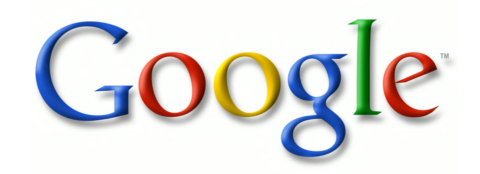
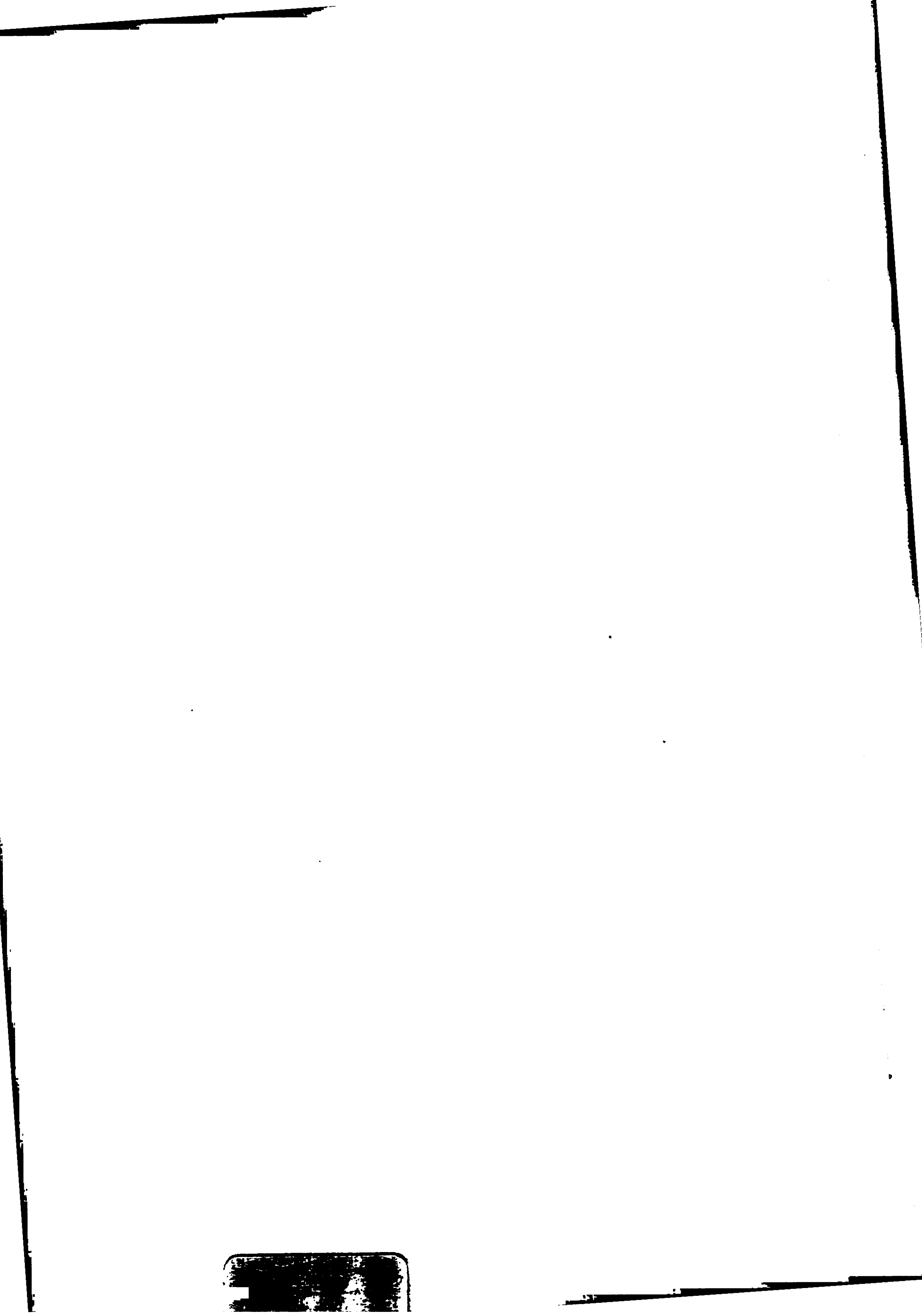



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06657038 7



CARTULAIRE

DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

TOME PREMIER.

STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ, RUE DE L'OUTRE, 5
1883.

1. Muellhausen, Alb[illegible] – Hist. – [illegible]

Mulhouse

ETN

CARTULAIRE DE MULHOUSE

ulhouse, France.

CARTULAIRE

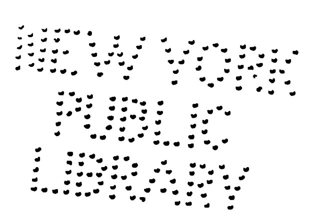
DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

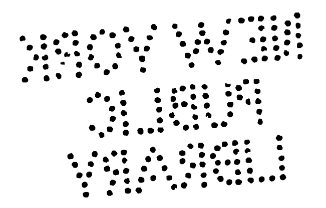
TOME PREMIER.



STRASBOURG

IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ, RUE DE L'OUTRE, 5

1883.



A MONSIEUR FR. ENGEL-DOLLFUS.

Depuis trente ans et plus, vous prêtez votre concours, vous attachez votre nom à tout ce qui se fait à Mulhouse en dehors des intérêts matériels, et vous luttez, non sans succès, contre une absorption dont tant d'autres villes industrielles donnent le fâcheux exemple.

Quand, en 1865, vous m'avez engagé à réunir les documents de nature à éclairer l'histoire de Mulhouse, envisagée non-seulement comme commune, mais encore dans ses rapports avec le corps des Dix villes impériales et avec les cantons suisses, vous m'avez appelé à concourir, pour ma faible part, à l'œuvre que vous aviez entreprise.

En tête de ce livre qui vous appartient plus qu'à moi, permettez-moi, cher Monsieur, d'inscrire votre nom, comme témoignage d'une initiative patriotique dont vous avez tout l'honneur et en souvenir d'une amitié dont j'ai souvent ressenti les effets, qui m'a soutenu dans bien des épreuves, consolé de bien des défections, et que je mets au-dessus de toutes celles que j'ai acquises dans la maturité de l'âge.

Colmar, 20 octobre 1882.

X. MOSSMANN.

PRÉFACE.

Peu de provinces possèdent une littérature historique comparable à celle de l'Alsace, et cependant il s'en faut de beaucoup que les études relatives à son histoire y soient aussi avancées qu'ailleurs. Quoiqu'elle se soit enrichie naguère de plusieurs ouvrages justement estimés, on peut dire que, depuis Schœpflin et Grandidier qui, dans la seconde moitié du dernier siècle, y avaient voué tant de veilles fructueuses, presque rien n'a été fait chez nous pour continuer l'œuvre diplomatique qu'ils nous ont laissée. Sans doute nos archives ne sont pas restées après eux un champ absolument inexploré; plusieurs y ont porté leurs recherches et en ont tiré les meilleurs éléments des œuvres qui les ont fait connaître; mais loin d'imiter leurs devanciers et de donner le texte des documents dont ils se servaient, ils se contentaient d'en extraire le peu qui s'adaptait à l'objet spécial de leurs travaux, sans se préoccuper du profit que d'autres auraient pu tirer du même texte.

Rien n'a plus contribué à stériliser l'étude de notre histoire que cet oubli des pièces justificatives, et cette prétérition était d'autant plus regrettable, que Grandidier et Schœpflin n'ont fait connaître que la moindre partie de nos trésors. La mort prématurée de l'un l'avait empêché de porter son œuvre au-delà des origines ecclésiastiques de la province et, quant à l'autre, préoccupé surtout des institutions et des droits que la Révolution allait rendre caducs, il a négligé dans ses recherches presque tout ce qui donne aujourd'hui son intérêt au passé et qui aurait été de nature à restaurer nos véritables traditions. Pour nous permettre de les retrouver, il aurait fallu reconstituer l'histoire de nos communes; mais les modernes seuls en ont compris l'importance et la portée : malheureusement ils manquaient de matériaux à ouvrer.

Ce n'est pas d'hier qu'on s'est aperçu de cette lacune, et c'est pour la combler que la ville de Strasbourg entreprenait, il y a quarante ans et plus, la publication de son Code diplomatique, et que celle de Haguenau chargeait feu M. L. Hugot, mon prédécesseur et mon maître, de former le recueil des documents relatifs à l'histoire des Dix villes impériales d'Alsace, auquel moi-même j'ai eu l'honneur de collaborer. Il est vrai que ces entreprises n'ont pas abouti; mais si cette double tâche avait pu être menée à bonnes fins, nos bibliothèques se seraient enrichies du complément qu'il fallait pour écrire l'histoire municipale de l'Alsace, attendu que les annales de Strasbourg, d'une part, celles de la Décapole, de l'autre, résument pour ainsi dire tout l'effort qui s'est fait dans notre pays, pour réagir contre la féodalité, pour émanciper le tiers-état, pour affranchir le travail, pour fonder les communes.

Il se trouve qu'après tant d'années écoulées, l'un et l'autre projet ont été repris presque simultanément; le savant archiviste de la Basse-Alsace, M. le D[r] Wiegand, a commencé la publication de l'*Urkundenbuch* de Strasbourg, et si le successeur de M. Hugot n'a pas osé reprendre son ancien plan d'études sur l'histoire générale de la Décapole, le dépouillement auquel donne lieu l'inventaire des archives de Colmar, qui a été si souvent l'âme et l'inspirateur des Dix villes, et le Cartulaire de Mulhouse, dont, après tantôt dix-huit ans de travail, il publie aujourd'hui le premier volume, pourront suppléer jusqu'à un certain point au vaste ensemble que son ancien maître n'avait fait qu'ébaucher.

Mulhouse, qui est devenu de notre temps comme la capitale morale de l'Alsace et certainement l'une des métropoles du travail en Europe, occupe une place à part dans notre histoire et, par cela même, ses annales en éclairent mieux les multiples aspects. A l'origine ce n'était qu'un simple domaine rural de l'abbaye de Saint-Etienne de Strasbourg, qui y fonde une église. La paroisse avec le domaine passa entre les mains des évêques de Strasbourg, lors de l'incorporation des biens de Saint-Etienne à leur temporel. Mais en face des droits de l'évêque, les Hohenstaufen avaient gardé des francs-alleux, qui à eux également conféraient des vassaux, des ministériaux. Cependant cette paroisse dont les évêques de Strasbourg avaient la collation, relevait au spirituel du diocèse de Bâle, et la justice qui leur appartenait au même titre, était enclavée dans la juridiction éminente des landgraves de la Haute-Alsace — les comtes de Habsbourg — dont elle était exempte en vertu des immunités de l'Église.

Au commencement du treizième siècle, l'accroissement de la puissance féodale, qui, pour s'étendre, mettait à profit les luttes du Sacerdoce et de l'Empire, obligea les évêques de Strasbourg à entourer Mulhouse d'une enceinte, commandée par un château-fort, derrière laquelle les ingénus, les

possesseurs de terres libres du voisinage vinrent abriter leurs franchises personnelles et résister aux usurpations des grands barons. Mais pendant le grand interrègne, quand l'anarchie devint générale et que, manquant à la parole donnée, l'évêque Walther de Guéroldseck prétendit des droits qui faussaient le contrat originaire, la jeune commune se souleva contre son oppresseur, prêta serment au landgrave Rodolphe de Habsbourg et se réclama de l'Empire. D'abord contesté, cet affranchissement finit par se régulariser à l'amiable, et la nouvelle ville impériale reçut d'Adolphe de Nassau un statut qui lui confirmait les priviléges convenus naguère avec les évêques.

Mulhouse était libre; mais, enserré dans les possessions de la maison d'Autriche, qui avait joint le comté de Ferrette à son landgraviat, l'ancienne protection de Rodolphe de Habsbourg lui devint à son tour oppressive. Il fallut faire face à de nouveaux ennemis, à ses successeurs et à leurs vassaux et, pour cela, prendre part aux diverses fédérations, au moyen desquelles l'Alsace suppléa de son mieux à l'impuissance de l'Empire sous Louis de Bavière et sous Charles IV. La plus connue de ces alliances est celle de la Décapole, à la tête de laquelle ce dernier avait placé le bailli provincial de Haguenau, mais qui, pas plus que la ligue de Souabe, à laquelle la ville s'agrégea plus tard, ne put soustraire Mulhouse, sous le règne de Wenceslas, à la dure nécessité de conclure, pour dix ans, un traité de protection avec Léopold le Superbe.

Dans ces luttes incessantes, les corps de métiers avaient peu à peu éliminé l'élément noble, les patriciens primitifs, engagés au dehors dans des liens de vassalité de moins en moins compatibles avec leurs devoirs de bourgeois. Poussés par leurs rancunes, tous les hommes-liges autrichiens se réunirent à la longue pour marcher contre Mulhouse; cette fois, la ville ne trouvant plus d'appui suffisant près de la Décapole fit alliance avec Berne et Soleure et les appela à son secours. On sauvegarda l'indépendance; mais quand les hostilités et les déprédations prirent fin, la commune et les particuliers étaient ruinés. Ce fut alors que l'archiduc Sigismond engagea ses possessions du Sundgau et du Brisgau à Charles le Téméraire.

Il n'entrait pas dans les vastes projets que formait le duc de Bourgogne de s'arrêter devant une modeste enclave. Il proposa à la ville de se donner à lui, offrit de payer ses dettes; mais les promesses comme les menaces échouèrent devant l'indomptable fermeté des bourgeois.

Les villes d'Alsace et les cantons suisses s'entendirent pour racheter, au nom de Sigismond, les domaines qu'il avait si imprudemment engagés; mais il fallut les victoires de Granson, de Morat et de Nancy pour rompre cette étreinte et sauver Mulhouse.

Si la guerre de Souabe mit fin à l'alliance contractée naguère entre la Suisse et l'Alsace, elle resserra d'autant plus les bonnes relations de Mulhouse avec les cantons. De leur aveu, la ville s'allia avec Bâle et, à partir de ce moment, son contingent figura à côté des troupes confédérées dans les guerres d'Italie: ce fut au siége de Pavie, sur le champ de bataille de Novare que Mulhouse conquit enfin l'alliance des Treize cantons.

Malheureusement elle ne résista pas aux scissions confessionnelles. Mulhouse adopta la Réforme et les cantons catholiques, qui ne cherchaient que l'occasion de rompre, profitèrent d'un soulèvement de la bourgeoisie contre les nouveaux patriciens pour dénoncer l'alliance. Celle des cinq cantons protestants n'en devint que plus sûre et plus efficace. Jointe à la paix de Westphalie qui, en Alsace, substitua la France à la maison d'Autriche, elle procura à Mulhouse une longue période de sécurité après tant de siècles d'agitations. D'autant mieux trempée qu'elle avait été plus éprouvée, la vieille bourgeoisie se voua tout entière aux arts de la paix, à la production, au commerce. L'industrie des toiles peintes fut le couronnement de ses efforts: elle l'initia aux grandes affaires modernes, alors qu'au point de vue politique et économique, tout dans ce milieu reflétait encore le moyen-âge. Bientôt ce moule trop rigide ne se prêta plus à l'expansion; il fallut choisir entre le passé et l'avenir et, après la Révolution, la réunion à la France ouvrit à Mulhouse le marché du monde.

Pour exciter l'intérêt, ce passé qu'un chroniqueur local, le greffier Jean-Henri Pétri, mort en 1660, a tenté de dramatiser à sa manière, n'aurait même pas besoin de l'art de l'historien. Il suffit de la juxta-position chronologique des témoignages qui nous en sont restés : les colliger, c'était la première besogne à faire; le maître-ouvrier qui les mettra en œuvre, se trouvera à son heure.

La plupart de ces documents que le Cartulaire réunit aujourd'hui en un seul faisceau, sont inédits. Le plus grand nombre est tiré des archives de Mulhouse, où ils ont été classés et inventoriés par Josué Hofer, le dernier greffier-syndic de la petite république. C'est là le fonds commun où ont puisé les anciens historiens, Pétri, le pasteur Graff, Matthieu Mieg: par un instinct qui témoignait d'un esprit spontanément critique, ce dernier a même reproduit quelques-uns de ces textes, à une époque qui ne lui en donnait guère l'exemple. Si abondante qu'elle fût, au point où en sont les études historiques, mes recherches ne pouvaient se limiter à cette unique source, qui ne nous instruisait complètement ni des liens de dépendance de Mulhouse au regard de l'église de Strasbourg, ni de ses relations avec les autres villes impériales et avec les cantons suisses. Mes découvertes aux archives de Colmar ne me laissaient aucun doute sur le fruit qu'on pouvait tirer

de recherches plus étendues. Nos villes n'ayant pas vécu rien que de leur vie propre, mais de celle de tout un groupe, il est rare quand on ne trouve pas au-dehors des informations corrélatives aux faits les plus importants de leur histoire particulière. Ces informations, je les ai recueillies aux archives de la Basse-Alsace, qui m'ont fourni notamment les pièces du procès soutenu par Mulhouse contre l'évêque Walther de Guéroldseck, de 1265 à 1271; aux archives de Colmar et de Haguenau, où j'ai trouvé de grandes lumières sur le rôle de Mulhouse parmi les autres états de la province et sur la nature de ses liens avec le grand bailliage d'Alsace; Colmar m'a fourni de plus le dossier du prévôt Bernard de Bebelnheim, sans lequel on n'aurait peut-être jamais su la nature et le mode des entreprises dont la ville avait été l'objet du chef des ducs d'Autriche.

En Suisse les archives de Berne et de Bâle, de Lucerne et de Soleure m'ont donné des matériaux plus ou moins abondants pour l'histoire des alliances de Mulhouse avec les cantons confédérés, mais qui n'ont pas encore trouvé leur emploi dans ce premier volume, non plus que les extraits que j'ai rapportés des archives du Vatican, où mes recherches m'ont également conduit. Enfin il n'est pas jusqu'aux archives de Meurthe-et-Moselle à Nancy et aux archives nationales de France à Paris, qui n'aient ajouté leur apport à l'histoire politique de Mulhouse.

J'ai été moins heureux aux archives d'Innsbruck. Une opinion très répandue tend à faire croire que la capitale du Tyrol, à laquelle ressortissait l'administration des pays antérieurs de l'Autriche — comté de Ferrette, Sundgau, Brisgau — possède un grand dépôt de chartes et d'actes relatifs à l'Alsace. Cependant on n'ignorait pas qu'au dernier siècle, à la suite de négociations diplomatiques et de recherches, dont une conférence du 29 janvier 1763 forme le dernier terme, la régence d'Innsbruck avait remis à la France un fonds considérable de documents conservés aujourd'hui aux archives de la Haute-Alsace. Ma visite dans cette ville a eu du moins ce résultat d'établir qu'en dehors de ce versement, le gouvernement autrichien n'avait rien gardé de ce qui intéressait ses anciennes possessions.

Je ne pouvais négliger les établissements ecclésiastiques dans mon enquête sur l'histoire de la commune. Le développement communal a donné naissance à de nombreux ordres religieux, dont plusieurs étaient représentés à Mulhouse, les augustins, les franciscains, les clarisses. La fondation de commanderies de Saint-Jean et de l'ordre Teutonique dès les premiers jours de la commune s'explique par la condition personnelle des plus anciens bourgeois de Mulhouse. Les cisterciens de Lucelle y avaient leur maison de ville. D'autres communautés plus ou moins lointaines y possédaient des rentes ou des propriétés. A Mulhouse, comme ailleurs, les

rapports de toutes ces maisons avec la population ont donné lieu à de nombreux contrats du plus grand intérêt, non seulement pour l'histoire du droit, des institutions, de la propriété et des familles locales, mais encore pour l'économie politique qui, dans le passé, mérite d'être étudiée aussi bien que dans l'organisme contemporain. Mulhouse qui, lors de la Réforme, avait sécularisé les couvents dont il était l'avoué, possède plusieurs de ces actes. Les archives de la Haute-Alsace ont recueilli quelques-uns de ceux de Saint-Jean et de l'ordre Teutonique, et son fonds de Lucelle abonde en chartes du même genre. Les archives de Bâle ont conservé celles des nombreuses maisons religieuses de la ville épiscopale qui étaient possessionnées à Mulhouse, et jusqu'à celles de Lucerne ont fourni leur appoint à cette série, sans laquelle le Cartulaire n'aurait fait connaître que très-imparfaitement les conditions juridiques et économiques où se sont produits les faits de l'histoire politique.

Quoique devant surtout servir à l'historien, ces textes ont pour la philologie une importance considérable. Les grammairiens attachent d'autant plus de valeur à ces preuves de notre ancien dialecte, que moins de conventions ont présidé à leurs formules, à leur style, à leur orthographe et qu'ils rendent plus naïvement le parler de ceux à qui nous les devons. Aussi me suis-je appliqué à les rendre le plus fidèlement, le plus exactement possible, sans prétendre cependant offrir aux lecteurs des manières de fac-simile à déchiffrer. J'ai résolu les abréviations sans arbitraire ni parti pris, en m'inspirant surtout du contexte.

Quant aux chartes anciennement connues, j'ai cru bien faire en les reproduisant chaque fois que j'en ai retrouvé les originaux. Rarement les premiers éditeurs les ont données avec l'exactitude rigoureuse que la critique moderne exige. Je ne me suis dispensé d'en répéter les textes, que quand je les ai trouvées dans des recueils comme ceux de MM. Bœhmer, Stumpf, Weizsæcker, Wiegand ou Winkelmann, dont les leçons offrent toutes les garanties. Dans ce cas, comme pour les documents non retrouvés, je me suis contenté, non d'un simple renvoi aux sources, mais d'un sommaire analytique, plus explicite encore, s'il est possible, que ceux dont j'ai fait précéder mes autres pièces, et qui m'ont paru indispensables si, comme je me le suis proposé, le Cartulaire de Mulhouse doit contribuer à remettre en honneur la diplomatique alsacienne.

L'unité du livre fera le reste. Ce n'est pas en effet un recueil incohérent de pièces glanées au hasard : il n'y en a aucune qui ne se rapporte directement à la sphère d'action de la même commune. A l'étude, il en résulte une sorte de glose, de commentaire perpétuel, que l'esprit ne tarde pas à saisir et qu'il suit entre les lignes; la lumière se fait de plus en plus sur

ces textes, qui s'éclairent ainsi les uns les autres, sans que, pour en faire l'exégèse, on ait besoin de recourir à ces analogies lointaines, à ces rapprochements forcés, appuyés de raisonnements captieux, qui, en Alsace, ont souvent égaré l'historien, parfois même le jurisconsulte.

Un travail de ce genre n'en resterait pas moins *rudis indigestaque moles*, si une bonne table alphabétique n'en donnait pas la clef. Celle qui accompagne ce premier volume, comprend à la fois les noms de lieux et de personnes. Cette méthode combinée m'a paru plus commode pour les recherches et, comme généralement, quand il s'agit des personnes, la mémoire retrouve plutôt leur nom en le rattachant à celui des lieux qu'elles ont habités ou régis, c'est sous la rubrique géographique que je les ai classés de préférence. Il n'y a guère que les noms des souverains qui fassent exception à cette règle. Pour Mulhouse cependant, la simple onomastique n'aurait pas suffi : j'en ai dégagé systématiquement les éléments divers, les notions multiples, en les classant par catégories. Je n'ai pas jugé opportun de renvoyer à la ligne, ni même à la page : le renvoi au numéro courant de la pièce m'a paru suffire, d'autant plus qu'il est bien rare qu'à propos d'un nom, le chercheur n'ait pas besoin de lire tout le contexte. Du reste, comme les noms propres seuls sont pourvus d'initiales majuscules, il n'y aura guère de difficultés pour retrouver ceux dont on s'occupe. Enfin, pour ménager les notes au bas des pages, j'ai reporté à la table les renseignements qu'il m'a paru utiles de donner, pour qu'on puisse reconnaître les personnages historiques et les lieux dont il est question dans les documents.

En entreprenant ce travail, je devais compter sur le concours obligeant de mes confrères. Mon attente n'a pas été déçue, et partout j'ai été comblé de prévenances. Malheureusement depuis le temps que je me suis mis à l'œuvre, la mort en a enlevé plus d'un. M. N. Ehrsam, qui m'a introduit d'abord dans les archives de Mulhouse, est parti le premier et, pendant l'impression de ce volume, les archives de Berne ont perdu le chancelier M. de Stürler : l'un et l'autre ont droit à tous mes regrets. A mes autres confrères, dont plusieurs sont devenus mes amis, je suis heureux d'adresser mes meilleurs remerciements pour l'accueil et souvent les conseils que j'en ai reçus : au successeur de M. Ehrsam, M. J. Coudre, qui aurait mieux que moi rempli la tâche dont je m'étais chargé ; à M. le Dr H. Pfannenschmid, à Colmar, le directeur des archives de la Haute-Alsace ; à M. le Dr Wiegand, directeur de celles de la Basse-Alsace, qui, à Strasbourg, a mis à ma disposition un dossier naguère longtemps célé ; à M. Nessel, autrefois archiviste de la ville de Haguenau, dont il est aujourd'hui le maire; à M. le D^r^ Th. de Liebenau, directeur des archives cantonales de Lucerne, qui a contribué de tant de façons au Cartulaire de Mulhouse ; à l'archiviste de

Bâle, M. le D[r] R. Wackernagel, à M. le chancelier J. J. Amiet, de Soleure, à l'archiviste de Meurthe-et-Moselle, M. H. Lepage, à Nancy, à tous ceux qui m'ont ouvert si libéralement les dépôts qui leur sont confiés. A cette liste je dois ajouter encore Son Eminence le cardinal Hergenrœther, le préfet des archives du Vatican à Rome, qui m'en a procuré l'accès, et Dom Gregorio Palmieri, dont l'obligeance m'a permis de les utiliser. Je désire associer tous les érudits qui consulteront ces textes, à la reconnaissance que j'ai gardée de tant de bon vouloir, et ce ne serait que justice s'ils y comprenaient mon imprimeur, M. Ed. Heitz, dont l'outillage, la parfaite entente de son art, les soins et l'exactitude m'ont singulièrement facilité la publication de ces vieux documents. Grâce à lui, je crois ne pas trop m'engager en promettant que le second volume du Cartulaire, actuellement sous presse, suivra de près son aîné.

1. *Diplôme de l'empereur Louis le Débonnaire en faveur de l'abbaye de Masevaux: outre la vallée du même nom, l'acte reconnaît à l'abbaye des possessions à Burnhaupt, à Guildwiller, à Dannemarie, à Suarce, à Bessoncourt, à Roppe, à Ballersdorf, à Spechbach, à Galfingen, à Niedermorschwiller, à Zillisheim, à Ürbach, à Steinbrunn, à Bruebach, à Rixheim, à Mulhouse (Mullenhusen, Mülenhusen), à Ensisheim, à Uffholz, à Herlisheim, à Ungersheim, à Sigolsheim, à Logelnheim et à Cernay (?).* 823. 21 juin.

Francfort, 11 des calendes de juillet, la dixième année du règne (823).

Laguille, Histoire d'Alsace, pièces justif. p. 16. — Bouquet, Recueil des historiens des Gaules. T. VI, p. 535. — Schœpflin, Als. diplom. T. I[er], N° 86. — J. Trouillat Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle (Porrentruy, 1852, 8°) T. I[er], N° 52.

2. *Ayant obtenu de l'empereur Henri II, par un diplôme daté de Thionville, 15 janvier 1003, le gouvernement de l'abbaye de Saint-Etienne, pour en appliquer les revenus au rétablissement de son siége épiscopal, dont les édifices et le cloître avaient été détruits, pendant la lutte que ce prince avait soutenue contre ceux qui lui disputaient l'Empire, l'évêque Wernher de Strasbourg fait, au vu des documents, l'énumération des possessions de ladite abbaye, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes. — En premier lieu, il relève dans la charte du duc Adalbert, fondateur de l'abbaye, et dans le privilége du roi Childéric, le sol et le fond même de l'abbaye, avec ses bâtiments et ses dépendances à Strasbourg et dans ses environs, en-deçà et au-delà du Rhin, plus Ecchefrydesheim (Eckwersheim), Hittendorf (Hüttendorf), Wolfgangeshen (Wolfganzen), Rodeshen (Rosheim), Mulenhusen (Mulhouse), Wulfricheshen (Pulversheim), Regeneshen (Réguisheim), avec tout ce qui en dépend. — En second lieu, il se réfère au privilége de l'empereur Lothaire I[er], qui confirme à l'abbaye les possessions ci-dessus, et qui y ajoute les suivantes: Lupoteshen (Lipsheim), Lumereshen (Limersheim), Wanga (Wangen), Othenhen (Ottenheim), Nunnewilre (Nonnenweier), Gundelswilre (Gunderswiller), Wibeleshen (Wiebolsheim), Pölsenhein (Bolsenheim), Egeshen (Eguisheim). — En troisième lieu, il ajoute à ce relevé Mumzinga (Munzingen), que l'abbaye a reçu des mains de l'impératrice Hirmingarde et du susdit empereur Lothaire. — En même temps et pour conclure, l'évêque Wernher prend les dispositions nécessaires, afin d'assurer le maintien de la communauté de Saint-Etienne, en réglant sa situation légale à l'égard de sa propre église.* 1003. après le 15 janvier

L'année de l'incarnation 1005, indiction 2, épacte 26 et concurrent 6.

W. Wiegand, Urkundenbuch der Stadt Strassburg. (Strassburg 1879, 4°) N° 51.

1153. 4 février. 3. *Diplôme de Frédéric I[er], roi des Romains, qui, se référant aux privilèges accordés par ses prédécesseurs Henri V, 18 mai 1112, et Conrad III, janvier 1141 et janvier 1152, confirme à Regnier de Bulgaro et à ses fils Philippe et Manfred la possession de tous les biens qu'ils ont acquis, par héritage ou autrement, et situés dans le nord de l'Italie; stipule en outre que ces domaines ne pourront être transmis ou donnés qu'à des hoirs de la famille Bulgaro, et que s'ils venaient à être vendus à des étrangers, ils seraient soumis au retrait lignager, moyennant le remboursement du prix que les acquéreurs auraient payé. — Avec l'assistance, comme témoins, d'Arnold, archevêque de Cologne, d'Ortlieb, évêque de Bâle, de Wibald, abbé de Corvey, de Henri, duc de Saxe, de Welpho, duc de Spolette, d'Othon, palatin de Wittelsbach et de Frédéric, palatin de Tuwingen, et sous le contre-seing du chancelier Arnold, en remplacement de l'archichancelier, archevêque de Mayence.*

Mulhouse (Mulhusen), le 2 des nones de février 1153, la première année du règne.

D[r] K.-Fr. Stumpf, Die Reichskanzler, Acta Imperii adhuc inedita (Innsbruck. 1865. 8°) Nr. 123.

1186. 26 août. 4. *Diplôme de l'empereur Frédéric Barberousse, qui déclare, qu'ayant fait comparaître devant lui, sur la plainte de l'abbé Guillaume de Saint-Maurice, dans le Valais, le comte Amédée de Saiz, fils d'Amédée I[er] comte de Genève, le comparant a promis, entre les mains de l'empereur et de l'évêque Roger de Lausanne, de garder dorénavant la paix conclue naguère par son père avec ledit abbé Guillaume, par l'entremise de l'abbé Hugues de Bonnevaux près de Vienne; en même temps il donne son approbation au traité en question. — Sous le témoignage de Roger, évêque de Lausanne, de Nanthelm, évêque de Genève, de Louis, comte de Ferrette, d'Amédée, comte de Montbéliard, de Daniel, chapelain de l'empereur, de Guillaume et de Pierre, chanoines de Saint-Maurice.*

Mulhouse (Mulihusen), le 7 des calendes de septembre 1186.

D[r] K.-Fr. Stumpf, Ibidem, Nr. 172.

1200. 5. *[Au commencement du treizième siècle] les villes de Strasbourg et de Bâle n'avaient que de mauvais remparts et de vilains édifices; mais les demeures étaient plus laides encore. Les maisons étaient fortes, et elles avaient peu de bonnes fenêtres; encore étaient-elles petites. Colmar, Sélestadt, Rouffach, Mulhouse et les autres petites villes n'existaient pas encore. Dans les villages, les nobles avaient de petites tours, qu'ils pouvaient à peine défendre contre leurs pairs.*

De rebus alsaticis ineuntis sæculi XIII, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica Scriptores, T. XVII, p. 236.

1221. 25 août. 6. *Transaction entre l'empereur Frédéric II, d'une part, et l'église de Strasbourg, de l'autre, établie par les soins des juges délégués, les abbés de Murbach et de Neubourg et le comte Sigebert de Wœrth. — Aux termes de cet accommodement, les juges déclarent que les trois villages* (villæ) *de Rhinau, de Mulhouse (Mulnhusen) et de Wasselonne sont au droit de l'église de Strasbourg, avec toutes leurs appartenances, droit de patronage, dîme, bâtiments* (officina), *avouerie, juridiction et tous autres droits, à l'exception de quelques alleux réclamés par l'empereur à Mulhouse, mais dont les arbitres proposent d'attribuer la propriété à l'évêque, afin de rendre la paix plus stable; ils restituent au service de ladite église les ministériaux et les vassaux, à quelque titre qu'ils aient été admis à l'incolat et nonobstant la liberté que l'empereur leur aurait octroyée, lesquels ne pourront porter dorénavant leurs causes que devant les tribunaux de l'évêque. Toutefois ne sont pas compris dans cette stipulation ceux des ministériaux ou des vassaux qui auraient ailleurs une demeure permanente, à la manière des bourgeois, à charge par les vassaux de payer les redevances pour les biens qu'ils tiennent de l'église, et par les ministériaux d'acquitter les prestations auxquelles ils sont tenus; il sera toujours loisible aux uns et aux autres de revenir à leur mère l'église de Strasbourg. Cependant, dans la suite, nul ne pourra se faire recevoir bourgeois ou manant dans un village, bourg ou ville de l'Empire sans le consentement de l'évêque. Seront*

restitués à l'église de Strasbourg le droit de patronage avec la dîme, la cour et la maison de pierre de Molsheim, ainsi que la justice (forum) *d'Ettenheim. Les vassaux de Saverne que le prévôt revendique, resteront la propriété de l'église. Quant aux villages du landgraviat* (comitiæ), *tout ce que l'évêque y prétendra sous la foi du serment, lui sera attribué de droit.*

8 des calendes de septembre 1221.

Schœpflin, Alsatia diplomatica, Tom. Ier, N° 427. — Ed. Winkelmann, Acta imperii inedita seculi XIII (Innsbruck, 1880, 8°) N° 603.

7. *Transaction entre le roi Henri VII et Berthold de Teck, évêque élu de Strasbourg, au sujet de leurs droits réciproques en différents lieux, notamment à Mulhouse (Mulenhusen). — A Mulhouse, l'évêque et l'église de Strasbourg auront le droit de patronage sur l'église, les dîmes et le cens, et l'évêque disposera de l'office de la mairie à sa guise. L'avouerie demeurera au roi, et chaque fois qu'on versera le tribut* (collecta seu precaria), *l'envoyé de l'évêque sera présent et ledit tribut sera partagé par moitié entre le roi et l'évêque. — Tous les vassaux du roi résidant à Saverne sont attribués à l'évêque et à l'église de Strasbourg; par contre tous ceux de l'évêque à Rosheim sont attribués au roi. — Les hommes de l'église de Strasbourg, ministériaux ou vassaux, de même que les vassaux de ces ministériaux, ne pourront être reçus bourgeois dans les villes du roi; cependant ceux qui y ont leur domicile actuel et qui voudraient le conserver, pourront y rester sans trouble, sauf par eux à payer le tribut au seigneur du lieu pour les biens qu'ils possèdent au dehors. — Les villes du roi ne recevront pas de bourgeois non résidant* (pfalburgere) *et rendront ceux qu'ils ont déjà reçus; en tout temps il sera loisible à leurs bourgeois, anciens vassaux ou ministériaux, de revenir à leur lieu d'origine, sans payer la peine convenue ou dédit* (anewete). *— Les ministériaux et les vassaux de l'église ne pourront être appelés en justice par leurs consorts, que devant l'évêque ou ses officiers. — Le tout sous la réserve de la ratification du roi.* 1223. 6 mai.

Haguenau, 2 des nones de mai 1223.

Schœpflin, Als. diplom. T. Ier, N° 432. — Ed. Winkelmann, Acta imperii inedita seculi XIII, N° 604.

8. *Thierry III, le grand baron, comte de Montbéliard, après avoir prêté foi et hommage à Hugues de Rothenbourg, abbé de Murbach, reconnaît tenir de son suzerain les vassaux de Saint-Léger, qui demeurent en-deçà de Montbéliard, vers la Bourgogne, à l'exception de la cour de Courcelles, et s'engage à rechercher, dans le délai de 40 jours, s'il y a d'autres possessions relevant dudit fief. Si l'enquête qu'il fera à cet effet, ne satisfaisait pas l'abbé, elle serait reprise, dans les 40 jours suivants, par les sires de Grandvillars, de Feldkirch et de Butenheim, et le comte de Montbéliard en accepterait les résultats; et si elle constate que le fief a subi des diminutions, comme il est arrivé pour la cour d'Illfurth, qui en dépendait jadis, le comte de Montbéliard sera tenu de récupérer tous les domaines perdus, ou de les remplacer des siens propres, selon le jugement des mêmes chevaliers, dans les trois semaines qui suivront. Il promet aussi, tant pour lui que pour son frère, de garder dorénavant la paix avec l'abbé de Murbach, avec lequel il venait d'avoir de grands démêlés, et notamment de ne pas intervenir, pendant l'espace de trois ans, dans les difficultés des comtes de Ferrette avec l'abbé. Si lui ou les siens venaient à rompre le serment qu'il fait, et endommageaient les terres de Murbach et si, dans un délai de quinze jours, il n'avait pas compensé ces pertes, les sires de Grandvillars, de Laire, de Granges, de Feldkirch, d'Auxelles, de Belfort et de Roppe se porteraient caution pour une somme de 600 marcs, et en attendant que satisfaction soit donnée à l'abbé, ils se constitueraient prisonniers dans la ville de Mulhouse. Le comte de Montbéliard promet aussi de s'entremettre pour le rétablissement de la paix entre ledit abbé et les comtes de Ferrette. Enfin il s'engage à restituer ou à remplacer tout ce qui tenait du fief et tout ce qu'il en avait distrait, avant que l'abbé l'en eût investi.* 1231. 12 avril.

2 des ides d'avril 1231.

Nouerint vniuersi presentes litteras inspecturi, quod ego T. comes Montispligardis, post factum hominium abbati Murbacensi et de fidelitate prestito juramento, per idem iuramentum requisitus a dicto abbate recongnoui quod ego teneo et habeo ab abbate et ecclesia Morbacensi homines sancti Leodegarij, qui citra Montempligardum morantur versus Burgundiam, excepta curte de Curteles cum appendicijs suis, et infra XL dies sub eodem iuramento inquerere debeo et recognoscere si plus sit de hijs que ad feodum quod teneo ab abbate superius memorato pertinet.

Si autem quod inquisierim et recongnouerim abbati non sufficeret supradicto, dominus Richardus de Granwilre, dominus Berhtoldus de Veltkilch, nepos suus, et dominus H. de Bûtenheim iurant idem inquirere et investigare, infra alios proximos XL dies, bona fide tenentur, et quod inquisicione facta recongnouerint, ego teneor approbare.

Et si quid diminutum vel alienatum de eodem feodo inuentum fuerit, nominatim curtem de Illefort que manifeste de jamdicto feodo alienata dinoscitur, ego iuramento constrictus recuperare teneor et reddere feodo supradicto, vel de alijs bonis meis per equiualenciam restaurare ad dictum militum supradictorum, quod fieri et determinari debet infra tres sequentes et proximas septimanas.

Cum vero inter me et dictum abbatem discordia mota fuerit maxima et exorta, ita pacificata est [et] sedata, quod ego iuramento interposito promisi me et meos, nominatim fratrem meum et omnes suos, de cetero bonam pacem et firmam concordiam habere cum eodem abbate et suis pro discordia superius memorata: precipue vero iuramento me astrinxi, a quod ab i[n]uencione sancte crucis proximo ventura vsque ad tres annos, pro comitibus vel cum comitibus pfirritensibus, vel cum aliquo vel pro aliquo alio me dicto abbati non opponam neque meos, neque frater meus se eidem abbati opponet, nec dampnum aliquid inferre presumam, nec frater meus nec quisquam de domin[i]o meo vel fratris mei. — Hec omnia iuratus seruare bona fide promisi.

Si autem pacem istam et concordiam a me vel a fratri meo vel aliquo nostrorum scienter vel nescienter violari contingerit vel infringi, abbati iam dicto vel suis dampnum aliquid inferendo, et infra quindenam eidem abbati non esset satisfactionem super dampno illato et emendatum, dominus Richardus de Granwillre, dominus Hugo de Layr, dominus Gwido de Grangijs, dominus B[erhtoldus] de Veltkilch, dominus Hugo de Granges, Andruinus filius domini Wilhelmi de Acella, Nicolaus et Gerhardus fratres de Belfort et Wilhelmus de Ropa juraverint quod se pro sexcentis marcis obsides darent et redderent in ciuitate de Múlhusen, nec inde exirent nisi de voluntate abbatis, donec dicto abbati super dampno sibi illato vel super sexcentis marcis satisfactum esset conpetenter.

Teneor et per iuramentum meum laborare bona fide pro reformacione pacis inter dictum abbatem et comites pfirritenses et facere, si possum ullo modo.

Teneor et per iuramentum eidem abbati quidquid in dicto feodo accepi, vel aliquis alius nomine meo prius quam ab ipso abbate dictum feodum recepissem, reddere vel recompensare, nec de ipsius bona voluntate potuero retinere.

Vt autem hec omnia [in]violabiliter a nobis et fideliter obseruentur, presentes litteras in testimonium sigilli nostri iussimus munimine roborari.

Datum anno domini millesimo CC^mo^ XXXI, II idus aprilis.

Der hochwürdigen stifft Murbach Vrbar der lehen manschafften, ou Livre des fiefs de l'abbaye de Murbach mss. du XIIIe siècle aux archives du département du Haut-Rhin, fonds de Murbach.

9. *Les bourgeois de Mulhouse reconnaissent que Henri VII, roi des Romains, ayant, tant pour le salut de son âme, que pour venir en aide à la Terre-sainte, accordé à la maison de l'ordre Teutonique le droit de construire un moulin sur un cours d'eau de leur cité, ils ont de leur côté, nonobstant la lecture des lettres royaux faite publiquement dans leur église, établi un moulin sur le terrain concédé; mais à l'arrivée de l'empereur Frédéric II, les chevaliers de l'ordre Teutonique les ayant menacés de porter plainte, ils se sont entendus avec eux pour leur céder la moitié du moulin en question en toute propriété; puis après un certain laps de temps, les bourgeois leur ont vendu l'autre moitié du même moulin au prix de 42 marcs d'argent, ce qui rend ces religieux propriétaires de tout le moulin; et pour que leurs successeurs ne puissent révoquer un jour cette convention, à défaut d'un sceau commun, dont leur cité n'est point pourvu, ils ont prié le seigneur évêque et le chapitre de la cathédrale de Bâle, de munir cet acte de leurs sceaux.* 1236.

Fait en présence de témoins, l'an 1236.

Vniuersi burgenses in Mulhusen notum esse volumus omnibus tam presentibus quam futuris, presentem paginam inspecturis:

Quod dominus noster Heinricus, Romanorum rex, pro anime sue sa || lute et in terre sancte subsidium, fratribus hospitalis sancte Marie domus theutonice apud ciuitatem nostram Mulenhusen libertatem contulit in aqua ciuitatis eiusdem molendinum construendi, et ad con || firmacionem eiusdem doni sui, litteras suas sigillatas fratribus dictis dedit, que dum in ecclesia Mulenhusen in publico legerentur graue nobis visum est. Vnde de communi omnium consilio, in eodem loco quem ipsi fratres occupauerant, molendinum construximus: post hec in aduentu domini nostri Friderici, Romanorum imperatoris, predicti fratres nobis significarunt quod suam iniuriam eis a burgensibus ex hoc illatam domino imperatori conqueri vellent et super hoc satisfactionem ab eo impetrare.

Nos vero super hiis habito consilio cum fratribus antedictis, talem fecimus composicionem, quod dimidietatem eiusdem molendini quod feceramus in eorum preiudicium et in loco eis iuste collato, ipsis et domui eorum contulimus libere et in perpetuum possidendam: post hec vero aliquo tempore elapso, de unanimi omnium burgensium consilio, aliam medietatem sepedictis fratribus vendidimus pro quadraginta duabus marcis argenti, et ita molendinum supradictum integrum cum omnibus suis pertinenciis fratrum domus theuthonice esse recognoscimus: et ne hoc factum de tam communi consilio omnium burgensium ab aliquo successorum nostrorum possit revocari, presentem paginam eis fieri fecimus, et quia ciuitas Mulhusen sigillum commune non habet, ad huius facti firmamentum et robur ualiturum, sigillo domini nostri episcopi basiliensis et capituli maioris ecclesie eiusdem rogauimus communiri.

Huius rei testes sunt dominus Hugo de Reno, Rv̊degerus scultetus de Nuwenburch, Otto scultetus de Bozinsheim, Marquardus scultetus columbariensis, Rv̊de-

gerus Snewil aduocatus, Henricus de Wazerstelze, Cv̊nradus Sueuus scultetus de Mulhusen, Cv̊nradus de Kesersperch, scultetus, Hugo de Ilciche, Wernherus Brogelin, Cv̊no Iuuenis et Sifridus frater eius, Cv̊nradus de Hundelingin, Henricus plebanus de Mulhusen, Hvgo plebanus de Tudenheim, Rv̊degerus de Wattewilre, Wernherus frater eius, Ortoldus, Heinricus de Halle, Rv̊dolfus filius eius, Henricus de Sepite et Petrus frater eius, Petrus de Walhen, Wernherus Cellerarius et Lutoldus filius eius, Henricus de Campo, Wernherus Canis, Wernherus de Reginshein, Seleger et Bruno filius eius, Rv̊deger de Reginsheim et Eberhardus frater eius, Rv̊deger de Porta et fratres eius Rv̊dolfus et Henricus, Rv̊dolfus de Reginheim et Wernherus filius eius, Hvgo Carpentarius et Rv̊dolfus filius eius, Burcardus Piscator et Cůno frater eius, Henricus, Cvnradus, Rv̊deger fratres de Gemere, Diethericus de Hirzvelden, Friderich Ouenlin, Rv̊dolfus de Ensisheim, Johannes de Trogebach, Petrus de Gv̊wenheim, Cv̊no de Zumersheim, Cv̊nradus de Semite, Willehelm et Johannes frater eius de Hŏe, Arnoldus de Detwilre, Gebene et fratres sui, Volmar et Ůlricus filius eius de Brunnehobete, Hunbrech et filius eius, Henrich Molendinarius et filii eius, Menlin, Wernher Pinguis et alii quam plures.

Actum anno domini M° cc° xxx° vi°.

Original en parchemin, scellé de deux sceaux pendant sur lacs en fils de soie: le premier portant un évêque assis, lég.: † HENRICVS DEI GRA . . . . . . ENSIS EPS.; l'autre, la vierge et l'enfant, lég.: SIGILLVM SANCT. . . . . ESA. (Archives de Mulhouse).

1236. mars.

10. *Transaction entre l'empereur Frédéric II d'une part, et Berthold de Teck, évêque de Strasbourg, d'autre part, pour régler les difficultés auxquelles avaient donné lieu les fiefs que l'empereur et ses ancêtres tenaient de l'église de Strasbourg. — 1° D'accord avec son chapitre, l'évêque concède à Frédéric, à titre de fief masculin perpétuel, la ville de Mulhouse avec le droit de patronage, les dîmes, les cens, l'avouerie, la juridiction, les forêts, les champs, la pêche, les prairies, les pâturages, les terres cultivées et incultes et tous autres droits apparents ou occultes qui en dépendent. — 2° Il l'investit au même titre du château et du village de Neuenbourg, avec l'avouerie des monastères de Selden et de Vilmarszell, le droit de patronage des églises d'Emmendingen, de Theningen et de Neuenbourg, et tous autres droits lui compétant sur ces villages, à l'exception des ministériaux des deux sexes de condition équestre. — 3° Il lui abandonne l'avouerie de Molsheim et de Mutzig, de telle sorte que les produits en seront partagés entre l'empereur et l'évêque, mais se réserve le droit de patronage, les dîmes et les autres droits dont ses prédécesseurs ont joui, et la libre disposition de la mairie de ces villages. — 4° En échange du village de Trænheim, l'empereur donne à l'évêque la vallée de la Bruche et les droits qui en dépendent. — 5° Il troque également le village de Wasselonne contre l'avouerie de Bischoffsheim. — 6° L'évêque donne en fief à Frédéric les vassaux de son église à Westhofen et à Rosheim. — 7° L'empereur abandonne à l'évêque les hommes de Saverne. — 8° L'évêque donne en fief à l'empereur tout ce qui lui appartient à Offenbourg, sauf le patronage de l'église et le cens qui dépendent du chapitre. — 9° En échange de ces inféodations, l'empereur paie en une fois à l'évêque la somme de mille marcs d'argent. — 10° De plus il renonce en sa faveur à ses droits sur les châteaux et possessions suivantes: Vieux-Thann, Eguisheim, Bernstein, Guirbaden, Dagsbourg, Rhinau. — 11° L'évêque ayant reconnu ses droits sur les domaines ci-dessus, l'empereur lui concède le nouveau château de Thann, la cour de Dambach et l'ancien péage de Thann. — 12° De part et d'autre, il est fait défense aux vassaux et aux ministériaux de l'une des parties de se faire recevoir bourgeois de l'autre. — 13° Les gens de l'une ou de l'autre partie qui, par la résidence, auraient acquis quelque part le droit de bourgeoisie, acquitteront néanmoins leurs prestations dans les banlieues*

étrangères. — 14° Les vassaux et les ministériaux de l'un ne pourront pas être cités ou appelés devant le tribunal de l'autre, à moins que l'objet litigieux ne se trouve sous sa juridiction. — 15° En quittant leur résidence, les bourgeois extérieurs et tous autres vassaux pourront réciproquement retourner sous les juridictions auxquelles ils ressortissaient précédemment. — 16° L'évêque ne pourra frapper monnaie à Sélestadt ni ailleurs qu'aux lieux de droit. — 17° Les jours de plaid à Ettenheim et à Mahlberg seront maintenus.

Strasbourg, mars 1236.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis.

Fridericus secundus, diuina fauente clemencia Romanorum imperator, semper augustus, Jerosalem et Sicilie rex. ||

Ad commune bonum pacis et pro sopienda discordia maiestas simul et deuocio iuste conueniunt et non minus concordiam quam iusticiam amplectuntur ut digna sit regnantis maiestate et principis deuocione prouisio, laudabilius per composicionem in hiis que iure || feudali debentur serenis affectibus quam eminencia conuenire.

Hinc est igitur quod cum diu controuersia fuerit inter nos ex parte una, et dilectum principem nostrum B. venerabilem Argentinensem episcopum, pro parte sua et ecclesie sue, ex altera, de feudo quod nos pro parte progenitorum nostrorum in bonis eiusdem ecclesie contingebat, et multa fuisset pro tempore hincinde turbacio, ut felici tempore nostro et diebus eiusdem episcopi pacaretur, dignatj sumus inflectere animum, et idem episcopus eadem consideracione ductus ad subscriptam composicionem de communj et gratuita uoluntate, debita sollempnitate conuenimus, prout legitur in sequentj.

Primo itaque idem episcopus pro parte sua et ecclesie sue, una cum communj assensu fratrum suorum tocius capitulj, concessit nobis et masculinis heredibus nostris in perpetuum in rectum feudum ciuitatem Mulnhusen cum iure patronatus eiusdem ecclesie, decimis, censibus, aduocacia, iudicio, nemoribus, aquis, piscacionibus, pratis, pascuis, terris cultis et incultis, et cum omni utilitate apparente uel latente, nunc existente uel futura, cum omnibus possessionibus, iuribus et pertinenciis suis pleno iure nobis de cetero possidendam.

Item concessit nobis in rectum feudum castrum et uillam Nuwenburc, cum aduocaciis cenobiorum in Selden et Vilmarscelle, et cum iure patronatus ecclesiarum villarum scilicet Anemůtingen, Teningen et Nuwenburc, et quicquid iuris habet in eisdem uillis, necnon cum omnj iure, possessionibus et pertinenciis suis, ita plene et integre quemadmodum ipse et ecclesia sua usquemodo tenuerunt, exceptis ministerialibus utriusque sexus militaris condicionis.

Item concessit nobis in Mollesheim et Mutzeche aduo[ca]cias que debent tenerj per nos et heredes nostros, ita uidelicet quod quicquid uel qualitercunque ex eis uel earum pertinenciis exactum fuerit uel acquisitum per nos uel per officiales nostros, inter nos et eundem episcopum uel alium quj pro tempore fuerit equaliter diuidetur.

Reseruauit insuper in eisdem uillis sibi et successoribus suis ius patronatus, decimas et census, aliaque iura que sui predecessores episcopi hactenus perceperunt ibidem, officia uero uillicacionum ipsarum uillarum persone cuj uolet locabit.

Item sub eadem composicione facta est subscripta permutacio inter nos pro parte nostra et heredum nostrorum, et eundem episcopum pro parte sua et ecclesie sue, uidelicet quod pro uilla de Trenheim cum omnibus iuribus et racionibus suis permutauimus vallem de Bruhscetal cum omnj iure suo.

Item pro uilla de Wazzelnheim cum omnibus racionibus suis, quam recepimus in permutacionem ab eodem episcopo, preter ius patronatus ecclesie et feuda uassallorum, permutauimus sibi aduocaciam de Bischouesheim cum hominibus ei pertinentibus ubicunque resideant.

Item idem episcopus concessit nobis et heredibus nostris in rectum feodum omnes homines de Westhouen ad ecclesiam suam spectantes; similiter omnes homines in Rodesheim sibi et sue ecclesie pertinentes, et nos concessimus ei et ecclesie sue omnes homines apud Zaberniam commorantes.

Item idem episcopus concessit nobis et heredibus nostris in feudum quicquid iuris habuit in Offenburc, reseruatis capitulo iure patronatus ecclesie et censibus que ad eorum prebendas ex antiquo pertinuerunt ibidem, et de predicto feudo inuestiuit nos corporaliter ut est moris.

Et nos pro eadem composicione soluimus ei mille marcas argenti, quas ipse a nobis integre recepisse fatetur.

Item prouentus uillarum comicie equaliter diuidentur.

Item pro nobis et heredibus nostris renunciauimus et remisimus eidem episcopo et ecclesie sue siquidem ius habebamus in castris et possessionibus infrascriptis, videlicet Tanne ueterj, Egenesheim, pro parte que fuit comitis Albertj de Tagesburc; item castrum Bernestein, Gyrbaden, Tagesburc, Rinowe cum omnibus iuribus et pertinenciis eorumdem, ita uidelicet quod eciam nec racione donacionis seu uendicionis, uel alia aliqua de causa eundem episcopum aut aliquem successorem suum per nos uel per aliquem alium impediemus uel faciemus aliquatinus impedirj.

Item pro eo quod idem episcopus recognouit ius nostrum in subscriptis rebus, concessimus ei et ecclesie sue nouum castrum Tanne et curtem sitam in Tambach et antiquum pedagium apud Tanne, in statu quo fuit tempore diuj augustj patris nostrj imperatoris Henricj memorie recolende.

Statutum est insuper generaliter in composicione predicta, ut homines nostri et heredum nostrorum, ministeriales nostri et homines eorum non recipiantur amodo in ciuitate et burgis eiusdem episcopi et ecclesie sue pro ciuibus: similiter homines eiusdem episcopi et ecclesie sue, ministeriales suj et homines eorum non recipiantur in burgis nostris et heredum nostrorum pro ciuibus e conuerso.

Si uero aliqui sunt in burgis nostris residentes, quos residenciam continuam et mansionem certam more ciuium in burgis ipsis tenuisse constiterit, nobis relinquentur ibidem, ita tamen quod de bonis extraiacentibus domino uille in qua sita sunt racione bannj cum conuillanis suis in generalibus collectis seruire teneantur, et idem hominibus eiusdem episcopi et ecclesie sue obseruabitur.

Item ministeriales seu homines eiusdem episcopi et ecclesie sue non conuenientur uel impetentur a consortibus suis coram scultetis et aduocatis nostris, nisi res litigiose sint in districtibus eorumdem: nec ministeriales aut homines nostri

conuenientur coram episcopo, scultetis uel aduocatis suis a consortibus eorum, nisi res litigiose sint in districtu suo temporali et ecclesie sue: omnibus illis nichilominus qui Phalburgerij nuncupantur aut aliis quibuscumque superius nominatis, si dimissis locis ubi residebant ad nos uel dominos suos ministeriales nostros redire uoluerint, absque dampno uel pena qualitercunque eis propter hoc constituta cum uniuersis rebus eorum liberam redeundi habeant facultatem, et idem hominibus eiusdem condicionis dicti episcopi et ecclesie sue conseruabitur, sicut in generali curia Maguncie extitit constitum.

Statutum est insuper et compositum quod apud Slezestat moneta de cetero non cudatur, nec alias in episcopatu suo, nisi ubi de iure cudi debet.

Item de foro Ettenheim et de Malberc diebus quibus iam seruatur amodo conseruetur.

Vt autem presens infeudacio, composicio et permutacio inuiolabiliter obseruentur et robur accipiant inconcussum, ad perpetuam eiusdem rei memoriam et stabilem firmitatem presens scriptum fieri et sigillo nostre maiestatis iussimus communirj.

Huius rei testes sunt dilectj principes nostrj Sifridus venerabilis Maguntinus archiepiscopus, Conradus abbas sancti Galli, Hermannus marchio de Baden, Conradus burcgrauius de Nurenberc, Gotefridus de Hohenloh, Heinricus et Albertus fratres de Nifen, Heinricus et Gotefridus iuniores de Nifen, Anshelmus de Justingen, Lodowicus de Liehtenberc, Burchardus de Geroldesecke, Conradus pincerna de Wintersteten, Heinricus de Bapenheim, imperialis aule marscalcus, Egelolfus Marscalcus, et subscripti ministeriales argentinensis ecclesie, Gu[n]therus de Landesberc, Cono de Bercheim, Eberhardus de Landesberc, Albertus Begero et alij plures qui interfuerunt.

Acta sunt hec anno dominice incarnacionis M° cc° xxxvj, mense marcij, ix[a] indictione, imperante predicto domino nostro Friderico secundo, diuina gracia excellentissimo Romanorum imperatore, semper augusto, Jerosalem et Sicilie rege, romanj imperij eius anno xvij°, Jerosalem xi°, regnj uero eius anno tricesimo septimo, feliciter amen.

Datum apud Argentinam anno, mense et indictione prescriptis.

Original en parchemin, le sceau manque, traces des lacs où il était appendu (Archives du Bas-Rhin, fonds de l'évêché de Strasbourg, G. 486). — Cf. Schœpflin, Als. diplom. T. I N° 480.

11. *Donation entre vifs de tous les biens, meubles et immeubles qu'il possède à Mulhouse, faite à l'abbaye de Saint-Urbain par un prêtre de Mulhouse du nom de Rodolphe, surnommé Sarracin, sous la réserve de l'usufruit pour lui, pour son fils Hertwig et pour les héritiers légitimes de ce dernier, moyennant un cens annuel et viager de trois sols de Bâle. Toutefois en cas de nécessité, il conservera le droit de vendre les biens en question, au su et du consentement des religieux, qu'il mettra préalablement en demeure de les acheter pour leur propre compte, si cela leur convient.* 1246. 2 mars.

Fait sous le sceau du chapitre de Bâle, le 6 des nones de mars 1246.

Qvoniam lites plurimas et questiones multas interimit, si de retroactis fidem adhibeat scripturarum auctoritas efficax attestatrix: nouerint presentes || et posteri

quod Rodolfus sacerdos de Mvlhvsehen, dictus Sarracin, quicquid in possessionibus tam mobilibus quam inmobilibus infra septa de Mvlhvsen ad presens habet et possidet, domui sanctj Vrbani et fratribus ibidem domino et beate Marie famulantibus contulit et in testamentum anime sue legauit, tali conditione et conventione quod ipse quamdiu uixerit et accipere uoluerit, fructum annuum predictarum rerum percipiat, et etiam filius ipsius Hertwigus et illius heredes legiptimj supra dicta bona pro annuo censu, uidelicet trium solidorum basiliensis monete, usque ad terminum uite sue possideant, et ius proprietatis tamen attineat domui supra scripte : hoc tamen nichilominus prouiso, vt si aliqua evidens necessitas medio tempore emerserit, liceat supradicto R. sacerdoti sepe fata bona de consilio et auxilio predictorum religiosorum uendere et ad usus sibj necessarios expendere, ita tamen quod suprafatis religiosis prius sepe dicta bona uendenda exhibeat, si ea uoluerint comparare et sic ei liceat alias si necesse fuerit ei exponere, ut dictum est, ad suos vsus.

In huius rej testimonium presens pagina sigillo capituli basiliensis ecclesie est roborata.

Actum anno dominj M. cc. xl°. vj°. . vj° nonas marcij.

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune, de très-mauvaise conservation, pendant sur simple queue (Archives du canton de Lucerne, fonds de Saint-Urbain, *litteræ antiquatæ*, N° 2).

1246. 20 nov. 12. *Composition entre les villes de Bâle et de Mulhouse, d'une part, et les nobles de Butenheim d'autre part. — Les bourgeois de Bâle et de Mulhouse s'étant emparés du château de Landser pour mettre fin aux dommages et aux vexations journalières qu'il leur occasionnait, consentent, après l'avoir retenu quelque temps, à rendre à Jean, à Henri et à Henri, les trois fils de défunt chevalier Henri de Butenheim, la partie qui leur appartenait, et ce aux conditions suivantes. — 1° Lesdits Jean, Henri et Henri de Butenheim prêteront serment de ne jamais rechercher les bourgeois pour le tort qu'ils leur ont causé, à eux et à leurs ressortissants pendant et après le siége, à l'extérieur comme à l'intérieur du château. — 2° Ils s'engagent à conserver et à défendre, pour le compte des deux villes, la partie du château appartenant à messire Othon de Butenheim, sauf à la leur restituer sur leur première réquisition jusqu'à la prochaine assomption de la Vierge, que ce soit pour l'abattre ou pour tout autre usage qu'elles pourront en faire : si dans cet intervalle les deux frères, après avoir perdu ce qui est confié à leur garde, venaient à le reprendre, ils ne seraient pas moins tenus de remplir cet engagement. — 3° Ils feront en sorte que, de la partie qui leur restera, il n'arrive aucun mal aux bourgeois des deux villes, quand ils feront de la part d'Othon de Butenheim l'usage qui leur conviendra. — 4° S'ils se refusent à rendre la partie dont ils auront la garde, ils paieront aux deux villes 400 marcs d'argent, pour le paiement desquelles le comte Rodolphe de Habsbourg le jeune, Pierre et Othon Schaller, Hugues d'Illzach, Hugues de Heidwiller, Hezel de Zæsingen, Schachterel, Henri et Jean de Grandvillars se rendent caution, moitié envers Bâle, moitié envers Mulhouse : cependant si à l'un ou à l'autre il répugnait de se constituer prisonnier dans l'une de ces villes, les bourgeois pourront l'autoriser à se rendre dans un autre lieu pour y purger sa caution. — 5° D'ici à vingt ans, les nobles susdits ne devront rien entreprendre contre les deux villes, ni pour leur compte ni pour le compte de leurs suzerains ou de leurs amis, à moins que les chevaliers Henri von der Balme, Pierre Schaller, Hugues d'Illzach, Conrad d'Eptingen, Burcard de Hagenthal, Rodolphe d'Alswiller et d'autres arbitres ne reconnaissent la cause des deux frères juste et légitime, et que les bourgeois ne leur refusent la satisfaction qu'ils leur doivent. — 6° Quoi qu'il arrive pendant ces vingt ans, les trois frères ne prêteront aucun secours à messire Othon de Butenheim. — 7° Si les deux frères venaient à enfreindre cette composition, ils donneront aux bourgeois 500 marcs d'argent, dont le comte Rodolphe de Habsbourg et son frère Hart-*

mann, Othon et Godefroi de Stauffen, Henri de Lœwenberg, Pierre et Othon Schaller, Conrad et Reimbaud d'Eptingen, Hugues d'Illzach et Jean d'Uffheim se portent garants.

Le 12 des calendes de décembre 1246.

In nomine sancte et indiuidue trinitatis.

Nouerint tam presens etas quam futura posteritas, quod cum ciues de Basilea et de Mivlnhusen propter multa et intollerabilia grauamina que passi fuerant et patiebantur cot || tidie incessanter de castro dicto Landtsera, ipsum castrum inuasissent, et auxilio diuino freti cepissent illud et captum detinerent, talis pax et compositio mediantibus bonis et honestis uiris inter Johannem, Henricum et Henricum fratres, filios quondam Henrici militis bone memorie dicti de Bůtenhein et iamdictos ciues interuenit.

Dicti Johannes, Henricus et Henricus fratres reddita sibi parte sua de iamdicto castro super sacrosancta iurauerunt quod inperpetuum pro dampnis ipsis et hominibus eorum in expugnatione seu detentione dicti castri, in castro siue extra castrum illatis, prefatos ciues nichil unquam requirentes proinde ab ipsis ullatenus non grauabunt, immo dictam pacem et compositionem firmiter et inuiolabiliter obseruabunt, et partem domini Ottonis de Bůtenhein in eodem castro cum sua et de sua sine omni fraude et dolo defendent pro uiribus et conseruabunt eam ciuibus memoratis, et reddent eam illis quandocumque a presenti die, que est xii° kalendas decembris, usque ad assumptionem beate Marie huius anni requisierint illam ad frangendum seu ad aliud de illa quod maluerint faciendum.

Si uero dictum castrum prefati fratres medio tempore aliquo casu amiserint, et postmodum contigerit eos rehabere illud, tenebuntur iterum ciuibus partem dictam restituere ad terminum predicto termino eque longum, ut faciant de illa quicquid uolunt.

Cauebunt etiam diligenter ne de parte domus sue sepedictis ciuibus, dum partem alteram frangunt, aut aliud de ipsa quod uolunt faciunt, malum aliquid inferatur.

Et si forte sepedictam partem domini Ottonis ciuibus reddere sub predicta forma contradicunt, tenebuntur eis ad quadringentas marcas argenti, pro quibus fideiubentes insolidum nobiles uiri Rodolfus comes de Habchspurc iunior, Petrus et Otto Scalarij, Hugo de Ilzeche, Hugo de Heitewile, Hezelo de Zezingen, Schachterel, Henricus et Johannes de Grandewile iurauerunt, quod commoniti a ciuibus pro media parte sui Basileam et pro media Mivlnhusen nomine obstagii, quod uulgariter dicitur giselschaft, intrabunt, inde non abituri nisi supradictis quadringentis marcis plenarie persolutis.

Si autem dictorum locorum alterum uel neutrum metu rerum et personarum ingredi non audebunt, de uoluntate ciuium loci quem non audent intrare, alibi in loco tuto ubi uoluerint dicti ciues dictum obstagium plene et fideliter adimplebunt.

Dicti etiam fratres de sepenominato castro nullum dominorum seu amicorum suorum in uiginti annis contra sepefatos ciues iuuare aut grauare illos in aliquo. etiam si inter eosmetipsos et ciues aliqua de nouo, quod absit, oriatur discordia, tenebuntur, nisi prius Henricus von dir Balma, Petrus Scalarius, Hugo de Ilzeche,

Conradus de Eptingen, Burchardus de Hagindal, Rodolfus de Alswilre, milites, Johannes Uillici et Petrus de Walon, ciues de Basilea et de Mivlnhusen, quibus ostendi debet causa discordie et alii subrogari, si isti interesse non poterunt iurati, dicant causam eorumdem fratrum esse iustam et fauorabilem, et ciues nolint ipsis satisfacere et emendare prout illi ordinabunt.

Domino uero Ottoni de Bŭtenhein per predictos uiginti annos in nulla causa aliquid auxilium uel consilium debent contra ciues inpertiri.

Verum si sepius nominati fratres pacem et compositionem istam in aliquo uiolauerint, dabunt ciuibus quingentas marcas, pro quibus fideiusserunt insolidum comes Rodolfus de Habchspurc iunior et Hartmannus frater suus, Otto et Gotfridus de Stŏfen, Henricus de Lŏwinberc, Petrus et Otto Scalarij, Conradus et Reinboldus de Eptingen, Hugo de Ilzeche et Johannes de Vfhein et hii fideiussionem et obstagium suum adimplere tenentur secundum formam de superiori fideiussione et obstagio prenotatam, et istorum fideiussio post viginti annos expirabit.

Et isti omnes in memoriam et maiorem roboris firmitatem predictorum sigillis suis qui propria habent presentem paginam roborauerunt, qui uero propria non habent, confideiussorum suorum sigillis sunt usi: et notandum quod sepesepius dicti fratres et omnes qui fideiusserunt pro eis, omnia supradicta sicut in presenti cedula continentur scripta iurauerunt fideliter conseruare et fidelius adimplere.

Actum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto, duodecimo kalendas decembris.

Sepedictus etiam Johannes pro se et fratribus suis Henrico uidelicet et Henrico huic cedule sigillum suum apposuit ad cautelam.

Original en parchemin, muni de huit lacs de soie, les premiers brunâtres, les sept autres verts, avec traces des neuvièmes; des sceaux il n'en reste que trois: aux seconds lacs, fragments d'un sceau triangulaire aux armes des Stauffen, avec ce reste de légende: . . . E. ST . . .; aux cinquièmes, très-beau sceau aux armes des Eptingen, également triangulaire: † S . DNI . REINBOLDI . DE . EPTINGEN .; aux derniers fragment, ou parcelle de sceau avec ces lettres . . HANN . . qui permettent de l'attribuer à Jean de Butenheim: tous ces sceaux sont en cire blanchâtre. — Les lacs de soie sont tissés à la manière de nos mèches de lampe, en forme de tubes (Archives de Mulhouse). — Cf. Schœpflin, Als. diplom. T. I[er] N° 521.

1249. **13.** *Acte par lequel Richard sire de Grandvillars se trouvant sans enfants, donne aux frères de l'hôpital de Saint-Jean à Mulhouse, pour le salut de son âme et de celle de ses ancêtres, des biens qu'il possède à Hundlingen, avec faculté de les faire valoir à leur gré, vu que leur éloignement ne leur permet pas de les cultiver eux-mêmes.*

1249.

Ego Richardus dominus de Grandewilre

Omnibus presens scriptum intuentibus rei geste noticiam:

Nouerint uniuersi || quod ego antequam prolem ex me genuerim, bona illa que in uilla de Hundelingen ac confinio eiusdem habere dinos || cor, in remedio anime mee et salute predecessorum meorum hospitali sancti Johannis Baptiste, videlicet fratribus in Mulnhusen, contuli libere in perpetuum possidendum: vnde cum iam dicta bona distent ab eis ac ad colendum sibi nimium sint remota, peticionj eorum

adquieui sic ut de bonis sepedictis quicquid sibi uiderint profuturum disponant, et ego in hiis bonum assensum prebeo nec ullatenus contradico.

Et ut hoc factum a posteris non possit impediri, presentem paginam eis in testimonium sigilli mei munimine roboraui.

Acta sunt hec anno domini M°. cc°. xl°. ix°.

Original en parchemin, muni d'un fragment de sceau de forme ronde et en cire blanche, pendant sur simple queue de parchemin; dans le champ, croix à branches bouclées, avec une espèce de rayon triplement fourchue à leur intersection (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse).

14. *Le noble Richard de Gliers reconnait avoir reçu, à titre viager, de la maison de Saint-Jean à Mulhouse, représentée par son maître frère Conrad d'Oltingen, les biens qu'elle possède à Ueberstrass, à charge d'en payer chaque année un cens de 12 deniers; après sa mort ces biens feront retour à la communauté, sans que ses hoirs y puissent rien prétendre.* 1249.

Août 1249.

Quecunque fiunt in tempore cum tempore facilius elabuntur ab hominum memoria, si discretorum uirorum ac litterarum testimonio non acceperint firmitatem. ||

Sciant igitur omnes quos scire fuerit oportunum, quod ego Richardus nobilis de Gliers bona hospitalis sancti Johannis Baptiste, quecunque habere dinoscitur || apud villam Vbirstraze, ad domum eiusdem hospitalis in Mvlnhusen spectancia, sub censuali iure quamdiu uixero possidenda recepi, que frater Conradus dictus de Oltingen, prefate domus in Mvlnhusen magister, de consilio confratrum suorum michi sub hac forma concessit, quod annis singulis uite meė xii denarios de bonis eisdem persoluere non omittam: cum autem uniuerse carnis uiam ingressus fuero, sepedicta bona ad domum supradictam libere reuertuntur, nec aliquis heredum meorum memoratos fratres in ipsis uexare uel grauare occasione aliqua presumet.

Igitur ne fratres iam dicti hospitalis in prelibatis bonis a meis successoribus ualeant calumpniari, presentem cedulam sigilli mei munimine cum testibus subscriptis duxi roborandam.

Sunt autem hii testes: Albertus frater domini comitis Ferretensis, dominus P. de Bettindorf, dominus Sueuus, dominus Cono Juuenis et filius suus, Růd[olfus] de Porta vicescultetus et H. frater suus, Růdiger de Wattwilre ac W. filius suus, P. de Trotthouen, P. de Walhen ac Johannes frater suus, Heinricus de Illifurt, Petrus et Bernherus filii domini Notgeri Holant villicus de Růdinsh[eim] et alii quamplures.

Datum anno domini M°. cc°. x°lix°, mense avgvsto.

Original en parchemin, le sceau manque, reste de queue simple en parchemin (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse).

15. *Pour reconnaître les fidèles services du comte Rodolphe de Habsbourg, landgrave d'Alsace, Conrad IV, roi des Romains, lui engage à titre de fief la dîme de Mulhouse, due à sa cour* (decimam in Mulusen curiæ nostræ spectantem), *pour en jouir tant que cette concession n'aura pas été révoquée.* 1253. février.

Canosa (Canusii, *sur l'Ofanto), février 1253.*

J. Fr. Bœhmer, Acta selecta (Innsbruck. 1870. 8°) N° 348.

1261. **16.** *Après que, par la connivence de Jean, l'ancien prévôt, le comte Rodolphe de Habsbourg, aidé du comte Godefroi, le frère de son père, eut enlevé Colmar à l'évêque Walther de Guéroldseck, alors en guerre avec Strasbourg, sa ville épiscopale, la nouvelle de ce qui s'était passé à Colmar étant parvenue à Mulhouse, qui lui aussi était alors sous la domination du susdit évêque, l'un des partis qui divisaient la ville députa secrètement vers lesdits comtes et leur promit que si, une nuit, ils se présentaient en force devant les murs, on leur ouvrirait une porte et leur livrerait la ville, qui reconnaîtrait le comte Rodolphe pour son seigneur, ainsi que Colmar l'avait fait: en effet l'évêque opprimait la cité et avait placé, comme prévôt, le sire de Steinbrunn, fils d'une sœur de son père, dans le château-fort qu'il possédait dans l'enceinte même des murs, et ce prévôt commettait chaque jour de nombreuses exactions et insolences aux dépens des bourgeois. Et ainsi qu'il avait été convenu, lesdits comtes obtinrent l'entrée de ladite ville de Mulhouse, qui se soumit entièrement au comte Rodolphe, après l'avoir reçu pour son seigneur, et il le resta jusqu'à sa mort. Ceci étant fait, le château de Mulhouse résista au comte et à la ville. Mais le comte, aidé des bourgeois et de ses vassaux, mit le siége devant ledit château, dont il se rendit maître seulement après douze semaines. Tous ceux qui l'occupaient tombèrent entre ses mains, et il en retint quelques-uns en captivité l'espace de douze ans, lesquels ne recouvrèrent leur liberté que quand il devint roi. Après la prise du château, il le démantela à la prière des bourgeois. C'est ainsi qu'à l'exception de Rouffach, tout le pays haut jusqu'à Bâle se souleva contre l'évêque Walther de Guéroldseck, venant par là en aide à la ville de Strasbourg.*

Bellum waltherianum, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica. Scriptores T. XVII, pp. 108-109. — Fritsche Closeners Chronik, dans C. Hegel, Die Chroniken der oberrheinischen Städte, T. I[er], pp. 79-80. — Chronik des Jacob Twinger von Königshofen, ibidem, T. II, pp. 656-57.

1261. **17.** *Du siége de la ville de Mulhouse (Mulnehuse, Mulnuhuse, Mulnuhusu) par le comte Rodolphe en 1261. — (Après que la tentative de l'evêque Walther pour recouvrer Colmar eut échoué) le comte Rodolphe, voyant que la fortune le favorisait et ayant réuni une armée assez nombreuse, entreprit le siége de Mulhouse, ville du diocèse de Bâle dont le roi d'Allemagne (Richard de Cornouaille) avait confié la garde à l'évêque de Strasbourg. Mais les habitants supportant malaisément le siége entrèrent en pourparlers avec le comte, qui les reçut en grâce. Cependant les chevaliers et les arbalêtriers, occupant encore le château qui commandait la ville, incommodaient fort les bourgeois. Le comte Rodolphe ne voulant pas le supporter plus longtemps, commença l'attaque du château dont il s'empara: il fit la garnison prisonnière et, après avoir fait enlever tout le butin qu'on y avait réfugié des villages voisins, il détruisit le château de fond en comble. Et c'est ainsi que le comte Rodolphe devint maître de Mulhouse.*

Richeri Gesta' senoniensis ecclesiæ, Cap. 16, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica, scriptores. Tom. XXV, p. 342.

1261. **18.** *1261. Cherté du blé. L'Ill gelée à Mulhouse. Prise du château à Mulhouse.*

1262. **19.** *1262. Prise du château à Mulhouse. L'Ill gelée au même lieu et cherté du blé.*

Annales colmarienses minores, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica. Scriptores, T. XVII, p. 191 cf. Chronik des Jacob Twinger von Königshofen, dans C. Hegel: Leipzig, 1830. 8°. Die Chroniken der oberrheinischen Städte, T. II, pp. 796, 891 et 896.

1262. **20.** *Préliminaires de la paix entre le sire Henri de Guéroldseck, père et mandataire de l'évêque*
9 juin. *Walther de Guéroldseck, d'une part, la ville de Strasbourg et ses alliés, d'autre part, datées de Saint-Arbogaste, dimanche avant la sainte-Marguerite 1262. — 1° Le sire de Guéroldseck s'accorde avec messire Henri, le prévôt du chapitre de Bâle, pour terminer, à l'amiable ou par des arbitres, la contestation au sujet de la vallée de Münster et du château de Schwartzenberg. — 2° Ce château sera mis entre les mains dudit prévôt, comme représentant de l'église de Bâle, pour répondre des prétentions du comte*

Conrad de Fribourg contre l'évêque Walther de Guéroldseck et son père: ce litige sera également déféré à des arbitres. — 3° Pour le bailliage de Rouffach et le Mundat, l'évêque reconnaîtra par des titres en forme tous les droits dont le comte Rodolphe de Habsbourg, landgrave d'Alsace, pourra justifier par serment; de plus il s'abstiendra de le troubler dans la construction du château d'Ortenberg; il n'aura aucune action pour l'aide que le comte a prêté aux Strasbourgeois; il lui paiera sept cents marcs et il lui rendra les prisonniers qu'il a faits sur lui. — 4° L'évêque de Strasbourg s'abstiendra de toute action contre les gens de Colmar, et ceux qui ont quitté la ville ne pourront y rentrer; s'il survient quelque hostilité entre eux et les bourgeois en-dehors des murs, elle ne comptera pas comme infraction de la paix; toutefois les éxilés auront le droit de disposer de leurs biens au-dedans et au-dehors, à l'exception de ceux qui ont pris part à la dernière entreprise contre la ville, à qui la paix ne sera pas applicable. — 5° On ne molestera d'aucune façon les gens de Mulhouse, ni devant les tribunaux laïques, ni devant le for ecclésiastique, à moins que ce ne soit au su et de l'avis du comte Rodolphe de Habsbourg. — 6° On tombe également d'accord de soumettre à des arbitres les griefs du sire d'Ochsenstein contre l'évêque, notamment au sujet du fief que Hohenstein avoue tenir de ce dernier. — 7° L'évêque fera réparation à Walther de Guirbaden du dommage qu'il lui a fait à Gueispolzheim (?) préalablement à toute dénonciation des hostilités. — 8° Les bourgeois de Strasbourg obtiennent de l'évêque, qu'il leur reconnaîtra tous les droits et coutumes dont ils jouissaient du temps de l'évêque Berthold de Teck, de même que les franchises et les priviléges qui leur ont été octroyés par les rois et les empereurs; qu'il les tiendra quittes de tous les dommages que, pendant cette guerre, ils ont faits à des clercs, et les relèvera de toutes les sentences dont lui, l'archevêque de Mayence ou le pape les ont frappés. Tous ceux qui, avant la guerre, étaient investis d'offices et de prébendes relevant de l'évêque ou du chapitre, y seront maintenus. Pendant cinq ans, les juifs seront quittes (de charges?). Le prévôt et le juge conserveront leurs offices jusqu'à noël. Les statuts en vigueur dans le diocèse seront abolis. Si des Strasbourgeois sont victimes de saisies, en raison d'engagements contractés par l'évêque, il leur en tiendra compte . . . .

Confirmé par l'appension du sceau de l'évêque Walther de Guéroldseck.

W. Wiegand. Urkundenbuch der Stadt Strassburg, N° 493.

21. *Par devant Rodolphe d'Alswiller prévôt de Mulhouse, et de ses assesseurs, Luchardis, femme de Borchard de Rixheim, bourgeois de la même ville, transfère à l'abbé et au couvent de Lucelle, pour le salut de son âme et de celui de ses parents, et du consentement de son mari, la maison* bi der badstuben *qu'elle tient en emphytéose de la commanderie de l'ordre Teutonique et de celle de Saint-Jean, moyennant un cens annuel de vingt sous et de deux chapons, ainsi que quatre pièces de vigne et un arpent de terre arable, lesquels elle reprend en bail de Lucelle moyennant une redevance de six deniers: après sa mort, la maison fera retour à l'abbaye, qui prélèvera de plus cent sous sur les biens meubles de la donatrice.* 1264.

En 1264.

Ego Luchardis vxor Borchardj dicti de Richenshein, burgensis de Mvlnhusen, Notum || facio omnibus per presentes quos nosse fuerit oportunum:

Quod permota deuotione pro re || medio anime mee ac parentum meorum, considerans vtilitatem propriam in hac parte quamplurimum cumularj in hac vita pariter et futura, domum meam sitam iuxta domum Helmelinj bider badstuben, quam iure hereditario tenuj a religiosis in Christo de domo Theutonicorum et de domo sancti Johannis, pro vigintj solidis annis persoluendis, decem scilicet in natiuitate dominj et decem in natiuitate beati Johannis Baptiste, et pro duobus capponibus dictis fratribus itidem persoluendis, et quatuor pencias vinearum et vnum juger agrj arabilis, de consensu et voluntate dicti Borchardi maritj mej, sollempnitate adhibita manifesta, coram domino R. sculteto de Mvluhusen dicto de Alswil,

Petro de Trothoven, Hvgone de Brůpach, Conone dicto Juuenis, Rodolpho dicto Bômilj, fratre Marquardo maiore cellerario lucelensi, fratre Hvgone cantore, fratre Petro, monachis eiusdem domus, venerabilj in Christo . . abbatj et conuentuj monasterij lucelensis contuli seu dedi cum omnj iure quo ipsa bona possedj libere et quiete perpetuo possidenda: que bona ab ipso abbate recepi pro annuo censu vi denariorum eisdem religiosis de Lucela annis singulis soluendorum: post mortem uero meam predicta bona domuj lucelensi libere remanebunt, contradictione heredum meorum seu quorumlibet successorum penitus propulsata.

Predictis eciam addidj vt post mortem meam dicti religiosi de mobilibus meis centum solidos titulo elemosine sicut et supradicta percipiant inconcusse: vnde ad petitionem meam sigillum R. scultetj de Mvlnhusen presentibus est appensum in testimonium premissorum.

Datum et actum anno dominj M°. cc°. Lx^{m}'. iiij. coram testibus supradictis.

Original avec queue simple en parchemin, le sceau manque (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle).

1265. **22.** *L'évêque Henri de Bâle mande à ses bons amis le prévôt et les conseillers de Mulhouse, qu'il a reçu de l'évêque Henri de Strasbourg une plainte portant que le territoire et les habitants de Mulhouse sont au droit et la propriété de l'église de Strasbourg; qu'elle en a joui sans empêchement pendant de longues années, et que la commune lui a prêté le serment de sujétion et de perpétuelle obédience; cependant du temps de Walther de Guéroldseck, prédécesseur de l'évêque actuel, elle s'est soustraite momentanément au gouvernement de l'église de Strasbourg: aujourd'hui encore, quoiqu'à Walther de Guéroldseck ait succedé l'évêque Henri, qui s'applique à procurer la paix à ses vassaux et à toute la province, elle continue à repousser sa clémence, comme elle a fui la sévérité de son prédécesseur, nonobstant l'injustice qu'il y a à faire supporter par l'église les torts d'un seul. Ayant en haute affection les habitants de la ville de Mulhouse, qui lui sont unis par les liens d'une confédération particulière, l'évêque de Bâle susnommé leur rappelle qu'on ne doit refuser de rendre justice à son seigneur moins qu'à personne, et les engage à se souvenir du serment qu'ils ont prêté à l'église de Strasbourg: revenant donc à la fidélité et à l'obéissance qu'ils doivent à un prince si clément, ils feront leur soumission d'ici jusqu'au synode quadragésimal, ou s'accommoderont autrement avec lui. Sinon prenant conseil de ses chanoines et d'autres hommes prudents, leur évêque procédera à l'égard de la commune de manière à ne pas lui faire injure, et à procurer à l'évêque de Strasbourg la justice qu'elle lui doit.*

18 des calendes de février (15 janvier) 1265.

II. dei gratia episcopus basiliensis.

Dilectis amicis suis . . sculteto et consulibus in Mulnhusen salutem cum sincere dilectionis affectu.

Grauem || reuerendi patris ac domini II. diuino fauore argentinensis episcopi querelam recepimus, continentem quod cum notorium sit et publicum toti terre locum || vestrum et gentem ad ius et proprietatem argentinensis ecclesie libere pertinere, que longo dudum tempore possessionem quoque pacificam tenuerat et quietam, vtpote cui concorditer omnes iuramentum subiectionis et obedientie perpetue prestitistis, eo tamen quod felicis memorie predecessoris sui venerabilis W. quondam argentinensis episcopi vestram honestatem minus honeste quodammodo pertractantis intollerabilem vobis duriciam fugientes ad tempus vos eiusdem argentinensis ecclesie regiminj subtraxistis.

Ipsi reuerendo principi domino H. episcopo dudum in locum permortui divinitus subrogato quietem et pacem non tam suorum quam totius terre generaliter affectantj deuotione debita subesse rennuitis, ipsius clementiam sicut illius duriciam fugientes, presertim cum delictum persone in dampnum ecclesie non debeat redundare. Licet itaque personas vestras et locum non cum ceteris nostro subjectis regiminj, sed pre ceteris diligamus, eo quod majori nobis sitis confederationis vinculo muniti: quia tamen non conuenit vlli quantomagis tanto principi justiciam denegare, deuotionem vestram monendam duximus et hortandam, quatenus memores juramenti quod eidem dudum argentinensi ecclesie prestitistis, ad ipsius fidelitatem et obedientiam debitam reuertentes, ejusdem piissimi principis omnem vobis impendere parati clementiam vos dominio submittatis infra synodum nostram quadragesimalem, aut aliter componatis amicabiliter cum eodem. Alioquin extunc de concanonicorum nostrorum et aliorum prudentum consilio taliter procedemus, quod nec vobis aliquam faciamus iniuriam, nec ipsi domino episcopo iusticiam denegemus.

Datum anno domini M° cc° lx° v°, xviii kalendas februarii, indictionis octave.

Original en parchemin, avec fragment de sceau en cire blanche pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. — Strasbourg, in-8° nouv. série, T. II. Mémoires: Une excommunication de Mulhouse au XIIIe siècle, par L. Spach, pièces justificatives N° 1.

23. *Après avoir exposé à tous les archiprêtres, doyens, camériers, curés et vicaires de son diocèse les difficultés de l'évêque de Strasbourg avec la commune de Mulhouse qui, malgré l'avertissement qui lui a été donné, le 15 janvier précédent, refuse de reconnaître l'autorité de ce prélat, son légitime suzerain, et ne daigne pas même entrer en négociations avec lui, l'évêque Henri de Bâle leur mande qu'ayant été requis de la part dudit évêque de Strasbourg de prendre contre la commune des mesures conformes à sa première démarche, il leur commet dès maintenant l'exécution de la sentence d'excommunication qu'il lance contre le prévôt et les conseillers, spécialement contre Vezzelon d'Illzach, Henri zum Thor, tous deux chevaliers, contre Pierre de Walheim et son fils, contre Pierre, Rodolphe, Sigfrid et Jean de Réguisheim, contre Burkard et Pierre de Trothoven, contre Werner de Schermerz et son frère, et contre le cellerier de Lutterbach, tous bourgeois de Mulhouse: chaque dimanche et fête ils auront à les dénoncer publiquement et solennellement comme excommuniés, en avertissant leurs ouailles de s'abstenir de tout rapport avec eux, le tout sous peine d'excommunication, tant contre les pasteurs que contre les fidèles qui seraient réfractaires à la sentence.* 1265. 15 mars.

Bâle, jour des ides de mars 1265.

H. dei gracia episcopus basiliensis,

Omnibus archipresbyteris, deccanis (*sic*), camerariis, plebanis et vicariis in nostra diocesi constitutis salutem || in domino.

Cum nos iam dudum grauem reuerendi patris et domini Heinrici, dei gracia episcopi argentinensis, querelam receperimus super eo, quod licet notorium || sit et publicum toti terre locum et gentem oppidi Mulnhusen ad ius et proprietatem ecclesie argentinensis libere pertinere, utpote que iam longo tempore ipsius oppidi ospsessionem pacificam tenuerat et quietam, et cui concorditer omnes maiores et minores immo tota vniuersitas eiusdem oppidi iuramentum subiectionis et obedientie

perpetue prestiterunt, scultetus tamen, consules ac alij inhabitatores oppidi prefati, ex eo forsan quod venerabilis dominus Walterus, quondam episcopus argentinensis ipsos inhoneste ac dure quodammodo pertractavit, predictorum argentinensis ecclesie et domini H. nunc eiusdem episcopi quietem et pacem non tam suorum quam totius terre generaliter affectantis, ac debitam ipsis impendere parati clementiam, se ad tempus dominio et regimini subtraxerunt: nos scultetum, consules et vniuersitatem predictos per litteras nostras monuimus ut cum delictum persone in dampnum ecclesie non debeat redundare, et cum non sit conueniens nos ulli quantomagis tanto principi justiciam denegare, quatenus memores iuramenti quod dicte argentinensi ecclesie prestiterunt, ad ipsius fidelitatem et obedientiam revertentes, eiusdem piissimi principis se infra certum tempus prout dignum erat dominio submitterent humiliter ac devote, alioquin taliter procederemus quod nec ipsis faceremus iniuriam nec predicto principi uideremur iusticiam denegare.

Verum dicti scultetus et consules monitis nostris in hac parte licet salubribus non solum parere contempserunt, immo quod contemptibilius est, nullum cum ipso domino episcopo super eo postmodum dignati sunt habere tractatum.

Vnde ex parte dicti domini episcopi ut ad executionem aliquam iuxta monitionem nostram procederemus, fuit a nobis cum instancia requisitum dei et iustitie intuitu: quare uobis mandamus et sub pena excommunicationis sentencie quam ex nunc in vos ferimus, si mandato nostro quod absit rebelles fueritis in hac parte, precipimus quatenus predictos scultetum et consules et inter eos specialiter Vezelonem de Ilciche, Heinricum zv̊me Tor, milites, Petrum de Walhen et filium eius Petrum, Rudolfum, Sifridum et Johannem de Regensheim, Burcardum et Petrum de Trotehouen, Wernherum de Schermerz et fratrem suum et cellerarium de Luterbach, cives de Mulnhusen, quos nominatim et in specie presentibus excommunicamus, omnibus diebus dominicis et festivis excommunicatos in antea sollempniter et publice nuntietis, monentes subditos uestros omnes ut a receptione presentium usque ad unum mensem a dictorum excommunicatorum communione se subtrahant, ne contra ipsos ad penam quam conuenit procedamus.

Datum Basilee, idibus martij anno domini M° cc° sexagesimo quinto.

Original en parchemin, sceau ogival en cire brune pendant sur lemnisques: dans le champ évêque assis bénissant de la main droite et tenant de la gauche la crosse; lég.: † S. HENRICI DEI GRA BASILIEN. EPISCOPI. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives N° 2.

1265. 13 mai. **24.** *Le pape Clément IV mande à l'évêque de Bâle que le prévôt, les conseillers et certains bourgeois de Mulhouse s'étant plaints au saint-siége d'une sentence d'excommunication qu'il aurait lancée contre eux sans avertissement préalable, sans raison et contrairement aux statuts du concile général, il donne pouvoir à l'abbé de Saint-Georges dans la Forêt noire, aux prévôts de Bischoffszell et de Colmar de les relever de cette peine et au besoin de connaître de leur plainte, si, dans un délai de huit jours après la réception du bref, lui-même ne les absout pas.*

Pérouse, 3 des ides de mai, la 1e année du pontificat.

Clemens, episcopus, seruus seruorum dei,

Venerabili fratri episcopo basiliensi salutem et apostolicam benedictionem.

Significarunt nobis . . sculletus et consules ville de Mulhusen, Wezzilo de Ilciche . . dictus ze dem tor, milites, Petrus de Walhen, Petrus filius eius, R., Sigifridus et Johannes de Reginshein, B^a^. et Petrus de Trothouen et Wernherus de Schermers, layci, tue dyocesis, quod tu in eos communiter, nulla competenti monitione premissa, excommunicationis sententiam, sine causa rationabili, auctoritate propria promulgasti, contra statuta concilii generalis.

Ideoque discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus si est ita, sententiam ipsam infra octo dies post susceptionem presentis sine qualibet difficultate relaxes: alioquin dilectis filiis . . abbati sancti Georgii in Nigra silua, Episcopalis celle et columbariensis ecclesiarum prepositis, constantiensis et basiliensis dyocesis, damus nostris litteris immediatis, ut ipsi ex tunc sufficienti ab eis super hiis pro quibus excommunicati habentur, caucione recepta, iuxta formam ecclesie sententiam relaxent eandem et iniuncto eis quod de iure fuerit iniungendum, si quid fuerit questionis etiam appellatione remota, debito fine decidant et faciant quod decreuerunt, auctoritate nostra firmiter obseruari prouiso attentius ut si pro manifesta offensa dicta sententia sit prolata, nisi prius ab excommunicatis sufficiens prestetur emenda, nullatenus relaxetur.

Datum Perusii, iii jdus maii, pontificatus nostri anno primo.

Vidimus en tête de la sentence du 8 avril 1266, *infra* N° 34. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

25. *Le pape Clément IV mande à l'abbé de Saint-Georges, aux prévôts de Bischoffszell et de Colmar, qu'en suite de la plainte du prévôt, des conseillers et des bourgeois de Mulhouse, il les charge de les relever de la sentence d'excommunication rendue contre eux, si, dans le délai de huit jours, l'évêque de Bâle ne les absout pas lui-même, et, s'il y a lieu, d'informer en la cause et de procéder sur l'instance dans la forme usitée.* 1265. 13 mai.

Perouse, 3 des ides de mai, la 1e année du pontificat.

Clemens, episcopus, seruus seruorum dei,

Abbati monasterii sancti Georgii in Nigra silua, Episcopalis celle et columbariensis ecclesiarum prepositis, constanciensis et basiliensis dyocesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Significarunt nobis scultetus et consules ville de Molnhusen, Wezzilo de Ilzche et H. dictus ze dem tor, milites, Petrus de Walhen, Petrus filius eius, R., Sigifridus et Johannes de Reginshein, B^a^ et Petrus de Trothouen et Wernherus de Scermers, layci, basiliensis dyocesis, quod venerabilis frater noster episcopus basiliensis in eos communiter, nulla competenti monitione premissa, excommunicationis sententiam, sine causa rationabili, auctoritate propria promulgauit, contra statuta concilii generalis, vnde eidem episcopo nostris damus litteris immediatis, ut si est ita, sententiam infra octo dies post susceptionem litterarum ipsarum sine qualibet difficultate relaxet.

Ideoque discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus si dictus episcopus mandatum nostrum infra prescriptum tempus neglexerit adimplere, vos ex tunc super hiis pro quibus excommunicati habentur, sufficienti cautione recepta, iuxta

formam ecclesie sententiam relaxetis eandem et, iniuncto eis quod de iure fuerit iniungendum, audiatis si quid fuerit questionis et appellatione remota fine debito decidatis, facientes quod decreueritis auctoritate nostra firmiter obseruari, prouiso attentius ut si pro manifesta offensa dicta sententia sit prolata, usi prius ab excommunicatis sufficiens prestetur emenda, nullatenus relaxetur et ut in vniuersitatem ville de Mulhusen excommunicationis uel interdicti sententias proferatis, nisi super hoc unde mandatum receperitis speciale: testes autem qui fuerint, si se gracia, odio uel timore subtraxerint, per censuram ecclesiasticam appellatione cessante cogatis veritati testimonium perhibere: quod si non omnes hiis exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nichilominus exequantur.

Datum Perusii, iii. jdus maii, pontificatus nostri anno primo.

Vidimus en tête de la sentence du 8 avril 1266, N° 34. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 26 février. **26.** *L'évêque de Bâle, qu'à la requête du prévôt et de quelques bourgeois de Mulhouse, il avait fait assigner à Villingen, le jeudi après la saint-Mathias, n'ayant pas comparu, et quoiqu'on eût pu passer outre au jugement, nonobstant l'absence de son collègue le prévôt de Colmar, l'abbé Dietmar de Saint-Georges, juge délégué du saint siége, ayant égard à une démarche de l'évêque de Strasbourg, qui veut intervenir, assigne derechef les parties dans l'église de Colmar, le mercredi après* quasimodo *(9 avril)*

Villingen, vendredi après la saint-Mathias 1266.

Vniuersis presencium inspectoribus, D. diuina permissione abbas monasterij sancti Georgij in Nigra silua, judex a sede apostolica delegatus et college suj . . prepositi Episcopalicelle vices gerens salutem in domino:

Cum || nos unâ cum collega nostro domino preposito Episcopalicelle prefato ad instanciam dilectorum in Christo . . sculteti et quorumdam aliorum ciuium in Mv̊lnhvsen, honorabili in Christo ac reuerendo patri ac domino basiliensi || episcopo terminum peremptorium proxima feria quinta post festum beati Mathie, et locum in ecclesia ville Vilingen, super causa absolutionis predictorum ciuium et alijs quibusdam duximus prefigendum, et cum prefatus dominus episcopus non comparuerit, procuratore predictorum scultetj et ciuium in Mv̊lnhvsen legitime comparente: quamuis forte in negocio ipso de iure non obstante absencia tercij college nostri dominj prepositi columbariensi[s], qui super hoc a nobis canonice requisitus non uenit, potuissemus procedere: volentes tamen prefato domino episcopo deferre in hac parte sicut decet, maxime cum uenerabilis pater ac dominus argentinensis episcopus quasdam per certum nuncium nobis litteras destinauerit, inter alia continentes quod sua interesset defendere negocium prenotatum, et quod pro manifesta offensa in scultetum et ciues antedictos excommunicationis sentencia fuerit promulgata, tamen nos prefatus venerabilibus patribus ac dominis argentinensi et basiliensi episcopis et alijs omnibus qui sua crediderint interesse, terminum alium peremptorium proximam feriam quartam post quasimodo geniti, et locum in ecclesia columbariensi, presentibus ut tunc ibidem per se uel procuratores sufficientes compareant, presentibus duximus prefigendum, nomine nostro et college nostri suprascripti dominj prepositi Episcopalicelle: uocantes nichilominus prefatum dominum colum-

bariensem prepositum ad eundem locum et terminum, ut si uoluerit nobiscum in negocio ipso per se uel per subdelegatum si uoluerit procedat.

Nos enim siue uenerint partes et predictus collega noster dominus columbariensis prepositus siue non, tantum circa absolutionis negocium memoratum quam etiam circa alia procedemus, in quantum circa hoc de iure procedi poterit aut debebit.

Datum apud Vilingen, anno dominj M°. cc°. lx°. vi°, in crastino Mathie.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

27. *Guy de Fouleins, official de Besançon, mande au doyen et à l'écolâtre de Lautenbach, que l'évêque de Bâle ayant, à la requête de celui de Strasbourg, frappé d'excommunication des chevaliers et des bourgeois de Mulhouse pour une offense manifeste, ceux-ci ont pendant une année et plus bravé la sentence portée contre eux, sans que l'ordinaire en ait aggravé les effets. En conséquence il leur enjoint, en vertu de la puissance métropolitaine dont il est revêtu, de se rendre de sa part auprès de ce prélat, et de l'avertir de renforcer sa sentence, ainsi que l'insolence et le mépris des coupables le méritent. S'il montre de la mollesse, qu'ils prennent des mesures pour y remédier et pour faire exécuter la sentence dans toute l'étendue du diocèse. Et si l'un d'eux est empêché de remplir son mandat, il retombera tout entier à la charge de l'autre.* 1266. 15 mars.

Ides de mars 1265.[1]

Officialis curie bisuntine

Viris venerabilibus et discretis . . decano et scolastico lutembacensi salutem in || domino.

Ex parte venerabilis in Christo patris . . dei gratia argentinensis episcopi propositum extitit coram nobis || quod cum venerabilis in Christo pater . . dei gratia basiliensis episcopus ad instanciam suam in quosdam milites et ciues de Mulnhusen sue dyocesis excommunicationis sententiam promulgauerit propter ipsorum manifestam offensam, ipse licet per annum et amplius dictam excommunicationis sententiam sustinuerint et adhuc sustineant, in aggravatione dicte sententie est et fuit negligens et remissus. Hinc est quod vobis auctoritate metropolitana precipimus et mandamus, quatinus ad ipsum . . episcopum basiliensem accedentes ipsum ex parte nostra moneatis ut sententiam ipsam prout decet et sua interest, studeat aggrauare prout meruit eorum protervitas et contemptus. Et si eundem in hoc inueneritis remissum, vobis predicta auctoritate precipimus et mandamus, quatinus sententiam ipsam prout decet et justum fuerit aggravantes, faciatis eamdem per totam dyocesim basiliensem firmiter obseruari et executioni mandari: et si ambo hiis exequendis non potueritis interesse, alter vestrum nichilominus exequatur.

Datum idibus martii, anno domini M° cc° lx° quinto.

Guido de Fouleins (?).

Original en parchemin, fragment de sceau en cire verte pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives, N° 4.

---

[1] Dans le diocèse de Besançon l'année commençant à Pâques, il faut ramener à l'année 1266 les trois chartes de l'official.

1266. 15 mars. **28.** *Guy de Fouleins, official de Besançon, mande aux doyens de Murbach et de Lautenbach qu'à la requête de l'évêque Henri de Strasbourg, l'évêque Henri de Bâle ayant porté, après avertissement préalable et suivant les formes juridiques, une sentence d'excommunication contre certains chevaliers et bourgeois de la ville de Mulhouse pour une offense manifeste audit évêque de Strasbourg, ceux-ci, dédaigneux du salut de leur âme, ont reçu sans s'amender la sentence qui les frappait: comme ils persistent depuis longtemps dans leur révolte, l'évêque de Strasbourg a humblement supplié l'official de la confirmer en vertu de son autorité métropolitaine. C'est ce qu'il fait par les présentes, mandant auxdits doyens d'observer la sentence et de la faire observer dans toute l'étendue du diocèse de Bâle, jusqu'à ce que les coupables y aient pleinement satisfait.*

Ides de mars 1265.

Officialis curie bisuntine

Viris venerabilibus et discretis decanis morbacensi et lutembacensi, basiliensis dyocesis, salutem in domino.

Ex parte || venerabilis in Christo patris Henrici dei gratia argentinensis episcopi propositum extitit coram nobis, quod venerabilis in || Christo pater H. dei gratia basiliensis episcopus nominatim et in specie in quosdam milites et ciues opidi de Mulnhusen, sue dyocesis, propter eorum offensam manifestam ad instantiam prenominati argentinensis. . episcopi, excommunicationis sententiam competenti monitione premissa et juris ordine obseruato promulgauit, et cum ijdem milites et ciues dictam excommunicationis sententiam per longum tempus sustinuissent et adhuc sustinerent animo nequiter indurato, suc salutis immemores, nobis humiliter supplicauit, ut nos sententiam ipsam auctoritate metropolitana confirmare dignaremur.

Nos igitur ipsius justis supplicationibus annuentes sententiam predictam prout juste et rite lata est, auctoritate metropolitana duximus confirmandam, vobis auctoritate metropolitana firmiter et districte precipiendo mandantes, quatinus sententiam ipsam observetis et observari faciatis firmiter per totam dyocesin basiliensem usque ad sattisfactionem condignam.

Datum idibus martii, anno domini M° cc° lx° quinto. Relatione sigilli.

Guido de Fouleins.

Original en parchemin, fragment de sceau en cire verte pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives N° 3.

1266. 15 mars. **29.** *L'évêque de Strasbourg s'étant plaint au métropolitain, que certains chevaliers et bourgeois de Mulhouse bravaient depuis un an et plus une sentence d'excommunication rendue contre eux, sans que l'ordinaire ait rien fait pour obtenir leur soumission, Guy de Fouleins, official de Besançon, enjoint à l'évêque de Bâle d'aggraver ladite sentence, et l'informe qu'il en donne également mission au doyen et à l'écolâtre de Lautenbach.*

Ides de mars 1265.

Venerabili in Christo patri . . dei gracia basiliensi episcopo . . officialis curie bisuntine salutem in domino.

Ex parte venerabilis in Christo patris . . dei gracia argentinensis || episcopi propositum extitit coram nobis, quod cum vos ad ipsius instanciam in quosdam milites et ciues de Mulnhusen, vestre || dyocesis, excommunicationis sententiam

promulgaueritis propter ipsorum offensam manifestam, quod vos licet per annum et amplius excommunicationis sententiam predictam sustinuerint et adhuc sustineant, in aggrauatione dicte sententie fuistis et estis negligens et remissus.

Hinc est quod vobis auctoritate metropolitana precipimus et mandamus, quatinus sententiam ipsam prout decet et vestra interest, aggrauetis et aggrauari faciatis, prout meruerit eorum proteruitas et contemptus : alioquin viris discretis . . decano et . . scolastico lútembacensibus damus in mandatis, ut sententiam ipsam aggrauent et aggrauari faciant, prout meruerit eorum proteruitas et contemptus.

Datum jdibus martij, anno domini M°. cc°. lx°. quinto.

Relatione litterarum.

Guido de Fouleins.

Original en parchemin, fragment de sceau en cire verte pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

30. *L'évêque Henri de Strasbourg mande à l'abbé de Saint-Georges et aux prévôts de Bischoffszell et de Colmar, juges délégués du saint-siége, qu'il charge de ses pouvoirs maître Conrad de Rosheim, son clerc et son familier, pour défendre devant eux en qualité de procureur, la sentence d'excommunication encourue par le prévôt, les conseillers et les bourgeois de Mulhouse, pour s'être soustraits à l'obéissance qu'ils doivent à l'église de Strasbourg, à laquelle ce lieu appartient avec ses habitants.* 1266. 4 avril.

Strasbourg, jour de la saint-Ambroise 1266.

H. dei gracia episcopus argentinensis,

Honorabilibus viris et amicis dilectis abbati sancti Georgii in Nigra silua ac.... prepositis Episcopalis celle et columbariensis ecclesiarum, constanciensis et basiliensis dyocesis, judicibus, ut dicitur, a sede apostolica delegatis salutem et obsequiosam ad beneplacita voluntatem.

Cum iam dudum reuerendus in Christo pater ac dominus basiliensis episcopus in scultetum, consules et inter eos et alias quosdam de vniuersitate oppidi Múlhusen in litteris exommunicationis expressos, pro hac offensa manifesta, quod licet locus et gens oppidi prefati ad ius et proprietatem ecclesie nostre argentinensis, prout hoc est toti terre notorium, dinoscitur libere pertinere: tamen ciues, milites ac alii inhabitatores oppidi predicti nostro et ecclesie nostre dominio ac regimini se temeritate propria subtrahentes, usque ad terminum competentem eis prefixum nobis subesse et obedire contempserunt, competente commonitione premissa, et ex causa rationabili excommunicationis sententiam auctoritate ordinaria promulgauit.

Iidem tamen consules et prenominate persone falso suggerentes dictam excommunicationis sententiam minus legittime prolatam et contra statuta concilii generalis ad predictum dominum basiliensem episcopum et exconsequenti ad uos super absolutione sua in forma communi, ut dicitur, a sede apostolica impetrarunt, et vos, domine abbas, vna cum collega vestro domino preposito Episcopalis celle, sicut per litteras vestras apparet, predicto domino basiliensi, nobis et aliis qui sua credunt interesse, terminum videlicet proximam feriam quartam post dominicam quasi modo geniti, in ecclesia columbariensi, ad procedendum in dicto absolutionis negotio prefixistis.

Verum cum nostra et ecclesie nostre intersit opponere nos absolutioni predictorum virorum de Mulhusen, qui per offensam manifestam ut prescriptum est, excommunicationis sententia sunt ligati, ac domini episcopi basiliensis defendere processus et sententias in hac parte: magistrum Cv̊nradum de Rodeshein, dilectum clericum et familiarem nostrum, ad presentiam vestram mittimus, dantes eidem potestatem et mandatum speciale pro nobis et ecclesia nostra argentinensi in hac parte proponendi, petendi, faciendi omnia pro nobis que viderit expedire: ratum et gratum habentes si quid fecerit in predictis pro ipso, etiam solui judicatum promittimus sub ypotheca rerum nostrarum et ecclesie nostre, sub predictis etiam ratificatione et cautione, ipsum in predictis generalem nostrum procuratorem facimus ad omnia et finaliter ad appellandum a vobis, si forsitan, quod non credimus, nobis grauamen aliquid inferretis.

Datum et actum Argentine, die beati Ambrosii, anno domini M°. cc°. lx. sexto.

Procuratorem predictum tantum quo ad quartam feriam predictam continuationem uel prorogationem eius pro nobis esse volumus constitutum.

Datum ut prius.

Vidimus en tête de la sentence du 8 avril suivant, N° 34. (Archives du Bas-Rhin, G. 112)

1266. 5 avril. **31.** *Empêché de prendre personnellement part au plaid, le prévôt Rudiger de Colmar mande à maître Jean, chantre de Honau, qu'il le délègue pour remplir à sa place, conjointement avec l'abbé de Saint-Georges et le prévôt de Bischoffszell, le mercredi après quasimodo (7 avril), à Colmar, les fonctions de juge dans la cause des bourgeois de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg.*

Bâle, jour des nones d'avril 1266.

Honorabili viro magistro Johanni cantori ecclesie honaugensi, R. prepositus columbariensis, basiliensis dyocesis, judex cum viris venerabilibus abbate monasterii sancti Georgii et Episcopalis celle preposito, constanciensis, a sede apostolica delegatus, salutem cum debita reuerencia.

Quoniam in causa absolutionis ciuium in Múlhusen a venerabili patre ac domino argentinensi episcopo conuentorum, michi meisque collegis prehabitis a sede apostolica delegatis diei, proxima feria quarta post octauam pasche, apud Columbarium assignate personaliter interesse non possum inpedimento legittimo prepeditus, de vestra discretione gerens fiduciam specialem vices meas honestati vestre, quatenus ad diem predictam eiusque continuationem, dûxi presentibus commonendam, ratum et gratum quid eadem die mediante iusticie feceritis habiturus: inposterum equidem inpedimento cessante propono personaliter interesse.

Datum Basilee, anno domini M°. cc°. lxvi°. nonis aprilis, indictione ix^a.

Vidimus en tête de la sentence du 8 avril suivant, N° 34. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 6 avril. **32.** *Le prévôt de Bischoffszell mande au prévôt d'Embrach, qu'il le délègue pour remplir à sa place, conjointement avec l'abbé de Saint-Georges et le prévôt de Colmar, le mercredi après* quasimodo *(7 avril), en l'église de Colmar, les fonctions de juge dans l'appel du prévôt, des conseillers et d'autres bourgeois de Mulhouse contre la sentence d'excommunication dont l'évêque de Bâle les a frappés.*

Constance, 8 des ides d'avril 1266.

. . Prepositus Episcopalis celle, constantiensis dyocesis, judex vna cum honorabilibus dominis . . abbate sancti Georgii in Nigra silua et preposito ecclesie columbariensi, constantiensis et basiliensis dyocesis, a sede apostolico delegetus,

Viro prouido et discreto . . preposito ymbriacensi orationes in domino.

Causam que inter episcopum basiliensem ex una, et scultetum et consules ville Mulhusen, et specialiter Wezzilonem de Hilzhche, H. ze tor, milites, et filium, Petrum de Walhen et filium eius, Petrum, Rv̊dolfum, Sigifridum et Johannem de Reginsheim, B[a] et Petrum de Trothouen, Wernherum de Schermers et fratrem suum et cellerarium de Lúterbach, super excommunicationis sentencia quam predictus dominus basiliensis episcopus in ipsos, prout asserunt, contra iusticiam promulgauit, uertitur, ex parte altera, vobis quantum ad diem, videlicet proximam quartam feriam post quasi modo geniti, in ecclesiam columbariensem partibus peremptorie assignatam et eiusdem diei continuationem . . . . committimus vices nostras, supplicantes et monentes quatenus tam super absolutionis beneficio supradictis sculteto, consulibus et aliis ville predicte inpendendo, quam etiam super aliis partibus exhibere velitis, hinc inde iusticie complementum ratum et gratum habituri quicquid hac vice dicta causa decreueritis faciendum.

Datum Constancie, viij°. jdus aprilis, indictione ix[a].

Vidimus en parchemin, sous le sceau de l'abbé de Saint-Georges, du prévôt d'Embrach et du chantre de Honau. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

33. *Le prévôt et les conseillers de Mulhouse nominativement désignés mandent à l'abbé de Saint-Georges, aux prévôts de Bischoffszell et de Colmar que, ne pouvant et n'osant se présenter tous devant eux, ils constituent en qualité de procureur Jean l'écolâtre de leur ville, pour les représenter à Colmar, le mercredi après* quasimodo, *et obtenir, conformément à la bulle du pape, l'absolution que l'évêque de Bâle leur a refusée, jurer sur leurs âmes que c'est à tort qu'ils ont été excommuniés, et faire tout ce qui compète à un loyal procureur.* 1266. 6 avril.

Mulhouse, sous le sceau du comte Rodolphe de Habsbourg et de la communauté, le mardi après quasimodo *1266.*

Honorabilibus dominis diuina permissione abbati sancti Georgii in Nigra silua, Episcopalis celle et columbariensis ecclesiarum prepositis, constantiensis et basiliensis dyocesis, scultetus et consules ville de Múlhusen, Wezzilo de Hilcache, H. dictus ze demm tor, milites, Petrus de Walhen, Petrus filius eius. Rv., Sigifridus et Johannes de Regenshen, B[a] et Petrus de Trothouen et Wern. de Schermers, predicte ville ciues, reuerenciam cum subiectione debita et deuota.

Quia pro absolutionis beneficio optinendo omnes ad uos personaliter accedere non possumus nec audemus, Johannem scolasticum ville nostre de Múlhusen, latorem presentium, nostrum constituimus procuratorem et nuncium specialem, ad petendum termino, videlicet quarta feria proxima post quasi modo geniti, uel eius continuationi, nobis ac omnibus aliis quibus interest, apud Columbariam assignata beneficium absolutionis per vos iuxta formam litterarum domini pape nobis inpendi (?), cum venerabilis pater et dominus basiliensis episcopus excommunicator hoc facere denegauerit, iuxta

formam sibi a sede apostolica traditam humiliter requisitus: dantes eidem Johanni scolastico nichilominus potestatem iurandi in animas nostras quod in causa pro..... dictus dominus episcopus nos licet iniuste excommunicauit, iuri parebimus ut tenemur, et omnia alia facienda que verus et legittimus procurator facere debet et potest: ratum et gratum sub ypotheca rerum nostrarum habiturum quidquid per eundem Johannem procuratorem factum fuerit in premissis et ut dictus Jo. procurator a satisdatione releuetur, quia forte fideiussores promptos habere non potest, pro ipso judicatum solui sub premissa cautione et obligatione rerum nostrarum promittimus, hoc vobis et omnibus quorum interest presentibus nunciantes.

Datum Mulhusen, tercia feria post octauam pasche presentis anni, indictione ix[a].

In huius rei euidenciam sigillis illustris domini nostri R. comitis de Habsburch, lantgrauii Alsacie, et communitatis nostre in Mulhusen vtimur in hac parte.

Nos R. comes antedictus, ex rogatu ciuium de Mulhusen predictorum, sigillum nostrum presentibus duximus appendum.

Vidimus en tête de la sentence du 8 avril suivant, N° 34. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 7-8 avril. **34.** *L'an 1266, le jeudi après* quasimodo, *par continuation de la séance de la veille, en l'église de Colmar, devant l'abbé de Saint-Georges, juge délégué du saint-siége, le prévôt d'Embrach et maître Jean, le chantre de l'abbaye de Honau, les subdélégués, ont comparu maître Jean, l'écolâtre de Mulhouse, procureur du prévôt, des conseillers et des bourgeois de cette ville, d'une part, et maître Conrad de Rosheim, procureur de l'évêque de Strasbourg, d'autre part. Par forme dilatoire, ce dernier soutint que la partie adverse n'avait obtenu l'intervention du pape qu'en taisant la vérité, en alléguant faussement que l'excommunication n'avait pas été précédée d'une mise en demeure, que la sentence ne se justifiait pas en droit, qu'elle avait été rendue contrairement aux statuts du concile général. Le procureur de la partie adverse alléguant que cette exception ne pouvait être accueillie, tant que ses commettants n'auraient pas été relevés de l'excommunication, les juges renvoyèrent l'affaire au mardi après l'ascension (11 mai), à Villingen, tant pour statuer sur l'exception que, s'il y a lieu, pour ouïr les griefs de l'évêque de Strasbourg et passer outre à la discussion du fond.*

Anno domini M°. cc°. lx. sexto, feria quinta proxima post quasimodo geniti, continuata a die prece || dente, comparentibus coram nobis . . diuina permissione abbate monasterii sancti Georgii in Nigra silua, || judice a sede apostolica delegato . . preposito ymbriacensi, judice subdelegato a preposito Episcopalis celle, constantiensis dyocesis, judice a sede apostolica delegato, et magistro Johanne cantore honaugensi, judice a preposito columbariensi ab eadem sede delegato subdelegato, magistro Johanne scolastico de Mulhusen, procuratore sculteti et ciuium eiusdem ville, quorumdam in auctentico nominatorum, ex una parte, et magistro Cůnrado de Rodeshein clerico, domini episcopi argentinensis procuratore, ex altera: proposuit idem magister C. propter modum dilationis contra auctenticum excipiendi, quod cum tacita ueritate litteras huiusmodi pars aduersa impetrasset: tacuit enim in huiusmodi impetratione legittimam monitionem precessisse, suggessit eciam contra concilium generale et absque rationabili causa in se exommunicationis sententiam a domino episcopo basiliensi promulgatam, quod verum esse minime asserebat: parte

aduersa asserente huiusmodi exceptionem ante absolutionis beneficium locum aliquatenus non habere, nec de eis ante congnosci debere.

Nos uero auditis hinc inde propositis procuratoris domini argentinensis episcopi, terminum usque ad dominicam qua cantatur cantate assignauimus, ad proponendum et porrigendum in scriptis omnes exceptiones, declinationes et dilationes nobis abbati prefato: nos vero partibus feriam terciam post ascensionem domini et locum apud Philingen, de consensu et approbatione partium, assignamus ad interloquendum super premissis, et si forte predicte exceptiones admisse non fuerint, eodem die ex parte domini argentinensis episcopi prefati de manifesta offensa, que partis alterius absolutioni obuiare debeat, proponetur, si sibi videbitur expedire, et siue proponet siue non, nos tunc in ipso negocio procedemus quantum de iure procedi poterit et debebit.

Actum Columbarie, anno et termino prescriptis.

Original en parchemin, muni des sceaux des trois juges en cire brune sur simples queues: le premier ogival représente un personnage assis, la tête nue, tenant une crosse de la main droite, un livre ouvert de la gauche; lég.: † S' DIETMARI . ABBATIS . SCI . GEORGII; le second rond, porte un saint Pierre assis de face, la tête nimbée, une clef dans la main droite; † S . HEINRICI . PPOSITI . INBRIACENSIS; le troisième ogival représentant un personnage en costume ecclésiastique, de la main droite tenant une canne à pommeau, de la gauche un livre; lég.: . . IOHIS CANTOR . . . . . AVGEN ECCL. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

35. *Henri de Neuchâtel, évêque de Bâle, mande au curé de Mulhouse, qu'à la requête de Henri de Guéroldseck, évêque de Strasbourg, il a mis le prévôt et les conseillers de Mulhouse en demeure de revenir, dans un délai donné, à la fidélité et à l'obéissance qu'ils doivent à l'église de Strasbourg, attendu qu'elle possède sur le territoire et les habitants des droits de propriété incontestables; mais que loin de se soumettre, ils n'ont même pas daigné entrer en arrangement avec ce prélat, ce qui a donné lieu de frapper d'excommunication certains individus dénommés, en même temps qu'on prévenait les autres habitants de Mulhouse de rompre, dans un délai d'un mois, tout commerce avec les condamnés, faute de quoi il serait procédé également contre eux. Comme ils n'ont tenu aucun compte de cet avertissement, il convient d'user de plus de rigueur et, en conséquence, l'évêque de Bâle ordonne au curé de Mulhouse, sous peine de suspension, de publier chaque dimanche et fête, les cierges allumés et au son des cloches, la première sentence portée contre les personnes en question, et d'éviter que lui ou qui que ce soit aient des rapports avec elles. En outre, pour punir la ville du mépris qu'elle affiche, il la met en interdit, et prive des sacrements ses habitants, leurs familles et leurs colons.*

1266. 11 avril.

Bâle, 3 des ides d'avril 1266.

H. dei gratia basiliensis episcopus,

Viro discreto . . plebano seu incurato vel vicario in Mulnhusen salutem in domino.

Quoniam nos jam dudum ad queri || moniam reuerendi patris ac domini Heinrici, dei gratia episcopi argentinensis, ad cuius ecclesie jus proprietatis et locus et gens opidi in Mulnhusen, || prout hoc est toti terre notorium, dinoscitur libere pertinere, nos monuerimus ac monere fecerimus sculletum, consules et alios ciues et inhabitatores opidi prefati, vt se infra certum tempus predicti domini dominio submitterent, ad ipsius et ecclesie sue argentinensis, in cujus possessione aliquando fuerunt pacifica, fidelitatem et obedientiam debitam reuertentes.

Ipsi tamen scultetus et consules ac alii ciues opidi predicti monitis nostris in hac parte licet salubribus non solum parere contempserunt, immo quod peius est nullum cum ipso domino episcopo predicto super hoc postmodum dignati sunt habere tractatum, propter quod predictos scultetum et consules et inter eos specialiter Wezelonem de Ilzehe, Henricum Zemtor, milites, Petrum de Walhen et filium eius Petrum, Růdolfum, Syfridum et Johannem de Regenshein, Burchardum et Petrum de Trothofen, Wernerum de Schermerz et fratrem suum cellerarium de Luterbach, ciues in Mulnhusen, excommunicauimus et excommunicatos mandauimus publice et sollempniter nunciari.

Insuper moneri fecimus omnes inhabitatores de Mulnhusen, vt vsque ad unum mensem post receptionem litterarum nostrarum tunc datarum, a dictorum excommunicatorum communione se penitus subtraherent, alioquin scirent nos contra eos ad penam que esset conueniens processuros.

Verum cum predicti ciues propter mandata monita nostra vel etiam sententias excommunicationis in ipsos latas nec saluti sue vel quieti in hoc providere curantes, mandatis nostris vilipensis, in sua duricia contumaciter perseuerent, penam merito duximus aggrauandam.

Mandamus igitur vniuersis ac singulis, sub pena suspensionis iam in vos late, vt contra personas prefatas, cum candelis accensis, pulsatis campanis, excommunicationis prioris sententias exercentes singulis diebus dominicis et festiuis, ipsos euitetis et faciatis ab omnibus artius euitari: locum etenim Mulnhusen propter contemptum predictum ecclesiastico subponimus interdicto, familiam et eorum colonos inquilinos dictorum inhabitatorum excludimus et excludi precipimus a diuinis.

Datum Basilee, anno domini M° cc° lx° vi°, tertio idus aprilis.

Original en parchemin, sceau en cire brune pendant sur lemnisques. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives N° 5.

1266. 7 mai. **36.** *Empêché de remplir l'office qui lui a été délégué par le saint siége, conjointement avec l'abbé de Saint-Georges et le prévôt de Bischoffszell, dans le pourvoi du prévôt et de quelques bourgeois de Mulhouse contre la sentence d'excommunication dont ils ont été frappés, Rudiger, prévôt de Colmar, transfère ses pouvoirs à l'abbé de Schutteren et le prie de le remplacer.*
Bâle, nones de mai 1266.

Viro venerabili et religioso . . dei gratia abbati de Scuthera, ordinis sancti Benedicti, argentinensis dyocesis, R. prepositus columbariensis, basiliensis || dyocesis, iudex cum venerabilibus viris . . abbate sancti Georgii et . . preposito Episcopalis celle, constantiensis dyocesis, a sede apostolica delegatus, || salutem cum debita reuerentia.

Quia cognitioni cause appellationis quam scultetus et quidam ciues in Mulnhusen a venerabili patre domino basiliensi episcopo interposuisse se asserunt, super eo quod nulla competenti munitione premissa excommunicationis sentenciam protulerit in

eosdem, personaliter ad presens interesse non possum, non tam molestia corporali quam aliis impedimentis legittimis impeditus: magnam de vestra reuerencia fiduciam obtinens (?), discretioni vestre vices meas in hac parte committo donec duximus reuocandas.

Datum Basilee, anno domini M°. cc°. lx°. vi°., nonis maii, indictione ix^a.

Original en parchemin, sceau ogival en cire brune, mutilé dans le haut, pendant sur simple queue; dans le champ, personnage debout vêtu d'un froc; lég. : . . . EGERI PPOIT . . . CE COLVM . . . . . . (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

37. *L'an 1266, le mardi après l'ascension, par devant l'abbé Dietmar de Saint-Georges et le prévôt Henri d'Embrach subdélégué du prévôt de Bischoffszell, les deux juges délégués du saint-siége, l'abbé de Schutteren, subdélégué du troisième juge, le prévôt de Colmar, s'étant fait excuser, ont comparu maître Jean l'écolâtre, procureur du prévôt et des bourgeois de Mulhouse dénommés dans la bulle du saint-père, d'une part, et le clerc Conrad dit Pasteur, procureur de l'évêque de Strasbourg, lequel se porte intervenant, d'autre part. — Maître Jean demanda pour diverses raisons, que ses mandants fussent relevés de la sentence d'excommunication lancée contre eux par l'évêque de Bâle. — De son côté, le procureur de la partie adverse souleva un incident et récusa l'abbé de Saint-Georges, qu'il prétendait s'être lui-même privé de son droit de juge en transférant ses pouvoirs au prévôt de Saint-Quirin. — Avant de se prononcer sur cette exception, le tribunal renvoya l'affaire au mardi après la saint-Urbain (1er juin), à Villingen, en avertissant le prévôt de Colmar d'assister au plaid.* 1266. 11 mai.

Anno dominj M°. cc°. lx°. vi°, feria tercia post ascensionem dominj, comparentibus coram nobis . . diuina permissione abbate sancti Georgij, judice a sede apostolico (*sic*) delegato, et preposito jmbiriacensi subdelegato || ab honorabilj domino preposito Episcopalis celle, constanciensis diocesis, a sede apostolica delegato, tertio coniudice, videlicet abbate de Schutera, cui prepositus columbariensis |a sede apostolica delegatus vices suas || commiserat, se ex causa legitima excusante, magistro Johanne scolastico, procuratore sculteti ac quorumdam ciuium de Mulhusen in autentico dominj pape nominatorum ex vna, et Cvnrado clerico dicto Pastore, procuratore dominj argentinensis episcopi, cuius, prout asserit, interest causam defendere, ex parte altera.

Petijt jdem magister Johannes excommunicationis sentenciam per uenerabilem dominum episcopum basiliensem in dictos scultetum et ciues promulgatam relaxarj, diuersis super hoc rationibus assignatis.

Cvnrado procuratore predicti dominj argentinensis episcopi, qui infra certum tempus omnes exceptiones declinatorias seu dilatorias contra rescriptum apostolicum proponere debuit, excipiente, et inter alias exceptiones priorj termino asserente, quod cum nos abbas sancti Georgij vices nostras in hac causa . . prepositos sancti Quirini totaliter duximus committendas, amplius in dicta causa procedere non possemus nec aliquatenus debemus, prout jdem Cvnradus procurator se optulit probaturum.

Nos habito prudentum consilio, licet forte non obstante exceptione predicta, cum de facto nostro pars ciuium nos certos esse debere proponet, ac alijs propositis potuissemus racione preuia processisse: in fauorem tamen utriusque partis et prioris

recessus formam attendentes, ex superhabundanti eidem Cvnrado dominj argentinensis [episcopi] procurator[i] terminum, videlicet feriam tertiam proximam post Vrbanj assignamus apud Vilingen, ad probandum quod in dicta causa eidem preposito sancti Quirinj in totum rite commisimus vices nostras, ita quod ad nos reuocare non possemus, nec aliquatenus debemus : alioquin extunc vna cum tertio coniudice, videlicet preposito columbariensi si uenerit, quem presentibus uocamus, et ut per se uel subdelegatum ueniat monemus, uel etiam si uocatus non uenerit, predictis termino et loco per procuratores partium sponte acceptatis tam circa beneficium absolutionis quam etiam alias in quantum de iure potuerjmus procedemus.

Datum apud Vilingen, anno et die prenotatis.

Original en parchemin, muni des sceaux des deux juges en cire brune pendant sur simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 29 mai.

38. *L'évêque Henri de Strasbourg mande à l'abbé de Saint-Georges dans la forêt Noire et au prévôt de Bischoffszell, délégués du saint-siége ou au besoin à leur subdélégués, qu'il est informé que l'évêque de Bâle ayant frappé d'excommunication, après avertissement préalable, le prévôt et les conseillers de Mulhouse, et nominativement quelques-uns d'entre eux, attendu qu'au mépris des droits de l'église de Strasbourg, ils refusaient de rétablir l'autorité légitime de leur suzerain, ceux-ci de leur côté prétendant que la sentence était irrégulière et contraire aux statuts du concile général, ont obtenu par provision du saint-siége des lettres d'absolution adressées à l'évêque de Bâle et subsidiairement à l'évêque de Strasbourg. — Les juges délégués ayant commencé à procéder personnellement dans cette affaire, l'évêque de Strasbourg les adjure de suspendre la procédure, puisqu'une autre juridiction est déjà saisie de la cause. Cependant s'ils passaient outre à cette opposition, comme il est de l'intérêt de l'évêque de Strasbourg de ne pas laisser les personnes excommuniées jouir d'une absolution préjudiciable à son église, il se pourvoit à l'avance en appel devant le saint-siége, par la présente lettre confiée à Billung, juge de sa curie, et à maître Werlin de Nordrach, qu'il charge en outre de ses pouvoirs, ratifiant à l'avance tout ce qu'ils feront en son nom.*

Strasbourg, 4 des calendes de juin 1266.

H. dei gratia episcopus argentinensis,

Honorabilibus viris et amicis dilectis . . abbati sancti Georgij in Nigra silua et . . preposito Episcopalis celle, constantiensis dyocesis, || delegato sedis apostolice seu suo subdelegato in hac parte, salutem et affectuosam ad seruicia voluntatem.

Innotuit nobis qualiter reuerendus || in Christo pater et dominus basiliensis episcopus in . . sculthetum, consules et inter eos nominatim in quosdam de vniuersitate opidi Mulnhusen, pro eo quod licet locus et gens opidi prefati ad ius et proprietatem ecclesie nostre argentinensis, prout hoc est notorium toti terre, libere dinoscitur pertinere, tamen ijdem sculthetus et consules ac alii inhabitatores opidi predicti nostro et ecclesie nostre dominio ac regimini se temeritate propria subtrahentes usque ad terminum competentem eis prefixum nobis subesse et obedire contempserunt, competenti monitione premissa excommunicationis sententiam auctoritate ordinaria promulgauit. Propter quod prenominati sculthetus et consules et inter eos nominatim excommunicati falso suggerentes dictam excommunicationis sentenciam

minus legitime prolatam et contra statuta concilij generalis ad predictum dominum basiliensem episcopum alioquin ad nos super absolutione sua in forma communi, ut dicitur, a sede apostolica litteras impetrarunt.

Cum autem uos seu per uos vel subdelegatum vestrum, domine . . preposite, ac uos, domine . . abbas, personaliter inceperitis in negotio predicto procedere ac ad procedendum vlterius secundum retroacta, primo tertiam feriam post ascensionem domini, secundo feriam tertiam post Vrbani apud Vilingen terminum prefixeritis : rogamus uos, domine abbas, quatinus memor honoris proprij ac justicie intuitu, cum sicut per vestras litteras apparet de commissione facta a uobis discreto viro . . preposito sancti Quirini procedere non possitis, cum iurisdictio jam apud alium resideat, quo ad absolutionis negocium supradictum. Ac vos, domine preposite, et vestram habemus commonitam honestatem, aut subdelegati vestri, quicunque sit ille, cum solus vos aut subdelegatus vester non possitis judicare negocio absolutionis predicto, seu cause supersedere velitis, immo vos, domine preposite, aut subdelegatus vester, una cum honorabilibus viris abbate de Scutthera subdelegato domini prepositi columbariensis et . . preposito sancti Quirini subdelegato domini abbatis predicti, qui nobis suas litteras nuper super hoc direxerunt, de loco vbi et in quo congrue procedi possit, velitis prout justum est et conuenit conuenire.

Quod si forsan, quod non credimus, procedere presumpseritis, quia nostra (?) interest nos opponere absolutioni supradictarum personarum, cum processus noster in hac parte in nostram redundat iniuriam et non modicum ecclesie nostre preiudicium et grauamen, ex eo sencientes nos indebite et contra iusticiam ac nostram grauari ecclesiam, scripto presenti sedem apostolicam appellamus, appellatos cum instancia postulantes, quos si nobis dare denegaueritis, iterato sedem eandem appellamus : dantes quoque Billungo judici curie nostre et magistro Wernlino de Nordera, exhibitoribus presentium mandatum in solidum, sic uidelicet quod occupantis conditio non sit melior in hac parte, petendi a uobis predicta et alia proponendi coram uobis que citra negocium quod incumbit viderint expedire, et viua voce pro nobis et ecclesia nostra sedem predictam arpellandi et appellatos postulandi, ratum habentes quicquid dicti B. et Wern. aut alter eorum fecerit in hac parte.

In cuius rei testimonium sigillum curie nostre poni fecimus ad presentes.

Datum Argentine, iii° kalendas junij, anno domini M°. cc°. lx°. sexto.

Original en parchemin, fragment du sceau de l'official en cire verte pendant sur simple queue. (Archives de Strasbourg, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives N° 6.

39. *L'an 1266, le mardi et le mercredi après la saint-Urbain, devant l'abbé Dietmar de Saint-Georges, juge délégué du saint-siège, assisté du prévôt Henri d'Embrach, comme subdélégué du prévôt de Bischoffszell, le prévôt de Colmar, comme troisième juge, et son subdélégué, l'abbé de Schutteren, s'abstenant de siéger, a comparu Conrad, le procureur du prévôt et des bourgeois de Mulhouse, lequel demanda que ses commettants fussent relevés de la sentence d'excommunication rendue contre eux par l'évêque de Bâle et que, pour avoir soulevé un incident contre la juridiction, l'évêque de Strasbourg* 1266. 1er-2 juin.

fût condamné aux dépens. Les procureurs de ce dernier, maître Werner de Nordrach et Billung s'opposèrent à l'une et à l'autre demande, en justifiant l'exception qu'ils avaient introduite. Les juges les en déboutèrent, en les condamnant aux dépens, et renvoyèrent les plaids au lundi après la saint-Barnabé (14 juin), pour les mandataires de l'évêque de Strasbourg faire la preuve de l'offense que ce prélat imputait aux défendeurs.

Anno domini M°. cc°. lx. sexto, feria tercia post festum beati Vrbani, continuata in quartam subsequentem, || comparentibus coram nobis, diuina permissione abbate sancti Georgij, judice a sede apostolica delegato, et preposito || ymbriacensi, subdelegato ab honorabili domino . . preposito Episcopalis celle, constanciensis diocesis, ab eadem sede delegato, tercio coniudice preposito columbariensi vel abbate de Schuttera, subdelegato eiusdem, ut dicitur, post ammonicionem eis factam se absentantibus.

Petiit Cunradus procurator sculteti, consulum ac aliorum ciuium de Mulnhusen, in autentico domini pape nominatorum, excommunicationis sentenciam per venerabilem dominum episcopum basiliensem in dictos sculletum et ciues latam relaxari, et parte venerabilis patris episcopi argentinensis, se absolutioni predictorum opponentis, in expensis legitimis condempnari, pro eo quod exceptionem oppositam, videlicet quod nos abbas sancti Georgij supradictus vices nostras preposito sancti Quirini, nulla parte iurisdictionis nobis reseruata, commiserimus, prout se optulit non probabat.

Magistris Wer. de Norderahe et Bill. clericis ipsius domini episcopi argentinensis et procuratoribus in hac parte contrarium petentibus et dicentibus hoc fieri non debere, quia procuratorem dicebant ad hoc mandatum minime habuisse: preterea dicebant quod cum pro manifesta offensa predicti scultetus, consules et ciues per dictum dominum basiliensem episcopum excommunicati essent, absolui non deberent, nisi prius ab ipsis sufficiens prestaret emenda, offerentes se hec legitime probaturos.

Nos uero habito consilio, interloquendo parte dicti domini episcopi argentinensis, pro eo quod in probatione exceptionis prescripte, videlicet commissionis facte preposito predicto sancti Quirini defecit, presentibus condempnamus et taxationem ipsarum expensarum a nobis faciendam usque in proximam feriam secundam post festum beati Barnabe apostoli reseruamus, quam etiam feriam secundam ad probandam dictam offensam, apud Vilingen parti predicti domini argentinensis, partibus in terminum et locum consentibus, assignamus, pars etiam predictorum de Mulnhusen contra probationem eiusdem offense replicabit, si sibi crediderit expedire, et ulterius in ipso negocio procedetur prout de iure fuerit procedendum.

Datum anno et die prescriptis.

Original en parchemin muni des deux sceaux en cire brune pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

40. *Le prévôt et les conseillers de la ville de Mulhouse, Wezelon d'Illzach, Henri zum Thor, chevaliers, Pierre de Walheim et son fils Pierre, Rodolphe, Sigfrid et Jean de Réguisheim, Burcard et Pierre de Trothoven et Pierre de Schermers, bourgeois de ladite ville, mandent aux honorables seigneurs l'abbé de Saint-Georges et les prévôts de Bischoffszell et de Colmar, juges délégués par le saint-siége, ou à leurs subdélégués, que, dans la cause liée entre eux, d'une part, l'évêque de Bâle et celui de Strasbourg, d'autre part, ce dernier formant opposition à ce qu'ils soient absous de l'injuste sentence d'excommunication qu'il a obtenue contre eux, sous prétexte d'une offense manifeste dont ils se seraient rendus coupables à son égard, ils ont constitué le clerc Conrad leur procureur et mandataire spécial, lui donnant plein pouvoir d'actionner et de défendre en justice, de présenter des exceptions, de répliquer, de demander le bénéfice de l'absolution, de prêter serment sur l'âme de ses commettants, qui promettent d'y faire honneur, de contester le litige tant au principal que sur les incidents qui pourront surgir, notamment sur l'exception de l'offense manifeste que la partie adverse leur oppose, en offrant d'en fournir la preuve, de jurer en leur nom pour prouver la calomnie ou la vérité et de prêter tout autre serment qui sera jugé nécessaire : il aura le droit de faire des propositions et d'y répondre, de produire et de discuter des documents et des témoignages, et de demander des dépens pour lui et ses commettants, en un mot de faire tout ce qu'un procureur régulièrement constitué est en droit de faire, garantissant de leurs biens le* judicatum solvi *et promettant d'approuver toutes les mesures que leur mandataire prendra dans l'intérêt de ses clients.* 1266. 11 juin.

Mulhouse, le 3 des ides de juin 1266.

Honorabilibus dominis diuina permissione . . abbati sancti Georgii in Nigra silva, Episcopalis celle et columbariensis ecclesiarum prepositis, || constanciensis et basiliensis dyocesium, judicibus a sede apostolica delegatis seu eorum subdelegatis . . scultetus et consules ville de Mvlnhusen, || Wezilo de Ilzicha, H. dictus Zumetor milites, Petrus de Wahlin, Petrus filius eius, Rv̊dolphus, Sifridus et Johannes de Reginsheim, Burchardus et Petrus de Trothouen et Wernherus de Schermirs, predicte ville ciues, reuerenciam cum subjectione debita et deuota.

In causa que super excommunicationis sentencia, quam venerabilis pater et dominus basiliensis episcopus in nos contra justiciam, prout credimus, promulgauit, inter ipsum dominum basiliensem episcopum nec non venerabilem patrem ac dominum argentinensem episcopum, cuius, ut asserit, interest nostre absolutioni se opponere, utpote qui per manifesta offensa ad ipsius instanciam in nos dictam sentenciam asserit promulgatam, uertitur, ex una, et nos ex parte altera, et etiam in causa principali Cv̊nradum clericum exhibitorem presentium nostrum constituimus procuratorem et nunctium specialem : dantes eidem potestatem et mandatum agendi, defendendi, excipiendi, replicandi, beneficium absolutionis petendi et iurandi in animas nostras quod juri parebimus ut tenemur, item litem contestandi tam super ipsa causa principali quam etiam super incidentibus seu emergentibus questionibus in eadem, et potissimum in exceptione manifeste offense quam pars aduersa opposuit et se obtulit probaturam, et replicatione ad ipsam si visum fuerit facienda, jurandi quoque super hiis in animas nostras de calumpnia seu de ueritate dicenda et quodcumque aliud sacramentum prestandi, si fuerit oportunum : item propositiones faciendi et ad eas respondendi, instrumenta et testes producendi et obiciendi contra testes et instrumenta, si que a parte aduersa producantur, et expensis petendi que sibi ut nobis adiudicate sunt vel adhuc adiudicari possunt : item omnia et singula queque faciendi que verus et legitimus procurator facere potest et debet : promittentes sub

ypotheca rerum nostrarum pro eodem Cv̊nrado procuratore nostro judicatum solui, et ratum et gratum habere quicquid idem Cv̊nradus circa premissa vel alia que cause expedire uiderit, decreuerit faciendum, et hoc uobis et omnibus aliis quorum interest presentibus nunciamus.

In huius rei euidenciam sigillo vniuersitatis nostre in Mulnhusen utimur in hac parte.

Datum Mvlnhusen, anno domini M°. cc°. Lx°. vj, iij°. idus jvnii, indictione ix[a].

Original en papier, le sceau manque, reste de simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives, N° 8.

1266.
14-15 juin.

41. *L'an 1266, dans la séance du mardi, continuée du lundi après la saint-Barnabé, devant l'abbé de Saint-Georges et le prévôt d'Embrach, celui-ci comme subdélégué du prévôt de Bischoffszell, les deux juges délégués du saint-siége, ont comparu Billung, le procureur de l'évêque de Strasbourg, d'une part, et Conrad le sacristain, procureur du prévôt et des bourgeois de Mulhouse, d'autre part. Dans un but de paix et de concorde, la cause est renvoyée en l'état au lendemain de la saint-Pierre et saint-Paul (30 juin) à Hornberg.*

Anno domini M°. cc°. lx. sexto, feria tercia continuata a feria secunda precedente post fes || tum beati Barnabe apostoli, coram nobis abbate sancti Georgij judice a sede apostolica de || legato, et preposito imbriacensi, a domino preposito Episcopalis celle sedis predicte delegato judice subdelegato, Billungo procuratore domini episcopi argentinensis, et Cunrado sacrista, procuratore sculteti et ciuium de Mulnhusen, comparentibus in causa que inter eumdem dominum episcopum et predictos ciues vertitur : sub spe pacis et concordie, causa manente in eo statu in quo nunc est, terminum alium, videlicet crastinum apostolorum Petri et Pauli, et locum in ecclesia ville Hornberg superiori duximus prefigendum partibus antedictis.

Actum apud Vilingen, anno et die prescriptis.

Original en parchemin, les sceaux manquent, restes de simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266.
30 juin.

42. *L'an 1266, le lendemain de la saint-Pierre et saint-Paul, en l'église de Hornberg, devant les juges délégués à cet effet par le saint-siége, l'abbé de Saint-Georges, l'abbé de Schutteren, subdélégué du prévôt de Colmar, et le prévôt d'Embrach, subdélégué du prévôt de Bischoffszell, ont comparu maître Billung, procureur de l'évêque de Strasbourg, d'une part, et Conrad le sacristain, clerc de Mulhouse, procureur du prévôt, des conseillers et d'autres bourgeois de cette ville, d'autre part, dans la cause liée entre eux, notamment au sujet de l'absolution de ces derniers: après avoir entendu les parties et reçu du procureur de la commune le serment que ses commettants répondront en justice devant leur tribunal, les susdits juges suspendent à l'égard de ces derniers les effets de la sentence d'excommunication que l'évêque de Strasbourg a obtenue contre eux de celui de Bâle, et ajournent l'une et l'autre partie, pour le jugement définitif, dans l'église de Fribourg en Brisgau, le mardi après la saint-Jacques apôtre (27 juillet) 1266.*

Anno domini M. cc lxvj, in crastino apostolorum Petri et Pauli, in ecclesia ville Horneberc superiori, coram nobis . . abbate sancti Georgij in Nigra silua, judice

a sede apostolica delegato, et . . abbate || de Schuttera a preposito columbariensi judice ab eadem sede delegato subdelegato, nec non preposito imbriacensi subdelegato prepositi Episcopalis celle sedis apostolice delegati, comparentibus magistro Billun || go, reuerendi patris ac domini argentinensis episcopi procuratore ex una parte, et Conrado sacrista, clerico de Mulnhusin, procuratore sculteti, consulum et aliorum ciuium quorundam predicte ville Mulnhusen in autentico nominatorum ex altera, in causa absolutionis ipsorum et quibusdam aliis que partes predicte inuicem coram nobis habere noscuntur, sic in forma judicii fuit a nobis recessum, quod nos in omnibus partium hinc inde auditis interloquendo pronunciauimus predictos sculletum et consules et ciues, recepta a procuratore ipsorum, qui ad hoc precipue speciale mandatum habebat, juratoria in animas sculteti, consulum et ciuium cautione de parendo juri, coram nobis, a sentencia excommunicationis a venerabili patre ac domino . . basiliensi episcopo ad instanciam prefati domini argentinensis episcopi, et ab aliis contra ipsos occasione prefate excommunicationis latis sentenciis absoluere deberemus, vnde etiam juxta predictam formam sentencias ipsas duximus relaxandas, partibus terminum peremptorium, feriis messium expresse renunciantibus, et locum in ecclesia ville Friburc in Briscaugia, partibus similiter eundem locum acceptantibus, duximus prefigendum ad cognoscendum utrum prefate sentencie excommunicationis iuste vel iniuste fuerint promulgate, et ad procedendum etiam alias in negotio sicut de jure fuerit procedendum. Est autem terminus ad hec proxima tercia feria post festum beati Jacobi apostoli assignatus.

Actum et datum loco et termino suprascriptis.

Original en parchemin, les sceaux manquent, restes de trois simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives N° 7.

43. *Rodolphe de Pfaffenheim et A. de Hadstadt, archidiacres de Bâle, Thierry de Bergholtz, H. écolâtre et C. chantre de l'église de Lautenbach, rendent témoignage à l'abbé de Saint-Georges, aux prévôts des églises de Colmar et de Bischoffszell, juges délégués du saint-siége, ou à leurs subdélégués, qu'à la requête de l'évêque de Strasbourg, l'évêque de Bâle a lancé contre le prévôt, les conseillers et d'autres personnes de Mulhouse une sentence d'excommunication dans les formes légales et les délais voulus; cette sentence a été promulguée après avertissement préalable et pour une faute évidente, par l'autorité de l'ordinaire, dans le synode public, auquel les témoins certifient avoir pris part.* 1266. 6 juillet.

Veille des nones de juillet 1266.

Viris venerabilibus et honestis dominis . . abbati sancti Georgij in Nigra silua, columbariensis et Episcopalis celle ecclesiarum prepositis, || judicibus a sede apostolica delegatis, seu subdelegatis ab eis, Rûdolfus de Phaffenheim et A. de Hadestat, archidiaconi || basilienses, Dietricus de Bergholz, H. scolasticus et C. cantor ecclesie Lutenbacensis, dicte dyocesis, cum affectu sincero paratam ad obsequia uoluntatem.

Nouerit uestra prouidencia circumspecta quod sentencia excommunicationis a venerabili patre et domino nostro episcopo basiliensi in scultetum, consules ac alias personas de Mulnhusen, ad instanciam domini et patris nostri reuerendi episcopi argentinensis prolata legitime et cum magna maturitate processit, ut pote que in publica synodo basiliensi competenti commonitione premissa et propter causam seu

culpam euidentem auctoritate ordinaria exstitit promulgata: de quo facto, quia predicte synodo interfuimus, presenti pagina sigillis nostris roborata testimonium per[h]ibemus.

Datum pridie nonas julii, anno domini M°. cc°. lx°. vi°.

Original en parchemin, muni de deux sceaux en cire brune, pendant sur simple queue; du premier, ogival, il ne reste que la moitié sans légende; le second, rond, renferme dans une rosace un ange entre deux écussons, celui de droite aux armes des Laubgassen; légende illisible. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 16 juillet. **44.** *Hermann de Thierstein, custode de Strasbourg, Rodolphe Craffonis, chanoine de Bâle, et maître Jean de Perta, chanoine de Rheinfelden, certifient, dans les mêmes termes que les premiers témoins, à l'abbé de Saint-Georges, aux prévôts de Colmar et de Bischoffszell, délégués du saint siége, ou à leurs subdélégués, qu'à la requête de l'évêque de Strasbourg et en synode public, l'évêque de Bâle a frappé d'excommunication le prévôt, les conseillers et d'autres personnes de Mulhouse désignées dans la sentence.*

Lendemain de la sainte-Marguerite 1266.

Viris venerabilibus et honestis dominis . . abbati sancti Georgii in Nigra silua, . . Episcopalis celle || et columbariensis ecclesiarum prepositis, judicibus a sede apostolica delegatis, seu subdelegatis eorum, Hermannus de || Tierstein, custos argentinensis, ac Rodolfus Craffonis, canonicus basiliensis, nec non magister Johannes de Perta, canonicus rinveldensis, obsequiosam ad beneplacita uoluntatem.

Nouerit prouidencia uestra quod sentencia excommunicationis lata per dominum nostrum episcopum basiliensem in . . scultetum, consules ac alias personas de Mulnhusen in litteris excommunicationis expressas, legitime et cum magna maturitate processit, utpote que competenti commonitione premissa et pro causa seu culpa euidentj, in publica synoda (*sic*) basiliensi, ad instanciam venerabilis patris et domini . . episcopi argentinensis, rite et rationabiliter fuit auctoritate ordinaria promulgata. de qua, quia predicte synodo cum multis honestis interfuimus, presenti scripto nostris sigillis communito testimonium perhibemus.

Datum in crastino Margarete, anno domini M. cc. lx. vi.

Original en parchemin, muni de fragments de sceau en cire brune pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 23 juillet. **45.** *L'évêque Henri de Strasbourg mande à l'abbé de Saint-Georges, aux prévôts de Colmar et de Bischoffszell, juges délégués du saint siége, ou à leurs subdélégués, qu'ayant fait opposition à l'absolution du prévôt, des conseillers et d'autres habitants de Mulhouse, ainsi qu'il conste du jugement rendu très récemment dans l'église de Hornberg, il charge deux de ses clercs, maître C. de Rosheim et maître Billung, juge de sa curie, de soutenir au premier jour fixé pour les débats, c'est-à-dire le mardi après la saint-Jacques (27 juillet) apôtre, que les personnes ci-dessus ont été justement excommuniées par leur juge ordinaire, et d'agir dans cette affaire selon qu'il sera le plus expédient pour les intérêts à eux confiés: de demander des dépens et de les recevoir, de prêter serment, d'interjeter appel, en un mot de faire tout ce qui convient à des procureurs régulièrement constitués, promettant de ratifier et d'avoir pour agréable tout ce qu'ils feront en son nom, y compris les engagements qu'ils prendront pour lui et pour son église.*

Rhinau, 10 des calendes d'août 1266.

H. dei gratia episcopus argentinensis,

Honorabilibus viris et amicis dilectis . . abbatj sancti Georgij in Nigra silua,

columbariensis et Episcopalis || celle prepositis ecclesiarum, judicibus a sede apostolica delegatis seu subdelegatis eorum, salutem et affectuosam ad eorum beneplacita voluntatem. ||

Cum in causa iamdudum coram uobis mota, in qua nos opposuimus seu opponi mandauimus, sicut nostra intererat, absolutioni sculteti, consulum et aliarum personarum de Mulnhusen in autentico domini pape nominatarum, juxta recessum judicij nouissime apud ecclesiam ville Hornberg habitum, prefixus fuerit terminus, videlicet feria tercia post festum beati Jacobi apostoli, apud Friburgum, ad docendum ex parte nostra quod predicte persone de Mulnhusen iuste fuerint per ordinarium ipsorum judicem excommunicationis sentencia innodati, nos ad diem ipsam dilectos clericos nostros magistros C. de Rodesheim et Bill. judicem curie nostre cum presentibus destinamus, ad docendum de excommunicatione predicta, faciendum ac proponendum pro nobis circa negotium predictum prout viderint expedire, quos magistros nichilominus procuratores nostros in solidum, ita quod non sit melior occupantis conditio, presenti scripto facimus et etiam ordinamus ad petendum expensas et recipiendum easdem et jurandum super eisdem, ad appellandum etiam pro nobis, si expediens fuerit, immo ad omnia faciendum que legalis potest et debet facere procurator, ratum habentes et gratum quicquid pro nobis fecerint in predictos, ad releuandum etiam eos a satisdatione, pro ipsis rerum nostrarum et ecclesie nostre obligamus presentibus ypothecam.

Datum et actum Rinaugie, X kalendas augusti, anno domini M. cc. Lx. vi.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

46. *L'an 1266, le mardi après la saint-Jacques, dans l'église de Fribourg, ont comparu devant les délégués du saint-siége, l'abbé de Saint-Georges, le prévôt de Colmar, représenté par Frédéric le cellérier de Saint-Pierre de Strasbourg, et le prévôt de Bischoffszell, représenté par le prévôt d'Embrach, d'une part maître Billung, procureur de l'évêque de Strasbourg, d'autre part Conrad le sacristain, procureur du prévôt, du conseil et des bourgeois de Mulhouse: maître Billung soutint et justifia la sentence d'excommunication rendue contre les défendeurs, qui la contestèrent; pour plus ample informé, les juges renvoyèrent l'affaire au jeudi après l'octave de la saint-Barthélemi (2 septembre) au même lieu.* 1266. 27 juillet.

Anno domini M°. cc°. lx. sexto, feria tercia post festum beati Jacobi apostoli, coram nobis . . abbate sancti Georgij in Nigra || silua, judice a sede apostolica delegato, et F. cellerario sancti Petri argentinensis a preposito columbariensi judice ab eadem sede || delegato subdelegato, nec non preposito imbriacensi, subdelegato prepositi Episcopalis celle, sedis apostolice delegati, comparentibus magistro Billungo, domini et patris . . episcopi argentinensis procuratore, ex una parte, et Cunrado sacrista, clerico de Mulnhusen, procuratore sculteti, consulum et aliorum ciuium quorumdam predicte ville Mulnhusen in autentico nominatorum, ex altera.

Proposuit predictus procurator domini episcopi excommunicationem contra predictas personas de Mulnhusen, competenti monitione premissa, a venerabili patre domino episcopo basiliensi judice ordinario et auctoritate ordinaria ad instanciam

predicti domini argentinensis episcopi promulgatam, ad quod probandum coram nobis quedam exhibuit instrumenta, parte aduersa plura in contrarium proponente.

Cum autem coram nobis super hiis et aliis per rationes diuersas a partibus hinc inde propositas fuisset aliquandiv alteratum, nos partibus terminum peremptorium proximam feriam quintam post octauam beati Bartholomei, et locum in ecclesia ville Vriburc in Priscaugia presentibus de consensu partium duximus assignandum, usque ad quem terminum partes ipse rationes et instrumenta seu alia que uoluerint super premissis nobis abbati sancti Georgij exhibebunt, et nos cum coniudicibus nostris vel altero eorum eodem termino super prehabitis pronuntiabimus, vel ad alia procedemus ad que de iure fuerit procedendum.

Actum in predicta ecclesia Vriburg, anno et termino suprascriptis.

Original en parchemin, les sceaux manquent, restes de queues simples. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. août. **47.** *Par-devant Pierre de Walon, siégeant en justice au lieu dit* Watchalon, *Berthe, veuve de défunt Pierre Svader, bourgeois de Mulhouse, donne à l'abbé et au couvent de Lucelle, pour le salut de son âme et pour celui de son mari et de leurs parents, une rente annuelle payable sur une maison située à Mulhouse, qu'elle avait achetée naguère avec son mari, laquelle rente fixée de son vivant à cinq sous, sera portée à vingt après sa mort.*

Août 1266.

Ne res geste per nebulam obliuionis naturam temporum immittentur, solet prudentum sollercia gesta sua || litterarum apicibus commendare.

Hinc est quod ego Berctha, relicta quondam Petri dicti Svader, bur || gensis de Mvlnhusen, permota deuotione pro remedio anime mee, necnon dicti P. maritj mej ac parentum nostrorum : considerans exinde graciam in presentj et gloriam in futuro michi quamplurimum cumularj, contulj liberaliter ordinando quinque solidos annuatim de domo mea in qua maneo, que sita ante domum ex opposito *des Svabs*, quam ego et predictus P. maritus meus emimus de communj substancia communiter conquisita, in vita mea tantummodo religiosis in Christo . . abbatj et conuentuj monasterij lucelensis, jta quod post obitum meum viginti solidos basilienses eisdem religiosis quicunque heredum meorum possederint dictam domum, census nomine persoluant annis singulis inconcusse.

Coram Petro dicto de Walon, in loco quj Watchalon dicitur, qui Petrus tunc judicialiter presidebat, requisita et obtenta sentencia ab omnibus circumstantibus ab eodem, et adhibitis omnibus cautionibus, sollempnitatibus, que solent et debent secundum jura et consuetudines ipsius mvnicipij Mvlnhusen huiusmodj donationibus seu collationibus adhiberj, renuncians per presentes omnibus exceptionibus juris canonici et ciuilis per quas tam vtilis donatio et sollempnis posset vel deberet per me vel per aliquos in presentj vel in posterum eneruarj.

Et vt predicta possint perhenniter inuiolabiliter permanere, presens instrumentum roboratum sigillo burgensium de Mvlnhusen religiosis antedictis tradidj communitum.

Acta sunt hec anno dominj M°. cc°. Lxvj°, mense augusto, coram testibus

subnotatis, scilicet Henrico dicto Monachus (*sic*), Henrico de Porta, Conone dicto Juuenis, Wernero Lucele, militibus, Petro de Walon, Petro, Borchardo, Hvgone fratribus germanis dictis de Trothoven, Siffrido, Rodolpho et Johanne de Regenshein, Hvgone de Trogbac, Rodegero de Karolsbac, Petro de Watwilr, burgensibus de Mvlnhusen et aliis pluribus fide dignis.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

48. *Par sentence rendue à Fribourg, le vendredi après l'octave de la saint-Barthélemi, les juges dénommés en la sentence précédente renvoient derechef les parties à fournir de plus amples preuves, d'ici au vendredi après la saint-Matthieu (24 septembre), jour où elles auront envore à comparoir devant eux au même lieu.* 1266. 3 sept.

Anno domini M°. cc°. lx. sexto, feria sexta post octauam beati Bartholomei apostoli, coram || nobis abbate sancti Georij in Nigra silua, judice a sede apostolica delegato, et preposito imbriacensi, || subdelegato prepositi Episcopalis celle, judice ab eadem sede subdelegati, et F. cellerario sancti Petri argentinensis, a domino preposito columbariensi etiam delegato predicte sedis subdelegato, comparentibus magistro Billungo, domini et patris episcopi argentinensis procuratore, ex parte una, et Cunrado sacrista, clerico de Mulnhusen, procuratore sculteti, consulum et aliorum tam militum quam ciuium predicte ville Mulnhusen in autentico domini pape nominatorum, ex altera.

Petebat dictus procurator domini episcopi argentinensis, ut super rationibus et allegationibus ex parte dicti domini argentinensis et illorum de Mulnhusen hinc inde post intentione sua porrectis pronunciare uellemus, parte altera pro sua intentione etiam hoc petente.

Nos uero partibus terminum peremptorium, videlicet feriam sextam post festum beati Mathei apostoli, et locum in villa Vriburg in Priscaugia, presentibus de consensu partium duximus assignandum, infra quem partes ipse plures nobis dabunt si uoluerint rationes, et nos super iam porrectis et adhuc porrigendis infra terminum predictum a partibus ipsa feria sexta pronuntiabimus, nisi forsan id ex causa legitima differatur.

Actum feria sexta suprascripta, continuata a feria quinta precedenti et anno suprascripto.

Original en parchemin, fragments des deux premiers sceaux pendant sur lemnisques; le troisième manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

49. *Mémoire justificatif de la ville de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg et subsidiairement contre l'évêque de Bâle.* 1266. avant 25 sept.

Dans sa défense, la ville ne se borne pas à contester, quant à la forme, la légalité de la sentence d'excommunication dont elle avait été frappée : elle en discute aussi le fond, en alléguant que si elle s'est soustraite à l'obéissance qu'elle avait promise à l'évêque Walther de Guéroldseck, c'est que lui-même avait violé le pacte qu'elle avait conclu avec lui, et qu'en rompant de son côté, elle ne s'était ni parjurée ni

rendue coupable d'offense grave envers lui; qu'elle n'a pas pu tenir compte de la mise en demeure de l'évêque de Bâle, qui voulait l'obliger à reconnaître de nouveau la suzeraineté de l'église de Strasbourg, par la raison que ses bourgeois avaient juré fidélité au comte de Habsbourg et qu'il aurait d'abord fallu consulter le pape sur la validité de leur serment, enfin que l'évêque était d'autant moins fondé à les détourner de leur engagement, que lui-même l'avait moyenné, et qu'il ne cherchait aujourd'hui à le casser que parce qu'il était devenu l'ennemi du comte.

Sans date.

Quia fides ueri uerborum adminicula non requirit, ut C. si ut minor ab hereditate se abstineat. l. i., ideo cum ucritatj in hac parte innitor, uerborum adminicula repello, ut C. || de appellatione, ampliorem et ad . . . . ciuium in Mulnehusen probandam et sentenciam excommunicationis per dominum episcopum basiliensem in ipsos ciues latam tanquam iniquam reprobandam sic incedo, || dicens sentenciam excommunicationis predictam iniustam fore ex ordine, ex causa et ex animo.

Ex ordine pro eo quod predicti sculletus et consules nec citatj, nec confessi, nec conuicti erant : legitimus probationibus nec ordo iuris in dicta sentencia exstitit obseruatus, et quod talis sentencia sit iniqua, probat canon ii. q. i. inprimis et capitulo in quamquam sentenciam ferre non possumus, nisi in sponte confessum aut conuictum.

Secundo dicimus dictam excommunicationis sentenciam iniustam ex causa pro eo quod nulla causa probata exstitit contra ipsos propter quam excommunicatj deberent, et quod talis sentencia sit iuri contraria et iniqua probat canon i. q. i : Nemo episcopus aliquem excommunicet nisi causa probata sit, propter quam sacri canones hoc fieri iubent: sed obicitur a parte aduersa quod ipse basiliensis episcopus dictos scultetum et ciues pro manifesta offensa excommunicauit, ex eo quod ipsi scultetus et ciues a domino argentinensi episcopo, cuj fidelitatis et obediencie prestiterant iuramentum, temeritate propria recesserunt, spreto iuramento predicto, unde cum in hoc manifeste delinquerunt, et hoc esset notorium, merito ipsos pro tam manifesta offensa excommunicare poterat, iuris ordine non seruato, nec probationibus super hoc receptis, cum in notoriis iuris ordo seruari non debeat nec probationes recipi, cum oculis hominum se adeo subiciat, quod nulla possit tergiuersatione celari.

Ad hoc duplo respondetur : primo quod si etiam notorium erat ipsos scultetum et consules deliquisse et dictum dominum argentinensem episcopum manifeste offendisse, quod uerum esse non potest, cum idem basiliensis episcopus contra dictos scultetum ac ciues procedere non debebat, nisi prius ipsa manifesta offensa probata esset coram eo, et de ipsa offensa et notorio sibi tamquam judici constaret, cum sententiam promulgatam, quia etiam in notoriis requiritur examinatio et cognitio quo ad iudicem, ut sibi tanquam judici constet, ut probatur ii. q. i. de manifesta et capitulo sequenti : vnde cum ipso episcopo basiliensi de ista offensa manifesta nec de notorio cum tum nec offensa nec notorium quo ad iniuriam dici possit, tanquam judici non constaret : dicimus sentenciam excommunicationis in eum modum in quem lata est, fore iniquam et contra predictos canones promulgatam et ipsum excommunicatorem et partem aduersam dictam iniquam sentenciam defendentem

predictis sculteto ac ciuibus interesse et expensas occasione dicte sentencie factas condempnarj debere, per decretalem c. satis aprobante, nec ipsa littera episcopi basiliensis sentenciam excommunicationis continens aliquam probat offensam uel iniuriam cum ratione processuum et defectum probationum et ueritatis, et cause ipsa sentencia impugnetur, nec ob hoc probata est offensa manifesta quod in sentencia sic narratur, nisi alias de ipsa offensa vel iniuriis constaret legitimis documentis, ut probatur exempla de probatione quomodo contra falsam.

Secundo ad manifestam offensam et ad id quod dicunt delictum fore adeo notorium, scilicet quod spreto juramento recesserunt ab eo, quod nulla probacione indigeat, potest taliter respondi quod hoc non potest dici manifesta offensa, scilicet quod recesserunt ab eo, quamuis fidelitatis iuramentum ipsi episcopo prestitissent : iustam enim causam recedendi ab eo et sacramentum dimittendi habebant, et ob hoc non uidentur deiærasse, quia dicit lex quod non uidetur deierare qui ex iusta causa deserit sacramentum, ff. qui satisdare cogantur, l. vltimo : nec aliquam iniuriam ipsi episcopo intulerunt nec in hoc ipsum aliquatenus offenderunt : cum ex promissione iuris hoc facerent, sic probatur hoc modo. Dominus enim episcopus argentinensis eo ipse quo sculletus et ciues predicti defensionis causa susceperunt adherere et hoc compulsi eisdem ciuibus certas dedit condiciones, quas postmodum durante possessione forte uiolentj et minus justa contra promissionem et fidem prestitam uiolauit, et ipsas condiciones licitas et honestas, ut promiserat, non seruauit : vnde et ipsi a promisso sibi facto et fidelitate prestita licite poterant resilire, sicut per argumenta legum et canonum probari potest : dicit enim canon quod frangenti promissum fides frangenda et ut exempla de iureiurando peruenit, et ponit lex talem casum. Heres legitimus in testamento preteritus querela inofficiosi contra heredem institutum extraneum agebat, tandem in ipsa lite pacto transactum est, quam transactionem institutus heres non seruauit. Qveritur in lege num quid preteritus iterato querela inofficiosi agere possit? Respondetur quod sit nec in hoc promissum ei seruare tenebatur, cum fidem transactoris sibi violauerit. Ad idem C. de pactis, cum proponas nisi frater contra fratrem agebat, ut hereditas ex equis partibus diuidetur, tandem cum in lite inter ipsos fratres transactio seu pactum intercesserit, vnus ex fratribus qui hereditatem tenebat, pactum seu transactionem seruare nolebat, nec id perficere ob quod transactio intercessit. Qveritur num quid alter ex fratribus iterato petitionem hereditatis agere possit et a transactione facta resilire? Respondetur quod sic cum frater id propter quod transactio intercesserat, voluerit adimplere ; jtem dicit lex quod si duo societatem ad tempus certum contrahunt adinuicem, interposito fidelitatis iuramento, et vnus ex sociis causas ob quas societas contracta est, violat et non seruat, alter ex sociis a promisso et societate ante tempus recedere potest, nec socio quidquam seruare tenetur, cum fidem et promissum sibi non seruauerit, ut probatur ff. pro socio ·/. Si conuenit a simili in casu nostro : cvm dominus episcopus argentinensis condiciones et pacta ciuibus in Mulnhusen data non seruauerit, licite ab eo recedere poterant, nec ob hoc deierasse uidentur, quia non uidetur deierare qui ex iusta causa deserit sacramentum, ut probatum est ff. qui satisdare cogantur, l. vltimo : quod autem habuerint causam, superius est pro-

batum, et si de facto dubitaretur, parati sunt et offerunt se loco et tempore prolaturos.

Sequitur de ammonicione facta per ipsum dominum basiliensem episcopum ciuibus in Mulnhusen, quam monitionem dicimus nullo modo esse competentem tam ex uicibus tum etiam ex eo quod iniquitatem continet et peccatum. Ex uicibus quia cum tribus uicibus moneri deberent, vna tantum vice moniti erant, et quod tres uices requirantur, dicunt decedere de sentencia. Respondetur igitur, cum contingat de clericis qui se nec habitu nec moribus clericos exhibent et cum ad judicia secularia protrahuntur, tueri se volunt priuilegio clericali, quamuis nec habitu nec moribus se clericos representent : dicitur quo si tribus uicibus commoniti se non correxerint, perdunt priuilegium clericale. Cvm ergo ciues in Mulnehusen semel tantum ammoniti essent, cum ter amoneri deberent, sequitur quod minus competens existat; sed ponamus quod ter ammoniti fuissent, quod uerum non est, vnde monitioni parere non debebant, sicut hoc modo probatur. Ipsi enim ciues in Mulnehusen juramentum fidelitatis et obediencie domino comitj de Habsburg prestiterunt, a quo iuramento licite prestito occasione huius monitionis recedere non debebant, ne periurium incurrerent, quia si etiam secundario juramentum prestitissent, illud iuramentum in preiudicium prioris iuramenti seruare non deberent, vel ei aliquatenus obedire, sicut expresse probatur exempla de iure iurando. Ad nostram a simili, nec ipsi ciues monitioni parere debebant, cum in preiudicium juramenti dicto comiti prestiti cederet, a quo sine reatu periurii non poterant resilire : jmmo etiam temerarium esset iuramentum quod dicti ciues comiti prestiterunt, non tamen ab eo recedere deberent, nisi prius papa super hoc consuleretur, sicut expresse probatur de electione uenerabile : nec ipse comes sua possessione priuari debebant, et si aliquantulum esset minus iusta nisi per iustam et veram sentenciam aliquo probante quod sua melius inter esset, ut C. de . . . . . res alienas.

Item dicimus ipsam sentenciam ex quouis fore iniustam ex animo, sicut probatur hoc modo : ipsi enim ciues in Mulnehusen juramentum fidelitatis et obediencie de consilio et procuratione domini basiliensis episcopi ipsi comiti prestiterunt, quomodo ergo bono animo poterat ammonere ciues ut a juramento de suo consilio et procuratione prestito recederent, nisi quia animum ingratum contra ipsum comitem possessione et etiam ciues habebat, immo tempore late sentencie ipsius comitis exstitit inimicus, sicut probatur euidenter : quomodo ergo sentencia per ipsum lata iusta dici potest, cum non zelo iusticie, sed ex odii fomite et inimicicie causa procedet, et sentencias talium judicum qui iustam stateram in manu non portant, reprobat canon xl. v. di. omnis, et iij. q. v., quia suspecti cum multis similibus. Preterea quomodo basiliensis contra id quod tunc sua voce dilucide approbauit, contrarium dicere potest et quod tunc ei placuit, consuluit et procurauit, modo reprobare potest, rationabile non uidetur, ait canon xxxij. q. v. : horrendus et incultus uir, exempla de testibus licet.

Petimus igitur dictam sentenciam ex quouis iniquam pronunciatam rationibus supradictis et partem aduersam nobis in exspensis condempnari et adhuc facienda moueat vos quod ordo iuris in ipsam sentenciam servatus non erat, nec aliqua

causa contra ipsos probata propter quam excommunicari debebant : jtem quod de notorio ipsi episcopo tanquam iudici non constabat : jtem quod offensa manifesta non erat propter causam quam habebant recedendi ab eo ex iuris permissione : jtem quod ipsum notorium et veritas cause per sentenciam episcopi non probatur sicut supradictum est : jtem nec per litteras aliorum testimoniales cum in hoc non testimoniis, sed iuratis testibus sit credendum : jtem quod ammonitio episcopi competens non erat, ex causis superius allegatis : jtem quod ipse episcopus non zelo pietatis et iusticie, sed ex odii fomite dictam sentenciam promulgauit : jtem quod dictus episcopus eisdem ciuibus consuluit et etiam procurauit quod ipsi fidelitatis et obediencie iuramentum eidem comiti prestiterunt : jtem quod ipse comes possessionem in qua erat et est pacifice et quiete, priuari non debebat, nisi cum iusta cause conditione et iuris ordine seruato.

Moueant etiam vos vniuersa et singula superius allegata que mouere debent animum iudicantis.

Vidimus en parchemin, sous le sceau de l'évêque Eberhard et celui du chanoine Berthold, l'écolâtre de Saint-Jean de Constance, formant lettre d'attache avec le mémoire de l'évêque de Strasbourg. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

50. *Réponse de l'évêque Henri de Strasbourg au mémoire de la ville de Mulhouse. Sans date.* 1266. avant 25 sept.

Quia iuxta Tullium grauiores constantioresque ammonendi sunt, ut animaduertant ne callida assen || tatione capiantur, cum dicat lex, quod blandicijs abstinere philosophicum est temperamentum, vt probatur in || autentica, quibus modis naturalis effectus L. certa medium constat. Commendationi presidentium duabus de causis ad presens supersedeo, ut laudantem non nocet adulatio, de qua turpis species blandientium oritur et resultat, quia, sicut dicit philosofus, adulatores ut injmicos caue : corrumpunt enjm fictis laudibus leues animas et male credentibus blande crimen infigunt. Item ne laudatum temptet elatio, ex qua superbie vitiorum omnium capitanee precipuus est progressus. Sed quia quantumcunque quis sit in iure peritus in facto circumuenjrj potest, pro eo quia etiam prudentissimos fallit ignorantia factj : ff. de iuris et facti ignorantia. L. jn omnj. Ideo ne factum uos fallat, factum prius inseram quod est tale.

Dominus et pater . . reuerendus episcopus basiliensis ad querimoniam et instantiam dominj episcopi argentinensis, tamquam ordinarius judex, monujt per litteras suas . . scultetum, consules et vniuersitatem oppidj de Mulnhusen, ut quia publicum et notorium erat homines oppidi prefati prestitisse iuramentum fidelitatis et obedientie ecclesie argentinensi et dominos bone memorie H. et W. episcopos eiusdem ecclesie nomine, etiam aliquamdiu immo longo tempore, ut uerum dicam, ecclesiam fuisse in possessione dictj oppidj pacifica et quieta, scultetus et homines predicti reuerterentur ad fidelitatem dicte ecclesie et ejus se dominjo infra certum tempus submitterent, alioquin super hoc decerneret et statueret ac procederet secundum

quod iustum et equum foret, cum nullj quantomagis tanto principi non posset iusticiam denegare.

Sed isti . . scultetus et homines predicti, contempta monitione predicta, non curauerunt parere nec facere quod eis mandabatur circa premissa : quare predictus dominus episcopus basiliensis ipsos vinculo excommunicationis astrinxit, ac postmodum exigente ipsorum proteruja in predictum oppidum tulit sentenciam interdictj.

Ceterum predictj homines de Mulnhusen sic ligatj super absolutione litteras apostolicas impetrauerunt in simplicj forma, conquerentes de jniusta excommunicacione et quod ligatj essent contra statuta concilij generalis.

Vos tamen dominj . . abbas de sancto Georgio jn Nigra silua, judex delegatus, ac vestrj coniudices ipsos sic jniuste se conquerentes excommunicatos, licet multa ad retardandam absolutionem ipsorum, ex parte dominj . . argentinensis fuerint allegata et proposita, decreuistis absoluendos et absoluj mandastis, volentes audire partes hinc inde etiam ad hoc terminum statuentes, ut ex parte dominj episcopi de iusta excommunicacione doceatur.

Ad probandum autem iustam excommunicationem ex parte dominj episcopi argentinensis littere dominj . . basiliensis episcopi suo sigillo sigillate exhibite sunt et producte, vna littera monitionis premisse et excommunicationis altera subsecute : sed quod talibus litteris dominj episcopi credendum sit, per multa jura probatur : xix. q. iij. statuimus; xi. q. iij. cure : exempla de fideius. : peruenit quod creditur litteris episcopi sigillo episcopi sigillatis, lxxx. iij. di. in nomine domini jn fi., et expresse per decretalem, exempla de probatione post cessionem, vbi dicitur quod standum est litteris ordinarij et loquitur in excommunicatione : et licet per hec sufficienter ostensum sit, quod predicta excommunicationis sententja sit probata : tamen quia dicit capitulum quod sententia aliquando est jniusta ex ordine, ex causa et ex animo, xi. q. iij. Si ergo, circa hoc sic procedo et dico, quod sententia ista excommunicacionis ex ordine iusta est, cum monitione competentj premissa fuerit promulgata, sicut probatur exempla de sententia excommunicationis. iij. c. sacramento, et preterea presentibus personis ydoneis, sicut dicitur ibidem.

Nec obstat quod obici posset quod ista monitio minus competens fuerit, quia semel moniti fuerunt, cum decretalis illa de sententia excommunicationis contingit, de trina monitione loquatur, que intelligitur de clericis illis qui incorrigibiles erant et contra quos propter hoc strictius est processum. Sufficit enim dummodo causa subsit tempus vel terminum recisius moderarj, quod judex facere potest, sicut ad hoc sunt multa iuris exempla de dilat. : preterea exempla de sent. et re. ju., quod ad consultationem exempla de appell. cum sit romana. Indutie enim hodie arbitrarie sunt, et primum potest constituj peremptorium : Canon enim non distinguit vel tribus amonitionibus uel vna pro omnibus peremptorie vocarj quis potest, vnde vtrolibet modo facta uocatio fuerit, tenet et valet, vt xxiiij. q. iij. de illicita excusatione (?) argumentum ad hoc iij. q. iij. de jndutiis, in quo C. speciliater excipiuntur indutie quas possunt judices moderarj.

Item si sententia ista, ut probabo, etiam monitione nulla premissa prolata, valet, ergo multo fortius si precessit aliquatenus monitio stare potest. Nam in notorijs

ordo juris est iuris ordinem non seruare : exempla de jure jurando ad nostram exempla de accusationis euidentia. Si ergo ordinarius iste in hoc facto notorio et publico, quod isti scultetus et homines de Mulnhusen obedientiam et fidelitatem iurauerant ecclesie argentinensi et in eius erat possessione pacifica, sine monitione processisset, valeret quod factum esset, multo fortius ergo cum monitione legitima quam fecit ualebit. Ad idem per argumentum a simili, sicut stipulatio sollempnis obligat, sic excommunicatio ligat, et sicut exigitur in stipulatione quod interrogo responsionem precedat, ita oportet quod monitio preueniat excommunicationem, sed stipulatio valet, quando aliquis respondet se tenerj aliquid etiam si interrogatio non precessit : ergo a simili excommunicatio valebit licet nulla monitio premittatur, et quod talis stipulatio ualeat, probatur ff. de verborum obligagatione ./· sciendum et expresse institutum de jnutilibus stipulationibus. ¶ Si scriptum. Nam si in instrumento scriptum sit aliquem promisisse, presumuntur omnia sollempniter acta : ergo sicut prius. Si ualet excommunicatio propter processum judicis ordinarii, cum pro auctoritate judiciarja presumi debeant omnia legitime processisse, sicut exempla de sententia et re. ju. Sicut nobis etiam si de monitione non faciat mentionem, multo fortius stabit si aliqualis monitio jam precessit. Sic ergo manifestum est, quod hec excommunicatio prolata est iuris ordine obseruato. ¶ Et cetera ex habundantj propono, protestans quod uolo subire judicium super eo tamen quod sententia excommunicationis competentj monitione premissa, et ita juris seruato ordine sit prolata.

¶ Circa causam sic proceditur. Constabat episcopo basiliensi et per uiam notorij, quod oppidi istius inhabitatores suberant et seruiebant episcopis argentinensibus, et quod ipsos in possessione nomine ecclesie argentinensis longo tempore tenuerant pacifica et quieta, et quia contra iuramentum suum uenientes se temeritate propria subtrahebant predicte ecclesie, ad instantiam nunc episcopi argentinensis de hoc querimonia facientis, quia monitis suj judicis non parebant, legitime sunt excommunicatj, et est hic argumentum a minorj sicut prius, quia causa non expressa potest valere et valet sententia, sicut in preallegata decretalj, sicut nobis ergo multo fortius ualebjt, causa assignata que valet ad sententiandum, et sic sententia iusta est et ex causa.

¶ Circa tercium, videlicet quod sententia excommunicationis lata ab ordinario suo iusta fuerit ex animo, sic probo : video enim quod bonam fidem quilibet habere presumitur nisi probetur contrarium. Bona enjm fides presumitur, cum aliquis credit tradentem esse dominum et habere ius distrahendj, licet erret in facto, ff. de verborum significatione, in bone fidei : a simili esse debet in animo : nam quilibet presumitur habere iustum modum animj nisi probetur contrarium. Sicut quilibet bonus presumitur, etc. et loquitur canon jn eo casu, quando aliquis seruata integritate judiciarij ordinis in adulterum uel criminosum non amore justicie, sed liuore odij uel pretio aut fauore aduersariorum inductus sententiam profert, vt probatur xi. q. iij. ¶ Si ergo justa est, jgitur sententia episcopi ex iusto motu procedens, ut superius est probatum.

Petit igitur a uobis dominis judicibus pars episcopi argentinensis, ut quia sententia excommunicationis a domino episcopo basiliensi jn . . scultetum, consules

et alias personas in sententia expressas et aggrauationis eiusdem justam esse, vt ex probationibus satis apertis apparet, ipsos in eas retrudatis, et tanquam legitime latas et rationabiliter approbetis, condempnantes eos nichilominus dicto episcopo in expensis.

Original en parchemin, formant, avec le mémoire de la ville de Mulhouse, une lettre d'attache scellée des sceaux de l'évêque Eberhard de Constance et de Berthold l'écolâtre de Saint-Jean. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 25 sept. 51. *Par une sentence rendue à Fribourg, le samedi après la saint-Matthieu, les mêmes juges que précédemment renvoient au mardi avant la Saint-Simon et saint-Jude (26 octobre) le prononcé de leur jugement dans la cause liée entre l'évêque de Strasbourg, d'une part, et la ville de Mulhouse, de l'autre.*

Anno domini M°. cc° lx sexto, sabbato post festum beati Mathei apostoli, continuata a feria sexta precedenti, || coram nobis abbate sancti Georij in Nigra silua, judice a sede apostolica delegato, et preposito jmbriacensi subdelegato || prepositi Episcopalis celle, sedis apostolice delegati, necnon F. cellerario sancti Petri argentinensis, a preposito columbariensi judice a sede apostolica delegato subdelegato, comparentibus magistro Billungo domini et patris episcopi argentinensis procuratore, ex una parte, et Cunrado sacrista, clerico de Mulnhusen, procuratore sculteti, consulum ac aliorum ciuium quorumdam predicte ville in autentico domini pape nominatorum, ex altera, petebant ipsi procuratores ut super racionibus et allegacionibus hinc inde a partibus pro sua intentione porrectis pronunciare uellemus, sicut ad hoc dies fuerat assignata, videlicet sabbatum prelibatum.

Nos uero, quia ad plenum nondum deliberauimus, feriam terciam ante festum apostolorum Symonis et Jude proximam, ad interloquendum finaliter super hiis et pronunciandum, pro termino ipsis partibus assignamus, eisdem eciam renunciantibus racionibus et allegacionibus hinc et inde et reputantibus in causa quoad predicta fore conclusum, locum eciam apud Vriburgum in Priscaugia ad predicta facienda de consensu partium assignamus.

Actum et datum apud Vriburc, anno et die prescriptis.

Original en parchemin; des trois sceaux il ne reste que la moitié de celui du cellérier de Saint-Pierre; simples queues de parchemin. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 26 oct. 52. *Par une sentence datée de Fribourg, mardi avant la saint-Simon et saint-Jude 1266, l'abbé de Saint-Georges et le prévôt d'Embrach ajournent au jeudi après la saint-André (2 décembre) le jugement qu'ils ont à rendre en la cause liée devant eux entre l'évêque de Strasbourg, d'une part, et la ville de Mulhouse, de l'autre.*

Anno domini M°. cc°. lx. sexto, feria tercia ante festum apostolorum Symonis et Jude, || nos abbas sancti Georgij in Nigra silua, judex a sede apostolica delegatus et . . pre || positus jmbriacensis, subdelegatus prepositi Episcopalis celle predicte sedis delegati in causa inter dominum et venerabilem patrem episcopum argentinensem ex una, et [partem] consulum, sculteti et aliarum personarum de Mulnhusen in autentico pape nominatarum, dudum coram nobis ventilata, ad procedendum, sta-

tuendum et faciendum iuxta recessum nouissime habitum in termino illo, videlicet feriam quintam post festum beati Andree apostoli proxime venturum, de consensu partium assignamus, ad quam diem etiam habendam et seruandam in ecclesia Vriburg in Priscaugia dominum F. cellerarium sancti Petri argentinensis, subdelegatum prepositi columbariensis judicis papalis, collegam nostrum vocamus.

Actum et datum apud Vriburg, anno et die prescriptis.

Original en parchemin, muni du sceau des deux juges en cire brune, pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

53. *Au moment où les délégués et subdélégués du saint-siège allaient se prononcer sur son conflit avec Mulhouse, l'évêque Henri de Strasbourg renouvelle et étend les pouvoirs qu'il avait précédemment donnés à ses procureurs, maître Conrad de Rosheim et maître Billung, afin qu'ils puissent tirer de la sentence tous les avantages qu'il en attend, ou parer au dommage qui pourrait en résulter.* 1266. 30 nov.

Strasbourg, veille des calendes de décembre 1266.

H. dei gracia episcopus argentinensis,

Viris discretis et amicis . . abbatj sancti Georgij in Nigra silua, preposito jmbriacensi || et . . cellerario sancti Petri argentinensis, delegato et subdelegatis auctoritate domini pape, paratam ad beneplacita uoluntatem.

Licet || in negotio absolutionis personarum illarum de Mulnhusen in autentico domini pape nominatarum, quod coram uobis uertitur et in quo nostra intererat et adhuc interest nos opponere, ab initio cause et postmodum aliquot vicibus magistros C. de Rodesden (*sic*) et Billungum, judices curie nostre, et interdum alterum eorum nostros constituerimus procuratores: quia tamen forsan de mandatis procuratoribus ipsis datis posset aliquot dubium resultare, quod hucusque per eos aut alterum eorum factum est in negotio predicto ratum habemus et gratum, et ad terminum insuper nouissime prefixum in causa, videlicet feriam quintam post festum beati Andree apostoli et eius continuationem, que ad pronunciandum finaliter super rationibus, allegationibus, defensionibus partium hinc inde datis est assignata, procuratores nostros predictos magistros constituimus ad proponendum coram uobis et petendum que uidebuntur expedire : jtem ad audiendam pronunciatam conde[m]pnationem et absolutionem in causa ipsa, ad petendum expensas et iurandum super eis et ad appellandum a uobis, si quid absit forsitan in aliquibus nostros grauandos, ratum habentes et gratum si quid fecerint in predictis pro ipsis, ut a satisdatione releuentur rerum nostrarum et ecclesie nostre obligantes nichilominus ypothecam.

Datum Argentine, pridie kalendas decembris anno domini M°. cc°. lx. sexto.

Original en parchemin, sceau ogival en cire brune, pendant sur simple queue, représentant un évêque assis, tenant de la main droite un livre contre sa poitrine, de la gauche une crosse; lég. : † HEINRICUS : DEI : . . ATIA : EPISCOPVS : ARGENT. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266.
4 déc.

54. *Confirmation de la sentence d'excommunication rendue contre Mulhouse. — Le prévôt, les conseillers et les bourgeois de Mulhouse ayant obtenu du saint-siége le renvoi à l'abbé de Saint-Georges et aux prévôts de Bischoffszell et de Colmar de l'excommunication prononcée contre eux par l'évêque de Bâle, ils ont comparu, par leur procureur une première fois dans l'église de Colmar, devant ledit abbé de Saint-Georges, assisté du prévôt d'Embrach et de maître Jean le chantre de Honau, comme subdélégués, une seconde fois dans l'église de Villingen, devant le même, assisté du prévôt d'Embrach et de l'abbé de Schutteren, comme subdélégués, pour demander la levée de l'excommunication; mais l'évêque de Strasbourg intervenant par ses procureurs, ayant fait opposition, les juges ajournèrent les parties dans l'église de Hornberg, où le procureur des gens de Mulhouse ayant juré, sur l'âme de ses commettants, qu'ils se soumettraient aux injonctions du tribunal, les juges leur accordèrent leur absolution, en les ajournant à Fribourg, pour examiner si la sentence était fondée ou non. Enfin après plusieurs séances consacrées par le susdit abbé de Saint-Georges, assisté du prévôt d'Embrach et du cellérier de Saint-Pierre de Strasbourg, à entendre les parties en leurs moyens, on fixa le jugement sur le fond au samedi après la saint-Matthieu (25 septembre). Mais de délai en délai, l'affaire fut prorogée jusqu'au samedi après la saint-André (4 décembre), jour où l'abbé de Saint-Georges et le cellérier de Saint-Pierre, en se référant aux raisons et aux documents allégués par les parties, et en constatant que leur collègue le prévôt d'Embrach, quoique présent, s'était abstenu, prononcèrent que les susnommés de Mulhouse avaient été justement excommuniés par l'ordinaire.*

Samedi après la saint-André 1266.

In nomine domini amen.

Cum sculthetus, consules et alij tam milites quam ciues de Mvlnhusen, basiliensis dyocesis, in autentico domini pape nominati, asserentes se nulla competenti monitione premissa, auctoritate propria et contra statuta concilij generalis a venerabili patre domino episcopo basiliensi excommunicatos, ad nos abbatem sancti Georgij in Nigra silua et discretos viros Episcopalis celle et columbariensis constanciensis et basiliensis ecclesiarum prepositos, super absolutione sua litteras a sede apostolica impetrassent, nobis ac discretis vir[is] . . preposito imbriacensi dicti prepositi Episcopalis celle subdelegato, ac magistro Johanne cantore honaugiensi, cui dictus prepositus columbariensis vices suas in parte commisit, in ecclesia columbariensi primo, ac postmodum honorabili viro domino abbate de Schuttera, dicti prepositi columbariensis subdelegato, vna nobiscum et dicto preposito imbriacensi in ecclesia ville Vilingen judicio presidentibus, petebat procurator personarum predictarum de Mvlnhusen ipsos ab excommunicationis sententia qua simpliciter se iniuste ligatos dicebant, instanter absolui : procuratoribus venerabilis patris et domini episcopi argentinensis, vtpote cuius intererat, absolutioni predictarum personarum se opponentibus ex aduerso, ac quedam instrumenta domini episcopi basiliensis monitionis et excommunicationis exhibentibus, quibus predictos de Mvlnhusen iusteligatos probare nitebantur.

Nos vero posthec alio termino et loco in ecclesia ville Hornberc superiori partibus assignatis, a procuratore predictorum hominum de Mvlnhusen mandatum sufficiens ad iurandum in animas ipsorum habente, iuramento recepto de parendo mandatis nostris, ipsos a dicta sententia excommunicationis et aggrauationis eiusdem absoluimus, assignantes partibus certum terminum et locum apud Vriburgum in Priscaugia ad docendum vtrum iuste vel iniuste in predictos predicta excommunicationis sententia sit prolata : tandem discreto viro . . cellerario sancti Petri argen-

tinensis in locum predicti abbatis de Schuttera subrogato, ac nobis sepedictis abbate sancti Geor[g]ij et preposito imbriacensi cum eo procedentibus, cum plures rationes et allegationes nobis ab utraque parte super sua sint intentione porrecte, ac post plures terminos sabbatum post festum beati Mathei apostoli a sexta feria precedenti continuatum, ad interloquendum et pronunciandum super premissis pro termino prefixum: nos abbas sancti Georgij et cellerarius sancti Petri prefati post aliquot terminos ad pronunciandum prefixos, tandem in sabbato post festum beati Andree apostoli a feria . . . . . proximum precedente, de die in diem continuata, domino preposito imbriacensi predicto collega nostro presente et nobiscum in hanc formam pronunciandi consentire nolente, visis et consideratis rationibus et instrumentis et allegationibus ac aliis que partes proponere voluerunt auditis et plenius intellectis, habita plena deliberatione, de iurisperitorum consilio, sentenciando pronunciamus sepedictas personas de Mvlnhusen a dicto venerabili patre basiliensi episcopo ipsorum ordinario iuste excommunicationis vinculo innodatas.

Actum apud Vriburgum in Priscaugia, presentibus magistris Eberhardo de Horwe, Cvnone de Hugelnh[eim], Henrico dicto Kvechelin et magistro C. dicto Butzen, magistris Henrico de Dvrrenhusen et magistro Brvnwardo et alijs quam pluribus fidedignis, et hoc in sabbato post festum beati Andree prefato, anno domini M°. cc°. lx°. sexto.

Vidimus en parchemin, sous le sceau de l'official de Strasbourg, légèrement rongé dans la marge droite. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

55. *L'abbé Dietmar de Saint-Georges et Frédéric le cellérier de Saint-Pierre de Strasbourg, le premier délégué, le second subdélégué du saint-siége, mandent à tous les curés et vicaires du diocèse de Bâle, qu'ils ont reconnu le bien jugé de la sentence d'excommunication rendue par l'ordinaire contre le prévôt, les conseillers et les autres bourgeois de Mulhouse, à la requête de l'évêque de Strasbourg.* 1266. 4 déc.

Samedi après la saint-André 1266.

. . Abbas sancti Georgij in Nigra silua, judex a sede apostolica delegatus et Fridericus cellerarius sancti Petri argentinensis, ab honorabili viro || preposito columbariensi judice a sede apostolica delegato subdelegato,

Vniuersis plebanis et vicariis basiliensis diocesis salutem in domino.

Noueri || tis quod nos auctoritate nobis a predicta sede commissa cognoscentes utrum sententia excommunicationis ad instanciam domini et patris reuerendi episcopi argentinensis in scultetum, consules et alias personas de Mulnhusen in autentico domini pape nominatas, per venerabilem dominum episcopum basiliensem prolata iusta fuerit an iniusta, per sentenciam nostram de iurisperitorum consilio pronunciamus, quod predicti scultetus, consules et alie persone de Mulnhusen in autentico nominate a dicto domino basiliensi episcopo iuste fuerint excommunicationis vinculo innodate, et hoc uobis tenore presentium intimamus.

Datum sabbato post festum beati Andree apostoli, anno domini M°. cc°. lx. sexto.

Original en parchemin, muni de ses deux sceaux pendant sur simple queue, celui de l'abbé comme ci-dessus; celui du cellérier rond, portant les faces nimbées de saint Pierre et de saint Paul séparées par une tige à croisillon; lég. : † S. FRIDERICI CELLERARII S. PET. ARGENT. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1266. 17 déc. **56.** *L'abbé de Saint-Georges et le prévôt de Colmar, juges délégués du saint-siége, ce dernier représenté par son subdélégué le cellérier de Saint-Pierre de Strasbourg, mandent à tous les curés et vicaires de la cité et du diocèse de Bâle, qu'ils révoquent et annullent la sentence rendue par eux en faveur du prévôt, des conseillers et d'autres habitants de Mulhouse, tant chevaliers que bourgeois, portant absolution ou suspension de l'excommunication prononcée à leur égard par l'évêque de Bâle, à la requête de celui de Strasbourg; en conséquence ils les soumettent derechef à l'excommunication et à l'interdit primitivement encourus.*

Vendredi avant la saint-Thomas 1266.

. . Abbas sancti Georgij in Nigra silua, judex a sede apostolica delegatus, et . . cellerarius sancti Petri argentinensis a domino preposito columbariensi delegato predicte sedis subdelegatus,

Omnibus plebanis et vicariis basiliensis ciuitatis et diocesis salutem in domino.

Cum per diffinitiuam sententiam nostram decreuerimus scultetum, consules et alios tam milites quam cives oppidi Mulnhusen, in autentico domini pape nominatos, per venerabilem patrem dominum episcopum basiliensem, ipsorum ordinarium, ad instanciam domini et patris episcopi argentinensis juste excommunicationis vinculo innodatos, beneficium absolutionis seu relaxationis sententiarum dicti domini basiliensis episcopi, quod predictis personis de Mulnhusen pendente causa coram nobis impendimus, seu quod circa eam absolutionem fecimus, cassum et irritum nunciamus, ac penitus reuocamus, ac in pristinas sententias excommunicationis et interdicti eos presentibus reducentes.

Actum feria sexta ante festum beati Thome, anno domini M°. cc°. Lx. sexto.

Original en parchemin, les sceaux manquent, reste de simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1267. **57.** *Acte par lequel Hugues Salzkerno, bourgeois de Mulhouse, donne dans la chapelle de Sainte-Marguerite, sur l'autel et au moyen du missel, sa maison, sise dans la rue* zem Thore, *à l'abbaye de Lucelle, à laquelle il redevra chaque année une livre de cire; si le donateur meurt sans descendance légitime, la maison deviendra la propriété incommutable des religieux; sinon la rente continuera à être payée par ceux de ses héritiers qui en auront le domaine utile, et de plus des meubles qui s'y trouveront au décès du donateur, l'abbaye prélèvera les deux tiers.*

Donné sous le sceau de la ville en 1267.

Ne res geste temporaliter de facili naturam per obliuionem temporum immittentur, || cautum est a mortalibus facta sua litterarum testimoniis perhennare.

Hinc est quod || ego Hvgo dictus Salzkerno, burgensis de Mvlnhusen, permotus deuotione, pro remedio anime mee ac parentum meorum, voluntate mea spontanea non coactus, domum meam sitam in vico quj dicitur *des gasse zem thore,* in qua mansionem facio corporaliter, in puram elemosinam contuli siue dedi in capella beate Margarete virginis, super altare per librum missalem, donatione habita inter viuos necnon publica et solempnj, pro libra cere in purificatione beate virginis annis singulis persoluenda, quamdiu vixero, domuj lucelensi, ordinis cisterciensis, in perpetuum libere possidendam : jta quod si decessero non genitis ex vxore mea legitima quam nunc habeo liberis vterinis, ipsa domus sine reclamatione vel contradictione

heredum meorum seu quorumlibet successorum, dictis religiosis de Lucela totaliter cedet integraliter inconcusse pro ipsorum voluntatibus atque votis.

Quod si uero liberos ex vxore mea antedicta genuero vterinos, ijdem possidentes domum memoratam in recongnicionem proprietatis censum supradictum dare tenebuntur annuatim in termino suprascripto.

Porro in meritorum meorum cumulum et augmentum, post ingressum meum vie carnis vniuerse, quicquid de rebus meis inuentum fuerit in domo religiosorum predictorum causa custodie vel depositj ratione secundum jura, due partes cedent siue remanebunt religiosis sepedictis nichilominus inconcusse.

Quare presens instrumentum religiosis memoratis sigillo ciuitatis seu ciuium de Mvlnhusen tradidj communitum, in euidenciam, robur et testimonium premissorum.

Acta sunt hec anno dominj M°. cc°. Lx°. vij°, sub testibus subnotatis, scilicet fratre Marquardo, Henrico subcustode lucelensi, fratre Renero textore, fratre Nordwino, fratre Wernero dicto Monetarius, monachis et conuersis lucelensibus, domino Henrico dicto de Porta, milite, Petro cellerario de Luterbach, Henrico dicto Wick, Henrico dicto Vellj, Wernero de Ensishein, Walthero de Friesen, burgensibus de Mvlnhusen et alijs pluribus fide dignis.

Original en parchemin muni du sceau de Mulhouse en cire verte, passablement ébrèchée, pendant sur lemnisques; autour de la roue à huit palettes, avec l'aigle simple inscrite : † S. . . . . . RSITATIS DE M. . . . . . . N. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

58. *L'évêque Eberhard et le trésorier de la cathédrale de Constance, délégués du saint-siége pour juger en appel la cause de l'évêque de Strasbourg contre la ville de Mulhouse, mandent au doyen du décanat* inter colles *de signifier aux parties de comparoir devant eux à Constance, le lendemain de la saint-Hilaire (14 janvier 1268).* 1267. 9 nov.

Gottlieben, jour de la saint-Théodore 1267.

E. dei gracia episcopus constanciensis et thesaurarius maioris ecclesie ibidem, judices appella || tionis a sede apostolica delegati,

Discreto viro . . decano inter colles salutem in domino.

Auctoritate || apostolica nobis commissa super causa appellationis inter venerabilem fratrem nostrum . . dei gracia argentinensem episcopum ex parte vna, et scultetum, consules et vniuersitatem hominum opidi de Mulnhusen ex altera, assignamus coram nobis Constancie diem, uidelicet crastinum beati Hilarij : precipientes uobis sub pena officij quatinus dictam partibus intimetis.

Datum apud Gotelube, anno domini M°. cc°. lx°. vij°, in die beati Theodori.

Redde litteras sigillatas executo mandato.

Vidimus en parchemin sans marque d'authenticité. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1268.
6 janvier. **59.** *Le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse mandent à l'évêque de Constance, à Berthold le trésorier de la cathédrale et à maître Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges délégués par le saint-siége dans la cause en appel liée entre eux et l'évêque de Strasbourg, qu'ils ont constitué maître Conrad leur procureur, lui donnant plein pouvoir d'agir en justice, de défendre, de présenter des exceptions, de faire des demandes reconventionnelles, de répliquer et, s'il est nécessaire, d'interjeter appel, en un mot de faire tout ce qui est du pouvoir et du devoir d'un véritable procureur, même de prêter serment sur l'âme de ses commettants, qui promettent, sous la garantie de leurs biens, d'approuver et de ratifier tout ce qu'il fera jusqu'au délai fixé, c'est-à-dire jusqu'au lendemain de la saint-Hilaire, et d'acquitter les dépens.*

Mulhouse, jour. de l'épiphanie 1268.

Venerabili in Christo patri ac domino dei gratia constanciensi episcopo et discretis viris thesaurario et W. de || sancto Gallo, canonico sancti Stephani ecclesiarum constanciensium, judicibus in causa appellationis a sede apostolica delegatis, || R. scultetus et consules et vniuersitas de Mulnhusen reuerentiam tam debitam quam deuotam.

In causa appellationis que uertitur inter nos ex una, et venerabilem in Christo patrem et dominum argentinensem episcopum ex parte altera, magistrum Cunradum exhibitorem presentium nostrum constituimus procuratorem, dantes sibi plenariam potestatem agendi, defendendi, excipiendi, reconueniendi, replicandi et si necesse fuerit appellandi et omnia faciendi que uerus et legitimus potest et debet facere procurator, et sacramentum cujuslibet generis in nostras animas prestandi : promittentes sub ypotheca rerum nostrarum ratum et gratum habere quicquid per dictum procuratorem quoad hanc diem, videlicet crastinum Hilarii, legitime fuerit ordinatum: promittimus etiam judicatum solui sub singulis clausulis, et ut dictus procurator a satisdatione releuetur, duximus presentem cedulam sigillo nostro roborandam.

Datum in Mulnhusen, anno domini M°. cc°. lx. octauo, in epiphania domini.

Vidimus en parchemin authentiqué par l'appension du sceau en cire brune, sur simple queue, du trésorier de la cathédrale de Constance. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, Pièces justificatives, N° 9.

1268.
14 janvier. **60.** *L'an 1268, le lendemain de la saint-Hilaire, devant Berthold le trésorier, ont comparu à Constance maître Billung et maître Conrad, chargés l'un des pouvoirs de l'évêque de Strasbourg, l'autre de ceux de la commune de Mulhouse, lesquels, en l'absence des autres délégués, le juge susdit renvoya à plus tard, pour les entendre en l'appel que le saint-siége leur a déféré.*

Anno domini M°. cc°. lx. octauo, crastino beati Hylarij, in causa appellationis que uertitur inter venerabilem in Christo dominum et patrem episcopum || argentinensem ex vna, et vniuersitatem ville Mulnhusen ex altera parte, coram nobis thesaurario constanciensi, judice cum aliis || collegis nostris a sede apostolica delegato, comparuerunt Constantie magister Billungus clericus domini episcopi predicti pro ipso domino episcopo, et magister Cunradus pro vniuersitate predicta de Mulnhusen, cum suis procuratoriis et mandatis : et quia nos collegis seu condelegatis nostris absentibus procedere non potuimus, ad presens ipsi negocio supersedendum duximus et ad petitionem ipsorum procuratorum hec prout acta sunt presentibus litteris nostro sigillatis sigillo protestamur.

Testes magister Bur. scolasticus constanciensis, archidiaconus per Burg., H. prepositus sancti Stephani, B. de Annewile, B. de Bussenang, canonici constancienses et alij quam plures.

Original avec sceau ogival en cire brune, pendant sur simple queue de parchemin, représentant un personnage en robe, coiffé d'un bonnet carré, un trousseau de clefs à sa ceinture, et soutenant des deux mains un livre contre sa poitrine; lég.: † S B'TOLDI THESAVRARII CONSTANT. ECCL'IE. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

61. *L'évêque Conrad de Constance, Berthold le trésorier de la cathédrale et Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges en appel délégués par le saint-siége, portent à la connaissance du doyen du décanat* inter colles *le mandement qu'ils ont reçu du pape Clément IV. Cette bulle transcrite textuellement porte que le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse ont représenté au saint-père que, quoiqu'ils soient compris dans le domaine de l'Empire romain, l'évêque de Strasbourg ayant prétendu qu'eux et leur ville appartenaient à son église, l'évêque de Bâle crut devoir leur mander, sans en avoir reçu commission du saint-siége, de se soumettre audit évêque de Strasbourg et de lui prêter serment de fidélité: sur leur refus il lança contre eux une sentence d'excommunication, sans qu'ils eussent été duement avertis ni cités, ainsi par contumace, et mit leur ville en interdit. Lesdits prévôt et conseillers, ainsi que Wezzelon d'Illzach, Henri zum Thor, Pierre de Walheim et son fils Pierre, Rodolphe, Sigfrid et Jean de Réguisheim, Burcard et Pierre de Trothoven et Werner de Schermerz, tous laïques, soutenant que l'évêque de Bâle avait outre-passé ses pouvoirs, qu'il avait agi contrairement aux statuts du concile général, se pourvurent en cour de Rome et obtinrent un monitoire pour l'évêque de Bâle et des exécutoires pour l'abbé de Saint-Georges et pour les prévôts de Bischoffszell et de Colmar. Ces deux derniers se déchargèrent de leur mandat sur le prévôt d'Embrach et sur le cellérier de Saint-Pierre qui, de concert avec l'abbé de Saint-Georges, commencèrent par relever le prévôt, les conseillers et les gens de Mulhouse de la sentence d'excommunication, ainsi que la justice l'exigeait. Cependant l'abbé de Saint-Georges et le cellérier de Saint-Pierre finirent par suivre les premiers errements, et par une sentence définitive, ils remirent en vigueur l'excommunication prononcée précédemment par l'évêque de Bâle: de là nouvel appel du prévôt, des conseillers et de la commune. En conséquence le souverain pontife commet les susnommés pour instruire derechef l'affaire, de juger sur l'appel interjeté et de faire exécuter leur jugement avec le secours des censures ecclésiastiques. Tous les témoins dont les dépositions leur seront nécessaires, pourront être appelés à déposer sous peine des mêmes censures, et si les trois délégués ne pouvaient pas s'occuper de cette affaire, il suffirait de l'évêque et d'un seul de ses collègues pour rendre la procédure valable. Daté de Viterbe, le jour des nones d'avril (5 avril), la 3e année du pontificat de Clément IV (1267).* 1268. 16 janvier.

Au vu de ce mandement, les délégués susnommés ordonnent au doyen, sous peine de perdre son office, de citer l'évêque de Strasbourg à comparoir à Constance devant eux, à la requête du prévôt, des conseillers et de la commune de Mulhouse, le vendredi après lætare *(23 mars), pour le procès en appel lié entre lui et cette ville.*

Bischoffszell, 17 des calendes de février, 11e indiction. [1]

E. dei gratia episcopus constanciencis, Ber. thesaurarius ecclesie constanciensis et Walt. de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani, judices appellationis a sede apostolica delegati, ||

Discreto viro . . decano inter colles salutem in domino.

---

[1] M. L. Spach date cette citation de 1270: c'est une erreur. La onzième indiction tombe sur l'année 1268. Cette rectification correspond avec l'autre indication chronologique de la bulle de Clément qui, élu le 5 février 1265, avait atteint la 3e année de son pontificat en 1267.

Mandatum domini pape recepimus in hoc verbo :

Clemens episcopus, seruus seruorum dei,

Venerabili fratri episcopo et dilectis || filiis thesaurario maioris et Walt. de sancto Gallo, canonico sancti Stephani ecclesiarum constantiensium, salutem et apostolicam benedictionem.

Sua nobis . . scultetus . . consules et vniuersitas hominum opidi de Mulhusen, basiliensis dyocesis, petitione monstrarunt, quod licet ipsi de dominio inperii rvmani (*sic*) existant, venerabili tamen fratri nostro argentinensi episcopo asserente, quod iidem vna cum predicto opido ad argentinensem ecclesiam pertinerent, venerabilis frater noster basiliensis episcopus non ex delegatione apostolica mandauit eisdem ut dicto argentinensi episcopo se submitterent ac eidem fidelitatis iuramentum prestarent, et quia id sicut nec etiam tenebantur facere noluerunt, in eosdem scultetum et consules ac homines vniuersitatis predicte, alias omnino non sufficienter monitis nec citatis, nec se per contumaciam absentantibus, excommunicationis et in ipsum opidum interdictionis sententias promulgauit. Porro dicti scultetus, consules ac Wezzelo de Ilzechâ . . dictus Zom Tôre, Petrus de Walen, Petrus filius eius, Rv̊dolfus, Syfridus et Johannes de Regenhein, Burchardus et Petrus de Trothouen et Wernerus de Schêrmers, laici, asserentes dominum basyliensem episcopum in eos communiter nulla competenti monitione premissa, sine causa rationabili excommunicationis sententiam auctoritate propria promulgasse, contra statuta concilii generalis, ad eundem basiliensem episcopum monitorias et ad . . abbatem monasterii sancti Georgii in Nigra silua et ad Episcopalis celle et columbariensis ecclesiarum prepositos, constantiensis et basiliensis dyocesis, in consweta forma super relationem sententiarum dictarum executorias litteras apostolicas impetrarunt, et licet predictos abbates et imbriacensem, cui dictus Episcopalis celle, ac cellerarius sancti Petri, cui dictus columbariensis ecclesiarum prepositi, constantiensis et basiliensis dyocesis, commiserant totaliter vices suas, primo dictos scultetum, consules ac homines a predicta excommunicationis sententia duxerint absoluendos justitia exigente.

Quia tamen idem abbas et cellerarius postmodum in ipsa causa perperam procedentes in eosdem scultetum, consules et homines dictas sententias per prefatum basiliensem episcopum rite latas per iniquam diffinitiuam sententiam protulerunt, ex parte sculteti, consulum et universitatis predictorum ad nostram fuit audienciam appellatum, quam circa discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus vocatis qui fuerunt euocandi et auditis hinc inde propositis, quod justum fuerit appellatione preposita statuatis, facientes quod decreueritis per censuram ecclesiasticam firmiter obseruari. Testes autem qui fuerunt nominati, si se gratia, odio vel amore subtraxerint, per censuram eandem appelatione cessante rogatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnes hiis exequendis potueritis, interesse tu, frater episcope, ceperis cum altero ipsorum ea nichilominus exequaris.

Datum Viterbii, nonis aprilis, pontificatus nostri anno tertio.

Huius igitur auctoritate mandati discretioni tue sub pena officii precipiendo mandamus, quatinus citas coram nobis Constancie, ad sextam feriam post dominicam

quo cantatur letare Jerusalem, venerabilem in Christo patrem et dominum argentinensem episcopum ad instanciam sculteti, consulum ac vniuersitatis de Mulnhusen, ad procedendum in causa appellationis que vertitur inter ipsos quantum de iure fuerit procedendum.

Datum Episcopalis celle, xvij. kalendas februarii, indictione xi[a].

Reddite litteras sigillatas mandato executo.

Original en parchemin, avec les sceaux en cire de l'évêque de Constance et de ses deux adjoints, pendant sur lemnisques. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives, N° 11.

62. *L'an 1268, le vendredi après* lætare, *à Gottlieben, devant l'évêque Eberhard de Constance, Berthold le trésorier, chanoine de la cathédrale et Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne, juges délégués du saint-siége, ont comparu maître Billung, procureur de l'évêque de Strasbourg, d'une part, et maître Conrad, procureur de la communauté de Mulhouse, d'autre part. Après avoir pris connaissance des pièces de la procédure et rejeté les exceptions présentées contre les pouvoirs des bourgeois, les juges, requis par maître Conrad de les recevoir en leur appel, dont la partie adverse contestait la légitimité, remirent la cause au vendredi après* jubilate *(4 mai), pour ouïr les appelants en leurs moyens.* 1268. 23 mars.

Comparentibus coram nobis E. dei gracia episcopo constantiensi, Ber. thesaurario eiusdem ecclesie canonico || et Walthero de sancto Gallo, canonico sancti Stephani, judicibus in causa appellationis a sede apostolica delegatis, || proxima feria sexta post dominicam in qua cantabatur letare, magistro Billungo procuratore venerabilis patris et domini . . episcopi argentinensis, ex parte vna, et magistro C. procuratore . . sculteti, consulum et vniuersitatis hominum de Mûlnhusen, ex parte altera, ad procedendum in causa appellationis ex parte predictorum hominum contra prefatum dominum episcopum argentinensem interposite, visis instrumentis procuratoriis quorum copia partibus facta fuit, viso etiam autentico papali ac eiusdem partibus copia facto, auditis quibusdam exceptionibus contra procuratorium predictorum ciuium, quibus non admissis, procuratorium per interlocutoriam sufficiens est prolatum : peciit procurator eorumdem nos in causa appellationis debere procedere ac appellationem eandem legitimam pronunciare, procuratore sepedicti domini episcopi appellationem legitime fore interpositam diffitente : vnde nos deliberato consilio terminum feriam sextam proximam post dominicam qua cantatur jubilate, predictis ciuibus ad probandum appellationem suam esse factam duximus prefigendum, et ad procedendum aliâs quantum de iure fuerit procedendum, saluis utrique parti exceptionibus seu defensionibus, propositis et proponendis.

Datum Gottel., anno domini M°. cc°. Lx°. viij°, die predicto, indictione xi.

Original en parchemin ; des sceaux des trois juges, le dernier manque ; simples queues de parchemin. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1268. 28 avril. **63.** *Le prévôt, les conseillers et l'universalité des hommes de Mulhouse donnent à maître Conrad, sous forme de lettre adressée à l'évêque de Constance, au trésorier de la cathédrale et à maître Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges délégués du saint-siége, et presque dans les mêmes termes que le 6 janvier précédent, pleins pouvoirs de les représenter le vendredi après* Jubilate *(4 mai), jour où ils ont été ajournés à comparaître devant lesdits juges dans la cause en appel liée entre eux et l'évêque de Strasbourg.*

Mulhouse, le 4 des calendes de mai 1268.

Reuerendo in Christo dei gratia . . episcopo constantiensi, ac honorabilibus dominis . . thesaurario maioris ecclesie et magistro || Waltero de sancto Gallo, canonico sancti Stephani constantiensis, judicibus a sede apostolica delegatis, scultetus, consules et vni || uersitas hominum oppidi de Mulnhusen reuerenciam in omnibus tam deuotam quam paratam.

In causa appellationis que uertitur inter nos ex vna, et venerabilem dominum argentinensem . . episcopum ex altera parte, magistrum Conradum exhibitorem presencium nostrum coram uobis ad sextam feriam proximam post dominicam jubilate constituimus procuratorem, dantes sibi potestatem et mandatum agendi, defendendi, petendi, excipiendi, contradicendi, appellandi, in animas nostras jurandi de ueritate dicenda aut prestandi quodlibet alterius generis sacramentum, et alia omnia faciendi que uerus procurator facere debet et potest, ratum habituri quicquid ad diem predictam cum eodem procuratore nostro factum fuerit legitime uel ordinatum, et vt a satisdatione qualibet releuetur, promittimus pro ipso sub ipoteca rerum nostrarum judicatum solui, et hec uobis et parti adverse significauimus sub sigillo uniuersitatis nostre de Mulnhusen, quo vtimur presentibus in testimonium ueritatis.

Datum Mulnhusen, anno domini M°. cc. Lx. viii°, iiij kalendas maii.

Original en parchemin; le sceau manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1268. 28 avril. **64.** *Le prévôt, le conseil et la communauté de la ville impériale de Mulhouse accordent aux ermites de Saint-Augustin, à travers la cour de défunt noble homme de Gliers, un passage qui abrège l'accès de leur maison, et leur permettent d'élever leurs constructions jusqu'au milieu du ruisseau qui longe leur terrain.*

4 des calendes de mai 1268.

Scultetus, consilium et vniuersitas opidi jmperialis de Mulenhusen,

Omnibus presens scriptum || in specturis :

Cum nos viros religiosos ac in Christo karissimos fratres heremitarum ordinis sancti Augustini nostri || opidi deuotionis sinceritate speciali prosequamur affectu, attendentes religionis pacem que per hominum strepitus turbari consueuit frequenter, eisdem viam que compendium prestabit per aream quondam nobilis uiri dicti de Glirs duximus inperpetuum conferendam, jta ut pro suo conmodo officinas edificandas licenter usque ad medietatem riuuli possint extendere et locum nimis ar[c]tum ampliare, in quo diuinum officium valeant exercere.

Et ut hec rata permaneant, presentem cedulam nostri sigilli munimine duximus roborandam.

Datum anno domini M°. [c]c°. [1] Lxviij°., iiii°. kalendas maij.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche, à la roue avec l'aigle inscrite, légende fruste ou ébrèchée, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

65. *Par l'affection qu'il porte aux religieux de Saint-Augustin, frère S. commandeur de la maison de Saint-Jean, en la ville impériale de Mulhouse, leur accorde à titre de bail héréditaire, au joignant de biens leur appartenant, un terrain provenant de noble homme de Gliers, moyennant un cens annuel de huit sous six deniers de Bâle, un autre terrain provenant de H. dit Vellin, pour douze deniers, un troisième provenant de Frédéric, pour quatre deniers, un quatrième provenant de P. dit de Seppois, pour six deniers, le tout payable moitié à la saint-Jean d'été, moitié à celle d'hiver.* 1268. 28 avril.

4 des calendes de mai 1268.

Vniuersis presens scriptum visuris, frater S. commendator domus de Mulenhusen, opidi imperialis, hos || pitalis sancti Johannis, crucis amore immitari crucifixum.

Cum nos fratres heremitarum ordinis sancti Augustini || speciali prosequamur dilectione, eisdem impendere fauorem cupientes, si ad hoc se offerret facultas condicionis : inde est quod nos dictis fratribus quondam aream nobilis viri de Gliers, nunc eorum aree coniuncta, sub annuo censu viii° solidorum et sex denariorum basiliensis monete, ac alio iure si quo gaudemus, jure hereditario duximus possidendam : aream uero H. dicti Vellini pro xii^cim^ denariis : aream Friderici pro iiii^or^ : sed aream P. dicti de Septe pro sex denariis : cuius medietas solutionis in festo sancti Johannis Baptiste soluetur, reliqua uero medietas in festo beati Johannis ewangeliste : vt autem hoc rata permaneant, presentem litteram nostri sigilli munimine duximus corroborandam.

Datum anno domini M°. [c]c°. Lxviij°, quarto kalendas maij.

Original en parchemin, le sceau manque, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

66. *Le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse renouvellent à maître Conrad les pouvoirs dont il a besoin, pour les représenter et agir en leur nom, le lundi après l'octave de la pentecôte (4 juin) devant l'évêque Eberhard de Constance, Berthold le trésorier de la cathédrale et Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne, juges délégués du saint-siége, en l'appel qu'ils ont interjeté contre l'évêque de Strasbourg.* 1268. 31 mai.

Mulhouse, 2 des calendes de juin 1268.

Reuerendo in Christo patri ac domino E. dei gracia constanciensi episcopo . . tesausarario (*sic*) maioris et magistro Walt. de || sancto Gallo, canonico sancti Stephani in Constancia, judicibus appellationis a sede apostolica delegatis . . scultetus, consules et vni || uersitas hominum de Mulnhusen reuerenciam in omnibus tam debitam quam deuotam.

---

[1] Dans un but qu'il n'est pas facile de déterminer, un faussaire a antidaté cette charte de cent ans, ainsi que la suivante, en grattant le premier C du millésime.

In causa appellationis que vertitur inter venerabilem dominum . . argentinensem episcopum ex vna, et nos scultetum, consules et vniuersitatem predicti oppidi ex parte altera, magistrum Conradum, exhibitorem presencium, nostrum coram uobis ad secundam feriam post octauam pentecostes assignatam constituimus procuratorem, dantes sibi potestatem agendi, defendendi, appellandi, testes producendi, petendi et quosdam alio loco propter metum produci coram idoneis personis quibus vestra peruidencia duxerit conmitendum, et alia omnia facienda que uerus procurator facere debet et potest : ratum habituri quicquid nomine nostro ad diem predictam per ipsum legitime factum fuerit uel ordinatum : et ut dictus procurator a satisdatione qualibet releuetur, promitimus pro ipso iudicatum solui, sub sigillo nostre vniuersitatis, quo vtimur presentibus in testimonium ueritatis.

Datum Mulnhusen, anno domini Mcclxviij, ij kalendas junij.

Original avec queue simple en parchemin, le sceau manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1268. 4 juin. 67 *L'évêque Eberhard, Berthold le trésorier de la cathédrale et maître Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges délégués par le saint-siége dans la cause en appel liée entre l'évêque de Strasbourg, d'une part, le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse d'autre part, chargent le curé de Saint-Martin à Waldkirch de recevoir la déposition de maître Conrad de Hugelheim, du curé de Brizzikoven (?), du recteur de l'église de Balderec (?), de maître Conrad de Burgau, de maître Walther de Villingen et du clerc Lozen, dont le témoignage est invoqué par les gens de Mulhouse: il devra ouïr ces témoins à Fribourg, et leurs dépositions scellées de son sceau seront transmises aux délégués le lendemain de la saint-Jean (25 juin).*

Gottlieben, 2 des nones de juin 1268.

E. dei gratia episcopus constantiensis, Ber. thesaurarius maioris et magister Walterus de || sancto Gallo, canonicus sancti Stephani constantiensis, judices in causa appellationis que vertitur inter || venerabilem in Christo dominum . . episcopum argentinensem ex una, et . . scultetum, consules et vniuersitatem hominum de Mulnhusen ex parte altera, a sede apostolica delegati,

Dilecto in Christo . . plebano sancti Martyni in Waltkilche salutem in domino.

Examinationem testium quos viri discreti *. . scultetus, consules et vniuersitas hominum de Melnhusen producere proponunt in causa appellationis esse facte contra venerabilem in Christo dominum episcopum argentinensem, discretioni tue duximus committendam : mandantes tibi auctoritate nobis commissa, quatinus quod personas subscriptas, videlicet magistrum C. de Hůgelnhain . . plebanum de Brizzikouen . . rectorem ecclesie de Balderec, magistrum C. dictum Burgǒwe, magistrum Walterum de Vilingen et . . dictum Lozen clericum, in dicta causa appellationis esse facte in Friburgo examines diligenter, dictaque ipsorum sigillo tuo interclusa cum partibus in crastino Johannis Baptiste remittere non omittas.

Datum Gotteleben, anno domini M° cc° lx° viii°. ij nonas junii.

Original en parchemin, avec deux sceaux de forme ogivale en cire brune pendant sur simple queue; le premier de Berthold le trésorier, le second représentant deux paons sous un arbre : lég. : . . . WALT. . . . . . ; le premier, celui de l'évêque, manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives N° 10.

68. *Les religieux de Saint-Augustin venant de jeter les fondations de leur maison à Mulhouse, l'évêque Eberhard de Constance accorde, du consentement de l'ordinaire, quarante jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront ce lieu, les fêtes consacrées à la Vierge et aux patrons, et le jour de la dédicace, ainsi qu'à ceux qui lui tendront une main secourable.* 1268. 14 juin
Gottlieben, 18 des calendes de juillet 1268.

E. dei gracia constanciencis episcopus,

Vniuersis Christi fidelibus salutem in domino.

Noueritis quod dilecti in Christo fratres heremite ordinis || sancti Augustini nuper in coauerunt locum in Mûlhusen, basiliensis dyocesis, vbi creatorj omnium, ante cuius conspectum mouebuntur abissi || in die nouissimo, vbi jocundabiliter miserorum miserator et pauperum consolator letabitur, proponunt perpetuo famularj: sed cum ad eorum edificia proprie non subpetant facultates, accedente consensu venerabilis fratris . . episcopj basiliensis, nos de omnipotentis dei misericordia et beatorum apostolorum Petrj et Pauli auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis qui locum eorum in festiuitatibus beate Marie virginis et patronorum suorum ac dedicationum annuatim venerabiliter visitauerint, quique eisdem manum ad jutricem porrexerint, xl. dies de in juncta sibi penitentia misericorditer relaxamus.

Datum in Gotlvbon, anno dominj M°. cc°. lx°. viij°, xviij°. kalendas julij.

Original en parchemin, sceau ogival en cire blanche pendant sur lemnisques; dans le champ un évêque assis avec la mitre et le pallium, tenant la crosse d'une main, le livre des évangiles de l'autre; lég.: S. EBERHARDI DEI . . . . . . STAN . . . ECCL'IE EPI. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

69. *Indulgence de quarante jours en faveur des religieux augustins de Mulhouse, accordée par l'évêque Hartmann d'Augsbourg, pour le même objet et dans les mêmes termes que l'évêque de Constance.* 1268.
Augsbourg, 1268.

Hartmannus, dej gracia augustensis episcopus,

Vniuersis Christi fidelibus salutem in domino.

Noueritis quod dilectj in Christo fratres heremite ordinis || sancti Augustinj nuper inchoauerunt locum in Mûlhusen, basiliensis dyocesis, vbi creatori omnium, ante cuius conspectum mouebuntur || abyssi in die nouissimo, vbi jocundabiliter miserorum miserator et pauperum consolator letabitur, proponunt perpetuo famularj: sed cum ad eorum edificia proprie non suppetant facultates, accedente consensu venerabilis fratris episcopi basiliensis, nos de omnipotentis dej misericordia et beatorum apostolorum Petrj et Pauli auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis qui locum eorum in festiuitatibus beate Marie virginis et patronorum suorum ac dedicationum annuatim venerabiliter uisitauerint, quique eidem manum adiutricem porrexerint, xl[a] .dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus.

Datum in Augusta, anno dominj M°. cc° Lx° viij°.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

1268. 25 juin. **70.** *L'évêque Eberhard de Constance, Berthold le trésorier de la cathédrale et maître Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne, juges délégués par le saint-siége pour connaître de l'appel du prévôt, des conseillers et de la commune de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, commettent au curé de Saint-Martin de Waldkirch l'audition des témoins dénommés, que les appelants veulent produire et qui déposeront à Fribourg.*

7 des calendes de juillet 1268.

E. dei gracia episcopus constanciensis, Ber. thesaurarius maioris et magister Walterus || de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani constanciensis, judices in causa appellationis que vertitur inter || venerabilem in Christo dominum . . episcopum argentinensem ex vna, et . . scultetum . . consules et vniuersitatem hominum de Mulnhusen ex parte altera, a sede apostolica delegati,

Dilecto in Christo . . plebano sancti Martini in Waltkirchen salutem in domino.

Examinationem testium quos viri discreti . . scultetus . . consules et vniuersitas hominum de Mulnhusen producere proponunt in causa appellationis esse facte contra venerabilem in Christo dominum episcopum argentinensem, discretioni tue duximus committendam: mandantes tibi auctoritate nobis commissa quatenus personas subscriptas, videlicet magistrum C. de Hůgelnhein, plebanum de Brizzikouen . . rectorem ecclesie de Balderec, magistrum C. de Burgôwe, magistrum Walter. de Vilingen et dictum Kotvn clericum, in dicta causa appellationis esse facte in Friburgo examines diligenter, dictaque ipsorum sigillo tuo interclusa cum partibus in crastino assumpcionis beate Marie virginis remittere non obmittas.

Datum anno dominj M°. cc°. lx°. viij°., vij°. kalendas julij.

Vidimus en parchemin, sous le sceau du curé de Waldkirch sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1268. 28 juin. **71.** *Le curé de Saint-Martin de Waldkirch mande à l'évêque de Strasbourg que, l'évêque de Constance, le trésorier de sa cathédrale et maître Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges en appel délégués par le saint-siége, l'ayant chargé de recevoir la déposition des témoins produits par le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse, il procédera à cette information à Fribourg, le jeudi après la sainte-Marguerite (19 juillet).*

Fribourg, le 4 des calendes de juillet 1268.

Reuerendo in Christo patri ac domino argentinensi . . episcopo . . plebanus sancti Martini in Waltkilch reuerenciam in omnibus || cum obsequio deuotam.

Ad examinandum testes quos sc[u]ltetus, consules et uniuersitas hominum de Mulnhusen || ducere proponunt in causa appellacionis esse facte, diem videlicet quintam feriam proximam post Margarete, in Friburgo, auctoritate nobis commissa a venerabili in Christo patri ac domino constantiensi episcopo, necnon (?) discretis viris . . tesaurario maioris et magistro Walthero de sancto Gallo, canonico sancti Stephani in Constancia judicibus appellationis a sede apostolica delegatis, reuerencie vestre duximus prefigendum.

Datum Fryburgo, anno domini M°. cc°. lx[v]iij., iiij kalendas julij.

Original en parchemin, reste de sceau en cire brune pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

72. *Le prévôt, les conseillers et la communauté de Mulhouse accréditent en qualité de procureur, auprès du curé de Saint-Martin de Waldkirch, maître Conrad, pour assister, le jeudi après la sainte-Marguerite (19 juillet) à l'audition des témoins qui lui ont été déférés, dans leur appel contre l'évêque de Strasbourg.* 1268. 17 juillet.

Mulhouse, 16 des calendes d'août 1268.

Honorabili viro et discreto domino . . plebano sancti Martini in Waltkilch . . scultetus, consules et vniuersitas || hominum de Mulnhusen quicquid poterunt obsequij et honoris.

Nouerit vestra discretio quod magistrum || C. exhibitorem presencium, quinta feria post Margarete, nostrum constituimus procuratorem ad agendum et faciendum omnia que circa productionem et examinationem testium vobis commissam a venerabili in Christo patri ac domino . . constanciensi episcopo et dilectis dominis . . tesaurarie (*sic*) maioris et magistro Waltero de sancto Gallo, canonico sancti Stephani in Constancia, judicibus appellationis a sede appostolica (*sic*) delegatis, in causa que uertitur inter nos et venerabilem dominum . . argentinensem episcopum, ex parte altera, viderit expedire : ratum sub ipoteca rerum nostrarum promitentes et gratum habituri quicquid circa predicta per ipsum fuerit ordinatum.

In cuius testimonium presenti cedule sigillum nostre vniuersitatis duximus apponendum.

Datum Mulnhusen, anno domini M°. cclxviij, xvi kalendas augusti.

Original avec simple queue en parchemin, muni du sceau fortement ébrèché, en cire brune, portant la roue à palettes avec l'aigle inscrite. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

73. *Certains témoins que le prévôt et le conseil de Mulhouse voulaient produire en leur cause en appel contre l'évêque de Strasbourg, ayant refusé de déposer, par la raison qu'ils n'avaient pas été assignés, le curé de Saint-Martin de Waldkirch ajourne l'information et autorise les procureurs des deux parties à se retirer.* 1268. 19 juillet.

Jeudi après la sainte-Marguerite 1268.

Cum nos . . plebanus sancti Martini in Waltkirche, examinator testium ex parte . . sculteti, || consulum et vniuersitatis hominum de Mulnhusen producendorum in causa appellationis que interpo || sita asseritur ab eisdem contra reuerendum dominum argentinensem episcopum, a venerabili domino constanciensi episcopo et honorabilibus viris Ber. thesaurario maioris et magistro Waltero de sancto Gallo, canonico sancti Stephani constanciensis, judicibus in dicta causa appellationis a sede apostolica delegatis, deputatus, predicto domino argentinensi episcopo feriam quintam proximam post festum beate Margarete prefixerimus, ad examinandum testes quos dicti scultetus, consules et vniuersitas producere vellent in dicta causa appellationis coram nobis, et licet pars dicti domini episcopi et alia per procuratores sufficienter comparuerint coram nobis die prefata : tamen quia quidam testes jurare uel deponere noluerunt coram nobis, quamuis essent presentes, cum citati non fuissent, nos propter terminj breuitatem de examinacione predicta nos intromittere ulterius nolebamus, procuratoribus dictarum parcium dantes licentiam recedendi, prefato domino

argentinensi episcopo propter prefixionem dicte diei petitione expensarum, si ei de iure debentur, nichilominus reseruata.

Datum et actum feria quinta predicta post Margarete, anno dominj M°. cc°. lx°. viij°.

Original en parchemin avec sceau ogival en cire brune pendant sur simple queue; dans le champ, saint-Martin à cheval coupant son manteau pour en vêtir un pauvre; lég. : † S. H. PLEB. SCI MARTINI IN WALTKILCH. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1268. 21 août. 74. *En vertu de la commission qui lui a été déférée pour l'audition des témoins à produire par le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse, le curé de Saint-Martin à Waldkirch invite l'évêque de Strasbourg à assister à leurs dépositions à Fribourg, le jeudi avant l'exaltation de la sainte-croix* (*13 septembre*).

Waldkirch, 12 des calendes de septembre 1268.

Reuerendo in Christo patri ac domino dei gracia argentinensi . . episcopo . . plebanus sancti Martini in Waltkilch, auditor || testium ex parte . . sculteti, consulum et vniuersitatis hominum de Mulnhusen producendorum a venerabili in Christo || patri ac domino dei gracia . . episcopo constanciensi et discretis viris . . tesaurario maioris et magistro Walt. de sancto Gallo, canonico sancti Stephani constanciensis, judicibus appellationis a sede apostolica delegatis constitutus, reuerenciam in omnibus cum obsequio deuotam.

Super examinationem testium quos discreti viri . . scultetus, consules et vniuersitas de Mulnhusen ducere proponunt in causa appellationis, que debet esse factam contra vos, diem videlicet quintam feriam proximam ante exaltationem sancte crucis, Friburgo, auctoritate nobis commissa duximus prefigendam, paternitati vestre dictam diem ad videndum testes deponere et iurare presentibus assignantes.

Datum apud Waltkilch, anno domini M°. cc. lxviij°, xii kalendas septembris, indictione xi.

Original avec simple queue en parchemin, sceau pendant en cire brune. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1268. 15 sept. 75. *Les témoins qui, à la requête du prévôt, des conseillers et de la commune de Mulhouse, auraient dû déposer à Fribourg, une première fois le jeudi après la sainte-Marguerite (19 juillet), dans la cause en appel contre l'évêque de Strasbourg, s'y étant refusés par la raison qu'ils n'avaient pas été assignés; et, sur une nouvelle convocation, quelques-uns d'entre eux ayant comparu au même lieu, le jeudi avant l'exaltation de la sainte-croix, mais trop tard pour être entendus, les ayant ajournés pour ce jour à Waldkirch, et aucun ne s'étant présenté, le curé de Saint-Martin, comme commissaire délégué, donne derechef aux parties congé de se retirer.*

Waldkirch, samedi après l'exaltation de la sainte-croix 1268.

Coram nobis plebano sancti Martini in Waltkirchen, a venerabili domino constanciensi ac honorabilibus || viris thesaurario maioris et magistro W. de sancto Gallo, canonico ecclesiarum constanciensium, judicibus a sede apostolica delegatis in causa appellationis que || inter venerabilem patrem et dominum episcopum argentinensem ex una, et consules, scultetum et vniuersitatem opidi Mulnhusen uertitur, examinatore testium deputato, quos producere uellent predicti homines de Mulnhusen, comparuerunt primo procuratores partium ipsarum, feria quinta post festum beate

Margarete anno domini M°. cc°. lx. octauo, apud Friburgum, et quia deponere illa vice nolebant testes licet presentes, quia asserebant se non esse citatos, nos procuratoribus ipsis saluo iure partium dedimus licentiam recedendi.

Postmodum uero ad mandatum predictorum judicum pluribus testibus de Vriburgo ad instantiam sepedictorum hominum de Mulnhusen citatis a nobis, ad feriam quintam ante exaltationem sancte crucis, ad perhibendum testimonium in causa predicta, quidam ex eis comparuerunt coram nobis in Friburgo, et quia nox instabat et propter tempus (?) . . . . . , de consensu testium qui. tunc aderant, predictam feriam quintam continuauimus in sabbatum subsequens, loco ad hoc apud Waltkirchen testibus et partibus assignato : ad quem locum et terminum cum nulli venissent testium predictorum, nos partes abire dimisimus, vtrobique iure ipsorum eis saluo et reseruatis eis in posterum tam super expensis quam aliis que de iure fuerint reseruanda.

Actum et datum apud Waltkirchen, sabbato post exaltationem sancte crucis, anno domini M°. cc°. lx. octauo.

Original en parchemin avec le sceau du commissaire en cire brune pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

76. *Frère Albert, ci-devant évêque de Ratisbonne, du consentement de l'ordinaire, accorde quarante jours d'indulgence pour les péchés mortels et cent jours pour les péchés véniels, à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront l'église de la commanderie de Saint-Jean à Mulhouse, le jour anniversaire de sa dédicace, à la fête de l'assomption et à celle de saint Nicolas.* 1269.

Bâle, 1269.

Frater Albertus, miseratione diuina episcopus quondam ratisponensis,

Vniuersis Christi fidelibus salutem in domino sempiternam. ||

Quoniam, ut ait apostolus, omnes astabimus ante tribunal Christi, recepturi prout in corpore gessimus siue bonum fuerit || siue malum, oportet nos diem messionis extreme operibus misericordie preuenire ac eternorum intuitu seminare in terris, quod domino multiplicato fructu recolligere ualeamus in celis, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui metet in benedictionibus, de benedictionibus et metet vitam eternam.

Cum igitur ecclesia sancte domus Jerusalem in Mvlhvsen magnis sumptibus sit constructa, nec ad eandem diuinis laudibus officiandam proprie suppetant facultates, deuotionem uestram rogamus in domino et exhortamur quatenus prefate ecclesie manum misericordie porrigatis, ut per hec et alia bona que domino inspirante feceritis, ad eterne felicitatis gaudia possitis peruenire : nos uero de omnipotentis dei misericordia confisi, accedente consensu dyocesani, omnibus penitentibus uere et confessis ad ipsum locum in anniuersario dedicationis, in assumptione beate virginis, in die quoque sancti Nycolaj confessoris ob deuotionem concurrentibus, xl dies criminalium et annum uenalium misericorditer relaxamus, volentes nichilominus ut predicta indulgentia per octauas dictorum festorum ibidem inueniatur.

Datum in Basilea, anno domini M°. cc°. lx°. viiij, in nomine patris et filij et spiritus sancti.

Original en parchemin, lacs de soie rouge et jaune, le sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1269. 77. *Acte d'échange passé devant les bourgeois de Mulhouse, entre Jean de Ferrette, en qualité de tuteur des enfants de son frère le chevalier Henri de Ferrette, d'une part, l'abbé et le couvent de Lucelle, d'autre part, d'une maison appartenant aux mineurs de Ferrette et contigue à celle des religieux à Mulhouse, lesquels cèdent en contre-valeur une rente de six* viertentzel *d'épeautre et de trois d'avoine.*
Mulhouse, 1269.

Ne rerum gestarum acta per decursus temporum euanescant, solet industria prudentum virorum || ad perpetuam memoriam futurorum acta sua litterarum apicibus perhennare.

Hinc est quod ego Johannes dictus || de Phirrete, tutor pupillorum legaliter constitutus Henricj militis de Phirrete germanj mej, prouida deliberatione prehabita, considerans siquidem in hac parte eisdem pupillis vtilitatem non modicam prouenire domum eorumdem sitam in municipio Mulnhusen contiguam domuj inmediate religiosorum in Christo . . abbatis et conuentus de Lucela, cysterciensis ordinis, consensu dictorum pupillorum ad id accedente cum consilio plurium fide dignorum, dictis religiosis dedi permutationis nomine, pleno jure, pacifice et quiete ab eisdem perpetuo possidendam pro redditibus nouem verincellarum, sex videlicet spelte et tribus auene, in villa et banno de Altenphirta, adhibita omnj cautela consuetudinis atque juris, quæ huiusmodi permutationibus fuerat adhibenda: renuntians siquidem sponte et non coactus omnj auxilio juris canonicj et ciuilis, beneficio restitutionis in integrum, confitens per presentes nullum dolum, nullam fraudem, nec aliquam vim vel metum presentj permutationj aliquatenus interuenisse, renuntians etiam omnibus indulgentiis, gratiis et litteris quibuscunque a papa vel imperatoribus impetratis vel et impetrandis, vel aliis quibuscunque per quas dicta permutatio tam prouide facta posset aliquatenus irritarj in posterum vel ad presens.

Testes qui huic permutationj affuerunt sunt hij: dominus Rodolfus de Alswilr, Ritter Berner et dominus Chono dictus Juuenis, milites, Petrus de Sebte, Wernherus de Cherms, Rodolfus et Johannes de Regenshein, burgenses de Mulnhusen.

In cuius rei memoriam presentes litteras sigillo vniuersitatis de Mulnhusen dictis religiosis tradidi communitas.

Actum et datum apud Mulnhusen, anno dominj M°. CC°. Lx°. ix°.

Original en parchemin, avec fragment de sceau pendant sur lacs de fil, chaîne mélangée de coton. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1269. 3 mars. 78. *Maître Walther de Brisach fait part à l'évêque de Strasbourg de la commission qu'il a reçue des juges délégués du saint-siége, datée de Constance, 7 des calendes de février (26 janvier), pour recevoir la déposition de témoins à produire par le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse à l'appui de leur appel, et l'invite à envoyer son représentant à Fribourg, le lundi après* judica *(11 mars), pour assister à l'audition desdits témoins.*
Brisach, 5 des nones de mars 1269.

Reuerendo in Christo domino dei gracia argentinensi . . episcopo, magister Waltherus de Brisacho reuerenciam in omnibus || cum obsequio deuotam.

Vestra nouerit dominatio me literas venerabilis domini dei gracia constanciensis . . episcopi . . te || saurarij maioris et magistri Waltheri de sancto Gallo, canonici

sancti Stephani in Constancia, judicum appellationis a sede apostolica delegati, in hunc modum recepisse :

E. dei gracia episcopus constanciensis, Ber. tesaurarius maioris et magister Walt. de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani in Constancia, judices in causa appellationis a sede apostolica delegati,

Dilecto in Christo magistro Walt. de Brisaoho salutem in domino :

Examinacionem testium quos scultetus, consules et vniuersitas hominum de Mulnhusen in dicta causa appellationis, que vertitur inter venerabilem in Christo dominum dei gracia argentinensem . . episcopum ex vna, et predictos . . scultetum, consules et vniuersitatem oppidi de Mulnhusen ex parte altera, producere proponunt ad probandum appellationem, ab eisdem factam esse, tibi duximus commitendam: mandantes quatenus citatis testibus quos iidem tibi nominauerint, ipsos iuratos recipias et examines diligenter, dictaque ipsorum feria sexta ante palmas sigillo tuo clausa cum partibus remitere non omitas : testes autem qui nominati fuerint, si se gracia, odio uel timore subtraxeri[n]t, cogas per censuram ecclesiasticam veritati testimonium perhibere.

Datum Constancie, vij kalendas februarii, indictione xii.

Huius igitur auctoritate mihi commissa, vobis, salua vestra reuerencia, duxi demandandum, quatenus secunda feria proxima post judica nuncium vestrum Friburgo transmittatis, qui dicta die testes supradictorum . . sculteti, consulum et vniuersitatis de Mulnhusen in causa appellationis esse facte deponere uideat et iurare.

Datum Brisaci, anno domini M°. cc°. lxix, v. nonas marcij.

Original en parchemin, avec sceau rond en cire brune pendant sur simple queue ; dans une niche à gauche, la Vierge et l'Enfant, à droite personnage en buste encensant ; lég. : S. WAL. . . . . EWI . . . . (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

79. *L'évêque Eberhard, Berthold le trésorier de la cathédrale et maître Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, les juges délégués du saint-siége, ayant ouï les dépositions des témoins produits par la ville de Mulhouse en son appel contre l'évêque de Strasbourg, et ayant reçu les exceptions opposées tant aux témoignages qu'aux personnes, ajournent les parties au vendredi après l'octave de la saint-Pierre et saint-Paul (12 juillet) pour prononcer sur l'incident.* 1269. 29 et 31 mai.

Constance, mercredi et vendredi après le dimanche Domine in tua, *12e indiction.*

E. dei gracia constanciensis episcopus, Ber. thesaurarius eiusdem ecclesie et magister Walt. de sancto || Gallo, canonicus sancti Stephani in Constancia, judices in causa appellationis que vertitur inter venerabilem in Christo || dominum . . episcopum argentinensem ex vna, et . . scultetum, consules ac vniuersitatem hominum de Mulnhusen ex parte altera, a sede apostolica delegati, etc.

Auditis dictis testium quos pars predictorum hominum de Mulnhusen in iam dicta causa produxit coram nobis seu nostris subdelegatis, super appellatione inter-

posita ab ipsis, a reuerendis in Christo . . abbate sancti Georgij in Nigra silua et . . cellerario sancti Petri argentinensis, et receptis exceptionibus contra dicta testium et personas et replicationibus contra ipsas: nos partibus prefigimus terminum, feria sexta videlicet post octauam apostolorum Petri et Pauli, ad pronunciandum super articulo antedicto.

Datum Constancie, feria quarta post dominicam domine in tua, continuata in feriam sextam sequentem, jndictionè xij^a^.

Original en parchemin, avec ses trois sceaux en cire brune, sur simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1269. 5 juillet. **80.** *L'évêque Eberhard de Constance, maître Walther, chanoine de sa cathédrale, subdélégué du trésorier de la même église, et Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges délégués du saint-siége, après avoir entendu ce qui a été produit de part et d'autre dans la cause en appel liée entre l'évêque de Strasbourg et les hommes de Mulhouse, rendent un arrêt interlocutoire par lequel ils déclarent que ces derniers ont suffisamment prouvé avoir interjeté appel de la sentence des premiers juges. Cet interlocutoire donné le vendredi après la saint Ulric et le jour suivant (5—6 juillet) 1269, 12e indiction, ayant été admis par les parties, les juges d'appel les ajournent au lendemain de la sainte-Vérène (2 septembre) pour produire les actes provenant de la première instance, afin qu'ils puissent instruire l'appel conformément au droit.*

Gottlieben, du même jour que l'interlocutoire.

E. dei gracia constanciensis episcopus, et magister Wal. canonicus eiusdem ecclesie a . . thesaurario || dicte ecclesie subdelegatus, et magister Walt. de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani in Constancia, || judices a sede apostolica delegati, etc.

Auditis que in causa appellationis que vertitur inter venerabilem in Christo dominum . . episcopum argentinensem ex vna, et homines de Mulnhusen ex parte altera, proposita fuerant coram nobis jnterloquendo, pronunciamus per dictos homines de Mulnhusen per procuratorem certo loco et termino a prioribus iudicibus appellasse et hoc sufficienter esse probatum: data est hec interlocutoria anno domini M°. cc°. Lx°. ix°., feria sexta post festum beati V̊dalrici, continuata in crastinum, jndictione xij^a^.

Et quia hec interlocutoria nostra fuit a procuratoribus partium approbata, nos de uoluntate eorumdem ipsis partibus terminum, videlicet crastinum Verene, prefigimus coram nobis, vt cum actis et munimentis priorum iudicum compareant et cum processibus habitis coram eisdem, ad instruendum nos de principali et ad procedendum alias quantum de iure fuerit procedendum.

Datum Gotl., anno et die superius prenotatis, jndictione xij^a^.

Original en parchemin, avec les sceaux de forme ogivale et en cire brune des deux chanoines; le premier représentant deux paons adossés, se retournant pour boire dans un calice placé entre eux; lég.: † S. MAGI WAL . . . CAN. CONSTANT.; le second comme déjà décrit; celui de l'evêque manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

81. *Ne pouvant assister au plaid assigné aux parties le lendemain de la sainte-Vérène, maitre Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, prie l'évêque Eberhard et le trésorier de la cathédrale de l'excuser.* 1269. 29 août.

4 des calendes de septembre 1269.

Reuerendo patri et domino suo E. dei gracia venerabili episcopo ac honorabili viro domino . . thesaura || rio ecclesie constantiensis, magister W. de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani constanciensis, cum || reuerencia debita ad obsequia se paratum.

Noueritis quod cause que uertitur inter venerabilem patrem et dominum episcopum argentinensem ex una, et inter homines de Mulnhusen ex parte altera, a sede apostolica vnâ vobiscum michi commisse, hac feria secunda instanti, videlicet crastino beate Verene virginis . . . partibus ipsis prefixo, quibusdam aliis negociis prepeditus non potero interesse, vnde quoad ipsum terminum seu eius continuationem vestra prouidencia me habeat excusatum.

Datum iiij°. kalendas septembris, anno domini M°. cc°. lx. nono.

Original en parchemin avec fragment de sceau pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

82. *Maître Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juge délégué du saint-siége, transmet ses pouvoirs à Rodolphe Johelarius, chanoine de la même église, pour juger de concert avec l'évêque de Constance et le trésorier de sa cathédrale, la cause liée entre l'évêque de Strasbourg et les hommes de Mulhouse.* 1269. 30 août

3 des calendes de septembre 1269.

Magister Walterus de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani constantiensis, judex a sede apostolica de || legatus, viro discreto Rudolfo Johelario, canonico loci eiusdem, salutem et dilectionem sinceram. ||

In causa que vertitur inter venerabilem patrem et dominum episcopum argentinensem ex una parte, et homines de Mulnhusen, diocesis basiliensis ex altera, unâ cum reuerendo patre domino nostro episcopo ac domino . . thesaurario ecclesie constanciensis et nobis a sede apostolica commissa, discretioni uestre aliis prepediti vices nostras committimus, quousque eas ad nos ducimus reuocandas, mandantes et rogantes ut in ea ratione preuia procedatis.

Datum iij kalendas septembris, anno domini M°. cc°. Lx. nono.

Original avec simple queue en parchemin; le sceau manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

83. *L'an 1269, le mardi après la sainte-Vérène, devant l'évêque Eberhard de Constance et Berthold le trésorier, délégués du saint-siége, assistés de Rodolphe Johelarius, chanoine de Saint-Etienne, siégeant en place de son confrère Walther de Saint-Gall, le procureur de l'évêque de Strasbourg produit les pièces des deux premières instances, relatives à l'excommunication de Mulhouse: le procureur de la partie adverse s'excuse de ne pouvoir présenter le dossier de ses commettants, par la raison que leur* 1269. 2-3 sept.

précédent mandataire, Jean le maître d'école, refuse de s'en dessaisir, nonobstant les poursuites dont il est l'objet: lui ayant fait prêter serment qu'il disait la vérité, les délégués remettent l'affaire au lendemain de la saint-Gall.

Coram nobis E. dei gracia episcopo . . thesaurario maioris delegatis, ac R. Johelario, canonico sancti Stephani, a magistro W. de sancto || Gallo, eiusdem conca[no]nico, delegato a domino papa, subdelegato, ecclesiarum constantiensium, in causa appellationis que uertitur inter || venerabilem patrem et dominum episcopum argentinensem ex parte una, et scultetum, consules et vniuersitatem hominum de Mulnhusen ex altera, constitutis procuratoribus partium feria tercia post festum beate Verene virginis, iuxta recessum nouissime prius habitum: in eadem causa procurator predicti domini argentinensis acta et munimenta priorum judicum, videlicet domini et patris episcopi basiliensis, ac postmodum . . abbatis sancti Geor[g]ij in Nigra silua, prepositi imbriacensis ac prepositi columbariensis suorumque subdelegatorum, sentenciam diffinitiuam ac excommunicacionis sentencie (*sic*) et alias litteras testimoniales exhibuit: procuratore dictorum de Mulnhusen hominum proponente quod quidam magister Johannes olim ipsorum rector puerorum eis instrumenta sua abstulit, et super restituendis eis et euincendis ab eo iam eum in judicio conuenerunt, vnde ad exhibendum ea alium sibi prefigi terminum postulauit.

Nos uero recepto iuramento a dicto procuratore quod ista maliciose non proposuerit aut petierit, terminum peremptorium, videlicet crastinum beati Galli prefigimus, in quo idem procurator nobis et acta priorum judicum exhibeat et eciam instrumenta, ac ad procedendum ulterius in causa quantum ordo iuris permiserit, saluo iure partium utrobique.

Actum feria tercia predicta a die lune precedenti de consensu partium continuata a nobis, anno domini mille°. cc°. lx. nono.

Original en parchemin avec des fragments des sceaux des deux chanoines pendant sur simples queues; aucune trace du sceau de l'évêque, qui n'a pas scellé. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1269. 18 sept. **84.** *En considération des mérites que le prieur et les religieux augustins de Mulhouse s'acquièrent par leur piété et leur pauvreté, l'évêque Henri de Bâle leur confirme les quarante jours d'indulgence, qu'avant lui d'autres évêques, et notamment Albert, ci-devant évêque de Ratisbonne, qui a consacré un autel de leur église et leur cloître, ont accordé à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visitent ce lieu pendant l'octave de la dédicace et les jours de fête de ses patrons, la Vierge, saint Pierre et saint Paul, saint Augustin, et à tous ceux qui, n'importe en quel temps, leur tendent une main secourable.*

Bâle, 14 des calendes d'octobre 1269.

H. dei gracia basiliensis episcopus,

Vniuersis Christi fidelibus per nostram diocesin constitutis salutem in domino.

In generalem Christi fidelium noticiam iam deuenit || quod dilecti filij prior et fratres domus mulnhusensis ordinis sancti Augustinj, nostre diocesis, pro innocentia sue uite ac religionis sacre meritis occurrant || gratissimi oculis maiestatis, maxime cum ipsi studeant sub extrema paupertate uiuere ac uirtutum cultuj desudare, jpso-

rumque adhoc feruenter aspiret affectio, ut per eorum ministerium salus deo gratissima proueniat animarum.

Huic est quod nos pro priore et fratribus memoratis vniuersitatem uestram attente rogandam duximus et monendam, quatenus pro diuina nostraque reuerentia ipsos ita commendatos efficaciter habeatis, quod exinde nobis gracie diuine premium et a nobis condigni fauoris proueniat incrementum : preterea quia venerabilis frater noster Albertus quondam ratisponensis episcopus de consensu nostro predictis fratribus altare unum et atrium dedicauit, nos diuina fauente clementia indulgentiam ab eo aliisque episcopis eisdem fratribus indultam ratam et gratam habemus, ipsam efficaciter in nostra diocesi confirmantes : omnibus etenim uere penitentibus et confessis qui in anniuersario dedicationis in perpetuum per octo dies, ac in festo patronorum suorum, videlicet sancte Marie virginis, beatorum apostolorum Petri et Paulj, sanctique Augustinj, cum cordis contricione et humilitate locum uisitauerint antedictum, quique eisdem fratribus quibuscumque temporibus uel horis manum porrexerit adiutricem, de omnipotentis dej misericordia et beate Marie virginis auctoritate confisi, quadraginta dies criminalium peccatorum misericorditer relaxamus.

Datum Basilee, anno dominj M°. cc°. lx°. viiij, xiiij. kalendas octobris.

Original en parchemin, fragment de sceau en cire blanche, sur lacs tressés de fil et de coton. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

85. *L'évêque Eberhard de Constance et Berthold le trésorier, délégués du saint-siége, ainsi que Rodolphe le chanoine de Saint-Etienne, le subdélégué, mandent au vice-curé de Mulhouse, que ne pouvant siéger le jour fixé précédemment, ils prorogent le terme assigné au prévôt, aux conseillers et aux bourgeois de Mulhouse au mercredi après la saint-André (4 décembre).* 1269. 23 oct.
Constance, 10 des calendes de novembre 1269.

E. dei gracia constanciensis episcopus, Ber. thesaurarius, judices a sede apostolica delegati, || necnon Rů. canonicus ecclesie sancti Stephani in Constancia a Walt. eiusdem ecclesie canonico || subdelegatus,

Viceplebano in Mulnhusen salutem in domino.

Cum diei prefixe proximo in causa que inter reuerendum in Christo dominum . . episcopum argentinensem ex parte vna, et . . scultetum, consules et ciues de Mulnhusen ex altera, vertitur, non potuerimus interesse, tibi auctoritate qua fungimur in hac parte firmiter precipiendo, mandamus quatenus predictos . . scultetum, consules et ciues cites in Constanciam coram nobis proxima feria quarta post Andree, ad procedendum in dicta causa secundum retroacta et alias secundum quod fuerit procedendum.

Datum Constancie, anno domini M°. cc°. Lx. ix°, x. kalendas nouembris, jndictione xiij°.

Original en parchemin, muni d'une grappe de quatre sceaux en cire brune pendant sur simples queues; 1° de l'évêque; 2° de Berthold le trésorier; 3° de Johélarius, ogival, représentant un personnage agenouillé, les mains jointes, au bas d'une niche renfermant un martyr en buste, une palme à la main; lég.: S. R. IOHELARII CT . . . . ; 4° d'un inconnu, portant la résurrection du Christ. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1269. 4-5 déc. **86.** *Conrad, évêque de Constance, le trésorier de sa cathédrale et Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges d'appel en la cause liée entre l'évêque de Strasbourg, d'une part, le prévôt, les conseillers et la communauté des hommes de Mulhouse, d'autre part, ayant fait comparaître devant eux, le mercredi après la saint-André et le jour suivant, les procureurs des deux parties, et en ayant reçu les instruments, raisons et allégations propres à les instruire des actes des premiers juges, les ajournent au vendredi avant la purification (31 janvier), pour les ouïr en leur cause et rendre la sentence définitive.*

Daté du jour ci-dessus, 13[e] indiction.

E. dei gracia constantiensis episcopus, Ber. thesaurarius et . . magister Walterus de sancto Gallo, canonicus || sancti Stephani ecclesiarum constantiensium, judices in causa appellationis que vertitur inter venerabilem in Christo || patrem dominum argentinensem episcopum ex vna, et scultetum, consules et vniuersitatem hominum opidi de Mulnhusen ex parte altera, etc. comparentibus coram nobis proxima feria quarta post Andree, continuata in crastinum, procuratoribus predictorum domini episcopi et ciuium de Mulhusen, et traditis nobis instrumentis, rationibus et allegationibus ad instruendum nos de processibus iudicum priorum, nos de consensu eorumdem partium terminum prefigimus, videlicet feriam sextam ante purificationem, ad deliberandum et ad proferendum sentenciam diffinitiuam : infra eumdem uero terminum partes debent exhibere instrumenta plura et rationes quibus vti volunt ad causam.

Actum Constancie die predicto, indictione xiij[a].

Original en parchemin, muni des sceaux des deux chanoines en cire brune sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1270. **87.** *Pour venir en aide à la construction de la maison et de l'église des ermites de Saint-Augustin à Mulhouse, l'évêque Henri de Spire accorde quarante jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront ce lieu lors des fêtes de la Vierge et de saint Augustin, ainsi que pendant l'octave de la dédicace, et à ceux qui contribueront à l'œuvre de leurs aumônes ou de leur travail.*

1270.

H. dei gracia spirensis episcopus,

Vniuersis Christi fidelibus ad quos presens littera peruenerit, salutem in domino.

Quoniam, ut ait apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi, recepturi prout || in corpore gessimus siue bonum siue malum, oportet nos diem messionis extreme misericordie operibus preuenire ac eternorum intuitu seminare in terris, quod reddente || domino cum multiplicato fructu colligere debemus in celis, firmam spem fiduciamque tenentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet vitam eternam.

Cum igitur dilectj in Christo fratres heremitarum ordinis sancti Augustini domum et ecclesiam in Mulhusen, in diocesi basiliensi, construere ceperint, et ad perficiendum inceptum opus proprie non suppetant facultates, vniuersitatem vestram rogamus et hortamur in domino studiose, quatenus dictis fratribus grata porrigatis

subsidia caritatis, ut per hec et alia bona que feceritis domino inspirante, ad eterne felicitatis possitis gaudia peruenire.

Nos eciam de omnipotentis dej misericordia, beate dei genitricis uirginis et matris Marie et beatorum apostolorum Petri et Pauli meritis confisi, omnibus uere penitentibus et confessis, qui locum eorum in festiuitatibus beate Marie semper uirginis sanctique Augustini ac patronorum et in anniuersario dedicationis per viij° dies annuatim venerabiliter uisitarint, quique eidem manum porrexerint adiutricem elemosinis uel labore, quadraginta dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus.

Datum anno dominj M°. . c[c]°. Lxx° [1].

Original en parchemin, avec sceau ogival en cire brune pendant sur lacs de fil blanc; dans le champ évêque mitré assis, tenant un livre de la main droite, la crosse de la gauche; lég.: † HENRICVS DEI GRACIA SPIRE . . . . EPISCOPVS. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

88. *L'évêque Eberhard, Berthold le trésorier et Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, juges délégués, déclarent, que ne pouvant siéger ensemble le jour fixé, soit le vendredi avant la purification (31 janvier), en l'appel de la ville de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, ils ajournent les parties au lundi après l'octave de la purification (10 février).* 1270. 13 janvier.

Gottlieben, jour de la Saint-Hilaire, 13e indiction.

E. dei gracia constanciensis episcopus, Ber. thesaurarius et Walt. de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani || ecclesiarum constanciensium, judices a sede apostolica delegati,

Omnibus presencium inspectoribus salutem in domino.

No || uerint vniuersi quod cum diei prefixe, videlicet feria sexta ante purificationem beate Marie virginis, in causa que vertitur inter venerabilem in Christo patrem et dominum argentinensem episcopum ex vna, et . . scultetum, consules et vniuersitatem hominum opidi de Mulnhusen ex parte altera, omnes tres interesse non possumus legitime impediti, nos in ipsa causa simul procedere cupientes, diem eandem, causa manente in eo statu in quo nunc est, usque in feriam secundam post octauam diem purificationis beate Marie virginis ex officio nostro duximus prorogandam : mandantes partibus vt tunc compareant coram nobis ad procedendum in eadem causa secundum retroacta quantum de iure fuerit procedendum.

Datum Gotl., in die beati Hylarij, jndictione xiij^{a}.

Original en parchemin avec ses trois sceaux en cire brune pendant sur simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

---

[1] Comme pour les deux chartes du 28 avril 1268, Nos 64 et 65, le second C du millésime a été gratté.

1270. 12 février. **89.** *L'évêque Eberhard de Constance, Berthold le trésorier et maître Walther de Saint-Gall, les délégués du saint-siège, reconnaissent qu'après leur avoir remis les pièces des premières procédures, maître Billung, procureur de l'évêque de Strasbourg, d'une part, et maître Conrad, procureur des bourgeois de Mulhouse, d'autre part, les ont requis de se prononcer sur les fins du présent appel; mais que n'ayant pas encore examiné l'affaire à fond, ils renvoient la sentence définitive au mercredi après* lætare *(26 mars).*
Constance, mercredi après l'octave de la purification 1270.

E. dei gracia constanciensis, Ber. thesaurarius eiusdem ecclesie et magister Walt. de sancto Gallo, canonicus sancti || Stephani in Constancia, judices a sede apostolica delegati, etc.

Conparentibus coram nobis proxima feria quarta post octauam || diem purificationis beate Marie virginis, continuata a feria secunda precedenti, magistro Billungo procuratore venerabilis patris domini episcopi argentinensis ex vna, et magistro C. procuratore . . sculteti, consulum et vniuersitatis ciuium de Mulnhusen ex parte altera, in causa appellationis que inter eosdem dominum episcopum et ciues de Mulnhusen vertitur, cum instrumenta et acta priorum iudicum exhibita fuerint, procuratores predicti finem imponi negocio postulabant.

Nos vero quia nondum plene deliberauimus, de consensu partium reputantes in causa conclusum, feriam quartam post letare partibus ad ferendum sentenciam diffinitiuam finaliter duximus prefigendam.

Datum Constancie, predicta quarta feria, anno domini M°. cc°. septuagesimo, indictione xiij[a].

Original en parchemin, avec les sceaux pendants des trois juges. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1270. 19 mars. **90.** *L'évêque Henri de Strasbourg mande à l'évêque de Constance, au trésorier de la cathédrale et à maître Walther, chanoine de Saint-Etienne, qu'il maintient ses pouvoirs à maître Billung, le juge de son officialité, pour continuer à le représenter en qualité de procureur, dans son instance contre le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse.*
Strasbourg, 14 des calendes d'avril 1270.

Reuerendo in Christo patri venerabili domino . . episcopo constanciensi ac honorabilibus viris . . thesaurario || maioris ecclesie et magistro Walthero canonico sancti Stephanj constanciensis, judicibus ut dicitur a sede || apostolica delegatis, H. dei gracia episcopus argentinensis, paratam ad obsequia voluntatem.

In causa appellationis quam coram uobis . . scultetus, consules et vniuersitas de Mulhusen, basiliensis diocesis, iamdudum nobis mouerunt, magistrum Billungum, clericum et judicem curie nostre, presentium exhibitorem, nostrum procuratorem constituimus coram uobis, seu quibuscunque aliis vestris subdelegatis : dantes eidem mandatum agendi, deffendendi, excipiendi, replicandi, pro[p]onendi, petendi exspensas et recipiendi de omnibus et singulis, in animam nostram iurandi de callumpnia seu de ueritate dicenda, aut prestandi quodlibet alterius generis sacramentum, aliumque constituendi procuratorem, appellandi et omnia alia faciendi que verus procurator facere potest et debet : ratum habituri quicquid cum eodem clerico

nostro aut per procuratorem ab ipso constitutum, factum uel ordinatum fuerit in premissis, et ut a satisdatione qualibet releuetur, promittimus sub ypoteca rerum nostrarum et ecclesie nostre pro dicto procuratore nostro aut constituto ab ipso iudicatum solui, et hec uobis et parti aduerse volumus esse nota.

Data Argentine, xiiij. kalendas aprilis, anno domini M°. cc°. lxx°.

Original avec simple queue en parchemin, fragment de sceau en cire verte. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

91. *Ne pouvant assister à la séance du mercredi après* lætare *(26 mars), où doit se rendre la sentence définitive sur l'appel de la ville de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, les deux délégués Berthold le trésorier de la cathédrale et Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne, remettent à leur collègue l'évêque de Constance le soin d'ajourner l'affaire à bref délai.* 1270. 26 mars.

Lendemain de l'annonciation 1270.

. . Thesaurarius maioris et Walterus de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani ecclesiarum con || stantiensium, judices vna cum venerabili patre ac domino constanciensi episcopo a sede apostolica de || legati.

Cum in causa appellationis que vertitur inter dominum et patrem reuerendum episcopum argentinensem ex vna, et scultetum, consules et alias personas in autentico domini pape nominatas oppidi Mulnhusen videlicet ex parte altera, div et multum sit litigatum et eciam laboratum, ac prefixus fuerit partibus terminus, videlicet feria quarta post dominicam letare, ad diffinitiuam sentenciam in dicta causa finaliter proferendam, nos quoque propter superueniens aliud impedimentum seu occupationem in termino predicto interesse non possimus, et tamen in breui cum predicto domino nostro episcopo constanciensi collega nostra (*sic*) ad diffiniendam causam predictam per nos aut subdelegatos nostros in ciuitate constantiensi velimus interesse, continuationem seu prorogationem breuem tamen quam dictus dominus episcopus collega noster de dicto termino statuerit seu ordinauerit, ratam habemus, et hoc per appensionem sigillorum nostrorum ad hanc cedulam adhibitam protestamur.

Datum crastino annunciationis sancte Marie, anno domini M°. cc°. septuagesimo.

Original en parchemin, muni de ses deux sceaux en cire brune, pendant sur simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

92. *Empêché de siéger au terme assigné pour rendre la sentence définitive en l'appel des bourgeois de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne, délègue son confrère messire Rodolphe Johelarius pour décider, de concert avec leur évêque, s'il y a lieu ou non de proroger ce terme.* 1270. 26 mars.

Mercredi après lætare *1270.*

Walterus de sancto Gallo, canonicus ecclesie sancti Stephani constantiensis,

Viro discreto domino || R. Johelario, eiusdem ecclesie canonico, salutem in domino.

Licet in causa appellationis que inter || dominum et patrem episcopum argentinensem ex una, et scultetum ac consules et alias personas de Mulnhusen in autentico domini pape nominatas, ex parte altera, uertitur, vnâ cum venerabili domino nostro episcopo ac honorando viro thesaurario maioris ecclesie constanciensis a sede apostolica nobis commisse, aliis prepediti negociis hac instanti quarta feria post dominicam letare partibus ad ferendam diffinitiuam sentenciam pro termino prefixa, non possimus adesse, ac vnâ cum predicto domino thesaurario litteris nostris intimauerimus, quod in dicta causa venerabilis pater dominus episcopus collega noster de continuatione seu prorogatione termini predicti statueret, ratum habere vellemus et gratum, exhabundanti tamen super continuatione seu prorogatione dicti termini cum eodem domino episcopo statuendo seu ordinando discretioni uestre committimus vices nostras quousque eas ad nos duxerimus reuocandas.

Datum feria quarta post dominicam letare prescriptam, anno domini M°. cc°. septuagesimo.

Original en parchemin avec sceau en cire brune pendant sur simple queue. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1270. 26 mars. **93.** *L'an 1270, le mercredi après* Lætare, *l'évêque de Constance, d'accord avec le trésorier de sa cathédrale et avec Walther de Saint-Gall, délégués avec lui par le saint-siége pour juger en appel l'évêque de Strasbourg et les gens de Mulhouse, après avoir ouï les parties en leurs moyens, remet au lundi après l'annonciation (31 mars) le prononcé de la sentence définitive.*

Anno domini M°. cc°. Lxx, feria quarta post dominicam letare, nos episcopus constantiensis, judex vna cum thesaurario maioris et W. de sancto Gallo, judicibus a sede apostolica delegatis, deputatus in causa appellationis inter dominum episcopum argentinensem et illos de Mulnhusen dudum mota coram nobis, feriam quartam predictam, tam auctoritate nostra quam ex commissione predictorum nostrorum coniudicum, ad ferendum sententiam diffinitiuam in causa predicta prefixam usque in feriam secundam post annunciationem dominicam prorogamus.

Vidimus en parchemin sans authenticité. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1270. 31 mars. **94.** *N'ayant pas encore pu délibérer sur l'appel des gens de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, l'évêque Eberhard de Constance, Berthold le trésorier et le chanoine Walther de Saint-Gall ajournent au lundi après l'ascension (26 mai) la sentence définitive qu'ils ont promis de rendre.*
Constance, lundi après l'annonciation 1270.

Coram nobis E. dei gracia episcopo constanciensi, Ber. tesaurario maioris et Walt. || de sancto Gallo, canonico sancti Stephani ecclesiarum constanciensium, judicibus a sede apostolica delegatis, || jn forma jvdicii juxta recessum nouissime habitum jn causa appellationis jnter reuerendum jn Christo dominum argentinensem episcopum ex vna, et scultetum et homines de Mulnhusen ex parte altera, dudum mota : quia nondum plene deliberauerimus, terminum jn dicto recessu habitum vsque ad feriam secundam post ascensionem domini de consensu partium duximus

prorogandum : in qua feria super instrumentis, rationibus et allegationibus jn dicta causa appellationis coram nobis exhibitis diffinitiuam sentenciam finaliter proferemus.

Actum Constancie, feria secunda post annunciationem beate Marie virginis, jndictione xiij[a].

Original en parchemin, scellé seulement des sceaux des deux chanoines en cire brune sur simples queues. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

95. *L'évêque Henri de Strasbourg, que l'état encore chancelant de sa santé empêche de se rendre en personne auprès des juges, et n'ayant pas d'homme compétent pour le représenter, délègue à sa place le clerc Hugues, pour qu'il leur demande la prorogation du terme qu'ils avaient fixé pour rendre la sentence définitive sur l'appel des bourgeois de Mulhouse, pourvu que ladite prorogation ne soit pas de plus d'un mois après l'octave de la pentecôte.* 1270. 21 mai.

Veille de l'ascension 1270.

Reuerendo patri E. dei gracia episcopo ac honorabilibus viris . . thesaurario maioris || et Waltero de sancto Gallo, canonico sancti Stephani ecclesiarum constantiensium, judicibus a sede apostolica || delegatis, H. dei gracia episcopus argentinensis, cum affectu sincero promptam ad seruicia uoluntatem.

Quia propter debilitatem que nobis imminebat, quam tamen per dei graciam euasimus et ad statum sanitatis protendimur, cum consiliariis nostris de causa nostra illorum de Mulnhusen intendere non potuimus, ita quod in ea et pro ea viros instructos non misimus ista vice, Hugonem clericum exhibitorem presentium ad uestram duximus prouidenciam destinandum, qui causam prorogari petat in eo statu in quo nunc est et in prorogationem faciendam consentiat vice nostra : ita tamen quod ultra mensem ab octaua pentecostes huiusmodi prorogatio nullatenus extendatur : ratum habentes et gratum siquidem predictus clericus et nuncius noster in hac prorogatione termini pro ferenda diffinitiua sentencia in causa prefixi a uobis duxerit faciendum.

In cuius euidenciam sigillum curie nostre appendi iussimus ad presentes.

Datum vigilia ascensionis domini, anno eiusdem M°. cc°. septuagesimo.

Original avec simple queue en parchemin, le sceau manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

96. *L'évêque Eberhard de Constance, Berthold le trésorier de la cathédrale et le chanoine Walther de Saint-Gall renvoient au mercredi après l'octave de la saint-Pierre et saint-Paul (9 juillet) la sentence définitive sur l'appel des bourgeois de Mulhouse, laquelle ils devaient d'abord rendre le lundi après l'ascension (26 mai).* 1270. 27 mai.

Constance, mardi avant la pentecôte 1270.

Nos dei gracia episcopus . . thesaurarius maioris et Walt. de sancto Gallo, canonicus || sancti Stephani ecclesiarum constantiensium, iudices a sede apostolica deputati, etc. ||

Terminum illum, videlicet feriam secundam post ascensionem domini, ad pronunciandum finaliter in causa appellationis super processibus et sentenciis in priori

iudicio habitis, seu ad ferendum sentenciam diffinitiuam in questione domini et patris episcopi argentinensis et illorum de Mulnhusen, iuxta continenciam actorum cause, et a nobis post plures prorogationes habitas dudum prefixum, usque in feriam quartam post octauam apostolorum Petri et Pauli, quia nondum plene deliberauimus, prorogamus, in qua feria seu eius continuatione in causa predicta diffinitiuam sententiam finaliter proferemus.

Actum Constancie, feria tercia ante festum pentecostes, anno domini M°. cc°. lxx°.

Original en parchemin avec les sceaux des deux chanoines en cire brune, pendant sur simple queue; l'évêque n'a pas scellé. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1270. 28 juin.

97. *L'évêque Henri de Strasbourg renouvelle les pouvoirs du clerc Billung, son précédent procureur, pour le représenter auprès des juges délégués, le jour où ils rendront leur sentence définitive sur l'appel de la ville de Mulhouse.*

4 des calendes de juillet 1270.

Reuerendo patri et domino E. dei gracia venerabili episcopo ac honorandis viris domino thesaurario maioris et W. || de sancto Gallo, canonico sancti Stephani ecclesiarum constanciensium, H. dei gracia episcopus argentinensis, paratam ad obsequia uoluntatem. ||

Noueritis quod in causa appellationis inter nos et illos homines de Mulhusen iamdudum mota, in qua eciam est conclusum iam longe, Billungum clericum nostrum exhibitorem presentium procuratorem nostrum constituimus ad audiendam sentenciam diffinitiuam in ipsa causa, et ad cetera omnia necessaria in dicta causa, et specialiter ad petendum exspensas et iurandum super eis et recipiendi eas, item ad appellandum, ratum habentes quod fecerit in premissis, ad releuandum eciam eum de satisdatione pro ipso, rerum nostrarum et ecclesie nostre ypotecam obligantes.

Datum et actum iiij kalendas julij, anno domini M°. cc°. septuagesimo.

Original en parchemin, le sceau manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1270. 4 juillet.

98. *Le prévôt, les conseillers et la commune de Mulhouse renouvellent les pouvoirs précédemment confiés par eux à maître Conrad, pour les représenter devant les juges délégués du saint-siége, le mercredi après l'octave de la saint-Pierre et saint-Paul (9 juillet), pour ouïr la sentence définitive dans la cause en appel liée avec l'évêque de Strasbourg.*

Mulhouse, 4 des nones de juillet 1270.

Reuerendo in Christo patri ac domino dei gracia constanciensi . . episcopo, et honorabilibus viris thesaurario maioris et magistro || Walt. de sancto Gallo, canonico sancti Stephani in Constancia, judicibus appellationis a sede apostolica delegatis, scultetus, consules et || vniuersitas de Mulnhusen quicquid poterunt reuerencie, obsequii et honoris.

In causa appellationis que uertitur inter nos et venerabilem dominum . . episcopum argentinensem, magistrum Conradum presencium exhibitorem ad diem,

videlicet quarta feria post octauam apostolorum Petri et Pauli, assignatam coram vobis pro ferenda sentencia diffinitiua, nostrum constituimus procuratorem: dantes igitur mandatum ac plenariam potestatem agendi, defendendi, audiendi, appellandi et alia omnia faciendi que uerus procurator facere debet et potest, ratum habituri quicquid predicta die seu eius continuacione per ipsum et cum ipso factum fuerit uel ordinatum, promittentes sub ipoteca rerum nostrarum pro ipso iudicatum solui, et hec vobis et parti aduerse significamus sub sigillo universitatis nostre de Mulnhusen, quo vtimur presentibus in testimonium veritatis.

Datum Mulnhusen, anno domini M°. cc. Lxx, quarto nonas jvlii, indictione xiii.

Original en parchemin, le sceau manque. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

99. *Empêché de prendre part au prononcé de la sentence définitive sur l'appel de la ville de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, Walther de Saint-Gall, chanoine de Saint-Etienne de Constance, délègue maître Berthold, chanoine de Saint-Jean, pour siéger à sa place.* 1270. 9 juillet.

Sous le sceau du doyen de la cathédrale, mercredi après l'octave de la saint-Pierre et saint-Paul 1270.

Walterus de sancto Gallo, canonicus sancti Stephani constanciensis, judex a sede apostolica dele || gatus,

Viro discreto magistro Bertoldo, canonico sancti Johannis in Constancia, salutem.

Quia || aliis negociis iam necessario prepeditus, cause appellationis inter dominum episcopum argentinensem et homines oppidi Mulnhusen vna et domino meo episcopo ac thesaurario maioris ecclesie constanciensis ac michi a dicta sede commisse, in qua nihil restat nisi ferre sentenciam diffinitiuam, interesse non possum, vobis in ea vices meas committo quousque eas duxero reuocandas: mandans et rogans quatenus cum predictis dominis et collegis meis in dicta causa ratione preuia iuxta acta negocij procedatis.

Quia sigillum meum penes me non erat, sigillo venerabilis viri domini deccani (*sic*) maioris constanciensis usus sum in presentibus et contentus.

Nos deccanus predictus ad preces dicti domini Walteri et in euidenciam subdelegationis huius sigillum nostrum appendi fecimus ad presentes.

Actum feria quarta post octauas apostolorum Petri et Pauli, anno domini M°. cc°. septuagesimo.

Original en parchemin, sceau ogival en cire brune sur simple queue; dans le champ personnage debout à tête nimbée; au-dessous dans une niche trilobée autre personnage à genoux; lég.: † S . . . . . DECANI . . . . (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

100. *L'an 1270, le mercredi après l'octave de la saint-Pierre et saint-Paul, jour fixé pour rendre la sentence définitive sur l'appel de la ville de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, les juges délégués du saint-siége, l'évêque Eberhard, Berthold le trésorier et Berthold l'écolâtre de Saint-Jean de Constance, remplaçant le chanoine Walther de Saint-Gall, déclarent que les juges en première instance ont justement procédé en la cause qui leur avait été déférée.* 1270. 9 juillet.

In nomine domini amen.

Anno domini M°. cc°. lxx°, proxima feria quarta post octauam apostolorum

Petri et Pauli, || in crastinum continuata, presidentibus nobis E. dei gracia episcopo, B. thesaurario maioris ecclesie constanciensis || et Ber. scolastico canonico sancti Johannis constanciensis, judice a Walt. de sancto Gallo, canonico sancti Stephani constanciensis subdelegato, die scilicet prefixa in causa appellationis que uertitur inter reuerendum in Christo patrem et dominum episcopum argentinensem ex una, et . . scultetum, consules necnon vniuersitatem oppidi in Mulnhusen ex parte altera, ad audiendam sentenciam diffinitiuam, partibus in nostra presencia per procuratores constitutis petentes instanter diffinitiuam ferri : nos inspectis rationibus, allegationibus, instrumentis, processibus et aliis mvnimentis quibus partes uti uolebant, cum esset renunciatum vlterioribus productionibus et conclusum esset in causa secundum ea que proposita fuerant coram nobis a partibus hinc et inde presentibus, sentenciando pronunciamus priores judices a quibus ad sedem apostolicam extitit appellatum et ad nos super appellatione impetratum, rite et legitime processisse.

Datum Constancie, anno et die supradictis, indictione xiij[a].

Original en parchemin, muni de ses trois sceaux en cire brune pendant sur lemnisques, les deux premiers déjà décrits, le troisième, de forme ogivale, dans le champ une main tenant une poignée de verges; lég. : † S. MAGRI. BERTOLDI. CAN. TVRICEN. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.)

1270. 22 nov. **101.** *Indulgence de quarante jours en faveur des religieux augustins de Mulhouse, accordée par l'évêque Eberhard de Worms pour le même objet et dans les mêmes termes que précédemment les évêques de Constance (N° 68) et d'Augsbourg (N° 69).*

Worms, 10 des calendes de décembre 1270.

E. dej gratia wormaciensis episcopus,

Vniuersis Christi fidelibus salutem in dej filio Jhesu Christo.

Noueritis quod dilecti in Christo fratres heremite || ordinis sancti Augustini nuper inchoauerunt locum in Mulhusen, basiliensis dyocesis, vbi creatori omnium, ante cuius conspectum mouebuntur abyssi || in die nouissimo, ubi iocundabitur miserorum miserator et pauperum consolator letabitur, largitori elemosinarum erumpet quasi mane lumen eternum et gloria dominj colliget, proponunt perpetuo famulari : sed cum ad eorum edificia proprie non suppetant facultates, accedente consensu venerabilis fratris nostri H. episcopi basiliensis, nos de omnipotentis dej misericordia et beatorum Petri et Paulj apostolorum eius confisi auctoritate, omnibus uere penitentibus et confessis qui locum eorundem fratrum in festiuitatibus beate Marie virginis et patronorum, et dedicationis annuatim per octo dies venerabiliter uisitarint, quique eisdem manum porrexerint adiutricem elemosinis uel labore, quadraginta dies de iniuncta sibi penitentia misericorditer relaxamus.

Datum Wormatie, anno dominj M°. cc°. Lxx°. , x°. kalendas decembris.

Original en parchemin, sceau ogival en cire rouge pendant sur lacs de fil jaune et noir; dans le champ évêque mitré assis tenant dans la main droite une crosse, de la gauche un livre ouvert; lég. : EBERHARDUS D'I GRACIA WORMACIENSIS EPISCOP . . (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

102. *L'évêque Henri de Bâle mande à Henri de Guéroldseck, évêque de Strasbourg, qu'il est notoire que la cité et le peuple de Mulhouse appartiennent à l'église de Strasbourg : elle en a joui tranquillement jusqu'à ce que la dureté des officiers que son prédécesseur avait préposés à leur gouvernement, les eût amené à refuser l'obéissance qu'elle lui devait. A la requête du nouvel évêque, l'évêque de Bâle avertit les conseillers et les habitants de cesser de méconnaître les droits légitimes de l'église de Strasbourg ; mais ils n'eurent pas égard à son intervention et dédaignèrent même de faire des propositions raisonnables ; c'est pourquoi il prononça l'excommunication contre les notables de la cité et mit leur ville en interdit. Ceux-ci appelèrent de cette sentence devant le saint-siége ; mais les juges délégués déclarèrent l'appel mal fondé et confirmèrent la sentence. Les citoyens de Mulhouse se pourvurent alors une seconde fois devant le saint-siége ; mais les nouveaux juges partageant l'avis des premiers, maintinrent l'excommunication et la mise en interdit. Malgré cela la ville persiste dans son opiniâtreté et sa rébellion contre l'église de Strasbourg, et méprise non-seulement les avis charitables de son évêque, mais encore les censures ecclésiastiques. Comme cette situation se prolonge depuis trois ans et plus, en exposant le salut des âmes aux plus grands périls, il ne reste d'autre ressource à l'église que de faire appel au bras séculier. En conséquence, l'évêque de Bâle accorde à l'évêque de Strasbourg, en vertu des présentes et au nom de Dieu, la faculté de contraindre par la force les conseillers et les habitants de Mulhouse à se soumettre à son autorité et à celle de son église.* 1271. mai.

Mai 1271.

Reuerendo in Christo patri consanguineo karissimo venerabili episcopo argentinensi, H. dei gratia episcopus basiliensis obsequiosam voluntatem || ad beneplacita cum salute.

Cum sicut publicum est et notorium, ciuitas de Mvlnhusen et populus eius ad ius et proprietatem || ecclesie argentinensis libere pertinet, quodque possessionem eorum pacificam et quietam ipsa argentinensis ecclesia diu tenuit pacifice et quiete, quia tamen ipse populus propter eorum forsan duriciam qui a predecessore vestro eorum regimini prefecti fuerunt, ab ipsius predecessoris vestri subiectione et obediencia se subtraxit, nos tandem ad regimen memorate ecclesie vobis vocato ad magnam vestram instanciam consules et ciues vniuersos ciuitatis eiusdem per litteras nostras diligenter monuimus et attente, vt ipsi recognoscentes se ad ius et proprietatem argentinensis ecclesie pertinere, vobis in omnibus obedirent et intenderent sicut consuetudinis esset atque juris : verum quod ijdem monitionibus nostris semel iterum immo multotiens eis factis minime parere curarunt, nec aliquid rationabile proposuerunt, quare parere dictis monitionibus non deberent : nos in maiores ciuitatis prefate excommunicationis nominatim et interdicti in locum ipsum sententias justicia tulerimus exigente. Sane licet a sententiis huiusmodi ad sedem apostolicam fuerit appellatum judicesque a dicta sede deputati appellatione huiusmodi iniusta pronunciata dictas sententias confirmarunt, ac denuo ab eisdem judicibus ad eandem sedem fuerit prouocatum a consulibus et ciuibus memoratis : quia tamen judices ipsius sedis apostolice super huiusmodi appellatione secundo obtentj eadem appellatione iniusta pronunciata prelibatas excommunicationis et interdicti sententias plene confirmarunt, dictique ciues adhuc in sua contumacia pertinaciter persistentes ad ius et subiectionem et obedienciam debitam memorate argentinensis ecclesie redire non curant, non solum monitiones nostras eis karitatiue factas, immo etiam censuram ecclesiasticam penitus contempnentes, cum in dictis excommunicationis et interdicti sententijs per triennium et amplius animo indurato perstiterint et persistant adhuc

in non modicum sue salutis dispendium et periculum animarum, et ultra non habeat ecclesia quid faciat, vt inuocato auxilio brachij secularis memoratos consules et ciues ad vestram et dicte ecclesie argentinensis subiectionem et obedienciam debitam choercere possitis, liberam vobis auctoritate presentium in dei nomine concedimus facultatem.

Datum mense majo, anno domini M°. cc°. lxx°. primo.

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune pendant sur lemnisques. (Archives du Bas-Rhin, G. 112.) Cf. L. Spach, l. c. pièces justificatives N° 12.

1271. **103.** *1271. L'évêque de Strasbourg et celui de Bâle assiégèrent Mulhouse.*

Annales colmarienses minores, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica, scriptores. T. XVII, p. 192.

1271. **104.** *Indulgence de quarante jours en faveur des religieux augustins de Mulhouse, accordée par l'évêque Henri de Strasbourg pour le même objet et dans les mêmes termes que précédemment les évêques de Constance (N° 68), d'Augsbourg (N° 69) et de Worms (N° 101).*
1271.

H. dei gracia argentinensis episcopus,

Vniuersis Christi fidelibus salutem in domino.

Noueritis quod dilecti in Christo fratres heremitarum ordinis sancti Augustini || nuper incoauerunt locum in Mulnhusen, basiliensis dyocesis, vbi creatori omnium, ante cuius conspectum mouebuntur abissi in die no || uissimo, vbi jocundabiliter miserorum miserator et pauperum consolator letabitur, proponunt perpetuo famulari : sed cum ad eorum edificia proprie non spectant facultates, accedente consensu venerabilis fratris episcopi basiliensis, nos de omnipotentis dej misericordia et beatorum apostolorum Petrj et Pauli auctoritate confisi, omnibus uere penitentibus et confessis qui locum eorum in festiuitatibus beate Marie virginis et patronorum suorum ac dedicationum annuatim per octo dies venerabiliter visitauerint, quique eisdem manum adiutricem porrexerint, xl dies de in juncta sibi penitentia misericorditer relaxamus.

Datum anno dominj M°. cc°. lxxi°.

Original en parchemin, sceau ogival en cire brune pendant sur lemnisques; dans le champ évêque mitré assis tenant de la main droite un livre contre la poitrine, de la gauche une crosse; lég. : † HENR. . . . . COPVS ARGENT. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

1274. 9 mars. **105.** *Vente passée devant l'avoué, le bourgmestre et le conseil de Bâle, par Walther de Scheftelon, bourgeois de cette ville, au profit de l'abbé et de l'abbaye de Saint-Urbain, représentés par Jean le cellerier, de deux emplacements situés près de la maison de ladite abbaye à Bâle, que ledit Walther tenait en emphytéose de Sophie, femme de Burcard de Trothoven, bourgeois de Mulhouse, moyennant un cens de cinq sols et de quatre deniers (?); ladite vente est consentie au prix de neuf marcs d'argent, avec la stipulation qu'en cas de mutation, ledit Jean le cellerier paiera le laudème.*
Bâle, 7 des ides de mars 1274.

Nos . . aduocatus . . magister ciuium et consules basilienses

Notum facimus vniuersis presentem literam inspecturis :

Quod || Waltherus dictus de Sheftelon, conciuis noster, duo territoria sita iuxta domum . . abbatis et conuentus de sancto Urbano, in ciui || tate nostra, que sub iure hereditario a Sophia vxore Burchardi de Trothoven, ciuis de Mulnhusen, pro certo censu quinque solidorum et quatuor circulorum tenebat, supradictis . . abbati et conuentuj iuste et legaliter vendidit pro certa summa pecunie nouem marcis argenti: et ad suam resignationem prefata territoria nomine . . abbatis et conuentus predictorum concessa sunt Johanni cellerario sancti Vrbani, sub iure et censu predictis perpetuo possidenda, adhibitis omnibus obseruationibus que de iure vel consuetudine solent huiusmodi contractibus adhiberi: hoc etiam est condictum, quod de persona supradicti cellerarij census honorarius qui vulgo dicitur *ershaz* erit exspectandus et dandus, cum ad hoc obtulerit se facultas.

In cuius rei memoriam nostre et de Mulnhusen ciuitatum sigilla presentibus sunt appensa.

Testes frater Wernherus de Lúcela, frater V̊lricus de Habchensheim, Heinricus Vorgazzvn, Nicolaus de Tittensheim, milites, Heinricus Boungarter scultetus Zofigensis, Heinricus Hunno faber, Hurreboldus, Johannes dictus Túuelli et alij quam plures.

Actum Basilee, anno domini M°. cc° lxx° iiij°.

Original en parchemin avec fragments de sceaux en cire brune pendant sur lacs de fil. (Archives cantonales de Lucerne, *Basel*, N° 3.)

106. *1275. On dit que, depuis Strasbourg jusqu'à Mulhouse, il existe quinze cents pêcheurs.* 1275.

Annales basileenses, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica, Scriptores, T. XVII, p. 198. — Cf. ibidem, de rebus alsaticis ineuntis sæculi XIII, p. 236.

107. *Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains, se rendant aux sollicitations de ses bourgeois de Mulhouse, leur accorde 1° la faculté de posséder des biens féodaux, conformément à la coutume des fiefs, 2° le droit de n'être pas cités devant un tribunal étranger, sauf à continuer à porter devant le juge de la partie adverse l'action qu'ils ont à intenter à un forain.* 1275. 5 août.

Bâle, jour des nones d'août 1275.

Rodolfus, dei gracia || romanorum rex, semper augustus,

Vniversis romani imperii fidelibus graciam suam || et omne bonum.

Fides intemerata fidelium tunc accenditur et in latum diffunditur, cum ipsorum votiuis desideriis celsitudo regia fauorabiliter se inclinat.

Nouerit igitur presens etas et sciat futuri temporis successura posteritas, quod nos attendentes fidem sinceram et puram deuocionem quas ciues nostri de Mv̊linhusen dilecti ad nos iugiter habuerunt, ipsorum precibus et instanciis fauorabiliter inclinati, eisdem ut bona feodalia sub iuribus seu vsibus feodorum habere legitime valeant, ex liberalitate regia indulgemus.

Hanc ipsis graciam nichilominus concedentes, vt super nulla questione extra ciuitatem suam trahi valeant uel trahantur: sed si quis contra predictos ciues ali-

quam accionem seu persecucionem habuerit, ciuitatem ipsam intrabit ibidem quod iustum fuerit recepturus.

Si tamen aliquis de predictis ciuibus contra extraneum uel extraneos aliquam habeat questionem, illius uel illorum quem uel quos conuenire voluerit, adibit judicem et similiter coram eo recipiet quod sentencialiter fuerit diffinitum.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre concessionis paginam infringere aut ei in aliquo ausu temerario contraire: quod qui fecerit grauem nostre magestatis offensam se senciet incurrisse.

In cuius testimonium presentem paginam exinde conscriptam magestatis nostre sigillo iussimus communiri.

Datum Basilee, nonis augusti, indictione III^{a}., anno domini M^{o}. CC^{o}. lxxv^{to}., regni vero nostri anno secundo.

Original en parchemin, le sceau de cire brune, en mauvais état, est détaché du titre, lacs de soie rouge et verte. (Archives de Mulhouse.)

1276. **108**. *1276. Les religieux de Saint-Augustin à Mulhouse transfèrent leur maison à Bâle.*

Annales basileenses, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica, Scriptores, T. XVII, p. 198.

1276. **109**. *Henri et Günther d'Illzach, à Mulhouse, renoncent à tous les biens que leur sœur Juntha,*
6 mars. *veuve de Henri de Schlierbach, a apportés au couvent de Klingenthal, où elle a pris l'habit religieux, à l'exception de certains fonds de terre au ban de Morswiller, qu'ils lui avaient donnés en mariage et qu'ils se réservent.*

2 des nones de mars 1276.

Vniuersis ad quos presens scriptum peruenerit, Heinricus et Guntherus de Ilziche, in || Mulhusin commorantes, noticiam geste rei.

Notum sit omnibus quos nosse fuerit opor || tunum, quod nos omnibus bonis que soror nostra Juntha, relicta Heinrici de Slierbach reuerendis in Christo . . priorisse et sororibus de Clingental in Basilea ultra Renum contulit, habitum religionis earum assumens, libere renunciamus, decernentes ut nullo iure de cetero per nos uel aliquem ex parte nostra sicut eisdem bonis conuenirj ualeant uel grauarj: dicte uero . . priorissa et sorores bona in Morswilre sita, que Adelheidis uidua et filii sui V̊lricus et Johannes colunt, insuper x solidos annuatim in censu et iiij pullos a quibusdam aliis persoluendos ibidem, que predicte sororj nostre contulimus cum aliis bonis eam predicto Heinrico pie memorie copulantes, nobis reliquerunt cum omni jure, sine contradictione qualibet ex parte ipsarum a nobis in posterum possidenda.

Testes huius ordinationis sunt domini Heinricus ad Portam, Otto de Knoringin, Waltherus Pinguis, Cůno der Jungue, milites, et Hugo filius domini Petri militis de Durniche.

In cuius rei testimonium ego Heinricus de Ilziche sigillum proprium presentibus appendi, sigilla nichilominus ciuitatis mulhusensis, domini Heinrici Monachi awnculi nostri eisdem duximus apponenda.

Acta sunt hec anno domini M°. cc°. lxxvj°, ij nonas marcij.

Original en parchemin, muni de ses trois sceaux en cire brune, pendant sur lemnisques, le premier triangulaire, avec la bande fuselée des Illzach; lég.: † S. HEINRICI DE ILCSCHICHE; le second rond, avec la roue de Mulhouse et l'aigle impériale inscrite; lég.: † S. VNIVERSITATIS MVLNHVSEN; le troisième triangulaire, avec le moine debout, tourné à gauche, les mains jointes et décapuchoné, des Münch; lég.: ╫ HENRICI DICTI MONACHI BA . . . . EN. (Archives de Bâle, fonds de Klingenthal, N° 66.)

110. *Donation faite devant l'official de Bâle, par laquelle Sophie, femme du chevalier Burcard de Trothoven, transmet à l'abbaye de Saint-Urbain, ordre de Cîteaux, diocèse de Constance, pour le salut de son âme, une cour avec ses dépendances, située près de la porte de la Croix et attenante à la maison de Saint-Urbain à Bâle, habitée précédemment par messire Henri de Bütenheim. — De son côté l'abbaye s'engage à payer à la donatrice, sa vie durant, une somme annuelle de 3 livres 14 sous, dont la moitié sera reversible sur sa fille Mechtilde: à la mort de celle-ci toute redevance sera éteinte. L'abbaye fera en sorte de bâtir une chapelle dans la cour susdite, et réserve à la donatrice et à son mari, et après sa mort conjointement au père et à sa fille, la faculté de demeurer dans la cour, sans pour cela être exemptée de payer la rente stipulée au profit de la mère et de la fille.*

Bâle, lundi après la purification 1277.

1277. 3 février.

Omnibus Christi fidelibus presentem litteram inspecturis, officialis curie basiliensis noticiam eorum que sequuntur cum salute.

Constituta in nostra || presentia Sophia vxor Burchardi militis dicti Trothouen, presente ipso Burchardo marito suo et consensu suo interveniente, liberaliter || contulit et donauit in remedium anime sue, domino . . abbati et conuentui sancti Vrbani, cisterciensis ordinis, constantiensis diocesis, curiam suam sitam iuxta portam crucis infra ciuitatem basiliensem, quam quondam dominus Heinricus de Bůtenhein inhabitauit, contiguam domui predictorum abbatis et conuentus, cum omnibus suis appendiciis et casalibus suis que iuxta curiam habuit prenotatam.

In recompensationem autem donationis prehabite liberalis, prefatus dominus abbas et conuentus promiserunt eidem domine, quod ad vitam suam quatuor libras minus sex solidis vsualis monete annuo dabunt: post mortem autem prefate Sophie, Mechtildi filie eius medietatem, videlicet triginta septem solidos, ad vitam suam persoluent pro annua pensione, qua defuncta cessabit pensio nec transibit aliquatenus ad heredes.

Debent et prefatus dominus abbas et conuentus fideliter laborare vt capella construatur in curia memorata.

Insuper predictus abbas permisit et consensit quod premissos coniuges vel patrem, defuncta Sophia vxore, cum filia dictam curiam inhabitare permittet, et Sophia, siue inhabitet siue non, habebit annuatim dictam pensionem; filia vero non habebit jus inhabitandi pro se, sed cum patre; si autem inhabitauerit cum patre, nichilominus dari sibi debet dimidia pensio a predicto abbate et conuentu quam mater sua antea percepit.

In cuius rei testimonium sigillum curie basiliensis presentibus duximus appendendum.

Nos vero abbas prenotatus sigillum nostrum, vt ea que premissa sunt robur firmitatis obtineant, presentibus dedimus appendendum, quo noster conuentus est contentus.

Actum et datum Basilee, anno domini M°. cc°. Lxx°. septimo, feria secunda proxima post purificationem beate virginis Marie.

Testes autem sunt huius rei dominus Arnoldus subcustos basiliensis, magister Semannus et magister Vlricus canonicus ecclesie sancti Petri basiliensis, et alii quam plures fidedigni.

Original en parchemin avec sceaux en cire verte pendant sur queues simples en parchemin, plus ou moins endommagés. (Archives cantonales de Lucerne, *Basel*, N° 4.)

1277. 9 février.

111. *Pour assurer le salut de leurs âmes, Burcard de Trothoven et Sophie son épouse, transmettent à l'abbé et à l'abbaye de Saint-Urbain, de l'ordre de Citeaux, une maison ou cour située à Bâle près de la porte de la croix, après avoir obtenu du chevalier Henri de Butenheim et d'Anna son épouse, agissant en leur nom et au nom de leurs enfants, la rétrocession des droits que, par bail héréditaire, ils avaient acquis des donateurs sur ladite maison.*

Mulhouse, 5 des ides de février 1277.

Vniuersis presencium inspectoribus, nos Burchardus de Trothoven et S. vxor sua noticiam rei geste.

Innotescat igitur tam presentibus quam futuris, quod cum dominus Heinricus || de Butenhein miles et Anna vxor sua, pro se et pro liberis suis, sponte et considerantes ipsis expedire pocius quam nocere, domum seu curiam sitam Basilee, iuxta portam crucis, || cum omnibus pertinenciis per ipsos acquisitis sicut iam nunc est, quam domum olim eisdem hereditario iure concessimus, nobis et in manus nostras libere renunciassent et cessissent simpliciter omni suo iuri : nos renunciacionibus et cessionibus habitis ac admissis, dictam domum siue curiam in remedio anime nostre viris religiosis . . domino abbati et conuentuj de sancto Vrbano, ordinis cisterciensis, liberaliter contulimus possidendam.

Testes huius sunt qui interfuerunt . . cellerarius eiusdem claustri, Hugo, Wernherus de Trothoven, milites, Conradus rector scolarium in Mulnhusen, Heinricus de Koringen, Conradus, Heinricus de Randolzwilr, frater Wernherus de Luzela et alij quam plures fidedigni.

Ne autem huius donacio a nobis inposterum aut ab aliquibus calumpniam paciatur, presentem paginam sigillo vniuersitatis nostre de Mulnhusen fecimus roborari.

Nos Heinricus de Bůtenhein, pro me et . . vxore et liberis nostris, ne contra ea que de nobis superius sunt expressa aliquatenus veniamus, et ipsos viros religiosos . . abbatem et conuentum cenobij memorati super domo seu curia prefata ipsis tam rite ac legaliter donata aliqua vexacione indebita aggrauemus, sigillum nostrum duximus presentibus appendendum.

Datum Mulnhusen, anno domini M°. cc°. lxx°. vij°, quinto ydus februarii.

Ego Hugo de Trothoven testis prenominatus sigillum meum presentibus opposui in testimonio veritatis.

Original en parchemin muni de ses trois sceaux en cire brune pendant sur lacs de fil et coton; celui de Mulhouse, rond, portant une roue à huit palettes avec l'aigle impériale déjà décrit; celui de Henri de Butenheim, triangulaire, portant un lion debout coupé d'une fasce : . . HENRICI MILITIS DE BVTENHEI . .; celui de Hugo de Trothoven, aussi triangulaire, à l'écu fascé, avec la légende : † S. HVGONIS DE TROTHOVEN MILITIS. (Archives cantonales de Lucerne, *Basel*, N° 4.)

112. *Donation faite à l'abbé et au couvent de Lucelle d'une maison sise à Mulhouse* in der Kremersgazzon, *par Conrad Witcho, curé de Michelbach, à qui elle appartient à titre d'héritage, et qui la reprend en emphytéose, pour le reste de ses jours, moyennant un cens annuel de cinq sous.* 1280. octobre.
Octobre 1280.

Ego Conradus dictus Witcho, plebanus in Michelenbach, do seu confero, dedi ac contulj, me quoque dedisse ‖ seu contulisse presentibus recognosco, viris religiosis abbati et conuentuj monasterii lucelensis, cisterciensis ordinis, ‖ basiliensis dyocesis, domum meam sitam apud Mulnhusen, *in der Krêmersgazzon* quam iure proprietatis ex successione paterna quiete et pacifice possidebam : transferens in eosdem religiosos omne ius proprietatis et dominij quod habebam vel habere poteram in eadem, meipsum titulo donationis habite inter uiuos exuens, et corporaliter vel quasi religiosos induens supradictos : ita sane quod de manu venerabilis dominj abbatis predicti dictam domum recepi possidendam feudaliter tantum ad uitam meam, pro censu annuo quinque solidorum, in natiuitate dominj soluendorum, redeunte sepedicta domo post mortem meam ad possessionem et ordinationem religiosorum predictorum.

In cujus rej testimonium sigillum meum duxi presentibus appendendum.

Datum et actum anno dominj M°. cc°. lxxx°, mense octobris.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

113. *1282. Les bourgeois de Mulhouse se portèrent mutuellement des blessures.* 1282.

Annales colmarienses majores, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica, Scriptores, T. XVII, p. 208.

114. *Donation faite par le chevalier Othon Cappeler, pour le salut de son âme et de celle de ses parents, à la maison de Saint-Jean de Mulhouse, du patronage de l'église de Friesen, laquelle donation faite d'abord à Bâle en présence de deux parents du donateur et de frère Jacques de Neuchâtel, commandeur des maisons de Soultz et de Mulhouse, est renouvelée à Mulhouse devant le prévôt et divers bourgeois de la ville.* 1284. 20 janvier.
Mulhouse, jour de la saint-Fabien et saint-Sébastien 1284.

Ad perpetuam rei memoriam.

Nouerint vniuersi presentium inspectores, quod ego Otdo miles dictus Cappeler, diui ‖ na gracia inspirante, pro remedio anime mee et progenitorum meorum, omne

jus patronatus quod mihi competebat ex here || ditate paterna et ex donacione fratris mei Johannis, siue quocunque alio modo, in ecclesia ville Friesen, cum omnibus suis attinenciis tam corporalibus quam incorporalibus, transtuli et donaui . . fratribus sacre domus hospitalis Jerosolymitani in Mulhusen pure et simpliciter propter deum, cum omni sollempnitate juris qua res corporales et incorporales donari possunt, primo Basilea in presencia cognatorum meorum Johannis et Erkenfridi de Byederdan, necnon fratris Jacobi de Nouo Castro commendatoris in Sulze et in Mulhusen, qui eandem donacionem nomine . . prioris et fratrum recepit, et fratris Heinrici de Lôeneke, commendatoris basiliensis, fratris Hartmanni commendatoris in Hohenran et fratris Hedenrici sacerdotis : secundo eandem donacionem innouaui in Mulhusen, presentibus hijs ciuibus subscriptis : domino Heinrico de Il[zi]che, domino Johanne dicto Capeler, militibus, Petro sculteto in Mulhusen, Hugone de Durneche, jtem Hvgone de Durneche, Petro de Michelbach, Alberto de Halle et Johanne dicto de Chôringen.

In c[u]ius rei testimoniúm presentes litteras sigillo vniuersitatis oppidi in Mulhusen cum appensione mei sigilli obtinui communiri.

Nos vero . . scultetus . . consules et vniuersitas oppidi supradicti, ad peticionem militis predicti . . Cappellarij, in testimonium rei geste presentibus sigillum nostrum duximus appendendum.

Datum in Mulhusen, anno domini M. cc. lxxx. quarto, in die beatorum Fabiani et Sebastiani.

Original en parchemin muni de deux sceaux en cire blanche, pendant sur lacs en fil et coton; le premier en très-mauvais état avec la roue à palettes et l'aigle inscrite ; le second de forme triangulaire avec un croissant tourné à gauche, légende illisible. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1286. 30 avril. **115.** *Donation faite par le chevalier Wernher Zobel, du consentement de sa femme et de ses enfants, à la commanderie de Saint-Jean à Mulhouse, du domaine direct de la cour qu'il possède dans cette ville, à côté de celle des dames de Schœnensteinbach, en réservant le domaine utile qu'il retient pour lui et pour ses hoirs, à titre d'emphytéose, moyennant un cens d'un sou payable chaque année le jour de la saint-Jean.*

Mulhouse, veille de la saint-Philippe et saint-Jacques 1286.

Ad perpetuam rei memoriam nouerint vniuersi presencium inspectores :

Quod || ego Werherus miles dictus Zobele, ob deuocionem et dileccionem quam habeo ad || . . commendatorem et fratres sacre domus hospitalis sancti Johannis in Mulhusun, de consensu et voluntate Lene, vxoris mee legitime necnon liberorum meorum, curiam meam sitam in Mulhusun iuxta curiam dominarum de Steinbach, cum omnibus suis appendiciis donaui donacione inter viuuos, directum dominium ipsius curie in eos transferendo, quam curiam mihi et Lene, vxorj mee legitime, necnon omnibus liberis meis et heredibus meis in perpetuam enphiteosim prefatus . . commendator et fratres concesserunt, ita ut singulis annis in festo beati Johannis Baptiste ipsis . . fratribus pro annuo censu solidum denariorum soluamus.

In cuius rei testimonium presentes litteras sigillo vniuersitatis oppidi in Mulhusun et meo ipsis fratribus tradidi consignatas.

Datum in Mulhusun, anno domini M. cc. lxxx. sexto, in vigilia apostolorum Philippi et Jacobi.

Original en parchemin muni de deux sceaux pendant sur lacs de fil tressé, le premier rond, en cire brune, très-endommagé, portant la roue à palettes; le second triangulaire, également en cire brune, portant autour d'un écu chevronné : . . . . ERNHERI MILITIS DCI ZOBEL . . (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Malte.)

116. *Jacques de Neuchâtel, commandeur de la maison de Saint-Jean à Mulhouse, et sa communauté engagent à titre emphytéotique à sœur Juncta de Mulhouse et à son fils Cunon de Walhen les champs situés au ban de Modenheim et grevés d'un cens annuel de dix quartaux de blé, lesquels ladite Juncta avait donnés à leur ordre.* 1287. 28 juillet.

Jour de la saint-Pantaléon 1287.

Frater Jacobus de Nouocastro, commendator sacre domus hospitalis sancti Johannis in Mullehusen et in Sulze, || totusque conuentus eiusdem domi in Mullehusen,

Vniuersis presencium in spectoribus salutem in domino.

Noueri || tis quod soror Juncta de Mullehusen ordini nostro contulit agros suos proprios sitos in banno Matenheim, qui vulgariter dicuntur *zwene mentage*, soluentes singulis annis x quartalia annone, quos agros de gracia sibi et Cůnoni filio suo dicto de Walhen concessimus iure hereditario possidendos, ita ut singulis annis in festo beati Martini hiemalis nobis soluant i solidum denariorum pro annuo censu.

Testes huius facti sunt dominus Bern. de Durnich et frater suus Hugo, et Cvno Juuenis et prior in Mullehusen et frater Jo. de Rubiaca et frater Petrus dictus Biser.

In cuius rei testimonium presentibus litteris sigillo nostro duximus appendendum, anno domini M°. cc°. lxxx°. vij, in die beati Pantaleonis.

Original avec deux queues simples en parchemin; les sceaux manquent. (Archives de Bâle, fonds de Klingenthal, N° 121.)

117. *L'évêque Henri de Ratisbonne accorde quarante jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront l'église des religieux augustins de Mulhouse, le jour de la dédicace, aux quatre fêtes de la Vierge, à celles des saints apôtres Pierre et Paul et de saint Augustin, et pendant leurs octaves, comme aussi à ceux qui leur tendront une main secourable.* 1290. 28 mai.

Ratisbonne, octave de la pentecôte 1290.

Nos Heinricus, dei gracia ratisponensis episcopus,

Vniuersis Christi fidelibus presentem litteram inspecturis salutem || in omnium saluatore.

Cupientes quoslibet Christi fideles quibusdam allectiuis muneribus vtpote || jndulgenciarum largicionibus et peccatorum remissionibus ad bonorum operum exercicia

inuitare, quo magis reddantur diuine gracie apciores, omnibus vere penitentibus et confessis qui ecclesiam fratrum heremitarum ordinis sancti Augusti[ni] domus Můlhovsen, basiliensis dyocesis, in anniuersario dedicacionis eiusdem, quatuor festiuitatibus beate virginis, necnon sanctorum apostolorum Petri et Pauli et beati Augustini, et per octauas eorum, causa deuocionis accesserint, uel alias ei manum porrexerint adiutricem, de omnipotentis dei misericordia et predictorum Petri et Pauli apostolorum eius confisi suffragiis, quadraginta dies de iniuncta eis penitencia misericorditer in domino relaxamus, dummodo de dyocesani processerit voluntate.

Datum Ratispone, anno domini M°. cc°. nonagesimo, in octauis pentecostes.

Original en parchemin avec restes de lemnisques, le sceau manque. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

1290. 4 juillet. **118.** *Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains, disposant des biens de Salmann le juif de Neuenbourg, lesquels, par sentence définitive, ont été attribués à l'Empire pour cause d'usure, tient ses bourgeois de Mulhouse quittes de la somme de deux cents marcs d'argent qu'ils devaient audit Salmann.*
Erfurt, 4 des nones de juillet 1290.

Nos R. dei gracia Romanorum rex et semper augustus,

Ad universorum sacri romani imperii fidelium noticiam cupimus || peruenire:

Quod cum per diffinitiuam sentenciam legittime approbatam omnia bona Salmanni iudei dicti de Nouo castro propter enormes || suos excessus nobis et imperio exstiterint adiudicata, uolentes de dictis bonis ordinare, disponere, prout nobis uidebitur expedire, prudentes uiros ciues de Múlnhusen, nostros fideles dilectos, de ducentis marcis in quibus dicto Salmanno iudeo dicti ciues exstiterant obligati, dicimus liberos et absolutos, fideiussores eorumdem qui se apud dictum iudeum pro dictis ciuibus obligarunt, eciam clamando, liberos et absolutos, non obstantibus aliquibus litteris quas dicti ciues dicto iudeo dederunt, quod neque coram iudicio seculari uel ecclesiastico deberent dictum iudeum aliquomodo dampnificare, impetere uel grauare.

Datum Ertfordie, iiij nonas julii, indicione tercia, anno domini M°. cc°. nonagesino, regni uero nostri anno septimodecimo.

Original en parchemin, muni du sceau de cire blanche, d'assez mauvaise conservation, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1291. 15 février. **119.** *Le prieur et le couvent des dominicains de Bâle reconnaissent qu'ils sont devenus redevables d'un cens annuel de 16 sous envers les religieuses de Klingenthal, à l'occasion de l'achat d'une maison et d'un jardin dont ils ont eu besoin pour agrandir leur hospice de Mulhouse.*
Lendemain de la saint-Valentin 1291.

Nos prior et conuentus fratrum ordinis predicatorum in Basilea

Confitemur publice nos teneri conuen || tui sororum in Clingendal minoris Basilee sedecim solidos denariorum vsualis monete census nomine annuatim || occasione cuiusdam domus et orti infra scripti, quem emimus a Lutoldo cerdone pro

ampliacione nostri hospicii in Mulnhusen: dictam igitur pecuniam promittimus eisdem sororibus singulis annis partito tempore, medietatem videlicet in natiuitate domini et alteram partem in natiuitate beati Johannis Baptiste, tenore presentium plenarie soluturos: renunciantes omni iuri et excepcioni doli vel fraudis quibus dictam promissionem ac eciam solucionem possemus aliquatenus uiolare in posterum vel ad presens.

Sita est domus in Mulnhusen infra dormitorium et coquinam hospicii nostri ibidem, contigua domui Petri cerdonis dicti Blozheim: ortus autem iuxta domum Alberti cerdonis.

In huius promissionis testimonium dedimus prefatis sororibus litteras sigilli nostri conuentus munimine roboratas.

Datum anno dominj M°. cc°. lxxxx primo, in crastino Valentini martiris.

Original en parchemin, avec simple queue, le sceau manque. (Archives de Bâle, fonds de Klingenthal, N° 143.)

120. *Acte par lequel le prieur et le couvent de Saint-Alban à Bâle confirment à Beline, femme de Volmar, de Mulhouse, la possession d'une maison située dans cette ville, laquelle Nicolas, fils d'Ulric le cordonnier, dit le moine, avait tenue en emphytéose du susdit couvent et vendue à la susnommée Beline. Bâle, mardi après l'invention de saint Etienne 1291.* — 1291. 7 août.

Nos frater Symon, humilis prior, totusque conuentus monasterij sancti Albani extra muros basilienses, || ordinis cluniacensis,

Notum facimus vniuersis presentes litteras inspecturis:

Quod in nostra presentia personaliter con || stitutus Nycholaus, filius V̊lrici sutoris de Melnhusen dicti Monachi, domum suam sitam in ciuitate de Melnhusen, que vocatur *Wenstlis hvs,* quam a nobis sub iure hereditario pro annuo censu quinque solidorum, quorum quatuor denarij cedunt regno, in festo natiuitatis beati Johannis Baptiste persoluendorum, libere et pacifice possidebat, in manus nostras resignauit, sicut fuit consuetudinis atque juris: nos igitur ipsam domum ad ipsius requisitionem Volmaro de Melnhvsen, nomine Beline vxoris sue, que dictam domum ab eodem Nycholao pro certa summa pecunie comparauit, concessimus sub jure et censu superius anotatis perpetuo possidendam, adhibitis omnibus juris obseruationibus huiusmodi contractibus adhibendis.

In cuius facti memoriam sigilla nostra presentibus litteris duximus appendenda.

Actum Basilea, in monasterio nostro predicto, anno domini millesimo cc° nonagesimo primo, feria tertia post festum Stephani martyris, mense augusti.

Testes: frater Theobaldus supprior, frater Petrus cellerarius, C̊vnradus Raperch, Guillelmus clericus nostri claustri et plures alij fidedigni.

Original en parchemin, lemnisques de même, le sceau du prieur manque, celui de la communauté, ogival, en cire brune, est en mauvais état. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1293. 7 janvier. **121.** *Adolphe de Nassau, roi des Romains, considérant que l'institution royale, source du droit et gardienne des coutumes, doit incliner à établir le droit et à confirmer les coutumes qui assurent la paix aux sujets, accorde à ses amés les bourgeois et à la ville de Mulhouse en Sundgau les droits qui suivent: 1° Ils pourront jouir de n'importe quelle tenure. — 2° Ils n'auront pour prévôt qu'un bourgeois résidant. — 3° Le prévôt ne pourra arrêter nul d'entre eux à moins d'un jugement préalable. — 4° Il ne devra leur donner d'autres officiers que ceux qui sont élus par le conseil. — 5° Celui qui, coupable de meurtre, sera pris sur le fait, aura la tête tranchée; s'il se sauve, il sera assigné trois jours de suite; s'il ne comparaît pas, son corps et ses biens seront dévolus au juge et il ne pourra plus jamais rentrer en ville. — 6° Le bourgeois qui blesse un autre bourgeois à l'aide d'une arme, paiera au juge une amende de dix livres, à moins qu'il n'aime mieux perdre la main; de plus il devra au plaignant dix sous et autant à la ville, qu'il quittera pendant un jour et un an sans pouvoir y rentrer, si ce n'est du consentement du plaignant; si celui-ci est trop rigoureux, il appartiendra au conseil de décider. — 7° Le bourgeois qui fait tort à un autre bourgeois par paroles ou par actions, paiera trente sous au juge et dix sous à la ville, en même temps qu'il se retirera en dehors des fossés pendant un mois; pour rentrer il paiera encore une fois dix sous à la ville. — 8° Celui dont le domicile est envahi, ne pourra pas être recherché pour ce qu'il fera à l'assaillant. — 9° Si un bourgeois tue ou blesse un forain, il ne devra rien à personne, s'il peut prouver par le témoignage de deux de ses communiers qu'il avait été provoqué. — 10° Si un forain frappe un bourgeois, celui-ci fera appel au prévôt et à ses communiers, qui retiendront le forain jusqu'à ce qu'il ait satisfait à la ville et au bourgeois; s'il s'échappe, le prévôt devra le saisir corps et bien, si loin qu'il peut, jusqu'à ce que la ville et le plaignant aient reçu satisfaction. — 11° Aucun bourgeois ne devra prêter assistance à un forain contre son communier. — 12° Aucun bourgeois ne devra être cité en justice, si ce n'est devant le tribunal de Mulhouse, à moins qu'il ne s'agisse de biens colongers. — 13° Si un bourgeois assigne un autre bourgeois devant un tribunal étranger, à moins qu'il ne s'agisse de causes matrimoniales, d'usure ou de biens engagés, il lui tiendra compte du dommage dont il aura été cause. — 14° Celui qui voudra quitter la ville, aura la paix, à moins qu'il ne soit retenu par ses créanciers. — 15° Les bourgeois auront la faculté d'admettre aux droits de bourgeoisie tous ceux qui se présenteront; mais un seigneur aura le droit de réclamer son serf de corps, lequel aura paix garantie dans un rayon de trois milles. — 16° Celui qui veut se faire recevoir bourgeois, paiera une livre et devra acheter une maison d'au moins cinq livres; s'il renonce à la bourgeoisie, il paiera encore une livre. — 17° La paisible possession d'un bien pendant jour et an prévaut contre la répétition de celui qui, ayant demeuré tout ce temps dans le pays, en revendique la propriété; le détenteur prouve la prescription par son serment, s'il s'agit de biens propres, par le serment de trois témoins s'il s'agit de biens emphytéotiques. — 18° L'épouse qui veut hériter des acquêts ou des meubles de son mari, paiera le tiers de ses dettes. — 19° Toute promesse attestée par deux membres du conseil sera tenue pour avérée; pour un acte passé devant le tribunal, aucun bourgeois ne pourra se dispenser de déposer de ce qu'il a vu et entendu, à moins de prêter serment qu'il n'a connaissance de rien: s'il s'y refuse, il tiendra compte au plaignant du tort qu'il lui fait. — 20° Il est défendu à un forain de déférer le combat judiciaire à un bourgeois. — 21° Les bourgeois ont le droit d'établir des mesures pour le vin et pour le blé, et des poids pour l'or et pour l'argent; les mesures et les poids ainsi fixés seront confiés à deux vérificateurs, et toute vente faite au-dessous ou au-dessus sera considérée comme à fausse mesure ou à faux poids. — 22° Ils ont de plus le droit d'établir des règlements avec sanction pénale et de maintenir les bonnes coutumes qui profitent à la ville. — 23° Ils sont exemptés de tout péage dans les villes de l'Empire. — 24° Le bourgeois noble qui acquitte le service noble, sera dispensé de la contribution à l'Empire. — 25° Il est loisible à un bourgeois de porter aide à un forain, excepté contre ses communiers; mais il quittera la ville deux jours avant et n'y rentrera que deux jours après, afin qu'elle ne soit responsable de rien. — Tout infracteur de cette constitution encourt la colère de la puissance royale.*

Bâle, mercredi après l'épiphanie 1393.

Adolph, von gottes gnade rômescher kúninch, allewege des riches merer,

Enbútet allen sinen getrúwen lúten, die in sinem riche gesezsin sint vnd diesen brief sehent oder hôrent lesen, sine hulde vnd alles gůt.

Die künincliche orde || nunge von der dú recht vliezsent vnd die gewonheit bestêtit, sol geneiget sin ze gebene die recht vnd ze bestêtene die gewonheit mit den ir lúte fridesâm leben haben múgent, vnd in nútze sint. Da von so kúnden wir allen den die nu lebent vnd || hie nah koment, daz wir vnsern lúten den lieben burgern vnd der stat ze Mvlhusen an Suntgôwe han gegeben dú recht die hie nâh geschriben stant:

Daz si allerhande lehin haben múgen vnd besitzen, nah lehins rechte vnd gewonheit.

Vnd daz wir in svlen geben einen schultheizsen ze richtere einen burgere der in der stat seshaft ist.

Der schvltheizse sol dekeinen burger vahen ane recht gerichte.

Der selbe richter sol in geben dekeinen amptman, wan den der rât kúset.

Wir han ouch in gegeben swêlich burger den anderen ze tode slehit, wirt er ergriffen vf dême morde, das hovbet sol er verloren hân; entrinnet er, man sol ime danne drie tage vorgebieten; komet er vor nicht, sin lip und sin gût ligendes vnd varendes sol sin des richters, vnd sol ouch niemer wider komen in div stat.

Machet ein burger den andern blütrúnse mit gewefter hant, der bezsert dem richter zehen pfunt oder die hant, swedirs der schúldige wil, dem cleger zehen schillinge und der stat zehen schillinge, vnd sol ovch sin iar vnd tach von der stat, vnd niemer wider ze komende ane des clegers wille: ist er ze strenge, so stat es an dem rate nah der vnfüge so da beschehen ist.

Tut ouch ein burger dem andern dehein ander vnzucht, mit worten oder mit werken, der bezsert dem richter drisich schillinge, der stat zehen schillinge, dem cleger zehen schillinge, vnd einen manot vor die stat vzwendich der burggraben, vnd niemer wider in ze komene ern gebe zehen schillinge an die stat.

Swer da den andern vreuelich heime sv̊chet, swaz der wirt deme tût, daz enbezsert er dem richter noch nieman.

Slehit ein burger einen lantman in der stat ze tode oder wundet, vnd mag ers erzúgen mit zwein sinen eitgenôzsen, die erhorten vnd sahen daz ers an in hette bracht, so bezsert er nieman.

Slehit ein lantman einen burger, der sol den schultheizsen vnd sin eitgenôzsen ane schrigen, die súlent den lantman kripfen vnd hân vnz der stat vnd deme burger gebezsert wirt nah rechte: entrinnet er, der schultheizse sol sin lip vnd sin gût twingen als verre so er mak, vnz der stat und deme cleger wirt gebezsert.

Dekein burger sol wider sinen eitgenozsen dem lantmanne beholfen sin.

Wir han ovch in gegeben daz dekein burger von Mvlhusen iene sol ze rechte stan vmb deheine sache, wan under ir lovben ze Mvlhusen, ane vmbe div gût div ding lifting sint.

Swel burger den andern beclaget vor anderme gerichte, der sol ime sinen schaden abe tv̊n den er da von lidet, ane vmbe ê vnd wücher vnd pfandgût.

Swelich burger dannen zehin wil, der sol von vns vnd von den die an vnser stat da sin, vride han swa er zehin wil, er si danne iemanne schuldich der in behapt vf recht.

Si sv̊lent ovch enpfan ze burger swen si wellent vnd zv̊ in komet: ist er eigen, komet sin herre vnd besetzet in als er ze rechte sol, so sol er von in varn vnd sol vride han drie mile vmbe die stat.

Swer burger werden wil, der git den burgern ein pfund vnd sol ein hús kovfen zeminstem vmb vúnf pfunt, vnd so ers vf git, ein pfunt.

Swaz gûtes ein burger besezsin hat vridelich vnd in stiller gewêr iar vnd tag, swer daz wil ane sprechen der innewendich landes vnder dan ist gewesen, deme behapt ers vor, daz eigen mit sins einges hant, daz erbe sich selbe dritte.

Swel vrouwe irn elichen wirt erben wil, so er irstirbet, an gewinnigem gûte oder an varendem, die sol gelten den dritten teil siner schvlde.

Swele gelúbede bezúget werdent mit zwein des rates, daz sol sin ane lovgen; vnd swaz ouch vor gerichte geschiht vnd an die lúte gezogen wirt, da sol ein burger dem andern helfen daz er horte vnd sach an gerichte, oder svlent sweren daz si dar vmbe nicht enwizsen, des man an si zúhet: swer des nicht tv̊n wolte, der sol dem cleger sinen schaden abe tûn den er da von lidet.

Wir willen ovch daz enhein lantman múge kempfen mit deheime irem burgere.

Wir geben in ovch den gewalt ze mâzsende alle mazse wines vnd kornes vnd daz dar zv̊ hôret, vnd alle gewêge goldes vnd silbers vnd daz dar zv̊ hôret; swen si di gemâzsent, so svlent si si beuelhen zwein burgern die dar zv̊ nútze sint; vnd swer mit minre oder mit merre verkoufet, des ist des valsches schuldich.

Wir geben in ouch den gewalt ze machene einunge vber sich selber, vnd stête ze habene ir gûte gewonheit die der stat nútze sint.

Si svlent ouch vri sin allez zolles, swar si koment in vnsers riches stête.

Swel edelman ir burger ist der edelichen dienst tût, der soll ir stúre ledig sin.

Vnd swel burger wil helfen eime lantmanne sinem vriunde, ane wider sinem eitgenôzsen, der soll vor der getât zwene tage vs varen vnd ovch nah der getât zwene tage vs sin, vnd sol die stat da von liden dekeine schúlde.

Vnd wan wir vnsern burgern vnd der stat von Múlhusen dise recht han gegeben durch daz nieman da wider tôie, vnd swer da wider icht tête, daz der verschuldice den zorn vnsers kvnincliches gewaltes.

Dar vmbe han wir si bestêtet mit disem brieue, besigelt mit vnserm kvnineclichem ingesigele zû einem ewigem vrkúnde.

Dirre brief wart gegeben vnd gescrhiben ze Basile, an der mittwochen nah dem zwelftem tage, do man zalte von gotz gebúrte tusent zweihundert vnd drú vnd nunzich iar, in dem erstem iare vnsers riches.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche pendant sur lacs de soie verte. (Archives de Mulhouse.)

122. *Adolphe de Nassau, roi des Romains, déclare que, pour rétablir la paix entre le chevalier Arnold Zielempe d'une part, et les bourgeois et la ville de Mulhouse d'autre part, lesquels avaient ensemble des difficultés au sujet des biens du chevalier Rodolphe zum Thor et de P. dit Grencinger, situés dans les bans de Steinbrunn et de Walbach, il maintient ces derniers en possession des biens litigieux, et si ledit Arnold persiste à agir, il devra porter la contestation devant le prévôt de Mulhouse et non ailleurs, sinon il sera tenu de payer aux bourgeois 200 marcs d'argent.* 1293. 8 janvier.

Bâle, 6 des ides de janvier 1293.

Nos Adolfus, dei gracia romanorum rex, semper augustus,

Ad uniuersorum noticiam volumus peruenire :

Quod omnem dissensionis materiam || quam Arnoldus dictus Zielempe, miles, habebat vsque in diem dati presentium contra ciues nostros et ciuitatem Mvlhusen et || specialiter pro bonis Rudolfi de Porta, militis, et P. dicti Grencinger, sitis in bannis Steinibrvnnen et Walpach, composuimus et pacem fecimus de consensu partium in hunc modum, quod dampnis omnibus vtrarumque partium factis in dicta dissensione remissis penitus, dictus Rudolfus de Porta et P. Grencinger ipsa bona pro quibus dissensio habebatur, debent corporaliter possidere.

Et si ipse Arnoldus in eosdem pro illis bonis agere voluerit, ipsos coram eorum sculteto intra muros Mvlhusen et non alibi debet aliqualiter conuenire.

Quod si predictus Arnoldus vel alius ex parte ipsius pacem infregerit, idem Arnoldus predictis ciuibus in ducentis marcis argenti tenebitur obligatus, pro quibus quidem marcis fideiussores constituit in solidum ciuibus memoratis Symvndum et Vlricum comites de Dierstein, Brvnonem et Cunradum dictos Phirter, Bertoldum dictum Procuratorem, milites, et Wernherum Phirter, se, si pacem violauerit, vt premittitur post monicionem octo dierum recepturos apud Basileam per fidem nomine juramenti obstagio debito et consueto, abinde nullatenus recedendo donec predictis ciuibus de Mulhusen de ducentis marcis fuerit plenarie satisfactum.

In cuius rei testimonium hanc litteram nostro sigillo fecimus communiri.

Datum Basilee, vj. idus januarii, indictione vj, anno domini millesimo cc°. Lxxxxiij°, regni vero nostri anno primo.

Original en parchemin, muni du sceau de cire brune, d'une bonne conservation relative, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

123. *Transaction entre Adolphe de Nassau, roi des Romains, d'une part, et Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, d'autre part, portant partage de divers lieux et droits qui leur étaient communs.* 1293. 19 février.

Pour mettre fin aux difficultés qui les divisaient, le prince et le prélat tombent d'accord — 1° que le premier jouira sa vie durant de la ville de Mulhouse, avec ses droits et dépendances, et de la moitié du village de Wasselonne, avec les droits et dépendances attachés à cette moitié, tels qu'en ont joui les rois et empereurs ses prédécesseurs — 2° que le second jouira sa vie durant du château de Neuenbourg en Brisgau, de la ville ou village de Molsheim, des villages de Mutzig, Hermolsheim, Wege, avec leurs droits et dépendances. — 3° Quant aux villages de Dangolsheim et de Soultz, ainsi que les villages et biens qui dépendent du landgraviat, ils resteront indivis, et chaque année les deux parties se partageront de bonne foi les produits. — 4° Cependant s'il s'y rencontre des vassaux ou des biens ressortissant

spécialement à l'une ou à l'autre, lesdits vassaux et biens resteront appliqués à la partie dont ils ont relevé jusqu'ici. — 5° L'évêque s'engage à payer chaque année au roi des Romains, chez le maître de la monnaie à Strasbourg, la somme de 40 marcs d'argent. — 6° Ladite transaction ne portera préjudice aux successeurs ni de l'un ni de l'autre des contractants.

Rottweil, 11 des calendes de mars 1293.

Adolfus, dei gracia romanorum rex, semper augustus,

Vniuersis sacri imperij fidelibus ad quos presens scriptum peruenerit, graciam || et omne bonum.

Super controuersia inter nos ex parte vna, et Conradum venerabilem argentinensem episcopum, principem nostrum dilectum, || ex altera, super bonis et juribus infrascriptis iam diutius ventilata, nos cum eodem episcopo pro vtriusque nostrum commodo et vtilitate. necnon bono statu terre, in vnum conuenimus et in inuicem concordauimus sub hac forma, videlicet quod nos oppidum Mulnhusen situm in superiori Alsacia, cum omnibus suis juribus et pertinenciis, jtem medietatem ville nuncupate Wasselnheim, que sita est prope castrum Cronemberg, cum omnibus juribus et pertinenciis suis, eo jure et modo quibus imperatores et reges, nostri predecessores, medietatem dicte ville antea tenuerunt, debeamus possidere libere et quiete sine impedimento quolibet pro tempore vite nostre.

Ipse vero episcopus castrum Nuwemburg situm in Brisgouwe, prope oppidum Istein, item oppidum siue villam dictam Mollesheim, Mutziche, Hermetzheim et Wege villas, cum omnibus ipsarum juribus et pertinenciis, libere et quiete possidebit absque impedimento quolibet, similiter tempore vite sue.

Villas autem Tantrazheim et Sulze, cum omnibus villis et bonis ad comiciam spectantibus, ambo possidebimus communiter pro indiuiso tempore vite nostre, jura, vtilitates et omnes prouentus qui ab ipsa comicia prouenire poterunt, inter nos bona fide equaliter diuidentes, eo saluo quod si ad nos uel ad dictum episcopum aliqui homines seu bona in dicta comicia specialiter pertineant, de quibus constet uel constare possit, ille ad quem de jure spectant, suos homines vel bona suis vsibus specialiter applicabit, aliis bonis dicte comicie communibus et pro indiuiso remanentibus, ut superius est expressum : hoc adiecto quod dictus episcopus medietatem dicte ville Wasselnheim tenebit eo jure et modo quibus sui predecessores eam antea tenuerunt.

Ad hec predictus episcopus per stipulacionem sollempnem nobis promisit et se ad hoc obligauit, quod annuatim in ciuitate argentinensi apud magistrum monete nobis ante diem natiuitatis domini quadraginta marcas puri et examinati argenti teneatur postposita excusacione qualibet persoluisse.

Hanc autem composicionem amicabilem amicabiliter initam sic esse volumus personalem, quod per eam post mortem nostram sacro imperio et successoribus nostris, et post obitum dicti episcopi argentinensi ecclesie et ipsius successoribus nullum debeat prejudicium generari.

Huius autem composicionis et concordie mediatores fuerunt et testes sunt : venerabilis Petrus episcopus basiliensis, frater Fridericus commendator domus hospitalis sancti Johannis ierosolimitani in Columbaria, nobiles viri Eberhardus de

Catzenellemboge et Egeno de Vriburch, comites, Gerlacus de Bruberch, Heinricus de Vleckenstein et Nicholaus scultetus argentinensis, et alij quamplures.

Et ut omnia supradicta obseruentur inuiolabiliter illibata, presentem paginam conscribi iussimus et tradi dicto episcopo nostri sigillj munimine roboratam.

Datum in Rotwile, xj°. kalendas marcij, indictione sexta, anno dominj M°. cc°. nonogesimo tercio, regni vero nostri anno primo.

Original en papier, muni du sceau de majesté en cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives du Bas-Rhin, fonds de l'évêché de Strasbourg, G. 506.)

124. *Frère Pierre Phaffe, commandeur, et la communauté de l'ordre teutonique à Mulhouse s'engagent à payer une rente viagère de 20 sous à Berthe Helfrich, à son fils Conrad (de Zæsingen) et à Engelmut, la fille de ce dernier, pour reconnaître la donation que ledit Conrad leur a faite d'une maison située dans la rue dite* Vinstergasse. 1293. 12 nov.

Lendemain de la saint-Martin 1293.

Vniuersis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis seu etiam audituris, frater Petrus dictus Phaffe, commendator fratrum hospitalis sancte Mari || [e] domus theothenice in Mulhusen, ceterique fratres eiusdem domus noticiam subscriptorum.

Nouerint vniuersi et singuli quos nosce fuerit oportunum, quod nos || domine Berchte dicte Helfrichin vidue de Mulnhusen, Conrado filio eius et Engelmûte filie predicti Conradi, eorum meritis requirentibus et precipue propter donationem domus site in Mulnhusen, in vico dicto *vinstergasse*, a latere domus domini Wernheri militis de Trothouen, nobis per eundem Conradum date, que ad eum titulo proprietatis pertinebat, dare promittimus et ad hoc fratres domus nostre in Mulnhusen presentibus obligantes singulis annis xx solidos denariorum vsualis monete pro tempore vite sue : ita tamen vt si quis ex eis mortuus fuerit, supersites (*sic*) vel superstes percipiet eandem summam pecunie superius pernotatam, nec eorum heredibus ad ipsam dandam volumus obligari.

Est autem medietas ipsius pecunie prefatis Berchte, Conrado filio suo et Engelmûte, filie predicti Conradi danda in natiuitate beatj Johannis Baptiste, alia medietas in natiuitate dominj eiusdem anni, et conuentio seu obligatio auctoritate et voluntate honorabilis viri prouincialis balie alsaciensis processit, vt maiori auctoritate obligatio fulciretur: renunciamus etiam omni iuris auxilio, canonici, ciuilis, priuilegiis et aliis iuris amminiculis per que presens possel obligatio irritari, dantes sepedictis personis litteras in euidentiam facti et roboris firmitatem sigilli domus nostre roboratas.

Datum in Mulnhusen, anno domini M°. cc°. nonagesimo tercio, crastino beati Martinj.

Original en parchemin, muni du sceau de forme ronde et en cire verte pendant sur lemnisques : dans le champ lion à demi dressé tourné à droite ; lég. : † S. CONMENDATORIS IN MVLNHVSEN. (Archives de Bâle, fonds de Sainte-Claire, N° 51.)

1295. 5 mai. **125.** *Déclaration faite devant le chevalier Henri d'Illzach, prévôt de Mulhouse et ratifiée par décret du conseil, par messire Henri (fils) de messire Gernand, bourgeois de la même ville, pour assurer, dans sa succession, aux deux enfants de son fils défunt ou, en cas de prédécès de l'un, au survivant, une part égale à celle de leurs deux tantes et de leur oncle, également comparant et consentant.*

Mulhouse, jeudi après l'invention de la sainte-croix 1295.

Wir Heinrich von Ilzich, ein ritter, schultheize ze Múlnhusen,

Tûn kunt alrmenlichem : ||

Das fur vns kam fúr gerichte her Heinrich her Gernandis, vnsir burger, mit sinen || kinden, vro Adelheiden Jacobes von Halle êlich wirtinne, vro Annen Walchis zem Thore elich wirtinne, vnde mit Gernande sinem sune, vnde da, mit willen vnde mit gunste ir allir, beidu kinde vnde vôgte der kinden die gnade vnde die liebi tet Clârun vnde Heincin, Heinriches seligen sines sunes kinden, das si nâch sinem tôde beidu, ob si beidu lebent oldir das eine, ob dewedirs vnderdannen stirbet, an ir vattirs seligen stat ze erbe gangin vnde gelichen teil nemen mit den vorgenantin sinen kinden, als der vorgenante Heinrich selig têti ob er lebti, vnde tet dis mit allir der gewârsamj vnde mit allir der sicherheit so von rechte oldir von gewonheite vnsir stette dar zû horte, vnde als da irteilet wart von allen die da ze gegein wârin vnde geurâgit wurdin.

Ze einem vrkúnde vnde sicherheit disse beidu von vnsirre vnde ir allir bette, so henket der rât von Múlnhusin der stat jngesigil an disen brief.

Wir der rât von Mulnhúsin, wande dis allis alsus geschach, als wir selbe wol wissen, so henken wir vnsirre stette jngesigele an disen brief.

Dis dinges sint gezúge die da ze gegin warin : brûdir Petir commendúr der thútschen herrin von Mulnhusin, her Hûg von Lôrrach, her Berchtolt der Viztûm, her Heinrich von Hirzbach, her Thoman von Rûdenshein, rittere, Petir von Michelnbach, Wernher Vêlli, Niclaus Widko, Heinrich der Amman, Sigurit von Ammeratswilr, Walther zem Sternen, Heinrich zem Thore, von Sennehein, Otte von Múnsterol, Gerung der Schrôtir von Sennhein, Burchart der Rôte, Burchart zem Rosin, Dietrich der Múnzmeistir der eltir hern Dietriches sun, vnde andir erber lúte genûge.

Dirre brief wart gebin ze Múlnhusin, do man zalte von gottis gebúrte zwelfhundirt vúnf vnde nuncig iar, an deme donrstage nâch des heiligen cruces tage ze meien.

Original en parchemin avec fragment de sceau pendant sur simple queue. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1297. 16 sept. **126.** *Hermann de Thierstein, chanoine de Strasbourg, résigne, quant à l'église paroissiale de Mulhouse, en présence des conseillers de la ville, tous les droits dont il avait été investi précédemment par les évêques Conrad de Strasbourg et Pierre de Bâle, et déclare ne tenir ladite église que de l'Empire, sur la présentation d'Adolphe, roi des Romains, auquel seul appartient le droit de collation, et qui la lui a conférée après la mort d'Egloff de Landsberg.*

Mulhouse, lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1297.

Nos Hermannus de Tierstein, canonicus argentinensis, vniuersis presentes litteras uisuris uel audituris eorum noticiam que sequuntur:

Que || fiunt fieri memorata desinunt, si non instrumentis scripturarum memorialibus elucescunt, et ideo presens scriptum geritur, ne de gestis || a legentibus et audientibus dubitetur.

Nouerint igitur tam presentes quam posteri, quod nos prerogantes ac cedentes imperio, contra cuius maiestatem nemo temptare presumat, resignauimus atque resignamus pure et simpliciter, testimonio presencium litterarum attestante, coram consulibus de opido Mulnhusen, omne jus omnemque collacionem presentacionis ac donacionis, que nobis in parrochiali ecclesia dicti opidi Mulnhusen, conferente siue presentante venerabili domino nostro C̊vnrado, dei gracia episcopo argentinensi, aliquatenus competebat : jtem resignauimus atque resignamus pure et simpliciter donum altaris, inuestituram seu curam dicte ecclesie predicti opidi Mulnhusen, qua per quondam venerabilem dominum nostrum Petrum, dei gracia episcopum basiliensem seu per . . vices eius gerentem fuimus inuestiti : renunciantes generaliter omni juri omnibusque litteris quibus presentati, quibus inuestiti ad predictam ecclesiam Mulnhusen fuimus a memoratis dominis duobus episcopis, per quod et per quas predicta resignacio posset aliqualiter impediri uel in posterum reuocarj : sed est sciendum quod predictam ecclesiam Mulnhusen tanquam vacantem per obitum honorandi viri quondam Egloffi de Landsperg, canonici spirensis, imperio, ad cuius collacionem eadem spectare dinoscitur, recepimus a serenissimo domino Adolfo, dei gracia romano regi et semper augusto, uelut tam a vero patrono quam vnico presentati, nec alium patronum eiusdem ecclesie confitemur nec nomin[am]us preter ipsum.

In huius rei testimonium sigillo nostro, necnon sigillo illustris viri domini Theobaldi comitis phirretensis, nostri auunculi, presentem litteram roboramus.

Datum et actum Mulnhusen, anno domini M°. cc°. nonogesimo (*sic*) septimo, feria secunda proxima post exaltacionem sancte crucis.

Original en parchemin, sceau rond en cire blanche pendant sur lacs de fil; dans le champ, biche sur coupeaux de montagne; lég. : † S. H'MAN. . . . . TINENSIS; le sceau du comte Thiébaud de Ferrette manque. (Archives de Mulhouse.)

127. *Voulant empêcher Albert duc d'Autriche de se rendre à l'appel de l'archevêque de Mayence, qui avait convoqué les électeurs pour procéder à une nouvelle élection, rendue nécessaire par la tyrannie du chef de l'Empire et de ses lieutenants, le comte Thiébaud de Ferrette, grand bailli d'Alsace, le sire Hermann de Guéroldseck, grand bailli d'outre-Rhin et surtout le sénéchal de Rheinberg, grand bailli du Spirgau, Adolphe de Nassau, roi des Romains, appelle à lui les contingents de Colmar, de Sélestadt, de Neuenbourg, de Mulhouse, de Brisach, de Kaysersberg et les vassaux du comte de Ferrette, et marche à leur tête jusqu'à Kenzingen, au-devant du duc d'Autriche, lequel, venant de Waldshut, avait fait à Fribourg sa jonction avec l'évêque Conrad de Lichtenberg et avec les troupes de la ville de Strasbourg.* 1298.

Ellenhardi Chronicon, apud Pertz, Monumenta Germaniæ historica, scriptores, T. XVII, pp. 135—136. — Fritsche Closener's Chronik, publiée par C. Hegel : Die Chroniken der oberrheinischen Städte, T. Ier, p. 59.

1299. 31 janvier. **128.** *Accord fait devant l'official de Bâle, entre Conrad de Zæssingen, fils de Berthe Helfrich, d'une part, et la maison de l'ordre teutonique à Mulhouse, d'autre part, laquelle maison voulant aliéner les biens que ledit Conrad lui avait donnés dans les finages de Sausheim et de Baldersheim et dans la ville de Mulhouse, s'engage à lui servir de ses propres revenus la redevance de 18 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, ainsi que la rente de 12 sous, dont lesdits biens sont grevés à titre viager, au profit du donateur.*

Bâle, samedi avant la purification 1299.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum esse volumus vniuersis ad quos presentes littere peruenerint :

Quod cum Conradus dictus de || Zessingen, filius . . dicte Helfrigen, bona sua tam proprietario quam hereditario ad ipsum pertinentia, sita in bannis Sŏwenshein, || Baltershein, et in oppido Mulnhusen areas seu domos sitas ex opposito curie domini Wernheri de Trothouen militis, donasset fratribus et domui theutonicis in Mulnhusen, et ijdem fratres eiusdem domus promiserit (*sic*) et se ac domum predictam obligauerunt ad annuam pensionem dandam ipsi Conrado, tempore quo aduixerit, vt in instrumento super hoc confecto et sigillo conmendatoris dicte domus sigillato euidenter apparet : tandem sub anno domini M°. cc°. nonagesimo nono, sabbato proximo ante purificationem beate Marie virginis gloriose, comparentibus coram nobis in iure dicto Conrado ex vna, et fratre Rŭdolfo de Rinuelden, ordinis fratrum theutonicorum, procuratore fratrum dicte domus in Mulnhusen, ex parte altera, de cuius mandato nobis constitit euidenter, jdem frater Rŭdolfus dicens dictam domum de Mulnhusen velle et ob releuationem onerum debitorum oportere vendere et distrahere dicta bona vnde dicta annua pensio predicto Conrado soluebatur, vt idem Conradus vendicioni consentiret huiusmodi, procuratorio nomine fratrum dicte domus in Mulnhusen promisit eandem pensionem, videlicet nouem quartalia siliginis et nouem quartalia auene de granario eorumdem fratrum in Mulnhusen et duodecim solidos denariorum annis singulis tempore quo idem aduixerit, nomine vsusfructus tradere et fideliter assignare : jta videlicet quod post mortem ipsius Conradi, cessante huiusmodi usufructu, deinceps fratres dicte domus de Mulnhusen Engelmv̊dj filie ipsius Conradj, tempore quo eadem aduixerit, nomine vsusfructus annis singulis inter festa assumptionis et natiuitatis beate Marie virginis, inter que etiam predicta pensio bladi solui debet, de granario ipsorum in Mulnhusen octo quartalia eque siliginis et auene soluere teneantur, et ad premissa omnia dictus frater Rŭdolfus procuratorio nomine dictos fratres de Mulnhusen ac ipsam domum firmiter obligauit.

In cuius rej testimonium et perpetuam memoriam premissorum, nos . . officialis predictus huic instrumento sigillum curie basiliensis fecimus appensarj.

Nos eciam frater Rŭdolfus dictus Kœchelin, conmendator prouincialis fratrum theutonicorum per Alsatiam et Burgundiam, et frater Brvno Wernherus, conmendator domus in Mulnhusen predicte, recognoscimus predicta de nostro consensu et auctoritate esse facta, in ipsorum euidenciam sigilla nostra presentibus appendentes.

Datum Basilee, anno et die predictis.

Original en parchemin muni de ses trois sceaux de forme ronde pendant sur lemnisques : le premier en cire brune, dans le champ tête mitrée d'évêque vue de face, au-dessous deux crosses en sautoir; lég. : † S. CVRIE BASILIENSIS; le second en cire verte, dans le champ sacrifice d'Abraham; lég. : † S. CONME . . . . ORIS ALSACIE ET BGCVNDIE; le troisième en cire verte, comme au N° 124. (Archives de Bâle, fonds de Sainte-Claire, N° 62.)

129. *Albert Ier, roi des Romains, octroie derechef aux bourgeois et à la ville de Mulhouse la constitution qu'ils tenaient déjà de son prédécesseur Adolphe de Nassau. Cette constitution ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle passe sous silence l'art. 2, relatif au domicile du prévôt, et, à l'art. 17, le passage concernant l'espace de temps nécessaire pour établir la prescription.* 1300. 1er avril.

Zurich, vendredi avant le dimanche des rameaux 1300.

Albreht, von gotes genaden rŏmischer chŭnch, allewege des riches merer,

Enbiutet allen sinen getriwen lŭten in sinem riche, di disen brief sehent oder hŏrent lesen, sin hulde vnd allez || guet.

Die chŭnchlich ordenunge von der reht vliezzent vnd die gewonheit bestætet, sol geniget sin ze geben di reht vnd ze besteten di gewonheit, mit den ir lŭte vrisam leben haben || mŭgen vnd in nŭtze sin : da von so chŭnden wir allen die nv lebent vnd her nach choment, daz wir vnsern lŭten den lieben burgern vnd der stat ze Mŭlnhusen an Suntgŏwe haben gegeben div reht div hie nach geschriben stant :

Daz si aller hande lehen haben mŭgen vnd besitzen, nach lehens reht vnd gewonheit.

Der schultheitze den wir in gewen, der ensol cheinen burger vahen an rehte gerihte.

Der selbe rihter sol in geben chainen amptman, wan den der rat chivset.

Wir haben ouch in gegeben, swelich burger den andern ze tode sleht, wirt er ergriffen vf dem morde, daz houbet sol er verloren han : entrinnet er, man sol im denne dri tage vŭr gebieten : chŭmt er niht vŭr, sin leip vnd sin guet, ligendez vnd varendez, sol sin des rihteres, vnd sol ouch nimmer wider chomen in di stat.

Machet ein burger den andern blutrŭnse mit gewaffenter hant, der bezzert dem rihter zehen pfunt oder di hant, swederz der schuldige wil, dem chlagere zehen schillinge vnd der stat zehen schillinge, vnd sol ouch sin jar vnd tach von der stat vnd nimmer wider chomen an des chlageres willen : ist er ze strenge, so stat ez an dem rate, nach der vnvuege so geschehen ist.

Tuet ouch ein burger dem anderm dehein ander vnzuht mit worten oder mit werkchen, der bezzert dem rihter drizzik schillinge, der stat zehen schillinge, dem chlager zehen schillinge, vnd einen moneit vŭr di stat vzwendich der burkgraben, vnd nimmer wider in ze chomen er gebe zehen schillinge an die stat.

Swer da den andern vrævellichen haim suchet, swaz der wirt dem tuet, daz bezzert er noch rihter noch ieman.

Sleht ein burger einen lantman in der stat ze tode oder wundet, mag er erzeugen mit zwein sinen eitgenozzen die ez horten vnd sahen, daz er ez an in hete braht, so bezzert er nieman.

Sleht ein lantman einen burger, der sol den schulthaitzen vnd sin eitgenozzen an schrien, di sŭlen den lantman begriffen vnd haben vntz der stat vnd dem burger gebezzert wirt nach rehte : entrinnet er, der schultheitze sol sinen leip vnd sin guet quingen als verre so er mach, vntz der stat vnd dem chlager wirt gebezzert.

Dehein burger sol wider sin eitgenozzen dem lantmanne beholfen sin wider dem rehten.

Wir geben in ouch daz dehein burger von Mûlnhusen nider sol ze reht stan vmbe dehein sache wan vnder ir louben ze Mûlnhusen, an vmbe div guet div dincphlitig sint.

Swelch burger den andern bechlaget vor anderm gerihte, der sol im sinen schaden ab tuen, den er da von lidet, an vmb e vnd vmb wûcher vnd vmb pfantguet.

Swelch burger dannen ziehen wil, der sol von vns vnd von den die an vnserre stat da sint, vride han swar er ziehen will, er si denne ieman schuldich der in behabe vf recht.

Si sûlen ouch enphahen ze burger swen si wellent vnd zu in chumt : ist er eigen, chûmt sin herre vnd besetzet in als er ze reht sol, so sol er von in varen vnd sol fride haben drei mile vmb di stat.

Swer burger werden wil, der git den burgern ein pfunt vnd sol ein hous chovffen ze minnisten vmbe vûnf pfunt, vnd so er ez vf git ein pfunt.

Swaz guetes ein burger besezzen hat vridlich in stiller gewer, als er von reht sol, swer daz wil ansprechen der inwendig landes vnder dannen ist gewesen, dem behabt er ez vor daz eigen mit sins ainiges hant, daz erbe sich selbe dritte.

Swelich vrowe irn elichen wirt erben wil, so er stirbet, an gewinnigem gûte oder an varendem, di sol gelten den dritten tail siner schulde.

Swelich gelûbde beziuget werdent mit zwein des rates, daz sol sin ane lougen, vnd swaz ouch vor gerihte geschieht vnd an di lûte gezogen wirt, da sol ein burger dem andern helfen daż er horte vnd sahe an gerihte, oder sûlen swern daz si dar vmbe niht enwizzen des man an si zivhet : swer des niht tuen wolte, der sol dem chlager sinen schaden ab tuen den er da von lidet.

Wir wellen ouch daz dehein lantman mûge chemphen mit deheinem ir burger.

Wir geben in ouch den gewalt ze mezzen alle mazze wines vnd chornes vnd daz dar zu gehôret, vnd alle gewegde goldes vnd silbers vnd daz dar zu gehôret : swenne si die gemezzent, so sûln si si bevelhen zwein burgern, die dar zue nûtze sint, vnd swer mit minner oder mit mer verchouffet, der ist des valsches schuldich.

Wir geben in ouch den gewalt ze machen einvnge v̊ber sich selber vnd stæte ze habn ir guete gewonheit, die der stat nûtze sint.

Si sûln ouch vrei sin alles zolles, swar si choment in vnsers riches stete.

Swelch edel man ir burger ist, der edellich dienst tuet, der sol ir stûre ledich sin.

Swelich burger wil helfen einem lantmanne sinem vrivnde, an wider sin eitgenozzen, der sol vor der getat zwen tage vz varn vnd nach der getat zwen tag vzze sin, vnd sol di stat davon dehein schulde liden.

Wand wir vnsern burgern vnd der stat von Mûlenhusen disiv reht haben gegeben durch daz nieman hie wider tue, vnd swer dar wider iht tæte, daz der verschuldet den zorn vnsers chûnchlichen gewaltes : dar vmb haben wir si bestætet mit disem brieve besigelt mit vnserm chûnchlichem jnsigele ze einem ewigem vrchunde.

Dirre brief wart gegeben vnd geschriben ze Zûrche, an dem vritage vor dem

palmtage, do man zalte von Christes geburte daz drivzehentist hundert jare, in dem anderm jare vnsers riches.

Original en parchemin d'une belle écriture; lignes tracées à l'encre sans que l'écriture s'y appuie; manque le sceau; lacs de soie jaune fort abondante. (Archives de Mulhouse.)

130. *Acte par lequel Richard Gezcheler reconnaît avoir reçu de frère Constance, commandeur de la maison de Saint-Jean à Mulhouse, 40 marcs d'argent pour le rachat d'une rente viagère de 8 marcs, qu'elle lui devait sur l'église de Friesen, et à laquelle il renonce en suite d'un arbitrage du comte Thiébaud de Ferrette.* 1300. 23 juin.

Veille de la saint-Jean 1300.

Nouerint vniuersi presentes litteras uisuri uel audituri, quod tum cum ego Richardus dictus Gezcheler receperim a religiosis || viris fratre Constancio commendatore necnon a ceteris fratribus sacrosancti hospitalis sancti Johannis ierosolymitani domus in Mulnhusen quadraginta marcas || argenti, pro redemptione pensionis octo marcarum argenti quas michi traderent quamdiu uiuerem, ratione compositionis nobili viro domino Theobaldo comite phirretensi, componente in controuersia que inter me et ipsos fratres ex parte ecclesie in Vriesen aliquatinus uertebatur, renunciaui simulque renuncio per presentes dicte pensioni totique juri quod michi contra memoratos religiosos uel eorum successores pro eadem pensione competere uidebatur, jta quod in posterum ipsos ratione dicte pensionis octo marcarum quas ad uitam michi singulis annis debebant tradere, nec foro spirituali nec seculari uexare debebo aliqualiter uel grauare.

Vnde duxi prefato domino meo comiti supplicandum, quod suo sigillo sigillet presentem paginam pro testimonio premissorum, quam quidem paginam et ego sigillo proprio sigillaui.

Nos igitur comes predictus in testimonium que prescripta sunt, hiis litteris nostrum sigillum appendi fecimus ad preces partium prefatarum.

Datum anno domini M° ccc°, vigilia beati Johannis Baptiste.

Original en parchemin; les sceaux manquent. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

131. *Le commandeur et la communauté de l'ordre teutonique à Mulhouse reconnaissent que frère Conrad* der Hoehe, *de Guebwiller, du même ordre, a constitué pour son anniversaire, au profit des religieux augustins, une rente de 7 sous et de 2 chapons sur une maison, dont il a cédé la propriété à son ordre: en cas de non-célébration de l'anniversaire au jour fixé, la rente lui demeurera également acquise.* 1300. vers.

Sans date.

Wir der komendure vnd der conuent dez tüzenhusez zů Mulnhusen

Kunden allen den disen brief lesent || alder hörent lesen :

Daz brůder Cůnrat der Höhe, dez vor genanten ordenes, von Gebewilr, hat gegeben || den brůdern sandte Augustines ordines zů Mulnhusen siben schillinge

vnd zwene cappen ewiges geltes zů eim sele geråthe ewikliche vfen Dietterichez huz dem man sprichet Soder, hinder Walther húz, also daz dú eigenschaft dez vorgenanten húsez sol sin der vorgenanten tůzenheren: vnd wer ŏch daz daz die brůder daz iar zit nit biegingin dez selben tagez alse ez vellent vnd also man sol began zů rethe ein iar zit dez selben brůder Cůnrat, so sol daz selbe gelt wider vallen an die vorgenanten tůzenherren ane alle wider rede.

Daz diz stete si vnd stete belibe, so henke ich min ingesigil an disen brief.

Original en parchemin, le sceau arraché avec la simple queue qui le tenait appendu. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

1300. vers. **132.** *Rôle des rentes que l'abbaye de Lucelle percevait à Mulhouse à la fin du treizième siècle.*

Hic annotati sunt census fratrum lucelensium spectantes ad curiam ipsorum Mvlnhusen.

C$\overset{v}{\text{u}}$nradus Swertfeger vnam libram denariorum cum tribus solidis de domo sua.

Item predictus c. libras cum ii solidis de domo contigua curie predictorum fratrum.

Rŏbin iudevs libram de domo sua.

Relicta quondam Nicolaj dicti Ortliep xxx solidos et picarium olei de domo sua et vi denarios de agro *bi der Tolren.*

R$\overset{v}{\text{u}}$dolfus Negellin xiii solidos de orreo suo.

Wernherus Geishorn xv solidos de domo sua quam inhabitat, et x solidos de domo sua sita in vico sancti Vrbani.

Wernherus rasor x solidos de domo sua sita in vico institorum.

Nicolaus piscator v solidos de domo sua.

Berchta de Husen viiij solidos de domo opposita curie Wern. de Trothofen.

Thieotricus medicus vij solidos de domo prope ripam.

Romanus carnifex vi solidos de macello carnium.

Hugo Pica x solidos de macello carnium, vi solidos de vineis R. militis de Porta, et v solidos de domo, post mortem mulieris Petri de Michlenbach libram.

Heinricus Binder viiij½ solidos de domo sua.

Fratres theotunici solidum de anniuersario fratris C. dicti Hohen, de bonis in R$\overset{v}{\text{u}}$linshen quæ colit Kweic et de v iugeribus in R$\overset{v}{\text{u}}$dinshen, colit Rote.

Hugo dictus Lutzkint libram cum iiij^{or} solidis et de orreo suo iii solidos minus iiii^{or} denarios.

Johannes Tula solidum de domo sua.

Heilwigis Salzmannin vij solidos de orreo suo.

R$\overset{v}{\text{u}}$cho pellifex solidum de domo sua.

. . dictus Kreibis picarium olei de domo sua.

Wernherus de Regenshen solidum de domo sua.

Mechtildis Geistin vii solidos de domo sua.

. . dicta Tanzvffin iii libras minus ii solidos.

Johannes Seiler xiiii solidos de granario suo.

V̊lricus Durchtenwalt libram de domo sua.

Johannes sutor de Lůmswilr libram cum vi solidis et ii pullos de domo sua et de orto suo.

Heinricus preco ii libras de orreo et de orto suo xi solidos.

Heilwigis Salzmannin solidum de domo sua sita in vico institorum pro tempore vite sue.

Heinricus Ouenstein solidum de domo sua sita in vico scolarum.

Domus contigua curie B. militis de Porta solidum.

Nicolaus Spengiler iiii^{or} solidos cum vi denarios de orto suo.

Cv̊nradus Kotzinger iii solidos de orto siteo ante portam Gebhardi.

Rv̊degerus dictus Wizze carnifex iiii^{or} denarios de orto sito ante portam Speculi, qui post mortem domine de Gebwilr libere cedet domui lucelensi.

Jacobus de Halle ii solidos de orto suo sito in vallo.

Domina de Battenhen solidum de agro sito *ob den reben*, qua mortua predictus ager libere cedet domui lucellensi.

Cv̊nradus miles de Ilzich ii solidos de piscina sua in Rv̊dinshen.

Nicolaus de Randolzwilr ii solidos de agro *bi dem búrgelin.*

Berchtoldus Rat solidum de domo sua . . vxor sua solidum de agro in Matenhen prope semitam.

Johannes dictus Rŏchinc ii solidos de prato.

Liberi Nicolai quondam dicti de Regenshen quartale siliginis annis singulis de bonis suis in Bernwilr.

Item Otto hospes viii solidos de orto.

Heilwigis Salzmannin viij solidos de orto.

Heinricus dictus Furlin v solidos de vinea *ze grosenle* et solidum de vinea *in dem grunde.*

Cv̊nradus Rolle solidum de vinea sita prope Volmarum Teicleip.

Volmarus Teicleip solidum de vinea sita am *Kambisphade.*

Heredes Johannis dicti Volen iiij solidos de vinea *an der langenbercgassen.*

Nicolaus dictus Mowellin vi denarios de eadem vinea.

Fratres de sancto Johanne ii solidos de vinea.

Fridericus molitor xi solidos de vinea *an der mittelbercgassen.*

Johannes cerdo de Nuwenburg solidum de agro *in dem grunde.*

Wern. rasor solidum de vinea *in Leibratzhen.*

Greda Judin vi solidos de vineis.

Agnes filia Ber. de Vsphelden solidum.

Original en parchemin en forme de rotule. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.) — A la suite, état des rentes dues à Dornach (Durnich), à Riedisheim (Rûdinshen), à Rixheim (Richenshen), à Habsheim (Habkenshen), à Eschenzwiller (Escholzwilr) et payables à la cour de Lucelle à Mulhouse.

1301. 25 août. **133.** *Par devant l'official de Bâle, Jean, prieur de l'abbaye d'Istein, baille en ferme au chevalier Bernher de Dornach et à sa femme Hedwige, leur vie durant, les biens de sa communauté situés aux bans de Dornach, de Mulhouse, de Luterbach et de Morschwiller, moyennant un cens annuel de 30 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, à charge par eux de tenir ces biens en bon état d'entretien et d'opérer le transport de leur redevance jusqu'au gué d'Istein.*

Lendemain de la saint-Barthélemi 1301.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum facimus vniuersis ad quos presentes littere peruenerunt:

Quod sub anno || domini M°. ccc°. primo, crastino beati Bartholomej apostoli, comparentibus coram nobis in forma iuris domino Johanne, priore || monasterii de Istein, ordinis cluniacensis, constanciensis dyocesis, nomine suo et conuentus eiusdem monasterii, ex vna, et Bernhero dicto de Durnich, milite, ex parte altera: dictus dominus prior nomine quo supra ob vtilitatem dicti monasterii concessit et locauit dicto domino Bernhero militj et domine Heddewigj vxorj sue legitime, ipso milite per eadem (*sic*) comparente, omnia bona dicti monasterii immobilia sita in bannis Durnich, Mulnhusen, Luterbach et Morswilr, cum eorum appendicijs vniuersis, pro annuo censu triginta quartalium eque siliginis et auene, singulis annis in festo beati Michaelis ipsi monasterio exsoluendo: hoc adiecto quod ipsi coniuges in solidum vsque ad mortem ipsorum huiusmodi bona in debita et consueta cultura habere debent pro censu predicto, et ipsum censum annuatim suis sumptibus vsque ad vadum quo transitur per Renum vsque Istein deducere et ibidem ipsi monasterio fideliter assignare, post mortem amborum ad dictum monasterium sine contradictione qualibet libere reuersura.

Et predictus miles pro se et vxore sua sic conducens bona predicta a predicto priore, nomine vt supra, promisit se et . . vxorem suam in omnem euentum et modum predictum dictum censum termino et loco predictis annuatim fideliter et efficaciter assignaturos et soluturos monasterio antedicto.

In cuius rei testimonium sigillum curie basiliensis huic appendj fecimus instrumento.

Datum Basilee, anno et die predicto.

Original en parchemin, avec le sceau en cire verte de l'official de Bâle. (Archives de Bâle, fonds d'Istein, N° 5.)

1303. 2 mars. **134.** *Acte par lequel, du consentement de l'avoué de l'église, le prévôt et les bourgeois de Mulhouse ratifient l'échange d'une redevance d'un quartal de seigle, due par la commanderie de Saint-Jean à l'œuvre de Saint-Etienne, contre une rente annuelle de 5 sous de Bâle.*

Samedi avant Reminiscere *1303.*

Nos . . scultetus et vniuersi ciues de Mvlnhusein

Notum facimus vniuersis:

Quod || exigente iure pociori quod iamdudum spectat ad religiosos dominos . . commendatorem || et ad fratres domus sancti Johannis in Mvlnhusein, in bonis que Cůnradus dictus Karricher de Durrengebwilr ex parte ipsorum quondam coluit, nos

permutauimus, cum consensu . . procuratoris ecclesie sancti Stephani, cum predictis dominis reditus vnius quartalis siliginis spectantis ad prefatam ecclesiam beati Stephani ratione structure de bonis perhabitis, pro reditibus quinque solidorum denariorum basiliensium, videlicet quatuor solidorum de orreo Cůnradi sutoris dicti de Gebwilr sito in Mvlnhusein et quinti solidi de vinea relicte quondam Ottonis de Regenshein wlgariter dicta *am Strangen*, annis singulis tradendorum predicte ecclesie sancti Stephani in Mvlnhusein prenotate.

In cuius rei testimonium dictam permutationem sigillo nostre vniuersitatis per has litteras approbamus.

Datum et actum Mvlnhusein, anno dominj M°. ccc°. tertio, sabbato ante dominicam reminiscere.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

135. *Extrait d'une enquête faite à la prière du commandeur et des frères de la maison de Saint-Jean, par Ulric, le recteur des écoles de Mulhouse, et adressée au prévôt de Thierenbach, sur la situation de divers biens appartenant à l'église de Saint-Pierre à Friesen.* 1304. 7 février.

Mulhouse, vendredi après la purification 1304.

Honorabili domino . . preposito de Tierenbach Ůlricus rector scolarum de Mvlnhusen reuerenciam et honorem.

Noueritis quod || ego ad preces dominorum . . commendatoris et fratrum domus sancti Johannis in Mvlnhusen super bonis infra scriptis examinaui subno || tatas personas quasi testes, quorum iuramentis de veritate dicenda receptis, Petrus de Vberstraze, villicus iuratus, dicit quod . . . .

. . . .

Et igitur vobis, domine . . preposite predicte, transmitto sub sigillo . . vicarii de Mvlnhusein, quo, quia proprium non habeo, sum contentus.

Datum et actum Mvlnhusen, anno domini M°. ccc°. quarto, feria sexta post purificacionem beate Marie.

Original en parchemin, sans trace de sceau. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

136. *Transaction passée devant l'official de Bâle, entre Conrad de Kœtzingen, procureur et syndic de l'abbaye de Lucelle, d'une part, et Mechtilde de Michelbach, sœur de défunt (Conrad) Witche, prêtre, d'autre part, lesquels, pour mettre fin au procès lié entre eux au sujet d'une maison située à Mulhouse, conviennent que le domaine direct en sera maintenu à Lucelle et que Mechtilde percevra, sa vie durant, la redevance de 20 sous dont la propriété est grevée; mais qu'après sa mort cette rente fera retour à l'abbaye qui, entre temps, continuera à toucher celle de 5 sous également assise sur la maison.* 1304. 13 nov.

Vendredi après la saint-Martin 1304.

Nos . . officicialis curie basiliensis

Notum facimus vniuersis ad quos presentes littere peruenerunt:

Quod sub anno domini M°. ccc°. quarto, || feria sexta proxima post festum beati Martini, comparentibus coram nobis in forma iuris Conrado dicto de Kôzzingen,

pro || curatore et syndico domini . . abbatis et conuentus monasterii luzzelensis, procuratorio nomine eorumdem, ex vna, et Mechtildi vxore Petri de Michelenbach, sorore quondam . . dicti Witche presbiteri, ex parte altera, cvm inter predictos dominum abbatem et conuentum ac Mechtildem lis suborta fuisset et aliquamdiu ventilata coram nobis, super domo sita in oppido Mulnhusen, ex opposito curie et domus Jacobj dicti de Halle, contigua domuj Hugonis dicti Agathe, jidem Conradus, procuratorio nomine eorumdem domini abbatis et conuentus, et predicta Mechtildis, presente predicto Petro marito suo et expresse consentiente, ob bonum pacis et concordie taliter conuenerunt super ipsa controuersia et lite, videlicet quod ius directj dominij domus predicte ad dictum monasterium luzzelense debeat sine reclamacione seu contradictione qualibet pertinere, et quod pensio vigintj solidorum denariorum, in censu proueniente de ipsa domo, debeat penes dictam Mechtildem quamdiu aduixerit, et quinque solidj denariorum quj adhuc de ipsa domo soluuntur, apud dictum monasterium remanere, jta scilicet quod ipsa Mechtildi decedente, pensio vigintj solidorum predicta ad ipsum monasterium libere reuoluatur: quam conuencionem predicte partes, prout ordinata est, ratam et firmam habere sollempniter promiserunt, nec vnquam contra ipsam quoquomodo facere vel venire, ad hec dictus procurator dictum monasterium et predicta Mechtildis se et heredes siue successores suos inuiolabiliter astringendo.

In cuius rej testimonium et perpetuam memoriam premissorum, nos . . officialis predictus sigillum curie basiliensis huic appendj fecimus instrumento.

Datum Basilee, anno et die predictis.

Original en parchemin, muni d'un fragment de sceau sur simple queue. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1305. 23 avril. **187.** *Contrat par lequel Jean Dürlinsdorf, bourgeois de Mulhouse, vend à Oswald Brüchelin d'Oezenzah (?) ses droits sur les biens situés au ban de Mœrnach, qu'il tient en bail viager de l'abbaye de Lucelle.*

Mulhouse, jour de la saint-Georges 1305.

Nouerint vniuersi presentes litteras visuri vel audituri, quod ego Heinricus dictus Turlinsdorf, || ciuis in Múlnhusein, bona que habui in banno ville Môrnach, omnia tenui ad vitam meam || tantum a monasterio luzelensi pro duobus pullis dicto monasterto annis singulis assignandis, ita quod ipsa bona post decessum meum ad dictum monasterium libere reuertentur: vnde totum ius quod mihi in dictis bonis aliquatenus competebat, vendidi ac me vendidisse confiteor per presentes quondam Oswaldo dicto Brůchelin de Ózenzah pro quadam summa pecunie, saluo censu et iure predicti monasterij, eatenus quatenus est prescriptum.

In cuius rei testimonium sigillo . . viceplebani in Mvlnhusein, cuius sum subditus, contineor in hiis scriptis.

Datum Mvlnhusein, anno domini M°. ccc°. quinto, die Georgii.

Original en parchemin, scellé d'un sceau ogival pendant sur simple queue et enveloppé de filasse. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

138. *Renonciation de Jacques de Halle, bourgeois de Mulhouse, à 2 sous de rente que lui payait annuellement la commanderie de Saint-Jean, pour des biens qu'il tient en arrière-fief de l'Empire.* 1308. 2 avril.
Mulhouse, mardi avant le dimanche des rameaux 1308.

Nouerint vniuersi presentes litteras visuri vel audituri:

Quod cum ego Jacobus de Halle, ciuis || in Mvlnhusen, nomine meo receperim hucvsque ab honorabilibus viris domino . . commendatore et || fratribus hospitalis sancti Johannis domus in Mvlnhusen singulis annis duos solidos denariorum nomine census, de bonis quibusdam que ego a domino meo Heinrico dicto Swap milite, et ille ab imperio in feodum seu titulo feodi tenebamus: ego de consensu ipsius domini mei Heinrici dedi et contuli propter deum proque salute anime mee dictis fratribus reditus seu censum perpetuum antedictum, transferendo vna cum prefato domino meo Heinrico in ipsos fratres omne ius quod in illis censibus seu bonis censuum nobis competere videbatur.

Et hec ego et ipse dominus meus Heinricus omnibus per presentes litteras cum nostris sigillis facimus manifesta.

Datum et actum Mvlnhusen, anno domini M°. ccc°. octauo, feria tercia ante dominicam palmarum.

Original en parchemin, les sceaux manquent, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

139. *Pour reconnaître les services que Jean de Dirpheim, évêque de Strasbourg, lui a rendus, ainsi qu'à l'Empire, et pour écarter tout sujet de division qui pourrait troubler leur bon accord, Henri VII de Luxembourg, élu roi des Romains, de l'aveu des électeurs, abandonne audit évêque la ville de Molsheim et les villages de Mutzig, de Hermolsheim, de Wege, au diocèse de Strasbourg, le château de Neuenbourg, situé en Brisgau près d'Eichstetten, au diocèse de Constance, avec tous les droits et dépendances que l'Empire y possède; par contre et en échange l'évêque Jean lui cède, du consentement de son chapitre, la ville* (oppidum) *de Mulhouse, au diocèse de Bâle, et la moitié du village de Wasselonne, au diocèse de Strasbourg, avec tous les droits et dépendances qui compètent à son église, à l'exception et sous la réserve du droit de patronat sur l'église de Wasselonne. Le roi des Romains supplée à l'insuffisance des formes qui pourrait se rencontrer dans cette transaction par la plénitude de sa puissance royale. De plus pour dédommager l'église de Strasbourg des pertes qu'elle a subies pour le service de l'Empire, il lui donne les juifs de l'un et de l'autre sexe qui habitent ou habiteront les villes de Rhinau et de Molsheim, de Rouffach et de Soultz, et défend à tout seigneur ou commune de recevoir des vassaux ou des ministériaux de l'évêque à titre de* Pfahlburger, *mais seulement comme bourgeois résidents et à demeure. — Donné sous le sceau du comte de Luxembourg (Henri VII n'étant pas encore pourvu de son sceau royal), en présence de l'archevêque Henri de Cologne, de l'archevêque Pierre de Mayence, de l'archevêque Baldewin de Trèves, de Rodolphe et de Louis, comtes palatins du Rhin et ducs de Bavière, de Woldemar, marquis de Brandebourg, de Rodolphe duc de Saxe, de l'abbé Henri de Fulde et de Berthold comte de Henneberg.* 1308. 28 nov.
Francfort, 4 des calendes de décembre 1308.

Schœpflin, Alsatia diplomatica, T. II, pp. 87—88, N° 842.

1308. 28 nov. **140.** *Woldemar, margrave de Brandebourg et de Lusace, ratifie l'échange conclu le même jour entre le roi des Romains Henri VII et l'évêque Jean de Strasbourg, ainsi que les autres grâces octroyées à ce dernier, en reconnaissant que c'est sur son conseil que le chef de l'Empire a consenti à cette transaction.*

Francfort, 4 des calendes de décembre 1308.

Woldemarus, dei gratia brandenburgensis et Lusaciæ marchio,

Uniuersis Christi fidelibus ad quos præsentes pervenerint salutem et credere subnotatis.

Dignum et conveniens arbitramur, ut quæ regalis dignitas dignis personis seu locis donationis vel gratiæ impartiri decrevit, nostræ et collegarum nostrorum voluntatis et consensus beneplacito fulciantur.

Cum itaque serenissimus dominus noster, dominus Heinricus, electus in romanorum regem, pie consideratis meritis et obsequiis quibus reverendus pater dominus Johannes, argentinensis episcopus, romano non absque laboribus et expensis multipliciter servivit imperio, et ut inantea ad peneplacita regia promptioribus assurgat affectibus, et ad imperii procurandos profectus strictius astringatur, quandam permutationem de opido sive villa Mollesheim et de villis Mutziche, Hermoltzheim et Wege, argentinensis dyocesis, necnon de castro Nunburg sito in Briscowe prope Eynstat, constantiensis dyocesis, nomine romani imperii cum eodem episcopo et ecclesia argentinensi fecerit, ad opidum Mullenhusen, basiliensis dyocesis, et medietatem villæ Wasselnheim, site prope Cronenberg, argentinensis dyocesis, cum uniuersis eorundem bonorum attinentiis.

Cumque ex amplioris dono gratiæ iudeos habitantes in opidis Rynowe et Mollesheim, argentinensis dyocesis, necnon in Rubyaco et Sultz, basiliensis dyocesis, prædictæ argentinensi ecclesiæ donaverit, ac providerit eidem ecclesiæ argentinensi, ne homines ministeriales aut incolæ opidorum et villarum ipsius ecclesiæ recipiantur ad aliqua loca pro civibus seu burgensibus, qui *phalburger* vulgariter nuncupantur.

Nos prædicti argentinensis episcopi et ecclesiæ suæ commodis, quantum ad nos pertinet, salubriter providere cupientes, permutationem, donationem ac provisionem hujusmodi per ipsum dominum Heinricum in romanum regem electum, de consilio nostro recognoscimus esse factas, prout in litteris suis regalibus super eo confectis et traditis exprimitur et lucide continetur, et ad omnia præmissa consensum nostrum expressum et benivolum adhibemus.

In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro jussimus communiri.

Datum in Frankenfurt, IIII kalendas decembris, anno domini millesimo trecentesimo octavo.

Original en parchemin. (Archives du Bas-Rhin, G. 550.)

1309. 25 janvier. **141.** *Henri VII, roi des Romains, confirme, par les mêmes considérations qu'il a déjà invoquées et presque dans les mêmes termes que précédemment, l'échange qu'il a fait, le 28 novembre 1308, avec Jean de Dirpheim, évêque de Strasbourg, transférant à cette église la ville de Molsheim, les villages de Mutzig, de Hermolsheim et de Wege, et le château de Neuenbourg, et recevant en retour en toute propriété la ville de Mulhouse et la moitié du village de Wasselonne; en même temps il renouvelle la défense*

qu'il a déjà faite aux villes et aux seigneurs de recevoir des vassaux de l'évêque à titre de pfahlburger. *Dans cette confirmation, il n'est plus question des juifs de Rhinau, de Molsheim, de Rouffach et de Soultz que, dans le diplôme précédent, Henri VII avait donnés à l'église de Strasbourg. — En présence des trois électeurs de Mayence, de Cologne et de Trèves, de l'électeur palatin, du marquis de Brandebourg, du comte Jean de Sarrebruck, de Henri abbé de Montvillars* (Mons Wilariensis), *de l'ordre de Citeaux, et d'Eberhard* de Lapide, *chancelier de la cour impériale.*

Cologne, 8 des calendes de février 1309, la première année du règne.

Jac. Wenckeri Dissertatio de pfahlburgeris et de usburgeris. Argentorati, 1698, in-4°, II, pp. 33—35.

142. *Henri VII, roi des Romains, confirme dans toute sa teneur la constitution octroyée par Adolphe de Nassau aux bourgeois et à la ville de Mulhouse. Indépendamment des différences déjà signalées dans la confirmation d'Albert Ier, il y a lieu de relever les écarts suivants : Art. 5. Si l'homicide en fuite ne se rend pas à la citation, les biens meubles et immeubles* situés dans le ban de Mulhouse, sauf dix livres deniers réservés à la ville, *sont dévolus au juge,* et son corps aux parents de la victime. — *Art. 6. La composition due au blessé, de même que l'amende due à la ville, est portée à une livre. — Art. 11. De même que dans le diplôme d'Albert Ier, la défense faite au bourgeois de prêter assistance au forain contre son communier, est modifiée par ces mots ajoutés à la fin :* contre le droit. 1309. 31 oct.

Colmar, veille de la toussaint 1309.

Heinrich, von gottes genaden rômescher kvnig, allewegen dez riches merer,

Embútet allen sin getrúwen lúten in sim riche die disen brief sehent oder hôrent lesen, sine hulde vnd alles gůt. ||

Die kvnigcliche ordenunge von der die reht fliezent vnd die gewonheit bestetit, sol geneiget sin ze gebende die reht vnd ze bestetende die gewonheit mit den ir lúte vridesam leben || han múgent vnd in nútze sint : da von so kúnden wir allen den die nv lebent vnd har nach koment, daz wir vnsern lúten den lieben burgern vnd der stat ze Mulnhusen an Svntgowe han gegeben die reht die hie nach geschriben stant :

Daz si aller hande lehen han mogen vnd besitzen, nach lehens rehte vnd gewonheit.

Der schultheize den wir in geben, der ensol enkein burger vahen ane reht gerihte.

Der selbe rihter sol in dekein amtman geben, wand den der rat kúset.

Wir han in ôch geben, swel burger den andern ze tode sleht, wirt er ergriffen vf dem morde, daz hôbet sol er verlorn han : endrinnet er, man sol im drie tage vúr gebieten : kvmet er denne nút fúr, sin gůt in dem banne ze Mulnhusen, ligendes vnde varndes, sol sin dez rihters vnd der lip des toten frúnden, vnd der stat zehen phunt phenningen, vnd sol ôch niemer wider in die stat komen.

Machet ein burger den andren blůtrúnse mit gewefenter hant, der bessert dem richter zehen phunt oder sin hant, weders der schuldige wil, dem klagere ein phunt vnd der stat ein phunt, vnd sol ôch sin iar vnd tag von der stat vnd niemer wider in ze komende ane dez clagers willen : ist er ze strenge, so stat ez an dem rate nach der vnfůge so geschen ist.

Tv̊t ŏch ein burger dem andern divhein ander vnzuht mit worten oder mit werken, der bessert dem richter drisig schillinge, der stat zehen schillinge, dem klager zehen schillinge, vnd ein manot fúr die stat vswendig der burgraben, vnd niemer wider in ze komende, er gebe zehen schillinge an die stat.

Swer da den andern vreuilliche heime sůchet, waz der wirt dem tv̊t, daz bessert er noch richter noch nieman.

Sleht ein burger ein lantman in der stat ze tode oder wundet in, mag er erzúgen mit zwein siner eitgnozen die ez hortent vnd sahent, daz erz hette an in bracht, so bessert er nieman.

Sleht ein lantman ein burger, der sol den schultheizen vnd sin eitgenozen an schrien, die sullent den lantman begriffen vnd haben vnze der stat vnd den burgern gebessert wirt nach rehte : endrinnet er, der schultheize sol sin lip vnd sin gůt quingen so verre er mag, vnze der stat vnd dem clager wirt gebessert.

Dehein burger sol wider sin eitgenozen dem lantman beholfen sin wider dem rehte.

Wir geben in ŏch daz dehein burger von Mulnhusen niender sol ze rehte stan vmbe dehein sache, wand vnder ir lŏben ze Mulnhusen, ane vmbe die gůt die dincphlichtig sint.

Swel burger den andren beclaget vor andrem gerihte, der sol im sin schaden abe tv̊n den er da von lidet, ane vmbe ê vnd vmbe wocher vnd vmbe phantgůt.

Swel burger dannan ziehen wil, der sol von vns vnd von den die an vnser stette da sint, fride han swar er ziehen wil, er si denne ieman schuldig der in behabe vf reht.

Si sollent ŏch enphahen ze burger swen si wellent vnd zin kvmet : ist er eigen, kont sin herre vnd besezzit in als er ze reht sol, so sol er von in varn vnd vride haben drie mile vmbe die stat.

Swer burger werden wil, der git den burgern ein phunt vnd sol ein hus kŏfen zem minsten vmbe fúnf phunt, vnd so ers vf git ein phunt.

Was gůtes ein burger besessen hat girúwtt frideliche in stiller gewer als er ze reht sol, swer daz wil an sprechen der inwendig landes vnder dannan ist gewesen, dem behabet er es vor, daz eigen mit sins einiges hant, daz erbe sich selbe dritte.

Swel vrowe iren êlichen wirt erben wil, so er stirbet, an gewinnigem gůte oder an varndem, die sol gelten den dritten teil siner schulde.

Swel gelúbde bezúget werdent mit zwein dez rates, daz sol sin ane lŏgen, vnd swas ŏch vor gerihte geschiht vnd an die lúte gezogen wirt, da sol ein burger dem andren helfen daz er horte vnd sach an gerihte, oder sollent swern daz si niht dar vmbe enwissent, dez man an si zúhet : wer dez nút tv̊n wolte, der sol dem kleger sin schaden abe tv̊n den er da von lidet.

Wir wellen ŏch daz dekein lantman mŏge kemphen mit deheim ir burger.

Wir geben in ŏch den gewalt ze messende alle maze wines vnd kornes vnd daz dar zů hŏrt, vnd alle gewege goldes vnd silbers vnd daz dar zv̊ hŏrt : swenne si die gemessent, so sollent si si bevelhen zwein burgern die dar zv̊ nútze sint, vnd swer mit minre oder mit merre verkŏfet, der ist dez valsches schuldig.

Wir geben in ŏch den gewalt ze machende einunge vber sich selben, vnde stete zehabende ir gûten gewonheit, die der stat nútze sint.

Si sollent ŏch vrj sin alles zollis swar si kument in vnsers riches stette.

Swel edelman ir burger ist, der edelliche dienste tv̊t, der sol ir stúre lidig sin.

Swel burger wil helfen eim lantman sinem frúnde ane wider sim eitgenozen, der sol vor der stat zwene tage vs varn vnd nach der getat zwene tage vs sin, vnd sol die stat da von dekein schulde liden.

Wand wir vnsern burgern vnd der stat von Mulnhusen dise reht haben geben, durch daz nieman hie wider iht tŏie, vnd wer da wider iht tete, daz der verschuldete den zorn vnsers kvnigclichen gewaltes : dar vmbe han wir si bestetet vnd disen brief besigelt mit vnserme kvnigclichem jngesigel zeinem ewigen vrkvnde.

Dirre brief wart geben vnd geschriben ze Colmer, an aller heiligen abende, do man zalte von gottes geburte drizehen hundert jar vnd nún jar, in dem ersten jare vnsers riches.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche, un peu ébréché dans le bas, pendant sur lacs de soie rouge: le roi des Romains à la figure imberbe, drapé dans ses ornements royaux, la couronne en tête, tenant de la main droite le sceptre, de la gauche le globe crucifère, assis sur un trône à dossier gothique; lég. : † HEINRICVS DEI GRACI . . . . RVM REX . . . . GVSTVS. (Archives de Mulhouse.)

143. *Frère Sigfrid, le prieur et la communauté des religieux augustins de Mulhouse attestent que* 1310.
frère Hugues, conventuel du même ordre, a acquis de Nicolas Kilwart, de Bruebach, au prix de 13 livres 27 mai.
de Bâle, une rente de 5 quartaux de blé, moitié seigle, moitié avoine, sur des biens situés audit lieu, laquelle rente, que l'acquéreur ne pourra ni vendre ni échanger, sera payable entre les deux fêtes de la Vierge (assomption et nativité) : après sa mort, elle reviendra aux religieux qui, s'ils voulaient l'aliéner, devront la laisser au susdit Nicolas ou à ses héritiers 5 sous meilleur marché qu'à tout autre.

Veille de l'ascension 1310.

Ich brûder Sifrit, der [prior] vnde der conuente sante Augustines orden ze Mulnhúsen,

Tv̊n kunt allen den diͤ disen brieph sehent oder hôrent lesen :

Daz brûder Hug, ein brûder vnsers ordens, hat gúkof et viunfviertâl geltes halb rokken unde halb habern ewiges geltes úmbe driuzehen pfunt baseler mûnse, vnde || daz selbe gv̊t hat gúgeben Nicolaus Kilwart, ein bider man von Brobach, im ze koffenne, vnde lit och in dem selben banne : dritthalbe teile juchart aggers ligent vffen Ekke : zwe teil einer juchart ligent vf dem Galgen berge : ein zweiteil einer juchart liget in dem Tal leh abe : ein halbe zweiteil einer juchart liget an Rûte ze hurst : ein juchart ligent in der alten Steingrube : ein halbe manne werc mattûn liget ze Walprehzwilr : vnde daz selbe gelt sol der vorgúnante Claus vnde sine nachkumen geben ane allen fûrzuk zwischent den zwein messen vnsrer vrown dem vorgúnanten bruder Huge bis an sinen tot, vnde nach sinem tode den vorgúnanten brûdern in wendic einer mile, swar si welle : vnde daz selbe gv̊t únsol nochen mag brûder Hug fúr koffen noch fûr wehseln bis an sinen tot : vnde ist

daz daz wiͤr diͤ vorgúnanten brúder wôlten fúrkoffen daz selbe gelt nach brûder Huges tode, so súlen wiͤr dem vorgúnante Claus vnde sinen erben daz selbe gelt inen bas geben viunf schillinge denne iemanne.

Zeinem waren vrkúnde vnde ze einer ganzer gsicherheit, so henken wiͤr der vorgúnante prior vnde der conuente vnseru jnsigel her an disen brieph.

Diz gúschach do man zaltel (*sic*) nach vnsers herren gúbúrtelichen tage tusent driuhundert vnde zehen jar, an dem vffert abende.

Original en parchemin; du sceau du prieur il ne reste que les lemnisques; celui de la communauté, également sur lemnisques, est ogival et en cire blanche; dans le champ, saint-Michel et le dragon; lég.: † S' . . . . (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

1313. 22 août. **144.** *Paix provinciale conclue par Henri VII, roi des Romains, avec les évêques de Strasbourg et de Bâle, les landgraves de la haute et de la basse Alsace et les villes de Strasbourg et de Bâle, comprenant tout le pays situé entre la Seltz et la Birse, le Rhin et les Vosges, ainsi que les possessions de l'évêque de Strasbourg sur la rive droite, et valable à partir de la saint-Martin proche venante pendant cinq ans. — 1° Les villes cesseront d'avoir des bourgeois extérieurs* (pfahlbürger) *: ceux qu'elles ont admis, devront résider hiver et été et déclareront d'ici à la saint-Martin, s'ils entendent ou non se conformer à cette condition. — 2° Dans la paix sont compris tous les ecclésiastiques et les maisons religieuses, tous les nobles, comtes, barons et vassaux qui lui prêtent ou lui prêteront serment, toutes les villes, bourgs, châteaux, villages et colonges situés dans les limites ci-dessus : les droits des uns et des autres sont réservés. — 3° Strasbourg et Bâle nommément conserveront tous leurs droits, franchises et bonnes coutumes. — 4° Comme membres de la ligue, les évêques de Bâle et de Strasbourg ne prêteront aide à aucun de leurs ressortissants pour des faits antérieurs à la paix. — 5° Tous les nouveaux péages seront abolis; nul n'usera du droit d'épave, s'il ne veut être traité comme un voleur de grand chemin et s'attirer les poursuites de l'alliance. — 6° En cas d'infraction de la paix dans le ressort de l'Empire, la victime ou ses parents porteront plainte aux procureurs ci-dessous désignés, qui sommeront le coupable de réparer dans les huit jours le dommage causé; s'il ne tient pas compte de cette sommation, et que les procureurs ne soient pas de force à le réduire, ils s'adresseront aux autres membres de l'alliance qui, avec les forces auxquelles ils auront été taxés à l'unanimité ou à la majorité des deux tiers des suffrages, se rendront sous huit jours à leur appel, et obligeront l'infracteur non-seulement à réparer le dommage causé, mais encore à supporter les frais de l'expédition dirigée contre lui; si ses biens n'y suffisent pas, on l'appréhendera au corps. — 7° Si l'infraction a été commise sur le territoire des évêques de Strasbourg ou de Bâle, ou dans la circonscription du haut ou du bas landgraviat, on s'adressera à leurs délégués particuliers, qui procéderont de la même manière que les procureurs de l'Empire. — 8° Si c'est dans la juridiction des villes de Strasbourg ou de Bâle, on s'adressera aux bourgmestres, et s'ils manquent à l'appel, aux bourgeois de l'une ou de l'autre ville, comme aux autres confédérés. — 9° Tous les étrangers domiciliés ou de passage devront garder la paix, comme tout autre habitant. — 10° Si quelqu'un perd sa liberté et est conduit hors des limites de l'alliance, les confédérés s'entendront pour réunir leurs forces et pour le délivrer. — 11° Les meurtres ou les blessures commis antérieurement à la paix et pour lesquels la composition n'aura pas encore été payée, n'y portent pas atteinte; mais si quelqu'un est blessé ou tué postérieurement, dans le premier cas on jugera sur sa plainte, dans le second sur celle des parents, ainsi qu'on a coutume de juger les blessures et le meurtre. — 12° Pour les rentes annuelles en nature ou en argent, la saisie est de droit, en cas de non paiement; dans toute autre circonstance, la saisie extra-judiciaire est interdite, à moins que le débiteur n'y ait consenti à l'avance : on pourra lui saisir alors son bien propre, son alleu ou son fief. Les biens ou les vassaux d'une maison religieuse commis à un avoué sont insaisissables. — 13° Si les procureurs et les préposés de la paix tombent d'accord à l'unanimité ou à la majorité des deux tiers, que c'est au seigneur, à la ville, au bourg ou*

au village où une infraction aura été commise, à en poursuivre la réparation, il ne sera pas nécessaire de faire appel aux confédérés. Si, au contraire, ils décident que la ligue viendra en aide au plaignant, celui qui ne se rendra pas à cet appel sera déclaré parjure et infâme, et déchu de tous ses droits à l'alliance. — 14° Les mêmes peines atteindront les préposés de la ligue qui, par leur faute, manqueront à poursuivre le redressement d'une infraction : en cas d'excuse légitime ou de mort, on remplacera le défaillant et on fera prêter serment à son successeur dans la même forme que ceux institués d'abord. — 15° Tous les biens affermés à perpétuité (die zu erbe geluhen sint) *continueront à être régis par la coutume ancienne. — 16° Celui qui, dans le délai de deux mois, n'aura pas juré l'alliance devant son juge dans les villes, les bourgs et les villages, ne pourra plus y être admis. Si le juge nie que le serment ait été prêté, l'intéressé sera reçu à prouver le contraire par le dire de deux témoins. Ne sont pas soumis à ce délai ceux qui sont hors du pays, qui sont malades ou prisonniers. — 17° Par égard pour leur caractère, les prélats, les chanoines et le clergé ne seront pas tenus de jurer la paix. — 18° Nul ne pourra frapper monnaie, s'il n'en tient le droit de l'Empire ou autrement : toute infraction sera punie comme faux monnayage, et l'alliance devra poursuivre les coupables et leurs complices. — 19° Si le landgrave de la haute ou de la basse Alsace, ou tout autre juge, ne peut pas assurer main-forte à une sentence qui adjuge un bien à un de ses justiciables, les alliés lui viendront en aide pour l'exécution de ladite sentence. — 20° Les bourgeois de Strasbourg excluent de la paix provinciale tous ceux qu'ils ont expulsés de leur ville à l'occasion du dernier soulèvement. — 21° L'évêque de Strasbourg et le grand bailli qui ont adhéré à la paix publique récemment établie à Francfort (commencement de juillet), n'en prendront pas occasion de refuser de participer à l'alliance. — 22° Les biens qu'on possède sans contestation depuis dix ans, ne pourront être revendiqués ni réunis à l'*allmend *pendant la durée de la paix provinciale. — 23° Celui qui, depuis moins de cinq ans, aura été privé d'un bien qu'on aura réuni à l'*allmend, *pourra s'en remettre en possession jusqu'à ce que le juge ait prononcé. — 24° Comme procureurs de la paix, le roi des Romains institue pour sa part Henri le burgrave de Dorlisheim (Doroltzheim) et les chevaliers Mathias de Herkheim (Heringheim) et Jean d'Echery (Eckerich).*

Mercredi après l'assomption 1313.

J. Wenckeri Disquisitio de ussburgeris, pp. 39—44.

145. *Vente faite devant l'official de Bâle, par Conrad Swertfeger, bourgeois de Mulhouse, à Conrad de Mulhouse, dit de Kœtzingen, moyennant 10 livres deniers, d'une rente d'une livre sur une maison sise à Mulhouse, en face de la cour de Lucelle et à côté de la synagogue.* 1311. 21 oct.

Bâle, jeudi après la saint-Gall 1311.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum facimus presentium inspectoribus vniuersis:

Quod constitutus coram nobis Conradus Swertveger, || burgensis in Mulnhusen, confessus fuit publice recognoscens in iure se iuste et legaliter vendidisse Conrado de Mulnhusen || dicto de Kŏzzingen redditus vnius libre denariorum de domo ipsius quam inhabitat, sita in oppido Mulnhusen, ex opposito curie dominorum de Luzzelah et, iuxta synagogam iudeorum ibidem, pro decem libris denariorum vsualium, ac se eandem pecunniam a predicto emptore integraliter recepisse et in vsus suos necessarios conuertisse: et dictus Conradus Swertveger venditor predictam domum suam in dictis redditibus vnius libri denariorum annuatim in festo beati Martinj hyemalis exsoluendis onerans et ius percipiendj eosdem redditus de domo predicta in dictum emptorem ac suos heredes siue successores sollempniter transferens, promisit ipse venditor, per fidem sollempnj interposita stipulacione prestitam, dictum contractum ratum habere et firmum, nec contra ipsum quouis modo facere vel venire et de predicta

domo predictos redditus debitis temporibus et statutis soluere, jtem cauere de euictione rej vendite, et in casu euictionis dicto emptori ac suis heredibus siue successoribus fideliter et efficaciter assistere et prestare, quandocunque et quotienscunque opus fuerit, debitam warandiąm ad hec se et suos heredes siue successores inuiolabiliter astringendo: renuncians dictus venditor expresse et ex certa sciencia exceptioni dolj mali, non solute, non tradite, non numerate pecunie, deceptionis vltra dimidium iustj pretij ac omni iuri et iuris auxilio canonicj et ciuilis, omni consuetudinj et statuto, vniuersis quoque exceptionibus et defensionibus tam iuris quam facti, quibus dictus contractus impugnarj posset, aut quomodolibet in irritum reuocarj.

In cuius rej memoriam et testimonium premissorum, nos . . officialis predictus sigillum curie basiliensis huic appendj fecimus instrumento.

Datum Basilee, anno domini M°. ccc°. vndecimo, feria quinta proxima post festum beatj Gallj.

Original en parchemin, muni du sceau de l'official pendant sur simple queue. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1312. 21 juin. **146.** *Henri sire de Steinbrunn reconnaît, pour lui et pour son fils Robin, en présence et sur le conseil de son suzerain, le comte Ulric de Ferrette, n'avoir aucun droit à prétendre sur la colonge de Sainte-Adélaïde (de Seltz) audit Steinbrunn, si ce n'est l'avouerie et les droits attachés aux biens censitaires qu'il tient de cette colonge, et le bien dit d'Ulric de Steinbrunn. — Parmi les témoins figure Ulric, le maître d'école de Mulhouse.*

Cernay, mercredi avant la saint-Jean d'été 1312.

Wir Heinrich herre von Steinburnen

Tůn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen:

Daz wir vnd || Robin vnser sun erkennen mit disem offenen briefe, vnd han erkennet vor vnserm herren grafe V̊lriche || von Phirt vnd mit sinem rate, vnd mit andern vnser frúnde rate, daz wir vnd vnser erben enkein reht han an dem dinghofe ze Steinburnen, dem man do sprichet Sant Adelheide hof, vnd an lúten vnd an gůte vnd an allem den rehten die in den hof hôrent vnd ze dem hofe hôrent, âne vnser vogetye mit dem rehte daz dar zů hôret, vnd ane die erbe gůt die wir han von dem hofe oder môhten gewinnen úmbe zins, vnd die reht zetůnde als ein ander hůber, vnd ane die gůt dem man sprichet V̊lrichs gůt von Steinburnen.

Were och daz wir dúhein reht hatten gehabet an dem hofe vnd an dem gůte daz dar in hôret, des fúrzihen wir vns lidig vnd lere mit disem offenen briefe, vnd han vns des fúrzigen fúr vns vnd fúr vnser erben, ane die gůt die wir vns han vsgenomen vnd búhabet, also da vor geschriben stat.

Das dis war ist vnd stete blibe, dar úmbe han wir der vorgenante Heinrich von Steinburnen vnser ingesigel gehenket an disen brief zem vrkúnde, vnd han gebetten den vorgenanten vnsern herren von Phirt, daz er och sin ingesigel hat gehenket an disen brief ze einer stete.

Wir grafe V̊lrich von Phirt der vorgenante, wan dis vor vns geschach, so han wir unser ingesigel dur bette gehenket an disen brief ze einer warheit.

Hie bi waren och gezúge : her Egelof von Ratzenhusen, her Johans ze Rine, her Johans V̊lrich vom Hus, her Wernher von Schonenberg, her Johans von Capelle, her Walch zem Tor, her Claus Bŏmelin, her Rŭdiger Birkimort, her Cŭnrat Zobel, rittere, Hug von Wúnenberg, Rŭdolf Vorm, Peter von Durniche der alte vnd der junge, Heinrich von Zessingen, edel knehte, her Johans kilchherre von Sewen, meister Vlrich schŭlmeister von Múlnhusen vnd ander biderbe lúte gnŭge.

Diz geschach vnd dirre brief wart geben ze Senhein, do man zalte nach gottes geburt dricehenhundert iar, dar nach in dem zwolften iare, an der mittewochen vor sant Johans tag ze súneieht.

Original en parchemin, les sceaux manquent, restes de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

147. *Le comte Ulric de Ferrette abandonne aux chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Mulhouse une rente de sept mesures de vin qu'ils lui devaient pour un* mentag *de la colonge de Cernay, mouvant de l'église de Strasbourg : pour ne point amoindrir le fief, il remplace la parcelle qu'il en détache par le moulin de Walheim.* 1312. 30 juin.

Thann, vendredi après la saint-Pierre et saint-Paul 1312.

Wir graue V̊lrich von Phirt

Tv̊nt kúnt allen den die disen brief sehent older || hŏrent lesen :

Daz wir han gigeben luterlich dúrch got vnd ze eime rehten almŭsen || den geistlichen lúten der ritterschaft dez spitals von sante Johannese ze Múlnhúsen syben amen win geltz, der si vns schúldig waren von eime mendage, der gehort in vnsiren dinghŏf ze Senhein, den wir ze lehen hant von der styft von Strazbúrg, vnd durch daz wir vnsire lehen nút schwecheren sin, so legen wir die mŭlin ze Walhen in daz lehen fúr die syben amen win geltz, also daz ich die vorgenanten mŭlin von der vorgenanten styft von Strazburg habe vnd haben sol in alleme dem reht alz den vorgenanten dinghóf ze Senhein, vnd henke dar úber zŭ einer stete min ingesigele an disen brief.

Der ward gigeben ze Tanne, an deme fritage nach sante Peter vnd sante Paulez tage, doman zalte von gotz giburte drvzehen húndirt iar in dem zwelften iare.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de la commanderie de Saint-Jean de Colmar.)

148. *A la prière du comte Ulric de Ferrette, le chevalier Mathias de Herkheim, prévôt de Mulhouse, le tient quitte, lui et tous ceux qui ont eu part à la mort du chevalier Werner de Trothoven, des peines pécuniaires qu'ils ont encourues de ce chef.* 1314. 22 juin.

Samedi avant la saint-Jean 1314.

Ich Mathis von Herenken, ein ritter, der schultheisse ze Mulnhusen,

Tŭn kunt allen den die disen brief || sehent oder horent lesen :

Das ich lidig han gelassen den edeln herren, minen herren grauen V̊lrichen von || Phirt, durch sine bette, vnd alle die die deheine schulde hatten mit worten

oder mit werken, mit reten vnd mit geteten, an herre Wernher seligen tode von Trothoven, eins ritters, aller der besservnge die mir gevallen mochte von gerichtes wegen, oder von eynvngen oder von gewonheit oder von gesetzeden in deheinen weg.

Vnd des ze einem vrkúnde der warheit, han ich min ingesigel gehenket an disen geginwirdigen brief.

Der gigeben wart an dem samestage vor sante Johanneses tage ze súnieht, do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hvndert jar vnd vierzehen jar.

Original avec simple queue en parchemin, le sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, familles éteintes.)

1314. **149.** *Lettre d'indulgences par laquelle François archevêque de Palerme, Nicolas archevêque de Zara, Raimond archevêque d'Andrinople, Antoine évêque de Ségorbe, Raimond évêque de Marseille, Nicolas évêque de Butrinto (Albanie), Pierre évêque de Citta Nova (Istrie), Arnaud évêque de Consorans (ou Saint-Lizier), Pierre évêque de Narni, Nicolas évêque de . . . . . . , Jean évêque de Valania (Syrie) et Béranger évêque de Carpentras, accordent 40 jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après confession, fréquenteront par piété l'église de Saint-Etienne de Mulhouse aux deux fêtes du patron, à noël, à pâques, à l'ascension ou à la pentecôte, aux fêtes de la Vierge, à celles des apôtres ou à leurs octaves, aux fêtes de saint Nicolas et de saint Erhard, aux fêtes de sainte Catherine, de sainte Madeleine et de sainte Marguerite, le vendredi-saint, à la toussaint ou à la dédicace — à tous ceux qui contribueront à l'entretien du curé ou des chapelains qui la desservent — à tous ceux qui y entendront la grand'messe les dimanches et fêtes — à tous ceux qui suivront le prêtre revenant de porter le viatique aux malades — à tous ceux qui tendront une main secourable à la fabrique, au luminaire ou aux ornements de l'église.*

Carpentras, 1314, la 9e année du pontificat du pape Clément V.

Uniuersis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, nos Franciscus miseratione diuina panormitanus et fratres Nicholaus iadrensis || et Raymundus adrionopolitanus archiepiscopi, Antonius sogorbicensis, Raymundus massiliensis et fratres Nicholaus botrontinus, Petrus Ciuitatis || Noue, Arnaldus cosoranensis, Petrus narniensis, Nicholaus scarpatensis, Johannes valaniensis et Berengarius carpentoratensis episcopi, salutem in domino sempiternam.

Quoniam, vt ait apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi recepturi prout in corpore gessimus siue bonum fuerit siue malum, opportet nos diem messionis extreme misericordie operibus preuenire ac eternorum intuitu seminare in terris, quod reddente domino recolligere debeamus in celis firmam spem fidutiamque tenentes, quoniam qui parce seminat parce et metet, et qui seminat in benedictionibus de benedictionibus metet vitam eternam.

Cupientes igitur vt ecclesia beati Stephani in Mulnhusen, basiliensis dyocesis, congruis honoribus frequentetur et a Christi fidelibus iugiter veneretur, et vt Christi fideles quasi per premia salubriter inuitemus ad merita, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad ipsam ecclesiam in festiuitatibus ipsius sancti ac inuentionis eiusdem, natiuitatis domini nostri Jhesu Christi, resurrectionis, ascensionis et pentecostes, in omnibus et singulis festiuitatibus beate gloriose semper Marie virginis, necnon in festiuitatibus omnium apostolorum et in octauis festiuitatum ipsorum

octauas habentium, et in festiuitatibus sanctorum Nycholai et Erhardi pontificum et sanctarum Katherine virginis et martyris, Marie Magdalene et Margarete, in die parasaph. . . . (parasceve?), in conmemoratione omnium sanctorum, ac in dedicatione eiusdem, causa deuotionis, peregrinationis et orationis accesserint annuatim, necnon qui ad sustentationem plebanorum (?) seu capellanorum diuina offitia in dicta ecclesia celebrantium et ibidem singulis diebus dominicis et festiuis publicam missam audierint, seu qui sacerdotem infirmum conmunicantem ad ecclesiam prefatam secuti fuerint, aut ad fabricam, luminaria et ornamenta dicte ecclesie manus porrexerint adiutrices [nos omnipotentis] dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, singuli singulas quadraginta dierum indulgentias de iniunctis eisdem [penitentij]s misericorditer in domino relaxamus, dummodo dyocesani voluntas ad id accesserunt et consensus.

In cuius rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum iussi[mus] appensione conmuniri.

Datum Carpentorati, anno domini millesimo trecentesimo decimoquarto, pontificatus domini Clementis papa V[ti] anno nono.

Original en parchemin, rongé des souris en plein texte, muni de treize sceaux en cire rouge, de plus ou moins mauvaise conservation, sur lacs de soie rouge ou verte. (Archives de Mulhouse.)

150. *Frédéric III dit le Beau, roi des Romains, confirme en faveur de Jean de Dirpheim, évêque de Strasbourg, le diplôme de Henri VII, du 28 novembre 1308, relatif à l'échange par lequel la ville de Mulhouse fit définitivement retour à l'Empire, diplôme qu'il insère textuellement dans le corps de l'instrument.* 1315. 24 mars.

Strasbourg, 9 des calendes d'avril 1315, la 1re année du règne.

Jacobi Wenckeri Dissertatio de pfalburgeris et de usburgeris. Argentorati, 1698, in-4°, II, pp. 35.

151. *Frédéric le Beau, roi des Romains, sur la demande des conseillers et de la communauté des bourgeois de Mulhouse, confirme tous les droits, libertés, priviléges et bonnes coutumes, écrits ou non écrits, qu'ils tiennent de ses prédécesseurs à l'Empire. A cette première faveur il ajoute 1° le droit d'appliquer, sa vie durant, le produit de l'*umgeld *aux fortifications et aux édifices nécessaires à la commune; 2° le privilége de ne pouvoir être cités, tant par les chrétiens que par les juifs, que devant le juge de leur ville; 3° la défense à l'avoué et au prévôt de mettre la main sur la personne et les biens des bourgeois ou des manants, sans un jugement préalable.* 1315. 29 mars.

Colmar, 4 des calendes d'avril 1315.

Fridericus, dei gracia romanorum rex, semper augustus,

Omnibus in perpetuum.

Regalis excellencie || dignitas tunc uere laudis titulis sublimatur et gloria ac eminenti decore prefulget, cum fidelium suorum deuocionem || attendit, et eis de sua liberalitate confirmat, que a suis predecessoribus iuste sibi collata uidentur, cum in obseruandis beneficiis non minus quam largiendis accrescat regie dignitati.

Sane prudentum virorum . . consulum et universitatis ciuium de Múlhusen, dilectorum nostrorum fidelium, peticionibus fauorabiliter annuentes, ipsis omnia iura, libertates, priuilegia et honestas consuetudines scriptas siue non scriptas, sibi a diuis romanorum imperatoribus et regibus nostris predecessoribus traditas et concessas, auctoritate nostra regia innouamus, approbamus et presentis scripti patrocinio confirmamus.

Et ut specialius nobis iidem senciant se dilectos, adicimus uberioris gracie nostre donum, vt ungeltum predicti oppidi nostri in Múlhusen, quod ipsis ciuibus conuertendum in memorati oppidi fortificacionem et ad reparacionem seu reformacionem edificiorum necessariorum communium, ad uite nostre tempora ex liberalitate regia donauimus et presentibus donamus, colligendum et recipiendum pacifice et quiete, sine impedimento quouis nostro ac nostrorum officialium quorumcumque.

Indulgentes insuper dilectis nostris ciuibus ex gracia speciali, ut nullus ipsorum nec per christianos uel iudeos pro quacumque causa, nisi coram prefati oppidi judice conueniri valeat siue trahi, quodque nullus aduocatus vel scultetus qui pro tempore fuerint, aliquem ciuem vel incolam, qui dicitur *seldener*, ipsius oppidi in oppido uel extra absque iudicio uiolenter capiat, vel uiolenciam ipsis in rebus inferat seu personis.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostre innouacionis, approbacionis, confirmacionis, donacionis et indulsionis graciam infringere, uel ei in aliquo ausu temerario contraire: quod qui facere presumserit, grauem nostre maiestatis offensam se nouerit incurrisse.

In cuius rei testimonium presentes litteras scribi et nostre majestatis sigillo iussimus conmuniri.

Datum Columbariæ, iiij kalendas aprilis, anno domini millesimo trecentesimo quintodecimo, regni uero nostri anno primo.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche, d'assez bonne conservation, pendant sur lacs de soie rouge. (Archives de Mulhouse.)

1315. 4 avril. **152.** *Frédéric le Beau, roi des Romains, confirme et renouvelle la constitution de Mulhouse dans les mêmes termes que Henri VII.*

Bâle, jour de la saint-Ambroise 1315.

Friderich, von gottes gnaden rômscher kúnig, allewegent de[s] riches merer,

Enbútet allen sin getrúwen lúten in sinem riche die disen brief sehent oder hôrent lesen || sine hvlde vnd alles gv̊t.

Die kvnigliche ordenvnge von der dú reht vliessent vnd die gewonheit bestetit, sol geneiget sin zegebende die reht vnd zebestetende die gewonheit, || mit den ir lúte fridesam leben han múgent vnd in nútze sint: da von so kúnden wir allen den die nv lebent oder har nach koment, daz wir vnsern lúten den lieben bvrgern vnd der stat ze Múlnhvsen an Svntgôwe han gegeben dú reht dú hie nach geschriben stant;

Daz si allerhande lehen han mvgen vnd besitzen, nach lehenes rehte vnd gewonheit.

Der schvltheize den wir in geben, der sol enhein bvrger vahen ane reht gerihte.

Der selbe richter sol in dekeinen amtman geben, wan den der rât kúset.

Wir han in óch geben, swel bvrger den andern zetode sleht, wirt er ergriffen vf dem morde, daz hópt sol er verlorn han : entrinnet er, man sol im drie tage fúr gebieten : kvmt er denne nút fúr, sin gv̊t in dem banne ze Múlnhusen, ligendes vnd varndes, sol sin des richters, vnd der lip des toten fründen, vnd der stat zehen phvnt phenningen, vnd sol ŏch niemer wider in die stat komen.

Machet ein bvrger den andern blv̊trúnse mit gewefenter hant, der bessert dem richter zehen phvnt oder sin hant, weders der schvldige wil, dem kleger ein phvnt vnd der stat ein phvnt, vnd sol ŏch sin jar vnd tag von der stat vnd niemer wider in zekomende ane des klegers willen : ist er ze strenge, so stat es an dem rate nach der vnfv̊ge so geschehen ist.

Tv̊t och ein bvrger dem andern dehein ander vnzvht mit worten oder mit werken, der bessert dem richtere drisig schillinge, der stat zehen schillinge, dem kleger zehen schillinge vnd ein manot fúr die stat vswendig der bvrgraben, vnd niemer wider in zekomende er gebe zehen schillinge an die stat.

Swer da den andern vrevelliche heimsv̊chet, waz der wirt dem tv̊t, daz bessert er noch richtere noch nieman.

Sleht ein bvrger ein lantman in der stat zetode oder wundet in, mag er erzúgen mit zwein siner eitgenossen, die es horten vnd sahent, daz ers hette an in braht, so bessert er nieman.

Sleht ein lantman ein bvrger, der sol den schvltheizen vnd sin eitgenossen an schrien, die súllent den lantman begrifen vnd haben vntz der stat vnd den bvrgeren gebessert wirt nach rehte : entrinnet er, der schvltheize sol sin lip vnd sin gv̊t twingen so verre er mag, vntz der stat vnd dem kleger wirt gebessert.

Dehein bvrger sol wider sin eit genossen dem lantman beholfen sin wider dem rehte.

Wir geben in ŏch daz dehein bvrger von Múlnhvsen niender sol ze rechte stan vmbe deheine sache, wande vnder ir lóben ze Múlnhvsen, ane vmbe dú gv̊t dú dingphlichtig sint.

Swel bvrger den andern beklaget vor anderm gerichte, der sol im sin schaden abetv̊n den er da von lidet, ane vmbe e vnd vmbe wůcher vnd vmbe phantgv̊t.

Swel bvrger dannan ziehen wil, der sol von úns vnd von den die an únser stette sint, fride han swar er ziehen wil, er sie denne ieman schvldig der in behabe vf reht.

Si súllent ŏch emphahen ze burgere swen sú wellent vnd zin kvmet : jst er eigen, kvnt sin herre vnd besetzet in alse er ze rechte sol, so sol er von in varn vnd fride haben drie mile vmbe die stat.

Swer burger werden wil, der git den bvrgern ein phvnt vnd sol ein hvs kőfen ze minnestem vmbe fúnf phvnt, vnd so ers vf git ein phvnt.

Was gv̊tes ein bvrger besessen hat gerv̊wet frideliche in stiller gewer, alse er ze rehte sol, swer daz wil ansprechen der inwendig landes vnder dannan ist gewesen, dem behabet er es vor, daz eigen mit sins einiges hant, daz erbe sich selbe dritte.

Swel frőwe iren elichen wirt erben wil, so er stirbet, an gewinnigem gv̊te oder an varndem, dú sol gelten den dritteil siner schvlde.

Swel gelúbde bezúget werdent mit zwein des rates, daz sol sin ane lögen, vnd swaz ŏch vor gerichte geschiht vnd an die lúte gezogen wirt, da sol ein bvrger dem andern helfen daz er sach vnd horte an gerichte, oder súllent swern daz si niht dar vmbe enwissent des man an si zúhet : wer des nút tv̊n wolte, der sol dem kleger sin schaden abtv̊n den er da von lidet.

Wir wellen ŏch daz dehein lantman mvge kemphen mit deheim ir bvrgere.

Wir geben in ŏch den gewalt ze messende alle masse wines vnd kornes vnd daz dar zv̊ hŏrt, vnd alle gewege goldes vnd silbers vnd daz dar zv̊ hŏret : swenne si die gemessent, so súllent si si bevelhen zwein bvrgeren die dar zv̊ nútze sint : vnd swer mit minre oder mit merre verkőfet, der ist des velsches schvldig.

Wir geben in ŏch den gewalt ze machende einvnge úber sich selben vnd stête zehabende ir gv̊ten gewonheit die der stat nútze sint.

Si súllent ŏch vri sin alles zolles, swar si koment in únsers riches stette.

Swel edel man ir bvrger ist der edelliche dienste tv̊t, der sol ir stúre lidig sin.

Swel bvrger wil helfen eim lantman sinem frúnde ane wider sim eitgenossen, der sol vor der getat zwene tage vs varn, vnd nach der getat zwene tage vsse sin, vnd sol dú stat da von dekein schvlde liden.

Wand wir vnsern bvrgern vnd der stat von Múlnhvsen disú reht haben gegeben dvr daz nieman hie wider iht tů, vnd wer da wider iht tete, daz der verschvldete den zorn únsers kúniglichen gewaltes : dar vmbe han wir si besteteget vnd disen brief besigelt mit únserm kúniglichem jngesigele ze einem ewigen vrkúnde.

Dirre brief wart gegeben vnd geschriben ze Basile, an sant Ambrosien tage des bischoffes, do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hvndert jar, dar nach in dem fúnfzehenden jare, in dem ersten jare únsers riches.

Original en parchemin d'Italie, muni du sceau rond en cire blanche bien conservé, pendant sur lacs de soie rouge; dans le champ, personnage imberbe drapé dans les ornements royaux, la couronne en tête, dans ses mains le sceptre et le globe crucifère, assis sur un trône gothique et les pieds sur un lionceau; lég. : † FRIDERICVS : DEI : GRACIA : ROMAN . . . . : . . X : SEMPER : AVGVSTVS. (Archives de Mulhouse.)

153. *Le prévôt, le conseil et les zunftmestres en exercice et sortants, ainsi que la communauté de Mulhouse, à savoir les chevaliers, les écuyers et les bourgeois, riches et pauvres, s'accordent pour interdire à qui que ce soit de lever des impôts pour le compte de l'Empire, en cas de vacance du trône impérial, si ce n'est la taille, quand elle est échue. Si le contrevenant est bourgeois, il sera déchu à jamais de ses droits de bourgeoisie, et tous ses biens meubles et immeubles dans la banlieue de Mulhouse seront confisqués au profit de la ville; s'il n'est pas bourgeois, ni lui ni ses héritiers ne pourront jamais être reçus comme tels. Les contractants s'engagent à résister de toutes leurs forces à la perception desdits impôts et déclarent caducs tous les titres qu'ils peuvent avoir donnés comme garantie de leur rentrée.* 1316. 23 janvier.

Vendredi après la sainte-Agnès 1316.

Wir . . der schultheiz vnd der rat, jvng vnd alt, vnd dî zvnftmeistere, nuwe vnd || alt, vnd dî burgere gimenlich von Mulnhusen,

Tv̂n kvnt allen dî disen brief sehent oder gihorent || lesen :

Das wir rittere vnd eidelknechte vnd dî burgere gimenlich mit bedahtem sinnem sin zi rate worden mit ein andir, rih vnd arm, das wir han gisetzit einberliche vbir vns selben, das niemant von Mulnhusen sol werben an ein romischiu kvnig, noch an ein keiser, noch an dikein andren vnsirn herren, den wir zi herren heitten, so das romischi rich asetzi ist, umbe dihein gůt, noch vmbe dihein stúre zi gende von den burgeren von Mulnhusen, ane vmbe des kvngis giwerf, wenne es giuallet.

Wer da wider tůt in dihein weg, ist er ein burger, der sol sin búrgrecht iemerme verlorn han, niemer burgere wider zi werdende, vnd allis das er hat, ligindis vnd varendis in dem banne zi Mulnhusen, ist givallen der stat zi Mulnhusen, vnd sol och das dî stat an sich cien.

Ist er nicht ein burger, weder in noch sin erben sol man einphahen zi burgere zi Mulnhusen.

Vnd sollen vns setzin zi wendende dî vorginante gabe mit allir vnsir macht, vnd was briefe wir iemande geben zi sicherheit vmbe soliche gabe, dî widerrůfen wir nv offenliche vor hin furbikwungine briefe, also das dî briefe vns noch der stat von Mulnhusen sollent einkein schade sin.

Vnd das dis war si vnd stete blibe, dar vbir heinken wir der stette ingisigile von Mulnhusen zenn ewigin vrkinde an disen brief.

Der wart geben nah gottis giburt druzehen hundert iar, in dem sechzehendem jare, an dem vritage nah sant Agnesin tage.

Original en parchemin, muni du grand sceau de la ville en cire blanche, fruste et ébréché, pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse.)

154. *Devant le prévôt et le conseil de Mulhouse, Mechtilde, Marguerite et Elisabeth, filles de défunt Jean de Meienhart, donnent divers biens à l'hôpital de cette ville, à charge par lui de leur servir une rente viagère de 4 quartaux de seigle.* 1316. 6 février.

Vendredi après la purification 1316.

Wir . . der schultheiz vnd der rat von Mulnhusen

Tv̂n kv̂nt allen den dî disen || brief sehent oder gihorent lesen :

Das fur vns sint kommen giwillincliche vnd vmbi || twungenliche Mechtilt,

Greda vnd Elyzabeth, Johansis seligen tohtire von Meienhart, vnd gaben vnsirm armen spital zi Mulnhusen vier jucharten akkirs, der ligent ein teil vssen vierdehalbe iucharte bi der Kristanin vnd ein bette bi Wernher Geishorn, ginthalb Tolren, vnd dru bette an dem Hartwege, nebent der herren gůt von Lutzila, also das der in dem vorginanten spital phleger ist, den vorginanten sweistren sol geben zi cinse von den vorginanten akkern, vnd och von dem vorginantem vnsirm spital, alli dĩ wile so sí drie lebent, vier viertel rokken, vnd nah ir allir drie tode, so vallent an den vorginanten spital dĩ akere alli lidig vnd lere.

Vnd zv̈ énr bizuginischiu der vorgischribinen dingen, so han wir durch bette der vorginanten sweistere der stette ingisigile von Mulnhusen gihenkit an disen brief.

Der wart geben nah gottis giburt druzehen hundert jar, in dem sechzehendem jare, an dem vritage nah vnsir vrowen liechtmis.

Original en parchemin, muni du grand sceau de la ville en cire verte pendant sur simple queue, dans le champ la roue à quatre rayons et à huit palettes; lég.: † S' VN . . . RSITATIS DE . . IL . . . VSEN. (Archives de Mulhouse.)

1316. Après. **155.** *Réversales par lesquelles frère Werner, le provincial de la province de Rhin-et-Souabe, frère Berthold, le prieur, et la communauté des religieux augustins de Mulhouse reconnaissent que le chevalier Conrad Zobel et sa femme Adatha leur ayant donné à titre gracieux et perpétuel une rente de 40 quartaux de blé et 10* schatz *de vignes, ils ont rétrocédé la rente et les vignes aux donateurs, leur vie durant, moyennant un cens annuel d'une livre de deniers et, en cas de prédécès du mari, ils s'engagent à mettre tout en œuvre pour en maintenir la jouissance à sa veuve.*

Sans date [1].

Nos frater Wernherus, prior prouincialis licet indignus prouincie Renj et Sueuie fratrum heremitarum ordinis sancti Augustinj, frater Berhtoldus, prior totusque || conuentus domus in Múlnhusen, eiusdem ordinis,

Notum facimus presentium inspectoribus vniuersis :

Quod honorabilis dominus dominus Cůnradus || strennuus miles de Múlnhusen dictus Zobel et reuerenda domina domina Adatha legittima sua vxor, ex gratioso fauore quo circa dictum nostrum ordinem et domum perhabitam afficiebantur, memorato nostro conuentuj in Múlnhusen quadraginta quartalia de annona et decem scados vinearum donauerunt et tradiderunt donatione irreuocabili inter viuos: que quadraginta quartalia annone cum dictis decem scadis vinearum ipsi domino Cůnrado dicto donatore et predicte domine Adate coniugi sue reconcessimus pro annuo censu vnius libri denariorum ad tempus duntaxat vite eorum, prout in publicis instrumentis super dicta donatione confectis plenius continetur.

Eapropter nos predicti frater Wernherus, prior prouincialis, frater Berhtoldus, prior et conuentus dicte domus in Múlnhusen, tanquam legittimj predicte donationis

---

[1] D'après le P. Antoine Hœhn, *Chronologia provinciæ rheno-suevicæ ordinis FF. eremitarum S. P. Augustini* (1744, in-4°), pp. 49—51, le provincial Wernher de Fribourg a succédé vers 1316 à Burkard de Tubingue et est resté en fonctions jusqu'en 1323.

donatarij, nomine nostro ac successorum nostrorum omnia prenotata bona, si predictum dominum Cunradum ante obitum dicte coniugis sue premori contingerit, pro ipsa domina Adathe (*sic*) dicta condonatrice defendere et tueri secundum omnem nostram et successorum nostrorum possibilitatem promi[t]timus bona fide.

In cuius rei testimonium, nos predicti frater Wernherus, prior prouincialis, frater Berhtoldus, prior et conuentus domus in Múlnhusen nostra sigilla presentibus apponenda.

Original en parchemin, muni de trois sceaux de forme ogivale pendant sur lemnisques; le premier en cire verte, mutilé des deux pointes, avec le buste du Christ nimbé de face au-dessus d'un cintre, légende illisible; les deux autres en cire brune également indéchiffrables. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

156. *Transaction entre la maison de l'ordre teutonique, d'une part, la ville de Mulhouse, de l'autre, moyennée par le chevalier Jean-Ulric am Hus, en qualité d'amiable compositeur, pour mettre fin au conflit qui avait éclaté au sujet du jardin des chevaliers de l'ordre teutonique, de la passerelle qui y donnait accès et de baies pratiquées dans le mur d'enceinte. — 1° L'arbitre décide, quant au jardin, que les chevaliers continueront à en jouir de la même façon que les autres propriétaires. — 2° Par contre, il reconnait qu'ils n'ont aucun droit aux nouvelles fenêtres, non plus qu'à la passerelle, mais qu'ils en useront néanmoins comme par le passé, tant que le conseil et les bourgeois ne le leur défendront pas. — 3° Enfin, si l'une ou l'autre partie enfreignait la transaction, elle perdrait sa cause* ipso facto *et paierait en outre 100 marcs à son adversaire.* 1318. 4 mars.

Bâle, samedi avant le carnaval 1318.

Ich Johannes Vͦlrich am Huse, ein ritter, ein scheideman nach rehte vnde nach minne, mit willekvr beider teile, dez erwirdigen herren brůder Berhtoldes von Bvͦhc || egge, dez lantkomendúrs, vnde dez komendúrs vnde der herren vom tútschenhuse ze Múlhusen einhalb . . dez schultheisen . . dez rates vnde der burgere von Múlhusen anderhalb, || vmbe die missehelle zwischent in vmbe den garten zwischent der stette graben ze Múlhusen, hinder der tutschenherren gesesse, vnde vmbe den steg zvͦ dem garten vnde vmbe dú núwen hohen vnde witen venster, die die selben tútschenherren hant in der ringmvren ze Múlhusen,

Tvͦn kvnt allen den die disen brief sehent oder hȏrent :

Daz ich an siche vnde erkenne daz daz reht ze swere lit vnde minne in dirre sache zwischent in frúntlicher ist denne reht : dar vmbe so spriche ich vnde heisse mit disem brieue, daz die vorgenanten tútschenherren súllent haben vnde niessen mit allem nútze den vorgenanten garten, vnde der selbe garte ligen sol in allem dem rehte als die anderen garten obenan vnde nidenan zwischent der graben vmb die stat ze Múlhusen, vnde sȏllent die burgere si nút fúrbas trengen (?) noch twenge[n] svnderliche ane alle geuerde, durch missehelle die nv waz oder hie nach werde, oder dur nit oder dur haz, furbasser denne die anderen die zwischent den graben garten hant.

Ich spriche och me daz die vorgenanten tútschenherren niht rehtes hant zvͦ den vorgesribenen núwen fensteren noch stegen : doch súllent si si han vnde niessen, die wile es in der rat vnde die burgere gȏnnent.

Ich heisse och bede teile stete han die scheidunge, als da vorgescriben stat, vnde weder teile daz niht stete hette, der hette sine sache verlorn vnde ist dar zv̊ dem andern teile schuldig vnde gevallen hvndert marc silbers.

Wan es also beret wart, da si der vorgenanten sache an mich kament vnde nam ich mich och also der selben sache an, vnde har úber daz ich diz geheissen vnde gesprochen han, als da vor gesriben stat, dar vmbe han ich min ingesigel gehenket an disen brief, vnde han dar zv̊ geheissen den vorgenanten herren den vorgenanten herren (*sic*) den lantkomendúr sin ingesigel . . den comendúr vnde die tútschenherren ze Múlhusen ir ingesigel . . den rat vnde die burger von Múlhusen ir stette ingesigel henken an disen brief ze einer steti der vorgenanten dinge.

Wir der vorgenante lantkomendúr . . der commendúr vnde die tútschenherren ze Múlhusen . . der rat vnde die burgere von Múlhusen vergehen stete ze hande daz da vorgesriben stat vnde han dar vmbe vnsere ingesigele gehenket an disen brief zv̊ einem vrkúnde.

Dirre brief wart geben ze Basile, dez jares da man zalte von gotz gebúrte drúzehen hvndert jar dar nahe in dem ahcehenden jare, an dem nehsten samstage vor der vasenaht.

Original avec traces de lacs, les sceaux ont disparu. (Archives de Mulhouse.)

1319. **157.** *Le chevalier Jacques de Luterbach déclare qu'il s'est arrangé avec le prévôt, le conseil et les*
24 avril. *bourgeois de Mulhouse et qu'il a renoncé à toute réclamation, au sujet des dépenses supportées par lui, en accompagnant, sur leur demande, l'empereur Henri VII défunt dans son voyage au-delà des monts (pour se faire couronner à Rome).*

Mardi avant la saint-Marc 1319.

Ich Jacob von Luterbach, ein ritter,

Tv̊n kunt allen den dī disen brief || sehent oder gihorent lesen:

Das ich fruntlich vnd liepliche bin girih || tet gar vnd genzlich mit . , dem schultheissen, mit dem rate vnd mit allen burgeren von Mulnhusen, vmbe den schaden vnd vmbe den bresten den ich han gilitten von der botschaft das si mich santent zi keiser Heinrich seligen vbir das gibirge, also das ich dar vmbe niemer sol anspreche noch forderunge han noch giwinnen, noch min erben, an dī vorginanten stat, noch an den schultheissen, noch an den rat, noch an dihein burger, von der vorginanten botschaft wegen, mit girihte noch ane girihte, vnd fur zihe mich der briefe, ob ich dhein han da wider, das in oder iemande der brief dikein schade sol sin ane alli giuerde.

Dar vmbe han ich min ingisigile fur mich vnd fur min erben gihenkit an disen brief zeim vrkunde.

Dis gischach vnd dirre brief wort geben nah gottis giburt druzehen hundert jar, in dem núnzehendem jare, an dem cistage vor sant Marx tage.

Original en parchemin, le sceau en cire verte, de forme ronde et pendant sur simple queue, porte un écu avec une clef en pal, avec la légende: S'. IACOBI. MILIT. DE. LVTERBACH. (Archives de Mulhouse.)

158. *Vente faite devant l'official de Bâle, par Nicolas Zessinger, bourgeois de Mulhouse, à Conrad de Mulhouse, dit de Kætzingen, de l'ordre teutonique, moyennant 10 livres de deniers, d'une rente d'une livre sur une maison située à Mulhouse, dans la rue des Tanneurs, et sur un champ tirant sur l'Ill.* 1319 21 août.

Bâle, mardi avant la saint-Barthélemy 1319.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum facimus presentium inspectoribus seu audituris vniversis:

Quod Nicolaus dictus Zessinger, burgensis in Muln || husen, coram nobis personaliter constitutus confessus fuit publice recognoscens in iure se iuste et legaliter vendidisse Conrado de Mulnhusen || dicto de Kôzzingen, nunc ordinis fratrum theutonicorum hospitalis sancte Marie ierosolymitani, redditus vnius libre denariorum soluendos et tradendos annuatim de domo ipsius Nicolaj, sita in oppido Mulnhusen, in vico cerdonum, iuxta domum Berzschinj dicti Schôhelin, ab vno latere, ab alio vero latere iuxta domum quondam Nicolaj de Rinspach : jtem de vno iugere suo terre arabilis, sito iuxta bona fratrum theutonicorum ab vno latere, ab alio vero latere iuxta bona Nicolaj dicti Bőmelin militis, et protendit ad flumen dictum Ille, pro decem libris denariorum vsualis monete, ac se easdem decem libras denariorum in prompta et numerata pecunia a predicto Conrado emptore integraliter recepisse et in vsus suos necessarios conuertisse: et predictus Nicolaus venditor predictam domum et iuger in dictis redditibus annuis vnius libre denariorum in festo beati Martinj annuatim religiosis dominabus . . abbatisse et conuentuj monasterij de Ebersecke, ordinis cysterciensis, basiliensis dyocesis, quibus dictus Conradus eosdem redditus coram nobis deputauit tradendis et soluendis, onerans et ius percipiendj eosdem redditus de eisdem domo et iugere in ipsam dominam abbatissam et conuentum, nomine dicti monasterii, sollempniter transferens, promisit ipse venditor per fidem sollempnj interposita stipulatione prestitam, dictum contractum ratum habere et firmum, nec contra ipsum quouis modo facere vel venire, et de domo et iugere antedictis predictos annuos redditus predictis religiosiosis (*sic*) dominabus nomine monasterij earumdem soluere et tradere predicto festo beati Martinj annuatim: jtem eisdem dominabus et earum successoribus cauere de euictione dictorum redditum venditorum, ipsis quoque in casu euictionis fideliter et efficaciter assistere et prestare, quandocunque opus fuerit, debitam warandiam, et ad hec se et suos heredes siue successores inuiolabiliter obligauit: renuncians nichilominus ipse venditor expresse et ex certa sciencia exceptioni dolj malj, non solute, non tradite, non numerate pecunie, deceptionis vltra dimidium iusti precij, ac omni iurj et iuris auxilio canonicj et ciuilis, omni consuetudinj et statuto, vniuersis quoque exceptionibus et defensionibus tam iuris quam facti, et specialiter iurj dicentj generalem renunciationem non valere, quibus dictus contractus aut quodlibet premissorum cassarj posset, aut quomodolibet in irritum reuocarj.

In cuius rei testimonium et memoriam premissorum, nos . . officialis predictus sigillum curie basiliensis huic appendj fecimus instrumento.

Datum Basilee, anno domini M°. ccc°. decimo nono, feria tercia proxima ante festum beati Bartholomej apostoli.

Original en parchemin, le sceau manque, reste de simple queue. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1320. 22 avril.

159. *Acte par lequel Anne, veuve du chevalier Hugues de Dornach, comparaissant devant l'official de Bâle et après en avoir obtenu un avoué ou curateur ad hoc, fait donation par préciput d'une cour située à Mulhouse à sa fille Agnès, femme de Conrad Steingass, écuyer noble, qui a toujours eu pour elle plus de déférence que son fils Pierre dit Grüser, laquelle cour la donatrice reprend en location, sa vie durant, moyennant un loyer annuel de 5 sous.*

Mardi après Jubilate 1320.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum esse volumus vniuersis tam presentibus quam futuris, ad quorum noticiam tenor presencium peruenerit litterarum:

Quod sub anno domini || M°. ccc° vicesimo, feria tercia proxima post dominicam jubilate, domina Anna relicta quondam domini Hugonis de Durnich militis, coram nobis in forma iuris personaliter || constituta proposuit quod ipsa donacionem facere intendit Agnese filie sue, vxori legitime Conradi dicti Steingassen armigeri, que semper pro Petro filio suo dicto Grúser ipsam dominam Annam specialiorj fauore prosequebatur filialiter et plus sue in omnibus paruit voluntatj, et vt ipsam donacionem efficacius posset perficere et ne ipsam ex quadam consuetudine siue iure laicorum asserencium mulieres eciam in etate legitima constitutas non posse absque sui curatoris siue aduocatj auctoritate, manu et consensu aliquam de bonis et rebus suis donacionem facere alicuj, imposterum impugnarj, petiuit humiliter et instanter sibi darj curatorem siue aduocatum, mediante cuius auctoritate et consensu huiusmodi donacio sine omni offensa iuris et consuetudinis laicalis iurisdiccionis valeat effectualius consummarj.

Nos itaque huiusmodi tam racionabili quam iurj et racioni consone peticioni fauorabiliter annuentes, ex officio nostro Conradum dictum Grecum dedimus et tradidimus eidem domine Anne in curatorem siue aduocatum, adhibita sollempnitate debita et consueta, qui Conradus Grecus curam et onus eiusdem [curatele] siue aduocacie in se suscipiens promisit per fidem ad manus nostras tanquam publice et auctentice persone sollempniter stipulantis prestitam, invtilia pretermittere et vtilia fideliter procurare.

Quibus sic coram nobis peractis, prefata Anna, sana mente et corpore, non vi coacta nec dolo vt asseruit inducta, sed libera ac spontanea voluntate, ob predictas causas motiuas pure et simpliciter donacione irreuocabilj inter viuos dedit, donauit et tradidit predicte Agnese filie sue curiam suam sitam in oppido Mulnhusen, iuxta curiam predicti Petri Grúser filij suj ab vno latere, ab alio vero latere iuxta domum quondam Petrj dicti Rŏwen, cum domo et horreo ac alijs attinencijs eiusdem curie et cum omni iure quo ipsa donatrix eandem curiam donatam cum domo et horreo et alijs attinencijs eiusdem hactenus tenuit et possedit, et hanc donacionem fecit per manum, consensum et auctoritatem dicti suj curatoris siue aduocatj, talj modo quod ipsa Agnesa filia sua donataria post mortem predicte matris sue donatricis in diuisione et assecucione hereditatis materne dictam curiam donatam cum suis attinencijs nullomodo teneatur conferre, et nichilominus in bonis maternis debet integraliter sine omni diminucione consequi partem suam.

Preterea predicta domina Anna donatrix, consensu et auctoritate predicti suj

cvratoris siue aduocatj expresse inteuenientibus, dictam curiam donatam cum domo, horreo et alijs suis attinencijs, ac omne ius sibj competens in eadem ad manus dicte filie sue donatarie libere et absolute resignans et in ipsam donatariam transferens pleno iure, promisit ipsa donatrix, per fidem sollempnj interposita stipulacione prestitam, dictam donacionem in omnem modum prout facta est ratam habere perpetuo atque firmam, nec contra ipsam quouis modo aliquo tempore facere vel venire, nec eciam contra venire volentibus aliqualiter consentire, ad ratihibicionem huiusmodi donacionis se inuiolabiliter astringendo, renuncians insuper eadem donatrix, expresse et ex certa scientia de his certificata, excepcione dolj malj, ingratitudinis, benificio restitucionis in integrum ob causam quamcunque, litteris, priuilegijs et quibuscunque libertatibus in fauorem mulierum datis et aliqualiter introductis, ac omni iurj et iuris auxilio canonici et ciuilis, omni consuetudinj et statuto, vniuersisque excepcionibus et defensionibus tam iuris quam facti, juri quoque dicentj generalem renunciacionem non valere, quibus dicta donacio in toto aut in parte cassarj posset aut quomodolibet in irritum reuocarj.

Ceterum prenominata Agnesa, ne dicta mater sua in vita sua vsu et commodo dicte curie donate et atinenciarum suarum careat et totaliter defraudetur, locauit eandem curiam cum suis attinencijs et reconcessit ipsi matri sue ad tempus vite eiusdem dumtaxat pro annuo censu quinque solidorum denariorum quolibet anno in festo beati Martinj ipsi Agnese soluendorum, habendam et libere possidendam, ad eandem Agnesam donatariam post mortem eiusdem matris sue aut ad ipsius Agnese heredes legitimos, si non extaret, sine omni contradictionis obstaculo reuersuram.

In cuius rej memoriam et testimonium omnium premissorum, nos . . officialis predictus sigillum curie basiliensis huic appendj fecimus instrumento.

Datum Basilee, anno domini et die vt supra.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

160. *Constitution d'une rente de 10 livres de Bâle, moyennant une somme de 100 livres, au profit du couvent de Klingenthal au Petit-Bâle, par le chevalier Thiébaud de Ferrette et sa femme Hedwig, sur la cour leur appartenant à Mulhouse : ladite rente sera payable par quartier, et si les dames de Klingenthal l'exigent, les débiteurs leur en délivreront un autre titre devant l'official de Bâle.* 1320. 28 sept.

Veille de la saint-Michel 1320.

Wir Diebalt von Phfirt, ein ritter von Mvlnhvsen, vnde Hedewig sin eliche vrówe,

Tv̊n kvnt allen den dî disen brief sehent oder hôrent lesen :

Daz || wir haben ze kófende geben recht vnd redeliche den geistlichen vröwen der priorin unde dem conventen des klosters ze Klingental zv̊ der minren Basel zehen phvnt phenninge geltes genger vnde geber baseler mvnze, vmbe hvndert phfvnt der selben mvnze, der sî vns genzliche hant geͦwert, wir haben sî och in vnseren nuzt gar bekeret.

Dis selbe phenning gelt han wir innen ze kófende geben vffen vnserme hove

da wir selbe inne sin, der da gėlegen ist ze Mvlnhvsen in der stat, nebent hern Rv̊dolfes hove zem Tor.

Man sol och dis phenning gelt gėben zv̊ den vier vron vasten gėlich gėteilet, also daz man gėbe ze iegelicher vron vasten dritte halp phvnt ane allen fůrzvg, wande es hȯret ze iargeciten den vorgenanten vrȯwen ůber tisch.

Wir gėlȯben och fůr vns vnde alle vnser erben dė vorgėnanten vrȯwen vnde alle ire nachkomen des selben phenning geltes ze werende swa sė sin bedůrfen, ane allen iren schaden.

Ich der vorgenante Diebalt von Phfirt han och den vorgenanten vrȯwen vnde mime herren brvder Reinmvnde gėlobet bi mime eide, fůr mich selben vnde fůr mine elichen vrȯwen, ist daz dė vorgenanten vrȯwen nůt benůget an diseme briefe, den ich besigelt han mit mime ingesigel, so sol ich innen och gėben einen brief von geistlicheme gėrichte ze Basel, der besigelt si mit des officialis ingėsigel nach aller sicherheit.

Daz dis war vnde stete si, so henke ich der vorgenante her Diebalt von Phfirt min ingesigel an disen brief.

Dirre brief wart gigeben an sante Mychahelis abende, do man zalte von gottis gėbůrte drizehen hvndert iar vnde dar nach in dem zwenzigesten iare.

Original en parchemin avec le sceau en cire rouge et de forme ronde pendant sur lacs de fil; dans le champ écu triangulaire au lion rampant tourné à gauche; lég.: † S' TIBALDI. (Archives de Bâle, fonds de Klingenthal, n° 379.)

1323. 27 juillet. **161.** *Acte par lequel Léopold le Glorieux, duc d'Autriche, reconnaît avoir traité avec Charles le Bel, roi de France, aux conditions suivantes:*

Le duc d'Autriche s'engage à user de toute son influence pour obtenir que le monarque français soit élu roi des Romains pendant la présente vacance de l'Empire, lui promet, s'il parvient à se faire élire ou s'il peut se faire nommer par provisions du pape, de l'assister contre le duc Louis de Bavière et de lui procurer l'adhésion de ses frères audit traité. — De son côté le roi de France s'engage à verser annuellement au duc, jusqu'à la mise en liberté de son frère Frédéric le Beau, un subside de 8000 livres de petits tournois, à payer à lui ou à ses héritiers, après son élection à l'Empire, pour dépenses de guerre, une somme de 20000 marcs, à laquelle, dans le cas plus difficile où il n'y parviendrait que par provisions pontificales, il y aurait lieu d'ajouter un supplément à régler selon qu'il sera reconnu juste. Une fois nommé — d'une manière ou d'une autre — le roi lui paiera en outre, pour l'indemniser d'une partie des frais de la guerre qu'il a soutenue jusqu'ici, une somme de 30000 marcs, jusqu'au paiement de laquelle il engagera au duc d'Autriche les villes impériales de Constance, de Saint-Gall, de Zurich, de Schaffhouse, de Rheinfelden, de Mulhouse, de Neuenbourg, de Brisach, de Bâle et de Seltz, et de plus il donnera en fief à des chevaliers du duc Léopold, pour les récompenser de leurs services, d'autres terres de l'Empire jusqu'à concurrence de 3000 marcs. Ce traité ne sera valable que pour deux ans, si d'ici là le roi ne peut pas obtenir l'Empire, à moins que le pape ne désire qu'il soit prorogé.

Bar-sur-Aube, 27 juillet 1323.

Lupoldus, dei gratia dux Austrie et Stirie,

Notum facimus universis tam presentibus quam futuris:

Quod inter excellentissimum principem dominum K., eadem gratia regem Francie et Navarre, ex parte una, et nos, ex altera, presentes et ad hoc expresse consentientes, facte fuerunt confederationes que sequuntur:

In primis promisimus dicto regi, quod nos bona fide, pro toto posse nostro, per nos, amicos et valitores nostros, procurabimus quod dictus rex in instanti electione facienda de rege romanorum in imperatorem promovendo, vacante ad presens regno et imperio predictis, tam per mortem bone memorie domini Henrici, quam per privationem juris electorum in discordia, eligetur in regem romanorum per principem et prelatos alemannos ad quos electio pertinet, et eidem regi ad consequendam electionem predictam et ea que ad ipsam electionem fuerint necessaria, et ad ipsam prosequendam fidelis erimus et adjutor pro posse nostro, ut dictum est bona fide.

Item, quod si Ludovicus, dux Bavarie, qui fuit unus ex dictis electis et qui privatus est noviter per sedem apostolicam a jure quod sibi competebat ex electione de se in discordia celebrata, esset rebellis, vel faceret se adversarium in negocio dicte electionis faciende, vel provisionis per sedem apostolicam faciende de ipso rege, vel postquam facta esset ipsi regi, nos essemus adjutor bona fide eidem regi et fautoribus ejus in negocio dicte electionis, seu provisionis et prosecutionis ipsius contra dictum ducem Ludovicum et ejus fautores, faciendo est guerram et resistentiam per vim armorum in partibus alemannis, pro posse nostro bona fide, precipue ad resistendum sibi pro posse in passagiis ad partes Ytalie, ad hec quod ipse dux vel ejus fautores ad partes illas transire non possent pro prosequendo de facto jura electionis de se in discordia celebrate, quibus, ut predicitur, est privatus, vel ad impediendum dictum regem Francie, vel suos in prosecutione electionis de se faciende, vel cum facta erit vel provisionis predicte.

Item quod si dictus rex Francie pro prosecutione negocii electionis vel provisionis faciende, vel cum facta erit, requireret nos de adjutorio equitum armatorum extra regnum et partes Allemanie, nos juvaremus eum de tot equitibus armatis quod sibi possemus prestare, salva debita et opportuna municione terre et locorum que nos tenemus ad presens, et hec faceremus ad stipendia et ad soldum ipsius regis, talia qualia consueverunt in regno Francie prestari.

Item quod nos predictas conventiones et confederationes factas et faciendas cum dicto rege curabimus et procurabimus bona fide pro posse nostro, quod fratres nostri, tam dux Austrie Fridericus, qui ad presens est in curtem dicti Ludovici, quam alii iuniores, ratas et gratas habebunt, et ipsas observabunt, et ad eas observandas se obligabunt per litteras et juramenta, et omni eo modo quo nos obligamus, et quod dictus dux Fredericus et alii fratres nostri, ratione electionis de ipso Frederico in discordia facte, vel aliter ratione quacumque non adversabuntur per se vel per alios dicto regi Francie quibusvis viis vel modis in negocio electionis seu provisionis faciende de ipso rege, vel cum facta fuerit, sed erunt sibi adjutores et fautores pro posse suo bona fide: quod si contrarium facerent ipsi fratres vel eorum aliquis, nos resistemus eis per guerram et viis et modis quibus poterimus bona fide.

Dictas autem ratificationes et promissiones dictorum fratrum juniorum promittimus nos curaturas et procuraturas fieri facere, et litteras seu instrumenta sufficientia super hec confecta dicto regi transmittere infra instans festum epyphanie

domini : ratiffiicationem et promissionem dicti ducis Frederici, qui ad presens detinetur in curte, quam citius poterimus bona fide.

Predicta autem omnia promisimus bona fide tenere, observare et adimplere ac prosequi contra omnes, modo et forma predictis, excepta solum sedis apostolice sanctitate et auctoritate, et quod cum predicto duce Ludovico nullam pacem vel concordiam faciemus sine rege prefato.

Item autem rex in recompensationem premissorum nobis promisit que secuntur:

Primo quod in adjutorium guerre quam ad presens habemus cum Ludovico duce Bavarie, et pro recuperatione fratris nostri ducis Frederici, ad presens in curtem dicti Ludovici detenti, ipse rex Francorum dabit et solvet nobis, seu nostro mandato pro nobis anno quolibet, quousque dictum fratrem nostrum liberaverimus et recuperaverimus de dicto curte, durante dicta confederatione, octo milia libras turonensium parvorum solvendorum nobis vel deputatis a nobis in pagamento nundinarum Barri super Albam et in ipsa villa Barri, et incipiet prima solutio seu prime solutionis annus in primis nundinis Barri post istum tractatum occurrentibus, que erunt anno domini millesimo trecentesimo vigesimo quinto, id est in festo Pasche.

Item pro servitio et labore ac expensis quas facere et supportare habebimus in auxiliando et juvando regem per nos et per amicos nostros proxime per eos qui vocem habent in electione, in negocio future electionis seu provisionis de ipso rege Francie in regem romanorum, domino annuente, promittit idem rex Francie nobis vel heredibus nostris, seu mandato nostro, dare et solvere viginti mille marchas argenti, si et cum dicta electio seu provisio facta fuerit infra biennium, eæ ipse dicte electionis seu provisionis celebrate computando, videlicet quolibet anno dictorum trium annorum tertiam partem viginti milium marcharum, hoc modo videlicet primo anno dictorum trium sextam partem infra quatuor menses ipsius primi anni, et aliam sextam partem in fine octo mensium dicti primi anni, et sic de duobus annis sequentibus usque ad completam solutionem predictam, et tenebitur rex Francie dictas pagas seu solutiones fieri facere in villa Barri super Albam, seu in villa trecensi, prout idem regi magis videbitur expedire.

Cum autem per provisionem dictus rex Francie ad imperium preficeretur, quia tunc major difficultas in lite surgeret nobis, quam si per electionem intraretur, dictus rex debet hec inspicere et recognoscere diligenter, prout necessitas requirit.

Item quia nos cesserimus nos et fratres nostros sustinuisse, dampna et expensas fecisse in prosecutione jurium regni romanorum adversus Ludovicum ducem Bavarie, et in guerra propter hoc inter ipsos mota et adhuc durante, et propter hec quibusdam militibus, adjutoribus et valitoribus nostris, simus in magnis pecuniarum quantitatibus obligati, prefatus rex Francie pro supportatione partis dictorum onerum promittit nobis triginta mille marchas argenti in eventum et ex earum electionis seu provisionis de re facte, ita videlicet quod pro dicta pecunia marcharum quousque nobis semel per regem romanorum integre fuerit exoluta, nos tenebimus pro pignore secundum consuetudinem et usum nobilium (?) Allemanniæ, villas, civitates, castra seu loca inferius annotata, scilicet Constantiam, Sanctum Gallum, Thuregum,

Schaffhussa, Rinuelden, Mulhusen, Nuwenburch, Brisach, Basilea et Selse, nec aliter ad solutionem trigenta milium marcharum predictarum.

Idem rex tenebitur vel ab eodem exigi poterit quoquomodo, quas villas, civitates et loca tenebimus, cum juribus et consuetudinibus, stůris, iudeis et aliis quibuscumque, prout romanum tenentur respicere imperium.

Cum autem predictam summam marcharum et quandocumque semel exolverit, tenebimur nos, fratres et heredes nostri, villas, civitates, castra seu loca predicta dicto regi romanorum vel mandato suo reddere et liberare ex integro, sine fraude et contradictione quacumque.

Et cum nos aliqua castra seu villas, que etiam sunt de patrimonio regis romanorum, obligaverimus quibusdam militibus seu valitoribus nostris pro quibusdam pecuniarum summis ascendentibus usque ad summam trium milium marcharum argenti, promittit idem rex, quod in eventum illum ubi assumeretur in regem romanorum, dictam assignationem vel obligationem non revocabit a dictis militibus, nisi soluta est prius summa marcharum predicta, nisi milites contra predictam se opponerent dicto regi vel nobis.

Alias autem omnes villas, civitates, castra ad imperium pertinentes, quas et que tenemus ad presens, vel nos tunc tenere continget, et que nobis vel predictis militibus non debent in pignore remanere, nos in quantum ad nos pertinerit et facere poterimus, bono modo liberabimus et reddemus tunc dicto regi ex integro bona fide, facta tamen prius solutione tercie partis viginti milium marcharum, de quibus supra in precedenti articulo est expressum, nec ante solutionem ipsam potest idem rex exigere homagium aut fidelitatem a predictis villis seu castris.

Item durante confederatione predicta, dictus rex nos juvabit in predictis vel aliquo predictorum dictum ducem Ludovicum, ejus fautores et valitores, quicumque sint illi et cujuscumque conditionis et status existant, nec federi pacis vel alligationis veniet cum dicto duce Ludovico, sine consensu et voluntate nostra, salua reverentia et auctoritate apostolice sanctitatis.

Item actum et concordatum est inter prefatum regem et nos, quod hujusmodi confederatio duret perpetuo inter ipsum regem et nos, solutio autem predictarum octo milium librarum turonensium annualium in casu ubi de dicto rege Francie in regem romanorum seu provisio fieret infra biennium a tempore date presentium, durabit usque ad tempus guerre finite et liberationis a carcere predicti ducis Frederici.

Eo autem casu quo dicta electio seu provisio non sequeretur infra biennium, dicta confederatio et solutio non durabunt nisi isto biennio a data presentium subsecuturo, hoc salvo quod si summus pontifex, dominus Johannes pappa vigesimus secundus, qui ad presens domino disponente presidet universali ecclesie, predictas confederationes et solutiones in alterius tempus prorogare voluerit, dictus rex et nos concordavimus ejus ordinationi et prorogationi stare et ipsas bona fide tenere et observare.

In quorum omnium testimonium et ad majorem roboris firmitatem, fecimus nostrum presentibus apponi sigillum.

Actum apud Barrum super Albam, vigesima septima die julii, anno domini millesimo trecentesimo vigesimo tercio.

Original en parchemin, avec dimension de 0.47 de largeur, sur 0.36 de hauteur, scellé en cire jaune sur double queue de parchemin. (Archives nationales de France, J. 418, nº I.)

1323. 19 sept. **162.** *Henri Zobel, chevalier de Mulhouse, et son fils Heber, écuyer, reconnaissent que Gérard de Wuipens, évêque de Bâle, leur a fait réparation pour le tort causé au dernier, qui avait été fait prisonnier pendant la guerre, étant au service de ce prélat, contre le comte Rodolphe de Neuchâtel.*

Bâle, lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1323.

Maldoner, Historia ms. Basiliensis, cité par Fr. J. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Tom. IV, p. 376.

1323. 21 nov. **163.** *Première convention avec Bâle. — Le chevalier Godefroi Münch, bourgmestre et le conseil de Bâle reconnaissent qu'ils se sont accordés avec leurs bons amis, le prévôt et le conseil de Mulhouse, pour défendre à leurs ressortissants toute mainmise les uns contre les autres, à moins que le défendeur ne soit obligé en droit, ou qu'il soit caution, ou que justice ait été déniée au demandeur: en toutes circonstances le demandeur devra d'abord recourir au tribunal auquel le défendeur ressortit. Cependant si cette convention ne devait pas produire les bons effets qu'on en attend, les parties se réservent la faculté de la rompre, en la dénonçant un mois à l'avance.*

Lundi avant la sainte-Catherine 1323.

Wir Gôtzman der Múnch, ein ritter, burgermeister vnd der rat von Basel
Tûnt kunt alrmenlichem: ||

Das wir dur fritsami vnd dur gût úber ein sin komen vnd gesetzet han mit den beschei || denen lúten vnd vnsern gûten frúnden dem schultheiszen vnd dem rate von Múlnhusen, daz weder vnserre noch ir dekeiner den andren mit gerichte verbieten noch behaben sol in vnserre noch ir stat, noch indekeinen weg beheften, er si danne recht gelte older búrge, older si aber rechtlos verlâszen: vnd von swederre stette ieman zer anderen stette dekein klage older ansprach hat, der sol dar komen vnd klagen, vnd siner sache sach nâch volgen als da gewonlich vnd recht ist: vnd han dis liebe vnd gesetzte bedenthalb gelobt stête ze hande iemerme vntz an die stunde daz es wider botten werde: vnd swederthalb es nicht fûgti older misseuieli, da sol man es widerbieten vor eines manedes.

Ze einem vrkúnde vnd sicherheit dis dinges, so ist dirre brief mit vnserre stette ingesigel besigelt.

Dis geschach do man zalte von gottez gebúrte drúzehen hundert zwencig vnd drú jar, an dem mentag vor sant Katherinen tag..

Original en parchemin, scellé du grand sceau de Bâle en cire brune. (Archives de Mulhouse.)

164. *Contrat par lequel Heincin de Luterbach, de Mulhouse, vend à Ulrich, fils de défunt Volmar de Luterbach, au prix de 13 livres deniers de Bâle, une rente de 30 sous assise partie sur des vignes et partie sur sa cour, situées à Luterbach et dépendant de la colonge de ce lieu; lequel contrat est scellé du sceau du vendeur et de celui de Pierre de Dornach, dit Guttrolf, écuyer noble.* 1324. 20 déc.

Veille de la saint-Thomas 1324.

Ich Heincin von Luterbach von Mvlnhusen

Tv̂n kvnt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen:

Das ich han || gegeben zv̂ kŏffende reht vnd redelich eins rehten kŏffes V̊lriche Volmars seligen svn von Luterbach drisig schil || linge phennig geltz, basiler múntze, der mir Heinzin Gvppher git iergelich vier schillinge vnd ein phvnt von vier stúcken reben, vnd Volmer Schurer sechz schillinge abe mime houe zv̂ Luterbach, in dem banne vnd nidem banne, vmb dricen phunt phennigen, basiler múntze, der ich von jm gewert bin vnd in minen nútz komen sint gentzelich vnd gar, als ich an disem brieue vergihe: vnd han im dasselbe gelt gevertigit mit Moger Werlins hant von Luterbach vnd mit der hûber hant, mit al dem rehte vnd mit al der giwarsami so von reht dar zv̂ harte, nach des dinghoues reht von Lvterbach, dar jn die selben gûter hôrent: vnd han mich fúrzigen fúr mich vnd fúr min erben aller der rehten die ich an dem selben gelte hette, vnd globe ŏch disen kŏf stete zv̂ hande ane alle geverde vnd niemer da wider zv̂ tv̂nde mit worten noch mit wercken, vnd furcihe mich dar vmb fúr mich vnd fúr min erben vnsers burgrehtz vnd aller dingen ane geverde, da mit wir wider disú ding môhten getv̂n in dekeinen weg.

Vnd das dis war ist vnd stete blibe, dar vmb han ich min ingesigel zem úrkúnde gehenkit an disen brief, vnd bitte dar zv̂ den erbern Peter von Durnich dem man sprichit Guttrolf, einen edel kneht, disen brief besigelen mit sime ingesigele zem vrkúnde dirre dingen.

Vnd ich der vorgenante Peter von Durnich, durch bette des vorgenanten Heincins von Luterbach, han min jngesigel gehenkett zem vrkúnde dirri dingen an disen brief.

Der wart gegeben an sant Thomas abende, da man zalte von gotz gebúrte drúcehen hvndert iar vnd dar nach in dem vier vnd zwencigosten jare.

Original en parchemin, avec les deux sceaux en cire verte et de forme ronde, pendant sur simple queue; le premier portant, dans un écusson s'arrondissant en ogive, la pointe en bas, une clef en pal la barbe tournée à droite; lég.: † S . . . . DE LVTERBACH; le second portant un écu triangulaire, un lion rampant, tranché; lég.: † S. PETRI . . . . . DE DVRNICH. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

165. *Investiture donnée par Albert le Sage, duc d'Autriche, à Jean de Laubgassen et à Jean-Ulric de Haus le jeune, des fiefs que défunt Richard de Laubgassen, père du premier, tenait de défunt Léopold le Glorieux, duc d'Autriche.* 1326. 10 mars.

Daté du siége de Mulhouse, lundi avant la saint-Grégoire 1326.

Wier Albrecht, von gots gnaden hertzog ze O̊sterrich vnd ze Steyr,

Tûn chunt mit || diesem prief allen den die in ansehent, lesent oder hôrent lesen :

Daz wir die anvelle der lehenn || die her Rychhart selig von Loubgazzen vntz an sin ende bracht, verlihen haben Johan sinem sůn vnd Johann Vlrich dem iungen vom Huse gemeinlich zehabenn in aller wise als si vnsers brůders seligen hertzog Lůpoltz prief ůber habent, vnd bestêtigen vnd vernûweren in daz mit disem prief, den wir in dez zů aymen vrchůnde geben haben, versigelten mit vnserm jnsigel.

Der ist geben ze velde vôr Můlnhusen, do man zalte von Christes gebůrte drůzehenhundert jar, vnd darnâch sechs vnd zweintzig jar, des mântags vôr sand Gregorien tag.

Original en parchemin, muni du grand sceau équestre en cire brune, médiocrement ébréché au bas, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives du Haut-Rhin. famille de Besenvald.)

1326. 1er avril. **166.** *Albert le Sage, duc d'Autriche et comte de Ferrette, certifie que, par son intervention, les bourgeois de Mulhouse, d'une part, et le chevalier Pierre de Réguisheim, son vassal, d'autre part, ont renoncé d'un commun accord à toute répétition pour le fait des dommages qu'ils se sont mutuellement causés, dans la ville et hors de la ville, depuis le samedi avant la mi-carême (1er mars) jusqu'à ce jour, et que dorénavant la paix devra régner entre eux.*

Devant Mulhouse, mardi après la semaine de pâques 1326.

Wir Albrecht, von gotz gnaden herzoge zů Österriche vnd zů Styr, vnde graue zů Phirt, ||

Tůnt kunt allen den die disen brief gesehent oder gehôrent lesen :

Daz wir vmbe allen || den schaden der von dem sammestage vor mitteluasten zwúschent . . den burgern von Mulnhusen vnde Petre von Regensheim, vnserme rittere, vnde sinen frúnden beschehen ist zů beden siten, innewendig vnde uszewendig der stat, swie der ist geschehen vntze uf disen hútigen tag, mit irme gůten willen bedenthalb, also hant betegedinget daz der schade bedenthalb gelich ab sol sin, vnde sol ŏch vmbe die selbe getât eine ganze sůne zwúschen in sin.

Vnd des zů eim vrkúnde, so ist vnser ingesigele gehenket an disen brief.

Der wart gegeben vor Múlnhusen, an dem zistage nach vsgânder osterwochen, des jares da man zalte von gotz gebúrte drúzehen hundert vnde sehs vnd zwenzig jar.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1326. 21 août. **167.** *Acte par lequel le chevalier Henneman d'Uffheim et son frère Conrad, écuyer noble, renoncent à toutes les prétentions qu'ils peuvent avoir sur la personne et les biens de Cůnzin de Lucelle, dit Schymellin, bourgeois de Mulhouse.*

Jeudi avant la saint-Barthélemy 1326.

Ich Henneman von Vfhein, ein ritter, vnd ich Cv̊nzeman sin brůder, ein edilkneht,

Tv̊n kvnt allen den die disen || brief ansehent odir gehôrent lesen :

Das wir williclichen lidig hant gelassen vnd lidig lant an disem offe || nen brieue, für vns vnd für vnser erben, Cv̊nzin von Lútzel, dem man sprichit Cv̊nzin

Schymellin, einen burger von Múlnhusen, vmb alle ansprache die wir odir vnser erben an sinen lib odir an sin gůt hetten odir han möhten, ane alle geuerde.

Vnd daz dis war ist vnd stête blibe ewicliche, dar vmb zů einer bestêtvnge vnd ze eime offenen vrkúnde hant wir vnsrú ingesigle beide gehenkit an disen offenen brief, vnd hant dar zů gebetten den fromen ritter hern Wernher von Berkein, daz er sin jngesigel hênke an disen brief zem vrkúnde dirrj dingen.

Vnd jch der vorgenante Wernher von Berkein, ein ritter, han durch durch (*sic*) bette der vorgenanten hern Hennemannes von Vfhein, des ritters, vnd Cvnzemannes sins brůders, wand es ouch vor mir also bered wart, min jngesigel zem vrkunde dirre dingen gehenkit an disen offenen brief.

Der wart geben da man zalte von gotz gebúrte drúzehen hvndert iar vnd dar nach in dem sechz vnd zwenzigosten iare, an dem donrstage vor sant Bartholomeus tag des zwelfbotten.

Original en parchemin, scellé de trois sceaux pendant sur lemnisques; le premier triangulaire, en cire blonde, sans légende, dans un écusson également triangulaire, lion rampant tourné à gauche; le second rond, en cire brune, même écusson que le précédent; lég. † S' CVONRADI D' VFHEI; le troisième triangulaire en cire verte, écusson de même forme à la croix des Berkheim; lég.: S. . . RNERI MILIT. DE BERGHEI. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

168. *Acte par lequel Adatta de Kůne, veuve de Jacques de Rümelisperg et son fils Heinzelin, assistés de leur avoué, le chevalier Rüdiger Birkimort, renoncent à toute action contre l'abbé et le couvent de Lucelle, en raison des biens que le susdit Jacques de Rümelisperg a délaissés, sauf en ce qui concerne deux maisons situées à Mulhouse* in der schulgassen, *grevées d'une rente de trois sous de deniers au profit de l'abbaye, et un* schatz *de vigne au ban de Wattwiller.* 1326. 17 oct.

Vendredi après la saint-Gall 1326.

Ich Adatta von Kůne, Jacobs seligen von Rúmelisperg elichú wirtin, vnd ich Hênzelin, ir sun,

Tůn kunt allen den die disen brief || sehent older hörent lesen :

Das wir vns einhellenkliche han verzigen vnd verziehen an disem gegenwertigen brieue, mit dem erberen || rittere, hern Růdiger Birkimort, der vnser wissenthaft voget ist, aller der ansprache die wir hatten older han möhten an die geistlichen herren dem . . abt vnd den (*sic*) conuent von Lúcela, vmbe alle die gůter die der vorgenante Jacob selige von Rúmelisperg hinder im lies, ane zwei húser gelegen ze Múlnhusen in der schůlgassen, zwischent Jacob Torsen hus vnd V̊lli Birers, dar an si enkein reht hant, wand drie schillinge pfenninge geltes, hant sú vf Henrichs Bisolz huse nebent Jacob Torsen hus in der schůlgassen : vnd ane einem schazze reben gelegen ze Watwilr in dem banne, in dem Löhen zenest Berschin Hemerin, der wir die vorgenant Adatta vnd Heinzelin min sun haben söllen bi vnserre wile in solichem buwe an allen den dingen so ze reben höret, als lantlob ist, vnd also das die selben nah vnser beider tode sönt vallen lidig vnd lere an die vorgenanten herren von Lúcela.

Vnd das dis war vnd stete belibe, dar vmbe han ich die vorgeschriben Adatta vnd Heinzelin min sun mit dem vorgenanten hern Růdiger Bìrkimorde, vnserem vogte,

gebetten die erberen den schultheissen vnd den rat von Múlnhusen, das sú ir stette ingesigel ze einem vrkúnde dirre dingen henken an disen brief.

Wir . . der schultheisse vnd der rat von Múlnhusen dur bette willen der vorgenanten Adatten vnd Heinzelis irs sunes, so han wir vnser stette ingesigel ze einem geweren vrkúnde gehenket an disen gegewertigen brief.

Der wart gegeben do man zalte von gottes gebúrte drúcehenhundert jar dar nah in dem sechs vnd zwenzgosten jare, an dem nesten fritage nah sant Gallen tage.

Original en parchemin, reste de queue simple, le sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1327. 14 janvier. **169.** *Bail viager consenti par le prieur et le couvent d'Istein, de l'ordre de Cluny, aux deux frères Pierre et Bernher de Dornach, écuyers nobles à Mulhouse, moyennant un canon annuel de 30 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, de tous les biens appartenant au monastère dans les finages de Dornach, de Mulhouse, de Luterbach et de Morschwiller.*

Bâle, mercredi après la saint-Hilaire 1327.

Nos officialis curie basiliensis

Notum facimus vniuersis ad quos presentes littere peruenerint :

Quod sub anno domini M°. ccc°. vicesi || moseptimo, feria quarta post festum beati Hylarij, comparentibus coram nobis in forma iuris domino Odone, priore monasterij de Istein, || ordinis cluniacensis, constantiensis dyocesis, nomine suo et conuentus ipsius monasterij nomine, ex vna, et Petro ac Bernhero fratribus dictis de Durnich, armigeriis in Mulnhusen residentibus, ex parte altera, dictus dominus prior, quo supra nomine, ob utilitatem dicti monasterii concessit et locauit fratribus predictis omnia bona dicti monasterii inmobilia, sita in banno Durnich ac in bannis Mulnhusen, Luterbach et Morswilr, cum eorum appendiciis et pertinenciis vniuersis, pro annuo censu triginta quartalium eque siliginis et auene singulis annis in festo beati Mychaelis ipso monasterio exsoluendo: hoc adiecto quod dicti fratres insolidum usque ad mortem ipsorum huiusmodi bona in debita et consueta cultura habere debent pro censu predicto, et ipsum censum annuatim suis sumptibus vsque ad vadum quo transitur per Renum usque Istein, et ibidem ipsi monasterio soluere et fideliter assignare, post mortem dictorum amborum fratrum ad dictum monasterium sine contradictione qualibet reuersura: et predicti fratres sic conducentes bona predicta a prefato priore, nomine quo supra, promiserunt in omnem euentum et modum predictum dictum censum termino et loco predictis annuatim fideliter et efficaciter assignare et soluere monasterio antedicto.

In cuius rei testimonium sigillum curie nostre basiliensis duximus presentibus appendendum.

Datum Basilee, anno et die predictis.

Original en parchemin, muni du sceau de l'official en cire verte pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse.)

170. *Contrat d'échange de divers biens déterminés appartenant à Nicolas Bœmmelin, écuyer noble à Mulhouse, contre d'autres biens appartenant à la commanderie de Saint-Jean.* 1329. 3 avril.

Lundi après la mi-carême 1329.

Ich . . Niclaus Bŏmmelin, ein edelknecht von Múlnhusen,

Tůn kúnt allen den die disen brief sehent oder hŏrent lesen, vnd fúr || gyhe och wolbesinnet vnd offenlich an disem briefe :

Das ich durch mines nutzes willen einen rechten redelichen wechsel in einen || rechten stêten kŏffe getan han der nachgeschribenen gůtteren mit den erberen geistlichen herren dem . . commentúr vnd den brůderen sante Johanses spittals von Jherusalem des huses ze Mulnhusen :

Ze dem ersten gib ich inen lideklich vnd lere in wechseles vnd kŏffes wis als do vor bescheiden ist, einen achteil eines júches, lit in dem forste ze Múlnhusen, bi . . Agnesen gůte , . Johans Zessingers doc[h]ter.

So denne ein halb júch teilet mit den selben brůderen.

So aber denne ein halb júch das ich kófte vmb Andres Jungen, vnd das teilet mit Schůbeler ane geuerde as es lit vnd in dem rechte als ich es vntzent har besessen han, das ist sunderlich des jares vmb nún sester haberen, die man alle jar do von sol geben der das selbe gůt besiczet vnd hat.

Vnd hant si mir har wider in eines rechten wechseles vnd stêten kŏffes wis ander ire gůtter gegeben, als ich von inen einen offenen brief han, besigelt mit des vorgenanten . . conuentes vnd huses ingesigel, als an dem selben briefe offenlich bescheiden ist vnd och stat.

Ich gelobe och ir vnd aller ir nachkomen vnd des vorgenanten huses dis kŏffes vnd wechseles recht were ze sinde, nach den worten als do vor bescheiden ist, wa vnd wenne si es bedŏrfent vnd ich es durch recht tůn sol, vnd in och iemer stête ze hande, bi miner truwe an eines eides stat, noch niemer da wider ze tůnde mit worten older mit wercken in keinem weg, ane geuerde, vnd entzihe mich och wissentlich aller der fryheit di ich nu han older gewúne, rechten vnd gewonheit sunderlich vnd gemeinlich die mir older ieman anders gehelfen mŏchten ze tůnde wider kein ding das do vor geschriben stat, vnd binde och darzů min erben, ŏb ich nút enwere.

Vnd ze einem steten waren vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, han ich der vorgenant . . Niclaus Bŏmmelin min ingesigel gehenket an disen brief.

Der ist geben an dem nechsten mentage nach mitterfasten, in dem jare do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hundert vnd nún vnd zwentzig jar.

Original en parchemin, muni d'un sceau rond en cire brune, pendant sur lemnisques; au centre du sceau, écu triangulaire sans cimier, portant un buste tourné à gauche, coiffé d'une espèce de mitre à pointes très-évasées; lég. : † S. NIC. . . AI BOMELI. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1329. 1er août. **171.** *Par-devant le chevalier Conrad d'Illzach, siégeant comme juge, Ulrich de Heimersdorf surnommé Bekerlin, bourgeois de Mulhouse, vend au prix de deux marcs d'argent à frère Ulrich de Heimersdorf, agissant au nom et pour le compte de la maison de Saint-Augustin de Mulhouse, une rente de deux quartaux de blé, moitié seigle et moitié avoine, sur une pièce de vigne sise au même lieu.*
Mardi après la saint-Jacques 1329.

Ich . . Cůnrat von Iltzich, ein ritter von Múlnhusen,
Tůn kunt allen den die disen brief sehen oder hőrent || lesen:
Das fúr mich offenlich do ich ze gerichte sas in gerichtes wis kam . . V̊lrich von Heimersdorf || den man nemmet Bekerlin, ein búrger von Múlnhusen, vnd fúriach do vor mir wolbesinnet vnd bedechteklich, das er ze kőffende hette gegeben vnd gab och ze kőffende recht vnd redelich in einem steten vnwiderrůffelichen kőffe . . brůder . . V̊lrich von Heimersdorf, sante . . Augustines orden, des huses ze Múlnhusen, in namen des selben huses, mit gunst vnd willen sines oberosten, vnde sunderlich sines priores, der och ze gegen was, zwei vierteil koren gelt, halb rocgen vnd halb haberen glich geteilet, múlnhuser messes, vffen einem stúcke reben, ist gelegen in dem banne ze Múlnhusen, nebent . . Růtschins Engellis reben, vnde zúhet vf den nuwen weg, vmb zwo march silbers luters vnde lőttiges, des er gar von ime gewert ist, als er vor mir fúriach, alle jar da von ze gebende an alle widerrede aller der welte ze den ziten als gewonheit ist des landes, dem vorgenanten brůder . . V̊lrich ze siner notdurft, alle die wile er lebet, vnde nieman anders nuwant nach sinem willen, vnde swenne er aber nút ist, dem vorgenanten . . conuente iemer me, wan es nach sinem tode an den selben conuent lideklich vnde lere vallet.

Er saste den vorgenanten brůder . . Vlrich och do vor mir in namen des vorgenanten conuentes vnde in dem gedinge als do vor bescheiden ist, in rechten vollen gewalt vnde gewer des selben geltes, vnde vertigotte ime disen kóf an sin hant mit aller der sicherheit so von rechte vnde gewonheit darzů hőren sol vnde mag, vnde gelobte in iemer stête ze hande vnde sin recht were ze sinde, sin vnde siner nachkomen, wa vnde wenne es not beschihet, vnde niemer da wider ze tůnde in keinem weg, mit worten older mit wercken, vnde entzech sich och aller der fryheit, rechten vnde gewonheit sunderlich vnde gemeinlich, die ime older ieman anders von sinen wegen gehelfen mőchten ze tůnde wider kein ding das do vor geschriben stat, vnde band och dar zů alle sin erben.

Dis dinges sint gezúge her Růdeger Birkinmort, ein ritter . . Niclaus Bőmmelin, ein edelknecht, der schůlmeister Růtschin zem Burnen, Jacob Elnhorn . . Walther Burin . . Oswalt der vnderschultheis vnde ander biderbe lúte gnůge die hie bi warent.

Vnde ze einem waren vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, han ich der vorgenant Cůnrat von Iltzich als ein richter, wan es also vor mir beschach, durch ir bette ze beiden sitten min jngesigel gehenket an diesen brief.

Der ist geben an dem nechsten zistage nach sant Jacobs tag, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hundert vnde nún vnde zwentzig jar.

Original en parchemin avec simple queue de même, le sceau manque. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

172. *L'empereur Louis IV de Bavière engage, pour 300 marcs d'argent, la prévôté de Mulhouse au chevalier Conrad d'Illzach (Hilzigg), à son frère et à ses héritiers.* 1330. 27 juillet.
Haguenau, 27 juillet 1330.

Oefelé, Scriptores rerum boïcarum, T. I, 762. Cf. Bœhmer, Regesta imperii, 1314—47, N° 1160.

173. *Sur la demande des bourgeois de Mulhouse, l'empereur Louis de Bavière confirme dans toute sa teneur leur constitution communale, telle qu'elle a été fixée par le diplôme de Henri VII, du 31 octobre 1309, reproduit en forme de* vidimus *dans le corps de la confirmation.* 1330. 15 août.
Colmar, jour de l'assomption 1330.

Wir Ludowich, von gots genaden romischer cheyser, ze allen ziten merer des richs,

Veriehen offenbar an disem brief vnd tun chunt allen den die in sehent oder || horent lesen :

Daz für vns chomen sind vnser liebe getrewe die burger von Mulhusen an Suntgowe, vnd habent vns diemutichlich gebeten daz wir in vnd der stat ze Mulnhusen, || von vnserr cheyserlichen milt vnd gûticheit, bestætigen wolten vnd beruchten die hantueste vnd die genade die her nach von wort ze wort geschriben stonde :

Heinrich, von gotes genaden romischer chunig, allewegen des richs merer,

Enbuitet allen sinen getrewen luten in sinem riche, die disen brief sehent oder horent lesen sin huld vnd allez gût.

Die chunichlich ordenung von der diu recht fliezzent vnd die gewonheit bestâtet, sol geneiget sin zegebende die recht vnd zebestetende die gewonheit, mit der ir lute vridesam leben han mugent vnd in nutzze sind : da von so kunden wir allen den die nu lebent vnd her nach choment, daz wir vnsern luten den lieben burgern vnd der stat ze Mulnhusen an Suntgowe han gegeben die recht die hie nach geschriben stant :

Daz si allerhande lehen han mugen vnd besitzen nach lehens recht vnd gewonheit.

Der schultheizze den wir in geben, der ensol cheinen burger vahen an recht gericht.

Der selbe richter sol in dheinen amptmann geben, wan den der rat kiuset.

Wir haben in auch geben, swelher burger den andern ze tode slecht,' wirt er ergriffen an dem morde, daz haubt sol er verlorn haben : entrinnet er, man sol im drie tag furgebieten : chumet er dann nicht für, sin gût in dem banne ze Mulnhusen, ligendes vnd varndes, sol sin des richters vnd der lip des toten friunde vnd der stat zehen pfunt pfennig, vnd sol auch niemer wider in die stat chomen.

Machet ein burger den andern blûtrunse mit gewefenter hant, der bezzert dem richter zehen pfunt pfennig oder sin hant, weders der schuldig wil, dem chlager ein pfunt vnd der stat ein pfunt, vnd sol auch sein jar vnd tag von der stat vnd niemer wider in zechomende an des chlagers willen : ist er ze strenge, so stat ez an dem rat nach der vnfuge so geschehen ist.

Tůt auch ein burger dem andern diu hein (*sic*) ander vnzucht mit worten oder mit werchen, der bezzert dem richter dreizig schilling, der stat zehen schilling, dem chlager zehen schilling vnd ein monet fur die stat vswendig der burgraben, vnd niemer wider in zechomend er gebe zehen schilling an die stat.

Swer da den andern heimsuchet vråuelich, waz der wirt dem tůt, daz bessert er noch richter noch nieman.

Sleht ein burger einen lantman in der stat ze tode oder wundet in, mag er erzuigen mit zwein siner eitgenozzen die ez horten vnd sahen, daz er ez hette an in bracht, so bezzert er nieman.

Slecht ein lantman einen burger, der sol den schultheizzen vnd sin eitgenozzen anschrien, die sullent den lantman begriffen vnd haben vntz der stat vnd den burgern gebezzert wirt nach recht: entrinnet er, der schultheizz sol in vnd sin gůt zuingen so werre (*sic*) er mag, vnz der stat vnd dem chlager wirt gebezzert.

Dehein burger sol wider sin eitgenozzen dem lantman beholfen sin wider dem rechte.

Wir geben in auch daz dhein dhein (*sic*) burger von Mulnhusen niender sol zerecht stan vmb dhein sache wan vnder ir louben ze Mulnhausen, an vmb diu gůt die dincphlichtig sind.

Swelher burger den andern bechlaget vor anderm gericht, der sol im sinen schaden abtůn den er da von lidet, an vmb ee vnd vmb wucher vnd vmb pfantgut.

Swelher burger dannan ziehen wil, der sol von vns vnd von dem (*sic*) die an vnserr stett da sind, fride han swar er ziehen wil, er sei dann ieman schuldich der in behabe auf recht.

Si sullent auch empfahen ze burger swenn si wellent vnd zů in choment: ist er eigen, chumt sin herre vnd besezzet in als er zerecht sol, so sol er von in varen vnd fride haben drie mile vmb die stat.

Swelher burger werden wil, der git den burgern ein pfunt vnd sol ein haus choufen zeminsten vmb funf pfunt, vnd so ers vf git ein pfunt.

Was gůts ein burger besezzet hat girůbet frideliche in stiller gewer, als er zerecht sol, swer daz wil ansprechen der inwendig landes vnder dannan ist gewesen, dem behabet er ez vor, daz eigen mit sins eigenes hant, daz erbe sich selbe dritte.

Swelhe frowe im (*sic*) elichen wirt erben wil so er stirbet, an gewinnigem gůt oder an varndem, die sol gelten den dritten teil siner schuld.

Swel gelubde beziuget werdent mit zwein des rates, daz sol sein an laugen, vnd swaz auch vorgericht geschicht vnd an lute gezogen wirt, da sol ein burger dem andern helfen daz er hort vnd sach an gericht, oder sullent swern daz si nicht dar vmb enwizzent daz man an si zuihet: wer des nicht tůn wolt, der sol dem chlager sinen schaden abtůn den er da von lidet.

Wir wellen auch daz dhein lantman muge kempfen mit dheinem ir burger.

Wir geben in auch den gewalt ze messende alle maze wines vnd kornes vnd daz dar zů gehoret, vnd alle gewege goldes vnd silber vnd daz dar zů gehort: swenn si die gemessent, so sullent si si beuelhen zwein burgern die dar zů nutz sind, vnd swer mit minre oder mit mere verchaufet, der ist des valshes schuldich.

Wir geben in auch den gewalt zemachende einung vber sich selben vnd stet zehabende ir gûten gewonheit die der stat nutz sind.

Si sullent auch vri sin allez zolles swar si choment in vnsers richs stette.

Swel edelman ir burger ist der edeliche dinst tût, der sol ir stúwer ledich sin.

Swel burger wil helfen einem lantman, sinem fruinde, an wider sinem eitgenozzen, der sol vor der getat zwen tag auz varn, vnd nach der getat zwen tag vz sin, vnd sol die stat davon dhein schuld liden.

Wan wir vnsern burgern vnd der stat von Mulnhusen dise recht geben haben durch daz nieman hie wider icht tû, vnd wer da wider icht tâte, daz der verschuldete den zorn vnsers chunigchlichen gewaltes: dar vmb han wir si bestetet vnd disen brief besigelt mit vnserm chuniglichem jnsigel ze einem ewigen vrchunde.

Dirre brief worde geben vnd geschriben ze Colmer, an aller heyligen abende, da man zalt von gots geburde driuzehenhundert jar vnd niwen iar, in dem ersten jar vnsers richs.

Nu haben wir angesehen daz wir alle vnser vnd des richs stet gern bei den genaden vnd vreyheiten beleiben lazzen vnd behalten, die si von vnsern voruarn sæligen romischen chungen vnd cheysern habent, vnd haben den vorgenanten burgern vnd der stat ze Mulnhusen bestætiget vnd bestætigen auch von vnserm cheyserlichem gewalt die vorgenanten hantuest mit allen genaden vnd vribeiten die dar an geschriben stand mit disem gagenwurtigen brief.

Vnd dar vber ze vrchund geben wir in disen brief mit vnserm cheyserlichen jnsigel versigelten.

Der geben ist ze Kolmarn, an vnsrer frowen tag als si ze himel enpfangen worde, da man zalt von Christes gebûrd druizehenhundert jar, dar nach in dem dreizigstem jar, in dem sechtzehenden jar vnsers richs vnd in dem dritten des cheysertums.

Original en parchemin, muni du sceau impérial en cire blanche pendant sur lacs de soie bleue, rouge et verte; dans le champ l'empereur assis, la couronne fermée sur la tête, le sceptre et le globe crucifère dans ses mains, les pieds sur deux lions couchés affrontés, une aigle de chaque côté de son siége; lég.: † LVDOVICVS . QVARTVS . DEI . GRACIA . ROMANORVM . IMPERATOR . SEMPER . AVGVSTVS; au revers contre-scel à l'aigle simple avec les ailes éployées; lég.: † IVSTE . IVDICATE . FILII . HOMINVM. (Archives de Mulhouse.)

174. *Mandement de l'empereur Louis de Bavière, qui enjoint à son grand bailli, Ulric III comte de Würtemberg, de frapper de séquestre les biens d'église, fonds et revenus, dont les propriétaires, réguliers ou séculiers, refusent de prêter leur ministère à l'Empire, et de ne les leur restituer que quand ils lui auront fait leur soumission.* 1330. 18 août.

Mulhouse, samedi après l'assomption 1330.

J. Fr. Bœhmer, Acta imperii inedita, N° 740.

1330. 1er déc. **175.** *Bail emphytéotique passé devant l'official de Bâle, au profit de l'écuyer noble Berner de Dornach et de ses héritiers, de tous les biens du couvent d'Istein situés dans les bans de Mulhouse, de Dornach, de Luterbach et de Morschwiller, moyennant un canon annuel de 30 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, livrables à la saint-Michel au gué d'Istein, et une redevance de 10 sous de deniers en cas de mutation.*

Samedi après la saint-André 1330.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum facimus presentium inspectoribus seu auditoribus vniuersis :

Quod sub anno || domini M° ccc°. tricesimo, sabbato post festum beati Andree apostoli, comparentibus coram nobis in forma juris domino || Ottone priore monasterii de Istein, ordinis cluniacensis, constanciensis diocesis, nomine suo et conuentus dicti monasterii, ex vna, et Bernero dicto de Durnich, armigero in Múlnhusen residenti, ex parte altera, jdem prior suo et monasterij ac conuentus predictorum nomine, ob vtilitatem dicti monasterij omnia bona inmobilia ad dictum monasterium quouis modo jure uel consuetudine spectantia, sita in bannis oppidi Múlnhusen et villarum Durnich, Luterbach et Morswilr, concessit et locauit Bernero predicto in enphiteosim, siue jure enphiteotico tenenda et possidenda per eumdem Bernerum et eius heredes deinceps, pro annuo canone siue censu triginta quartalium eque siliginis et auene singulis annis in festo beati Michahelis ipsi monasterio exsoluendo, et pro decem solidis denariorum in manus mutatione conducentis, nomine honorarij quod vulgo dicitur *erschatz*, ipsi monasterio similiter exsoluendo.

Est etiam huic locationi per ipsum . . priorem appositum et adiectum, quod ipse Bernerus et eius heredes uel successores predicta bona in bona cultura et debita habere debeant et consueta : ipseque Bernerus uel eius heredes singulis annis festo Michahelis predicto dictum censum vsque ad vadum quo transitur per Renum vsque Ystein, suis sumptibus et expensis debeant deducere et ipsi monasterio fideliter assignare : et hec prefatus Bernerus pro se et suis heredibus attendere et seruare promisit per fidem corporaliter prestitam coram nobis, in omnem modum et formam, vt est dictum.

In cuius rei testimonium nos . . officialis curie basiliensis predictus sigillum dicte curie, vna cum sigillo dicti Berneri, fecimus presentibus appensari.

Datum Basilee, anno domini et die predictis.

Original en parchemin scellé du sceau de l'official en cire brune pendant sur simple queue ; l'autre manque. (Archives de Mulhouse.)

1332. 13 janvier. **176.** *Lettre de protection accordée par l'empereur Louis de Bavière à frère Wigant, le prieur, et au couvent des augustins de Mulhouse, pour garantir leurs personnes et leurs biens contre toutes les entreprises dont ils pourraient être l'objet.*

Francfort, lundi après l'épiphanie 1332.

Wir Ludowig, von gotes gnaden romischer cheyser, ze allen ziten merer dez richs,

Veriehen || offenlichen an disem brief, vnd tůn kunt allen den die in ansehent oder hȯrent lesen :

Daz wir die || erbern gestlichen lúte brůder Wiganten prior vnd den conuent gemeinlichen ze Mulhusen, sant Augustins ordens, vnser lieb demůtig, durch besunder gnade die wir zů in haben, vnd durch heil vnserr sele willen, vnd alles ir gůt in vnser besunder gnaden vnd schirme genomen haben vnd nemen ŏch mit disem brief, mit der bescheidenheit daz in hinanfúr nieman kein leit, gewalt oder vnreht sol tůn, weder an ir leib oder an ir gút, swo si daz habent, bi vnsern vnd dez richs hulden.

Vnd dar vmbe gebieten wir allen vnsern amptluten, lantuogt . . vogten . . schultheizzen . , burgern vnd allen vnsern vnd dez richs getrewen ernstlichen vnd vesticlichen, vnd wellens ŏch wo in sin notdurft si oder da si sin an iúch gerúchen, daz ir si dann von vnsern wegen schermend, als ir immer best múgent, vnd niht gestattend daz in iemant chein gewalt tů̂, an keinem irem gůt an reht : swo ir dez niht entêt, oder swer in diú vorgenante vnser gnade vber fúr an keinerley sachen, wer der wêr, wizzend daz der swerlich wider uns und daz rich dar an têt.

Vnd dar vber ze einem vrchúnde geben wir in disen brief mit vnserm cheyserlichen insigel.

Der geben ist ze Franchenfurt, an montag nah dem obristen, da man zalt von Christes geburt driuzehen hundert jar, dar nah in dem zwai vnd dreizzigestim jar, in dem ahzehendem jar vnsers richs vnd in dem vierden dez cheysertůmes.

Original en parchemin, muni du sceau impérial en cire blanche, pendant sur lacs de soie jaune et rouge. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

177. *Le chevalier Jean de Hallwyl, administrateur du Sundgau pour le duc Albert d'Autriche, en son nom et au nom de son frère le duc Othon, comme aussi au nom des pays qui leur appartiennent, à savoir le Sundgau, Ensisheim, l'Argovie et la Thurgovie, puis les magistrats, conseils et bourgeois des villes de Strasbourg, Bâle, Haguenau, Rosheim, Obernai, Sélestadt, Colmar, Mulhouse, Brisach, Neuenburg et Rheinfelden se liguent par serment et conviennent de ce qui suit : 1° Ils réuniront leurs forces pour les porter devant le château de Schwanau, et ne les en retireront qu'après qu'il aura été pris et rasé, à moins qu'ils ne soient contraints par de plus puissants de lever le siége. — 2° Dans ce cas ils ne resteront pas moins tenus de poursuivre le but de l'alliance, et reprendront le siége le plus tôt qu'ils pourront. — 3° Ils se prêteront mutuellement secours contre tous ceux qui les attaqueront à cause de cette entreprise, comme aussi de celle de Strasbourg contre la ville d'Erstein. — 4° Ceux de Strasbourg ne pourront pas rendre Erstein sans le consentement de leurs alliés; de même nul ne pourra traiter séparément de la paix, qui ne devra être conclue qu'en commun. — 5° Pour le reste, il sera loisible à ceux de Strasbourg de démanteler Erstein et d'en faire ce que bon leur semblera.* 1333. 15 avril.

Jeudi après la semaine de pâques 1333.

In gotz namen amen.

Wir Johannes von Halwilre, ein rittere, pflegere in Suntgowe dez hochwirdigen herren hertzog Aulbrehtz von Ôsterich, verbindent vns von dez || vorgenanten herren wegen vnd an siner stat vnd hertzog Otten, sinez brůders vnd der lendere die in zů hŏrent vnd hie nach geschriben stant : Suntgŏwe, Ensesheim, Er || gowe vnd Turgowe,

Vnd wir die meistere, die reite vnd die burger gemeinlich der stette von Strazburg, von Basel, von Hagenowe, von Rosheim, von Ehenheim, von Sletzstat, von Colmer, von Múlnhusen, von Brisach, von Nuwenburg vnd von Rinfelden.

Tůnt kunt allen den die disen brief gesehent vnd gehôrent lesen :

Daz wir vns zů samen hant verbunden, mit dem eide den wir dar vmbe getân hant, durch got vnd durch nutze vnd notdurft lender vnd lúte, in alle wise alse hie nach geschriben stat.

Bi dem ersten, so súllent wir enandere beholfen sin Swannowe die burg zů brechende, vnd da vúr zů zogende mit enandere, vnd nit dannen zů varende e wir die burg gewinnent vnd gebrechent an alle geuerde, ez geschehe danne, da vor got sie, daz wir mit gewalt wúrdent dannen getriben.

Geschehe och daz wir dannen getriben wúrdent, so súllent wir doch enandere beholfen sin, widere da vúr zů vallende so wir erste múgent, vnd zů vollefúrende vnd zů vollebringende mit der búrge in alle wise alse da vorgeschriben stat, ân alle geuerde.

Wir súllent och enander beholfen sin bi dem vorgenanten eide wider alle die die vns odere vnser helfere an griffent odere schadigent nů odere har nach, von der vorgenanten búrge vnd geteitte wegen, vnd mit namen von der geteitte wegen so die von Strazburg getân hant mit der stette Erstheim, odere noch tůn werdent.

Die von Strazburg súllent och die vorgenante vestin Erstheim nit widere geben ân vnsern rat: wir súllent och keinen friden noch sůne nemen von dirre geteitte wegen ân enandere: woltent wir abere einen friden oder sůne nemen, daz súllent wir tůn mit gemeinem rat vnd anders nit.

Die von Strazburg múgent och Erstheim brechen, odere da mit schaffen waz sie anders wellent, ân dez einen daz sie sú ůt widere gebent ân vnsern gemeinen rat, ân alle geuerde.

Daz diz war sie vnd stêt blibe, dar vmbe so hant wir der vorgenant Johannes vnd die vorgenanten stette vnsere ingesigel an disen brief gehencket.

Der wart gegeben an dem ersten dunerstdage nach vz gandere osterwochen, in dem iare do man zalt von gotz gebúrte drútzehenhundert iare vnd drú vnd driszig iare.

Original en parchemin, muni des sceaux des parties contractantes, en cire blanche, à l'exception de ceux de Strasbourg et de Bâle, qui sont en cire verte, tous pendant sur lacs de soie rouge. (Archives de Colmar, AA. paix provinciale.)

1333. 23 juin.

178. *Sentence arbitrale rendue par le prévôt et le conseil de Mulhouse, à la requête des bourgeois de Colmar d'une part, et d'Ulric d'Illzach d'autre part, lesquels désiraient mettre fin aux difficultés survenues entre eux au sujet de la captivité de Hennin Wolleben, bourgeois de Colmar, que le dernier avait fait prisonnier. — Les arbitres s'étant fait expliquer que l'écuyer Ulric d'Illzach avait arrêté Wolleben, alors qu'il était au service du noble Ulric de Ribaupierre, déclarent que la plainte n'est fondée que si les bourgeois de Colmar peuvent établir, par le témoignage de deux hommes dignes de foi, qu'Ulric d'Illzach s'était emparé de Wolleben pour se venger de la captivité de son père, feu le chevalier Oswald d'Illzach.*

Veille de la saint-Jean-Baptiste 1333.

Wir der . . schultheisse . . vnd der . . rât gemeinlich von Múlnhusen, ein . . obeman in der missehellin die da ist zẃtzchsent den wisen lúten den . . bur-

geren || gemeinlich von Kolmer ensítte, vnd ander site zŵtzschent dem edelen knechte . . V̊llin von Iltzich, hern Oswaltes seligen svn von Iltzich, eines || ritteres, von der gefangnisse wegen so der selbe . . V̊llin tet an . . Hennin Wolleben, einen burger von Kolmer.

Do sprechen wir vs vf vnserem eid, vnd nach dem als es vns entpholhen ist von iren râtluten ze beiden siten :

Ist das der vorgenante . . V̊llin von Iltzich fúrbringet ze den heiligen, mit sin selbes hant vnd als recht ist, ane geuerde, das er e males e er den vorgenanten . . Hennin Wolleben vieng, vnd dar zů des selben tages do er jn vieng, des edelen hêrren hern . . V̊lriches von Rapoltzstein diener was, vnd das er jn och half fahen in des selben hêrren dienste vnd von sinen wegen, vnd anders nút von keiner fientschefte, die er ze den . . burgeren von Kolmer older ze dem selben . . Hennin hette : vnd wenne och das der vorgenante her . . V̊lrich von Rapoltzstein, ŏb er nút selber dar zů komen mag, bi sinem eide schribet vnder sinem offenen ingesigel, den burgeren von Kolmer vnd sunderlich das die getat sin were, vnd das er jn von siner geheissede vnd von keiner ander sache wegen fienge vnd húlfe fahen : vnd wenne das beschicht, so duncket vns recht, das das den selben . . V̊llin helfen sôlle, alsô das er lidig vnd lêre nu ze male vmb dise ansprache sol sin von den . . burgeren gemeinlich von Kolmer, es wêre danne das die vorgenanten burger von Kolmer fúrbrêchten ze Hennin Wolleben mit zwein erberen mannen, den ze gelŏbende ist vnd die da bi waren vnd es sahen vnd horten, das des selben males do der vorgenante . . V̊llin von Iltzich den selben . . Hennin Wolleben fieng, úber in vnd úber die die mit ime entsezzet wrden, von sin selbes vnd von . . Oswaltes von Iltzich gefangnisse wegen schrei offenlich, vnd wenne si das alsô fúr bringent, so duncket vns recht das si das helfen sôlle vnd dem vorgenanten . . V̊llin schaden, alsô das er jnen gefallen si als si jn an gesprochen hant, vnd das jn da wider nút sol schirmen.

Bringent si es aber alsô fúr nút, so sol er lidig vnd lêre von inen sin, nach den vorgeschribenen worten nu ze male vmb dise ansprache, an alle geuêrde.

Vnd das vns dis alles recht duncket, vnd es vs gesprochen hant vf vnseren eid, dar vmbe hant wir der stette ingesigel von Múlnhusen ze einem offenen vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen gehenket an disen brief.

Der wart geben an sante . . Johannes abent ze súngechten, des iares do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hundert vnd drú vnd drissig jar.

Original en parchemin, sceau et lemnisques disparus. (Archives de Colmar, FF. contestations avec le voisinage.)

1333. 29 juin. **179.** *Contrat par lequel, en présence de Conrad Lütolt, substitut du chevalier Rodolphe de Ramsberg, prévôt de Colmar, un bourgeois de cette ville, Ickelin le baigneur de Bâle et Ite, sa femme, font cession à leur fils Martin et à leur gendre Walther le baigneur de Mulhouse, celui-ci constitué tuteur de son beau-frère, de tous les biens qu'ils possèdent dans la ville et la banlieue de Colmar, et qu'ils reprennent à titre d'emphytéose, moyennant une rente de deux chapons payable chaque année à la saint-Martin.*

Mardi après la saint-Jean d'été 1333.

Ich Cůnrat Lútolt, vnderrihter ze Kolmer, an mins herren stat, hern Růdolfs von Ramsperg, eins ritters, schultheis || sen ze Kolmer,

Tůn kunt allen den die disen brief ansehent oder hôrent lesen :

Das fúr mich kam do ich dar || vmbe in gerihtes wis sas, Ickelin der bader von Basile, ein ingesessen burger ze Kolmer, vnd fro Ite sin eliche wirtin, vnd gabent úf můtwilleklich, vnuerscheidenlich, gesunt libes vnd sinnen, do si es wol getůn mohten, Martin, ir beider svn, vnd Walther dem bader von Múlnhusen, ir beider tohterman, der des vorgenanten Martins wissenthafter vogt ist, die ŏch ze gegene stůnden in gerihte, alle die gůter die sie hattent in dem banne vnd in der stat ze Kolmer, wa si gelegen sint oder wie sie genant sint, vnd empfiengent die selben gůter wider von in ze einem rehten erben alle jar vmb zwene kappen, die si oder ir erben in da von alle jar sollent geben ze sant Martins mes : die vorgenanten gůter gabent si in vf vnd satten si in ir nútzlich gewer der selben gůter, vnd vertigetent sis in ŏch wie si solten, vnd sôllent des ir wer sin, swa si des bedôrfent, ane alle geuerde.

Vnd darumbe verzigen si sich fúr sich vnd ir erben alles rehtes vnd gerihtes, geistliches vnd weltliches, alles burgrehtes, aller ansprache vnd vorderunge, aller dinge vnd geuerde so ie man er denken kan, da mitte si môhten getůn oder schaffen getan, nv oder har nach, wider die dingen die mit worten an disem briefe bescheiden sint.

Dis dinges sint gezúge her Claus von Bebelnheim, ein ritter, Johans zem Růste, ein edelkneht, Johans Wollebe, Fritschin zem Alten wege, Claus Zipolt, Claus Zenlin vnd ander erber burger genůge von Kolmer.

Vnd vmb ein offen vrkúnde aller dirre dinge, so han ich disen brief besigelt mit mines herren des vorgenanten schultheissen jngesigele.

Der wart geben an dem nehsten zistage nach sant Johanses tage ze súngihten, nach gotz gebúrte drúzehen hundert jar vnd in dem drú vnd drissigosten jare.

Original en parchemin, avec sceau en cire blanche, pendant sur lemnisques, de forme ronde; dans un écusson triangulaire quadrupède encorné tourné à gauche. (Archives du Haut-Rhin, E. III.)

180. *Contrat de vente d'un terrain maraicher, situé hors des murs, sur le chemin de Dornach, par* 1334.
frère Conrad, le prieur et la communauté des augustins de Mulhouse, au profit de dame Agnès Stein- 22 janvier.
gass, qui leur en rétrocède le domaine utile, à charge par eux d'appliquer chaque année 10 sous de rente à la mense commune, le jour anniversaire de la mort de son mari.

Jour de la saint-Vincent 1334.

Nos frater Cůnradus prior totusque conuentus fratrum sancti Augustini in Můlhusen presentibus proficemur : ||

Quod ortum olerum nostrum, situm extra muros quo itur versus Durnach, vendidimus honerandj || domine Agneti dicte Steingesserin pro vna summa peccunie, tali condicione quod nos et nostri successores ex consensu dicte domine Agnetis proprietatem dicti orti quiete habebimus et possidebimus sicut prius : ad tamen est adiectum quo de dicto ortu nobis ipsis in anniuersario mariti sepe dicte domine in decem solidis super mensam communem nostre refectionis, omni excusacione semota prouidebimus indilate.

Preterea est ad iunctum quatenus ista premissa firmiter permaneant, quod nos prior et conuentus eligimus matura deliberacione prehabita quocienscumque negli[g]entes essemus in hiis premissis, quod extunc proprietas nominati orti cum omnibus suis pertinenciis ad dominam Agnetam et ad eius heredes deuoluetur, absque nostra et nostrorum successorum contradictione aliqua in venta aut in venienda.

Datum anno dominj M°, ccc°. xxxiiij°, in die sancti Vincencij.

Original en parchemin avec deux sceaux de forme ogivale en cire brune, pendant sur lemnisques, le premier brisé dans le haut, avec un personnage assis, tenant un cœur de la main gauche (saint Augustin) et la légende : . . . IORIS FR'O . . . ; le second avec un ange nimbé debout et la légende : . . CONV. FR. ORDINIS . . . . (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

181. *Les villes de Strasbourg, de Bâle, de Fribourg, de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de* 1334.
Sélestadt, de Colmar, de Mulhouse, de Brisach, de Neuenbourg et de Rheinfelden s'obligent, sous la foi 23 juin.
du serment qu'elles ont prêté à leurs communes, à garder une paix perpétuelle envers les nobles Walther de Guéroldseck de Lahr et ses fils les damoiseaux Jean et Walther, envers les nobles Walther de Guéroldseck de Tuwingen et ses fils, le chanoine Georges de Strasbourg et le damoiseau Henri, y compris leurs serviteurs et adhérents, et s'engagent à ne jamais les rechercher, ni en justice ni hors de justice, pour le dommage qu'ils leur ont causé en hommes et en biens, à l'occasion de la prise et de la démolition de Schwanau, d'Erstein et de Schutteren.

Veille de la saint-Jean-Baptiste 1334.

J.-F. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Tome V (Karlsruhe 1855, in-8°), pp. 430—431.

182. *Les villes de Strasbourg, Bâle, Fribourg, Haguenau, Rosheim, Obernai, Sélestadt, Colmar,* 1334.
Mulhouse, Brisach, Neuenbourg et Rheinfelden s'engagent envers le noble seigneur Walther de Guéroldseck, 23 juin.
dit de Lahr, et ses fils les damoiseaux Jean et Walther, et envers le noble seigneur Walther de Guéroldseck, dit de Tuwingen, et ses fils les damoiseaux Georges, chanoine de Strasbourg, et Henri, à renoncer à toute poursuite tant par voie de justice que par voie de fait, pour le dommage que ces nobles et leurs serviteurs ou auxiliaires leur ont causé à titre de représailles, à la suite de la prise de Schwanau, d'Erstein et de Schutteren.

Veille de la saint-Jean-Baptiste 1334.

J.-F. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Tome VI, pag. 430, d'après l'original conservé à la bibliothèque de Heidelberg.

1334. 23 juin. 183. *Caution juratoire par laquelle les villes de Strasbourg, de Bâle, de Fribourg, de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de Sélestadt, de Colmar, de Mulhouse, de Brisach, de Neuenbourg et de Rheinfelden s'engagent à garder une paix perpétuelle avec messire Walther de Guéroldseck de Lahr et les damoiseaux Jean et Walther ses fils, avec messire Walther de Guéroldseck de Tuwingen et les damoiseaux Georges, chanoine de Strasbourg, et Henri, ses fils, ainsi qu'avec leurs serviteurs et auxiliaires, et à ne jamais les rechercher ni en justice ni hors de justice, en raison du dommage qu'ils leur ont porté pour avoir pris et rasé Schwanau, Erstein et Schutteren.*

Veille de la saint-Jean-Baptiste 1334.

J.-F. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Tome VI, p. 430, d'après l'original conservé à la bibliothèque de Heidelberg.

1335. 184. *Lettre d'indulgence par laquelle Guillaume, archevêque de . . . . . . , François, évêque de . . . . . . , Pierre, évêque de Monte-Marano, Philippe, évêque de Salone, Barthélemy, évêque de Comacchio, Galganus, évêque d'Aléria, André, évêque de Coron, Alamannus, évêque de Sovana, Nicolas, évêque de . . . . . . , Jean, évêque de . . . . . . , Guillaume, évêque de . . . . . . , et Garzias, évêque de Feltre et de Bellune accordent chacun pour sa part et en réservant les droits de l'ordinaire, 40 jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, iront par piété, pour leurs oraisons ou en pèlerinage à l'église de Saint-Etienne de Mulhouse, devant l'autel du Saint-Esprit de ladite église, ou à la chapelle du Saint-Esprit sise hors des murs de la ville, les jours consacrés à leurs patrons, ainsi qu'à noël, à la circoncision, à l'épiphanie, le vendredi-saint, à pâques, à l'ascension, à la pentecôte, à la trinité, à la fête-Dieu, à l'invention et à l'exaltation de la sainte-croix, à la nativité et à la décollation de saint Jean-Baptiste, aux fêtes de saint Pierre et de saint Paul et des autres apôtres ou évangélistes, à la toussaint et le jour des morts, à la saint-Michel, aux diverses fêtes de la Vierge, aux fêtes de saint Etienne, de saint Laurent, de saint Maurice, de saint George, de saint Blaise, des dix mille martyrs, de saint Nicolas, de saint Erhard, de saint Augustin, de saint Ambroise, de saint Jérôme, de saint Grégoire, de saint Benoît, aux fêtes de sainte Magdeleine, de sainte Catherine, de sainte Agathe, de sainte Luce, de sainte Agnès, de sainte Marguerite et aux octaves de toutes ces fêtes qui en sont pourvues, le jour de la dédicace de l'église et de la chapelle et tous les dimanches de l'année — à tous ceux qui suivront le saint viatique ou les saintes huiles qu'on porte aux malades, ou qui, à la sonnerie du soir, fléchiront les genoux et réciteront trois Avé, selon l'usage de Rome — à tous ceux qui par testament ou autrement assureront à l'église, à l'autel ou à la chapelle de l'or, de l'argent, des livres, des vêtements, des calices ou tout autre subside — à tous ceux qui assisteront à n'importe quel office célébré à l'autel en question — à tous ceux qui feront le tour du cimetière en priant pour les trépassés.*

Avignon, 1335, la première année du pontificat du pape Benoît XII.

Par une lettre d'attache datée du mercredi après la saint-Martin (12 novembre) 1337, Jean Senn de Munsingen, évêque de Bâle, donne son agrément aux indulgences ci-dessus, en y ajoutant 40 jours en son propre nom.

Vniuersis sancte matris ecclesie filijs ad quos presentes littere peruenerunt, nos miseratione diuina Guillelmus antilinensis archiepiscopus, Franciscus wolprumensis episcopus, Petrus montismaranensis episcopus, Philippus salonensis episcopus, Bartholomeus comaclensis episcopus, Galganus aleriensis episcopus, Andreas coronensis episcopus, Alamannus suanensis episcopus, Nicolaus scarpatensis episcopus, Johannes serealbensis episcopus, Guillelmus gaurisiensis episcopus et Garzias feltrensis et Beluensis episcopus, salutem in domino sempiternam.

Splendor paterne glorie qui sua mundum ineffabili claritate illuminat, pia vota delium de clementissima eius maiestate sperancium tunc precipue benigno fauore

prosequitur, cum deuota ipsorum humilitas sanctorum meritis et precibus adiuuatur: cupientes igitur vt ecclesia sancti Stephani in Múlnhusen et altare sancti spiritus in eadem ecclesia, et cappella sancti spiritus extra muros, basiliensis diocesis, congruis honoribus frequententur et a Christi fidelibus iugiter reuerentur, omnibus vere penitentibus et confessis qui ad dictam ecclesiam, altare et capellam in singulis eorum patronum festiuitatibus ac in omnibus alijs infrascriptis, videlicet natiuitatis domini, circum[ci]sionis, epiphanie, parasceues, pasce, ascensionis, penthecostes, trinitatis, corporis Christi, inuentionis et exaltacionis sancte crucis, natiuitatis et decollationis Johannis Baptiste, beatorum Petri et Pauli apostolorum et omnium aliorum apostolorum et ewangelistarum, in commemoratione omnium sanctorum et animarum, necnon sancti Michahelis archangeli et in singulis festis sancte Marie virginis, sanctorumque Stephani, Laurentij, Georgij, Mauricij, Blasij, decem milium martirum, Nicolai, Erhardi atque Augustini, Ambrosij, Geronimi, Gregorii, Benedicti confessorum, sanctarumque Marie Magdalene, Katherine, Agathe, Lucie, Agnetis, Margarethe virginum, et per octauas omnium predictarum festiuitatum octauas habentium, et in dedicatione earundem et in singulis diebus dominicis causa deuotionis, orationis aut peregrinationis accesserint, aut corpus Christi aut oleum sacrum dum infirmis portentur secuti fuerint, vel qui in serotina pulsatione campane secundum modum curie romane flexis genibus ter aue maria dixerunt, seu qui in eorum testamentis aut extra aurum, argentum, libros, vestimenta, calices seu queuis alia caritatiua subsidia dicte ecclesie, altaribus seu cappelle donauerunt, legauerunt seu procurauerunt, aut qui missis, predicationibus matutinis aut quibuscumque diuinis officijs coram dicto altari celebratis interfuerint, aut cimiteria dictarum ecclesiarum pro animabus omnium fidelium defunctorum exorando circuiuerint, quocienscumque et quandocumque et vbicumque premissa vel aliquid premissorum deuote fecerint, de omnipotentis dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, singuli nostrum quadraginta dies indulgentiarum de iniunctis eis penitencijs misericorditer in domino relaxamus, dummodo diocesani voluntas ad id accesserit et consensus.

In cuius rei testimonium sigillorum nostrorum presentes litteras jussimus appensione muniri.

Datum Auinione, sub anno domini millesimo trecentesimo tricesimo quinto, et pontificatus domini Benedicti pape xij anno primo.

Johannes, dei gratia episcopus basiliensis,

Vniuersis presentes litteras inspecturis salutem in domino sempiternam.

Vniuersas indulgencias a reuerendis in Christo patribus ac dominis archiepiscopis et episcopis, in litteris quibus presens nostra cedula est transfixa, concessas auctorisamus ac nostrum consensum et voluntatem ipsis impertimur, addentes nichilominus quadraginta dies indulgentiarum, in omnem modum et formam sicut ipse indulgentie predictorum pontificum sunt concesse, ex nostra gratia speciali.

Datum cum appensione sigilli nostri, anno domini millesimo trecentesimo tricesimo septimo, feria quarta proxima post festum beati Martini episcopi.

Copie vidimée en parchemin, délivrée, à la requête du commandeur et des religieux de la maison de l'ordre teutonique à Mulhouse, par l'official de Bâle, sous la signature de Jean Salzmann de Masevaux, notaire de la curie, le 7 décembre 1490; sceau de l'official en cire rouge sur lacs de chanvre. (Archives de Mulhouse.)

1336. 5 février. **185.** *Devant l'amman Walter Burin, siégeant en sa qualité au tribunal de Mulhouse, Jean Salzmann vend au prêtre Werner Bodemer, du consentement de ses deux fils ou de leur représentant, différents biens-fonds situés à Modenheim, pour le prix de 27 livres de Bâle.*

Jour de la sainte-Agathe 1336.

Ich . . Walther Burin, amman ze Múlnhusen,

Tůn kunt allen den die disen brief an sehent older hôrent lesen :

Das ich ze gerichte sas || von bette der nachgeschribenen lúten, da offenlich vor mir ingerichte . . Johans Saltzman, ein burger von Múlnhusen, wol besinnet, vnd || mit handen vnd mit mvnde gab zeköffende recht vnd redelich hern . . Wernhern dem Bodemer, einem priester von Múlnhusen, dise nachgeschribenen acker vnd gůtter, fúr recht lidig eigen, vmb siben vnd zwentzig phunt phenningen baselern, der er gar vnd genzelich von jme dar vmbe gewert ist, als er vor mir fúriach : er fertigotte vnd gab jme och vf von siner hant in sin hant, vnd Niclawes Richwins hant, als sines rechten wissenthaften vogtes hant, lideklich vnd lere disen köf mit aller der sicherheit vnd gewârsamni so dar zů hôren sol vnd mag, von ger rechten older gewonheit des landes older der stetten, vnd svnderlich der stette ze Múlnhusen, vnd als man einen ewigen steten köf fúrsicheren sol vnd mag, als von allen den erteilet wart die ze gegen warent vnd drumbe gefraget wrden (*sic*), vnd gelopte och disen köf jemer stête ze hande bi truwe an eides stat, vnd sin och recht were ze sinde an allen stetten vnd fúr aller menlichen sin vnd siner erben nach den vorgeschribenen worten, vnd wa si sin bedôrfent vnd si es an ir vorderent vnd er es durch recht vnd gewonheit des landes tůn sol an alle geuerde.

Har zů gab och vf . . Růtschelin, des selben . . Johanses Saltzmans svn, alles das recht vf lideklich vnd lere, so er hatte an dem vorgenanten gůte vnd ackeren in des vorgenanten hern . . Wernhers vnd sines vogtes hant, vnd gelopte och disen köf jemer stête ze hande nach den vorgeschribenen worten an alle geuêrde.

Har zů troste och . . Růdolf Hêring, ein burger von Múlnhusen, fúr . . Hennin des vorgenanten Saltzmannes Johannes svn, der Hennin jetzent nút landes ist, das er och disen köf nah den vorgeschribenen worten jemer stête het, noch och niemer da wider tet, in keinem weg tůt, an alle geuerde : tete er aber hie nach da wider in keinem weg, in was schaden der vorgenant her . . Wernher older sin erben nach jme da von kemen, den sol jnen der selbe Růdolf vfrichten vnd abe tůn genzelich, older sin erben nach jme : vnd har vmbe saste vnd leitte der vorgenant . . Johans Saltzman dem vorgenanten . . Růdolf ze vrsatzze hie fúr lideklich vnd lêre vnd hie in sin hus, das do ze Múlnhusen gelegen ist gegen des selben . . Růdolfes hus úber, an der bredier herberge : also in was schaden der

selbe Růdolf older sin erben von dirre trostunge kemen jemer, da für sônd ze vrsatzze das selbe hus haben vntzend jnen ir schade genzelich wirt abe geleit an alle geuêrde.

Si begabent sich ze allen siten alle vnferscheidenlich aller friheitten, rechten vnd gewonheit[en] geistlicher vnd weltlicher gemeinlich vnd sunderlich, die jnen older jeman anders von jren wegen môchten gehelfen ze tůnde wider kein ding das do vor geschriben stat.

Vnd sint dis die ackeren vnd die gůtter gelegen ze Matenhein in dem banne : ein halb juchart nebent dem Fiheweg ze einer siten, vnd bi Heintzin von Richenshein ze der anderen siten : so denne ein juchart vf das bi der Weningen lachen, nebent Knechtelin ze einer siten, vnd nebent . . Klewin Bômmelin ze der anderen siten : so denne ze der nideren siten ein bettelin nebent hern . . Hartman von Iltzich vnd nebent dem wege : so denne ein juchart, sint vier bette vnd zúhet druf des gůt von Iltzich vnd . . Niclawes Bômmelins : so denne ein juchart in dem Winter velde, sint drú bette nebent . . Clewin Bômmelin vnd Zobel Schôbeler, des acker ziehent druf : so denne ein halb juchart zuhet vf die Weningen lachen nebent . . Hugen von Wunnenberg vnd den von sant Johans : so denne zwei bette ziehent vf die Weningen lachen, nebent der Nibuch acker vnd . . Schôbelers.

Dis dinges sint gezúge her Johans von Regenshein, her . . Johans Schůhelin, her . . Johans von Spire, priestere . . V̊lrich Volleister vnd ander erber lúte genůge, die hie bi warent.

Vnd ze einem stêten waren offenen vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, han wir die vorgenanten . . Johannes Saltzman . . Růtschelin sin svn vnd . . Růdolf Hêring gebetten den lútpriester von Múlnhusen, das er sin jngesigel hat gehenket an disen brief, wan der vorgenant . . Walther nút eigenes jngesigeles hat.

Vnd ich brůder . . Cůnrat Hunbrecht, tútsches ordens lútpriester ze Múlnhusen, han durch bette der vorgenanten . . Johanses . . Růtschelins vnd . . Růdolfes vnd aller der vorgenanten teilen ze einem stêten waren offenen vrkunde aller der vorgeschribenen dingen min jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an sant Agathen tag, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hundert vnd sêchs vnd drissig jâr.

Original en parchemin avec sceau ogival en cire brune sur simple queue; dans le champ personnage agenouillé, les mains jointes, tourné à gauche; au-dessous écu triangulaire portant une croix; lég. : † S' PLEBANI Ī MVLNHVSE. (Archives de Mulhouse.)

186. *Devant Nicolas Klerlin, le sous-prévôt de Mulhouse, Groshans d'Illzach et son frère Kleinhennin vendent, avec toutes les garanties de droit, à sœur Beline Bodemer de Friesen différentes pièces de terre moyennant 17 livres de Bâle.* 1336. 16 février.

Vendredi avant invocavit *1336.*

Ich . . Niclawes Klerlin, vnderschultheisse ze Múlnhusen, ze Múlnhusen (*sic*), Tůn kunt allen den die disen brief an sehent older || hôrent lesen :

Das für mich kament offenlich in gerichtes wis Grôshans von Iltzich vnd . .

Kleinhennin sin brůder || vnd gabent do vor mir, wolbesinnet vnd durch iren nutz vnd notdurft, ze kŏffende recht vnd redelich fúr recht lidig eigen, der vorgenant . . Groshans ein juchart ackers an dem anewande an der Weningen lachen, nebent des gůt von Jungholtz: so denne ein bette ackers vf dem Brucge phat, nebent hern . . Hartmanne von Iltzich: vnd aber der vorgenant . . Kleinhennin ein juchart ackers, sint zwei bette zẘtzschent des gůt von Ramstein vnd Knechtelin . . swester Belinen von Friesen, der man sprichet die Bodemerin, die och ze gegene was, vmb sibenzehen phunt phenningen, baseler múntze, der si gar vnd genzelich von ir dar vmbe gewert sint, als si vor mir fúriahent.

Si fertigotten vnd gaben ir och vf die vorgenanten acker vnd gůtter lideklich vnd lere von ir hant beider in ir hant vnd . . V̊lriches Volleisters, eines burgers von Múlnhusen, hant, als irs rechten wissenthaften vogtes vnd dem si der vogteye hie inne fúriach, mit aller der sicherheit vnd gewarsamni so dar zů hôren solte vnd mochte in keinem weg, als von allen den erteilet wart, die ze gegene warent vnd drumbe gefrâget wrden (*sic*), vnd sasten si och also in vollen vnd růweklichen gewalt, nutz vnd gewer der selben ackeren vnd gůtteren an alle geuêrde: vnd gelopten och beide bi truwe an eides stat disen kŏf jemer stête ze hande, vnd sin och ir, jrre erben vnd irre nâchkomen nach ir, nâch den vorgeschribenen worten recht wer ze sinde an allen stetten wa si sin bedôrfent fúr allen menlichen vnd sunderlich fúr . . Johansen von Gewilr, einen burger von Múlnhusen, der och ze gegene was vnd sich jn gerichtes wis mit bedachtem můte genzelich entzoch, vnd begab alles des rechtes vnd der ansprâche so er older sin erben nach jme hatten, hant older jemer môchtent gewnnen (*sic*) an den vorgenanten ackeren vnd gůtteren, vnd hette er keinen brief older kein recht dar an, das dar úber kein brief older kuntschaft hie nach jenen ẘrden funden, die sol alle dirre kŏf vnd brief genzelich tôtten, an alle geuêrde.

Si begabent sich alle vnferscheidenlich die vorgenanten . . Groshans . . Kleinhennin vnd . . Johans von Gewilr aller friheitten, rechten vnd gewonheit geistlicher vnd weltlicher, gemeinlich vnd svnderlich, die jnen older jeman anders von iren wegen môchten gehelfen ze tůnde wider kein ding das do vorgeschriben stat, vnd bundent och hie zů ir erben nach jnen.

Dis dinges sint gezúge der . . schůlmeister von Múlnhusen . . Friderich Schúrin meier, Johan von Escholtzwilr . . Klewin von Gewilr . . Fritschin Algos, burger von Múlnhusen vnd her . . Johan von Regenshein ein priester, vnd ander erberlúte genůge, die hie bi warent.

Vnd ze einem stêten, waren, offenen vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, han jch der vorgenant Niclawes Klerlin durch ir aller bette willen ze beiden siten min jngesigel gehencket an disen brief.

Der wart geben an dem frittage vor der alten fasenacht, do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hundert vnd sechs vnd drissig jâr.

Original en parchemin, muni du sceau rond en cire brune sur simple queue; dans le champ écu en pointe portant trois étoiles à six rais placées 2 et 1, au milieu croissant les pointes en l'air; lég.: . . NICOL . . . . (Archives de Mulhouse.)

187. *L'empereur Louis de Bavière atteste avoir promis aux prévôts, aux maîtres, aux conseils et aux bourgeois des villes de Haguenau, de Colmar, d'Obernai, de Sélestadt, de Rosheim et de Mulhouse, de ne plus engager ni distraire de l'Empire le château de Kaysersberg, si lesdites villes parviennent à le reprendre sur Jean de Luxembourg, qui se qualifie de roi de Bohème.* 1336. 22 mai.

Francfort-sur-le-Mein, mercredi de la semaine de pentecôte 1336.

Wir Ludowig, von gotes genaden rômischer keiser, ze allen zeiten merer des riches, ||

Veriehen offenlich mit disem brief vnd tůn chunt:

Daz wir den weisen läuten || den schultheizzen, den meistern, den ræten vnd den burgern gemeinlichen der stet ze Hagenaẘ, ze Kolmaren, ze Aehenheim, ze Sletzstat, ze Rosheim vnd ze Můlenhausen gelobt vnd geheizzen haben bei gůten trewen, ob si vns Keisersberg vnd die vestt di Johan von Lůczelburg, der sich nennet kůnig ze Beheim, von vns vnd dem riche inn hat, wider inn gewůnnet, daz wir di selben vestt nimmerme aus vnserer vnd des riches gewalt, die weil wir leben, nieman versetzzen noch verchůmmern sůllen noch wollen in dheine weis.

Vnd dar ůber ze vrchůnd geben wir disen brief versigelten mit vnserm insigel.

Der geben ist ze Franchenfort, an mitichen in der pfingstwochen, nach Kristus geburt druizehen hundert iar, dar nach in dem sechsten vnd drizzigisten iar, in dem zwei vnd zweinzigisten iar vnsers riches, vnd in dem nuinden des keisertůms.

Original en parchemin, muni de débris de sceau en cire blanche pendant sur lemnisques. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

188. *Pour reconnaître les services que Rodolphe II, comte palatin du Rhin, doit lui rendre présentement, l'empereur Louis de Bavière lui assigne une somme de 6000 livres de haller, en nantissement desquelles il lui engage, en se réservant la faculté de rachat, le château et la ville de Kaysersberg, avec cette clause que dès que le palatin en aura pris possession, l'Empire recouvrera la forêt de Haguenau jusqu'à concurrence desdits 6000 livres.* 1336. 12 juin.

Esslingen, mercredi avant la saint-Vit 1336.

Wir Ludowig, von gots genaden romischer cheyser, ze allen ziten merer dez richs,

Veriehen vnd bechennen offenlich an || disem brief . .

Daz wir vnserm lieben vettern vnde fůrsten Růdolfen . . phallentzgrafen bei Rein vnd herzogen in Beyern, || vmb die dinst die er vns vnd dem riche ietzů tůn sol, geben haben sechs tausent phunt haller, vnd fur die selben sechs tausent phunt haben wir im vnd seinen erben versetzet vnser vnd dez richs burg vnd stat ze Cheysersperg, mit der bescheidenheit swenn wir in die selben burg vnd stat ein geantwurtt vnd geuertigt haben, so sol vns vnd dem riche der forst ze Hagenowe von in vmb die sechs tausent phunt haller ledig sein: vnd sol dann vnser vorgenanter vetter vnd sein erben die egenanten burg vnd stat Cheysersperg inn haben vnd niezzen mit allen rechten, eren, dinsten vnd nůtzen die dar zů gehôrent an alle irrung, als lang vntz wir oder vnser nachomen an dem riche, chunig oder cheyser, die selben burg vnd stat von in vmb die sechs tausent phunt haller gåntzlich erledigen vnd erlôsen.

Vnd dar vber ze vrchunde geben wir in disen brief versigelten mit vnserm haimlichem insigel, wan wir dez grozzen bei vns nicht gehabt haben.

Der geben ist ze Ezzlingen, an der mitwochen vor sand Veits tag, nach Christus geburt driutzehenhundert iar darnach in dem sechsten vnd dreizzigstem iar, in dem zwei vnd zweintzigstem iar vnsers richs vnd in dem nuwenden dez keysertums.

Original en parchemin, muni du sceau secret en cire rouge, dans un gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques; autour de l'aigle simple aux ailes éployées, lég. : † S. . . . . . . LVDOWICI DEI GRA ROMANOR' IMP'ATORIS. (Archives du Haut-Rhin, famille d'Andlau.)

1336. 9 août. **189.** *Capitulation de Kaysersberg qui, assiégé par les villes impériales, fait sa soumission à l'Empire aux conditions suivantes: — Les prévôts, les maîtres, les conseils et les bourgeois de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de Sélestadt, de Colmar et de Mulhouse tombent d'accord avec le chevalier Steinung, bailli de Kaysersberg, avec le prévôt, le conseil et les bourgeois de cette ville, dont ils faisaient le siége pour le compte de l'empereur Louis de Bavière, que, quinze jours avant la saint-Martin proche venante, le comte Hugues de Hohenberg, grand bailli d'Alsace, ou son successeur, en tant qu'il aura été reconnu par les villes impériales, recevra des mains du bailli Steinung les deux châteaux de Kaysersberg et de Plixbourg, et des mains du conseil et des bourgeois la ville de Kaysersberg. Pendant ce temps, le chevalier Steinung et ses héritiers conserveront la ville et les deux châteaux avec tous les droits qui leur compètent, à l'exception des biens que le grand bailli a retirés à lui, et des vassaux qui lui avaient rendu hommage avant le siége. — La bailli de Kaysersberg et ses enfants conserveront aussi francs et quittes tous les biens en leur possession, nommément le fief castral attaché au château de Plixbourg. — Jusqu'à l'expiration du délai ci-dessus, le bailli Steinung et ses fils ne devront se rendre ni à Türkheim ni à Münster; ne sont pas compris dans cette défense leurs femmes et leurs domestiques, qui n'ont pas pris part au dommage fait aux gens de Münster à Türkheim et à Münster, et qui pourront se rendre dans ces deux villes pour y cultiver leurs terres. Les bourgeois de Kaysersberg, résidant ou extérieurs, et leurs auxiliaires ne pourront être poursuivis ni dans leurs personnes ni dans leurs biens, pour le fait du siége qu'ils ont soutenu. — Si, dans le délai ci-dessus, le roi de Bohème ou son fils se présente en force devant Kaysersberg, soit par l'Alsace, soit par la Lorraine, de manière à masquer la place du côté de Sélestadt ou de Colmar, le bailli, le conseil et les bourgeois seraient relevés du compromis par eux jurés. — Il en serait de même si l'empereur et le roi de Bohème se réconciliaient, ou si le premier mourait. — Si, dans l'intervalle, les ducs d'Autriche ou tous autres ouvraient les hostilités contre le bailli, le conseil et les bourgeois de Kaysersberg, les villes impériales les aideraient à se défendre. — Toutes les cautions fournies à ce jour de part et d'autre seront maintenues. — Les prisonniers pourront recouvrer leur liberté sous caution jusqu'à l'expiration du délai. — Si, au terme prescrit, la ville de Kaysersberg, les châteaux de Kaysersberg et de Plixbourg sont remis à Louis de Bavière ou à son grand bailli, par ce seul fait le bailli et ses héritiers, les bourgeois et leurs auxiliaires seront pleinement réconciliés avec l'empereur, avec son lieutenant et avec les villes impériales, et le chevalier Steinung et ses fils pourront rentrer à Münster selon leur convenance. — Le tout fait et confirmé par le serment réciproque des contractants, sous les sceaux de Colmar et de Sélestadt, d'une part, du chevalier Steinung et de Kaysersberg, de l'autre.*

Veille de la saint-Laurent 1336.

Wir . . die schultheissen . . die meistere . . die rete vnd . . die burgere der stetten von Hagenowe, von Rosheim, von Ehenheim, von Sletzstat, von Colmer vnd von Múlnhusen

Tůnt kvnt allen den || die disen brief sehent oder hôrent lesen :

Daz wir von der vorgenanten stette wegen úberein kommen sint mit den notfesten vnd bescheiden hern Steinunge, vogete ze Keisersberg, eim rittere . . dem schultheissen . . dem || rate vnd . . den burgern gemeinlichen von Keisersberg, von des sesses wegen so des rihes stette von vnsers herren des . . keisers wegen vor in vnd vor der stat ze Keisersberg gehobet hand, als hie nach geschriben stat :

Also das der vorgenant voget Steinung vnd . . der rat von Keisersberg von der burgere wegen gemeinlichen von Keisersberg dem edeln herren grauen Huge von Hohenberg, vnserme lantvogete in Elsasze, oder wer danne lantfoget ist von vnsers herren wegen des keisers, oder wen die vorgenanten stette erkennent dem mans antwurten sol, bj den eiden die sú dar vmbe liblichen an den heiligen mit vfgehabeten henden gesworn hand, ane alle geuerde, der vorgenant voget vnd sine erben die burg ze Keisersberg vnd . . die burg ze Blixperg, vnd . . der rat vnd . . die burgere ze Keisersberg die stat ze Keisersberg antwurten súllent ane alle geuerde vurzehen tage vor sant Martins mes, die nu kvmt aller nehist nach dem tage als dirre brief geben ist.

Man sol ouch wissen das der egenant voget Steinung vnd sine erben die stat ze Keysersberg vnd die egenanten búrge Keisersberg vnd Blixperg inne haben sullent daz vorgenant zil in allen den rehten als sú es do har gehebet hand, ane alleine die gûter die der vorgenant lantfoget an sich gezogen hat, vnd . . die lúte die jm geholdet hand e daz man fúr Keisersberg zoch, ane alle geuerde.

Ez ist ouch beret das man dem vorgenanten voget vnd sinen kinden alle ire gûter wa si gelegen sint, aller dinge lidig vnd lere lassen sol ane geuerde, vnd mit vsgenomen worten das seslehen das sú hant vffen der burg ze Blixperg, ane alle geuerde.

Ez ist ouch me beret das der vorgenant voget noch sine kind in dem vorgenanten zil in die stette ze Thúrincheim noch ze Múnster niht kommen súllent : doch múgent ire wib vnd ir gesinde, die bi dem schaden niht warent der . . den von Múnster geschach ze Thúrincheim vnd ze Múnster, jn varn vnd ire gûter buwen, vnd sol sú dar an nieman irren noch svmen in deheinen weg, ane alle geuerde.

Es ist ouch me ze wissende das man . . die burgere gemeinlichen von Keisersberg vnd alle ire burgere vssenan vnd innan vnd alle ire helfere, die in geraten vnd geholfen hand in disem sesze, vnd alle ire gûter wa si gelegen vnd wie sú genemt sint, von des seszes wegen vngenôtiget vnd vmbekúmbert sol lassen ane alle geuerde.

Ouch sol man wissen were daz der . . kvnig von Behem oder . . sin svn oder jr gewalt in dem vorgenanten zil mit gewalt vnd mit hers kraft in das lant kēment durch Elsasze har vf vnd sich leitent mit gewalt zwúschent Sletzstat vnd Colmer, oder kēment sú durch welsche land vnd leitent sich zwúschent Colmer vnd Keisersberg mit gewalt, so sol der vorgenant voget . . der rat vnd . . die burgere irs eides lidig sin ane geuerde.

Wer ouch daz vnser herre . . der keiser vnd . . der kúnig von Behem in dem egenanten zil mit einander versúnet wurdent, oder daz der egenant vnser herre . . der keiser da zwúschent abe gienge, daz got wende, so súllent ouch die egenanten . . der voget . . der rat vnd . . die burgere von Keisersberg irs eides lidig sin, aber ane geuerde.

Wer ouch daz . . die hertzogen von Österrich oder ieman anders, wer die werent, den egenanten voget vnd den . . rat vnd die stat ze Keisersberg in dem vorgenanten zil kriegen welte wider daz reht, ane geuerde, des súllent in die egenanten stette vor sin vnd beholfen ane geuerde.

Es ist ouch beret waz da har in burgschefte ze beden siten gestanden ist, daz sol fúr baz daz vorgenant zil in burgschefte stan, ane alle geuerde.

Wer ouch ieman gevangen ze beden siten, den sol man ouch vsgeben in burgschefte nach múgelichen dingen vntz vf daz vorgenant zil, ane geuerde.

Man sol ouch wissen were das sich die zil verlieffent das die stat ze Keisersberg vnd . . die vorgenanten búrge ze Keisersberg vnd ze Blixperg . . dem keisere oder sinen pflegern geantwurtet wurdent, so sol . . der voget vnd sine erben vnd . . die burgere von Keisersberg vnd alle ire burgere vssenan vnd innan, vnd alle ire helfere die in geraten vnd geholfen hand, eine getruwe vnd lutere sůne haben mit . . dem keisere vnd mit allen sinen pflegern vnd mit des riches stetten, ane alle geuerde: dar úber in der sůnen so mag der vorgenant voget vnd sine kind ze Múnstere in varen vnd war es in fůget, ane geuerde.

Wir . . der voget . . der rat vnd die burgere gemeinlichen von Keisersberg hie vorgenemt vergehent das wir gelobet hand bj den eiden die wir dor vmbe mit vfgehebeten henden an den heiligen gesworn hand, stëte ze hande alles daz hie vor von vns geschriben stat, one alle geuerde.

Wir . . die schultheissen . . die meistere . . die rete vnd . . die burgere der vorgenanten stetten vergehent ouch daz wir gelobet hand bi den eiden die wir vnsern stetten getan hand, alles daz stete ze hande daz hie vor von vns geschriben stat, ane alle geuerde, vnd niemer hie wider ze tůnde mit reten noch mit geteten.

Dar vmb daz dis alles war si vnd stëte blibe ane alle geuerde, so haben wir . . die schultheissen . . die meistere . . die rëte vnd . . die burgere von Colmer vnd von Sletzstat vnserre stette ingesigele durch bette willen . . der erbern vnd bescheiden . . der schultheissen . . der meistere . . der rëte vnd . . der burgere von Hagenowe, von Rosheim, von Ehenheim vnd von Mulnhusen gehenket an disen brief, da mit vns . . die selben . . die schultheissen . . die meistere . . die rëte vnd die burgere der vorgenanten stete wol benůget, wand wir vnserre stetten ingesigele bi vns niht enhand.

Vnd ich voget Steinung der vorgenant han min ingesigel, vnd wir . . die vorgenanten . . der schultheisse . . der rat vnd . . die burgere von Keisersberg hand vnserre stat ingesigel zů den vorgenanten ingesigeln vmb ein wares vnd rehtes vrkúnde aller der dinge so hie vor von vns geschriben stât gehenket an disen brief.

Der wart geben an sant Laurencien abende, da man zalte nach gottes gebúrte drúzehenhundert jar vnd dar nach in dem sehsten vnd drissigisten jare.

Original en parchemin, sceaux en cire blanche pendant sur lemnisques de parchemin; celui du chevalier Steinung, de forme ronde, porte un écu perronné en pointe, contre-perronné en chef de trois degrés, avec la légende : † S' STEINVGI MILIT. ADVOCATI I KEISSBG. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

190. *Constitution d'une rente d'une livre de Bâle, par frère Wigant de Frideberg, prieur, et la communauté des augustins de Mulhouse, moyennant un capital de 14 livres, au profit du prêtre Jean Zessinger, lequel rétrocède ladite rente à leur couvent pour la fondation d'un anniversaire à l'intention de son parent Jacques de Wattwiller, décédé chanoine de Bâle, qui l'en avait chargé.* 1336. 20 sept.
Veille de la saint-Matthieu 1336.

Wir brůder . . Wigant von Frideberg . . prior vnd der . . couent sant . . Augustinus orden des huses ze Múlnhusen || gemeinlich,

Tůn kunt allen den die disen brief an sehent older hȯrent lesen :

Das wir gemeinlich vnd mit ge || meinem rate, durch nutz vnd besserunge des vorgenanten huses, hant gegeben ze kȯffende hern . . Johansen Zessinger, eim priester, vmb vierzehen phunt phenningen baseler múntze, der wir genzelich von jme gewert sint vnd si in vnseren vnd des vorgenanten huses nutz vnd notdurft bewendet hant, ein phunt phenning geltes, baseler múntze genger vnd geber, vf den nachgeschribenen gůtteren : das ist des ersten zehen schilling geltes vf dem huse das do lit hinder Jacob Elhornes hus bi . . Steinunges sines brůder hof, vnd git die selben zehen schillinge der selbe . . Jacob Elhorn da von als von sinem rechten erbe : so denne zehen schilling geltes vf reben, ligent ze Berolzwilr an dem Sicgelborn, git . . Niclawes von Múlnhusen da von als von sinem rechten erbe, der ze Berolzwilr gesessen ist : vnd dis ze vrsazze vnd ze merer sicherheit des selben phunt geltes, han wir jme dar in geleit fúnf schilling phenning geltes, baseler múntze genger vnd geber, vf einem huse, lit ze Múlnhusen in der von Phirt gasse, zwtzschent . . Lupphrides Zêhen vnd . . Friburgêrs húseren, vnd git die selben fúnf schillinge da von . . Peter von Hirsingen der wagener als von sinem rechten erbe : vnd das selbe phenning gelt hat er vns genzelich wider vmbe besetzzet vnd gegeben ze einem jârgetzit hern . . Jacobes seligen von Watwilr, eines tvmherren von Basel, sines vetteren, vnd sȯllent och wir vnd vnsere nachkomen nach vns mit dem selben gelte fúr das selbe jârgezit das vns der vorgenante her . . Jacob selige besaste vnd den vorgenanten hern . . Johansen dar úber saste ze einem vsrichtere des selben jârgezites, benúget genzelich sin, also das wir den selben hern . . Johansen vnd sin erben nach jme des selben jârgezittes vfrichtunge lidig lassen vnd sagen genzelich ane alle geuerde hinnant hin jemer me, vnd vns vnd vnser nachkomen mit dem vorgenanten gelte da fúr wol benůget jemer me ane geuêrde : vnd sȯllent och wir vnd vnser nachkomen dar vmbe das selbe jârgezit alle jâr jemer me vf vnserem kore ze Múlnhusen began, als recht zimelich vnd gȯttelich ist, an sante . . Augustinus abent der vor ze vesper an dem abent vnd des morgens

ze messe ane geuerde : vnd sôllent och denne das selbe pfenning gelt ze dem selben jârgezit teilen den . . brûdern gemeinlich úber tisch, vnd wa wir older vnser nachkomen das selbe phenning gelt fúrsprêchen fúr das selbe jârgezit, das vns nút damitte benûgte, older aber das selbe jargezit nút begiengen, wenne das beschehe, so fallet das selbe phenning gelt dannanthin lideklich an die tegelich presencie vf den kor ze Basel, also das wir noch enkein vnser nachkome dannant hin nút me kein recht dar an hant, an alle geuêrde.

Beschehe es och das wir older vnser nachkomen anderswa ze Múlnhusen in dem banne köften ein phunt phenning geltes baseler múntze vf gûten gûtteren, das erber lúte erkennent das si es wol getragen môgent, dar vf môgent wir wol das selbe jârgezit slahen in den vorgenanten gesezzenden vnd nach den vorgeschribenen worten genzelich an alle geuêrde, vnd ist och dannant hin, wenne das beschicht, das vorgenant phenning gelt fúnf schilling vnd ein phunt lidig vnd lêre vnser, an alle geuêrde vnd an alle die vorgenanten fúrbintnissen.

Vnd dis han wir alles gelobet bi vnser consciencie jemer stete ze hande, vnd bindent och hie zû vnser nachkomen.

Vnd ze einem stêten waren vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen han wir die vorgenanten . . prior vnd . . couent vnser ingesigele beide gehenket an disen brief.

Der wart geben an sant Matheus abent, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehundert vnd sechs vnd drissig jâr.

Original en parchemin ; des deux sceaux pendant sur lemnisques, il ne reste qu'un fragment du second en cire blanche. (Archives de Bâle, fonds de la cathédrale, II, N° 52.)

1337. 8 avril. **191.** *Donation faite devant l'official de Bâle, par Lupfrid Zehe et Anne, sa femme, assistés de leur fils Jean, lesquels, pour assurer le salut de leur âme, transmettent à l'abbaye de Lucelle, représentée par frère Ulric de Luterbach, le maître de la cour de Lucelle audit Mulhouse, une cour avec maison et cellier, située dans la rue dite* Walhesgasse.

Mardi avant le dimanche des rameaux 1337.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum facimus presentium inspectoribus vniuersis :

Quod sub anno dominj M°. ccc°. tricesimo septimo, feria tercia ante dominicam palmarum, conparentibus coram nobis tanquam || auctentica persona judicii in figura Lúpfrido dicto Zehe et Anna vxore eiusdem, oppidanis in Múlnhúsen, et Johanne filio eorundem, ex vna, et fratre Vlrico dicto de Luterbach, conuerso monasterii lutzelensis, ordinis || cisterciensis, basiliensis diocesis, magistro curie site in oppido Múlnhusen dicti monasterii, suo, . . abbatis et . . conuentus eiusdem monasterii nomine, ex parte altera, predictus Lúpfridus, sanus mente et sensu, licet debilis corpore, consensu et voluntate Anne et Johannis predictorum interuenientibus, non vi coactus aut metu inductus, seu dolo alicuius, vt asseruit, aliqualiter circumuentus, sed libere atque sponte in remedium anime sue ac progenitorum suorum,

dedit, donauit, contulit et assignauit predictis — abbati et conuentui ac eorum monasterio predicto, dicto fratre Vlrico suo et quo supra nomine recipienti, curiam, domum et cellerarium (*sic*) suas sitas in oppido Múlnhusen, inter domos dicti Friburger et dicti Kilwart, in vico dicto *des Walhes Gasse*, quas ipsi coniuges et eorum filius predictus inhabitant, ad ipsum Lúpfridum jure dominii vel quasi, vt dicebat, pertinentes cum eorundem bonorum juribus et pertinentiis vniuersis, donatione perfecta et irreuocabili inter uiuos pure et simpliciter propter deum : volens idem Lúpfridus donator vt predicti . . abbas et conuentus huiusmodi curiam, domum et cellarium, cum ipsorum accessibus, egressibus et pertinentiis vniuersis habeant, teneant ex nunc in antea et possessionem eorundem auctoritate propria apprehendant et ingrediantur corporalem, nulla alia licentia vel auctoritate super hoc expectata vel quomodolibet requisita, et dictus donator dominium vel quasi dictorum bonorum ac omne jus sibi in eisdem quouis jure vel consuetudine competens in dictos . . abbatem et conuentum et eorum monasterium predictum sollempniter transferens et ad manus ipsius fratris V̊lrici nomine quo supra recipientis absolute et libere resignans : promisit idem donator consensu et voluntate quibus supra, pro se suisque heredibus ac succesoribus vniuersis, per fidem ad manus nostras tanquam auctentice persone solempniter stipulantis prestitam nomine juramenti, donationem, translationem et resignationem predictas ratas habere perpetuo atque firmas, nec contra eas vel eorum aliquod per se vel interpositas quasuis personas, etiam pretextu ingratitudinis, ad presens vel inposterum facere vel venire, aut contra venire seu reuocare volenti aliqualiter consentire, quouis quesito ingenio vel colore, nec litteras a sede apostolica vel aliunde premissis preiudiciales impetrare vel impetratis vti velle, tacite vel expresse, fraude et dolo penitus circumscriptis, constitutus nichilominus se idem donator, ipsorum donatariorum nomine, ipsa bona donata possidere quousque iidem donatarii per se vel alium possessionem eorundem apprehenderint corporalem : renuncians insuper dictus donator, expresse certificatus de hiis, pro se suisque heredibus ac successoribus vniuersis, actioni et exceptioni doli mali in factum et sine causa, quod metus compulsionis, lesionis, deceptionis vel circumuentionis beneficio restitutionis in integrum ob quamcumque causam et quo maiores vel minores juuantur ingratitudinis, ac omnibus et singulis exceptionibus et defensionibus tam juris quam facti, scripti et non scripti, consuetudinarii et municipalis, quibus ipse donator vel eius heredes et successores iuuari possent ad veniendum contra premissa aut aliquod premissorum, jurique dicenti generalem renunciationem non sufficere seu valere.

In cuius rei testimonium et euidenciam omnium premissorum, nos . . officialis curie basiliensis predictus sigillum dicte curie ad petitionem dictarum partium huic appendi fecimus instrumento.

Datum anno domini et die predictis.

Original en parchemin, muni du sceau de l'official pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1337. 25 avril. **192.** *Le prieur et le couvent des augustins de Mulhouse vendent à Catherine Thuveler, moyennant 3 livres de Bâle, une rente de 7 sous sur une pièce de vigne située* in der grasehten berggasse, *ladite rente devant faire retour aux vendeurs pour les anniversaires de Catherine Thuveler, de son mari et de sa fille.*

Jour de la saint-Marc 1337.

Wir der prior vnd der couent zů Mulnhvsen, sant Aúgústines ordens,

Tůnt kúnt allen || den die disen brief sehent older horent lesen :

Das wir, mit gemeinem rat aller vnser brůder, || han vúrkoúft ret vnd redeliche . . Katherinen Thúuelerin siben scillinge fpenninge vf eime rebestúgke, lit nebent den von sante Johannese in der grasehten berggassen, von dem gůte das Berschin Rat saste brůder Nicolaús Jude, die fpenninge git Peter Roúwelin zů sante Martins tage vmbe drú fpúnt fpenninge, baseler múnze.

Wir vúrbinden vns vnde alle vnser nach kommen zů werende die vorgenante Katherine der sibenschillinge fpenninge, wa vnde wenne es ir not tůt, von de keiner bekúmberunge die si dar umbe an môhte gan an alle geverde, unde also das drie sz. d. sint gevallen der siben sz. vf ires mannes jargezit, vnd nach irme tode zúwene sz. vnde nach ir tohter tode oúch zúwene sz. zů eime éwigen selgerete. also das das gůt nieman mag vúrkoúffen : were aber das man das gůt wolte vúrkoúffen, so sol das vorgenante gůt vallen zů sante Steffan zů eime ewigen selgerete vur sich vnd vúr alle ire vordern.

Vnd das dis war vnd stete blibe, so han wir vnser bede ingesidel (*sic*) an disen brief gehenket.

Der wart gegeben do man zalte von gottes gebúrt drúzenhen húndert jar vnde siben vnde drisig jar, an sante Marchus dage des ewangelisten.

Original en parchemin, les sceaux manquent, restes de lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

1337. 20 déc. **193.** *Transaction en forme de reversales, par laquelle le chevalier Conrad d'Illzach, prévôt de Mulhouse, Dietrich de Haus et Fritschemann d'Illzach, frère du susdit Conrad, reconnaissent être tombés d'accord avec l'abbaye de Lucelle, au sujet des vassaux que l'une et l'autre partie prétendaient à Luterbach, de se les partager entre eux, attribuant nominativement les uns aux nobles dénommés, les autres à l'abbaye. La condition des dits vassaux, avec les prestations dont ils sont passibles, sera réglée à perpétuité selon leur état présent, sauf le cas de formariage, où la femme et les enfants suivront la condition du mari. Si, après avoir émigré, l'un ou l'autre revenait à son lieu d'origine, il rentrera sous la dépendance de son précédent seigneur. Si quelque étranger vient s'établir à Luterbach, il se recommandera à celui qui lui plaira le mieux.*

Veille de la saint-Thomas 1337.

Wir . .Cůnrat von Iltzich, ritter, schultheisse ze Múlnhusen, Dietterich vom Hus vnd Fritscheman von Iltzich, des vorgenanten hern || Cůnrattes von Iltzich brůder,

Tůn kvnt allen den die disen brief sehent older hôrent lesen :

Das wir mit den erwirdigen || geistlichen herren dem . . abbte vnd dem . . couente ze Lútzzele, des ordens von Cytels, in baseler bystom, vmb allen den stos

vnd missehellin so si wider vns hattent vnd wir wider si, von vnserre lúten wegen so wir ze beiden siten hant ze Luterbach, do si sprachen etteliche lúte svnderlich an vnd das si die alleine an horten, vnd wir och widervmbe etteliche svnderlich also an sprachent, lieplich vnd gůttelich vnd vnsers gůten willen sint úber ein einhelleklich komen genzelich vnd gar aller der nachgeschribenen dingen :

Also das vns vor an sint gefallen vnd vns och svnderlich an hȏrent dise nachgeschribenen lúte vnd si nútes daran hant : das sint des ersten . . Jacobes Múllers kint . . Griebin vnd ire kint . . Veldelingerin . . Guppherin vnd . . Niclawes von Reiningen : vnd aber jnen gefallen sint vnd si svnderlich an sȏllent hȏren . . Klewin Erkenfrit . . Metzzin Albrechtin vnd . . Elsin Genselerin, also das wir ze beiden siten, wider si vns noch wir si, an den vorgenanten lúten niemer geirren sȏllent noch an der erben in keinem weg, ane geuerde.

Har zů ist och beret das die vorgenanten lúte vnd was wir ze beiden siten lúten hant, in allem dem dinge, in allem rechte vnd in alle wise als si vf disen húttigen tag fvnden sint, sitzzende mit dienste vnd in anderen weg ane geuerde, es sin man older wib, das die gemeinlich vnd svnderlich beide si vnd ir erben older ir nachkomen jemer me also sȏllent beliben vnd och sitzzen gerůweklich, es were denne alleine das ein wip von jren lúten ze der e griffe mit einem manne vnserre lúten, wan do sȏllent dem manne beide wip vnd kint genzelich jemer nach volgen, vnd das selbe sol och sin ȏb ein wip von vnseren lúten einen man ze der e neme von jren lúten, an alle geuerde.

Zwitzchent vns ist och bestetigot, zúge older fůre jeman, beide man older wip, von dem dorfe anderswar von dewederem teil das were, vnserre older jr lúten, wenne der har wider kvmet, der sol ane geuërde dem dienen vnd den anhȏren den er och e males an horte e das er enweg fůr

Swer och vrȏmder dar zúhet older dar kvmet da ze belibende, der sol frilich ziehen vnder vnser welen er wil, nach dem es jme aller beste fůget vnd och gefallet, vnd sol och vnder dem sitzzen nach den vorgeschribenen worten, also das enkein teil vnder vns den anderen daran jrre in keinem weg, weder mit worten noch mit wercken an alle geuerde.

Vnd dis han wir alles jnen vnd si vns ze beiden siten bi gůten truwen gegen ein ander jemer gelobet stête ze hande, vnd ein ander mit worten older mit wercken niemer daran in keinem weg geirren noch gehinderen, vnd bindent och wir hie zů vnser erben older vnser nachkomen.

Vnd ze einem steten waren offenen vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, han wir alle drie die vorgenanten Cůnrat von Ilzich . . Dietterich vom Hus vnd . . Fritscheman von Iltzich vnsere ingesigele gehenket an disen brief.

Der wart geben an sant Thomans abent, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hvndert vnd siben vnd drissig jar.

Original en parchemin; des trois sceaux il n'existe plus que celui de Dietrich de Haus, en cire brune et de forme ronde, avec un heaume fermé tourné à gauche, avec une grosse aigrette de plumes pour cimier; lég. : . . . DOMI VOM HVS; lemnisques en parchemin. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1338. 21 février. **194.** *Paix provinciale conclue entre Jean de Hallwyl, administrateur des possessions autrichiennes en Sundgau, Alsace et Brisgau, Rodolphe d'Andlau, vidame de l'évêque de Strasbourg Berthold de Bucheck, le comte Walraf de Thierstein, spécialement délégué par l'évêque de Bâle Jean II Senn, Thiébaut Murnhart, frère et représentant de l'abbé Conrad Werner de Murbach, les villes de Brisach, de Neuenbourg et de Rheinfelden, d'une part, et le comte Albert de Hohenberg, grand bailli de l'empereur Louis de Bavière en Alsace, et les villes impériales de Colmar, Haguenau, Sélestadt, Obernai, Rosheim, Mulhouse, Kaysersberg, Türkheim et Münster, d'autre part: 1° Cette paix s'étendra à tout le pays compris entre la Seltz au nord, le Hauenstein au sud, et la crête des deux chaînes de montagnes à l'est et à l'ouest du Rhin, et durera deux ans. — 2° Pour poursuivre la réparation des infractions commises, soulèvements, conflits armés, brigandages, vols et incendies, les contractants instituent un collége de huit arbitres, à savoir quatre pour l'Empire et les villes impériales, un pour les ducs d'Autriche, deux pour les prélats, un pour les villes du Brisgau. La présidence de ce collége appartiendra simultanément à l'administrateur des domaines autrichiens et au comte de Hohenberg; en cas de partage seulement, la décision sera dévolue au noble Jean de Ribaupierre. — 3° Il est convenu que si les bourgeois de Strasbourg et de Bâle désirent prendre part à la paix, on ne fera aucune difficulté pour les admettre. — 4° Les parties contractantes, Jean de Hallwyl, le vidame Rodolphe d'Andlau, le comte Walraf et les villes du Brisgau, pour leur compte et celui de leurs commettants, le comte Albert et les villes impériales pour le compte de l'empereur, sont autorisées à accorder le bénéfice de l'alliance à tous ceux qui leur agréeront, à charge par eux de fournir leurs réversales ad hoc. — 5° Si l'un des membres de la ligue est l'objet d'une attaque, il en donnera avis à un, à plusieurs ou à tous les confédérés, et. s'il est nécessaire, l'empereur, les ducs d'Autriche, leurs grands baillis et tous ceux qui ont adhéré à la paix, lui porteront secours. — 6° Sont déclarés hors de l'atteinte du traité les droits de l'empereur et de chacun des membres de la ligue. — 7° Si les octovirs reconnaissent la nécessité d'une action commune dont les effets ne seraient pas acquis à l'expiration du traité, elle sera continuée jusqu'à la complète réparation des dommages causés. — 8° Si le comte Albert vient à mourir, ou s'il était remplacé, l'empereur aura le droit de préposer son successeur à la direction de la ligue. Au contraire, Jean de Hallwyl, même privé de son grand bailliage, ne conservera pas moins sa part de la présidence: ce n'est qu'en cas de décès que les ducs d'Autriche pourront pourvoir à son remplacement. Si tout autre des octovirs vient à décéder, il sera remplacé directement par ses commettants et, en cas de décès du noble de Ribaupierre, le comte Albert et Jean de Hallwyl se rendront dans le courant du mois à Colmar et n'en sortiront que quand ils se seront entendus sur le choix d'un nouveau tiers-arbitre. — 9° Les octovirs se réuniront à Colmar quatre fois l'an, chaque fois le dimanche avant les quatre-temps, et plus souvent si les circonstances l'exigent, pour recevoir les plaintes auxquelles les infractions de la paix peuvent donner lieu; ceux d'entre eux qui seront empêchés de venir, pourront se faire remplacer; sinon les octovirs présents auront pouvoir d'agir comme s'ils étaient au complet. — 10° Les membres de la ligue, victimes d'une infraction de la paix publique, s'adresseront pour en obtenir la réparation à leurs représentants respectifs, ceux des terres de l'Empire au comte Albert de Hohenberg, ceux des domaines autrichiens, des évêques, de l'abbé de Murbach et des villes du Brisgau à Jean de Hallwyl ou aux vidames et administrateurs dénommés, qui feront toutes les diligences nécessaires pour la convocation des octovirs, à moins que l'urgence du cas ne permette pas de recourir à leur intermédiaire. — 11° Les personnes et les biens des bourgeois de Haguenau, ainsi que ceux des autres confédérés situés en dehors des limites de la paix provinciale, auront droit à la protection commune, comme s'ils y étaient compris. — 12° Les octovirs auront l'œil ouvert sur les gens suspects qui courent le pays, de manière à en débarrasser la terre et les habitants. — 13° L'alliance contractée précédemment entre les ducs d'Autriche, les évêques de Strasbourg et de Bâle, pour s'obliger à ne rien entreprendre contre l'Empire, sera maintenue. — 14° Enfin l'évêque de Strasbourg, celui de Bâle et l'empereur se réservent de n'agir ni contre la ville de Strasbourg, ni contre celle de Bâle, si cela ne leur convient pas.*

Colmar, samedi avant la saint-Mathias 1338.

Wir Johannes von Hallewilre, phleger vnsêrrer hochgebornen herren . . der hertzogen von Osterich in iren landen Sunggôw, Elsaz vnd Brisgôw, Rudolf

von Andylahe, vitztům mines erwirdigen hêrrên byschof Berchtoldes von Strasbůrg, graf Wolfrafe von Thierstein, || phleger ze disen sachen vnsers herren byschof Johannes von Basel, Dyebolt Murnhart, mines erwirdigen herren hern Chůnrawernhers, dez abbtes von Můrbach brůder vnd phleger, vnd wir . . die schultheizzen . . die meister vnd die rett der stête von Brisah, von Niwinbůrg vnd von || Rynuelden,

Veriehen offenlichen an disem briefe :

Daz wir durch gemeinen sichern vride aller lúte, si sin edel oder vnedel, weltlich oder geistlich, kristen oder juden, wie si geheizzen sind, einen lantfride reht vnd redlichen gesprochen, gemachet vnd gesworn habent mit dem edeln herren graf Albrechten von Hohenberg, lantuogt dez romischen keyser Ludowig in Elsaz, vnd mit . . den schultheizzen . . den burgermeistern vnd den . . rêten gemeinlichen siner stete ze Colmar, ze Hagenoẘ, ze Sletzstat, ze Ehenheim, ze Rosheim, ze Múlhusen, ze Keysersperg, ze Durnchein vnd ze Múnster, vnd och mit allen fúrsten vnd herren, wie die genant sind, die den mit vns halten wellen.

Vnd sol der selbe lantfride gan vnd geraichen vberal daz land von der Sels vf biz zů dem Houwenstein, vnd als die snesliffen gand von ietwederm gebirg abe in den Ryn, vnd von dem Houwenstein gen Goldenuels vnd von dannan vber gen Bechfurt, vnd dannan an den Wasichen, vnd iensit Rynes von der obern Murg biz an die nidern ; vnd der selbe lantfride sol anuahen ze der mitternuasten die do schierst chomet, vnd sol wern von dannan biz sant Georigen tag der nehst chomet, vnd dar nah vber zwei gantziu iar.

Vnd habent die vorgenanten dez keysers lantuǒgt vnd sin stêt vier man dar geben vnd erchorn vber den selben lantfriden : dez ersten die von Colmar habent erchorn vnd dar geben Johansen Wolleben, die von Hagenoẘ Nycolausen genant den Meyer, die von Sletzstat vnd von Ehenheim vnd von Rosheim habent geben Johansen genant den Bǒtzen : so hat der keyser den herren die in dem lantfride sind vnd noh dar in chomend, vnd den steten ze Mulnhusen, ze Keysersperch, ze Durnchein vnd ze Munster, ze dem vierden man geben den vesten man Chunrad den hertzogen von Vrselingen : so sind aber ze dem selben lantfriden erchorn vnd dar zů gesetzet von mir von Halwilre von der herschaft wegen von Ǒsterich, hern Johansen Vlrichen vom Hus, von der vorgenanten vnserr herren . . der byschof wegen . . die vorgenanten vitztům vnd graf Walraf, aber von den steten von Brisah, von Niwinbůrg vnd von Rynuelden Wernher Gotzkuchen von Brisah : vnd sullent der vorgenant graf Albrecht vnd ich Johannes von Halwilre ein gemein vberman sin, vnd also sůllen wir zwen ein man vnd die ehte, oder der merer teil vnder vns, vollen gewalt haben ze rihtene vnd ze erchennende vmb alle vflůffe, stǒzz, rowb, name vnd brant, die vnder dez in dem lande geschehent, vnd wie wîr vns dar vber erchennen oder sů rihten, daz sol stêt beliben vnd furganch haben, vnd sůllent vns och die herren vnd die stêt alle die den lantfriden mit vns gesworn habent, dar zů beholfen sin : geschehe daz der vorgenant graf Albrecht vnd ich von Halwillre vns in dheinen vflowffen gelich zweiten, so sol der edel man her Johannes von Rapoltzstein der selben stǒzz vnd vflůffe ein vberman wesen, also wo er hin mit dem merern teil geualle oder die rihte, daz daz furganch habe,

Wir haben och gerett daz wir die burger von Strasburg vnd och von Basel, ob si wellent vnd dez begerent, zů vns in den lantfride nemen vnd enphahen můgen.

Vnd wen wir Johannes von Halwilre . . der vitztům, graue Walraf vnd die vorgenanten stêt in den lantfride nemen, von vnserr vorgenanten herren wegen, ez sin herren oder ander lût, der sol vns dez sinen brief geben vnd sich zů vns verbinden, vnd wenne er daz getan hat, so sol er mit vns in dem lantfride beliben vnd dez als wir ander geniezzen: vnd also ze gelicher wise, wene der vorgenant graf Albrecht vnd die stêt hie nidenan im lande ze Elsaz von dez keysers wegen enphahent, der sol in och sin brief geben, vnd denne furbaz in dem lantfride beliben vnd den mit vollem rehten niezzen.

Wêr och daz iemand vnder vns der zů dem lantfride gehôrt, oder iemand anders, wer der wer, schade oder vflůff geschehen, so můgen der oder die den der schade beschehen ist, mit den gedingen als wîr dann vberein chomen, der andern herren oder stêt die den lantfride gesworn habent, einen oder mêr oder si alle manen vmb helf, dar nah vnd si der bedúrfent vnd in der notdurftig ist, oder als ez in dann gelegen ist: vnd geschehe daz ez also lege daz sů sin bedôrften, so sol der keyser vnd vnser herren von Osterich ir lantuôgt, vnd wir alle die zů dem lantfride gehôrent, ez sind herren oder stête, in beholfen sin als verre wîr vns vermugen, vnd ie der herre vnd ie di stat als iren eren gezimpt vnd bechomenlich ist, vntz in widertan werde daz in vnredelichen beschehen ist.

In disem lantfride sint dem keyser allen sinen reht ûz genômen, vnd den fůrsten, herren vnd steten gemeinlichen die den lantfride gesworn habent, die iren die si durch reht haben sůllent.

Geschehe och daz wîr die zwên ein gemeiner man vnd die êhte oder vnser vberman vns in den zwein iâren erchanden oder sprechen vmb keinen vflůf oder schaden, dar zů wir nah den zwein iâren der herren vnd stête hilf die den lantfride mit vns gesworn hand bedôrften, ist geret daz si vns beidiu herren vnd stêt als lange hinnah beholfen sůllen sin, biz die vflůff vnd schaden dar vber wir vns erchant haben, gentzlichen vnd gar beriht werden.

Kæm och daz der vorgenant graf Albrecht, da vor got si, abe gienge, oder in der keyser ab satzte von der phlegnůzze, so hat der keyser gewalt einen andern an sin stat zů lantuogt ze setzende, vnd der sol dann an siner stat dez lantfriden phleger wesen: wêr och daz ich von Halwilre von miner vogtei entsetzet wurde, so sol ich dannoch beliben ein oberman dez vorgenanten lantfrides: geschehe aber daz ich sturbe, so habent vnser herren von Österich gewalt einen andern an min stat ze gebende: wêr och daz der êhter einer abe gienge, wer der wer, so sol der der den vordern gegeben hat, einen andern an dez selben stat geben vnd kiesen in aller der wise vnd mit allen den rehten als ez der vorder gehebt hat: geschehe och daz daz der von Rapoltstein abe gieng, so sûllen der vorgenant graf Albrecht, oder der der denne an siner stat lantuogt ist, ob er nimer an der phleg wer, vnd ich Johannes von Halwilre ze Colmar in dem nehsten moneid in varen, vnd sullent niemer dannan chomen, wir bekiesen einen andern an sin stat, der och gewalt habe dez der da abe gangen ist.

Ez sullent ŏch wir die zwen ein man vnd die ehte vierstund in dem iar, ie ze dem suntag vor den vier vronuasten, vnd do zwischent als dick daz not beschiht, ze semen chomen in die stat gen Colmar, durch armer lůt willen, alle gebresten vnd vflůff ze verhorende, vnd wer daz wir die zwen ein man oder der êhter einer ehafticlichen oder also geirret wurden, daz wîr dar niht chomen mŏhten, so sol der oder die dar niht chomen mûgen, als dick si geirret werden, einen andern oder ander an ir stat senden: beschehe dez niht, so sullen die andern vollen gewalt haben die selben sache alle ze rihten, als ob si zegegen wern: vnd wer dar gesant wirt an der stat die dar niht chomen mûgen, die sûllen sweren vnd sich verbinden in aller der wiz als die vormalns getan habent, die si an ir stat gesant habent.

Wir bechennen och daz zwischen vns vnd den herren vnd stêten die disen lantfride mit vns gesworn habent, als gerêt ist, wenne stŏzz, vflůffe hie nidenan ze Elsaz in dez richs lande geschehen, daz die den si beschehen sind oder die ez an gat, den vorgenanten graf Albrecht, als dez keysers lantuogt, oder einen andern der dann an siner stat ist, von der selben vflůff wegen ze dem ersten manen sûllen vmb geriht, hilf vnd och erchennen, vnd sol er dann die êhte vnd die vberman dez lantfrides ze samen besenden, vnd denne vmbe den schaden der in beschehen ist, rihten vnd beholfen sin, nah dem vnd der lantfride sagt, vnd er in dez gebunden ist: vnd also sullend och ze gelicher weiz die obern vnserr herren von Osterich . . der byschof . . abbtes vnd . . stête lut, wenne in icht geschiht, mich von Halwilre, lantuogt vnserr vorgenanten herren von Osterich, vnd vns die vitztûm, phleger vnd ambahtlůt der vorgenanten byschof vmb geriht, hilf vnd erchennen, also man vns och manen sol, ez wêr danne als verre ob solich schaden vnd vflůffe geschehen die man vnuerzogenlichen vnderstan vnd dar zů tůn mûste, da mit man solihes manes nit erbiten mŏht.

Wir haben och getêdingt daz der burger von Hagenŏw gemeinlichen, vnd och aller ander stête die den lantfride mit vns gesworn habent, gůt vnd lůt, die vzzerhalb den gemerchen dez lantfrides gelegen sind, in gemeinem vride vnd schirm dez lantfrides sin sûllen, als ob si dar inne gelegen weren.

Ez mûgend och die vber den lantfride gesetzt sind, bedenchen vnd ze rat werden vmb alle schedlich lůt die in dem lande sind, si sin ze rosse oder ze fůzzen, also daz die land vnd och die lůt von solichen bosen lůten erledigt vnd besorgt werden.

Ŏch sol die verbůntnuzze die vnser herren von Osterich vnd die vorgenanten byschof vor zů einander getan hand, in der si mit vzgenomen worten vz genomen vnd verschriben hand daz romische riche, in irr kraft beliben.

In dirr buntnůzzen hand die vorgenanten . . der byschof von Strasbûrg die stat von Strasburg, vnd . . der byschof von Basel die stat von Basel vz genomen, daz si wider die niht sullen gebunden sin zetůnd, si tůn ez dann gern: vnd ze gelicher weiz hat der keyser die vorgenanten stêt von Strasburg vnd von Basel och vz genomen, wider si niht zetůn er tŵ ez dann gern.

Vnd dar vber ze einem waren vrchůnde, haben wir die vorgenanten Johannes von Halwilre, Rudolf der vitztûm, graf Walraf von Tierstein vnd Tyebolt Murnhart

vnd die egenanten drei stêt Brisach, Niwinburg vnd Rynuelden vnser jnsigel gehenchet an disen brief.

Der geben ist ze Colmar, an samztag von (*sic*) sant Mathie tag dez zwelfboten, nah Kristes geburt driuzehenhundert iar, dar nah in dem ahtem vnd dreizzigestim iar.

Original en parchemin, muni des sceaux en cire blanche ou brune pendant sur lemnisques, à l'exception de celui de la ville de Rheinfelden qui est tombé. Comme l'engagement était réciproque, on peut supposer qu'il existait un autre exemplaire du même traité, rédigé au nom du grand bailli et des villes de l'Empire et revêtu de leurs sceaux. — L'exemplaire qui a servi à cette transcription, porte tous les caractères paléographiques des pièces émanant de la chancellerie de l'empereur Louis de Bavière, qui est en effet intervenu à diverses reprises en faveur de la paix publique en Alsace et sur le haut Rhin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

1338. 21 février.

195. ***Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, Jean de Châlons, évêque de Bâle, et Conrad Werner, abbé de Murbach, ratifient, chacun pour ce qui le concerne, la paix provinciale conclue par leurs représentants, Rodolphe d'Andlau, vidame de l'évêque de Strasbourg, le comte Walraff de Thierstein, administrateur de l'évêque de Bâle, et Thiébaud Murnhart, frère et bailli de l'abbé de Murbach, avec le comte Albert de Hohenberg, bailli provincial de l'Empire en Alsace, et les villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster, avec Jean de Hallwyl, bailli provincial des ducs d'Autriche en Alsace, Sundgau et Brisgau, et avec les villes de Brisach, de Neuenbourg et de Rheinfelden.***

Colmar, samedi après la saint-Valentin 1338.

Wir Berhtolt, von gotes vnd dez stůls von Rom gnaden bischof zů Strasburg, vnd wir Johans, von den selben || gnaden bischof zu Basel, vnd wir Conratwernher, von den selben gnaden abbt ze Můrbach,

Veriehen vnd tůn kunt offenlich || mit disem briefe:

Daz wir den lantfriden den der veste man Rudolfe von Andelahe, vitztům vnser dez bis[ch]ofes von Strasburg, vnd der edel man graue Walrafe von Thierstein, pfleger vnser des bischofes von Basel, vnd Diebolt Murnhart, brůder vnd amptman vnser dez abbtes von Můrbach, mit dem edeln mann graf Albrecht von Hohenberg, lantvogt dez rômischen riches in Elsaz, vnd mit den wisen leuten . . den schultheizzen . . den burgermeistern . . den reten vnd . . den burgern gemeinlichen dez riches steten zů Elsaz die her nach genant sint, daz ist Hagenawe, Colmar, Schlezstat, Ehenheim, Rosheim, Můlnhusen, Keisersperg, Důrnkein vnd Můnster, vnd mit deme vesten manne Johans von Hallewillre, lantvogt der hochgeborn herren herren Albrecht vnd Otten, hertzogen zů Ősterich, vnd mit iren steten, landen vnd leuten in Elsaz, in Suntgowe vnd in Brisgawe, vnd mit den wisen leuten . . den schultheizzen . . den burgermeistern . . den reten vnd den burgern gemeinlichen der stette Brisach, Niunburg vnd Rinuelden, von vnsern wegen, durch gemeinen sichern fride aller leute, wie die geheizzen sint, von unserm heize, wort vnd willen gesprochen vnd gesworen habent, vnd in aller der weiz als si den selben lantfrid gesworn, gemacht vnd mit iren briefen verschriben vnd versigelt habent, vnd als ir brief sagent di si dar vber gegeben habent.

Also besteten wir in von vnsern wegen, vnd wellen daz er stete kraft vnd maht habe, vnd gebieten allen vnsern amptleuten, dienern vnd steten, edeln vnd

vnedelen die vns zu gehôrent, wie di geheissen sint, daz si den selben lantfride stete halten vnd da wider niht chomen mit dheinen sachen.

Vnd dez ze eime vrchûnde han wir di vorgenanten zwene bischofe von Strasburg vnd von Basel, vnd abbet von Mûrbach vnseriv jnsigele gehenchet an disen brief.

Der wart geben ze Colmar, do man zalt von gotz gebûrt drivzehenhundert iar ahte vnd zweintzig iar [1], an samstage nach Valentinj.

Vidimus en parchemin, évidemment délivré par la chancellerie de Louis de Bavière, dont on reconnaît encore au dos le contre-scel en cire rouge, à l'aigle simple. De la légende: *Iuste iudicate, filii hominum*, on distingue : . *vs* . *e* . . . . *e* . Quant à l'écriture, elle a tous les caractères de celle des diplômes de l'empereur Louis IV. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

196. *L'écuyer noble Hanneman de Neuenstein et sa femme Mechtilde, fille du défunt chevalier Jean Thiébaud de Ferrette, renoncent pour eux et pour leurs hoirs à tous les droits qu'ils peuvent prétendre sur la rente d'une livre de deniers, que le couvent de Klingenthal tire d'une maison à Mulhouse et qui lui a été donnée par feu le chevalier Pierre zem Thor et sa femme Hedwige, pour la fondation de leur anniversaire.* 1338. 6 mars.

Mulhouse, vendredi après invocavit *1338.*

Allen den die disen brief ansehent oder hôrent lesen, tv̊n ich Hanneman von Núwen || stein, ein edelknecht, vnd vro Mechtilt, hern Dyebaltes seligen tochter von Phirt, eins rit || ters, sin elichú frŏwe, kvnt:

Das wir úns des erkennen vnd offenlich veriehen an disem briefe, vmb das phvnt phenninggeltes zinses, so die erwirdigen geistlichen frŏwen . . dú priorin vnd der convent von Clingendal, bredier ordens, des closters zer minren Basel, hant vf dem hvse vnd gesesse, das gelegen ist in der stat ze Múlnhusen bi den Schalen, zwischent Johans Biber vnd Heinrich Weselin, das her Peter selige zem Tor, ein ritter, vnd vro Hedewig, sin elichú frŏwe selige den vorgenanten frŏwen von Clingendal gegeben hatten ze einem selgerethe, das wir an dem selben phvnt phenning geltes enhein recht hant noch haben súllen, vnd verzihen vns willekliche an disem briefe fúr úns vnd únser erben vnd nachkomen alles rechtes vnd ansprache so wir zv̊ dem selben phvnt geltes sôlten oder môchten han, ich dú egenante vro Mechtilt von Phirt mit mins elichen mannes vnd mins vogtes hant des vorgenanten Hannemannes von Núwenstein, vnd ich Hanneman von Núwenstein ir wissenthafter vogt mit ir, ane alle geverde.

Vnd des ze einem offenen vrkúnde, so han ich Hanneman von Núwenstein der vorgenante fúr mich vnd fúr min elichen frŏwen min ingesile gehenket an disen gegenwertigen brief.

---

[1] Berthold de Bucheck n'étant devenu évêque de Strasbourg que le 25 novembre 1328, la date de cette charte est évidemment fausse. Tout prouve que la paix provinciale qu'elle confirme, est celle de 1338 et, en remplaçant *zweinzig*, dans le millésime, par *dreizzig*, il se trouve que les deux documents tombent sur le même jour, soit le samedi 21 février.

Der gegeben wart ze Múlnhvsen, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehenhvndert jar, dar nach in dem achtoden vnd drissigosten jare, an dem nechsten fritage nach der alten vasenacht.

Original en parchemin, sceau en cire verte et de forme ronde pendant sur lemnisques; dans le champ, écu triangulaire avec un lion rampant tourné à gauche; lég.: † S' IOHANIS DE NVWESTEI. (Archives de Bâle, fonds de Klingenthal, N° 643.)

1338. 15 mars.

197. *L'empereur Louis de Bavière déclare que le maître, le prévôt, le conseil et les bourgeois de Mulhouse se sont arrangés avec lui, moyennant une somme de 1000 livres, ancienne valeur de Bâle, au sujet des meurtres et autres dommages dont les juifs ont été les victimes; ils pourront appliquer à cette somme toutes les valeurs que les juifs possédaient dans leur ville et, une fois payée, les bourgeois seront quittes de tout ce qu'ils devaient aux juifs mis à mort; si les biens qu'ils ont délaissés ne suffisent pas, le prévôt, le conseil et les zunftmestres auront la faculté de mettre à contribution les débiteurs des juifs et de prendre toutes autres mesures nécessaires pour parfaire la somme.*

Colmar, dimanche oculi *1338.*

Wir Ludowig, von gotes genaden romischer keyser, ze allen ziten merer dez richs,

Veriehen offenlichen an disem || brief:

Daz die wisen lûte . . der meister . . der schultheizze . . der rat vnd . . die burger gemeinlichen ze Mulhusen sich mit vns liep || lichen vnd gûtlichen verriht hand, vberain chomen sind also daz si vns geben sullen tusent phunt alter baseler, fur alle vordrunge nu vnd her nah, vmb die todslege vnd fûr allen den schaden der den juden beschehen ist in der stat ze Múlhusen, in welher weiz daz geschehen ist.

Och haben wir den selben vnsern burgern ze einer ergetzunge dez selben gûtes daz si vns geben sûllen, den gewalt gegeben vnd die genade getan, waz die juden die do zemal ze Mulhusen waren vnd die verderbt sind, gûtes gelazzen hand, ez sin húser, hőf, phant oder ander gut, waz daz si, ez si vz der stat getragen oder si noh dar inne, daz die vorgenanten burger erfunden habent oder noh furbazzer vindent, daz si daz nemen sullent an dem gût daz si vns geben súllent.

Wann ŏch vns die burger der tusent phunt gewert habent, so sullen si alle, si sin riche oder arme, edel oder vnedel, die burger vnd seshaft ze Mulhusen sind, aller schuld ledig sin die si den juden, do si lebeten, schuldig waren.

Ůch wellen wir swer in der stat ze Mulhusen gesezzen waz, do den juden der schade geschahe, oder noh darinne gesezzen ist, daz sich der niht enphlieh noh vz der stat var, ê daz der schultheizze . . der rat vnd . . die zunftmeister ieden man geschetze nah sinen schulden, vntz daz die vorgenannten tusent phunt vergolten werdent: bedarf och der rat iemantz me dar zû in zehelfende, dez sol er gewalt han ze tûnde.

Wir gebieten och allen vnsern lantuôgten vnd . . ambahtlûten, swi sie genant sin, daz si dez den vorgenanten vnsern burgern beholfen sin ze tûnde, wo sis an si vordern, ob sû sin notdurftig werden, vnd si dar zû schirmen mit allen sachen.

Ze vrchund ditz briefs, geben ze Colmer, an suntag oculi, nah Kristes geburt driuzehenhundert iar, dar nah in dem aht vnd dreizzigestim iar, in dem vier vnd zweinzigestim iar vnsers richs vnd in dem aynleften dez keysertûmes.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche de passable conservation, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

198. *Les électeurs de l'Empire, l'archevêque Walram de Cologne, l'archevêque Baudoin de Trèves, les ayants-droit de l'électeur palatin, le duc Rodolphe de Saxe et le margrave Louis de Brandebourg réunis à Rense, le 16 juillet 1338, ayant déclaré que, selon l'usage consacré, le roi des Romains élu à l'unanimité ou à la majorité des suffrages n'avait pas besoin de la confirmation de la cour de Rome pour se mettre en possession des biens et des droits de l'Empire et pour prendre le titre de roi, et les féaux et les vassaux présents s'étant unanimement ralliés à cette déclaration, les villes de Colmar, de Haguenau, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim, représentées par les députés que l'empereur Louis de Bavière avait convoqués à Francfort, adhèrent de leur côté à cet acte: en conséquence elles s'engagent à concourir à la défense des principes qu'il proclame, et qui sauvegardent la dignité, le droit et l'honneur de l'Empire et de la chrétienté, à ne pas reconnaître les mandements, procédures, mises en interdit ou sentences du souverain pontife, ou de n'importe quelle juridiction, contre l'empereur, contre les électeurs ou contre tout autre membre de cette ligue, et à ne rien entreprendre et à ne prêter aucun secours au détriment de la présente alliance.* 1338. 6 août.

Francfort, 6 août 1338.

J.-Fr. Bœhmer, Additamentum primum ad Regesta Imperii, 1314—1347, N°s 364—65, original à Munich.

199. *L'empereur Louis de Bavière enjoint aux octovirs préposés au maintien de la paix publique en Alsace, de prendre fait et cause pour l'Empire contre Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, qui, après avoir été relâché par son ordre de la captivité où le retenait Conrad de Kirkel, prévôt de la cathédrale de Spire, refusait de s'accommoder avec ce dernier, et qui de plus, après s'être associé à la démarche faite par l'épiscopat auprès du saint-siége en faveur de l'empereur, et après avoir promis de lever l'interdit dans son diocèse, si Louis rentrait en grâce à Rome, ne tenait pas l'engagement qu'il avait pris; l'empereur mande de plus aux octovirs de se concerter sur les mesures à prendre avec Wolfram, grand maître de l'ordre teutonique et les autres députés qu'il leur envoie.* 1338. 18 sept.

Francfort, vendredi avant la saint-Matthieu, la 24e année du règne, la 11e de l'empire.

Wir Ludwig, von gots gnaden rômischer keyser, ze allen zeiten merer dez reichs,

Enbieten den . . ehten die ûber vnsern vnd dez reichs lantfrid || in Elsazzen gesatzt vnd erchorn sint, vnsern lieben getrewen, vnser hul[d] vnd allez gut.

Wir verchunden vnd erv̂gen iu daz vns der erwirdig Berchtold bischof || ze Strazzburg versatzt hat gen dem erbern manne Chunrad von Kyrkel, tumbrobest ze Spire, der im vz siner vangnuzze vmb vnser gebot vnd lieb geholfen hat, vnd di sicherheit di dar zv̂ geburent an sich genomen hat, die er im freuellichen gebrochen hat vnd brichet alle tag mit offener vnd kuntlicher name, an pfaffen vnd leyn, dar vmb der selb Chunrad vnd vnsrer gelubde oft vnd dich vnd ernstlichen ermant hat, daz wir durch dez besten willen lang verhalten vnd vertragen han.

Vnd heten auch einen frid zwischen in beyden gemachet, gesatzet vnd verbriefet, vnd da fur wir tresten mit ir beyder willen, da dez vorgesriben bischofs

gewizzen boten bi waren, vnd den si annamenten vnd willikurten, vnd satzten in einen freuntlichen tag vor vns ze Franchenfurt, vf ein richtunge an dem nehsten freytag nach unser fræuwen tag der jungern der vergangen ist, den tag er nicht geleist noch widerpoten hat, dez doch der selb Chunrad vor vns gewartt hat, den der vor genant byschof vns vnd dem rich vnd ŏch den fride offenbar vnd freuelichen gebrochen hat vnd brichet alle tag, mit chuntlichem gewalt vnd offenlichen name vnd wider reht.

Auch chunden wir iu daz der selb bischof Berchtold vns gelobt hat, mit trewen an eines eydes stat, ze Spyr in dem capitelhus, da di erwirdigen Heinrich, ertzbischof ze Meintz, Bernhart ze Padelbrunnͤ, Vlrich ze Chůr, byschof Gerhart ze Spire vnd Heinrich ze Auspurg, erwelten vnd bestetigten bischǒue, gegenwærtig waren, daz er sin lehen von vns vnd dem rich enphahen wolt, vnd sin pfafheit dar zv̊ halten in seinem bistumb daz si singen vnd lesen solten, vnd bi vns vnd dem rich verliben solten mit gutten trewen, swanne die botschaft die die selben ertzbischǒue vnd bischoue fůr vns getan hant an den babst vnd an den stůl von Rome vmb gnad vnd sůn ze erwerben, wider ze lande kǒmen, dez wir in sitmals vnd die botschaft wider chome, gůtlichen ermant haben, daz enhilft vns nicht, wanne er bricht vns vnd dem rich allez daz er vns gelobt hat, als vor gesriben ist.

Daz enbieten wir vnd manen evch ewerr eyde, wan wir die selben gewalt, vnrecht vnd freuel nicht mer liden wellen von im noch ensullen, daz ir gemeinlich mit dem lantfrid, vnd auch mit den andern herren vnde steten di in gesworn hant, vns ein volg vnd ein helf vf den egenanten bischof ze Strazzburg erteilent, als der lantfride gesetzet vnd gemacht ist, daz vnz di vorgesriben freuel, brůch vnd gelubde gerichtent werdent, als vns vnd dem rich not ist vnd wol zimet.

Wa er daz nicht entete, so manen wir iuch vesticlichen bi vnsern hulden, daz ir iuch dar nach richtent mit allen sachen daz ir vns vf in beholffen seit, wanne wir in diser sach nicht lenger ůber tragen můgen, wir reichen in dar vmb an, an lib vnd an gut, als verre wir můgen.

Vnd dar ůber in alle vnser meinung ze sagen, haben wir iu gesant den erwirdigen Wolframen, meister tůtschs ordens, vnd di boten di mit ihm ritent, vnser liben getrewe, waz eẘ die von vnser wegen sagent, daz sult ir gelouben.

Geben ze Franchenfurt, an dem nehsten vreytag vor Mathey, in dem viervndzwentzigstem iar vnsers richs vnd in dem eilften dez keisertumbs.

Au dos, dans la marge à droite :

Deme Lantfriden.

Original en parchemin, muni au dos du petit sceau de Louis de Bavière appliqué en placard, sous une converte en papier de coton. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

200. *Vente faite devant le prévôt et le conseil de Mulhouse, par Hennin, frère de défunt Jean Glatmann, à Wernlin Meier, les deux bourgeois de cette ville, au prix de 17 livres de deniers, monnaie de Bâle, de différents biens, maison, vignes et terre arable, dont le vendeur avait hérité de son frère et en la possession desquels il avait été envoyé par autorité de justice, tant devant le tribunal que devant le conseil.* 1339. 23 août.

Veille de la saint-Barthélemy 1339.

Wir der . . schultheisse vnd der rât gemeinlich von Múlnhusen

Tůn kunt allen den die disen brief sehent || older hôrent lesen :

Das fúr vns kam offenlich in gesammenotten rat Hennin Johanses Glatmannes se || ligen brůder, eines burgers von Múlnhusen, vnd gab do vor vns offenlich in gerichtes wis vnbetwu[n]gen vnd mit bedachtem můte ze kôffende recht vnd redelich, lideklich vnd lêre, Wernlin Meier, einem burger von Múlnhusen, der och ze gegene was, die gůtter die hie nach geschriben stant, die er geerbet hat vnd der gůtteren er ze rechtem erbe komen ist von Johansen Glatmanne seligen, sinem brůdere dem vorgenanten, vnd dar zů alle die recht die jn angeziehent vnd an gehôrent an den selben gůtteren von des vorgenanten erbeteils wegen, vnd svnderlich die recht die jn angeziehent an den selben gůtteren, das er si ze Múlnhusen offenlich in gerichte mit rechtem gerichte vnd rechter vrteile gewunnen hat, vnd jme och mit dem selben gerichte mit vrteile erteilet vnd geuallen sint, vnd dar zů vor vns dem vorgenanten rate, das er beide von gerichte vnd von dem râte mit rechter vrteile in gewalt vnd in gewer derselben gůtteren gesetzzet ist, vmb sibentzêhen phvnt phenningen, baseler múntze genger vnd geber, der er gar vnd genzelich von jme dar vmbe gewert ist und in sinen nutz komen sint, als er vor vns fúriach.

Er saste jn och do vor vns in vollem gewalt vnd gewer der vorgenanten gůtteren vnd aller der vorgenanten rechten die jn angeziehent an den selben gůtteren, mit aller der sicherheit vnd gewarsamin so dar zů hôren solte vnd mochte, vnd svnderlich nach der stette recht vnd gewonheit von Múlnhusen, vnd gelopte och bi truwe an eides stat disen kôf jemer stête ze hande nach den vorgeschribenen worten vnd sin, och also sin vnd siner erben vnd siner nachkomen recht wer ze sinde an allen stetten, vnd begab sich aller friheitten, rechten vnd gewonheit, geistlicher vnd weltlicher, die jme older jeman anders von sinen wegen môchten gehelfen ze tv̊nde hie wider, vnd bant och hie zů sin erben.

Vnd sint dis die gůtter: des ersten ein hus das do gelegen ist ze Múlnhusen an Walch Zobels hof, do der vorgenant Johann selige was: so denne ein stúcke reben lit ze Rúdelin, nebent Rôching: so denne ein stúcke reben buwet Horrobosch bi der Steingrůben: so denne ein stúcke reben buwet Vôgellin, lit ze Ihlôsche: so denne zwo juchart ackers ligent vor Nuwen tor bi den Widen, ziehent vf die strasse.

Vnd ze einem stêten waren offenen vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, han wir der vorgenant . . schultheisse vnd rat der vorgenanten stette von Múlnhusen ingesigel durch ir bette willen ze beiden siten gehenket an disen brief.

Der wart geben an sante Bartholomeus abent, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hvndert vnd nún vnd drissig jâr.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1340. 1er février. **201.** *Vente faite à l'abbé et au couvent de Lucelle, par le gardien et le couvent des frères-déchaux à Mulhouse, d'une part, et par l'abbesse et le couvent de Sainte-Claire, d'autre part, de la maison et des biens que, pour le salut de son âme, défunt Jean Glatmann avait donnés aux premiers vendeurs, en les grevant d'une rente d'une livre de cire au profit des seconds.*

Veille de la purification 1340.

Wir brůder Peter . . . . , cardian vnd die brůder gemeinlich barfůssen ordens des couentes vnd des huses ze Múln || husen

Tůn kvnt allen den die disen brief sehent older hôrent lesen :

Das Cůnrat Baldecge, ein burger von Múlnhusen, || vnser schaffener vnd vnser fúrseher, an vnserre notdurft mit vnserem willen, gvnst, rate vnd geheissede, hat gegeben ze kǒffende recht vnd redelich, vnd lideklich vnd lere, den erwirdigen geistlichen herren, dem . . abbete vnd dem . . couente von Lutzzel, des ordens von Cytels, dise nachgeschriben gůtter, die vns Johans Glatman seligein, burger von Múlnhusen, luterlich durch got vnd durch siner sele heil gab vnd gegeben hette, vnd dar zů alle die recht die wir hant, hatten vnd jemer gehaben môchten von der vorgenanten gabe wegen, older gewúnen an den selben gůtteren, vmbe achzehen phvnt phenningen, baseler múntze, genger vnd geber, der der vorgenant Cůnrat Baldegge von jnen gentzelich har vmbe gewert ist, vnd si von jnen in vnserem namen har vmbe entpfangen hat vnd bewendet in vnser gemeinen notdurft, des wir hie fúriehent.

Wir gelobent och den vorgenanten kóf, nach allen den worten als an diseme briefe geschriben stat, vnd als jn der vorgenant Cůnrat getan het, jemer stête ze hande, vnd sin och also were ze sinde an allen stetten. vnd fúr aller menlichen ir vnd irre nachkomen, vnd svnderlich fúr die erberen geistlichen vrǒwen die . . eptischinen vnd den . . couent sant Klaren ordens des huses ze Múlnhusen, die von der vorgenanten gotzgabe wegen jerliches zinses ein phvnt wachses hatten, das phvnt wachses geltes si och ze kǒffende hant gegeben lideklich vnd lere, vnd darzů alles das recht das si an den selben gůtteren hant older haben môchtent von der selben gotzgabe wegen den vorgenanten . . abbete vnd . . couente von Lútzzel vmb ein phvnt phenningen, baseler múntze, des si gar vnd genzelich von jnen dar vmbe gewert sint.

Wir fúriehent och das wir jnen dis alles nach den vorgeschribenen worten, als och die vorgenanten vrǒwen getan hant, mit vns gefertigot hant vnd vf gegeben mit handen vnd mit mvnde lideklich vnd lere mit des vorgenanten Cůnrattes hant, als vnser vnd der vorgenanten vrǒwen vogtes vnd schaffeners hant, hie inne mit aller der sicherheit so dar zů hôren solte vnd mochte : vnd begebent vns hie inne gegen jnen, als och die vorgenanten vrǒwen mit vns tůnd, aller friheit, priuilegien

die wir hant von bebesten older anders har dan older noch gewúnnent, rechten vnd gewonheit, geistlicher vnd weltlicher, vnd svnderlich dem recht das do sprichet ein gemein fúrzihvnge fúrfahe nút, die vns, den vorgenanten vrŏwen older jeman anders von vnseren wegen older von jren wegen môchten gehelfen ze tûnde wider kein ding das an diseme briefe geschriben stat, vnd bindent och hie zû vns vnd die vorgenanten couente, als och die vorgenanten vrŏwen getan hant.

Vnd sint dis die gûtter : des ersten das hus vnd das gesesse das des vorgenanten Johans Glatmannes seligen was, das do gelegen ist in der stat ze Múlnhusen an Walch Zobels hof, eines edelenknechtes von Múlnhusen : so denne anderhalb jucharten ackers ligent ze Múlnhusen bi der Steininenbrucge, ein halb bi des Birkinmordes gût vnd anderhalb bi Johanses von Luterbach gût : so denne ein juchart ackers bi dem Nideren tiche, zwizschent Howenheins gût : so denne ein jucharte ackers vor Nuwentor, nebent den tútzschen herren.

Vnd ze einem steten waren offenen vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, hant wir die vorgenanten brûder Peter cardian vnd couente barfûssen ordens von Múlnhusen, vnd wir die vorgenanten . . epteschin vnd . . couent von sant Klaren, wan wir fúriehent svnderlich das war ist alles das an diseme brief geschriben stat, alle vnser ingesigele gehenket an disen brief.

Der wart geben an der liechtmes abent, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hundert vnd vierzig jâr.

Original en parchemin ; des quatre sceaux dont il était muni, il ne reste que celui de la communauté des frères-déchaux et celui de l'abbesse de Sainte-Claire, en mauvais état ; lemnisques en parchemin. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

202. *Sentence rendue par le comte Albert de Hohenberg, chancelier de l'empereur Louis de Bavière et grand bailli d'Alsace, à la requête d'une députation munie des pleins pouvoirs de la ville et composée du prévôt Frédéric d'Illzach, du chevalier Walch zem Thor, d'André Junge, Heber Zobel, Jean von Aesche et Conrad Baldegge, bourgeois de Mulhouse, pour mettre fin aux difficultés et aux conflits survenus entre le susdit prévôt, le conseil, les bourgeois et les nobles de Mulhouse. — D'accord avec les comparants : 1° il annulle et met à néant l'alliance et le serment par lesquels les uns et les autres s'étaient unis entre eux. — 2° Il ordonne en vertu des pouvoirs qu'il tient de l'empereur, que si cette alliance devait continuer ses effets, c'est-à-dire si les difficultés précédentes et les émeutes contre le prévôt, le conseil, les nobles et les zunftmestres de Mulhouse devaient se renouveler, les coupables seront déférés auxdits prévôt, conseil et zunftmestres, qui pourront les condamner à la grosse amende et même à une plus forte peine, s'ils le trouvent bon, moitié au profit du grand bailli, moitié au profit du conseil. — A ce jugement scellé par le comte de Hohenberg, la ville de Mulhouse append son sceau en signe d'acquiescement.*

1340. 16 oct.

Colmar, jour de la saint-Gall 1340.

Wir graue Albrecht von Hohenberg, cantzler dez rômschen kaysers vnd lantuogt in Elsaz,

Kúndin offenlich mit disem || brieue allen den die in sehent, lesent oder hôrent lesen :

Daz fúr vns komen gen Colmar, an sant Gallen tag, in || dem jare do man zalt von Cristus geburt drúzehenhundert jar, dar nah in dem viertzigostem jare,

der frum vnsrer lieber Friderich von Yltzig, schultheize, der frum ritter der Walch zem Tor, die beschaidenn lúte Andreas Junge, Heber Zobel, Johannes von Åsche vnd Conrad Baldegge, burger ze Múlhusen, von der missehellung vnd vflôff wegen die der vorgenante . . schultheize, der . . rate, die . . burger gemainlich, vnd ŏch die edeln, da mitainander gehept hant, mit gantzem gewalt der vorgenanten stat ze Múlnhusen.

Vnd wan wir sollich missehellung vnd vflôffe versehen sôllint vnd wenden, als verre wir múgint, so haben wir mit rat vnd mit gûter vorbetrahtung die vorgenanten Friderichen den schultheizen . . den rat, die burger gemainlich, vnd ŏch die edeln, da ze Múlnhusen mitainander lieplich vnd gûtlich verrihtet mit ir aller gûten willen vnd gunst.

Von erste so gebietin wir, setzin vnd wellin daz die buntnúsch vnd gelúbde die sie ze samen hatten getan, mit geswornen eyden ir súmlich genainander, daz die gelúbde vnd ayde absigint, als ŏch si vns gesait hant daz si abgelassen vnd getan sigint, vnd ŏch fúrbaz nút me geschehen.

Wa aber die buntnúsch, vfflôff vnd missehellung wider ainen schultheizen . . den rat, wider die edeln lúte vnd wider die zunftmeister ze Múlhusen me beschâh, so setzin wir der vorgenante graue Albrecht lantuogt, vnd gebietin von gewalt vnsers herren des . . kaysers, vnd mit willen vnd gunst der vorgenanten Friderichs dez schultheizen, des rates, der . . edeln lúte vnd der zúnftmeister ze Múlhusen, welcher der wâr, der da wider tâte, daz der sol veruallen sin vnd schuldig der grossen ainung ane wider rede, als sich der schultheize, der rat vnd die zúnftmeister, oder der mererteil vnderin dar úber erkennent, vnd dar zû so vil me wes sich der schultheize vnd der rat úber die grossen ainung erkennent, ze besserung ainem lantuogt vnd dem rat ze Múlhusen, des sol der dar zû schuldig sin vnd veruallen an ir gnade.

Vnd ze vrkúnd dirre vorgeschribene rihtung vnd gesetzte, so habin wir graue Albrecht lantuogt vnser insigel gehenket an disen brief.

Wir der schultheize, der . . rat, vnd die burger gemainlich der vorgenanten stat ze Múlhusen veriehen daz alles daz hie vor geschriben stat mit vnserm gûten willen vnd gunst geschehen ist, vnd geloben es alles stâte ze haltend, mit gûten trúwen, an alle geuerde, als ez vnser vorgenante herre der lantuogt an disem brieue geriht vnd gesetzet hat, vnd habin dar úber ze merer sicherhait vnsrer stat insigel zû dez vorgenanten vnsrers herren des lantuogtes insigel gehenket an disen brief.

Der geben ist ze Colmar, an dem tag vnd in dem jar als vorgeschriben stat.

Original en parchemin, muni du sceau du grand bailli et de celui de la ville, l'un et l'autre de forme ronde, pendant sur lemnisques en parchemin; le premier en cire brun-claire, un peu ébréché, porte autour d'un écu pendant de droite à gauche, surmonté d'un heaume de face ayant pour cimier deux grandes cornes, la légende: † S' ALBERTI DE HOHENB'G ADVOCAT . . . . . . T'RE ALSAC.; l'autre en cire blanche, comme déjà décrit. (Archives de Mulhouse.)

203. *Confirmation par le prévôt et le conseil de Mulhouse, sur la requête de Hennin Kürsener, frère de feu Jean Glatmann, de l'envoi en possession des biens du défunt prononcé en sa faveur par le tribunal du même lieu.* 1340. 31 oct.

Veille de la toussaint 1340.

Wir der schultheisse vnd der rat gemeinlich von Múlnhusen

Tûn kvnt allen || den die disen brief sehent older hôrent lesen :

Das Hennin Kúrsenner, Johanses brûder || Glatmannes seligen, eines burgers von Múlnhusen, recht vnd redelich vnd mit rechtem gerichte, so ferre offenlich in gerichte ze Múlnhusen gegangen ist vnd gerichte gesûchet hat, vmb die gûtter der gûtter (*sic*) Katherine des vorgenanten Johanses Glatmannes seligen swester vnd Amaley, ir elich wirt, ze erbe komen sint, vnd waren von dem vorgenanten Johansen Glatmanne selig, also das die selben gûtter genzelich, wa si gelegen sint, vnd svnderlich die nachgeschribenen gûtter dem vorgenanten Hennin Kúrsenner offenlich in gerichte ze Múlnhusen mit rechtem gerichte vnd mit rechter vrteile vnd gemeiner lideklich gefallen sint vnd erteilet an alle geuerde, vnd jr och von dem selben gerichte dar vmbe jn vollen gewalt vnd rûweklich gewer gesetzzet ist: vnd dis machte er vor vns in offenem râte kúntlich vnd brachte es fúr vor vns mit dem schultheisse vnd den amptlúten des gerichtes ze Múlnhusen, als recht was vnd als er solte ane alle geuerde, das es alles also mit rechtem gerichte ze Múlnhusen offenlich beschehen were nach den vorgeschribenen worten.

Vnd sint dis die vorgenanten gûtter : des ersten das hus das do gelegen ist in der stat ze Múlnhusen, an Walch Zobels hof: so denne drie jucharten ackers ligent bi dem brucgelin do man gat ze Rûdisheimer múlin : so denne ein acker lit vor Jvngen tor bi den tútzchenherren.

Vnd ze einem stêten waren vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, han wir der vorgenanten stette jngesigel vnd dar zû jch der vorgenante schultheisse svnderlich min jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an aller heiligen abent, des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehen hvndert vnd vierzig jar.

Original en parchemin, les sceaux manquent, restes de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

204. *Réversales délivrées au prévôt, au conseil et à la communauté de Mulhouse, par lesquelles le maire, le conseil et la communauté de Neufchâteau en Lorraine déclarent s'être arrangés à l'amiable avec les premiers, au sujet de la capture de Jean Leprestre et d'autres marchands bourgeois de Neufchâteau, qui avaient été arrêtés à Mulhouse ou sur son territoire, avec des marchandises qui leur appartenaient. En conséquence ils renoncent de ce chef, pour eux et leurs successeurs, à toute action ou répétition contre ladite ville de Mulhouse.* 1342. 9 oct.

Jour de la saint-Denys 1342.

Nos . . villicus . . consules et vniuersitas ciuitatis Nouocastri, ducatus Lothoringie

Notum || facimus vniuersis et singulis tenorem presentium inspecturis seu auditтурis, nos amicabiliter fore || compositos et complanatos cum prouidis et sapientibus

viris . . sculteto . . consulibus et vniuersitate ciuitatis imperialis Múlnhusen, basiliensis dyocesis, super captiuitate personarum et detentione rerum factis Johanni dicto Prespiter et quibusdam aliis nostris conciuibus et mercatoribus in dicta ciuitate Múlnhusen et confiniis eiusdem : quittantes, pagantes, liberos ac penitus absolutos dimittentes antedictos . . scultetum . . consules et totam . . vniuersitatem ciuitatis Múlnhusen predicte, nec non heredes et successores eorumdem, de omni causa, actione, iure et impetitione nobis competentibus, in posterumque competituris, in ipsos seu quemlibet eorum communiter ac diuisim, ratione captiuitatis et detentionis predictarum, nec non dampni, expensi et interesse que et quas dicta nostra ciuitas, nos quoque et dicti nostri conciues sustinuimus, in premissis omni dolo et fraude penitus circumscriptis : promittentes per fidem, pro nobis et dictis nostris conciuibus seu mercatoribus ac successoribus et heredibus nostris cunctis et singulis omnia et singula premissa nichilominus rata habere perpetuo atque firma.

Et in horum omnium euidens testimonium seu robur, sigillum dicte ciuitatis ac vniuersitatis nostre Nouocastri presentibus duximus appendendum.

Datum anno domini M°. ccc°. quadragesimo secundo, in die beati Dyonisij martiris et eius sociorum.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge, pendant sur simple queue ; la légende a disparu à une ou deux lettres près ; reste le corps du sceau représentant la façade d'un château gothique : derrière une première enceinte crénelée et percée d'une porte, la herse haussée, flanquée de deux petites tours, on aperçoit le rempart intérieur orné d'arcatures ogivales. (Archives de Mulhouse.)

1342. 18 déc. **205.** *Acte par lequel, devant le prévôt et le conseil de Mulhouse, le prêtre Jean de Spire, assisté de son tuteur, l'écuyer noble André Junge, constitue une rente perpétuelle de 2 livres de deniers au profit de sa sœur Catherine, ayant son mari Nicolas Friburger pour tuteur, en remplacement d'une rente viagère de 10 quartaux de seigle et de 4 mesures de vin blanc qu'il lui devait.*

Mercredi avant la saint-Thomas 1342.

Wir der schultheisse vnd der rat gemeinlich von Mulnhusen

Tv̊n kunt allen den die disen brief || sehent oder horent lesen :

Das fur vns kamet in gesammenten rat her Johans von Spira, || ein priester, mit Andres Jungen, einem edeln knechte, dem er der vogteia jach ze disen dingen, vnd Katherina sin swester, mit Clewin Friburger, irem wissenthaften vogte, irem elichen manne, vnd furiahen mûtwilleklich ze beden siten, daz si lieplich vnd gûtlich uber eiǹ komen sint mit einander, also daz der selbe her Johannes gab der vorgenanten siner swester zwei phunt ewiges phenningeltz vf disen nachgeschriben gûtern, vnd vertigete es ir mit siner vnd des vorgenanten sines vogtes hant in ire vnd irs vorgenanten vogtes hant, in gerichtes wis, mit aller gewarsami vnd sicherheit so dar zû horen mag, mit rechtem gedinge, daz si das selbe phenningelt sol haben, besetzen vnd entsetzen nach irem willen, in allem rechte als eb si es geerbet hette von vatter vnd mûter, vnd ire rechte erben nach ir, ane alle widerrede des vorgenanten Clewin irs elichen mannes, wan er sich des svnderlich verzech vor vns mit aller gewarsami vnd sine erben.

Vnd dar vmb seite si lidig den vorgenanten her Johannes ewiklich zehen viertel roggen vnd vier amen wisses wines, die er ir iergelich schuldig was zeinem lipgedinge, vnd verzech sich willeklich mit irer vnd des vorgenanten ires vogtes hant in sine vnd sines vorgenanten vogtes hant, in gerichtes wis, aller der ansprache vnd vorderunge so si dar vmb an in oder an sine gûter mochte han gehabet, mit aller gewarsami vnd sicherheit so do zû mochte hôren, vnd gelobeten dis alles ze beden siten ewiklich stete ze habende vnd niemer do wider ze tv̊nde mit deheinen sachen, bi truwe an eins eides stat, vnd furzigen sich dar vber willeklich gegen einander aller vriheit, gewonheit, gesetzeden, alles rechtes vnd helfe geistliches vnd weltliches gerichtes, vnd bvnden ouch do zû ire erben.

Dis sint die gutter: . . . . sechs schillinge vf der Brotschalen ze nehst der Steininen súle: vier schillinge vf Croners seligen hus in der Schûlgassen : fvnf schillinge vf reben am Kambsphade, heisset . . . . : sechs schillinge uf reben, do bi git Húgelin Furlin, vnd vier schillinge vf reben, do bi git Hennin Zêfin.

Vnd zeiner gezugnisse dis dinges, han wir dur ir aller bette vnser stette jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben do man zalte von gotz geburte druzehen hvndert vnd zwei vnd vierzig jar, an der mittewuchen vor sant Thomanstage.

Original en parchemin, le sceau et la queue simple où il pendait arrachés, les lignes pointillées dans le texte effacées. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

206. *Alliance conclue entre Henri de Ribaupierre, seigneur de Hohnack, Jean de Ribaupierre, seigneur de la ville haute (de Ribauvillé), Ulric et Jean, seigneurs du Haut-Ribaupierre, les prévôts, les maîtres, les conseils et les bourgeois des villes de Colmar, de Mulhouse, de Münster, de Türkheim, de Kaysersberg, de Riquewihr et de Bergheim, pour s'opposer, dans toute l'étendue de leurs domaines et juridictions, à l'introduction de la nouvelle monnaie que l'évêque de Bâle voulait leur imposer. — Ce prélat avait fait frapper une nouvelle monnaie plus lourde que l'ancienne, à raison de 3 livres 5 deniers par marc d'argent, soit 2 nouveaux sous pour 5 anciens. Cette élévation de la valeur intrinsèque de la monnaie occasionnant un grand trouble dans les transactions, les contractants jugèrent plus avantageux au pays de ne pas admettre les nouvelles espèces. En conséquence, ils s'engagent pour eux, leurs ressortissants, leurs auxiliaires et leurs serviteurs, comme aussi pour leurs successeurs, à les rejeter unanimement, tant qu'ils n'auront pas changé d'avis. — Si leur opposition devait leur causer des dommages, frais ou peines par le fait de l'évêque ou de ses officiers, ou par le fait des tribunaux tant ecclésiastiques que séculiers, chacun s'oblige à en supporter proportionnellement sa part dans son corps et dans ses biens. — Les parties s'engagent aussi, sous la foi du serment que chacun a prêté à son suzerain, à ne traiter ni transiger isolément avec personne. — En cas d'infraction, la ligue aura le droit de saisir les biens et les gens des contrevenants, par voie de justice ou autrement, tant que le dommage causé n'aura pas été réparé autant que faire se pourra.* 1342. 2 mars.

Samedi après la saint-Mathias 1342.

Wir Heinrich von Rapoltzsteine, herre zû Hohennack, Johannes von Rapoltzsteine, herre von der Obern stat, V̊lrich vnd Johannes herren zû der Hohen Rapoltz-

steine, darzů ‖ die . . schultheizze . . die meistere . . die rête vnd die burger gemeinlich, arme vnd riche, der stetten von Colmer, von Múlnhusen, von Múnster, von Túrenkein, von Cheisersperg, von Ri ‖ chenwilre vnd von Berghein,

Tůnt kund allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen :

Daz wir anegesehen hant vnsern, vnserre lúte vnd gûtes vnd des landes nutzber vnd schinbere notdurft, den groszen vngewônlichen vfslag, der nv ze male vnlitlich vnd vnmigelich ist, von der núwen múntzen wegen von Basil die an vns wart gefordert ze nemmende von dem erwirdigem herren von gotz gnaden dem bischofe zů Basil, der fúnf schillinge vnd drú pfunt vf die marc sol gan, vnd zwene núwe fúr fúnf alte pfenninge.

Vnd wand man vns vnd dem lande mit der selben múntzen niht tet noch tůn wolte alse man billich solte, nach gewônlichen dingen, vnd ouch vns vnd dem lande nútzer vnd besser waz ze midende denne ze lidende die selbe swere múntze ze nemmende : so hant wir vns einhelliclich vnd vnuerscheidenlich mit gemeinem rate getrúwelich vnd vestiklich ze samene verbunden, vnd verbindent vns des mit disem briefe, fúr vns vnd die zů vns gehôrent vnd vnsere helffere vnd dienere vnd nachkommenen enand ze ratende vnd ze helffende, mit libe vnd mit gûte, die selbe núwe múntze, so ferre vnser gebot, gerihte vnd gewalt gat, nit ze nemmende noch ze entphahende in deheinen weg, heimlich noch ôffenlich, fúr eine gemeine noch gewônliche múntze, wir wúrdent sin denne mit gemeinem mvnde ze rate ane alle geuerde, mit solicher gedinge :

Waz schaden, kosten, arbeit oder brêsten vns darvmbe aneginge samenthaft oder svnderlich von der vorgenanten múntzen wêgen, von eime . . bischofe von Basil oder sinen . . ambahtlúten oder pflegern . . oder iemanne anders, in welen weg daz were, oder von geistlichem oder von weltlichem gerihte, nv oder harnach, daz wir daz mit liben vnd mit gûte, kosten, raten vnd hêlffen gemeinlich vnd vnuerscheidenlich mit enander tragen, liden vnd halten wellent, ieglicher herre vnd stat nach irre maszen vnd nach der margzal, ane alle geuerde.

Vnd daz wir ouch darumbe deheine têgedinge, vstrag noch rihtunge niemer ane enander wellent genommen noch geben mit jemanne in deheinen wêg, bi den eiden so wir vnsern herren hant getan, ane alle geuerde.

Wer vnder vns daz brêche, des gûtere, des lúte vnd der gûtere allen stetten súllent vnd môgent wir, vnd wer vnz dez hilffet, gemeinlich vnd sunderlich anegriffen vnd pfenden mit gerihte vnd ane gerihte wie ez vns fûget, so lange vnd so vil vntz an die stunde daz vns daz wirt widertan, alse wir denne gemeinlich erkantent daz múgelich were ane alle geuerde, vnd tůnt ouch daran dehein vnreht.

Vnd vmbe ein wares vrkúnde aller der vorgeschribenen dingen, so hant wir die vorgenanten herren vnd stette vnsere ingesigele gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem samstage nach sant Mathises tag des zwelfpotten, von gotz gebúrte drizehenhundert vnd zwej vnd viertzig jar.

Original en parchemin, muni des sceaux des parties contractantes plus ou moins bien conservés, à l'exception du premier qui manque et dont il ne reste que les lemnisques; 2. rond, en cire blanche, portant un heaume de face, avec cimier et lambrequins.

flanqué de deux petits écussons triangulaires aux armes: lég. : . S. IOHIS. MIL. . . DE RAPOLTSTE . . ; 3. rond, en cire brune, portant un écusson aux armes pendant de gauche à droite, surmonté d'un heaume de face, grillé et encorné; lég. : . S. VLRICI M . . I DE RAPOL. . . . . ; 4. sceau de Colmar; 5. sceau de Mulhouse; 6. sceau de Münster; 7. sceau de Türkheim; 8. sceau de Riquewihr, rond, en cire brune, portant dans un écu triangulaire trois cornes de cerf rangées en fasce avec une étoile à six rais en pointe; dans le champ autour de l'écusson neuf points; lég.: † S'. OPID. DE . . RICHENWIR; 9. sceau de Bergheim, rond, en cire blanche, avec écusson triangulaire parti à une fasce et à trois coupeaux de montagne; lég.: † S CIVITATIS D. . . . . . EN. (Archives de Colmar, HH, monnaies.)

207. *Paix provinciale conclue pour trois ans par les villes d'Obernai, de Sélestadt, de Colmar, de* 1342.
Kaysersberg, de Münster, de Türkheim et de Mulhouse, pour le bien public et comme garantie des devoirs 12 oct.
qu'elles ont à rendre à l'empereur, à l'Empire et à ses officiers. — 1° Il est stipulé que si une nécessité quelconque oblige l'une des villes à réclamer du secours, elle préviendra ses confédérés d'envoyer leurs députés à Colmar pour aviser sur les mesures à prendre. — 2° Si les députés reconnaissent qu'il y a lieu d'intervenir, ils s'entendront pour savoir ce qu'il faut faire, et leurs commettants se conformeront entièrement à la résolution qu'ils auront prise. — 3° Si, pour une cause ou pour une autre, une réclamation collective est faite aux villes confédérées, aucune d'elles n'y répondra en son particulier, mais attendra qu'on se soit mis d'accord sur la suite à donner. — 4° Si, à l'expiration de la paix, les villes sont engagées dans une guerre entreprise pour obtenir la réparation d'un dommage causé à l'une d'elles, cette guerre devra être poursuivie jusqu'à ce que le but soit atteint. — 5° Enfin si, au début de l'alliance, une des villes est engagée dans une contestation particulière, elle ne pourra point prétendre à l'assistance des autres contractants, attendu que le traité ne doit pas avoir d'effet rétroactif.

Sélestadt, samedi avant la saint-Gall 1342.

Wir die . . schultheissen, die . . burgermeister, die . . rête vnd die . . burger gemeinlich der stette von Obern Ehenheim, von Schletzstat, von Colmer, von Keysersperg, von Múnster in sante Grego || rien tal in baseler bistûm, von Thúrincheim vnd von Múlnhusen

Tûnt kunt allen den die disen brief gesehent oder gehôrent lesen:

Das wir durch des . . landes, durch der vorgenanten || stette vnd der . . lúte so dar zû gehôrent schinbern nvtz vnd notdurft, vnd durch das ouch das . . lant vnd die . . stette in friden vnd in gnaden deste bas vnd deste fridelicher bliben vnd gestan múgent, vnd ouch durch das das wir únserm herren dem . . cheyser vnd dem . . ryche deste fúrdelicher vnd deste bas múgent zû gestan vnd gedienen, vns ze samene hand verbunden vntz von disem húttigen tag als dirre brief geben ist vntze an den achtoden tag nach dem winacht tag der nv ze nehist kommet, vnd dar nach úber drú gantze iar die nehisten nach enander, getrúwelich enander wider mangelichem ze helfende vnd ze ratende, nach den worten vnd gedingen so hie nach geschriben stat, vnd ouch also das únserm herren dem . . cheyser, allen sinen . . lantuôgtin vnd amptlúten alle irú reht von úns vor vsz behalten sollent sin.

Man sol wissen das wir gemeinlich mit vf gehebten henden vnd mit gestabten worten an den heiligen gesworen hand, hinnan zû dem vorgenanten achtoden tag ze winahten vnd dar nach die nehisten drú iar nachenander wider mangelichen

enander ze helfende vnd ze ratende mit gůten trúwen, ane wider vnsern herren den . . cheyser vnd wider sine . . lantuȏgte, mit solicher gedinge:

Were das dehein stat vnder den vorgenanten stetten dehein nȏt oder arbeit an gienge, dar zů sú der andern stette helfe bedȏrfen wolte, die . . stat die denne solichen gebresten hat, sol die andern stette besenden gegen Colmer in die stat, vnd sol ouch denne iegeliche der vorgenanten stette ir erbern botten gegen Colmer senden bi dem vorgeswornen eyde, vf den tage da ze sinde alse es inen denne die . . stat die solichen gebresten hat mit ir botteschaft verkúndet vnd embútet, vnd sȏnt das tůn vnuertzogenlich.

Vnd sol denne da die stat die also gebresten hat vnd clagende ist, der andern stette botten die sú dar gesant hand, iren gebresten kúnden vnd vúrlegen, vnd was denne die . . selben botten oder der merre teil vnder inen vf den eyd erkennent vnd erteilent, ob der stat die also gebresten hat, nach iren gebresten die sú clagent vnd den botten denne da vúrlegent, ze helfende si oder niht, daz sol von den andern stetten da vorgenant vnuertzogenlich bi dem vorgewornen eyde vúrgang haben, vnd ist ouch das die botten erkennent daz der . . stat die denne claget, ze helfende ist, wie sú ouch denne erkennent vnd erteilent daz man ir helfen sol mit lútzel oder mit vil, oder in welen weg man ir ze helfe kommen sol, also sȏnt ir die andern stette helfen, bi dem vorgeswornen eyde vnuertzogenlich, nach erkantnisse der . . botten die sú dar vmb gegen Colmer hant gesant.

Were ouch das ieman wer der . . were, an die vorgenanten stette gemeinlich oder an ir dehein sunderlich deheinerhande vorderung oder rede têtj, das die vorgenanten . . stette gemeinlich angienge, das sol bi dem vorgeswornen eyde dehein stat sunderlich niht verantwirten, die vorgenanten stette oder der merre teil vnder inen werdent denne ze rate, wie es den . . stetten ze verantwirtende aller nútzelichest vnd erlich si, daz sol ouch vúrgang denne haben bi dem vorgenanten eyde.

Ouch sint wir úber ein kommen, were das in den vorgenanten zilen dirre verbuntnisse deheine der vorgenanten . . stette solich gebreste oder crieg von iemanne an gienge, dar vmb der stat die denne solichen gebresten hette, helfe von den andern stetten in den vorgenanten zilen wúrde erteilet, nach den worten alz da vor geschriben stat, vnd sich die vorgenanten zil dirre verbuntnisse da zwischent verlieffen vnd vsz giengen, vnd noch denne die stat die solichen gebresten hette irs crieges vnd gebresten vnuerrichtet vnd vnuersůnet were, der . . stat sȏnt die andern vorgenanten stette nach dem vorgenanten zile beholfen sin, ze glicher wise als innewendig den zilen dirre verbuntnisse, vntz an die stunde daz der gebreste den denne die stat hat, nach den vorgeschribenen worten ouch verrichtet wirt, vnd sȏnt daz ouch tůn bi dem vorgeswornen eyde, ane allez wider reden.

Ez ist ouch ze wissende das dise verbuntnisse vf disen húttigen tag als dirre gegenwertiger brief geben ist, an gan sol vnd anfahet, vnd were aber daz der vorgenanten stette deheine mit iemanne dehein crieg hette, der angangen were vor dem tage als dirre brief geben ist, dar zů sint die andern stette niht haft noch gebunden von dirre vorgeschribenen verbuntnisse wegen ze helfende, es si denne das sú es gerne tůn wellent.

Dar vmb das alle die vorgeschribenen ding von vns ane geuerde vest vnd stête behalten blibent, vnd vmb ein offen vrkúnde dirre selben dinge . . so hand wir iegelicher stat vnder den vorgenanten . . stetten [vnsere] ingesigel gehencket an diesen brief.

Dise vorgeschriben verbuntnisse mit allen articulen so da vor an disem briefe bescheiden ist, wart beret, gemachet vnd verschriben ze Sletzstat in der stat, an dem nehisten samstag vor sante Gallen tag, vnd wart ouch dirre brief da gegeben des vorgenanten samstages vor sant Gallen tag, dez iars do man zalte von gotz gebúrte drútzehenhundert iar vnd in dem zwei vnd viertzigsten iare.

Original en parchemin, muni des sceaux en cire brune des parties contractantes, plus ou moins bien conservés, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

208. *Contrat passé devant Walther Burin, sous-prévôt, siégeant en place de l'écuyer Frédéric d'Illzach, prévôt de Mulhouse, par lequel messire Hartmann de Ratzamhausen, assisté, en sa qualité d'homme d'église, de l'écuyer Jean de Berkheim comme tuteur, vend à André Junge, écuyer, moyennant la somme de 50 livres de Bâle, les rentes assises sur les biens allodiaux qu'il possède à Obersteinbrunn, à savoir 7 quartaux de seigle et 8 d'avoine.* 1343. 13 mars.

Mulhouse, jeudi après la saint-Grégoire 1343.

Ich Walther Burin, vnderschultheis ze Mulnhusen,

Tûn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen:

Das fur mich kament do ich dur ir bette || ze gerichte sas, jungher Hartman von Ratzenhusen, hern Egelolf seligen svn des alten, mit jungher Johans von Berghein, einen edeln knecht, dem er der || vogteie iach zû disen dingen, als ime von gerichte erteilt wart, wan er ein kilcherre ist, vnd veriach do vor mir in gerichte, das er mûtwilleclich vnd vmbetwungen dur sinen nutz vnd notdurft hette gegeben vnd gab ouch do vor mir in gerichte ze kouffende, recht vnd redelich eins rechten ewigen kouffes, Andres Junge, eim edeln knechte, der ouch ze gegen was, alle die gûter wie si genemmet sint vnd gelegen sint zo obern Steinbrunne vnd do vmb ane geuerde, die Burins von ime buwet jergelich vmb einen sester vnd fvnfzehen viertel zinses, siben roggen vnd achte habern, mit allem rechte die er dar an haben mag, vmb fvnfzig phunt phenninge, basiler mvntze genger vnd geber, der er von ime gewert ist vnd in sinen nutz kommen sint gentzlich vnd gar, des er ouch veriach in gerichte, vnd gab ime die gûter vor mir uf in gerichte mit siner vnd des vorgenanten sines vogtes hant, in des vorgenanten Andres Junge hant, vnd vertigete si ime mit aller gewarsami vnd sicherheit die do zû horen mag von rechte oder von gewonheit, vnd gelobte bi siner truwe an eides stat der gûter vnd des zinses do uffe recht wer ze sinde fur lidig eigin, wenn vnd wo es durft wirt, vnd den kouf stete ze habende iemer vnd niemer do wider ze tv̊nde, noch den gehellen die do wider tûn wolten in deheinem weg, mit worten noch werken, heimlich noch offenlich, noch mit deheinen dingen do mit dirre kouf mochte geirret werden, vnd verzech sich dar uber willeclich mit sines vogtes hant des vo[r]genanten aller friheit,

gewonheit, gesetzeden, alles rechtes vnd helfe, geistliches vnd weltliches gerichtes, vnd bant ouch do zů alle sine erben vnd nachkommen stete ze habende was do vor geschriben stat an disem briefe.

Hie bi waren ouch gezúge in gerichte: her Johann von Nuwenstein, ein ritter, jungher Friderich von Iltzich, schultheis ze Mulnhusen, Heber Zobel, Henman Gutterolf von Durnich vnd andere erbere lute gnůge, den ouch wol ze geloubende.

Ich Hartman Ratzenhusen der vorgenant furgihe daz war ist was do vor von mir geschriben stat, vnd han es gelobet stete ze habende bi miner trúwe an eins eides stat, vnd zeiner waren gezúgnisse dis dinges, han ich gebetten den vorgenanten Friderich von Iltzich, schultheis ze Mulnhusen, daz er sin ingesigel hat gehenket an disen brief.

Der wart geben ze Mulnhusen, des jares do man zalte von gotz geburte druzehen hvndert vnd drú vnd vierzig jar, an dem donrstag nach sant Gregorien tage.

Original en parchemin, muni de deux sceaux ronds en cire grise, le premier, très endommagé, avec un écusson triangulaire, la pointe tournée à gauche, marqué d'une fasce; le heaume ou cimier qui le surmontait, disparu; lég.: . . ARTMAN . . E RADZEN . . . . .; le second un peu mieux conservé et plus petit, avec un écusson formant une ogive renversée à la bande fuselée; lég.: . . . . ILCIH (?) . . . . MILI (?). (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1343. 25 avril. **209.** *Le baron Jean de Gœsgen s'engage, au cas où Sigli de Réguisheim mourrait sans fils légitimes, à investir Jean de Hunawihr, écuyer, à titre d'arrière-fief, du banvin de Mulhouse et des autres fiefs de la mouvance du duc d'Autriche que ledit Sigli de Réguisheim détient présentement.*

Jour de la saint-Marc 1343.

Ich Johans von Gôzkon, ffrye,

Kúnde allermenlichem mit dissem brieffe:

Das ich gelopt han vnd lobe mit || disem brieffe, von mir vnd minen erben, Johansen von Hunwile, eim edlen knechte, vnd sinen erben den ban ze Múlnhusen || vnd was Sigli von Regenzheim von mir ze lechen hat, ze lichende vnd vff ze richtende, wenne das ist daz der genant Sigli ane eliche súne stirbet, dez ich vergich mit disem brieffe, als ich das selb lechen fúrer han von miner gnedigen herschaft von Ôsterrich: ŏch gelob ich von mir vnd minen erben dem genanden Johansen von Hunwile vnd sinen erben mit dem genanden lechen nút ze tůnde, das im oder sinen erben schedlich sy an dem obgenanten lechen, ane alle geuerde.

Vnd har vmbe das diss war vnd stet belibe, so han ich fúr mich vnd min erben disen brieff besigelt mit minem eigen ingesigel.

Der geben war an sant Marx tag, da man zalte von gottes gebúrte drúzechenhundert vnd drú vnd viertzig jar.

Original en parchemin, sceau sur simple queue en cire verte, à l'écu taillé; lég.: † S' IOHANIS . DE . GOSKO. (Archives de Mulhouse.)

210. *Paix provinciale établie par Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, les comtes Louis et Frédéric d'Oettingen, landgraves de la basse Alsace, les maîtres, prévôts et conseils des villes de Strasbourg, de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Türkheim et de Münster, et comprenant tout le territoire qui s'étend entre les deux chaînes des Vosges et de la forêt Noire, sur la rive gauche du Rhin depuis deux milles au-dessus de Mulhouse jusqu'à la Seltz, et sur la rive droite depuis Kentzingen jusqu'à l'Oosbach (Ose). — 1° Le but de l'alliance est de préserver de tout brigandage, incendie ou autre violence, sur terre et par eau, les habitants du pays, marchands, clercs et laïques, chrétiens et juifs, y compris les monastères qui en dépendent et qui ont été admis aux droits de bourgeoisie chez l'un ou chez l'autre des contractants. — 2° Nul ne pourra être poursuivi en justice ou hors de justice par son créancier, à moins qu'il ne lui en ait reconnu le droit dans l'obligation souscrite par lui, si ce n'est pour les rentes en nature ou en argent qu'on pourra saisir comme par le passé. — 3° D'ici à la sainte-Marguerite proche venante (15 juillet), les seigneurs, chevaliers et écuyers domiciliés dans le ressort de l'alliance devront y adhérer par le serment qu'ils prêteront, les seigneurs et leurs officiers devant les novemvirs, les chevaliers et les écuyers devant les seigneurs suzerains ou leurs officiers, ou bien encore seigneurs et nobles devant les conseils des villes où ils sont bourgeois: ceux qui recevront le serment en donneront acte, pour qu'on sache qui ressortit à la paix provinciale et à qui elle doit porter secours. — 4° Celui qui refuse son serment n'aura aucun droit à réclamer aide et assistance, mais la paix n'en aura pas moins son action contre lui, s'il y contrevient. — 5° Si, dans le ressort de la paix, quelqu'un est endommagé par pillage ou par captivité, il portera plainte à la ville ou au seigneur le plus rapproché: si on se sent assez fort pour faire rendre justice au plaignant, on fera, sous la foi du serment prêté, toute diligence pour lui procurer satisfaction; si on ne croit pas pouvoir l'entreprendre seul, on fera appel aux novemvirs qui se constitueront les défenseurs des intérêts lésés. — 6° Les seigneurs et les villes qui font partie de l'alliance ne seront pas tenus d'aider et de servir quelqu'un qui y reste étranger, à moins que ce ne soit de leur plein gré: dans ce cas, ils ne pourront pas compter sur l'intervention de la ligue, s'ils sont endommagés. — 7° Par contre, on devra aide, tant que durera la guerre qui s'ensuivra, à tous ceux qui ont adhéré à la paix, s'ils sont endommagés dans les limites qu'elle s'est tracées ou à cause d'elle. — 8° Si quelqu'un endommage un seigneur ou une ville de l'alliance, ou qu'il leur dénie la justice que les novemvirs ont reconnu lui être due, s'il tombe au pouvoir d'un des confédérés, on le retiendra comme ayant forfait au droit. — 9° Celui qui, dans le ressort de la ligue, donnera aide ou conseil à un infracteur de la paix, sera poursuivi comme le coupable même, et il sera interdit de commercer avec lui. — 10° Si quelqu'un a d'autres réclamations à exercer que celles ci-dessus, que ce soit pour dettes, biens propres ou fiefs, il devra s'entendre avec la partie adverse pour porter le litige devant la juridiction à laquelle ils ressortissent: s'ils veulent vider l'affaire par les voies de fait, ils ne pourront se faire la guerre qu'en dehors des limites de l'alliance. — 11° Comme arbitres de la paix, on constitue un collége de neuf membres, deux pour l'évêque de Strasbourg, un pour les landgraves de la basse Alsace, deux pour la ville de Strasbourg et trois pour les villes impériales, ayant à leur tête le chevalier Berthold Swarber, stettmestre de Strasbourg: ces novemvirs seront tenus par un serment spécial de prendre des résolutions équitables dans tous les cas d'infraction qui leur seront déférés, sans pouvoir prendre de personne salaire ou récompense. — 12° Tout ce que les novemvirs résoudront contre l'infracteur de la paix, devra être exécuté sans délai par les seigneurs et les villes confédérés. — 13° Les seigneurs ou les villes lésés pourront directement faire appel à leurs confédérés, qui devront les aider de la même manière que si les novemvirs les y avaient conviés. — 14° Les novemvirs se réuniront à Sélestadt le premier lundi après chaque quatre-temps, pour connaître des plaintes pour infractions à la paix et plus fréquemment, s'il le faut, sur la convocation de leur chef, au lieu qui conviendra le mieux. — 15° Si l'un des novemvirs meurt, ou si un empêchement ne lui permet pas de se rendre à la séance, l'allié qu'il représente en enverra un autre à sa place, sauf au titulaire à reprendre son siége dès qu'il le pourra. — 16° Si, à la suite d'une sentence rendue par les novemvirs, on fait la guerre à l'un d'eux pour la part qu'il y a prise, ou aux envoyés qui l'auront sollicitée, on leur viendra en aide pour les mettre à l'abri de toute vengeance. — 17° Tout adhérent à la paix pourra être requis de prendre part à une expédition ou à un siége projetés; les dépenses d'un siége seront réparties selon la proportion* 1343. 20 mai.

déterminée par les novemvirs. — 18° Les seigneurs et les villes qui prennent part à l'alliance continueront à jouir de tous leurs droits et franchises, auxquels la paix ne portera aucun préjudice. — 19° Les membres de la ligue réservent toutes leurs alliances antérieures, qu'il leur sera loisible de proroger selon leurs convenances. — 20° Ils tombent aussi d'accord de courir sus à tous les gens suspects et dangereux qui hantent le pays, et à les juger selon leurs méfaits. — 21° L'alliance sera sans effet contre l'empereur et contre l'Empire. — 22° Si, pour une cause ou une autre, l'un des seigneurs ou l'une des villes mentionnés dans l'intitulé n'append pas son sceau au bas de l'instrument, l'alliance n'en sera pas moins valable pour les autres. — 23° La paix commencera à la date du jour où elle est conclue et sera continuée jusqu'à la saint-Martin proche venante, pour durer de là pendant deux ans pleins.

Mardi avant l'ascension 1343.

J. Wenckeri Disquisitio de ussburgeris pp. 53—58.

1343. 19 juin.

211. *Par devant Walther Burin, sous-prévôt de Mulhouse, siégeant au nom de l'écuyer Frédéric d'Illzach, prévôt en titre, constitution d'une rente perpétuelle de 6 sous, moyennant un capital de 5 livres de deniers, monnaie de Bâle, au profit de Wernlin Geishorn, sur une maison appartenant à Jean Rinvelder qui, après s'en être dessaisi, la reprend en emphytéose, en la soumettant au laudème en sus de la rente.*

Jeudi avant la saint-Jean 1343.

Ich Walther Burin, vnderschultheisse ze Mulnhusen,

Tv̊n kunt allen den die disen brief sehent oder horent lesen :

Daz fur || mich kamen do ich dur ire bette ze gerichte sas, Johans Rinuelder, ein burger von Mulhusen, mit Cerin siner wirtin || vnd Annen, ir beder tochter, der beider wissenthafter vogt er ist, vnd veriahen einhelleclich daz [si] mit einander hetten gegeben vnd gaben ouch ze kouffende recht vnd redelich eins rechten ewigen kouffes sechs schillinge ewiges phenningeltz, basiler mvntze genger vnd geber, vf irem huse daz gelegen ist zwuschen Werlin Geishorn vnd der Wachsmennin husern, dem selben Wernlin Geishorne, der ouch ze gegen was, vmb fvnf phunt phenningen, basiler mvntze genger vnd geber, der si von ime gewert sint gentzlich vnd gar, des si ouch veriahen in gericht, vnd gaben ime daz vorgenant hus uf mit gesammenter hant in sine [hant], vnd vertigeten es ime mit aller gewarsami vnd sicherheit so dar zů hören mag von rechte oder von gewonheite, vnd emphiengen es wider von ime zeinem rechten erben vmb den vorgenanten zins, ime vnd sinen erben do von alle iar eweclich ze gebende samment ze winnacht, vnd so sich die hant wandelt, erschatz nach der stette gewonheit : vnd gelobeten vnfurscheidenlich bi trúwe an eides stat, des geltz uf dem huse recht weren ze sinde, wenne vnd wo es durft wirt, vnd den kouf stete ze habende vnd niemer do wider ze tv̊nde, noch denen gehellen die do wider tv̊n wolten in dekeinen weg, mit worten noch werken, heimlich noch offenlich, noch mit deheinen sachen do mitte dirre kouf möchte gehindert werden, vnd verzigen sich dar uber willeclich gegen ime aller friheiten, gewonheiten, gesetzeden, alles rechtes vnd helfe geistliches vnd weltliches gerichtes, vnd bvnden ouch dar zů alle ir erben.

Hie bi waren ouch gezuge in gerichte : Hug von Wunnenberg, Mathis von Trothofen, Heinrich Birkimort, edelknechte, Johanns von Esch, Hennin Wittenhein, Johanns von Lútzel vnd andere erbere burgere gnv̊ge.

Vnd zeiner waren gezugnisse dis dinges, han ich Friderich von Iltzich, edel knecht, schultheisse ze Mulnhusen, von gerichtes wegen min jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben do man zalte von gotz geburte druzehen hvndert vnd drú vnd vierzig jar, an dem nehsten dvnrstage vor dem svnigecht tage.

Original en parchemin, le sceau, appendu sur simple queue, manque. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

212. *Par-devant Walther Burin, sous-prévôt de Mulhouse, siégeant au nom de l'écuyer Frédéric d'Illzach, prévôt en titre, constitution d'une rente de 10 sous, moyennant une somme de 8 livres 7 sous de deniers, au profit de Wernher Gueishorn, sur deux maisons appartenant à Hennin Lene et à Elleschin, sa femme, et déjà grevées d'une rente de 6 sous 8 deniers.* 1343. 1er déc.

Lundi après la saint-André 1343.

Ich Walther Burin, vnderschultheisse ze Mulnhusen,

Tvn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent || lesen :

Das fur mich kament an offen gerichte Hennin Lene, ein burger zû Mulnhusen, mit Elleschin || siner elichen wirtin, vnd veriahen die zwo elichen gemechede mvtwilleclich vnd vnbetwungen, das si vmb ir beider nvtz vnd notdurft hetten geben vnd gaben ouch do vor mir vnferscheidenliche ze kouffende, er mit ir vnd si mit ime, als mit irem rechten vogte, recht vnd redelich eins rechten kouffes zehen schillinge ewiges phenningeltz, basiler múntze genger vnd geber, uf iren zwein huseren, die an einander gelegen sint, zwuschen Bischofes hus vnd Roten des banwartes hus, von denen nút me hôrt denne siben schillinge minre vier phenningen, Wernher Geishorne, einem burger ze Mulnhusen, vmb siben schillinge vnd acht phunt alter phenningen, als si nv genge vnd gebe sint, die si dar vmb von ime emphangen hant, vnd in ir beider nvtz bewendet gentzlich vnd gar, des si ouch veriahen in gerichte, vnd gaben ime die selben husere uf mit gesammenter hant in sine, vnd vertigeten si ime mit aller gewarsamni vnd sicherheit so darzû hôren mag von rechte oder von gewonheit, vnd emphiengen si wider von ime zeinem rechten erben vmb den vorgenanten zins zehen schillinge phenningen, basiler múntze genger vnd geber, den si vnd ire erben ime vnd sinen erben do von alle iar ewiclich sollent geben sammenthaft ze winnachten ze zinse, vnd sollent si ouch verzinsen wo si anderswa zinshaft sint, ane des vorgenanten Wernhers vnd siner erben schaden, vnd so sich die hant wandelt erschatz nach der stette gewonheit, ane geuerde : vnd gelobeten die vorgenanten elichen gemechede der vorgenanten husern vnde des geltes do uffe, als do vorgeschriben stat, rechte weren ze sinde, wenne vnd wo si es dur recht tvn sollent, vnd den kouf iemer stete ze habende bi ir trúwe, vnd niemer do wider ze tvnde mit worten noch werken, heimlich noch offenlich, noch mit deheinen sachen do mitte dirre kouf mochte gehindert werden in deheinen wege, vnd verzigen sich dar vmb willeclich aller friheit, gewonheit, gesetzeden, alles rechtes vnd helfe geistliches vnd weltliches gerichtes, vnd bvnden ouch hie zû alle ir erben.

Hie bi waren ouch gezuge Herman Vellin, Johans Hamberg, Johans von Esch, Cvnrat Baldeke, Johans von Lútzel, Claus Richwin vnd andere erbere burgere gnûge.

Zeiner gezugnisse dis dinges, han ich Friderich von Iltzich, edel knecht, schultheisse ze Mulnhusen, von gerichtes wegen min jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben des iares do man zalte von gotz geburte druzehen hvndert vnd drú vnd vierzig jar, an dem nehsten mendage nach sant Andres tage.

Original en parchemin, le sceau, sur simple queue, manque. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1344. 9 février. **213.** *Contrat passé par-devant Walther Burin, sous-prévôt de Mulhouse, en vertu duquel Hennin Lur, de Rixheim, et sa femme Catherine constituent, sur des biens situés audit lieu, et moyennant un capital de 17 livres et demie de Bâle, une rente annuelle d'une livre, au profit de Henri Birkenmort, écuyer de Mulhouse.*

Lundi après la purification 1344.

Ich Walther Burin, vnderschultheisse ze Múlnhusen.

Tûn kvnt allen den die disen brief ansehent oder hôrent lesen :

Daz ich ze gerihte || sas durch jr bette willen, da vor mir in gerihte Hennin Lur von Richeshein vnd Ketrine sin elichú wirtinne, vmbetwungen vnd || mit bedahtem mûte, mit gesamenter hant, gabent ze kŏffende eins rehten redelichen vnd ewigen kŏffes, Heinrich Birkenmort, eim edeln knehte von Múlnhusen, ein phunt ewiges pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd gêber ze Múlnhusen, vf den nachgeschribenen gûtern vnd vff allen irn rehten so si daran hant, die sie och darvmbe von jm zû eim rehten erbe empfiengent, jm vnd sinen erben nach jm iemerme alle iar do von ze gebende zû sant Martins messe zû rehtem zinse, an allen fúrzog, vmbe ahtzehenthalb pfunt pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber, der sie gar vnd genzeliche darumbe von im gewert sint, alse sie vor mir in gerihte veriahent.

Sie vertigotten vnd gabent jm och disen kŏf lideclichen vf mit gesamenter hant jm an sine hant, mit aller der sicherheit vnd gewarsami so dar zû hôren solte von rehte oder von gewonheit.

Si globtent och bi truwen an eides stat disen kŏf vnd alles daz an disem brief geschriben stat, iemerme stête ze hande vnd och des sin vnd siner erben nach jm reht wer ze sinde, an allen den stetten do er oder sin erben sin bedôrfent vnd do si es dur reht tûn sollent, ane geuerde.

Si begabent sich och aller friheit, rehten vnd gewonheit, geistliches vnd weltliches gerihtes, vnd aller der dinge die jnen oder iemant anders von jrn wegen môhtent gehelfen ze tûnde, wider dehein dink daz an diseme briefe geschriben stat, vnde har zû bvndent och sie alle ir erben ane alle geuerde.

Dis sint die gûter : des ersten ein bletz reben lit an dem Múlnhusen wege, dem man sprichet Hennin Luren bletz ; daz selbe bletz waz der vorgenanten Ketrinen reht morgen gabe, vnde hat sú es geuertigot mit Heinzin von Basele jrs brûders hant vnd mvnde, der in der sache do ze male ir voget wart, als reht ist : do noch ein bletz reben an dem Nadelberge gelegen nebent der gût von Gnadendal : so denne

hus vnd hof mit allem begriffe so daz selbe gesesse gelegen ist, lit ze Richeshein nebent dem von Stetten.

Dis dinges sint gezúge: her Johans von Nuwenstein, ritter, Andres Jvnge, edel kneht, Werlin Meiger, Jacob von Hofstetten, Swob von Durnich, Clawes Volleister, Hennin von Hasemburg, V̊lrich Habniet vnd Johans Rûstern vnd anderre erberre lúte gnûge, die do in gerihte warent.

Vnde zû einem stêten waren vrkúnde aller der vorgeschriben dinge, han ich Friderich von Ilziche, schultheisse ze Múlnhusen, wande es also in gerihte beschach, min ingesigel durch jr bette willen ze beiden siten gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem nehsten mentage nach vnserre frŏwen tag zer liehtmesse, des iars do men zalte von gotz gebúrte trizehenhvndert vnd vier vnd vierzig jar.

Original en parchemin, avec sceau en cire brune, pendant sur simple queue de parchemin; autour d'un écusson triangulaire à la bande fuselée : † S. FRIDER. D'ILCI ARMIG'I. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

214. *Décret du prévôt, du conseil et des zunftmestres de Mulhouse qui, pour l'honneur et dans l'intérêt de la ville, et en vue de prévenir les dommages dont riches et pauvres ont souvent eu à se plaindre, défendent à qui que ce soit d'acheter le banvin, ou de prendre part à son achat, pendant les trois heures où le sire de Gœsgen exerce ce droit, à savoir quinze jours avant noël, quinze jours avant le carnaval et quinze jours avant la pentecôte: quiconque contreviendra à cette défense sans y avoir été préalablement autorisé par le prévôt, sera passible de la grosse amende.* 1344. 25 février.

Mercredi après le dimanche invocavit *1344.*

Wir der schultheis, der rat vnd die zúnftmeister gemeinlich von Múlnhusen Tûnt kvnt || allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen :

Daz wir einhelleclich vnd mit gemeinem || rate durch der stet ere, nvtz vnd notdurft willen, vnd ze versehende der burger ze Múlnhusen, armer vnd richer, gemeinen schaden vnd bresten den man dike gehebet hat in der stat, hant gesetzet vf vnd vermachet daz den ban des von Gôskon, den man ze Múlnhusen dristunt im jar schenket vnde let, daz ist vierzehen naht vor winnahten vnd vierzehen naht vor vasnaht vnd vierzehen naht vor pfingesten, daz jn nieman zv̊ den selben ziten so man jn let vnd schenket weder kŏffen sol ze schenkende, noch teil noch gemein daran haben sol in keinen weg, es erlŏbete jme denne der schultheis vnd der rat gemeinlich ane geuerde: vnde wer es aber darúber tête, der ist schuldig ze besserunge den grôssen einung. vnde dis hant wir vermachet also daz es iemer stête sol sin, ane alle wider rede.

Vnde ze eim stêten waren vnd offenen vrkúnde, hant wir der stet von Múlnhusen ingesigel an disen brief gehenket.

Der wart geben an der nehsten mitwochen nach der alten vasnaht, des iars do man zalte von gottes geburte drúzehenhundert vnd vier vnd vierzig jar.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1344. 13 déc.

215. *L'abbesse et la communauté de Sainte-Claire à Mulhouse s'engagent à faire célébrer, dans leur maison et chez les frères de Saint-François, l'anniversaire de Claire Kuenemann et de ses auteurs, moyennant une rente de 2 livres 1 sou, à partager annuellement entre la mense des deux communautés: en cas de non-exécution de l'engagement, la rente sera acquise aux chapelains de Saint-Etienne.*

Mulhouse, lundi après la saint-Nicolas 1344.

Wir . . eptischin vnd der conuent sant Claren ze Mulhusen

Tûn kunt allermenlichem :

Das wir vor || Claren Kûnmannin iargezit vnd aller irre vordern sôllen began ierlich, vnd sôllen och achten das es || die brûdere began, vnd dar vmbe hat si vns besezet einen schilling vnd zwei phunt ewiges geltes, des geben wir ein phunt abe Brendelerinne huse, vnd acht schillinge vf Blûmeigers hus, lit in der schûlgassen, hinder des hafeners hus, vnd acht schillinge git Albrehtin ab eime aker, lit in dem Grunde zwissent Wissen dem meziger vnd Kreplin, vnd fúnf schilling git die von Gimne ab einre matten, lit nebent Clerlin in dem banne ze Durnich: vnd dis gelt sullen wir ierlich geben halp den brûderen úber tisch, vnd vns selben, das ander halbe och vber tisch: vnd weles iares wir oder die brûdere das vorgenante iargezit nut begiengen, oder das vorgenante gelt vber tisch den brûderen oder vns selben nut geben, so sol das vorgenante gelt des iares den kapellan ze múnster lidekliche vallen vnd sol man das vnder sie teilen.

Das dis allessament war vnd stete blibe von vns vnd vnseren nachkomenden, dar vmbe han wir vnsers conuentz ingesigel an disen brief gehenket.

Dis beschach vnd wart dirre brief geben in der stat ze Mulnhusen, do man zalte von gotz gebúrte druzehen hvndert vnd vier vnd vierzig iar, an dem nehsten mendage nach sant Niclaus tage.

Original en parchemin avec sceau ogival en cire brune, pendant sur simple queue : dans des niches gothiques géminées et trilobées, deux personnages à têtes nimbées et debout; lég.: † S. CONVENTVS SORORVM . . CLARE IN MVLNHVSEN. (Archives de Mulhouse, fonds de Sainte-Claire.)

1345. 3 mars.

216. *Alliance conclue entre Berthold de Bucheck, évêque de Strasbourg, l'abbé Henri de Murbach, Jeanne de Montbéliard, comtesse de Katzenellenbogen (Jeanne de Ferrette), duchesse d'Autriche, représentée par Ulric-Thiébaud d'Asuel, son procureur dans le Sundgau, les ducs d'Autriche, représentés par Pierre de Bollwiller, leur juge provincial en haute Alsace, Hanemann de Haus, bailli d'Ensisheim, les comtes Louis et Fréderic d'Oettingen, landgraves et grands baillis d'Alsace, Henri de Ribaupierre, seigneur de Hohnack, Jean de Ribaupierre le vieux, Ulric et Jean seigneurs du Haut-Ribaupierre, et les villes de Strasbourg, de Bâle, de Fribourg, de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de Sélestadt, de Colmar, de Brisach, de Neuenbourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster, pour l'avantage et la nécessité commune du pays. — 1° S'il survient un soulèvement contre des ecclésiastiques, contre d'autres chrétiens ou contre des juifs, à l'instigation d'Armleder ou de tous autres ses pareils, le seigneur ou la ville chez qui cela arrive, le réprimera sans délai. — 2° Si le seigneur ou la ville n'en vient pas à bout, il en préviendra ses alliés, qui lui viendront aussitôt en aide. — 3° En cas de soulèvement dans une des villes ou dans le château et la juridiction d'un des seigneurs susnommés, toutes les mesures résolues par le conseil de la ville, ou par le seigneur et son conseil, devront être exécutées ponctuellement, et aucun des contractants ne pourra admettre aux droits de bourgeoisie un individu exilé par la ville ou le seigneur pour sa participation au soulèvement. — 4° Si les résolutions prises rencontrent des*

adversaires, et que la ville ou le seigneur ne puisse pas maîtriser leur résistance, les autres alliés lui viendront en aide dès qu'ils seront avertis. — 5° Si la ville ou le seigneur chez qui le soulèvement a lieu ne fait rien pour le réprimer, l'allié le plus rapproché en fera part aux autres confédérés, qui courront sus au réfractaire et l'endommageront dans les personnes et les biens, comme complice du soulèvement. — 6° Si un seigneur ou une ville constate qu'un nouveau venu, qui s'établit dans sa juridiction, a pris part à l'un de ces soulèvements, il pourra le poursuivre en justice sans faire injure à personne. — 7° Si l'un ou l'autre des contractants ou ses députés sont l'objet d'une agression, ses alliés lui viendront en aide et n'auront pas de cesse que le dommage ne soit réparé. — 8° Si d'autres seigneurs ou villes demandent à entrer dans l'alliance, il sera loisible de les y admettre. — 9° Si l'un ou l'autre des seigneurs ou des villes nommés ci-dessus refuse d'appendre son sceau au bas de l'instrument, il sera par le fait exclu de l'alliance, qui pour cela ne liera pas moins ceux qui l'auront acceptée et confirmée. — 10° La présente alliance devra durer du jour où elle est datée jusqu'à la saint-Georges proche venante, et de là pendant cinq années consécutives. — 11° Pour tous les soulèvements qui surviendront dans ce délai, les contractants se promettent mutuellement aide et conseil, jusqu'à ce que l'on obtienne toutes les satisfactions qu'on peut prétendre en droit. — 12° Indépendamment de l'appension de leurs sceaux, les contractants s'engagent par un serment corporel, en prenant à témoin Dieu et les saints, à ne contrevenir à leur alliance ni par leurs paroles ni par leurs actes.

Sélestadt, jeudi avant la mi-carême (ou dimanche lætare*) 1345.*

J. Wenckeri, Disquisitio de ussburgeris, pp. 59—63.

217. *Contrat passé devant Jean de Lucelle, amman siégeant en place de l'écuyer Jean de Berkheim, prévôt de Mulhouse, par lequel Hennin Lure de Rixheim et sa femme Catherine constituent, moyennant un capital de 12 livres deniers, une rente perpétuelle de 12 sous de Bâle et de deux poules, au profit de Rudiger Birkenmort, écuyer, sur une vigne située au Nadelberg, déja grevée de deux autres redevances.* 1345. 5 avril.

Mardi après la semaine de pâques 1345.

Ich Johans von Lutzel, amman ze Mulnhusen,

Tv̊n kunt allen den die disen brief sehent oder hȯrent lesen :

Das fur mich kament do ich || dur ire bette ze gerichtes sas, Hennin Lure von Richenshen mit Katherinen siner elichen wirtin, vnd veriahent einhelleclich daz si vmb || ir beider nvtz hetten gegeben vnd gaben ouch in gerichte ze kouffende vnfurscheidenlich, recht vnd redelich eins rechten kouffes Rů̊diger Birkimord, edelm knechte, zwolff schillinge ewiges phenninggeltz, basiler mvntze genger vnd geber, vnd zwei hůnre geltes vmb zwȯlf phunt phenningen genger vnd geber, der si von ime gewert sint vnd in ir beider nvtz bewendet gentzlich vnd gar, des si ȯch veriahent in gerichte, uf einem stuke reben, lit am Nadel berge nebent de[n] frowen ze Gnadental ze Basel, zinset emalen Johans von Altenach einen eimer wines vnd ein hv̊n, vnd den herren von sant Lienharde ze Basel nún masse wines vnd nit me, vnd gabent daz stuke reben also vor mir vf vnd vertigeten es ime mit gesamter hant in sine hant, mit aller gewarsamin vnd sicherheit so darzů horen mag von rechte oder von gewonheit, vnd emphiengen es von ime wider zeinem rechten erbe vnbe den egenanten zins, den si vnd ire erben ime vnd sinen erben do von alle iar eweclich gebent sont, zwolf schillinge gewonlicher basiler phenningen vnd zwei hůnre an sant Martins tage ze zinse, vnd so sich die hant wandelt erschatz nach des landes gewonheit : vnd gelobten bi ir trúwe an eides stat der reben also vnd

des geltes do uffe rechte weren ze sinde vnfurscheidenlich, wenne vnd wo es durft wirt, vnd in gûtem buwe haben vnd zinsen wo si emalen zinshaft sint, vnd disen kouff iemer stete ze habende vnd do wider niemer ze tûnde noch schaffen getan mit worten noch werken, heimlich noch offenlich, noch mit dekeinen sachen, vnd verzigen sich dar vmb willeclich gegen ime aller friheiten, gewonheiten, gesetzeden, alles rechtes, schirmes vnd helfe geistliches vnd weltliches gerichtes, vnd bvnden ouch hie zû alle ire erben.

Hie bi warent ouch gezuge Hug von Wunnenberg, Johans von Trothofen, Frantz Bômelin, Jekelin vnd Henman von Hofestetten, edele knechte, Johans von Luterbach, Johans Elhorn, Johans Hirnin vnd ander erbere lúte.

Vnd zeiner waren gezugnisse dis dinges, han ich Johans von Berghein, edelknecht, schultheizze ze Mulnhusen, von gerichtes wegen vnd dur beider teile bette min ingesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben des jares do man zalte von vnsers herren geburte druzehen hvndert vnd fvnf vnd vierzig jar, an dem cistage nach vsgander osterwuchen.

Original en parchemin, scellé du sceau de forme ronde et en cire brune, pendant sur lemnisques; autour de la croix latine des Berkheim, légende illisible. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1345. 17 juin. **218.** *Par-devant Jean de Lucelle, amman, siégeant au nom du prévôt Jean de Berkheim, constitution d'une rente d'une livre, moyennant une somme de 20 livres de deniers, au profit de Wernher Gueishorn, sur une maison* in der schulgassen, *appartenant à Catherine Züzicher, et déjà grevée d'une rente de pareille somme.*

Vendredi avant la saint-Jean 1345.

Ich Johans von Lútzel, amman ze Múlnhusen,

Tûn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent les || en :

Daz vor mir, do ich ze gerihte sas an mines juncherren Johanses von Berkein stat, schult || heissen ze Múlnhusen, Ketrin Zúzicherin, ein burgerin von Múlnhusen, vmbetwungen, mit bedahtem mûte vnd mit irs wissenthaften vogetes Hennin Riggelers hant, dem sú hie jnne der vogetey veriach, gab ze kovffende reht vnd redeliche eins ewigen kôffes Wernher Geishorn, eim burger von Múlnhusen, der och ze gegene was, ein pfunt ewiges pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd geber ze Múlnhusen, vf eim huse ist gelegen in der schûlgassen zwischent Hennin Murer vnd Conrat Weber, vnd vf allen den reht so sú daran hat, mit allem dem begriffe so es gelegen ist, zinset emalen ein pfunt pfenninge Clawes Bômelin : daz selbe hus sú von jme darumbe ze einem rehten erbe empfieng, jme vnd sinen erben nach jme iemerme alle iar da von ze gebende, gelich geteilet, die halben ze winnahten vnd die halben ze súnigihten ane fúrzog, vmbe zweinzig pfunt pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber ze Múlnhusen, der sú von jme gentzelich gewert ist vnd in jrn nutz bewendet hat, als sú vor mir veriach in gerihte : sú vertigotte vnd gab jme och lideclichen disen kôf vf in sine hant, mit aller der sicherheit so dar zû hôren solte von reht oder von gewonheit, vnde globte in och bi truwe an eides

stat iemer stête ze hande vnd sin, och sin vnd siner erben nach jme reht wer ze sinde, an allen stetten wa si sin bedôrfent vnd da sú es dur reht tûn sol, vnd begab sich aller friheit, rehten vnd gewonheiten geistlicher vnd weltlicher gerihte, burgrehtes, stetrehtes, lantrehtes, die jr oder iemand anders von jrn wegen môhtent gehelfen ze tûnde wider kein dink daz an disem brief geschriben stat, vnd bant och hie zû jr erben ane alle geverde.

Vnde brûder Heinrich Zúzicher, der och da ze gegene stûnt, veriach och offenliche daz dis alles sin gût wille were, vnd daz er kein reht me hette an dem vorgenanten huse, ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge die da bi warent: Otte von Regenshein, Johans Bremgarten, Johans von Esch, des rates, Hennin Wittenhein, Clewin Fritschin, Heinzin von Lútzel, Clawes Richwin vnd Húgelin Richwin vnd anderre erberre lute gnûge, burgere von Mulnhusen.

Vnde ich Johans von Berchein, schultheisse ze Mulnhusen; han ze eim waren vrkúnde dis dinges min ingesigel von gerihtes wegen vnd durch ir bette willen an disen brief gehenket.

Der wart geben am nehsten fritag vor sant Johans tag ze súnigihten, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehen hundert vnd fúnf vnd vierzig jar.

Original en parchemin, le sceau, pendant sur simple queue, manque. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

219. *Siglin de Réguisheim, écuyer, se démet, en faveur du chevalier Henri Nüsse de Morimont, du bannin de Mulhouse, qu'il tient en arrière-fief de messire Jean de Gœsgen.* 1345. 10 nov.
Jeudi avant la saint-Martin 1345.

Dem edlen herren jungherm Johanns herren ze Gôssicon, embiet ich Siglin von Regenshein, ein edel knecht, || minen willigen dienst ze allen ziten, als ich billich sol.

Genediger jungher, ich bitte úch flisseclich, als ich vch || me gebetten han iemer dur minen dienst, daz ir die lehen die ich von úch han vmb den ban ze Mulnhusen, lihen wellent dem notuesten ritter hern Heinrich dem Nússen von Môrsberg ze rechtem manlehen, als ich vnd mine vordern gehabt hant, vnd dar vmb send ich daz lehen úch vf, mit vrkunde dis briefes mit minem ingesigel dar an gehenket.

Geben am donrestage vor sanct Martins tag, des jars do man zalte von gottes geburt drutzehenhundert jar dar noch in dem funf vnd viertzigosten jare.

Original en parchemin, sceau en cire brune sur simple queue de parchemin, portant un écu triangulaire à la bande chargée de trois étoiles; lég.: . . S. SELIUI DE REGE . . EI . (Archives de Mulhouse.)

1345. 13 nov. **220.** *Lettre d'investiture de messire Jean de Gœsgen, qui engage le droit de banvin à Mulhouse au chevalier Henri Nüsse de Morimont, pour en jouir à titre de fief noble, de la même manière que précédemment Siglin de Réguisheim et ses devanciers.*

Jeudi après la saint-Othmar 1345.

Ich Johanns herre ze Gossicon

Tůn kunt allen den die disen brief an sehent oder hôrent lesen :

Daz ich || han geluhen vnd lihe ŏch mit vrkunde dis briefes, dem notuesten ritter hern Heinrich Nússen || von Môrsberg den ban ze Mulnhusen ze rechtem manlehen, in allem dem rechte als Siglin von Regenshein, ein edel knecht, vnd sine vordern von mir vnd minen vordern har bracht hant : den selben ban ze Mulnhusen sol der vorgenant her Heinrich Nússe legen in die vorgenant stat ze Mulnhusen in allem dem rechte vnd gewonheit als es von alter har komen ist.

Vnd dur offen vrkunde vnd sicherheit der vorgeschribnen dinge, han ich min ingesigel gehenket an disen brief.

Der geben ist an donrestage noch sanct Otmars tag, do man zalte von gottes geburt drútzehenhundert iar dar noch in dem fúnf vnd viertzigesten iare.

Original en parchemin, sceau en cire brune sur lemnisques de parchemin, portant un écu tranché de losanges fleuronnées et de . . . . . .; lég. : † S' IOHANIS . DE . GOESKO. (Archives de Mulhouse.)

1345. 16 déc. **221.** *Sentence arbitrale rendue par Nicolas Keyser, bourgeois, et par Jean Bremgarten, sous-prévôt de Mulhouse, à qui le conseil avait déféré un différend entre l'écuyer noble Nicolas Bœmelin et son gendre Nicolas Wernlinbach, bailli de Rouffach, au sujet de la dot de 200 marcs d'argent promise à la femme de ce dernier. — Conformément à la coutume et sur l'avis des prud'hommes qu'ils ont consultés, les arbitres décident que le premier tiers de la dot sera constitué moyennant 15 livres de rente perpétuelle, à prélever sur les revenus que le susdit Bœmelin tire des bans de Soultz, de Sundheim, de Rouffach et de Pfaffenheim; que le second tiers sera formé de 66 schatz de vignes situées au ban de Sundheim, et d'une rente de 8 quartaux de blé payables à Rouffach et rachetables moyennant 8 marcs d'argent : en cas de rachat, le capital sera remployé pour le compte de la femme; enfin que le dernier tiers estimé égal à une rente de 67 quartaux de blé, moitié seigle, moitié avoine, sera prélevé sur les rentes que ledit Bœmelin possède dans un rayon d'un mille et demi autour de Mulhouse. — Si l'une ou l'autre partie refusait d'accepter cet arbitrage, elle sera passible d'une amende de 100 marcs au profit du conseil de Mulhouse.*

Vendredi après la sainte-Luce 1345.

In der miszelle die da was zwischent den wisen bescheidenen Claus Bômelin, eime edeln kneht von Múlnhusun (*sic*) || vnd Claus Wernlinbach, vogt zů Rufach, von der zweiger hundert marg wegen die selbe Bômelin dem vorgenanten || voget zů rehter estúr lobte zů gende zů frowe Greden, siner tohter, die miszelle von den selben beiden gwilleklich an den . . rat von Múlnhusun verlaszen wart, vnd von dem . . rat vns Claus Keyser, eime burger, vnd Johans Bremgarten, vnder schultheisse zů Múlnhusun vs ze rihtende nach des landes gwoneheit beuolhen wart, mit dem gedinge wedre vnder den vorgenanten . . Bômelin vnd dem . . vogete nvt stête hielte, das wir zwene von der estúr wegen vs sprêchen, der solte hundert mark silbers dem . . rat von Múlnhusen veruallen sin.

Da sprechen wir die vorgenanten Claus Keyser vnd Johans Bremgarten vs, nach witziger lúten rat, die wir dar vmbe zv̊ Rufach vnd anderswa im lande gevraget hant, vnd dunket úns ŏch selber reht, sider der selbe Bo̊melin dem vorgenanten vogete die vorgeschribenen zwei hundert mark lobte in estúr nach des landes gwonheit vs ze rihtende, das er im an dem ersten dritte teil sol geben fúnfzehen pfunt ewiges pfenning geltes, vnd sol die der voget sůchen vnd nemen vs allem dem pfenning gelte so Bo̊melin het in den bennen zv̊ Sultze, zv̊ Sunthein, zv̊ Rufach vnd zv̊ Phaffenhein, an welen stetten es im da aller beste fůget : vnd wa im útzit daran abegienge, da sol er in weren alz reht ist.

An dem anderen dritte teile sol er im gen seͤhs vnd seͤhtzig schatze reben zv̊ Sunthein in dem banne vnd wa sú drumbe gelegen sint, den man sprichet der von Blawenstein gůt, vnd sol in ŏch der weren fúr lidig eigen, vnd aht vierteil kornegeltes halb ein halb ander, die Bo̊melin het vf der Rúschin gůt zv̊ Rufach, vnd stant aht mark silbers vmb einen widerkŏffe, vnd were das man die selben aht vierteil korngeltes widerloste, so sol man das silber wider an legen in estúr wis, vnd so̊llent in pfandes wise fúr ein pfant gůt des selben vogtes frowen ligen fúr ein reht estúr alz reht ist.

An dem dritten dritte teile, sol er im geben siben vnd sehtzig vierteil korn geltes, gliche rocken vnd habern, die so̊llent gelegen sin ander halp mile weges vmb Múlnhusun, vnd sol man im die antwúrten gen Múlnhusun aͤne geuerde, als man korngelte billiche dar antwúrten sol.

Der selbe Claus Bo̊melin vnd sin erben so̊llent ŏch den vorgenanten voget vnd frowe Greden, sin eliche husfrowen, Bo̊melins tohter, der vorgenanten reben, als vor geschriben stat, des korngeltes vnd des pfenning geltes nach des landes gwonheit weren nu vnd hie nach, wenne vnd wa sú sin notdúrftig sint fúr ein reht estúr, als es dahar gelegen vnd ŏch ein reht ist, ane alle geuerde.

Ŏch sol der vorgenant Claus Bo̊melin den egenanten Claus Wernlinbach vnd frowe Greden, sin husfrowen, der vorgeschribenen gůtere vertigen mit den leͤhen lúten vntz zv̊ diser nehesten liehtmes vnd in den nehesten aht tagen dernach aͤne geuerde, vnd an wem disú vertegunge erwunde, es sie an dem gebenden oder an dem nemenden, das vor úns den vorgenanten Claus Keyser vnd Johans Bremgarten kúntlich vnd erzúgte wurde, der sol veruallen sin der peͤnen als dauor geschriben stat.

Vnd dis sprechendes zv̊ eime offene vrkúnde, so hant wir vnserú jngesigele an disen brief gehenket.

Der brief wart geben an dem nehesten fritag nach sant Luciun tag, in dem jare do man zalte von gots gebúrte dritzehen hundirt viertzig vnd fúnf jare.

Original en parchemin, avec le sceau de Nicolas Keyser en mauvais état pendant sur lemnisques ; du second sceau il ne reste que les lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1346. 27 mars. **222.** *Lettres d'indulgence accordées, le jour de la dédicace de la chapelle de Lucelle à Mulhouse, par Henri Albus, archevêque d'Anavarza, officiant à la place de Jean Senn de Munsingen, évêque de Bâle, lequel remet quarante jours pour les péchés mortels et une année pour les péchés véniels à tous ceux qui visiteront ladite chapelle à certaines fêtes de l'année.*
Lundi après lætare *1346.*

Nos frater Heinricus Albus, dei et apostolice sedis gracia archiepiscopus || anauersensis, gerentes vices reuerendi patris ac domini domini Johannis, || eadem gracia episcopi basiliensis, inpontificalibus generales,

Notum facimus hiis in scriptis :

Quod nos sub anno domini millesimo ccc°. xl. sexto, feria secunda post dominicam letare, capellam sitam in domo religiosorum virorum de Lutzela, ordinis cisterciensis, sitam in Mulnhusen, basiliensis dyocesis, in honore beate Marie virginis, sanctarum Margarete, Agnetis, Marie Magdalene, Petri et Pauli, Bernhardi, Benedicti et omnium sanctorum consecrauimus, adhibitis sollempnitatibus debitis et consuetis : omnibus igitur Christi fidelibus dictam capellam festiuitatibus domini nostri Jhesu Christi, beate Marie virginis gloriose, sanctorum patronorum predictorum, dieque dedicacionis, nec non per octauas eorumdem deuote accedentibus, auctoritate domini nostri Jhesu Christi, Petri et Pauli apostolorum confisi quadraginta dies criminalium, annum venialium et vnam carrenam de iniunctis sibi penitenciis in domino misericorditer relaxamus, statuentes diem dedicacionis eiusdem capelle singulis annis feria secunda post dominicam letare sollempniter celebrari.

Datum cum appensione sigilli nostri archiepiscopalis, sub anno et die predictis.

Original en parchemin, le sceau manque, reste de queue simple. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1346. 3 avril. **223.** *Devant le prévôt et le conseil de Mulhouse, Ite, veuve de Jean Havener, constitue en dot à son petit-fils frère Jean Binder, religieux augustin, une rente d'une livre de Bâle et de quatre quartaux de seigle, partie sur deux maisons situées l'une* in der Gerwer gassen, *l'autre* in der Brotbeker gassen, *et sur un étal de boucher, partie sur des terres arables. Pour reconnaître ce bienfait, frère Berthold de Constance, le prieur et la communauté de Mulhouse renoncent à la part qui reviendra un jour à leur conventuel dans la succession de ses parents.*
Lundi avant le dimanche des rameaux 1346.

Wir der schultheis vnd der rat gemeinlich von Múlnhusen

Tůnt kunt allen den die disen brief sehent oder hőrent lesen :

Das fúr vns ka || men in gesamenotten rat vnd in gerihtes wis můtwilleclich vmbetwungen die erber frŏwe Ite Hafenerin, Johansen Haveners seligen || elichú wirtin, ein burgerin von Múlnhusen, vnd gab irs můtwillen, sú vnd Johans von Lútzel, ir wissenthaft voget, dem sú der vogtei in der sache veriach, mit gesamenotten handen reht vnd redelichen einer stěten ewigen vnd vnwandelberen gabe vnd gift luterlich durch got brůder Johansen Binder, irm tohtersvn, eim geistlichen man sant Augustines ordens, des huses ze Múlnhusen, der och ze gegene was, ein pfunt ewiges pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd geber ze Múlnhusen, vnd

vier vierteil ewiges roggengeltz vf den nachgeschribenen gûtern, mit allen den rehten als sú daz selbe gelt vnze har braht hat, daz der vorgenant brûder Johans Binder daz vorgenant pfenning gelt vnd roggen gelt besitzen, haben vnd niessen sol, eigentlich mit vollem rehte, nach sinem willen die wile er lebet, vnd wenne er nvt enist, so sol das selbe gelt ewicliche vnd eigenliche vallen dem convente des vorgenanten huses sant Augustins ze Múlnhusen, ane alle widerrede.

Sú vnd ir egenanter voget vertigotten vnd gabent och do ze mole vor gesamenottem rate vf mit gesamenotter hant dise gabe vnd gift dem vorgenanten brûder Johansen Binder in sin hant; mit aller der sicherheit vnd gewarsami so dar zû hôren solte, vnd als do in dem rate gemeinlich bi dem eide erteilt wart, daz dú gabe vnd gift gevertigot were als sú von reht solte, vnd das der vorgenant brûder Johans do mitte wol bewart were ane alle geuerde : sú hat jn och in nútzelich gewer des selben geltes gesetzet als reht ist.

Sú globte och bi gûten truwen dise gift vnd alles daz so an disem brief geschriben stat iemer stête ze hande, noch hie wider niemer ze tûnde in keinem weg, vnd begab sich harumbe aller friheit, rehten vnd gewonheiten geistlicher vnd weltlicher, die ir oder ieman anders von irn wegen môhtent gehelfen ze tûnde wider kein daz dink das an disem brief geschriben stat, vnd bant och hie zû ir erben ane alle geuerde.

Vnd sint dis die gûter da von daz vorgeschriben korngelt vnd pfenning gelt hôret : des ersten Belin Johans Kesselers seligen von Reiningen elich wirtin vnd ir erben nach jr gent drú vierteil roggen geltz, múlnhuser messes, von disen gûtern : des ersten zwo júcharten ligent in dem Loche ze nehst hern Vlr. von Pfirt : so denne ein júchart lit ze nehst Meiger Wetzels kinden : so denne ein júchart zúhet vf sant Romans weg nebent Wernher von Bernwilr; hierabe hôret nútes me denne vierdehalb schilling pfenninge jergeliches : so denne ein juchart zúhet vf den Diepweg nebent den von Ölemberg, ist lidig eigen : so denne ein jûchart lit bi dem Heselinen hag, nebent Wolfe dem Salzman, ist och lidig : dar nach denne ein vierteil roggen geltz vf eim garten, lit in Kúnigershein ban, dem man sprichet daz Bitschin, zwischent Heinrich Im hove vnd Rûdin Stôbehasen : dar nach denne zehen schillinge pfenning geltz vf Gebúrlins hus, gelegen in der Gerwer gassen zwischent Peter Glatman vnde Hennin Grentzinger ; darabe gat emoles nút me denne ein únze pfenninge : so denne aber zehen schillinge pfenning geltes git Hennin Weselin von sinem huse in der Brotbeker gassen, ze nehst Hertbrod ieweder sit, vnd von eim fleischbank ze nehst dem sode nebent Hennin Biber, vnd gat der zins vor Bremelins zins, den er ŏch hat vf dem huse vnd vf dem banke.

Vnde vmbe dise vorgenanten gift so die egenant Ite Havenerin hat getan dem vorgenanten brûder Johansen Binder vnd dem egenanten conuente, so er nút enist, so hant och brûder Berhtolt von Kostenze, des moles prior, vnd der convente des vorgenanten huses von Mulnhusen sant Augustins ordens, vnd súnderlich der vorgenant brûder Johans Binder, die och ze gegene warent, wider vmbe die frúntschaft getan des vorgenanten brûder Johanses vatter vnd mûter, Clawes Binder vnd Gerdrut sîner elichin wirtin vnd jrn erben nach jnen, das si sich gemeinlich vnd

sůnderlich gegen jnen genzeliche hant verzigen fúr sich vnd ir nachkommenen iemer me alles des erbeteils so dem vorgenanten brůder Johansen vnd sinen nachkommenen von jnen werden oder vallen möhte in keinem weg : vnd begabent sich harumbe fúr sich vnd ir nachkomenen aller friheit irs ordens, so si nv hant oder hienach gewinnen möhtent von bebsten, von bischofen oder von keinem geistlichen oder weltlichen herren oder rihter, vnd aller vszúge, wider rede vnd aller dinge so ieman erdenken mag, da mitte si oder ir nachkommenen oder ir öbersten oder ieman von jrn wegen möhtent getůn in keinem weg wider kein dink so an disem brief geschriben stat, ane alle geverde.

Vnd zů eim waren offenen vnd stêten vrkúnde aller dirre dinge, wande si also vor vns veriehen vnd beschehen sint, darumbe hant wir der schultheis vnd der rat vnserre stet jngesigel von Múlnhusen durch ir bette willen gehenket an disen brief.

Darzů durch merre sicherheit willen hant och wir der vorgenant prior vnd conuente des vorgenanten ordens vnd huses vnsers ingesigels gehenket an disen brief.

Der geben wart am nehsten mendage vor dem balmtage, des iars do man zalte von gottes gebúrte drúzehenhundert vnd sechs vnd vierzig jare.

Original en parchemin, des trois sceaux il ne reste que celui de la ville en cire blanche, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse, fonds des Augustins.)

1346. 20 mai.

224. *Renouvellement de l'alliance conclue, en 1342, par les villes de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster, pour le maintien de la paix publique pendant trois autres années. — 1° Il est stipulé que si une nécessité quelconque oblige l'une des villes à réclamer du secours, elle préviendra ses confédérés d'envoyer leurs députés à Colmar, pour aviser sur les mesures à prendre. — 2° Si les députés reconnaissent qu'il y a lieu d'intervenir, ils s'entendront sur le moyen de le faire, et leurs commettants devront se conformer à la résolution qu'ils auront prise. — 3° Si, pour une cause ou pour une autre, une réclamation collective est faite aux villes confédérées, on se mettra d'accord sur la réponse à donner, sans qu'aucune puisse traiter l'affaire en son propre nom. — 4° Si, à l'expiration de la paix, les villes sont engagées dans une guerre entreprise pour obtenir la réparation d'un dommage causé à l'une d'elles, cette guerre devra être poursuivie jusqu'à ce que le but de l'expédition soit atteint. — 5° La nouvelle alliance ne portera atteinte à aucun des traités que l'une ou l'autre des villes confédérées peut avoir conclu précédemment, pas plus qu'à leurs franchises, droits et bonnes coutumes. — 6° Tout individu en possession du droit de bourgeoisie dans l'une des villes, lequel, sans quitter le pays, en aura été dépossédé, sera tenu de le racheter, dès que la sentence rendue contre lui et l'usage de la ville le permettront. S'il néglige de le faire, la ville qui l'a retranché de ses rôles, pourra en faire part à ses alliés, et tant que durera le traité, il sera défendu aux autres villes de le recevoir. Si, malgré cela, il parvient à se faire admettre ailleurs, la ville qui se sera laissé surprendre, ne pourra pas prendre son recours auprès des confédérés, pour la réparation du dommage qui pourra lui advenir de ce fait. — 7° Si un bourgeois justiciable de l'une des villes refuse de prêter serment à l'alliance, il n'aura pas le droit d'en réclamer le bénéfice. — 8° Enfin, si au début de l'alliance, une des villes est engagée dans une contestation particulière, elle ne pourra point prétendre à l'assistance des autres contractants, attendu que le traité ne doit pas avoir d'effet rétroactif.*

Sélestadt, samedi avant l'ascension 1346.

Wir die . . schultheiszen, die . . burgermeister, die . . rete vnd die . . burgere gemeinlich der . . stette von Colmer, von Sletzstat, von Obern Ehenheim, von Mulnhusen, von Keysersperg, von Túrincheim ‖ vnde von Múnster in sante Gregorien tal

Tůnt kunt allen den die disen brief gesehent oder gehôrent lesen :

Daz wir durch des landes, der vorgenanten stette vnd aller . . lúte || die dar zů gehôrent nvtz vnd notdurft, vnd dar vmb das wir das . . lant vnd die . . stette in friden vnd in gnaden deste bas gestan vnd bliben múgent, vnd ouch da mitte únserm . . herren dem keyser, dem . . ryche vnd iren . . lantuôgten deste fúrderlicher múgent gedienen, úns ze samene hant verbunden von disem hůttigen tage, als dirre brief geben ist, vntz an den achtoden tag nach dem winacht tag der aller schierst zů kúnftig ist, vnd dar nach úber drú gantze iar die nehisten nachenander, vnde hand gegenenander gelobt mit gestabten eyden, die wir dar vmb alle gemeinlich mit gelerten worten an den heiligen hant gesworen, dise verbuntnisze nach den worten und gedingen als hie nach geschriben stant, die vorgenanten zil vsz ze haltende vnd da zwischen enander mit trúwen bi den vorgenanten eyden beholfen vnd geraten ze sinde wider aller mangelichen, ane wider únsern herren den . . keyser, das . . ryche vnd ir lantuôgte, wande únserm herren dem keyser, dem . . ryche vnd iren lantuôgten von úns alle irú recht vor vsz in dirre verbuntnisse behalten sôllent sin.

Man sol wissen were das dehein stat vnder den vorgenanten stetten dehein gebreste oder arbeit von iemanne angienge, dar zů sú der andern . . stette helfe vnd rat bedôrfen wolte, wele stat denne solichen gebresten hat, die sol die andern stette besenden gegen Colmer in die stat, vnd sol ouch denne iegeliche stat bi dem vorgenanten eyde vnuertzogenlich ir erbern gůten botten senden gegen Colmer, vf den tag da ze sinde als denne die . . stat, die gebresten hat, es . . ienen mit briefen oder mit erbere botteschaft embútet.

Vnde sol denne die stat die gebresten hat, ir notdurft vnd gebresten den botten die von den andern stetten dar denne gesant sint, vúrlegen vnd verkúnden, vnd was denne die selben botten oder der merre teil vnder . . inen vf den eyd erkennent oder erteilent ob der clagenden . . stat, nach den gebresten die sú den botten da vúrgeleit hat, ze helfende si oder nút, das sol von den vorgenanten stetten allen, bi dem vorgenanten eyde, einen vnuertzogenen vúrgang haben, vnd wie ouch denne die botten, die also gegen Colmer gesant werdent, erkennent vnd erteilent daz man der clagende stat zů helfe sôlle kommen, mit lútzel oder mit vil, oder in welen weg die helfe erteilet wirt, das sônt die vorgenanten stette, bi dem vorgenanten eyde, gebunden vnd gehorsam sin ze tůnde vnuertzogenlich vnd ane alle widerede vnd geuerde.

Geschehe es ouch das ieman wer der were, oder von wem oder von wes wegen es geschehe, an die vorgenanten . . stette gemeinlich oder an ir dehein bisunder deheinerhande vorderunge oder rede teti, das die stette alle gemeinlich angienge, das sol bi dem vorgenanten eyde dehein stat ane die andern stette sunderlich nút verantwirten : wie aber die vorgenanten stette oder der merre teil vnder inen ze rate werdent, wie es inen aller erlichest vnd aller nútzelichest zů verantwirtende si, das sol bi dem vorgenanten eyde vúrgang haben.

Welre stat in den zilen dirre verbuntnisse vmb deheinen gebresten nach den vorgeschribenen worten helfe wúrde erteilet, vnd der gebreste, noch denne so dise verbuntnisse vszkommet, vnuerrichtet were, der stat sônt die andern stette bi dem

vorgenanten eyde beholfen sin, ze glicher wise nach der verbuntnisse als innewendig den zilen dirre verbuntnisse, vntz der gebreste dar vmb der stat denne helfe erteilet was, gentzlich wirt verrichtet vnd versûnet.

Es ist ouch ze wissende, were das vnder den vorgenanten stetten deheine mit iemanne, es sient . . herren oder stette, deheine gelúbde oder verbuntnisse vor dirre verbuntnisse hetten getan, die gelúbde vnd verbuntnisse sônt veste vnd stête bliben mit allen gedingen alse sú vf gesetzet vnd beret sint: vnde sol ouch dise verbuntnisse deheiner der vorgenanten stette an iren fryheiten, rechten vnd gewonheiten schade sin, ane alle geuerde.

Ouch sint wir bi dem vorgeswornen eyde úbereinkommen, wer vf disen húttigen tag burger in den vorgenanten stetten ist oder hinnan fúr da inne burger wirt, er si edel oder vnedel, vnd dem denne sin burgrecht wirt verkoufet innewendig den fúnf iaren vnd den zilen als er gesworen het burger ze sinde, der sol bi dem selben eyde, ob er in lande ist, sin burgreht wider gewinnen in dem nechisten monade dar nach, als denne recht vnd gewonheit ist in der stat da er sin burgreht hat verloren, wie man einen von erste zû burger emphahet: tete er des nút, so solte er meineydig sin, vnd solte das ein stat der andern von im verbottescheften, ob sú wolte, vnd solte ouch . . in deheine der vorgenanten stette innewendig den zilen dirre verbuntnisse zû einem burger emphahen: fûgte es sich aber das der vorgenanten . . stette deheine einen solichen der sin burgrecht also verloren hette, vnwissende vnd vngeuerlich zû eim burger emphienge, was gebresten denne die stat der burger er worden were, von sinen wegen angienge, dar zû sint die andern . . stette nút gebunden von dirre verbuntnisse wegen dehein helfe zû tûnde, vnd sônt es ouch bi dem vorgenanten eyde nút tûn.

Man sol ouch wissen wer in den vorgenanten stetten iegnote gesessen ist, oder innewendig dirre verbuntnisse dar in zúhet, er si edel oder vnedel, vnd nút dise vorgenante verbuntnisse swert stête ze haltende, dem sol man zû deheinen sinen gebresten bi dem vorgenanten eyde von dirre verbuntnisse wegen nút beholfen sin.

Were ouch das vnder den vorgenanten stetten deheine mit iemanne dehein gebresten oder krieg hette, die angangen weren vor dirre verbuntnisze, dar zû sint die andern stette von dirre verbuntnisse wegen nút haft noch gebunden ze helfende, si tûgen es denne gerne, ane geuerde.

Dar vmb daz alle die vorgeschribenen ding vnd vfgesetzede von úns gantz veste vnd stête blibent, so ist iegelicher der vorgenanten stette ingesigel gehencket an disen brief.

Dise verbuntnisse sol anfahen vnd an gan an dem nechisten samstag vor dem nonetag, vnd wart ouch dirre brief geben vnd die verbuntnisse beret vnd vf gesetzet zû Sletzstat, des vorgenanten samstages, in dem iare do man zalte von gotz gebúrte drútzehenhundert iar vnd in dem sechs vnd viertzigsten iare.

Original en parchemin, muni des sceaux des villes contractantes en cire blanche, à l'exception de celui d'Obernai qui est en cire verte, et sauf celui de Türkheim, qui est tombé, tous d'assez bonne conservation et pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

225. *Devant Jean von Esch, sous-prévôt de Mulhouse, siégeant au nom du prévôt Jean de Berkheim, vente par laquelle Oswald le tisserand et sa femme Elschin constituent au profit de dame Catherine, religieuse au couvent d'Olsberg, représentée par son frère Huguelin de Dornach, écuyer, et moyennant un capital de 6 livres de deniers, une rente perpétuelle de 6 sous assise sur une maison à Mulhouse; après la mort de dame Catherine, la rente passera à son couvent, pour être appliquée à l'anniversaire de dame Agnès, femme du défunt chevalier Jacques de Schlierbach, ci-devant bourgeoise de Mulhouse, laquelle en a fait les fonds.* 1346. 9 juin.

Vendredi après la pentecôte 1346.

Ich Johans von Esch, vnderschultheis ze Múlnhusen,

Tůnt kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen :

Daz für mich || kamen mûtwilleclich vmbetwungen vnd mit bedahtem mûte, do ich durch ir bette willen ze gerihte sas an mines junch || herren stat juncher Johanses von Berchein, schultheissen ze Múlnhusen, Oswalt der weber, ein burger von Múlnhusen, vnd Elschin sin elichú wirtin, vnd gabent ze kŏffende mit gesamenotter hant, er mit ir vnd sú mit jme, als mit irem rehten voget, reht vnd redeliche vnd eins ewigen kŏffes, Húgelin von Dúrnich, eim edeln knehte von Múlnhusen, der och ze gegene was vnd den kŏf vfnam an siner swester stat, vron Ketrinen, einer closterfrowen von Olsperg, des closters gelegen in baseler bistûm, sechs schillinge ewiges pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd geber, vf eim hus vnd vf allen iren rehten so si daran hant, ist gelegen ze Múlnhusen nebent Nefen des kúrseners hus ze einer siten, vnd bi Heinrich Bv̊twilrs hus, vnd zinset emolen sechzehen schillinge Clewin Bômelin, vmbe sechs pfunt pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber, der si von jme darumbe genzelich vnd gar gewert sint, als si vor mir veriahen.

Das selbe hus si och von jme an der vorgenanten closterfrŏwen stat vmbe den vorgeschribenen ierlichen zins zv̊ eim rehten erbe empfiengent vnd empfangen hant, der selben vron Ketrinen von Olsperg, di wile sú lebet, ze gebende alle iar zen winnahten, vnd dem vorgenanten Húgelin von Durnich oder irem gewiszen botten an ir stat ze entwúrtende jrn lebetatagen (*sic*) an allen fúrzog: vnd wenne die vorgenante vrŏ Ketrine nút enist, so sol das selbe gelt vallen iemerme alle iar ze eim rehten selgerête dem convente gemeinliche des vorgenanten closters von Olsperg úber tisch von vron Agnesen jarzit, hern Jacobs von Slierbach, eins ritters seligen elichen wirtin, einer burgerin von Múlnhusen, der si denne darumbe gedenken sollent mit gebet vnd mit andern gôtlichen diensten, nach irs ordens gewonheit, wande och dis vorgenant gelt von ir dar komen ist.

Vnd also nach den vorgeschribenen worten vertigotten die vorgenanten Oswalt der wôber vnd Elschin sin elichú wirtin disen kŏf vnd gabent jn vf mit gesamenotten handen dem egenanten Húgelin von Durnich in sin hant, an der vorgenanten vron Ketrinen vnd an des conuentes von Olsperg stat, mit aller der sicherheit vnd gewarsamin so dar zů hôren solte, als reht ist: si globten och beidú vnverscheidenlich mit gesamenotter hant, bi truwe an eides stat, disen kŏf vnd was von jn an disem brief geschriben stat, iemer stete ze hande vnd sin, och ir vnd ir nachkomen nach jnen reht wern ze sinde, an allen den stetten da si sin bedôrfent vnd

da si es durch reht tůn sollent, vnd begabent sich aller friheit, rehten vnd gewonheiten geistlicher vnd weltlicher, die jnen oder iemant anders von jren wegen môhtent gehelfen ze tůnde wider kein dink das an disem brief geschriben stat, vnde bvnden och hie zů ir erben, ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge Gôtfrit von Růleshein, Clawes Bômelin, Johans von Durnich dem man sprichet Gutrolf, Franz Bômelin, Heneman Crotzinger, edele knehte, Herman Vellin vnd Johans Wittenhein, des rates, vnde andere erberre lúte gnůge, burgere von Múlnhusen, die da bi in gerihte warent.

Vnde zů eim stêten waren vrkúnde dis dinges, han ich Johans von Berchein, schultheis ze Múlnhusen, wande es also vor minem vnderschultheissen geschehen ist, durch ir bette willen ze beiden siten vnd von gerihtes wegen min ingesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem nehsten fritag nach dem heiligen tag ze pfingesten, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd sechs vnd vierzig jar.

Original en parchemin, avec sceau pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1346. 19 juin. **226.** *Fondation d'une messe perpétuelle avec prébende, chez les frères-déchaux, par Conrad le maréchal-ferrant, de Wattwiller, bourgeois de Mulhouse, et par Agnès sa femme, pour le salut de leurs âmes et de celles de leurs auteurs, moyennant un capital de 50 livres de nouveaux deniers de Bâle, que les fondateurs versent entre les mains des dames de Sainte-Claire et dont elles auront la gestion, et une rente annuelle de 4 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, et de 3 livres en argent, dont la jouissance viagère est réservée à la femme du fondateur, à Hanemann, son frère, et à Chünzelin, leur écolier (?) : si les conditions stipulées venaient à être enfreintes, le capital et la rente deviendront la propriété de l'église de Saint-Etienne.*

Lundi après la fête-Dieu 1346.

Ich Chvnrat der smit von Wattwilr, ein burger von Múlnhusen, vnd ich Agnes, sin elich wirtin,

Tůn kunt allen den die disen brief sehent oder || hôrent lesen, vnd veriehen offenlich :

Daz wir beidú vnverscheidenlich, vmbetwungen, můtwilleclich vnd mit wolbedachtem můte vnd mit gesa || menotten handen hant gemachet, beschiket vnd geordenet reht vnd redelich vnd lúterlich durch got vnd durch vnserre beider selen vnd vnserre vordren selen heiles willen, ein ewige stete messe bi den minren brůdern, den man sprichet die barfůssen, in jrem closter ze Múlnhusen, die messe die selben brůdere vnd ir nachkomenen in dem selben closter sôllent haben vnd hinnanthin iemerme alle tage ane geuerde sprechen vnd began von vnsern wegen: vnde sol die messe angan húte dis tages als dirre brief geben ist, vnd ewiclich iemerme stête bliben ane alle geuerde: vnde die selben ewigen messe vnd die pfrůnde so wir dar zů beschiket hant, sôllent vfrihten die erbern geistlichen frôwen die eptischin vnd der conuente von sant Claren, des closters ze Múlnhusen, vnde darumbe hant die selben frôwen von sant Claren von vns empfangen fúnfzig pfunt nvwer pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber, der si genzelich vnd gar von

vns darumbe gewert sint: vnd dar zů hant wir an die selben messe vnd pfrůnde beschiket vier viertel geltz, halb roggen vnd halb habern, vf gůtern gelegen in dem banne ze Hochstat, die Grevelin buwet, vnd zwei pfunt pfenning geltz vf Swobes des wirtes hus, nebent der trinkstuben: vnd denne aber ein pfunt pfenning geltz, git Hennin Gerin svn vnd Ketrin sin wirtin vnd ir erben, des gent si zehen schillinge von jrm huse gelegen zwischent den von sant Claren vnd Walther Meder, vnd aber denne die andern zehen schillinge von einer júcharten reben gelegen bi dem pfade gen Richeshein, lit an zwein stetten nach bi einander, da Hennin Hirt der zwischent hat: vnd die vorgeschriben vier vierteil geltz vnd drú pfunt pfenninge geltz sollent ich die vorgenant Agnes vnd Heneman, des vorgenanten Cǒnratz brůder, vnd Chůnzelin, vnser schůler, wir drú gemeinlich vnd vnser iegeliches nach des andern tode, vnverscheidenlich haben vnd niessen zů eim rehten libgedinge: vnd wenne wir drú nút ensint, so sol das selbe gelt alles sament lideclichen vallen an die vorgenanten messe vnd an die pfrůnde, ane alle geuerde.

Es ist och beret mit benemmeten worten, daz die vorgenanten frǒwen die eptischin vnd der conuente von sant Claren mǒgent die vorgenanten fúnfzig pfunt nvwer pfenninge anlęgen vnd bewenden, also daz si der selben pfrůnde vnd der messe mǒgent gelt da mitte kǒffen, als es si aller nútzelichoste dunket: vnd were och daz si dehein gelt do mitte kǒftent, das wider ze kǒffende oder wider ze lǒsende were, wenne denne das geschehe daz es wider gekǒffet vnd erlǒset wúrde, so sol man das selbe gůt aber empfelhen den egenanten frǒwen von sant Claren ze behaltendende (*sic*) oder ander werbe ze bewendende in der egenanten messe vnd pfrůnde nutz vnd notdurft, vnd ensol men och daz gůt nieman anders empfelhen ane alle geuerde.

Es ist och ze wissende daz wir die egenanten messe gemachet vnd geordenot hant mit solichem gedinge, were daz dehein gardian des vorgenanten closters oder ieman irs ordens die messe abeliesse, oder die pfrůnde minerete oder geschwerete, oder daz gelt der von verkǒfte, also daz die messe abeverlassen wúrde oder abe gienge, vnd nút also stete blibe noch begangen wúrde ane geuerde, als sú gemachet ist, da got vor si, wenne daz geschehe, so sollent die vorgenanten fúnfzig pfunt nvwer pfenninge vnd die vorgeschriben vier viertel geltz vnd die drú pfvnt pfenning geltz alles sament lideclichen vallen dem gotzhus sant Stephans ze Múlnhusen, ane alle widerrede.

Vnde dise ordenunge vnd beschikvnge globen wir die vorgenanten elichen gemechide Conrat vnd Agnes, vnd wir der gardian vnd . . der conuente des vorgenanten closters barfůssen ordens, vnd wir . . die eptischin vnd conuente des vorgenanten closters von sant Claren, nach den vorgeschribenen worten, bi gůten truwen stete ze hande iemerme, noch hie wider niemer ze tůnde in keinem weg, vnd begeben vns harvmbe aller friheit, rehten vnd gewonheiten, geistlicher vnd weltlicher gerihte, vnd gemeinlich vnd súnderlichen aller der dinge so ieman erdenken mag, da mitte wir oder ieman anders von vnsern wegen mǒhtent getůn wider kein dink daz an diseme brief geschriben stat: vnd wir die vorgenanten Cǒnrat vnd Agnes binden och hie zů vnser erben: vnd wir die egenanten . . gardian vnd

eptischin vnd beide conuente binden och hie zů vnser nachkomen ane alle geverde: vnde durch daz dis alles war vnd stete blibe, darumbe hant wir alle gemeinlich gebetten disen brief besigelt mit der stet jngesigel von Mulnhusen.

Vnd wir der schultheis vnd der rat von Múlnhusen hant durch ir bette willen vnd zv̊ merren sicherheit dis dinges vnserre stet von Mulnhusen jngesigel ze eim waren vrkúnde gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem nehsten mentag nach vnsers herren vron lich[n]amen dag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhundert vnd sechs vnd vierzig jar.

Original en parchemin, scellé du grand sceau de Mulhouse pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1346. 20 nov. **227.** *Par-devant Jean de Berkheim, prévôt de Mulhouse, Wernher Meiger, bourgeois de la même ville, renonce pour lui et ses hoirs, en faveur de l'abbaye de Lucelle, à tous les biens qu'il avait achetés naguère de Hennin, frère de défunt Jean Glatmann.*

Lundi avant la sainte-Catherine 1346.

Ich Johans von Berchein, schultheis ze Múlnhusen,

Tůn kunt allen den die disen brief sehent oder hőrent || lesen :

Daz fúr mich kam můtwilleclich vnd mit wolbedachtem můte Wernher Meiger, ein burger von || Múlnhusen, do ich offenlich ze gerichte sas, vnd verzech sich mit hant vnd mit mvnde, genzelich vnd lideclich vnd lere, gegen den erbern herren . . dem abbet vnd dem conuente von Lútzel, des ordens von Zitels, vnd gegen iren nachkomen, aller der gůter die er kőfte vmbe Hennin Johans Glatmans seligen brůder, eins burgers von Múlnhusen, das die selben gůter sint der egenanten herren von Lútzel, vnd daz der selbe Wernher Meiger noch sin erben kein recht daran hant in keinen weg : vnd gabe och do ze mole vor rechtem gerichte die selben gůter vnd alle sine recht daran lideclichen vf mit hant vnd mit mvnde dem erbern geistlichen man brůder V̊lrichen von Luterbach, eim brůder des egenanten gotzhuses von Lútzel, jme vnd sinem wissenthaften voget Heinrich Birkenmort, eim edeln knechte, die och ze gegene warent an der vorgenanten herren stat, des abbetes und des conuentes von Lútzel, jn beiden in jr hant mit aller der sicherheit vnd gewarsamin als recht ist, vnd als es do ze mole in gericht bi dem eide erteilt wart, daz er daz gůt vf geben hetten (*sic*), als er billich solte.

Er globte och dis alles, bi truwe an eides stat, iemerme stete ze hande ane alle widerrede, vnd bant och har zů sin erben ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge: her Herterich ze Rine, ritter, Friderich von Ilzich, Hug von Wunnemberg, Franz Swop, Johans Gutrolf, Jacob von Hofstetten, edele knechte, Hennin von Lútzel vnd anderre erberre lúte gnůge, burgere von Múlnhusen.

Vnd zv̊ eim waren vrkunde dis dinges, han ich Johans von Berchein, schultheis ze Mulnhusen, min ingesigel durch ir bette willen ze beiden siten vnd von gerichtes wegen gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem nechsten mendage vor sant Kétrinen dag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhundert vnd sechs vnd vierzig jar.

Original avec lemnisques en parchemin, le sceau manque. (Archives de Mulhouse, fonds de Lucelle.)

228. *Contrat passé devant Jean von Esch, sous-prévôt de Mulhouse, par lequel Lure de Rixheim et sa femme Catherine constituent, moyennant un capital de 22 livres de nouveaux deniers de Bâle, une rente perpétuelle de 2 livres, au profit de Rudiger Birkenmort, écuyer de Mulhouse, sur divers biens désignés dans l'acte et qu'ils reprennent de lui en emphytéose.* 1346. 28 nov.

Mardi avant la saint-André 1346.

Ich Johans von Esch, vnderschultheis ze Múlnhusen,

Tûn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen :

Das fúr mich kamen || mûtwilleclich vmbetwungen vnd mit bedachtem mûte, do ich durch ir bette willen offenlich ze gerichte sas an mines junchern Johan || ses von Berchein stat, schultheissen ze Mulnhusen, Lvre von Richeshein vnd Ketrine sine elich wirtin, vnd gabent ze kóffende recht vnd redelich eins rechten stêten vnd ewigen kŏffes vnd mit gesamenotten handen, er mit jr vnd sú mit jme als mit irem rechten voget, dem bescheidenen man Rûdeger Birkenmort, eim edelen knechte von Múlnhusen, der och ze gegene was, zwei pfunt ewiges pfenning geltes, baseler múnsze genger vnd gêber, vf den nachgeschribenen gûtern, mit allen den rechten als si vnze har gelegen sint, die sie och von jme darumbe zû eim rechten erbe empfangen hant, jmė vnd sinen erben, ob er nút were, da von iemerme ze gebende ze rechtem jerlichem zinse alle iar ze sant Martins mes ane allen fúrzog : vnde veriahen daz si darumbe von jme empfangen hant zwei vnd zweintzig pfunt nuwer pfenninge baseler múnsze genger vnd geber, der si darumbe von jme genzelich vnd gar gewert vnd bezalt sint, vnd da mitte si wol benûgete an dem kŏf ane alle geuerde.

Si vertigetten vnd gaben jme och disen kof lideclichen vf mit gesamenotten handen in sin hant, mit aller der sicherheit so dar zû hôren solte, als recht ist, vnde súnderlichen vertigottent si den kŏf mit der lehenherren meigere, der an der lehenherren stat da was, vnd es wol getûn môchte, als och do in gerichte bi dem eide erteilt wart von allen den die da warent vnd darumbe gefroget wurdent, daz der kóf geuertigot were als er von recht solte, ane alle geuerde.

Si globtent och beidú bi truwe an eides stat disen kŏf vnd was an disem brief geschriben stat iemer stete ze hande vnde sin, och sin vnd siner erben, ob er nút were, recht weren ze sinde an allen den stetten da si sin bedôrfent vnd da sis vordrende sint, vnd begabent sich aller friheit, rechten vnd gewonheiten geistlicher vnd weltlicher, burgrechtes, stetrechtes, lantrechtes, die jnen oder iemande anders von jren wegen môchtent gehelfen ze tûnde wider kein ding daz an disem brief geschriben stat, vnd bvnden och har zû ir erben ane alle geuerde.

Dis sint die gûter : des ersten ein júchart reben vf dem Isin reine, zúhet vf der tûmherren gût : so denne ein bletz reben lit neben den von Gnadental, da von

hôret nún mas wins den von sant Lienhart: so denne ein morgen landes lit nebent den vorgenanten herren von sant Lienhart ze fúrch, von dem morgen hôret ein eimervoll wins vnd zwei hv̂nr Hansen von Bûtwilr: so denne ein halb morgen landes lit nebent den von Othmarshein an dem Rûdeshein wege, zinset den von Môrsperg einen eimervol wins.

Dis dinges sint gezúge Gôtfrit von Rûleshein, Johans von Hemsburn, Johans von Trothoven, Hug von Trothouen, edele knechte, Wernher Made, Hug Richwin vnd anderre erberre lúte gnûge, burgere von Múlnhusen.

Vnd zû eim waren vrkúnde vnd gezúgnisch dis dinges, han ich Johans von Berchein, schultheis ze Múlnhusen durch ir bettenwillen vnd von gerichtes wegen min jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem nechsten zinstag vor sant Andres tag des zwelfbotten, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd sechs vnd vierzig jar.

Original en parchemin, muni du sceau de forme ronde en cire brune, pendant sur lemnisques; autour d'un écu triangulaire, à la croix latine des Berkheim, timbré d'un heaume fermé surmonté de cornes, lég.: S. IOHIS D' BERCH. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1346. 2 déc. **229.** *Vente faite par Walch Zobel, écuyer de Mulhouse, et confirmée par son fils Henemann Zobel, aussi écuyer, moyennant 20 livres de nouveaux deniers de Bâle, d'une rente annuelle de 2 livres 3 sous, assise sur deux maisons, dont l'une située à côté de la halle aux habits, et payable en deux termes à l'écuyer Rudiger Birkenmort, oncle du vendeur: en suite de la vente, l'acquéreur donne aux tenanciers une nouvelle investiture des maisons affectées au service de la rente.*
Samedi après la saint-André 1346.

Ich Walch Zobel, ein edel knecht von Múlnhusen,

Tûn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen:

Daz ich mit zitlicher betrachtunge, durch || minen nutz vnd notdurf[t], han ze kôffende geben recht vnd redelichen eins rechten vnd steten kôffes, minem ôhen Rûdeger Birkenmort, einem edelen knechte, drie schillinge vnd zwei pfunt pfenninge geltz, baseler múntze genger vnd geber, vf den gûtern vnd an den steten als hie nach geschriben stat, vmbe zweinzig pfunt nuwer pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber, die ich von jme empfangen han vnd der er mich genzelich vnd gar gewert vnd bezalt hat, da mitte mich wol benûget an dem kôf, ane alle geuerde: vnde dis vorgeschriben pfenning gelt sol man ime geben oder sinen erben, ob er nút were, alle iar die halben ze winnachten vnd die halben ze súnigihten, ane allen fúrzog, von disen gûtern:

Des ersten so wer ich jn fúnf schillinge vnd eins pfundes pfenning geltes vf dem huse da die Wôlfin inne ist, gelegen zwischent Heinzin Nagels hus ze einer site, vnd der Watlóben zer andren siten: so denne ahtzehen schillinge pfenning geltz vf eim huse, ist gelegen vor der augustiner garten úber, da Hennin Grenziger inne gesessen ist, gelegen ze nehest Riffen dem weber.

Vnde dis vorgeschriben pfenning gelt vnd disen kôf han ich jm geuertigot vnd gab jn jm vf lideclichen mit hant vnd mit mvnde in sin hant, mit aller der sicher-

heit vnd gewarsamnj so dar zů hôren solte : ich habe jn och in sine nútzelich gewer des selben geltes geltes (*sic*) gesetzet, vnd hant och die lehenlúte die gûter von jme vmbe den selben ierlichen zins empfangen, als recht vnd gewônlich ist.

Ich globe och bi truwe an eides stat disen kŏf vnd was an disem briefe geschriben stat, iemer stete ze hande vnd sin, och sin vnd siner erben, ob er nút were, recht wer ze sinde an allen den stetten da si sin bedôrfent, vnd wa si es vordrende sint, vnd da ich vnd min erben es durch recht tûn sônt: vnd begibe mich aller friheit, rechten vnd gewonheiten, geistlicher vnd weltlicher gerichte, die mir oder minen erben, oder iemant anders von vnsern wegen môchtent gehelfen ze tûnde wider kein dink daz an disem brief geschriben stat, vnd binde och hie zû min erben.

Vnd zû eim waren vrkúnde han ich min ingesigel gehenket an disen brief: dar zû durch merre sicherheit willen han ich Heneman Zobel, ein edel knecht, min ingesigel zû des vorgenanten mines vatters ingesigel och gehenket, vnd globe och da mitte bi truwe an eides stat dis alles iemer stête ze hande daz an disem brief geschriben stat, vnd binde och har zû min erben.

Der brief wart geben an dem nechsten samestag nach sant Andres tag des zwelfbotten, des iars do man zalte von gottes gebúrte drúzehenhvndert vnd sechs vnd vierzig jar.

Original en parchemin, muni de deux sceaux ronds en cire brune, pendant sur lemnisques, le premier avec un simple écusson triangulaire chevronné, lég.: † WALCH DCI ZOBEL; le second avec un heaume fermé surmonté d'une tête de bœuf, lég.: † S . . . AÑIS DICT' ZOBEL. (Archives de Mulhouse.)

230. *Le jour de la saint-Etienne, le roi des Romains Charles IV quitta Bâle (où il avait passé les fêtes de noël), et pendant qu'on croyait qu'il s'en irait en compagnie de ses Bohémiens, il monta secrètement sur une petite barque, avec quelques-uns des siens, et descendit le Rhin; il passa la nuit au château de Burgheim, et se dirigea le lendemain sur Obernai, pour ainsi dire à l'insu de tout le monde. Pour sa suite, elle prit le chemin de terre, et comme on leur avait enlevé beaucoup de choses en Alsace et à Bâle, quelques-uns des plus vaillants Bohémiens usant de ruse envoyèrent en avant deux des leurs, dont l'un conduisait un cheval de main. Ceux-ci traversèrent la forêt dans un endroit qui s'appelait Satellœse. Quelques nobles Bâlois qui remontaient le pays, croisèrent les deux premiers, et croyant que celui qui conduisait le cheval, l'avait volé, ils le lui enlevèrent; l'autre se sauva et courut prévenir les Bohémiens. Ceux-ci continuant leur marche firent les Bâlois prisonniers et blessèrent grièvement Werner d'Eptingen l'hospitalier, qui leur avait voulu résister. Ils lui demandèrent caution de se présenter au roi, et emmenèrent les autres avec eux à Mulhouse, ville impériale. Les amis des prisonniers s'étant postés la nuit autour de Mulhouse, les gens de la suite du roi jugèrent que la route serait peu sûre pour eux; ils donnèrent congé aux captifs à la merci du roi, que les Bohémiens s'empressèrent de rejoindre à Haguenau. Le roi donna et engagea à ses serviteurs tous les revenus de l'Alsace, au point qu'il n'eut plus de quoi payer les dépenses de son voyage.*

1346. décembre.

Matthiæ Neoburgensis Chronica, herausgegeben von Dr G. Studer (Bern, 1866, in-8°), pp. 145—146.

1346. **231.** *Dans le même temps, les bourgeois de Mulhouse en Alsace, usurpant le gouvernement de la ville, expulsèrent les nobles avec l'appui de leur nouveau prévôt Happon Münch. Quand Jean de Fénétrange, grand bailli d'Alsace, se présenta sous leurs murs, ils ne voulurent le laisser entrer qu'avec une faible suite. Celui-ci outré se retira et revint avec des forces supérieures. Les bourgeois livrés à la discorde finirent par ouvrir leurs portes au grand bailli, sous condition qu'il ne serait accompagné que d'une petite escorte; mais avec l'aide d'un grand nombre de nobles de la famille de Haus, il força l'entrée et exila beaucoup de plébéiens, en s'emparant de leurs biens. De là il se rendit à Colmar, où il entra en donnant caution; mais trouvant le peuple soulevé contre lui, à cause de ce qui s'était passé à Mulhouse, il se retira précipitamment. A cette occasion les Colmariens chassèrent de leur ville Hennin de Wittenheim et les siens, qui y avaient longtemps exercé le pouvoir.*

Matthiæ Neoburgensis Chronica, herausgegeben von Dr G. Studer, pp. 149—150.

1347. 28 mai. **232.** *Constitution d'une rente de 30 quartaux de grains, seigle, épeautre et avoine, au profit de l'abbaye de Lucelle, sur les biens de Henri Knæbelin, bourgeois de Mulhouse. — Le conseil de Mulhouse s'étant substitué à son bourgeois au regard de l'abbé et de la communauté de Lucelle, en leur garantissant la rente en question, avait délégué trois de ses membres, l'écuyer noble Heber Zobel, Jean Hamberg et Jean Bremgarten, pour s'entendre avec les ayants-droit sur les moyens de remplir ses obligations. A cet effet les mandataires du conseil et les représentants de l'abbaye avaient tenu un plaid à Wittersdorf; mais ne pouvant rien conclure, les parties s'étaient adressées au tribunal d'Altkirch, devant lequel le susdit Henri Knæbelin s'en remit à sa femme Ellin et à son fils Werlin de l'arrangement à concerter, avec promesse de le ratifier. En conséquence les trois délégués comparurent devant le juge d'Altkirch, en présence duquel ladite Ellin, assistée, comme tuteur, de son fils Werlin, constitua la rente en question et la transmit de la main et de la bouche à frère Jean, le receveur des rentes de Lucelle, en donnant hypothèque sur les biens dénommés en l'acte, et en se réservant éventuellement la faculté d'y substituer d'autres biens d'une consistance égale, situés dans le même rayon. — Pour homologuer cette transaction, le prévôt et le conseil de Mulhouse la scellent du sceau de la ville, en même temps que les trois délégués des leurs.*

Lundi après la saint-Urbain 1347.

Wir Heber Zobel, edel knecht, Johans Hamberg vnd Johans Bremgarten, des rates vnd burgere von Múlnhusen,

Tv̊nt kv̊nt mengelichem, mit vrkúnde || dis briefes vergehent offenlich :

Daz wir gesant wurdent von dem schultheiszen vnd von dem rate gemeinlich von Múlnhusen, an des rates stat vnd mit des || rates vollem gewalt, vf einen tag gen Witersdorf von der drisig vierteil geltz wegen der drier korn, roggen, dinkel vnd habern, die Heinrich Knẽbelin, ein burger von Múlnhusen, vnde Ellin sin elich wirtin vnd Werlin sin svn vfrichten solten den erbern geistlichen herren dem abbet vnd dem conuente des gotzhuses von Lútzel vnd iren nachkommen iemerme, da fúr der rat von Múlnhusen fúr die egenanten Heinrich Knebelin, fúr sin eliche wirtin vnd fúr Werlin sinen svn vnze an die stunt daz die egenanten geistlichen herren von Lútzel der selben drisig vierteil geltz gevertiget vnd wol gewert wúrdent vf gůten gůtern da vf si des geltz wol sicher werint, getrôstet hant, darumbe och durch daz der rat fúr si des trosti die selben Heinrich Knẽblin, sin elich wirtinne vnd Werlin sin svn vnverscheidenlich sasztent in des rates hant vnd gewalt alle irú gůter ligende vnd varende, wa si gelegen sint, da vnd anderswa, vnd wie sie genemmet sint, vnze an die stunt daz die egenanten geistlichen herren der abbet

vnd der conuente des gotzhuses von Lútzel genzelich vsgerichtet, geuertigot vnd gewert wurdent der vorgeschribenen drisig vierteil ewiges geltz.

Vnd do wir vf den tag komment gen Witersdorf, do enmôchten wir sin da keinen vstrag haben, vnd kamen sin beidesit einhelleclich fúr daz gerichte zv̊ Altkilch vnd veriach Kneblin vf dem egenanten tage offenlich vnd mûtwilleclich, vnd globte och bi truwe an eides stat was Ellin sin elich wirtinne vnd Werlin sin svn ze Altkilch vor dem gerichte veriehent vnd getêtent, vnd mit weler sicherheit die herren der abbet vnd der conuente von Lútzel der egenanten drisig vierteil geltz gevertigot vnd gesichert wúrden, in alle die wege so si sin notdúrftig werint vnd bedôrftent, daz wolte er iemer stête han.

Vnd also nach den vorgeschribenen worten kamen wir Heber Zobel, Johans Hamberg vnd Johans Bremgarten fúr gericht ze Altkilch, do Wernher zer Linden schafner ze Altkilch offenlich ze gerichte sas, vnd warent da bi vnd sahent vnd hortent daz Ellin Heinrich Knebelins eliche wirtin vnd Werlin sin svn beidú mit hant vnd mit mvnde, vnd sú svnderlich mit irem voget dem egenanten Werlin Knêblin, den sú hie inne ze voget kos vnd dem sú der vogetie iach, die egenanten drisig vierteil geltz vertigottent recht vnd redeliche vnd vfgabent vs ir hant, gewalt vnd eigenschaft dem erbern geistlichen man brûder Johansen dem zinsmeister, an des abbetes vnd des conventes stat von Lútzel, in sin hant, gewalt vnd eigenschaft, mit aller der sicherheit vnd gewarsamni so dar zû hôren solte als recht ist, vnd als och do ze male in gerichte bi dem eide erteilt wart von allen den die darumbe gefraget wurdent, daz daz gelt gevertigot weri als es von recht solte, vnd daz die egenanten herren der abbet vnd der conuente des gotzhuses von Lútzel vnd ir nachkommenn da mit wol sicher vnd bewart werint.

Si globtent och bi truwe an eides stat fúr sich vnd ir erben der selben drisig vierteil geltz die egenanten geistlichen herren von Lútzel vnd ir nachkommen ze wernde vf den nachgeschribenen gûtern, vnd des ir wern ze sinde an allen den stetten da si sin bedôrfent, vordrende vnd notdúrtig sint, vnde begabent sich aller friheit, rechten vnd gewonheiten, geistliches vnd weltliches gerichtes, burgrechtes, stetrechtes, lantrechtes, lantgerichtes vnd lantfrides, die jnen oder ieman anders von iren wegen môchtent gehelfen ze tûnde wider kein ding daz an disem brief geschriben stat, vnd bunden och hie zû ir erben vnd nachkommen, ane alle geuerde.

Vnd sint dis die gûter daruf sie die egenanten drisig vierteil ewiges geltz der drier korn geslagen hant, vnd si och des selben korngeltz dar vffe weren sônt: zv̊ dem ersten drizehen júchart akers ligent bi einander hinder dem holtz nebent Sermenzer von Hirzvelden, der ligent zwo júchart in der ban von Witersdorf vnde einlife in der ban von Hirsingen, vnd sint alle lidig eigen : so denne fúnf júchart bi dem Sweigchofe nebent Meiger Snêwes erben; abe disen hôrt vier pfenning geltz dem zem Rosen von Basel : so denne bi dem Galgen sechs juchart, die stossent vf den von Hirzbach vnd Hennin Zillin hat zer nidern siten; abe disen hôrent zwene pfenninge geltz dem closter von alten Altkilch : so denne vf den reben zwo juchart, heisset Rassers aker, nebent des probestes reben vnd stosset vf Hennin Kúttelin : so denne vf dem selben berge fúnf jucharten ligent nebent Heneman Lúdin zû

einer siten, zer andren siten nebent her Hugen dem capelen: so denne zwo juchart bi der Holderhurste: so denne ein júchart vndan an den reben da man gat von Aspach, nebent Heinzin Tvrant: so denne ein juchart lit vf dem Lerchenberge nebent Schôn Heinrich von Karolspach: so denne ein juchart in der Ǒwe stosset vf juncher Heneman von Witersdorf ze nehest den reben: so denne an der Illeberge vnder an dem wege zwo júchart ligent nebent Holbǒme: so denne obwendig dem selben aker sechstehalb juchart ligent nebent her Hugen dem capelan: so denne anderhalb juchart ligent nebent juncher Hennin von Wittersdorf, ein bette vnd zwei bette nebent Pirrin Seibach, vnd sint drú strengelin vnd sint lidig eigen.

Es ist och beret daz die egenanten Heinrich Knebelin vnd sin elich wirtin vnd Werlin ir svn die egeschribenen gûter der vorgenanten drisig vierteil geltz entslahen vnd lidig machen môgent, also wa si die egenanten geistlichen herren den abbet vnd den conuente des gotzhuses von Lútzel oder ir nachkomenen (*sic*) erwisent der selben drisig vierteil geltz vf gûten andern gûtern eine mile vmbe Altkilch gelegen, da die egenanten herren des egenanten geltz iemerme wol sicher vffe sint vnd die gûter daz gelt wol getragen môgent, da vffe sôllent es die herren nemmen ane widerrede, vnd sint denne die egenanten gûter der selben drisig vierteil geltz genzelich entslagen vnd lidig vnd lere ane geuerde.

Vnd wir der schultheis vnd der rate von Múlnhusen sprechent daz wir die egenanten drie vnsers rates Heber Zobel, Johansen Hamberg vnd Johansen Bremgarten von vnserm rate also santent an vnserre stat vnd mit vnserm vollen gewalt vf den tag vnd zû den dingen die si also verhôren solt an vnserre stat, vnd want si da bi warent, sahent vnd hôrtent vf dem tage vnd in gerichte waz da vor geschriben stat vnd vns also bi irem eide geseit hant, darumbe hant wir zû eim waren vnd offenen vrkúnde dis dinges der stet von Múlnhusen ingesigel gehenket an disen brief.

Dar zû durch merre sicherheit dirre vorgeschriben dinge hant och wir die obgenanten Heber Zobel, Johans Hamberg vnd Johans Bremgarten vnserú eigenen ingesigele gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem nechsten mentag nach sant Vrbans tag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vierzig vnd siben jar.

Original en parchemin, les sceaux manquent, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1347. 14 août. **233.** ***Acte par lequel Wernher Gueisshorn, bourgeois de Mulhouse, transfère à l'abbaye de Lucelle une rente de 36 sous, assise sur différents biens situés en cette ville, pour se libérer d'une rente de 32 sous, dont sa maison avec cour, située entre la porte Jeune et la porte dite de Guebhart, est grevée au profit de l'abbaye.***

Mardi après la sainte-Claire 1347.

Ich Wernher Geiszhorn, ein burger von Múlnhusen,

Tûn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen vnd vergich offen || lich:

Daz ich mûtwilleclich vmbetwungen vnd lieblich vnd gûtlich bin úber ein

kommen mit den erbern geistlichen herren . . dem ab || bet vnd dem convente des closters von Lútzel, des ordens von Zitels, vmbe die zwene vnd drisig schillinge geltes, baseler múnze, genger vnd geber pfenninge, die si emoles hettent vf minem huse vnd vf minem hove gelegen ze Múlnhusen an der gassen zwischent Jungen tor vnd Gebhartz tor, nebent Chůnemennin ze einer site vnd nebent Wachsmennin zů der andren siten, das selbe gelt Heneman Fritschin ze kŏffende gab Chv̊nrat dem smide seligen von Watwilr, mit solchen gedinge: wenne der selbe Heneman Fritschin vnd sin erben vnd nachkomenen (*sic*) den vorgenanten Cŏnrat den smit seligen vnd sin erben vnd sine nachkomenen erwisent vnd vsgerichtent zwene vnd drisig schillinge ewiges geltz vf andren gůten gůtern in der stat ze Múlnhusen, die daz gelt wol getragen mŏchtent, vnd da vffe der egenant Cŏnrat der smit vnd sin erben vnd sine nachkomen des geltz iemerme wol sicher werent vf den gůtern, sŏltent si daz gelt nemen, vnd daz denne der vorgenant hof vnd das hus vnd waz da zů gehŏret, der vorgeschriben zwene vnd drisig schillinge geltes lidig vnd lere solte sin.

Vnde wande die obgenanten herren der abbet vnd der conuente des closters von Lútzel des vorgenanten Cŏnrat Smides seligen nachkommenen sint an dem vorgeschribenen zwene vnd drisig schillinge pfenning geltz, vnd ich an dem vorgenanten gesesse nachkommen bin des vorgenanten Heneman Fritschins, so bin ich nach den vorgeschribenen worten des selben gedinges mit den egenanten herren von Lútzel úber ein kommen, also daz ich den vorgenanten minen hof vnd daz dem zů gehŏret, als daz gesesse mit einander gelegen ist, han lidig vnd los gemachet des vorgeschribenen geltz von den egenanten herren dem abbet vnd dem conuente des closters von Lutzel vnd von jren nachkommenen, mit solichem gedinge daz ich jnen fúr die vorgeschribenen zwene vnd drisig schilling geltz han geben vnd vsgerichtet sechs schillinge vnd drisig schillinge ewiges pfenning geltz vf andren gůten gůtern, dar vffe si des geltz iemerme wol sicher sint, die an den drin briefen geschriben stant, die an disem briefe hangent, die och gelegen sint in der stat ze Múlnhusen, die ich jnen och mit allen den rechten so ich dar an haben mŏchte vnd solte, oder min erben, habe geuertigot vnd vfgeben mit aller der sicherheit vnd gewarsamin so dar zů hŏren solte, als recht ist, vnd als die vorgenanten herren der abbet vnd der conuente von Lútzel vnd ir nachkommen da mitte wol bewart vnd versehen sint: ich han si och in gewalt vnd in nútzeliche gewer des selben geltz vnd der gůter gesetzet als ist, vnde also ist och min vorgenantes gesesse von jnen vnd jren nachkommen der vorgeschriben zweier vnd drisig schillinge pfenning geltz hinnanthin iemer me genzelich entslagen vnd lidig vnd lere ane alle wider rede, vnd daz si noch nieman von jren wegen kein recht me daran hant in keinem weg.

Vnd zů eim waren vrkúnde han ich Wernher Geiszhorn min ingesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem nechsten zinstag nach sant Glerin tag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhundert vnd siben vnd vierzig iar.

Original en parchemin, le sceau et les lettres d'attache mentionnées ont disparu. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1347. 14 nov. **234.** *Walram, archevêque de Cologne et archichancelier de l'Empire en Italie, annonce aux juges, aux maîtres, aux conseillers et à toute la communauté de Mulhouse, que le collége des électeurs s'étant réuni à Rensée pour procéder à l'élection du roi des Romains, leurs suffrages se sont portés unanimement sur le prince Charles, roi de Bohême, qui a reçu la couronne royale avec les solennités requises. En conséquence il mande à la ville de reconnaître le nouvel élu, si elle veut en obtenir les grâces qu'elle peut prétendre, et l'invite à lui faire connaître par le porteur la résolution qu'elle prendra.*

14 novembre 1347.

Walramus, dei gratia . . sancte . . coloniensis ecclesie archiepiscopus, sacri imperii per Ytaliam archicancellarius . .

Prudentibus viris et discretis || judicibus . . magistris . . consulibus . . totique communitati ciuitatis in Mulhousen . . affectum sincerum in omnibus cum salute.

Noueritis quod cum || in pomerijs prope Rense super alueum Reni, vbi principes electores sacri imperij super negocijs eiusdem imperii hactenus conuenire consueuerant, vna cum alijs principibus nostris coelectoribus, qui tunc interesse volebant, poterant et debebant, conuenerimus, ibidemque communi sentencia tam nostra quam dictorum coelectorum nostrorum, quam aliorum magnatum et procerum decretum et firmatum fuerit dictum imperium aliquandiu hactenus vacauisse.

Nos perspicaciter attendentes quanta grauia pericula et dispendia diutina dicti imperij vacatio toti cristianitati ac ipsi imperio et toti reipublice ingesserit, et adhuc grauiora, vt verisimiliter formidabatur, inferre potuerit infuturum, ac huiusmodi dispendiosis periculis in quantum in nobis extitit, et prout ad nos jure pertinere dinoscitur occurrere, conseruationi quoque juris nostri prospicere cupientes, in serenissimum principem dominum Karolum, tunc domini regis Bohemie primogenitum, marchionem Morauie, nunc autem regem Bohemie, virum vtique strenuum et catholicum, prudencie et discretionis ac alijs virtutibus multiplicibus insignitum, nos cum aliis nostris coelectoribus ibidem presentibus, apud quos pro illo tempore eligendi potestas notorie residebat, direximus vnanimiter vota nostra ipsum in Romanorum regem, in imperatorem postmodum promouendum, rite et concorditer eligendo, nosque ad cuius officium hoc specialiter pertinere dinoscitur, eundem electum inunximus et consecrauimus, sibi imponentes corone regium dyadema, cum sollempnitatibus ad hoc debitis et consuetis.

Igitur vestram prudentiam per presentes seriose requirimus et rogamus ac attentius exhortamur, quatenus domino Karolo predicto sic in Romanorum regem electo et coronato tamquam vero Romanorum regi in omnibus et per omnia in quibus sacro romano imperio tenemini intendere fideliter et firmiter obedire, curetur vt de fidelitatis vestre debito non indigne laudari mereamini, et nichilominus prefatus dominus noster Romanorum rex vos specialiter prosequi habeat fauoribus condignis et gracijs oportunis, voluntatem vestram in premissis nobis rescribi petimus presentium perlatorem.

Datum sub sigillo presentibus xiiij° die mensis nouembris, anno domini M° ccc° xl° septimo.

Original en parchemin, muni du sceau de l'archevêque, de forme parabolique, en cire verte, pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse.)

235. *Jean, seigneur de Lichtenberg et doyen du grand chapitre de Strasbourg, reconnaît qu'en vertu des pouvoirs qu'il tient du roi des Romains Charles IV, et en son nom, il s'est engagé envers les conseils et les bourgeois de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster, — à leur obtenir un bailli provincial résidant en Alsace — à sauvegarder leur union perpétuelle avec l'Empire — à faire maintenir la paix provinciale — à leur procurer le rétablissement de l'office divin — enfin à empêcher toute action publique au sujet de leur conduite envers les juifs.* 1347. 15 nov.

Colmar, jeudi après la saint-Martin 1347.

Wir Johans herre ze Lichtenberg vnd techan der merren styft ze Strazburg Tůnt kunt allen den || die disen brief ansehent oder hôrent lesen:

Daz wir von dem gewalte der vns gegeben vnd versigelt ist || von vnserm gnedigen vnd allerdurlúhtigosten herren kúnig . . Karolen, dem rômschen kúnige, vnd kúnig ze Behen, mit den erbern vnd bescheidenen lúten, den reten vnd den burgern der stette ze Colmer, ze Sletzstat, ze Ehenhein, ze Múlnhusen, ze Keysersperg, ze Thúringken vnd ze Múnster, von des egenanten vnsers herren des rômschen kúniges wegen vnd an siner stat, úberein sint komen vnd inen hant gelobt:

Daz wir an dem egenanten vnserm herren sôllent erwerben daz er inen gebe einen lantvogt der ze Elsaz in dem lande sie geseszen;

Dar zů das der selbe stette enkeine nieman werde versetzet, hingegeben, noch von dem riche geteilt;

Vnd das der lantfride in Elsaz blibe als er verschriben ist;

Dar nach so sôllent wir schaffen vnd erwerben das sú offenlich gottes dienst môgent haben;

Vnd ze iungest was oder wie sú mit den juden hant geschaffet oder getan, vntz vf disen húttigen tag, das er noch nieman von sinen wegen dar vmb an sú niemer keine vorderunge noch keine ansprache sol gehaben, ane alle geuerde.

Vnd zů eim offenen vrkúnde daz wir inen die vorgeschribenen ding alsus hant gelobt ze schaffende vnd ze erwerbende, so hant wir vnser eigin ingesigel gehengket an disen brief.

Der geben wart ze Colmer, an dem nehsten dunrestag nach sant Martins tag, des iars da man zalte nach gottes gebúrte drúzehenhundert vnd siben vnd viertzig iar.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche († S . IOHANNIS . . . . BERG), pendant sur simple queue de parchemin. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

236. *Baudouin, archevêque de Trèves et archichancelier de l'Empire pour le royaume d'Arles et la France, mande aux bourgmestres, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse l'élection de Charles IV, comme roi des Romains; en conséquence il les invite et leur conseille de le reconnaître en cette qualité, d'autant plus que dans ce moment ils n'ont pas d'autre engagement envers l'Empire.* 1347. 19 nov.

Trèves, 19 novembre 1347.

Wir Baldewin, von gotis gnaden ertzbischof zů Trire, des heiligen romischen richs durch dat kunigriche von Arle vnd durch Welschlant || ertzcanteler,

Embieden den erbern wisen luden den . . burgermeistern, dem rat vnd den burgern gemeinlichen der stat zû Mûlhusen, || vnsern lieben frunden, vnser gunst vnd was wir gûdes vermogen.

Wan wir vormals vil . . herren vnd steden geschriben vnd gekundiget han vnd auch wol kuntlich ist, daz der hochgeborn furste vnd herre, vnser herre vnd neue her Karle, romischer kunig vnd zû Beheim, zû dem romischen riche vnd zû eime romischen kunige von vns vnd andern . . kurfursten an den die kure stent vnd die des macht hatten zû dem male, eindrechtlichen gekorn vnd auch zû eime romischen kunige von dem der das dûn solde, recht vnd redelichen gecronet ist:

So biden vnd manen wir vch ernstlichen vnd raden vch auch in gûden truwen, als wir von vnserm kurfurstendûm billiche dûn sollen, vnd sunderlichen wan ir itzûnt nieman anders von dem riche verbunden sijt oder sin sollet, daz ir vnserm egenanten herren hern Karle, als eime romischen kûnige gehorsam vnd vndertenig sijt, vmb gemeinen nûtz des landes vnd vmb daz daz dat lant in friden vnd gnaden stee vnd verliben moge, dar zû ir vnserm egenanten herren ane zwiuel zû eime gnedigen herren haben sollet, vnd dar zû wir auch raden vnd helfen wollen als verre wir vmmer vermogen, vnd her vber biden wir vch daz ir vns vwer antwerte wider laszet wissen.

Gegeben zû Trire vnder vnserm groszen ingesigel, do man zalt nach Cristus geburte dusent drûhundert siben vnd virtzich iare, vf den nuntzehenden dag des mandes nouembris genant zû latine.

Original en parchemin, avec sceau parabolique en cire jaune, à moitié brisé, pendant sur simple queue de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1347. 12 déc. **237.** *Charles IV, roi des Romains, sollicité par le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse pour qu'il leur accorde la grâce des peines qu'ils ont encourues en suite de leur soulèvement contre les juifs, serfs de la chambre impériale, fait défense à tous ceux qui résidaient alors à Mulhouse, d'exercer aucun recours au sujet des pertes qu'ils ont subies, attendu qu'il a absous les bourgeois de toutes les peines dont ils étaient passibles.*

Haguenau, mercredi avant la sainte-Luce 1347.

Wir Karl, von gots gnaden rômischer kunig, ze allen zeiten merer dez reichs vnd kunig zu Beheim,

Tun kunt offenlichen mit disem brief : ||

Daz fur ûns angedehticlich chomen di weisen lût, der burgermeister, der rat vnd di burger gemeinlichen von Mûlhausen, vnsern lieben getrewen, || vnd baten vnser kuniglich gnad mit groszem flisze, daz wir den ûberual vnd schaden der von semlichen burgern vnd lûten zu Mûlhausen kûrtzlichen vor dirre zeit in disem iar geschehen ist an den juden zu Mûlhausen, vnsern lieben kamer knehten, an irm gûte, woltent abe lôzsen vnd ûbersehen.

Wann daz reht nu weiset, wer vmb sein missetat gnade sûchet, daz man den auch gnediclichen bedencken sol, dar vmb so haben wir angesehen ir ernstlich bette vnd auch die getrewe dienst di si ûns vnd dem reich getan habent vnd

degeliche tůnt, vnd wellent vnd heizzent alle vnser juden zu Můlhausen geseszen auf di zeit da der aůf lauf geschach mit ir selbs lip oder mit irem gesinde, daz si dehein anesprach noch vorderunge niemer mer gehaben noch gewinnen von deheinerhande schaden oder schulde wegen, haubtgůtes oder wůchers, den si genomen vnd gelitten hande in disem aůflauf, an vnsern ingeseszen burgern ze Můlhausen, wie die schuld vnd schaden inen versichert oder gelŏbet werent, wann wir die selben schulden vnd schaden vnd auch den aůflaůf gegen vnsern vorgenanten burgern zu Můlhausen abe genomen hant von vnsers kunigliches gewaltz wegen vnd ůbersehen wellent.

Mit vrchůnd ditz briefs, den wir inen dar ůber mit vnserm kuniglichen insigel geben versigelt.

Geben zu Hage[n]aw, an der mitwochen vor sant Lucien tag, nach Crists gebůrt driutzehenhundert vnd in dem siben vnd virertzigstem iar, in dem andern iar ůnserr reiche.

Sur le repli à gauche :

Per regem (?)

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche de bonne conservation, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse).

238. *A la sollicitation des bourgeois et des communautés de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster, et en considération de leurs bons et loyaux services, Charles IV, roi des Romains, promet de ne distraire de l'Empire et de n'engager aucune de ces villes; défend en outre toute recherche au sujet du traitement qu'elles ont infligé aux juifs de l'Empire.* 1347. 12 déc.

Haguenau, mercredi après la saint-Nicolas 1347.

Wir Karle, von gottes gnaden rŏmscher kůng, ze allen ziten merer des riches vnd kůng ze Beheim,

Tůnd kunt allen die disen brief sehent oder hŏrent lesen :

Vnsrer kůnglichen || clarheit gezimet der bette gnedeklich ze erhŏrende vnd sů zefůrderend die mit gantzem vnd lutern willen des heiligen riches diener vnd anhafter sint, vnd durch || des riches nutz vnd ere ir lip vnd ir gůt vnerschrockenlich getůrrent wagen.

Da von so hant wir gnedeklich an gesehen willig vnd dienstberů werk die ůns vnd dem riche die burger vnd die gemeinde vnsrer stette ze Colmer, Sletzstat, Ehenhein, Rosshein, Můlnhusen, Keysersberg, Thůrenkein vnd ze Můnster, ůnser lieben getrůwen, hant erzŏget vnd getan vnd noch tůn sŏllent, vnd hant in gelopt vnd gelobent in mit vrkůnde dis brieues, daz wir sů noch der selben stette enkein nieman von dem riche sont hingeben, versetzen noch verpfenden, da mit sů von dem riche enpfrŏmdet, geteilet oder gesundert můgent werden in dehein wîs, ane alle geuerde.

Was oder wie ŏch die vorgescriben stette mit vnsern juden in den selben stetten vntz vf disen hůtigen tag alz dirre brief wart gegeben, hant geworben oder

getan, dar vmb sont wir noch nieman von vnsern wegen an sû sament noch besunder niemer ansprach gehaben noch gewinnen, denne daz es alles sol sin ze gelicher wîs als ob es nie geschehen were.

Des zû eim vrkûnde hant wir ûnser insigel gehenket an disen brief.

Der ze Hagnowe wart gegeben, in dem iare do man zalt von gotz gebûrt drûzehenhundert iar siben vnd vierzig iar, an der nehsten mitwochen nach san Nycolaus tag, in dem andern iar ûnsrer rîch.

Sur le repli à droite :

R.

Au dos :

Columbaria.

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune, pendant sur lemnisques. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1347. 12 déc. **239.** *Charles IV, roi des Romains, renouvelle en faveur des bourgeois et de la ville de Mulhouse la constitution precédemment octroyée, en y introduisant diverses modifications.*
Haguenau, mercredi avant la sainte-Luce 1347.

Karle, von gots gnaden rômscher kúng, ze allen ziten merer des riches vnd kúng ze Beheim,

Enbútet allen sinen getrúwen lúten, die in sinem riche gesezsen sint vnd disen brief senhent (*sic*) oder hôrent lesen, sin hulde vnd alles gût. ||

Die kúnclich ordenunge von der die reht vliezsent vnd die gewonheit bestetit, sol geneiget sin ze gebende die reht vnd ze bestetigende die gewonheit, mit den ir lúte fride sam leben haben môgend vnd in nútze sint: da von so kúnden wir || allen die nu lebent vnd hie nach koment, das wir únsern lúten den lieben burgern vnd der stat ze Múlhusen an Sungô han gegeben die reht dú hie nach gescriben stand :

Das si aller hande lehen haben môgend vnd besitzen, nach lehens reht vnd gewonheit,

Vnd das wir in sollent geben einen schultheissen ze rihter einen burger der in der stat seshaft ist.

Der schultheisse sol dekeinen burger vahen on reht gerihte.

Der selb rihter sol in geben dekeinen amptman, wand den der rat kúset.

Si môgend och einen burgermeister han, den der rat vnd die zvnftmeister kiesend.

Wir han och in gegeben swelich burger den andern ze tode sleht, wirt er ergriffen vf dem morde, das hôpt sol er verlorn han : endrinnet er, man sol im denne drie tag fúr gebieten: komet er fúr niht, sin lip vnd sin gût, ligendes vnd varendes, sol sin des rihters, vnd sol och niemer wider komen in die stat.

Machet ein burger den andern blûtrúnse mit geweffenter hant, der bessert dem rihter zenhen (*sic*) pfunt oder die hant, sweders der schuldig wil, dem cleger ein

pfunt vnd der stat ein pfunt, vnd sol och sin iar vnd tag von der stat, vnd niemer wider in ze komende on des clagers willen: ist er ze strenge, so stat es an dem rat, nach der vnfûge so da beschehen ist.

Tût och ein burger dem andern kein ander vnzuht mit worten oder mit werken, der bessert dem rihter drissig schilling, der stat zenhen schilling, dem cleger zenhen schilling vnd einen manot fúr die stat vswendig die burg graben, vnd niemer wider in ze komende er gebe e zenhen schilling an die stat.

Swer da den andern freuellichen heime sûchet, swas der wirt dem tût, das bessert er dem rihter noch nieman.

Sleht ein burger einen lantman in der stat ze tode oder wndet, vnd mag ers erzúgen mit zwen sinen eitgenozsen, die es horten vnd sahen das ers an in hat braht, so bessert er nieman.

Sleht ein lantman einen burger, der sol den schultheissen vnd sin eitgenozsen anschrien, die súllent den lantman kripfen vnd han vnz der stat vnd dem burger gebessert wirt nach rehte: endrinnet er, der schultheisse sol sin lip vnd sin gût zwingen als verre so er mak, vnz dem schultheissen vnd dem rat wirt gebessert von der stet wegen, vnd och dem cleger.

Dekein burger sol wider sinen eitgenozsen dem lantman beholfen sin.

Wir han in och gegeben das dekein burger von Múlhusen, er si ingesezsen oder vswendig burger, iene sol ze rehte sten weder am lantag noch an keinen steten vmb deheine sache, wan vnder ir loben ze Mêlhusen, on vmb die gûter die dinkpflihtig sint: ẘrde ir dekeiner dar úber ze ehte getan, oder vf sinú gûter geanleitz, oder kein geriht vf si gieng am lantag oder wa es wer, das sol in kein schade sin.

Swel burger den andern beclagt vor anderm gerihte, der sol im sinen schaden ablegen den er da von lidet, on vmb e, vmb ẘcher vnd vmbe pfantgût.

Swelich burger dannand ziehen wil, der sol von vns vnd von den die an únser stat da sint, vride han swar er ziehen wil, er si denne ieman schuldig der in behabt vf recht.

Si súllent och enpfahen ze burger swen si wellent vnd zû in komet: ist er eigen, komet sin herre vnd besetzet in als er ze rehte sol, so sol er von in varen vnd sol vride han drie mile vmb die stat.

Swer burger werden wil, der git den burgern ein pfunt vnd sol ein hus koffen zem minsten vmb fúnf pfunt, vnd so ers vf git ein pfunt.

Swas gûtes ein burger besezsen het vridelich vnd in stiller gewer iar vnd tag, swer das wil ansprechen, der innewendig landes vnderdan ist gewesen, dem behabt ers vor das eigen mit sines einiges hant, das erbe sich selb dritte.

Swel vrŏ iren elichen wirt erben wil, so er erstirbet, an gewinnigem gûte oder an varendem, die sol gelten den drittenteil siner schulde.

Swel gelúbt bezúget werdent mit zwen des rates, das sol sin on lŏgen, vnd swas och vor geriht geschicht vnd an die lûte gezogen wirt, da sol ein burger dem andern helfen das er horte vnd sach an gerihte, oder si súllent sweren das si dar vmbe niht enwizsen des man an si zúhet: swer des nit tûn wolte, der sol dem cleger sinen schaden abe tûn den er da von lidet.

Wir wellen och das enkein lantman môge kenpfen mit deheim iren burger.

Wir geben in och den gewalt ze maszende alle mazse wines vnd kornes vnd das dar zů hôrt, vnd alles gewege goldes vnd silbers vnd das dar zů hôret: swenne si die gemaszent, so súllent si si beuelhen zwen burgern die dar zů nútze sint: vnd swer mit minre oder mit merre verkoffet, vnd das der rat erkennet das er geuarlich si, der ist des valsches scholdig.

Wir geben in och gewalt ze machende einung úber sich selber vnd stete ze habende ir gůte gewonheit die der stat nútze sint.

Si súllent och vri sin alles zolles, swar si koment in vnsers riches stete.

Swel edel man ir burger ist, der edelen dienst tůt, der sol ir stúre lidig sin.

Vnd swel burger wil helfen einem lantman sinem vriunde on wider sinen eitgenozsen, der sol vor der getat zwen tage vs varen, vnd och nach der getat zwen tag vs sin, vnd sol die stat da von liden keine scholde.

Vnd das man si von des riches steten niht sol versetzen, dis vriheit vnd ander vriheit, reht vnd gewonheit so si hand von vns vnd andern kúngen vnd keisern, bestetigen wir in mit disem brief.

Vnd wan wir vnsern burgern vnd der stat von Múlhusen dis reht han gegeben dur das nieman da wider tů, vnd swer da wider iht tete, das der verschuldet den zorn vnsers kúnklichen gewaltes.

Dar vmbe han wir si bestetet mit disem brief besigelt mit vnserm kúnklichen ingesigel.

Dirre brief wart gegeben vnd gescriben ze Hagnŏ, nach Cristes gebúrt drizenhen hundert vnd siben vnd vierzig iar, an der nehsten mitwochen vor sant Lucien tag, in dem andern iar vnser riche.

Et ego Nicolaus, decanus olomucensis, aule regie cancellarius, vice et nomine reuerendi patris et dominj Gerlaci, archiepiscopi maguntinensis, sacri imperij per Germaniam archicancellarii, recognoui.

Sous le repli à droite :

per R[egem].

Original en parchemin, le sceau manque, lacs de soie violette. (Archives de Mulhouse.)

1347. 16 déc. **240.** *Charles IV, roi des Romains, promet aux bourgeois et aux communautés des villes impériales de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim et de Münster de n'engager et de ne distraire de l'Empire aucune d'entre elles.*

Strasbourg, dimanche avant la saint-Thomas 1347.

Vidimus en parchemin, délivré le 10 mars 1417, à la requête de Nicolas d'Appenwihr, greffier de la ville de Colmar, par Nicolas Brenung, prêtre et notaire public en la même ville. A la suite et dans le corps du même vidimus se trouve un autre diplôme de Charles IV, du 12 février 1348, transcrit ci-après. (Archives de Colmar. AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

241. *Sur la demande des bourgmestres, des conseillers et des bourgeois des villes de Colmar, de Sélestadt, de Mulhouse, de Münster, de Türkheim, de Kaysersberg, d'Obernai et de Rosheim, Charles IV, roi des Romains, promet de n'engager et de ne distraire de l'Empire aucune d'entre elles, et de les maintenir sous sa souveraineté directe.* 1347. 17 déc.

Sélestadt, lundi après la sainte-Luce 1347.

Vidimus en parchemin, délivré le 8 avril 1414, à Guillaume Botzheim, bourgmestre de Sélestadt, par le notaire de l'officialité de Strasbourg. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

242. *Protestation faite devant Conrad de Schliengen, notaire public et juré à Bâle, en présence de l'official, par frère Ulric de Berne, de l'ordre des frères hospitaliers de Sainte-Marie de Jérusalem, conventuel de la maison de l'ordre Teutonique à Mulhouse et curé de la paroisse, et par Jean de Dornach, dit Guttrolf, écuyer, bourgmestre de Mulhouse, agissant au nom des conseillers et de la communauté, par laquelle protestation la ville s'engage à ne reconnaître comme roi des Romains que l'élu de l'unanimité ou de la majorité des électeurs, à qui seul elle portera secours et donnera ses conseils, conformément au droit et à l'ancienne coutume.* 1374. 24 déc.

Bâle, veille de noël 1347.

In nomine domini amen.

Per hoc presens publicum instrumentum vniuersis et singulis eiusdem inspectoribus seu auditoribus, quos || infrascriptum tangit negocium vel tangere poterit quomodolibet in futurum, pateat euidenter :

Quod sub anno a natiuitate || eiusdem millesimo trecentesimo quadragesimo septimo, vigilia festi natiuitatis eiusdem, que fuit viiij° kalendas mensis januarij, indicione prima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini domini Clementis, diuina dej prouidencia pape sexti, anno sexto, hora quasi tertia, Basilee in domo Johannis Frôwelarij dicti Rutzemêr, ciuis basiliensis, in mei publici auctoritate imperiali et curie basiliensis notarij jurati personam, honorabilis viri dominj . . officialis dicte curie basiliensis in hac parte presentantis ac testimonium infrascriptorum presencia constituti, sapientes et discreti viri frater V̊lricus de Berno, ordinis hospitalis sancte Marie jerosolimitani, conuentualis domus . . fratrum theutonicorum site in opido Múlnhusen, basiliensis dyocesis, plebanus plebis dicti opidi Múlnhusen, et Johannes de Durnich, dictus Guttrolf, armiger, magister ciuium seu opidanorum opidi Múlnhusen prefati, suo . . consulum et vniuersitatis opidi Múlnhusen prelibati nomine, protestacionem infrascriptam lingua theutonica fecerunt, cuiusquidem protestationis tenor sequitur in hec verba :

«Wir protestieren hie vor úch vnd vor allen den die hie gegenwertig sint, das «wir einen erkorn von den kurfúrsten des richs oder von dem meren teile vns «geantwúrt wirt, fúr einen rômischen kvng vnd vnsern rechten herren vnd ein «phleger des richs haben wellen, vnd im gebunden sin vnd helfen vnd raten als «wir ze recht súllen vnd von alter gewonlich ist gewesen, vnd bitten das man des «ein publicum instrument mache.»

Qua protestacione sic ut premittitur facta, prenominati frater V̊lricus plebanus et Johannes de Durnich, magister ciuium seu opidanorum in Múlnhusen, suo et quo

supra nomine, me notarium publicum infrascriptum requisiuerunt, ut sibi de premissis publicum conficerem instrumentum.

Acta sunt hec anno, die, mense, indicione, pontificatu, hora et loco prescriptis, presentibus discretis viris fratre Wernhero de Eptingen, ordinis sacre domus sancti Johannis jerosolimitani, conuentuali domus sancti Johannis in Basilea, dominis Wernhero incurato in Richenshein, camerario . . decanatus inter colles, Nicolao dicto Wartman, capellano in Múlnhusen, Nicolao rectore et Ottone dicto Rex, capellano ecclesie in Brvnstat, supradicte basiliensis dyocesis, strenuo viro domino Cvnzemanno Monachi dicto Happe, milite basiliensi, et Heinrico dicto Knebelin opidano in Múlnhusen, testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis.

Et ego Conradus de Sliengen, publicus auctoritate imperiali et curie basiliensis notarius juratus, quia premissis omnibus et singulis dum, ut premittitur, fierent et agerentur, presens vna cum testibus antedictis, sub anno, die, mense, indicione, pontificatu, hora et loco prescriptis interfui, eaque sic fieri vidi et audiui, hoc presens publicum instrumentum manu mea propria scribendo exinde confeci et in hanc publicam formam redegi signoque meo solito signaui, vocatus ad hec specialiter et rogatus in robur et testimonium omnium premissorum.

Nos quoque . . officialis curie basiliensis supranominatus, quia suprascripta omnia et singula coram Conrado notario publico antedicto, nostro in hac parte commissario, acta et facta sunt, sigillum curie basiliensis antedicte huic instrumento fecimus appensari in maiorem euidenciam omnium premissorum.

Datum et actum ut supra.

Original en parchemin, revêtu du signe manuel du notaire, représentant un buste d'homme à tête bouclée tournée à droite, avec la lettre S sur la poitrine, et muni du sceau de l'official de Bâle. (Archives de Mulhouse.)

1348. 8 janvier. **243.** *Vente faite devant l'official de Bâle, au profit de l'abbaye de Lucelle, de diverses rentes sur des maisons et des biens situés à Mulhouse et à Illzach, appartenant à titre de propriété ou d'emphytéose à Nicolas Volleister, bourgeois de Mulhouse.*

Bâle, mardi après l'épiphanie 1348.

Nos . . officialis curie basiliensis

Notum facimus presentium inspectoribus seu auditoribus vniuersis:

Quod sub anno domini M°. ccc°. quadragesimo octauo, feria ter || cia proxima post festum epiphanie eiusdem, comparentibus coram nobis judicij in figura Nicolao dicto Volleister, opidano in Múlnhusen, ex parte vna, et || fratre V̊lrico de Luterbach, procuratorio nomine abbatis et conuentus monasterij in Lútzela, cysterciensis ordinis, dyocesis basiliensis, ex parte altera: predictus Nicolaus, non vi coactus nec dolo, ut asseruit, circumuentus, sed libera ac spontanea voluntate, ob euidentem sui vtilitatem necnon vrgentem necessitatem, vendidit, tradidit et assignauit, ac se iusto et legitimo venditionis titulo vendidisse, tradidisse et assignasse publice recognouit predicto fratri V̊lrico, nomine quo supra ementi, redditus infrascriptos prouenientes de bonis subscriptis, per prefatum emptorem nomine quo supra, vel ipsum abbatem

et conuentum percipiendos et leuandos singulis annis eisdem de bonis: widelicet redditus vnius libre denariorum de domo dicti Riffen sita in opido Múlnhusen, iuxta bona Ottonis de Regenshein et Hennini de Basel: jtem redditus vnius libre denariorum basiliensium de horreo dicti Schůchelin sito in opido Múlnhusen, in vico dicto *die gerwer gasse*, iuxta domum predicti dicti Schůchelin ex vna parte, ex alia parte vero iuxta bona Eberlini cerdonis: jtem redditus duodecim solidorum denariorum predictorum super horreo dicti Róhirni sito id opido Múlnhusen, iuxta horreum Hennini Biber et bona Nicolai dicti Wisselin: jtem redditus vnius libre cum tribus solidis denariorum antedictorum de domo Hennini Ferwers, sita in opido Múlnhusen in vico dicto *in der Protpecker gassen*, iuxta bona Petri dicti Blatzheins, de quibus autem redditibus iamdictis dantur decem denariorum predictorum dicto de Núwenburg et sex solidi . . dicto Theigger: jtem redditus octo solidorum antedictorum denariorum quos soluit dictus Rettelin de una domo lapidea sita iuxta curiam dicte de Wattwilr in opido Múlhusen: jtem redditus duodecim solidorum predictorum denariorum quos soluit Nicolaus dictus de Gebwilr de vno jugere agri sito in banno Múlnhusen, in loco dicto *vor Jungen tor* et tendit ad bona dicti Kůnman: jtem redditus vnius libre denariorum prefatorum de curia et orto dicti Kúpherlin sitis in villa Iltzich. necnon redditus duorum pullorum prouenientium de eisdem bonis: qui quidem redditus et bona de quibus ipsi proueniunt, ad ipsum venditorem partim jure proprietatis, partim vero jure emphitheotico pertinere dicuntur.

Vendidit unquam redditus predictos pro summa et quantitate septuaginta vna librarum et decem solidorum basiliensium, et se eandem pecunie summam a dicto emptore nomine quo supra promptam et numeratam plenarie recepisse et in vsus suos vtiles et necessarios integre conuertisse similiter recoguouit.

Et dictus venditor omne jus sibi competens in redditibus venditis et bonis de quibus ipsi proueniunt, ad manus dicti emptoris libere resignauit et in ipsum quo supra nomine transtulit pleno jure, dans prefato emptori quo supra nomine dictorum reddituum venditorum possessionem liberam et vacuam, subintrandi, apprehendendi, adipiscendi et nanciscendi plenariam potestatem.

Promisit quoque venditor antedictus, per fidem nomine juramenti ad manus nostras, tamquam publice et auctentice persone, sollempni interposita stipulacione corporaliter prestitam, antedictam vendicionem ratam habere perpetuo atque firmam, nec contra ipsam quoquo modo facere vel venire in judicio vel extra judicium, aut contrauenire volenti aliqualiter consentire per se vel interpositam personam de facto vel de jure quesito quouis ingenio vel colore: jtem et cauere de euictione rei vendite et in causa euictionis prefatis abbati et conuentui fideliter et efficaciter assistere et prestare de ipsis redditibus venditis debitam et legitimam warandiam, ad hec se et suos heredes firmiter et inuiolabiliter astringendo: renuncians nichilominus expresse et ex certa sciencia excepcioni doli mali, in factum actioni, quod metus causa, beneficio restitucionis in integrum ob quamcumque causam, excepcioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, et qua deceptis vltra vel citra dimidium iusti precij subuenitur, ac omni juri et juris auxilio canonici et ciuilis, consuetu-

dinarij et municipalis, scripti et non scripti, omni consuetudini et statuto, juri quoque dicenti generalem renunciacionem non valere nisi precesserit specialis, ac omnibus aliis et singulis excepcionibus et defensionibus quibus aut quarum ope premisse vendicionis contractus in toto vel in parte cassari posset aut quomo[do]libet retractari.

In cuius rei testimonium nos . . officialis predictus sigillum curie basiliensis antedicte huic instrumento fecimus appensari.

Datum anno domini et die supradictis.

Original en parchemin avec son sceau en cire rouge, pendant sur simple queue. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1348. 12 février. **244.** *Charles IV, roi des Romains, mande aux bourgmestres, aux conseillers et aux bourgeois des villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Mulhouse, d'Obernai et des autres villes impériales d'Alsace, que, dans l'impossibilité où il est de se souvenir en tout temps des droits qu'il leur a confirmés et des faveurs qu'il leur a accordées, il les autorise à considérer comme nuls et non avenus tous les diplômes émanés de lui et renfermant des dispositions contraires à leurs droits, coutumes, grâces et privilèges.*

Nuremberg, mardi avant la saint-Valentin 1348.

J. Fr. Bœhmer, Acta imperii selecta, N° 841.

1348. 11 sept. **245.** *Charles IV, roi des Romains, autorise le chevalier Godefroi Münch de Münchenstein à percevoir chaque année une somme de 6 marcs d'argent sur la taille que la ville de Mulhouse doit à l'Empire, et ce tant que les 60 marcs qu'il reconnaît devoir à son féal, ne lui auront pas été rendus; en même temps il mande au grand bailli d'Alsace présent ou à venir de ne pas mettre d'empêchement à l'acquittement des 6 marcs en question.*

Prague, jeudi de l'octave de la nativité de la Vierge 1348.

Wir Karl, von gots gnaden romischer kvnig, ze allen zeiten merer dez reichs vnd kvnig || ze Beheim,

Veriehen offenlich mit disem brief:

Daz wir vnserm liben getrewen Gotzman dem || Mûnich von Mûnchenstein, dem rytter, rechter schulde schuldig sein sechtzig mark lôtigs silbers, dar vmb wir im versetzen sechs mark gulde dez selben gewichtes auf vnserm vnd dez reichs gwerf in der stat ze Mvlhûsen, also daz er vnd sein erben di selben gûlde von dem vorgenanten gwerf alle jar auf heben sûllen, also lang vntz si von vns oder von vnsern nachkômlingen an dem reiche an allen abslag geniezzes vmb di vorgenanten somme der sechtzig mark gar vnd gentzlich gelost werden.

Dar vmb gebiten wir vnserm liben getrewen dem . . lantuôgt ze Elsazzen, der igtzûnt da ist oder noch wirt, daz si den vorgenanten Gotzman Mûnich an der vorgenanten gûlde dez gwerfs in deheine weis nicht hindern.

Mit vrkvnd ditz brifes, der gegeben ist ze Prag, do man zalt von Cristus gebûrt dreûtzehen hvndert jar dar nach in dem acht vnd virzigsten jar, dez pfintz-

tags in den achten tagen vnsrer vrouwen als si geboren wart, in dem dritten jar vnsrer reich.

Sur le repli à droite :

R. per d. C. Henricus Thesauri.

Original en parchemin, sceau en cire brune ébréché sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

246. *Donation d'une rente d'une livre sur une maison située dans la rue des Tanneurs, par Pierre de Hirsingen, le charron, et par sa femme Hedwige, pour servir à l'entretien d'une lampe qui devra brûler chaque nuit devant l'autel de Saint-Nicolas, dans l'église de Saint-Etienne, et tout le jour aux quatre grandes fêtes de l'année, aux quatre fêtes de la Vierge et le vendredi de chaque quatre-temps: par faveur spéciale, le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse réduisent la rente à 10 sous, durant la vie des donateurs.* 1348. 10 déc.

Mercredi après la saint-Nicolas 1348.

Wir der schultheis, der burgermeister vnd der rat gemeinlich von Múlnhusen Tůnt kunt allen den die disen brief sehent || oder hǒrent lesen :

Das fúr vns kamen in gesamenottem rat můtwilleclich mit wolbedachtem můte, gesunt libes vnd sinnen, || vnd in gerichtes wis, Peter von Hirsingen der wagner, ein burger von Múlnhusen, vnd Hedewig sin elich wirtin, vnd gabent mit gesamenotter hant recht vnd redelich vnd ewiclich vnd luterlich, durch got vnd durch ir beider vnd ir vordren selen willen, ein pfunt ewiges pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd geber, ze stúr an ein ewig nachtliecht, daz iemerme allen nacht brennen sol vnze daz die erste frůge mes gesprochen wirt, vor sant Nyclaus altar in sant Stephans múnster ze Múlnhusen, vnd sol och die vier heiligen tag ze winnachten, ze ostren, ze pfingesten vnd ze aller heiligen tag, vnd och die vier vnser frǒwen tage, vnd die vier fritag in den vier vronvasten, den tag brennen als nachtes, vnd sol ein werchmeister des selben gotzhuses daz selbe ewig liecht also vfrichten vnd bestětegen, vnd sol daz egenant pfunt geltz dar an ze stúr han imerme.

Das selbe pfunt geltz hant si geslagen vf ein hus, ist gelegen in der gerwer gassen, zwischent Hans von Esch vnd Peter Olantman, dem man iach Chůnin Schafners hus, mit allem dem rechte so es vnze har gelegen ist.

Vnde in disem gedinge hant wir die egenanten der schultheis, der burgermeister vnd der rat dem egenanten Peter dem wagner svnderlich die liebin getan, daz er die wile er lebet an des egenanten liecht ze stúr nút me git noch geben sol denne alle iar zehen schillinge pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber, vnd wenne er nút enist, so sol man von dem egenanten huse iemerme geben vnd richten ein pfunt ewiges pfenning geltz ze rechtem ierlichen zinse, ane allen fúrzog.

Es ist och beret vnd mit rechter gedinge benemmet, geschehe daz, da vor got si, daz daz egenant pfunt geltz verkǒffet oder ver endert wúrde, oder daz daz egenamt (*sic*) nachtliecht vierzehen nacht verloschen were vnd ane brennen stůnde, so sol das egenant pfunt geltz lideclich iemerme gevallen sin vnser frǒwen gen Basel, ane alle widerrede.

Vnd mit disen gedingen vertigottent si beidú sament vnd gaben daz vorgeschriben pfunt pfenning geltz lideclich vf mit gesamenotten handen in gesamenottem rat Hugen dem múller von Durnich, einem wissenthaften pfleger des egenanten gotzhus sant Stephans, der och ze gegene was vnd die gabe vfnam an sin hant in des egenanten gotzhuses namen, mit aller der sicherheit so dar zů hőren solte, als recht ist.

Si gelobtent och bi truwe an eides stat alles daz daz an disem brief geschriben stat iemer stete ze hande, noch da wider niemer ze tůnde mit worten noch mit werken, heimelich noch offenlich, noch in deheinen weg, vnd bunden och dar zů ir erben vnd nachkommenen, ane alle geuerde.

Vnd zů einer merren sicherheit vnd zů eim waren steten vnd offenen vrkúnde dis dinges, hant wir der schultheis, der meister vnd der rat der stet jngesigel von Múlnhusen durch ir bette willen gehenket an disen brief.

Der geben wart an der nechsten mitwochen nach sant Nyclaus tag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vierzig vnd acht jar.

Original en parchemin, muni du grand sceau en cire pendant sur lemnisques. (Archives de Bâle, fonds de la cathédrale, N° 85.)

1349. 19 février. **247.** *Par-devant Jean de Lucelle, sous-prévôt siégeant en place de Conrad Münch de Münchenstein, prévôt de Mulhouse, dame Marguerite Bernher, assistée, comme tuteur, de son fils Henman, vend à l'abbaye de Lucelle, moyennant 40 florins de Florence, une rente de 7 quartaux de blé, moitié seigle, moitié avoine, sur différents biens spécifiés ou à retrouver, situés tant à Zimmersheim qu'à Eschenzwiller et dépendant en partie de la colonge du premier lieu; en raison de quoi la prise de possession se fait en présence des colongers.*

Jeudi avant le carnaval 1349.

Ich Johannes von Lútzel, vnderschultheis ze Múlnhusen,

Tv̊n kvnt allen den die disen brief an sehent older hőrent lesen :

Daz fúr mich || kamen in offen gericht, do ich offenlich ze gerichte saz an mines herren stat her Cůnratz des Múnche von Múnchenstein, || schultheisen ze Múlnhusen, vro Greda der man sprichet die Bernherin, mit Henman jrme sv̊ne vnd ir wissenthafter voget, gesvnt libes vnd sinnen, vnbetwungen vnd mit zitlicher betrachtúnge, vnd gaben ze kouffende recht vnd redeliche vnd eins rechten ewigen kouffes, den erberen geistlichen herren dem . . abbat vnd dem conuente gemeinlich des closters ze Lútzel, des ordens von Zitels, in baseler bystome gelegen, siben viertel korengeltz, halb roggen vnd halb haberen, vf den nach geschribenen gůteren, vffen einem mendage den V̊lrich Hunczebach von Zúmershein buwete von der vorgenanten vro Greda Bernherin, es sien ackeren, reben, matten older ander gůtere die in den mendag hőrent, als sie hie nach geschriben standent, older ob gůtere har nach fvnden wúrden die drin gehorten, die nút hie geschriben standent, die sőlte man och drin legen.

Dié vorgenante vro Greda veriach do in gerichte, daz si harumbe entphangen hette von den vorgenanten herren viertzig guldin gv̊ter genger florentin (*sic*), der

si gentzelich vnd gar bereit ist vnd in iren nvtz bewendet : si vertigotten vnd gabent och vf disen kouf vnd die gûtere lideklich vnd lere mit hande vnd mit mvnde in brûder V̊lriches von Luterbaches hant, ein brûder des vorgenanten gotzhuses, vnd in Johannes von Esch hant, eines burgers von Múlnhusen, sins rechten wissenthaftigen vogetes vnd dem er der vogetye hie inne veriach, mit aller der sicherheit vnd gewarsammi so dar zû hôren solte von rechte oder von gewonheit des landes older der stetten : sie vertigotten vnd gaben och vf disen kouf vnd die gûtere ze Zúmershein in dem dinkhofe vor den hûberen dem vorgenanten brûder V̊lrich, wand ein teil der gûteren in den hof gehôrent : si globtent och bi trúwe an eides stat vnferscheidenlich disen kouf jemer stete ze hande vnd niemer hie wider ze tv̊nde mit worten noch werken, heimelich noch ôffenlich, nv noch hie nach, noch mit deheinen sachen do mitte dirre kouf môchte gehindert werden, vnd begabent sich aller friheiten, rechten vnd gewonheiten, geistlicher vnd weltlicher, die jnen older jeman anders von jren wegen môchten gehelfen ze tv̊nde hie wider, vnd bvndent och hie zû jr erben an alle geuerde.

Vnd sint dis die gûtere die hie den vorgenanten mendag hôrent gelegen ze Zúmershein in dem banne : des ersten drú bette ligent in dem Grvnde nebent der Júngin, vnd ein bette lit neben Reinboltz gv̊t, vnd ein strange ist ein halbe júchart, lit ob der Volche zil nebent Reinboltz gv̊t : so den ein morgen ob dem Herwege nebent Werlin Sermenzer : so den ein vierteil bi dem Hagendorne : so den ein strang nebent Spire, zúhet vf den Herweg nebent Manesserin : so den zwei bette vf der ebenin nebent Smeltzen : so den zẘ júchart ligent hinder an dem Richstûl nebent Herman Vellin : so denne einen dritteil zẘschent Vsspunner vnd Herman Vellin : zo denne ij bette ligent an dem Richenshein wege nebent des gotzhuses acker : so den ein halbe júchart vor dem Steinin lô; so den zẘ júchart hinder dem Steinin lô nebent Ellehornes gv̊t : so den zwei bette ob dem Steinin lô nebent Henin Meyger; so den ein dritteil einre matte der man sprichet die Doren matten : so den ein bletz reben heisset das Reigenlin in der ban von Escholtzwilr : so den ein bletz matten lit vor der kilchen úber.

Dis dinges sint gezúge her Heinrich der Biber, Heinrich Nagel, Peter Blerring, Peterman Vellin, Henman Lútold, Húgelin Richwin, Clewin von Gebwilr, burger von Múlnhusen, vnd andere erbere lúte gnûge.

Vnde ze einer merre sicherheit aller der vorgeschribenen dingen, han ich Cûnrat der Múnch von Múnchenstein, schultheis ze Múlnhusen, min ingesigel gehenket an disen brief, vnd ich Henman Ellehorn han och min ingesigel gehenket an disen brief.

Der gegeben wart des jares do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd nún vnd viertzig jar, an deme nehesten dvnrestage vor vasenacht.

Original en parchemin, le sceau du prévôt manque, l'autre mal conservé, lemnisques en parchemin. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1349. 6 mars. **248.** *Contrat par lequel, devant Jean de Lucelle, comme lieutenant du chevalier Conrad Münch de Münchenstein, prévôt de Mulhouse, l'écuyer Thiébaud de Zillisheim renonce en faveur de Catherine, d'Elisabeth et d'Anne, filles de défunt Godefroi d'Obersteinbrun, représentées par leur tuteur François Swabe, écuyer, à une rente de 10 quartaux (?) sise sur divers biens situés à Obersteinbrunn, de laquelle ces dames lui avaient assuré la survivance.*

Vendredi avant le dimanche invocavit *1349.*

Ich Johans von Lútzel, vnderschultheis ze Múlnhusen,

Tůn kunt mengelichem mit vrkúnde dis gegenwertigen briefes : ||

Daz fúr mich kam můtwilleclich vnd vmbetwungen, gesunt libes vnd sinnen, in gerichte, do ich offenlich ze gericht || sas an mines herren stat hern Cŏnratz des Múnchs von Múnchenstein, ritters, schultheissen ze Múlnhusen, Dyebolt von Zúlleshein, ein edel knecht, vnd gab vf lideclich vnd lere mit hant vnd mit mvnde Franzen Swabe, eim edeln knechte, der och ze gegene was, an der drier geswestern stat Ketrinen, Elsin vnd Annen, Gŏtfrides seligen tŏchtren von Obern Steinburn, eins edeln knechtes, vnd in irem namen, jm in sin hant die zehen vierteil geltz die si jme geben vnd gemachet hettent, vnd die er solte han wenne die selben geswestern nút enweren, vf iren gůtern ze Steinburn die hie nach an disem brief geschriben stant, daz er si der selben zehen vierteil geltz lidig lat mit disem offenen briefe, si vnd wem sis gebent, versetzent oder verkŏffent, daz er sich da fúr sich vnd fúr sin erben vnd fúr menglichen von sinen wegen genzelich verzihet vnd verzigen hat der egenanten zehen vierteil geltz nv vnd harnach iemerme : vnd hat och globt bi truwe an eides stat, dis also iemer stete ze habende noch hiewider niemer zetůnde mit deheinen sachen noch in keinen weg, vnd trŏstet och des fúr sich vnd sin erben, vnd hat sich och begeben gegen der selben geswesteren oder wem sis gebent, versetzent oder verkŏffent, aller ansprache vnd aller rechten vnd alles gerichtes geistliches vnd weltliches vnd aller artikel vnd geuerde so ieman erdenken mag, da mit er oder sin erben oder ieman anders von iren wegen mŏchtent getůn wider kein dink daz an disem brief geschriben stat, vnd bindet och hie zů sin erben ane geuerde.

Dis sint die gůter gelegen in ŏbern Steinburn banne, oder wa si drumbe gelegen sint : des ersten acht mendage : so denne zehen juchart mit holtz : so denne vierdehalb manwerk matten : so denne zwo juchart akers : so denne ein gart in dem dorf.

Dis dinges sint gezúge Johans von Trothoven, Johans von Heinsburn, edele knechte, Herman Vellin, Heneman Elhorn, Hug von Hasemburg, Zersag vnd Hug Richwin, burgere von Múlnhusen, vnd anderre erberre lúte gnůg.

Vnd ich Conrat der Múnch von Múnchenstein, schultheis ze Múlnhusen, han von gerichtes wegen vnd durch merre sicherheit willen min ingesigel gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem nechsten fritag nach der alten vasnacht, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhundert vierzig vnd nvn jar.

Original en parchemin, scellé du sceau rond en cire brune du prévôt, pendant sur lemnisques : dans le champ losangé un écusson triangulaire avec la pointe tournée à droite, aux armes des Münch (moine, le capuchon rabattu, tourné à gauche et priant), heaume tourné à gauche, avec buste de moine pour cimier; lég. : † S'. CVNRADI. MILIT. MONACHI. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

249. *Contrat passé devant Jean de Lucelle, comme lieutenant du chevalier Conrad de Münchenstein, prévôt de Mulhouse, par lequel Bernher Andres, écuyer, vend à l'abbaye de Lucelle, moyennant un capital de 18 livres de Bâle, une rente de 35 sous et de deux poules assise sur différents biens situés au ban de Pfastadt, lesquels les tenanciers reprennent en emphytéose de ladite abbaye.* 1349. 30 mars.

Lundi avant le dimanche des rameaux 1349.

Ich Johannes von Lútzel, vnderschultheis ze Múlnhusen,

Tv̊n kvnt allen den die disen brief an sehent older hȯrent lesen :

Daz || fúr mich kamen in gericht, do ich offenliche ze gerichte saz an minens herren stat her Cv̊nratz von Múnchenstein, ritter, || schultheis ze Múlnhusen, juncherre Bernher Andres, ein edel knecht von Múlnhusen, vnd gab do vor mir ze kouffende recht vnd redelich vnd eins rechten ewigen kouffes den erbern geistlichen herren dem abbet vnd dem couent gemeinlich des klosters ze Lútzel, des ordens von Zitels, in baseler bystome gelegen, drisig schillinge vnd fúnf schillinge phening geltz, baseler múntze genger vnd geber, vnd zwei hv̊nre geltz, vmbe achzeh̄en phvnt phenninge baseler múntze, der er gewert ist gentzelich vnd gar vnd in sinen nvtz bewendet, des er veriach in gerichte, vf disen gůtern die hie nach geschriben standent, gelegen ze Pfaffestat in dem banne :

Des ersten Johannes Syfrit vierzehen schillinge von eime stúke reben in dem Rebe garten, lit in sime gv̊te : der selbe drie schillinge von eime garten bi dem wege hin nebent siner matten : so den Andres zehen schillinge vnd ein hv̊n von reben, ligent in dem Alten berge, an den lėwen daz der kůffer hette : so den Vȯgellin sechs schillinge vnd ein hůn von eime stúke reben in dem Jvngen berge úber den weg, zẃschent Vischerin vnd Peterman Ottewilr : so den Vischerin zwein schillinge von eime stúkelin ackers, lit hinder dem dorfe.

Der vorgenant jvncherre Bernher vertigȯtte vnd gab ouch disen kouf vf lideklich vnd lere mit siner hant vnd mit der vorgenanten lehenlúte hende in brůder v̊lriches hant von Luterbach, ein brůder des vorgenanten klosters, vnd in Johannes Brommelins hant, sins wissenthaften vogetes, den er ze vogete erkos in dirre sache, mit aller der sicherheit vnd gewarsammi so dar zů hȯren solte, als recht ist.

Die vorgenanten lehenlúte entphiengen ouch die vorgeschribenen gůter wider von dem vorgenanten brůder v̊lrich vmbe den vorgeschribenen zins, den selben zins si vnd ir erben den vorgenanten herren vnd jren nachkomen jmer me geben sȯnt von den gůtern ze sant Martins mes, als gewȯnlich ist, vnd so sich die hant verwandelt, erschatz nach gewonheit der stette.

Der vorgenante juncherre Bernher gelȯbte ouch bi trúwe an eides stat disen kouf vnd waz an disem briefe geschriben stat jemer stete ze hande vnd niemer hie wider ze tv̊nde mit worten noch werken, heimelich noch ȯffenlich, nv noch hie nach, noch mit deheinen sachen do mitte dirre kouff mȯchte gehindert werden, ane geuerde, vnd verziech sich aller friheiten, rechten vnd gewonheiten geistlicher vnd weltlicher gerichte, vnd alles rechtes der stette vnd des landes ane alle geuerde, vnd bant och har zů sin erbe.

Dis dinges sint gezúge Růdiger Birkemort, Johannes Hanberg, Henman Elle-

horn, Hertswert, Húgelin Richwin, Clewin von Gebwilr, Johannes Seyler vnd ander erbere lúte gnûge.

Vnd ze einer gezúgnisse aller der vorgeschribenen dinge, han ich Cv̊nrat von Múnchenstein, ritter, schultheis ze Múlnhusen, min ingesigel gehenket an disen brief, vnd ich der vorgenant Bernher han och min ingesigel gehenket an disen brief.

Der gegeben wart des jares do man zalte von gottes gebúrte drúzehenhvndert vnd nún vnd vierzig jar, an deme nehesten mendage vor dem palme tagen.

Original en parchemin, lemnisques de même, les sceaux manquent. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1349. 31 mai. **250.** *Charles IV, roi des Romains, proroge pour cinq ans en faveur des bourgmestres, conseils et bourgeois de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de Sélestadt, de Colmar et de Mulhouse, l'exemption de toute contribution et de toute redevance à l'Empire qu'il avait précédemment accordée à chacune de ces villes en particulier.*

Mayence, pentecôte 1349.

Wir Karl, von gots gnaden romischer kung, ze allen zeiten merer des reichs vnd kûng ze Beheim,

Veriehen vnd tun kunt offenlich mit disem briue || allen den di in sehen, horen odir lesen :

Das wir haben angesehen getrewin willigen vnd steten dienst den vns vnd dem heiligen romischen reich || di burgermeister, di rete vnd di burger gemeinlich der stette Hagenow, Rosheim, Ehenheim, Sletzstat, Colmar vnd Mulhwsen offt vnd vnuordrozzenlichen getan haben vnd noch tun sullen vnd mûgen in kunftigen zeiten.

Vnd dorumb geben wir mit vnsirm kunglichen gewalt vnd von besundern gnaden den vorgenanten steten allen vnd yetlicher besundir, gantze freiheit aller cinse, steure, gab vnd gulte di si vns vnd dem reich ze geben pflichtig sein, fúnf gantze jar die sich anheben sullen nah der zeit als ietlicher stat freiheit, dî wir vormals verschriben haben, vzget, nach vnsir briue lŵt, wann wir si bei alter vnd newir freiheit genediclich lazzen vnd behalten wellen, vnschedlich doch andern leúten an iren rehten.

Dorumb gebiten wir allen lantuôgten, vôgten, schultheizzen, amptleuten, di nu sind oder werden in kûnftigen zeiten, vnsern vnd des reichs getrewen, daz si den vorgenanten steten, allesampten vnd yetlichir besundir, widir vnsir kungliche gnade vnd widir di freiheit di wir in geben haben, nicht hindern noch beschedigen in dheinenweis, als lieb in sey vnsir kunglich hulde ze behalten.

Mit vrchund dietz briues versigilt mit vnserm kûnglichen ingesigil.

Der geben ist ze Mentz, noch Crists geburth drewtzenhundert vnd newn vnd viertzig jar, an dem heiligen pfingsttag, im dritten iar vnsir reiche.

Sur le repli à droite est écrit :

Per dominum cancellarium :
Johannes Nouiforensis.

Plus bas :

K.

Original en parchemin, muni du sceau de majesté en cire blanche sur lemnisques. (Archives de Haguenau, AA, 233.)

251. *Fondation des anniversaires de Heschin de Heidwiller et d'Engin de Spechbach, bourgeoises de Mulhouse, lesquelles lèguent leur maison avec son revenu aux dames de Sainte-Claire et aux frères-déchaux, avec défense de jamais l'aliéner: en cas de contravention, l'acte sera nul et la maison passera de plein droit à l'église de Saint-Etienne, qui prendra la célébration des anniversaires à sa charge.* 1349. 25 sept.

Vendredi avant la saint-Michel 1349.

Wir Heschin von Heitwilr vnd Engin von Spechbach, burgerin von Múlnhusen, Tůnt kunt mengelihem mit disem brief vnd veriehent || offenlich :

Daz wir beide můtwilleclich vmbetwungen, mit bedachtem můte, gesunt libes, můtes vnd sinnen, vnd luterlich dur || got, hant geordenet vnd beschiket ze eim rechten selgerête vnd zů vnserm iargezit, so wir beide nút ensint, was zinses nach vnser beider tode werden vnd vallen mőgent von vnserm hus vnd von der hofstat daz vnser beider gemein ist, gelegen ze Múlnhusen gegen der barfůssen kilchof úber, nebent Hedin von Karoltspach zů einer siten, vnd nebent Elschin von Heitwilr zů der andren siten, darabe emales gehőret vierzehen schillinge pfenning geltz an des teiggers altar vnd núme: vnd was darúber zinses oder nutzes von dem selben huse vnd der hofstat werden vnd kommen mag, das sol dannanthin iemerme alle iar gelich daz halbe werden den geistlichen frőwen der eptischin vnd dem conuente ze sant Claren ze Múlnhusen vnd daz halb den brůderen gemeinlich zen barfůssen ze Múlnhusen, beidesit ze gebende den swestern vnd den brůdern úber tisch vmbe vische, vf den tag als vnser beider iargezit vallet: vnd sollent och si in beiden conuenten vf den selben tag vnser beider iargezit iemerme began mit singende vnd mit lesende, als ir gewonheit ist.

Die egenanten frőwen vnd brůdere, noch ir nachkommen, noch nieman von iren wegen, ensollent daz egenant hus, noch daz gelt so da von kommen mag weder versetzen noch verkőffen, noch in keinen weg verenderen, da mit daz egenant jargezit mőchte geirret oder gesumet werden : wa aber es darúber geschehe, daz got wende, daz ensol noch enmag keine craft han, vnd ist och denne daz hus vnd daz gelt mit vollem recht gevallen den priester[n] zv̂ sant Stephan ze Múlnhusen, vnd sollent die denne daz gelt haben vnd daz iargezit began als vor geschriben stat.

Wir sollent och beide vnsern lebetagen, vnd vnser iewederre nach der andren tode, daz selbe hus vnd daz gelt niessen vnd bruchen nach vnserm eigenen willen: waz wir och varendes gůtes hant, daz sőnt wir unsern lebetagen, vnd iewedere nach der andren tode, iren lebetagen nieszen, vnd ob es ir not geschehe, versetzen vnd verkőffen ane alle widerrede.

Vnd wenne wir beide nút ensint, so sol das hus mit dem gelt vnd was in dem huse funden wirt vnsers gůtes, ligendes vnd varendes, lideclich vallen an die egenanten convente gemeinlich, als vorgeschriben stat, ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge die eptischin von sant Claren, brůder V̊lrich Pfunt, tútsches ordens lú[t]priester ze Múlnhusen, brůder Johans Birmender vnd brůder Hug Chůnema, barfůssen ordens, vnd anderre erberre lúte gnůge.

Vnd zů eim waren vrkúnde vnd durch ir beider bette willen, hant wir die

eptischin von sant Claren vnd brůder V̊lrich Pfunt, der egenant lúpriester, vnserú jngesigele gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem nechsten fritag vor sant Michels tag, des iars do man zalte nach gotz gebúrte drúzebenhvndert vierzig vnd nvn jar.

Original en parchemin muni de deux sceaux paraboliques en cire brune pendant sur lemnisques, le premier avec une religieuse debout, la tête nimbée, lég: † S'AB . . . . SCE C . . . . . . MVLNHVSE ; le second avec un personnage tourné à gauche, les mains jointes, agenouillé au dessus d'un écusson marqué d'une croix, lég: † S'PLEBANI I MVLHVSE. (Archives de Mulhouse.)

1349. **252.** *Donation d'un capital de 10 livres de nouveaux deniers de Bâle, par Pierre le charron de*
31 oct. *Hirsingue, pour deux cierges à allumer dans l'église de Saint-Etienne, aux grand'messes, au moment de l'élévation : si, pendant quinze jours, on cessait de les allumer, les 10 livres feraient retour à la cathédrale de Bâle.*

Veille de la Toussaint 1349.

Wir der schultheis, der meister vnd der rat gemeinlich von Múlnhusen

Tůnt || kunt allen den die disen brief sehent oder hőrent lesen :

Daz fúr vns kam in || gesamenottem rat Peter der wagner von Hirsingen, ein burger von Múlnhusen, gesvnt libes vnd sinnen, vnd gab recht vnd redelich vnd luterlich durch got zehen pfunt barer nvwer pfenninge, baseler múnsze gůter vnd geber, an zwo ewige wechsine kerzen, die vf geliche mas sien ane geuerde, die man beide alletag hinnanthin iemerme brennen sol in sant Stephans múnster, so man vnsern herren hebet ze vron mesze, ze Múlnhusen.

Er hat och daz also geordenet, daz mans deheinen tag niemer abe gelassen sol : geschehe aber daz, da vor got si, daz man deheines males daz abeliesse vierzehen tag an einander, daz man nút zwo kerzen enzunte vnd brande zů der wile als vor geschriben stat, so sol ein kilchmeister des vorgenanten gotzhuses von des gotzhuses gůt geben vnd vfrichten zehen pfunt pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber, vnserre frőwen vf dem (*sic*) burgk ze Basele, ane allen fúrzog.

Vnd harzů bant der egenant Peter der wagner sin erben vnd sin nachkommen ane alle geuerde dis iemer stête ze hande, noch da wider niemer ze tůnde in keinen weg.

Vnd zů eim waren vrkúnde, hant wir der rat der stet von Múlnhusen ingesigel gehenket an disen brief.

Der geben wart an aller heiligen abend, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehen hundert vierzig vnd nún iar.

Original en parchemin muni du grand sceau en cire brune pendant sur lemnisques. (Archives de Bâle, fonds de la cathédrale, N° 89.)

253. *Transaction passée devant le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, entre les héritiers de Jean Künemann, d'une part, et son frère Hugues, conventuel de la maison de Saint-François, d'autre part, au sujet de l'anniversaire fondé à titre d'aumône par sa mère Agnès, sa sœur Anne de Schaffhouse et le susdit Jean Künemann.* 1350. 5 mars.

Mercredi après la saint-Mathias 1350.

Wir der schultheis, der burgermeister vnd . . der rat gemeinlich von Múlnhusen

Tůnt kunt allen den die disen brief || sehent oder hôrent lesen :

Daz fúr vns kamen in gesamenottem rat vnd in gerichtes wis, můtwilleclich vnd vmbetwungen, || Johansen Chůnemans seligen erben, vnd veriahen daz si mit brůder Hugen, eim barfůssen, des egenanten Chůnemans brůder, der och ze gegene was, sint lieblich vnd gůtlich úber ein kommen des stosses so si mit einander hatten, vmbe das selgerête vnd daz almůsen daz dem selben brůder Hugen geben was von Agnesen siner mv̊ter, von Annen siner swester vnd von dem egenanten Chůneman sinem brůder, also daz die egenanten erben veriehent mit vrkúnde dis offenen briefes, daz der egenant brůder Hug sol haben, lúterlich durch got vnd zů eim rechten almůsen, lideclich was jme der egenant Johans Chůneman, die wile er noch do lebete, geben oder gelassen hat, was gůtes es si, ligende vnd varende wie es genemmet ist oder wa es gelegen ist.

Dar nach hant si jm lideclich geben vnd gelaszen daz hus daz siner můter Agnesen Chůnemennin seligen was, daz da gelegen ist zwischent Hugen von Trothoven gesesze vnd Wernher Geiszhornes houe.

Dar nach hant si jme lideclich geben vnd gelassen alles das gůt daz sin swester Anne von Schâfhusen ze Vfholtz oder wa es ist giensit der Tur gelegen, es sin aker oder reben oder matten oder pfenning gelt, wingelt oder geltschulde, oder wie es genemmet ist ane geuerde.

Vnd da wider so hat och sich der egenant brůder Hug Chůneman verzigen aller vordrunge vnd ansprache so er oder ieman von sinen wegen haben môchtent an die egenanten erben oder an ir nachkommen, vmbe deheine gabe oder selgerête, so die egenanten sin můter, sin swester oder sin brůder jme geben oder besetzet hant vnze an disen hútigen tag, ane alle geuerde.

Vnd dis globtent si bi truwe an eides stat, fúr sich vnd ir erben vnd nachkommenn, beidesit iemer stete ze hande, noch hie wider niemer ze tůnde mit deheinen sachen, vnd begabent sich darumbe aller ansprache vnd vordrunge, aller friheit, rechten vnd gewonheiten geistliches vnd weltliches gerichtes, burgrechtes, stetrechtes, lantrechtes, aller artikel, vszúge, fúnde vnde geuerde, vnd aller dinge so ieman erdenket (*sic*) mag, die jnen oder iemant anders von jren wegen môchtent gehelfen ze tůnde wider kein dink daz an disem brief geschriben stat, vnd bunden och hie zv̊ ir erben vnd ir nachkommenn, ane alle geuerde.

Es ist och ze wissende daz der egenant brůder Hug Chůneman vor vns in gesamenottem rate veriehen hat, daz der der disen brief jnne hat, mag vnd sol han genzelich alle sine recht an allen den egenanten gelt vnd gůtern, wie si genemmet sint, ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge der rat gemeinlich, vnd dar zů súnderlich Johans von Durnich dem man sprichet Gutrolf, do ze male burgermeister, vnd Růdeger Birkenmort, edele knechte : da bi warent och die bescheidenen brůder Heinrich von Sigmaringen, gardian des males, vnd her Wernher Mast, ein priester, vnd Wernher Meiger vnd Otteman von Regenshein vnd anderre erberre lúte gnůge.

Vnd zů eim waren vrkúnde dis dinges hant wir der rat von Múlnhusen, durch ir bette willen ze beide siten, vnser stet jngesigel gehenket an disen brief.

Der geben ist an der nechsten mitwochen nach sant Mathis tag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd fúnfzig jar.

Original en parchemin, avec le grand sceau de la ville en cire brune pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1350. 28 avril. **254.** *Quittance de 50 florins, délivrée à l'abbé et au couvent de Lucelle, par l'écuyer Nicolas Bœmelin, de Mulhouse, à qui l'abbaye les devait.*
Mercredi avant le 1er mai 1350.

Allen den die disen brief an sehen oder horent lesen kund ich Claus Bômelin von Múlnhusen, ey edel kneht, vnd || vergihe ǒch mit disem gegenwúrtigen offenen brieue :

Das ich geweret bin gar vnd gantzlich von den erberen || geistlichen herren dem apte vnd dem konuent des klosters ze Lútzel vúnfzig gúldin die sú mir schuldig woren vf disen húttigen dag, gůter vnd geber von Florencie, vnd sage sú ǒch der vorgenanten schulde vnd gúlte lidig, wo sú sin bedôrfen, fúr mich vnd alle min erben vnd nachkommen, vnd des ze eime offenen woren vrkúnde, so han ich der egenante Claus Bômelin min ingesigel gehenket an disen brief.

Der geben wart an der nehsten mittewuchen vor dem meyetage, in dem jar do man zalte von gottes gebúrte drizehen hundert jar vnd fúnfzig jar.

Original en parchemin, avec sceau rond en cire brune pendant sur lemnisques; autour d'une tête de profil tournée à gauche et coiffée d'une espèce de mitre à pointes évasées, lég : † S. NICOLAI BONMELI. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1350. 26 juin. **255.** *Jean Senn de Munsingen, évêque de Bâle, ayant consenti, dans l'intérêt commun du pays, à faire frapper une nouvelle monnaie, à raison de 4 livres 6 1/2 sous par marc d'argent fin valant 4 livres, s'engage, de concert avec le bourgmestre et le conseil de Bâle, à ne pas changer ni altérer cette monnaie pendant l'espace de cinq ans.*
Samedi après la saint Jean-Baptiste 1350.

Wir Johans, von gotz gnaden byschof ze Basel,

Veriehent vnd tůn kunt offenlich mit disem brief :

Als wir dur des landes gemei || nen nutz vnd notdurft willen gestattet vnd verhenget hant, daz man ein núw múntze ze Basel slahen sol, da die mark || silbers gelten sol vier phunt der selben phenningen so man denne ze Basel slahende wirt, vnd dú mark aber vsser dem fúre tůn sol ǒch vier phunt vnd sibenthalben schil-

ling der selben phenningen, daz wir da getrôstet hant vnd trôstent ŏch mit disem brief, daz die selbe vnser múntze also beliben sol als vorgeschriben stat, vnd daz si nút geendert noch geswechert sol werden von nv sant Martins tag dem nechsten úber fúnf gantze jar, so nach einander kúnftig sint, man vinde die mark vsser dem fúre von dem stocke, daz si bestande bi vier phunden vnd sibenthalbem schilling.

Vnd wir Cûnrat der Múnch von Landeskrone, ritter, burgermeister vnd der . . rat von Basel, hant ŏch getrôstet von vnser stette wegen, daz vnsers des vorgenanten herren des . . byschofs múntz bestan vnd beliben sol in alle wege als an disem brief dar vmbe verschriben stat vnd vs bescheiden ist.

Ze eim vrkúnde daz dis stet belibe, so hant wir der vorgenant byschof Johans vnser ingesigel, vnd ŏch wir die egenanten burgermeister vnd der . . rat vnser stette von Basel ingesigel gehencket an disen gegenwertigen brief.

Der geben wart an dem samstag nach sant Johans tag ze súngichten, do man zalte von gotz gebúrte drútzehen hundert vnd fúnftzig jar.

Original en parchemin, muni de ses deux sceaux, celui de l'évêque en cire blanche, de forme parabolique, mutilé dans le haut, représentant l'évêque assis avec ce reste de légende : . . . . . . DEI GR. . . . . . . PISCO . . . . . . ; celui de la ville en cire verte, de forme ronde, très-bien conservé, représentant sa cathédrale avec deux clochers jumeaux ; légende : † SIGILLVM : CIVIVM : BASILIENSIVM ; dans le champ, des deux côtés de la croix qui surmonte le vaisseau de l'église : A et Ω ; les deux sceaux pendent sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, HH, monnaies.)

256. *Devant le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, donation d'une livre de rente sur une pièce de vigne, au profit du couvent des frères déchaux, pour la fondation d'anniversaires avec messe et vigile, pour le repos de l'âme de Syguelin de Réguisheim et de celle de ses auteurs : après la mort du fondateur, la vigne deviendra la propriété incommutable de la communauté.* 1350. 8 sept.

Mercredi avant l'exaltation de la sainte-croix 1350.

Wir . . der schultheis, der burgermeister vnd . . der rate gemeinlich von Múlnhusen,

Tûn kunt allen den die disen brief sehent older hôrent lesen :

Das fúr || vns kam in gesamenotten rat, mûtwilleclich vnbetwungen, mit bedachtem mvte, gesunt libes vnd sinnen, Sygelin von Regenshein, ein burger von Múlnhusen, || vnd veriach offenlich daz er hat geben, gemachet vnd beschicket, luterlich durch got vnd durch siner selen vnd vordren heiles willen, zv eim rechten selgerete vnd zv eim ewigen almûsen, dem gardian vnd dem conuente gemeinlich des huses ze Múlnhusen, barfûssen ordens, vnd iren nachkommenen ein pfunt ewiges pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd geber, vf eim stúke reben gelegen in múlnhuser banne, in der Leingrûben, nebent eim heisset Reber zv einer siten, vnd nebent vnser frŏwen altars gût zû der andren siten, vnd ist lidig eigen, vnd sol daz selbe pfunt geltz angan zû der nechsten fronfasten die nv kont (*sic*), nach dem tage als dirre brief geben ist, also daz man zû iegelicher fronfasten iemerme von dem selben pfenning gelt sol geben fúnf schillinge pfenninge den brûdern úber tisch vmbe vische, ane geuerde.

Vnd sônt och die brůdere des egenanten Sygelins vnd siner vordren iargezit bi sinem lebende vnd nach sinem tode zů allen fronfasten began mit einer vigilie vnd mit einer messe, vnd wenne der egenant Sygelin nút enist, so sol daz egenant stúke reben, wie es denne funden wirt, lideclich vallen zů eim rechten almůsen an die egenanten brůdere vnd an ir regelmeisterin, wele es denne si, vnd sol dú es tragen ze getruwer hant den egenanten brůdern, vnd sol vnd mag sú es lihen vmbe zins, oder da mit tůn was den brůdern aller nútzest ist, vnd von den nútzen so denne komment von dem egenanten stúke reben, sol man denne vsrichten daz egenant pfunt geltz iemerme ane fúrzog,

Were aber daz die egenanten brůdere das selbe iargezit zů deheiner fronfasten nút begiengin, so sol das selbe pfenning gelt súnderlich des selben iars vallen den priestern ze sant Stephan, vnd sônt die denne daz iar vs daz vorgenant iargezit began mit einer vigilie vnd mit einer messe.

Were och daz die brůdere vnd ir obern daz egenant stúke reben verkŏftint oder versastent, daz got wende, das sol kein craft han, vnd sol och denne das selbe stúke reben lideclich gevallen sin an sant Stephans gotzhus ze Múlnhusen, vnd sol ein werkmeister daz pfunt geltz den priestern zů sant Stephan von dem gůte alle iar richten, vnd sônt och die daz iargezit began alle fronfasten, als vorgeschriben stat: wenne aber si daz nút têten, oder ein rat vnd ein werkmeister daz egenant gůt verkŏftent, so sol es wider vallen an die brůdere vnd an ir regelmeisterin, mit den gedingen als vor geschriben stat.

Vnd also gab der egenant Sygelin daz gelt vnd daz gůt lideclich vf in gesamenottem rate dem gardian vnd der regelmeisterin, die och ze gegene warent, in ir hant, mit aller der sicherheit so dar zů hŏren solte, als recht ist: der egenant Sygelin globete och bi truwe an eides stat dis alles iemer stete ze hande, vnd bant och hie zů sin erben.

Vnd zů eim waren vrkúnde dis dinges, hant wir der rat durch ir bette willen ze beiden siten der stet ingesigel von Múlnhusen gehenket an disen brief.

Der geben wart an der mitwochen vor des heiligen crútzes tag ze herbst, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd fúnfzig jar.

Original en parchemin muni du grand sceau de la ville en cire brune, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1351. 6 juillet. **257.** *Réversales délivrées au prévôt, au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse par le sire Henri de Beauvoir, chevalier, pour leur garantir la trève qu'ils venaient de conclure ensemble: il s'engage à observer personnellement cette convention et à la faire observer par ses hoirs et ses auxiliaires, notamment par Nicolas Tschoppen et par Pierre Tscharben, écuyers. S'il lui plaisait de la rompre, il promet de dénoncer à la ville la reprise des hostilités au moins un mois à l'avance.*

Mercredi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres 1351.

Ego Heinricus dominus de Bevar, miles,

Notum facio presentium inspectoribus vniuersis et publice profiteor:

Quod || fideles treugas bonas atque firmas iniui, feci et confirmaui, atque

confirmo literas per presentes, cum || discretis viris . . sculteto . . magistro . . consulibus ac ciuibus vniuersis opidi in Múlnhusen, occasione controuersie et discordie inter me et eosdem hactenus diu habite.

Promittens per fidem meam nomine iuramenti prestitam, pro me meisque heredibus ac coadiutoribus seu quibuscunque personis ad me spectantibus, et specialiter pro Nycolao dicto Tschöppen et Petro dicto Tscharben, armigeris, dictas treugas erga eosdem . . scultetum . . magistrum . . consules . . ciues vniuersos opidi in Múlnhusen ac suos coadiutores seu quascunque personas ad ipsos spectantes, caucione fideli ratas, stabilitas et inuiolatas tenere perpetuo presentium testimonio literarum sine dolo.

Hoc adiecto quod si contingeret uel michi placeret easdem treugas quondam reuocare extunc hoc in antea, honesta et matura preintimacione, videlicet vnius mensis spacio prelibato, eisdem . . sculteto . . magistro . . consulibus . . ciuibus opidi in Múlnhusen debeo et teneor per literas meo sigillo sigillatas denuncciare, dolo et fraude penitus circumscriptis.

Et ad omnia hec prescripta et prenotata prefati . . scultetus, magister, consules atqve ciues de Múlnhusen se suosque successores et coadiutores seu omnes personas ad ipsos spectantes rata habere simili modo sicut et ego per fidem nomine iuramenti prestitam firmiter astrinxerunt.

In quorum omnium euidens testimonium et firmitatem presentes sigilli mei proprii appensione roboraui.

Datum anno domini M°. ccc°. quinquagezimo primo, die mercurii proximo post festum beatorum Petri et Pauli apostolorum.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte, pendant sur lemnisques de parchemin, représentant un chevalier armé de toutes pièces, l'épée haute sur un cheval au galop; à l'entour on lit: † S : DNI : HENRICI : DNI : DE : BELLOVISV. (Archives de Mulhouse.)

258. *A la requête de Jean de Saint-Amarin, commandeur de la maison de Saint-Jean à Bâle, et de Rudiger de Rœdersdorf, commandeur de celle de Mulhouse, l'évêque Jean de Bâle transfère au dimanche avant la sainte-Marguerite la fête de la dédicace de l'église de Saint-Jean à Mulhouse, qui s'était jusque-là célébrée le lundi de pâques* 1351. 6 juillet.

Délémont, octave de la saint-Pierre et saint-Paul 1351.

Johannes, dei gracia episcopus basiliensis,

Vniuersis Christi fidelibus ad quos presentes littere peruenerint, salutem in eo qui est vnice (?) || vera salus.

Cum hactenus dedicacio ecclesie in Múlhusen ordinis hospitalis sancti Johannis jerosolimitani. || nostre dyocesis, annuatim feria secunda pasce fuerit celebrata, nos ad instanciam seu instantem peticionem dilectorum nobis in Christo religiosorum virorum fratris Johannis de Sancto Amarino, commendatoris domus basiliensis ordinis predicti, necnon fratris Rûdigeri de Ratolsdorf, commendatori[s] domus in Mulhusen predicte, ob certas et racionabiles causas nobis ex parte eorumdem expositas, celebra-

cionem annui festi dedicacionis prefate ecclesie ad dominicam proximam ante festum beate Margarete virginis duximus transferendam, et cum vniuersis suis jndulgenciis seu graciis transferimus per presentes: vos vtriusque sexus personas vniuersis et singulis in domino exhortantes quatenus diuine retribucionis intuitu et ad consequendam animarum vestrarum salutem et peccatuum vestrorum relaxacionem, predicta dominica die velitis predictam ecclesiam seu monasterium cum deuotis oracionibus vestris et oblacionibus visitare, nos enim de omnipotentis dei gracia et beatorum Petri et Pauli apostolorum auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus et confessis qui diem dominicam predictam (*sic*) sepedictam ecclesiam seu monasterium causa deuocionis visitauerint, quadraginta dierum jndulgenciarum de jniuncta eis penitencia misericorditer in domino relaxamus.

In cuius rei testimonium sigillum notrum litteris presentibus duximus appendendum.

Datum in opido nostro Thelsperg, in octaua beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno domini millesimo trecentesimo quinquagesimo primo.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1352. 2 mars

259. *Réversales délivrées devant l'amman Fritscheman von Esch, siégeant au nom de Jean Bremgart, prévôt de Mulhouse, par lesquelles l'écuger Hugues de Trothoven et sa femme Agnès reconnaissent devoir au couvent des frères-déchaux une rente annuelle de 19 sous 6 deniers, assise sur deux pièces de vigne et affectée à l'anniversaire de défunt Jean Künemann l'hôtelier.*

Vendredi après le dimanche invocavit *1352.*

Ich Fritscheman von Esch, amman ze Múlnhusen,

Tůn kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen:

Daz fúr mich kamen in gericht mûtwilleclich vmbetwun || gen, gesunt libes, sinnen vnd mûtes, do ich ze gerichte sas an Johansen Bremgarten schultheiszen ze Múlnhusen stat, Hug von Trothouen, ein edel knecht, vnd Agnes || sin elichú wirtin, vnd veriahen offenlich das si vnd ir erben sollent geben iemerme der barfûssen ze Múlnhusen wissenthaftem schaffner oder schafnerin, wer das si nv oder hie nach, ein pfunt ewiges pfenning geltz, sechs pfenninge minre, baseler múnsze genger vnd geber, zv̊ eim rechten almûsen vnd zů eim selgerête von Johans Chûnemans seligen jargezit des wirtz von Múlnhusen, vf den tag als sin iargezit vellet, von den nachgeschribenen gûtern zů rechtem ierlichem zinse, vnd sint lidig eigen: des ersten vierzehen schilling pfenning geltz gehôrent abe eim stúke reben, ist gelegen ze Lôberatzhein nebent Hennin Cleinheinins sun von Rûdeshein, was des von Regenshein vnde daz buwet Hans Herre: so denne sechstehalb schilling pfenning geltz git Heinrich Nagel der wirt von Múlnhusen vnd sin erben von eim stúke reben, lit hindan an der Brûpach gassen, zwischent den gûten lúten vnd Hennin Wittenhein, vnd was emales Jeklin Heimen.

Dis vorgeschriben pfenning gelt vertigottent si beidú mit gesamenotter hant, er mit ir vnd sú mit jme, als mit irem rechten voget, vnd gabent es lideclich vf dem erbern manne Berschin dem barfûssen schafner, der do ze male ir wissenthaft

schafner was vnd och ze gegene stůnt in gerichte, in sin hant vnd gewalt, mit aller der sicherheit so dar zů hôren solte als recht ist, vnd als och do ze male in gericht bi dem eide erkennet vnd erteilt wart von allen den die darumbe gefraget wurden, daz daz gelt geuertigot were als es billich solte, vnd daz der egenant schafner vnd sine nachkommen, die nach jme schafner oder schafnerin der barfůssen werin, da mit wol bewart vnd besorget werint.

Si globtent och beidú bi truwe an eides stat fúr sich vnd ir erben, einen wissenthaften schafner oder schafnerin der egenanten barfůssen, wer es danne si, nv vnd hie nach iemerme des egenanten pfenning geltz vf den egenanten gůtern als vf lidigem eigen ze werende vnd sin, och ir weren ze sinde wa si sin bedôrfent vnd da si es durch recht tůn sônt, ane alle widerrede, vnd bunden och hie zů ir erben ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge Hans von Esch, Húgelin von Escholtzwilr, Heinrich Nagel, Clewin Eberlin, Clewin Wiszelin, Heneman Biberlin, Wetzel Chůnzin, Lôrrekin, burgere von Múlnhusen vnd anderre erberre lúte gnůge.

Vnd zů eim waren vrkúnde dis dinges, han ich Johans Bremgart, schultheis ze Múlnhusen, durch ir bette willen ze beiden siten vnd von gerichtes wegen, min jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem fritag nach der alten vasnacht, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd zwei vnd fúnfzig jar.

Original en parchemin, avec sceau rond en cire brune pendant sur lemnisques; autour d'un heaume grillé de face, surmonté d'une tête à chevelure bouclée, lég.: † S' IOHANIS DCI BREMGART. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

260. *Réversales délivrées devant l'amman Hügelin Richwin, siégeant au nom de Jean Bremgart, prévôt de Mulhouse, par lesquelles Nicolas Eberlin, bourgeois de la même ville, et sa femme Catherine reconnaissent devoir au couvent des frères-déchaux une rente annuelle de 8 sous de deniers, assise sur une pièce de vigne au ban de Mulhouse et affectée à l'anniversaire de défunt Jean Künemann.* 1352. 20 juillet.
Vendredi après la sainte-Marguerite 1352.

Ich Húgelin Richwin, amman ze Múlnhusen,

Tůn kunt allen den die disen brief ansehent oder hôrent lesen :

Daz fúr mich kamen in gericht můtwilleclich vnd vnbetwun || gen, gesunt libes, sinnen vnd můtes, do ich zů gerichte sas an Johansen Bremgarten schultheissen ze Múlnhusen stat, Clewin Eberlin, ein burger von Múlnhusen, vnd Ketrin || sin elichú wirtin, vnd veriahen offenlich daz si vnd ir erben sollent geben iemerme der barfůssen von Múlnhusen wissenthaften schafner oder schafnerin, wer das si nv oder hie nach, acht schillinge ewiges pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd geber, zů eim rechten almůsen vnd zů eim selgerête von Johans Chůnemans seligen jargezit des wirtes von Múlnhusen, vf den tag als sin jargezit vellet, von dem nachgeschribenen gůte zu rechtem ierlichem zinse, vnd ist ledig eigen, vnd ist ein stúke reben gelegen in múlnhuser ban vf der Steingrůben, dem man sprichet Peter Túfels stúke, lit nebent Wernher Mútschen, stosset vf der herren gůt von sant Johans.

Daz vorgeschriben pfenning gelt vertigottent si beidú mit gesamenotten handen, er mit ir vnd sú mit jme, als mit irem rechten voget, vnde gabent es och lideclich vf dem erbern manne Bertschin der barfůssen schafner, der do ze male ir wissenthaft schafner was, vnd och ze gegene stůnt in gericht, in sin hant vnd gewalt, mit aller der sicherheit so dar zů hôren solte als recht ist, vnd als och ze male in dem gericht bi dem eide erkennet vnd erteilt wart von allen den die darumbe gefraget wurdent, daz daz gelt geuertigot were als es billich solte vnd daz der egenant schafner vnd sine nachkommenen, die nach jme wissenthafte schaffenere oder schafnerin der egenanten barfůssen werin, da mit wol bewart vnd besorget werint.

Si gelobtent och beidú bi truwe an eides stat, fúr sich vnd ir erben, einen wissenthaften schaffener oder schafnerin der egenanten barfůssen, wer es denne si nv vnd hie nach iemerme, des egenanten pfenning geltz vf dem egenanten gůte als vf lidigem eigen ze werende vnd sin, och ir wer ze sinde wa si sin bedôrfent vnd do och si es durch recht tůn sônt, also daz kein zins vor disen acht schillinge geltz sol vf dem gůte stan, vnd was anderre zinse dar vffe stůndin oder hie nach fúnden wúrden, daz da dirre zins der erste sol sin, ane alle geuerde: si bvnden och hie zů ir erben ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge Heneman Elhorn, Heneman Júdelin, Werlin Meyger, Hennin von Esch, Búrkin Meyger, Heneman Lútolt vnd Wetzel, burgere von Múlnhusen vnd anderre erberre lúte gnůge.

Vnde zů eim waren vrkúnde dis dinges, han ich Johans Bremgart, schultheis ze Mulnhusen, durch ir bette willen ze beiden siten vnd von gerichtes wegen, min jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem nechsten fritag nach sant Margreden dag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd zwei vnd fúnfzig jar.

Original en parchemin, avec le sceau du prévôt pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1352. 10 août. **261.** ***Charles IV, roi des Romains, ayant dessein de racheter l'avouerie de Kaysersberg pour ensuite ne plus la distraire des villes impériales, mande aux maîtres, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse de payer la taille et la contribution qu'ils doivent cette année à l'Empire, malgré l'abandon qu'il leur en avait fait, attendu qu'il a besoin de cette ressource pour le rachat en question.***

Prague, jour de la saint-Laurent, la 6ᵉ année du règne comme roi des Romains, la 5ᵉ comme roi de Bohème.

Wir Karl, von gotes gnaden rômischer kůng, ze allen zitten merer dez riches vnd kůng zů Behem.

Enbieten den || erbern wisen lůten . . den meistern, dem . . rat vnd . . den burgern gemeinlichen der stat ze Můlhusen, vnsern vnd || dez heilgen rômischen riches lieben getriwen, vnser hůld vnd allez gůt.

Wir lazzen iuch wiszen daz wir durch dez riches nůtz vnd ere willen losen vnd ledigen wellen Keisersperg dy pfleg vnd waz dar zů gehôret, vnd wellen auch die selben pfleg by iv bestan vnd beliben lazzen.

Dar vmb biten wir iuch vlizzen[lich] vnd begern sin von iv mit ganczem ernst, wy daz sy daz wir iuch gefriet haben, daz ir vns ze diser zit dar zů beholfen sint mit der gewerft vnd stůr dy ir vns vnd dem riche ditz iars schuldig sint ze geben vnd ze richten, ane dy selben gewerft vnd stůr wir ez nit wol zů můgen bringen, daran ertzeigent ir vns sumlich lieb vnd dinst, der wir iv nach iwer stat nimmer vergeszen wellen noch můgen, wa wir sin von iv oder den iwern ermant werden.

Geben ze Prag, an sant Laurentzentag, in dem sechsten iar vnsers rômischen riches, vnd in dem ffûnften dez behemischen.

Au bas à droite :

Per dominum de Lichtemberg: Johannes Nouiforensis.

Original en parchemin, muni du petit sceau, à l'aigle simple, appliqué en placard sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

262. *Transaction entre frère Jacques de Reinach, commandeur de la maison de l'ordre Teutonique d'une part, et frère Rudiger Birkenmort, commandeur de la maison de Saint-Jean à Mulhouse, d'autre part, au sujet de la jouissance commune d'un pressoir à Rixheim.* 1352. 11 déc.

Mardi après la saint-Nicolas 1352.

Wir brůder Jacob von Rinach, commandúr, vnd die brůder gemeinlich des huses ze Múlnhu || sen, tútsches ordens,

Tůnt kunt mengelichem mit disem brief:

Daz wir mit den erbern || geistlichen herren brůder Růdeger Byrkenmort, commendúr, vnd mit den brůdern gemeinlich des huses von sant Johans ze Múlnhusen, vnd och mit Berthelin von Wunnenberg vnd V̊llin sinem brůdere, edeln knechten, úber ein komen sint des dinges so hie nach geschriben stat, von der trotten wegen ze Richeshein, also durch daz si ir cleinen trotten di si da hettent, vs dem trottehuse hant getan, so sônt wir si vnd ir nachkommen iemerme gemeinschaft lassen han an vnserre grossen trotten in dem selben trothus ze Richeshein, das si di bruchen vnd iren gewerb da mit haben sônt, wenne sis bedôrfent, als wir selber ane geuerde.

Vnd ist och beret, was hinnanthin me an der selben trotten zemachende oder ze buwende oder ze besserende ist iemerme, daz si des sollent liden vnd gelten den drittenteil des kosten vnd wir die vorgenanten tútschen herren die zweitel ane alle wider rede, vnd daz geloben wir bi gůten truwen iemer stête ze hande, vnde binden och hie zů vnser nachkommen ane geuerde.

Vnd zů eim waren vrkúnde dis dinges, hant wir die egenanten commendúr vnd brůdere tútsches ordens vnsers egenanten huses ingesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben an dem nechsten zinstag nach sant Nyclauses tag, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd zwei vnd fúnfzig jar.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1354. 15 avril. **263.** *Charles IV, roi des Romains, mande à la ville de Strasbourg de lui envoyer deux membres de son conseil à Kaysersberg, où il se trouvera de samedi en quinze (3 mai), pour qu'il puisse s'entendre avec eux et avec d'autres de ses conseillers sur les moyens de mettre fin à la guerre et aux difficultés qui ont éclaté entre les villes de Colmar, de Sélestadt, de Türkheim et de Münster, et qu'il ne veut pas tolérer plus longtemps.*

Mulhouse, mardi après pâques, la 8e année du règne.

J. D. Schœpflini Alsatia diplomatica, pars IIda, N° MLV.

1354. 24 avril. **264.** *Acte par lequel l'écuyer Heneman de Hirzbach, dit de Switz, reconnaît, pour lui et ses héritiers, devoir à la maison de Saint-François de Mulhouse, en capital et en termes échus, 15 livres de stebler pour une rente annuelle d'un muid de seigle, provenant de défunte sœur Guerin de Carspach, laquelle somme il s'engage à acquitter à l'épiphanie proche-venante: à défaut de paiement, il constitue pour caution différents notables dudit Carspach, lesquels, après une sommation préalable de huit jours, se rendront avec le débiteur principal, prise de corps dans une hôtellerie d'Altkirch: si, après un mois, ils n'ont pas satisfait à leur commune obligation, ils donneront hypothèque sur les biens leur appartenant, que le créancier pourra engager ou vendre jusqu'à concurrence de la dette, sinon il procédera par voie de saisie judiciaire ou extra-judiciaire contre leurs personnes et leurs biens: à son tour le débiteur se rend garant, au regard de ses cautions, de tous les frais et dépens qu'elles encourront de son chef.*

Veille de la saint-Marc 1354.

Ich Heneman von Hirzbach, dem man sprichet von Switz, ein edel knecht,

Tůn kunt allen den die disen brief ansehent oder hôrent lesen:

Daz ich schuldig bin, || vnd min erben ob ich nút weri, rechter schulde den erbern geistlichen lúten . . dem gardian vnd . . dem convente gemeinlich des gotzhuses ze Múlnhusen bar || fůssen ordens, fúnfzehen pfunt pfenninge, baseler múnsze genger vnd geber, den man sprichet stébéler: die bin ich jn schuldig fur ein mútvol rogken geltz vnd fúr versessene zinse, daz selbe mútvol geltz ich jnen gende was von swester Gerin von Karoltzspach seligen wegen, vnd daz vor mir der Larger jnen gab, vmbe den ich es kŏfte.

Die vorgenanten fúnfzehen pfunt pfenninge habe ich jnen gelobet bi gůten truwen ze geltende hinnant vnze zů dem zwelften tage ze winnachten, ane allen fúrzog, vnde daz si der schulde vf das selben zil von mir vnd von minen erben deste sicherre sient, darvmbe han ich jnen zů mir fúr die selbe schulde ze búrgen geben vnuerscheidenlich dis erbern lúte: Walchen von Hirzebach, einen edeln knecht, Heinrich Schullen den wirt von Hirzbach, Mathysen voget von Karoltzspach vnd Jacob Swinden von Karoltzspach, die die burgschaft gelobt hant vnd von den Bertschin der barfůssen schafner die burgschaft vfnam ze Karolzbach vor disen nachgeschribenen erbern lúten, die des gezúge sint vnd da bi warent: Heinzin von Giltewilr, meiger ze Karolzspach, Heinzin Regenshein, Peter Pirrin, vnd einer heisset Vôgellin, vnd einer heisset Glich, vnd der sygerist vnd septer vnd der smit vnd anderre erberre lúte gnůge.

Vnde die vorgenanten búrgen han ich jnen geben mit solichem gedinge: weri daz ich oder min erben, ob ich nút were, jn die vorgenanten schulde nút gebin zů dem egenanten zil, so môgent vnd sollent si vns den schuldener vnd die búrgen

vnuerscheidenlich manen ze huse, ze hofe oder vnder ögen, mit botten oder mit briefen, vnd wenne wir gemant werdent, so sônt wir vns alle in den nechsten acht tagen nach der manunge entwúrten, bi vnser truwe an eides stat, gein Altkilch in die stat ze rechter giselschaft in offenen wirtehúser ze veilem gûte vnd zû rechten malen, vnd sônt da ligen vnd von der leistunge niemer gelassen, dem vorgenanten gardian vnd convente oder iren nachkommenen si denne die vorgenant schulde gentzelich vnd gar vergolten.

Wenne och ein manot nach der manunge fúrkommet, wir leisten oder nút, wenne si es denne an vns vordrent mit botten oder mit briefen, so sônt wir bi der selben truwe an eides stat jnen gûtú pfant geben die si getragen vnd geziehen mógent, vnd die si für die selben schulde versetzen vnd verköffen mógent: teten wir des nút, so mógent si, vnd wer jnen des helfen wil, vns vnde vnserú gûter an allen stetten wa sis vindent, darumbe angriffen vnd pfenden, mit geistlichem vnd mit weltlichem gericht, oder ane gericht, wie es jn fûget, vnd sol vns da vor nút schirmen weder burgrecht, stetrecht, lantrecht noch der lantfride: was schaden och si des angriffendes nemen, den sônt wir jnen genzelichen abelegen ane alle widerrede.

Vnd ich der egenant schuldener gelobe och bi gûten truwen die vorgenanten mine búrgen von allem schaden ze wisende, zû dem si kommen móchtent dirre burgschaft halb: vnd wir die egenanten búrgen gelobent och bi truwe an eides stat alles das stête ze hande das von vns an disem brief geschriben stat.

Vnde zû eim waren vrkúnde dis dinges, han ich egenanter Heneman von Hirzbach min eigen jngesigel gehenket an disen brief, darúnder wir die vorgenanten búrgen vns verbinden alles des so da vor von vns geschriben stat, wande wir eigener jngesigele nút enhant.

Dirre brief wart geben an sant Marks abent des ewangelisten, des iars do man zalte von gottes gebúrte drúzehenhundert vnd vier vnd fúnfzig jar.

Original avec lemnisques en parchemin, le sceau manque. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

265. *Alliance conclue entre les villes impériales d'Alsace composant la Décapole, Haguenau, Wissembourg, Colmar, Sélestadt, Obernai, Rosheim, Mulhouse, Kaysersberg, Türkheim et Münster, conformément aux prescriptions de Charles IV, roi des Romains, consignées dans un diplôme daté de Ratisbonne, 28 août 1354. Par ce mandement inséré textuellement dans le traité, ce souverain leur avait ordonné de s'unir entre elles contre tous ceux qui leur porteront dommage, en se soumettant aux règles suivantes : 1° Si l'une des villes a des difficultés avec un seigneur, avec une autre ville, avec des villages ou des particuliers, elle en donnera avis au grand bailli de l'Empire, et de concert avec lui elle fixera un jour à la partie adverse pour s'expliquer sur le conflit; en même temps, elle invitera ses confédérés à réunir leurs députés le même jour et au même lieu pour les faire intervenir aux débats et faire connaître aux adversaires qu'ils font cause commune avec la ville plaignante. Si la partie assignée refuse de comparaître, les villes viendront en aide aux plaignants dans la mesure que le grand bailli décidera. — 2° Si, dans une des villes, un soulèvement réussit à renverser les représentants légitimes de l'Empire ou de la commune, ou à la désarmer et à s'en rendre maître, dès que la nouvelle en sera parvenue à ses confédérés, ils réuniront toutes leurs forces pour voler aux secours de leurs alliés, et ne se retireront qu'après qu'ils auront rétabli l'ordre et qu'au jugement du grand bailli et des villes, le*

1354.
28 août.
23 sept.

dommage causé aura été réparé. — 3° S'il surgit des difficultés entre les villes, elles se réuniront devant le bailli provincial et régleront l'affaire conformément au droit et à la coutume qui leur est propre. — 4° Si la ville qui a donné lieu au conflit ne comparaît pas, la plaignante l'ajournera à Sélestadt, ainsi que ses autres confédérés, devant le bailli provincial qu'elle aura d'abord prévenu, et après avoir ouï la plainte et la défense, celui-ci de concert avec les députés des villes prononcera son jugement, auquel les parties devront se soumettre et à l'exécution duquel la ligue tiendra la main. — 5° Si, à l'expiration du traité, les villes sont engagées dans une guerre entreprise en suite d'une résolution commune, pour obtenir la réparation d'un dommage, cette guerre devra être continuée jusqu'à ce que son but soit atteint. Par contre, la ligue n'aura pas à intervenir dans une affaire particulière antérieure au traité. — 6° Si, dans l'une des villes alliées, un bourgeois trame quelque chose contre le magistrat, le conseil ou la communauté, on se bornera d'abord à le bannir de la ville et de son territoire, mais en même temps la ville lésée convoquera la ligue au su du grand bailli, et les confédérés prononceront contre le coupable telle peine que de raison, et pendant tout le temps qu'elle aura déterminé, aucune des villes ne pourra le recevoir bourgeois ou lui accorder la résidence dans ses murs. Si au contraire on reconnait que la plainte n'est pas fondée, la ligue veillera à ce qu'il soit rétabli dans ses droits. — 7° L'alliance doit garantir aux villes en général, comme à chacune en particulier, ainsi qu'à tous leurs habitants, nobles et roturiers, les droits, franchises et bonnes coutumes dont ils sont en possession; les confédérés seront tenus d'agir contre tous ceux qui y porteront atteinte. — 8° Au nom de l'obéissance qu'ils doivent à l'Empire, tous les habitants des villes alliées sont obligés de prêter serment à la ligue dès qu'ils en auront été requis par le bailli provincial, par le magistrat et le conseil de leurs villes respectives. Si, dans le courant du mois, ils ne remplissent pas cette formalité, ils seront bannis et chez aucun autre confédéré ils ne pourront être admis aux droits de bourgeoisie, ni prétendre à une assistance quelconque. — 9° La paix provinciale ressortissant actuellement à l'Empire, l'alliance n'y portera pas atteinte, et de même défense est faite aux quindécimvirs préposés par Charles IV à la paix publique, comme aussi aux seigneurs et aux villes qui en font partie, de rien tenter contre les cités de la Décapole du fait de leur ligue. — 10° Sous la réserve des droits, de la juridiction et de la souveraineté de l'Empire, le traité sera valable pour toute la durée de la vie de Charles IV et pendant un an après sa mort. Cependant l'empereur aura en tout temps la faculté de rompre l'alliance, aussi bien que la paix provinciale. — En jurant cette alliance conformément aux ordres impériaux, les villes ajoutèrent un dernier article : si l'une d'elles devait refuser son adhésion, elle ne pourra pas réclamer le bénéfice de l'assistance commune, mais son abstention ne suspendra pas les effets du traité pour les autres villes confédérées.

Mardi, après la saint-Matthieu 1354.

Wir die schultheissen, die burgermeistere, rête, burger vnd die gemeinde gemeinlich der stette Hagnŏwe, Wissenburg, Colmar, Sletzstat, Ehenhein, Roshein, Múlnhusen, Keysersperg, Túrenkein vnd Múnster

Tŭnd kunt || allen lúten die disen gegenwertigen brief ansehent oder hŏrent lesen :

Daz wir von gebottes vnd geheisses wegen des allerdurlúhtigosten fúrsten únsers gnedigen herren hern Karlen, des rŏmschen kúniges vnd kúniges ze Beheim, || dar zŭ durch gemeinen friden, schirm, nutz vnd notdurft vnsrer lúte, stette, dŏrfer vnd des landes úns ze samen vereinet vnd verbunden hant, bi únsern eyden die wir dar vmb hant gesworn liplich zŭ den heyligen mit vfgehabten handen, in aller der masse vnd mit allen den stúcken vnd gedingen alz únsers herren des vorgenanten rŏmschen kúniges nachgescribener brief gescriben stat, der von wort ze wort gescriben ist also :

Wir Karle, von gotz gnaden rômscher kúnig, ze allen ziten merrer des richs vnd kúnig ze Beheim,

Bekennen vnd tûnd kunt allen lúten die disen brief sehent, hôrend oder lesent :

Wanne wir kuntlich angesehen han solich gebresten, missehelle vnd vflôffe die bitz uf dise zit in dem lande, in den stetten vnd vnder den lúten die úns vnd dem heyligen richs (*sic*) zû gehôrend in Elsasz gewesen sint, so han wir von únsern kúniglichen gnaden, durch notdurft vnd offenberlichen schinbern nutz der egenanten únsrer vnd des richs stette, lant vnd lúte, geheissen vnd gebotten, geheissen vnd gebieten mit disem brief, bi vnsern vnd des richs hulden, únsere schultheissen, burgermeistere, rete, burgere vnd gemeinde der stette Hagnôwe, Wissenburg, Colmar, Sletzstat, Ehenhein, Roshein, Múlnhusen, Keysersperg, Túrenkein vnd Múnster, daz sú sich ze samen verbinden múgent gegen menglichem, doch vsgenomen úns, daz rich, únsern lantvogt vnd andern únsern amptlúten die wir hant zeziten, getrúwelich enander ze raten vnd ze helfend in der wise alz wir daz verbuntnisz besinnet han mit disem brief.

Vnd wer es daz dehein stat vnder disen vorgenanten stetten dehein ansprach oder missehellung mit ieman hette oder noch gewinne, es werint herren, stette, dôrfer oder lúte, wie die genant weren, so sol die selb stat vor únserm lantvogt der zû ziten wirdet, oder vor den der an siner stat ist, komen vnd im den gebresten fúrlegen vnd mit sinem wissen dem oder den mit den die stat solich ansprach vnd missehellung het, tag vnd stund enbieten an gelegen stette, vnd sol ôch die stat den andern stetten den tag verbottscheften, mit únsers lantvogtes ze ziten wissende oder des der an sinre stat ist, alz vorgescriben stet: vnd súllent denne ôch die stette den der tag verbottscheftet wirt, ir gûten botten uf den tag senden, den oder die mit den die klagend stat ze schaffend hat, ze bittend vnd zû vnderwisende daz sú der selben stat vmb ir ansprach die sú an sú het, tûnd daz reht sie vnd ôch reht von ir nemen : wolte aber die oder der mit den ein stat also hette ze schaffende, vnuerzogenlich mit in tag niht leisten, noch reht tûn noch nemen alz vorgescriben stet, so súllent die andern bi iren eyden der klagenden stat beholfen sin, alz únser lantvogt ze ziten oder wer an siner stat ist, vnd die selb klagend stat denne erkennet uf den eyt wie der klagenden stat ze helfende sie, mit vszog, mit besesze, mit teglichem krieg, oder wie sú anders dunket daz es allernútzlichest sie, vnd súllent ôch die andere stette dar zû beholfen sin getrúwelich, mit libe vnd mit gûte, vnd sol ôch dar wider dehein ander verziehen noch erkennen sin, ane geuerde.

Geschehe es ôch daz in deheiner stat vnder den vorgenanten stetten deheinerhande gebreste oder geschelle vfstûnde oder geschehe von lúten bi inen der selben stat oder vswendig gesessen, wie die genant werent, also daz die die in der selben stat des rates oder des richs pfleger oder ampmtlúte (*sic*) werent, mit gewalt entwert wúrdent von den rehten dar zû sú gesast werent, oder ob deheine der obgenanten stette gentzlich entwert wúrde, also daz darin geuallen oder daz sú gentzlich gewunnen wúrde, so súllent die andern alz sú es befindent, sú werdent gemant oder niht, mit aller ir maht die sú erzúgen môgent, der geschedigeten stat

ze helfe komen vnd zů ir zogen, ir mit libe vnd mit gůte ze helfende vnd zů ratend so lang bitz daz der stat widertan wirt daz ir denne ist geschehen, vnd súllent óch mit allen ir maht zogen, setzen vnd stellen vf der [l] vnd gůt die den schaden hant getan, so lang bis daz nach erkantnisz únsers lantvogtes ze ziten, oder wer an siner stat ist, vnd öch der selben stette oder des merren teils vnder in, solich schad wirt vfgerihtet vnd verbessert.

Were es óch daz deheine stat vnder den vorgenanten stetten missehellung oder gebresten vnder in gewinnent, dar vmb súllent sú tag vnd stunde vnder in leisten an gewonlichen stetten vor únserm lantvogt ze ziten, oder wer an sinre stat ist, vnd da gehorsam sin reht ze tůnde alz sú in rehten vnd gewonheiten von alter har mitenander komen sint.

Weliche stat des der andern abgienge, so sol die klagende stat mit wissende vnsers lantvogtes ze ziten, oder wer an sinre stat ist, die andern stette dar vmb uf einen genanten tag in die stat ze Sletzstat besenden, vnd óch die stat die men ansprichet, vnd súllent óch die stette uf den tag komen vnd do mit, sament únsers lantvogtes zeziten, oder wer an siner stat ist, rate, der gebresthaften stette rede vnd antwúrt verhŏren, vnd waz denne únser lantvogt ze ziten, oder wer an sinre stat ist, vnd ŏch die andern stette oder der merre teil vnder in dar vmb erkennent, daz súllent die bresthaften stette stĕte halten : welich stat vnder in des vngehorsam were, vff [die] súllent die andern stette beholfen sin alz vorgescriben ist, so lang bis sú daz vollefůret daz uf sú erkant ist.

Weler stat vnder den vorgenanten stetten óch von deheiner gebresten wegen nach den vorgescriben stúcken helfe erkant wúrde, vnd die gebresten nach den ziln dirre verbuntnisz nochdenne vnuerrihtet werent, dar zů sol men beholfen sin nach den ziln gelicher wis alz innewendig den ziln dirre verbuntnisz, bis daz die gebresten óch verrihtet werdent vnd gesůnet: doch waz krieg oder missehellung dehein stat in dise verbuntnisz bringet, dar zů sol men ir nút beholfen sin von dirre verbuntnisz wegen.

Were óch daz ieman, wie der genant sie, in den vorgenanten stetten semliche sache oder vnfůglich ding wúrbi wider den meister, den rat oder die gemeinde der selben stette, daz kuntlich were, vnd men im dar vmb die selb stat wúrde verbieten, so sol men im von erst niht anders verbieten denne die selb stat vnd den ban der selben stette, vnd sol die klagende stat mit wissende únsers lantvogtes, oder wer an siner stat ist, denne die andern stette vnuerzogenlich dar vmb besenden vnd den des verwiseten missetat fúrlegen: vnd wirt er schuldig funden des so men in ansprichet, nach erkantnisz vnsers lantvogtes, oder wer an siner stat ist, vnd der andern stette oder des merre teilz vnder in, waz denne vnser lantvogt, oder wer an siner stat ist, vnd öch die stette oder der merre teil vnder in fúrbasz besserung uf in erkennent, die sol öch stete verliben, vnd sol óch denne deheine der vorgenanten stette in ze burger enpfahen, noch husen, noch halten in den ziln die wile die selb besserung weret : wúrt er aber nach ansprach vnd widerrede vnschuldeklich funden, des sol er geniessen nach erkantnisz des vorgenanten vnsers lantvogtez, oder wer an sinre stat ist, vnd der stette oder des merre teilz vnder in, vnd súllent

im öch die stette vnuerzogenlich beholfen sin wider die stat die von im klagte, daz im sin schade den er da von gehabt het, werde widerkeret, vnd daz er in der stat da von er verwiset waz, wider zů sim rehten kome vnd dar inne gerúwclich verlibe sitzen alz er vormalz sasz, ane geuerde.

Wir wellent öch daz die vorgenanten stette vnd ir iegeliche bisunder, vnd alle lúte, edel vnd vnedel, die in den selben stetten gesessen sint vnd dar in gehőrend, súllent bliben sitzen vnd wonen bi allen iren rehten, früeheiten vnd gůten gewonheiten alz sú vntz herkomen vnd gesessen sint, vnd sú dis verbuntnisz begriffen het, vnd sol sú öch dise verbuntnisz nút irren in deheinem weg, vnd wer der were der sú dar an trengen oder nőtigen wolte, wider den oder die súllent sú enander beraten vnd beholfen sin vestklich nach den worten alz da vor gescriben stat.

Wir gebietend öch bi únsern vnd des richs hulden allen lúten, edeln vnd vnedeln, die in den vorgenanten stetten sint gesessen oder dar in gehőrend, daz sú dis verbuntnisz swerent ze haltend in dem nehsten monad so es von únserm lantvogt, oder wer an sinre stat ist, vnd von dem meister vnd dem rate der stette der er zů gehőret an in wirt geuordert: teti er des niht, so sol er ane verzog nach dem selben monad vsser der stat ziehen, vnd wellent öch niht, bi vnsern vnd des richs hulden, daz in deheine der vorgenanten stette huse oder halte, oder daz men im zů sinen gebresten beholfen sin von dirre verbuntnisz wegen, alle die wile er sú niht het gesworn.

Sider wir öch den lantfriden in Elsasz von vnsrer kuniglicher gewalt hant vfgesetzet, vnd von úns vnd dem riche dar rűret, vnd nach vnserm willen bestan vnd ab gan mag, so wellent wir daz die vorgenante verbuntnisz die wir den egenanten stetten vfgesetzet hant vnd gebotten von únsern vnd des heiligen richs wegen, nach dis gegenwertigen briefes sage stete verlibe, vnd daz der selb lantfrid die egenante verbuntnisz in deheinen weg irren sol, vnd daz öch die fúnfzehen die wir úber den selben lantfriden ze rihtend hant gesast, noch dehein fúrste, herre noch stat die dem selben lantfriden zů gehőrende sint, von dirre verbuntnisz wegen an die vorgenanten stette dehein ansprach noch anrede haben in deheinen weg, alz lieb in únser vnd des richs hulde sie ze behaltend.

Öch meinen wir daz alle die obgenanten artickel, alz sú in disem verbuntnisz begriffen sint vnd alz sú da vorgescriben stant, vnschedlich sin súllent únsern vnd des heyligen riches rehten, gerihten vnd herscheften, vnd súllent únser egenanten stette öch bi den eyden die sú dar vmb zů den heyligen sweren súllent, stete vnd veste halten dise selb verbuntnisz, so wie es gescriben stat, die wile wir lebent, vnd nach únserm tode daz nehste iar gantz ane vnderlasz: doch behalten wir úns des maht das wir dis selb verbuntnisz allezit widerrűffen múgent, vnd wenne wir des ze rate werdent daz wir es widerrűffent, so súllent beide verbuntnisz, gelúbde vnd eyde gentzlich ab sin.

Mit vrkúnd dis briefes versigelt mit únserm kúniglichen insigel.

Geben ze Regensberg, nach Cristus gebúrt drúzehenhundert iar vnd dar nach in dem vier vnd fúnfzigesten iar, des nehsten donrestages nach sant Bartholomeus tag des heiligen zwelfbotten, in dem núnden iar vnsrer riche.

Har úber vmb ein wares vrkúnd vnd ein veste bestetigung dirre verbuntnisz, die ŏch wir gelobt vnd gesworn hant zů den heiligen stete ze habend alz da vor gescriben stat, so hant wir die vorgenanten stette disen brief mit vnsrer stett insigeln besigelt.

Weri ŏch daz dehein stat vnder úns den vorgenanten stetten dis buntnisz nút swůri vnd disen brief nút besigelti, der stat súllent die andern stette vnbeholfen sin von dirre buntnisz wegen, vnd súllent doch die andern stette die dis buntnisz swerent vnd besigelnt, enander beholfen vnd beraten sin, vnd dise buntnisz stete halten in aller der wis alz da vor gescriben stat, ane alle geuerde.

Dis geschach vnd wart dirre brief geben in dem iar do men zalt von Cristus gebúrt drúzehen hundert vier vnd fúnfzig iar, an dem nehsten zinstag nach sant Matheus tag des heiligen ewangelisten vnd zwelfbotten. [1]

Original en parchemin; à l'exception des sceaux de Haguenau et de Wissembourg qui n'ont évidemment jamais été attachés aux lacs en fil qui leur étaient destinés, tous les autres subsistent en cire blanche ou brune, de conservation variable. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1354. 10 déc. **266.** ***En sa qualité de vicaire de l'Empire en Allemagne, Robert l'ancien, comte-palatin du Rhin, archidapifer et duc de Bavière, confirme au conseil, aux bourgeois et à la ville de Mulhouse les franchises, droits, coutumes et diplômes qu'ils tiennent de l'Empire, et surtout du prince régnant Charles IV, roi des Romains, et s'engage à les protéger contre tous ceux qui y porteront atteinte.***

Sélestadt, mercredi après la saint-Nicolas 1354.

Wir Ruprecht der eltere, von gots gnaden Pfaltzgraue by Rine, dez romischen richs obirster || druchsezze, herzog in Beyern vnd vicarie in dutschen landen,

Erkennen vns vffen || bar mit disem briefe:

Daz wir den erbern wisen luten dem rat, den burgern gemeinlichen vnd der stat zů Mulhusen an Suntgowe alle fryheit, recht, gewonheit vnd alle ir briefe die sie hant von keisern vnd von küngen, vnd besunderlichen die briefe vnd die gnade die sie hant von vnserm gnedigen herren kung Karlen, romischem künge vnd kung ze Beheimen, wellen stete halten vnd nicht vbirfaren, ane alle argelist, die [wile] wir vnsers gnedigen herren kung Karls dez romischen künges vicary sin.

Vnd were daz sie iemant da von dringen wolte, da vor sullen wir sie getrewenlichen schirmen añ geuerde, vsgenomen vnsern obgenanten herren küng Karlen.

Mit orkunde diz briefes versigelt mit vnserm hangenden ingesigel.

---

[1] Le diplôme de Charles IV a été publié par Schœpflin, *Als. diplom.* II, p. 207, d'après un prétendu original des archives de Colmar. On peut affirmer que cet original est précisément la charte qui a fourni le texte ci-dessus : la preuve, c'est que les mots que le copiste de Schœpflin n'a pas pu lire, correspondent exactement à une déchirure formée par le pli central dans la partie supérieure du parchemin. Quoique plus lisibles qu'ils n'ont paru au paléographe du dernier siècle, il a fallu restituer deux de ces passages au moyen du diplôme original, qui existe encore aujourd'hui. Du reste, il est bon de comparer cette transcription avec le texte de Schœpflin, qu'il vante comme plus complet et plus exact que ceux de Datt, de Lunig et de Dumont, quoiqu'il y ait encore chez lui des passages pour ainsi dire inintelligibles. Un détail qui mérite d'être relevé, c'est que dans l'original presque tout ce qui a rapport à la participation des villes aux résolutions du grand bailli, a été souligné par une main postérieure.

Der geben ist zů Slétstat, an der mittewochen nach sant Niclas dag, als man zalt nach Cristes geburt driwzehenhundert iar darnach in dem vier vnd funftzigestem iare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire blanche, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

267. *Hermann de Hochberg, grand maître de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, autorise frère Rudiger Birkenmord, conventuel de la maison de Colmar, à se libérer d'une rente annuelle de 5 livres, qu'il doit aux frères-déchaux de Mulhouse.* 1354. 15 déc.

Lundi après la sainte-Luce 1354.

Wir brůder Herman von Hachberg, meister in allen tuschen landen sant Johans orden des heiligen spitals || von Jerusalem,

Tůn kunt allen den die disen brief sehent oder hörent lesen :

Daz wir brůder Růdiger || Birckinmorde von Múlhusen, vnserm kouentbrůder ze Kolmar, erlöpbet habent vnd erlöbent mit vrkúnde dis gegenwúrtigen briefes, daz von der funf phunt geltes ewiges phenning geltz die er schuldig ist dem gardion vnd den minren brůdern sant Frantzciscus ordens dez huses ze Múlhusen, wie er sú dez vorgenanten geltes vertiget, daz ist vnser wille vnd gunst, vnd geben úmme och dar zů vnseren vrlop wie er dez briefe git vnser (*sic*) sime jngesigel, daz veriehen wir daz es vnser gůt wille si vnd mit vnserm gunste vnd wissende beschehen si.

Vnd zů einem offenen vrkúnde dirre vorgeschribenen dinge vnd gezúknisse, so han wir vnser jngesigel gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem nehesten mendage noch sant Lucien tag, do man zalte noch gotz gebúrte drizehen hundert jar vnd vier vnd fúnfzig.

Original en parchemin avec sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques: autour d'un écu simple chargé d'une bande, lég.: † S' FRATRIS HERMANNI DE H . . BERG. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

268. *Main-levée donnée, moyennant compensation suffisante, par le gardien et le couvent de Saint-François à Mulhouse à frère Rudiger Birkenmord, de l'ordre de Saint-Jean, d'une rente annuelle de 5 livres de Bâle, assise sur sa cour à Mulhouse, et dont il leur était redevable comme héritier de Henri Birkenmord, son frère, et de Marguerite, sa sœur.* 1354. 18 déc.

Jeudi avant la saint-Thomas 1354.

Wir . . der gardian vnde der convente gemeinlich des huses ze Múlnhusen sant Fran || ciscen ordens

Tůnt kunt allen den die disen brief ansehent oder hörent lesen:

Daz der be || scheiden geistlich man brůder Růdeger Birkenmort, des ordens von sant Johans, mit vns lieblich vnd gůtelich vnd genzelich vnd gar úber ein kommen ist vmbe die fúnf pfunt pfenning geltz, baseler múnsze genger vnd geber, die wir hettent vf sinem hove, gelegen gegen Walch Zobels hof úber, nebent den

Seilerin, die jn angevallen sint von siner geswistergit wegen die er geerbet hat. vnd die uns vnd vnsern nachkommenen die selben fúnf pfunt geltz von selgerêtes wegen schuldig waren: des selben pfenning geltz er vns vier pfunt geltz git von Heinriches Birkenmordes sines brůder seligen wegen, der si vns schuldig was von Cŏnrates von Watwilr des smides seligen wegen, vnd denne ein pfunt pfenning geltz daz er vns git von junckfrŏwen Greden Birkenmŏrdin siner swester seligen selgeretes wegen.

Die vorgenanten fúnf pfunt pfenning geltz rechtes almůsens hat er vns vsgerichtet vf andern gůtern, als es vns do wol benůgete ane alle geuerde, vnd hat den vorgenanten hof des geltz vnd zinses genzelich entslagen, also daz wir noch vnser nachkommenen von des pfenning geltz wegen kein recht me zů dem selben hof hant, vnd also ist der egenant brůder Růdeger Birkenmort mit vns úberein kommen vnd sich mit vns lieblich vnd genzelich hat gerichtet aller der dinge, vordrunge vnd ansprache so wir gegen jme ie gewunnent, von weler hande sache wegen daz har rŭrte vnze vf disen hútigen tag als dirre brief geben ist, vnd daz och wir noch vnser nachkommenen darumbe kein ansprache an jn noch an sin erben vnd nachkommen niemer me gewinnen sollent, vnd begeben vns darumbe gegen jnen aller friheit, rechten vnd gewonheiten geistlicher vnd weltlicher gerichte, burgrechtes, stetrechtes vnd lantrechtes, die vns mŏchtent gehelfen da wider ze tůnde, vnd bindet och hie zů vnser nachkommenen.

Vnde durch merre sicherheit dis dinges hant wir vnsers conventes jngesigel gehenket an disen brief.

Der wart geben am nechsten dunrstag vor sant Thomans tag des zwelfbotten, des iars do man zalte von gotz gebúrte drúzehenhvndert vnd vier vnd fúnfzig jar.

Original avec restes de lemnisques en parchemin, le sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1356. **269.** *Considérant les bons et loyaux services du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de*
13 déc. *Mulhouse, l'empereur Charles IV leur donne quittance, pour les deux années à venir, de la somme de 160 petits florins, montant de leur contribution à l'Empire, savoir 30 florins qu'ils paieront à Godefroy Münch de Bâle, et 130 florins qu'ils appliqueront aux constructions de leur ville.*

Metz, jour de la sainte-Luce 1356.

Wir Karl, von gots gnaden rŏmischer keyser, ze allen zeiten merer des reichs vnd kunig ze Beheim, ||

Veriehen vnd tůn kunt offenlich mit disem brife allen den die in sehen oder horen lesen:

Daz || wir haben angesehen getrewe willige vnd stete dinst die . . der burgermeister, der rat vnd die . . burger gemeinlich der stat zu Mulhusen, vnser lieben getrewen, vns vnd dem heiligen reiche vormals manigualticlich getan haben, vnd noch wol getůn mŭgen vnd sullen in kůnftigen zeiten, vnd freyen sie von sunderlichen gnaden, vnd sagen vnd lazzen sie ouch ledig irr jerigen steur vnd gulde die sie vns vnd dem reiche geben sullen, in der bescheidenheit als her nach geschriben

stet, daz sie anhebende vf sant Marteins tag der nů schirerst kůnftig wirdet, Gotzmanne Munche von Basel dreyzzig cleyne guldein geben sullen des jares, vnd in dem andern jare darnach sullen sie im aber dreizzig guldein geben, vnd die selben zwei gantze jar anhebende zu zelen von sant Merteins tag, der nů schirest kůnftig wirdet, sullen sie in selber iedes jares hundert vnd dreizzig guldein gehalden vnd einnemen, vnd ouch domit ire stat bezzern vnd bŏwen, vnd von vns vnd dem reiche vnd ouch von vnsern wegen quit, frey, ledig vnd loz sein die egenanten zwei jar der hundert vnd sechzig guldein die sie vns vnd dem reiche zu jeriger steůr solten geben.

Dorumb gebiten wir . . lantuogten vnd vogten vnd allen andern amptleuten in Elsazzen, daz sie die obgenanten burger von Mulhusen bei den vorgeschriben vnsern gnaden gunsticlich behalten sullen vnd in die nyemand lazzen uberfaren.

Mit vrkund ditz brifes versigelt mit vnserm keyserlichen insigel, der geben ist zu Metz, nach Cristes gebůrt dreuzehen hundert jar vnd dar nach in dem sechs vnd fůnfzigistem jar, an sant Lucien tag, vnser reiche in dem eylften vnd des keysertůms in dem andern jar.

Sur le repli à droite :

Per dominum magistrum curie: Johannes de Glatz.

Au dos:

R[a]. Volpertus.

Original en parchemin, muni du sceau de cire blanche ébréché pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

270. *Contrat par lequel, devant André de Walse, notaire juré de l'officialité de Bâle, l'écuyer Nicolas Bœmelin audit Bâle vend à Jean de Dornach dit Juckfederlin, écuyer de Mulhouse, au prix de 3 livres de stebler, une rente annuelle de 3 sous de deniers assise sur l'ancienne étuve de la même ville. Petit-Bâle, vendredi après la pentecôte 1357.* 1357. 2 juin.

In nomine domini amen.

Per hoc presens publicum instrumentum vniuersis et singulis eiusdem inspectoribus seu auditoribus quos infrascriptum tangit negocium || vel tangere poterit quomodolibet in futurum, pateat euidenter:

Quod sub anno domini millesimo trecentesimo quinquagesimo septimo, feria sexta || post festum penthecoustes, que fuit iiij° nonas mensis junij, hora ipsius diei completorij vel quasi, in cymiterio claustri sante Clare Minoris basiliensis, constanciensis dyocesis, jndictione x[a], pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini domini Innocencij, digna dei prouidencia pape sexti, anno quinto, jn mei notarij publici auctoritate imperiali et curie basiliensis notarij jurati et testium subscriptorum presencia personaliter constituti Nicolaus dictus Bŏmelin, armiger basiliensis, ex parte vna, ac Johanne de Durnich dicto Jugkfederlin, armigero de Mulnhusen, ex parte altera.

Idemque Nicolaus Bŏmelin, non vi coactus nec dolo, vt asseruit, circumventus, sed libera ac spontanea voluntate, ob euidentem sui vtilitatem necnon vrgentem necessitatem, vendidit, tradidit et assignauit, ac se iusto et legitimo vendicionis

titulo vendidisse, tradidisse et assignasse publice recongnouit predicto Johanni de Durnich ementi redditus annuos trium solidorum denariorum in Mulnhusen vsualium, quos habere se asseruit et hactenus sibi soluere cousueuerunt balneatores existentes in extuario dicto *die altenbatstuben*, ac omne jus sibi competens in dicto extuario et suis attinencijs, necnon in area sita inter dictum extuarium et molendinum tendentem ad menia opidi Mulnhusen, pro summa et quantitate trium librarum denariorum basiliensium dictorum stebler, et se eandem pecunie summam a dicto emptore precij nomine, necnon pro quibusdam expensis litterarum per emptorem dicto venditori debitis, promptam et numeratam plenarie recepisse et in vsus suos vtiles et necessarios integre conuertisse similiter coram me notario et testibus subscriptis publice recongnouit: dando eidem emptori et suis heredibus exnunc inantea predictorum reddituum venditorum possessionem liberam et vacuam subintrandi, apprehendendi, adipiscendi et nantziscendi plenariam potestatem.

Promisit quoque venditor supradictus, per fidem nomine juramenti ad manus mei notarij publici subscripti, tanquam publice et auctentice persone, sollempni interposita stipulacione corporaliter prestitam, vendicionem suprascriptam ratam habere perpetuo atque firmam, nec contra ipsam quoquo modo facere uel venire per se uel interpositas personas aut contravenire volentibus aliqualiter consentire in judicio uel extra judicium inposterum uel ad presens, de facto uel de jure, quesito quouis jngenio uel colore: renuncians nichilominus quo ad premissa expresse et ex certa sciencia excepcioni doli mali, in factum actioni, quod metus causa, beneficio restitucionis in integrum ob quamcumque causam, excepcioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, et qua deceptis vltra uel citra dimidium iusti precij subuenitur, ac omni juri et juris auxilio canonici et ciuilis, scripti et non scripti, omni consuetudini et statuto, juri quoque dicenti generalem renunciacionem non valere nisi precesserit specialis, ac omnibus alijs et singulis excepcionibus et defensionibus quibus aut quarum ope premisse vendicionis contractus in toto uel in parte cassari posset aut quomodolibet retractari.

Quibus sic coram me notario et testibus subscriptis vt premittitur peractis, prefatus Johannes de Durnich peciuit sibi super premissis fieri publicum instrumentum.

Acta sunt hec anno, die, mense, hora, loco, jndictione, pontificatu quibus supra, presentibus discretis viris Johanne dicto de G°na, ciue basiliensi, Hugone de Senhein, sculteto minoris Basilee et alijs quampluribus fidedignis testibus ad premissa vocatis pariter et rogatis.

Et ego Andreas de Walse, publicus auctoritate jmperiali et curie basiliensis notarius juratus, quia vendicioni, necnon omnibus || alijs et singulis dum sicut fierent et agerentur, vna cum testibus suprascriptis interfui, eaque sic fieri vidi et audiui, || ideo hoc presens publicum jnstrumentum propria manu mea conscriptum exinde confeci et in hanc formam publicam redegi signoque meo solito et consueto signaui, rogatus et requisitus in testimonium premissorum.

Original en parchemin revêtu du signe manuel du notaire, représentant une tête d'oiseau à bec recourbé, tournée à droite, sur une base maçonnée et pignonnée de quatre montants; lég.: *Enderlinus de Walse*. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

271. *L'empereur Charles IV mande aux bourgmestres, aux prévôts, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Mulhouse, de Rosheim, d'Obernai, de Wissembourg, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim et des autres villes de la haute et de la basse Alsace, comme aussi à tous les vassaux de l'Empire demeurant dans des vallées, des bourgs ou des villages, la nomination de son gendre, le duc Rodolphe d'Autriche, comme grand bailli d'Alsace, et leur enjoint de le reconnaître en cette qualité et de lui prêter le serment accoutumé, à charge de réciprocité de sa part.* 1357. 27 juillet.

Klosterneuburg, jeudi après la saint-Jacques 1357.

J. Fr. Bœhmer, Acta imperii selecta, N° 858.

272. *Rodolphe duc d'Autriche, à qui l'empereur Charles IV avait confié le bailliage provincial et l'administration des villes, forts et pays de l'Empire en Alsace, après avoir reçu conformément à l'ancien usage le serment d'obéissance des prévôts, bourgmestres, conseils et bourgeois des villes et châteaux susdits, s'engage à les maintenir en général et Mulhouse en particulier en possession de leurs droits, franchises, bonnes coutumes, diplômes et lettres scellées qu'ils ont obtenus autrefois de l'Empire.* 1357. 27 oct.

Ensisheim, veille de la saint-Simon et saint-Jude 1357.

Wir Růdolf, von gottes gnaden herczog ze Ôsterrich, zc Styr vnd ze Kernden, vnd dez heiligen rômischen richs || lantvogt in Elsazz,

Tůn chunt :

Wan der hochgeborn aller durlúchtigister vnd obrister fúrst, vnser lieber gnediger || herre, herr Karl, rômischer keyser, ze allen ziten merer dez richs vnd kúng ze Beheim vns in lantvogtes wise von sinen keiserlichen gnaden empholhen vnd geben hat mit keyserlicher macht die lantvogtey vnd phleg aller siner vnd dez heiligen richs stetten, vestinen vnd dez landes ze Elsazz gemeinlich, vnd wan úns ŏch die schultheizzen, burgermeister, rête vnd burger der selben stetten vnd alle ander purggrafen, amptlút vnd phleger daselbs vf dem lande vnd in den stetten, nach irn alten gewonheiten vnd gesaczten gesworn vnd gelobt habent gehorsam ze sinde vnd ze wartende mit allen dez heiligen richs nútzen vnd rechten, fryheiten vnd gewonheiten, als die von alter her komen sint :

Daz wir darvmb gelobt vnd verheizzen haben bi vnsern fúrstlichen gnaden die vorgenanten stett alle gemeinlich, vnd sunderlich die von Múlnhusen den wir disen brief meinen, ze haltende vnd ze schirmende bi allen iren rechten, fryheiten vnd gůten gewonheiten, vnd bi allen iren hantvestinen vnd besigelten brief die si habent von seliger vnd rieher gedêchnuzz alten kúngen vnd keisern von Rom, vnd sunderlich ieczunt von dem vorgenanten vnserm lieben gnedigen herren dem rômischen keyser Karlen, alle die wile so wir die vorgenante lantvogtey von im inne haben, âne alle geuerde.

Mit vrkúnd dicz briefs versigelt mit vnserm hangenden jnsigel.

Der geben ist ze Einsichsheim, an dem abende sant Symonis vnd sant Jude der zwelfboten, nach gottes gebúrt drúczehenhundert vnd fúnfczig jaren vnd darnach in dem sibenden jare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire blanche pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1357. **273.** *Devant Jean de Lucelle, lieutenant du prévôt de Mulhouse, chevalier Werner Schaller, Mar-*
28 déc. *guerite et Ursule, filles de défunt Henmann de Watwiller, déclarent maintenir le consentement de leurs parents au rachat d'une rente de 7 quartaux de blé, si, jusqu'à la chandeleur proche-venante, l'écuyer Petermann Andres, qui la leur sert, leur paye les 7 marcs d'argent convenus.*

Jeudi avant la circoncision 1357.

Ich Hans von Lútzel, vnderschultheis zů Múllehusen,

Tůn kunt menglichem mit disem briefe : ||

Das fúr mich kamen můtwilleklich vnd vmbetwungen, do ich ȯffenlich zů gerihte sas ze Múllehusen, an mins herrn stat herr Wernhers Schalers, ritter, schultheis zů Múllehusen, Gredelin vnd Vrsellin, Henmans von Watwilr selgen eliche kint, mit Heintzeman von Arowe, irm rehten vogete, vnd veriahent das sú die ding vnd frúntschaft gerne wȯltent iemerme stete halten vnd do wider niemer getůn, die ir egenanter vatter selge vnd ir můter selge hetten getan Peterman Andres edelemknehte, wen er oder sin erben kȯment vnd in oder irn erben gebent vor der lyehtmes vnserre frowen gantz siben mark gůten lȯtiges silbers vnd mit ergangenem zinse, so sȯllent sú in die siben viertel korngeltz geben zůkóffende, die si hant vf sime hofe mit allem begriffe als er do har gelegen ist, dem man sprichet Andres Jungen selgen kǒf (*sic*), der si ǒch zů erbe sint komen von irre můter selgen.

Hie bi warent die dis dinges gezúgen sint gezúgen (*sic*) : Hans von Durnich, dem man sprichet Gutterolf, edelkneht, Henman Elhorn, Húglin von Escholtzwilr, Martin Gesseler, Peter Wittenhein, Nagel der wirt, Hennin Vȯgellin, burgere von Múllehusen, vnd ander erberlúte gnůge.

Vnd dis zem woren steten offenen vrkúnde, so han ich der vorgenant Wer[n]her Schaler, ritter, schultheis zů Múllehusen, min eygin ingesigel, beide von des gerihtes zů Mullehusen wegen vnd ǒch von bette wegen der vorgenanten zů beiden siten, gehenket an disem brief.

Der geben wart an dem dunrstage vor dem achtoste tage, nach gotz gebúrte drútzehen hundert siben vnd fúnftzig iar.

Original en parchemin, avec sceau rond en cire brune sur simple queue; dans le champ heaume fermé tourné à gauche avec cimier aux armes des Schaller, orné de sept queues d'aronde formant crête; lég.: † S'. WER. MILIT. SCALARI. DE REBVN. (Archives de Mulhouse.)

1358. **274.** *Devant Jean de Lucelle, substitut du chevalier Thierry de Haus, prévôt de Mulhouse, Hennin*
25 mai. *de Luter se désiste de toutes les prétentions qu'il pourrait encore avoir sur la succession de sa mère, contre son beau-père Jennin Zitmer.*

Jour de la saint-Urbain 1358.

Ich Hans von Lútzel, vnderschultheis ze Múllehusen,

Tůn kunt almenglich mit disem briefe :

Das fúr mich kam in offen gerihte || ze Múllehusen, do ich ze gerihte sas an mins herrn stat herr Dyetrichs vom Hus, ritter, schultheis ze Múllehusen, Hennin

von Luter, || ein burger von Múllehusen, vnd begab vnd verzeich sich do vor mir in gerihte, reht vnd redelich, mit wolbesinneten (*sic*) mûte, aller der rehte vnd ansprache so er ie gehette oder noch haben sôlte oder môchte in dehein wise an sime styefvatter Jennin Zitmer von sinr mûter erbeteil wegen : vnd globete ŏch der egenant Hennin von Luter fúr sich vnd sin erben den vorgenanten Jennin Zitmer noch sin erben niemer anzuspre[che]nde noch ze bekumbernde, mit gerihte oder ane gerihte in dehein wise, von sinr mûter selgen erbeteil wegen, noch das schaffen getan, noch den gehellen die es tûn wôlten.

Dis globete der egenant Hennin von Lieter alles iemer stete ze hande bi trúwe an eins eydes stat, vnd hie wider niemer ze tûnde mit worten noch mit werken in dehein wise, vnd verzeich sich har úber aller der dinge die im oder sinen erben môchten gehelfen zetûnde hie wider, vnd dem egenanten Jennin oder sinen erben mochten geschaden.

Hie bi warent die dis dinges gezúgen sint : Heintzin von Arowe, der von Basel botte, Vôlin vnd Fritschenan (*sic*) amp[t]lúte, Otte der maler, Geispoltzein, Peter Fritschin, Hennin von Esch, Henman Elhorn, Heintzin von Lútzel, burgere ze Múllehusen, vnd ander erber lúte genôge.

Vnd dis ze worem vrkunde, so han ich der egenant Dyetrich vom Hus, ritter, schultheis ze Múllehusen, min jngesigel gehenket an disen brief von des egenanten Hennin von Luter bette wegen.

Geben an sant Vrbans tag, nach gotz gebúrte drútzehen hundert iar do nach im acht vnd fúnftzigosten jar.

Original en parchemin avec sceau rond en cire brune pendant sur simple queue ; autour d'un heaume fermé avec lambrequins et cimier, lég. : † S' DIETRICI . . DOMO MILITIS. (Archives de Bâle, fonds de Klingenthal, N° 996.)

275. *L'empereur Charles IV mande au duc Rodolphe d'Autriche, grand bailli d'Alsace, et à son lieutenant (Ulmann de Ferrette), aux bourgmestres, échevins et conseils des villes impériales de la haute et de la basse Alsace, leurs adhérents et serviteurs, d'une part, au révérend Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, à Hanemann et à Ludemann de Lichtenberg, au maître et au conseil de la ville de Strasbourg, à leurs adhérents et serviteurs, d'autre part, d'établir entre eux une trêve valable jusqu'à la saint-Jean proche-venante, et les ajourne à comparaître devant lui, n'importe où il se trouvera, quinze jours après pâques : à cet effet il leur envoie le noble Simon de Lichtenberg, qu'il charge de leur faire connaître plus amplement ses intentions.* 1359. 4 avril.

Aix-la-Chapelle, jeudi après lætare, *la 13e année du règne comme roi des Romains, la 4e comme empereur.*

F. J. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins (Karlsruhe, 1854, in-8°) : «Die Fehde der von Liechtenberg und Straszburg gegen Hagenau», tome V, p. 183.

1359. 16 avril. **276.** *Conformément aux ordres de l'empereur Charles IV, Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, Haneman et Ludeman de Lichtenberg, le maître, le conseil et les bourgeois de Strasbourg s'engagent, en leur nom et au nom de leurs auxiliaires et de leurs serviteurs, à observer la paix jusqu'à la saint-Jean à l'égard du grand bailli Ulman de Ferrette, de Haneman de Haus, prévôt de Haguenau, du maître, du conseil et des bourgeois de la même ville, comme aussi à l'égard des villes impériales de la haute et de la basse Alsace, Colmar, Sélestadt, Obernai, Rosheim, Mulhouse, Kaysersberg, Türkheim, Münster et Wissembourg. — S'il se commet quelque infraction à cette trêve, le butin fait sera rendu et la paix n'en continuera pas moins. — Tous ceux qui ont ou qui prendront leur domicile sur les terres des seigneurs de Lichtenberg, les serviront, pendant la durée de la trêve, comme tout autre de leurs vassaux, mais sans pouvoir être soumis à la taille, et sans que cette condition préjudicie dans la suite aux droits ni de l'une ni de l'autre partie. — A l'expiration de la trêve, la guerre ne reprendra entre l'évêque de Strasbourg, les seigneurs de Lichtenberg et la ville de Strasbourg, d'une part, les villes de Mulhouse et de Wissembourg, de l'autre, qu'autant que cela leur conviendra. — Quoiqu'ils n'aient pas pris part aux hostilités actuelles, l'abbé de Murbach et Simon de Lichtenberg seront néanmoins compris dans la trêve.*

Mardi avant pâques 1359.

Wir Johans, von gottes gnaden bischof zû Strazburg, Haneman vnd Ludeman, herren zû Liehtenberg, vnd wir der meister, || der rat vnd die burger gemeinlich von Strazburg

Tûnt kund allen den die disen brief gesehent oder gehôrent lesen:

Daz wir || vúr vns, alle vnser burger, helfer vnd diener den friden wellent halten alse der aller durch lúhtigste fúrste vnser gnediger herre keyser Karle von Rome vns gebotten hette in zû haltende, mit sinem besigelten briefe, gegen hern V̊lman von Pfirt, dem landvogt, hern Haneman vom Huse, schultheiszen zû Hagenowe, vnd dar zû dem meister, dem rate vnd den burgern gemeinlich der stette zû Hagenowe, allen iren burgern, helfern vnd dienern, allen dez richs stetten in obern vnd in nidern Elsas die hie nach geschriben stant, mit namen Colmer, Sletzstat, Ehenheim, Rosheim, Múlnhusen, Keyšersberg, Dúrenkeim, Múnster vnd Wiszemburg, ŏch allen iren burgern, helfern vnd dienern.

Vnd globent ŏch wir einen gantzen vesten steten friden zû haltende mit in vntze zû sant Johannes dage zû súngihten nû zû nehste, vnd den dag allen vnuerbrôchenlich nit ab zû sagende.

Wer ez aber, da vor got sie, daz út in disem friden geschehe, daz sol man wider tûn mit der nome die danne geschehen ist, vnd sol dar vmbe dirre fride nit gebrochen sin.

Welicher ŏch vnder die herren von Liehtenberg gemeine oder besunder zuhet vnd vnder in sessehaft wirt, oder ietzet ist, mit fure oder mit flammen, der sol in dienen vnd tûn hohe vnd nahe also ander ir lúte, also doch daz sie die lúte hie zwischent vnd dem vorgenant zile nit súllent schetzen: doch also daz dar an ieglichem vnder den herren von Liehtenberg vnd dez riches stetten nach dem selben zile dise satzunge keine schade soll sin.

Wenne ŏch der vorgenante sant Johannes dag vúr komet vnd der fride vz gat, so sol keine krieg sin zwischent vns dem vorgenanten bischof, den herren von Liehtenberg vnd der stat zû Strazburg, vnd den von Wiszenburg vnd von Múln-

husen, ez fûge danne den vorgenanten von Múlnhusen oder von Wiszenburg, oder vns dem vorgenanten bischof, den herren von Lietenberg oder der stat zû Strazburg gemeine oder besunder, añ alle geuerde.

Vnd sol ŏch in disem friden sin der erwirdige herre der abbet von Mûrbach vnd unser brûder Symont herre zû Liehtenberg, wie doch daz sie dez krieges zû disem male nit sint.

Vnd der vorgenanten dinge zû einem waren vrkúude,so hant wir vnser ingesigel an disen brief gehenket.

Der wart geben an dem ersten zinsdage vor dem heiligen osterdage, in dem iar do man zalt nach gotz gebúrte drútzehenhundert iar fúnftzig vnd núne iar.

Original en parchemin muni du sceau des seigneurs de Lichtenberg en cire brune, et de celui de la ville de Strasbourg en cire verte; le sceau de l'évêque manque. (Archives de Haguenau.)

277. *Hugues de Werdenberg, grand maître de l'ordre de Saint-Jean en Allemagne, autorise frère Rudiger Birkenmord à servir aux frères-déchaux de Mulhouse une rente de 2 livres de deniers, que ses auteurs ont constituée pour leur anniversaire, et à l'autel de Notre-Dame [en l'église de Saint-Etienne] une autre rente d'un quartal et d'un muid (de blé) fondée par Henri Birkenmord, son frère défunt.* 1359. 15 mai.

Mi-mai 1359.

Wir brûder Hug von Werdenberg, sant Johans ordens meyster in tútschem lande,

Kúnden allen die disen brief in sechent || alder hŏrent lesen :

Daz wir vnserm lieben frúnde brûder Rûdger dem Birchmort . . erlóbet habent zwei phunt || phenning geltes ze gebenne die (*sic*) barfûssen ze Múlhusen, die sin vatter vnd sin mûter selig vnd ander sin vorderen dar besetzet hattent zû einem selgerete, vnd an vnser frŏwen alter ze Múlhusen ein viertel geltes vnd ein mút vol geltes die sin brûder Heinrich sælig beschichte ze fron vasten durch got ze gebenne, vnd wie er daz vs richtet vnd dem er ŏch des brief git mit sinem jngesigel, daz sol stet vnd vest beliben.

Vnd aller dirre vorgeschriben dinge zû einem waren vrkúnde, geben wir im disen brief offenlich besigelt mit vnsrem eigeinen jngesigel.

Der geben wart do man zalte von gottes gebúrte drúzechen hundert jar nún vnd fúnfzig jar, ze mitten meiien.

Original en parchemin scellé du sceau rond en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques; au centre écu carré arrondi par le bas avec la bannière des Werdenberg, ayant pour cimier un petit écu pareil, à la croix de Malte; lég.: S' . FRIS . HVGONIS . DE . WERDENBERG. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1359. 23 juin. **278.** *Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, déclare qu'étant tombé d'accord, à Strasbourg, d'une trêve valable jusqu'à la saint-Jean, avec les maîtres et conseils des villes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim et de Mulhouse, en présence des conseillers du duc Rodolphe d'Autriche et des représentants de la ville de Strasbourg, et cette trêve, qui a été fidèlement observée, étant à la veille d'expirer, l'empereur Charles IV a enjoint aux parties de la prolonger jusqu'à la saint-Georges proche-venante; en conséquence on est convenu des deux côtés de la maintenir en vigueur jusqu'à cette dernière date, sauf aux parties à reprendre leurs droits et leur liberté à l'expiration de ce délai.*

Dimanche avant la saint-Jean-Baptiste 1359.

Wir Johannes, von gots gnaden bischof zů Strazburg,

Tůnt kunt mit disem briefe :

Als es beret ist zwuschent vns, den schultheiszen, den meistern || vnd den reten der stette Colmar, Hagenowe, Sletzstat, Keysersberg, Múnster, Turingheim vnd Mulnhusen, in der stat zů Strazburg, in gegenwer || tikeit der edeln graue Imbers von Strazberg, hern Wolfganges von Winden, V̊lmannes von Pfirt, lantvógtes, ratgeben des hochgebornen fursten hertzoge Růdolfes zů Osterrich, vnd der erbern bescheiden vnserre lieben getruwen der botten des rates der stette zů Strazburg, zům ersten daz zwuschent vns vnd den egenanten stetten ein stallunge sol sin vntze zů sant Johanneses tag zů sunigihten, der nehest kummet, vnd hant och die lúte die wir gefangen hant ir ligende vnd ir varende gůt vsgeben vntze vf den vorgenanten sant Johannes tag.

Sider nu vnser herre der keyser vns vnd den egenanten stetten friden gebotten hat vmbe ander sache vntze sant Georgen tag der nu nehest kummet, alse die briefe sagent die dar vber gemaht sind, so hant wir mit den egenanten stetten vnd sú mit vns die egenante stallunge vnd stúcke alle vf geslagen vntze vf disen selben sant Georgen tag, in aller maszen alse es vfgeslagen ist, vntze vf den egenanten sant Johannes tag.

Vnd wenne der egenante sant Georgen tag fúr kummet, so sol vns vnd den egenanten stetten ietweider site vnsere reht behalten sin.

Vnd des zů vrkúnde, hant wir Johannes der egenante bischof vnser ingesigel an disen brief gehencket.

Der geben wart an dem nehesten sunnentage vor sant Johannes tage des toffers zů sunigihten, in dem iar do man zalte von gots gebúrte drúzehenhundert funfzig vnd nun iar.

Sur le repli à droite est écrit :

R. per H.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur lemnisques de parchemin. (Archives de Haguenau.)

1359. 23 juin. **279.** *Renouvellement de la trêve conclue le 16 avril précédent entre Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, Haneman et Ludeman de Lichtenberg, le maître, le conseil et les bourgeois de Strasbourg, d'une part, le grand bailli Ulman de Ferrette, Haneman de Haus d'Isenheim, prévôt de Haguenau, le maître, le conseil et les bourgeois de Haguenau, comme aussi les villes impériales de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster et de Wis-*

sembourg, d'autre part. — Ce traité, en forme de réversales, qui proroge la trêve depuis la saint-Jean 1359 jusqu'à la saint-Georges 1360, est conçu dans les mêmes termes que celui qui l'avait précédé et stipule la même réserve en ce qui concerne Mulhouse.

Veille de la saint-Jean-Baptiste 1359.

Original en parchemin, muni de trois sceaux en cire verte et en cire brune, celui de l'évêque manque. (Archives de Haguenau.)

280. *Donation faite, de l'aveu de ses supérieurs, par frère Rudiger Birkenmord, de l'ordre de Saint-Jean, au profit des frères-déchaux de Mulhouse, d'une rente annuelle de 2 livres 1 sou, assise partie sur une vigne, partie sur un étal de boulanger, pour la fondation d'un anniversaire à la mémoire de ses auteurs: en cas de non-célébration, la rente fera retour aux héritiers légitimes du donateur.* 1359. 10 juillet.

Mercredi avant la sainte-Marguerite 1359.

Ich brůder Růdiger Byrkemord, sant Johannes orden dez heyligen spittals || von Jerusalem,

Tv̊n kvnt allen den die disen brief sehent oder hȯrent lesen : ||

Daz ich mit minre meysterschaft gvnst vnd willen gybe den barfůssen ze Múlnhusen, die man nemet die minren brůderen, zwei phvnd phenning geltz die min vatter selige beschichte vnd andere mine vorderen ze eim rechten selegerêthen: ein phvnd geltz git Fritschin Algos von eim stúcke reben, lit nebent Gȯtphrides seligen reben von Růlenshein vnd nebent Peterman Rȯwelin ze der anderen siten, vnd ein schilling vnd ein phvnd phenning gelts vffen eim brotbanke, lit nebent Peter Mȯrins bank, git Clewin Bentze.

Dis vorgenant phenning geltz gybe ich jnen mit eim solichen gedinge, daz si alle jar ze vsgander phingest wuchen mines vatters vnd miner mv̊ter vnd aller miner vorderen jargezit sȯllent began: tv̊nt si dez niht, so sol es vallen an mine rechten erben.

Vnd ze eim waren offenen vrkvnde daz dis veste vnd stete blibe, son han ich min jngesigel gehenket an disen brief.

Der geben wart dez jars do man zalte von gotz gebúrte drúzehen hvndert vnd núne vnd fúnfzig jar, an der nehesten mitwuchen vor sant Margarethen tag.

Original en parchemin avec sceau en cire brune pendant sur lemnisques; écu triangulaire, chargé d'une tête mitrée tournée à gauche et timbré d'un heaume fermé de profil, avec la même tête en cimier: lég: † S' RVDIOGE . BIRKIMOR. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

281. *Convention conclue pour deux ans par les villes de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster et de Mulhouse, au su et de l'aveu du noble Stislas von der weiten Mühle, lieutenant du grand bailli, pour établir entre elles une juridiction commune. — 1° S'il éclate un conflit entre deux villes ou entre deux bourgeois de villes différentes, on leur fixera un jour pour comparaître devant un collége de conseillers et d'arbitres, qui jugeront sans appel et qui remettront leur sentence sous forme exécutoire à la partie gagnante. — 2° Si la partie adverse résiste à l'exécution, le gagnant sera en droit de la poursuivre jusqu'à ce qu'il ait obtenu satisfaction complète. — 3° Tous les dépens faits à l'occasion du jugement, hormis les salaires, seront à la charge du perdant, contre lequel ils donneront lieu au même recours que l'objet principal du litige.* 1360. 23 avril.

Jour de la saint-Georges 1360.

Wir die . . schultheiszen, die . . meister, die . . rete vnd die . . burger gemeinlich der hienachgeschribenen stette . . Colmar . . Sletz || stat . . Ehenhein, Rosheiu, Keysersperg . . Dúringhein . . Múnster vnd Múlhusen

Tůnt kunt aller menglichem mit disem briefe :

Daz wir alle mit || gemeinem rate, mit willen, gunste, rat vnd gehelle des notuesten frommen ritters, vnsers gnedigen herren hern Dyslaus von der Witen múlen, vnderlantuogtes in Elsas, mit enander einhelleklich sint úberein komen der dinge so hie nach an disem briefe geschriben stånt, vnd hånt si ŏch gelobet vnd gelobent si mit diesem briefe stete zů habende vntz zů den winnahten die nů zů nehste koment, vnd von dannan úber zwei gantzú iar die da nach aller nehste nach enander koment, åne alle geuerde.

Zům ersten wenne daz hinnanthin geschehe daz vnser der vorgenanten stette deheinú, oder vnser burger, mit der andern der vorgenanten stette deheinre, oder mit iren burgern, stősze oder missehelle gewúnnent, von welrehande sache wegen daz geschehe, daz wir dar vmbe dag vnd stunde mit enander sőllent leisten, vnd sőllent sőlicher missehelle vnd stősze komen an ratlúte vnd an oblúte alse es her komen ist, vnd was die dar vmbe sprechent, dez sőllent si dem teil dem da gesprochen wirt, ir besigelte briefe gen, vnd sol ŏch stete bliben was si dar vmbe sprechent, vnd sol keinrehande widerrede dar nach gån, vnd sőllent dem teil wider den da gesprochen wirt keinen brief geben.

Vnd were es daz die stat oder ir burger wider die da gesprochen wurde, nit stete woltent haben vnd vollefůren, daz also von ratlúten vnd oblúten wurde gesprochen, so mag die stat vnd ir burger den denne gesprochen wirt sie, dar vmbe haben vnd ire burger, vnd sol men die den da gesprochen ist wider vmbe nit haben.

Was ŏch vnser der vorgenanten stette deheinú oder ire burger den daz sprechen, also geuiele von sőlichem habende oder mit ritende oder mit gånde vf dage oder mit andern botscheften von der sache wegen vmbe die also gesprochen were, kosten nement åne miete, den sol in die stat oder der ir burger wider die oder wider den da gesprochen were abe legen vnd gelten, vnd mag man si vmbe den kosten alse wol haben alse vmbe daz dar vmbe die missehel was dar inne denne gesprochen ist, åne alle geuerde.

Vnd der vorgenanten dinge zů einem offenn vrkúnde, so hånt wir vnserre stette ingesigele gehencket an disen brief.

Ich Dislaus von der Witen múlen, ritter, vnderlantuogt in Elsas,

Vergihe vnd tůn kunt menglichem mit vrkúnde dis briefes :

Daz die erbern vnde bescheiden die schultheiszen, die . . meister, die . . rete vnd die burger gemeinlich der vorgeschribenen stette mit minem rate, wissende, willen vnd gehelle hånt geordent, vfgesetzet vnd gemaht allú die ding die da vor an disem briefe geschriben stånt, in alle die wise alse si da vor sint bescheiden.

Vnd des zů einem waren vrkúnde, so hån ich disen selben brief mit den vorgenanten stetten mit minem ingesigel besigelt.

Der geben wart an sante Georien dage, dez iares do men zalte von gotz gebúrte drútzehenhundert vnd sehtzig iare.

Original en parchemin, muni des sceaux secrets des villes contractantes, précédé de celui du sous-bailli provincial, tous en cire verte sur lemnisques en parchemin, de très-bonne conservation sauf celui de Mulhouse, dont il ne reste que la partie inférieure. — N. B. Il est à remarquer que la date n'a pas été écrite en même temps que le corps de la charte. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

282. *Devant l'amman Vœlmin de Rixheim, siégeant au nom du chevalier Hertrich zu Rhein, prévôt de Mulhouse, Wernher Brant et les filles de son frère défunt, Catherine, femme de Cuntze Altbüsser, et Gute, femme de Thomas de Mulhouse, transfèrent sur des biens ruraux la rente de 5 sous que feu Jean Brant avait constituée en faveur des dames de Sainte-Marie-Madeleine de Bâle, sur une maison située dans la ville haute, à côté de Martin Engel.* 1360. 3 déc.

Jeudi après la saint-André 1360.

Ich Vôlmin von Richeshein, amman ze Múlnhusen,

Tûn kunt allen den die disen brief ansehent oder || hôrent lesen :

Daz ich offenlich von bette wegen der nachgeschriben personen ze beiden siten ze gerichte saz ze || Múlnhusen in der stat, an mines herren stat hern Hertriches ze Rine, ritters, schultheiszen ze Múlnhusen, an dem nehsten dunrstage nach sant Andres tage dez heilgen zwelfbotten tage, do kament fúr mich in gerichte die bescheiden Wernher Brant, ein burger ze Múlnhusen, Katherina Brendin, sins brûder dochter, mit Cûntze Altbûsser irm elichen manne vnd vogte, vnd Gûte Brendin, mit Thoman von Múlnhusen ŏch irme elichen manne vnd vogte, vnd veriahent alle einmûtklich vnd vnuerscheidenlich, daz si durch lidigvnge willen der fúnf schillinge geltz die Johans Brant selige geslagen hette vf das hus gelegen ze Múlnhusen in der obern stat, bi Martin Engel, also daz daz selbe hus der obgenanten fúnf schillinge geltz iemer enig si: do gabent si alle vnuerscheidenlich recht vnd redlich, die vnuogtbèren mit gunst, hant, munde vnd willen der obgenanten irre vôgte, dem erbern manne Brunen von Tennach, eime wissenthaften schaffener der geistlichen frŏwen der priolin vnd dez couentes dez closters an den Steinnen ze Basel, brediger ordens, der ŏch dise gabe an der obgenanten frŏwen stat vfnam, fúnf schillinge ewiges geltes, basler múntze genger vnd geber, vf disen gûttern als hie nach geschriben stat : dez ersten vier vnd drige schillinge geltz git Fritscheman Thúdenhein von Múlnhusen ab eim bletz reben nebent Peter Steinmetze von Múlnhusen, andersite nebent Hennin Rûdin Walhes sun : so git Clewin Halbleip zwentzig pfeninge ab eim bletz reben ze Múlnhusen, zúhent vf den Basel weg zwúschent der von Wúnnenberg vnd den thutschenherren.

Ŏch gabent si ime an der obgenanten frŏwen stat die fúnf schillinge geltz mit allen rechten als si ŏch in dem alten briefe geschriben stant, die Margareta dez obgenanten Johans Brandes seligen wirtin git von reben gelegen vf dem Swichinge, einsite nebent Wernlin Bischofe, andersite nebent Peter Basteney.

Also nach den vorgeschriben worten gaben si im an der obgenanten frŏwen stat die obgenanten reben vf vnd enpfiengent si die egenanten lehenlúten von ime

da ze stund vmb die obgenanten zehen schillinge geltz, die si oder wer die selben reben inne hat vnd buwet, den vorgenanten frŏwen oder iren nachkummen oder irem schaffener an irre stat alle jar vf sant Martins tag ze zinse geben sŏllent ane fúrzog.

Die obgenanten personen gelobtent ŏch fúr sich vnd ir erben den vorgenanten frŏwen vnd iren nachkummen dez obgenanten geltz vnd dirre dinge ir recht wer ze sinde fúr mengelich vnd an allen stetten wo, wenne vnd wie dicke si sin, deheine ansprache von ieman gewúnnent ane geuerde, vnd waz an disem briefe geschriben stat iemer stete ze hande, noch hie wider niemer ze tůnde, mit worten noch mit werken, mit gerichte noch ane gerichte, noch mit deheinen dingen do mitte út so hie angeschriben, widertriben mŏchte werden ane geuerde.

Vnd warent hie bi in gerichte Henman Judelin, Hennin Wittenhein, Peter Fritschin, Heintzin von Lútzel, Henman Oleyer, Heinrich von Zúrich vnd Clewin Decke, burgere ze Múlnhusen, vnd ander erber lúte vil.

Vnd dez ze eim vrkúnde vnd von bette wegen der vorgenanten personen, vnd ŏch von gerichtes wegen, so hat der obgenant min herre her Hertrich ze Rine, der schultheis, sin ingesigel gehenket an disen brief.

Der gegeben wart an dem vorgenanten tage, dez iares do man zalte von gotz geburte drúzehenhundert vnd in dem sechszigsten iare.

Original en parchemin, muni du sceau rond en cire blonde, écu triangulaire en biais, chargé d'un lion rampant tourné à gauche, timbré d'un heaume fermé orné d'un croissant avec plumail. (Archives de Bâle, fonds de Sainte-Madeleine, N° 177.)

1361. 4 mai. **283.** *Contrat par lequel sœur Catherine Junge, abbesse, et le couvent de Sainte-Claire de Mulhouse, représentés par frère Walther, leur receveur, vendent au gardien et au couvent des frères-déchaux, représentés par frère Pierre Birkenmord, le maître de leurs bâtiments, au prix de 18 livres de stebler, une rente d'un muid de seigle, provenant de défunte Metzin d'Ueberstrass, que la communauté de Saint-François leur servait annuellement.*

Mardi après l'invention de la sainte-croix 1361.

Wir swester Katherina Jungin . . eptischin vnd der . . couent gemeinlich dez huses ze Múlnhusen || sant Claren ordens

Tůn kunt allermengelich:

Daz wir mit gemeinem rate, durch nutz vnd notdurft || vnsers egenanten huses, ze versehende meren schaden, verkŏft habent einmůtklich einhelleklich recht vnd redlich, mit hant vnd mit munde brůder Walthers, vnsers wissenthaften schaffeners, vnd gebent ŏch abzekŏffende mit vrkúnde diz briefes dem erbern geistlichen manne brůder Peter Birkemort, sant Frantzischus ordens, vnd bumeister der erbern geistlichen herren dez gardions vnd dez . . couentz der minrebrůdere dez huses ze Múlnhusen sant Frantzischus ordens, an der stat er ŏch disen kŏf vfnam vnd enpfieng, ein mútuol roggen geltz, daz wir hattent von swester Metzin seligen von Vberstrasze, daz man vns do har jerlich gab von dem bu vnd von dem obgenanten huse der vorgenanten minrebrůdere, vmb achzehen pfunt stebler pfenninge, basler

múntze genger vnd geber, der wir von in gewert sint vnd in vnsers egenanten huses nutz vnd notdurft gar vnd gentzlich bewendet sint, dez wir offenlich veriehent mit vrkunde diz briefes.

Vnd dar vmb wand wir dez selben geltz in barem bezalt sint, so sagent wir für vns vnd vnsere nachkummen die egenanten minrebrůdere vnd ire nachkummen ires huses dez obgenanten mútuol roggen geltz nv vnd hie nach iemerme lidig, quijt vnd los mit vrkúnde diz briefes, vnd gelobent an disem briefe fur vns vnd vnsere nachkummen vnsers huses die obgenanten minrebrůdere vnd ire nachkummen von dez vorgenanten mútuol roggen geltz wegen niemerme anzesprechende noch ze bekúmberende, mit worten noch mit werken, heimlich noch offenlich, mit gerichte noch ane gerichte, mit deheinen dingen noch in deheinem weg, ane geuerde.

Wir verzihent vns ŏch hie wider für vns vnd vnsere nachkummen aller helfe, alles schirmes, aller rechte vnd priuileien vnd aller der dinge do mitte út so hie angeschriben stat, widertriben mŏchte werden bi gůten truwen, ane argen list.

Vnd ze eime steten waren vrkúnde dirre dinge, so hant wir die egenante . . eptischin vnd der . . couent gemeinlich vnsers vorgenanten huses vnsere jngesigele gehenket an disen brief.

Der gegeben wart an dem nehsten zinstage nach dez heilgen crútzes tage als ez funden wart, dez iares do man zalte nach Cristus geburt drúzehenhundert vnd in dem einen vnd sechtzigsten iare.

Original en parchemin avec les deux sceaux de l'abbesse et de la communauté en cire brune, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

284. *Renonciation de frère Rudiger Birkenmord, de l'ordre de Saint-Jean, à toute prétention sur une rente de 2 livres de deniers, que son frère Henri défunt avait donnée à leur frère commun Conrad, de l'ordre de Saint-Dominique, et qui, à la mort du donataire, restera acquise à son couvent à Bâle.* 1362. 30 janvier.

Mulhouse, dimanche avant la purification 1362.

[I]ch brůder Růdeger Birkimurt, sant Johannes ordens,

Tůn kunt vnd vergich offenlich an || disem brief, vmbe die zwe pfunt phenning jårlichez vnd ewigez geltez, die min brůder Cůnrat, || ein brediger, hat gelåsen, daz ich daran nút enhab vnd der brediger von Basel sŏllent sin, won ich mich erkant han daz min brůder Heinrich sålig ime die egenanten zwe phunt phening geltez gab ze einem rehten almůsen, da von sŏllent su daz egenant gelt billicher han denne ich, vnd da mitt tůn vnd schik[e]n nach ires klŏsterz nutze.

Vnd gant die egenanten zwe pfunt phening geltez jårlichen ab disen nachgeschriben gůtern: dez ersten so git Henni Hirt ein pfunt phening vnd vier schilling von eime stuke reben, lit nebent Clåwin Wislin dem metziger: so dann git Schankort ein gremper sehszehen schilling phenning von eim stuke reben, lit nebent den santiohansern von Múlnhusen.

Ich der egenant brůder Rŭdiger Birkimurt verzihe mich ouch aller rehte so ich sú hette oder noch gehaben mŏhte an dem egenanten phening gelt, vnd geloben

den egenanten bredigern von Basel vnd iren nachkumen war vnd stette zehabende vnd zelasende, als daz hie an von mir geschriben stat.

Vnd daz diz war syge vnd ståte belibe, so hab ich der egenant brûder Rûdeger Birkimurt, sant Johannes orden, min eygen insygel gehenket an disen brief.

Der geben wart ze Múlnhusen, in dem jare do man zalte von Cristus gebúrde drúzehundert jar zwe vnd sehzig jar, an dem nåhsten sunnentage vor vnser frowen tage ze der lichtmesse.

Original en parchemin avec fragment de sceau en cire blanche, pendant sur lemnisques. (Archives de Bâle, *Prediger*, N° 511.)

1362. 2 avril. **285.** *Alliance contre les Anglais, valable jusqu'à noël, conclue entre Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, Jean Senn, évêque de Bâle, Jean évêque de Gurk, administrateur des possessions autrichiennes en Souabe et en Alsace, Jean Schultheiss de Guebwiller, abbé de Murbach, le comte Jean de Habsbourg, les comtes Jean et Hugues de Fürstenberg, Hanman, Louis et Simon de Lichtenberg, Otteman d'Ochsenstein, Walter et Henri de Guéroldseck de Tüwingen, Jean, Ulric et Bruno de Ribaupierre, Jean et Frédéric de Guéroldseck dans les Vosges, Henri de Guéroldseck, seigneur de Lahr; — les magistrats, les conseils et les bourgeois des villes libres de Strasbourg, de Bâle et de Fribourg; — le chevalier Stislas von der Weitenmühle, lieutenant du grand bailli en Alsace, les prévôts, les magistrats, les conseils et les bourgeois des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Wissembourg, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster et de Selz; — Berwart le prévôt, le conseil et les bourgeois de Riquewihr, au nom des ressortissants de Würtenberg. — 1° Celui des contractants qui se prononcera ouvertement ou en secret en faveur des Anglais, outre le bannissement qu'il encourra de droit, sera responsable du fait envers l'alliance. — 2° Si les Anglais ou tout autre rassemblement commettent des déprédations dans l'étendue du pays fixé par le traité, celui des alliés qui en sera atteint le premier, marchera contre eux avec toutes ses forces, et s'il est trop faible pour les repousser, il appellera à son secours ses plus proches voisins, comme lui membres de l'alliance, jusqu'à ce que les agresseurs soient dispersés. — 3° Si, en raison de l'alliance, un des contractants éprouve des dommages, tous ses alliés lui devront secours et conseil, tant que le tort à lui fait ne sera pas réparé. — 4° Si les alliés sont obligés d'entrer en campagne, le corps expéditionnaire ne se permettra ni pillage, ni incendie sur les terres des amis; par contre, on lui garantit la libre circulation des denrées qui lui seraient destinées ou qu'il aurait occasion d'expédier lui-même. Ceux qui contreviendront à cette disposition, pourront être recherchés pour les dégâts qu'ils auront occasionnés. — 5° Les confédérés se réservent la faculté d'admettre dans l'alliance les seigneurs, villes, chevaliers et écuyers qui n'y sont pas encore compris, sauf à eux à prendre l'engagement écrit de se conformer aux prescriptions établies. — 6° L'alliance doit protéger tout le pays compris entre les Vosges et la Forêt noire, jusqu'à un mille au-dessous de Wissembourg, en remontant sur la rive gauche jusqu'à Saint-Hippolyte (Doubs). — 7° Les contractants s'engagent à porter à la connaissance de leurs ressortissants, de la manière accoutumée, les mesures ordonnées par l'alliance. — 8° Il est stipulé que lorsque les évêques, l'abbé de Murbach, les villes libres et les villes impériales auront scellé le traité, il sera exécutoire, si même l'un ou l'autre des seigneurs dénommés négligeait d'y appendre son sceau. — 9° Enfin le traité réserve formellement le droit qui compète à l'empereur Charles IV de rompre l'alliance en tout temps.*

Colmar, jour de la saint-Urbain évêque 1362.

In gotes namen amen.

Wir Johans, von gotes gnaden bischoff ze Strazburg, Johans, von gotes gnaden bischoff ze Basel, do nach wir Johans, von den selben gnaden bischoff ze Gurg, der hochgebornen ffürsten der hertzogen von Ôsterrych ûnsre gnedigen herren

kantzeler vnd ze disen ziten ir verweser mit vollem gewalt von inen in iren landen ze || Swaben vnd ze Elsaz, an stat vnd in namen der selben ûnser herren von Ôsterrich mit irn landen, lúten, gebieten, pflegern vnd amptlúten, waz der ist, die in disen nachgescriben zilen vnd gegenen sint gelegen vnd begriffen; vnd denne wir Johans, von gotes gnaden appet ze Mûrbach, Johans graf von Habspurg, Johans vnd Hug grafen von Ffúrstenberg, Hanneman, || Ludwig vnd Symunt herren von Liechtenberg, Otteman herre ze Ohssenstain, Walther vnd Heinrich herren von Geroltzegk, den man spricht von Túwingen, Johans, Ůlrich vnd Brune herren von Rapolstein, Johans vnd Ffridrich herren von Geroltzek am Wasichen, Heinrich von Geroltzek, herre ze Lâre;

Dar ze wir die meistere, die rête vnd die burger gemeinlich dirre nachgenanten ffrien stetten, Strazburg, Basel vnd Fryburg;

Do nach ich Styslaw von der Witen múl, ritter, vnderlantuoget ze Elsaz, vnd wir die schultheissen, die meistere, die rête vnd die burger gemeinlich dirre nachgenanten riches stetten von Elsaze, Hagnŏe, Colmer, Wissenburg, Schletzstat, Ehenheim, Rosheim, Múlhusen, Keysersperg, Túrinkein, Múnster, Sêlsz;

Vnd denne wir Berwart der vogt, darze der rât vnd die burger gemeinlich von Rychenwylre, mit allen lúten vnd allem anhange waz von der herschafft von Wirtenberg ze der selben vogteye vnd pflegnisse gehôret,

Veriehen all ûberal vnd tûnt kûnt offenlichen:

Daz wir durch nutz vnde notdúrfft willen der lande, der gebiete vnd der gegenen die begriffenlich vnd nemmelich mit zilen vnderscheiden hie nach an disem briefe geschriben stant, darze aller lût, rych vnd arm, die dar inne gesezzen sint, vnd besunder ûnser selbes vnd aller der die ze ûns gehôrent, miteinander gemeinlich vnd einhelliclich úber ein kommen sint in gûter wyse vnd getrûwer meinunge, ein satz vnd beredunge vesteclich vnd getrûweclich ze haltende vnd ze vollfûrende alz daz hie nach verschriben ist, vnd sol daz wêren von disem húttigen tag alz dirre briefe geben ist, bitz ze disen nechsten zûkúnftigen winhahten âne alle geuerde, von der huffunge, sammenunge dez voulkes vnd dêr geselleschafft wêgen so yetz in dem kúnigrich oder dem lande ze Ffrankrich gewesen ist, vnd genant waren vnd sint in gemeiner rede die Engellender.

Zem ersten des: wêr daz sich ieman wer der wer, der vnder oder bi ûns den vorgenanten herren, stetten vnd den die an disem briefe do vor redent gesezzen were, vnd úber den wir ze gebietende hetten, oder der bi ûns wandelt oder wonete, machte ze der obgenanten gesellschafft oder ze dehein solichem vnuertigem voulk, die semmlich bôse arge ding vnd wider wertig leben hieltent, vnderstûndent oder fûrtent, vnd den ze legende oder bistendig were, mit rêten oder getêten, heimlich oder offenlich, vnd daz ŏch kûntlich vff in wirde, den sol der herre, sin pflegere oder die stat vnd wem er vnder ûns alzo geschaffen vnd gewant ist, verwisen vnd in darumb in sôlicher masse ze rede setzen vnd straffen, daz er es wol verbesre vnd darumb genûg tûge.

Dar ze were daz von der obgenanten gesellschafft vnd dem voulk oder sus von andern lúten, wer die werent, sich dehain sammenung, huffung oder gesel-

schafft zwischen hie vnd dem egenanten zil vnd in den landen der gebiete vnd der gegenen die hie nach genant stant oder vssewendig noch do bi, vferhûb vnd ze sammen machte die vnfûclich bôse widerwertige ding vnd sachen die dem lande schedlich vnd vnnútz werent, wúrbent, hieltent oder têtent mit worten oder mit werken, an welhen enden oder wo daz gescheche vnd enwûchsze, wel herre, sin amptlút vnd pflegere, oder welhe statt oder ander lút vnder ûns allen die do vor genemmet stant oder die iren dem aller nechst gesezzen werent, vnd es befúnden vnd ouch dar ze kommen oder getûn môchten, der oder die sollent ze stûnd mit allem irem vermúgen daz weren, wênden vnd vesteclichen vnderstan, vnd alle die die dar ze húlffent oder rietent so ernstlich vnd so strênglich darumb rechtuertigen, in sôlicher masse daz dehain schade noch brêst von in geschehe noch vferstande, vnd ob deheinre von inen geschehen oder vferstanden were, daz ouch der widerkert wirde : wo aber der oder die die daz also vnderstûnden oder vnderstan wôlten, daz allein nút volbringen môchten, vnd me helff dar ze dôrften, welhem herren, sinen pflegern, amptlúten vnd den sinen, oder welre stat, oder welhen vnder ûns allen alz wir an disem brief do vor redent, von in daz verkúndent wirt vnd enboten, vnd die innen oûch denne aller nechst sint, der oder die sôllen ouch schnêlleclich vnd fûrderlich âne fúrtzog mit aller irre macht dar ze beraten vnd beholffen sin, vnd wo man alsus me helffe bedôrffte, do mag vnd mûgent ie ein herre sin pfleger oder amptlút, vnd ie âin statt die andern oder die andre die inen denn alles aller nechst sint, fûr sich vf hin vnder ûns allen anrûffen, bitz der helffe der getat vnd dem vnderstande vôlleclich gnûg wirt, vnd daz man es ouch wol úberhôboten múge, vnd súllen wir ouch all úber al, herren, stetten, pflegere, amptlút vnd wer har in nach dis briefes sag begriffen ist, wem es ie kûnt wirt getan, vôlleclich mit aller macht fúrderlich âne allez verziehen dar ze beraten vnd beholffen sin, wie es wol fúrgank vnd kraft múge gehaben vnd gewinnen getrûweclich, vnd sol ouch har ain dehain widerrede sin in keinem weg.

Ouch ist ze wissent, were daz vnder ûns allen ieman in disem zil von dez vfsatzes vnd beredendes wegen út geschêidiget oder angriffen wird, daz wir dar ze mittenander einander beraten vnd beholffen sollent sin bis daz widerkert vnd widertan wirt.

Gefûgete es sich ouch daz man ziehen, zogen oder reysent wirt vff dehain voulk oder gesellschafft nach den vorbescheiden worten, so sol man es tûn in sôlicher wyse bestalt, daz weder roup noch brant den ffrúnden nút geschehe, vnd sol ouch meniglich mit koufmanschatz zû dem her vnd von dem her gûten friden vnd geleit haben : wo aber daz ieman ûber fûr wer, der mit gûter gemeiner kúntschafft bûsswirdig funden wird, daz er dar an missetan hette durch mûtwillen vnd mit geuerden, der selb sol die getat vnd den schaden der do von geschehen were, widerkern nach múgelichen dingen, vnd sol in do vor keinrehande schirm noch ffryheit nút schirmen, wem er ioch vnder ûns allen ze gehorte.

Wir sien och úber ein kommen alle gemeinlich, were daz iemanne, es werent herren, stette, rittere, knechte oder ander lúte die in disen nachgenanten landen, zilen, gebieten vnd gegenen gesêzzen vnd behuset sint, die noch nút in disen satz

vnd in dise beredunge begriffen sint, fûgede dar in ze kommende, so sol es stan an ûns den obgescriben ffúrsten, bischoffen vnd dem appet von Mûrbach, vnd an ûns den ffryen stetten, vnd an ûns dem vnderlantfôget vnd den rychs steten von Elsazze egenant, alzo daz wir die selben alle alz wir hie redent, gemeinlich vnd ouch ieglicher vnd ieglich besunder, dez sôllent gewalt haben in semmlichir massen sú har in ze nemmende vnd ze empfauhende wo si ûns nútzlich vnd gût har in dunkent: doch wo wir alle oder ieman vnder ûns besunder an dem dis alsus stan sol iemannen har in enpfingen, daz denn der oder die selben mit iren offen briefen, kuntschefften vnd insigeln sûllent har in begriffen sin vnd genommen werden, disen brief, satz vnd beredunge ouch ze haltende alz sich daz denne nach notdúrfft wyset vnd heischet, vnd daz daz wol besorget wêrde.

Vnd sint dis die land, zil, gebiete, begriffe vnd gegenen do dirre satzz vnd diss beredunge wêren sol, vnd do man den schirm sol halten vnd versêhen daz die Engellender, daz voulk, die geselleschafft vnd sammenunge von den do vor me bescheiden vnd geschriben ist, dar in nút enkomment vnd in ze wider stande ob sú dar in wôltent angendes : hie dishalbz Rines oben von Sant Appolit, Múmpelgart, Stômunt vnd Beffort, daz gebirge fúr sich abe vff dem Wasichen bitz ein mileweges fûr Wyssenburg, vnd denn do nach ginthalb Rines niden von dem wasser daz do heisset die Ose, daz gebirge wider vff bis gein Rinvelden, vnd in den zilen zwischen den selben zwein gebirgen vf, abe, úber querch vnd iewedersit an den gebirgen alz der schne do von wider den Rin schmiltzet, vnd dar ze mit gedinge von Ffryburg hindersich vf wider den Swartzwalt dryge myle weges.

Hie inne ist ouch beredt daz wir herren, stetten, amptlút, pflegere vnd gemeinlich alz wir in disem briefe gescriben nemmelich do vor stant, all úberal nieman vssgenomen, disse allez waz dirre brief seit, sôllen tûn verkúnden yeglichir vnd yegliche in sin gebieten vnd an den stetten do man von gewonheit andre offne dinge mit geboten spulget zû verkúnden.

So ist dar ze mer har inne beret, wenn dirre brief versigelt wirt mit ûnser der nechstgenanten ffúrsten, der byschoff vnd dez apptes von Mûrbach, vnd denn der fryen stette, vnd och dez vnderlantfogtes vnd der ryches stette von Elsaz insigeln, brêste denn do nach dar an iemans ingesigel der in fúrbaz besigeln sôlte, alz hie nach wolgescriben stat wie er besigelt sol werden, vnd daz er nach den selben worten nút geintzlich von ûns allen úberal gemeinlich besigelt wirde, darumb sol dirr brief doch nút dest vnkreftiger sin, denne er sol nach sinre lute vnd sag gantz vnd gût beliben vnd sin allen den von der wegen er denne besigelt wirt vnd ist.

Aber vor allen dingen so ist in allem dem daz dirr brief wyset vnd seit, behalten vnd vssgenomen dem aller durcherlúchteten fúrsten vnd herren hern Karln, dem rômischem keyser, ze allen zitten merer dez ryches vnd kúnig zû Behain, vnszern gnedigen herren, daz an sin keyserlichen gnaden sol stan disen satz vnd dis beredunge ze widerruffende vnd ab ze tûnd ob er wil.

Vnd har úber ze ein waren stâtten vngeuêrlichen vrkûnde vnd getrûwen vestinunge, so sint ûnser der fúrsten, herren, stette vnd ander lúte alz wir zem ersten

oben an disen brief aygenlich redent vnd nemmelich gescriben vnd bescheiden stant, aller gewonlich vnd eygnen insigele gehênkt an disen brief.

Geben ze Colmer, an sant Vrbans tag dez heligen bischoffes, in dem iare do man zalte nach Crystes gebúrte tusent driuhundert sechtzig vnd zwei iare. [1]

Original en parchemin, avec sceaux pendant sur lemnisques de même. (Archives de Colmar, AA, invasion des Anglais.)

1363. 2 janvier. **286.** *Devant Jean de Lucelle, substitut du chevalier Hertrich zu Rhein, prévôt de Mulhouse, constitution d'une rente de 3 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, par Rütschin Schürin et par sa femme Elisabeth, au profit de Wetzel Guneman, moyennant une somme de 15 florins de Florence: si les biens-fonds que les vendeurs affectent à cette rente n'étaient plus en état de la servir, ils devront en assigner d'autres ou rembourser le prix d'achat à l'acquéreur, qui consent expressément au rachat de la rente, dès que les vendeurs y trouveront leur convenance.*

Vendredi avant la purification 1363.

Ich Johans von Lútzel, vnderschultheiz zv̊ Múlhusen,

Tv̊n kvnt allen den die disen brief ansehent oder hôrent || lesen :

Daz ich offenlich zv̊ gerihte saz, an minez herren her Hertrich ze Rin, ritter, schultheiz zv̊ || Mulhusen stat, da kament fúr mich die beischeiden Rútschin Schúrin, burger ze Mulhusen, vnd fro Elze, sin eliche wirtinne, vnd gabent da in gerihte zv̊ koufende, fúr sich vnd alle ire erben, eins rehten steiten koufez, Wetzel Gúneman, der ouch in gerihte waz, vnd alle sinen erben, drú viertel korngeltz roggen vnd habern, vf Zielenpin gût daz Peter Burin buwet vnd git : vnd ist der egenant kouf beschehen mit aller sicherheit vnd gewersemmi, als er wol craft vnd handveistin haben mag von gemein vrteil, die dar vmbe geben vnd gevrtelt wart, vmbe fúnfzehen guldin florentiner gûter vnd geber, der die egenanten verkoufere bereit vnd gewert sint, als sú wol benúget.

Har vmbe sônt sú den koufern den zins jercklich geben vnd zẃschent den zwein vnser frowen messen gentzlich antwrten ane iren schaden, in welen kasten zv̊ Múlhusen sú went, mit sôlichem gedinge : were daz daz egenant korn gelt zeswach wurde vff den egenanten gûtere, oder daz ez Peter Bvrin oder sine erben vff gebent, so sont die egenanten verkoufere daz egenant korngelt vff andere gûte gûtere slahen, vnd sont sin denne vff den selben gûtern rehte weren sin, oder sont aber den koufern fúnftzehen guldin gûter florentyner geben mit dem zins der ergangen ist : ouch hat in vnd iren erben der egenant Wetzel fúr sich vnd sine erben solich liebe geton, swenne sú koment mit fúnfzehen florentiner gûter vnd mit ergangem zins, so sont sú in daz egenant korngelt wider zv̊ koufende geben.

---

[1] Ainsi que l'article 8 l'avait prévu, il ne semble pas que tous ceux des seigneurs compris dans l'intitulé aient réellement adhéré au traité : à en juger par les lemnisques, munis des noms des divers participants, et dont plusieurs sont restés vierges des sceaux auxquels ils étaient destinés, les deux comtes de Fürstenberg, les deux Guéroldseck de Tüwingen, les trois Ribaupierre se sont abstenus. — Ce traité auquel Schœpflin, *Als. diplom.*, tome II, N° 1114, donne par erreur la date du 25 mai, jour de la saint-Urbain pape, a déjà été publié par Schilter, dans son édition de Kœnigshoven, pp. 887 et sqq.

Har úber hant sú sich verzigen aller reht geistlicher vnd weltlicher, fry, lant, stet vnd houfrehten schirm, hilfe vnd aller geverde.

Dez sint gezúg die bescheiden Heinrich Nagel, Heinrich Dúfel, Heinrich Wernlin (?), Henneman Rútin, Henneman Knúwelin, Vôlmin vnd Ernin amtlute, vnd ander erbere lúte genûg.

Vnd dez ze vrkvnde hat min egenanter herr her Hertrich ze Rin, ritter, schultheiz ze Mulhusen, sin jnsygel gehenckt an disen brief.

Der geben wart am nehsten fritag vor der liehtmiz, do man zalte von Crystus gebúrde tusent drúhundert sehzig vnd drú jare.

Original en parchemin, scellé du sceau en cire brune sur lemnisques, portant un écu en pointe, au lion des zu Rhein, surmonté d'un heaume fermé; légende fruste. (Archives de Mulhouse.)

287. *Renouvellement de l'alliance contre les Anglais, valable jusqu'à la noël de l'année suivante, conclue dans les mêmes termes et par les mêmes princes, prélats, seigneurs, villes libres et villes impériales qui avaient participé au traité du 2 avril 1362, à l'exception de Jean, d'Ulric et de Bruno de Ribaupierre, qui ne figurent plus dans l'intitulé.* 1363. 28 février.

Colmar, mardi après la saint-Mathias 1363. [1]

Original en parchemin, sceaux sur lemnisques de même. (Archives de Colmar, AA, invasion des Anglais.)

288. *Par-devant Jean de Lucelle, substitut du chevalier Hertrich zu Rhein, prévôt de Mulhouse, rachat d'une rente annuelle de 6 sous, que l'abbaye de Lucelle devait à l'écuyer Hugues de Trothofen, moyennant le prix de 5 livres de stebler.* 1364. 23 février.

Vendredi avant la saint-Mathias 1364.

Ich Johans von Lútzel, vnderschultheis ze Múlhusen,

. . Tv̊n kvnt allen den die disen brief ansehent oder hôrent lesen : ||

Daz ich offenlich zv̊ gerihte saz an minez herren her Hertrich ze Rin, ritter, schultheis zv̊ Múlhusen stat, do kam || fúr mich offenlich in gerihte der beischeiden Hug von Trothoufen, ein edel kneht, vnd gab zv̊ koufende einez rehten steiten vnd ewigez koufez, fúr sich vnd alle sine erben, dem erbern geistlichen herren brûder Johans Brenner, an stat vnd [in] namen der erwirdigen geistlicher (*sic*) herren von Lútzel, der phleger zv̊ Múlhusen der egenant brûder Johans Brenner ist, sehs schilling jerliches vnd ewigez geltz, gewonlicher baseler múntze, die der egenante Hug von Trothôfen hatte vf der egenanten herren von Lútzel gûtere, vnd ist der egenant kouf beischeihen mit aller sicherheit vnd gewarsamin, als er wol craft vnd hantveistin haben mag, von gemeiner vrteil die dar vmbe geben wart in gerihte, do dise vert[ig]unge beschach, vmbe fúnf phunt phenninge gûter steibler, der der

[1] Pour ce traité, le nombre des abstentions est plus considérable que pour le précédent. Aux sceaux des comtes de Fürstenberg et de Guéroldseck, dont l'absence a déjà été constatée, il faut joindre ici celui du comte de Habsbourg, celui d'Ochsenstein, ceux des deux Guéroldseck dans les Vosges, celui de Guéroldseck de Lahr, qui n'ont jamais figuré au bas de la charte, quoique leurs lemnisques y aient été appendus.

egenante verkoufer gar vnd gentzlich bereit vnd bezalt ist, vnd sú in sinen gûten nutz vnd fromen bekêret vnd bewendet haut.

Har vmbe hât er gelobt fúr sich vnd sine erben die egenanten herren von Lútzel vnd ire nachkomen dez obgenanten geltez weren fúr reht lidig eigen, vnd ire rehte were zv̂ sinde fúr meinglichez ansprache, wo, wenn oder wie dicke sú dez dúrftig sint, als ein reht ist : vnd verzehe sich har úber aller reht geistlicher vnd weltlicher, fry, lant, steit vnd houfrehten, aller fryheit, schirm, hilfe vnd aller geverde.

Dez sint gezúg die beischeiden Johans Wittenhein, Peter Burin, Heintzin Túfel, Frichman (?) von Esch, Clewin Bentz, Heintzin von Lútzel, Bôlnin, Ernin, amptlúte vnd ander erber burgere genûg.

Vnd dez ze vrkúnde vnd offner warheit, hât min egenanter herr herr Hertrich ze Rin, ritter, schultheis ze Múlhusen, sin jnsygel gehenckt an disen brief.

Der geben wart den nehsten fritag vor Mathye, do man zalte von Crystus gebúrde tusent drúhundert sehtzig vnd vier jar.

Original en parchemin avec sceau pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1364. 21 avril. **289.** *Fondation 1° d'une messe quotidienne, chez les frères-déchaux de Mulhouse, par Catherine zem Brunnen, femme de Wernher Klingler, pour le repos de son âme, de celles de ses parents, de son mari et de ses enfants, moyennant une somme de 80 livres de deniers et deux rentes perpétuelles, l'une d'une livre, assise* uf der schale *à Mulhouse, l'autre d'un muid, moitié seigle, moitié épeautre, sur un immeuble situé à Walheim; — 2° d'un anniversaire à célébrer aux quatre-temps, chez les mêmes, par Nicolas Klingler, fils de la précédente, à la même intention, moyennant une seconde rente d'une livre assise sur sa demeure : si les religieux venaient à négliger la célébration de ces offices, le capital et les rentes seront attribués à la maison de l'ordre Teutonique.*

4e dimanche après pâques 1364.

Wir der gardian vnd der ganze conuent der minren brûder des husses zv̂ Mulnhusen

Weriechen offenlich vnd tv̂n kunt allen den die dissen brief || sechent older hôrent lessen :

Daz wir an han gesechen den ernst vnd die andacht vnd die bette die frö Katherina zem Brunnen vnd ir elicher wirt etwan || Wernher Klingler, vnd ir svn etwan der do hies Hertbrech vnd Henman, ir beider svn etwan was, vnd Niclaus vnd Hertbrecht, ir beider kint vnd noch lebent, vnd ander ir kint, vnd Geri von Tagolzhein vnd Hedi dez worgenanten Wernhers swester, vnd Grede zem Brunnen, der worgenanten Katherrinen mûter, vnd Wernher Wirtz, der selben Katherrinen watter etwan was, vnd aller ir alten wordern die an vnserem orden vnd husse grôsse trúwe hant geleit vnd noch alle tage erzôgen, beidú mit worten vnd ŏch mit werchen, vnd svnderlich der worgenant Niclaus vnd sin frŏ, der man sprichet frŏwe Nese von Sulzebach, vnd aller ir wordren vnd aller ir nach kômen, vnd durch dir worgenanten personen willen vnd ir seil heils willen, so han wir der

gardian vnd der conuent gemeinlich vnd wol bedach, mit vnsers obren dez kusters von Bassel (?) vnsers ordens, mit des gunst vnd willen vnd wol bedachtem mût han wir geordenet den vorgenanten personen ein ewige messe lutherlich durch got ze sprechen in vnserem conuent ze Mulnhussen, vnd svnderlich die wirden messe: vnd die selben messe sol man eweklich iemer me sprechen den selben sellen ze tróste vnd allen gelŏbingen sellen ze trŏste.

Nu hant aber die worgenanten vns vmbe die gnade die wir han getan, als vme die messe, so hant si vns gegeben ein ewig almosen luterlich durch got vnd durch der worgenanten sellen willen: bi dem ersten so han wir der schafner der brůdren des husses von Mulnhussen enphangen an der brůdren stat lxxx ß phennigen gemeiner múzze (*sic*), als dv̂ gemein waz, vnd i guldin ewiges geltes vf der Schale ze Mulnhussen, vnd ein mútwol kornes, des sint ii wierteil rŏggen vnd ii dinchkels, vnd lit daz gůt bi dem dorf dem man sprich[et] Walchen ob Tagelzhein: vnd sunderlich ein ß ewiges geltes, daz gat ab dem husse vnd ab der hŏffstan (*sic*) das da waz der von Taggelzhein ze Mulnhussen vnd nú ist Niclaus Klinglers vnd siner erben: aber dis worgena[n]t ß phennigen ist dar vmme gegeben daz man der worgenanten sellen iar zit wirstunt im iar zv̂ den wier fronfasten began sol eweklich iemer me als es gewonlich ist.

Wa ab[er] daz wer daz der gardian older der conuent der brůdren dez husses von Mulnhussen die worgenanten messe nút spreichin, older ieman anders ordinotten older geben older wersazten, older keinen weg werenderten anders denne es werschriben ist vnd ir meinúg ist der worgenanten Katherrinen vnd Wernhers ir elichen mans vnd aller ir kinden, vnd svnderlich Niclaus Klinglers vnd frŏ Nessen siner wirt[in], so sol daz worgenant gelt vnd die ewigen núzze an alle widerrede vnsers ordens vnd husses den herren zem thúzenhusse ze Mulnhussen gewallen sin eweklich, gar vnd genzeklich an alles gerichte.

Vnd zv̂ einem waren ewigen vrkunde dirre worgenanten geschribenen dingen, so han wir der worgenant gardian vnd der convent gemeinlich des egenanten ordens vnd husses der minren brůdren ze Mulnhussen vnsers conventes gewonlich vnd gemeines jngesilges (*sic*) gehenket an dissen brief.

Der wart geben do man zalte von gottes geburt M°. ccc°. lxiiij°. jar, an dem wierden svntag nach dem ôsterlichen tage.

Original en parchemin, avec sceau parabolique en cire blonde pendant sur lemnisques; dans le champ deux personnages assis en face l'un de l'autre, celui de gauche coiffé d'une couronne de vicomte, celui de droite la tête nimbée; lég.: . . . RM. MINORV̄. IN MVLNHVSE. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1364.
15 juin.

290. *Devant Jean de Lucelle, substitut du chevalier Hertrich zu Rhein, prévôt de Mulhouse, et en présence du chevalier Werner d'Eptingen, commandeur de la maison de Saint-Jean, intervenant en raison du domaine direct, cession, par Burcarde, veuve de Hugues de Wunnenberg, de sa part à la dîme en grains de Rixheim, montant à 30 marcs par an, qu'elle constitue en dot à sa fille Hedwige, femme de l'écuyer Mathias de Morimont, à charge de servir annuellement au suzerain la prestation obligée d'un tiers de gâteau de cire.*

Samedi après la saint-Barnabé 1364.

Ich Johannes von Lútzel, vnderschultheis ze Múlnhusen,

Tv̊n kvnt mengelichem mit disem briefe :

Daz vúr mich kam mv̊twilleklich vnd || vnbetwungen, do ich offenlich ze gerichte saz an dem nehesten samstage nach sant Barnabas tag, an mins herren stat hern || Hertrich ze Ryne, ritter, schultheis ze Múlnhusen, die erbere vnd bescheydene frowe vro Burkartin Wunenbergin Huges seligen von Wunnenberg elich wirtin, mit Vôlmin jrm wissenhaften vogten, den si in gerichte erkos ze eim vogt, vnd ir geben wart och in gerichte ze eim vogt in dirre sach, vnd gab do vor mir mit wolbedachtem mv̊te, gesvnt libes vnd sinnen, mit jrs vorgenanten vogtes Vôlmins hant, jrre tochter Hedewig Mathyses von Môrsperg elich wirtin, eins edelen knechtes, ze rechter e stúre an drissig marken jren teyl ires koren zehendes ze Richenshein.

Si vertigotte vnd gaben och die vorgenante vro Burkartin Wunenbergin mit Vôlmins irs vorgenanten vogtes hant, er mit ir vnd si mit jme, mit gesamenotten handen, daz vorgenante zehenlin lideklich vf der vorgenanten vro Hedewig jrre tochter, vnd dem egenanten Mathyse jrm elichen manne, der och ze gegene waz, in jr hant vnd gewalt, vnd wurden och do vor mir geuertiget mit dez lehenherren hant des erberen geystlichen herren ritter Wernhers von Eptingen, commendúr ze Múlnhusen, dem och der selbe zehende jergelichen zinset einen dritteyl einer tafelen wach[s]es, vnd geschach dise vertigúnde mit aller sicherheyt vnd gewarsammi so dar zv̊ hôren solte, als recht ist, vnd als och von allen den erteylt wart, die in gerichte waren vnd drvmbe gefraget wúrden, daz der vorgenant korenzehen[de] geuertigot vnd vf geben were als er von recht solte, vnd als es och wol kraft vnd macht haben sol jemer me eweklich.

Si hat glopt vúr sich vnd ir erben recht were ze sinde der vorgenanten gabe vnd e stúre der vorgenanten vro Hedwig vnd Mathyses irs vorgenanten elichen mannes vúr mengeliches ansprache vnd vordervnge, an allen stetten wo es notdurftig wúrde vnd do si es durch recht tv̊n sôllent.

Si saste och si in gewalt vnd in nútzlichen gewer dez vorgenanten zehende, vnd verziech och aller ansprache vnd rechten die si vntze har dar an hat gehabt in deheinen weg : si glopt och bi gv̊ten trúwen an eydes stat dise gabe vnd e stúre jemer me stete ze hande vnd niemer hie wider ze tv̊nde in deheynen weg, do mitte dise egenante gabe wider rûffet, widertriben oder gehindert môchte werden, vnd verziech sich hie inne aller helfe vnd rechten, schirmen vnd gesetzeden geystliches vnd weltliches gerichtes, burgrechtes, stette rechtes, lantrechtes, fryheyten, gewonheyten, aller articulen, aller fvnden vnd lysten do mit si oder jemand anders von jren wegen

môchten getûn oder schaffen getan wider dehein ding daz an disem briefe geschriben stat, vnd bindent och hie zû ir erben dis alles stete ze hande, ane alle geuerde.

Dis dinges sint gezúge Wetzel von Hemspuren, Hug von Trothofe, Rûdolf von Vfholtz, edele knechte, Grefelin, Wetzel Kûnman, Henman Meyger, Johannes Wittenhein, burger ze Múlnhusen, vnd' andere erbere burger gnv̂ge ze Múlnhusen.

Vnd ze eim waren offenen vrkúnde dirre dingen, han ich der vorgenant Hertrich ze Ryne, ritter, schultheis ze Múlnhusen, miu jngesigel von gerichtes wegen min jngesigel (*sic*) gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem vorgenanten samstage, dez jars do man zalte von gotz geburte drúzehenhvndert vnd vier vnd sechzig jar.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

291. ***Investiture donnée à titre d'emphytéose, par Wernher d'Eptingen, commandeur des maisons de Saint-Jean à Bâle et à Mulhouse, de la part à la dîme des grains à Rixheim, constituée par Burcarde, veuve de défunt Hugues de Wunnenberg, en dot à sa fille Hedwige, femme de Mathias de Morimont de Heimsbrunn.*** 1364. 28 juin.

Veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1364.

Ich brûder Wernher von Eptingen, commendúr ze Basel vnd ze Múllehusen, sant Johans || ordens,

Tûn kunt vnd vergiehe offenlich mit disem briefe :

Daz fúr mich kam Burkardin || von Wúnenberg, Huges seligen eliche wirtin von Wúnenberg, mit irem wiszenthafften vogte Fôlmin dem weibel von Múllehusen, einsid, vnd Hedewig ir tochter mit irem elichen manne vnd wiszenthafften vogte Mathyse von Môrsperg der junger von Hemspurnen, andersid, vnd gab vff ze Múllehusen vor gerichte die vorgenante Burkardin von Wúnnenberg mit irs egenanten vogtes hant iren teil am koren zehenden ze Richeshein recht vnd redelichen mit allen den rechtungen so dar zû gehôrent, vnd bat mich in gerichte daz ich es lúhe der obgenanten Hedin ire tochter vnd Mathyse irem elichen manne zû rechter estúr vnd zû eim rechten erbe : daz ted ich vnd lech es jr vnd jme in aller der masse vnd rechte . . als daz gericht erteilte vnd die erber lútte die do ze mal in gerichte waren, daz si den selben teil an dem zehenden fúr drissig marg silbers in estúr wise innehaben, nútzzen vnd nieszen sôllent getrúweklich iemer me fúr ein recht erbe ane alle geuerde.

Vnde des ze vrkúnde, so han ich der vorgenante brûder Wernher min ingesigel gehenkt an disen brieff, vnd durch merre sicherheit so han ich vnd die brûder gemeinlich ze Múllehusen vnsers huses ingesigel ŏch gehenkt an disen brieff.

Der geben ist an sant Peters vnd sant Paulus abent der zweyger heyligen zwôlffbotten, des jars do man zalte von gotz gebúrte thusing drúhundert vnd vier vnd sechzig jar.

Original en parchemin, avec un sceau rond en cire brune portant au centre la croix pattée de Malte : . . . . OR HOSPLIS IRL'NI MVLHVSE . . . . ; l'autre sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1364.
16 sept.

292. *Devant Jean de Lucelle, substitut du chevalier Hertrich zu Rhein, prévôt de Mulhouse, vente, avec faculté de réméré, d'une rente annuelle de 20 sacs, moitié seigle, moitié avoine, payable entre la nativité et l'assomption, sur des biens-fonds leur appartenant, consentie, au prix de 100 florins d'or, par Mechtilde, veuve du chevalier Henman de Neuenstein, assistée de son fils Jeannot, écuyer, en qualité de tuteur, au profit du chapelain Jean de Walbach, sous la caution des écuyers Barthélemi de Wunnenberg et Jeannot Zobel, dit Heber, lesquels, en cas de retard de paiement, se constitueront, avec le fils de la venderesse, prise de corps dans une hôtellerie de Mulhouse, chacun avec un cheval, et s'y entretiendront à leurs frais, jusqu'à ce que l'acquéreur ou ses héritiers aient reçu satisfaction: toutefois le vendeur et ses cautions pourront se faire remplacer à l'hôtellerie par des varlets à gages, qui y feront la même dépense qu'eux: en cas de décès de l'un ou de l'autre, le défunt sera remplacé dans un délai d'un mois, et si, malgré toutes ces garanties, la rente n'est pas acquittée dans un délai utile, l'acquéreur pourra procéder contre les vendeurs et leurs cautions même par voies de fait.*

Lundi avant la saint-Matthieu 1364.

Ich Johannes von Lútzel, vnderschultheis ze Múlnhusen,

Tv̊n kvnt mengelichem mit disem briefe:

Daz vúr mich kam mv̊twilleklich vnd vnbetwungen, do ich offenlichen ze gerichte saz an mins herren || stat hern Hertrich ze Rine, ritter, schultheis ze Múlnhusen, die bescheyden frowen vro Mechtild von Núwenstein, hern Henmans selygen von Núwenstein, eins ritters, wylond eliche wirtin, mit || Henman von Nůwenstein irm svne, eim edelen knechte vnd ir wissenthafter vogt, gesvnt libes vnd sinnen, vnd gaben einhelleklich mit wolbedachtem mv̊te, mit enander si mit jme vnd er mit ir, ze kouffende recht vnd redelich, vnd eins rechten kouffes, dem erberen vnd bescheydenen pryester hern Johannes von Walpach, cappellan ze Múlnhusen, zwentzig viertel koren geltz der beyder korner, glich roggen vnd haberen, die jnen jergelich gebende sint Spengelerin von Zessinge[n] vnd Peter der wittowen svn, von den gůteren die si von jnen buwende sint, vmbe hvndert guldin gůter genger vnd geber an golde vnd an gewichte, der si gentzlich von jme gewert vnd bezalt sint, daz si veriahen offenlich in gerichte.

Die vorgenante vro Mechtild von Núwenstein vnd Henman ir svn vnd vogt glopt och vúr sich vnd ir erben die egenanten zwentzig viertel koren geltz alle jar ze gonde ze rechtem zinse dem vorgenanten hern Johannes von Walpach oder sinen erben, zẃschend den zwein messen vnserre vrowen der erren vnd der jvngeren ane fúrzog, vnd si ze antwúrtende gen Múlnhusen in die stat, in welen kasten si wellend ane jren schaden, vnd si do weren mit múlnhuser mes, vnd sint och si recht were dis kouffes dez egenanten hern Johannes vnd siner erben, an allen stetten wo si es vordrende siend vnd notdurftig wúrdend, vnd die egenanten zwentzig viertel korengeltz ze werende ze dem zile als do vor geschriben stat: vnd verziech sich och Růdolf von Vfholtz, ein edel knecht, vnd vro Thyna sin elich wirtin, mit irs egenanten elychen mannes hant als mit irs vogtes hant, aller der rechten vnd ansprache die si vntze vf disen húttigen tag hatten oder haben möchten an den vorgenanten zweintzig viertel koren geltz in gerichte: vnd durch merer sicherheit willen, so hant die vorgenanten verkouffer zů inen geben ze rechten búrgen vnuerscheydenlich dem vorgenanten hern Johannes von Walpach Berthelin von Wúnnenberg vnd Henselin Zobel, dem man sprichet Heber, edele knechte, ob

si súmig weren daz si niht geben vnd werten dem vorgenanten hern Johans oder sinen erben die egenanten zwentzig viertel korenes der beyder [korener] zů dem vorgenanten zile: wenne denne der zil verlouffet, so mag er oder sin erben den vorgenanten schuldener Henselin von Núwenstein vnd [die] obgenanten búrge manen ze huse, ze hofe oder vnder ougen, vnd wenne si gemand werdend, so sôllend si sich alle einhelleklich antwúrten ze Múlnhusen in der stat in eins offenen wirtes hus, vnd do leysten, mit irs selbes lyp jeklicher mit eime pherte, rechte gewônlich gyselschaft, ze veylem gv̊te vnd ze rechten gewônlichen malen, bi den eyden so si alle einhelleklich gesworn hant mit vfgehabten handen ze den heyligen mit gelerten worten, vnd bi den selben eyden von der gyselschaft vnd leystvnge niemer ze lassende, daz egenante korengelt, oder warvmbe si denne gemand siend, si denne gentzelich gewert vnd vf gericht: wôlte oder môchte och der vorgenante schuldener oder burgen dekeiner niht leysten, so mag er einen erberen knecht vnuerdinget vnd mit eime můssigen pherde legen an sin stat, der als vil zere als er, vnd och in alle die wise leyste als ob er selber leystete, ane geuerde.

Geschehe och daz vnder den obgenanten schuldener oder búrgen dekeiner abe gienge oder vnuerfenklich wúrde ze leystende wie sich daz fv̊gte, wenne si darvmbe gemand werdend, so sônt si innewendig einem manod an eins schuldeners stat einen anderen schuldener geben, vnd an eins búrgen stat einen anderen búrgen geben, die als sicher siend als die abe gegangen sint, vnd die sich verbindent ze leystende vnd ze vollefv̊rende allez daz sich die verbunden hetten die abegangen sint: tetend si daz niht, so sôllent si aber gyselschaft leysten als vmbe den zins, als lange vntze es geschihet.

Wenne och ein manod verlouffet, si leysten oder leysten niht, ist noch denne der vorgenante hern (*sic*) Johannes oder sin erben niht gewert vnd gericht irs vorgenanten koren zinses, so môgend si die vorgenanten schuldener vnd búrgen an griffen mit gerichte geystliches oder weltliches, oder mit beyden gerichten, oder ane gericht, si phenden wie es jnen aller bast fv̊get ane allen zern (*sic*), vnd sônt darvmbe niht abe lan von der gyselschaft ze leystende: waz ǒch si dez angriffes schaden nemmen, den hant si inen gelobt gentzlich abe ze legende vnd vf ze richtende mit dem zinse des egenanten korengeltes.

Ich die vorgenante Mechtild von Núwenstein, ich der egenante Henselin ir svn, ein edel knecht, vnd wir die obgenanten jre búrgen Berthelin von Wúnnenberg vnd Henselin Zobel genand Heber, edel knechte, veriehen vnd tv̊nd kunt mengelichen, daz alles daz do vor von vns geschriben stat, war ist vnd globen es alles bi den vorgenanten eyden ze vollefv̊rende vnd stete ze hande nach den vorgeschribenen worten, vnd niemer hie wider ze tv̊nde heimelichen noch offenlichen, mit reten noch mit getêten, mit worten noch mit werken, domitte dirre kouf vnd waz an disem briefe geschriben stat, widerrůffet, widertriben oder gehindert môchte werden, nv oder hie nach in deheinem weg: wir begeben vns och hie inne gegen dem vorgenanten hern Johannes vnd sinen erben aller helfe vnd rechten geystliches vnd weltliches gerichtes, burgrechtes, stetterechtes, lantrechtes, fryheyten, gewonheyten, gesetzeden, vnd súnderlichen dez rechtes daz do sprichet gemeyne verzihvnge vff

allen recht verfahe niht, vnd alles schirmes, aller der dingen vnd fúnden so jeman erdenken mag oder kan, do mitte wir oder jemand anders von vnseren wegen môchten getv̊n oder schaffen getan wider dehein ding daz an disem briefe geschriben stat, vnd binden och wir die vorgenanten schuldener hie zv̊ vnser erben, vnd globen och vúr vns vnd vnser erben vnsere obgenanten búrgen von allem schaden ze ziehende von dirre burgschaft wegen, in den si kemen oder hettend.

Vnd ist ze wissende daz der vorgenante hern Johannes von Walpach vúr sich vnd sin erben die frúntschaft vnd lieben hat getan in disem kouffe den vorgenanten verkoufferen vro Mechtild von Núwenstein, Henselin von Núwestein jrm svne vnd jren erben, daz weles jars si oder ir erben koment vor der liechtmis vnserre vrowen ze dem egenanten hern Johannes oder zů sinen erben, vnd wellend wider kouffen die vorgenanten zwentzig viertel korengeltz, so sol er oder sin erben den vorgenanten verkouffer oder jren erben si jnen wider geben ze kouffende ane wider reden vmbe hundert guldin gv̊ter genger vnd geber an golde vnd an gewichte, vnd wenne si die bezalent vnd gewerent gentzlich den vorgenanten hern Johannes oder sin erben, so sint si lydig vnd quit der vorgenanten zweintzig viertel koren geltz gentzlich.

Dis kouffes vnd dirre dingen sint gezúgen Johannes von Durnich genand Gutterolf, Růdolf von Vfholtz, edele knechte, Henman Ellehorn, Johannes Wittenhein, Mertin Gesseler, Enderlin der gerwer, burgere, Vôlmin vnd Ernin, amptlute, vnd andere erbere burgere gnv̊g ze Múlnhusen.

Vnd ze eim waren offenen vrkúnde dirre dingen, han ich der vorgenante Hertrich ze Rine, ritter, schultheis ze Múlnhusen, von gerichtes wegen min jngesigel gehenket an disen brief: und durch merer sicherheyt willen, han ich der vorgenante schuldener Henselin von Núwenstein, ein edel knecht, vnd wir die obgenanten búrgen Berthelin von Wúnenberg [vnd] Henselin Zobel genand Heber, edele knechte, alle vnser jngesigele gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem nehesten mentage vor sant Matheus tag, dez jars do man zalte von gottes gebúrte drúzehenhvndert vnd vier vnd sechzig jar.

Original en parchemin muni de ses sceaux pendant sur lemnisques, le 1er en cire blonde, rond, portant au centre un écu triangulaire en biais, chargé d'un lion rampant tourné à gauche et surmonté d'un heaume de profil, avec cimier et panache, lég.: . . HERTRICH ZE RE . MIL.; le 2e en cire blonde, rond avec un écusson à pointe, sans heaume, chargé d'un lion rampant, lég.: † . . . . WENSTEIN; le 3e en cire brune, rond, avec un écusson à pointe chargé d'un lion rampant tourné à gauche, lég : † S' BART . DE . WVNNENBERG; le 4e en cire brune, rond avec un écusson à pointe chevronné, lég.: † S . . . . (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

298. *Devant Jean de Lucelle, substitut du chevalier Hertrich zu Rhein, prévôt de Mulhouse, dame Engin, veuve de Rodolphe Brenner, d'Ensisheim, renonce en faveur de sa fille Marguerite, femme de Henman Krotzinger, écuyer, à une rente de 15 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, que son mari lui avait constituée en* morgengab, *sur des biens situés à Rulisheim et ailleurs, que ladite Marguerite a reçue postérieurement en mariage de son père.*

1365. 15 avril.

Mardi après pâques 1365.

Ich Johans von Lůtzel, vnderschultheis zu Můlnhusen, an mins herren stat herr Hertrichs zu Rine, ritter, schultheis zu Můlnhusen, ||

Tun kunt allen den die disen brief ansehent oder hôrent lesen :

Das fúr mich kamen dise erbere lůte, von der beider teil bette || wegen ich ôffenlich zu gericht sas zu Mulnhusen in der stat, an dem nehsten zinstage nach dem heiligen ohstertage, zu dem einteil . . frow Engin Rudolf Brenners seligen von Ensishein wilent elich wirtin, vnd ir wissenthafter vŏgt Heintzeman Nidelin, burger ze Múlnhusen, den si da ingericht vmbe dise sache ze vŏgte erkos, vnd er och ir der vŏgtie veriach . . zu dem andern teil . . frowe Grede . . des vorgenanten Rudolfs vnd frowe Engin elich tochter, vnd ir wissenthafter vogt ir elich man . . Henman Krotzinger, ein edelknecht: da vor mir ingericht veriach die vorgenant frow Engin mit irs vogts hant Heintzman Nidelins, mit wolbedachtem můte vnd vmbetwůngen, wol wissende vnd gesunt libes vnd sinne, von der gůter wegen gelegen in dem banne zu Růlishein vnd in andern bennen ze nehst dar an, als si dahar kommen sint, die Henman dem man sprichet Linsing bůwet vmb drissig viertel korngeltz halb rogge halb habern, die selben gůtere . . der egenanten frowe Greden zu dem vorgenanten Henman Krotzinger zu rechter estúr wůrden geben von dem egenanten Rudolf seligen, vnd och der selbe Růdolf der vorgenanten frow Engin, siner elichen wirtin, fůnfzehen viertel korngeltz vff den vorgenanten guteren vnd korngelt zu rechter morgengabe geben hette: da verzech sich mit hant, mit můnde die selbe frowe Engin mit irs vogts hant Heintzeman Nidelins, fúr sich vnd alle ire erben gegen den egenanten frow Greden vnd Henman Krotzinger, iren elichen man, vnd allen iren erben, aller der recht so si dahar gehapt hat vnd hinnanthin haben môchte an dem vorgenanten korngelt vnd gůteren, vnd gab och di selb ire morgengabe vff gentzlich vnd vrbarlich vssz irre gewalt vnd gewêr den vorgenanten frow Greden vnd Henman Krotzinger, irem elichen manne, in ir gewalt vnd gewêr zu habende, zu nůtzende, ze nieszende, zu besetzende vnd entsetzend, ane irrung vnd hindernizz, ane alle geuerde.

Die selbe frow Engin swůr och da ingericht ein eyt zu den heiligen, mit vfgehebter hant vnd mit gestabeten gelerten worten, die vorgenante ire morgengabe, daz vorgenante korngelt noch gůtere indehein wise, noch mit dehein dingen, nů oder har nach niemerme an ze sprechende, vnd hat och mit irs vogtes hant vesteklich und eweklich gelopt stête zu habend vnd zu vollefůrend was an disem brief geschriben stat, vnd hat sich har vmbe verzigen aller friheit, aller schirme, aller hilf, aller gerichte geistlicher vnd weltlicher, aller rechte, frirechts, burgrechts, stetterechts, lantrechts, hofrechts, sůnderlich dem recht dem man spricht gemein verzihůng vff alle recht veruahe nút, gewonheit vnd gesetzede der stetten, des

landes, der lûte, aller kûnftiger ansprach, fûnde, liste, articule vnd aller der dinge da mitte iemant hie wider gereden getûn môchte, wie das zu kommende were ane alle geuerde.

Dirre dinge sint gezúge erbere lûte der nammen hie nach geschriben stant . . herr Hug Walch zem Tor, ritter, Bart von Wûnnenberg, Hans von Hofstetten, Henman von Hofstetten, Henman von Durnich genant Grûszer, edelknechte, Heintzeman Nîdelin obgenant, Henman Grûwel, Vôlmin der amman, burgere zu Mulnhusen vnd andere erbere lûte genug.

Vnd har ûber der vorgeschriben dinge zu eim stêten vffenbarm vrkúnde vnd ewiger gezúgnizz, so hat min egenanter herre herr Hertrich zu Rin, ritter, schultheis zu Mulnhusen, sin ingesigel von gerichts wegen gehenket an disen brief.

Der geben wart des obgenanten zinstages, des iares da man zalte von gots gebúrte tüsing drû hundert iar, dar nach in dem fûnf vnd sechszigestem jare.

Original avec simple queue en parchemin. le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

1365.
10 août.

294. *En considération des bons services que lui ont rendus, ainsi qu'à l'Empire, les bourgmestres, les conseils et les bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster, de Mulhouse et de Seltz, et de l'avis conforme des électeurs, l'empereur Charles IV rend à ces villes en général et à chacune en particulier, la faculté de recevoir des bourgeois non résidant, qu'il leur avait retirée quelques années auparavant, pour jouir de ce droit aussi longtemps qu'il sera maintenu à Strasbourg, aux seigneurs territoriaux et à d'autres villes.*
Spire, jour de la saint-Laurent 1365.

Wir Karl, von gots gnaden rômischer keyser, zû allen ziten merer des riches vnd kúnig zû Beheim,

Veriehent vnd tûnt kunt offenlich mit disem briefe allen den die in sehent oder hôrent lesen:

Daz wir habent angesehen steten trewen vnd nutzlichen dienst vnser lieben getrewen der burgermeister, der rete vnd der burger gemeinlich der stette zû Hagenowe, Colmar, Sletzstat, Wissenburg, Ehenheim, Rosheim, Keysersperg, Dûrenkheim, Mûnster, Mûlhusen vnd ze Sels, die su vns vnd dem heiligen romischen rich offt getan haben vnd noch tûn sûllen vnd môgent fruchtperlichen in kúnftigen ziten, vnd darvmbe verlihen wir den selben stetten allen, vnd ir iegelicher besunder, mit rate des riches kûrfursten, mit wolbedahtem mût, mit gûtem willen vnd von vnsern keyserlichen gnaden, daz su pfalburger haben sûllen vnd môgent, die wir in vor etlichen jaren genummen hettent, also daz sú die selben pfalburger haben sullent alle dy wile vnd die stat vnd burger ze Strasburg vnd herren vnd ouch ander stette pfalburger haben.

Dar vmb gebieten wir allen vnsern vnd des heiligen romischen riches fûrsten, geistlichen vnd weltlichen, grafen, fryen herren, rittern vnd knehten, vnd gemeinlich allen vnsern vnd des riches amptluten, daz sy die vorgenanten vnser stette vnd burger an den vorgenanten gnaden niht húndern oder irren súllent, also lieb in sie vnser keyserliche hulde vnd gnade zu behaltende.

Mit vrkunde dis briefes versigelt mit vnser keyserlich magestat ingesigel.

Geben zu Spire, nach Crists geburt druzehen hundert dar nach in dem funf vnd sehzigesten jare, an sante Laurencien tag des heilgen martelers, vnser riche des romischen in dem zwenzigesten, des beheimischen in dem nûnzehenden vnd des keysertums in dem eilften jare.

Copie contemporaine en parchemin, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

295. *Devant Jean de Lucelle, substitut du chevalier Hertrich zu Rhein, prévôt de Mulhouse, constitution d'une rente annuelle d'un* saum *de vin blanc, sur un arpent de vignes et un jardin situés à Mulhouse, par Henman Richensheim et sa femme Elisabeth, au profit d'Elisabeth Slefferin, moyennant 15 livres de Bâle et sous réserve de la faculté de rachat même par fraction.* 1366. 17 avril.

Vendredi avant la saint-Georges 1366.

Ich Johans von Lûtzel, vnderschultheis zu Mulnhusen, an mins herren statt her Hertrichs zu Rine, ritter, schultheis zu Mulnhusen, ||

Tûn kunt allen den die disen brieff ansehent oder hôrent lesen :

Daz ich ôffenlich zu gerichte sas zu Mulnhusen durch ernst || liche bette dirre erberen lute, zu dem einen teil Henman Richenshein der rebknecht, burger zu Múlnhusen, vnd Elsin sine eliche wirtin, vnd zu dem andern teil Elschin Slefferin, min vôgtwip, der wissenthafter vógt ich bin: vnd veriahent die vorgenanten Henman vnd Elsin sine eliche wirtin, wol wissende vnd gesunt libes vnd sinne, das si eins rechten ewigen kôffes hetten zu kôffende geben der vorgenanten Elschin ein sôm ewiges wisses wingeltz, den si ir jerlichen in dem herbst vor der trotten geben vnd weren sûllent in ir vas an iren schaden, vnd och des wins so vff disen nachgeschriben gûtern ierlich wachset.

Were och daz von missegewechsede deheins iares nút so vil wúrde, so solte man ir andern guten wissen win, dem gewechsede gelich gût der zu gebende vnd zu nêmende ist, geben vnd antwúrten vntz daz si eins sôm wins ie des iars bezalt wirt, ane alle geuerde.

Vnd sint dis die gûtere als si gelegen vnd begriffen hant in dem banne zû Mulnhusen: ein jûch reben zu Phlôsche nebent Hans Wittenhein, zinset ierlichen an her Claus Nîdelins altar, in sante Steffans mûnster, drige schillinge phenninge: jtem ein garte vor Spiegeltor, der her Sigellins waz, ze nehst Peter Bûrin, zinset jerlichen Hans von Hofstetten, eim edelknecht, vierzehendehalben schilling gewônlicher baseler phenning, vnd an sante Kathrin cappelle zu den guten lûten ein vierdeling vnd zwo massz oleys.

Dirre kôff beschach vmbe fûnfzehen phunt gewônlicher baseler phenninge genant stebeler, die die vorgenanten Henman vnd Elsin, sine eliche wirtin, von der egenanten Elschin veriahent enphangen vnd in iren nutz vnd notdurft gentzlich bewendet, ane alle geuerde.

Die selben Henman vnd Elsin, sin elich wirtin, habent die vorgenanten gûtere

vffgeben der vorgenanten Elschin vnd von ir wider vmbe enphangen zu eim rechten erbe, vmb ein sŏm wisses wins jerlichen zu gebende als vorgeschriben stat.

Die selben Henman vnd Elsin, sin elich wirtin, lopten fur sů vnd alle ire erben der egenanten Elschin vnd allen iren erben, ob si nút were, des obgenanten sŏm wingeltz vff den obgeschriben gůtern fúr allen abegang zu werende nach rechter werschaft, als man ein ewigen kŏff durch recht weren sol, wenne vnd wie dik es notdurft wúrde.

Sů lopten och bi guten truwen an eydes stette, stete ze habende waz da vorgeschriben stat, vnd verzigen sich har vmbe aller gerichte geistlicher vnd weltlicher, aller rechte wie si genant sint, sůnderlich dem recht dem man sprichet gemein verzihunge vff alle recht veruahe nút, vnd aller der dinge vnd fúnde da mitte si dehein widerrede hie wider in deheine wise môchtent haben, wie das zu kommende were ane alle geuerde.

Die vorgenante Elschin tet ŏch in disem kóff [die] liebin vnd frůntschaft den egenanten Henman vnd Elsin siner elichen wirtin, also wenne si oder ire erben komment vor vnser frŏwen tag der liechtmessz zu der egenanten Elschin, die wile si lebet, mit fůnfzehen phunt phenningen, die denne genge vnd gebe sint in baseler bystům, vnd mit ergangen geben winzinse, so sol si jnen den obgenanten sŏm wingeltz widergeben zu kŏffende ane allerslaht widerrede.

Och ist beret wend die vorgenante Elschin nút en ist, wenne die egenanten Henman vnd Elsin, sine eliche wirtin, oder ire erben komment vor vnser frŏwen tag der liechtmessz . . nach der egenanten Elschin tode, zu iren erben mit ergangem zinse, weles iares daz ist, mit fůnff phůnden phenningen, so sol ein amm abe gan, mit zehen phunden zwene amen, mit fůnfzehen phunden ein sŏm, ane alle geuerde.

Hie bie warent zu gezúge Henman Krotzinger, ein edelknechte, Hennin Maler, Hennin Tôdelin, Heintzin Wegellin, Contz Důrlisdorff, Vlman Bůschenzan, Vôlmin vnd Ernin, amptlůte, vnd andere erbere lůte genug.

Vnd das dise ding alle war sin, stete bliben, vnd har ůber zů eim vffen vrkúnde, so hat min obgnanter herre her Hertrich zu Rine, des vnderschultheis ich bin, sin ingesigel von bette wegen der vorgenanten beiderteil vnd von gerichtes wegen gehenket an disen brieff.

Der geben wart an dem fritage vôr sante Georgen tag, nach gots gebúrte dritzehen hundert jar vnd in dem sechs vnd sechszigesten iare.

Original en parchemin, muni de son sceau sur simple queue. (Archives de Mulhouse.)

296. *Devant Jean Maler, substitut de l'écuyer Werner de Morimont, prévôt de Mulhouse, transfert d'une rente de 2 1/2 livres de deniers, que dame Getze et son fils Walch d'Ungersheim, écuyer, payaient annuellement aux frères-déchaux, sur deux tiers d'une maison avec jardin en face de leur couvent, et qu'ils remplacent par une rente de pareille somme sur deux maisons situées* in der Kramgassen. 1367. 9 mars.

Mardi après invocavit *1367.*

Ich Johans Maler, vnderschultheis zu Mulhusen,

Tun kunt allen den die disen brieff ansehent oder hörent lesen :

Das ich an mins iuncherren statt juncher Wernhers von Mörsperg, eins edelknechts, || schultheissen zu Mulhusen, öffenlich zu gerichte sas ze Mulhusen in der statt durch ernstliche bette vmbe dise nachgeschribene sache, vnd kament des selben mals fúr mich ingerichte die || erbern vnd bescheiden . . frŏw Getze von Ŏngershein vnd Walch von Ŏngershein ir sůn, ein edelknecht vnd rechter vŏgt, gesunt libes vnd sinne, mit guter vorbetrachtůnge, erkanten sich einhelleklich vnd veriahent vnuerscheidenlich, si mit im vnd er mit ir . . von der drittehalb phunt phenninggeltz zinses wegen, gewönlicher baseler můntze, die sie jerlich schuldig warent zu gebende . . den erbern geistlichen lůten dem gardian vnd dem covent gemeinlich santt Franciscus ordens des huses vnd klosters zu Múlhusen, von eim zweiteil huses vnd garten mit dem begriff, als ez zu Múlhusen . . gelegen ist . . gegen dem vorgenanten kloster ůber, an dem orte zwúschent swester Annen Lutzscherin vnd Berschin verwers dritteil huses vnd garten, den selben dritteil er zu eim erbe hat von Henman vnd Otteman Zobelen gebrudern, edelknechten, vnd von andern gůtern so in das vorgeschriben phenninggelt gehorten, vnd dar růrent von juncfrŏw Annen Zöbelin seligen : vmbe die selben drittehalb phunt phenninggeltz sint si eins rechten ewigen wechssels recht vnd redelich úber ein kommen mit dem bescheiden manne Wernher Meiger, burger zu Mulhusen, der och ingerichte zu gegene was vnd disen wechsel vf namen, in nammen vnd an statt . . der vorgenanten geistlichen lůten . . des gardians vnd coventes, der wissenthafter schaffner er ist.

Sol man wissen das die vorgeschriben zwei teil huses vnd garten vnd die andern gůtere vmbe die obgenanten drittehalb phunt phenninggeltz . . von den vorgenanten geistlichen lůten dem gardian vnd convent vnd allen iren nachkommen hinnanthin gentzlich vnd gar entslagen, quit, lidig vnd los sin sůllent, ane alle geuerde : vnd an der selben drittehalb phunt phenninggeltz statt, so habent die vorgenanten frŏw Getze vnd Walch ir sůn . . fúr sich vnd alle ire erben, ob si nút enwerent . . dis nachgeschriben phenningelt . . in eins rechten wechsels wise vfgeben, da zu alle ire recht so si dar an hetten oder hinnanthin haben möchtent, vrbarlich verzigen vnd geuertiget vff disen nachgeschriben gutern vnd lehenluten . . den egenanten dem gardian vnd covent vnd allen iren nachkommen in ir gewalt vnd stille gewer mit aller sicherheit so da zu gehorte . . wie das recht vnd gerichte erteilte . . das ez billich nů vnd har nach hantuesti, kraft vnd macht haben sol vnd mag, nach des landes recht vnd gewonheit . . vnd sůnderlich der stette zu Mulhusen, ane alle geuerde,

Die egenanten frow Getze vnd Walch ir sůn loptent beide vnuerscheidenlich mit

gesemmenten henden, bi guten truwen an eydes stette, fúr sich vnd alle ire erben, disen wechsel vnd was von in an disem brieff geschriben stat, zu vollefůrende, vest vnd stete zu habende, hie wider niemer zu tůnde noch schaffen getan werden, vnd verzigen sich har vmbe aller friheit, aller rechten, gewonheiten, gesetzeden, hilf vnd rates geistlicher vnd weltlicher gerichte, sůnderlich dem recht dem man sprichet gemein verzihunge vff alle recht veruahe nút, aller kůnftiger ansprache, aller fúnde, liste vnd artikele, gesuchet vnd vngesůchet, die inen oder iren erben hie wider nůtzlich, gůt oder helflich mǒchten sin in dehein wise, ane alle geuerde.

Vnd ist dis die vnderscheidůnge . . der lehenlůten vnd gůtern da dis nachgeschriben pfenninggelt abe gehǒret: an dem ersten vnd valet dis selbe phenninggelt der halbeteil zu sůnegichten vnd der halbe zu winachten . . Ŏttelin der snider . . git ierlich von der (*sic*) hus von Valkenstein, gelegen zu Múlhusen in der Kramgassen ze nechst Frischeman Tůdenheins seligen erben, zwene schillinge vnd drissig schillinge, gewǒnlicher baseler mǔntze: ůber das so gehǒret och ierlich dar abe den von Wůnnenberg zwǒlf schillinge vnd den tútzschenherren acht schillinge vnd dem Wiszen eim priester och acht schillinge: so denne Clewin Kraft git och ierlich von sinem huse in der Kramgassen gelegen, zwúschent Kraft Lotzen sinem bruder vnd Clewin Gůppfer, achtzehen schillinge gewǒnlicher baseler phenninge: ůber das so gehǒret och ierlich har abe zu zinse von der eygenschěfte den von Hofstetten ein altphenning vnd ein dritteil eins sester habern . . vnd den herren von Lutzel sibenzehen schillinge, vnd den Johansern ein phunt phenninge: noch denne so habent die vorgenanten frowe Getze vnd Walch ir sůn ůberiges dar vff . . ane vier drige schillinge phenninge.

Es ist och zu wissende, were das sich dehein ander zins me entphůnde vff den vorgenanten gůtern vnd lehenlůten furbasser denne als ez die egenanten frow Getze vnd Walch ir sůn gegeben vnd geuertiget hant, als vorgeschriben stat vnd mit worten bescheiden ist, das sǒllent die selben frǒw Getze vnd Walch ir sůn . . vnd alle ire erben . . den vorgenanten . . dem gardian vnd covent vnd allen iren nachkommen widerkêren vnd ablegen ane alle geuerde.

Dirre dinge sint gezúge Bartholomeus von Wůnnenberg . . Peterman von Hirtzebach . . Mathis von Phirt . . Húgelin zu Rin . . Henman von Krotzingen . . Henman von Dúrnich dem man sprichet Grůser, edelknechte . . Wernher Meyger obgenant . . Johans Elhorn . . Herman Vellin . . Heintzman Gemerer . . Claus Scherer . . Frischin vnd Ernin, amptlute, vnd andere erbere lůte genůg, burgere zu Múlhusen.

Vnd das dise ding alle war sigent, vest vnd stete bliben, vnd har ůber zu eim waren offen vrkúnde, so hat min obgenanter iuncherre juncher Wernher von Mǒrsperg, schultheis zu Múlhusen, sin ingesigel durch bette der vorgenanten beiderteil vnd von gerichtes wegen gehenket an disen brieff: vnd zu einer merren gezúgnisze, so han ich Walch von Ŏngershein, ein edelknecht obgenant, von min selbst wegen vnd miner můter wegen, der vǒgt ich bin . . min eygen ingesigel gehenket an disen brieff . . da vnder ich Getze von Ŏngershein vorgenant mit Walch mins sůn vnd wissenthaften vǒgtes hant, vnd ich Walch mit ir, vns verbindent, bi

guten truwen an eydes stette, für vns vnd alle vnsere erben aller der vorgeschriben dingen.

Dirre brieff wart geben an dem nehsten zinstage nach der alten vasnaht, nach gots gebúrte drútzehen hůndert iar sechszig vnd siben jar.

Original en parchemin, avec les sceaux en cire brune pendant sur simples queues. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

297. *Par devant Jean Maler, substitut de l'écuyer Werner de Morimont, prévôt de Mulhouse,* 1367.
Ursule de Wattwiller, assistée de son tuteur, l'écuyer Walch d'Ungersheim, donne à sa sœur Marguerite, 18 mars.
religieuse de Sainte-Claire au petit Bâle, une rente viagère de 6 livres de Bâle et de 3 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, sur des biens situés au ban de Mulhouse, dont la donataire reçoit le domaine direct, sa vie durant, par la main de l'écuyer Petermann de Hirtzbach, son tuteur.

Jeudi après le dimanche reminiscere *1367.*

Ich Johans Maler, vnderschultheis zu Mulhusen,

Tun kunt allen den die disen brief ansehent oder hŏrent lesen :

Das ich an || mins iuncherren statt juncher Wernhers von Mŏrsperg, eins edelknechts, schultheisen zu Mulhusen, ŏffenlich zu gericht sas zu Múl || husen in der statt . . durch ernstlich bette vmbe dise nachgeschriben sache . . vnd kam des selben mals für mich in gerichte V̊rsel von Watwilr, burgerin zu Mulhusen, mit Walche von Öngershein, eim edelknechte, irem rechten vŏgte, dem si och in diser sache die vŏgtye veriach, vnd och mit vrteil zu gieng daz er wol vmbe dise sache ir vŏgt mŏchte sin.

Die selbe V̊rsel, mit irs vŏgtes hant, erkante sich vnd veriach mit guter vorbetrachtůnge, gesunt vnd wol mŏgende libes vnd sinne, daz si vfgerichtet vnd geben hette, vnd gab och do ingericht jrre swester Greden, closterfrŏwen zu santt Claren in der minren statt zu Basel, iren leptagen zu eim rechten lipgedinge sechs phunt phenningeltz zinses gewŏnlicher baseler múntze, genger vnd gewŏnlicher in baseler bystům, vnd drů vierteil korngeltz zinses der zweiger korn rogken vnd habern gelich geteilt, die si vnd alle ire erben, ob si nút ewere, der vorgenanten Greden, die wile si lebet, ierlich ane allen fúrzog geben vnd vfrichten sŭllent v̊ff den gebůrtlichen tag vnsers herren Jesu Cristi ze winachten, ane alle geuerde, vff disen nachgeschribenen gůtern vnd akkern, mit allem begriff vnd zu gehŏrůnge, als si har kommen vnd gelegen sint in dem banne zu Múlhusen :

Am ersten zwo iůchart akkers in der Wannen, zu der ein siten nebent Johans Gůtterolfs seligen erben vnd andersit nebent frŏw Adelheit zu dem Wighus : jtem bi der Tentschen bi Rŏchinges widen, zwo iuchart akkers, zu der ein siten nebent den frŏwen sant Claren von Múlhusen vnd andersit nebent Henman Grůser von Dúrnich, ein edelknecht : da zu gehŏret ein bette akkers, lit do bi nebent Húgelin von Dúrnich, dem man sprichet Jügveder : jtem in dem Vnderwasser bi Contz Gemerers kirsegarte, sechs iuchart akkers, zu der einen siten nebent her Friderich von Yltzich, ritter, vnd andersit nebent der vorgenanten frŏw Adelheit : jtem am Langen akker zwo iuchart akkers ze nehst Johans Gůtterolfs seligen erben.

Die vorgeschriben gûtere sint alle fúr lidig eygen vfgeben, wider vmbe enphangen vnd geuertiget fúr sechs phunt phenninggeltz vnd drû vierteil korngeltz: dise selbe vertigûnge enphieng vnd v̊fnam der bescheiden edelknecht Peterman von Hirtzebach, als ein vǒgtman, in namen vnd an statt der vorgenanten Greden, zu eim rechten lipgedinge, mit aller sicherheit vnd bewarsammin so da zu gehorte, daz es billich hantuestin haben sol vnd mag nach dez landes recht vnd gewonheit, ane alle geuerde.

Die vorgenante Vrsel lopte mit irs vǒgtes hant, fúr sich vnd alle ire erben, ob sit nút were, der vorgenanten Greden, irre swester, alle die wile si lebet, den vorgeschriben phenningzins vnd kornzins jerlichen vff die winacht vfzerichtende vnd zegebende, vnd lopte och dis selben phenningeltz vnd korngeltz vff den egenanten gûtern vnd akkern nach rechter werschaft fúr allen abegang zu werende, wo, wenne vnd wie dikke es notdurft wúrde: sû lopte och mit irs vǒgtes hant, bi guten truwen an eydes stette, dise gabe nach den vorgeschriben worten vest vnd stête zu habende, vnd verzech sich har vmbe aller friheit, gerichten, rechten, gewonheiten, geistlicher vnd weltlicher, vnd aller der dingen die ir oder iren erben hie wider nútzlich vnd helflich môchten sin, ane alle geuerde.

Och ist beret wenne die egenante Grede von gottes gewalt vnd von todes wegen abegat . . so sol dise gabe . . lideklich vnd vrbarlich wider vmbe geuallen an die vorgenante Vrselen oder an ire erben, ob sû nút enwere.

Dirre dinge sint gezúge Gerûng Vellin Herman Vellins sûn, Húgelin von Escholtzwilr, Otteman von Regenshein, dez rates, Enderlin der rebknecht, Henman Hûntzbach der kûffer, Claus Symont vnd Frischin der amman, burgere zu Múlhusen vnd andere erbere lûte genûg.

Vnd har vber zu eim waren vffenen vrkúnde . . so hat min obgenanter jüncher Wernher von Môrsperg, schultheis ze Múlhusen, sin ingesigel von gerichts wegen gehenket an disen brief: da zu ich Walch von O̊ngershein, ein edelknecht, obgenanter vǒgt der vorgenanten Vrseln in dirre sachen, min ingesigel durch ir bette och han gehenket.

Geben an dem dornstag nach dem sûnentag remi[ni]scere in der vasten, nach Crists gebúrte dritzehen hundert iar sechszig vnd siben jar.

Original en parchemin, muni de deux sceaux ronds en cire brune, pendant sur simples queues, le premier portant un écu triangulaire avec les quatre points équipolés des Morimont; lég.: † S' WERNH'I DE MŒRSPERG; le second portant un écusson également triangulaire, avec un levrier (?) rampant: lég.: † S WALC ONGERISHEIN. (Archives de Bâle, Sant Clara, 407.)

298. *Quittance donnée, sur l'intervention de plusieurs seigneurs de ses amis, par le petit Gauthier de Cusance, seigneur de Saint-Julien, écuyer, au prévôt, au bourgmestre, au conseil et aux gens de Mulhouse, comme aussi aux autres villes et dépendances de l'Empire en Alsace, des arrérages encore dus sur une somme annuelle de 1000 florins de Florence, que, par lettres en bonne forme, l'empereur Henri VII s'était engagé autrefois à payer à perpétuité à l'aïeul dudit Gauthier, le sire Thiébaud de Beauvoir défunt, ou à ses descendants. Toutefois le sire de Cusance se réserve, pour lui et ses hoirs, la faculté de faire de nouveau valoir ses droits, dans des temps plus opportuns, auprès de l'empereur, de ses officiers et de ses ressortissants.* 1367. 5 sept.

Dimanche avant la nativité 1367.

Ego paruus Valtherus de Cusancia, dominus de sancto Juliano, armiger, Notum facio vniuersis :

Quod cum illustrissimus || princeps et dominus dominus Romanorum imperator michi in quamplurimis florenorum summis teneatur . . videlicet tam || ex causa mille florenorum de Florencia annui et perpetui redditus, quos quondam clare memorie . . Henricus, Romanorum imperator, dilecto domino et auo meo domino Theobaldo domino de Bellovisu, predecessori meo, iusta de causa concessit et dedit . . quam causa arreragiorum dictorum mille florenorum ac eciam stipendiorum predicti domini Theobaldi, prout in literis sigillo prefati Henrici imperatoris, quas penes me habeo, sigillatis seriosius continetur, ego Valtherus predictus, tractatu quorumdam dominorum et amicorum meorum, pro me meisque heredibus et successoribus, sculthetum, magistrum ciuium, consules, gentes, omnesque et singulos habitatores de Múlhúsen ac eciam aliarum villarum, ciuitatum et aliorum locorum Alsacie sacrosancto romano imperio pertinentium . . de et super ipso debito dictorum mille florenorum arreragiorum et stipendiorum predictorum, tam de tempore preterito, presenti quam futuro, tenore presencium exempto, quitto, penitus et imperpetuum libero et absoluo . . michi tamen ac heredibus et successoribus meis reseruato omni debito in quo Romanorum imperator predecessoribus meis et michi causa dictorum mille florenorum annui et perpetui redditus arreragiorum et stipendiorum supradictorum tenetur seu eciam obligatur, per me seu heredes meos a Romanorum imperatore, officialibus suis et aliis imperialibus gentibus oportunis temporibus petendum ac et reclamandum : renuncians quo ad prefatam exonerationem seu quittationem vtrique juri canonico et ciuili, ac libertatibus quorumcunque regum, imperatorum, ducum, ciuitatum ac pacis terre generalis, et juuaminibus juris quibuscunque quibus juuari possem aut possent inantea heredes seu successores mej contra premissa seu aliquod premissorum . . promittens per juramentum meum, pro me et heredibus ac successoribus meis, sub expressa omnium et singulorum bonorum meorum et heredum ac successorum meorum obligatione, omnia et singula suprascripta tenere firmiter ac inuiolabiliter obseruare, et non contrafacere vel venire, nec alicuj contrauenire volenti in futurum in aliquo consentire . . dolo, cautela, fraudeque in hiis penitus relegatis pariter et exclusis.

In quorum omnium et singulorum premissorum testimonium, sigillum meum proprium presentibus literis apposui . .

Datum anno domini millesimo trecentesimo sexagesimo septimo, die dominica ante festum natiuitatis beate Marie virginis gloriose, mense septembri.

Original en parchemin, muni du sceau de forme ronde, en cire verte, pendant sur lemnisques de parchemin: autour d'un écusson portant une aigle aux ailes éployées, et surmonté d'un heaume de profil, lég.: S. VALTIER . DE . CVSANCIE. (Archives de Mulhouse.)

1368. 7 février. **299.** *Considérant les bons et loyaux services que le maître, le conseil et les bourgeois de Strasbourg lui ont rendu de tout temps et lui rendront encore, l'empereur Charles IV s'engage à les maintenir en possession de tous les droits, franchises et bonnes coutumes dont ils ont joui précédemment: si quelqu'un y porte atteinte, l'empereur promet d'employer à les défendre toutes les forces de l'Empire en Alsace et mande en conséquence aux bourgmestres, conseils et bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster, de Wissembourg et de Seltz, au nom de l'hommage qu'ils ont rendu à l'Empire, de marcher avec toutes leurs forces contre les infracteurs, aussi souvent qu'ils en seront requis par la ville de Strasbourg. — Par faveur spéciale, l'empereur autorise celle-ci à contracter alliance avec son évêque, avec les seigneurs du pays et avec les villes susdites, et même avec d'autres villes, à l'exclusion de tous autres, à moins qu'il n'y consente expressément. — Enfin s'il quitte les pays allemands, le vicaire de l'Empire devra protéger et défendre la ville de la même manière que l'empereur le ferait lui-même.*

Francfort-sur-le-Mein, lundi après la sainte-Dorothée 1368.

J. Wenckeri Disquisitio de Ussburgeris, pp. 88—89.

1368. 20 déc. **300.** *Assignation des directeurs de la paix provinciale en Alsace, au nombre de treize, sur les seigneurs, les abbayes et les villes formant la subdivision du centre, pour le paiement d'une somme de 110 livres, monnaie de Strasbourg, à prélever sur le produit de la contribution, au profit du chevalier Walther de Bebelnheim: s'ils devaient ne pas faire honneur au mandat, celui-ci est autorisé, lui et ses auxiliaires, à procéder par voies de prise de corps et de saisie aux dépens des ressortissants; à cet effet, la ligue lui prêterait son aide, comme elle y est tenue, et lui rembourserait en outre ses frais et dépens.*

Colmar, veille de la saint-Thomas 1368.

Allen herren, clôstern vnd stetten, die in dem mitteln teil des lantfriden gesessen sint, || embieten wir die dritzehen [die] úber den lantfriden zů Eilsas gesetzet sint, vnsern dienst.

Vmbe || das gůt das wir von des lantfriden wegen vf das lant geleit hant, do tůnt wir úch zů wissende, das wir mit rehter rechenung . . funden hant, das dem frommen vesten ritter hern Walther von Bebelnheim von dem mitteln teil . . noch vsse stat . . zů samende hundert vnd zehen phunt strazburger pfennige, die wir jm von des lantfriden wegen schuldig sint.

Dar vmbe so manent wir uch uwers eides den ir dem lantfriden getan hant, das ir dem vorgenanten hern Walther von Bebelnheim die egenanten hundert vnd zehen phunt von des lantfriden wegen gehorsam sient zů gebende vnd zů antwirtende . . vnuerzôgenlich.

Wo aber ir des nút tetint, des wir doch nút getruwent . . so sol er vnd wer jm das helffen wil, uwer lúte vnd uwer gůt dar vmbe pfenden vnd angriffen . .

wie es jm fůget . . vnd sol jm ouch der lantfride dar zů beholffen sin, als wol nach des lantfriden zil als vor . . vnd ouch des lantfriden brief wiset, der dar vber gemaht ist . . vnd was costen vnd schaden dar vf gat, oder was dar vmbe vfstande wirde, das sol der vorgenante lantfride vnd der egenante von Bebelnheim ouch an uch wartende sin, als lange vntz das sú vnclaghaft werdent gentzlich vnd gar.

Vnd des zů vrkunde, so hant wir des vorgenanten lantfriden jngesigel zů rucke . . vf disen brief getrucket.

Der geben wart zů Colmar, an sant Thomans abent, nach gotz geburt dritzehenhundert jar vnd ehtewe vnd sehtzig jar.

Original en papier, portant au revers un sceau en placard avec l'aigle double éployée; au-dessous, dans un petit écusson triangulaire coupé, une aigle simple issant; légende : † S. PACIS GENERAL'S ALSACIE ; filigrane : X $\overset{\circ}{\underset{\circ}{\circ}}$ X (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

301. *Fritscheman von Esch, lieutenant de Werner de Morimont, prévôt de Mulhouse, atteste* 1370.
que, siégeant publiquement au tribunal de cette ville, a comparu devant lui Clewin Dechan le meunier, 22 mars.
accompagné de frère Berthold de Wessenberg, commandeur de la maison de l'ordre teutonique audit Mulhouse, lequel Clewin Dechan produisit comme témoins Jean Maler, ci-devant sous-prévôt, Vœlmin de Rixheim, Enderlin Strœwelin le tanneur, membres du conseil, Burkard Meiger et Ermin le sergent, dont le témoignage, se référant au serment qu'ils avaient prêté au prévôt, au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, fut admis par le tribunal. — En conséquence, les témoins susdits déclarent avoir vu et entendu Clewin Dechan vendre et céder, de la main et de la bouche, à frère Marquard Zœlner von dem Rotenstein, de l'ordre teutonique, commandeur du bailliage d'Alsace et de Bourgogne, le moulin situé hors de l'enceinte de Mulhouse, devant la porte Jeune, avec tous ses agrès, ses appartenances et dépendances, avec la maison située dans la ville, pour être la propriété de la maison de l'ordre teutonique à Bâle, et que ledit frère Marquard a pris possession du moulin par ses messagers jurés, au nom de la susdite maison de Bâle, qui en jouit depuis lors. — Sur ce témoignage, le lieutenant du prévôt a été autorisé par le jugement de tous ceux qu'il consulta, séance tenante à en délivrer acte audit Clewin Dechan, sous le sceau du prévôt Werner de Morimont, en présence d'Otteman de Réguisheim, Herman Bertelin, Herman Biberlin, Pierre Lutolt, Werlin Schüpelin, Herman Marschilige, Herman Bisal, Nicolas Knebel, Frédéric Schlosser et autres prud'hommes, bourgeois de Mulhouse.

Vendredi avant le dimanche Lætare *1370.*

F. J. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, tom. VII (Karlsruhe, 1856), pp. 185—186.

302. *Caution juratoire donnée à la ville de Mulhouse, en présence du bourgmestre, du conseil et du* 1371.
prévôt de Brisach et sous leur sceau, par Werlin de Réguisheim, Cunz Ungerer et Oberlin Wyen de Liebenzelle, 2 mai.
qui avaient été arrêtés à Brisach pour avoir enlevé près de Réguisheim des chevaux appartenant à Pierre Metz, bourgeois de Mulhouse. — 1° Par cet acte, Werlin de Réguisheim s'engage à ne plus rien entreprendre contre la ville de Mulhouse ou contre ses ressortissants, ni par conseils, ni par actions, ni ouvertement, ni en secret. — 2° Le même Werlin, Cunz Ungerer et Oberlin Wyen promettent de ne tirer aucune vengeance du fait de leur captivité, ni contre ceux de Mulhouse, ni contre les villes impériales, ni surtout contre la ville de Brisach. — 3° En cas d'infraction de leur part, ils se soumettent à

l'avance à toutes les juridictions où l'on pourra les saisir et auxquelles on les déférera, comme déchus de tout droit et de toute protection.

Brisach, vendredi après le 1er mai 1371.

Wir der burgermeister, der rat vnd der schultheisze der stat ze Brisach Tůnt kunt || allen den die disen brief an sehent oder hǒrent lesen :

Von der geuangnisse we || gen so die von Múlnhusen getan hant an Werlin von Regenshein, Cůnzen Vngerer vnd Oberlin Wyen von Lieben zelle, dar vmb das sú irem burger Peter Mezen sini pfert namen vf dem velde bi Regenshein, vnd ǒch sie die (?) selben knehte mit gerihte in vnserre stat ze Brisach behebt vnd verbotten hatten.

Do ist ze wússende das die von Múlnhusen mit den vorgenanten knehten vmb die selbe sache lieplich vnd gůtlich gerihtet vnd versůnet sint, also das die egenanten knehte vor vns dem burgermeister, dem rat vnd schultheiszen vnserre stette ze Brisach vrfehte vnd eine luter sůne gesworen hant, mit vf gehebten henden vnd mit gelerten worten zů den heiligen.

Des ersten das der vorgenant Werli von Regenshein wider die vorgenante stat von Múlnhusen, vnd wider alle die zů in gehǒrent, niemerme getůn sol noch schaffen getat mit rêten noch mit getêten, heimelich noh offenlich, ane alle geuerde, bi dem eide so er darvmb getan het.

Dar zů so het der selbe Werli von Regenshein, Cůntz Vngerer vnd Oberli Wye von der selben geuangnisse wegen gelopt bi den eiden so sú vor vns getan hant, wider die von Múlnhusen, noch wider des riches stette, noch wider alle die die zů in gehǒrent, niemerme getůn noch schaffen getan heimelich noch offenlich, weder mit reten noch mit geteten, vnd sunderlich wider vns vnd vnser stat ze Brisach, vnd wider die zů vns gehǒrent, ane alle geuerde.

Wer aber das sú das verbrechen, ald irre dekeiner vnder in, so hant sú sich begeben vnd verbunden mit iren eiden, wo man sú begriffe, an welen stetten das were, das sú denne verzalte lúte soltent sin, vnd das man ab inen rihten mǒhte als ab verteilten lúten, vnd dar vmb so verzihent sú sich aller friheit, aller schirme, aller rehte herren, stette vnd des landes, geistlich, weltliches, wie es genemmet ist, ane alle geuerde.

Har úber zů eime offenen vrkúnde, so hant wir der burgermeister, der rat vnd der schultheisze, durch beider teile bette willen, vnserú ingesigel gehenket an disen brief.

Der geben wart ze Brisach, des jares do man zalte von gottes geburte drúzehen hundert jar vnd lxxj jar, an dem fritage nach dem meyetage.

Original en parchemin, muni du sceau secret de la ville de Brisach et de celui du prévôt, les deux pendant sur simples queues de parchemin, en cire verte; celui du prévôt, de très-bonne conservation, porte deux roses à six feuilles séparées par une bande, avec une légende où l'on ne peut guère lire exactement que le nom de famille : † SI : EEBEPERHART : ERBE. (Archives de Mulhouse.)

303. *Mandement de l'empereur Charles IV lequel, pour mettre fin aux troubles et au brigandage qui désolent l'Alsace et les provinces avoisinantes, ordonne aux villes de Seltz, de Wissembourg, de Haguenau, de Rosheim, d'Obernai, de Sélestadt, de Colmar, de Münster, de Türkheim, de Kaysersberg, de Mulhouse et de Soultz (Saltze ?), d'unir leurs forces, dès qu'elles en seront requises, à celles du comte Eberhard de Würtemberg, grand bailli de la basse Souabe, à celles des préposés de l'évêché de Strasbourg et à celles de la ville de Strasbourg, qu'il a chargés de la répression de ces désordres, de concert avec le noble Stislas von der Weitenmühle à qui la bannière impériale a été commise.* 1371. 12 mai.

Prague, lundi avant l'ascension, la 25e année du règne, la 17e de l'empire.

J. D. Schœflini Alsatia diplomatica, tom. II, N° MCLXI.

304. *Devant Fritscheman von Esch, substitut de l'écuyer Werner de Morimont, prévôt de Mulhouse, vente, avec faculté de réméré, d'un arpent de forêt, consentie au prix de 26 livres de stebler, par le chevalier Henri zem Wighus et par sa fille Agnès, femme de Lutzeman zem Rine de Brisach, au profit de Henman Bertelin le boulanger.* 1372. 23 février.

Lundi avant la saint-Mathias 1372.

Ich Fritzscheman von Esch, vnderschultheis zu Mulhusen, an mins iuncherren statt iuncher Wernhers von Mŏrsperg, eins edel knechts, schultheissen zu Múlhusen, ||

Tůn kůnt allen den die disen brieff ansehent oder hŏrent lesen :

Das fúr mich kament, do ich zu Mulhusen in der statt durch ernstlich bette vmbe dise || nachgeschriben sache [zu gerichte sas], der veste ritter Heinrich zem Wighus vnd frŏw Nese sin elich tochter, mit Lutzeman zem Rine von Brisach, irem elichen manne vnd rechtem vŏgte, vmbetwůngen, gesunt libes vnd sinne, vnd gabent einhelleclich vnd vnuerscheidenlich, mit gesammenten henden . . eins rechten vnd redelichen kŏffes zu kŏffende Henman Bertelin dem brotbekken, burger zu Mulhusen, der ŏch zu gegene waz . . ein iúch . . holtzes im Nideren vorste, in dem banne zu Múlhusen, mit allen rechten, gelegenheiten vnd zůgehŏrůngen, vnd in der zinsgewêr als von alterhar kommen ist . . dis selbe iúch holtzes der egenant Henman Bertelin vnd alle sine erben, ob er nút enwere, hinnanthin jerlichen ane mengeliches irrůnge frideclichen nůtzen, nieszen vnd habent sŏnt, in allen den rechten als ez die vorgenanten verkŏffere . . dahar genoszen hant, vnd ir vorderen vor jnen, ane alle geuerde.

Vnd der kŏff beschach, geuertiget wart vnd mit vrteil zu gieng von allen den die zu gegene stůnden vnd har vmbe gefraget wůrden . . daz es billich nů vnd hie nach hantuesti, kraft vnd macht haben sol vnd mag, nach des landes recht vnd gewŏnheit, vnd sůnderlich der stette zu Mulhusen . . vmbe sechs vnd zwentzig phůnt baseler phenninge genant stebler, die och der vorgenant her Heinrich zem Wighůs, frŏwe Nese sin tochter veriahent bar enphangen vnd in iren nutz vnd notdurft gar vnd gantz bewendet, des si wol benůgete, ane alle geuerde.

Dar vmbe so lobte der selbe her Heinrich zem Wgihůs, frŏwe Nese sine tochter, mit irs elichen mannes vnd rechten vŏgtes hant . . Lútzemans zem Rin . . fúr sich vnd alle ire erben, ob si nút enwerent, vnuerscheidenlich . . dem egenanten Henman Bertelin vnd allen sinen erben, ob er nút enwere, dis selben vorgenanten koffes gegen aller mengliches ansprache recht were zu sinde, vnd zu werende nach

rechter werschaft gegen aller mengliches ansprache, wo, wenne vnd wie dikke es notdůrft wúrde, wande si es och durch recht tůn sônt ane alle geuerde.

Och habent si gelobt, bi gůten trůwen an eydes stette, vnuerscheidenlichen . . disen kŏff vnd alle die vorgeschriben ding ane argen list vestеclichen stête zu habende vnd zu vollefůrende ane argen list, hie wider heymlichen noch ŏffenlichen niemer zu tůnde noch schaffen getan werden in deheinen weg, vnd habent sich har vmbe verzigen aller friheiten, rechten, gewonheiten, hilff vnd rates geistlicher vnd weltlicher gerichten, aller vfzúgen, fůnden vnd geuerden, vnd aller der dingen da mitte si oder iemant anders von iren wegen hie wider gereden oder getůn mŏchtent, wie das zu kommende were, ane alle geuerde.

Der vorgenante Henman Bertelin hat och in disem kŏffe die liebin vnd frúntschaft getan den egenanten verkŏfferen, her Heinrich zem Wighůs, frow Nesen siner tochter vnd allen iren erben . . also wenne weles tages vnd iares si hinnanthin komment vor dem ŏsterlichen tage mit sechs vnd zwentzig phunt phenningen, baseler můntze genger vnd geber, vnd mit den man denne gewonlichen zinset zu Mulhusen, zu dem selben Henman Bertelin oder zu sinen erben . . so sol er jnen das obgenante júch holtzes lideclich vnd vrbarlich widergeben zu kŏffende mit dem kosten dis briefs, ane alle geuerde.

Dirre dinge sint gezúge Otteman von Regenshein, Heintzman Giltwilr, Henman Nêwelin, Werlin O̊felin, Henman Nůnnensůn, Peter Affenzagel, Friderich Slosser, Johans Maler vnd Burkarde amptlůte, burgere zu Mulhusen, vnd andere erbere lute genug.

Vnd das dise ding alle war sin vnd har ůber zu eim offenen vrkúnde . . so hat min obgenanter iuncherre iuncherr Wernher von Mŏrsperg, schultheis zu Múlhusen, sin ingesigel gehenket an disen brieff . . von ir beider bette vnd von gerichtes wegen.

Dirre brieff wart geben an dem nehsten mentage vor sante Mathises tag eins zwŏlfbotten, nach gottes gebúrte dritzehen hůndert iar sibentzig vnd zwei jar.

Original en parchemin, avec sceau en cire brune pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse.)

1373. 24 février. **305.** *Alliance perpétuelle conclue entre Rodolphe de Walsse, grand bailli de l'Empire en Alsace et des possessions autrichiennes en Souabe, en Turgovie, en Argovie, en Sundgau, en Alsace et en Brisgau, — les villes de Bâle, de Colmar, de Haguenau, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster, de Mulhouse et de Seltz, — les villes autrichiennes de Fribourg, de Brisach, de Neuenbourg et de Kentzingen, pour se garantir réciproquement aide et protection contre tous ceux qui pourraient essayer de venger les nobles Jean Erbe et Jean zem Wiger et leurs compagnons, qui avaient subi la peine capitale à Herlisheim où ils avaient été faits prisonniers. — 1° Si l'un ou l'autre des alliés éprouve du dommage pour sa participation à cette entreprise, il adressera sa plainte au grand bailli, qui fera appel aux conseillers des villes et s'entendra avec eux sur les moyens de secourir le plaignant. Quelles que soient les mesures auxquelles on s'arrêtera, la ligue sera tenue de les exécuter. — 2° Si un membre de la ligue ou tout autre de ceux qui ont pris part à l'expédition de Herlisheim, est l'objet d'une attaque, la ville qui en aura la première nouvelle, rassemblera toutes ses forces pour courir sus à l'agresseur. — 3° Tant que Rodolphe de Walsse remplira ses doubles fonctions, il fera l'office de capitaine ou de président de la*

ligue. S'il meurt ou s'il est remplacé, le capitaine sera nommé les six premiers mois par les villes impériales, les trois mois suivants par la ville de Bâle, et les trois derniers mois par les villes du Brisgau. — 4° Si une expédition à laquelle Strasbourg prendrait part, met entre les mains des villes un château ou des prisonniers, un quart du butin ou de la rançon sera pour le grand bailli, un quart pour Strasbourg, un quart pour les villes impériales et un quart pour Bâle et les villes du Brisgau. — 5° Si Strasbourg ne fournit pas son contingent, le butin sera partagé en trois portions. — 6° Enfin une fois que le grand bailli aura cessé ses fonctions, le butin se partagera par moitié entre les villes impériales et celles de Bâle et du Brisgau, à moins que Strasbourg ne figure dans l'expédition; dans ce cas le partage se fera par tiers, et quoi qu'il arrive, on ne pourra pas disposer des châteaux et des prisonniers sans l'aveu des villes qui auront eu part à la prise. — 7° Si l'une des villes susnommées néglige d'appendre son sceau au traité, elle ne pourra pas en réclamer le bénéfice, mais il ne sera pas moins obligatoire pour les autres. — 8° Il est stipulé que les magistrats et les conseils des villes confédérées prêteront, au nom de ces villes, tous les ans serment de maintenir le traité. — 9° En cas de mort ou de remplacement du grand bailli Rodolphe de Walsse, les députés des villes se réuniront pour décider des améliorations à introduire dans le traité. — 10° Le traité ne pourra pas lier la ville de Bâle contre l'empereur, contre la maison d'Autriche ou contre l'évêque de Bâle, ni les villes impériales contre l'empereur, ni les villes du Brisgau contre l'empereur ou la maison d'Autriche.

Brisach, jour de la saint-Mathias 1373.

In gottes namen amen.

Wir Růdolf von Walsse, lantuogt des heiligen rômschen richs in Elsasz, vnd únser gnêdigen herschaft von Ôsterrich ze Swâben, ze Turgôw, ze Ergôw, ze Svntgôw, ze Elsasz || vnd ze Brisgôw,

Wir die burgermeistere und râte der stetten Basel, Colmar, Hagenŏw, Sletzstat, Wissenburg, Ehenhein, Rosshein, Keysersperg, Dúrickein, Múnster, Múlnhusen vnd Selsse,

Vnd || wir die burgermeistere vnd die râte der stetten únsrer herschaft von Ôsterriche in Brisgôw, Friburg, Brisach, Núwenburg vnd Kêntzingen,

Tůnt kunt aller mengelichem mit disem briefe:

Das wir úns ze samene verbunden haben ewekliche durch nutze vnd notdurfte des heiligen rômschen richs vnd der vorgenanten herschaft von Ôsterriche vnd der iren die bi der getât ze Herlishein gewêsen sint oder zů inen gehôrent, vnd durch svndern schirm vnd notdurfte der stetten, der lúte vnd des landes gemeinliche, von des infalles wegen als her Johans Erbe vnd her Johans zem Wiger vnd ire helfere in vielent in Herlishein, vnd von der geschihte vnd getâte wegen so da beschêhen ist, in welen wêg das si, vnd sunderliche von des gerihtes wegen so da beschêhen ist oder her nach beschêhen môhte, vnd von alles des wegen das da von vf erstanden ist, oder noch vf gestan môhte, oder wer sich sin noch hinnan fúr me an nêmen wôlte, das wir alle als wir da vor geschriben stant, hant gelopt vnd geloben ôch bi den eyden so wir her vmb gesworn vnd getân hant an den heiligen, enander getrúwliche berâten vnd beholfen ze sinde von der vorgenanten geschihte, gerihtes vnd aller getête wêgen so wir vnd die únseren getan haben ze Herlishein, vnd von úns vnd von únseren wegen da beschêhen ist, oder noch da von geschêhen môhte, vnd gegen allen den die sich der selben sachen, gerihtes oder der geschihte an genomen hant, oder sich ir noch an nemen wôltent aňe alle geuerde.

Were ŏch das der vorgenanten herren vnd stetten, oder den die zů disem bunde gehŏrent, oder rittere vnd knehte die bi der getåt ze Herlishein gewêsen sint, von ieman wurden an gegriffen vnd geschadeget an lip, an gůt, mit geuangnússe, mit rŏp, mit brande oder mit totslegen, sunderlich wie sich das gefůgte, von der getåte vnd des gerihtes wegen, der oder die die denne geschadeget sint, mŏgent das dem lantuogt klagen vnd fúrlegen, vnd der sol ŏch dar vmb erkênnen oder wer denne sin stat haltet, bi sinem eyde den er dar vmb getån het, vnd sol ŏch lúte von den stetten die des råtes sint, dar zů nemen, vnd wie er sich da erkennet, oder der der sine stat denne haltet, die helffe sŏllent wir denne fúrderliche tůn, es si mit gesesse, mit zŏgen oder mit lantwerinen, oder wie ers erkênnet.

Wêre ŏch ob ieman der in disem vorgeschriben bvnde ist oder die bi der getåte ze Herlishein gewêsen sint, angriffen wurden, wele stat denne das vernimpt, oder die nêhste die da bi ist da der angriffe denne beschiht, die sol alle ir vermŏgen tůn vnd das wenden so verre si denne kan vnd mag, das das widerkert werde bi gůten trúwen, añe alle geuerde.

Es ist ŏch berette das der vorgenant her Růdolf von Walsse der lantuogt dis vorgeschriben bundes sol ein hŏptman sin ze erkennende dar vmb als vorgeschriben stat, alle die wile so er lantuogt ist des richs ze Elsasz vnd únserr herschaft von Ŏsterrich stetten vnd ŏch vnuerkert ist, vnd wenne er ab gienge vnd nút me lantuogt were, so sŏllent des richs stette zů Elsasz ein halb iare han ein hŏptman der in den stetten gesessen si, die in den bvnt gehŏrent, vnd der sol gewalt han ze erkennende in aller der måsse als der vorgenant her Růdolf von Walsse, vnd wenne das selbe halb iar vs komet, so sŏllent die von Basel einen hŏptman han ein vierteil eines iares, der gewalt hab ze erkênnende ze glicher wise als vor geschriben stat, vnd der sol ŏch in der stat gesessen sin, vnd das ander vierteil iares sŏllent die von Friburg, von Brisach, von Núwenburg vnd von Kêntzingen ŏch einen hŏptman dar geben, der ŏch in iren stetten gesessen si, vnd der sol ŏch gewalt han ze erkênnende in aller der måsse als vor geschriben stat.

Es ist ŏch berette, wêre das ein vesti gewunnen wurde oder gefangenen gefangen wurden, da die von Strasburg ir helfe bi hettent als si billich sŏllend, so sol dem vorgenanten her Růdolf von Walsse, ob er lantuogt ist, ein vierteil werden, den von Strasburg ein vierteil, des richs stetten ein vierteil, vnd den von Basel, Friburg, Brisach, Núwemburg vnd von Kêntzingen ein vierteil.

Were aber das die von Strasburg ir helfe nút da bi hettend, so soll ein dritteil werden dem lantuogt, ein dritteil des richs stetten, vnd ein dritteil den von Basel vnd únserr herschaft von Ŏsterrich stette vs Brisgŏwe da vorgenempt.

Wêre aber das der vorgenant lantuogt verkert wurde oder ab gienge, da vor got si, was denne gewunnen wurde an vestinen, an gefangnen oder an gůt, das sol man teilen ein halben teil des richs stetten, der ander halb teil den von Basel, von Friburg, Brisach, Núwenburg, von Kentzingen: werent aber die von Strasburg vf dem velde als si billiche sŏlten, so sŏlte inen werden ein dritteil, vnd was vestinen oder gefangenen gewunnen wurden, das sol man nút widertůn, noch da mit nút tůn añe der stetten willen die dar zů gehŏrent.

Man sol ŏch wissen, wêre das das der vorgenanten stetten dekeine disen brief nút versigelte, vnd nút in disem bvnde wŏltend sin, welú stat das ist, der selben stat sol man ŏch vnberaten vnd vnbeholfen sin, vnd sol doch diser bvnde in siner kraft beliben gegen den anderen stetten, die denne der bunt ane gat vnd disen bvntbrief versigelt hant.

Es ist ŏch berette das die meistere vnd die rête der vorgeschribenen stetten alle iar disen bvnt sŏllent ernúweren vnd der swêren stêt ze hande, bi geswornen eiden, an ire vnd irre stette stat, an̆e alle geuerde.

Ŏch ist es ze wissende, were das der vorgenant her Růdolf von Walsse ab gienge oder verkert wurde, das got lange wende, so mŏgent die vorgeschriben stette die den bvnt versigelt hant, zů enander riten vnd farn, vnd ŏbe si da einhellekliche mit ir aller willen úber ein koment eins bessern, das mŏgent si ŏch wol halten vnd tůn an̆e geuerde.

Es ist ŏch ze wissende das die von Basel vsse hant gehept únsern herren den keyser, die herschaft von Ŏsterriche vnd den byschof von Basel, wer denne zů den ziten bischof ze Basel ist: vnd also hant die obgenanten des richs stette únsern herren den keyser vss behept, vnd die vorgeschriben stette in Brisgŏw hant ŏch vss behept únsern obgenanten herren den keiser vnd únser herschaft von Ŏsterriche, an̆e alle geuerde.

Vnd also gelobend wir die obgenanten Růdolf von Walsse vnd die stette da vor geschriben die disen bunt versigelt hant, dise vorgeschriben stúcke vnd búnd stete ze habende ewekliche, für úns vnd únser nachkomenden, bi den eyden so wir dar umb gesworn haben ze den heiligen, an̆e alle geuerde.

Vnd des ze vrkúnde, so hant wir Růdolf von Walsse únser ingesigel offenlich gehenket an disen brief.

Vnd wir die obgenanten stette Basel, Colmar, Hagenŏwe, Sletzstat, Wissenburg, Ehenhein, Roshein, Keysersperg, Túrikein, Múnster, Múlnhusen vnd Selsse, Friburg, Brisach, Núwenburg vnd Kêntzingen, haben ŏch für úns vnd únsere nachkomen unserr stetten ingesigel ieckliche fůr sich selben offenliche gehenket an disen brief,

Der gegeben wart ze Brisach, an sant Mathyas tag des heligen zwelfbotten, des iares da man zalt von gottes gebúrte tusent drú hundert sibentzig vnd drú iare[1].

Original en parchemin, sceaux en cire blanche pendant sur lemnisques de fil: quoique la charte soit encore munie des lemnisques des villes de Haguenau, de Wissembourg et de Seltz, ils n'ont jamais porté les sceaux auxquels ils étaient destinés. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

[1] Il existe un autre exemplaire du même traité, sous la même date, mais qui, après avoir énoncé le but dans les mêmes termes que l'acte définitif, passe immédiatement aux réserves faites au sujet des villes qui refuseraient de donner leur adhésion (art. 7). Parmi les sceaux, ceux de Haguenau, de Wissembourg et de Seltz manquent; il en est de même de celui de Strasbourg qui figure en tête avant Bâle, parmi les villes qui devaient s'allier; les lemnisques de Strasbourg et de Haguenau ont disparu ou n'ont jamais été attachés; ceux de Wissembourg et de Seltz subsistent.

1373. 3 mai.

306. *Mandement de l'empereur Charles IV qui, ayant confirmé à Lambert de Burne, évêque de Strasbourg, les priviléges de son église, enjoint aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Colmar, de Sélestadt, de Haguenau, d'Obernai, de Rosheim et des autres villes impériales d'Alsace, de ne pas s'agréger de vassaux de l'évêché à titre de bourgeois forains, et de dénoncer le droit de bourgeoisie à ceux qu'ils ont admis, ainsi qu'il l'a déjà notifié de vive voix aux députés qu'on lui avait envoyés dernièrement à Prague.*

Prague, jour de l'invention de la sainte-croix, la 27e année du règne comme roi des Romains, la 19e comme empereur.

Wir Karl, von gots gnaden romischer keiser, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Embieten den . . bur || germeistern, den reten vnd den burgern gemeinlich der stette Cholmar, Sletzstad, Hagenow, Obern Ehenheim, || Rosheim, vnd aller andirer vnsirer vnd des reichs stett in Elsazzen, vnsir huld vnd alles gůt.

Lieben getrewen, wann wir mit wolbedochtem mute, mit rechter wizzen vnd mit keiserlicher mechte vollenkomenheit dem erwirdigen Lamprechte bischoue zu Strazzburg, vnserm fursten, rate vnd hoffgesinde, seine hantfesten, brieue vnd freyheit, als sie vormals seine vordern vnd die kirche zu Strazzburg herbracht haben, vornewet, bestetigt vnd confirmert haben mit vnsirn keiserlichen brieuen: so meynen vnd wellen wir jn vnd seine kirchen zu Strazzburg dobey zubehalden, vnd nicht gestatten das er vnd die kirche wider sulche freiheit von wegen der pfalburger odir sust indheinenweis icht besweret odir beschediget werden.

Douon gebieten wir ewern trewen ernstlich vnd vesticlich, bey vnsern keyserlichen hulden, als wir dasselbe ewern botten vnd mitbůrgern des nechsten zu Prage gesagt haben mit lebendiger stymme, das ir furbazmer nicht v̊fnemen sullet seine vnd des bistums zu Strazzburg leute widir czu pfalburger odirr sust indheinenweis: vnd ob ir ymande der seinen vormals aufgenommen odir empfangen hettet, die sullet ir allen czuhant vnuertzogenlichen lazzen, wann der egenant vnsirr furste vns allwege somit grozzen trewen gedienet hat vnd noch teglichen dienet, das wir gentzlichen meynen yn vnd die egenante seine kirchen bey iren hantfesten, brieuen vnd freiheiten hanthaben, schirmen vnd wider allermenicleich gnedicleich zuhalden.

Geben zu Prage, an des heiligen crewtzs tag als es gefunden wart, vnsirer reiche an dem siben vnd czweinczigstem vnd des keisertums an dem newntzehendem jare.

Au bas à droite :

Per dominum . . imperatorem : Conradus de Sysenheim.

Original en parchemin, scellé au dos du petit sceau impérial en cire rouge. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

307. *Articles additionnels au traité du 24 février 1373 contre le chevalier Jean Erbe et ses auxiliaires. — Le chevalier Jean Murlin, lieutenant du grand bailli autrichien Rodolphe de Walsse, et les bourgmestres, conseils et bourgeois des villes de Strasbourg et de Bâle, des villes impériales de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Türkheim et de Münster, et des villes du Brisgau, Fribourg, Brisach, Neuenbourg et Kentzingen, s'étant ligués précédemment contre tous ceux qui les inquiéteraient à cause du jugement et des événements de Herlisheim, et ayant actuellement à se défendre pour ce fait contre Werlin de Hadstadt, Jean Erbe et leurs adhérents qui leur font la guerre à eux, à leurs ressortissants et à tout le pays, s'entendent pour décréter ce qui suit : si dans l'une ou l'autre des villes ci-dessus, un habitant quel qu'il soit, noble ou roturier, se joint auxdits Werlin de Hadstadt et Jean Erbe, et leur porte secours ou conseil, publiquement ou en secret, et que la chose devienne notoire, il sera pendant dix ans mis au ban de la ville où il est domicilié et de toutes les autres villes de l'alliance, ainsi que sa femme, ses enfants et ses serviteurs : la ville qui sera dans le cas d'appliquer cette sentence, en donnera avis à ses confédérés. — Si dans l'intervalle des dix ans, le coupable rentre dans l'une ou dans l'autre des villes, elle l'appréhendera au corps et le jugera comme réfractaire au bannissement ; ses confédérés lui prêteront aide et conseil dans les suites qui peuvent en résulter, tel qu'ils s'y sont engagés par le traité principal.* 1373. 13 sept.

Veille de l'exaltation de la sainte-croix 1373.

J. Wenckeri Disquisitio de Ussburgeris, pp. 128—130.

308. *Devant le sous-prévôt Vœlmin de Rixheim, siégeant au nom de l'écuyer Werner de Morimont, prévôt de Mulhouse, adjudication à Gerung Vellin, comme dernier et plus offrant enchérisseur, 1° d'une cour payée 5 livres de stebler, entre la maison des pauvres volontaires et l'hôtel de Gliers, — 2° d'une vigne payée une livre, situés* bi der Steingruben *: l'une et l'autre propriété provenant de Georges Geyin, sur lequel elles avaient été saisies, comme co-débiteur, avec Werner d'Eptingen, de l'ordre de Saint-Jean, commandeur des maisons de Bâle et de Mulhouse, d'une somme de 100 livres au profit de l'acquéreur : pour le solde de sa créance, le tribunal l'autorise à pratiquer de nouvelles saisies jusqu'à complet paiement de la somme restant due.* 1375. 5-9 févr.

Lundi après la purification et vendredi après la sainte-Agathe 1375.

Ich Vôlmin von Richenshein, vnderschultheis zu Mulhusen an mins iuncherren statt iuncher Wernhers von Môrsperg, || eins edelknechts, schultheissen zu Mulhusen,

Tun kûnt allen den die disen brieff ansehent oder hôrent lesen :

Das || ich ôffenlich zu gerichte saz in der statt zu Mulhusen, vnd kam des selben mals fur mich ingerichte . . Gerûng Vellin Herman Vellins sûn von Múlhusen . . an dem nehsten mentage vor vnser frôwen tag der liechtmessen dis nachgenanten iares, vnd kôfte da mit rechten gerichte Gerge Geyins hoff, wie der mit gelegenheite vnd zugehôrde har kommen ist, zu Mulhusen in der statt, zu nehst den willigen armen vnd der von Gliers, stosset hindenzu an die ringmûren . . vmbe fúnff phunt baseler phenninge genant stebler.

So kôfte er do nach och mit rechtem gerichte . . dis selben . . Gerge Geyins reben, wie die har gelegen sint in dem banne zu Mulhusen, bi der Steingruben, ze nehst Húgelin von Escholtzwilr . . vmbe ein phûnt der vorgenanten phenninge, vnd beschach aber das an dem aller nehsten fritage nach santt Agathen tag, och dis nachgenanten jares, wande niemant me dar vmbe wolte geben noch gebotten hette zu gebende.

Dirre selbe Gerung Vellin . . sprach och er were noch vnbezalt . . jm gebreste noch vff rechnunge nůntzig vnd vier phünt baseler phenninge genant stebler, von sache vnd schulde wegen als der egenante Gerge Geyin vmbe phenninge vnd korn schulde, ein mitschuldener ist . . von des erwúrdigen geistlichen herren wegen her Wernhers von Epthingen, sanct Johans ordens commendůr zu Basel vnd zů Mulhusen . . vnd nach sage des schůldebriefes vnd höbtbriefes so der egenante Gerůng Vellin dar ůber hat, wie die schulde vor gerichte veriehen vnd erlŏbet ist.

Dise kŏffe vorgenant sint och mit rechter vrteil zu gangen vnd beschehen, nach recht vnd gewonheit der stette vnd gerichtes zu Mulhusen . . ŏch wart mit rechter vrteil erkennet . . daz man dem egenanten Gerůng Vellin sŏlte phant nachgeben . . vntz daz er siner schulde vsgerichtet vnd bezalt wůrde, wo er die gezeigen kŏnde: och wůrden jm mit vrteil . . briefe vnd vrkúnde har ůber erkennet zu gebende.

Dirre dinge sint gezúge, vmbe den kŏff des hofes, Thoman von Regenshein dem man sprichet Rŏching, ein edelknecht, Klein Clewin, Heinrich Hŏwenstein, Fritzscheman von Esch . . Peter Lůtolt, Heintzman Giltwilr . . Bůrkarde vnd Johans Maler, amptlůte . . so sint aber gezúge vmbe den kŏff der reben . . Thoman von Regenshein vorgenant, Fritzscheman von Esch, Werlin von Luterbach, Hennin Walch, Clewin Dechan, Henman Rúchin, propek . . Clewin Harnesch, Burkarde vnd Johans Maler, amptlůte . . burgere zu Múlhusen vnd andere erbere lůte genůg.

Vnd daz dise ding war sin . . vnd har vber zu eim offenen vrkúnde, so hat min obgenanter iuncherre iuncher Werner von Mŏrsperg . . schultheis zu Mulhusen, sin ingesigel von vrteil . . vnd von gerichtes wegen gehenket an disen brieff . . der obgenanten tage, in dem jare do man zalte von gottes gebůrte dritzehen hůndert jar sibentzig vnd fůnff jar.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1376. **309.** *Etienne l'Agraffé, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, donne au conseil et aux bourg-*
21 février. *mestres de Mulhouse quittance d'un subside de 500 pesants florins accordée par la ville, pour alléger la dépense qu'il a eue dans sa campagne contre les bandes anglaises, lors de leur invasion en Alsace. Octave de la saint-Valentin 1376.*

Wir Steffan, von gots gnaden pfallenczgraue bi Ryne vnd herczog in Beyern, Bekennent offenlich mit disem || brief:

Von sŏlicher kost vnd zerung wegen die wir gehabt habent von des heiligen riches wegen, || gen der gesellеschaft der Engelschen die in daz lant ze Elsazz warent gezogen, nu habent des heiligen riches vnd vnser lieben getrúwen der rat vnd die burgermeister gemeinlichen der stat zů Múlhusen den kosten, zerung an gesehen, vnd haben vns geschencket vnd geben an dem selben kosten zů stúre fúnf hundert gůter swerer guldin, der wir sie quit, ledig vnd los sagent mit vrkúnde dis briefs.

Vnd wart dirre brief geben an sant Valentins ahtunde, dez iares do man zalt von gotz gebúrt drúczehenhundert iare súbenczig vnd sehs iare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques; le sceau très-bien conservé porte l'écu fuselé de Bavière, surmonté d'un heaume de face, avec la légende : S. STEPHANI DVCIS BAWAR. (Archives de Mulhouse.)

310. *Considérant que malgré le privilége qu'il avait accordé précédemment au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse de ne pouvoir être cités que devant le tribunal de leur ville et non devant un tribunal provincial, ils ne sont pas moins assignés à comparaître devant le juge provincial de la haute Alsace et ses assesseurs, qui prétendent connaître de leurs causes, l'empereur Charles IV mande auxdits juge et assesseurs et à tout autre juge provincial, quel qu'il soit, de s'abstenir de telles entreprises, déclare nulles toutes les citations déjà faites ou à faire, et met au ban de l'Empire tous ceux qui contreviendraient à cette défense.* 1376. 26 juin.

Francfort, jeudi après la saint-Jean-Baptiste 1376.

Wir Karl, von gots gnaden romischer keyser, zu allen zeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt offenlich mit diesem brieue allen den die yn sehen oder horen lesen :

Wanne wir zu andern ziten . . den burgermeister, rate vnd burgern gemeinlichen vnser vnd des reichs stat zu Mulhusen vnd lieben getrewen die gnade getan haben daz nyemand ir leib oder gut laden sulle oder eischen vff dhein lantgericht, sunder wer zu yn recht zu sprechen hat, daz der recht sulle nemen von yn vor irem schultheissen, als in vnsern brieuen die sie dorúber haben, volkomenlicher ist begriffen.

Doch ist vns furkomen daz der lantrichter in obern Elsassen vnd die an demselben lantgerichte sitzen, dieselben vnser vnd des reichs burgere vnd selder fur sich eischen, laden vnd recht vbir sie sprechen.

Wann wir nu wellen daz vnser gnade vnd freiheite die wir yn getan haben, gentzlichen gehalten werden, dauon gebieten wir ernstlichen vnd vesticlichen bi vnsern vnd des reichs hulden . . dem lantrichter vnd . . den die an dem obgenanten lantgericht oder in andern lantgerichten oder gerichten, wo die sein gelegen, sitzen oder in zeiten sitzen werden, daz sie furbas mer dheinen vnsern burger oder selder zu Mulhusen, wo die sitzen, nicht fur sich eischen oder laden sullen.

Vnd nemen vnd tun auch ab, mit rechter wissen vnd keiserlicher mechte, alle suliche ladungen vnd vrteile, die ubir die vorgenanten vnser burger vnd selder zu Mulhusen vor . . dem lantrichter in obern Elsassen von . . den die an dem lantgerichte sitzen, vnd von andern lantrichtern vnd richtern, wo die seyn, bis her gescheen oder gesprochen seyn oder furbas gesprochen werden.

Wer aber sache daz yn zeiten dhein lantrichter oder ander richter, wer der were, wider vnser gegenwurtige keiserlich gnade die vorgenanten vnser vnd des reichs burger vnd selder zu Mulhusen frewelichen vortriebe, vorlude oder uber sie recht oder vrteile spreche, nach der zeit daz er kuntlichen vnderrichtet vnd vnder-

weiset wurde mit disem brieue der gnaden die darinne begriffen seyn, vnd denne von sulicher beswernusse als douor stet, inwendig acht tagen nach sulicher vnderwisungen gentzlichen nicht liesse, der sol ubir das daz suliche vorladungen, recht vnd vrteil weder craft noch machte haben sullen in dheinweis, in vnser vnd des reichs achte seyn, den wir auch mit rechter wissen vnd craffte ditz brieues in vnser vnd des reichs achte tun, gleicherweis ob er mit vrteilen dartzů erteilt were, vnd sol auch czwentzig phunt goldes vorfallen seyn, die halb in vnser vnd des reichs camer gefallen sullen, vnd das ander halbteile den vorgenanten vnsern burgern vnd seldern zu Mulhusen, die wider dise vnser gnade vbirfaren werden.

Mit vrkund ditz brieues versigelt mit vnser keiserlichen maiestat jnsigel.

Der geben ist ze Franckinfurte, nach Crists gepurte dreitzenhundert jare, dornach in dem sechs vnd sibentzigisten jare, des nehisten donerstagis nach sante Johans Baptisten tag, vnsrer reiche in dem dryssigisten vnd des keisertums in dem czweyvndzwentzigisten jaren.

Vidimus en parchemin délivré, le vendredi avant la sainte-Marguerite (11 juillet) 1376. à Hensli Zobel dit Heber, député du prévôt, du maître, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, par le chevalier Werner de Berenfels, bourgmestre et le conseil de la ville de Bâle, avec sceau en cire verte pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1376. 28 juin.

311. *L'empereur Charles IV mande à tous les princes, comtes, barons, nobles, officiers, et en général à tous les féaux de l'Empire, qu'il a relevé les bourgeois et les manants de Mulhouse des sentences rendues contre eux par les tribunaux provinciaux et autres qui, pour des causes quelconques, les avaient mis au ban de l'Empire; leur défend en conséquence de troubler et d'inquiéter les habitants de cette ville dans leurs personnes et leurs biens pour le fait de ces sentences.*

Francfort-sur-le-Mein, veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1376.

Wir Karl, von gotes gnaden romischer keiser, zu allen zeiten merer des reichs vnd kunig zu Behein,

Enbieten allen fursten, geistlichen vnd wertlichen, grauen, fryen, edeln, dyenstluten, rittern, knechten, amptluten, lantrichtern, richtern, burgermeistern, reten vnd gemeinschefften der stete, vnd allen andern vnsern vnd des reichs lieben getrewen den dieser brieff getzeiget wirdet, vnser gnade vnd alles gut.

Lieben getrewen, wir haben vnser vnd des reichs burgere vnd seller zu Mulhusen vz aller achte, bann vnd kumernusse gnediclichen gelassen, vnd haben sie vornichtet, gentzlichen abegetan vnd abegenomen do sie yn komen sein von lantgerichten oder gericht wegen, wo die gelegen sein, oder sust von gebote oder vorbote, oder von andern sachen wie man die mit sunderlichen worten benennen mag.

Dorumb gebieten wir euch allen vnd ewer iglichem besundern, ernstlich vnd vesticlichen, bey vnsern vnd des reichs hulden, daz ir die vorgenanten burger vnd seller, von wegen sulcher achte vnd bannes nicht besweren, bekumern oder beschedigen sullet, an iren leiben, haben vnd gutern, als verre ir vnser vnd des reichs swere vngenade wollet vormeiden.

Geben zu Franckenfurt vff dem Meinen, an sante Peter vnd Pauls abend, vnser reiche in dem dreissigsten vnd des keisertums in dem czweivndzwentzigstem jare. [1]

Vidimus sur parchemin, délivré à la même date que le précédent par la ville de Bâle, à celle de Mulhouse; sceau en cire verte de la ville de Bâle, pendant sur lemnisques. — Il est à remarquer que le vidimus passe sous silence la mention du sceau dont l'empereur avait fait sceller ses lettres patentes. (Archives de Mulhouse.)

312. *L'empereur Charles IV mande aux bourgmestres, conseils et communautés des villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Rosheim, de Mulhouse et de Seltz l'élection de son fils Wenceslas comme roi des Romains par le suffrage unanime des électeurs; leur annonce que la ville de Francfort, où l'élection a eu lieu, l'a reconnu comme tel, ainsi qu'il résulte des réversales, en date du 11 juin, insérées dans le corps du diplôme, et leur ordonne de lui rendre hommage en la même forme entre les mains de Stislas von der Weitenmühle, lieutenant du bailli provincial en Alsace, délégué à cet effet par le nouveau roi des Romains et chargé de leur garantir en son nom les droits, franchises et bonnes coutumes que lesdites villes tiennent de l'Empire.* 1376. 28 juin.

Francfort-sur-le-Mein, veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1376.

Wir Karl, von gotes gnaden rômischer keyser, zu allen zeiten merer des richs vnd kûng zû Beheim,

Embieten allen vnd iglichen . . burgermeistern, râten vnd gemeinden der stete Hagenaw, Colmar, Sletzstat, Ehenhein, Roshein, Mûlhusen vnd Selsz, vnsern vnd des richs lieben getruwen, vnser gnade vnd alles gut.

Lieben getruwen, wan die kurfursten des heilgen rômschen richs alle mit-ey[n]ander, in der stat zû Frankemfurt vf dem Mayen, den allirdurchleuchtigisten fursten hern Wentzlaw, kûnig ze Behein, vnsern lieben son, zû rômschem kunge eynm[u]ticlichen gekoren haben, vnd die burger gemeinliche do selbist zu Franken-furte ym als einem romschen kunge gesworn, gelobet vnd gehuldet haben vnd ire briefe gegeben in sulicher massen als her nach von worte ze worte geschriben steet:

Wir die burgermeister, schepfen, rad vnd burger gemeinlich der stat zu Frankenfurte

Tund kund allen den die disen brief sehent oder horen lesen:

Daz wir von geheisse des aller durluhtigisten fursten vnd herren hern Karls, romschen keysers, zû allen zeiten merer des richs vnd kung ze Behein, vnsers lieben gnedigen herren, vnd mit wissend vnd willen allir kurfursten des heilgen reichs, mit truwen globet haben vnd lieplich zu den heilgen gesworn dem aller-durlûhtigisten fûrsten vnd herren hern Wenczelaw, gekornen romschem kunge vnd kung ze Behein, yn fûr einen romischen kung ze haben vnd ze halten alle vnser vnd seine lebtage.

Vnd wand der obgenante vnser herre der keiser von todes wegen abegett, daz got lange wende, oder daz er daz richs vfgibet . . so sullen vnd wellen wir

[1] Cf. Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, p. 79, note 4, semblable privilége accordé à Sélestadt, de la même date.

in guten truwen dem egenanten vnserm herren kunig Wenczlawen gehorsam vnd gewartend sein, vnd gewarten alle vnser vnd seine lebetage alse einem romschen kunge, zu kunftigem keiser vnd als vnserm rehten herren, ane alle argeliste vnd geuerde.

Wir sullen vnd wellen auch in des obgenanten vnsers herren des keisers huldungen vnd truwen nu vnd her nach sein vnd beliben ane allis geuerde, alse lange er gelebt oder bis er daz reich vfgibt.

Vnd des zů vester stetikeit, han wir vnser stat ingesigele fúr vns vnd vnser nachkomen an disen brief gehangen.

Der geben ist zů Frankenfurt, nach Cristi geburte dusent drůhundert in dem sesz vnd sibitzigsten iare, vff den nehesten mitwuchen vor Viti vnd Modesti tage.

Vnd wann der egenant vnser son zu eich selber zu disem male niht komen mag, hat er empfolhen dem edeln Sdislawen von der Weydenmůl, vnserm vnderlantuogt in Elsassen vnd lieben getruwen, daz er von sinen wegen vnd in seinen handen, als eines rômschen kunges, uwer eide, glubde vnd huldungen von ůch nêmen sulle, in aller der mossen als die von Frankenfurt getan haben.

Gebieten wir ůch bi den treuwen vnd eyden damitte yr vns vnd dem reiche verbunden sijt, vnd wellen ernstlich daz ir dem egenanten Sdislaw zů des egenanten vnsers sones handen, als eins romschen kunges, in sulicher mossen sweren, globen vnd hulden sullen, als die von Frankemfurt getan haben, als lange vntz der egenant vnser son zů euch oder ir zů im selber komen mŏgent: auch sullen ir sulicher eide, gelubde vnd huldungen uwer briefe geben dem egenanten Sdislawen, in der mossen als die von Frankenfurt getan haben.

Wann vnser son alse schere er zu romschem kunge mit hulffe gotes gekronet wurdet, wenne ir des begeren oder muten werden von ym, ouch wider bestetigen sol alle uwer reht, friheite vnd guten gewonheite, als ir die von alters harbraht habet.

Mit vrkunde dis brieues versigelt mit vnsrer keiserlichen maiestat insigel.

Der geben ist zu Frankemfurt, nach Cristus geburte driutzehenhundert iare dar nach in dem sehsze vnd sebentzigstem iare, an sant Peters vnd Paulus abent, vnserm reiche in dem drissigsten vnd des keisertůms in dem czweivndczwenczisten iaren.

Vidimus sur parchemin, délivré à la ville de Colmar par Stislas von der Weitenmühle, le 11 juillet 1376, après en avoir reçu le serment de foi et hommage prescrit; muni du sceau du sous-bailli en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

313. *Sur l'injonction qu'ils en ont reçue de l'empereur Charles IV et de l'aveu des électeurs, le prévôt, le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse déclarent avoir rendu l'hommage prescrit au prince Wenceslas, élu roi des Romains, qui, n'ayant pu le recevoir en personne, avait délégué à cet effet le grand bailli Stislas von der Weitenmühle, et promettent de le reconnaître comme tel aussi longtemps qu'il vivra; si l'empereur Charles venait à mourir ou à abdiquer, ils s'engagent à être fidèles et soumis à son fils, comme au futur empereur, le tout sans préjudice à l'obéissance qu'ils doivent à son père, dans les bonnes grâces duquel ils entendent rester.* 1376. 15 juillet.

Mulhouse, jour de la sainte-Marguerite 1376.

Deutsche Reichstagsakten, Tome I[er], p. 79, 47[a]. — La sainte-Marguerite se célébrant le 15 juillet dans le diocèse de Bâle, c'est à tort que l'éditeur donne à cet acte la date du 13.

314. *En considération des fidèles services que le conseil et les bourgeois de Mulhouse ont rendus à ses prédécesseurs et en particulier à son père Charles IV, et dans l'espoir qu'ils ne se montreront pas moins dévoués à lui-même, Wenceslas, récemment élu et couronné roi des Romains, leur confirme, à la recommandation de l'empereur et de l'avis des électeurs et d'autres princes de l'Empire, tous les droits, grâces, franchises, bonnes coutumes et lois que leur ville a obtenus jusque-là.* 1376. 21 août.

Nuremberg, jeudi avant la saint-Barthélemy 1376.

Wir Wenczlaw, von gots gnaden romischer kunig, zu allen zeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd || tun kunt offenlich mit diesem brieue allen den die yn sehen oder horen lezen :

Das wir durch manigualde getruwe vnd stete || dinste die vnsere vnd des heiligen richs lieben getruwen der . . rat vnd burger gemeynlich der stat zu Molhusen, vnsern voruarn an dem riche, romischen keisern vnd kunigen, vnd mitnamen dem allirdurchluchtegsten fursten vnd herren hern Karln, romischem keisere, ze allen zeiten merere des richs vnd kunige zu Beheim, vnserm lieben herren vnd vater, getrulich vnd nuczlich geton haben, vnd vns selbir noch tun sullen vnd mugen in kumftigen zeiten, vnd ouch dorumbe das wir dieselben burgere vnd stat zu Molhusen zu vnsern vnd des richs dinsten vnd truwen willegir vnd bereiter machen mugen, mit wolbedachtem mute, von sundirm geheisse des egenanten vnsers herren vnd vaters keiser Karles, vnd ouch mit gutem rate allir kurfursten vnd vil anderre vnsere vnd des richs fursten, edlen vnd getruwen, zuhant dornoch als wir zu Frankenfurd zu romischem kunge gekorn vnd zu Ache gecronet worden, denselben burgern, iren nachkomen vnd der stat zu Molhusen bestetigt, beuestent, vornewet vnd confirmiret haben, besteten, beuesten, vornewen vnd confirmiren yn mit craft dicz brieues, rechter wissen vnd romischer kuniglicher mechte, alle vnd yeczliche ire vnd der stat zu Molhusen recht, gnade, freiheit, gute gewonheit vnd gesecze, die sie von vnsern voruarn an dem riche, keisern, kunigen, kurfursten oder andern fursten vnd herren herbracht haben, vnd ouch alle ire priuilegien, hantuesten vnd brieue die sie doruber haben, alzo das sie, ire nachkomen vnd die stat zu Molhusen bei denselben iren rechten, gnaden, freiheiten, guten gewonheiten vnd geseczen, nach laute vnd sage der egenanten irer priuilegien, hantuesten vnd brieue, als die-

selben in allen iren puncten, articlen, meynungen vnd stucken, von worten zuworten begriffen sein, ewiclichen bleiben sullen, von vns, vnsern nachkomen an dem riche vnd allirmeniglich vngehindert, glicherweis als ob alle sulche ire hantuesten vnd brieue von worten zuworten in diesen brief geschriben weren.

Mit vrkund dicz brieues, versigelt mit vnsir kuniglichen maiestat jngsigel.

Dergeben ist zu Nuremberg, nach Crists gepurt drieczenhundert jare, dornoch in dem sechsvndsibenczegstem jare, am dunrstag vor send Bartholomeus tage, vnsere riche des behemischen in dem virczenden vnd des romischen in dem ersten jare.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum regis : P. Jaurensis.

Au dos :

R. Wenceslaus de Jenicow.

Original en parchemin, sceau en cire blanche, contre-scellé en cire rouge, d'assez bonne conservation, pendant sur lacs de soie jaune et noire. (Archives de Mulhouse.)

1377. **315.** *Devant Jean Heinrici de Porentruy, recteur des écoliers et notaire juré à Mulhouse, dans la*
17 mars. *maison d'Ulric Güterolf, écuyer, Hennemann Swab de Dornach, écuyer, lègue au gardien et à la communauté des frères-déchaux, pour le salut de son âme et pour celui de ses ascendants et de ses descendants, une rente annuelle de 5 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, sur les biens qu'il possède au ban de Bruebach, à charge par eux de célébrer chaque année son anniversaire.*

17 mars 1377.

In . . dei nomine amen . .

Vniuersis et singulis hoc presens publicum instrumentum visuris seu audituris pateat euidenter . . quod sub anno a natiuitate eiusdem millesimo ccc.^mo^ || septuagesimo septimo, decima septima die mensis marcii, hora dicte diei prime vel quasi, jndictione xv^ma^ . . pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini || Gregorii, digna dei prouidencia pape xj anno septimo, in curia jnhabitacionis discreti viri V̊lrici dicti Gúterolf, armigeri de Mulenhusen, dyocesis basiliensis, jn mei notarii publici jmperiali auctoritate jurati et testium subtactorum, pro euidenti testimonio eorumdem vocatorum pariter et requisitorum, presencia personaliter constitutus discretus vir . . Hennemannus dictus Swab, alias dictus de Durnich, armiger, jamdicte basiliensis dyocesis: jdem Hennemannus, sanus per dei graciam mente, corporo (*sic*) atque sensu, non vi coactus nec metu jnductus aut dolo alicuius aliqualiter circumuentus, sed libere atque sponte, non per errorem, sed ex certa ipsius sciencia, considerans et attendens quod hominum vita labilis extitit et quod nunquam in eodem permanet statu velut vmbra . . quodque morte nil certius sit, hora vero eiusdem nil incertius . . jdcirco jdem Hennemannus, dum eius racio rexit mentem et corporis affuit valitudo, ob pios affectum et dilectionem quos se habere asseruit erga religiosos in Christo fratres . . gardianum et conventum domus fratrum minorum oppidi Mulenhusen jamdicti et horum successores, pure eciam et simpliciter

propter deum . . jn remedium animarum sui et suorum predecessorum ac successorum prorsus et salutem, quorum eciam suorum predecessorum nonnullorum corpora jdem Hennemannus jn cymiterio et ecclesia dictorum fratrum minorum domus jn Múlenhusen pretacte asseruit fore sepulta ac in Christo conquiescere, ac alias omnibus via, modo, jure, tytulo et forma quibus melius et efficacius potuit atque potest, donatione causa mortis seu legati perfecta et perpetua dedit, donauit, tradidit, legauit et deputauit, seque coram me notario publico et testibus subtactis dedisse, donasse, legasse et deputasse publice recognouit memoratis fratribus gardiano et conventui domus fratrum minorum, basiliensis [dyocesis], predicte, horum quoque successoribus vniuersis, ipsis absentibus tanquam presentibus . . redditus annuos et perpetuos quinque quartalium eque siliginis et avene annis singulis et jmperpetuum, post decessum seu mortem ipsius Hennemanni legantis, per memoratos fratres gardianum, conuentum, horum successores, seu per eorumdem procuratorem in perpetuum leuandos, habendos et percipiendos . . jnfra festa assumpcionis et natiuitatis beatissime et gloriosissime dei genitricis virginis Marie, de et super suis bonis jmmobilibus sitis in banno ville Brûtpach, pretacte basiliensis dyocesis, dictis in wlgari *Swebelins gût von Durnach*, ac omni jure sibi leganti seu donanti quomodolibet competenti in bonis jamdictis sine dolo et fraude, suorum cessante quouis in hiis jmpedimento heredum et aliarum quarumcumque personarum . . jta tamen et tali pacto quod postquam ipse legans seu donator pretactus diem suum clauserit extremum, extunc sepedicti fratres gardianus, conuentus et horum successores annis singulis et in perpetuum peragere debent anniuersarium ipsius donatoris cum vigilia mortuorum et missa pro defunctis, secundum eorumdem debitam çonsuetudinem et approbatam: voluit eciam ipse donator presens legatum seu presentem donacionem vim et robur perpetui vigoris obtinere vsque ad ipsius sanam et notoriam reuocacionem, et super hiis omnibus et singulis ipse legans seu donator peciit fieri memoratis fratribus hoc presens publicum instrumentum.

Datum et actum anno domini, die, hora, mense, loco, jndictione, pontificatu quibus supra, presentibus discretis viris domino Johanne dicto de Walpach, presbytero, Friderico dicto Craft, subdyacono, V̊lrico dicto Guterolf, armigero pretacto, Hennemanno dicto Bitscher et Petermanno dicto Hafener, laycis de Múlenhusen, testibus ydoneis ad premissa vocatis pariter et requisitis.

Et . . ego . . Johannes Heinrici de Pourraintruy, dyocesis bisontinensis, rector scolarium jn Múlenhusen, dyocesis basiliensis, || publicus auctoritate jmperiali notarius juratus . . quia premissis omnibus et singulis, dum ut premittitur, || sic fierent et agerentur, vna cum pretactis testibus presens jnterfui, eaque omnia et singula sic fieri vidi et audiui, jdcirco hoc presens publicum jnstrumentum exinde manu propria confeci, signoque meo more solito consignaui, me hic subscripsi rogatus pariter et requisitus.

Original en parchemin, revêtu du signe manuel du notaire, représentant une rose à six feuilles fixée par une tige au haut d'une base pignonnée de trois montants. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1377. 15 mai. **816.** *Devant Fritschemann von Esch, amman, siégeant au nom de l'écuyer Werner de Morimont, prévôt de Mulhouse, Martin Nœse et ses enfants d'une part, les héritiers de Jean zem Walde, d'autre part, vendent à Werner de Luterbach, le sous-prévôt, au prix de 40 livres d'angster, la ci-devant halle aux habits, sur le cimetière, avec les rentes qui la grèvent, soit 4 livres au profit des dominicains de Bâle et 13 sous 4 deniers de Bâle au profit des chapelains de Saint-Etienne de Mulhouse.*

Vendredi avant la pentecôte 1377.

Ich Fritzscheman von Esch, amman zu Múlhusen,

Tůn kůnt allen den die disen brieff ansehent oder hǒrent lesen:

Daz ich an mins iuncherren || statt iuncherr Wernhers von Mǒrsperg, eins edelknechts, schultheiszen zu Mulhusen, ǒffenlich zu gerichte sazz durch ernstlich bette vmbe || dise nachgeschriben sache, an dem nehsten fritage vor dem heiligen phingestage . . in dem iare do man zalte von gottes gebúrte dritzehen hůndert iar sibentzig vnd in dem sibenden iare . . vnd kament dez selben mals fúr mich ingerichte . . Mertin Nǒse mit sinen kinden Henselin, Ennelin vnd Clare, der wissenthafter vǒgt er waz . . vnd Fritzschin Byber mit siner elichen wirtin Tynen vnd Henselin geswistriden . . Hanses zem Walde seligen kinde, der wissenthafter vogt der egenante Fritzschin Byber dez mals waz: vnd gabent mit gesammenten henden . . einhelleclichen vnd vnuerscheidenlich . . eins rechten stěten ewigen kǒffes zu kǒffende, mit aller sicherheit so da zu gehorte von rechte oder von gewonheite, wie es aller beste nü vnd harnach billich hantuestin, kraft vnd macht haben sol vnd mag . . Wernher von Lůterbach, vnderschultheiszen zu Mulhusen, der óch zu gegene waz . . ein hüs daz etwenne die Watlǒbe waz, mit allem rechte vnd zugehǒrde . . als es har kommen vnd gelegen ist in der statt zu Mulhusen, vff dem kilchofe . . zu einer siten nebent Wetzel Cůnemans seligen hüs vnd andersite ze nehst dem hůselin daz Werlin von Regenshein, dem man sprichet Mǒrin . . zu lehene hat von den vom Hüse: zinset ierlichen den predigeren zu Basel vier phůnt vnd den cappelanen vff den chor zu Mulhusen in santt Steffans munster dritzehen schillinge vnd vier phenninge . . baseler semelicher múntze, da mitte man gewǒnlichen zinset zu Mulhusen.

Dirre kǒff beschach vmbe viertzig phunt baseler phenninge, die man nempt angster . . die och die obgenanten verkǒffere . . veriahent von dem egenanten Wernher von Lůterbach enphangen vnd in iren nůtz vnd notdürft gar vnd gantz bekert, ane alle geuerde.

Dar vmbe so lobten si ǒch vnuerscheidenlich fúr sich vnd alle ire erben den egenanten Wernher von Lůterbach vnd allen sinen erben . . dez obgenanten hüses fúr souil ierliches zinses als vorbescheiden ist, vnd daz nút me dar abe gehǒre, nach rechter werschaft zu werende gegen aller mengliches ansprache vnd an allen stetten wo, wenne vnd wie dicke es notdürft wůrde, wande si es och durch recht tůn sǒllent, ane alle geuerde.

Die obgenanten verkǒffere Mertin Nǒse mit sinen kinden Henselin, Ennelin vnd Claren, vnd Tyne vnd Henselin mit Fritzschin Byber, irem vǒgte, lobten alle vnuerscheidenlich mit gesammenten henden, bi gůten truwen an eydes stette . . fúr sich vnd alle ire erben, dem egenanten Wernher von Lůterbach vnd allen sinen

erben disen köff dez obgenanten hûses vnd in dem begriffe aller der vorgeschribener worten, veste vnd stête zu habende, hie wider heymlich noch ôffenlich niemer zu redende, zu tûnde noch schaffen getan werden in deheinen weg: vnd verzigen sich har vmbe . . aller friheiten, aller gerichten geistlicher vnd weltlicher, von bebesten, keyseren, kûnigen, aller rechten, wie die genant sint oder wannant sie rûren môchtent, frirechten, lantrechten, burgrechten, stetterechten, sûnderlich dem rechte dem man sprichet gemeine verzihûnge vff alle recht sôlle nút veruahen, gewonheit vnd gesetzede . . der stetten, des landes, der lúte, aller kûnftiger ansprache vnd aller der dingen, vszúgen, fûnden vnd geuerden, gedacht vnd vngedacht . . da mitte si oder iemant anders von iren wegen hie wider kônden oder môchten gereden oder getûn, wie das zu kommende were, daz sol allez vnuerfenglich sin, ane alle geuerde.

Dirre dinge sint gezúge erbere lûte der nammen hie nach geschriben stant: Bart von Wûnnenberg, Vlrich von Dúrnich, Peter von Dúrnich genant Gûtterolffe, Klein Húgelin von Durnich genant Jûgfeder, edelknechte, Rúdin Schúrin, Kraft Lotze, Henman Bertelin, Werlin Schûpelin, Peter Affenzagel vnd Bertzschin von Tanne, burgere zu Múlhûsen vnd andere erbere lûte genug.

Vnd das dise ding alle war sin, veste vnd stête bliben nû vnd har nach . . vnd har ûber zu einem waren offenen úrkúnde, . so hat min obgenanter iuncherre iuncher Wernher von Môrsperg . . schultheis zu Mulhusen, sin ingesigel . . durch ernstlich bette der obgenanten beiderteil vnd von gerichtes wegen gehenket an disen brieff.

Der geben wart des tages vnd jares obgenant.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

317. *Acte par lequel, à la prière de son frère Nicolas d'Eschenzwiller, dit Klein Clewin, l'écuyer Pierre de Dornach, dit Gutterolff, se substitue à Henmann Zobel défunt, comme caution d'une rente de 15 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, due aux frères-déchaux de Mulhouse.* 1377. 28 sept.

Lundi avant la saint-Michel 1377.

Ich Peter von Durnich dem man sprichet Gûtterolff, ein edelknecht,

Vergihe ôffenlich vnd tûn kûnt || allen den die disen brieff ansehent oder hôrent lesen :

Daz ich durch bette Clewins von Escholtzwilr, || dem man sprichet Klein Clewin, mins brûders, an Henman Zobels seligen statt, der da búrge waz gegen den erbern geistlichen lûten . . dem gardian vnd convente sanct Franciscus ordens, in dem köffe der fûnfzehen vierteil korngeltz zinses, rogken vnd haberen gelich geteilt . . ein rechter gesworner búrge vnuerscheidenlich bin wûrden, vnd verbinde mich vnuerscheidenlich mit den andern búrgen die in dem hôbtbriefe begriffen sint . . aller der dingen, gelûbden vnd stúcken mit leistûngen, phandûnge, manungen vnd mit allen andern sachen, phûngthen vnd artickeln, wenig vnd vil, hohe vnd nider . .

vnd in alle andere wêge als sich der egenant Henman Zobel selige . . in den sachen dez koffes hette verbůnden, an dez stat ich getretten bin.

Dar vmbe so lobe ich den hŏbtbrieff vnd kŏfbrieff mit allen sachen, stúcken vnd gedingen zu haltende vnd zu vollefůrende gentzlichen vnd ane geuerde, zu gelicher wise als ob ich mit eygentlichem nammen da inne geschriben were, ane alle geuerde.

Vnd har ůber zu eim offenen waren vrkůnde, so han ich Peter von Dúrnich der obgenante min eygen ingesigel gehenket an disen brieff.

Der geben wart an dem mentage vor sanct Michels tag, in dem jare do man zalte von gottes gebúrte dritzehen hůndert iar sibentzig vnd in dem sibenden jare.

Original en parchemin, avec sceau rond en cire verte pendant sur simple queue; autour d'un écusson pendant de gauche à droite, chargé d'un lion tranché et surmonté d'un heaume de profil avec un lion issant pour cimier, lég.: S. PETRI DE DVRNICH. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1378. 2 février. **318.** *En vue de leur bien et de l'avis de ses princes et féaux, l'empereur Charles IV rompt et met à néant l'alliance que les villes impériales d'Alsace avaient conclue autrefois entre elles, conformément à la permission qu'elles avaient obtenue. Dorénavant pour tout ce qui concerne la paix et l'avantage commun des villes et du pays, elles prendront les ordres de leur grand bailli Wenceslas, duc de Luxembourg, de Limbourg et de Brabant, frère de l'empereur.*

Luxembourg, le jour de la purification 1378.

Wir Karl, von gotes gnaden romischer keyser, zu allen zeiten merer des reichs vnd kunig zu Behaim,

Bekennen vnd || tun kunt offenlichen mit diesim brieue, allen den die yn sehent oder horent lesen:

Daz wir durch besserungen willen || vnsir vnd des reichs stette in Elsassen, mit wolbedachtem mute, rate vnsir fursten vnd getrewin, vnd mit rechter wissen, sulichen bunt den dieselben stette in Elsassen furmals vndereynander mit vnsir lawbe vnd gunst gehabet haben, widerruffet haben vnd widerruffen den mit keyserlicher machte, in kraffte ditz brieues, vnd meynen vnd wollen daz sulicher bunt furbasmer nicht bestehen oder keynerleye krafft oder macht haben noch behalten sulle, sunder dieselben stette sullen noch rate des hochgeboren Wentzlaws, hertzogen zu Lutzemburg, Lymburg vnd Brabant, vnsers bruders vnd lantfogtes in Elsassen, alle sachen die fryde vnd gemach derselben lande vnd stette anruren, halden, tun vnd angehen was denselben vnsern bruder dunket daz vns, dem reiche, landen vnd lewten nutze vnd bequemelichen seyn wirdet.

Mit vrkund ditz bryefes, vorsigelt mit vnserr keyserlichen maiestat ingsigel.

Der geben ist zu Lutzemburg, noch Crists geburte dreytzehenhundirt iar dornach in dem achtvndsibentzigsten jare, an vnsir frawentag lichtmesse, vnsir reiche in dem tzweyvnddreyssigsten vnd des keysertums in dem dreyvndtzwentzigsten jaren.

Sur le repli à droite :

De mandato domini . . imperatoris: Nicolaus Cameracensis prepositus.

Au dos :

R. Johannes Lust.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

319. *Paix provinciale établie par l'empereur Charles IV et par Wenceslas, roi des Romains, entre le comte palatin du Rhin Robert l'ancien, Robert le jeune, duc de Bavière, et les margraves de Bade, pupilles de Robert l'ancien, d'une part; Wenceslas, duc de Luxembourg, de Limbourg et de Brabant, frère de l'empereur, comme engagiste du grand bailliage d'Alsace, Ulric de Fénétrange, le grand bailli, ou tel autre qui sera revêtu de ces fonctions, les prévôts, les maîtres, les conseils, les bourgeois des villes impériales d'Alsace, Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Rosheim, Kaysersberg, Münster, Mulhouse, Türkheim et Seltz, d'autre part; le maître, le conseil, les bourgeois de la ville de Strasbourg, de troisième part. — Cette paix qui devait protéger les hommes justes sur terre et sur eau, dans leurs personnes et dans leurs biens, contre toute entreprise déloyale, devait durer depuis le jour où elle était consentie jusqu'à noël 1380, soit environ deux ans et sept mois, et s'étendait aux pays compris dans une limite partant de Mulhouse et prenant vers Thann, pour descendre de là le long des Vosges jusqu'à Neuenstadt; de là elle se dirigeait en passant le Rhin sur Wiesloch, Besigheim et Pforzheim, pour remonter ensuite dans les montagnes de la Forêt noire jusqu'à Badenwiller, d'où elle allait rejoindre son point de départ à Mulhouse. — Il est prescrit à tous ceux qui adhèrent à la paix d'empêcher le brigandage, les incendies, les meurtres et les emprisonnements à l'égard de ses ressortissants, et de veiller à la sûreté des marchands et de tous autres gens de bien. — Les trois parties contractantes devront se prêter aide et conseil dans toutes les guerres qui pourront leur survenir à l'occasion de leurs engagements, tant contre ceux qui enfreindront la paix que contre ceux qui les soutiendront. — Il est institué un collége de sept membres, dont six sont nommés à titre permanent par chacune des trois parties; on leur adjoint par quartier un président désigné pour le premier quartier par le comte palatin du Rhin et le duc de Bavière, pour le second par le duc de Luxembourg ou par son grand bailli, pour le troisième par les villes impériales d'Alsace, pour le quatrième par la ville de Strasbourg. — Ces septemvirs prêteront serment de fidèlement rendre justice dans toutes les causes qui leur seront soumises du fait de la paix, et de ne pas prendre de salaire en raison de leurs fonctions. — Si l'une ou l'autre des parties contractantes venait à éprouver du dommage, par suite d'entreprises à main armée dont elle serait l'objet, elle en donnerait immédiatement avis aux deux autres, pour que les septemvirs se réunissent. Ceux-ci connaîtront de l'affaire et aviseront aux moyens d'intervenir, à moins que la partie lésée ne les en dispense. — Quelles que soient les résolutions qu'ils prendront, en vue de porter aide et conseil à la partie plaignante, qu'ils ordonnent une expédition militaire ou un siége, les trois contractants devront s'y conformer sans retard, en fournissant chacun une part égale d'hommes et de chevaux. — En cas de convocation des septemvirs, si l'un ou l'autre devait être empêché de venir, ou si l'une des parties contractantes voulait changer de délégués, ils devront être remplacés par d'autres, qui seront institués comme les premiers et jouiront des mêmes droits qu'eux. — Si avant l'expiration de la paix provinciale, l'une ou l'autre des parties était entraînée à une guerre, pour laquelle les septemvirs auraient décidé qu'on lui viendrait en aide, et que cette guerre ne soit pas finie à temps, sur l'avis des septemvirs, on pourra continuer les conseils et les secours une année entière après le terme de la paix. — En cas de guerre ou de litige, il appartiendra au président des septemvirs, sous lequel l'affaire se sera engagée, de la mener à bien, sans égard à l'expiration régulière de ses pouvoirs. — Pour assurer la paix sur les routes de terre et fluviales, les parties contractantes mettront sur pied et entretiendront chacune huit hommes d'armes et quatre écuyers armés d'arbalètes, formant ainsi un corps de 36 hommes. — Cette troupe sera commandée par un capitaine pris parmi les huit gens d'armes de la partie qui,*

1378. 5 mai.

pour ce quartier, fournit le président en exercice; elle déploiera la bannière impériale et courra sus aux coupables qui refuseraient de répondre en justice des crimes qu'ils ont commis. — Si l'on parvient à s'en emparer, on les déférera à la partie dont le délégué remplit dans le moment les fonctions de président des septemvirs; ils seront jugés et condamnés, conformément au droit, sur la sentence que ses assesseurs en rendront, et ils ne pourront être relâchés que de l'aveu des trois parties contractantes. — Toutes les villes et châteaux appartenant aux contractants seront ouverts au corps de maréchaussée prescrit, dans la poursuite qu'il fera des coupables. — Si dans l'étendue de la juridiction d'un des contractants, il se rencontre quelqu'un qui ait endommagé une autre des parties pendant la durée de la paix, le seigneur justicier le fera arrêter et poursuivra sa condamnation sur le témoignage de la partie à laquelle il a fait tort. — Si les parties contractantes estiment qu'un ressortissant de l'une ou de l'autre a donné lieu à une guerre ou à une invasion chez l'une d'entre elles, la partie à laquelle il ressortit devra le punir sévèrement, de la même manière que les septemvirs l'auraient fait. — Si les septemvirs ou la majorité d'entre eux reconnaissent qu'il serait avantageux de comprendre dans la paix de nouveaux participants, chevaliers, écuyers ou villes, il leur sera loisible de les admettre sur le même pied que les premiers contractants. — Pendant la durée de la paix, s'il se produit une attaque contre l'un ou l'autre des contractants, les plus rapprochés prendront les armes et courront sus aux assaillants, en faisant de leur mieux pour les repousser. — Il sera interdit aux contractants, quels qu'ils soient, de se prêter à une transaction ou à une composition, sur un litige qui aurait donné lieu à des voies de fait, sans le su et l'aveu de ses alliés. — Pendant la durée de la paix, il sera défendu de piller, de prendre d'assaut ou de détruire les couvents et les cimetières. — Les franchises, juridictions et droits seront réservés, et les fiefs continueront à ressortir à la cour du suzerain, les francs-alleux et les emphythéoses aux tribunaux desquels ils dépendent.

Mercredi après la saint-Philippe et saint-Jacques apôtres 1378.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier (München, 1867, in-8), pp. 206-11.

1378. **320.** *Devant le sous-prévôt Werner de Luterbach, siégeant au nom de l'écuyer Werner de Morimont, prévôt de Mulhouse, constitution d'une rente, avec faculté de réméré, d'une livre de Bâle, par Guerhard le pêcheur et sa femme Elisabeth, sur une maison leur appartenant devant la porte Jeune et sur tous leurs biens, meubles et immeubles, au profit de Nicolas Dechan le meunier, moyennant un capital de 20 livres d'angster.*

1378.

Ich Wernher von Lůterbach, vnderschultheis zu Múlhusen an mins iuncherren statt iuncherren statt (*sic*) iuncherr || Wernhers von Mớrsperg, eins edelknechts, schultheiszen zu Mulhusen,

Tun kunt allen den die disen brieff || ansehent oder horent lesen :

Daz ich zu Mulhusen in der statt ôffenlich zu gerichte sazz, in dem jare do man zalte von gottes gebúrte dritzehen hůndert iar sibentzig vnd achte iar, vnd kament des selben mals fur mich ingerichte Gerhart der vischer vnd mit im Elschin sin elich wirtin, gesunt libes vnd sinnen, vnd gaben mit gesammenten henden, einhelleclich vnd vnuerscheidenlich, eins rechten redelichen kôffes zu kôffende, mit aller sicherheit vnd bewarsammin so von rechte oder von gewonheit da zu gehorte, wie es aller best nů vnd har nach billich hantuesti haben sol vnd mag, nach dez landes recht vnd gewonheit vnd sůnderlich der stette zu Mulhusen . . Clewin Dechan dem múller, der och zu gegene waz . . ein phunt ewiges phenninggeltz zinses, baseler mûntze, semlicher phenninge als man zu Mulhusen mitte zinset, der selbe

zins och hinnanthin ierlich vallen sol halb zu sůnegichten vnd halb zů winachten, vff disen gůteren, daz ist vff dem hûse vor Jůngen tor daz etwanne waz Henman Phůllins von Sůltze, wie es har kommen vnd gelegen ist vff dem graben . . da zu me vff allen iren gůteren vnd phenderen, ligenden vnd varenden, genant vnd vngenant, vssen und jnnen, wie sich die findent nü oder hie nach.

Dirre kŏff beschach vmbe zwentzig phunt baseler phenninge genant angster, die och die vorgenanten Gerhart vnd Elschin sin elich wirtin veriahent har vmbe bar enphangen vnd in iren nütz vnd frommen gar vnd gantz bekert, ane alle geuerde.

Dar vmbe so lobten si unuerscheidenlich, fúr sich vnd alle ire erben, dem egenanten Clewin Dechan vnd allen sinen erben den vorgeschribenen zins hinnanthin jerlichen zu gebende zu den ziten als vorgeschriben stat, vnd och dis selben phenninggeltz vff den vorgenanten gůteren fúr allen abegang nach rechter werschaft zu werende, wie dicke es notdůrft wůrde, wande si es ŏch durch recht tůn sŏllent.

Sů lobten och bi guten truwen an eydes stette . . disen kŏff vnd waz von inen an disem briefe geschriben stat, veste vnd stete zu habende, hie wider mit deheiner leige sachen niemer zu redende, zu tůnde noch schaffen getan werden heymelich noch ŏffenlich, vnd verzigen sich har vmbe aller friheiten, rechten, gewonheiten, hilff, rates vnd aller schirmůnge vnd behelfůnge geistlicher vnd weltlicher gerichten, vnd aller der dingen, fůnden vnd geuerden, gedacht vnd vngedacht, da mitte si oder iemant anders von iren wegen hie wider reden, gesůchen oder getůn mŏchten, wie das zu kommende were, ane alle geuerde.

Der vorgenante Clewin Dechan hat ŏch in disem kŏffe, für sich vnd alle sine erben, semliche liebin vnd gnade getan den egenanten Gerhart vnd Elschin siner ewirtin vnd allen iren erben, also weliches tages vnd jares hinnanthin si kommet vor sůnegichten oder vor winachten mit dem ergangenem zinse so denne vallende ist, vnd versessenem zinse ob deheiner versessen were . . vnd mit zwentzig phůnden baseler phenningen angstern . . die man denne gewonlichen nimet fúr angster in der statt zu Mulhusen, also das si meinent vnd wellent das obgenante phunt phenninggeltz gerwe mittenander abkŏffen vnd lŏsen, oder mit zehen phůnden zehen schillinge geltz, oder mit fůnff phůnden fůnff schillinge geltz . . dis selben widerkŏffes vnd ablosůnge sol inen der egenante Clewin Dechan vnd sine erben alle zit gehorsam sin nach den vorgeschriben worten, ane alle geuerde.

Dirre dinge sint gezůge Henman Wolff von Dúrnich, ein edelknecht . . Johans Elhorn, Rúdin Schúrin, Mertin Nŏse, Cůntz Spengler vnd die amptlůte Fritzscheman von Esch vnd Henman Gesseler, burgere zu Mulhusen, vnd andere erbere lůte genůg.

Vnd daz dise ding alle war sin, veste vnd stete bliben nů vnd har nach, vnd har ůber zu eim offenen vrkúnde, so hat min obgenanter iuncherre iuncher Wernher von Mŏrsperg, schultheis zu Mulhusen . . sin ingesigel durch ir beider bette vnd von gerichtes wegen gehenket an disen brieff.

Der geben wart dez tages vnd jares obgenant.

Original en parchemin, le sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1379. 14 août. **321.** *Alliance conclue entre les villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim et de Seltz pour assurer leur union avec le saint-Empire romain, dont elles font partie depuis qu'il est institué, et pour rendre plus aisé l'accomplissement de leurs devoirs envers l'empereur, ses vicaires et ses grands baillis. — 1° Le but de l'alliance est de maintenir l'immédiateté et l'union des villes, de manière que ni ensemble ni isolément elles ne puissent être séparées de l'Empire. A cet effet elles s'engagent à ne jamais reconnaître ni jurer leur aliénation de l'Empire, sous quelque forme que ce soit, et à lui continuer la même obéissance que par le passé. — 2° S'il arrive qu'un seigneur, un chevalier, un écuyer porte atteinte au privilége que les villes ont de n'être pas retranchées de l'Empire, elles s'entendront pour se protéger mutuellement contre ces entreprises. — 3° Si l'une ou l'autre ville était l'objet d'une mesure quelconque contraire au privilége allégué, l'alliance n'en sera pas entamée, la réponse devant être faite non par la seule ville intéressée, mais par toutes en commun. — 4° Toutes les affaires intéressant la ligue en général ou, à son occasion, une des villes en particulier, seront soumises à un collége de neuf membres, savoir deux pour Haguenau, deux pour Colmar, un pour Sélestadt, un pour Wissembourg, un pour Mulhouse, un pour Obernai, un pour Rosheim et Seltz. Chacun de ces novemvirs présidera le collége à son tour pendant trois mois: à lui incombe le soin de le convoquer. — 5° Si l'une des villes est attaquée, ou si un noble donne asile à des gens qui pourraient leur être dommageables, ou s'il leur fait des avanies, les villes se mettront sur la défensive et feront de leur mieux pour nuire aux personnes et aux biens de leurs ennemis. — 6° Si une des villes est assiégée, ou si elle apprend qu'elle est menacée de l'être, elle en donnera avis au chef des novemvirs, qui convoquera ses collègues pour savoir comment on viendra au secours de la ville en danger, et tout ce qui se décidera à la pluralité des voix, devra être exécuté par les confédérés. — 7° Si le temps ne permet plus de recourir aux novemvirs, la cité dans le cas de faire appel à la ligue avertira les villes les plus rapprochées, qui seront tenues de venir aussitôt à son secours; les frais ainsi faits seront à la charge de l'alliance et répartis proportionnellement, d'après la base anciennement établie. — 8° Si les guerres entreprises par les villes pour leur défense devaient valoir des hostilités à l'une ou à l'autre à l'expiration du traité, ses alliés lui devront aide et conseil, comme s'il était encore en vigueur. — 9° Les confédérés se réservent la faculté de modifier leurs conventions, si les novemvirs en tombent d'accord, sauf la durée qui, quoi qu'il arrive, sera de cinq ans. — 10° Le collége des novemvirs se réunira à Obernai, à moins que l'état du pays n'y mette obstacle. Dans ce cas leur président les convoquera secrètement au lieu où ils auront le plus de convenance et de sécurité à se rendre. — 11° Si pour une affaire intéressant la ligue, une des villes a besoin de recourir aux novemvirs, elle s'adressera à leur chef, qui les convoquera, ainsi qu'il est dit ci-dessus, et en cela comme pour tout ce qui les concerne, ils se conformeront au serment prêté par eux. — 12° Les novemvirs sont nommés pour toute la durée de l'alliance; si l'un d'eux meurt, quitte le pays ou devient infirme, la ville qu'il représente nommera un autre à sa place. — 13° Pour prévenir les dommages à venir, défense est faite à tous les ressortissants d'accepter un emploi, un salaire ou des présents qui pourraient l'induire à agir contre les dispositions prises; de même il leur est ordonné de ne rien taire de ce qu'ils pourraient apprendre de contraire au traité, sous peine d'être recherchés par la ville qu'ils habitent et au besoin par la ligue entière, pour être punis suivant le jugement des novemvirs. — 14° Si un seigneur, une ville, un chevalier ou un écuyer demande à entrer dans l'alliance, la ville à laquelle il s'adressera, en référera aux novemvirs à qui la décision est réservée. — 15° Si l'une des villes fait au compte de la ligue une dépense que les autres ne veuillent pas admettre, on soumettra également la question aux novemvirs.*
Veille de l'assomption 1379.

In gottes namen amen.

Wir die burgermeister, die råte, die zunftmeister, die gezunfte vnd die burger gemeinlich, mit allen den die hinder vnsz gesessen sint vn[d] zu vnsz gehorent, in der gemeinde oder susz besonder in disen nachgeschribnen des heiligen romschen riches steten || zu Elsaz, mit namen Hagenauwe, Colmar, Sletzstat, Wiszenburg, Mulhusen, Ehenhein, Roszhein vnd Selsze,

Bekennent vnd dun kunt aller menglichen die disz begerent zu wissen oder horent lesen:

Wan vnser vor varen der egenanten stet, wir vnd die selben stet von dem vrsprung des heiligen || romschen riches also her komen vnd bestanden sint vnver ruket vnd auch furbaz da by meynen zu bliben vnd des begerende sint mit gutem lutern willen, vnd nů vnd allewege den aller durchluhtigesten fursten vnd herren romschen keisern vnd kungen die ietzo sint oder her nach werden mohtent, vnd yren vicarien vnd lantfǒgten des vorgenanten riches reht zu halten, zu vollefuren gentzlichen alse wir gebunden sint zu dunde, vnd durch ere vnd beheltnisz vnsz an dem heiligen romschen riche, vnd durch nutz vnd merklicher gemeiner notdurft vnd kuntliches gebresten willen der vnsz nu an gefallen ist oder her nach an gevallen mohte, vnd von vngewonlicher vorderung vnd an můtunge wegen die an vnsz geschehen ist, vnd auch manigvaltigen gebresten zu versehen, der vnsz da von her nach an trefen oder růren moht werden: dar vmbe so haben wir an gesehen gemeynen nutz, dem heiligen riche zu lobe vnd zu eren by dem wir bliben sollen vnd wellent, vnd haben auch vnsz alle vnd ieglich stat besonder alse vorgenennet ist, mit guten truwen einhelleklich vnd auch mit zytlicher vorbetrahtunge, in eyme guten lutern willen vnd einvaltiger gůter meynunge daz wir deste basz sicher sin, vnsz zu samen verbunden, ver eynbert vnd verstriket, lieplich und fruntlich, aller dirre nachgeschriben stuke vnd glubden alse her nach in disem briefe ge offenbart wirt, sie zu halten vnd zu vollefůren getruwelich, vesteklich vnd stetek-lich, vngeverlichen by den eyden die wir alle dar vmbe liplich zu gotte vnd gen den heiligen gesworn hant, mit vf gehabeten henden vnd gestabeten worten, daz ist mit namen zu wissen:

Zu dem ersten, daz wir enander getruwelich vnd vesteklich beholfen vnd beraten sollen vnd wellen sin, vnd by enander vngesondert bliben by dem heiligen romschen riche alse verre wir konnen vnd mogen, also daz wir samenthaft, noch dehein ander der vorgenanten stete, vnsz oder dehein ander stat besonder von dem heiligen romschen riche nyemer sollen lassen entzuken, zertrennen, sondern noch abe scheiden, da mit wir von dem heiligen romschen riche yemer gescheiden mohten werden, noch deheiner versetzunge oder verphendunge zu legen, hulden oder sweren, noch deheiner hande briefe oder versprechunge dar vber zů geben oder zu důnde, vnd wellen doch dem heiligen romschen riche dester mynre nit gehorsam sin zu důnde daz wir mogelich vnd billich dun sollen vnd von alter her getan haben, ane aller hande geverde.

Vnd wer das dehein herre, ritter, kneht oder ander lute, wer der oder die weren, nieman vsz genomen, die vnsz die vorgenanten stete samenthaft oder dehein besonder die in disen bunt begriffen sint, her wider oder wider vnser fryhet, reht vnd gůt gewonhet, gnade, glubde vnd briefe die wir han in der gemeinde vnd ieglich besonder von romschen keisern vnd kungen, kurfursten, andern fursten vnd herren, die da mit namen lutent vnd sagent daz man vnsz samenthaft noch dehein besonder von dem heiligen romschen riche nút versetzen, hin geben, entrennen, schetzen, ver andern, verphenden noch abe scheiden sol in deheinem wek, drengen,

bekumern, notigen, schedigen, oder dar an vnsz oder des vnsern vt abe nemen wolten, esz wer mit schatzunge, mit versetzen, verphenden, hin geben oder von der vorderunge wegen die an vnsz gevordert ist, noch mit deheinen andern sachen, do mit wir von dem heiligen riche zerteilte, gesondert oder abe gescheiden mohten werden, wer die weren niemen vsz genomen, esz were mit tegelichem kriege. mit eyme besesse, mit raube, brande, gefenknisse, oder wie der krieg dan were, da han wir gelopt by den selben gesworneu eyden, by enander zu bliben vnd enander alle gemeinlich getruwelich beholfen vnd beraten zu sinde, der stat oder den steten die danne beschediget weren oder wurden, vnd vnsz wider die setzen vnd schirmen vnd behelfen alse verre wir konnen vnd mogen, ane aller hande geverde.

Vnd ander briefe vnd fryhet die wir samenthaft haben oder ie die stat besonder het, die da anders lutent vnd sagent dan von den vorgenanten stuken, von der anderunge, versetzunge, schetzunge, verphendunge, hin gebunge vnd abe scheidunge wegen, die sollent disen bunt nit an trefen in deheine wise, vnd sol auch hinnanthin zu den vorgenanten stuken deheine stat besonder antwurten noch versprechen, noch kein vrteil vf sich nemen dar ynne noch sůchen, sie berůfen dann die stet alle gemeinlich die yn disem bunde sint zu samen, vnd sol die sache noch gemeiner stete rat, wie esz erkant wirt, von dem oder dem merren teile der die von den vorgenanten steten allen zu dem vnd andern stuken von disz bundes wegen die in disem brief begriffen sint, gesetzet sint worden, alse her nach merklicher erclårt wirt in disem brief.

Daz ist mit namen zu wissen nune ahteber man vsz den egenanten steten: von Hagenauwe zwene, von Colmar zwene, von Sletzstat eynen, von Wiszenburg eynen, von Mulhusen eynen, von Ehenhein eynen vnd von Roszhein vnd Selsze eynen, vnd sollent dic nune gemein lute sin von dirre stet aller wegen, vmbe alle sache die fur sie braht werden von disz bundes wegen, glich vrtel vnd reht zu sprechen vnd antwurt zu geben nach iren besten synnen, by den eyden die sie dar vmb gesworn hant, glicher wise alse ob die sache ieglichen oder die stat von der wegen er do sesse, allein an trefe vnd gienge ane geverde, vnd vnder disen nunen sol ieglicher ein viertel iares vnd dar nach alse lange bitz er esz an eyn andern gesetzet, ein obeman sin die andern ahte zu besenden vnd zu samen zu manen so esz notdurftig ist, vnd die zu fragen vnd zu heissen vnd antwurt zu geben nach allen den sachen von disz bundes wegen die dann zer zijt fur sie komen oder braht weren.

Wer auch daz dehein stat vnder vnsz von yeman an grifen wurde, wie der an grif beschehe, oder wer esz daz dehein herre, ritter, kneht oder wer esz wer nieman vsz genomen, der deheinen huset oder hofete oder koste gebe, daz vnsz zu schaden keme oder komen mohte, oder daz der oder die weren wolten daz man vns des riches steten kosten zu fůrte: wo wir daz befonden, daz sollen wir die egenanten stete gemeinlich keren vnd wenden an allen den die dar an schuldig sint, vnd sollen sie auch dar vmbe schedigen vnd an grifen an ire libe vnd an ire gůte, alse verre alse vnser vermogen ist vngeuerlichen.

Wer auch daz dehein stat vnder vns also wurde an grifen vnd mit eyme geliger

besessen, oder daz einre stat fúr ware fúr keme, daz man sie besitzen oder vber sie ziehen wolte, die sol vnd mag dann den obeman der vorgenanten nuner manen daz er die andern åhte vnverzogenlichen besende, daz die zu rate werden vnd die andern stete manen daz sie der selben stat zu stunt zu helfe komen mit luten, mit gezúge vnd mit andern sachen, do mit sie die stat beschirmen vnd behůten mogent nach yrme erkenntnisze oder dem meisten teil vnder yn, vnd waz auch die selben nune also erkennent, daz sol ie die stat vnverzogenlichen důn, alse sie ez dann vf setzent ane geverde by den vorgenanten eyden.

Wer esz aber also kurtz daz man die nune nit alse balde zu samen bringen kunde, oder sie zu samen komen mohten, so moht die stat die der not wartende were, den nehsten steten daz verkunden vnd sie manen, vnd die also gemant wurden, solten vnverzogenlichen dar zu ziehen alse vorgeschriben stet, der stat zu helfen, vnd sol daz stuke vnd der koste ein gemeiner koste sin aller stete, vnd sollen wir den liden vnd tragen nach marzal ye die stat, also dann gewonhet ist ie der stete vf zu legen vnd von alter her komen ist.

Wer auch daz vns die vorgenanten stet yeman wer die weren dar vmbe wolten vehen oder fintschaft tragen vmbe die angriffe so in disem bunde geschehen weren, der selben stat oder den steten sollen wir die andern stete dar vmbe beraten vnd beholfen sin, by vnsern eyden, nach der zijt so der bund ein ende hat vntz daz die sache vsz gerihtet vnd vber tragen wirt, gentzlich vnd gar, glicher wise alse ob der bunt dannoch werte.

Dar zu han wir vnsz versprochen, wer daz wir kein stuke oder artikel in disem bunde bessern woltent, daz mogen wir wol důn nach erkentnisse der vorgenanten nune: doch so sol dise glubde und fruntschaft bliben vnd weren von ietz vnser lieben frauwen dag assumpcio vber funf iare nach enander zu zalen nach datum disz briefes, vnd daz wir da zwischo kein stuke nit mynren sollent, esz geschehe` dann mit vnser der vorgenanten stete guten willen vnd wissen, auch nach erkentnisse der vorgenanten nuner.

Vnd vmb alle die stuke die in disem brief geschriben sint, sollen alle manunge geschehen gen obern Ehenhein, ez were dann daz tegelich krieg oder ander vnfride were, daz die stete oder die nune nit da hin zu samen komen mohten, so solt der obeman der dann zer zijt were, den andern ahten oder den steten der er dann dar zu bedorfen wurde, eynen dag heymelich bescheiden an solich stete die gelegenlich weren da er dann getruwete da sie fridelich hin komen mohten.

Welche stat auch der núner bedorfte von deheiner leye sache daz disen bunt an trefe, die sol maht han den obeman vnder den nunen zu manen daz er schåffe wie er vnd die ahte zů samen komen an solich stete alse vorgeschriben ist, vnd daz selbe vnd waz an disem brief geschriben stat von den nunen, daz sollen sie halten vnd důn by den eyden die sie dar vmbe gesworn hant.

Vnd sollen auch die nune die also gesetzet werdent nune lút bliben alse lange der bunt wert, vnd dar zu gebunden sin alse vorgeschriben stet, ez were dann daz der deheiner abe gienge, daz got lange wende, oder vsser lande, oder vsz einer stat fůre do er dann gesessen waz, oder daz yme krankhet sins libes oder ander

merklich gebreste abe neme daz er nit dar zu komen mohte, so moht die stat do der nundeman her waz eynen andern dar zu schiken vnd setzen, vnd der solte dann sweren vrtel, reht vnd antwurt geben vnd zu sprechen alse die andern alse vorgeschriben stat vngeverlichen.

Vnd durch yn vallendes gebresten willen der her nach yn vallen mohte, so haben wir die vorgenanten stete bedaht vnd versehen daz wir nit wollen daz yeman vnder vnsz allen in den egenanten steten dehein ampt, miet noch mietwan nemen sol vmbe deheiner hande stuke die in disem brief geschriben, oder wider disen bunt sint, oder daz er deheiner hande rede geswige die dar vmb an yn keme oder braht wurde, vnd an wen daz keme der oder die die desz geswigen vnd daz nit fur brehten yren reten oder daz deten alse vorgeschriben ist: wo daz kuntlich fur keme, in welcher stat daz geschehe, der oder die daz getan heten die sol die selbe stat solich halten, daz sie bessern vnd bůssen nach der nuner erkentnisz, vnd daz die stat sůmete do esz ynne geschehen were, so solten die andern stete alle dar zu důn vnd helfen wie esz an den die daz getan hant, vnd an der stat do esz ynne geschehen ist, gebessert vnd gebůsset wirt, auch nach der nuner erkentnisse, wie sie dann mit der stet aller rat erkennent daz esz mogelich gebessert solle werden.

Wer auch daz dehein herre, stete, ritter oder knehte, oder wer sy weren, begerten in disen bunt vnd fruntschaft zu komen, der oder die mogent daz bringen an welhe stat sie wollen: dunket dann die selbe stat daz die nůne dar vmbe zu manen sint, daz mogent sie důn, vnd wesz sich dann die nune oder der merre teile vnder yn erkennent, daz sol auch also stet bliben.

Wer esz auch daz dehein stat deheinen kosten heten oder gewunnen von disz bundes wegen, vnd die andern stete duhte daz der koste nit zitliche were, daz solte man auch fur die nune komen, vnd waz die oder der merre teile vnder yn dar vmbe erkennent, daz sol ein furgank han.

Vnd alle dise vorgenanten sachen, stuke vnd artikel han wir gelobet by den vorgenanten vnsern geswornen eyden, in eyner luterre meynunge, alse vor an yn disem brief geschriben ist, stete zu haben vnd zu vollefuren getruwelich vnd vesteklich alse dann do vor geschriben stet, so haben wir die egenanten meister vnd råt der obgenanten stet von ye der stete wegen ye der stete grosz ingesigel gehenket an disen brief, der briefe dry also besigelt sint, der eyner ligen sol zu Hagenauwe, der ander zu Colmar vnd der dritte zu Ehenhein, oder wo der obeman vnder den nunen syn hin begerend ist zu furen.

Gegeben an vnser lieben frauwen abent assumpcio, in dem iare alse man zalte nach gottes geburt dusent druhundert sibentzig vnd nůne jare.

Original en parchemin, muni des sceaux des parties contractantes en cire brune ou grise, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

322. *Devant le sous-prévôt Pierre Münchelin de Wattwiller, siégeant au nom de l'écuyer Jean Heber, prévôt de Mulhouse, renonciation d'Ulric Honberg, pour lui et ses hoirs, à tous les droits qui lui compétaient sur les biens et les rentes dépendant de la cour sise à Luterbach, que son père défunt tenait en fief de l'abbaye de Lucelle.* 1381. 31 janvier.

Jeudi avant la purification 1381.

Ich Peter Múnchelin von Watwilr, vnderschultheysze zů Múlhusen, an mins jungherren stat jungher Hans Hebers, eins edelknechtes, || des schultheiszen zů Múlhusen,

Tůn kunt allen den die disen brief ansehent oder hȯrent lesen nů oder hie nach:

Daz ich in der selben || stat ze Múlhusen ȯffenlich zů gerichte sasz durch ernstliche bette vmb dise nachgeschribenen sache, an dem nehesten donrestage vor vnserre frȯwen tage der liechtmesze dis nachgeschribenen jares, do koment des selben males fúr mich in gerichte die erberen geistlichen herren brůder Cůnrat von Sulgen, meister in der herren hof von Lútzel zů Múlhusen, so denne brůder Johans von Zelle, pfleger des hofes zů Erbehein vnd brůder Wernher von Bonlanden, mittelkeller des klosters zů Lútzel, einsite, vnd V̊llin Honberg zů der andersiten: der selbe V̊llin Honberg, gesunt libes vnd der sinnen, sines eygenen willen, můtwilliklichen vnd vmbetwungen, verzech sich do vor mir ȯffenlichen in gerichte, vrbarlichen vnd lidiklichen fúr sich vnd alle sine erben, mit vrkúnde dis briefes, gegen dem erwúrdigen geistlichen herren dem . . abbete vnd dem couent des vorgenanten klosters ze Lútzel vnd allen iren nachkomen in dem selben kloster, aller der rechten so der selbe V̊llin hette oder haben mȯchte deheins weges an allen den gůteren vnd zinsen, wye die genant sind, sie sigent eygen oder erbe, ligende oder varende, vnd mit nammen an dem hofe der sins vatters seligen lehen waz vnd an dem holtz vnd steynen vnd waz zů dem selben hofe gehȯrt, so die selben herren der appet vnd couent des vorgenanten klosters zu Lútzel in dem banne zů Luterbach vnd in den nehesten bennen dar ane stossende hant, ane geuerde.

Vnd gelobte der egenante V̊llin Honberg fúr sich vnd alle sinen erben, by dem eyde den er dar vmb vor mir ȯffenlichen in gerichte liplichen an den heyligen swůr, mit vfgehebten henden vnd mit gelerten worten, die vorgenanten herren den . . abbet vnd couent des egenanten klosters ze Lutzel vnd alle ire nachkomen in dem selben kloster, vnd dar zů alle ire lehenlúte vnd zinslúte die sie zů disen ziten hand vnd har nach in kúnftigen ziten zů iren gůteren vnd zinsen gewinnen mȯchten, wer die werent, nyemer anzesprechende, ze bekúmbernde, ze irrende, ze sumende noch zů betrůbende, mit worten, mit werken, mit reten noch mit getêten, noch schaffen getan werden heymelichen oder ȯffenlichen, mit gerichte oder ane gerichte, nů vnd hie nach in deheinen weg, ane alle geuerde.

Vnd verzech sich der selbe V̊llin ȯch har úber, fúr sich vnd alle sine erben, aller schirme vnd hilffe, aller gerichten vnd rechten geistliches vnd weltliches gerichtes, stetterechtes, burgrechtes, lantrechtes, friesrechtes, friheiten, gewonheiten, des gemeinen lantfriden vnd sust aller anderre vszúge, fúnde, artikel vnd geuerden die yemant erdenken kȯnde oder mȯchte deheins weges, ane alle geuerde.

Dirre dinge sind gezúgen die frommen vnd bescheiden Bart von Wunnemberg, Mathis von Pfirt, Peterman Andres, Peter Gutterolff, edelknechte, Gerung Vellin, Bertlin der brotbecke, Werlin Scherer, Cůntzlin Wisse, burgere, Fritzscheman von Esch, Henman Gesseler, amptlúte ze Mulhusen, vnd andere erbere lúte gnůg.

Vnd zů einem waren vnd steten vrkúnde aller vorgeschribenen dingen, so hat min vorgenanter jungherre jungher Hans Heber der schultheysze sin jngesigel durch der egenanten bederteyle bette willen vnd von gerichtes wegen gehenket an disen brief.

Der geben wart des vorgenanten donrestages, jn dem jare do man zalte von gottes gebúrte dritzehenhundert achtzig vnd ein jar.

Original en parchemin avec sceau rond en cire brune pendant sur simple queue; autour d'un heaume fermé, ayant pour cimier une tête monstrueuse, tourné à gauche; lég.: S † HANNS HEBER. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1381. 31 janvier. **823.** *Renouvellement de la paix provinciale du 5 mai 1378, par Wenceslas, roi des Romains, pour être remise en vigueur à partir de la date du diplôme confirmatif, jusqu'à noël 1383. — Les participants sont les mêmes que la première fois, sauf que le souverain leur adjoint au troisième rang un quatrième confédéré, Frédéric de Blankenheim, évêque de Strasbourg, en lui donnant le pas sur sa ville épiscopale, qui vient après lui. — Les circonscriptions et les conditions restent les mêmes; Wenceslas insiste cependant particulièrement sur la faculté réservée aux participants d'étendre la paix à tous les états compris dans son ressort, qui voudraient y adhérer. — Il stipule également que le retard que tels prince ou ville pourraient mettre à donner leur adhésion, n'infirmerait pas la paix, qui entrerait nonobstant en vigueur à la diligence des premiers contractants. — Enfin il se réserve la faculté de révoquer la paix en tout temps, mais sans que la révocation puisse en arrêter l'effet avant deux mois révolus.*

Nuremberg, jeudi avant la chandeleur 1381.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome I[er], pp. 285-87.

1381. 28 mars. **824.** *Le sire Jean-Ulric d'Asuel donne quittance aux villes impériales d'Alsace de la somme de 300 florins qui lui a été adjugée par jugement arbitral d'Ulric de Fénétrange, grand bailli d'Alsace, pour l'indemniser, lui et ses vassaux, des pertes qu'ils avaient éprouvées autrefois par suite des ravages commis dans le diocèse de Bâle, aux environs de Porrentruy, par les nobles d'Andlau, par Jean-Rodolphe de Laubgassen et par Hetzel d'Ungersheim; de plus il s'engage, pour lui et les siens, à vivre dorénavant en paix avec lesdites villes impériales et avec leurs ressortissants.*

Jeudi après le dimanche lætare *1381.*

Ich Hans V̊lrich herre zů Hasemburg

Vergihe vnd tůn kunt menglichem mit disem briefe:

Daz ich der stősze || vnd missehelle so ich mit des riches stetten in Elsasz gehebt han, die dar rűrent von des brandes vnd || schaden wegen so zů den ziten beschach do die von Andelohe, Hans Růdolff von Lőbegasze vnd Hetzel von Ongershein brantent in dem bistům von Basel, vmb Burnendrut, vnd do mine armen lúte zů den selben ziten verbrant vnd geschediget wúrdent.

Do aber des riches stette meynent daz sie des males nyemanden schedigetent wand Dyebold von Vogkesburg, iren offenen vigent: wie es aber dar vmb sige, des

bin ich komen vff den edeln minen lieben ôheim hern V̊lrich herren zů Vinstingen, lantvogt in Elsasz, erbarlichen, also waz er mir dar vmb spreche, daz ich do by bliben wôlte vnd daz ŏch stete vnd veste ze haltende.

Do sol man wissen daz von der selben sache wegen, vnd fúr allen schaden vnd kosten so ich oder mine armen lúte gehebt hand, der vorgenante min ôheim her V̊lrich herre zů Vinstingen mir von den egenanten riches stetten drú hundert guldin gesprochen hat ze gende, der selben drú hundert guldin ich von inen bezalt vnd vszgericht bin gentzlichen vnd gar, daz ich ŏch ôffenlich vergihe mit disem briefe, vnd sage ŏch fúr mich, alle mine erben vnd nachkomen, die selben riches stette vnd alle die zů inen gehôrent, der vorgenanten drú hundert guldin also quitt, lidig vnd losch mit vrkúnde dis briefes.

Ouch gelobe ich by gůten truwen, fúr mich, alle mine erben vnd nachkommen, dar zů fúr alle mine helffere vnd dienere, mit den egenanten riches stetten vnd mit allen denen die zů inen gehôrent, von der vorgenanten sache wegen eyne frúntliche getruwe vnd gůte sůne ze haltende, vnd ŏch sie dar vmbe nyemer me an ze reychende, noch an ze sprechende, noch schaffen getan werden nů oder hie nach in deheinen weg, ane alle geuerde.

Vnd des zů einem waren vnd steten vrkúnde, so hab ich der vorgenant Hans V̊lrich min eygen ingesigel gehenket an disen brief.

Datum feria quinta proxima post dominicam qua in ecclesia dei cantabatur letare, anno dominj M° ccc^{mo} Lxxx^{mo} primo.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte et de forme ronde, pendant sur lemnisques de parchemin ; le sceau porte autour des armes d'Asuel surmonté d'un heaume de face : † S. HANS VLRICH . VON . HASSENBVRG. (Archives de Mulhouse.)

325. *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, qui, ayant accordé à son féal Bernard de Bebelnheim la prévôté de Mulhouse, exprime au maître et au conseil de cette ville la satisfaction qu'il a éprouvée du bon accueil fait par eux au nouveau titulaire, et leur enjoint de lui maintenir son office, ainsi que les émoluments, franchises et autres accessoires qui y sont attachés en vertu de la coutume.* 1382. 1er janvier.
Prague, octave de noël, la 19e année du règne comme roi de Bohème, la 6e comme roi des Romains.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, czu allen czeiten merer des reiches vnd kunig czu Beheim,

Embieten vnsern || vnde des reiches lieben vndertanen vnd getreuwen meistern vnd rate der stat czu Môlhůsen unser gnade vnd alles gut.

Lieben || getreuwen, also wir daz schůlteissen ampt in der stat czů Môlhusen geben vnde vorlihen haben seine lebetage vnserm lieben getreuwen diener Bernharde von Beblenheim, ist vns vorkommen daz ir yn von unser gebot wegen gůtlichen vnde williclichen enphangen habit, dar an ir vns eyne sůnderliche behegelikeit getan habit, die wir kegen vch gnediclich bedenken wollen : dorumb begern wir von uch mit gantzem ernste vnde flisze, daz ir den vorgenanten Bernhard bie dem schůlteissen ampte vnde bie allen nůtzen, friheiten vnde czůgehorůngen also daz von altere her gekommen ist, schůret vnde beschirmet nach sage vnser kuniglicher [briefe] die wir

ym dar ober geben haben, vnde yn auch an dem vorgenanten ampte nymande laszet hindern noch yrren in dheine weys, vnd tůt hie tzů also wir uch wol getreuwen vnde glauben, daz wolle[n] wir gnediclich kegen vch bedenken.

Geben czů Prage, an dem achten tage nach des heiligen Crist tage, unser reiche des behmischen in dem nůntzehenden vnde des romischen in dem sehstem jaren.

Au bas à droite:

Per dominum cancellarium: Martius Scolasticus.

Original en parchemin, au revers sceau en cire rouge appliqué en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1382. 12 février. **826.** *En vertu d'une assignation dont il est porteur, conjointement avec Volmar de Wickersheim, prévôt de Haguenau, le chevalier Nicolas de Grostein, grand bailli d'Alsace, donne au maître et au conseil de Mulhouse quittance d'une somme de 130 florins, formant le montant de leur contribution à l'Empire échue depuis la saint-Martin.*

Strasbourg, mercredi avant la saint-Valentin 1382.

Ich Claus von Grostein, ritter, lantvögt in Elsasz,

Bekenne offenlich mit disem || brief:

Daz mich die wisen bescheidenn der meister vnd der rate der stat zů Múlhusen || gerichtet vnd bezalet hant hundert vnd driszig guldin, die dem riche vf disen nehsten sante Martins tage der vergangen ist, vf yn verfielend, vnd die der hochgeborn fúrste der hertzog von Lútzemburg vnd von Brabant mir vnd minem swager Volmarn von Wickersheim, schultheisz zů Hagenaw, vf yn bewiset het, als vnsers vorgenanten gnedigen herren quitbrief wol wiset: der selben hundert vnd driszig guldin sage ich si fúr mich vnd minem vorgenanten swager mit disem brief quit, ledig vnd lôs.

Der geben wart zů Strasburg, an mitwochen vor sante Valentin tag, anno domini M°. ccc°. lxxx°. secundo.

Original en papier, portant au bas des traces de sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse).

1382. 9 mars. **827.** *Paix provinciale établie par Wenceslas, roi des Romains, dans les pays rhénans, avec le concours d'Adolphe Ier de Nassau, archevêque de Mayence, de Frédéric III de Saarwerden, archevêque de Cologne, de Cunon II de Falkenstein, archevêque de Trèves, de l'électeur palatin Robert le Roux, et du comte palatin du Rhin Robert le Petit, les deux ducs de Bavière, et des villes impériales de Friedberg, de Wetzlar et de Gelnhausen dans la Wettéravie, de Colmar, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster, de Rosheim, de Türkheim et de Seltz en Alsace. — En premier lieu, Wenceslas enjoint à tous les princes, comtes, seigneurs, villes, chevaliers ou écuyers compris ou à comprendre dans cette convention, de ne pas tolérer dans leurs possessions, qu'on prêche, qu'on lise ou qu'on affiche quoi que ce soit contre le souverain pontife Urbain VI, qu'ils reconnaissent à l'exclusion de l'antipape Clément VII. — 2° Tous les participants s'engagent à défendre, à protéger, à escorter quiconque passe ou séjourne sur leur territoire, par terre ou par eau, comme ils le font pour leurs propres ressortissants. — 3° S'il*

arrive qu'un marchand ou un paysan, un prêtre ou un laïque, un chrétien ou un juif soit attaqué, dépouillé ou fait prisonnier, soit sur les terres de l'Empire, soit sur celles des princes ou seigneurs, le prince, le seigneur ou la ville dans la juridiction duquel ou de laquelle l'attaque a eu lieu, courra sus à l'agresseur et lui fera rendre son prisonnier et son butin, comme s'il s'agissait de ses propres ressortissants. — 4° Si dans la poursuite, les ravisseurs arrivent sur le territoire d'un des princes, comtes, seigneurs ou villes compris dans la ligue, les officiers du lieu feront rendre le prisonnier et le butin, ni plus ni moins que si l'agression avait eu lieu dans leur ressort, et mettront en même temps les coupables en jugement. — 5° Et si le seigneur sous la juridiction duquel le crime a été commis, et celui chez qui les prisonniers et le butin ont été conduits, ne sont pas en état de faire faire réparation, ils mettront les autres participants en demeure de leur porter secours. — 6° Les voies de fait devant cesser dans toute l'étendue de la paix, c'est devant les tribunaux du ressort que devront être portées toutes les actions pour fiefs, francs-alleux, successions, cens, dettes ou autres. Et si quelqu'un met obstacle au jugement régulier de l'affaire, on le poursuivra et on le condamnera comme infracteur de la paix publique. — 7° Il est défendu dorénavant à tous ceux qui ont adhéré à la paix, de donner asile dans leurs places fortes, villes, châteaux et domaines, aux individus qui commettent des actes de violence. — 8° Les contractants s'engagent de leur côté à empêcher dans leur ressort le brigandage, les meurtres, les incendies, les rapines de jour ou de nuit, les déclarations de guerre illégales, et généralement toutes voies de fait, et à déférer à la justice ceux qui s'en rendent coupables. — 9° S'il se commet un des crimes spécifiés, le prince, seigneur ou ville chez qui cela s'est passé, devra courir sus aux auteurs, et faire de son mieux pour que la justice suive son cours à leur égard. — 10° Si les auteurs d'un attentat arrivent dans un château-fort, dans une ville ou dans le plat pays, on devra les mettre en jugement et les condamner, ainsi que des brigands, de même que ceux qui leur donnent asile, qui les hébergent ou leur portent secours, sur la citation et sur la sentence des princes et des villes, et à la requête et plainte des victimes de ces attentats. — 11° Les citations se feront en tout temps où elles seront reconnues nécessaires, par les princes, tant pour leur compte que pour celui des comtes, seigneurs, chevaliers et écuyers qui sont leurs vassaux à un titre quelconque, et qui auront saisi leur suzerain de leur plainte; il en sera de même des villes qui lanceront des citations comme il est dit. Toutefois il sera loisible à un comte ou seigneur de citer en son propre nom, mais à ses propres frais. Si l'une ou l'autre des villes impériales comprise dans la paix avait à faire redresser des torts, le roi des Romains se chargera de la poursuite en leur nom, ou la commettra à l'un des vassaux de l'Empire, ou même à l'un des princes, qui en agira de la même manière qu'il est dit ci-dessus. — 12° Si la victime d'un de ces attentats est un étranger, le participant le plus rapproché, prince, comte, seigneur ou ville, sera tenu d'intervenir dès qu'il aura été prévenu, de la même manière que s'il s'agissait d'un de ses ressortissants. — 13° Si dans le château où les auteurs de ces brigandages auront trouvé à se réfugier, on refuse de les remettre aux mains de ceux qui les réclament, et qu'il faille en faire le siége, le participant dans le territoire ou près du territoire duquel le fort est situé, fera appel aux autres adhérents de la ligue, lesquels se porteront à son aide avec les machines de guerre, l'artillerie, les projectiles, les ouvriers et mineurs nécessaires, de telle sorte que le matériel soit fourni par les plus rapprochés, et que ceux qui ont été requis, prennent à leur charge l'entretien des ouvriers. — 14° S'il se trouve que le château ou la ville à assiéger, relève d'un des participants de la paix, comme fief ou à tout autre titre, avant qu'on ne s'en empare, le suzerain pourra se charger de punir les coupables et de réparer le tort, selon l'appréciation de celui à l'instance duquel la poursuite a lieu; mais il devra donner l'assurance que, pendant toute la durée de la paix, le château ne donnera plus lieu à aucun dommage, et si cet engagement n'était pas tenu, on donnera suite à l'affaire, selon que la convention le prescrit. — 15° S'il arrive que, pour entreprendre un siége, il faille des forces plus considérables, ou qu'un adversaire plus puissant entreprenne de le faire lever, sur le premier avis qu'ils en recevront des chefs des assiégeants, les princes, comtes, seigneurs et villes de la ligue marcheront à leur aide avec toutes les forces dont ils peuvent disposer, comme si l'affaire concernait chacun d'eux en particulier. — 16° Dans toutes ces entreprises, expéditions, poursuites ou siéges, il est expressément prescrit d'épargner les églises, les monastères, les cimetières, les gens et les biens d'église. — 17° On respectera aussi la personne et les propriétés, meubles et immeubles, des amis, à

charge par eux de faciliter l'approvisionnement et l'entretien des troupes de la ligue. — 18° Tout fort ou château dont on se sera emparé à la suite d'infractions à la paix, devra être démantelé sans jamais pouvoir être rétabli, si même le droit ou la coutume de l'Empire autorisaient leur reconstruction. — 19° Si dans les délais de la paix, il se commet quelque acte de brigandage, incendie, meurtre ou agression injuste, et que celui qu'on en accuse, se prétend innocent, le plaignant saisira de l'affaire trois juges tirés du conseil du prince, du comte, du seigneur ou de la ville dont l'inculpé est le plus rapproché ou le vassal, et s'ils concluent à la non-culpabilité, celui-ci sera relevé de la plainte, sinon il sera jugé et condamné comme brigand. — 20° Si parmi les ressortissants des princes, comtes ou seigneurs compris dans la paix, il se trouve des vassaux, des villes, des chevaliers ou des écuyers qui refusent de se soumettre à cette convention et de marcher à la suite de leur suzerain, ou qui se liguent contre lui ou contre la paix, les autres participants assisteront leur allié de la même manière que contre les brigands. — 21° Si quelqu'un s'avise de faire la guerre à une ville, à un vassal ou serviteur d'un des princes ou seigneurs compris dans la paix, que ceux-ci ont à protéger ou dont ils ont à répondre en justice, et que l'agresseur décline les voies de droit, les participants seront tenus de se porter au secours de l'opprimé, moyennant que celui qu'ils assisteront ainsi, leur donne l'assurance qu'il ne se séparera ni de son seigneur ni de la paix. — 22° Si des affaires concernant la paix suscitent une guerre à l'un ou à l'autre des participants, tous les princes, comtes, seigneurs, villes, chevaliers et écuyers compris dans l'union deviendront les ennemis de l'agresseur, et le traiteront comme on traite les brigands et les hommes de désordre, jusqu'à ce que la contestation soit aplanie : tant que tous les adhérents n'y auront pas donné leur assentiment, nul d'entre eux ne pourra traiter séparément avec l'ennemi commun, et si même la paix venait à expirer avant que l'affaire ne fût arrangée, les participants se soutiendront mutuellement jusqu'au règlement définitif du différend. — 23° Si l'un ou l'autre des participants était l'objet d'une entreprise à main armée, sur l'avis qu'ils en recevront, tous les autres membres de la ligue l'assisteront, ainsi qu'il est prescrit, comme si chacun d'eux avait été attaqué en son particulier. — 24° Si la guerre prenait de telles proportions, que même en réunissant toutes leurs forces, les états compris dans la paix ne pussent se défendre, le roi des Romains s'engage à se porter à leur secours avec les princes, comtes, seigneurs, villes, chevaliers et écuyers qui ont formé ou qui formeront en Bavière, en Franconie, en Souabe ou ailleurs, des ligues semblables, dès qu'il en aura été requis par les intéressés, et tant que la paix durera, une ligue assistera l'autre, comme si chacun de ses membres était personnellement en danger. — 25° Si dans les délais et les limites de cette paix, il se commet des actes de brigandage, des meurtres, des incendies ou toute autre violence injuste, dès que le roi des Romains, ou un autre prince, comte, seigneur, ville, chevalier et écuyer compris dans les ligues formées sur le Rhin, en Souabe, en Bavière, en Franconie ou ailleurs, en aura été informé, il ne sera plus accordé à l'auteur de l'attentat ni paix, ni protection, ni asile, ni sauf-conduit dans toute l'étendue de ce pays, et l'on se saisira de sa personne, pour le juger selon le crime qui lui est imputé. — 26° Tout homme paisible compris dans l'une ou dans l'autre de ces ligues, devra jouir de la paix et de la protection publiques, aussi loin que leur action s'étend, de la même manière que s'il ressortissait au prince, au comte, au seigneur ou à la ville dans la juridiction desquels il voyage. — 27° Les participants de la paix seront libres d'y admettre tous ceux qu'il leur paraît utile d'y faire entrer, et qui se soumettront à ses obligations. — 28° Les princes, comtes et seigneurs compris dans cette paix feront prêter serment aux villes et aux officiers de leur dépendance, d'y être fidèles et de la maintenir. — 29° S'il se trouve dans le ressort de la paix quelqu'un qui ne veuille pas s'y engager régulièrement, il ne pourra pas se réclamer de ses adhérents, ni invoquer leur protection. — 30° Pour mieux assurer l'exécution de la paix et lui donner plus de garanties, le roi des Romains se ligue avec les princes qui y sont compris, comme ils se liguent avec lui, et ils se soutiendront mutuellement contre tous ceux qui y porteraient atteinte. — 31° De leur côté les princes promettent sur leur honneur de maintenir fidèlement cette paix dans toutes les circonstances où ils y sont obligés, et tous ceux qui y adhéreront dans la suite, princes, comtes, seigneurs, villes, chevaliers ou écuyers, devront prêter serment de l'observer dans toutes ses dispositions et en donner des réversales. — 32° S'il se commet quelque infraction à la paix, et que l'un ou l'autre des participants requiert l'aide de ses alliés, on se portera au secours de celui qui l'aura réclamé le premier, et l'on

n'abandonnera pas l'entreprise avant que le manquement ne soit réparé. — 33° Et s'il est nécessaire d'entrer en campagne dans l'intérêt de la paix, le roi des Romains s'engage à y envoyer sa bannière, si l'on en a besoin. — 34° Pour faciliter l'expédition des affaires, les princes et les villes enverront quatre fois l'an, savoir le dimanche après chaque quatre-temps, et plus souvent s'il le faut, des députés au nombre de deux ou trois, la première fois à Bingen, la seconde fois à Bacharach, puis à Boppard, enfin à Andernach, lesquels prendront connaissance de tout ce qui concerne la paix et en rendront compte à leurs commettants. — 35° La paix, qui commencera du jour même de son établissement, devra durer cinq années entières, à partir de la nativité de saint Jean-Baptiste proche venante, et s'étendra à toutes les possessions et juridictions des princes qui en font partie, ainsi qu'aux villes impériales que le roi des Romains y a compris, sous la réserve que lesdits princes ne pourront pas être tenus d'agir malgré eux contre la Bavière, contre la Hesse, contre la Saxe, contre la Thuringe ou contre la Westphalie, et sous la garantie de tous les droits de seigneurie, franchises et juridictions des princes, des franchises, grâces et bonnes coutumes des villes. — 36° Toute autre alliance ou engagement contractés par les princes, comtes, seigneurs, villes, chevaliers ou écuyers susdits ne pourront faire obstacle ni au saint Empire romain, ni à la présente paix, et le roi des Romains les dissout et les met à néant, en tant qu'ils y seraient contraires. — 37° Enfin il se réserve la faculté d'amender, d'éclaircir et de compléter ladite paix, d'après l'avis et le conseil des princes susnommés.

Scellé des sceaux du roi des Romains, des trois archevêques et des deux comtes palatins du Rhin, le dimanche oculi *1382.*

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 337—346.

328. *Bail emphytéotique d'un emplacement situé rue de l'École,* nebent der Badestube, *loué antérieurement 30 sous, consenti par le prévôt, le maître et le conseil de Mulhouse au profit de Jean Bader, moyennant un cens d'une livre de Bâle payable au chapelain titulaire de l'autel de la sainte Trinité et de Tous-les-saints à l'église de Saint-Etienne.* 1382. 29 oct.

Mercredi avant la toussaint 1382.

Wir der schultheisz, der meyster vnd der rat der stat zů Múlhusen

Veriehen ŏffenlich vnd tůn kunt allen den die disen brieff jemer ane sehent oder hŏrent lesen :

Daz wir || mit gůter zihtlicher vorbetrahtunge, fúr vns vnd alle vnsere nachkommen, durch nútze, frommen vnd besserunge der pfrůnde des alters daz in der heiligen trivaltykeyt || vnd in aller heiligen ere gewihet ist vnd gelegen in vnserme gotzhuse sant Stephans zů Múlhusen, mit wissende ŏch vnd rat des erbern herren hern Jacobs von Spyr, der selben pfrůnde nú zu ziten cappellan, vnd an des selben hern Jacobs von Spir vnd aller sinre nachkommen nammen vnd stat, verlúhen hant zem rechten wissenthaften erben, vnd lihent ŏch mit vrkúnde dis briefes . . dem erbern knecht Johansz Bader, burger zů Múlhusen, vnd allen sinen erben, ein hoffstat, ist gelegen zů Múlhusen in der stat, nebent der Badestúbe in der Schůlegassen vnd nebent Hennin Breindelin, vmbe ein pfunt ewiges phenninggeltz zinszes, baseler muntze, mit der man gewonlich zinszet zů Múlhusen jn der stat : das selbe pfunt pfenninggeltz zinszes der egenante Hansz Bader vnd alle sine erben dem obgenanten hern Jacob vnd allen sinen nachkommen jerlich geben vnd rihten sŏnt von der eygentschaft der obgenanten hoffstette, halp vff die wynnacht vnd halp vff die súnegihten, ane alle geuerde.

Öch sol der erre brieff craftlosz vnd abe sin, den die obgenante pfrûnde hatte vber drissig schilling pfenninggeltz zinszes von der selben hoffstette wegen, wande ŏch die selbe hoffstat lange zit wûste gelegen ist . . vnd ŏch die pfrûnde obgenant des selben zinszes vsz gelegen.

Wir lobent ŏch by gûten truwen an eydes stette, fúr vns vnd alle vnsere nachkomen, fúr den obgenanteu hern Jacob vnd alle sine nachkommen, dise lihunge vnd disen brieff jemer veste vnd stete zû habende eweklich ane argen list.

Vnd har úber zû eim offenen vrkúnde, so hant wir vnserre stetten gemeine jngesigel ŏffenlich gehencket an disen brieff.

Der geben ist an der neheste mitwûche vor aller heiligen tag. jn dem jare do man zalte nach gottes gebúrte dritzehen hundert achtzig vnd zwey jare.

Original en parchemin endommagé par l'humidité, le sceau manque, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1382. 29 déc. **329.** *Réversales par lesquelles Heintzmann Nüsse de Morimont, écuyer, reconnaît qu'il s'est arrangé avec le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse au sujet du cheval qui lui avait été pris, et s'engage pour lui et les siens à vivre dorénavant avec eux en bonne intelligence.*

Lundi avant la circoncision 1382.

Ich Heintzeman Nússe von Mŏrsperg, ein edelknecht,

Vergihe vnd tûn || kunt allen den die disen brieff jemer ane sehent oder hŏrent lesen nú oder || hye nach :

Daz ich lieplich vnd frúntlich mit den wisen bescheiden schultheisze, meyster vnd rat von Múlhusen úber kommen bin, lúterlich versûnet vnd aller dingen gerichtet, dar vmbe ŏch mich wol von inen benûget, von des pherdes wegen das mir genommen wart, dar vmbe ich die von Múlhusen an reychende was.

Vnd lobe ŏch ich fúr mich vnd alle mine helfere vnd dienere dise sûnne vnd richtigunge gegen inen vnd ieren helfere vnd dienere iemer stete zû habende eweklich ane argen lyst.

Vnd des zû vrkúnde so habe ich Heintzeman Nüsse von Mŏrsperg obgenant min eygen ingesigel gehencket an disen brieff.

Der geben ist an dem nehesten mendag vor dem achtestem tag nach wynnacht, des jares do man zalte nach Cristus gebúrte drutzehen hundert zwein vnd achtzig jare.

Original en parchemin muni du sceau en cire verte, aux armes de Morimont, pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse.)

330. *Devant le notaire Simon Schellenberg, testament de l'écuyer Henri Krotzinger de Mulhouse, lequel parlant par la bouche de frère Rodolphe, le gardien des frères-déchaux, assisté du vice-gardien, frère Henri Septinger, déclare que son intention est de fonder une messe à perpétuité sur l'autel des saints-apôtres au couvent des frères-déchaux, et qu'il lègue à cet effet une rente de 20 quartaux de blé et de 3 boisseaux de pois sur des biens situés au ban de Rulisheim, une autre rente de 20 quartaux de blé sur des biens au ban de Brunstadt et une maison avec cour sise à Mulhouse; que, d'un autre côté il a donné à son fils Werlin, novice du même ordre, une rente annuelle d'une livre de deniers, sur des biens situés à Blodelsheim, une autre rente de 30 sous sur le ban de Brunstadt, plus 10 quartaux de blé à prélever annuellement sur la susdite rente de 40 quartaux, plus sa maison d'habitation avec ses dépendances, sauf le tout à faire retour à la prébende, à la mort de son fils ou s'il quittait l'ordre. — Interpelé si telle était réellement son intention, le testateur, malade et couché dans son lit, répond affirmativement, mais se réserve la faculté de révoquer ce testament, s'il revient à la santé, et de disposer autrement de ses biens. — Quatre jours après, son fils Werlin, mené par le père gardien auprès du lit du mourant, déclare ratifier les actes de sa dernière volonté.* 1383. 24 - 28 août.

Lundi jour de la saint-Barthélemy et le vendredi suivant 1383.

Anno domini etc. (M°. ccc°) lxxx tercio, feria secunda videlicet ipsa die festi beati Bartholomei apostoli, hora primarum vel circa, in opido Múlnhusen, in cubili seu camera curie inhabitacionis Heinrici Krotzingers, armigeri, ibidem constituti religiosi in Christo fratres Růdolfus gardianus et Heinricus Septinger, vicegardianus claustri ordinis fratrum minorum in opido Múlhusen iamdicto, dictusque frater Růdolfus gardianus in presencia prefati Heinrici Krotzinger tunc ibidem in lecto egritudinis decumbentis necnon iacentis, coram me [Symundo Schellenberg], notario publico et testibus infrascriptis, exposuit verbis wlgaribus et dixit sic: «Ecce is domicellus, denotandum (*sic*) dictum armigerum tunc ibidem ut supra iacentem, dedit et donauit et pronunc iterum dat pure propter deum nobis et conuentui nostro ac nostris successoribus, ad perpetuam prebendam misse in et super altari sanctorum apostolorum in prefato nostro claustro sito celebrande, redditus annuos viginti quartalium bladorum et trium sextariorum pisarum in banno Růlishein, quos dat Johannes Lising ibidem: jtem et redditus annuos viginti quartalium bladorum in banno Brunstat, quos dat Petrus Wunne ibidem: jtem et curiam ac domum cum area earumque proprietatem site (*sic*) in opido predicto, quas pronunc inhabitat domina Elsina de Phirt.»

Item deinde exposuit simili modo quod predictus armiger donauerit et dederit Wernlino dicto de Krotzingen, nato seu filio suo, apud predictos fratres et conuentum in dicto ipsorum claustro sub anno probacionis existenti, absenti tanquam presenti, redditus vnius libre denariorum censualium in Bladoltzhein, ac redditus triginta solidorum eorundem in Brunstat: jtem ac redditus decem quartalium bladorum de prescriptis quadraginta quartalium redditibus: jtem et curiam suam cum suis edificijs et attinencijs sue inhabitacionis suprascriptam vsque ad ipsius Wernlini sui nati seu filij vitam, jta et sub huiusmodi condicione quod post mortem eiusdem Wernlinj vel in casu quo se extra ipsorum ordinem reciperet (recederet?), dicta curia et redditus iamdicti ad prefatam prebendam sint et esse debeant deuoluti.

Quibus premissis vt sic expositis, prefatus frater gardianus se versus prefatum armigerum, tunc in lecto ibidem infirmus (*sic*) iacentem, se inclinans, eundem inter-

rogando ad premissa dixit in wlgari: «*Juncher, ist daz also?*» Qui respondit jta et reseruauit sibi ipsi condicionaliter et expresse quod si de sua infirmitate conualeret, extunc posset premissa reuocare et cum suis bonis disponere, facere et ordinare ad eius libitum voluntatis.

Super quibus premissis prefatus frater gardianus sibi a me notario etc. publicum fieri pecijt jnstrumentum etc., presentibus Bartholomeo de Wunenberg, Heinrico Bolsenhein, Johanne de Trothouen, armigeris, Húglino de Escholtzwilr et Johanne dicto Vermetzzen de Můlhusen, testibus ad premissa etc.

Item sub anno domini vt supra, feria quinta proxime subsequenti, jn cubili ac curia vt supra, hora primarum vel circa, constitutus prefatus frater Růdolfus, gardianus et vna secum Wernlinus de Krotzingen prescriptus ad eius patrem prefatum per eundem fratrem gardianum ductus: jdem frater gardianus ad eundem Wernlinum dixit et exposuit hec verba: «Ecce, Wernlino, hic pater tuus, denotando prefatum Heinricum de Krotzingen tunc ibidem in magna infirmitate iacentem, legauit, dedit et donauit nobis certos annuos census seu redditus et curiam suam, et ea que nobis fecit sunt tibi talia cara et tue voluntatis.» Qui Wernlinus respondit: «Ita placet michi quidquid pater meus fecit.»

Super quibus premissis prefatus frater gardianus iterum sibi a me notario publico etc, fieri pecijt jnstrumentum etc. presentibus Johanne dicto Vermetzzen et Cůnrado Kleiber de Múlhusen.

Vidimus en parchemin délivré le samedi après l'ascension (13 mai) 1385, par Henri de Diessenhoven, notaire en l'officialité de Bâle, à la requête des frères-déchaux de Mulhouse. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1383. 19 oct.

331. *Wenceslas, roi des Romains, mande aux bourgmestres, aux maîtres, aux conseillers et aux bourgeois des villes impériales de Strasbourg, de Bâle, de Berne, de Zurich, de Lucerne, de Soleure, de Colmar, de Haguenau, de Sélestadt, d'Obernai, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Türkheim, de Münster et de Rosheim, qu'à la prière du pape Urbain VI, qui avait promu Imier de Ramstein au siége de Bâle, il a pris cet évêque sous sa protection, et leur enjoint de le défendre avec son église et ses vassaux contre Werner Schaller, qui tient l'évêché de Bâle de l'antipape Clément VII. En même temps il leur prescrit de lui tenir ouvertes, ainsi qu'à ses adhérents et auxiliaires, les places fortes de l'Empire.*

Nuremberg, lundi après la saint-Gall, la 21e année du règne comme roi de Bohème, la 8e comme roi des Romains.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 413—14. — Trouillat, Monuments de l'évêché de Bâle, Tome IV, p. 433.

1383. 19 oct.

332. *Sur la demande de Henri de Hohenstein, prévôt de Saint-Thomas de Strasbourg, Wenceslas, roi des Romains, renouvelle et confirme dans sa teneur le diplôme par lequel son père l'empereur Charles IV avait accordé au chevalier Godefroi Münch de Münchenstein une rente de 6 marcs d'argent sur la taille de Mulhouse.*

Nuremberg, lundi après la saint-Gall 1383.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt || offenlich mit diesem briue allen den die jn sehen oder horen lesen :

Das fur vns komen ist der ersame Heinriche von Hohenstein, probst || zu sand Thomas zu Strasburg, vnserr lieber andechtiger, vnd weiste vns einen briue vnsers vaters seliges keisers Karles, vnd bate vns || mit fleisse das wir denselben brif zubeuesten, vernewen, besteten vnd confirmiren gnediclichen geruchten, der von worte zuworte also lautet (v. ci-dessus n° 245) :

. . . .

Des haben wir angesehen des egenanten probstes trewe vnd stete dinste die er vns vnd vnserm vater seligen oft getan hat, vnd vns furbas tun sol vnd mag in kunftigen czeiten, vnd haben jm dorumb mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen den egenanten brieff als er douor in allen seinen puncten, clausulen vnd artikeln von worte zu worte begriffen ist, bestetiget, vernewet vnd confirmiret, bestetigen, vornewen vnd confirmiren in kraft dicz briues vnd romischer kuniclicher mechte, vnd meinen, seczen vnd wollen ouch das er gancze vnd volle kraft vnd macht haben sulle.

Mit vrkund dicz briues vorsigelt mit vnserr kuniclicher maiestat insigel.

Geben zu Nuremberg, noch Crists geburt dreyczenhundert jar dornach in dem dreyvndachczigisten jar, am nehsten montag noch sand Gallen tag, vnserr reiche des romischen (*sic*) in dem eynvndczweinczigistin vnd des romischen in dem achten jaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis : P. Jawrensis.

Au dos :

R^a^. Wenceslaus de Jenikow.

Original en parchemin, sceau brisé en cire brune sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

333. *Le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Colmar attestent qu'ayant retenu prisonnier, pour le compte de leurs confédérés de Mulhouse, Nicolas Maden, qui avait eu recours à des voies de fait à l'occasion de difficultés survenues entre lui et une bourgeoise de cette ville, ledit Maden, après s'être réconcilié avec cette femme et lui avoir rendu tout ce qu'il lui avait pris, s'est présenté devant le conseil assisté de messire Wernher, son frère, et que tous deux se sont engagés librement à ne rechercher la ville de Mulhouse ni pour le fait de la détention de Nicolas Maden, ni pour la difficulté qui y avait donné lieu, et que quelque réclamation qu'ils aient à exercer plus tard contre la ville, ils ne la feront valoir que par les voies de droit. S'ils venaient à violer cette promesse, ensemble ou séparément, ils consentent à passer pour infâmes et parjures, et à l'avance ils reconnaissent à la ville le droit de se mettre en possession de tout ce qu'elle pourra saisir sur eux, jusqu'à concurrence du dommage qu'elle et les siens auraient éprouvé. Ni paix publique, ni droit provincial ou municipal, ni franchises, ni alliances, ni coutume, ni statuts, ni aucun tribunal tant civil qu'ecclésiastique ne pourront les protéger contre ces représailles.* — 1383. 23 déc.

Mercredi avant noël 1383.

Wir die schultheisze, der meister vnd der rat von Colmer

Tůnt kunt allerménglichem mit disem briefe :

Als die erbern bescheiden vnser besundern frúnde vnd eytgenossen der || schultheisze, meister vnd råt der stat ze Múlhusen bi vns verbotten vnd gefangen gehebt hand Cléwlin Maden, von eins angriffes wegen so der selbe Cléwlin getån hat || an der Júdelerin, der egenanten von Múlhusen burgerin, darumb ouch er mit der selben Júdelerin gůtlich vnd frúntlich úberkomen ist, vnd ir die nåme widerkert vnd damit genůg tån hat: vnd wand wir die vorgenanten schultheisze, meister vnd rat ze Colmer die vorgeschribene sache vnd stősze zwúschent den egenanten schultheiszen, meister vnd rat ze Múlhusen vnd dem obgenanten Cléwlin Maden gerichtet vnd versůnt hant, wand er ŏch in vnser stat in geuenknisz gelegen ist: darumb so ist ouch der selbe Cléwelin Made vnd ouch hern Wernher sin brůder vor vns in offem råt gestanden, vnd hand beide einhelleklich, můtwilleklich vnd unbetwungenlich, liplich zů den heiligen gesworen ein ewige, stéte, luter sůne vnd vrfecht getruwelich ze haltende vnd ze habende, fúr sich selber vnd alle die iren vnd die zů inen gehőrent, gegen der stat von Múlhusen vnd allen iren burgern vnd seldner vnd den iren, vnd gegen ménglichem, niemant vsgenomen, von der egenanten geuenknisze vnd ansprach wegen so sú gehebt hand an die stat von Múlhusen vnd die iren.

Sunder hand die vorgenanten Clewlin vnd hern Wernher gebrůdere bi den vorgenanten iren geswornen eyden gelobt, wer es sache das sú beide oder ir einer besunder an die stat von Múlhusen oder an ir burger oder seldner, nů oder hie nach, deheiner hand ansprache hettent oder gewúnnent, dar vmb sőllent sú recht von inen nemen.

Wa sú der stúken deheins verbrechent vnd nút hieltent, als vorgeschriben stat, das got nút welle, so ist ze wússende daz ménglich die vorgenanten Cléwlin vnd hern Wernher meineydig vnd erelos kúndent vnd es von jnen sagen sol: darzů hand si sich verzigen vnd begeben vor vns dem obgenanten schultheiszen, meister vnd rat ze Colmer, das die stat von Múlhusen vnd alle ire burger vnd seldner, vnd wer jnen des helffen wil, jr libe vnd ir gůte angriffen mőgent wa si das vindent oder ergriffen mőgent, in allen stetten vnd gerichten, in dőrffern oder vff dem velde, vnd das also lange inn haben vntz an die stunde das jnen aller kost, gebreste, schade vnd widerdriesze so sú von jnen oder den jren empfangen, gelitten oder genomen hettent, géntzlich vnd gar wurt vffgericht vnd vergolten.

Vnd sol sú ouch vor allen disen vorgeschribenen dingen nút schirmen der gemein lantfride, lantrecht, burgrecht, friheit, verbuntnisz, kein vffsatzung oder gewonheit der herren, des landes oder der stetten, kein recht noch gericht, si sient geistlich oder weltlich noch gemeinlich, dehein ding úberal da mitte sú sich hie wider geschirmen oder behelffen mőchtent wider dehein stúk oder artikel das dirre brieff vor vnd nach lutet vnd wiset, wand sú sich des alles offenlich verzigen vnd begeben hand.

Harúber ze eim offenn vrkúnde vnd gezúgnisze aller der vorgeschribenen dingen, so habent wir die obgenanten schultheisze, meister vnd rat der obgenanten stet ze Colmer der selben vnser stet heimlich ingesigel gehenkt an disen brieff.

Der geben wart an der néchsten mitwochen vor dem heiligen wienéchttage, in

dem jare do man zalte von Cristus gebúrte drúzehenhundert iare vnd darnach in dem drú vnd achtzigesten jare.

Original en parchemin, muni du sceau secret de la ville de Colmar, sous une couverte en papier et pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

334. *Convention conclue sous les auspices du roi des Romains Wenceslas, entre Adolphe Ier de Nassau, archevêque de Mayence, Robert Ier le Roux, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, Guerhard évêque de Würzbourg, Léopold III le Preux, duc d'Autriche, Frédéric burgrave de Nuremberg, et Eberhard II, comte de Würtemberg, d'une part, les villes de Mayence, de Strasbourg et de Francfort, agissant au nom des villes du Rhin, de l'Alsace et de la Wettéravie comprises dans la ligue rhénane, les villes d'Augsbourg, de Nuremberg et d'Ulm, agissant au nom des villes de la haute et basse Souabe, du Rhin, de la Franconie et de la Bavière, comprise dans la ligue de Souabe, d'autre part, pour assurer, entre le parti des princes et celui des villes, le maintien de la paix publique jusqu'au 17 mai 1388.* 1384. 26 juillet.
Heidelberg, mardi après la saint-Jacques 1384.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 438—448.

335. *Les villes de Bâle, d'Ulm, de Constance et de Ravensbourg, agissant tant en leur nom qu'au nom de trente-trois autres villes libres ou impériales comprises dans la ligue de Souabe, admettent dans leur alliance, après serment prêté, le chevalier Ulric Gutterolff, bourgmestre, le conseil et tous les bourgeois de Mulhouse; elles leur promettent leur assistance et leurs conseils, selon les termes du traité précédemment conclu entre elles et absolument comme s'ils y avaient pris part dès le début.* 1385. 8 avril.
Samedi après pâques 1385.

Wir die von Regenspurg vnd die von Basel frye stette, vnd ouch wir des heilgen rômschen riches stette Ougspurg, Nûrenberg, Vlme, Costentz, Esselingen, Rútlingen, Rotwilr, Vberlingen, Memmingen, || Bybrach, Rauenspurg, Lindöw, Sant Gallen, Phulwendorf, Kempten, Koufbrunnen, Lutbach, Isni, Wangen, Nôrdlingen, Rotenburg vff der Tuber, Dinkelsbúhel, Wintzhein, Wissenburg, Halle, || Halprunnen, Gemúnde, Winphen, Winsperg, Gyengen, Alon, Bopphingen, Wil in Thurgôw, Bûchorn vnd Bûchöw etc. die den bund mitenander haltent in Swaben,

Bekennent vns offenlichen mit disem briefe vnd tûnd kunt menglichem die in sehent, lesent oder hôrent lesen:

Als die fúrsichtigen vnd wisen vnser lieben getruwen herr Vlrich Gutterolff, ritter, burgermeister, der rate vnd die burgere gemeinlichen riche vnd arme des heilgen richs stat ze Múlhusen, in baseler bystûme gelegen, zû vns in vnsern punt, mit gûter zitlicher vorbetrachtung, vmbe sôliche sache so in vnserm buntbrief begriffen vnd geschriben ist, kommen sint, vnd den mit úns gesworn hant ze haltende, ze leistende [vnd ze] vollefûrende, nach vnsers buntbriefs lute vnd sage, vnd ze glicher wise vnd in allen den rechten vnd mit allen artigklen vnd puncten als ouch wir den gemachet vnd verschriben haben vnd der buntbrief bewiset: das wir dar vmbe mit gûtem willen vnd wolbedachtem sinne vnd mût, wand si och die sint die zû dem heilgen riche gehôrent, den selben burgermeister, rate vnd burgere der stat Múlhúsen gemeinlichen vnd besonder, richen vnd armen, habent ietzant gelopt, verheissen vnd versprochen, globent, versprechent vnd verheissent bi gûter truwe vnd

mit kraft dis briefes, vnd vff vnd bi den eyden so wir in vnserm bund gesworn vnd getan habent liplichen zen heilgen, jnen getruwelichen ze helffende vnd ze ratende, vnd beholffen vnd beraten ze sinde vnuerbrochenlichen, nach vnsers buntbriefs lute vnd sage, vnd ze glicher wise vnd mit allem dem rechten als ob si den selben bunt mit vns angefangen vnd gemacht hettent, vnd als ob si mit nemlichen worten bi úns in dem selben vnserm buntbriefe begriffen vnd geschriben werent, ane alle geuerde.

Mit vrkúnd dis briefs den wir jn mit der vier stetten Basel, Vlme, Costentz vnd Rauenspurg gemeinen eygenen vnd anhangenden ingesigelen darvmbe besigelt geben, die selben stette ouch das von vnser aller geheisses wegen getan, vnd ire ingesigele offenlich an disen brief von vnser vnd ir selbs wegen gehenket hant, des ouch wir die selben vier stette úns bekennent mit disem briefe.

Der geben ist yn dem iare da man zalte von gottes gebúrte drútzehen hundert achtzig vnd fúnf jare, an dem nechsten samstag nach dem heilgen ostertag.

Original en parchemin muni des quatre sceaux de Bâle, d'Ulm, de Constance et de Ravensbourg, en cire grise sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1385. 18 mai. **336.** *Sentence arbitrale rendue par Frédéric de Blankenheim, évêque de Strasbourg, entre Thiébaud VI, comte de Neuchâtel, seigneur de Blamont, d'une part, les villes impériales de Colmar, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim, d'autre part. — Des hostilités ayant éclaté entre les parties dénommées, à la suite de la campagne d'Ulric de Fénétrange, du temps qu'il était grand bailli d'Alsace, contre ledit comte de Neuchâtel, les belligérants s'étaient accordés pour faire accommoder leurs difficultés par un tribunal arbitral composé de Petermann d'Eptingen surnommé Püliant et de Jean Vallin, écuyers, désignés par le comte, du chevalier Jean Heber et de l'écuyer Walther de Stammheim, désignés par les villes. Ces arbitres ne parvenant pas à s'entendre, la décision fut renvoyée à l'évêque de Strasbourg, comme tiers arbitre. Celui-ci ayant pris connaissance des deux opinions entre lesquelles le tribunal s'était partagé, et sur l'avis de quelques prud'hommes, déclare vouloir procéder à l'amiable, et ordonne en conséquence que les meurtres, les incendies, les pillages et les autres dommages causés de part et d'autre soient considérés comme se compensant réciproquement, sans que qui que ce soit puisse à l'avenir exercer de ce chef aucune réclamation.*

Jeudi avant la pentecôte 1385.

Wir Friderich, von gottes gnaden bischoff zů Straszburg,

Důnt kunt mengelichen mit disem briefe :

Alz der edel unser lieber || ôhem her Tiebolt grofe vnd herre zů Nuwenburg, zů Blamont vnd lantgrefe zů der Balmen vff eine site, des halben || rotlúte sint gewesen Peterman von Eptingen genant Púliant vnd Johans Vallin, edel knehte, vnd dise nochgeschriben richstette Colmar, Múlhusen, Keisersberg, Múnster vnd Duringheim vff die ander site, der halp rotlúte sint gewesen Hans Heber, ritter, vnd Walther von Stamheim edel knehte, die selben rotlúte vff bede parte in irme sprechen enthullen vnd missehellig worden sint von der stôsze vnd missehel wegen so twúschent den vorgenanten parten gewesen vnd dar komen sint von der reisen wegen so der edel vnser lieber ôhem her Vlrich herre zů Vinstingen, vor zyten do er lantvoget zů Eylsas was, geton hat vff den egenanten hern Tiebolt herre zů

Nuwenburg vnd in schedigete, alz der egenanten rotlúte briefe ir sprechens die sú mit iren ingesigeln besigelt hant, wisent.

Wan wir Friderich, bischoff zů Straszbùrg vorgenant vff bede site der parten vorgenant zů eyme gemeinen obemanne in der vorgeschriben sachen der mynne vnd des rehten vȏlleklichen zů erkennen einhelleklichen erwelet sint, vnd wand die viere rotlúte vorgeschriben ieglicher von siner parten wegen in disen sachen enthullen vnd missehellig worden sint, alz wir das lúterliche vnd wol gesehen hant in iren briefen die sú ieweder site dar úber geben hant, so hant wir noch rote wiser lúte der rot wir dar úber gehahet hant, durch fridens willen zwúschent den parten vorgeschriben vns die mynne angenommen vnd nit das reht, vnd erkennent vnd sprechent ȏffenlichen mit disem briefe die mynne zwúschent den egenanten parten das dotslag, brant, róp, schade gegen schade abe sollent sin eins gegen dem andern, vnd sollent dar úber die vorgeschriben parten gůtlich vnd mynneklich der vorgeschriben sachen berriht vnd gesliht sin eweklich, vnd iemer me eine parte gegen der andern do von nit heischen noch vordern in deheine wise, vnd dise rihtunge vnd vnser mynneklich vszsprechen stete vnd feste halten vnd dar wider nit zů tůnde noch schaffen geton werde in welichen weg das sy.

Diser briefe sint zwene glich vnd hat iegliche der vorgeschriben partie einen.

Zů vrkúnde hant wir unser ingesigel an disen brieff geton hencke[n], der geben ist des jores do men zalte von gottes gebúrte drútzehenhundert ahtzig vnd fúnf jor, des důnrestages vor dem phingest dage[1].

Original en parchemin, sceau en cire rouge passablement fruste pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

337. *Les conseillers du roi des Romains Wenceslas, Frédéric, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, Nicolas, évêque de Constance, Jean, landgrave de Leuchtenberg et comte de Hals, Henri von der Duben et Ulric de Hohenlohe s'engagent envers les villes de Bâle, d'Augsbourg, de Nuremberg, d'Ulm, de Constance, d'Esslingen, de Reutlingen, de Rottweil, de Weil, d'Überlingen, de Memmingen, de Biberach, de Ravensbourg, de Lindau, de Saint-Gall, de Pfullendorf, de Mulhouse, de Kempten, de Kaufbeuren, de Leutkirch, d'Isny, de Wangen, de Rothenbourg sur la Tauber, de Gmünd, de Halle, de Heilbronn, de Dinkelsbühl, de Windsheim, de Wissembourg dans le Nordgau, de Wimpfen, de Weinsberg, de Giengen, d'Aalen, de Bopfingen, de Wil en Thurgovie, de Buchorn et de Buchau, de leur procurer un accommodement avec le roi des Romains, dans les termes dont on est tombé d'accord, au sujet de l'affaire des juifs, serfs de la chambre impériale.* 1385. 12 juin.

Ulm, lundi avant la saint-Vit 1385.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 494—495.

---

[1] Ulric de Fénétrange a exercé à plusieurs reprises les fonctions de grand bailli; la première fois de 1367 à 1371, la seconde fois en 1379, la troisième fois en 1383. C'est probablement à cette dernière date que remonte son expédition contre le comte de Neuchâtel en Bourgogne.

1385. 12 juin. **338.** *Les trente-huit villes confédérées en Souabe et en Franconie, y compris Mulhouse, se déclarent envers les conseillers de Wenceslas, roi des Romains, prêtes à leur restituer les pouvoirs qu'ils ont mis entre leurs mains, pour justifier de la mission qu'ils avaient eu à remplir auprès d'elles au sujet des juifs qui résident dans leurs murs; en même temps elles leur délivreront l'acte d'engagement qu'ils leur ont souscrit le même jour, dès qu'ils leur en auront remis, avec les présentes réversales, la confirmation en forme, scellée du sceau du roi des Romains; de plus elles promettent de leur donner le titre obligatoire des 40000 florins qu'elles ont reconnu devoir au roi des Romains.*

Ulm, lundi avant la saint-Vit 1385.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 495—496.

1385. 2 juillet. **339.** *Wenceslas, roi des Romains, donne acte aux villes dénommées dans la convention du 12 juin 1385, y compris Mulhouse, mais à l'exception de Bâle, de l'arrangement convenu au sujet de leurs bourgeois juifs, les serfs de la chambre impériale. Il est stipulé en conséquence: 1° Que ces villes paieront au roi des Romains, jusqu'au 2 février 1388, une somme de 40000 florins du Rhin. — 2° Que le capital des créances des juifs, quand elles ne remontent qu'à un an, leur restera acquis, et qu'ils n'en perdront que les intérêts, tandis que pour celles qui remontent à une date antérieure, elles seront capitalisées avec les intérêts échus, mais réduites aux trois quarts du principal. — 3° Que les débiteurs donneront, avant le 24 août 1385, des gages en garantie du capital ainsi reconstitué et restant dû, et ils auront un délai jusqu'au 2 février 1388 pour s'acquitter, en servant un intérêt de 10 pour cent. Toutefois chaque ville aura la faculté de proroger ce délai en faveur de ses bourgeois.*

Berne, dimanche après la saint-Pierre et saint-Paul 1385.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 497—500; cf. p. 468.

1385. 16 juillet. **340.** *Wenceslas, roi des Romains, autorise les trente-huit villes dénommées dans l'engagement du 12 juin précédent, y compris Mulhouse, à jouir de tous les avantages qu'elles se sont procurés ou qu'elles se procureront encore d'ici au 2 février 1388, aux dépens de leurs bourgeois juifs, moyennant qu'elles acquitteront les 40000 florins qu'elles ont consenti à lui payer; en même temps il défend à qui que ce soit de recevoir à domicile des juifs fugitifs, tant que ladite somme ne lui aura pas été payée.*

Bürglitz, dimanche après la sainte-Marguerite 1385.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 501—502; cf. p. 468.

1385. 16 juillet. **341.** *Wenceslas, roi des Romains, autorise les trente-huit villes dénommées dans le compromis du 12 juin précédent, y compris Mulhouse, à continuer à recevoir des juifs à résidence chez elles, à charge de partager par moitié avec le roi des Romains et avec l'Empire les profits qu'elles en retireront, et qu'elles seront tenues de déclarer de bonne foi.*

Bürglitz, dimanche après la sainte-Marguerite 1385.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 502—503; cf. p. 468.

342. *Le chevalier Martin Malterer reconnaît que, par jugement arbitral du sire Jean Püliant d'Eptingen, bourgmestre, et de Pierre de Lauffen, bourgeois de Bâle, lui et le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse ont dû se promettre paix et amitié, et qu'ils ont mis fin à toutes les difficultés qui les divisaient, en renonçant à toute revendication subséquente en justice et hors de justice; il tient notamment la ville quitte de tout ce qu'il avait à prétendre contre elle, moyennant une somme de 150 florins de Florence, au paiement de laquelle les arbitres l'ont obligée.* 1385. 12 sept.

Mardi après la nativité 1385.

Ich Martin Malterer, ritter,

Tůn kunt vnd vergihe offenlichen mit disem briefe:

Das ich vmb alle sach, vordrung, ansprach vnd missehellung, so ich bis vntz ‖ vff disen hùttigen tage als dirre brief geben ist, wie die komen vnd gewesen sint, gehebt han vnd haben mochte, wider die fùrsichtigen wisen dem burger ‖ meister, den rat vnd burgere der stat Múlhusen, basler bystumes, der selben sachen, vordrung, ansprach vnd stôssen wir ze beiden siten komen warent vff den fromen vesten ritter hern Johans Púliant von Eptingen, burgermeister der stat Basel, vnd den wisen bescheiden Petern von Lôffen, burger ze Basel, gůtlichen verricht vnd geslicht bin gentzlichen, also das wir ze beiden siten von den selben sachen wegen gůt frúnd hinnanthin sin sôllent, vnd deweder teile zů dem andren keinen zůspruch, vordrung, stôsse noch missehellung haben sol noch gewinnen, noch dar vmb bekúmerren noch schaffen bekúmert in gericht noch vswendig, nu noch hie nach, in dehein wise oder wege, ane geuerde.

Vnd sagen si och aller sachen, vordrung vnd ansprach so ich wider si gehept han vff disen selben nachgeschribnen tage, fúr mich vnd min erben, quit, lidig vnd lose, vnd entzihe mich och fúr mich vnd min erben die ich och har zů binde, der selben ansprachen, sach vnd vordrung gegen ynen gentzlichen mit disem briefe, vnd globe och dis stete ze hande vnd da wider nút ze tůnde, ane geuerde.

Vnd dar vmb so hab ich von den egenanten von Múlhusen enphangen hundert vnd fúnftzig guldin gůter vnd swerer genůg von Florentz, als von den egenanten schidlúten vsgesprochen ward, der ich si och lidig sage mit dirre geschrift.

Vnd dis ze vrkúnde, so hab ich min eigen insigel gehenket an disen briefe.

Der geben ist do man zalte von gots gebúrte thusent drúhundert achtzig vnd fúnf iar, an dem nechsten zinstag nach únser frowen tage ze herbste. R.

Original en parchemin, avec le sceau en cire verte pendant sur simple queue; au-dessus d'un écusson incliné, portant un chef et une fasce abaissée, heaume encorné avec lambrequins; lég.: S'. MARTINI DER MALTERER MILITIS. (Archives de Mulhouse.)

343. *La ligue des villes de Souabe somme la ligue des villes du Rhin, par l'entremise du bourgmestre et du conseil de Spire, de se porter à son secours contre le duc Léopold d'Autriche, en se référant aux griefs qu'elle a fait valoir contre ce prince à la diète* (stallungstag) *de Heidelberg, le 26 juillet 1384, et aux plaintes auxquelles il a encore donné lieu depuis; en même temps elle donne rendez-vous à leurs contingents à Mulhouse, le dimanche* invocavit *(11 mars) proche venant.* 1386. 7 février.

Scellé du sceau d'Ulm, mercredi après la purification 1386.

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome I[er], pp. 450—454.

1386. 15 mars. **344.** *Bulle du pape Urbain VI qui, à la requête de la ville de Mulhouse, enjoint à l'évêque de Worms, à l'abbé de Saint-Alban, au diocèse de Mayence, et au doyen de Saint-Thomas, au diocèse de Strasbourg, de faire publier dans les églises de ladite ville et partout où ils le jugeront opportun, la constitution de son prédécesseur Boniface VIII, datée d'Anagni, 2 des calendes de juin (31 mai), la 8e année de son règne (1302), qui défend à l'ordinaire de frapper d'interdit aucune province, cité, château, village, lieu, territoire ou district de son ressort pour dette ou pour toute autre répétition analogue.*

Gênes, ides de mars, la 8e année de son pontificat.

Urbanus episcopus, seruus seruorum dei,

Venerabili fratri . . episcopo wormaciensi et dilectis filijs . . abbati monasterij sancti Albani maguntinensis ac . . decano ecclesie sancti Thome argentinensis, || salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desiderijs libenter annuimus eaque prosequimur fauoribus oportunis : sane dudum felicis recordationis Bonifatius papa viij, predecessor noster, per suam || constitutionem que incipit «Prouide», prohibuit ut nulla prouintia, ciuitas, castrum, villa, locus, territorium uel districtus auctoritate ordinaria uel delegata supponeretur ecclesiastico interdicto pro pecuniario debito uel pro cuiusuis monete uel pecunie quantitate, quacunque occasione uel causa seu quouis quesito colore, ac decreuit irritum et inane si secus super hijs attemptatum existeret uel contingeret attemptari, nisi talis suppositio interdicti foret facta uel fieret de apostolice sedis licentia speciali et expressa per ipsius sedis patentes litteras apparente, prout in dicta constitutione, cuius tenorem de uerbo ad uerbum fecimus presentibus annotari, plenius continetur : tenor vero predictus talis est :

Bonifatius episcopus, seruus seruorum dei,

Ad perpetuam rei memoriam :

Prouide attendentes quod ut frequentius, quamuis non sine causa, sine culpa tamen multorum, interdicti sententie proferuntur, quodque sunt nonnulli judices minus prompti ad proferendas easdem etiam in negotijs siue causis que interdum plus ex cupiditate quam caritatis radice perspicuis iudicijs procedere arguuntur, quodque tempore interdicti diuina organa suspenduntur et laudes, nec ecclesiastica sacramenta ministrantur ut solent, tolluntur mortuis seu minuuntur suffragia, presertim per oblationem frequentem hostie salutaris, adolescentes et paruuli minus rarius sacramentis inflammantur et solidantur in fide, fidelium tepescit deuotio, hereses pullulant et multiplicantur pericula animarum : presentis constitutionis prohibemus edicto ut nulla ciuitas, castrum, villa, locus, territorium uel districtus auctoritate ordinaria uel delegata supponantur ecclesiastico interdicto pro pecuniario debito uel pro cuiusuis monete uel pecunie quantitate, quacunque occasione uel causa, seu quouis quesito colore, pro eo maxime quod ipsorum domini rectores seu officiales quocunque nomine censeantur aut incole seu habitatores aut singulares persone ipsorum in statutis uel statuendis, ordinatis uel ordinandis terminis huiusmodi debitum seu quantitatem non soluerunt hactenus aut inantea non persoluent : nos enim exnunc decernimus irritum et inane si secus hactenus attemptatum extitit uel contigerit attemptari, illudque reuocamus omnino, non obstantibus quibuscunque contractibus, obligationibus, pactis, conuentionibus, compositionibus, summissionibus,

fideiussionibus, concessionibus, processibus et sententijs super hoc habitis uel habendis, iuramentorum, spiritualium uel temporalium penarum seu mulctarum adiectione uel quacunque firmitate alia uallatis, nisi talis suppositio interdicti hactenus foret facta uel inantea fieret de apostolice sedis licentia spetiali et expressa, per ipsius sedis litteras patentes apparente.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre prohibitionis, constitutionis et reuocationis infringere, uel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Anagnie, ij kalendas junij, pontificatus nostri anno octauo.

Cum autem, sicut ex relatione plurium ad nostrum nuper peruenit auditum, nonnulli judices tam delegati quam alij, constitutionem huiusmodi forsitan ignorantes, opidum Mulhusen, basiliensis diocesis, pro pecuniario debito, quandoque etiam pro modica pecunie summa contra tenorem dicte constitutionis frequenter supponant ecclesiastico interdicto, nos uolentes in premissis de oportuno remedio prouidere, discretioni uestre per apostolica scripta mandamus, quatinus uos uel duo aut vnus uestrum per uos uel alium seu alios predictam constitutionem in ecclesijs eiusdem opidi et aliorum locorum de quibus uobis uidebitur et ubi et quando uideritis expedire, auctoritate nostra solenniter publicare curetis, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita composcendo, non obstante si aliquibus communiter uel diuisim a sede apostolica indultum existat, quod interdici, suspendi uel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de uerbo ad uerbum de indulto huiusmodi mentionem.

Datum Janue, idus marcij, pontificatus nostri anno octauo.

Sur le repli à droite:

Pro G. de Tonen. : G. Weert.

Original en parchemin, bulle en plomb sur lacs de chanvre. (Archives de Mulhouse.)

345. *Wenceslas, roi des Romains, confirme tous les droits, franchises, priviléges et bonnes coutumes que les deux villes libres de Ratisbonne et de Bâle, et les villes impériales d'Augsbourg, de Nuremberg, de Constance, d'Ulm, d'Esslingen, de Reutlingen, de Rottweil, de Weil, d'Überlingen, de Memmingen, de Biberach, de Ravensbourg, de Lindau, de Saint-Gall, de Kempten, de Kaufbeuren, de Leutkirch, d'Isny, de Wangen, de Pfüllendorf, de Büchorn, de Nordlingen, de Dinkelsbühl, de Rothenbourg sur le Tauber, de Bopfingen, d'Aalen, de Gmünd, de Halle, de Heilbronn, de Wimpfen, de Weinsberg, de Windsheim, de Weissenburg, de Giengen, de Buchau, de Schweinfurt en Franconie et de Mulhouse en Alsace, tiennent de ses prédécesseurs, et dont elles sont actuellement en possession; en même temps il s'engage à ne jamais les distraire de l'Empire, et à les protéger contre tous ceux qui voudraient l'entreprendre.* 1387. 20 mars.

Nuremberg, mercredi après lætare *1387*[1].

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 547—548. — Cf. vidimus en parchemin, avec sceau de cire blanche délivré le mardi après la fête-Dieu (7 juin) 1390, à la requête du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, par le comte Rodolphe de Sulz, juge du tribunal aulique de Rottweil. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Il est à remarquer qu'en confirmant leurs priviléges, Wenceslas évite avec soin de mentionner la ligue que les villes avaient formée entre elles, et que jusqu'alors il avait toujours refusé de reconnaître; mais d'après le procès-verbal que les villes ont dressé de leur conférence avec le roi des Romains, il n'aurait pas moins donné verbalement son aveu à leur alliance. Cf. *Reichstagsakten,* Tome Ier, p. 546, N° 301.

1387. 21 mars. **346.** *Les deux villes libres et les trente-sept villes impériales, comprises dans la confirmation du 20 mars 1387, s'engagent envers Wenceslas, roi des Romains, à le soutenir et à le défendre, dans les pays allemands en-deçà des Alpes, contre tout prétendant à la dignité impériale qui entreprendrait de le renverser du trône, ainsi qu'elles y sont obligées par la foi et l'hommage que, sauf les deux villes libres de Ratisbonne et de Bâle, elles lui ont prêtés lors de son avénement.*

(Nuremberg), jour de la saint-Benoît 1387 [1].

J. Weizsäcker, Deutsche Reichstagsakten, Tome I[er], pp. 548—549.

1387. 23 mars. **347.** *Le chevalier Hanman de Haus d'Isenheim règle les conditions et les formes suivant lesquelles devront se juger les difficultés survenues entre la ville de Mulhouse, d'une part, René Udriat et René de Vendelincourt, écuyers, d'autre part. — 1° L'affaire sera soumise à un tribunal arbitral sous la présidence du chevalier de Haus, à qui chaque partie adjoindra un ou deux assesseurs. Les arbitres appliqueront strictement le droit, sans que les entreprises de René Udriat contre ceux de Mulhouse puissent établir aucun préjugé contre lui. — 2° René de Vendelincourt rendra la liberté au prisonnier qu'il a fait; s'il est fondé en droit, il jouira de tous ses avantages, sinon il restituera à Mulhouse 15 livres heller et le cheval enlevé par lui. — 3° La sentence des arbitres devra être rendue jusqu'à la pentecôte.*

Altkirch, samedi après lætare *1387.*

Ich Hanman vom Huse von Isenhe̊n, ritter,

Vergich vnd tůn kunt menklich mit || disem brieff:

Alz die wisen frommen die statt von Múlhusen einsit, andersit Renhart || Vdriat vnd Renhart von Wendelstorff, edel knecht, etzwaz stôssen vnd misshelli mitanander gehapt hand, vrbarlich vff mich komen sint, damitt zetůnd vnd zelond in alle die wise vnd wege alz hie nåch geschriben ståt.

Item dez ersten sol jedwedertêle dartzů setzen e̊nen oder zwe̊n, vnd sol ich der egenant Hanman vom Huse ein geme̊n obman sin, vnd sôllent e̊n blôz reht dar vmb sprechen, alz verre alz wir vns denne verstond, on geuerde, bi geschwornen e̊den: vnd sol dem egenanten Renhart Vdriatt enhe̊n angriff schaden, die sôllent alle vor absin ym vnschedlich.

Item so denne vmb den gefangnen den Renhart von Wendelstorff gefangen hatt, der sol lidig sin: also sprechent wir daz Renhart reht zů den von Múlhusen hatt, dez sol er geniessen nach únserm sprechen: hatt er aber enhe̊n reht zů jnen, so sol er den von Múlhusen widerkeren fúmffzehen phunt haller vnd ein phert daz er yn nam, oder gelt dafúr alz ez wert waz, on geuerde.

Vnd sol disú sache vzgetragen werden vnd geendet vntz vff den phingstag so nehst kompt.

---

[1] D'après le procès-verbal dressé par les villes de leur conférence avec Wenceslas, Mulhouse se trouvait au nombre des treize contractants qui n'avaient pas envoyé de députés: il s'était sans doute contenté de confier ses pouvoirs à l'un ou à l'autre de ses alliés. Cf. *Reichstagsakten*, Tome I[er], p. 546, N° 301.

Vnd dez zeurkúnd, so hab ich min ingesigel gedrukt vff disen brieff ze ende diser geschrifft.

Datum in Altkilch, anno domini etc. lxxx°. septimo, sabato proximo post letare.

Original en papier, muni du sceau en cire brune, appliqué au bas en placard, mais passablement fruste. (Archives de Mulhouse.)

348. *Les bourgmestres, les conseillers et les bourgeois des villes de Francfort, de Haguenau, de Sélestadt, de Wissembourg, de Wetzlar, de Friedberg, de Geilnhausen, d'Obernai et de Seltz s'engagent envers Wenceslas, roi des Romains, à le soutenir et à le défendre dans les pays allemands en-deçà des Alpes, contre tout prétendant à la dignité impériale qui entreprendrait de le renverser du trône, ainsi qu'elles y sont obligées par la foi et l'hommage qu'elles lui ont prêtés naguère.* 1387. 11 juin.

Mardi après la saint-Boniface 1387.

J. Weizsäcker. Deutsche Reichstagsakten, Tome I[er], pp. 551—552.

349. *Sentence arbitrale rendue sous la présidence de Jean de Haus d'Isenheim, entre le magistrat, le conseil et la ville de Mulhouse, d'une part, et René Udriat, écuyer, d'autre part, au sujet des dommages causés à ce dernier, lors de l'expédition du sire Ulric de Fénétrange contre le sire de Neufchâtel, et qu'Udriat répétait de ceux de Mulhouse. L'avis des assesseurs de régler la difficulté selon le droit n'ayant pas prévalu auprès des parties, elles demandèrent au tiers-arbitre de l'aplanir à l'amiable. En conséquence, pour que la paix soit durable entre elles, Jean de Haus condamne la ville de Mulhouse à payer à René Udriat la somme de 20 florins, en déduction du tort qu'il avait éprouvé.* 1387. 12 juillet.

Vendredi avant la sainte-Marguerite 1387.

In den stôszen vnd mishelûng so gwesen sint zwûschen den wisen vnd bescheiden dem meister, dem || rat vnd der stete zû Múlhûsen, ein site,

Ander site dem frômme edelknechte Rinhart V̊driat,

Die selben || stôsze dar rûrent vnd kûmmen sint von des schaden wegen so dem vorgenanten Rinharten V̊driant geschach, des môls do der edel herre her V̊lrich von Vinstingen reiste vff den herren von Nẘnbûrge, darumbe si mich Johansen vom Hûse von Isenhein ze beden teilen zû einem gemeinem obmann gnomen habent, vnd hete ietweder teil zwen zû mir geseczte, die von Múlhûsen den frômen ritter hern V̊lrichen Kûtrolfen vnd Enderlin Gessler, ein bûrger von Mûlhúsen, vnd Rinhart V̊driat die frômme edelknechte Hans V̊lrich von Tattenried vnd Hans Lellegessen zû Tattenried: vnd do die vier zû mir geseczte wúrden vnd klag vnd antwurt fúr vns kôme, do enthullent die vier vnd antwurten mir ir sprechen noch dem rechten, also ouch die sache an mich komen waz.

Nû hant mir bede teil die frúntschaft dan vnd hant mir gegûnte die sache noch der minne ûsczûtragen vnd ze richten, vnd sprich ouch also noch der minne vnd niht noch dem rechten, daz die sẘne stete vnd veste sol sen die sy vor mir globte hant : vnd sollent die von Mûlhúsen als sy do vorgeschriben stônt dem egenanten Rinharten V̊driant an sime schaden zû stẘre geben zwinczige guldin oder so vil pfenninge als sy geltent, in dem nechsten moneide so in dirre brieff geantwurt wirt.

Dis sprich der vorgenant Hans vom Hûse, noch der minne vnd niht noch dem rechten, alz do vorgeschriben stôt, vnd verstande mich nû czû mal niht bessers.

Vnd des zû vrkûnde, so habe ich Hans vom Hûse von Isenhein mine insigel getrûkcht in disen brieff.

Der geben wart des iars do man zalt von gôczs gebûrt drẘczehen hundert jar, darnach in dem siben vnd achczigistem jar, des nechsten fryta[g]s vor sante Margreten tag.

Original en papier, avec le sceau en cire brune appliqué au bas en placard. (Archives de Mulhouse.)

1387. 5 nov. **350.** *Convention conclue entre Etienne l'Agraffé, comte palatin du Rhin et duc de Barière, Albert III la Tresse, duc d'Autriche, et Frédéric burgrave de Nuremberg, agissant au nom des électeurs et princes, tant ecclésiastiques que laïques, des comtes, des seigneurs, des vassaux, des chevaliers, des écuyers et des villes compris dans l'alliance avec Wenceslas, roi des Romains, d'une part, les villes d'Augsbourg, de Nuremberg et d'Ulm, agissant au nom de la ligue de Souabe, à l'exclusion de la ligue rhénane, d'autre part, pour proroger la paix publique entre le parti des princes et celui des villes, établie à Heidelberg, le 26 juillet 1384, jusqu'au 23 avril 1390.*

Mergentheim, mardi avant la saint-Martin 1387 [1].

J. Weizsächer, Deutsche Reichstagsakten, Tome Ier, pp. 588—595.

1388. 18 nov. **351.** *Constatant que l'électeur palatin Robert l'ancien a fait appel au droit pour mettre fin à la guerre qui désole ses possessions, Wenceslas, roi des Romains, enjoint aux villes de Strasbourg, de Bâle, de Haguenau, d'Obernai, de Rosheim, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim de cesser immédiatement leurs hostilités contre les possessions et les vassaux de ce prince.*

Bettlern, jour de la saint-Luc, la 26e année du règne comme roi de Bohême, la 13e comme roi des Romains.

Schœpflin, Alsatia diplomatica, Tome II, N° 1218, daté par erreur de 1391. Cf. J. Mone, Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, Tome XXIII, p. 466, et J. Weizsäcker, Reichstagsakten, Tome II, p. 69.

1389. 28 janvier. **352.** *Résolutions arrêtées par les villes de la ligue de Souabe, à la diète de (Rotenburg)—Mergentheim, où une tentative d'accommodement avec les princes de l'Empire avait encore une fois échoué. — Les villes enverront de nouveau leurs députés à Rotenburg, le 14 février 1389, avec les pouvoirs nécessaires pour décider de la paix ou de la guerre; elles tiendront prêt leur double contingent de lances, et verseront leur quintuple tribut à l'Empire, selon le rôle de recouvrement arrêté entre elles par groupes: groupes ou quartiers de la Franconie, du lac, de l'Alb et d'Ulm. Mulhouse qui aurait dû figurer avec Bâle, Constance, Überlingen, Lindau, Ravensbourg, Saint-Gall, Pfullendorf, Wangen, Buchorn et Weil en Thurgovie, parmi les villes du lac, n'est pas compris dans le rôle.*

J. Weizsäcker, Reichstagsakten, Tome II, pp. 107-108.

---

[1] Dans ce traité, les parties contractantes se partagent chacune en quatre groupes. Mulhouse figure dans le second groupe des villes, avec Bâle, Constance, Überlingen, Lindau, Ravensbourg, ... Saint-Gall, Pfullendorf, Wangen et Buchorn.

353. *Sentence du conseil et des zunftmestres de Colmar, par laquelle ils déclarent Bernard de Bebelnheim déchu de ses droits de bourgeoisie, sans qu'il puisse jamais les recouvrer, en raison des entreprises dont il s'est rendu coupable du temps qu'il était domicilié en leur ville: d'abord en arrêtant sans raison le prêtre Jean Kœchlin, puis en attirant sur la ville les hostilités du duc Léopold d'Autriche, qui lui prit son bétail, enfin en diffamant devant le conseil de Sélestadt le maître et le conseil de Colmar.* 1389. 5 juin.

Samedi avant la pentecôte 1389.

Nota. Eodem die et anno (sabbato ante festum penthecostes, anno Lxx̊x nono) do erteiltend der rat vnd die zunftmeister uf den eyd, vnd globtend es ouch ze haltend . . das Bernhart von Bebelnhein niemer keine reht ze Colmer haben noch gewunnen sol, vmb soliche anegriffe so er vorziten getan hat, do er ze Colmer seshaft waz: des ersten daz er hern Johans Kôchlin den pfaffen vnsern burger vieng, der sin deheine sorge hatt, darumb er meistere vnd rat vngehorsam waz: darnach daz die stat vnd die gemeind ze Colmer von sinen wegen swerlich anegriffen wart vnd ir vihe genomen von hertzog Lupolt von Ôsterrich, do in ouch meistere vnd rat manete sins eides, vnd do mitt vngehorsam waz: darnach daz er meistere vnd rat von Colmer vor dem rate ze Sletzstat an ir ere rette vnd su gesmehet mit worten, des sú doch vnschuldig warend.

Actum ut supra.

Vieux Livre rouge, fol. 41[b]. (Archives de Colmar, BB, livres rouges.)

354. *Monitoire de l'official de Bâle, lequel, en sa qualité de sous-conservateur des droits et priviléges de l'ordre de Saint-François dans la Germanie supérieure et à la requête du procureur de la maison de Mulhouse, enjoint au clergé des diocèses de Bâle, de Constance, de Besançon et de Strasbourg, de mettre tous les débiteurs de la communauté en demeure de s'acquitter, dans un délai de dix jours, sous peine d'excommunication, des cens, rentes, dettes et legs qu'ils sont en retard de lui payer.* 1389. 3 sept.

Bâle, 3 des nones de septembre 1389.

Officialis curie basiliensis, judex et subconseruator jurium et priuilegiorum religiosorum in Christo virorum ministri prouincialis et fratrum minorum ordinis sancti Francisci prouincie || Germanie superioris, subdelegatus in hac parte auctoritate apostolica a reuerendo in Christo patre ac domino domino episcopo argentinensi, iudice et conseruatore principali, vnacum reuerendis || in Christo patribus et dominis archiepiscopo moguntinensi et episcopo ratisponensi, suis in hac parte collegis, sub illa clausula quatenus vos vel duo aut vnus vestrum per vos vel alium seu alios etc., priuilegiorum et iurium eorumdem a sancta sede apostolica specialiter delegato,

Discretis viris vniuersis et singulis rectoribus, jncuratis, vicarijs, plebanis, viceplebanis, sacerdotibus et alijs personis quibuslibet ecclesiasticis ecclesiarum et capellarum per ciuitatem et dyocesim basiliensem, constanciensem, bysuntinensem et argentinensem vbilibet constitutis et existentibus, ad quos et ad quas presentes littere nostre peruenerint, salutem in domino et mandatis nostris, ymo verius apostolicis in hac parte, firmiter et humiliter obedire.

Ex et pro parte prouidi et circumspecti viri procuratoris religiosorum in Christo virorum gardiani et conuentus fratrum minorum ordinis sancti Francisci supradicti domus in Múlnhusen, basiliensis dyocesis memorate, nomine procuratorio gardiani

et conuentus et domus sue, eorumdem nobis propositum extitit graui cum querela, quod quidam, de quorum omnium sibi ad presens non constat nominibus, debitores reddituum, censuum, fructuum, prouentuum, legatorum, anniuersariorum, debitorum, jurium et obuencionum, aliorum diuersorum debitorum et solui pertinentium dicto procuratori nomine procuratorio memorato, huiusmodi redditus, census, fructus, prouentus, anniuersaria, legata, debita, jura et obuenciones eidem procuratori ipso nomine subticent, detinent, soluere negligunt et retardant, hactenusque subticuerunt, detinuerunt soluereque tardarunt et neglexerunt in animarum suarum dampnabile dispendium, dictorumque gardiani et conuentus et procuratoris sui predicti ipsorum nomine procuratorio dampnum, prejudicium, iniuriam et grauamen, et petitum fuit a nobis sibi super hijs aliquo juris remedio subueniri.

Ideoque nos huiusmodi peticionem iuri et racioni consonam reputantes, vobis et cuilibet vestrum insolidum, in virtute sancte obediencie et sub pena excommunicacionis, quam in vos et quemlibet vestrum nostris ymo verius apostolicis in hac parte mandatis, contumaciter non parentem, ferimus in hijs scriptis, canonica monicione trium dierum premissa, firmiter et districte precipiendo mandamus, quatenus prout presentibus requisiti fueritis, auctoritate nostra ymo verius apostolica nobis commissa, qua et fungimur in hac parte, omnes vtriusque sexvs dictorum reddituum, censuum, prouentuum, fructuum, anniuersariorum, legatorum, debitorum, iurium et obuencionum huiusmodi occultatores, detentores, debitores et in soluendo neglectores in genere, et si qui vobis nominati fuerint vel in scriptis traditi nominatim et in specie, publice vestris in cancellis et alibi vbi expediens fuerit, moneatis diligenter quos et nos presentibus amonemus, vt infra decem dies proximos a tempore vestre monicionis, prefato procuratori sepedicto nomine procuratorio satisfaciant effectualiter de redditibus, censibus, prouentibus, debitis, anniuersarijs, legatis, iuribus et obuencionibus preexpressis, quilibet eorum videlicet pro rata et porcione se solui concernente in eisdem, monentes nichilominus in genere et in specie ut pretangitur, omnes dicti sexus de premissis scientes, vt infra similes decem dies id quod inde sciant, dicto procuratori dicto nomine detegant et reuelent, vel moniti in specie coram nobis interim compareant in consistorio dicte curie basiliensis causam quare premissa facere non debeant, racionabilem ostensuri.

Alioquin si huic monicioni dicti moniti parere non curauerint, ipsos qui eidem non paruerint, quos exnunc ut extunc in hijs scriptis excommunicamus, excommunicatos extunc tam in genere quam in specie, ut prefertur, a nobis publice nuncietis singulis diebus dominicis et festiuis, pulsatis campanis, accensis candelis tempore diurnorum pariter et extinctis : nomina vero monitorum in specie, si qui taliter moniti fuerint, nobis sub sigillis vestris rescribatis, vt contra tales vlterius in specie procedere valeamus, presentibus nostris litteris ad spacium vnius anni exnunc continue affuturis tantummodo valituris.

Datum Basilee, anno a natuitate domini nostri Jhesu Christi millesimo trecen^mo^ octoge^mo^ nono, sub appensione sigilli nostri facta presentibus in testimonium premissorum, iij nonas septembris.

Original en parchemin, scellé du sceau en cire verte pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

355. *Paix publique établie par Wenceslas, roi des Romains, en vue du bien du pays et pour garantir la sécurité des gens de bien, dans leurs personnes et leurs propriétés, sur terre et par eau. — 1° A cette paix participent par l'ordre exprès de Wenceslas — Frédéric de Blankenheim, évêque de Strasbourg, pour une part — Stislas von der Weitenmühle, grand bailli d'Alsace, avec son grand bailliage et les prévôts, les maîtres, les conseils et les bourgeois des villes impériales, savoir Haguenau, Colmar, Sélestadt, Obernai, Rosheim, Kaysersberg, Münster, Mulhouse et Türkheim, pour une autre part — le maître, le conseil et les bourgeois de Strasbourg pour une troisième part — le bourgmestre, le conseil, les bourgeois de la ville de Bâle pour une demi-part. — 2° La paix recevra son plein effet à partir du jour où elle est promulguée, jusqu'à l'expiration de la paix provinciale établie entre les princes, les seigneurs et les villes du bas Rhin. — 3° Sa circonscription s'étendra depuis le Hauenstein jusqu'à la Seltzbach, et des deux côtés du Rhin jusqu'à la crête des montagnes ou fonte des neiges. — 4° Dans le ressort de la paix sont interdits le brigandage, les incendies, les meurtres, les arrestations, les déclarations de guerre illégales, en un mot toutes les violences et toutes les injustices, tant contre les habitants que contre les voyageurs. — 5° Les parties contractantes se devront mutuellement aide et conseil dans toutes les guerres entreprises pour le maintien de la paix, contre leurs ennemis et les alliés de leurs ennemis, comme aussi contre les auteurs des infractions commises, suivant que les septemvirs en décideront. — 6° Pour former le collége des septemvirs, chacune des parties contractantes nommera deux délégués chargés de la représenter, à l'exception de Bâle qui n'en nomme qu'un; la présidence sera confiée, d'après un ordre convenu, à chacun des septemvirs pendant trois mois; le président recueillera les votes et y ajoutera le sien, et l'avis qui aura obtenu la majorité des suffrages, l'emportera. — 7° Les septemvirs prêteront serment de juger, sans acception de personnes, toutes les difficultés qui leur seront soumises à l'occasion de la paix, sans qu'aucun puisse recevoir ni salaire, ni récompense. — 8° Si l'une ou l'autre des parties est menacée d'une insulte ou d'une guerre, elle préviendra les autres, qui enverront immédiatement leurs délégués; la première réunion se tiendra à Strasbourg, la seconde à Benfeld, la troisième à Colmar. Les septemvirs prendront connaissance du fait et ne se sépareront point qu'ils ne se soient mis d'accord sur ce qui convient, à moins que, de l'aveu du plaignant, ils n'accommodent les parties contendantes. — 9° Si les septemvirs décident qu'il y a lieu de prêter main-forte au plaignant, les confédérés se conformeront entièrement à leurs ordres; chacun contribuera à l'exécution pour sa part, sauf ceux de Bâle qui ne fourniront en hommes et en subsides qu'une demi-part. — 10° S'il s'agit d'entreprendre un siége, le matériel nécessaire sera fourni par les confédérés les plus rapprochés; mais s'il se détériore ou se perd, le dommage ou la perte se partagera entre tous. — 11° On fera de même la répartition des autres frais occasionnés par ces entreprises. — 12° Si l'on s'empare d'un château ou d'un fort, les septemvirs décideront s'il y a lieu de le raser ou non. — 13° Si l'un ou l'autre des septemvirs, convoqué comme il est dit ci-dessus, ne peut assister à la séance, ou s'il convient à ses commettants de le changer, celui qui sera désigné à sa place aura les mêmes pouvoirs que le premier, dès qu'il aura prêté le serment requis. — 14° Outre ces réunions accidentelles, les septemvirs siégeront quatre fois l'an comme tribunal de la paix publique, chaque fois le premier dimanche après quatre-temps, pour entendre et juger toutes les causes de leur compétence. En outre si le président croit utile de se réunir dans l'intervalle d'une session à l'autre, il pourra convoquer ses collègues dans le lieu qui lui conviendra le mieux. — 15° Si à l'expiration de la paix, une guerre décidée par les septemvirs n'a pu être menée à bonne fin, les parties se devront aide et conseil encore une année entière, de la même manière qu'on l'avait résolu à l'origine. — 16° Celui des septemvirs sous la présidence duquel une guerre aura commencé, en conservera la direction jusqu'à la fin. — 17° Pour assurer la sécurité des routes, les trois premières parties fourniront chacune quinze lances garnies à raison de trois hommes par lance, plus quatre varlets armés d'arbalètes; le contingent de Bâle sera de sept lances et de trois varlets. — 18° Cette troupe sera commandée pendant une année, et même plus longtemps s'il convient, par un capitaine nommé en commun par les parties. — 19° Le commandant et ses soldats arboreront la bannière impériale, et courront sus aux gens suspects et mal intentionnés ou coupables envers la paix publique, pour les consigner ès mains de la partie qui a fourni le président en exercice. Les septemvirs jugeront les prisonniers qui leur seront livrés, conformément au droit et aux attentats qui leur sont imputés. Les*

1389. 21 déc.

coupables ne seront relâchés que si tous les septemvirs en tombent d'accord. — 20° Les villes et les forts appartenant aux confédérés seront ouverts à la force armée de la paix publique, comme aussi à tous les ressortissants, le tout sans préjudice pour les droits des possesseurs. — 21° On pourvoira à ce que les gens d'armes et les varlets au service des confédérés trouvent dans ces villes et ces forts, à prix d'argent, les vivres dont ils ont besoin. — 22° L'infracteur de la paix publique qui se présente chez l'un des confédérés, devra être arrêté et puni par celui-ci comme s'il en avait été personnellement offensé. — 23° Si pour ne pas subir la juridiction des septemvirs, l'un des ressortissants de la paix publique fait intervenir un peuple étranger, la partie chez laquelle il réside, le punira de la même manière qu'il l'aurait été par les septemvirs. — 24° S'il se trouve dans le ressort de la paix publique des seigneurs, chevaliers, écuyers ou villes qui ne lui prêtent pas serment, les septemvirs pourront les y contraindre, dès qu'ils le jugeront nécessaire à la paix, et détermineront la mesure dans laquelle les nouveaux adhérents devront contribuer à sa défense. S'ils refusent de s'agréger, ils ne pourront prétendre à aucune assistance de la part de la paix. — 25° Si dans le ressort de la paix publique, quelqu'un se comporte contrairement à ses dispositions, il ne pourra pas y être admis ni bénéficier des avantages qu'elle procure. — 26° Si l'une des parties est l'objet d'une attaque, ses plus proches voisins seront tenus de voler à son secours, avec le même zèle que s'il s'agissait de se défendre eux-mêmes. — 27° S'il survient une guerre, les seigneurs et les villes qui adhéreront à la paix, ne pourront pas traiter en leur particulier sans l'aveu des septemvirs. — 28° Il est défendu de piller, prendre d'assaut ou détruire aucun couvent ou cimetière, à moins qu'ils n'aient servi à commettre des infractions à la paix publique. — 29° Sous la réserve des droits qui compètent au roi des Romains, la paix publique garantit les franchises, bonnes coutumes, juridictions et droits qui appartiennent aux seigneurs, aux villes, aux chevaliers et aux écuyers qui y ont adhéré ou y adhéreront dans la suite. — 30° Comme par le passé, les fiefs ou emphytéoses ressortiront au tribunal du suzerain, les alleux au tribunal du lieu où ils sont situés. — 31° Si averti par le capitaine de la paix publique, un des confédérés néglige de fournir au jour fixé les gens d'armes ou les varlets formant son contingent, le capitaine dénoncera aux septemvirs tous les dommages qui auront résulté de cette négligence, et la partie en faute paiera pour chaque jour de retard deux florins par homme d'armes, un florin par varlet. — 32° Si les hommes de l'un des contingents ne conviennent pas au capitaine et aux septemvirs, ils pourront obliger la partie qui les a envoyés, à les remplacer à bref délai, sauf à les retenir jusqu'à l'arrivée de leurs remplaçants. — 33° Si en adhérant à la paix publique, quelqu'un se trouve déjà engagé dans une guerre, on sera libre de poursuivre ou non la réparation du dommage déjà causé. Mais si c'est le fait d'avoir reconnu la juridiction des septemvirs qui lui attire une méchante affaire, on lui devra tout le secours auquel la paix publique donne droit. — 34° La présente paix et celle du bas Rhin ne devront réciproquement se faire aucun tort.

(Prague, jour de la saint-Thomas 1389.)

Wir Wentzlåw, von gottes gnaden rômscher kúng, ze allen ziten merer des richs vnd kúng zů Beheim,

Tůnt kunt allen den die disen brieff sehent oder hôrent lesen:

Das wir vmb gemeinen nutz des landes vnd aller lúte die dar inne wandelent, wonende oder seszhafft sint, vnd vmb daz daz alle biderbe vnd gerêhte lúte dester bas môgent sicher gesin, libes vnd gůtes, vff wasser vnd uff lande, vnd an allen enden vor den vngerêhten . . gemachet vnd uffgesetzt hant einen gemeinen friden in disen nachgeschribnen zilen vnd landen.

Vnd sint mit nammen in disem gemeinen friden, von vnserm geheisse vnd gebotte, der erwůrdige Friderich byschoff ze Strazburg, vnser lieber nêfe, fúrste vnd andehtiger, an eime teile . . darzů der edele Stiszlåw von der Witenmúlen, vnser lieber getruwer, vnser lantvogt, mit der lantvôgtie in Elsasz mit irer zůgehôrde, oder wer denne ze ziten vnser und des richs lantvogt ze Elsasz ist . . vnd darzů

die schultheissen, die meistere, die rête vnd die burgere gemeinlich vnsere vnd des richs stette in Elsasz . . mit nammen Hagnôwe, Colmer, Sletzstat, Obern Ehenhein, Roszhein, Keysersperg, Múnster, Múlhusen vnd Dúringhein, von iren, irre burgere gemeinlich vnd besunder von der iren wegen, zů dem andern teile . . vnd danne darzů der meister, der rat vnd die burgere gemeinlich der stat ze Strazburg, von iren vnd der selben irre stette vnd der iren wegen, zů dem dritten teile . . vnd danne aber darzů der burgermeister, der rat vnd die burgere gemeinlich der stat ze Basel, von iren, der selben irre stette vnd der iren wegen, ze eime halben teile, daz ist vierdehalp teil.

Vnd sol der selbe gemeine fride an gan an der date dis briefes, vnd sol wêren als lange als der lantfride wêret, den yetzent fúrsten, herren vnd stette niden am Rine mittenander hant.

Vnd sint dis die zil vnd begriffe der lande dis selben gemeinen friden, vnd sôllent gan hin uff vntz an den Hŏwestein, vnd hin abe vntz uff die Selsze, vnd ietweder site als die sneschleiffen gant gegen dem Rine.

Wir setzent ouch vnd gebietent daz man uff wassern vnd vff lande weren sol in dis gemeinen friden zilen allen rŏpp, allen brant, mort, gevengnisse vnd vnreht widersagen, vnd allen gewalt vnd vnreht die den widerfarent die disem gemeinen friden zůgehôrent, vnd ouch allen koufflúten vnd andern erbern biderben lúten, sú sient wer sú sient, pfaffen oder leyen, geistlich oder weltlich, die in dis gemeinen friden zilen vnguerlich ritent oder varent, gant oder wandelent, ane alle geuerde.

Vnd sôllent die vorgenanten teile enander getruwelichen beraten und beholffen sin zů allen iren kriegen vnd nôten die in uff entstent in disen vorgeschriben zilen und ziten, von den sachen die den gemeinen friden anrůrent, ane geuerde, vnd gegen allen den die ire viende enthaltent, husent oder hofent, êssent, trênkent oder innen zůlegende sint, mit worten noch mit werken, vnd ouch wider alle die die soliche missetat tetent als do vorgeschriben stat, als es die sibene oder der merreteil vnder in uff ire eide erkennent, die darzů benêmmet vnd gesetzet werdent von den vorgenanten teilen.

Das ist ze wissende von den drien teilen von ie dem teile zwene vnd der egenanten halbe teil einen . . vnd von den zwein die der vorgenante bischoff Friderich zů disem lantfriden setzet, sol einre daz erste viertel iars ein frêger vnd ein sibendman vnder den egenanten sibenen sin . . so sol dannach daz andere viertel iars von den zwein die die richs stette vorgenant dar gebent, einre ouch ein frêger vnd ein sibendman sin . . so sol daz dritte viertel iars von den zwein die die von Strazburg zů disen sibenen des lantfriden setzent, ouch einre ein frêger vnd ein sibendman sin: vnd wenne also sehs viertel iars ie eins vmb daz andere also furkoment, so sol daz sibende viertel iars der von Basel man den sú denne zů den sibenen des lantfriden gesetzet hant, ouch ein frêger vnd ein sibendeman sin . . vnd welicher denne also, zů welre zit daz ist, ein frêger vnd ein sibendeman ist . . wenne der die andern sehsse sine gesellen gefrêget, so sol er ouch vrteil sprechen, vnd waz danne daz merreteil erkennet, daz sol fúrgang haben.

Vnd sôllent ouch die vorgenanten sibene und ieglichs teiles man sweren an den

heilgen daz reht ze sprêchende, vmb alle die sachen die fúr sú komment von des egenanten gemeinen friden wegen, in alle die wise also ouch die teile alle in frômde werent, vnd sú zu innen noch zû deheime teile vnder innen nút gehortent . . vnd sol ouch ir keinre nút miete noch mietewon nemmen, noch nieman von iren wegen, ane geuerde.

Vnd ist es daz vnder in den vorgenanten teilen deheins deheinre hande not oder gebrêsten ane gienge, in die wise daz man es angriffe, kriegte oder schêdigete, so mag das selbe teil daz man also schêdigete, oder die in dem teile den der schade geschehen ist, den andern teilen verschriben vnd sú manen, daz sú vnüerzôgenlichen die iren die sú darzû gesetzet vnd geben hant, vnd danne des teiles man die in zû der selben zit haben sôllent, senden zûm ersten lantage gen Straszburg, zûm andern lantage gen Benfelt, zû dem dritten tage gen Colmer, vnd also die lantage fúr sich vsz . . vnd sôllent die selben sibene bi iren eiden vnuerzôgenlich varen in die stat dar sú denne gemant worden sint, die sachen verhôren vnd nút von dannan kommen . . sú oder der merre teil vnder innen habent danne erkant bi iren eyden waz sú duncket daz denne zû der selben sachen ze tûnde sie . . es were denne daz sú es mit des klagenden teiles willen úbertragen môhtent.

Vnd waz die sibene oder der merreteil under innen darumbe erkennent daz dem klagenden teile ze tûnde, ze helffende vnd ze ratende sie, es sie mit vszogende, mit eime besesse vnd mit allen sachen, daz sôllent sú die vorgenanten teil bi iren eiden getruwelich vollefûren, an alles ander erkennen, ane alles sûmen vnd hindernisse, doch also: waz helffe die selben sibene oder der merre teil vnder innen erkennent, daz zû der helffe die selben vorgenanten drú teil ein teil glich als vil helffent vnd dienen sol als daz andere, vnd der halbe teil vorgenant halb als vil als der driger teile eins, es sie mit gerittem oder fûszgandem volke oder mit kosten ze habende, ane geuerde.

Wúrde man ouch ein besesz also tûnde, so sôllent die die zû disem lantfriden gehôrent vnd den sachen gesessen sint, den gezúck so sú hant vnd des man darzû darff, fúrderlichen darzû lihen . . vnd were daz út von solichem gezúge verloren oder gekrenkt wúrde, daz sol man widerkeren nach der sibener erkantnisse, vnd des merren teiles vnder innen.

Vnd waz kosten daruff gat, welerhande der ist, den sol der lantfride gemeine liden vnd geben.

Were es ouch obe diser lantfride dehein schlosz oder vestin gewúnne, wo denne die sibene oder der merreteil vnder in erkennent, daz man daz schlosz oder die vestin brechen sol . . so sol man daz schlosz oder die vestin vnuerzôgenlich brechen mit gemeinen costen des lantfriden.

Were aber daz der vorgenanten sibene einre oder me so sú uff soliche tage varen sôllent, nút heime werent oder daruff nút komen môhtent oder ein teil die sinen anderen woltent . . so sol daz selbs teil ander an des stat schicken vnuerzôgenlich . . vnd sôllent danne die oder der die darzû also geschicket werdent, sweren daz reht ze sprêchende in alle die wise alz vor ist bescheiden, vnd alles des maht haben ze erkennende daz der oder die hattent, an der stat sú denne do sint, ane alle geuerde.

Ouch sôllent die sibene die über den lantfriden gesetzet sint, alle mol ze samene komen an ie dem nehsten sunnendage noch ie der fronfasten, in der obgenanten driger stette eine, vnd den lantfriden also besitzen vnd alle clagen vnd sachen die für den lantfriden gehôrent, verhôren vnd vszrichten getruwlich vff ire eide, ane geuerde . . duhte aber den sibendeman der denne ze ziten ist, daz es notdúrfftig were do zwúschent ze samene ze kommende, so mag er die andern sehsse sine gesellen verschriben vnd zû ime besenden in der vorgenanten driger stette eine, oder aber in eine andere stat, wo es in denne beduncket daz es aller nútzlichste vnd gelegenlichste sie.

Waz kriegs ouch in disen zilen des gemeinen friden deheime teile vnder in angevallen were, vnd vor den sibenen vszgetragen were, daz man dem teile helffen solte vnd die kriege in disen zilen nút gerihtet noch versûnet wúrdent . . darzû sôllent sú nach dem zile ein gantzes iar enander beraten vnd beholffen sin nach dem als die sibene die des moles warent, do sich der krieg erhûp, oder der merreteil vnder in erkennent, ane alle geuerde.

Waz sachen oder kriege sich ouch erhûbe vnder eime sibendemanne, von welem teile daz were, die sol ouch der selbe sibendman us rihten vnd ir ein ende geben, wie doch daz ein ander sibendeman dar gegeben vnd gesetzet were, ane alle geuerde.

Vnd vmb daz die strasse uff lande und wasser deste bas gefridet werden môgent, so sol ieglichs teil vnder den vorgenanten driien teilen mit sime costen vnd schaden us rihten vnd haben funffzehen manne mit glêfen, iegliche glêfe selb dritte hengsten, pferden vnd berettschêfften wol vszgerihtet, vnd viere gewoffente reisige knehte darzû mit armbrôsten vnd waz darzû gehôret, ouch wol us gerústet, vnd die von Basel vor irme halben teile, siben manne mit glêfen vnd drige gewoffente reisige knehte mit armbrôsten vnd waz darzû gehôret, ouch wol us gerústet, in der massen als von der driger teile glêfen vnd reisigen gewoffente knehte wegen do vor wol bescheiden ist, der werdent ze samene etc.

Vnd sol ouch das selbe gesinde einen hoúbtman haben, der von des gemeinen friden wegen dar geben vnd gekosen sie, von erste ein gantz iar us vnd dannach als lange als die sibene oder der merreteil vnder in erkênnent, daz es disem lantfriden gefûglich vnd nútze sie.

Vnd sol der selbe houbtman vnd gesinde vnser vnd des richs venlin mit in fûren vnd stellende sin nach bôsen argwênigen úbeltêtigen lúten, die mit nomme, rop, mort, brant, gefengnisse, vnrehtwidersagen vnd andern bôsen werken den stúcken glich ieman schedigetent an libe oder an gûte, so verre daz sú soliche getat nút verantwúrten môhtent mit eime gemeinen glichen rehte, vnd darumbe sú nút gemeines glichen rehtes sich erbietent ze gebende vnd ze nemmende des gehorsam ze sinde vor den sibenen dis lantfriden, vnd wo in soliche lúte fúrkoment oder sú sú wustent oder befúndent, die súllent sú bi iren eiden vahen, angriffen, uffenthalten vnd die ze samt antwúrten dem teile daz zû der selben zit sinen sibendman het, vnd sol man ouch do von ime rihten nach dem rehten vnd der getat als sú denne begangen hant mit den egenanten bôsen stúcken, noch gelegenheit der sachen, mit einre solichen bûssen vnd besserungen als sú denne nach dem rehten verschuldet,

hant, nach erkantnisse der vorgenanten sibener oder des merrteils vnder in, vnd sol man die ouch von handen nút lassen ane aller der vorgenanten sibener willen.

Es sôllent ouch aller der selben teile stette vnd vestin dem selben gesinde vnd ouch allen andern die zů den teilen gehôrent, von aller der sachen wegen die zů disem gemeinen friden trêffent, offen sin dar inne vnd darus sich selben ze behelffende vnd in selber das beste ze tůnde zů iren nôten des gemeinen friden, ane alle geuerde, doch vnschedlichen den des die schlosz werent.

Die selben vorgenanten teil sôllent ouch bestellen vnd besorgen daz man in allen stetten vnd vestin dis lantfriden den vorgenanten glefen vnd dienner, iren pferden vnd in selber koste geben sol vmb bescheidenn zitlich gelt vnguerlich.

In weles teiles gebiete oder gerihte ouch ieman keme der ein schedlich úbeltetig man were vnd den andern teilen oder ir eime oder den iren schaden getan hette in den ziten dis friden . . vmb daz selbe teil vnd der rat des selben teiles uff iren eyt erkantent daz er ein schêdelich man were vnd sú wider reht geschediget hette, do sol daz teil do hin er komen ist, in angriffen vnd in bůssen vnd bessern nach dem rehten, ze glicher wise als obe dem selben teile daz selbe vnreht beschehen were.

Wo ouch sú die selben teile vindent daz iemant wer der were, der vnder ir deheins teiles gebiete seszhafft were, ein frômde volk oder krieg in der teile deheins brehte, vnervolget sinre sachen vor den sibenen, den sol daz teil vnder dem er denne seszhafft ist, herteklich vnd vesteklich straffen durch daz sich ein andere lúte dester ee erlassent, ze glicher wise also es denne die sibene oder der merreteil vnder in erkennent, ouch ane geuerde.

Wele herren, rittere, knehte oder stette die in dis lantfriden zilen sitzent, disen lantfriden nút gesworn hant, wo do die vorgenanten sibene oder der merreteil vnder in erkennent obe es sú ehte notdúrfftig beduhte sin disen landfriden, daz der oder die disen selben lantfriden sweren sôllent, die sôllent vnuerzôgenlich sweren mit allen punten vnd artikeln zů haltende vnd ze vollefůrende vnd ze tůnde alles daz daz do vorgeschriben stat, vnd in eime solichen zile als es die sibene oder der merrteil vnder in erkennent ouch zů dem lantfriden ze diennende noch erkentnisse der vorgenanten sibener oder des merteils vnder innen . . welre des nút entête vnd dar an vngehorsam were, dem oder den sol diser lantfride weder beraten noch beholffen sin, und sol diser lantfride oder die so lich haben vnd vnderwisen daz sú gehorsam sient ze swerende disen lantfriden vnd ze tůnde als vorgeschriben stat.

Wúrbe ouch ieman in disen lantfriden do die vorgenanten sibene oder den merrteil vnder in beduhte daz es disem lantfriden nút gefůglich were, den sol man nút darin nemmen noch empfahen, vnd sol ime ouch diser lantfride nút beholffen noch schirmlich sin in deheinem weg vnguerlich.

Were es ouch das dehein angriff in den obgenanten zilen des friden den egenanten teilen oder ir deheime vnder in beschehe, so sôlllent ie die nehsten zů ziehen sunderlich vnd mit eime geschreiie noch volgende sin, vnd daz weren vnd darzů beholffen sin getruwelich nach irem besten vermôgende darzů ze tůnde, glicher wise als obe in die geschiht und schade selber geschehen were vnguerlich.

Ouch sôllent alle herren und stette die in disem lantfriden sint oder noch darin

koment von keinre sache wegen die von krieg uff erstanden were in disem friden, deheine tegdinge, friden, sûne, rihtunge oder urfage nút vffnemmen ane der sibener oder des merren teiles vnder innen wille vnd gehelle, ane geuerde.

Wir wellent ouch vnd setzent daz man kein closter noch kirchôfe nút rôben, stúrmen oder stôren sol in deheinre hande wege in disem friden . . es were denne soliche clôstere oder kirchôfe darus oder darin diser lantfride geschediget were worden oder wúrde vngeuerlich.

In allen disen stúcken sol vszgenomen vnd behalten sin allen vorgeschribnen herren, stetten, rittern, knehten, doch mit behêltnisse vnser als eins rômschen kúnges, eins zûkúnfftigen keysers, aller rehten die wir habent vnd von rehtes wegen haben sôllent vnd môgent von rômscher kunglicher mêhte, sú sint geistlich oder weltlich, vnd andern die in disem gemeinen friden sint oder harnach darin koment, vnd ir ieglichem besunder alle ire friiheite, gûte gewonheite, gerihte vnd rehte als sú die bitz har broht vnd gehabt hant, vnd als daz von alter har komen ist.

Ouch sôllent lehen fúr die lehenherren gehôren, und eygin vnd erbe fúr die gerihte do sú gelegen sint, als daz ouch von alter harkomen ist.

Were es ouch daz ieman der zû disem lantfriden gehôret, an dem dienste so er zû disem lantfriden tûn sol, súmig were, also daz er sine lúte mit den glefen, gewoffenten knehten oder den pferden so darzû gehôret, nút bereitet oder wol us gerústet hette uff die zit als ime denne von dem houbtman des friden der denne ze ziten ist, verkúndet were, waz bresten denne ieman also hette, sin sie lútzel oder vil, den sol der selbe houbtman den vorgenanten sibenen des nehsten so sú ze samene komment, fúrderlich verkúnden vnd sagen, vnd sôllent denne der oder die an dem der breste gewesen ist, fúr ie die glêfe alle tage dem gemeinen friden zwene guldin geben, vnd fúr ie den einspênnigen einen guldin ouch geben . . vnd sôllent daz gelt die vorgenanten sibene, bi iren eiden, niemant varen lassen.

Were es ouch obe dehein herre oder stat oder wer die werent, die zû disem lantfriden gehôrent, zû der zit so sú zû dem lantfriden dienen súllent, semliche lúte mit glefen darzû schicktent, die dem houbtmanne vnd den sibenen dis friden nút genemlich werent, die môgent der houbtman oder die sibne wider hein senden vnd andere heissen an der stat schicken in den nehsten ahte tagen darnach, die do gût redelich vnd reysig sint ze ritende ane geuerde . . doch so sôllent die lúte mit den glefen vnd die reysigen knêhten die in nút genêmelich werent, alz do vor stat, bi dem houbtman bliben vntz andere die man denne an ire stat dar sendende wúrt, komment.

Were es ouch daz ieman offene widerseite vientschafft krieg in disen lantfriden broht hette, waz sachen oder schaden vormals do von ufferstanden vnd gewahssen were, darzû sol in disz lantfride nút beholffen sin, sú tetent es denne gerne . . wolte man aber den selben fúrbassz kriegen, vber daz daz er sich rehtes erbútte vnd gehorsam wolte sin vor den sibenen dis friden, so sol man ime uff den eyt von dis lantfriden wegen beholffen sin vmb alles daz waz ime darnach geschêhe vnd widerfûre.

Doch sol diser lantfride vnschêdelich sin dem lantfriden den fúrsten . . herren

vnd stette do nidnan an dem Rine mittenander hant . . vnd sol ouch der selbe nidere lantfride disem lantfriden vnschêdelich sin, ane geuerde.

Etc. [1]

Copie contemporaine en papier, en forme de rotule, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

1389. 21 déc. **356.** *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, qui, se référant à l'investiture de la prévôté de Mulhouse qu'il a accordée à son féal Bernard de Bebelnheim, enjoint derechef à Stislas de Weitenmühle, son grand bailli en Alsace, et au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de ladite ville, de le reconnaître en cette qualité et de lui rendre toutes les prestations auxquelles il a droit.*

Prague, jour de la saint-Thomas, la 27e année du règne comme roi de Bohême, la 14e année comme roi des Romains.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu || Beheim,

Embiten dem edeln Sdislawen von der Weytenmule, lantvogte zü Elsassen, vnd dem burger || meister, rate vnd burgern gmeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsern vnd des reichs liben getrewen, vnser gnade vnd alles gute.

Liben getrewen, als wir euch nehsten geschriben vnd geboten haben das jr Bernharten von Beblenheim, vnsern liben getrewen, bey dem schultheissenampte zu Mulhusen vngehindert bleiben lassen, vnd jm ouch mit allen nuczen, renten, zugehorungen vnd gefellen die dorczu gehoren gehorsame vnd gewartende sein soltet: also ist noch vnser gancze meynung, vnd gebiten euch ernstlichen vnd vesticlichen mit disem briue, das jr denselben Bernharten bey dem vorgenanten schultheissenampte mit seinen zugehorungen, noch lawte vnserr maiestat briue die er von vns doruber hat, geruhlichen vnd vngehindert bleiben lasset, vnd jm doran kein newkeyt oder einfelle nicht entut oder machet, als libe euch sey vnser swere vngnade zuuormeiden.

Geben zu Prage, an sand Thomas tag des heiligen czwelfboten, vnserr reiche des behemischen in dem xxvij vnd des romischen in dem xiiij jaren.

Au bas à droite :

Per dominum Beneschum de Chusnik : Wlachnico de Weytemule.

Original en papier fortement piqué des vers, traces de sceau en placard appliqué au dos. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

---

[1] Le texte complet de cette paix provinciale a été publié par M. J. Weizsäcker, *Deutsche Reichstagsakten*, Tome II, pp. 172-179, qui la rattache à celle d'Egra, du 5 mai 1389.

357. *Rescrit de Wenceslas, roi des Romains, qui, reconnaissant que c'est à tort qu'il a conféré à un nouveau titulaire la prévôté de Mulhouse dont son féal Bernard de Bebelnheim avait été précédemment pourvu par lui, ordonne que l'officier qui parviendrait dans la suite à ces fonctions, serait tenu de payer au susdit Bernard une indemnité de 2000 florins avant d'en prendre possession.* 1389. 21 déc.

Prague, jour de la saint-Thomas, la 27e année du règne comme roi de Bohême, la 14e comme roi des Romains.

Wir Wenczlauw, von gottes gnaden römscher kúnig, ze allen ziten merer des richs vnd kunig ze Beheim,

Bekennent mit disem brieffe :

Als wir vor cziten das schultheissen ampt der stat zů Múlhusen verlúhen vnd geben hand vnserm lieben getruwen Bernharten von Bebelnheim, als das vnsere maiestate brieffe wol wisent die er darúber von vns hat, dar inne jme infelle geschehen sint von vnrehter vnderwisunge wegen : da habent wir angesehen vnd jme die gnade geton, ob sich das gefügte von vergessenheit vnser selbs oder von hindernisze iemantz anders fúrbassz vergobten oder hingeben fúrbassz wúrde, wemme das von vns geschehe, der selbe der denn das ampt haben wolte vnd besiczen oder nieszen, der sol geben vnd beczalen vorab dem egenanten Bernhard von Bebelnheim zwei tusing guldin, vnd gebietent ouch den lantvögten die nů sint oder har noch komen möhten, vnd die egenant stat von Múlhusen in do bi schirmen vnd halten, wand wir jme das mit rehter wússen daruff geslagen hand, nach lute vnserr maiestate brieffe die er vor vnd noch von vns darúber hat, gerüweklichen vnd vngehindert bliben laszent, vnd jme dar inne laszent enkeine vurem oder infelle machen, als liep uch sie vnsere swere vngnade ze vermidend.

Geben zů Prage, an sante Thomas tage des heilgen zweilff botten, vnserr riche des behemschen in dem xxvij iare vnd des römschen in dem xiiij iaren.

Au bas à droite :

Per dominum Beneschum de Chusznick : Vlachnico de Witenmúle.

Copie contemporaine sur papier. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

358. *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, qui enjoint derechef à Stislas von der Weitenmühle, grand bailli d'Alsace, ainsi qu'au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse, de mettre son féal Bernard de Bebelnheim en possession de la prévôté de cette ville et de tout ce qui en dépend.* 1390. 28 avril.

Berne, jeudi après la saint-Marc, la 27e année du règne comme roi de Bohême, la 14e comme roi des Romains.

Wir Wenclaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Em || bieten dem edlen Stislawen von der Weytenmule, lantuogt in Elsassen, vnd dem burgermeister, rat vnd burgern || gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsern vnd des reichs lieben getrewen, vnser genad vnd alles gut.

Lieben getrewen, als wir euch vormals geschriben haben, also gebieten wir euch ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem briue, das ir Bernharden von Bebelnhaim, vnserm lieben getrewen, in die gewere, gewalt vnd besiczung des schult-

eisampt zu Mulhusen vnd seiner zugehorungen genczlichen seczet, dobey geruhlichen vnd vngehindert bleiben vnd jn ouch aller nucze vnd zugehorungen geniessen vnd jm die genczlichen volgen lasset, noch lawte ander vnser kuniglicher maiestat briue, die wir jm langest doruber geben haben, vnd tut hiran nicht anders als ir vnser vnd des reichs swere vngenade vermeiden wollet.

Geben zu Berne, des nehsten donerstages noch sand Marcustage, vnserr reiche des behemischen in dem xxvij vnd des romischen in dem xiiij jaren.

Au bas à droite:

Ad relacionem Borziwogij de Swynars: Wlachnico de Weytenmule.

Original en papier, muni au dos du contre-scel en cire rouge. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1390. 1er juillet.

359. *Devant Conradin Wisz, sous-prévôt, siégeant au nom de l'écuyer Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, vente d'une rente de 10 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, consentie par dame Marguerite, veuve du défunt chevalier Henri zem Wighus, et par son fils Conrad, sur les biens qu'ils possèdent au ban de Zillisheim et aux environs, moyennant le prix de 70 livres de stebler, au profit de demoiselle Lusche et de ses héritiers.*

Vendredi après la saint-Pierre et la saint-Paul 1390.

Ich Cůntzlin Wisz, vnderschultheis zů Múlhúsen, an mins junghern stat junghern Bernhartz von Bebelnhein, eins edelnknechtes, schultheis zů Múlhusen, ||

Vergich offenlich vnd tůn kunt allen den die disen brieff ansehent oder hŏrent lesen:

Das ich in der egenanten stat offenlich zů gerichte sasz durch ernstlich || bette willen dirre nachgeschiben bederteil, am nehsten fritage nach sant Peters vnd sant Paulus tag der zweyger zwŏlfbotten dis nachgeschriben || jares, do kam fúr mich ingerichte die erber frŏwe frŏ Grede zem Wighus, hern Heinrichs zem Wighus, eins ritters seligen wittewie, vnd Cůnrat ir sůn mit ir vnd su mit jme, als mit irem wissenthaftem vogt, der vŏgtie sú ouch vor mir gegichtig warent, vnd gabent da bede mit gesampter hant, recht vnd redelich, gewilliclich vnd vnbetwunglich, gesunt libes vnd sinne, eins vesten steten ewigen kouffes ze kouffende fur sich vnd alle ire erben, junfrŏ Luschen vnd iren erben zehen vierteil ewigen korngeltz zinses, das ze gebende vnd ze nemende su an̄e geuerde, halber roggen vnd halber habern gelich geteilt, vff vnd von allen den gůtern so su hant vnd gelegen sint in dem dorff vnd banne ze Zulleshein oder in den nechsten bennen die dar an stŏssent, hus, schúrin, hoff, acker, matten vnd alle gůtere die buwet vnd von jnnen hat Werlin Hirte von Zulleshein, an̄e geuerde: vnd hant ouch gelopt fur sich vnd alle ire erben der obgenanten junfrŏ Luschen oder iren erben, ŏb su nit enwere, daz egenant korngelt alle jar ierlichen ze zinsende zwischent den zwen vnsere frowen messen vnd gen Múlhusen in die stat, bi der selben stette mesz ze antwúrten, in welhe hus in den kasten, ane iren kosten vnd schaden, åne alle geuerde: wo aber daz nit beschehe, so můgent su darúmb angriffen vnd pfenden in allem rechten als man

vmb zinse billichen pfenden vnd angriffen sol nach der egenanten stette vnd des landes recht vnd gewonheit, ane geuerde.

Vnd ist dirre kouff beschehen vmb siebentzig pfunt stebler phening, baseler müntz genger, geber vnd genemer, die su von ire enphangen hant vnd in iren gemeinen nutz vnd frömen komen sint gentzlich vnd gar, daz sú vor mir veriehen hant, ane geuerde.

Darúmb hant ouch su den egenanten kouff mit gesampter hant vfgeben vnd geuertiget mit hande vnd mit münde, als recht ist vnd erteilt wart mit vrteil, ane geuerde.

Die obgenante frŏ Grede zem Wighus vnd jungher Cůnrat ir sůn hant ouch gelopt ingerichte mit gesampter hant vnuerscheidelich, fúr sich vnd alle ire erben; die obgenante junfrŏ Lusche vnd alle ire erben des obgenanten kouffes ze werende vnd ouch rechter weren ze sinde an allen stetten vnd gerichten, wie man einen ewigen kouff billich vnd durch recht weren sol, ane geuerde, vnd ouch da fúr daz dirre kouff nieman fúrbasser me stande versetzet noch bekúmbert si indeheinen wege, vnd ouch getruwelichen veste vnd stete ze habende, ane argen list, was an disem brieff geschriben stat, vnd nit da wider ze tůnde noch schaffen getan in deheinen weg . . vnd hant sich ouch har jnne begeben vnd verzigen aller friheit, frierecht, lantrecht, burgrecht, stetterecht, aller geistlichen vnd weltlichen gerichten vnd rechten, geschriben oder vngeschriben, da zů aller der dingen, fúnden vnd geuerden, da mit si, ire erben oder iemant von iren wegen gereden oder getůn kúnden oder möchten wider dehein ding das an disem brieff stat, ane geuerde.

Hie bi warent Henman Lútolt, Húgelin Meyger, Werlin Scherer, Heintzin Birin, Heintzman von Vilre, Peter Appet, Fritschin Biber, vnd die amptlúte Martin Nöse vnd Henman Lútschin, vnd andere erber lúte vil burgere zů Múlhusen.

Vnd harúber zem waren vrkúnde, so hat der egenant min jungher Bernhart der schultheis sin jngesigel von gerichtes vnd von ernstlicher bette wegen der egenanten bederteil offe[n]lich gehenket an disen brieff.

Der geben wart an dem egenanten tage, nach Cristi geburt thusint drúhundert vnd nüntzig jar etc[a].

Original en parchemin, avec fragment du sceau brisé pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse.)

360. *Devant Conradin Wisselin, substitut de l'écuyer Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, bail emphytéotique d'une maison, avec étal de boulangerie, située dans cette ville et appartenant aux dames de Klingenthal à Bâle, au profit de Henri Pflüger, moyennant un cens annuel d'une livre, payable moitié à noël, moitié à la saint-Jean.* 1390. 8 juillet.

Vendredi après la saint-Ulric 1390.

Ich Cůntzlin Wisselin, vnderschultheisz ze Múlhusen, an mins junghern stat jungher Bernhartz von Bebelnhein, eins edelknechtes, schultheis ze Múlhusen, ||

Vergich offenlich vnd tůn kunt allen den die disen brieff ansehent oder hôrent lesen :

Daz ich in der egenanten stat ze Múlhusen offenlich ze gerichte sasz am (*sic*) dem || nechsten fritage noch sant V̊lrichs tage, do kam fúr mich ingerichte Heintzin Pflůger, ein burger von Múlhusen, erkante sich vnd veriach daz er ze einem rechten erbe vnd in erbes wize enphangen het von brůder Hans von Múnster, an stat vnd in namen der erbern geistlichen frŏwen der priorin vnd des conue[n]tz stat des closters ze Klingental ze mindern Basel gelegen, ein hus mit allem buwe, begriff vnd zů gehôrden, ist gelegen in der egenanten stat, daz waz Clewin O̊ttelins selig, vmb ein phunt ewigen pfennig geltz, baseler mûntz genger, geber vnd genemer, da mit man gewônlich zinset in der stat ze Múlhusen, jerlichen ze gende daz halbe ze winacht vnd daz ander halb ze sûngecht, vff dem huse mit den propbe[n]cken die von alter harkomen vnd zůgehorent, einsit nebent Sigelin vnd andersit nebent Dietrich Kremer : vnd hat ouch gelopt fur sich vnd alle sine erben der egenant Heintzin Pflůger den egenanten brůder Johans von Múnster, an der egenanten frowen stat, daz egenant phunt geltz recht were ze sinde an allen stetten vnd gerichten, wie man ein erb lehen billich vnd durch recht weren sol, åne geuerde, vnd ouch bi gůten truwen daz erbelehen veste vnd stete ze habende vnd nit da wider ze tůnde noch schaffen getan in deheinen weg : vnd ensol su vnd ire erben hie vor nit schirmen geistlich noch weltliche gericht, enhein friheit, frierecht, lantrecht, burgrecht, stetterecht, noch enhein ding úberal daz in helffen môchte wider dehein ding daz an disem brief stat, ane geuerde.

Vnd warent hie bi vnd sint gezúgen hern Hans Heber, hern V̊lrich Gutterolff, rittere, Clewin Giltwilre, Peter Appet, Heinrich Nasiar, Peter Fúrin, Peter Kesseler, Henman Fluchinslant, Hans von Telsperg, vnd die amptlúte Martin Nåse vnd Henman Lútschin, burgere ze Múlhusen, vnd ander erber lúte vil.

Vnd harúber zem waren vrkúnde, so hat der egenant min jungher Bernhart der schultheisz sin jngesigel von gerichtes wegen vnd durch ernstlich bette der egenanten bederteil gehenket an disen brief.

Der geben wart an dem egenanten tage, in dem jare do man zalte von gottes gebúrt thusint drúhundert vnd núntzig jar etc.

Original en parchemin avec sceau rond en cire brune pendant sur simple queue ; autour d'un écu triangulaire chargé de trois besans ou tourteaux en bande[1], lég. : † S' BERNARD DE BEBELHIN. (Archives de Bâle, Klingenthal, N° 1457.)

---

[1] Au bas d'une charte, du jour de la saint-Thiébaud (1er juillet) 1384, les trois besans des armes du prévôt Bernard de Bebelnheim sont placés en barre.

361. *Devant Petermann Münchelin de Wattwiller, siégeant au tribunal au nom du maître et du conseil de Mulhouse, bail emphytéotique de la maison des bains, sise rue de l'École, consenti par Jean Bücher, le ci-devant baigneur, en faveur d'Etienne de Porrentruy et de Marguerite, sa femme, à charge de payer par semaine un loyer de 5 sous 3 deniers de Strasbourg et de tenir l'établissement en bon état d'entretien, faute de quoi le bailleur pourra prendre des gages et les vendre à son profit.* 1390. 24 nov.

Jeudi avant la sainte-Catherine 1390.

Ich Peterman Múnchelin von Watwiler, ein burger zů Múlhusen,

Tůn kunt allen den die disen brieff ansehent oder hôrent || lesen :

Daz ich in der egenanten stat offenlich sasz zů gerichte, an stat vnd jn namen der wisen bescheiden des meisters || vnd rates zů Múlhusen vnd von ernstlicher bette wegen dirre nachgeschriben bederteil, am nechsten důnrstage vor sant Katherinen tage der heyligen junfrowen, jn dem jar nach Cristi gebůrt thusint drúhundert vnd núntzig jar, do kament fúr mich ingerichte Steffan von Burnendrut vnd Grede sine elich wúrtin mit jme, als mit jrem elich manne vnd wissenthaftem vogt, der vôgtie su ouch vor mir gegichtig warent, erkantent sich vnd veriahent daz su zem rechten erbe enphangen habent vnd enphiengen jngerichte von Hans Bůcher dem bader, wilent zů Mulhusen gesessen, die batstůben die mit aller zugehôrde vnd begriff gelegen ist jn der egenanten stat, jn der schůlgassen, einsit nebent Henman Zanger vnd andersit nebent dem wechter, alle wůchen vmb fúnf schilling vnd drie phenig strasburger phenig, die genge vnd gebe sind, oder aber fúr je den strasburger phenig zwen ander phenig, da mit man gewônliche zinset jn der stat zů Múlhusen: wo aber sú jme den selben zinse ze je der wůchen nit geben, so mag er die egenanten elich lúte angriffen an allen jren phendern vnd die verkouffen mit gerichte oder añe gericht, wie es jme fůget, vntz er desselben zinses gericht wirt.

Vnd sôllent ouch sú vnd jre erben die selben badstůbe mit aller zůgehôrde in rechten buwe vnd in gůten eren haben : tetent sú des nit, darumb mag der egenant Hans Bůcher [oder] sine erben die egenanten elich gemechede angriffen zů glicher wise als vor stat, vntz an die stůnde daz jnnen der misbuwe nach erber lůte erkantnisz wird abe geleit, añe geuerde.

Ouch ist berett daz der egenant Hans Bůcher vnd sine erben alle hof zinse so gangent von der egenanten badstůben mit jrre zůgehôrde, abtragen vnd richten sol : tettent sú des nit, kement den sin die egenanten elich gemechede ze deheinem schaden, den kosten vnd schaden sônt sú jnnen abtragen añe geuerde.

Die egenanten elich gemechede hant ouch gelopt fur sich vnd alle jre erben, bi gůten truwen, vest vnd stete zů habende waz an disem brief geschriben stat, vnd nit da wider ze tůnde noch schaffen getan werden heimlich noch offelich, mit reten noch mit geteten, añe geuerde : vnd ensol sú vnd jre erben hie vor nit schirmen geistlich noch weltlich gericht, enhein friheit, frierecht, lantrecht, burgrecht, stetrecht noch enhein ding, funt noch geuerde.

Vnd warent hie bi jngericht vnd sind gezúgen Enderlin vnd Walch Gesseler, Henman Lútolt, Henman Junge, Lenhart Metziger, Henman Brendelin, Růtsche Hug vnd der amptma (*sic*) Martin Nôse vnd andere erber lúte vil, burgere zů Múlhusen.

Vnd harúber zem waren vrkúnde aller vorgeschriben dingen, so hant die egenanten meister vnd rat jrre stette gemein jngesigel von gerichtes vnd bette wegen der egenanten bederteile gehenket an disen brief.

Der geben wart des tages vnd jares als vor stat etc.

Original en parchemin avec le petit sceau secret pendant sur simple queue; autour de la roue à huit palettes, lég.: † S' SECRETV CIVIVM IN MVLNHVSE. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

1391. 5 avril. **362.** *Informé que la prévôté de Mulhouse, dont Bernard de Bebelnheim avait été précédemment investi, a fait retour à l'Empire, Wenceslas, roi des Romains, en dispose en faveur de son féal Ulric Ebersbeck, le gardien de sa porte, et charge le grand bailli d'Alsace de le mettre en possession de cet office, lui ou le lieutenant qu'il se donnera.*

Bettlern, mercredi après la saint-Ambroise 1391.

Wir Wenczlawe, von gottes gnaden rômischer kúnig, zû allen ziten merer des richs vnd kúnig zû Beheyme,

Bekennen vnd tv̊n kunt offenlichen mit disem briefe allen den die jn sehen oder hôren lesen:

Wann als wir vernommen haben vnd ouch eigelichen vnderwiset sein, das das schultheissen ampte zû Múlhusen, das vormols vnser lieber getrúwer Bernhart von Bebelnhein vncze her geheperhet (*sic*), mit seinen núczen vnd zûgehôrungen an vns vnd das riche recht vnd redlichen kommen ist, also das wir do mit tûn vnd lôssen môgen was wir wollen: do von so haben wir angesehen stete trúwe vnd núcze dienst die vns V̊lrich Ebersbecke, vnser torhûtter vnd lieber getrúwer, ofte vnd dicke willichen getân hat, tegelichen tût vnd fúrbasz tûn sol vnd mag in kúnftigen ziten, vnd haben mit wolbedachtem mûte vnd rechter wissen, dem selben V̊lrich das egenant schultheissen ampt, mit allen vnd ieglichen sinen renten, núczen, gefellen, bussen vnd allen andern zû gehôrungen, wie man die mit svnderlichen worten benemmen mag, sie sien clein oder grosse, die von alters darzû gehôrt haben vnd gehôren, gnediclichen verlihen vnd gegeben, verleyhen vnd geben jme das von rômischer kúngelicher mecht, in crafft disz briefs, zû haben, zû halten vnd gerûclichen, âne allermenglichs hindernússe, sein leptage zû besiczen.

Vnd gebieten darvmb dem lantvogt in Elsassen der nû ist oder in ziten wúrt, ernstlichen vnd vesticlichen mit disem briefe, das ir den egenanten V̊lrichen in gewere vnd gewalt desselben schultheissen ampte, siner zû gehôrungen vnd núcze seczen, vnd in do by gerûweclichen halden, schúczen vnd schirmen solle.

Vnd gebieten ouch darzû dem burgermeister, râte vnd burgern gemeinlichen der stat zû Múlhusen, vnsern vnd des richs lieben getrúwen, das sie jn fúr einen schultheissen emphahend vnd vfnemmen, vnd sust in allen sachen die das selbe schultheissen ampt von recht oder von gewonheit angehôret, gehorsam vnd gewartend sein sôllen, vnd ouch jme oder wemme er das bevilhet an siner stat, alle rente, núcze vnd velle genczlichen inantwúrten vnd volgen lôssen, als liebe jn sie vnsere vnd des richs swere vngnade zû vermiden.

Mit vrkúnde disz briefs versigelt mit vnsere kúnigelicher maiestat ingesigel.

Geben zvm Betlern, nach Cristes gebúrt drüczehen hvndert jare vnd darnach in dem ein vnd neinzigosten jaren, des mitwuchen nach sant Ambrossú tag, vnserr riche des beheymschen in dem ahte vnd zweinzigesten vnd des rômischen in dem fúnfczehenden jarn.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini Regis : Johannes Camynensis electus cancellarius.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

363. *Devant le sous-prévôt Pierre Münchelin, siégeant au nom du chevalier Pierre de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, vente d'une rente annuelle de 2 quartaux, moitié seigle, moitié avoine, consentie par Gerung Vellin en faveur de l'écuyer Petermann Andres, au prix de 12 livres de deniers de Bâle.* 1391. 22 mai.

Lundi avant la saint-Urbain 1391.

[I]ch Peter Múnchelin, vnderschulthes ze Múlhusen, an mins herren stat hern Peters von Bebelnhein, eins ritters, schulthes || ze Múlhusen,

Tun kunt allen den die disen brieff an sehent oder hôrent lesen :

Daz ich jn der vorgenanten stat ôffelich ze gerihte || sas von ernstlicher bette wegen dirre nachgeschriben bederteil, vmb dise nachgeschriben sach, am nehsten mendage vor sant Vrbanus tag, nach Cristi geburt tusent drúhundert núnczig vnd ein jare, do kam fúr mich jngerichte Gerûng Vellin, ein burger ze Múlhusen, vnd gab do mit gesampter hande vnuerscheidelich ze kouffende reht vnd redelich, gewilleclich vnd vnbetwungelich, gesunt libes vnd sinne, eins vesten steten ewigen kouffes, fúr sich vnd alle sine erben, Peterman Andres, eim edelknehte, vnd allen sinen erben, zwein viertel korngeltz, halb roggen vnd halb habern, die git jerlichs Clewin Friderich von Brûnstat, vnd ist der kouff beschehen vmb zwôlff phûnt phennige, baseler múntz genger vnd genemer, die der vorgenant Gerûng Vellin von dem egenanten Peterman Andres enphangen hat vnd in sinen nucz vnd fromen komen sind genczlich vnd gar, daz er vor mir veriehen hat, ane alle geuerde.

Dar vmb so vertigôtet do der egenant Gerûng Vellin disen kouff jngeriht dem vorgenanten Peterman Andres mit hande, mit [munde] vnd mit aller sicherheit, hantvestin vnd gewarsame so dar zû gehôrt, wie es nû vnd hie nach aller best hantvestin, krafft vnd maht billich haben sol vnd mag, nach des landes vnd sunderlich der stat zû Múlhusen sitte, reht vnd gewonheit, âne geverde.

Der vorgenant Gerûng Vellin hat ouch gelôbt vor mir jn geriht, fúr sich vnd alle sine erben, vnuerscheidelich den obgenanten Peterman Andres oder sine erben, dez obgenanten kouffes fúr lidig eigen ze werende vnd reht were ze sinde an allen steten vnd gerihten wa si dez notdurftig sind, vnd ouch disen kouff bi gûten truwen stete ze habende vnd niemer do wider zû tûnde noch schaffen getan werden heimelich noch ôffelich, vnd ensol sie hie vor nit schirmen enhein friheit, frihereht, lantreht, burgreht, stettereht, noch enhein geriht noch reht, geistlichs noch weltlichs, âne geuerde.

Vnd waren hie bi jn geriht vnd sind gezúgen hern Hans Heber, hern V̊lrich von Durnich, rittere, Peter Gutterolff, Berthelin von Wůnenberg, Húgelin von Durnich, edelnknehte, Húgelin von Escholczwilr, vnd die amptlúte Martin Nŏse vnd Henman Lútschin, vnd ander erbere lute vil burgere ze Múlhusen.

Vnd zem vrkunde, so hat der vorgenant herr Peter der schulthes sin jngesigel von gerihtes vnd von bette wegen der egenanten bederteil ŏffeliche gehenket an disen brieff.

Der geben wart dez jares vnd tages als do vorgeschriben stat etc.

Original en parchemin avec sceau rond en cire brune pendant sur lemnisques; autour d'un écusson chargé de trois tourteaux en bande, lég.: † S' PETER . VON . BEBELNHEN. (Archives de Mulhouse.)

1391. 14 juin. **364.** *Quittance par laquelle Wernlin de Ræedersdorf reconnaît avoir reçu de la ville de Mulhouse une somme de 50 florins qu'elle était restée lui devoir, à la suite des dernières difficultés survenues entre eux au sujet de Bernard de Bebelnheim, somme dont le chevalier Ulric Gutterolf et Hanman Lutolt lui avaient garanti le paiement.*

Mercredi après la saint-Barnabé 1391.

Ich Wernlin von Ratoltzdorf, ritter,

Vergich offenlich an disem brief :

Von || der fúnfzig guldin wegen so die stete von Múlhusen mir ze hinderst || schuldig blibent, von der misshell wegen so wir mittenander hettent von Bernhart wegen von Bebelnhein, do fúr V̊lrich Gutterŏlf, ritter, vnd Henman Lútolt mir getrŏstet hettent : der fúnfzig guldin sag ich si vnd die stat von Múlhusen lidig vnd losz, fúr mich vnd min erben, si vnd ir erben.

Ze vrkúnde hab ich min ingesigel ze ende dirr schrift in disen brief gedrugket.

Datum feria quarta post Barnabe apostoli, anno M° ccc°. lxxxxprimo.

Original en papier portant au bas des traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1391. 15 juillet. **365.** *Informé que, malgré l'intervention de Rodolphe de Wattwiller, abbé de Murbach et grand bailli d'Alsace, le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse n'ont pas encore mis Ulric Ebersbeck en possession de la prévôté de leur ville, Wenceslas, roi des Romains, leur enjoint derechef de le reconnaître en qualité de prévôt et d'acquitter à son profit toutes les prestations auxquelles sa qualité lui donne droit.*

Berne, jour de la sainte-Marguerite, la 29e année du règne comme roi de Bohême, la 15e comme roi des Romains.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu || Beheim,

Embieten dem burgermeister, rate vnd burgern gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vn || sern vnd des reichs liben getrewen, vnser gnade vnd alles gut.

Liben getrewen, wie wol das sey das wir Vlrichen Ebersbek, vnserm torhutter vnd liben getrewen, das schultheissampt zu Mulhusen gelieben vnd gegeben haben,

als das in andern vnsern maiestatbrifen begriffen ist, ydoch so haben wir vernomen das ir demselben Vlrichen das egenant schultheissampt, als er vnd der ersame Rudolf, lantvogte zu Elsassen, apte zu Morbach, vnser liber andechtiger, das an euch gefordert hat, noch nicht eingeantwurtet habte, noch jm doran gehorsame seyt, als ir billichen tetet: douon so gebieten wir euch ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem brife, das ir noch dem egenanten Vlrichen dasselbe schultheissampt vnuerczogenlichen einantwurtet vnd als ewrem schultheissen genczlichen gehorsam seyt, vnd jm alle rente, gulte vnd nucze die douon von der czeite als er das an euch gefordert hat, gefallen sind vnd furbas gefallen werden, genczlichen volgen lasset, vnd jn ouch dobey von vnsern wegen hanthabet, schuczet vnd schirmet, als ir vnsere vnd des reichs swere vngnade vermeyden wollet.

Geben zu Berne, an sand Margrethen tage, vnserr reiche des behemischen in dem xxix vnd des romischen in dem xv jaren.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis : Johannes Camynensis electus, cancellarius.

Original en papier, portant au dos des traces de sceau en cire rouge appliqué en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

366. *Sentence arbitrale rendue sous la présidence de Rodolphe de Wattwiller, abbé de Murbach et grand bailli d'Alsace, et avec le concours de six députés des villes impériales, entre le bourgmestre, le conseil et la commune de Mulhouse, d'une part, Bernard de Bebelnheim, écuyer, d'autre part. Après avoir obtenu des parties l'assurance de s'en tenir à leur sentence, et ayant entendu l'une et l'autre, les arbitres jugeant conformément au droit, prononcent ainsi qu'il suit : 1° Du temps que Bernard de Bebelnheim était bourgeois de Mulhouse et de plus son prévôt, il avait enlevé un cheval au chevalier Wernlin de Ræedersdorf; le conseil le fit comparaître devant lui et le somma, au nom du serment qu'il avait prêté, de rendre le cheval à son maître. Mais Bernard n'en fit rien, et même continuant ses hostilités contre le sire de Ræedersdorf, il prit et pilla son village de Nambsheim, au mépris de la responsabilité qu'il faisait encourir à la ville de Mulhouse. Sur ce point on décide que Bernard de Bebelnheim tiendra compte à la ville de tout ce qu'il avait pris au chevalier Wernlin et aux gens de Nambsheim, et ce d'après l'évaluation que ces derniers en feront eux-mêmes, sous la foi du serment, avant la prochaine nativité de la Vierge; de son côté Bernard de Bebelnheim s'acquittera envers la ville au plus tard à la saint-Michel. — 2° La ville de Mulhouse continuera à se saisir provisoirement des produits de la prévôté, jusqu'à concurrence des sommes qu'elle a à prétendre contre Bernard de Bebelnheim. — 3° Si celui-ci devait ne pas tenir compte à la ville de ce qu'il a pris à Wernlin de Rædersdorf et aux gens de Nambsheim, les produits de la prévôté seront définitivement acquis à Mulhouse. — 4° Si jusqu'à la saint-Michel, ces produits ne suffisent pas pour indemniser la ville de ce qu'elle doit au sire de Rædersdorf, Bernard de Bebelnheim devra se constituer prisonnier à Mulhouse, avec tous ses chevaux, et ne pourra pas s'en aller, à moins que la somme ne soit parfaite. — 5° Quand ledit Bernard se sera acquitté envers ceux de Mulhouse, il ne pourra plus être recherché par eux pour aucun des faits ayant rapport à son conflit avec le sire de Rædersdorf, et les deux parties seront tenues de se réconcilier.*
Veille de la saint-Laurent 1391.

1391. 9 août.

Wir Růdolff, von gottes gnaden appet zů Můrbach, lantvogt des richs zů Elsass . . Henman am || Graben vnd Henman Grůlle von Colmar . . Hans Bloptzhein vnd Sigebolt von Sletstat, Hans || Nadeler von Keisersperg vnd Claus Orőlff von Můnster

Tunt kunt menglichem mit disem brieffe :

Vmb die mishelle vnd stôsse so lange zit gewesen sind zwischent den wisen bescheiden dem meister, rat vnde der gemeinde gemeinlichen der stat Múlhusen, einsit, vnde dem vesten edelknechte Bernhart von Bebelnhein, andersite: die selben mishelle vnd stôsse har dan rûrent von hern Wernlins wegen von Ratoltzdorff, eins ritters, von eins hengstes wegen den derselbe Bernhart nam dem egenanten hern Werlin von Ratoltzdorff, zû den ziten do er ingesessen burger vnd gewaltiger schultheisze was zû Múlhusen, der selben mishelle vnd stôssen die obgenanten beideteile mûtwillecliche vnd erberlich vff vns komen sind, darumb ein blos recht zû sprechende, als verre wir vns des verstandent.

Vnd habent ouch die jetzgenanten bedeteil vnser sprechen gelopt stete zû habende, die obgenanten von Múlhusen bi truwe an eins rechten eides stat, die si vns darumb gabent, vnd och der egenant Bernhart bi dem eide so er vor vns lip-lichen ze den heiligen geswornen hat, mit vfgehepten handen vnd gelerten worten: vnde welher teil vnder jnnen vnser sprechen nút hielte vnd vollefûrte, der sol dem anderntei le sine ansprach verfallen sin.

Vnd habent ouch wir der vorgenanten bederteile anrede, vorderung vnd widerrede verhort vnd eigenlichen ingenomen, vnd sprechent ouch wir die egenanten schidelúte alle gemeinliche vnd einhellecliche nach dem rechten, vnd verstandent vns bessers nit.

Sider der vorgenant Bernhart von Bebelnhein dem obgenanten hern Wernlin von Ratoltzdorff sinen hengst nam, zû den ziten do er ingesessen burger vnd gewaltiger schultheisze waz zû Múlhusen, vnd si jn fur jren rat besantent, vnd in ernstlichen baten vnd in ermantent sins eides, das er denselben hengst hern Wernlin widerkerte, vnd aber in der selbe Bernhart des nit gehôrig noch gefôligig sin wûlte : vnd ouch darnach der egenant Bernhart aber angreiff den egenanten hern Wernlin vnd die lúte zû Nameshein in dem dorff: darumb so sol der egenant Bernhart von Bebelnhein vsrichten vnde vnclaghaft machen den vorgenanten von Múlhusen so vil geltes als hern Wernlin von Ratoltzdorff vnd die lúte zû Nameshein bi jrem eide sprechent, wie liep jnnen der hengst vnd der name were, den jn der obgenant Bernhart vnd sine helffere nament zû Nameshein, in dem obgenanten dorff: vnd sol ouch der selbe name sich erfinden hinant vntz vnser frôwen tag der júngern so nehst kunt nach date dis briefes, von dem egenanten hern Wernlin von Ratoltzdorff vnd an den lúten den er genomen wart: vnd was sich da erfindet von dem selben namen, so vil gûtes sol der egenant Bernhart von Bebelnhein oder sine erben vsrichten vnd vnclaghaft machen den egenanten von Múlhusen, von der egenanten vnser frôwen tage hin vntz zû sant Michels tag so darnach aller nehst kumpt.

Ouch sôllent alle die nútze vnd velle so die egenanten von Múlhusen sich vnderzogen hant vnd gefallen sin von sinem schultheiszen ampt vntz vf disen tag, vnd och die hinanthin vallent von dem selben ampt, bliben ligende in stiller gewer, in der von Múlhusen handen vntz vf die zit das er si so vil geltes vnclaghaft gemachet, so sich denne erfunden hat von des selben namen wegen.

Beschehe es ouch daz der egenant Bernhart die obgenanten von Múlhusen nit alsus vnclaghaft machte, so vil gûtes von des namen wegen als sich erfunden het, in der wy[s]e als vorgeschriben stat vnd vf daz selbe zil, so sôllent vnd môgent die vorgenanten von Múlhusen die egenanten nútz vnd velle die vf dasselbe zil gefallen sind angriffen, vnd môgent die verkouffen vnd vertriben, mitgericht oder angerichte, wie es jnnen aller bast fûget, so lange vnd so vil vntz vf die zit das si so vil gûtes so sich erfunden hat, von dem selben namen gentzlich vnclaghaft gemacht werdent.

Were es och daz si mit den selben nútzen nit so vil gûtz môchtent bezalt werden als sich denn erfunden hat, so sol der vorgenant Bernhart von Bebelnhein sich vnuerzôgelich vf den selben sant Michels tag antwúrten gen Múlhusen in die stat, mit sin selbes libe vnd mit allen sinen hengsten vnd pherden so er denne vf die selbe zit hat vngeuerlich, vnd sol och er vnd die selben sine phert vs der vorgenanten stat niemer komen, die egenanten von Múlhusen sient denne vormales vnd e desselben gûtes, als vorgeschriben ist, gentzlich vsgerichtet vnd vnclaghaft gemachet, bi dem vorgenanten sinem eide, vnd sôllent ouch die vorgenanten von Múlhusen die selben nútze vnd velle von dem selben schultheiszen ampt nit dester minder zû jren handen nemen vntz si vnclaghaft gemachet werdent.

Vnd wenne ouch der egenant Bernhart von Bebelnhein die obgenanten von Múlhusen desselben gûtes als vor bescheiden ist, gentzlich vnclaghaft gemachet, so sol er aller andern ansprach, sach vnd stúcke, so von desselben hern Wernlins von Ratoltzdorff wegen vnd von diser sach har dan rûrent, gegen den vorgenanten von Múlhusen vnd jren nachkomen gentzlich lidig vnd nit gebunden sin, âne geverde, vnd sôllent ouch denne alsus bedeteil vorgenant mit enander aller stúke so von diser sach har dan rûrent oder komen sint, gentzlich vnd lúterlich gerichtet vnd versûnet sin.

Vnd haruber zem offenen waren vrkúnde, so hant wir der egenant appet Rûdolff, von vnser vnd der egenanten sechs schidemanne wegen, vnser ingesigel geheissen druken in disen brieff zû ende dirre schrift.

Der geben wart an sant Laurentzien abent, in dem jare nach Cristi gebúrt thusint drúhundert núntzig vnd ein jar etc.

Original formé de deux feuilles de papier cousues ensemble et portant, au bas et sur la couture, le sceau du grand bailli appliqué en placard : il n'en reste que des traces de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

367. *Traité d'alliance conclu entre Frédéric de Blankenheim, évêque de Strasbourg, Rodolphe de Wattwiller, abbé de Murbach et grand bailli d'Alsace, Walther de Mülnheim, prévôt de Rhinau et bailli de Riquewihr, Cunman Ludwig, receveur du même lieu, les bourgmestres, conseils et communautés des villes de Bâle, de Colmar, de Mulhouse, de Münster et de Türkheim, qui, pour mettre fin aux entreprises, aux excès de juridiction et aux vexations dont ils sont l'objet de la part du tribunal provincial de la haute Alsace, tombent d'accord de ce qui suit: — 1° Si l'un des alliés, seigneur ou ville, reçoit une citation à comparoir devant ledit tribunal, il invoquera et produira les chartes d'exception qu'il tient de l'Empire. — 2° Si passant outre au jugement, le tribunal frappe d'une sentence l'un ou l'autre des états ligués ou de leurs ressortissants, on la tiendra pour nulle et non avenue, et personne* 1391. 11 août.

n'y aura égard. — 3° Si malgré cela la sentence venait à être mise à exécution, les alliés se prêteront aide et conseil pour l'empêcher. A cet effet on s'entendra pour former un collége de cinq délégués, l'un à la nomination de l'évêque de Strasbourg, l'autre à celle de l'abbé de Murbach, le troisième à celle de la seigneurie de Würtemberg, le quatrième à celle de la ville de Bâle, la cinquième à celle des villes de Colmar, de Mulhouse, de Münster et de Türkheim, assistées de leur grand bailli. — 4° Dès qu'une seigneurie ou une ville éprouvera du dommage du fait du tribunal provincial, elle portera plainte devant les quinquévirs, convoqués par elle à cet effet: ils délibéreront sur les réparations à exiger, et nul des alliés n'aura de cesse qu'elles ne soient obtenues; les frais et pertes en résultant seront supportés en commun. — 5° Par contre on ne s'opposera pas, dans le ressort judiciaire des états alliés, aux poursuites légales d'un demandeur ou plaignant contre un forain qui aurait été frappé de mise au ban par le tribunal provincial. — Pour assurer l'exécution du traité, l'évêque de Strasbourg et l'abbé de Murbach y engagent leur parole de princes, les autres contractants leur serment solennel.

Vendredi avant l'assomption 1391.

J. D. Schœpflini, Alsatia diplomatica, pars II, N° MCCXVII.

1391. 13 nov. **368.** *Pierre de Saint-Dié, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande à Ulrich Eberspeck, gardien en chef de la porte du roi des Romains, qu'il a fait tenir sa lettre aux gens de Mulhouse, mais qu'ils persistent néanmoins à lui refuser les émoluments auxquels il a droit, depuis le jour de son arrivée chez eux jusqu'à la réception de ses lettres scellées: il l'engage en conséquence à leur envoyer au plus tôt une assignation, qui les rendra peut-être plus accommodants. En attendant il serait bon qu'il se rendit lui-même à la cour, pendant que Bernard (de Bebelnheim) y est encore. Il ajoute qu'il a également parlé à l'évêque de Bâle et aux chanoines, mais qu'eux non plus ne sont disposés à rien payer à l'amiable.*

Lundi après la saint-Martin 1391.

Minem besundern gůten frúnde V̊lrich Eberspecke, ôberster torhůtter mins gnedigen herren des rômischen kúniges.

Minen frúntlichen dienst beuor.

Lieber V̊lrich vnd lieber frúnt, ich losz dich || wissen das ich dinen briefe habe geantwúrtet den von Múlhusen, vnd || wellend sich weder an dinen briefe noch an mich kern, von der núcze wegen die do vielend von der zit als du do were vncz dine besigelten briefe kamend: darvmb so nit enlosz, du schigkest ein fúrgebotte fúrderlichen hervsz, so werdent sú vilihte glôbig werden.

Ouch so geviele mir wol daz du nit enliessest, du machetest dich selber ze hofe, die wil Bernhart dinne were.

Ouch han ich gerette mit dem bischoff von Basel vnd den tůmherren, vnd dúngket mich nit an jrre antwúrt, wie sú mit deheinre gůtlichheyt keine gelt wollend hervsz geben.

Geben vffe mendag nach sant Martins tag[1].

Peter von sant Diedat,
vnderlantvogt in Elsasz.

Original en papier, avec cachet volant au sautoir des Saint-Dié. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

---

[1] Quoique cette lettre ne porte point de millésime, on ne peut douter qu'elle ne soit de 1391. Cf. le mandement de Wenceslas, du 15 juillet, et l'engagement de Bernard de Bebelnheim, du 4 décembre de la même année.

369. *Bernard de Bebelnheim s'oblige et s'engage envers Ulric Eberspeck, gardien de la porte de Wenceslas, roi des Romains, à lui payer, moitié à la foire de Francfort, moitié à la saint-Michel prochevenantes, une somme de 80 florins du Rhin, qu'il lui doit en suite de la sentence rendue entre eux par Borziwoy de Swinar et par André Truchsess, pour mettre fin à leur contestation au sujet de la prévôté de Mulhouse.* 1391. 4 déc.

Bettlern, jour de la sainte-Barbe 1391.

Ich Bernhard von Beblenheim

Bekenne vnd tun kunt offenlichen mit disem briue allen || den die jn sehen oder horen lesen :

Das ich Vlrichen Eberspecke vnd seinen erben, des aller || durchleuchtigisten fursten vnd herren hern Wenczlaws, romischen kunigen, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunigen zu Beheim, meines gnedigen herren torhuter, rechter vnd redlicher schulden gelten sol vnd schuldig bin achczicz reynische guldein, gute am golde und swere am gewichte, von des vspruches wegen den die edeln herr Borziwogij von Swynars vnd pfleger zu Awerpach vnd herr Andres Trugsess, czwischen mir vnd jm von des schulttheissamptes wegen zu Mulhusen getan haben, vnd gelobe jm die halbe in der nehsten franckenfurder messe, vnd das ander halbe teyle vf sand Michels tage der schirest dornach kumet, in guten trewen vnd alles geuerde genczlichen zurichten vnd zubeczalen, mitsampt dem botenlone, ab er doran keinen schaden neme vnd empfinge.

Vnd des zu vrkunt habe ich obgenanter Bernhard mein insigele an disen briue gedrucket.

Der geben ist zun Betlern, noch Cristes geburd dreyczehenhundert jare vnd dornach in dem einvndnewnczigistem jaren, an sand Barbara tage.

Original en parchemin, traces de sceau en cire rouge appliqué au bas en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

370. *Pouvoirs donnés par Ulric Eberspeck, premier gardien de la porte du roi des Romains, à Pierre de Saint-Dié, lieutenant du grand bailli, à l'effet de pourvoir en son nom à la nomination d'un prévôt à Mulhouse.* 1391. 10 déc.

Dimanche après la conception 1391.

Mein frewntlichen dinst beuor.

Meister vnd råt zu Mulhausen,

Lieben frewnd, ich laz euch wizzen daz ich hern Petern || von sant Diedat dem vnderlantwogt habe vollen gewalt geben vnd gib jme auch wollen gewalt mit disem brieffe, || daz er daz schultheizen ampt bey ewch zu Můlhausen mag vnd sol fursorgen: vnd dorvmb so bewilhe ich vnd heisse euch daz ir jme oder weme ers emphilhet oder ein seczt, gehorsam siend als mir selber oder ich zegegen were.

Disz ze vrkůnd hab ich mein eygen ingesigel gedrůket ze ende dirre geschrifft in disen offen brieffe.

Geben an dem nehsten suntag nach vnser frawentag als sie enpphangen wart,

doman zalt von Crists gepurt drewczehenhundert jar[e], vnd dornach in dem ein vnd newnczigisten jar[e].

Von mir Vlrich Eberspeck, meins hern des rōmischen kūnigs ōberster turhūter.

Original en parchemin avec sceau en placard sous une couverte en papier de coton. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1392. 9 sept. **871.** *Le gardien et la communauté de Saint-François à Mulhouse s'engagent à célébrer chaque année les deux anniversaires que, par son testament, frère Pierre de Wunnenberg a fondés chez eux, moyennant un legs d'une rente annuelle d'un foudre de vin, acheté naguère par lui de l'ordre de Saint-Jean, au prix de 120 florins, le premier, tombant sur le jour de sa mort, pour le repos de son âme et de celles de son père, de sa mère, de son frère Barthélemy et de ses enfants, ainsi que de tous les Wunnenberg, le second à l'intention de tous ses bienfaiteurs et particulièrement de ceux qui lui ont fourni le moyen d'acheter la susdite rente : lesquels anniversaires seront suivis chacun d'une distribution de bouilli et de rôti, sinon de poisson, à la communauté : en cas de non-exécution, les légataires feront remise de 10 mesures de vin à la maison de Saint-Jean, et en cas de rachat de la rente, ils feront remploi des 120 florins en provenant, sinon la maison de Saint-Jean recouvrera 50 florins sur le capital ; enfin, si le testateur n'y pourvoit pas autrement, ils s'obligent à placer, dans les dix semaines qui suivront sa mort, une pierre sépulcrale sur sa tombe, autrement ils abandonneront chaque année 10 mesures de vin à l'ordre de Saint-Jean, tant que cette condition n'aura pas été remplie.*

Lundi après la nativité 1392.

Ich der gardian vnd der couent gemeinlich der minren brūderen zū Múlhusen Tūnt kunt allen den die disen brieff an sehent || oder hōrent lesen :

Daz wir vns verbindent vnd lobent stete ze habende alles daz so hie nach geschriben stat, des ersten vmb daz || fūder wingeltz daz brūder Peter von Wunnenberg kŏft hat von den sant Johanseren zū Múlhusen vmb hundert vnd zwentzig gulden, alz der hŏptbrieff wiset :

Das ordene vnd beschike ich der egenant brūder Peter also vnd gibe ez ouch luterlich, durch got vnd durch miner selen heil willen, den egenanten brūderen vnd dem couent zū Múlhusen, also vnd mit semlicher gedinge daz sú sōllent ierlichen began min iorgezit vff den tag alz ich von dirre zit scheide, vnd ouch do mitte mins vatters, miner mūter, mins brūders Bartes, siner kinden vnd aller der von Wunnenberg : vnd sol man ouch dez selben tages den brūder[n] ūber tisch geben gebrotens vnd gesottens, oder vische alz ez sich denne noch der zit heischet, vnd sōllent ouch daz egenante jorgezit began mit kertzen vnd anderen dingen, alz ez gewōnlich vnd zimlich ist.

Ich der egenant brūder Peter wil vnd ordene ouch daz man an dem nehsten tage nach minem jorgezit begange aller der iorgezit die mir dehein gūt ie getaten, vnd sunderlich von den ich habe daz ich das fūder wingeltz kŏfte, wand ez mir durch got geben ist, wand ich ez von vatter noch mūter nit han : vnd sol man ouch des selben tages den brūdern geben úber tisch gebrotens vnd gesottens, oder vische ob ez sich hiesche, alz an minem jorgezit tage.

Vnd wo man die egenanten jorgezit nit begienge, vnd den brůdern úber tisch nit geben, alz vor geschriben stat, so sol in dem nehsten jore dar nach veruallen sin ze herbeste den egenanten sant Johansern zehen omen wines von dem egenanten fůder ze pene, vnd dar noch ouch alz dike so menig ior sú es nit teten.

Ich der egenant brůder Peter gibe ouch dem egenanten couent vnd dem orden alle die recht die ich habe an dem egenanten fůder wingeltz.

Were ouch daz man daz egenante fůder wingeltz vmb die egenanten hundert vnd zwentzig gulden wider abe kǒfte vnd loste, so sǒllent der gardian vnd der couent obgenant vmb die egenante sume geltz kǒffen ein ander fůder wingeltz so sú iemer erst mǒgent, one geuerde : wo sich aber erfúnde daz der egenant gardian vnd couent daz egenante gelt in einen anderen weg verteten, vnd daz sú nit daz fůder wingeltz wider kǒften, so sol aber den egenanten sant Johansern von dem egenanten couent veruallen sin ze pene fúnfzig gulden.

Ouch ordene ich vnd wil, ist ez daz ich nit schaffe einen stein úber min grab, ob ich von dirre zit scheide vnd ob ich erstirbe, so sǒllent aber der egenant gardian vnd der couent schaffen vnd versorgen einen stein vff min grab in den nehsten zehen wůchen noch minem tode, one gèuerde, ez sie'den daz man vor krieg oder vrlige den ze ziten nút dar nach getǒrste faren, ane geuerde : wo sie aber daz nit tetent, so sǒllent aber den egenanten sant Johansern in dem nehsten herbste dar nach vnd so menig ior ez nit getan hetten, veruallen sin zehen omen wines von dem egenanten fůder.

Vnd har vmb daz dise ding alle wor sient, nv vnd hie nach stete blibent, so hant wir der gardian vnd die brůder gemeinlich obgenant vnser gemein couent jngesigel gehenket an disen brieff, von bette wegen dez egenanten brůder Peters.

Der geben wart an dem nehsten mentage nach vnser lieben frǒwen tag alz sie geboren wart ze herbste, des jares do man zalte nach gottes gebúrt dritzzehenhundert núnzig vnd zwey jar.

Original en parchemin, le sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, ordre de Malte, commanderie de Mulhouse.)

372. *Réversales par lesquelles Bernard de Bebelnheim, écuyer et prévôt de Mulhouse, s'engage, sous la foi du serment, à ne jamais tirer vengeance, ni contre la ville de Mulhouse, ni contre ses habitants, de la captivité où elle l'a fait retenir à Colmar, comme étant au ban de l'Empire. — S'il apprend dans la suite qu'il se trame quelque chose contre la ville pour le même fait, il fera son possible pour détourner le coup qui la menace, et la préviendra loyalement. — Si entre la ville et lui il surgit de nouvelles difficultés, on s'entendra pour la porter devant l'une des villes impériales les plus rapprochées. — Si la difficulté concerne un particulier, Bernard de Bebelnheim la soumettra soit au conseil, soit au tribunal de Mulhouse comme bon lui semblera. — Cet engagement ne pourra être infirmé par aucun tribunal, tant séculier qu'ecclésiastique, ni par aucune franchise, droit ou coutume, et sera obligatoire pour le contractant et ses hoirs.* 1393. 16 avril.

Mercredi après le dimanche quasimodo *1393.*

Ich Bernhart von Bebelnhein, ein edelnkneht, schultheisz ze Múlhusen,

Vergich offenlich vnd tůn kunt allen den die disen brief an || sehent oder hǒrent lesen :

Vnd vmb die gefangnisse als mich die von Múlhusen gefangen vnd ingefangnisse hettent fúr || einen echter ze Colmar, do hab ich gelopt vnd gelobe mit vrkúnde dis briefes, fúr mich, alle mine erben vnd alle die mine, bi dem eide so ich darumb geswornen habe ze den heiligen mit vfgehebten henden vnd gelerten worten, von derselben sache vnd gefangnissen wegen den egenanten von Múlhusen gemeinlich noch deheinnem sunderlich, nů noch hie nach, niemer indeheinen weg noch wise ze bekúmberende, an ze griffende noch ze schedigende, weder an libe noch an gůte, wand ich ouch dorumb ein rechte redeliche vrfechte getan han.

Were ouch das ich nů oder hie nach inende oder enphúnde das jemant, wer der were, die selben von Múlhusen oder die jren wúlte oder meinde ze schedigende oder anzůgriffende von der selben sache wegen, dasselbe sol ich vnderstan vnd wenden, vnd da zů die selben von Múlhusen warnende vnd enbietende sinde, als verre ich mag, bi dem selben minem eide åne geuerde.

Were ouch das ich vnd die egenanten von Múlhusen hinanthin gegen enander útzit gewůnnent enander an ze sprechende oder an ze langende, vmb welher hande sache das were, dorumb sol ich vnd sie jetweders von dem andern recht nemen vnd geben vor einer ander der nechsten richstat ze Elsas.

Gewinne aber ich deheinen burger oder seldener bisunder ze Múlhusen an ze langende vmb deheine sach, dorumb vnd von den sol ich recht nemen vnd geben vor dem rate oder dem gerichte ze Múlhusen, weders ich wil, alles åne geuerde.

Vnd ensol ouch mich hie vor nit schirmen weder geistlich noch weltlich gericht, dehein friheit, recht noch gewonheit, vnd gelob ouch ich fur mich vnd alle mine erben die obgenante vrfecht, vnd fúr mich selber alle andere vorgeschribene stúcke stete vnd veste ze habende, vnd niemer da wider indeheinen weg ze tůnde noch schaffen getan werden, bi dem egenanten minem eide åne geuerde.

Vnde zem vrkúnde aller vorgeschribenen dingen, so han ich min eigen ingesigel gehenket an disen brieff.

Der geben wart an der nechsten mitwůchen nach dem sůnentage so man singet in der heiligen kilchen quasi modo, in dem jare nach Cristi gebúrt thusint drúhundert núntzig vnd drú jare etc.

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune, pendant sur simple queue; ce sceau porte un écusson aux trois besans en bande des Bebelnheim, avec la légende: S. BERNARDI . DE . BEBELHEIN. (Archives de Mulhouse.)

1394. 6 oct. **373.** *Devant le sous-prévôt Conradin Wisselin, siégeant au nom de l'écuyer Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, donation d'une rente annuelle d'une livre de deniers, sur un pré situé dans le ban de Diettwiller ou à l'entour, faite au profit des frères-déchaux par Werlin Walther de Bruebach (?), pour la fondatien d'un anniversaire comme ils ont coutume d'en célébrer à l'intention de leurs conventuels. Mardi après la saint-Remy 1394.*

Ich Cúntzelin Wisselin, vnderschulthes ze Múlhusen, an mins jungheren stat jungher Bernhartz von Bebelnhein, ein edelknehtes, schul || thes ze Múlhusen,

Tůn kůnt allen den die disen brieff an sehent oder hőrent lesen:

Daz ich in der vorgenanten stat ôffelich || ze gerihte sas von ernstlicher bette wegen dirre nachgeschriben bederteil, vmb dise nachgeschriben sach, am nehsten cinstag nach sant Remygen tag, nach gottes geburt tusent drúhûndert núntzig vnd vier jar, do kam fúr mich in geriht Wernlin Walther von Brotbach vnd gab do der selbe Werlin Walther dez selben males vor mir in geriht reht vnd redelich, gewilleclich vnd vnbetwûngelich, gesunt libes vnd sinnes, fúr sich vnd alle sine erben, durch siner vnd aller siner vordern sele heiles vnd trostes willen, zû einem rehten almûsen vnd jargezit, den erbern brûdern den barfûszen ze Múlhusen ein phûnt phenning geltz, vff vnd von einer matten in Dietwilre banne oder jn dem nehsten banne do by, vnd ist gelegen nebent Clewin Cleinhennin, vnd daz selbe vorgenante phûnt geltz git jerlich alle jar Henman Walther sin brûder, vnd vallet daz selbe phûnt geltz alle jar ze zinsende vnd zegebende uff sant Martins nach date dis brieffs, vnd ouch vmb daz vnd mit sôlicher gedinge daz die vorgenanten brûdere die barfûszen vnd der nachkomen eweclich alle jar einest sin vnd siner vordern jargezit tûn vnd began sôllen, mit singen, mit lesen vnd mit vigiligen, jn den nehsten ahtagen nach sant Martins tag, in der mas vnd wise als ein covent brûder.

Der vorgenant Werlin Walther hat ouch die egenante gabe jre jargezit vor mir jngeriht vff geben mit hande, mit munde vnd mit aller sicherheit, hantvestin vnd gewarsame so dar zû gehôrt, wie ez nû vnd hie nach aller best hantvestin, kraft vnd maht billich haben sol vnd mag, nach dez landes vnd sûnderlich der stat ze Múlhusen sitte, reht vnd gewonheit, âne geuerde.

Der vorgenant Werlin Walther hat ouch gelôbt vor mir jngeriht, fúr sich vnd alle sine erben, dise gabe vnd jargezit getruwelich veste vnd stete ze habende vnd niemer do wider ze tûnde, noch schaffen getan werden heimelich noch ôfflich, vnd ensol jn hie vor nit schirmen enhein friheit, frihereht, lantreht, burgreht, stettereht, noch enhein geriht noch reht, geistlichs noch weltlichs, âne geuerde.

Vnd waren hie by vnd sind gezúgen Heinrich von Bolsenhein, Peter Andres, Peter Gutterolff, edelknehte, hern Hug ze Rine, Peter Elhorn, Burklin Maler vnd Henman Lútschin der amptman vnd ander erbere lúte vil burgere ze Mulhusen.

Vnd zem vrkúnde so hat der vorgenant min jungher der schulthes sin jngesigel von gerihtes vnd von bette [wegen] dirre vorgeschriben bederteil ôffelich gehenket an disen brieff.

Der geben war dez jares vnd tages als vorgeschriben stat.

Original en parchemin avec sceau en cire brune aux armes des Bebelnheim, pendant sur simple queue. (Archives de Mulhouse, fonds des frères-déchaux.)

1394. 29 nov. **374.** *Diplôme de Wenceslas, roi des Romains, par lequel il engage au comte Emic de Linange le grand bailliage d'Alsace, tel que son féal Borziwoy de Swinar en a joui précédemment, avec toutes les rentes, profits, cens et redevances qui en dépendent, ledit engagement valable pour un an et même au-delà jusqu'à sa révocation.*

Prague, veille de la saint-André 1394.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen zeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt || offenlichen mit diesem brief allen den die jn sehen oder horen lezen:

Daz wir durch sunderlicher vornúfft vnd trewen willen der wir || vns zu dem edlen Emychein grauen von Leyningen, vnserm vnd des reichs liben getrewen genczlichen vorsehen vnd an jm erkant haben, so haben wir jm mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen die lantfogtey zu Elzsassen mit iren zugehorungen von vnsern vnd des edlen Borzywoygen von Swinar, lantfogtes zu Elzsassen, vnsers liben getrewen, wegen yngeben vnd beuolhen, yngeben vnd beuelhen jm die in kraft dicz briefs vnd romischer kunicliche mechte, so das er dieselbe lantfogtey mit allen iren renten, nuczen, czinsen vnd gefellen, vnd sust allen andern iren zugehorungen nichtes vsgenomen, von datum dicz briefs anczuheben vber ein ganczes jare, vnd dornach als lange wir das nicht widerrufen, von vnsern vnd des egenanten Borzywoy wegen ynnhaben, halden, vorwesen vnd der geniessen sol vnd mage von allermeniclich vngehindert, in aller masse als er sich dorumb mit dem egenanten Borzywoy voreynet hat.

Vnd gebieten dorumb allen vnd iglichen grafen, freyen, herren, dinstluten, lantluten, rittern, knechten, schultheissen, burgermeistern, reten vnd burgern gmeinlichen der stete, merkte vnd dorffer, vnd sust allen andern vnsern vnd des reichs getrewen vnd vndertanen die zu der egenanten lantfogtey gehoren, ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem brief, das sie dem egenanten graf Emychein, als irem lantfogt vndertan vnd in allen sachen gehorsame vnd gewartend sein, vnd jm ouch alle rente, czinse, nucze vnd gefelle die zu derselben lantfogtey gehoren, genczlichen antworten vnd volgen lassen, als libe jn sey vnsere vnd des reichs swere vngenade zuvormeiden.

Mit vrkunt dicz briefs vorsigelt mit vnserr kuniclichen maiestat jnsigel.

Geben zu Prage, noch Crists geburt dreyczenhundert jar vnd dornach in dem virvndnewnczigistem jare, an sand Andres abend, vnserr reiche des behmischen in dem czwey vnd dreissigistem vnd des romischen in dem newnczehendem jaren.

Sous le repli à droite:

Per dominum Henricum de Duba, magistrum curie: Franciscus Olom. cancellarius.

Au dos:

R. Wenceslaus de Olomucz.

Original en parchemin, le sceau manque, lemnisques en parchemin. (Archives du département de Meurthe-et-Moselle, fiefs d'Alsace, N° 82.)

375. *Sentence rendue par Jean de Brandenbourg, marquis de Lusace et duc de Gorlitz, en sa qualité de juge au tribunal aulique de son frère Wenceslas, roi des Romains, par laquelle il renvoie Rodolphe III, marquis de Hochberg, représenté par Jean Luto, d'une part, et la ville de Mulhouse, représentée par Hanman Leutold, l'un de ses bourgeois, et par Georges d'Arwiller, son greffier, d'autre part, à se pourvoir d'ici à la pentecôte devant le grand bailli de l'Empire en Alsace, pour l'apaisement des difficultés qui les divisent; en suite de quoi il met pour cette fois à néant la citation par laquelle le marquis de Hochberg a appelé les bourgeois de Mulhouse devant le tribunal aulique.* 1395. 18 janvier.

Prague, lundi après la saint-Antoine 1395.

Wir Johans, von gotes gnaden marggraf zu Brandemburg, zu Lusicz vnd herczog zu || Gorlicz, des allerdurchluchtigisten fursten vnd heren hern Wenczlaus, romischen kunigs, || zu allen zeiten merers des reichs vnd kunigs zu Behem, vnsers lieben heren vnd bruders, hofrichter,

Bekennen vnd tun kunt mit disem brief:

Das Johannes Luto, des edeln margraf Rudolfs von Hochberg, heren zu Roteln etc[a]. gewisser vnd mechtiger bott, von wegen desselben margrafen, vff einem, vnd Hanman Leutold, burger zu Múlhusen, vnd Jörg von Arwylr, statschriber daselbist, der burger zu Múlhusen gewisse vnd mechtige botten, von wegen derselben burger zu Múlhusen, vff dem andern teile, mit einander gerett, getedingt vnd úberkomen haben:

Das die egenanten der margraf vnd die burger solicher sachen als sy miteinander zuschaffen haben, an des reichs lantuogt zu Elsass komen sollen, die zu enden vnd vor demselben lantuogt vssczutragend, ån geuerde, czwischen hie vnd pfingisten die schirst komen, es sy dann das an demselben lantuogt gebrechen werde, ån geuerde, so mag man das erlengern, ån geuerde, darczu wir ouch, als des egenanten hofgerichtes hofrichter, vnsern willen vnd gunst gegeben haben vnd geben in craft dicz briefs, vnd haben ouch darumb soliche ladung als der egenante margraf vff die egenanten burger fúr des egenanten vnsers heren vnd bruders hofgerichte getan hatt, zu disem mal genczlich vnd gar abgetan, also das die selb ladunge den egenanten burgern zu diesem mal keinen schaden fůgen oder bringen sol in dhein wis, ån geuerde.

Mit vrkund dicz briefs versigelt mit desselben hofgerichtes vffgedruktem insigel.

Geben zu Prag, des nechsten montags nach sant Antonij tag, nach Crists geburd drewczenhundert jar vnd dar nach in dem fúnfvndneunczigstem jare.

Au bas à droite:

Johannes de Kirchen.

Original en parchemin, portant au revers le sceau du juge au tribunal aulique, dépouillé de sa couverte. Il figure sur un fond quadrillé le buste de l'empereur vu de face, la couronne en tête, dans la main droite l'épée de justice, dans la gauche le globe impérial, le manteau agraffé sur les épaules. A l'entour on lit sur deux lignes la légende suivante: † SIGILLVM . IVDICIS . CVRIE . WENTZESLAY . DIVINA . FAVENTE . CLEMENCIA . ROMANORVM † REGIS . SEMPER . AVGVSTI . ET . BOHEMIE . REGIS. (Archives de Mulhouse.)

1395. 4 février. **376.** *Wenceslas, roi des Romains, mande à ses hommes-liges, chevaliers et écuyers, domiciliés à Mulhouse, de continuer, comme par le passé et comme de juste, à prêter assistance à la ville et à défendre ses habitants et ses biens contre ceux qui l'attaqueront sans droit et sans raison, à moins que l'Empire ne les ait exemptés de leur service.*

Prague, veille de la sainte-Agathe, la 32e année du règne comme roi de Bohême, la 19e comme roi des Romains.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig || zu Beheim,

Embieten allen vnd iglichen mannen, rittern vnd knechten, gesessen in vnser vnd des || reichs stat zu Mulhusen, vnsern vnd des reichs liben getrewen, vnser gnad vnd alles gut.

Liben getrewen, wir haben vernomen wie das von alter gewonheit vnd rechte also herkomen vnd gehalden ist, welchc czeite das geschee, das yemande wer der wer vnsere vnd des reichs stat zu Mulhusen wider rechte beschedigen oder angreiffen wolte, das ir denn dieselbe stat, ire lute vnd guter zubewaren helffen sollet, als ouch das von imselber redlichen vnd billichen ist.

Vnd dorumb so gebieten wir euch ernstlichen vnd vesticlichen bey vnsern vnd des reichs hulden, das ir solche lobliche gewonheid furbasmer vnuerruket halden, vnd die obgenante vnd des reichs stat, ire lute vnd gutere, vor allen den die sie ane schulde vnd an rechte beschedigen oder angreiffen wolten, getrewlichen vnd noch ewrem vermugen weren helffet, es wer denn das ir von dem reiche also gefreyet weret das ir des nicht tun soltet.

Geben zu Prage, an sand Agathen abend, vnsrer reiche des behemischen in dem xxxij vnd des romischen in dem xviiij jaren.

Au bas à droite :

Per dominum Henricum de Duba, magistrum curie: Wlachnico de Weytenmule.

Original en papier, portant au dos le petit sceau royal appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1395. 4 février. **377.** *Wenceslas, roi des Romains, mande au magistrat, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse de défendre à tous ceux qui n'y ont pas droit, de faire des plantations de vignes, d'arbres, de persil le long des talus des fossés de leur ville.*

Prague, jeudi après la purification, la 32e année du règne comme roi de Bohême, la 19e comme roi des Romains.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd || kunig zu Behaim,

Embieten dem meister, rate vnd burgern gemeinlichen der stat zu Mulhu || sen, vnsern vnd des reichs liben getrewen, vnser gnade vnd alles gut.

Liben getrewen, wir gebieten euch ernstlichen vnd vesticlichen bey vnsern vnd des reichs hulden, das ir furbasmer weren vnd nicht gestatten sollet das yemande vf der statgreben zu Mulhusen dheynerley gebewde, es sey von weinreben, von

bewmen, von petersilien oder anderley gekrewde von newes tue oder mache, es sey denn das er mit redlicher kuntschaft beweise das er dorzu recht habe vnd das wol tun moge.

Vnd wer das dheynerley solches gebewde gescheen wer von den die dorzu nicht rechte hetten, vnd das der stat schedlichen were, so wollen wir das ir das vertilgen vnd abetun sollet.

Geben zu Prage, des donerstages noch vnser vrawen tage lichtmesse, vnserer reiche des behemischen in dem xxxij vnd des romischen in dem xviiij jaren.

Au bas à droite :

Per dominum Henricum de Duba, magistrum curie: Wlachnico de Weytenmule.

Original en parchemin, portant au dos le petit sceau royal appliqué en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

378. *Wenceslas, roi des Romains, confirme au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse, dans les mêmes termes que l'empereur Charles IV (diplôme du 28 juin 1376), le privilége qui les soustrait à la juridiction landgraviale.* 1395. 9 février.

Prague, mardi après la sainte-Dorothée 1395.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt offenlichen || mit diesem briue allen den die in sehen oder horen lesen :

Das wir haben angesehen solche dinste vnd trewe als vns vnd dem reiche der burgermeister, || rate vnd burgere gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsere vnd des reichs liben getrewen, vor langer czeite nuczlich haben getan, teglichen tun vnd furbas deste willicher tun sollen vnd mogen in kumftigen czeiten, vnd haben in dorumb mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd von rechter wissen, diese besundere gnade getan, vnd tun in die von romischer kuniclicher mechte, in kraft dicz briues, das niemand ir leib oder gut laden oder heischen solle fur dhein lantgericht oder ander gerichte, sunder wer zu in ichtes zusprechen hat, der sol von in rechte nemen vor irem schulthessen vnd nicht anderswo, der einem iczlichen kleger gen in eines volkommen rechten helffen sol.

Vnd wann vns furkomen ist das der lantrichter in obern Elsassen vnd die an demselben lantgerichte siczen, dieselben vnsere vnd des reichs burgere vnd yngesessen fur sich eischen, laden vnd vber sie recht sprechen, douon so gebieten wir ernstlichen vnd vesticlichen, bey vnsern vnd des reichs hulden, dem lantrichter doselbist in obern Elsassen vnd den die an dem obgenanten lantgerichte oder andern gerichten, wo die gelegen sein, siczen oder in czeiten siczen werden, das sie furbasmer dheinen vnsern burger vnd yngesessen zu Mulhusen nicht fur sich eischen oder laden sollen.

Vnd nemen vnd tun ouch abe, mit rechter wissen vnd kuniclicher machte, alle solche ladungen vnd vrteyle die vber die vorgenanten vnsere burgere vnd insessen

vor dem lantrichter in obern Elsassen von den die an dem lantgerichte siczen vnd von andern lantrichtern vnd richtern bis her gescheen oder gesprochen sein oder furbas gesprochen werden.

Wer aber sache das in czeiten dhein lantrichter oder ander richter, wer der wer, wider vnsere gegenwortige kunicliche gnade die vorgenanten vnsere vnd des reichs burgere vnd ingesessen zu Mulhusen freuelichen furtribe, furlude oder vber sie rechte oder vrteile spreche, noch der czeite das er kuntlichen vnderrichtet vnd vnderweiset wurde mit diesem briue, der gnaden die dorynne begriffen sein, vnd denn von solcher beswernusse als douor stet, ynwendig achtagen noch solcher vnderweisung genczlichen nicht liesse, der sol vber das das solche furladunge, recht vnd vrteile weder kraft noch macht haben sollen in dheyneweis, ouch in vnsere vnd des reichs achte sein, den wir ouch mit rechter wissen vnd krafte dicz briues in vnser vnd des reichs achte tun, gleicherweis ab er mit vrteylen dorzu erteilet wer, vnd sol ouch czweinczig pfunt goldes verfallen sein, die halbe in vnsere vnd des reichs camer, vnd das ander halbe teyle den vorgenanten vnsern burgern vnd yngesessen zu Mulhusen, die wider diese vnsere gnade vberfaren werden, gefallen sollen.

Mit vrkunt dicz briues versigelt mit vnsrer kuniclichen maiestat insigel.

Geben zu Prage, noch Cristes geburt dreyczenhundert jare vnd dornoch in dem fumfvndnewnczigisten jaren, des dinstages noch sand Dorothen tage, vnsrer reiche des behemischen in dem czweivnddreissigisten vnd des romischen in dem newnczehenden jaren.

Sur le repli à droite:

Per dominum Henricum de Duba, magistrum curie: Wlachnico de Weytenmule.

Au dos:

R. Jo. de Budissin.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lacs de soie jaune et noire. (Archives de Mulhouse.)

1395. 14 avril. **379.** *Récès d'une diète des villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Rosheim et d'Obernai. On y décide — 1° que chaque ville mettrait sur pied, pour un an, un nombre proportionné de gens d'armes à la disposition de leur bailli provincial, le comte Emich de Linange; — 2° que l'alliance entre les villes ferait l'objet d'un traité.*

Obernai, mercredi de la semaine de pâques 1395.

Es ist ze wûssend als der edele wolenborn vnser herre graue Emich von Liningen, der lantvogt, vnd die botten dirr nachgeschriben richstette zû Elsas, mit namen von Hagenouw, Colmar, Sletzstat, Keisersperg, Mûlhusen, Roszhein vnd von Ôbern Ehenhein . . do selbs zû Ehenhein bieinander gewesen sint vff die mittewoche in den oster virtagen, vnd sich do miteinander vnderret hand vmb ein gût getruwen vnd frûntschafft der selben stette zû samen vnder einander ze habende.

Do ist des merenteils vnder der egenanten stettebotten meinunge gewesen, daz die richstette zů Elsas alle sôllent haben ein summe gelefen etc., ie die glefe selb dritte, wol bereit vnd vs gerûstet von nû sancte Martins tag ze nehst ûber ein iar etc.

Vnd sôllent die von Hagenouw harzû geben sêhs glefen oder fûnffe zû dem minsten, die von Colmer ouch als vil vnd die andern richstette iegliche noch der margzal etc[a].

Vnd sol man die glefen vnserm egenanten herren von Liningen befelhen vnd sû ime tûn gehorsam ze sinde, vns richstette ze Elsas alle vnd iegliche besunder mit den glefen ze besorgend vnd mit ime selber vnd den sinen dar zû ouch das beste ze tûnde vff sin eid vnd ere, wo vnd an welichen enden in dunket das es notdurfftig sie oder not geschiht.

Vnd sol man ouch dis getruwen vnd die frûntschafft verbrieffen vnd verschriben vnder vnsers egenanten herren des lantvogts ingesigel, noch dem als wir den truwent das es gemein glich vnd vns allen notdurfftig sy, das dis selbe getruwen vnd die frûntschafft stete blibe vnd gehalten werde, die obgenant zit vnd zil vs etc[a].

Vnd sol harumb ie die stat eine vôllige antwurt geben zû Strazburg vnserm egenanten herren dem lantvogt von noch hûtt ûber ahte tage, das ist die nehste mittewoche noch vsgender ôsterwûchen etc[a].

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

380. *Compromis avec ajournement imposé en commun par les conseillers du duc d'Autriche et les villes impériales d'Alsace, pour l'apaisement des difficultés survenues entre les chevaliers Wernlin et Henri de Rædersdorf, Guillaume, Jean et Ulman de Masevaux, leurs auxiliaires et serviteurs, d'une part, Bernard de Bebelnheim et la ville de Mulhouse, leurs auxiliaires et leurs serviteurs, d'autre part, difficultés qui avaient donné lieu à des déprédations de toute nature. — 1° Les intervenants renvoient les parties contendantes à se pourvoir devant le comte Emich de Linange, grand bailli de l'Empire en Alsace, et le sire Engelhard de Winsberg, grand bailli des domaines autrichiens, qui devront les appeler devant eux à Brisach, le 2 juillet, avec pouvoir de les accommoder à l'amiable ou suivant le droit. Leur jugement devra être rendu jusqu'à l'assomption de la Vierge (15 août), et quelles que soient les obligations qu'il entraînera, les parties s'engagent à l'avance à s'y soumettre. — 2° Si pour une cause ou une autre, le jugement n'est pas rendu dans ce délai, les susnommés Bernard de Bebelnheim et Barthélemy de Wunnenberg iront se constituer à Brisach dans les huit jours qui suivront, et ne partiront pas avant le règlement définitif, à moins que les arbitres ne prolongent le délai en leur faveur, sauf par eux à se présenter de nouveau au jour qui leur sera indiqué. — 3° Les susdits Bernard de Bebelnheim et Barthélemy de Wunnenberg s'engagent, chacun en ce qui le concerne, à faire toutes les réparations que la sentence définitive exigera d'eux. De plus, quels que soient les dommages causés aux deux parties jusqu'à la date des présentes, la paix sera rétablie entre elles à perpétuité, ainsi que les arbitres en ordonneront. — 4° Elles rendront leur liberté aux prisonniers et aux ôtages constitués en garantie des dommages. Cependant les susdits Bernard de Bebelnheim et Barthélemy de Wunnenberg ne seront dégagés envers les deux baillis provinciaux qu'en jurant d'observer les conditions qu'ils leur imposeront; après cela, les deux parties se réconcilieront et se pardonneront réciproquement leurs torts, pour vivre à jamais en bonne harmonie : les chevaliers de Rædersdorf et de Masevaux, d'une part, Bernard de Bebelnheim et six membres du conseil de Mulhouse, d'autre part, s'y engageront par un serment solennel. — 5° Si les grands baillis constitués juges en dernier ressort des difficultés présentes, ou l'un d'eux seulement, venaient à mourir ou à être remplacés, leurs successeurs pourront en connaître avec tous les pouvoirs que le compromis reconnaît aux titulaires actuels.*

1395. 9 juin.

Mercredi, veille de la fête-Dieu 1395.

Alse von solicher spenne, stosze vnd mishel wegin so gewesin sint zwusschent hern Wernlin, hern Henrich gebrudern von Rotersdoff, ritter, darczů Wilhelm, || Hans gebrudern vnd Vlman irem vetterm, alle dri von Masemunster, vnd allen iren helfferin, dienerin vnd den iren, an eim teil,

Vnd Bernhart von Bebelnhein, || dartzů allen des helfferin, dienern vnd den sinen, vnd denne dartzů oúch der stat von Mulhusen, allen iren heltfern, dienern und den iren, am ander teil,

Do von grosz breste, krieg, koste, schade, komernisse vnd arbeit úff erstandin ist in vil wege, noch dem als sich daz vff bede siten erlouffin hat, do ist zů wiszende daz wir diese nochgenanten vnsers hern des hertzogin von Osterich rete vnd frúnde, mit namen graue Rudolff von Sultz, Hans-Ulrich vnd Claus geuetteren vom Húse, ritter, Eppe von Hatzstat, ritter, vnd Breller von Watwilr, vogt zů Tanne, vff ein site, vnd wir des richs stete zů Elsaz erbern boten : von Hagenoúwe Claús Roseboúm, von Colmer Hanman am Graben, Hanman Wurmelin, von Sletzstat Johans Blopsheim, von Wiszenburg Jockelin Bogener, von Ehinhein Claus ir steteschriber vnd von Munster Bechtolt ir steteschriber, dis selbe vorgenanten spenne, stosze, vnd mishel hant wir vor vns ernstlichen gnomen vnd ez ubertragen, beret vnd gericht in diese nochgeschribin wise :

Von erste so sol diese selbe sache stan zů den zwein herren graue Emmich von Lyningen, des richs lantvogt in Elsaz, vnd hern Engelhart von Winsberg, oúch lantvogt des egenanten vnsers herren von Osterich, vnd sollent dieselbin zwen herren mynne vnd rechtes dar inne gewaltig sin, vnd sollent oúch den obgenanten bedin teilin tag fur sich machin gen Brisach vff den fritag vor sant Vlrichs tag, clage vnd antwurte von bedin teilen zů vorhoren dirre sachin halb, vnd waz dieselbin zwen herren erkennent vnd sprechint in der mynne oder zum rechten, daz vnder den vorgenanten zwein teilen ein teil dem ander tún solle, daz sollent die von Rotersdorff vnd von Masemunster vorgenant fur sich, alle ir helffer, diener vnd die iren, halten by iren gesworen eiden: so sol ez Bernhart von Bebelnhein oúch halten by sime gesworn eide, vor sich, alle sin helffer, diener vnd die sinen : so sollent ez die von Mulhusin von der stete wegin zů Mulhusen, so vil sú daz antriffet, halten fúr sich, alle ir helffer, diener vnd die iren, oúch by iren gesworn eiden allez getruwelichen vnd vngeuerlichin, vnd sollent oúch die egenanten zwen herren dis vszsprechin tún zwusschent hie vnd vnser frouwin tag der eren neste komende.

Geschee aber des nút in diesem selben zil, daz der breste an den beden herren oder an ir eim were, so sollent sich Bernhart von Bebelnheim vorgenant vnd Bertelin von Wonnenberg, in den nesten acht tagen noch demselben zil vnser frouwin tage, mit iren liben ir iglicher vnder jn fur sich selber antwerten in die stat gen Brisach, vnd nút danne komen by iren gesworn eiden, der vszproch sy denne vorhin ee gescheen : wer ez aber daz dieselbin zwen herren oder einer vnder in welcher daz ist, in furbaszer zil gebent ob ez su duchte notdorfftig vnd bescheidenlichen sin, des sú oúch wol machte sollent habin zů túnde, daz sol Bernhart vnd Bertelin behalten sin vnd an jren eiden nút schaden: oúch also waz zil jn

furbasz gegebin, oder welche tage jn aber von den zwein herren oder jr eim vnder· jn har an gemacht werdent, daz sollent sú aber halten by iren geswornen eiden getruwelichin, ane geuerde.

Wer ez oúch daz úff Bernhart von Bebelnheim oder Bertelin vorgenant noch wisunge der egenanten zweiger herren, út viele daz ir iglicher vnder jn zwein dún sulte, daz sol ouch ir iglicher fur sich selber halten vnd vollin fúren by sime gesworne eide, als sú zwen vnd ir iglicher besunder sich des mit jren brieffin vorbunden hant, vnd dar úff so sollent dieselbin obgenanten beide teile von Rotersdorffe, von Masemunster, vnd Bernhart von Bebelnheim vnd die stat von Mulhusen, dartzů alle jr helffer, diener vnd die jren, vnd wele des krieges vff beden siten gewesen sint, aller dirre obgenanten sachin, spenne, stosze, mishel vnd aller der dinge halb von des krieges wegen dar vsz rurende, wie sich daz allez vorlouffin hat vntz vff datum disz brieffes, ez sy schade, kost, brant, name oder waz ez wolle nút vszgnomen, vff der obgenanten zweiger herren erkennen vnd wisen, vorsunet, gerichtet vnd geslichtet sin, nů vnd har noch, ewiglichin gentzlichin vnd gar.

Vnd sollent oúch alle gefangen vff beiden teilen, dartzů burgeschaffte vnd globide ob dehein teil dem andern von name vnd von solicher sache wegin út vorburget vnd globt hettent, ouch ledig vnd abe sin: doch also daz Bernhart von Bebelnheim vnd Bertelin von Wonnenberg vorgenant sweren sollent hinder die obgenanten zwen herren, iglicher fur sich selber, zů haltende waz dieselbin zwen herren úff jn erkennent oder jn wisent zů tunde, ez sy zvm rechten oder in der mynne, vnd sollent oúch von denselben herren nút ledig sin, die herren habent denne vorhin erkant vnd vszgesprochen, noch clage vnd antwerte die die herren von beiden teilen dar vmb horen sollent, vnd sollent sich oúch dieselbin zwen Bernhart vnd Bertelin, ir iglicher besunder, mit sinem vorsegelten brieff vorbinden fur sich selber zů haltende daz vff jn erkant wirt, als do vor stet: vnd har úff so sol ouch ein gantz vorzignisse vnd ewige sůne vnd orfegte sin aller obgenanten sachin, schadin, kosten, brant, namme, wort vnd werke halb, wie sich daz allez dirre selbin sachin vnd dis krieges halb vorlouffin hat, vntz úff datum disz brieffes, nút vszgnomen, vnd sollent oúch die obgenanten beide teil, her Werlin, her Henrich von Rotersdorff, dartzů Wilhelm, Hans vnd Vlman von Masemunster vorgenant, fur sich selber, dartzů vor alle ir helffer, diener vnd die jren die des krieges gewesin sint, sweren gestabite eide mit vff gehebten handen, daz also zů haltende ewiglich luter vnuerbrochelich getruwelich, an alle geuerde: zu glicher wise so sollent daz selbe Bernhart von Bebelnheim, von sin selbes wegin, vnd sehs des rates der stat von Mulhusen, von jren vnd derselbin stete wegin, oúch fur sich, alle ir helffer, diener vnd die jren die des krieges gewesin sint, ouch swerin daz also zů haltende ewiglichin luter vnd vnuerbrochelichin, allez getruwelichin vnd vngeuerlichin.

Furbasz me ist ouch zů wiszende vnd hie inne beret, wer ez daz die obgenanten zwen herren bede abe gingent, geandert vnd gekert wurdent, oder jr einer vnder jn zwein also geandert vnde vorkert wúrde, so sollent die oder der die denne an ir stat koment vnd zů lantvogten gesetzit werdent, zů dirre obgenanten sachin

vorbunden sin, vnd sollent solich gewalt vnd macht haben daz vsz zutragende als die vordern lantvogte hattent, vnd sollent oúch die obgenanten beide teile denselben zwein die denne also vsztrager vnd richter der sachin sint, alles des vorbunden sin by iren gesworen eiden des sú den vorderen lantvogten vorbunden warent, oúch ane geuerde.

Vnd dis ubertrages, dirre rachtunge vnd beredunge zů vrkúnde vnd gedechtnis, wan ez ouch ewiglichen gehalten sol werden, so hant wir graue Rudolff von Sultze, Hans-Vlrich vnd Claus vom Húse, ritter, vnd Breller von Watwilr, vogt zů Tanne, von vnsern wegen, vnd dartzů wir diese nochgenanten Claus Roseboúm, Hanman am Graben, Hanman Wurmelin vnd Johans Blopshein, von vnsern vnd der andern egenanten stete boten wegen, die oúch hie by gewesin sint, als ouch vor stat, vnser ingesigele getrucket zů ende dirre schriffte vff diesen brieff.

Der gebin wart vff den dag als ouch dis rachtunge vnd sune zu ging vnd beret wart, daz ist vff den mitwochin vnsers hern fronelichnams abent, des jares do man zalte noch Christus geburte dusent druhundert nuntzig vnd fúnff jare.

Original sur deux feuilles de papier réunies par une couture, muni de huit sceaux en placard, dont trois seulement n'ont pas perdu leur couverte. (Archives de Mulhouse.)

1395. 6 août. **381.** *Sentence amiable rendue de l'aveu du comte Rodolphe de Sultz, par Nicolas de Haus et par Henman de Wattwiller, dit Breller, bailli de Thann, nommés arbitres entre le magistrat et le conseil de Mulhouse, d'une part, et le chevalier Jean de Masevaux, dit d'Eckerich, et ses vassaux de Heimsbrunn, d'autre part, à l'occasion de l'attaque et du pillage de ce village par les gens de Mulhouse. — Ouï les dits et les contredits des parties et d'après les conseils de prud'hommes, les arbitres ordonnent que la ville de Mulhouse rendra aux habitants de Heimsbrunn tout ce qui leur avait été enlevé, conformément à un état dressé contradictoirement; de plus qu'elle restituera 9 livres qu'elle avait reçues en garantie, et 8 livres pour la nourriture du bétail.*

Thann, jour de la saint-Sixte 1395.

In der missehelle vnd stôssen so gewesen ist zwuschent den wisen bescheiden dem meister vnd dem || rate ze Múlnhusen, zů eim teil, vnd hern Hans von Masmúnster, genant von Eckerich, ritter, vnd sinen armen || lúten von Hemspúrne, zům andern teile, der selben stôssen vnd missehelle si beder site komen sint vff grafe Růdolff von Sultz, Claus vom Huse, Henman von Watwilr, genant Breller, vogt ze Tanne, vnd hant och bedersit gelobt, versprochen vnd sich verbunden . . waz wir die obgenanten drige, oder zwene vnder vns, darumb sprêchent vnd erkantent, daz si daz stete halten vnd vôlle fůren wôltent.

Die selben stosse vnd missehelle dar růret von des angriffes vnd name wegen so die obgenanten von Múlnhusen hern Hans von Masmúnster vnd sinen armen lúten getan hant, die wir Claus vom Huse vnd Henman Breller vorgenant verhôrt hant.

Vnd nach dem als hern Hans von Masmúnster vnd sine armen lúte fúr vns braht, vnd die von Múlnhusen dawider geret vnd geantwirt hant, so hant wir die obgenanten Claus vom Huse vnd Henman Breller harumb, nach rate des obgenanten grafe Růdolffs, der da bi gewesen sin solte vnd von vnmůsse wegen da bi nit

môhte sin, vnd nach andren wiser lúte rat, gesprochen vnd erkant nach gelegenheit der sache, nach der minne :

Also das die vorgenanten von Múlnhusen . . dem obgenanten [hern] Hans von Eckerich vnd sinen armen lúten wider keren sôllent die stúcke nach der zedele sage so dar inne geschriben stant, als der obgenante hern Hans vnd och die von Múlnhusen gegen einander hant.

So denne vmb die núne pfunt die verleistet sint, vnd vmb die ahte phunt die von des vihes wegen ze atz dar vf gangen sint, als och in den zedelen geschriben stat: darvmb hant wir och erkant vnd gesprochen, daz die obgenanten von Múlnhusen dem egenanten hern Hans von Masmúnster vnd sinen armen lúten geben vnd widerkeren sônt die selben núne pfunt vnd ahte pfunt hinant vntz vf sant Gallen tag nû nehest komend, daz si da von vnclagehaft werdent gemaht.

Vnd dis sprechendes ze vrkúnde so hant wir Claus vom Huse vnd Henman von Watwilr obgenant vnsere ingesigele getruket in disen brieff.

Datum in Tanne, in die Sixti, anno etc. Lxxxx^{mo}. quinto.

Original en papier (filigrane: une fleur de lis), portant au bas et sous couverte deux sceaux appliqués en placard; déchirure dans un pli. (Archives de Mulhouse.)

382. *Sentence arbitrale rendue par le comte Emich de Linange et le sire Engelhard de Winsberg, grands baillis, le premier de l'Empire, le second de la maison d'Autriche, à qui l'on avait déféré lé jugement définitif des difficultés pendantes entre les chevaliers Werlin et Henri de Rœdersdorf, Guillaume, Jean et Ulman de Masevaux, d'une part, et honorables hommes Bernard de Bebelnheim, le magistrat et le conseil de Mulhouse, comme aussi Barthélemy de Wunnenberg, d'autre part. Ces difficultés avaient amené les deux parties à une guerre ouverte: on s'était mutuellement pillé, incendié, porté par terre. Après avoir obtenu des parties contendantes la promesse de se soumettre à leur arrêt, quel qu'il fût, et dans l'impossibilité de trancher l'affaire juridiquement, vu le temps écoulé depuis que les faits se sont passés, les deux arbitres décident de procéder à l'amiable. — 1° Ils mettent à néant et défendent pour l'avenir toutes les réclamations auxquelles les incendies, les pillages et les meurtres commis peuvent donner lieu. Toutes les promesses d'argent qui ont été faites à l'occasion de la guerre seront comme non avenues. Les prisonniers seront rendus, notamment Bernard de Bebelnheim et Barthélemy de Wunnenberg, qui avaient été mis à la disposition des arbitres. Sont annulés de même toutes les lettres, toutes les paroles, tous les actes provoqués par la guerre. — 2° Quant aux réparations que Henri de Thann et Rœdewig de Brinighofen demandent à la ville de Mulhouse pour les dommages causés à eux pendant qu'ils secouraieut les chevaliers de Rœdersdorf et de Masevaux, comme il est constaté que ces dommages ont été une suite des hostilités, lesdits chevaliers de Rœdersdorf et de Masevaux feront en sorte que Bernard de Bebelnheim et eeux de Mulhouse ne soient pas inquiétés de ce chef. — 3° La ville de Mulhouse devra restituer à la femme du sire Werlin de Rœdersdorf tous les biens meubles et immeubles provenant de sa mère, dont elle s'était saisie, et qui n'étaient pas encore vendus un mois avant la dernière fête-Dieu. — 4° Sont déclarés infâmes et parjures tous ceux des contendants qui ne se soumettront pas à la sentence des arbitres: ils seront à jamais exclus de tout plaid valable.*

1395. 12 août.

Brisach, jeudi après la saint-Laurent 1395.

Wir graue Emych von Lyningen, vnsers gnedigen herren des romyschen kunges lantfogt in Elsasz, vnd ich Engelhart herre zu Winsperg, miner gnedigen herschaff[t] von Osterrich || lantfogt etc.

Tun kunt allen den die dysen bryff ane sehent oder horent lesen:

Von solicher stosze, kryge vnd myssehellunge wegen, so sich ytze lange zijt vntz off dysen hutigen tag verlôffen vnd || vergangen hant z[w]uschen den erbern vesten rittern her Werlin vnd her Heinrich von Rotersdorff, gebrudern, Wilhelm vnd Hans gebrudern vnd Vlman geuettern von Masemunster, allen iren helffern, dynern vnd den yren, off eyme teil, vnd den erbern Bernharte von Bebelnhein, dem meister, dem rate vnd den burgern gemeinlich der stat zu Mulhusen, allen yren helffern, dynern vnd den yren, vnd auch Bertelin von Wonnenberg, zu dem andern teil, der selben kryge vnd myssehellunge, wie sich die von brande, name, gefengnisze, worten, schrifften oder glubden vergangen hant, die obgeschribnen beide teil off vns graue Emychen vnd Engelharten herren zu Winsperg, lantfogte, komen sint, zu der mynne oder zu dem rechten: vnd hant auch die selbe bede teile vormals in yrme hindergange vnd satzbryffe gesworn gelerte eyde liplich zu den heiligen vor sich selber, ire helffer, dyner vnd die iren, war vnd stete zu habende vnd gentzlich zu follenfurende, wasz wir zwene har vmb zu der mynne oder zu dem rechten erkennen vnd sprechen.

Vnd nach der vorgenanten beden teilen ansprachen, bryffen, wyderredde vnd glubden, wand sich die sachen etwasz lange verzogen hant, vnd faste yrrig gewesen sint dasz wir sie nit wol mit dem rechten dar usz entscheiden mochten, har vmb so haben wir die obgenanten beide teil in der mynne vnd mit fruntschafft entscheiden vnd verricht, entscheiden vnd verrychten sie auch mit dysem bryffe, in der masze als hie nach geschriben stat.

Des ersten so sollent alle vorderunge vnd ansprachen, brande, namen vnd dotslege, wie die vntz off dysen hutigen dag beschehen sint, gentzlich abe sin, vnd deweder teil vorbaszer an den andern keyne forderunge noch ansprache nymer mer gewynnen noch haben von der sachen wegen in dheinen weg: wasz auch schaden do von entstanden were, der sol auch gentzlich dot vnd abe sin, vnd allesz vngegeben gelt, esz sij verburget oder verbryffet, dasz von des kryges wegen erstanden ist, auch dôt vnd abe sin vnd deweder teil an den andern fordern: vnd sollent auch alle gefangen, besunder Bernhart von Bebelnhein vnd Bertelin von Wonnenberg gantz vnd gar ledig vnd los sin, vnd sagen sie auch ledig, als sie in vnser hant gesatzt sin: esz sollent auch alle die bryffe di si zu beiden siten ein ander geschriben hant, von wem oder wie die yewederm teil worden sint, dar zû alle worte vnd wercke so sich z[w]uschen beiden teilen vntz off dysen hutigen tag vergangen vnd verhandelt hant, dot, abe vnd nicht sin, vnd sol deweder partye, ire erben noch nyeman von iren wegen nycmer keine ansprache noch offhebunge mit worten noch mit wercken zu dem andern haben noch gewynnen in deheine wise, ane alle geuerde.

Vnd als Heinrich von Thann vnd Rôdewig von Brûnykoven den egenanten von Mulhusen zu sprechent von schaden wegen, der yn in dem obgenanten kryge geschehen solle, fur dasz sie yn den keren, wand sie helffer weren der obgenanten von Rotersdorff vnd von Masemunster, dasz auch gerycht worde, vnd nach der rychtunge nit me ire helffer weren: do gegen der obgenant Bernhart von Bebeln-

hein vnd die von Mulhusen meynent dasz eyne beredunge dar vmb beschehe, die doch nit follendet worde, die wile sie dann aller sachen eygentlich an vns gangen sint, wie sich die zwischen beiden teilen des kryges halp verlôffen hant, als in dem anlaszbryffe begriffen ist: do duncket vns dasz daz von dem kryge off enstanden sij vnd dar rûre, vnd do von so entscheiden wir sie dasz die obgenanten von Rotersdorff vnd von Masemunster schaffen sollent, dasz die obgenanten Heinrich von Thann vnd Rôdewig von Brûnyhoven dyse obgeschribne sûne vnd rychtunge mit yn halten, als sie zu beiden siten gesworn ist, vnd daz Bernhart von Bebelnhein, den von Mulhusen obgenant noch den yren kein schade do von entste, vnd ansprachen entladen sin von den obgenanten Heinrich vnd Rôdewige von der sache wegen, ane geuerde.

Esz sollent auch die obgenanten von Mulhusen des obgenanten her Werlins von Rotersdorff husfrawen gentzlich wyder geben vnd keren allesz dasz ir genomen vnd sich vnderzogen hant, esz sij hus, hoff, farnde habe, nûtzit uszgenomen, dasz irre mûter seligen gewesen ist, dasz vor handen vnd vnverkaufft was einen gantzen manet vor vnsers herren lichnamen dag nehst vergangen vngeverlich.

Wesz auch dasz deweder teil dyse vorgeschribene rychtunge nit hylte noch follen furte als vorgeschriben stat, der oder die, ir sij eyner oder me, die dasz nit hylten, sollent erlos vnd meyneydig sin, vnd ensollet zu keinen guten dingen nit me gan noch dar zu gehoren.

Vnd aller dirre vorgeschribenen sachen zû eyme waren orkunde vnd eine gantze sûne, die ewiclich weren sol zu besagende, so haben wir graff Emych von Lyningen vnd Engelhart herre zû Winsperg obgenant vnsere ingesigele an dysen bryff dun hencken, der wir yeweder partye einen geben haben, dyse obgeschribene sûne vnd rychtunge zu besagende.

Geben zû Brisach, off den nechsten donrstag nach sant Lorentzen dag, in dem jare do man zalte nach Crists geburt drutzehenhundert vnd dar nach in dem funff vnd nuntzigisten jaren.

Original avec lemnisques en parchemin, les sceaux sont tombés. (Archives de Mulhouse.)

383. *Wenceslas, roi des Romains, mande aux bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse, qu'il a investi son cousin Josse marquis de Moravie du grand bailliage d'Alsace, avec les villes, bourgs, villages, rentes, redevances et contributions qui en dépendent, pour en jouir comme lui-même et feu le duc Wenceslas en avaient joui précédemment. En conséquence il révoque toutes les assignations et inféodations passées et à venir qui amoindriraient cet engagement, et invite la ville de Mulhouse à payer entre les mains du nouveau grand bailli et contre ses quittances toutes les sommes qu'elle doit annuellement à l'Empire, et à reconnaître les grands baillis nommés par lui.* 1395. 2 sept.

Prague, jeudi avant la nativité 1395.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Embieten || dem burgermester, rate vnd burgern gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsern vnd des reichs liben getrewen, vnser || gnade vnd alles gut.

Wann wir dem hochgebornen Josten marggrafen zu Merhern, vnserm liben vetter vnd fursten, die lantvogtey zu Elsassen mit allen vnd iglichen iren steten, merken, dorffen, renten, nutzen, stewren vnd allen andern zu gehorungen, als wir dieselben vntz her gehabt vnd besessen haben, vnd als sie ouch seliger gedechtnusse etwenn der hochgeborn Wentzlaw, hertzog zu Lutzemburg, Limburg vnd Brabant, vnser vetter, die weilen er lebte, ynnegehabt hat, verschriben haben, als das vsweisen andere vnsere maiestat brife die wir im doruber geben haben.

Dorumb mit wolbedachtem mute vnd von rechter wissen, so haben wir widerrufet vnd widerrufen von romischer kuniclicher mechte, in kraft ditz brifes, alle vnd igliche lehen vnd gabe, wie man die nennen mag, die wir sint der czeit solcher vorschribung in dem lande zu Elsassen von vorgessenheit wegen oder sust verliehen haben, oder ab wir hinach noch ichtes von vorgessenheit vorleihen oder verschreiben wurden, vnd meinen vnd wollen das solche vnsere verleichung vntuglichen vnd abesein, vnd keinerlei kraft noch macht haben solle, sunder das der obgenante vnser vetter marggraf Joste das lande zu Elsassen mit seinen zugehorungen in aller der massen, rechten vnd weise als das der obgenante vnser vetter hertzog Wenczlaw, die weilen er lebte, gehabt hat, haben vnd noch lautte vnser briefe geruhlichen besitzen solle.

Besunder vnd mit namen wollen wir ouch von euch gehabt haben, das ir alle stewre, nutz vnd geuelle, welcherlei die sein, die ir vns vnd dem reich pfleget zu geben, vf des egenanten vnsers vettern quitbrife alle iar geben vnd bezalen, vnd euch ouch dowider nicht ensetzen sullet, wenn vnser meynung ist wen vnser vetter marggraf Jost czu lantvogt doselbst zu Elsassen setzet mit seinen brifen, das ir den fur einen lantvogt vfnemet, habet vnd haldet wie oft das geschicht, vnd was quitbrife er euch vber die stewren, nutz oder geuelle geben wirdet, das alle dieselben seine brife sulche kraft vnd macht haben sullen, als ob wir sie euch mit vnserm kuniclichen maiestat insigeln versigelt geben hetten, alle die wile vnd dieselbe pfandschaft weret.

Mit vrkunt ditz brifes versigelt mit vnser kuniklichen maiestat insigele.

Geben zu Prag, nach Cristus gebúrte dreyczenhundert iare vnd darnach in dem fum[ff]vndnewczigisten iare, des donerstages vor vnser frouwentag natiuitatis, vnser reich des behemischen in dem dreivnddreissigisten vnd [des] romischen in dem czwentzigisten iaren.

Sur le repli à droite:

Ad relacionem Pothonis (?) de Czastolowicz : Wlachnico de Weytenmule.

Au dos:

Rª. Johannes de Wratislauia.

Original en parchemin muni du sceau en cire grise, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

384. *Le maître, le conseil et les bourgeois de Mulhouse certifient la prud'hommie et la capacité de Bernard de Bebelnheim, du temps qu'il était prévôt chez eux: il n'a point cessé, jusqu'à ce jour, de bien mériter de l'Empire et de leur ville.* 1395. 2 nov.
Jour des morts 1395.

Wir der meister, der rat vnd die burgere gemeinlich der stat zů Múlhusen, an Suntgŏwe || gelegen,

Bekennent vnd tůnt kunt aller menglich mit disem brieff:

Als Bernhartz || von Bebelnhein, des richs amptman, bi vns schultheiss gewisen, wegen das wir nit anders wissen von jme denne daz er from, endelich vnd biderbe ist, vnd ouch daz er sich gegen dem rich, vnser statt vnd ouch gegen vns sich je dahar bis vff dise zit nit anders gehalten hett, denne als ein fromer endelicher biderbe man, wand wir nit anders wissen, daz ouch wir sprechent als hoch wir daz getůn můgen.

Vnd zem vrkúnde so hand wir vnser stette ingesigel gedrúket in disen brieff.

Geben an aller selen tage, nach Cristi gebúrt thusint drúhundert núntzig vnd fúnf jar etc.

Original en papier scellé en placard du petit sceau de Mulhouse. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

385. *Second certificat délivré par le maître, le conseil et la commune de Mulhouse à leur ancien prévôt Bernard de Bebelnheim, pour attester qu'il a bien mérité de l'Empire et de la ville, pendant tout le temps qu'il a été en fonctions.* 1395. 10 nov.
Mercredi avant la saint-Martin 1395.

Wir der meister vnd der rot vnd die gemeinde zů Mvlhusen, am Sungi°we gelegen,

Tv̊n kunt aller mengelich mit disem offen brief:

Als Bernhart von Bebelhein schulthesse gewesen ist von wegen wnsers genedigen herren dez romschen kunges vnd noch siner brief lutte, do wisse mengelich daz er sich an dem rich vnnd an wnser stat getrwelich vnnd erberlich ie do har gehalten hat, als ein biderber fromer endelicher man, vnd wissent och nvt anders von im denne als got, vnd sprechent daz bi wnsern eiden on geferde.

Vnnd dez zů wrkund so hant wir vnser stette ingesigel getrwket in disen brief.

Der geben wart an der nehsten mittewch vor sant Martins tag, in dem lxxxxv jor.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1395. 16 déc. 386. *Simon Wecker comte de Deux-Ponts, nommé bailli provincial en Alsace par Wenceslas, roi des Romains, et par Josse marquis de Moravie, promet de maintenir la ville de Mulhouse en possession des droits, franchises, grâces et bonnes coutumes qu'elle tient des empereurs et particulièrement du roi des Romains Wenceslas, et reconnaît que le magistrat, le conseil et les zunftmestres lui ont prêté foi et hommage comme à leur bailli provincial et non à titre de ville engagée.*

Jeudi avant la saint-Thomas 1395.

Wir Symont Wecker, graff von Zweinbrúcken, herre zů Bitsch vnd lantvogt in Elsas,

Tůnt kunt aller menglichen mit disem brieff:

Als der aller durchlúchtigoster || fúrst vnd herre hern Wentzelaus, von gotz gnaden růmscher kúnig, zů allen ziten merer des richs vnd kúnig zů Beheim, vnd der hochgeborn fúrst vnd herre || hern Jost, marggraff vnd herre zů Mernnhein, vnsere gnedigen herren, vns von iren gnaden des heiligen richs lantvǒgtie in Elsas befollen haben vnd zů lantvogt da gesetzet, als daz wol vswisent sǒliche brieffe die vns die obgenanten vnsere gnedigen herren darúber geben hand.

Da habent wir gelopt vnd verheissen, geloben vnd verheissen in kraft dis briefes, bi vnserm geswornen eide den wir der stat von Múlnhusen getan hand, sie zů schirmende vnd zů hanthabende als verre wir mǔgen, vnd lassen bliben bi allen iren rechten, friheiten, gnaden vnd gůten gewonheiten, vnd bi allen iren hantvestine vnd besigelten briefen die su hand von rǒmschen keyszern vnd kúnigen seliger gedenknisse, súnderlich die sú hand von vnserm obgenanten gnedigen herren hern Wentzelaus dem rǒmschen kúnig vnd kúnig zů Beheim, alle die wile wir die lantvǒgtie inne hand, an̄e alles geuerde.

Wir veriehent vnd erkenent vns ouch mit disem brieff, daz vns der meister, der rat vnd die zunftmeister zů Múlhusen von vnser vorgenanten herren wegen nit in phandes wise gehúldet noch geswornen hand, vnd hand vns nit anders geswornen in alle die wise als su andern lantvǒgten, vnsern vordern, geswornen vnd gehúldet hand.

Vnd des alles zů eim vrkúnde so hand wir vnser ingesigel tůn henken an disen brieff.

Geben am nechsten důnrstag vor sant Thomas tage, eins zwǒlfbotten, nach Cristi gebúrt thusint drúhundert núntzig vnd fúnf iar.

Original en parchemin, muni du sceau du grand bailli en cire verte sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1396. 6 janvier. 387. *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, qui enjoint au grand bailli d'Alsace de tenir pour prévôt de Mulhouse, à l'exclusion de tous autres, son féal Bernard de Bebelnheim, à qui il avait précédemment octroyé cet office à titre viager, et qui n'a pas cessé de bien mériter de l'Empire et de son chef.*

Prague, jour de l'épiphanie, la 33e année du règne comme roi de Bohême, la 20e comme roi des Romains.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig || zu Beheim,

Embieten dem lantvogte zu Elsassen, vnserm vnd des reichs liben getrewen, vnser gnade || vnd alles gut.

Liber getrewer, wann wir vormals langest Bernharten von Beblenheim, vnserm liben getrewen, das schultheissampt zu Mulhusen mit seiner zugehorungen seine lebtage eingegeben vnd beuolhen haben, als das solche vnsere maiestatbriue die wir jm doruber gegeben haben wol vsweisen, vnd wann wir ouch an demselben Bernharten nicht anders erfunden haben denn das er sich an vns vnd dem reiche getrewlich vnd erberlich gehalden hat : douon so gebieten wir dir ernstlich vnd vesticlich mit diesem briue, das du den egenanten Bernharten an dem egenanten schultheissampt nicht hinderst oder irrest, noch jn doran hindern oder irren lassest in dheyneweis, vnd ouch nyemandes anders dann jn fur einen schulthessen zu Mulhusen habest, wann wir meinen vnd wollen das er noch lautte vnd sage vnserr maiestatbrife, die wir jm beyde vormals vnd ouch nů doruber gegeben haben, bey demselben schultheissampt gerulichen vnd vngehindert beleiben solle als billich ist, vnd lasse des nicht in dheyneweis, als libe dir sey vnsere vnd des reichs swere ungnade zuuermeiden.

Geben zu Prage, an dem obristen tage, vnserr reiche des behemischen in dem xxxiij vnd des romischen in dem xx jaren.

Au bas à droite:

Ad relacionem Johannis de Mulheim: Franciscus prepositus northusensis.

Original en papier avec sceau en placard au dos. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

388. *Wenceslas, roi des Romains, mande au comte Emich de Linange, grand bailli d'Alsace, que, nonobstant le droit qu'il a reconnu à son cousin, le marquis Josse de Moravie, à qui le grand bailliage est engagé, de nommer et de révoquer tous les officiers de sa mouvance, il n'entend pas qu'on dispose de la prévôté de Mulhouse, dont il avait précédemment investi son féal Bernard de Bebelnheim, pour en jouir sa vie durant.* 1396. 15 mai.

Prague, lundi après exaudi, *la 34e année du règne comme roi de Bohême, la 21e comme roi des Romains.*

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Embieten dem || edlen Emichen grauen zu Leiningen, lantvogt in Elsassen, vnserm vnd des reichs liben getrewen, vnser gnade vnd alles || gute.

Liber getrewer, wie wol das sey das wir nehsten dem hochgeborn Josten marggrafen zu Merhen, vnserm liben vettern vnd fursten, mit vnsern maiestatbriuen erlawbt vnd gegunst haben, das er alle vnd igliche ampte die zu der lantvogtey zu Elsassen gehoren, die er von vns in pfandesweise ynnheldet, besetzen vnd zuentsetzen moge von allermeniclichen vngehindert, ydoch so haben wir vormals langest ee wir demselben vnserm vettern dieselben lantvogtey verpfendet habent, Bernharden von Bebelnheim, vnserm vnd des reichs liben getrewen, das schulthesampte zu Mulhusen mit iren zugehorungen sein lebtage zuhaben eingegeben vnd

verschriben, als das vnsere maiestatbriue die er von vns doruber hat, wol vsweisen, dobey wir jn mitsampt dem schulthesampte geruhlich bleiben lassen vnd behalden wollen.

Douon so gebieten wir dir ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem briue, vnd wollen das du den egenanten Bernharden von dem egenanten schulthesampte nicht entsetzen, sunder jn dobey, noch laute vnd sage seiner briue die er von vns doruber hat, geruhlichen bleiben lassest, vnd jn doran furbasmer nicht hinderst noch irrest in dheineweis, als libe dir sey vnsere vnd des reichs swere vngnade zuuermeiden: vnd fuge das also das douon furbasmer fur vns kein rede kome vnd wir dir dorumb nicht mer schreiben dorffen.

Geben zu Prage, des montages noch dem suntage exaudj, vnserr reiche des behemischen in dem xxxiiij vnd des romishen in dem xxj jaren.

Au bas à droite:

Ad relacionem Stephani Podusska: Wlachnico de Weytenmule.

Original en papier muni au dos du contrescel en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1396. 16 mai. **389.** ***Wenceslas, roi des Romains, mande au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse que, tout en leur ayant abandonné récemment les tribut, cens et rentes qu'ils paient annuellement à l'Empire, il exclut de cette concession les 40 florins qu'il avait précédemment autorisé ses amés et féaux Bertrand de Fulwil, Bernard de Bebelnheim, prévôt de. Mulhouse, Guillaume d'Erlbach, son chambellan, surnommé Reynmann, et Jeannot de Spire, dit Bader, à prélever, lesquels continueront à les toucher.***

Prague, mardi après exaudi, *la 34e année du règne comme roi de Bohême, la 21e comme roi des Romains.*

Wir Wentzlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen tzeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Embieten dem burgmeister, rate vnd burgern gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsern vnd des reichs liben getrewen, || vnser gnade vnd alles gute.

Liben getrewen, wie wol das sey das wir nehstén euch vnser stat zu Mulhusen von allen stewern, tzinsen vnd renten, die jr vns vnd dem reiche jerlichen zu geben pflichtig seyt, gefreyet haben, als das vnsere maiestatbriue die wir euch doruber gegeben haben, wol vsweisen, ydoch so haben wir vormals langest ee wir euch also gefreyet haben, Bertram von Fulwil, Bernharden von Bebelnheim, schulthessen bey euch in der stat, Wilhelm von Erlbach, vnserm camrer, genant Reynman, vnd Henseln von Speyer, genant Bader dem alden, vnsern dinern vnd liben getrewen, virczig guldein vff derselben stewer jerlichen vfczuheben vnd ynczunemen berumpt (?) vnd vorschriben, als das in den briuen die wir jn doruber geben haben, eigentlichen begriffen ist: douon so ist vnsere meynunge vnd wollen das sulche briue vber die egenanten virczig guldein, die do elder sind dann ewer egenannte freyungebriue, bey iren kreften bleiben sullen, dobey wir ouch die egenanten vnsere dinere geruhlichen behalden wollen, vnd gebieten euch ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem briue, vnd wollen das jr den egenanten vnsern dinern die egenanten virczig guldein, noch laute vnd sage der egenanten vnserr briue die sie von vns doruber haben, jerlichen von der egenanten vnser stewer gentzlichen vnd gare richtet vnd

betzalet, als libe euch sey vnsere vnd des reichs swere vngnade zuuormeyden, vnd fuget das also das an vns douon furbasmer kein rede kume, vnd wir euch dorumb nicht mer schreiben durfen.

Geben zu Prage, des dinstages noch dem sundag exaudj, vnserr reiche des behemischen in dem xxxiiij vnd des romischen in dem xxj jaren.

Au bas à droite:

Ad relacionem R. Struad. de Janowicz: Nicolaus de Gewicz.

Original en papier, scellé au dos du contrescel en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

390. *Bail emphytéotique de la cour de Lucelle à Luterbach, avec les bâtiments et les terres qui en dépendent, à l'exception d'une grange et d'une cave que les bailleurs se réservent, consenti par l'abbé Guillaume et sa communauté en faveur de Thiébaud et de Jeannot Schuler, moyennant un cens annuel de 24 quartaux, moitié seigle, moitié avoine; les fermiers se chargent en outre de l'entretien d'un taureau et d'un verrat pour le service du troupeau et maintiendront les constructions et les terres en bon état: faute par eux de remplir ces conditions, ils seront déchus du bénéfice du bail. — Parmi les témoins, Pierre Elhorn, pour lors bourgmestre de Mulhouse.* 1396. 22 mai.

Lundi avant la saint-Urbain 1396.

Wir brůder Niclaus, apt vnd der conuent gemeinlich des closters ze Lutzels, des ordens von Cytels, in baseler bistům gelegen,

Tůn kunt mengelichem mit vrkunde dis || briefes:

Das wir von bette wegen der erberen bescheidenen Elsin Schůlerin svnen beden, Diebolt vnd Henselin Schůler gebrůdern verluhen hant alle die recht die zů vnserem || hofe ze Luterbach von alter har gehôrent, mit allen begriffe vnd zů gehôrde von garten vnd von andern dingen, vnd dar zů alle die ackere vnd gůtere die ir vatter selige von vns buwete in lehens wise, vszgenomen die ziegelin schúre vnd den winkelre, die sônt wir die obgenanten der apt vnd der conuent zů vnsern handen haben vnd sônt die nútzen vnd brúchen frůge vnd spate zů vnserre notdurft, wie es vns fůget ane irrunge: vnd sônt vns die egenanten Tiebolt vnd Henselin Schůlere gebrůdere von dem obgenanten hofe vnd gůteren ierlichen geben ze zinse vier vnd zwentzig viertel kornes zinses, glich rogken vnd habern, zwischent den zwein hochgeziten vnserre lieben frowen ze ôgest vnd ze herbeste, vnd och daz selbe korn in vnsern kasten weren ane vnsern schaden: wo si aber daz nút têten vnd ein zins den andern begriffe, daz sich doch kuntlichen funde, so sollent die selben gůtere, hof vnd ackere vnd alle ding wider an vns vnd an vnser egenant gotzhus geuallen sin lidekliche, ane aller mengeliches wierrede vnd ansprache: vnd wo wir dar an geirret, gesumet oder geschediget wurden, den schaden sollent si vns abe legen.

Och sônt die vorgenanten Diebold vnd Henselin Schuler gebrůdere haben einen stier vnd einen eber zů dem vihe dem dorfe ze Luterbach, ane vnsers gotzhuses schaden: wo daz nut beschehe, so sônt si aber von allen iren rechten sin, vnd wer den hof besitzet vnd jnne hat, der selbe sol vns och dienen vnd vnser sin als ander vnser lute ze Luterbach.

Och ist me bered vnd gedinget mit bescheiden worten, daz der vorgenant Diebolt vnd Henselin Schůler gebrůdere die egenanten gůtere, hus vnd hof vnd ackere, vnd alle andere ding vnd stucke in eren haben sôllent, daz húsz mit allem begriffe an techeren vnd an muren vnd mit andern dingen vszwendig vnd jnnewendig, den hof vnd die garten mit zúnen vnd mit allen zů gehôrden als notdurft ist, vnd die ackere vnd alle andere stucke wie die sint genemet, in eren vnd in rechten buwe haben sôllent: wo si daz aber nút têtent, so môgent wir der apt vnd der conuent daz selbe gůt, hof vnd ackere, vnd alle stucke wider zů vnsern handen nemen vnd môgentz lihen vnd do mit tůn als es vns fůget, âne aller mengeliches wider rede vnd irrunge, vnd sônt do zů vnsern schaden vns abtragen vnd besseren.

Vnd ze merer bestetigunge der vorgeschriben lihunge, so verzihen wir vns die obgenanten der apt vnd der conuent aller friheiten so wir haben von den heiligen bebisten, von keisern vnd kunigen, vnd aller stette rechten, lant rechten vnd gemeinlich alles rechtes do mitte wir vns behelfen môchten wider dise lihunge ze tůnde.

Dis dinges sint gezúge vnd warent bi dirre lihunge hern Cůnrat Elhorn, ein sant Johanser, hern Friderich Kraft, ein priester, hern Walther Keller, lupriester ze Luterbach, Peter Elhorn, zů den ziten burger meister ze Mulhusen, Cůntzelin Wiszelin, Henman Nůfer, burgere ze Mulhusen, vnd Heintzman Burre, schulthes ze Luterbach, vnd Hennin Nêse von Luterbach vnd andere erbere lute gnůg.

Vnd zu merer vrkunde so hant wir der obgenant apt von Lutzel vnser jngesigel gehenket an disen brief.

Der geben wart am nehesten mendage vor sant Vrbanns tag, eins heiligen babestes, jn dem jare do man zalte von gottes geburte dritzehenhundert vnd núntzig vnd sechs jar.

Original avec simple queue en parchemin, le sceau manque. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1396. 24 mai.

391. *Sentence arbitrale rendue sous la présidence du sire Engelhard de Winsberg, grand bailli de la maison d'Autriche, entre les nobles de Rædersdorf et de Masevaux, Henri de Thann et Rüdin de Brinighofen, d'une part, le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse, d'autre part, pour mettre fin à leurs hostilités persistantes. Après avoir obtenu des parties la promesse de se tenir rigoureusement à leur sentence, les arbitres ordonnent: — 1° que la paix sera rétablie entre elles et tous leurs adhérents; — 2° que les prisonniers seront de part et d'autre remis en liberté; — 3° que les engagements souscrits par suite de la guerre, et dont on ne se sera pas acquitté, n'auront plus aucune valeur; — 4° que nul ne pourra se faire indemniser pour les dommages qu'il a éprouvés et que l'on considérera comme compensés. Ne sont pas exceptées les déprédations commises par Henri de Thann et par Rüdin de Brinighofen aux dépens de la ville de Mulhouse, depuis la sentence rendue en commun par Engelhard de Winsberg et le comte de Linange, ex-grand bailli d'Alsace. — 5° Par contre, les arbitres condamnent les nobles de Rædersdorf à payer 60 florins à Henri de Thann et les nobles de Masevaux à payer autant à Rüdin de Brinighofen. — Celle des parties qui ne se conformera pas à cette sentence, est à l'avance déclarée infâme et hors du droit.*

Ensisheim, mercredi après pentecôte 1396.

Ich Engelhart herre zů Winsperg, miner gnedigen herren von Ôsterich lantuogt, als ein gemein man in diser nachgeschribener || sache, vnd ich Hetzel von

Zessingen, Hans Múnch vogt ze Trôbach, als schidlúte an eim teil, vnd ich Henman von Lôbe || gasse vnd Bertelin von Wunenberg, als schidlúte an dem andern teile,

Veriehent vnd tůnt kunt menglichem mit disem briefe :

Von der zůsprúche, zweigunge, stôsse vnd kriege wegen die miteinander gehebt hant, wie sich daz verloffen hat bis vff disen hútigen tag, die erbern vesten ritter hern Wernlin vnd hern Hainrich von Raterstorff gebrůdern, Wilhelm vnd Hansen gebrůdern vnd V̊lman geuettern von Masmúnster, Heinrich von Tanne vnd Růdin von Brúnikofen, allen iren helffern, dienern vnd den iren, vff eim teil, vnd den erbern wisen dem meister vnd dem rate vnd den burgern gemeinlich der stat ze Múlnhusen, allen iren helffern, dienern vnd den iren, zů dem andern teile : der selben zweigunge, stôsse. miszehellunge vnd kriege die bedteil zů vns komen sint, zú der mynne vnd zů dem rehten, vnd hant ouch daz gelobt bi gůter truwe an rehte eides stat die si gesworn hant liplich zů gotte vnd zů den heilgen, wie wir sie gegen einander darumb entscheident vnd vsz sprechent, daz si daz gentzlich vnd vngeuerlich halten vnd daz vollefůren sůllent.

Vnd also habent wir ir bederteil rede vnd widerrede, briefe vnd kuntschaft verhôret, vnd haben vns einhelleklich erkennet mit der mynne, vnd si also gegen einander entscheiden vnd vszgesprochen wissentklich mit disem briefe.

Also daz si bedteil, alle ire helffere, diener vnd die iren gentzlich vnd gar geriht vnd versůnet sônt sien, ane alle geuerde.

Vnd alle gefangen von beden teilen sônt lidig sin.

Vnd waz geltes in burgschaft vnd noch vsse stat daz nit geriht ist, daz sol ouch gentzlich vnd gar ab sin.

Vnd was ietwederteil schaden von dem andern genomen hat, der sol ouch gentzlich ab sin, vnd sol entwederteil den andern darumb niemer me an gesprechen noch vorderen, vnd besunderlich von des zůgriffes wegen den Heinrich von Tanne vnd Růdin von Brúnikofen den von Múlnhusen getan hant, sid dem vszspruche den der edel min lieber swager graff Emych von Lyningen, zů den ziten lantuogt zů Elsasz, vnd ich getan habent.

Darumb bin ich vnd die obgenanten vier schidlúte mit mir einhelleklich in ein komen, vnd entscheident vnd sprechent darumb vsz, das die vorgenanten von Masmúnster súllent geben vnd bezalen Růdin von Brúnikofen sehtzig guldin, vnd die von Raterstorff sôllent geben vnd bezalen Heinrich von Tanne sehtzig guldin vnuerzogenlich vff nehest vnsere frôwen tag assumptio, ane allen fúrzog, ane alle geuerde, viertzehen tage vor oder viertzehen tage nach.

Vnd also sůllent die obgenanten bedeteil gar vnd gentzlich verriht vnd gesliht sin bis vff disen hutigen tag.

Vnd wederteil vnder in, es si einre oder me, nit hielte den spruch als do vor geschriben stat, der ist an allen stetten erlosz vnd rehtlosz, vnd sol och fúrbasz ein verzelter man sin vnd rehtlosz.

Vnd wir die vorgenanten vier schidlúte bekennent offenlich an disem briefe, daz wir den spruch mit dem edeln herren hern Engelharten herren zů Winsperg, lantuogt, getan vnd gesprochen habent, vnd habent den vorgenanten herren gebetten

daz er von sin selbs wegen vnd vnser aller vier schidlúte wegen obgenant, sin ingesigel gehenket an disen brieff.

Vnd des zů eim vrkúnde so habe ich Engelhart herre zů Winsperg vorgenant, von vnser aller wegen, min ingesigel gehenket an disen brieff.

Der geben ist zů Ensishein, vff mitwuch nach dem heilgen phingestage, in dem jare da man zalte von Cristi gebúrte drutzehenhundert núntzig vnd sehsz jar.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte sur gâteau de cire blanche, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1396. 24 mai. **392.** *Sentence arbitrale rendue sous la présidence d'Engelhard de Winsberg, grand bailli de la maison d'Autriche, entre Hanman de Masevaux, dit Bosinger, d'une part, le magistrat et le conseil de Mulhouse, d'autre part, au sujet de deux chevaux que le premier réclamait à la ville comme lui ayant été enlevés à tort. — Après avoir obtenu des deux parties la promesse qu'ils accepteront leur arrêt quel qu'il fût, les arbitres décident que si le demandeur peut jurer que les chevaux en question n'étaient pas destinés à agir contre les défendeurs, ils lui seront rendus. Ce serment ayant été prêté, ils condamnent ceux de Mulhouse à payer, à la saint-Jean prochaine, à Hanman de Masevaux une somme de 150 florins, pour la valeur des chevaux qu'ils lui avaient pris, mais les déchargent de toute autre répétition de la part du demandeur, pour le dommage qu'il prétendait avoir éprouvé par suite de l'enlèvement de ces chevaux.*

Ensisheim, mercredi après pentecôte 1396.

Ich Engelhart herr zů Winsperg, miner gnådigen herren von Ősterrich lantvogt, als ain gemainer man in diser sach nåchgeschriben, vnd || ich Mathis von Signow, lantrihter in Elsås, vnd Hainrich Vans (?), ritter, als schidlút an aim tail, vnd ich Hanman am Graben || maister ze Colmar, vnd Bertelli von Wunenberg, als schidlút an dem andern tail,

Vergenhen vnd tůn kunt menglichem mit disem brief:

Von der zů spruch vnd stősz wegen so Hanman von Maszmúnster, genant Bősinger, an aim tail, vnd die erbern wiszen der maister vnd der råt der burger gemainlich der statt Múlhusen, an dem andern tail, mit anander gehebt hånd bis vf disen hutigen tag, von der zwaiger pferit wegen die die von Múlhusen Hanman genomen hånd: der selben stős, anspråch vnd zwaigung von der pferit wegen sind beidtail zů vns komen zů dem rehten, vnd habent ŏch daz beidtail gelobt, bi gůten trúwen an reht aides statt, wie wir si dår vmb gegen anander entschaiden vnd úns erkennen, daz das also bliben vnd volgan sol.

Vnd also haben wir si beidenthalb verhőrt ir red vnd widered, brief vnd kuntschaft, vnd haben si also gegen anander entschaiden vnd vszgesprochen nåch dem rehten.

Wann die von Múlhusen mainten si hetten Hanman sini pferit genomen vmb das daz sin kneht vnd die pferit im wiszeklichen wåren vf der von Múlhusen schaden gesin, da antwrt aber Hanman, er wår des vnschuldig.

Denn do erkanten wir úns nåch der klag vnd der antwrt, ir red vnd widered, mőht Hanman zů den hailigen swern daz er des vnschuldig wår, daz er des billich genieszen sőlt, vnd sőlt ŏch in den selben aid meinen wie er die pferit nit hett geben vnd wie lieb si im wåren vf den tag do im die von Múlhusen die pferit nomen.

Vnd also hât Hanman den aid gesworn als vor beschaiden ist, vnd hât ŏch fúr die pferit behebt anderhalb hundert gulden, die im die von Múlhusen sôllent geben vnd bezalen on allen fúrzog vf disen nâhsten sant Johans tag ze súnwenden der aller schierost kompt, zwen tag da vor alder zwen tag dâr nâch vngeuârlich.

Vnd von des schadens wegen, da Hanman maint den er genomen hab von der pferit wegen, dâr vmb so sind beidtail zů mir Engelhart vorgenant komen zů der minn, vnd also so hân ich râtt gehebt vnd ŏch kuntschaft verhôrt, wen die von Múlhusen gern hetten Hanman die pferit des ersten widergeben, hett er gesworn daz er, noch sin kneht, noch sinú pferit vf irm schaden nit wâr gesin vngeuârlich: det tâtt er nit vnd dâr vmb so entschaid ich si gegen anander nâch der minn vnd sprich ŏch daz vsz, daz im die von Múlhusen von des schaden von der pferit wegen nútzit geben noch gebunden sond sin, vnd sol also gentzlich ain gerihti vnd ain verschlihti versůenti sach sin.

Weder tail aber daz brâch ainr alder me, vnd daz nit hielt als vorgeschriben stat, der sol trúloch, erlosz vnd mainaidig sin, vnd zů kaim zúgen nit me gůt sin.

Vnd wir die vorgenanten vier schidlút bekennen offenlich an disem brief, daz wir den spruch mit dem edeln herren hern Engelhart vorgenant getân vnd gesprochen haben, vnd haben den vorgenanten herren gebetten, daz er von sin selbs wegen vnd únser aller vier schidlút wegen obgenant, sin insigel gehenkt hât an disen brief.

Vnd des zů aim vrkúnd, so hân ich Engelhart vorgenant von únszer aller wegen min insigel gehenkt an disen brief.

Der geben ist ze Ensishain, vf mitwochen nach dem hailigen pfingstag, in dem iar do man zalt von Cristi gebúrd drúzehenhundert núntzig vnd sehs iâr.

Original en parchemin, muni du sceau du grand bailli en cire verte, sur gâteau de cire blanche et pendant sur lemnisques de parchemin; autour d'un écusson chargé de trois petits écus et placé diagonalement sous un heaume encorné vu de profil, on lit en lettres gothiques: S. ENGELHARD DE WINSPERG. (Archives de Mulhouse.)

393. *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, qui, en attendant qu'il ait prononcé sur la contestation survenue entre son serviteur Thierry von der Weitenmühle et son féal Bernard de Bebelnheim, au sujet de la prévôté de Mulhouse, prescrit au bourgmestre et aux bourgeois de cette ville de retenir les fruits, profits et émoluments attachés à l'office.* 1396. 23 sept.

Prague, samedi après la saint-Matthieu, la 34e année du règne comme roi de Bohême, la 21e comme roi des Romains.

Wir Wenclaŵ, uon gotes gnaden romischer konig, zcu allen zcüten merer des riches vnd kunig zcu Beheim,

Empiten dem burgermeister vnd burgern gemeinlichen der stat zcu Mulhusen, vnsern vnd des riches lieben getrewen, vnser gnade vnd allis gut.

Lieben getrůwen, vmbe sulche sachen vnd czweitracht als uon wegen des schultheissampt by uch zcu Můlhusen, die czwischen Ditherichen uon der Weitenmule, vnserm diner, an einem teile, vnd Bernharten uon Bebelnheim, vnserm lieben getruwen, an dem andern, sint, haben wir den selben parteien beuolhen vnd geboten

daz si mit irer beider beweisunge, kuntschaft vnd briuen vur vns gein Nuremberg, do selbens zcu vorhoren welches teile zcu dem° selben schultheisampt recht habe: douon so ist vnser meinunge vnd gebiten uch ouch ernstlichen vnd uesticlich by vnsern vnd des riches hulden, daz ir alle fruchte, nůcze vnd gefelle die uon dem selben schultheissampt gefallen, keinem teile uolgen noch widerfaren lasset, so lange bis daz wir sulche bewisunge vnd briue besehen, vorhoren vnd irkennen welcher vnder den egenanten Ditherichen vnd Bernharten zcu dem selben schultheisampt recht habe, als billich ist.

Gegeben zcu Prage, des sunnabendes nach sennd Matheus tage, vnserr riche des behemischen in dem xxxiiij vnd des romischen in dem xxj jaren.

Au bas à droite:

Ad relacionem Sigismundi subcamerarij: Nicolaus de Gewitz.

Vidimus en papier délivré le jour même à Bernard de Bebelnheim par Günther comte de Schwartzenburg, qui, pour le sceller, s'est servi d'une intaille antique, représentant une jeune fille en buste, la tête laurée tournée à droite. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1396. 30 oct. **394.** *Réversales délivrées au bourgmestre, au conseil et à la commune de Mulhouse par leur prévôt Thierry von der Weitenmühle, écuyer, comme garantie de l'abandon du tribut à l'Empire à eux fait par Wenceslas, roi des Romains, en échange d'une somme de 200 florins qu'ils ont payée à leur prévôt. Cette concession n'étant pas perpétuelle, le prévôt prend l'engagement qu'elle ne sera révoquée qu'après que la ville aura retenu assez longtemps la contribution pour rentrer dans ses avances, sauf si la révocation se faisait plus tôt, à rembourser lui-même la somme entière ou la différence encore due. Pour plus de sécurité le prévôt présente à la ville deux cautions, le chevalier Nicolas de Haus et l'écuyer Barthélemy de Wunnenberg, qui, en cas de non paiement, devront sur la première réquisition se présenter à Mulhouse avec le prévôt, prendre leur logis et leur pension chez un hôtelier ou envoyer à leur place des écuyers avec leurs chevaux, à charge par eux de faire la même dépense que leurs maîtres eussent faite, et y rester jusqu'au remboursement intégral des 200 florins. Si l'un ou l'autre manque à son engagement, ceux de Mulhouse pourront saisir ses biens meubles ou immeubles, et même les personnes et les biens de ses tenanciers, et si même le prévôt et ses cautions se présentent, la saisie ne sera pas moins de droit après un délai d'un mois. Enfin si l'une des cautions venait à mourir ou cessait d'être valable, le principal débiteur et la caution restante s'entendront pour la remplacer.*

Lundi après la saint-Simon et saint-Jude 1396.

Ich Dieterich von der Witenmúlly, ein edelnknecht, schultheisz zů Múlhusen, Tůn kunt aller menglich mit disem brieff:

Als vmb die gnade so der || aller durlúchtigoster hocherborner min gnedige herre der rômsche kúnig getan hat den wisen bescheiden dem burgermeister, rat vnd der || gemeinden gemeinlich zů Múlhusen vmb die ierlich stúr so sie ime ierlich phlichtig sind zů gebende, der selben stúr er sú ledig geseit hat vncz an sin widerrůffen, dorúmb sú mir ouch geben habent zwey hundert guldin gůter genger vnd swer genůg: da gelob ich fúr mich vnd alle mine erben, daz die egenante gnade vnwiderrůffelich bliben sol vnd die egenanten von Múlhusen solicher stúren ledig stan sônt zem minsten vncz daz sú die selben zwey hundert guldin ingeniessent vnd ingenement.

Were aber daz die selbe genade hinanthin widerrůffet wúrde, daz sú die stúr geben můsten ob sú zwey hundert guldin ingenossen hettent, so gelob ich für mich vnd alle mine erben vnuerscheidenlich den vorgenanten von Múlhusen oder iren nachkomen die obgenanten zwey hundert guldin, oder so vil als innen dar an vsstůnde, fúrderlich ze bezalende vnd ze richtende ań alles geuerde.

Vnd zů merer sicherheit willen, so han ich innen zů mir zů rechten búrgen geben vud geseczet den fromen vesten ritter hern Claus vom Huse vnd Berthelin von Wúnnenberg, einen edelnknecht, doch also vnd mit sőlicher gedinge:

Were daz die egenanten von Múlhusen der gnaden nit genússen vnd widerrůffet wúrde, daz sú die zwey hundert gúldin nit ingenomen hettent als vor stat, vnd ich och denne die zwey hundert guldin, oder so vil als in dar gebreste, nit richte als vorbescheiden ist, wenne denne ich der egenante Dieterich von der Witenmůlly, oder mine erben, vnd die egenanten mine búrgen gemant darúmb werdent von den vorgenanten von Múlhusen oder von iren botten, mit briefen oder von dem munde, ze huse, zů hofe oder vnder ougen, so sőllent wir vns nach der manung in den nechsten achte tagen mit vnser selbes libe antwúrten gen Múlhusen in die stat, an einen offenen wúrte ze veilem kouff tegelich måle zeren vnuerdinget.

Welher aber vnder vns nit selber mit sin selbes libe nit leisten wúlte oder enmőchte, der sol vnd mag wol an sine stat dahin in die giselschaft einen knecht mit eim můssigen pherde antwúrten vnd legen, der ouch als vil leiste vnd als túre kome als ob er selber leistete, ań geuerde.

Vnd sol ouch dise giselschaft so lange weren vncz an die stúnde daz sú vns zil gebent, oder vncz daz sú der zwey hundert guldin, oder so vil daz in dar an gebreste, in zů niessende genczlich wirt vfgericht, alles bi vnsern eiden ań geuerde.

Welher och vnder vns die giselschaft verbreche vnd nit stete hielte, des gůter ligende vnd varende vnd da zů siner lúte lip vnd gůtere, ouch ligende vnd varende, mǔgent die vorgenanten von Múlhusen, ire nachkomen vnd wer in des helffen wil, angriffen, phenden vnd vfhaben mit gericht, geistlichem oder weltlichem, oder ań gerichte, die phenden, verkouffen, verseczen vnd vertriben so lange vnd so vil vncz an die stůnde daz sú des gebresten darumb su dene gemant hand, mit dem kosten der manung, phandung vnd angriffung genczlich vfgerichtet werdent, ań geuerde.

Wenne ouch ein monet der nehst fúrkunt nach der manung, wir haben geleistet oder nit, so mǔgent vns die vorgenanten von Múlhusen aber angriffen in der måsz als vorstat, vncz innen genůg ań geuerde.

Were ouch daz der vorgenanten búrgen deheiner stúrbe oder súst vnnůtz ze leistende wúrde, so sol ich der vorgenant schuldener oder mine erben vnd der úberige búrge innen ie einen andern búrgen an des abgangenen stat geben inwendig dem nechsten monet so es an vns gevordert wirt, der ouch dene sich in diser sach alles des verbinde so sich der abgangen búrge verbunden hat, oder aber wir sőnt aber leisten vnd tůn als vorbescheiden ist, ań alles geuerde.

Wo aber wir dar an súmig werent, so mǔgent su vns aber angriffen als vorbescheiden ist, ań geuerde.

Ich der vorgenant schúldener gelob ouch fúr mich vnd alle mine erben die

egenanten mine búrgen vnd der erben von diser sache wegen vor allen schaden zů behůtende, vnd ouch dis alles stete zů habende vnd nit do wider ze tůnde noch schaffen getan werden, bi dem eide so ich minem herren úber mine lehen habe getan, vnd des zem vrkúnde so han ich vnd die egenanten mine búrgen verzigen vnd vns begeben aller friheyt, frierecht, lantrecht, burgrecht, stetterecht, aller geistlicher vnd weltlicher gerichte, ane geuerde.

Wir die egenanten Claus vom Huse vnd Berthelin von Wůnenberg veriehent daz wir in diser sach rechte búrgen sind, vnd waz von vns an disem brieff stat, daz gelobent wir stete zů habende, och bi vnsern eiden so wir vnsern herren úber vnser lehen haben getan.

Vnd aller dirre vorgeschriben dinge zem vrkúnde, so hand wir die egenanten schúldener vnd búrgen vnsere ingesigele gehenket an disen brieff.

Der geben wart am nechsten mentage nach Symonis vnd Jude, nach Cristi gebúrt thusint drúhundert núnczig vnd sechs iare, etc.

Original en parchemin; des trois sceaux qui y ont été appendus, sur lemnisques de parchemin, il ne reste que le premier, celui de Thierry von der Weitenmühle en cire grise. (Archives de Mulhouse.)

1396. 5 déc. — **395.** *Sentence rendue par le chevalier Jean de Mülheim, juge délégué par Wenceslas, roi des Romains, assisté des chevaliers Nicolas de Zedlitz, Nicolas Temeritz, Jean de Schonfeld, et du chambellan Etienne Poduska, lesquels, après avoir été agréés par les parties dans la cause liée entre eux au sujet de la prévôté de Mulhouse, ordonnent à Thierry von der Weytenmühle, représenté par le vice-chancelier Wlachnik von der Weytenmühle, de se désister de toutes ses prétentions sur cet office en faveur du titulaire Bernard de Bebelnheim, et de lui restituer tous les fruits indûment perçus.*

Prague, veille de la saint-Nicolas 1396.

Ich Hans von Mulheim, ritter, von des allerdurchluchtigisten fur[s]ten vnd herren herren Wenczlaws, romischen kunigs, zu allen czeiten merers des reichs vnd kunigs zu Beheim, gnaden richter in der nochgeschriben sachen, || vnd wir Niclas von Czedlicz, Niclas Temericz vnd Johan von Schonfelt, rittere, vnd Stepfan Poduska, des egenanten vnsers herren des kuniges camerer,

Bekennen vnd tun kunt offenlichen mit diesem briue allen den die jn sehen oder horen lesen :

Das der ersame herr Wlachnik von der Weytenmule, des egenanten vnsers herren des kunigs vicecanczler, an stat vnd von wegen Dyetrichs von der Weytenmule, solicher stosse vnd mishelunge als derselb Dytrich mit Bernharten von Bebelnheim, schulteissen zu Mulhusen, bis vf diese czeite gehabt hat, genczlichen vnd gar hinder vns zu dem rechten kumen vnd gegangen ist, vnd sich ouch desselben Dyetrichs dorynn gancz gemechtig vnd dofor gesprochen hat, vnd das wir in der masse czwischen demselben Dytrichen vnd Bernharten vsgesprochen haben zum rechten, des derselbig Bernhart ouch williclich hinder vns kumen vnd gegangen ist, zum ersten male also das dieselben Dytrich vnd Bernhart furbasmer gut freunt sein sollen, vnd jr keiner zu dem andern vmb alle vorgangen sachen keinerley

vintschaft tragen sol angeuerde, vnd das Dyetrich von der Weytenmule dem selben Bernharten von stadan von dem egenanten schulteissen ampt zu Mulhusen entwichen sol, vnd jm alles das er von demselben schulteissen ampt ein genomen hat, das sich kuntlich fynt angeuerde, genczlich vnd gar widerkeren vnd vnuerczogenlich geben sol.

Des zu vrkunde hab ich Hans von Mulheim obgenanter mein insigel inwendig gedruckt vf diesen brief.

Geschriben zu Prage, an sant Niclas abende, noch Cristes geburt dreiczenhundert jare vnd dornoch in dem sechsvndnewnczigisten jare.

Original en papier, scellé au bas d'un sceau en placard, avec écu écartelé portant en 1 et en 4 une roue à quatre rayons; lég.: S' IOHANNIS . D' . MILHEIM. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

396. *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, qui informe le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse de l'accommodement ménagé par ses ordres entre Bernard de Bebelnheim et Thierry von der Weytenmühle, qui se disputaient, même par des voies de fait, la prévôté de leur ville, et qui leur prescrit de reconnaître pour leur légitime prévôt le susdit Bernard de Bebelnheim et de le mettre en possession des fruits qu'ils avaient provisoirement retenus.* 1396. 5 déc.

Prague, veille de la saint-Nicolas, la 34e année du règne comme roi de Bohême, la 21e comme roi des Romains.

Wir Wenclaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim, ||

Embieten dem burgermeister, rate vnd burgern gemeinlichen der stat zu Mulhusen in Elsassen gelegen, || vnsern vnd des reichs liben getrewen, vnser gnade vnd alles gute.

Liben getrewen, wann Bernhart von Weblnheim vnd Ditrich von der Weytenmule, vnsere liben getrewen, vmb sulche czweitrachte vnd krige des czwischen jn von wegen des schultesamptes zu Mulhusen bis her sein gewest, von vnserm geheisse gutlichen vnd fruntlichen verricht worden sein, vnd vnsere meynunge genczlichen ist das derselbe Bernhart bey demselben schultesampte zu Mulhusen, noch lawt vnserr maiestat brief die er doruber von vns hat, geruhlichen bleiben vnd dasselbe mit allen seinen zugehorungen ynne haben vnd besiczen solle: douon so gebieten wir ewern trewen, ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem briue, vnd wollen das jr furbas den egenanten Bernharden fur ewern schulthessen halden vnd jm ouch oder wem er das an seiner stat beuelhen wirdet, alle rente, nucze vnd gefelle douon genczlich volgen vnd widerfarn lassen sollet: nemlichen so wollen vnd gebieten wir euch ab jr ichtes vfgehaben vnd ynhettet, das bynnen der czeit als sulch czweyunge czwischen jn gewert hat, von demselben schultesampte gefallen vnd komen were, das jr das dem egenanten Bernharden genczlich geben vnd antwurten sollet, vnd des nicht lassen in dheineweis, als jr vnsere vnd des reichs swer vngnade vormeiden wollet.

Geben zu Prage, an sand Niclas abende, vnserr reiche des behemischen in dem xxxiiij vnd des romischen in dem xxj jaren.

Au bas à droite :

Ad relacionem Jo. de Mulheim : Nicolaus de Gewitz,

Original en papier, scellé au dos du sceau secret du roi. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1396. 7 déc. **397.** *Diplôme de Wenceslas, roi des Romains, qui, pour reconnaître les bons services de Bertrand de Fulwil, de Guillaume d'Erlbach, de Bernard de Bebelnheim et de Jeannot Bader de Spire, leur donne en fief, pour en jouir eux et leurs hoirs : 1° le château de Schwarzenberg, dans la vallée de Münster, avec ses dépendances ; — 2° le domaine situé dans le ban de Mulhouse et 40 florins de rente sur la taille de cette ville ; — 3° le péage de Kembs et la rente par lui assignée à Burcard Münch de Landscron sur la contribution des juifs de Bâle, et généralement tous les domaines et émoluments précédemment possédés par ledit Burcard et qui ont fait retour à l'Empire par suite de sa mort : le tout à charge de lui rendre les prestations féodales imposées aux vassaux.*

Prague, jeudi avant la sainte-Luce 1395.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt offenlichen || mit diesem briue allen die jn sehen, horen oder lesen :

Das wir angesehen haben sulche dinste vnd trewe als vns vnsere dinere vnd liben getrewen || Bertram von Vilwil, Wilhelm von Erlbach, Bernhart von Weblnheim vnd Hensel Beder von Speyer getan haben, teglichen tun vnd furbas tun sollen vnd mogen in kumftigen czeiten, vnd haben jn dorumb mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen die nachgeschriben gutere, mitnamen die vesten Swarczenberg im Munstertal gelegen, mit seinen zugehorungen : item das gute zu Mulhusen in dem banne gelegen, vnd virczig guldem geltes vf der stewer doselbist zu Mulhusen : item den czol in dem dorffe zu Kenbis, vnd nemlichen sulch gulde die von Burkarden Munche von der Lantzkron vf vnsern vnd des reichs juden vnd camerknechten in der stat zu Basel gesessen, geben vnd verschriben haben vf ein genant czeit, als das vnser maiestatbriue die wir jm doruber gegeben haben, wol vsweisen, vnd sust alle vnd igliche gutere vnd rente woran die sein, die an vns vnd das reiche von todes wegen des egenanten Burkardes komen vnd gefallen sein, genediclichen gegeben, gelihen vnd gereicht, leihen vnd reichen jn die in kraft dicz briues vnd romischer kuniglicher mecht volkumenheit, also das die vorgenanten Bertram, Wilhelm, Bernhart, Hensel vnd jre rechten lehenserben die vorgeschriben gutere alle vnd ouch andere gutere woran die sein, die von todes wegen des vorgenanten Burkards an vns vnd das reiche komen vnd gefallen sein, als vorgeschriben stet, von vns vnd dem reiche haben, halden vnd in aller masse als die derselbe Burkard von vns vnd dem reiche gehabt vnd besessen hat, erblichen besiczen sollen von allermeniclich vngehindert, vnschedlichen doch vns vnd dem reiche an vnsern dinsten die vns von sulchen gutern geburen, vnd sust allermeniclichen an seinen rechten.

Vnd gebieten dorumb allen vnd iglichen fursten, geistlichen vnd werntlichen,

grafen, freyen, dinstluten, rittern, knechten, amptluten, schultheissen, burgermeistern, reten und gemeinden der stete, merkte vnd dorffere, vnd (?) mitnamen der stat ze Basel, vnd sust allen andern vnsern vnd des reichs vndertanen vnd getrewen, ernstlichen und vesticlichen mit disem briue, das sie die vorgenanten Bertram, Wilhelm, Bernhard, Hensel vnd jre rechten lehenserben an sulchen gutern vnd anfalle woran das sey, nicht hindern noch irren, sunder die jn genczlich volgen, vnd widerfaren lassen, vnd sie ouch dobey von vnsern vnd des reichs wegen getrewlichen hanthaben, schuczen vnd schirmen, als libe jn sey vnsere vnd des reichs swer vngnade zuuormeiden.

Mit vrkunt dicz briues vorsigelt mit vnserr kuniglichen maiestat insigel.

Geben zu Prage, nach Cristes geburt dreyczenhundert jare vnd dornoch in dem sechs vnd neunczigistem jaren, des dinstages vor sand Lucie tage, vnserr reiche des behemischen in dem vir vnd dreissigistem vnd des romischen in dem eynvndczweinczigisten jaren.

Sur le repli à droite :

Ad relacionem B. Struad (?) de Janowicz : Nicolaus de Gewitz.

Au dos :

R. Petrus de Wischow.

Original en parchemin, sceau en cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

398. *Revenant sur la concession précédemment faite par lui aux bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse de leur contribution à l'Empire, Wenceslas, roi des Romains, déclare que le tribut leur sera acquis pendant dix ans et au-delà, tant que cette faveur ne sera pas révoquée, en réservant toutefois le service des engagements antérieurement contractés par lui.* 1397. 2 janvier.

Prague, mardi après le jour de l'an 1397.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig ze Beheim,

Bekennen vnd tun || kunt offenlichen mit diesem briue allen den die in sehen oder horen lesen :

Wie wol das sey das wir den burgermeister, rate || vnd burgern gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsere vnd des reichs liben getrewen, sulcher gewonlicher stewre die sie vns vnd dem reiche ierlichen zugeben pflichtig sein, vormals ledig vnd loze gelassen haben bis vf vnsere widerruffen, als das soliche vnsere maiestat brife die wir in doruber geben haben, wol vsweyzen : ydoch so haben wir angesehen sulche notdurft vnd gebrechen domit die egenanten burgere vnd stat zu Mulhusen swerlichen vberladen sind, vnd ouch gneme dinste vnd trewe als vns vnd dem reiche die egenanten burgere vnd stat zu Mulhusen ofte vnd dicke nuczlichen vnd williclichen getan haben, teglichen tun vnd furbas tun sollen vnd mogen in kumftigen czeiten, vnd haben dorumb mit wolbedachtem mute vnd rechter wissen, von besundern vnsern gnaden, die egenanten burgere vnd stat zu Mulhusen von sulcher abgenanten ierlicher stewer wegen gefreyet, vnd ouch sie der ledig gelassen,

freyen vnd lassen sie der ledig in craft dicz briues vnd romischer kuniglicher macht, also das sie derselben ierlichen stewre, anczuheben von datum dicz briues czehen gancze iare noch einander zuczelen, unwiderrufflichen frey, ledig vnd loze sein, vnd ouch die vns oder sust nyemanden anders in denselben czehen iaren, vnd dornach als lange bis das wir das nicht widerruffen, nicht reichen noch antwurten sollen in dheineweis, vnschedlichen doch den lehen die wir vormals vf der egenanten stewre andern leuten zulehen gegeben haben.

Vnd gebieten dorumb dem lantvogt zu Elsassen der nu ist oder in czeiten wirdet, vnserm liben getrewen, ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem briue, das er die egenanten vnsere burgere vnd stat zu Mulhusen an sulchen vnsern egenanten gnaden in den egenanten czehen iaren, vnd dornach als lange bis das wir die nicht widerruffen, nicht hinder noch irre in dheineweis, sunder dobey hanthabe, schucze vnd schirme vnd ouch geruhlichen bleiben lasse, als libe im sey vnsere vnd des reichs swere vngnade zuuermeiden.

Mit vrkunt dicz briues vorsigelt mit vnserr kuniglichen maiestat insigel.

Geben zu Prage, noch Cristes geburt dreyczenhundert iare vnd dornach in dem sibenvndnewnczigisten iaren, des dinstages noch dem iares tage, vnserr reiche des behemischen in dem virvnddreissigisten vnd des romischen in dem einvndczweinczigisten iaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis, Stephano Poduska referente : Franciscus pragensis canonicus.

Au dos:

Rª. Petrus de Wischow.

Original en parchemin, muni du sceau en cire grise, de conservation satisfaisante, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1397. 4 janvier.. **399.** *En considération des bons services que le bourgmestre, le conseil et les bourgeois de Mulhouse rendent et rendront encore à l'Empire, Wenceslas, roi des Romains, leur accorde l'autorisation : 1° de faire payer aux habitants un droit sur le vin, sur le blé, sur le passage des ponts, dont le produit devra être appliqué aux fortifications de la ville ; — 2° de citer devant leur propre tribunal et de retenir corps et biens les forains demeurant autour de la ville, à l'exception des nobles ; — 3° de boucher ou d'abattre toutes les fenêtres, les ouvertures ou les tours établies dans le mur d'enceinte et qui peuvent être dommageables à l'Empire.*

Prague, jeudi après le jour de l'an 1397.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt || offenlichen mit diesem briue allen den die in sehen, horen oder lesen :

Das wir haben angesehen gneme dinste vnd trewe als vns vnd dem || reiche der burgermeister, rate vnd burgere gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsere vnd des reichs liben getrewen, ofte vnd dicke nuczlichen vnd williclichen getan haben, teglichen tun vnd furbas tun sollen vnd mogen in kumftigen czeiten, vnd

haben in dorumb mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen, von besundern vnsern gnaden erlawbt vnd gegunnst, erlauben vnd gunnen in in kraft dicz brifs vnd romischer kuniglicher mechte, das si ein vngelt vnd pfennig vfsacze vff sich selber vnd vf die die mit in in der stat zu Mulhusen wonhaftig sein, vnd mit in leiden vfseczen, vnd das von weyne, koren, von brucken vnd sust andern dingen bey in in der stat, als sie das vns vnd dem reiche vnd ouch der stat nucze vnd gute dunken wirdet, vffheben vnd ynnemen sollen vnd mogen, von allermeniclich vngehindert : doch also das sie die stat mit mauren, turene, graben, brucken vnd sust mit andern notdurftigen dingen, mit sulchem gelte als vorgeschriben stet, bessern vnd vorsorgen sollen, als sie das derselben stat notdurftig vnd nucze sein dunken wirdet.

Ouch von besundern vnsern gnaden, so erlawben wir der egenanten stat zu Mulhusen das ein iglich burger vnd insessen zu Mulhusen eines iglichen lantmannes vmb dieselbe stat gesessen, leib vnd gute doselbist in der stat vmb sein redlich zuspruch vorbieten vnd vff recht vfhalden solle vnd moge, von allermeniclich vngehindert, vsgenomen doch edler leute leibe.

Ouch so erlawben wir den egenanten burgern vnd der stat zu Mulhusen, vnd geben in ouch des ganczen gewalt das sie alle vnd igliche fenster, locher vnd turene, die in der stat mauren steen vnd die der rate vns vnd dem reiche schedlichen dunken wirdet, abtun vnd der furbas nicht gestaten sollen, von allermeniclich vngehindert, vsgenomen die die von vns vnd dem reiche doruber lawbe vnd briue hetten, doch also das dieselb erlawbunge vns vnd dem reiche vnd ouch der stat zu Mulhusen vnschedlichen sein solle.

Vnd gebieten dorumb allen vnd iglichen fursten, geistlichen vnd werntlichen, grafen, freyen herren, dinstluten, rittern vnd knechten, gmeinscheften der stete, merkte vnd dorffer, vnd sust allen andern vnsern vnd des reichs vndertanen vnd getrewen, ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem briue, das sie die egenanten vnsere burgere vnd stat zu Mulhusen an den egenanten vnsern gnaden nicht hindern noch irren in dheineweis, sunder sie dobey getrewlichen hanthaben, schuczen vnd schirmen vnd ouch geruhlichen bleiben lassen, als libe in sey vnser vnd des reichs swer vngnade zuuormeiden.

Mit vrkunt dicz briues vorsigelt mit vnserr kuniglichen maiestat insigel.

Geben zu Prage, noch Cristes geburt dreyczenhundert iare vnd dornoch in dem sibenvndnewnczigistem jare, des dinstages noch des newen jares tage, vnserr reiche des behemischen in dem virvnddreissigstem vnd des romischen in dem eynvndczweinczigistem jaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis, Stephano Poduschka referente: Franciscus pragensis canonicus.

Au dos :

R. Petrus de Wischow.

Original en parchemin, sceau en cire grise avec contrescel pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1397. 18 mars. **400.** *Pleins pouvoirs du comte Emich de Linange, grand bailli d'Alsace, qui, sollicité par Bernard de Bebelnheim et par Henman Lütold, bourgeois de Mulhouse, de leur procurer un juge compétent pour connaître du différend survenu entre eux au sujet de la possession de fiefs relevant de l'Empire, mande à Henman Rich de Kaysersberg qu'il l'a désigné pour remplir cette fonction, et le délègue pour citer les parties devant lui, pour convoquer les vassaux de l'Empire qui lui serviront d'assesseurs et pour terminer l'affaire le plus tôt qu'il pourra.*

Dimanche reminiscere *1397.*

Wir graff Enmich von Liningen, lantvogt zů Elsas,

Enbieten Henman Richen von Keisersberg, vnsern grůsz vnd alles gůt.

Lieber Henman, also ist Bernhart von Bebelnhein vnd Henman Lútold, burger zů Múlhusen, die etzwaz zweiunge mit einander hant, als von lehen wegen die von vnserm gnedigen herren dem rômeschen kúnige vnd dem riche růrent, vnd hant vns gebetten in dar úber einen rihter ze geben, der jn des riches manne dar vmb verhouffe vnd sie belade, daz jn nach ir beder ansprach vnd antwurt ein rehte gesprochen werde.

Her vmb, lieber Henman, geben wir dich jn ze eim rihter in den sachen, vnd geben dir ouch des gantzen vnd vollen gewalt in krafft dis brieffs, vnd gebieten dir, als wir ouch dez von vnsers gnedigen herren dez rômeschen kúniges wegen als ein lantvogt wol můge vnd maht han, daz du den selben Bernhart vnd Henman vorgenant als ein rihter tage fúr dich machest, vnd dez riches manne fúr dich besendest, vnd in der sach ein ende gebest so du erste maht.

Zu orkunde dirre vorgeschriben sachen han wir vnser ingesigel zu ende dirre schriffte in dysen bryff dun drucken.

Datum anno domini M° ccc° lxxxxvij, dominica reminiscere.

Minute en papier. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1397. 9 mai. **401.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent à la ville de Francfort que les hostilités où ils se trouvent engagés, ne leur permettant pas d'envoyer des députés à la diète des électeurs, des princes et des villes de l'Empire, présentement réunie à Francfort sur la convocation des archevêques de Cologne et de Trèves et de l'électeur palatin, afin de délibérer sur les mesures à prendre pour le salut de l'Eglise, de l'Empire et de toute la chrétienté, ils les prient de leur rendre compte des résolutions de cette assemblée, et de leur dire si elles sont favorables aux villes ou non.*

Mercredi après misericordia domini *1397.*

J. Weizsäcker, Reichstagsakten, Tome II, p. 453.

1397. 23 mai. **402.** *En réponse à leur lettre du 9 mai, le conseil de Francfort communique au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le texte de la résolution prise par les électeurs et les princes de l'Empire à la dernière diète, et dont ils ont laissé copie aux députés des villes: ils proposent d'envoyer une députation au roi des Romains, pour obtenir de lui qu'il commette un capitaine au maintien de la paix, et de se réunir une seconde fois à Francfort, le jour de la saint-Jacques; ils mettent les villes en demeure de déclarer si elles reconnaîtront le capitaine qui serait nommé, et si elles resteront d'accord avec les électeurs et les princes, et au cas où le roi des Romains refuserait de déléguer un capitaine, si elles consentiront à s'entendre sur les mesures ultérieures à prendre.*

Mercredi avant la saint-Urbain 1397.

J. Weizsäcker, Reichstagsakten, Tome II, p. 453.

403. *Sentence rendue par le magistrat et le conseil de Colmar, à qui la ville de Mulhouse et Bernard de Bebelnheim avaient déféré le jugement d'une difficulté survenue entre eux, à l'occasion de la paix que le comte Emich de Linange et le sire Engelhard de Winsberg leur avaient procurée avec les nobles de Rædersdorf et de Masevaux. — A la cessation des hostilités, Bernard de Bebelnheim devait à Mulhouse une somme de 118 florins, à cause de son entreprise sur Nambsheim, dont la ville avait été déclarée responsable, sauf son recours contre l'auteur de l'agression, son bourgeois; il avait fait à la ville une reconnaissance en règle, et sa dette était de plus garantie par des cautions. Mais quand, par leur jugement, les deux amiables compositeurs eurent décidé que les engagements pécuniaires consentis à l'occasion de la guerre seraient nuls et non avenus, Bernard de Bebelnheim prétendit que sa dette n'était plus exigible. A cela Mulhouse répondait qu'en effet la sentence des deux grands baillis avait annulé les dettes contractées entre les parties contendantes, mais non les créances de l'une d'elles sur ses propres ressortissants. — Les juges de Colmar, partageant cette manière de voir, ordonnent que le titre souscrit par Bernard de Bebelnheim au profit de la ville de Mulhouse, recevra son plein effet.*

1397. 2 juin.

Samedi après l'ascension 1397.

Wir der meister vnd der råt zů Colmer

Tůnt kunt menglichem mit disem brieffe allen den die in sehent oder hôrent lêsen nů oder hienach :

Das fur vns kåment in offenen råt erbere botten von der stette vnd der gemeinde || wêgen ze Múlnhusen, ze eime teile, vnd Bernhart von Bebelnhein, edelknêht, von sin selbs wêgen, zů dem andern teile, vnd leiten do fúr wie das sú ettewas stôsze vnd spenne miteinander hetten, der sú beder sit zů vns komen || wêrent . . vnd wie ouch wir sú darumb von ein ander wiseten mit vnserm vrteile noch dem rêhten . . do mitte wolte sú bedersit wol genůgen, vnd gelopten vnd versprochent ouch das vor vns stête ze hande, noch lute vnd sage besigelter brieffe so vns bedeteil darumb ingeantwurt hand.

Vnd als offentent do die botten von der stette vnd der gemeinde wêgen Múlhusen, wie das sich in kurtzen vergangenen ziten gefůgt hette . . das der obgenant Bernhart von Bebelnhein der selben irr stette schuldig were worden rêhter redelicher schulde . . hundert vnd ahtzehen guldin, gůter vnd gnů swêrer an golde vnd an gewêge, vnd hette inen do fúr zů ime mitschuldenere gesetzt vnd inen die schulde gelopt ze betzalend zů sôlichen zilen als das ein brieff wol vôlleklicher vs wise, mit sin vnd siner mitschuldenere ingesigelen besigelt, den ouch die botten von der stette vnd der gemeinde ze Múlnhusen wêgen ôffenlich vor vns dåten lêsen : darumb so begerten sú der antwurt von dem egenanten Bernhard von Bebelnhein, vnd duhte sú ouch billichen vnd rêht, wie das er die stat vnd die gemeinde ze Múlnhusen der selben hundert vnd ahtzehen guldin noch irs brieffs lute vnd sage betzalen . . vnd do von vnklaghafft machen solte.

Dar zů antwurte der obgenant Bernhart von Bebelnhein als rêht was vnd sprach . . er misseiehe nút . . er hette der obgenanten stat vnd der gemeinde ze Múlnhusen die egenante schulde vergehen vnd sú der versichert, noch wisunge des brieffs so sú darúber hetten . . doch so hette sich vor ziten gefůgt . . das ein krieg úfferstanden were zwúschent ime vnd den von Múlnhusen, ze eime teile, vnd den von Råterszdorff vnd von Masemúnster, zů dem andern teile . . vnd werent do ze beden teilen des selben kriegs vnd irr stôsze gentzlich vnd lúterlich komen,

noch allen ergangenen dingen, vff die edeln vnd wolerbornen herren . . graue Emichen von Liningen, des richs lantvôgt ze Elsas, vnd hern Engelhart herr ze Winsperg, do ze ziten lantvôgt der herschafft von Ôsterich, die hetten ouch der selben krieg vnd alle stôsze so von beden teilen do von ufferstanden were . . gentzlich berihtet, gesûnet vnd úbertragen mit fúrworten, vnder andern stúcken, das alles vngegêben gelt oder schulde, es were verbúrget oder verbrieffet, das von des selben kriegs wegen vfferstanden were . . gentzlich vnd gar tot, ab vnd lidig sin solte, vnd ein teil dem andern do von nút zû vorderen solte in deheinem weg, vnd zoch sich ouch des uff den râhtebrieff den die bede herren darúber geben hetten, den ouch die von Múlnhusen darumb vor vns daten lêsen . . so rûrte och die schulde die hundert vnd ahtzehen guldin súnderlichen dar von des selben kriegs wegen, vmb den anegriff so vor ziten ze Namszhein an den von Râterszdorff geschehen were . . dar zû were hern Wilhelm Stôre, ritter, der hette jme von des selben kriegs wegen eine erbere summe geltz versichert vnd verbúrget ze gebend vnd ze bezalende, der mûste er in lidig sagen vff das als die sûne zû ging vnd die râhtunge beschach, vnd darumb so duhte in billich vnd rêht . . das er vnd sine erben vnd ouch sine mitschuldenere der egenanten schulde der hundert vnd ahtzehen guldin gegen der stat vnd der gemeinde ze Múlnhusen quit, lidig vnd entladen vnd ime sinen brieff wider geben solten, vnd inen fúrbassz do von nút ze antwurtend hetten.

Dar zû retten aber der von Múlnhusen erbern botten vnd sprachent von des kriegs wegen so sich mit den von Râterszdorff vnd von Masemúnster erhebt hette . . do were die stat vnd die gemeinde ze Múlhusen vnd Bernhart von Bebelnhein mit inen ein teil, vnd die obgenanten von Râterszdorff vnd von Masemúnster das andere teil . . so wise ouch der râhtebrieff lúterlich das alles vngegêben gelt, es were verbúrget oder verbrieffet, das von des kriegs wêgen ufferstanden were, ein teil gegen dem andern lidig sin solte, vnd sit sú vnd Bernhart von Bebelnhein ein teil werent gewêsen in dem kriege, vnd die von Râterszdorff vnd von Masemúnster das andere teil . . das ouch denn Bernhart von Bebelnhein sú irr schulde billich betzalen solte noch irs brieffs sage, vnd das inen der râhtungbrieff an irr schulde gegen Bernhart von Bebelnhein vnd sinen mitschuldenern deheinen schaden bringen solte.

Vnd als wir die obgenanten meistere vnd rât zû Colmer von beden teilen klage vnd antwort luter vnd eigenlich verhôrt hand, so habent wir der von Múlnhusen schuldebrieff vmb die hundert vnd ahtzehen guldin . . vnd ouch den râhtebrieff als die sûne zû ging, vnd súnderlichen der puncten vnd artikel so dar jnne lúter vnd eigenlich begriffen stat, vmb das vngegeben vnd verbúrgete gelt wie das lidig sin solte, eigenlich vnd wússentlich fúr vns genomen, vnd sprechent vs mit vrteil noch dem rêhten, noch allen ergangenen dingen so wir vor vnd noch mit brieffen vnd worten verhôrt hand . . das die obgenante stat vnd die gemeinde ze Múlnhusen bi irme schuldebrieff der do wiset vmb die hundert vnd ahtzehen guldin, bliben sôllent, vnd der obgenant Bernhart von Bebelnhein, sine mitschuldenere vnd ire erben, inen noch des selben irs schuldebrieffs sage gnûg vnd den vollen tûn sollent, ane widerrede vnd ane alle geuerde.

Vnd wand der spruch vnd dis vorgeschriben vrteil als vor vns beschehen vnd zů gangen ist, darumb so habent wir ze eime vrkúnde vnserr stette heimlich ingesigel mit vrteil ŏffenlich gehenkt an disen brieff.

Der geben wart am nêhsten sâmstage noch vnsers herren vffart, in dem iare do man zalte von der geburt Cristi tusent drúhundert núntzig und siben iare.

Original en parchemin, muni du sceau secret de la ville de Colmar, en cire verte sous couverte de papier, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

404. *Lettre de Borziwoy de Swinar, premier majordome de la reine des Romains, capitaine en Bavière et grand bailli d'Alsace, qui mande au comte Emich de Linange, grand bailli d'Alsace, que Bernard de Bebelnheim s'étant présenté devant le margrave (Josse de Moravie) et devant lui, et ayant justifié que ses titres étaient antérieurs à ceux du margrave, il le prie de ne plus le troubler dans la possession de la prévôté de Mulhouse et de l'y rétablir comme ci-devant.* 1397. 19 juin.

Prague, mardi après la trinité 1397.

Dem edelen wolgeborn herren hern Emychen, grauen zu Leyningen vnd lantfogte in Elsassen, meinen liben herren vnd besunder freunt.

Meinen willigen freuntlichen dinste czuuor.

Liber herre vnd besunder freunt, || ich lasse euch wissen das Bernhart von Bebelnhein, schultheisse zu Mulhwsen, || bey meinem herren dem marggrafen vnd bey mir gewesen ist, vnd hat sein sach also erczelt vnd ouch beweist mit guten briuen, das sein briue elter sind dann des marggrafen briue vorgenant: douon so bite ich ewr gnode mit gantzem fleisse, das ir den egenanten Bernhart von Bebelnhein an seinem schultheissen ampt zu Mulhawsen mit sampte seiner zugehorungen vngehindert lat, sunder das jr in wider dorein seczet, als er das von alter her gehabt hat: doran erczei[g]t jr mir besunder freuntschaft vnd als ich das gern umb ewr gnade vordinen wil.

Geben czu Prage, am dinstag nach trinitatis anno nonagesimo septimo.

Der rômischen kunigin obirster hofmeister,
Borziwoy von Swinar, hauptman in Beirn
vnd lantfogte in Elsassen.

Original en papier scellé d'un cachet en cire verte. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

405. *Informé que les électeurs et les princes, comme aussi les villes de l'Empire, sont de nouveau réunis à Francfort, le conseil de Mulhouse mande au bourgmestre, aux échevins et au conseil de cette ville que les hostilités dont Mulhouse est l'objet, ne lui permettant pas plus que précédemment de prendre part à cette assemblée, il leur serait reconnaissant de lui faire connaître les résolutions auxquelles les électeurs et les princes se seront arrêtés.* 1397. 25 juillet.

Mercredi, jour de la saint-Jacques le majeur 1397.

J. Weizsäcker, Reichstagsakten, Tom. II, p. 469.

1397. 2 août. **406.** *Le conseil de Francfort informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, que les seuls princes qui se soient rendus à la dernière diète, étaient les deux archevêques de Cologne et de Trèves, l'électeur palatin Robert II l'ancien et le duc de Bavière Robert III, les deux évêques de Würzbourg et de Bamberg, le burgrave Frédéric de Nuremberg, ainsi que d'autres comtes, seigneurs et villes: les villes n'ont reçu de cette assemblée d'autre communication si ce n'est que, ne s'étant pas trouvée en nombre, elle s'ajournait à la saint-Martin proche venante, à Francfort, dans l'espoir qu'on pourra alors, avec le conseil et l'aide des princes et des villes, prendre des mesures pour rétablir l'unité de l'Eglise.*

Jeudi après la saint-Pierre-ès-liens 1397.

J. Weizsäcker, Reichstagsakten, Tome II, p. 469.

1397. 10 oct.- 5 déc. **407.** *Diète de l'Empire à Nuremberg, du 10 octobre au 5 décembre 1397. — Mulhouse, qui n'avait pas pris part aux diètes précédentes, était représenté à celle de Nuremberg, ainsi qu'il résulte de la dépense faite par cette dernière ville pour faire honneur à ses hôtes: pour leur part, les députés de Colmar, de Sélestadt et de Mulhouse reçurent dix quartaux (d'avoine?) coûtant 1 1/2 livre heller. Aucune autre ville d'Alsace n'est mentionnée dans ce compte.*

J. Weizsäcker, Reichstagsakten, Tome II, p. 496.

1397. 18 oct. **408.** *Considérant les bons et loyaux services des prévôt, bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse, Wenceslas, roi des Romains, accorde aux bourgeois et aux manants de la ville la faveur de ne pouvoir être cités, poursuivis, condamnés, mis au ban de l'Empire devant aucun tribunal aulique ou provincial; ordonne que quiconque a une revendication à exercer contre eux, devra saisir de l'instance le prévôt et les juges de la ville, à moins que la cause n'ait été mal jugée par eux et qu'ils n'aient donné sujet à un pourvoi en appel, et en réservant le cas où lui-même aurait une action à introduire contre eux, et déclare nulles et non avenues les citations et les sentences obtenues devant des tribunaux étrangers.*

Nuremberg, jour de la saint-Luc 1397.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Be || heim,

Bekennen vnd tun kunt offenlichen mit diesem briue allen den die in sehen oder horen lesen:

Das || wir durch sulcher getrewer vnd nuczlicher dinste vnd eren willen, die vns vnd dem reiche der schultheise, burgermeister, rate vnd die burger gemeinlichen der stat zu Mulhusen, vnsere liben getrewen, ofte nuczlichen vnd vnuerdrossenlich getan haben, und ouch tun sollen vnd mogen in kumpftigen czeiten, dorumb so haben wir sie mit wolbedachtem mute, rate vnserr vnd des reichs fursten vnd lieben getrewen, dise besundere gnade getan, vnd tun in die ouch mit craft dicz briues, also das nyemande furbasmer ewiclich, wer der sey vnd in welichen eren vnd wirden er ouch sey, die egenanten burgere miteinander oder dhein besunder, er sey man oder weip, vnd ir hindersessen furtreiben, fordern, ansprechen, beclagen, bekummern, vrteilen oder echten solle oder moge fur vnsere kunigliche hofgerichte, oder an andern lantgerichten oder gerichten, wo die ligen, gelegen vnd wie die genant sind.

Besunder wer den egenanten burgern allen, ir einen oder mer, es sey man oder weyp, oder iren hindersessen zusprechen, zuclagen oder vordrung hat oder gewinnet.

der sol das tun vor dem schultheissen vnd den richtern doselbist zu Mulhusen, vnd recht douon in nemen vnd sich des lassen benugen vnd nyendert anderswo, es wer denne das dem cleger oder clegerynne kuntlich vnd offenlich recht widersagt wurde von dem egenanten schultheissen vnd richtern zu Mulhusen, vsgenommen alleine ab wir selber zu in ichtes zusprechen hetten.

Ouch meynen und wollen wir ab das were yemande, wer der were, die egenanten burgere gemeinlichen oder ir dhein besunder, noch ir hindersessen vf dheine andere gerichte vsserhalb ir stat zu Mulhusen lude, bekumerte oder echte, das denne dieselbe ladunge, vordrunge, vrteile vnd ouch die echte genczlich tode vnd absein sulle, und in allen noch ir dheinen besunder enhain schade sein solle in dheineweis.

Mit vrkunt dicz briues vorsigelt mit vnserr kuniglichen maiestat insigel.

Geben zu Nuremberg, noch Cristes geburt dreyczenhundert jare vnd dornach in dem sibenvndnewnczigisten iaren, an sand Lucas tage, vnserr reiche des behemischen in dem fumfvnddreissigisten, vnd des romischen in dem czweyvndczweinczigisten jaren.

Sur le repli à droite :

Ad relationem Borziwogii de Swinar: Franciscus canonicus pragensis.

Au dos :

Rª Bartholomeus de Nouaciuitate.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche, d'assez bonne conservation, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

409. *Pour fortifier la ville de Mulhouse et la mettre en état de mieux résister aux incursions, collisions et dommages à venir, Wenceslas, roi des Romains, accorde aux bourgmestre, conseil et bourgeois ce privilége, qu'aussi longtemps que devra durer leur exil, ni le bailli ni le sous-bailli provincial ne pourront permettre la rentrée dans la ville à ceux qui en auront été bannis pour des faits de ce genre; dispose de plus que toute condamnation prononcée de ce chef par le magistrat et le conseil soit respectée par la commune.* 1397. 18 oct.

Nuremberg, jeudi après la saint-Gall 1397.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs und kunig zu Be || heim,

Bekennen vnd tun kunt offenlichen mit diesem briue allen den die in sehen oder horen lesen :

Das wir durch || besserung willen vnserr vnd des reichs stat Mulhusen, vnd sunderlichen zu widersteen ynfelle, vffstosse vnd schaden die hernach in kunftigen czeiten doselbist gescheen mochten, den burgermeistern, rate vnd burgern gemeinlich derselben stat zu Mulhusen diese besundere gnade getan haben und tun in die mit wolbedachtem mute, rechter wissen, in kraft dicz brifs: das dhein lantvogt oder vnderlantvogt, oder wer in czeiten lantvogt in Elsassen sein wirdet, keinerley macht haben solle yemande dem sie von wegen seiner kuntlicher missetat dieselbe stat zu Mulhusen vorboten haben vnd hernach verbieten werden mit recht vnd vrteil,

wider dorein zufuren oder bringen in dheineweise, als lange vncz das solche stunde vnd zil vs gan, als im dieselbe stat verboten ist.

Was ouch meister vnd rate zu Mulhusen vberkumen vnd erkennen vmb sulche missetat durch gemeynes nuczes willen der stete, das ouch das die gemeinde halde in der stat, vnd wer sich dowider seczete oder tete, den mag der rate dorumb bessern.

Vnd verbieten dorumb dem vorgenanten vnserm lantvogt vnd wer in czeiten lantvogt in Elsass sein wirdet, das sie die vorgenanten burgere an sulcher vnserr gnade nicht hindern noch dowider ichtes tun sullen in dheineweis.

Mit vrkund dicz briues vorsigelt mit vnserr kuniglichen maiestat insigel.

Geben zu Nuremberg, noch Cristes geburt dreyczenhundert iare vnd dornoch in dem sibenvndneunczigistem iaren, des donrstages noch sand Gallen tage, vnserr reiche des behemischen in dem funfvnddreissigistem vnd des romischen in dem czweyvndczweinczigistem jaren.

Sur le repli à droite:

Ad relationem Borziwoii de Swinar: Franciscus canonicus pragensis.

Au dos:

R[a] Bartholomeus de Nouaciuitate.

Original en parchemin, muni du sceau en cire blanche, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1397. 19 oct. **410.** *Wenceslas, roi des Romains, mande au grand-bailli d'Alsace et aux villes impériales que, sur l'ordre donné par lui au magistrat, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse, de connaître des méfaits imputés à Barthélemy de Wunnenberg et à Henri de Réguisheim, la ville les a tous deux exilés à jamais de ses murs et a confisqué leurs biens pour s'indemniser des pertes qu'ils lui ont causées. Cette sentence s'accordant avec ses intentions, il la confirme dans toute sa teneur, en s'attribuant toutefois la moitié des biens confisqués; en même temps il annulle la citation par laquelle la ville de Mulhouse avait été appelée devant le tribunal aulique, comme aussi toutes les lettres concernant cette affaire qu'on aurait obtenues ou qu'on pourrait obtenir encore du roi des Romains ou du marquis Josse de Moravie. En conséquence, le grand bailli et les villes impériales ne devront en cela aucunément troubler ceux de Mulhouse, mais les soutenir et les défendre.*

Nuremberg, vendredi après la saint-Gall 1397.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig || zu Beheim,

Embieten . . dem lantvogt in Elsassen vnd den burgermeistern, reten vnd burgern gemein || lichen der stete in Elsassen gelegen, die nu sind oder in czeiten sein werden, vnsern liben getrewen, vnser gnade vnd alles gute.

Liben getrewen, als wir meister, rate vnd burgern gemeinlich der stat zu Mulhusen, vnsern liben getrewen, geboten haben Berthlein von Wunnenberg vnd Heinrich von Regeshein, ir leib vnd gute zu haben von missetat wegen, vnd dorumb bekant vnd geurteilt haben die egenanten von Mulhusen das die egenanten Berthlein vnd Heinrich in die egenante stat nymmer mer kumen vnd ewiclichen

douon sein sullen, vnd ouch sie sich vmb iren schaden ire gutere verboten vnd zu iren handen geczogen hand, ist genczlich vnsere meynunge, vnd wollen das die egenanten von Mulhusen bey denselben vrteil vnd erkentnusse bleiben sollen, vnd derselben czweier gutere halbe bey vns bleiben vnd der ander halb teil an der egenanten stat nucze fur ir schaden kumen sullen, vnd mogen sich ouch der zu vnsern vnd iren henden vnderczihen vnd die vortreibein (*sic*), dorumb sie ouch fur vnser vnd des reich hofgericht geladen waren, dasselbe gericht wir ouch vmb die sache abgetan haben: vnd were ouch das yemande von der sache wegen an vns oder an vnserm vettern marggraf Josten zu Merhern brif erworben hette oder hernach erwurbe, die sullen kein kraft noch macht haben.

Vnd dorumb so gebieten wir euch allen vnd ewerr iglichem sunderlichen, ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem brife, das ir die egenanten von Mulhusen an den egenanten sachen nicht hindert, irret, angreiffet noch bekummert in dheineweis, sunder sie dobey hanthabet, schuczet vnd schirmet vnd gerulich bleiben lasset, als libe euch sye vnser vnd des reichs swere vngnade zuuormeyden.

Geben zu Nuremberg, noch Cristes geburt dreyczenhundert jare vnd dornoch in dem sibenvndneunczigestem jaren, des freytags noch sand Gallen tage, vnserr reiche des behemischen in dem xxxv vnd des romischen in dem xxij jaren.

Au bas à droite :

Ad relacionem Borziwoij de Swinar : Franciscus canonicus pragensis.

Au dos :

R. P.

Original en parchemin, muni du sceau secret en cire rouge, sous couverte de papier, appliqué au dos en placard. (Archives de Mulhouse.)

411. *Après avoir ouï les conseillers à qui il avait déféré la question, Wenceslas, roi des Romains, déclare les bourgeois de Mulhouse innocents de toute participation à la confection de lettres, scellées d'un des sceaux de la ville, concernant Bernard de Bebelnheim et la prévôté de Mulhouse, qui lui avaient été adressées naguère et au sujet desquelles il avait surgi des difficultés entre lesdits bourgeois, d'une part, le grand bailli Dietrich von der Weitenmühle, Barthélemy de Wunnenberg et Henri de Réguisheim, d'autre part.* 1398. 17 janvier.

Francfort-sur-le-Mein, jour de la saint-Antoine 1398.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs || vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt offenlichen mit diesem briue allen den die || in sehen oder horen lesen :

Als von der brife wegen die vns gesant sind vor eczwas vorluffen czeiten, in namen der stat Mulhusen, mit einem irer stat insigel vorsigelt, von Bernhartes von Bebelnheim vnd des schultheissenamptes zu Mulhusen wegen, dorumb ouch czwischen in vnd Dyetrichen von der Weytenmule, lantvogten zu Elsassen, Berthel von Wunnemberg vnd Heinrichen von Regesheim etliche stosse vferstanden waren, haben wir die sachen vnsern reten empfolhen von beden teylen zuuerhoren, vnd

also haben dieselben vnsere rete von den egenanten von Mulhusen erfunden, das die burger gemeinlichen der stat zu Mulhusen beyde der sachen vnd ouch der brife vnd insigel vnschuldig sind, vnd haben sich ouch der sachen erberlichen vnd fromelichen vorantwurtet, so das sie allermeniclich derselben sachen vnd getate fur vnschuldig haben solle.

Mit vrkunt dicz brifes vorsigelt mit vnserm vfgedrukten insigel.

Geben zu Frankenfurt vf dem Meyne, noch Cristes geburt dreyczenhundert jare vnd dornoch in dem achtvndnewnczigisten jaren, an sand Anthonij tage, vnserr reiche des behemischen in dem fumfvnddreissigisten vnd des romischen in dem czweyvndczweinczigisten jaren.

Au bas à droite :

Ad relacionem Jo. de Mulh. (?) : Franciscus canonicus pragensis.

Au dos :

R. P.

Original en parchemin, muni du sceau secret en cire rouge, sous couverte de papier. appliqué au revers en placard. (Archives de Mulhouse.)

1398. 11 mars. **412.** ***Procuration donnée par le maître, le conseil et les bourgeois de Mulhouse à leur prévôt Bernard de Bebelnheim et à leur greffier Georges d'Arwiller, pour répondre en leur nom à tous les griefs que le roi des Romains peut faire valoir contre eux.***

Lundi après oculi *1398.*

Wir der meister, der rat vnd die burger gemeinlich zů Múlhusen ||

Bekennent das wir Bernhart von Bebelenhein, vnserm schulthesen, || vnd Gergen von Arwiller, vnserm statschriber, ganczen vollen gewalt geben haben alle sach zů verantwurtende vnd zů berehtgende, warumb vns vnser aller gnedigester herre der rȏmsche kúnig, oder jemant von sinen wegen, zů sprechende ist.

Vnd zem vrkunde so hand wir vnser stat clein ingesigel gedrúcket in disen brieff.

Datum feria secunda post dominicam oculi, anno etc. Lxxxx octauo.

Original en papier muni au bas du petit sceau appliqué en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1398. 19 mars. **413.** ***Le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs députés près de Wenceslas, roi des Romains, le prévôt Bernard de Bebelnheim et le greffier Georges d'Arwiller, combien ils sont pressés par le tribunal provincial, qui cherche plus que jamais à étendre sa juridiction sur les ressortissants de Mulhouse âgés de plus de 14 ans. Ces prétentions aboutiraient à détacher la ville du roi des Romains et de l'Empire, et personne ne les soulève que le duc d'Autriche et ses conseillers, principalement le grand bailli Nicolas de Haus. Que les députés se hâtent de présenter leur supplique au roi des Romains, et dès qu'elle aura été accueillie, que l'un d'eux revienne aussitôt avec le diplôme qu'ils auront obtenu, s'il est possible avant l'effet des poursuites du tribunal provincial. Le grand bailli de l'Empire Thierry von der Weitenmühle leur a écrit de nouveau pour se plaindre de leur désobéissance : le maître et le conseil joignent une copie de sa lettre pour que les députés puissent sur ce chef justifier leurs commettants auprès de Wenceslas. Qu'ils fassent aussi en sorte que le compromis avec Barthélemy de Wunnenberg et Henri de Réguisheim soit maintenu, en dépit de l'opposition du même Thierry von der Weitenmühle.***

Mardi après le dimanche lætare *1398.*

Vnsern besundern gûten frúnden Bernhart von Bebelnhein, vnserm schultheissen, vnd Gergen von Arwiller, vnserm statschriber zû Múlhusen.

Vnsern frúntlichen grûs biuor.

Lieben frúnde, wir laszent úch wissen, als von des lantgerihts || wegen zû Elsas, do vns angebotten ist was uber vierzehen iar ist, lant wir úch wissen daz || vns aber daran gebotten ist vnd man daruff gat, wie man vns mit dem selben geriht getrenge, das wir von vnserm genedigen herren dem rômschen kúnige vnd dem rich koment, vnd geschiht ouch vns daz von niemant anders denne durch vnsern herren von Ôsterich vnd sinen reten, vnd súnderlich von hern Clausen vom Huse, sinem lantvogt.

Darumb, lieben frúnde, so bringent die sach dester fúrderlicher fúr vnsern genedigen herren den rômschen kúng, das wir nit also verderbent, wand es vns nie so not tett, vnd darumb so lant nit, als balde uch die friheit wirt, so bringe sie uwer einer fúrderlich herusz, e das die lantgeriht valgangen.

Ouch land wir uch wissen das vns Dieterich von der Witemúllin aber geschriben hat sittmalen ir enweg ritten, des wir uch ein abgeschrifft sendent, darnach wissent úch ŏch zerihtende, wand er meynet von vns zeclagende vmb die vngehorsamkeit, darumb so lânt nit ir verantwurtent es ouch vor vnserm herren dem kúnge die vnd ander sach, wand wir alle zit sinen genaden gehorsam wellent sin.

Vnd och also daz wir bi der rihtung beliben die beschehen ist zwúschent vns, Bertelin von Wûnenberg vnd Heinrich von Regeshein, vnd ouch vns das vnser entslagen werde: ouch wissend daz die sach niemant zûtribet denne Dieterich von der Witemúllin vnser lantvogt, vnd tûnt harin daz beste des wir uch fúrderlich wol getruwent.

Datum feria tertia post dominicam letare, anno etc. Lxxxxviij.

Meister vnd rat zû Múlhusen.

Original en papier, scellé du sceau de la ville en cire verte, assez bien conservé. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

414. *Signification d'une sentence rendue par Mathias de Siguenau, juge provincial de la haute Alsace, conformément au verdict unanime des chevaliers, laquelle condamne Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, à payer à la seigneurie d'Autriche une amende de 25 marcs d'or, qu'il a encourue pour avoir, contrairement aux franchises et à la coutume de ladite seigneurie, distrait de la juridiction du tribunal provincial Simon le juif de Herlisheim, ainsi que le fait a été prouvé en droit, et pour avoir précédemment déjà entrepris sur la juridiction autrichienne: ladite sentence rendue à la diligence du chevalier Nicolas de Haus, en sa qualité de grand bailli, et selon le jugement des chevaliers, d'après la coutume du tribunal provincial. — En conséquence il lui mande et ordonne, en vertu des franchises et des pouvoirs dudit tribunal, d'acquitter lesdits 25 marcs pour le compte de la seigneurie, avant la prochaine session, entre les mains de messire Nicolas de Haus.* 1398. 27 mars.

Meyenheim, mercredi avant le dimanche des rameaux 1398.

Vor vns Mathis herr ze Sigenŏw, lantrihter in obern Elsas, an dem lantag || ze . . Meyenhein, an mitwuchen vor dem . . balmtage . . wart von den || ritteren

einhellechlichen erkant das wir . . Bernharten von Bebelnhein dem schultheiszen ze Múlnhusen gebieten vnd verschriben sôltent, das er . . vnserre herschaft von Ôsterrich gebe vnd bezale ffúnf vnd zwentzig mark . . lôtiges goldes . . die er der selben vnserr herschaft gebessert vnd zegebend verualen ist . . darvmb das er wider jr ffryheit geton vnd úberuaren hat in der sache, als mit reht vnd worer kuntschaft vor vns erfunden ist, das der selbe Bernhart wider der egenanten vnserr herschaft fryheit vnd vnuerdenklich gewonheit geladen vnd bekúnbert hat . . Symont den juden von Herlishein, vnd och semliche ffreuenlich inbrúch vnd úberuaren vormoles me geton hat, nach der briefe sage so darvmbe geben sint, wie das der veste vnd erber hern Claus vom Huse, ritter, als ein amptman dem das zů gehôrt, in nammen vnd an stat der vorgenanten vnserr herschaft, mit der rittere vrteil, nach des lantgerihtes gewonheit, eruolget vnd vs erclagt hat.

Dar vmbe . . so . . gebietent wir . . von des . . lantgerihtes friheit vnd gewaltz wegen, dir dem vorgenanten Bernharten von . . Bebelnhein, das du die obgenanten ffúnf vnd zwentzig mark lôtiges goldes gebest vnd rihtest der egenanten vnserr herschaft, den hertzogen ze Ôsterrich vnd in irem nammen dem obgenanten . . hern Claus vom Huse, vnd sú dar vmbe vnclaghaft machest vor disem nehsten lantage: tetest du das nút vnd keme vns das fúr mit clag, wir rihtent dar vmb hin zů dir nach rehte . .

Datum ut supra, anno dominj millesimo trecentesimo nonagesimo octauo.

Original en parchemin, au dos traces de sceau en cire rouge. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1398. 6 avril. **415.** *Le maître et le conseil de Mulhouse écrivent une seconde fois à leurs députés près du roi des Romains, le prévôt Bernard de Bebelnheim et le greffier Georges d'Arwiller, pour leur demander où ils en sont quant aux poursuites du tribunal provincial, devant lequel tous les bourgeois sont ajournés pour la troisième fois, pour le mardi après la semaine de pâques (16 avril), sans qu'ils sachent s'ils doivent se défendre au moyen de leur exemption ou de vive voix: il est à craindre que, s'ils se prévalent de leur franchise* de non citando, *on ne leur objecte que le roi des Romains a cassé tous leurs privilèges, et qu'on en a vu le diplôme. Pour rétorquer cet argument, il faudrait pouvoir dire que le roi n'a nullement révoqué leurs privilèges, et que lui-même n'en sait pas le premier mot. Si les députés peuvent en rendre témoignage, qu'ils se hâtent de rentrer avant la session du tribunal provincial, sinon leur fournir le moyen de répondre en justice. Pour le moment les bourgeois sont assignés, jeunes et vieux, par messire Nicolas de Haus, du chef du duc d'Autriche, au sujet d'une violation de la juridiction à Habsheim, par la dame de Pierre de Saint-Dié au sujet du fourrage, par Jeannot de Laubgassen, par Gœtzmann de Herkheim, par Henri de Réguisheim, ce dernier au sujet de sa rente, et par plusieurs autres. Dans tous les cas, que les députés se dépêchent, car jamais la situation n'a été aussi critique.*

Samedi après le dimanche des rameaux 1398.

Dem bescheidenen Bernhart von Bebelnhein, vnserm schultheisen, vnd Jerige von Arawilre, vnserm statschriber. D D.

Vnsern dienst biuor.

Lieber Bernhart vnd lieber Jerige, wir bittent úch jemer durch vnsers dienstes willen, || das ir vns fúrderlich vnd vnuerzôgenlich wissen lassent, wie die sache

stande von des lantgerichtes wegen, || wand wir doch alle gemeinlich in vil wege geladen sint, vnd och der dritte lantag ist am nechsten zinstage nach vszgandander (*sic*) osterwuchen, vnd wir vns och nit wissent in keinen weg zů verantwurtende, weder mit der friheit noch von múnde: da lant vns wissent ŏb wir vns da mit der friheit verantwůrten sǒllent oder nit: wand koment wir mit vnser fryheit dar, so sprechent sů vnser herre der kúnig hab vns alle vnser fryheit widerrůffet, vnd die briefe hant sů och gesehen mit der mayestat das es also sige, vnd sǒllent wir vns mit vnser fryheit verantwurten oder von munde, so můssent wir vnser tage darvmb nemen, das vns vnser herre der kvnig vnser fryheit in keinen weg nit genomen habe, vnd och nut dauon wisse das es vns beschehen sige: mögent ir das, so fúrderent vch vnd vns, das ir koment vor dem dritten lantage: mǒgent ir aber das nit tůn, so lont vns eigenlichen wissen wie wir vns halten sǒllent: vnd sint och dis die vns an den lantag geladen hant: des ersten hern Claus vom Huse hat vns alle geladen jung vnd alt von vnsers herren wegen von O̊sterrich, von eins heinsůches wegen der beschehen sige zů Habwechshein, von Heitzin Meigers wegen: item dannach hern Peters frǒwe von Sant Diedold, vber das hǒwe: item Hennin von Loubgassen: item Gǒtzman von Herinken: item Heinrich von Regeshein vmb sin zinse, vnd darzů ander lúte vil die wir úch nit eigenlichen verschriben kǒnnent: da versorgent vns als uch das wol stat, wand es vns nie so herte lag vnd vns verderblichen lit.

Datum sabbato post dominicam palmarum lxxxxviij°.

Meyster vnd rat zů Mulhusen etc.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

416. ***Mandement de Jean duc de Troppau et de Ratibor, juge aulique et majordome de Wenceslas, roi des Romains, qui enjoint au juge et aux assesseurs du tribunal provincial de la haute Alsace, conformément à une sentence du tribunal aulique rendue la veille de noël, d'exempter Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, de la peine portée par eux contre lui, pour avoir cité un de leurs justiciables devant ledit tribunal aulique, en sa qualité de cour suprême de l'Empire: faute de quoi il les somme de comparaître à sa barre dans un délai de six semaines et trois jours à dater de la signification du mandement, si mieux ils n'aiment être mis au ban de l'Empire.*** **1398. 24 avril.**

Trèves, mercredi après la saint-Georges 1398.

Wir Johans, von gotes gnaden herczog zu Troppow vnd zu Ratibor, des allerdurchleuchtigisten fúrsten vnd herren hern Wenczlaus, romischen || kunigs, zu allen zeiten merers des reichs vnd kunigs zu Behem, hofrichter vnd hofmeister,

Embieten dem edeln lantrichter vnd vrteylsprechern || des landgerichtes in Obern Elsass vnsern gruss vnd alles gut, vnd tun euch kunt mit disem briefe:

Das vns fúrbracht hat mit clage Bernhart von Bebelnheim, schultheisse zu Mulhusen, wie wol das sey das jm nu an dem heyligen abende der wyhennachten die nechst vergangen sein, an des egenanten vnsers heren des kunigs vnd des heyligen reichs hofgerichte mit rechter vrteyl erkant vnd geteylet sey, das er soliche buss vnd pene als jr an jn geuordert vnd an dem egenanten landgerichte

vber jn erkant habet zugebend, nach vsswisung ettlicher priuilegia vnd fryheyt, dorumb das er ettliche fúr das egenant hofgerichte geladen hatt, das doch das obrist vnd allermeniclich von rechtes wegen frey sein sol, vnd ist billich vnd von rechtes wegen nicht beczalen, sunder der genczlich vnd gar ledig vnd loze sein sol, vnd jr jn der ouch genczlich vnd gar ledig vnd loze lassen, oder aber euch dorumb versprechen soltet vff dem nechsten hofgericht das nach mitteruasten die nechst vergangen ist, sein wúrde, warumb jr das nit tun woltet, wann tet jr des nicht, so wurde man czu euch richten als recht were, vnd wie wol das euch soliche des egenanten hofgerichtes briefe vnd gebotte zu rechter zyte an dem egenanten landgerichte geantwortet sey, ydoch so habet jr jn solicher buss vnd pen nicht ledig gelassen, sunder vber solich gebotte vnd vrteyl sider her von jm gerichtet.

Dorumb gebieten wir euch von des egenanten vnsers heren des kunigs gewaltes vnd hofgerichtes wegen, das jr den egenanten Bernhart solicher egenanten vordrung vnd busse von stadan genczlich vnd gar ledig lassen, vnd ouch soliche gerichte die jr also vber jn erkant vnd getan habt, abtun wollet, oder aber euch dorumb vor dem egenanten hofgerichte verantworten vnd versprechen sollet vff dem nechsten hofgerichte, das sein wirdet nach dem tage als euch diser brief geantwortet ist, vber dry tag vnd sechs wochen die aneinander kumen werden: wann tut jr des nicht, so wirt man vff demselben hofgerichte mit des heiligen reichs achte vnuerczogenlichen zu euch richten, als sich das heischen wird, vnd als desselben hofgerichtes recht ist.

Mit vrkund dicz briefs versigelt mit desselben hofgerichtes vffgedrucktem insigel.

Geben zu Trier, nach Crists geburt dreuczenhundert jar vnd dornach in dem achtvndnewnczigistem jare, des nechsten mittwochens nach sant Jorgen tage.

Au bas à droite :

Jo. de Kirchen.

Original en parchemin, muni au dos du sceau du tribunal aulique appliqué en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1398. 25 avril. **417.** *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, adressé aux bourgmestres, aux conseillers et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt et des autres villes impériales d'Alsace, auxquels il enjoint de verser, entre les mains de son féal Bernard de Bebelnheim, le solde de l'aide qu'ils lui ont promis et dont son fidèle conseiller Borziwoy de Swinar, capitaine en Bavière, n'aurait pas encore fait le recouvrement, pour que ledit Bernard puisse dégager le vase en argent, que lui Wenceslas avait précédemment mis en gage à Francfort.*

Trèves, jour de la saint-Marc, la 35e année du règne comme roi de Bohême, la 22e comme roi des Romains.

Wir Wenclaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu || Beheim,

Embieten den burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlichen der stete Hagenow, Colmar, || Sleczstat vnd der andern stete in Elsassen gelegen, vnsern vnd des reichs liben getrewen, vnser gnad vnd alles gut.

Liben getrewen, von wegen solcher bete vnd hulffe einer genanten summen geldes, die jr vns versprochen habt zugeben, ist vnsere ernste meynung vnd gebieten euch ernstlichen vnd vesticlichen bey vnsern vnd des reichs hulden, was ir desselben geldes dem edlen Borziboyen von Swinar, hauptman in Beyren, vnserm rate vnd liben getrewen, nicht gegeben habt vnd noch nicht empfangen hat vnd noch vberig ist, das jr das von stadan bey Bernharten Bebelnheim, vnserm liben getrewen, gen Frankenfurt in die stat schiket, das er vns vnser silberein gefesse, das do zu pfant stet, von stadan ledig vnd loze, vnd lasset des nicht in dheyneweis, wann als balde ir das getan habte, so sagen wir euch desselben geldes das jr also gen Frankenfurt schiken werdet, genzlichen qweit, ledig vnd loze.

Geben zu Triere, an sand Marcus tage, vnserr reiche des behemischen in dem xxxv vnd des romischen in dem xxij jaren.

Au bas à droite :

Per dominum Johannem ducem Oppanie : Franciscus canonicus pragensis.

Original en papier, muni au dos du contrescel en placard. (Archives de Colmar, CC, don gratuit.)

418. *Wenceslas, roi des Romains, qui, sur le rapport à lui fait, avait retiré aux bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse les droits, franchises et grâces dont ils étaient en possession, après avoir entendu les explications qu'ils lui ont fournies, leur restitue leurs privilèges comme s'ils ne les avaient jamais perdus, et met à néant toutes les procédures qui pendant ce temps ont pu être faites contre eux par les tribunaux provinciaux et autres.* 1398. 28 avril.

Luxembourg, dimanche jubilate *1398.*

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun kunt offen || lichen mit diesem briue allen den die in sehen oder horen lesen:

Wye wol das sey das wir vormals dem burgermeister, rate vnd burgern gemein || lichen der stat zu Mulhusen, vnsern vnd des reichs liben getrewen, von vnderweisung wegen ire recht, freyheit vnd gnade genomen vnd in die widderuffet hatten, ydoch so sein dieselben burgere an vns komen vnd haben sich sulcher sachen entschuldiget, also das wir si in vnser hulde vnd gnade genczlichen genomen vnd empfangen haben.

Douon mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen, so haben wir dieselben burgermeister, rate vnd gemeyn der egenanten stat zu Mulhusen in alle ire rechte, freyheide vnd gnade gesaczt, vnd seczen die dorein in kraft dicz briues vnd romischer kuniglicher mechte, vnd meynen, seczen vnd wollen das sie aller sulcher recht, freyheyde vnd gnaden geniessen vnd gebrauchen sollen, in aller masse vnd weise als sie die gehabt, gebraucht vnd der genossen haben, ee das wir sulche widerruffung briue vsgeben haben, gleicherweis als ab wir in die ny genomen hetten, noch dorumb kein briue von vns vsgegangen weren.

Vnd weres sachen das die egenanten burgere von Mulhusen gemeinlichen oder sunderlichen fur dhein lantgericht oder ander gericht doczwischen furgeladen, geheischet oder gevrteilt wern, das vornichten vnd widerruffen wir vnd tun das abe von romischer kuniglicher mechte volkumenheid, also das es den egenanten von Mulhusen keinen schaden fugen noch zuczihen solle noch moge in dheineweis.

Wer aber sachen das dhein lantrichter, richter oder cleger von sulchen sachen nicht abelassen wolte, der sol in vnser swere vngnade vorfallen sein.

Vnd gebieten dorumb allen fursten, geistlichen vnd wertlichen, grafen, freyen, dinstluten, rittern, knechten, vnserm lantvogt zu El[s]assen, lantrichtern, richtern, steten vnd allen andern vnsern vnd des reichs getrewen vnd vndertanen, die nu sein oder in czeiten sein werden, ernstlichen vnd vesticlichen mit di[s]em briue, das sie die egenanten burgere vnd stat zu Mulhusen furbas von sulcher sachen wegen nicht hindern, irren, anlangen oder beteydigen mit gericht oder an gericht; sunder hanthaben vnd dobey schuczen vnd schirmen, als libe in sey vnserr vnd des reichs swere vngnade zuuormeyden.

Mit vrkunt dicz briues vorsigelt mit vnserr kuniglichen maiestat insigel.

Geben zu Luczemburg, noch Cristes geburt dreyczenhundert iare vnd dornoch in dem acht vnd neunczigistem iaren, des suntages als man singet jubilate, vnserr reiche des behemischen in dem funfvnddreissigisten vnd des romischen in dem czweyvndczweinczigistem iaren.

Sur le repli à droite :

Per dominum Johannem ducem Oppanie, magistrum curie: Franciscus canonicus pragensis.

Au dos:

R[a]. Johannes de Bamberg.

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune avec contrescel en cire rouge pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1398.
30 mai.

419. *Lettre de protection de Léopold le Superbe, duc d'Autriche, qui, pour mieux assurer la paix à ses domaines et à ses vassaux, et pour reconnaître les offres de service du conseil et de la ville de Mulhouse, leur accorde sa bonne grâce pour dix ans; en conséquence sont aplanies toutes les difficultés pendantes entre lui et Mulhouse, notamment celle provenant de l'envoi de leur bétail à la vaine pâture dans la Harth et dans d'autres forêts banales, sans la permission du duc ou de ses officiers, et de la saisie qui en a été la suite, ainsi que celle résultant de leur entreprise contre les gens de Habsheim et de la citation devant le tribunal provincial dont elle a été l'occasion: sont exceptées toutefois les poursuites intentées à leur prévôt Bernard de Bebelnheim. — De leur côté les bourgeois s'engagent à servir le duc et à lui tenir leur ville ouverte, si ce n'est contre l'Empire, en tant qu'ils lui sont obligés, à charge de réciprocité dans les villes autrichiennes, si on les endommage ou les offense à tort, et à payer au duc chaque année l'honoraire déterminé dans leur contre-lettre.*

Ensisheim, veille de la saint-Philippe et saint-Jacques 1398.

Wir Leupolt, von gots gnaden herczog ze Ŏsterreich, ze Steir, ze Kernden vnd ze Krain, graf ze Tyrol etc[a],

Tun kunt :

Wann wir billeich sullen genaigt || sein durch vnser land vnd lut in frides vnd gemaches willen, die gnädiklich ze halten vnd ze handeln die vns ze dinst in der nehent gesessen sind, || vnd wann die erbern vnd wêisen vnser besunder lieben der rate vnd die stat gemainlich ze Mulnhausen sich willigklich stellent vnd erczaigent vns ze dienen vnd in all weg ze geuallen nach ïren vermügen, haben wir da durch dieselben den rate vnd die burger in vnsern sundern schêrm vnd gnad genomen, vnd nemen auch wissentlich die nachgstkunftigen zehen jare nach dat dicz briefs ze raitten, in solicher mass das sy vnser hulde vnd gnad genczlich haben sullen vmb all sach darumb sy gen vns vncz auf heûtigen tag verlaittet sind, oder ichtes verschuldet hietten in welch weg daz wêr, daz sol genczlich bericht sein, vnd sunderlich die vngnad die wir hincz jn hetten, als sy ir viech in die Hart vnd in vnser pan hôlczer getrîben habent, an vnser vnd vnserr amptleut willen vnd erlauben, darumb sy mit jrem viech gephendet wurden, das in auch sol ledig vnd vergeben sein, vnd darnach vmb das heimsuchen das sy den vnsern ze Habsheim getan habent, vnd darumb man von vnsern wegen sy mit vnserm lantgericht angelanget hat, derselben sach und des rechtens das vns do zugehôrt, von der sach wegen haben wir sy auch begeben vnd darumb vnser gnad genczlich verhenget: ausgenommen des rechtens das wir hincz Bernharten von Pêbelheim jrm schulthaissen behebt haben, das sol in dîser súnung nicht begriffen sein vngevêrlich.

Vnd wenn sy nů vmb die vorgenante sach also vnser huld vnd gnad erworben habent, vnd sich nů furbasser vnserr huld, gnad vnd scherms die egenanten zehen jar wol getrösten sullen vnd mugen, darumb sy mit ir selbs williger erkanttnůss vber ain worden sind vns herwider williklich ze dienen, vnd vns îr egenante statt offen ze haben zu allen vnsern notdurften wider menglich, das heilig reich vsgenommen so verre sew des dem reich gepunden sind vngeuerlich, als in auch vnsere geslozz sullen hin wider offen sein, ausgenomen zu den wir vor verpunden sein, ob sy yemand wider recht bekriegen vnd laidigen wolt, vnd auch darumb gen vns ze tun vnd vns all jar ein erung ze raichen, als das der brief begreiffet den sy vns von der egeschriben versünung her wider geben haben.

Mitt vrkunt dicz briefs.

Geben ze Ennsisheim, an sand Philips vnd sand Jacobs abend der heiligen zwelifpoten, nach Christs gepurd drewtzehundert jare vnd darnach in dem acht vnd newntzigisten jare.

Sous le repli à droite:

D[ominus] d[ux] p[er] cons[ilium].

Original en parchemin avec sceau en cire rouge sur gâteau en cire blanche pendant sur lemnisques de parchemin; autour des trois écussons d'Autriche, de Tirol et de Habsbourg, lég.: † LEOPOLDVS DEI GRACIA DVX AVSTRIE . . . . . (Archives de Mulhouse.)

1398. 17 mai. **420.** *Sauf-conduit délivré à Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, par Léopold le Superbe, duc d'Autriche, valable, pour lui et sa suite, jusqu'à la pentecôte proche-venante.*

Ensisheim, vendredi après l'ascension 1398.

Wir Leupolt, von gots gnaden herczog ze Österreich, ze Steyr, ze Kernden vnd ze Krain, graf || ze Tyrol etc.

Tun kunt daz wir Bernharten von Bibelnheim, schultheissen ze Mulhusen, zwischen hinnen vnd den nechst kunftigen phingsten vnser sicherheitt vnd gelaitt gegeben haben her zu vns ze komen, hie bey vns zesein vnd wider an sein gewor-sam ze reiten : dauon emphelhen wir vnsern lieben getrewn allen lantvogten, herren, rittern vnd knechten, purggrauen, phlegern, amptluten vnd andern vnsern vnder-tanen den diser brief gezaigt wirt, vnd wellen ernstlich daz sy den vorgenanten von Bibelnhein vnd all sein diener bey der egenanten vnserr sicherhait vnd gelaitt beleiben lassen, vnd dawider mit jn in vbel nichts zeschaffen haben, noch das ander yemand zetûn gestatten, wan wir das gar ernstlich maynen.

Mit vrkunt ditz briefs, geben ze Enszsheim, an freitag nach dem heiligen auf-fart tag, anno etc. nonagesimo octauo.

Original en papier, muni au dos du sceau en cire rouge scellé en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1398. 20 mai. **421.** *Mandement de Wenceslas, roi des Romains, au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse : nonobstant l'octroi de leur prévôté qu'il avait fait à quelques-uns de ses serviteurs, il leur enjoint de reconnaître pour leur prévôt Bernard de Bebelnheim, qui a justifié devant le conseil aulique de la légitimité de son titre et à qui ils devront payer toutes les rentes, cens, profits et émoluments dépendant de l'office.*

Prague, lundi avant la pentecôte, la 36e année du règne comme roi de Bohême, la 23e comme roi des Romains.

Wir Wenclaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen czeiten mer[er] des reichs vnd kunig || zu Beheim,

Embieten dem burgermeister, rate vnd burgern gmeinlichen der stat zu Mul-husen, vnsern || vnd des reichs liben getrewen, vnser gnade vnd alles gut.

Liben getrewen, wie wol das sey das wir nehsten das schulthesampte bey euch in der stat zu Mulhusen mit seinen zugehorungen etlichen vnsern dyner gegeben haben, ydoch so sind wir eygentlichen vnderweyst das dasselbe schulthesampte Bernharden von Bebelnheim, vnserm liben getrewen, zugehoret, als das ouch vor vnserm vnd des reichs hofgerichte vsgetragen ist: douon so gebitten wir euch ernstlichen vnd vesticlichen mit diesem brife, vnd wollen das jr denselben Bern-harden fur ewern schulthess haben vnd halden, vnd jm vnd nyemande anders in allen sachen die einen schulthess angehoren, gehorsamme vnd gewartende seyt, vnd nemlichen ouch alle rente, czinse, nucze vnd gefelle die zu demselben schulthes-ampte gehoren, mitsampt den czinsen, die in der czeite vorfallen sind, als wir jn des entwert hatten, genczlichen geben, richten vnd folgen lassen sollet, noch seiner

brife laute vnd sage, die er von vns vormals doruber hot, vnd tut hiran nicht anders in dheineweis als libe euch sey vnsere swere vngnade zuvermeiden.

Geben zu Prage, des montages vor pfingsten, vnserr reiche des behemischen in dem xxxvj vnd des romischen in dem xxiij jaren.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis : Wlachnico de Weytemule.

Original en papier muni au dos du contre-scel en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

422. *Wlachnik von der Weitenmühle, premier clerc du roi des Romains, mande au comte Emich de Linange, grand bailli d'Alsace, que son maître a enjoint à la ville de Mulhouse de réintégrer Bernard de Bebelnheim dans son office de prévôt; il le prie de n'y pas mettre obstacle et bien plutôt de prêter son appui au titulaire, s'il en avait besoin pour rentrer en possession.* 1398. 23 mai.

Prague, jeudi avant la pentecôte 1398.

Meinem liben herren graf Emichen von Leynyngen vnd lantuogten zu Elsassen.

Liber herre, vnser herre der kunig schreybet vnd gebeutet ernstlichen der stat zu Mulhusen, das sie Bern || harten von Bebelnheim in das schultessenampte doselbist wider ein seczen vnd dobey geruchlichen beley || ben lassen, vnd furbas dorein keinen einfal tun noch tun lassen, vnd meint jn ye dobey behalten : dorumb bit ich euch mit fleisse das ir denselben Bernharten doran nicht hindert noch irret, sunder beholfen vnd geraten seyt das er dorein gesaczt werde, vnd jm dorein nicht gegriffen werde von ymanden, wann ich vngern sehe das euch oder ymanden anders kein vnglympfe douon enstunde, vnd gebiett an mich alle czeyte.

Geben zu Prage, des donerstages vor pfingsten.

Wlachnik von der Weytemule, probste zu Leuthmericz vnd des romischen kunig obrister schreiber.

Original en papier scellé en cire rouge. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

423. *Devant le sous-prévôt Jeannot Guildwiller, siégeant au lieu de l'écuyer Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, vente d'une maison avec cour et jardin, à l'exlusion de la grange, située en face de l'hôtel de messire Hugues zu Rhein et aboutissant par derrière sur le ruisseau, consentie par l'écuyer Siffermann de Gundolsheim, avec sa femme Ursule Tribock et leur fils Jean, en faveur de la ville de Mulhouse, représentée par son bourgmestre Heitzmann Birin, moyennant le prix de 101 florins et à la charge de payer aux religieux augustins la rente de 15 sous dont la propriété est grevée.* 1398. 9 oct.

Mercredi avant la saint-Gall 1398.

Ich Henselin Giltwiller, vnderschulthes zů Múlhusen, an mins jungheren stat jungher Bernhartz von Bebelnhein, eins edelknehtes, schulthes zů Múlhusen,

Tůn kunt allen den die disen || brieff an sehent oder hŏrent lesen :

Das ich jn der vorgenanten stat ŏffelich zů geriht sas von ernstlicher bette wegen dirre nachgeschriben bederteile vmb dise nachgeschriben sach, || an der

nehsten mitwûch vor sant Gallen tag, nach gottes geburt tusent drúhundert núntzig vnd aht jare, do kament fúr mich jngeriht der veste edelkneht Siferman von Gundeltzhein vnd frowe Vrsel Tribôckin, sin eliche frowe, mit jm als mit jrem elichen manne vnd rehten wissenthafften vogt, der vôgtie sie ouch vor mir ingeriht gihtig warent, vnd Hans von Gundeltzhein, ir beder sûne, einsit, vnd der bescheiden Heitzman Birin, zû dirre zit der stette meister, an stat vnd jn nammen des rates vnd der burgere gemeinlich zû Múlhusen, ander sit : erkantent vnd veriahent desselben mals die vorgenanten Siferman von Gundeltzhein, frowe Vrsel sine eliche frowe vnd Hans ir beder sûne, alle drú einhelleclich, das sie fúr sich vnd alle jr° erben vnuerscheidelich reht vnd redelich zû kouffende geben hetten, vnd gaben. ouch vor mir jngeriht also zekouffende reht vnd redelich, gewilleclich vnd vnbetwungelich, gesunt libes vnd sinne, eins vesten steten ewigen kouffes, dem egenanten Heitzin Birin, an stat vnd jn nameu der obgenanten stette vnd der burgere gemeinlich zû Múlhusen doselbes, der ouch also jn jrem namen vnd an jre stat disen kouff also vff nam, jre hus, hoff vnd garte mit allem buwe, begriff vnd zugehôrde, wie er harkomen vnd gelegen ist in der vorgenanten stat Múlhusen, gegen hern Hug ze Rine hoff úber, zwischent Cunin Fuchs vnd der gassen als man von der gerwer gassen jn des ze Rine gasse gat, vnd zúhet vor uff das ort vnd hinden vs vff den rûnsze, vnd ist ouch jn dem gesesse vnd begriff nútzet vszgenomen denne die schúre ze nehst Henman Ottwilr : die selbe schúre ist ouch jn disen kouff nit verbunden, wand sie die vorgenanten verkouffere jnnen selber vszgenomen vnd behabt hand : vnd zinset das egenante hus mit siner zûgehôrde fúnffzehen schilling gewônlicher zinszphenning den augustineren zû Múlhusen, âne alles geuerde : vnd ist dirre kouff beschehen vmb hundert vnd ein guldin, gûter gerehter vnd genûg swere an der gewiht zû Basel, die die vorgenanten verkôffere von dem obgenanten Heitzman Birin, an stat vnd in namen der stat vnd der burgere gemeinlich zû Múlhusen egenant, enphangen hand vnd jn jren gemeinen nutz vnd fromen gentzlich vnd gar bekert vnd gewent hand, das sie ouch ôffelich vor mir jngeriht veriehen hand, âne alles geuerde.

Die vorgenant Siferman von Gundeltzhein, frowe Vrsel sin eliche frowe vnd Hans ir beder sûne hand ouch vor mir jngeriht gemeinlich vnd vnuerscheidelich disen obgenanten kouff, mit allem sinem begriff vnd zû gehôrde, dem egenanten Heitzman Birin, an stat vnd jn namen der stat vnd der burgere gemeinlich zû Múlhusen obgenant, vff geben vnd geuertiget mit hande, mit munde vnd mit aller sicherheit, hantvestin vnd gewarsame so dar zû gehôrt, wie es nû vnd hie nach aller beste hantvestin, krafft vnd maht billich haben sol vnd mag, nach des landes vnd sunderlich der stat vnd des gerihtes zû Múlhusen sitte, reht vnd gewonheit, âne alles geuerde.

Die vorgenanten verkôffere hand ouch gelobt alle gemeinlich vnd vnuerscheidelich, fúr sich vnd alle jre erben, die sie ouch hie zû bindent vnuerscheidelich gegen den egenanten kôffern, disen obgenanten kouff, hus, hoff vnd garte, mit aller zû gehorde, als vorbescheiden ist, die vorgenanten stat vnd burgere gemeinlich zû Múlhusen zû werende vnd jnnen reht werschafft darumb ze tûnde bede vswendig

vnd jnwendig gerihtes, vnd an allen enden vnd stetten wo jnnen das not beschiht, vnd ouch wie man einen ewigen kouff billich vnd durch reht weren sol, vnd súnderlich do fúr das enhein zins do von nit me gehôre denne vorgeschriben stat, vnd ouch do fúr das es niemant furbasser stande versetzet noch bekúnbert si jn deheinen weg noch wise, âne alles geuerde.

Die vorgenanten verkôffere hand ouch gelobt vor mir jngeriht mit gesampten henden gemeinlich vnd vnuerscheidelich, fúr sich vnd alle jre erben, disen kouff vnd was von jnnen an disem brieff geschriben stat, bi gûten truwen an eins rehten eides stat, getruwelich veste vnd stete zûhabende vnd niemer do wider ze tûnde, zû redende noch schaffen getan werden heimelich noch ôffelich, mit worten [noch mit] werken, mit reten noch mit geteten, do mit dirre kouff oder út das an disem brieff geschriben stat, gehindert, widertriben, widersprochen oder widerrûffet môhte werden nû oder hie nach, âne alles geuerde, vnd ensol ouch sie noch alle jre erben hie vor nit schirmen enhein friheit, frihereht, lantreht, burgreht, stettereht, noch enhein geriht noch reht, geistlichs noch weltlichs, âne alles geuerde.

Vnd warent hie bi jngeriht vnd sind gezúgen Hans von Iltzich, Peterman Andres von Hirtzbach, Peter von Durnich, Heinrich Bolsenhein, Cûnrat Lentsche von Wittenhein, edelknehte, Henselin Múller, Heitzin Hug, Richart Armbruster, Lútschin vnd Mertin Nôse die amptlúte, vnd ander erbere lúte vil burgere zû Múlhusen.

Vnd zem vrkunde so hat der vorgenant min jungher der schulthes sin jngesigel von gerihtes vnd von bette wegen der egenanten bederteile offelich gehenket an disen brieff.

Vnd zem meren vrkúnde vnd gezúgnisse aller vorgeschriben dinge, so hand ŏch die vorgenanten Siferman vnd Hans von Gundeltzhein jre jngesigele fúr sich vnd die egenante frowe Vrsel ŏch gehenket an disen brieff, sie vnd alle jre erben aller dirre vorgeschriben dinge zû ûbersagende.

Geben des jares vnd tages als vorgeschriben stat.

Original en parchemin, avec trois sceaux ronds en cire verte pendant sur lemnisques, le 1er avec les trois besans péris en barre, comme déjà décrit; le 2e portant un écusson chargé d'un coq tourné à gauche avec la lég. : † S. SIFDI H V̄O GV̄DOLTZHEI; le 3e, autour du même écusson, lég.: † S' JOHANNES DE GVNDELZI. (Archives de Mulhouse.)

424. *Le chevalier Frédéric de Hattstadt, bailli provincial du duc Léopold d'Autriche en Alsace, en Sundgau et en Brisgau, assisté de Jean de Lupfen, landgrave de Stühlingen, seigneur de Ribaupierre et de Hohnack, et de Maximin seigneur de Ribaupierre, ainsi que des prévôts, bourgmestres, conseils et communautés des villes de Bâle, de Colmar, de Fribourg, de Sélestadt, de Brisach, de Neuenbourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim, de Guebwiller, de Soultz, de Rouffach, de Ribauvillé, d'Oberbergheim, d'Eguisheim, de Thann, de Masevaux et de Waldkirch, homologue, au nom du duc Léopold, le règlement suivant proposé par les maîtres cordonniers des villes dénommées, pour mettre fin aux difficultés survenues depuis plusieurs années entre eux et leurs ouvriers et qui les empêchaient de servir leurs pratiques comme ils voudraient : 1° Si une contestation s'élève entre un ouvrier et son patron pendant le temps ou à l'expiration du temps qu'il doit le servir, ils s'adresseront au chef de leur corporation ou zunftmestre, qui s'adjoindra un certain nombre de membres de la tribu et, de concert avec eux, il arrangera l'affaire le mieux qu'il pourra. — 2° Si l'ouvrier n'accepte pas ce jugement, ou si les cordonniers n'ont pas de tribu dans la ville où les parties*

1399. 5 avril.

ont leur domicile, le prévôt, le conseil ou le tribunal local seront saisis de l'instance et jugeront en dernier ressort. — 3° Si l'ouvrier refuse de se soumettre, s'il quitte son patron et lui débauche d'autres ouvriers, il paiera une amende d'un marc d'argent, au poids et au titre de Colmar, au profit du seigneur, de la ville ou du tribunal; il ne pourra être ni ouvrier ni maître dans toute l'étendue du territoire auquel ce règlement s'applique, tant qu'il n'aura pas payé l'amende en question et réparé le tort fait au maître. — 4° Si nonobstant l'avis qu'il en aura reçu, un maître quelconque appartenant à la circonscription, donne un asile et du travail à l'ouvrier qui ne se sera pas soumis, il paiera aussi l'amende, moitié au profit du seigneur ou de la ville, moitié au profit de la corporation des cordonniers. — 5° Si l'ouvrier se soustrait à la juridiction et s'entend avec quelques uns de ses compagnons pour débaucher l'atelier de son maître, ceux des ouvriers qui se laisseront entraîner, paieront également l'amende.

Colmar, samedi après pâques 1399.

Wir Friderich von Hadstat, ritter, des durchlúchtigen hochgebornen fúrsten mins gnedigen herren hertzoge Lúpoldes, von gottes gnaden hertzoge zů Österrich, zů Stire, zů Kernden vnd zů Kreyn, grauen zů Tyrol, etc. lantvogt in Elsasz, in Suntgôwe vnd in Brisigôwe, Johans von Luppfen, lantgraue ze Stůlingen, herre zů Rappoltzstein vnd zů Hohenack, Smahsman herre zů Rappoltzstein, vnd wir die schultheiszen, die burgermeistere, die rete vnd gemeinde gemeinlichen dirre nachgeschriben stette: Basel, Colmer, Friburg in Briszigôwe, Sletzstat, Brisach, Nuwemburg, Múlnhusen, Keisersberg, Múnster in sant Gregorien tal, Túringheim, Gewilre, Sultze, Rufach, Rappoltzwilre, Obern Bergheim, Egensheim, Tanne, Masemúnster vnd Waltkilch,

Vergehent vnd tund kunt aller mengelichem mit disem briefe allen den die in ansehent oder hôrent lesen, nů oder hie nach:

Ich der obgenante Friderich von Hadestat, an des obgenanten mins gnedigen herren von Österrich vnd von sins geheiszes wegen, das vúr den obgenanten vnsern herren vnd sin rete, vnd vúr vns vnd vnsre rete komen sind die erbersten personen schůhmacher antwerckes in den vorgenanten stetten vnd gebieten, von ir selbes vnd gemeiner zůnfte wegen schůhemacher antwerckes die da zúnfte hand, vnd habend vns ernstlichen vúrbracht vnd mit worten erzalet, wie das in gůter vergangener zite grosz breste gewesen vnd noch tègelich sind in dem lande zů Eilsasze vnd in den kreiszen vnd gegenen der vorgenanten herren vnd stette so vorbegriffen sind, zwúschend den schůhemachern meistern vnd den schůhemachern knehten, vnd were aber der selbe gebreste sunderlich an den schůhemacher knehten, vnd dar vmb so môchtent ouch die meistere des selben antwerckes iren kunden vnd allen andern erbern lúten alse vúrderlich vnd alse wol nit gedienen noch gewarten alse sie doch gerne tetend, vnd ouch notdurftig were, vnd habend da mite vns die obgenanten herren vnd rete mit flisze ernstlich gebeten inen zů den sachen zů ratende, zů helffende vnd da mite bistendig zů sinde, wie sú soliches vnlustes vnd schaden den sie da von empfahent, gegen den knehten abesin môchtend: súnderlich haben sie vns vúrbracht vnd zů wissende getan, wie sie von der selben stôsze vnd spenne wegen ire frúnde vnd erbere botten bieinander gehebt habend, vnd sich vmb berlich notdurft so yr har vmb anligende sie, da von vnderredt vnd ettelicher stúcke dar vmb miteinander vberkomen, obe es vnser gunst vnd wille sie vnd dar zů gehellen wellend, die selben stúcke vnd ordenunge ouch hie nach lúterlichen begriffen vnd geschriben stant, das ist zů wissende:

Zû dem ersten, were es sache das sich gefûgte das ein schûhemacher kneht mit sinem meister des selben antwerckes stôsze vnd spenne gewunne, es were in dem zil alse er im dienen sol oder so sin zil vszkomet, vmb was sachen denn der selbe stosz oder gespen ist oder dar rûret, dar vmb sôllent sie beder site gan vúr den zunftmeister schûhemacher antwerckes in der selben stat, vnd inen die sache vnd spenne vúrlegen, vnd mag denn der zunftmeister siner gesellen so vil zû im nemmen so dar zû gehôret, vnd sie verhôren, vnd denn bedersite miteinander verrichten vnd úbertragen, vnd sol ouch das der zunftmeister vúrderlichen vnd on alles verziehen tûn.

Beschee das dem knehte nit, oder were es sache das kein zunft schûhemacher antwerckes in der selben stat were, so mag der kneht die selbe sache vnd sinen gebresten vúr ein schultheiszen, rete oder gerichte bringen an der selben stette, vnd sol im ouch da der meister von dem er clagende ist, vnuerzôgenlichen vmb sin zû sprúche rechtes gehorsam sin, vnd wie sie denn ouch miteinander berichtet vnd úbertragen werdent, da mite sol sú beder site wol begnûgen.

Wo aber der kneht das úberfûre, vnd dar úber von sinem meister gienge vnd im knehte oder gesinde verbútte, so sol der selbe kneht, wer er ist, dar vmb ein rechten vszgesetzeden penen, bûsz vnd besserunge verfallen vnd schuldig sin ein mark silbers luters vnd lôtiges colmer brandes vnd gewihtes, vnd sol die selbe besserunge verfallen sin dem herren der stat oder dem gerichte da denn der selbe kneht entwichen ist: dar zû sol ouch denn der selbe kneht in disen kreissen vnd gebieten der obgenanten herren vnd stette meister nach knehte niemer me werden noch gesin, vntz vff die zite das er die pene vnd besserunge vnd dar vmb genûg getût, vnd ouch dem meister dem er knehte vnd gesinde verbotten het, solichen costen vnd schaden so er sinenthalb genomen het, gekeret vnd abegeleit nach bescheidenlichen dingen.

Welich meister schûhemacher antwerckes den selben kneht in den kreissen, gebieten vnd gegenen der obgenanten herren vnd stette dar úber husete, hofete vnd in satzete im zû dienende vnd zû werckende nach der zite alse ym das verkúndet vnd der selbe kneht verbotten wurt zû haltend, der selbe meister, wer der ist, sol ouch zû recht bûsze vnd besserung verfallen sin ein marck silbers des egenanten brandes vnd gewihtes: die selbe marck silbers halber ouch werden vnd gefallen sin sol dem herren oder der stat da der selbe meister huszhebelich seszhaft vnd wonende ist, vnd das ander halbe teil der marck silbers ouch vallen vnd werden sol gemeinem antwerk den schûhemachern da selbest in der stat, ir sie wenig oder vil.

Beschee es ouch das der selbe kneht, ir were einre oder me, vil oder wenig, vszer disem lande, kreisze vnd gebieten der obgenanten herren vnd stette entwichent vnd flúchtig wurdent, vnd aber mit andern knehten ires antwerckes hinder in bestaltent vnd schûffent das den meistern ires antwerckes von den sie komen vnd entwichen werent, knehte vnd gesinde verbotten wurde, weliche knehte sich des gebottes vnd verbietendes an nemmend vnd den meistern dar vmb nit wercken woltend vnd das nit halten alse vorgeschriben stat, der selben knehte, ir sien vil oder wenig, sol ouch iegelicher rechter vszgesetzter besserung verfallen sin ein

mark silbers des obgenanten brandes vnd gewihtes, vnd was besserung also verfallet, es sie von schůhemachern meistern oder knehten, die sŏllen ouch gentzlich genomen vnd nit varen gelassen werden.

Vnd alse wir die obgenanten herren, stette vnd rete die vorgeschriben ordenung, gesetzede vnd artikel, sie alle vnd ir iegeliches besunder, luter vnd eigentlich verhŏrt hand, so habend wir vns dar vff gentzlichen besinnet vnd bedaht, vnd beduncket vns alle gemeinlichen, wie es dem lande vnd mengelichem nutz vnd fromen bringe, vnd ouch meistern vnd knehten schůhemacher antwerckes gelich gemein recht da mitte gegen einander widerfaren múge, vnd dar vmb so gebent ouch wir die obgenanten herren vnd stette, ich der obgenante Friderich von Hadstat, an des egenanten mins gnedigen herren von Ősterrich stat vnd von sinem geheisze, vúr vns vnd vnser nachkomen, vnsern gunst vnd gůten willen zů der selben ordenunge vnd gesetzede, vnd gelobent ouch da mite, mit craft disz briefes, vúr vns vnd vnser nachkomen vnd die vnsern mit obgenanten meistern schůhemacher antwerckes die obgenante ordenunge vnd gesetzede mit iren puncten vnd artikeln sie alle vnd ir iegelichs besunder, alse sie denn da vorbegriffen sind, getruwelich vnd vngeuerlich zů haltende vnd zů habende, vnd inen dar zů beholffen vnd beraten zů sinde, so verre wir gewalt hand vnd wir das tůn sŏllend vnd mŏgend getruwelich vnd vngeuerlichen.

Vnd wann die selbe ordenung vnd gesetzede vnd alle vorgeschribene stúcke vnd artikel mit des obgenanten vnsers gnedigen herren von Ősterrich wissen, willen vnd geheisse, vnd ouch vnser der andern herren vnd stette vnd rete wissen, gunst vnd gehelle vnd erlŏbunge gescheen vnd zů gangen sind, so han ich Friderich von Hadstat, lantvogt etc[a]. vorgenant, von geheisses wegen des egenanten mins gnedigen herren von Ősterrich vnd an sinre stat, vúr des selben mins herren obgenanten stette min insigel gehencket an diesen brieff.

Vnd wir Johans von Luppfen, lantgraue zů Stůlingen vnd Smahsman herren zů Rappoltzstein, vúr vns vnd die obgenanten vnser stette vnd die vnsern, ouch vnsern insigel gehencket an disen brieff.

Vnd wir die andern vorgenenten stette Basel, Colmer, Sletzstat, Múlnhusen, Keisersberg, Múnster in sant Gregorien tal, Túringheim, Gewilre, Sultze, Rufach vnd Egensheim, ouch vnser merer insigele gehencket an disen brieff.

Der zwene sind vnd aber gelich stant an den worten, der selben briefe einre ligen sol in der obgenanten stat Colmer hinder gemeiner zúnfte schůhemacher antwerckes zů gemeinen handen, vnd der ander brieff ligen sol in der obgenanten stat Friburg hinder schůhemacher antwerck ouch zů gemeinen handen.

Die beden briefe geben sind zů Colmer, an dem nehsten samstag nach dem heiligen ostertage, des iores da man zalte von gebúrt Cristi tusent drúhundert núntzig vnd nún iore.

Copie contemporaine, sans marque d'authenticité, en parchemin, d'une écriture très-soignée. (Archives de Colmar, HH, corporations.)

425. *Sentence rendue par Othon dit Heyde, burgrave de Donyn, siégeant en cour au lieu et place de Wenceslas, roi des Romains, lequel, à la requête de Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, le décharge derechef de l'amende à laquelle il avait été condamné de la part de Léopold le Superbe, duc d'Autriche, pour avoir cité certains de ses ressortissants devant le tribunal aulique, comme cour suprême de l'Empire, amende que le tribunal provincial prétend maintenir et qu'il a même portée à 30 marcs d'or.* 1399. 9 mai.

Prague, 9 mai 1399.

Wir Otto genant Heyde burggrafe zu Donyn

Bekennen vnd tun kunt offenlich mit disem brief:

Das wir zu gerichte sassen an stat des allerdurchleuch || tigisten fursten vnd heren hern Wenczlaus, romischen kunigs, zu allen zeiten merers des reichs vnd kunigs zu Behem, zu Prag in seinem hofe, || der gelegen ist bey sant Benedicten pfarrkirchen, vnd das fur vns quam daselbst in gerichte Bernhart von Bebelnheim, schultheiss zu Mülhusen, vnd legt vns fur mit seinem fursprechen, wie das er vor zeiten ettliche des hochgebornen fursten herczog Leupoltz von Osterreich leute vnd vnder sessen fur des egenanten vnsers heren des kunigs vnd des heiligen reichs hofgerichte geladen hette, dorumb jm doczumal ein buss von des egenanten herczog Leupoltz wegen angefordert were, vnd wie das er nach des egenanten herczog Leupoltz vordrung fur das egenant hofgericht komen vnd das furgelegt vnd rechtes dorumb begeret hette, vnd wie das jm daselbst mit recht vnd vrteil geteilet were, das er von solicher egenanten ladung wegen kein buss verualien noch dorumb pflichtig zugeben were, vnd zoch sich ouch des an des egenanten hoffgerichtes register, das ouch da vor vns in gerichte gelesen vnd verhort ward, vnd ouch eygentlichen vsswiset das er dorvm vormals ledig geteylet was, vnd wie das er zu diser zeit durch solicher obgenante ladung willen von vnsers egenanten heren des kunigs wegen vmb dreissig mark goltz aber angelanget wurde, vnd bat vns dorumb zufragend an einer vrteil was recht were.

Doruff ward geteilet nach vnserr frage, mit gemeiner volg vnd vrteil uff den eyd, seiddemmal das er vormals vor dem egenanten hofgericht ouch ledig geteilet worden were, als hie vor begriffen ist, vnd ouch dasselbig hofgericht das obrist wertlich gerichte were, vnd man yderman der in dem reiche gesessen were, do fur wol heischen mochte, so were er durch solicher egenante ladung willen nyeman keine buss veruallen noch pflichtig zu geben in dheinweis.

Mit vrkund dicz briefes versigelt mit desselben hofgerichtes vffgedrucktem insigel.

Geben zu Prag, nach Crists geburt drewczenhundert jar vnd dornach in dem newnvndnewnczigistem jare, an dem newnden tage des meyen.

Au bas à droite :

Jo. de Kirchen.

Original en parchemin, muni au dos du sceau du tribunal aulique en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1399.
29 août.

426. *Compromis entre Thierry von der Weitenmühle, grand bailli d'Alsace, d'une part, le magistrat, le conseil et les bourgeois de Mulhouse, d'autre part, après la restitution des chevaux que ces derniers lui avaient enlevés à Staffelfelden. — Le grand bailli s'engage, à charge de réciprocité, à suspendre les hostilités contre la ville et à déférer les communes difficultés, d'ici à la saint-Michel ou au plus tard jusqu'à la mi-octobre, au jugement des députés des villes impériales réunis à Sélestadt, promettant tant en son nom qu'au nom du roi des Romains, et de ses alliés, de ne poursuivre le redressement de ses griefs que par cette voie. Il s'engage encore à ne plus assister de son aide ou de ses conseils Barthélemy de Wunnenberg, Henri de Réguisheim et leurs adhérents, à ne pas leur donner asile, à ne pas les prendre à sa suite, tant qu'ils ne se seront pas accommodés avec Mulhouse, à moins que les villes impériales ne l'y autorisent. Enfin la déclaration de guerre que son frère Jean von der Weitenmühle et Eberhard de Ramberg, prenant fait et cause pour lesdits Barthélemy de Wunnenberg et Henri de Réguisheim, ont lancée contre la ville, et à la suite de laquelle il paraît que des bourgeois de Mulhouse avaient été retenus prisonniers à Limberg, cessera d'avoir son effet.*

Vendredi après la saint-Barthélemy 1399.

Ich Dieterich von der Witenmulin, lantvogt in Elsaszin,

Tún kúnt mengelichin mit diesem brieffe :

Von der spenne || wegin zusschint mir vnd den wisen bescheidin meister, rat vnd den burgern gemeinlichin zů Mulhusen, dar vmb || sú mir min hengest vnd pffert zů Staffelfeldin gnomen hant, die sú mir aúch widerkert hant : dieselbin spenne, zweiunge vnd mishel, vnd alle ander zweiunge zusschent vns bedinteilin luterlichin gericht vnd ubertragen sint vntz vff diesin hutigen dag, vff gemein richste[te] boten zů Elsaszin erkennen, die aúch daz úff eim tage zů Sletzstat zem rechten, noch bederteile clage vnd antwúrte, vsztragin sollent hinnant sant Michels tage neste kúnt, ane allez geuerde : wer ez aber daz der stete boten hie zusschent zů tage nút komen mochtent oder von vns bedin teilen dehein teile von ernstlicher sache wegin zů dem tage nút komen mochtent, so mogent der stete boten daz zil vnd tage vffslahin vnd erlengerin viertzehin tage.

Vnd also so vorsprechin ich Dieterich vorgenant, fúr minen gnedigin herren den romisschin konig, fúr mich, alle die minen vnd fúr allermengelichin, von der selbin zůspruche vnd geschichte wegin die egenanten von Mulhusin noch die iren indeheinem weg niemer an zů langin noch zů zůsprechen denne in die vorgeschribene wise, ane geuerde.

Ouch ensol ich hinnant hin Bertelin von Wonnenberg, Henrich von Regeshein, alle ir helffere noch die iren weder beraten noch beholffin sin, mit worten noch mit wercken, husin, hoffen, noch enthalten, noch schaffen enthalten werdin, noch sú mit mir furin indehein wise, alle die wile sú mit den von Mulhusin vorgenant vnuerrichtet sint, ane alle geuerde, ez were denne daz ez gemein richstete boten zů Elsaszin erkantent daz ich ez dún mochte, die auch dar vmb erkennen sollent, allez vnuergelichin (*sic*).

Ouch sol abe sin die fientschafft vnd daz widersagin so Hans von der Witenmuln, min bruder, Ebirhart von Ramberg vnd ir helffer den von Mulhusen getan hant von Bertelins vnd Henrich wegen vorgenant, vnd aúch die enthaltnisse zů Limperg, ane alle geuerde.

Vnd dar vmb so globe ich Dieterich von der Witenmuln, lantvogt zů Elsasz

vorgenant, by minem eide so ich minem herren dem konige vnd dem riche geton habe, diese vorgeschribene richtúnge vnd alle stucke fúr den egenanten minen hern den konig, fúr mich, alle die minen vnd fúr aller mengelichin, getruwelichin vnd vnuerbrochelichin stete vnd feste zů haltende vnd nút do wider zůtunde noch schaffen getan werden, indehein wise, ane allez geuerde.

Des zů vrkúnde so han ich min ingesigel getrocket zů ende dirre schriffte.

Datum feria quinta post festum beati Bartholomei, anno domini millesimo trecentesimo nonagesimo nono.

Original en papier, muni au bas du sceau du grand bailli, en cire verte, appliqué en placard sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

427. *Le comte Frédéric de Linange, grand bailli en Alsace, atteste que le magistrat, le conseil et les bourgeois de Mulhouse l'ont reçu et lui ont prêté serment comme représentant de l'Empire, en lui promettant de lui obéir en tout ce qui est de droit, et que par réciprocité il leur a juré de leur prêter aide et conseil, de les maintenir en possession de leurs franchises et bonnes coutumes, et de ne donner à personne assignation sur la ville ou les bourgeois en échange de services rendus.* 1399. 14 sept.

Dimanche avant la saint-Matthieu 1399.

Wir Friderich graff zů Lyningen, lantvogt zů Elsas,

Tůn kůnt || aller menglich mit disem brieff:

Das die wisen vnd bescheidenen || der meister, rat vnd die burgere zů Múlhusen vns in nammen vnd stat vnsers herren des rômschen kúnges vnd des richs zů einem lantvogt enphangen vnd gesworn habent zů haltende, vnd aller rehter dinge gehorsam zů sinde als einem lantvogt von alterhar komen ist vngeuerlich.

Do wider wir innen ouch gesworn habent beholffen vnd beraten zů sinde also verre wir můgent, vnd ouch sie bi allen iren friheiten vnd gewůnten lon zů belibende, die sie habent, vnd ouch als von alterhar komen ist.

Do zů daz wir vnsern dieneren noch niemant anders vmb dienst noch vmb ander sach enkein schulde vffslahen noch brieffe geben sollent, der sie vff der stat Mulhusen, vff iren burgern noch vff den iren warten sôllent, ane alles geuerde.

Vnd des zů vrkúnde, so hand wir vnser ingesigel gedrucket in disen brieff.

Datum dominica ante beati Mathei apostoli, anno domini M° ccc^{mo} Lxxxx nono.

Original en papier, muni de traces de sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

428. *Sentence arbitrale rendue par les députés des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Münster, de Kaysersberg, de Rosheim, de Türkheim et de Seltz, assemblés à Sélestadt, pour l'apaisement des difficultés survenues entre Thierry von der Weitenmühle, d'une part, le magistrat, le conseil et les bourgeois de Mulhouse, d'autre part. — Les gens de Mulhouse avaient dirigé une attaque contre Staffelfelden, où ils avaient enlevé les chevaux de Thierry von der Weitenmühle; quoiqu'ils les eussent rendus, la paix n'avait pas été rétablie. Les villes impériales intervinrent et firent comparaître les parties à Sélestadt, où elles commencèrent par leur faire promettre de s'en tenir à leur jugement. Leur juridiction ayant été admise, elles décident: — 1° que les deux* 1399. 9 oct.

parties vivront dorénavant en bonne intelligence, nonobstant leur querelle et les causes qui y avaient donné lieu; — 2° que Thierry von der Weitenmühle observera rigoureusement le compromis souscrit par lui envers la ville de Mulhouse, tant en ce qui le touche personnellement, qu'en ce qui concerne le roi des Romains, Barthélemy de Wunnenberg et Henri de Réguisheim, la détention subie à Limberg et les entreprises hostiles de Jean von der Weitenmühle, d'Eberhard de Ramberg et de leurs alliés.

Sélestadt, jour de la saint-Denys évêque 1399.

Wir die botten diser nachgeschriben richstette in Eilsasze von Hagenöwe, von Colmer, von Sletzstat, von Wissemburg, von Ehenheim, || von Múnster in sante Gregorien tal, von Keisersperg, von Roszheim, von Dúringheim vnd von Selsze, als wir húte zů Sletzstat biein || ander gewesen sind,

Tůnd kunt allermengelichem mit disem briefe:

Als der fromme vnd veste Dietrich von der Witenmůlen, zů eime teile, vnd die erbern bescheiden der meister, die rete vnd die burger gemeinlichen der stat zů Múlhusen, zům anderm teile, miszehelle vnd gespan miteinander gehebet habend von des invallendes wegen das die egenanten von Múlhusen vnd die iren getan habend zů Staffelvelden vnd dem egenanten Dietriche sine hengeste vnd pferde do inne nament, die ime doch widerkeret sint, von des selben stoszes vnd miszehelles wegen die vorgenanten beden teil doch miteinander gerihtet worden sint in die wise alse hie nach geschriben stat.

Zů wiszende was wir die botten von den vorgenanten stetten erkennent zů dem rehten, nach irer clage vnd widerrede zů beden teilen, das sy das halten söllent vnd wellend, als das wol wisend soliche anlasz briefe die sú zů beden teilen einander gegeben habend, vnd also sint wir die botten von den vorgenanten stetten húte zů Sletzstat bieinander gewesen, vnd hant die vorgenanten beden teile verhört ir clage, ir antwurte, ir ansprache, ir widerrede vnd ir briefe di sy vor vns brahtent, vnd do wir sy also verhöret hettent, do retdend wir mit den egenanten beden teilen das sú vns gundent das wir sú rihten möhtent mit dem rehten oder mit minne, vnd solte das zů vns stan, des sú vns ouch gegúnnet vnd maht geben habend, vnd also habend wir sú miteinander úbertragen vnd entscheiden.

Zů wissende das die egenanten beden teile gůte gefrúnde miteinander söllend sin, vnd fúr sich vnd die iren gegeneinander gentzlichen gerihtet vnd geslihtet söllend sin von allen fúrgangen dingen die zwúschent ynen vferstanden sint, sy sient heimelich oder öffenliche, die zů vnfrúntschaften treffen möhtent, vntz vf disen hútigen tag, usgenomen alle geuerde.

Ouch sol der egenant Dietrich stete vnd veste halten was er in dem anlasz briefe den die von Múlhusen von ime habend, sich versprochen het, mit namen von vnsers genedigen herren wegen des römi[s]chen kúniges, von sins selbes wegen vnd der sinen vnd von allermengeliches wegen, vnd besunder von Bertelin von Wunnenberg vnd Heinrichen von Regensheim, vnd von der entheltnisze wegen zů Limperg, vnd von der vigentschaft wegen Johanses von der Witenmůlen vnd Eberhartes von Ramberg vnd irer helffer, das sol alles stete vnd veste bliben, wie das begriffen vnd geschriben stat in dem egenanten anlasz briefe, den die von Múlhusen von dem vorgenanten Dietriche habend, vnuerbröchenliche on alle geuerde.

Vnd des zů vrkúnde dis vnsers sprechendes vnd entscheidens, so ist der stat von Sletzstat ingesigel von vnser der egenanten stette botten heiszendes wegen gehencket an disen brief.

Der geben wart an sante Dionisien tag des heiligen bischoues, in dem jare do man zalte von gottes gebúrte tusend drúhundert núntzig vnd nún jare.

Original en parchemin, muni du sceau secret de Sélestadt, en cire verte, au lion rampant couronné, avec la légende : * S' SECRETVM CIVITATIS IN SLEZSTAT, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

429. *Citation de l'official de Bâle, qui assigne à comparoir devant lui, le mardi après la saint-Thomas (23 décembre), le chevalier Jean Zobel dit Heber, les écuyers Fritschmann d'Illzach et Conrad Lentsch de Wittenheim, Jean Müller le bourgmestre, Pierre Elhorn, Henri Byrin, André Gessler, Pierre Lütolt l'ancien, Georges d'Arwiller le greffier et Henri Hugues (de Mulhouse), comme aussi Jean Lütolt et tous ceux dont on aura besoin, pour rendre témoignage dans la cause liée devant le juge délégué Jean Rich de Kaysersberg, à la requête de Bernard de Bebelnheim, écuyer et prévôt de Mulhouse, qui revendique comme lui revenant la gabelle du vin ou banvin de cette ville.* 1399. 20 déc.

13 des calendes de janvier 1399.

Officialis curie Basiliensis

Incurato ecclesie in Múlhusen ceterisque salutem in domino.

Citetis peremptorie || dominum Johannem Zobel alias dictum Heber militem, Fritzschemannum de Iltzich, Cunradum || Lentzschen de Wittenhein, armigeros, Henselinum Múller magistrumciuium, Petrum Elhorn, Heinricum Byrin, Aenderlinum Gessler, Petrum Lútolt seniorem, Georium notarium opidi in Múlhusen et Heinricum Huges, ad feriam terciam post Thome apostoli, hora vesperarum, ad perhibendum testimonium veritati coram nobis, tamquam judice ordinario, in quadam causa ut nobis est propositum, que vertilatur et mouetur coram vasallis juratis sacri imperij feoda habentibus ab illo et Henmanno Richen de Keyersperg judice ut dicitur ad causam deputato, eandem de et super gabella vini, wulgariter *von des Banwins wegen*, in opido prelibato singulis annis debente, ad quam Bernhardus de Bebelnhein armiger, scultetus in Múlhusen, asserit sibi jus competere et jus suum persecuturus sit coram judice et vasallis antedictis.

Insuper citetis Johannem Lútolt ibidem aliosque omnes et singulos quorum interest et sua tradiderint interesse, ad diem et horam prenotatos in consistorium curie nostre predicte visurum et visuros testes prelibatos producere coram nobis et eosdem jurare, uel ad dicendum quare per nos an presenti causa ad ipsorum testium citatorum recepcionem et examinacionem non sit procedendum : alioquin ipsorum citatorum absencia seu contumacia non obstante, ad recepcionem et examinacionem easdem procedemus.

Datum anno domini M°ccc°lxxxx° nono, xiij kalendas januarij. R. lr. sz. Symundus h.

Original en parchemin, le sceau manque. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

1400.
12 janvier.

430. *Enquête faite à la diligence de Bernard de Bebelnheim, prévôt de Mulhouse, sur le banvin de cette ville. — D'après le témoignage du chevalier Jean Heber, de l'écuyer Conrad Lentsch de Wittenheim, de Henselin Müller, de Heitzman Birin, de Georges d'Arwiller le greffier, de Nicolas Bentz et de Martin Nœse, le banvin de Mulhouse avait été engagé par le défunt chevalier Henri Nüsse de Morimont, qui le tenait en fief de l'Empire, à Huguelin d'Eschenzwiller pour une somme de 130 florins, et ce dernier l'avait donné en dot à sa fille Ennelin, lors de son mariage avec Henman Lütold; mais il y a nombre d'années — l'un des témoins dit cinquante ans — le chevalier Henri Nüsse se plaignit des procédés de Henman Lütold à son égard et à l'égard de ses cautions, et offrit à la ville de Mulhouse de la substituer à ce dernier, en disant qu'il serait facile d'en avoir l'agrément du chef de l'Empire.*

Lundi avant la saint-Hilaire 1400.

Wir Hans Heber, ritter, Cůnrat Lentsch von Wittenhein, edelknecht, Henselin Múller, Heiczman Birin, Gerige von || Arwilre, statschriber, Clewin Bencz vnd Martin Nôse, der amptman, vnd burgere zu Mulhusen,

Tůn kunt || aller menglich mit disem brieff:

Das der notvest Bernhart von Bebelnhein, schultheis zu Mulhusen, ein warheit vnd kuntschafft an uns gezogen hat von des banwines wegen zu Múlhusen, vnd ouch von eins brieffs vnd kouffs wegen so geschehen sy vor etwas verlůffener zit zwischent dem fromen ritter hern Heinrichen Núszen von Môrsberg selig vnd Húgelin von Escholczwilre selig, darvmb wir ouch die vorgenanten personen alle vnd jeglicher bisunder gelert eyd liplich zu got vnd zo den heiligen gesworn habent, darvmb zů sagende als verre vns darumb kund vnd wissende ist, das ouch wir insunderheit geseit habent als das von vnserm jeglichen hie nach geschriben stat.

Von mir Hans Heber vorgenant sprich das ich nit anders enweys, das der egenant herr Heinrich Núsze selig den obgenanten banwin verseczet hat Húgelin von Escholczwilre selig fur hundert vnd drissig gulden, vnd das ouch der selbe Húgelin da zů vnd ouch darvmb sin man were, den selben banwin vnd der brieff der dar uber geben wart der egenant Hugelin von Escholczwilre Henman Lutolden zů estur gab zu frowe Ennelin siner dochter: ouch hab ich dicke vnd vil gehôrt sagen das der selbe banwin lehen vom rich sy.

Item ich Cůnrat Lentsch vorgenant sprich bi dem obgenanten mynem eyde, das ich ouch dicke vnd vil hab gehôrt sagen das der egenant banwin lehen vom rich si.

Item ich Heiczman Birin vorgenant sprich bi dem egenanten mynem eyde, das ich hab gehôrt sagen das der egenant banwin lehen vom rich si.

Item ich Henselin Múller egenant sprich bi dem vorgenanten mynem eyde, das in dem kouffbrieff so hern Heinrich Núsze vnd Húgelin von Escholczwilre selige einander geben hettent uber den banwin, das in dem brieff seint vnd begriffen was das rich.

Item ich Clewin Bencz sprich bi dem egenanten mynem eyde, das ich vor fúnfzig jaren hab gehôrt sagen das der banwin zu Múlhusen vom rich lehen sy, vnd das man den ban gerne zu kouffende geben hett der statt zu Múlhusen.

Item wir die vorgenanten Gerige von Arwilre vnd Martin Nôuse sprechent bi den vorgenanten vnsern eiden, zu gelicher wise als do vor von hern Hans Heber

geschriben stat: do zů me das vor etwas verlouffener zit fůgt das wir zwen zu Basel in dem balhoff warent, do kam jungher Heinrich Núsze von Mörsberg zů vns vnd sprach: Henman Lútolt der hielt jn vnd sine búrgen hert vmb den banwin vorgenant, wůlt die stat zu Mulhusen do zu komen, er wůlt nemen ein bescheiden gelt vnd wůlt er jn den ban gúnnen, wand der ban were lehen vom riche, vnd wúrbe die stat das wol von dem kúnige, vnd die selben rede brahtent wir ouch fur den rat zů Mulhusen.

Vnd disz vorgenanten vnsers sagendes zum vrkúnde, so hant wir Hans Heber, Cůnrat Lentsch von Wittenhein, Henslin Múller, Heitzman Birin vnd Gerige von Arwilre obgenant vnsere ingesigele gedrúket in disen brieffe: vnd wand wir Clewin Bencz vnd Martin Nôuse vorgenant insigele nit habent, so verbindent wir vns vnder den vorgenanten personen ingesigele, vns zu uber sagende alles des so von vns har an geschriben stat.

Geben an dem nehsten montage vor Hilarij, nach gottes gebúrt vierzehen hundert jare.

Original en papier, muni au bas de cinq sceaux en placard. (Archives de Colmar, II, familles nobles.)

431. *Lettre d'investiture de Léopold IV, duc d'Autriche, qui transmet à Jean de Falkenstein, à charge par lui de remplir le devoir féodal, le banvin de Mulhouse et tous les droits que Siguili de Réguisheim avait précédemment tenus en arrière-fief des nobles de Gœsguen, le droit d'épaves et le droit d'orpailleur dans l'Aar depuis Olten jusqu'au puits de Betikon, et généralement tous les autres fiefs de la mouvance de la maison d'Autriche engagés jusque là auxdits nobles de Gœsguen ou à leurs arrière-vassaux.* 1400. 16 février.

Ensisheim, mardi après la saint-Valentin 1400.

Wir Leupolt, von gots gnaden hertzog ze Osterrich, ze Steyr, ze Kërnden vnd ze Krain, || graf ze Tyrol etc.

Tun kunt daz wir vnserm lieben getrewen Hannsen von Valken || stain die nachgeschriben lehen von sundern gnaden verlihen haben, wan vns die von den von Gosgon ledig worden sind: von erst den pan ze Mulnhusen vnd was Sigili von Regensheim von den egenanten von Gosgon zelehen gehebt hat: vnd die gruntrur vnd das golden auf der Ar von Olden vntz gen Betikon brunen, vnd dartzu alle andere veruallnew lehen die die vorgenante von Gosgon von vns zelehen hetten, sy haben sy furbasser verlihen oder die sy selber habent gehebt, vnd leihen auch wissentlich was wir jm ze recht daran lihen sullen oder mügen, also daz er vnd sein erben die von vns furbasser in lehens wis inne haben vnd niessen sullen, als lehens vnd landes recht ist: doch das er vns dauon tue als lehens lut jren lehen herren billich tun sullen, an geuerd.

Mitt vrkunt ditz briefs, geben ze Ennsisheim, an dem nechsten zinstag nach sand Valentins tag, nach Christs geburd tausent vnd in dem vierhundertistem jare.

Original en parchemin, sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune ébrêché. (Archives de Mulhouse.)

1400. 23 août. **432.** *Le chevalier Jean Zobel dit Heber et les écuyers Jean d'Illzach, Conrad de Wittenheim et Bernard de Hirtzbach reconnaissent avoir reçu des mains de Perrin de Trifeler, de Henri de Liviron, de Jean dit Jacquemait de Lanans, du susdit Bernard de Hirtzbach et de Henri dit Hochermut, contre le paiement d'une certaine somme d'argent, la personne de Henri de Réguisheim de Mulhouse dont ils s'étaient emparés; ils s'engagent à retenir ledit Henri de Réguisheim sans le tuer et sans lui faire de mal dans ses membres. Si le prisonnier venait à mourir pendant sa captivité, ou s'il s'accommodait avec les chevaliers et écuyers susnommés et avec les bourgeois de Mulhouse en général, la reconnaissance sera sans valeur. De plus en cas d'accommodement avec le prisonnier, on comprendra dans le traité les hommes d'armes qui l'ont livré.*

Veille de la saint-Barthélemy 1400.

Nos Johannes Zobel dictus Heber, miles, Johannes de Iltzich, Cůnradus de Wyttenhein et Bernhardus de || Hirtzbach, armigeri,

Notum facimus per presentes literas visuris seu audituris:

Quod sicud Pyrrynus de Trifeler, || Heinricus de Lyvyron, Johannes dictus Jaquemait de Lanans, predictus Bernhardus de Hirtzbach et Heinricus dictus Hohermůt cepissent et tradidissent Heinricum de Regeszhein de Mulhusen et ad manos nostros duxerunt in nomine captiuacionis, pro summa pecuniarum que est persoluta, ita quod nos predictum Heinricum de Regeszhein non interficiemus, nec nullum malum a membris suis, neque corrumpere debemus, nec procurare faciemus per nos et nostris et per nullum hominem, sine nulla modo.

Ita si fuerit quod predictus Heinricus de Regeszhein cum nobis et cum vniuersis ciuibus opidi Múlhusen erit concordatus, vel moritur in captiuacione, tunc ista litera non erit vltra valiturus, et in illam concorditatem debemus accipere predictos Pyrrynum de Trifeler, Heinricum de Lyvyron, Johannem Jaquemait de Lanans, Bernhardum de Hirtzbach et Heinricum Hohermůt, cum omnibus eorum consodalibus.

Et omnia premissa promittimus nos predictus Johannes Zobel, miles, Johannes de Iltzich, Cůnradus de Wittenhein et Bernhardus de Hirtzbach, armigéri, satis facere atque firmam habere, nec contra ipsum quoquo modo facere uel venire, per juramenta sollempni interposita stipulacione corporaliter prestitam.

In cuius rei testimonium sigillos nostros sunt appensa.

Datum crastino beati Bartholomej apostoli, anno domini quadringentesimo etc.

Original en parchemin, muni des sceaux en cire brune pendant sur lemnisques de parchemin, celui de Jean d'Illzach portant une bande fuselée avec la lég.: † S . HANS . VON . ILCZICH; celui de Bernard de Hirtzbach un cerf rampant tourné à gauche avec la lég.: S . BERNHER . VŌ . HIRTZBACH. (Archives de Mulhouse.)

1400. 24 août. **433.** *Réversales données à la ville de Mulhouse par le grand bailli Dietrich von der Weitenmühle, par lesquelles il reconnaît avoir reçu comme tel le serment du magistrat, du conseil et de la commune, et leur avoir juré à son tour de les maintenir en possession de leurs franchises, droits et coutumes; s'engage en outre à ne donner à personne des assignations sur leur ville.*

Jour de la saint-Barthélemy 1400.

Original en papier, sceau en cire verte appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

434. *Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, donne et commet au comte Jean de Sponheim l'aîné le grand bailliage d'Alsace avec toutes ses dépendances, pour l'administrer et en jouir du chef de l'Empire, sans conteste et sans opposition; l'autorise à pourvoir à toutes les charges et fonctions et à les reprendre, à l'exception de celles qui étaient déjà aliénées avant que le pays d'Alsace fût engagé à Josse marquis de Brandebourg et de Moravie, et lui confère le pouvoir de donner l'investiture des fiefs de la mouvance du grand bailli qui viendraient à vaquer: en conséquence il mande et ordonne à tous les bourgmestres, conseillers et bourgeois des villes, à tous les baillis, prévôts et communautés des villages dépendant du grand bailliage, de reconnaître ledit comte Jean pour leur grand bailli, de lui obéir et de n'acquitter qu'entre ses mains les profits, rentes et émoluments dont ils sont redevables.* 1400. 6 nov.

Prague, samedi avant la saint-Martin 1400.

Wir Wenczlaw, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen zeiten merer des reichs vnd kunig zu Beheim,

Bekennen vnd tun || kunt offenlichen mit disem briefe allen den die jn sehen oder horen lesen:

Das wir mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter || wissen, vff das das vnsere lande zu Elsassen destebas versorgt vnd versehen werde, dem edeln Johan dem eltern, graff zu Spanheim, vnserm rate vnd liben getrewen, die lantvogtey doselbst zu Elsassen mit allen jren zugehorungen eingeben vnd beuolhen, vnd zu einem lantvogt doselbst gemacht haben, seczen vnd machen jn zu einem lantvogt doselbst, von romischer kuniclicher machte, in kraft dicz briefs, also das er diselb lantvogtey mit allen iren zugehorungen von vnsern vnd des reichs wegen ynnehaben, die vorwesen vnd der geniessen solle vnd moge, von allermeniclich vngehindert.

Ouch so geben wir jm vollen vnd ganczen gewalt alle ampte zuseczen vnd zuentseczen, als er vns das vnd demselben lande allernüczlichist erkennen wirdet, vsgenommen sulche ampte die wir vor der czeit verschriben haben, ee das wir dasselb land dem hochgebornen Josten marggrafen zu Brandemburg vnd zu Merhern etc. beuolhen haben, vnd geben jm ouch volle macht, in kraft dicz briefs, das er alle vnd ygliche lehen die in derselben lantvogtey ledig werden, den die sie von rechte geburen von vnsern wegen leyhen, vnd von denselben gewonliche eyde vnd gelubde nemen solle vnd moge.

Vnd gebieten dorumb allen vnd yglichen burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlichen aller stete, vnd ouch sust allen andern amptleuten, schultheissen vnd gemeinscheften der dorffer, vnd ouch sust allermeniclichen die vnder dieselbe lantvogtey gehoren, ernstlichen vnd vesticlichen mit disem briefe, vnd wollen das sie den egenanten graff Johan fur jren rechten lantvogt vffnemen, jm in allen sachen gehorsam vnd gewartende sein vnd jm ouch vnd nymanden anders alle nucze, rente vnd gefelle reichen vnd geben sollen, als si vnsere vnd des reichs swere vngnad vermeyden wollen, vnd dise vnsere beuelhung sol weren bis an vnser widerrufen.

Mit vrkund dicz briefs versigelt mit vnserr kuniclichen maiestat insigel.

Geben zu Prage, nach Crists geburt in dem vierczehenhundertsten jare, des sunabendes nach allerheiligen tage, vnserr reiche des behemischen in dem achtvnddreissigistem vnd des romischen in dem funfvndczweinczigistem jaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis : W. patriarcha antiochenus, cancellarius.

Original en parchemin muni du sceau de majesté en cire blanche pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1400. 10 nov. **435.** *Josse le Barbu, margrave de Brandebourg et de Moravie, mande aux maîtres, aux conseils et aux communautés des villes du grand bailliage d'Alsace, Haguenau, Wissembourg, Seltz, Obernay, Rosheim, Sélestadt, Colmar, Mulhouse, Kaysersberg, Münster et Türkheim, d'avoir à reconnaître comme grand bailli le comte Jean de Sponheim, et de lui obéir en tout ce que le roi des Romains leur prescrit.*

Prague, mercredi veille de la saint-Martin 1400.

Wir Jost, von gots gnaden margraf zu Brandemburg, öberster camerer des heiligen römischen reichs, || margraf vnd herre zn Merhern,

Embieten den erbern vnd weisen den schultheissen, meistern, reten || vnd den gemeinden der steten in der lantuögtye zu Elsassen : Hagnöwe, Wissenburg, Sels, Ehenheim, Rossheim, Sletzstat, Colmer, Mulhusen, Keysersperg, Munster vnd Turenkeim, vnser gnade vnd alles gut.

Erbern wisen vnd liben getrewen, wir lassen euch wissen das wir dem edeln vnd wolgebornen graff Johansen von Sponheim, vnserm liben neuen, die lantuögtye zu Elsassen empholhen haben : darumb heissen wir euch ernstlich, vnd begern das ir den egenanten graff Johansen fur einen lantuogt vfnemen vnd haben sullet, vnd im gehorsam vnd gehörig sein in aller masse als das vnsers herren des römischen kuniges etc[a]. vnd kuniges zu Behem briue vswisen vnd vornemlicher sagen, die er dem egenanten graff Johansen darúber hat gegeben.

Mit vrkunt dis briues vorsigelt mit vnserm anhangenden insigel.

Geben zu Prage, nach Cristus geburte thawsent vnd vyr hundert jare, des mittwochen an sant Martins abent.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini marchionis : Heinricus de Spilner.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin : aigle simple aux ailes éployées, légende : S. IODOCI DEI GRA MARCHIOIS BRANDEBURGEN MARCHIOIS † DNI MORAVIE † C. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1400. 26 nov. **436.** *Robert, roi des Romains, mande au magistrat, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse la déchéance de son prédécesseur Wenceslas et sa propre élévation à l'Empire ; empêché de se rendre auprès d'eux en personne, il délègue le bailli provincial d'Alsace Reinhart de Sickingen pour recevoir en son lieu leur serment de foi et hommage.*

Wissembourg, vendredi après la sainte-Catherine vierge 1400.

Wir Ruprecht, von gots gnaden romischer kunig, zû allen zijten merer des richs,

Enbieten dem meister, rat vnd || den burgern gemeinlichen vnser vnd des heiligen richs stat Mulhusen vnser gnade vnd alles gut.

Lieben getruwen, als ir wol || wiszent vnd uch auch von vnsern vnd des heiligen richs kurfursten verkundet ist, wie kunig Wentzlaw von Beheim von dem heiligen romischen riche offentlichen mit vrteil abe gesetzt ist, vmbe manicherley gebrechen vnd sumnisz die er leyder langezijt an dem heiligen riche begangen hat, vnd daz wir zu rechtem romischen kunig gekorn vnd erwelet sin, vnd daz ir vns auch fur einen romischen kunig halten, gehorsam sin vnd hulden vnd sweren sollent, als ir eym romischen kunig schuldig sint zudun.

Vnd wannt wir zu dieser zijt von ander vnser vnd des heiligen richs trefflicher sachen wegin nit selber zu uch komen mogen soliche huldunge vnd eyde von uch zunemen: darvmbe so han wir vnserm lieben getruwen Reinhart von Sickingen, vnserm lantvogt in Elsasz, beuolhen vnd yn ernstlichen geheiszen soliche huldung, glubde vnd eyde von vnsern wegen vnd an vnser stat von uch zu entphaen vnd zunemen, vnd herumbe so heiszen vnd gebieten wir uch festiclichen vnd ernstlichen mit crafft disz brieffs, daz ir dem obgenanten Reinhart von Sickingen, vnserm lantvogte, von vnsern wegin vnd an vnser stat soliche huldung dunt, als ir vns von des heiligen richs wegin schuldig sint zu dun vnd billich dun sollent, wann wir auch ein gnugen daran vnd darfur han wollen, als ob ir soliche huldunge in vnser genwertikeit vns selber getan hettent.

Vrkunt disz brieffs versiegelt mit vnserm kunigklichem offgetrucktem ingesigel.

Geben zu Wiszenburg, off den frijtag nach sant Katherinen tag der heiligen jungfrâuwen, nach Cristi geburte dusent vnd vierhundert iare, vnsers richs in dem ersten iare.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis : Mathias Sobernheim.

Original en parchemin, portant au dos des traces du sceau en cire rouge appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

437. *Réversales données à la ville de Haguenau par Hanneman de Sickingen, grand bailli d'Alsace, après lui avoir solennellement juré : 1° de défendre contre toute injustice et toute violence le magistrat, le conseil et les bourgeois, tant résidants qu'extérieurs, les ecclésiastiques, les chrétiens et les juifs, les communautés de femmes et d'hommes, ainsi que le district rural qui dépend de la ville ; — 2° de les maintenir en possession de leurs franchises, droits et bonnes coutumes, de tous les privilèges qu'ils ont obtenus naguère ou qu'ils pourront encore obtenir des empereurs, surtout de bien veiller à la garde de la Forêt sainte, et d'empêcher que les moutons n'y pâturent ; de ne donner à qui que ce soit d'assignation payable sur leur ville ; — 3° de rendre bonne justice aux pauvres comme aux riches, et de conformer la sentence à l'avis de la majorité des échevins, si l'affaire est du ressort du tribunal, à l'avis de la majorité des conseillers, si elle est du ressort du conseil ; — 4° de faire juger par le conseil les juifs qui auront commis quelque méfait, et de se tenir en prononçant sur leur sort à l'avis de la majorité de ses membres ; — 5° enfin d'imposer à tous les prévôts de Haguenau qu'il sera dans le cas d'instituer, l'obligation de prêter le même serment que lui-même.* 1400. 27 nov.

Samedi avant la saint-André 1400.

Texte publié par F. J. Mone, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, Tome IV, pp. 169-170, d'après l'original déposé à la bibliothèque de Heidelberg.

1400. vers 24 sept. **438.** *Le maître et le conseil de Mulhouse ayant interdit l'entrée de leur ville à Bernard zu Rhein et à d'autres qui avaient pris part aux hostilités de Walther d'Andlau contre Walther sire de Guéroldseck, de peur de s'attirer des représailles, celui-ci leur mande de laisser leurs ressortissants revenir dans leurs murs : il accorde la même faculté à d'autres villes auxquelles il écrit également, et se désiste de toute recherche pour ce fait.*

Jour de l'exaltation de la sainte-Croix [1].

Den erbern bescheiden meister vnd rat zü Múlúhusen.

Waltherr herre zů Geroltzegke.

Min grüsz.

Meister vnd rat, alz herr Waltherr von Andelöw mir ein angriff geton het, do by || Bernhart zů Rin vnd öch ander gewesin sint, derselbe vnd die andern in vwer stat nit kumen || gẽtoren von min vnd des selben angriffs wegen, alz mir firkumen ist, do habe ich andern stetten öch geschriben die iren wider in zů loszen : alz mögen ir den vwern och tůn, ist min gůt wille.

Geben an des heiligen cruces tag.

Vnd wil öch von der selbe sache wegen kein ansproche an úch noch die vwern haben.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1401. 20 mars. **439.** *Le chevalier Schwartz Reinhart de Sickingen informe le magistrat et le conseil de Mulhouse que Robert, roi des Romains, l'ayant nommé au grand bailliage d'Alsace, il se propose de visiter les villes qui lui sont confiées ; il leur demande en conséquence de lui faire savoir par écrit s'ils consentent à le recevoir comme bailli provincial et à rendre au chef de l'Empire l'obéissance qu'ils lui doivent ; dans ce cas il remplira à leur égard les devoirs auxquels son office l'oblige et leur procurera la confirmation de leur privilèges.*

Dimanche judica *1401.*

Den erbern wisen bescheiden dem meister vnd dem rate zu Mulhusen, minen gůten fründen.

Minen dinst zeuor.

Meister vnd rate, lieben frvnde, wissent daz vnser gnediger herre herre Růpreht, rômischer kúnig, mir die lantfogtie zů Elsasz empfolhen, vnd mir des sinen brief geben hat mit sinem kuniglichem maiestat ingesigel, darumb ich zu vch vnd den andern richs stetten zu Elsasz meinen zu riten, in zu nemen vnd zu empfohen.

[1] En l'absence du millésime, il est malaisé de fixer la date de cette lettre. A en juger par l'attitude de l'écriture et par d'autres caractères, le document pourrait remonter aux dernières années du XIV[e] siècle. Cependant le signataire, Walther V de Guéroldseck, n'est mort qu'en 1432 (Ernest Lehr, *La seigneurie de Hohenguéroldseck*, dans le *Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace*, II[e] série, T. VI, 1868, mémoires, pp. 62-93), et d'un autre côté, son contemporain Walther d'Andlau figure dans des actes de 1419 et de 1430 (Schœpflin, *Alsatia illustrata*, T. II, pp. 44, 61). A moins de nouveaux documents sur le fait de guerre en question, il faut se contenter de le dater approximativement.

Do begeren ich an vch von des richs, des egenanten vnsers herren des kuniges vnd minen wegen, daz ir mich by disem boten verschriben lassent wissen, ob ir mich also empfahen vnd vnserm herren dem kúnge vorgenant von des richs wegen gehorsam sien wellent: so wil ich zu vch komen vnd daz von uch vfnemen, vnd úch ŏch widerumb tůn vnd in friden und in schirme halten von des richs vnd vnsers herren des kuniges wegen, als ein lantvogt billich tun sol, vnd wil ŏch bestellen daz úch von vnserm herren dem kúnige die briefe werdent, do mite uch vwer friheit vnd gnade bestetiget wirt, in der masz also er andern riches stetten getan hat.

Geben vff suntag Judica.

Swartz Reinhart von Sickingen,
ritter, lantvogt in Elsasz.

Original en papier, le cachet manque. (Archives de Mulhouse.)

440. *Réversales données aux bourgeois et aux habitants de Mulhouse par Jean, seigneur de Cusance et de Beauvoir, par lesquelles il adhère pour lui, ses hoirs et ses alliés aux lettres délivrées autrefois à la ville par son père Gauthier de Cusance, portant renonciation temporaire aux droits qu'il avait à exercer contre elle comme créancier de l'empereur.* 1401. 4 avril.

4 avril 1401.

Ego Johannes dominus de Cusancia et de Bellovisu

Notum facio cunctis presentes literas inspecturis:

Quod cum quondam dominus et pater || meus Valtherus de Cusancia, tunc dominus de sancto Juliano, cui deus parcat, fecerit et dederit certas literas suas sigillo suo sigilla || tas habitatoribus et ciuibus ville et ciuitatis de Melenouse, pro ipsis et aliis contentis in dictis literis, super facto persecucionis et querele quas dictus quondam dominus et pater meus habebat et mouerat contra dictos ciues et habitatores pro facto serenissimi et illustrissimi principis romanorum imperatoris: sciendum est quod ego, pro me et heredibus ac meis complicibus, dictas literas secundum earum tenorem laudo, confirmo, corroboro et approbo, et ipsas literas promitto bona fide tenere et obseruare pro me et complicibus (?) supra modo et forma quibus cavetur et continetur in dictis literis, absque contradictione seu infestatione qualicunque, fraude et dolo in hiis penitus seclusis et remotis.

In cuius rei testimonium sigillum meum hiis presentibus est appensum.

Datum quarta die mensis aprilis, anno domini millesimo quadringentesimo primo.

Original en parchemin, muni de lemnisques pareilles; le sceau manque. (Archives de Mulhouse.)

1401. 21 avril. **441.** *A l'occasion de son élection et de son couronnement et de l'avis des électeurs et des autres princes et seigneurs de l'Empire, Robert, roi des Romains, confirme au conseil et aux bourgeois de Mulhouse tous les droits, grâces, franchises, bonnes coutumes et constitutions qui leur ont été conférés par ses prédécesseurs.*

Sulzbach, jeudi avant la saint-Georges 1401.

Wir Ruprecht, von gots gnaden romischer kunig, zu allen zijten merer des richs,

Bekennen vn (*sic*) dun kunt offentlich mit diesem brieff || allen den die yn sehent oder horent lesen :

Daz wir durch manichfeltige getruwe vnd stete dienste die vnsere vnd des heiligen richs lieben getruwen der rat || vnd die burgere gemeinlich der stat zu Mulhusen vnsern forfaren an dem riche, keisern vnd kunigen, getan habent vnd vns selber noch dun sollent vnd mogent in kunffligen zijten, vnd auch darumb daz wir dieselben burgere vnd stat zu vnsern vnd des richs diensten vnd truwen williger vnd bereiter machen mogen, mit wolbedachtem mute vnd mit gutem rat vnsere vnd des richs kurfursten vnd viel andere vnsere vnd des richs fursten, edeln vnde getruwen, darnach als wir zu Rense bij dem Rine geen Læenstein uber gelegen zu romischem kunige gekoren wurden, vnd vor Franckfort zu velde sehs wochen vnd drij tag gancze usz gelegen hatten, vnd zu Franckfort in die stat als ein romischer kunige ingerieten vnd enphangen waren, denselben burgern, iren nachkomen vnd der stat zu Mulhusen bestetigt, befestet, ernuwet vnd confirmiret haben, besteten, beuesten, vernuwen vnd confirmiren yn mit crafft disz brieffs, rechter wiszen vnd romischer kunigklicher mechte, alle vnd igliche ire vnd der stat zu Mulhusen rechte, gnade, frijheit, gute gewonheit vnd gesecze die sie von seliger gedechtnisz vnsern furfaren an dem riche, keysern vnd kunigen, korfursten oder andern fursten vnd herren herbracht habent, vnd auch alle ire priuilegien, hantfesten vnd brieue die sie daruber habent, also daz sie ire nachkomen vnd die stat zu Mulhusen bij denselben iren rechten, gnaden, frijheiten, guten gewonheiten vnd geseczen, nach lute vnd sage der obgenanten irer priuilegien, hantfesten vnd brieue als dieselben in allen iren punckten, artikeln, meynungen vnd stucken von wort zu wort begriffen sin, ewiclich bliben sollent, von vns, vnsern nachkomen an dem riche vnd allermenglichen vngehindert, glicher wise als ob alle soliche ire hantfesten vnd brieue von wort zu wort in disem brieff geschriben werent.

Mit Ůrkunt diesz brieffs versiegelt mit vnserm kunigklichen maiestat ingesigel.

Geben zu Sulczpach, off den dunrstag vor sant Georgen tag des heiligen mertlers, nach Christi geburte dusent vierhundert vnd ein iare, vnsers richs in dem ersten iare.

Sur le repli à droite :

Per dominum R. episcopum spirensem cancellarium : Nicolaus Buman.

Au dos :

R. Bertholdus Důrlach.

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

442. *En échange de l'hommage que les bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse lui ont rendu, Robert, roi des Romains, promet de les défendre et de les protéger, comme ses propres vassaux, contre tous ceux qui les inquiéteraient, en raison du serment qu'ils lui ont prêté.* 1401. 21 avril.

Sulzbach, jeudi avant la saint-Georges martyr 1401.

Wir Ruprecht, von gots gnaden romischer kunig, zu allen zijten merer dez rijchs,

Bekennen offent || lichen vnd dun kůnt mengelichem mit diesem briefe :

Als vnser vnd des rijchs kurfůrsten vns zů romischem || kunige vnd kunfftigem keyser gekorn habent, vnd vnsere lieben getruwen burgermeistere, rate vnd burgere gemeinlichen der stat zu Můlhůsen vns auch darfur enphangen vnd gehuldet habent, daz were ez sache daz yemans, were der wer, der dieselben vnser lieben getrůwen burgermeistere, rat vnd bůrgere von solichs enphahens vnd huldunge wegen notigen, betedigen oder bekriegen wolte, daz wir dann yn wieder dieselben beholffen vnd sie da wieder getruwelichen schutzen, schůren vnd schirmen wollent, vnd gliche vnsern eigin luten.

Mit vrkunt dijsz brieffs versiegelt mit vnserm kuniglichen jngesiegel.

Geben zu Sultzbach, vff den důnrstag vor sant Georien tag des heiligen mertelers, nach Cristi gebůrte dusent vierhundert vnd ein iare, vnsers rijchs in dem ersten iare.

Sur le repli à droite :

Per dominum R. episcopum spirensem, cancellarium: Nicolaus Buman.

Au dos :

R. Bertholdus Důrlach.

Original en parchemin, muni du petit sceau royal en cire rouge, sur gâteau de cire blanche, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

443. *Sentence rendue par le chevalier Schwartz Reinhart de Sickingen, grand bailli d'Alsace, et par l'écuyer Eberhard de Ramberg, prévôt de Mulhouse, entre le magistrat, le conseil et la commune de Mulhouse, d'une part, Henri de Réguisheim, de Mulhouse, d'autre part. — 1° Le jugement par lequel la ville de Mulhouse a banni à perpétuité Henri de Réguisheim, en lui faisant défense de repasser jamais le fossé intérieur, est confirmé. — 2° Pour la réparation du dommage causé à la ville, Henri de Réguisheim lui paiera une amende de 200 florins, avec les intérêts à raison de 7 1/2 par an, et si, dans la suite, il y a lieu d'y ajouter un supplément, il sera tenu pour le surplus comme pour le principal. — 3° Si Henri de Réguisheim devait avoir une action à intenter à la ville ou à un bourgeois, il fera valoir son droit entre les fossés et devant le tribunal de Mulhouse, qui jugera l'affaire sans retard. — 4° Il pourra se transporter sur tous les biens qu'il possède dans la banlieue de Mulhouse, les exploiter ou les vendre, et de même faire exploiter ou vendre les biens qui lui appartiennent dans l'intérieur des murs. — 5° Sont acceptées les réversales par lesquelles Henri de Réguisheim s'est engagé, pour lui et ses hoirs, à vivre désormais en paix avec la ville, et à ne rien entreprendre, ni par paroles ni par actions, qui puisse tourner en inimitié. — 6° Sont également acceptées les réversales par lesquelles il a promis, en son nom et au nom de ses héritiers, de ne jamais inquiéter ceux qui l'avaient arrêté, ni ceux qui l'avaient retenu prisonnier. — 7° Indépendamment de cela ledit Henri de Réguisheim fournit quatre cautions, à savoir Otteman zum Haupt de Rheinfelden, Wernlin Schürlin d'Ensisheim, Henman* 1401. 15 nov.

Schaffner de Brinckheim et son frère Conrad de Réguisheim. — 8° Si Henri de Réguisheim enfreint l'une ou l'autre des conditions qui lui sont imposées, la ville pourra mettre la main sur sa personne et sur ses biens, partout où elle pourra les atteindre, par voie de droit comme par voie de fait. — 9° De plus sur une sommation écrite ou verbale de la ville, les cautions s'établiront comme otages dans une des hôtelleries de Mulhouse, qu'ils ne quitteront pas avant que le dommage ne soit réparé. — 10° S'il ne l'est pas un mois après la sommation, que les cautions se soient constituées ou non, la ville pourra se saisir de leurs propres biens, meubles ou immeubles, les engager ou les vendre jusqu'à concurrence du tort qu'elle a éprouvé, et des frais qu'elle aura eus, sans être obligé d'en fournir d'autre preuve que sa parole. — 11° Si l'une des cautions manque à son engagement, la ville sera également en droit de s'emparer de sa personne et de ses biens. — A la suite de ce jugement Henri de Réguisheim déclare y adhérer pleinement pour lui et ses hoirs, promettant de ne pas y contrevenir ni par paroles ni par actions, et d'éviter d'engager la responsabilité de ses cautions, qui interviennent à leur tour en s'obligeant à tenir toutes les prescriptions qui les concernent.

Mardi après la saint-Martin évêque 1401.

Ich Swartz Reinhart von Syckingen, ritter, des heyligen rômschen richs lantvogt zû Elsas, vnd ich Eberhart von Ramberg, ein edelnknecht, schultheisz zu Múlhusen,

Tunt kunt aller menglich mit disem brieff:

Von der spenne, kr[i]ege, miszhelle vnd stôssen die lange zit gewesen sind || zwischent den wisen bescheidennen dem meister, dem rat vnd der gemeinden gemeinliche zu Múlhusen, zu eimteile, vnd Heinrichen von Regeshein von Múlhusen, zem andernteile: die selben kriege, spenne, mishelle vnd stôsse, wie vnd in welhen weg sich die verhandelt vnd ver || lûffen hand bis vff disen hútigen tag, hand wir zwischent innen beidenteilen lúterlich vnd gentzlich verrichtet, versûnet vnd úbertragen, in aller der mâsz, wise, lute vnd sage als hie nach eigentlich vnd vnderscheidelich geschriben stat.

Des ersten, als die obgenanten von Múlhusen gevrteilt vnd bekant hand, daz der vorgenant Heinrich von Regeshein in die egenante stat Múlhusen niemer me komen vnd eweclich dar vs, vsserthalb dem inneren graben der stette, sin sôlle: bi der selben vrteile vnd erkantenisse sôllent die vorgenanten von Múlhusen bliben.

Vnd sol ouch Heinrich von Regeshein obgenant bi der besserung bliben vngeuerlich, so denne vmb allen kosten vnd schaden so die vorgenanten von Mulhusen enphangen vnd gehebt hand, bis vff disen hútigen tag, von desselben Heinrichs von Regeshein wegen, wie sich der gefûgt hat, da sol der vorgenant Heinrichs von Regeshein geben vnd sichertûn den egenanten von Múlhusen zwey hundert guldin gûter vnd gerechter am golde vnd an der gewicht, vnd welhes jares vnd tages Heinrich von Regeshein egenant oder sine erben koment mit der egenanten summa der guldin, oder mit der halben summa, vnd mit ergangenem jar zinse, so sôllent su innen je die summa guldin geben abzûlôsen, wand su innen alle jar jerlichs zû rechtem zinse geben sônt von je hundert guldin achtenhalben guldin zinses, vntz das su gelôsent: were aber das wir innen me den die zwey hundert guldin sprechent den obgenanten von Múlhusen zû gebende, das sol Heinrich von Regeshein vnd sine erben zinsen den vorgenanten von Múlhusen zugelicher wise vnd nach markzal als die guldin vorgeschriben stand, âne alles geuerde.

Were ouch das der vorgenant Heinrich von Regeshein deheinen zusprûch gewûne an die vorgenanten von Múlhusen, gemeinlich oder an deheinen irre burgere oder ingesessen sûnderlich, darúmb sol er recht von innen nemmen zu Múlhusen vor der stat, zwischent den graben vsserthalb dem inneren graben vnd vor dem gerichte daselbes, vnd sol man ime ouch darúmb richten vnuerzôgelich vnd vngeuerlich.

Ouch mag Heinrich von Regeshein egenant vswendig der vorgenanten stat Múlhusen vsserthalb dem inneren graben zû allen sinen gûtern wandelen, besetzen vnd entsetzen; da zû sine gûtere inwendig der egenanten stat mag er ouch mit andern lúten die er trewet ime nútze ze sinde, ouch besetzen vnd entsetzen alles vngeuerlich, vnd ouch das tûn âne der von Múlhusen hindernisse vnd irrung, ôch âne geuerde.

Ouch hat der vorgenant Heinrich von Regeshein, fúr sich vnd alle sine erben, harûff eine luter richtung vnd eine rechte redelich vrfecht getan wider die vorgenanten von Mulhúsen, gemeinlich noch deheinen bisunder, nû noch hie nach niemer me zû tûnde noch schaffen getan werden, heimlich noch offenlich, mit worten noch mit werken, mit reten noch mit geteten, daz zû vnfrúntschafft getreffen oder gerûren môchte, âne alles geuerde.

Ouch hat Heinrich von Regeshein vorgenant, fúr sich vnd alle sine erben vnd alle die sine, eine rechte vnd redelich vrfecht getan gegen Pirrin von Triefeler, Heinrich von Lifiron, Johans Jaquemait, Bernher von Hirtzbach, edelnknecht, vnd gegen Heinrich Hohermût, die in viengen, vnd gegen den die jn enhalten hand, vnd da zû gegen allen den die krieg berûren môchte, âne geuerde.

Vnd aller dirre vor vnd nachgeschriben ding zû merer sicherheit, so hat der vorgenant Heinrich von Regeshein zu jme zû rechten geswornen búrgen vnuerscheidelich gegeben vnd gesetzet Otteman zem Hôbt von Rinfelden, Wernlin Schúrin von Ensishein, Henman Schaffner von Brúnenkin vnd Cûnrat von Regeshein, sinen brûder, mit sôlicher vnd rechter gedinge:

Were daz der vorgenant Heinrich von Regeshein dirre vor oder nachgeschriben stúke deheins úberfûre, breche vnd nút stete hielte, daz gott wende, wie dicke daz beschehe vnd sich daz kúntlichen enphûnde, so mûgent die vorgenanten von Múlhusen, alle die iren vnde wer innen des helffen wúlte, des egenanten Heinrichs von Regeshein lip vnd gûtere, ligende vnd varende, angriffen, phenden vnd nemen in den stetten, dôrffern oder vff dem lande, wo su daz ankoment, mit gerichte, geistlichem oder weltlichem, oder âne gerichte, vnd da mit tûn vnd lan waz sù wellent, vnd tûnt dar an enkein vnrecht noch frevel, âne alles geuerde.

Da zû mûgent ouch die vorgenanten von Múlhusen oder ire nachkomen die egenanten búrgen gemeinlich oder jeglichen bisunder mannen mit botten, mit brieffen oder vom munde, zû huse, zû hoffe oder vnder ougen: welher also gemand wirt, der sol sich mit sin selbes libe gen Múlhusen in die stat antwúrten in den nechsten achte tagen nach der manu[n]g, vnd sôllent da an offenen wirten rechte gewônliche giselschafft halten vnd leisten zû rechten tegelichen mâlen vnuerdinget, vnd sôllent ouch sie von giselschafft niemer gelassen noch von der stat niemer komen, der

breste darúmb su denne gemant sind, sie denne e abgeleit, oder su habent denne zil bi jren eiden so su alle vnd jeglicher bisunder harumb liplich zû gotte vnd zû den heiligen geswornen hand, mit vfgehebten henden vnd mit gelerten worten, âne geuerde.

Vnd wenne ouch ein monet der nehst nach der manu[n]g fúrkomet, su leisten oder leisten nit, were der breste mit dem kosten der manu[n]g noch denne nit abgeleit, so mûgent die egenanten von Múlhusen vnd wer innen dazû helffen wúlte, die vorgenanten búrgen gemeinlich oder jeglichen bisunder angriffen vnd bekúmbern mit gerichte, geistlichem oder weltlichem, oder âne gerichte, an allen iren gûtern vnd phendern, ligende vnd varende, wo sú die vindent, in den stetten, in den dôrffern, vff dem lande, zû hôltz oder zû velde: vnd mûgent ouch sie die selben gûtere vnd phendere verkouffen, versetzen vnd vertriben, mit gerichte, geistlichem oder weltlichem, oder âne gerichte, so lange, dicke vnd sovil vntz an die stünde daz innen der breste darúmb su denne gemand hand, mit dem kosten der manu[n]g, phandung vnd angriffung, darúmb jren slechten worten ân andere gezúgnisse zû tûnde, zu geloubende sol sin, gentzlich vnd gar wirt vfgerichte, âne geuerde.

Were ouch daz der vorgenanten búrgen deheiner die giselschafft verbreche vnd nit stete hielte, wie dicke daz beschehe, daz gott lange wende, do môgent die vorgenanten von Múlhusen oder der nachkomen, vnd wer innen des helffen wúlte, desselben der also verbrochen vnd nit stete gehalten het die giselschafft, des lip vnd gûtere, ligende vnd varende, angriffen vnd da mit tûn vnd lan als vmb andere stúcke da vorgeschriben stat, âne alles geuerde.

Vnd ich Heinrich von Regeshein obgenant bekenne mich mit disem brieff, daz alle dise vorgeschriben ding war sind vnd stete bliben sônt, vnd gelob ouch, fur mich vnd alle mine erben, su alle vnd jeclichs sunderlich veste vnd stete zû habende, vnd niemer dawider zû tûnde noch schaffen getan werden, heimlich noch offenlich, mit reten noch mit geteten, in deheine wise, bi dem eide so ich harúmb liplich zû gott vnd zû den heiligen geswornen hab, mit vfgehebter hand vnd mit gelerten worten, vnd ouch die vorgenanten mine búrgen vnd der erben von dirre burgschafft vnd sache wegen vor allem kosten vnd schaden zû behutende, âne geuerde.

Wir die vorgenanten Otteman zem Hôbt, Wernlin Schúrin, Henman Schaffener vnd Cûnrat von Regeshein veriehent daz wir in dirre sachen rechte gesworne búrgen sind vnd sin wellent, vnd gelobent ouch alle ding die har an von vns geschriben stand, veste vnd stete zû habende vnd niemer da wider zû tûnde noch schaffen getan werden, heimlich noch offenlich in deheine wise, âne alles geuerde.

Vnd vor allen disen vorgeschriben dingen ensol vnsere Heinrichs von Regeshein vnd der búrgen obgenant lip vnd gûtere nit fristen noch schyrmen einheine trostung, buntnisse noch friheit, friherecht, lantrecht, burgrecht, stetterecht, noch einhein gericht noch recht, geistlichs noch weltlichs, âne alles geuerde.

Vnd aller dirre vorgeschriben dinge zu eim waren vrkúnde, so han ich Heinrich von Regeshein egenant, Otteman zem Hôbt, Wernlin Schúrin, Henman Schaffner vnd Cûnrat von Regeshein, búrgen egenant, vnsere ingesigele gehenket an disen brieff.

Vnd zem merren urkúnde vns aller vorgeschriben dinge vns zů ubersagende, so hand wir gebetten den fromen vesten ritter hern Swartz Reinhart von Sickingen vnd den vesten edelknecht jungher Eberhart von Ramberg egenant, daz su ire ingesigele hand gehenket an disen brieff.

Des wir vns die egenanten Swartz Reinhart von Sickingen vnd Eberhart von Ramberg bekennent getan haben von irre bette wegen su aller vorgeschriben dinge zu úbersagende, vns vnd vnsern erben vnschedelich.

Dirre brieff ist geben am nechsten samstage nach sant Martins tage, eins heiligen bischofs, nach Cristi gebúrt thusint vierhundert vnd ein jar, etc. etc.

Original en parchemin; des sept sceaux qui y ont été appendus sur lemnisques pareilles, il ne manque que le dernier. celui de Conrad de Réguisheim; le 1er en cire verte, à l'écu chargé de cinq besants, a pour légende: S . REINHARDI . D' . SICKINGEN; le 2e à l'écu chargé d'une fasce: S . EB'HARD . VŌ . RĀBERG; le 3e en cire brune, à l'écusson chargé d'un sautoir, avec un besant en cœur: S' . HENRICI . REGESHEIN; le 4e à l'écu chargé de cinq cotices: S . OT . . . . ZE . HO͏̌BT .; le 5e en cire verte, à l'écu chargé d'un poisson tourné à gauche mis en pal, légende illisible; le 6e à l'écu chargé d'un lierre à trois feuilles arraché, avec la légende: † S . IOHIS ZERAIN (?) VOGT I TROBACH. (Archives de Mulhouse.)

444. *Sentence arbitrale rendue par Burcard de Lützelstein, prévôt de la cathédrale de Strasbourg, lequel, saisi par Rutsche et par Nicolas Marsilie, de Soultz, d'une plainte contre frère Conrad Muesbach, frère Jean Reyser, frère Rodolphe de Frick et frère Werner d'Altkirch, religieux de Lucelle, qu'ils accusaient d'avoir participé au meurtre de leur frère, tué lors d'une émeute dans la cour de Lucelle à Mulhouse, les déboute de leur plainte qu'ils ne peuvent prouver en droit, et les oblige à fournir une caution juratoire, pour garantir les défendeurs de toute poursuite ultérieure: toutefois les plaignants excluent de leur désistement un cinquième inculpé nommé Mœrnach. A ce plaid assistent comme témoins le chevalier Burcard de Bollwiller, juge provincial de la haute Alsace, et ses assesseurs.* 1402. 18 mai.

Jeudi après la pentecôte 1402.

Wir Burgkart von Lutzelstein, tůnprobest der merren stift zů Strazburg,

Tůnt kunt allen den die disen brieff sehent || oder hőrent lesen:

Also ansproche vnd misshelli gewesen ist zwischent den erbern geistlichen herren dem apte vnd dem couenten || gemeinlich des closters zů Lútzel, vnd mit namen brůder Cůnrat Můspach, brůder Johans Reyser, brůder Růdolff von Frigk vnd brůder Wernher von Altkilch, couent brůdere des egenanten closters ze Lutzel, zů eim teil, vnd zů dem andern teile Růtzsche vnd Claus Marssilien gebrůdere, wonende ze Sultze: der egenanten ansproche vnd misshelli sú beidsit komen sint zů vns dem obgenanten von Lutzelstein ire clage, antwurt, rede, kuntschaft vnd widerrede ze verhőrende vnd sú dar nach von einander ze wisende vnd zu richtende.

Vnd also clagtent sich die vorgenanten zwene gebrůdere Růtzsche vnd Claus Marsilie zů dem abte vnd dem couenten gemeinlich, vnd mit namen zů den obgenanten vier couentbrůderen Cůnrat Můspach, Johans Reyser, Růdolff von Fricke vnd Wernher von Altkilch, das sú zů Múlhusen in der stat bi dem vfflőffe vnd todslage werent gesin, vnd hettent geholffen vnd geroten daz ir brůder in dem selben geschelle erslagen were in irem hofe ze Mulhusen, dem man sprichet der von Lútzel hoff, vnd truwetent man solte jnen iren brůder verbessern also múgelich were.

Do zů so antwurtent der apt vnd sunderlich die egenanten vier couentbrůdere, sú werent an der selben getod vnschuldig vnd hettent es nút geton, vnd woltent daz fúrbringen ein teil mit kuntschaft vnd ein teil mit iren rechten.

Vnd wande die vorgenanten zwene gebrůdere kein andere kuntschaft noch widerrede nit hattent, so woltent die obgenanten vier couentbrůdere daz recht han geton vnd gesworn: do erliessent sú sie des rechten lúterlich durch got vnd durch irs brůders sele heil willen.

Dar nach so swůrent die egenanten zwene Růtzsche vnd Claus Marsilie gelerte eide, mit vff gehebten henden zů gotte vnd zů den heiligen, eine gantze vrfechte vnd sůne mit den obgenanten herren úberal ze haltende, vsgenomen mit dem Mŏrnach, der ist har in nút begriffen, wand doch der egenanten herren des aptes vnd des couenten, vnd mit namen der obgenanten couentbrůdere, kuntschaft vnd vnschulde redelich vnd gůt ist gesin, nach dem also wir sú gesehen vnd verhŏrt hant.

Hie bi worent her Burgkart von Bollewillr, lantrichter in ŏbern Elsas, her Hans Vlrich von Masemúnster, comendur ze sant Johanse ze Sultz, her Peter von Pfaffenhein, her Berchtolt Waldener, her Heinrich von Regenshein, rittere, Hans von Westhus, vogt ze Rufach, vnd Henman von Watwilr, edel knechte.

Vnd der vorgenanten dinge zů eim woren steten vrkúnde, so hant wir Burgkart von Lútzelstein, tůnprobest vorgenant, vnd ŏch Burgkart von Bollewilr, ritter, vnsere jngesigele durch gezúgnissi vnd richtunge willen gehenket an disen brieff, zů úbersagende waz do vor geschriben stot.

Der geben wart an dem nechsten donrestage nach dem pfingest tage, des jars do man zalte nach Cristus gebúrte vierzehenhundert vnd zwei jare.

Original en parchemin fortement piqué des vers, les sceaux manquent, restes de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1402. 15 sept.

445. *Réversales par lesquelles Barthélemy de Wunnenberg, sous la garantie du chevalier Gosse de Wittenheim et de Cuntzman de Ræffelingen, promet son adhésion au jugement à rendre entre lui et la ville de Mulhouse, par le chevalier Schwartz Reinhard de Sickingen, grand bailli d'Alsace, appelé par les deux parties à régler les difficultés qui les divisaient, et à mettre fin à la guerre qu'elles avaient engendrée.*

Vendredi après l'exaltation de la sainte-Croix 1402.

Ich Berthelin von Wůnnenberg, ede[l]kneht,

Tůn kunt mengelichen mit disem brieffe :

Vmbe alle kriege, missehelle || vnd stŏsse so lange zit gewesen sint zwuschent den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate vnd || der gemeinde gemeinlich der stette zů Mulhusen vnd mir, wie sich die selbe kriege vnd spenne bitz harvff disen hútigen tag verlouffen vnd vergangen sint, wir bedeteil vrberlichen der selbe kriege vnd spenne kommen sint vff den frommen vesten ritter hern Swartz Reynharten von Sickingin, lantvŏgte zů Eylsasz, vnd wie er vns bedeteil entscheidet vnd vonnander wiset, daz verspriche vnd gelobe ich by truwe, an eides stat, vnd by rehter veltsicherheit, fúr mich, alle mine helffer vnd die minen veste

vnd stete zů haltende vnd niemer do wider zů tůnde noch schaffen geton werden, heimeliche oder ôffenliche in deheinen weg, ane alle geuerde.

Vnd dar vff sint wir ouch bedeteil versônet vnd geriht, vnd alle brieffe von bedenteilen abe vnd vnuerfenglichen sin, alles vff des obegenanten hern Swartz Reynharts sprechen, ouch vngeuerlichen.

Vnd zů vrkúnde aller vorgeschribener dingen, so han ich min ingesigel zent dirre geschrift getrucket in disen offen brieff, darzů so habe ich gebette[n] den frommen vesten ritter her Gossen von Wittenhein vnd Cůntzeman von Rôffelingen, min swoger, ire ingesigel zů merre gezúgnússe zů dem minen zent dirre geschrift trucken in disen offen brieff.

Daz ouch wir Gosse von Wittenhein, ritter, vnd Cůntzeman von Rôfelingen obegenant durch sinen ernstliche bette vnd zů merre gezúgnusse getan hant.

Der geben wart vff den fritag noch des heiligen crútzes tag alz es herhôhet wart, in dem jore do man zalte nach gottes gebúrte tusent vúrhundert vnd zwey jar, etc.

Original en papier, muni des sceaux en cire verte en placard, protégés par des fétus de thuya ou de sabine en guise de couverte. (Archives de Mulhouse.)

446. *Quittance de 500 florins donnée au maître et au conseil de Mulhouse par le chevalier Schwartz Reinhart de Sickingen, bailli provincial d'Alsace, cette somme formant la part de la ville à une contribution extraordinaire des cités impériales d'Alsace, pour subvenir aux frais de l'expédition de Robert, roi des Romains, en Lombardie.* 1402. 29 sept.

Jour de la saint-Michel archange 1402.

Ich Swartz Reinhart von Sickingen, ritter, lantvogt in Elsasze,

Bekenne ôffenlichen mit disem briefe:

Alse || von des durchlúchtigisten fúrsten wegen hern Růprechtes, rômisches kúniges, mins genedigen || herren, ein anemůtunge geschehen ist an des riches stette in Elsasze yme ein schencke vnd stúre zu tůnde zů sinen costen, den er gehebet het gen Lamparthen zů varende, da vergihe ich daz mir die wisen vnd bescheiden der meister vnd der rate zů Múlhusen von dez selben mines gnedigen herre wegen geben habend fúnf hundert guldin, genger und gůter, vnd der sage ich sye an dez egenanten mins genedigen herren des rômischen kúniges stat, mit disem briefe, quit, lidig vnd losz.

Geben besigelt mit minem eigen anhangendem ingesigel, vff sant Michels tage dez heilgen ertzengels, nach gottes geburte tusend vierhundert vnd yn dem andern iare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

1402. 14 oct. **447.** *Sentence rendue par le chevalier Schwartz Reinhard de Sickingen, grand bailli d'Alsace, en qualité d'amiable compositeur, entre le magistrat, le conseil et la commune de Mulhouse, d'une part, Barthélemy de Wunnenberg, écuyer, d'autre part. — Après avoir obtenu des parties la promesse de se soumettre entièrement à son jugement, le grand bailli ordonna: 1° Que l'exil perpétuel prononcé par la ville de Mulhouse contre Barthélemy de Wunnenberg sera maintenu; — 2° que ce dernier acquittera l'amende à laquelle elle l'a condamné; — 3° que si, dans la suite, des difficultés s'élevaient entre lui et la ville, ou l'un de ses habitants, il fera valoir le droit qu'il prétend, en dehors du fossé intérieur et devant le tribunal de Mulhouse; — 4° que tous les engagements auxquels la guerre entre les deux parties a donné lieu, seront nuls et non avenus, et les dommages réciproquement compensés; — 5° que la présente sentence, comme celle rendue précédemment entre la ville et Henri de Réguisheim, sera fidèlement observée de part et d'autre; — 6° que la ville rendra à Barthélemy de Wunnenberg tous ceux de ses biens qu'elle avait saisis, qu'il en jouira comme par le passé, sauf les restrictions édictées par les articles 1 et 2; — 7° enfin que les deux parties se réconcilieront, avec tous leurs auxiliaires, serviteurs et adhérents.*

Samedi avant la saint-Gall 1402.

Ich Swartz Reinhart von Sickingen, ritter, des heiligen rômschen richs lantvŏgt zů Eilsas,

Kúnde mengelichem mit disem briefe :

Vmbe || soliche missehelle, spenne, kriege vnd zweyunge so lange zite gewesen sint zwúschent den erbern vnd bescheiden dem meister, rate vnd || der gemeinden gemeinlich zů Múlhusen, zů eime teil, vnd Berthelin von Wunnenberg, edelkneht, zů dem andern teile, der selben spenne, kriege vnd zweyunge, wie vnd in welen weg bis vff disen tag verlŏffen sint, sú beide teile vff mich kummen sint noch der mynne vnd frúntschaft, vnd wie vnd in welen weg ich sú beideteil von einander entscheide vnd rihte, das sŏllent sú gentzlich halten, vnd hant ouch das globet veste vnd stete zů halten, vnd niemer do wider zů kummende, zů tůnde, noch schaffen geton werden, heimlich noch ŏffelich, die egenanten von Múlhusen by iren gůten truwen, an eins rehten eides stat, vnd der egenant Berthelin von Wunnenberg ouch by gůten truwen an eins rehten eides stat, vnd by rehter veltsicherheite, one alles geuerde.

Vnd noch dem als ich die sachen erfarn habe, so habe ich mich erkant vnd erkenne mich vnd spriche vsz, noch dem als ouch die sache an mich kommen vnd gelossen ist :

Der ersten, vmbe die vrteile so die egenanten von Múlhusen bekant vnd geurteilet hant, das der egenant Berthelin von Wunnenberg in die vorgenante stat Múlhusen niemer me kommen vnd ewecliche dar vsse sien sol, vsserthalb den ynneren graben der egenanten stat, by der selben vrteile vnde erkentnisze die egenanten von Múlhusen bliben sŏllent.

Vnd sol ouch der vorgenant Berthelin von Wunnenberg by der selben besserungen bliben vngeuerlich.

Vnd were ouch das der egenant Berhtelin (*sic*) von Wunnenberg hinach deheinen zůspruch gewúnne an die egenanten von Múlhusen gemeinlich, oder deheinen irre burgere oder hindersasz bisunderlich, dar vmbe sol er reht von ynen nemen zů Múlhusen, zwúschent den graben vsserthalb dem ynneren graben, vnd ouch vor dem gerihte do selbes, vnd sol man yme ouch dar vmb rihten vnuerzŏgeliche vnd vngeuerliche.

Vnd was briefe, wort oder werg, kost, schade vnd verlust von der sachen zwúschent ynen beiden teilen, vnd ouch von der sache wegen vfferstanden, geben vnd gemaht sint, heimelich oder ôffenlich, von wem oder von welhem die geben vnd geordent sient, wie die lutent oder sagent bis vff disen tag, die sollent gentzlichen dot, kreftelos vnd vnuerfenglich sin gegen aller mengelichem, vnd sol ouch dar vmbe ir dehein teil niemand nů noch har noch dar vmbe zůsprechen noch anlangende sien deheins weges.

Súnderlich sol dise rihtung vnd dirre brief, vnd die rihtunge vnd brief zwúschent den egenanten von Múlhusen vnd Heinrich von Regesheim, so ouch ich vor etzlicher zit geriht habe, noch beiderteil briefe vszwisunge, by allen iren kreften vnd rehten bliben, alles vngeferliche.

Vnd dar vff sôllent ouch die von Múlhusen egenant dem vorgenanten Berthelin von Wunnenberg alle sin gůtere entslahen, vnd mag er die besetzen vnd entsetzen zů sinre notdurft, doch das er by der egenanten vrteil vnd besserungen blibe, vnd die nút úber faren sol.

Do zů sollent ouch zů beiden teilen, alle ire helffere, dienere vnd zůleger, vnd alle die den vnfrúntschaft hie von vfferstan môhte, haruff versůnet, gerihtet vnd úbertragen sien, one alles geuerde.

Vnd des zů eime vrkúnde, so han ich der obgenant Swartz Reinhart von Sickingen, ritter, min ingesigel gehencket an disen brief.

Der geben wart vff den nehsten samstag vor sante Gallen tage, des iors do man zalte von gots gebúrte viertzehen hundert vnd zwey jore.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse.)

448. *Dépense de la ville de Colmar, à l'occasion d'un plaid ou d'une diète à Mulhouse.* 1403. avant 12 août.

Item, do der lantvogt mit vns ze tagen reit gen Mulhusen, wart fur in bezalt viij lb.

Kaufhausbuch, 1403—06, dimanche avant l'assomption, 1403, p. 3.

449. *Sentence arbitrale rendue par Jean d'Ortenberg, le maître et le conseil de Sélestadt, entre Jean de Wunnenberg, écuyer, d'une part, et la ville de Mulhouse, d'autre part. — Jean de Wunnenberg se plaignait que, quoiqu'il n'eût pas pris fait et cause pour son frère Barthélemy de Wunnenberg, dans la guerre qu'il faisait à la ville, et qu'ils eussent depuis longtemps partagé leur commun patrimoine, les bourgeois eussent saisi les meubles, le blé et le vin de sa maison et de sa cour situés à Mulhouse, non sans endommager les bâtiments. Ils avaient de plus ravagé ses champs et ses vignes, et mis hors de service le moulin qui lui appartient dans la ville. Ces voies de fait lui avaient été très dommageables, et il demandait à être convenablement indemnisé. — Les bourgeois répondaient à cela que lorsque Barthélemy de Wunnenberg leur fit la guerre, le conseil appela devant lui Jean de Wunnenberg et le somma de faire avec son frère le partage de leurs biens encore indivis, attendu le dommage que celui-ci leur causait et qui méritait des représailles. Le demandeur ne tenant pas compte de cette invitation, et ne déclarant pas le prétendu partage, le conseil chargea quelques hommes de bien de procéder à l'opération, comme si tout ce que renfermait la maison et la cour était commun aux deux frères, et* 1404. 14 août.

en réservant à Jean le lot qui lui revenait. Pour les récoltes sur pied, la vente s'en était faite en présence de son frère Nicolas, et les bourgeois affirmaient que messire Hugues le déchaux, un autre de ses frères, avait touché, contre sa quittance, la part qui lui revenait dans le produit. Quant aux terres, ils n'ont jamais empêché le plaignant de mettre en culture celles qui lui appartenaient, et pour ce qui est du moulin, ils n'ont pas méconnu les droits de Jean de Wunnenberg, puisqu'ils lui ont laissé prendre les meules et les poiliers, et que jamais ils ne lui avaient défendu de l'occuper, pas plus que de jouir de sa part de la maison et de la cour, que son ami Wernlin de Krotzingen et son frère messire Hugues ont même amodiée en son nom et pour son compte. Par toutes ces raisons, la ville se croit fondée à repousser les prétentions du demandeur. — Après avoir entendu les parties dans leurs dits et contredits, le tribunal de Sélestadt ordonne que si Jean de Wunnenberg peut prouver ou jurer que lui et son frère avaient fait le partage de leurs meubles et que celui-ci avait pris possession effective de son lot, que le blé et le vin conservés dans la maison et la cour lui appartenaient en propre, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse lui rendront tout ce qu'ils lui avaient pris; mais quant aux pertes qu'il avait éprouvées dans ses biens et dans son moulin, il n'était pas fondé dans sa réclamation.

Veille de l'assomption 1404.

Wir Johans von Ortenberg, der meister vnd der rate zů Sletzstat

Vergehent vnd tůnd kunt mengelichem mit disem briefe :

Das vor vns komen sind der erber vnd veste Johans von Wunnenberg, edelkneht, || ze eim teil, vnd erbere botten von dem rate der stat ze Múlnhusen, zům andern teile, vnd leiten vns die vúr, wie daz sie etwas gestoszes vnd span miteinander heten, vnd weren des zů beden teiln zů dem rechten vff || vns kommen, vnd wolte sie ouch wol begnůgen dar vmb was wir mit vrteil zů dem rechten erkanten vnd sprechen nach vnser bester verstentnisz, vnd versprachent sich ouch zů beden teiln vor vns das stete vnd veste zů haltende getruwelich on alle geuerde, vnd von der egenanten beder teil bete wegen, nammen wir vns der sachen an, in die wise alse vorgeschriben stat.

Da wart vns vúrgeleit von wegen des egenanten Johanses von Wunnenberg, das zů der zite da Bart von Wunnenberg, sin brůder, krieg hete mit der stat vnd den burgern zů Múlnhusen, der krieg in doch nit angieng, dar zů were er ir burger, im nemment in sinem huse vnd hofe sinen husrat, der doch aller sin was, wann er mit dem egenanten sinem brůder vorhin lange geteilt hete, vnd hete der sinen teil des husrates enweg gefůret: dar zů heten sie im in dem selben sinem hofe genomen win vnd korn, vnd in am (*sic*) dem buwe des selben hofes vnd den húsern dar ynne vaste geschediget: dar zů heten sie in geschediget an sinen gůtern, reben vnd ackern gelegen in dem bann zů Múlnhusen, wann sie im wůste geleit weren worden ires krieges halb, vnd besunder so heten sie in geschediget an siner múlen ze Múlnhusen, die heten sie im můszig geleit: vnd were der dinge aller so vorgeschriben stat, zů groszem verderplichen schaden komen, vnd vorderte das der rate vnd die stat ze Múlnhusen im den schaden keren vnd vffrichten solten, wann im das von rechtes wegen billichen geschee.

Da wider aber geantwurtet wart von wegen des rates vnd der stat ze Múlnhusen, vnd wart vns vúrgeleit : alse Bart von Wunnenberg, des egenanten Hanses brůder, krieg mit in hete, da besanten der rate ze Múlnhusen den egenanten Hansen vúr sich, vnd redten ernstlichen mit im das er teiln solte mit Bart sinem brůder,

wann sie der vaste schedigite, vnd můsten in wider vmb schedigen, vnd machten im der teilunge zil vnd herlengerten im das zil: dar nach die zile er alle úbersasz me denn ein jore dar nach, vnd da sie gesahen das er sich zů der teilung nit fůgen wolte, da schickten sie erbere lúte dar zů, die die teilunge taten vngeuerlichen, vnd was von husrat im zů teile wart, wart im gehalten getan vngeuerlichen, ouch nit anders wenn was in dem huse vnd hofe gewesen were, das es sin vnd sins brůder gemein was, wenn in da vor von solichen teilungen nie nit verkúndet was: dar zů so heten sie in an sinem teil des kornes so uff sinen gůtern gewachszen were in dem bann ze Múlnhusen, weder geirret noch gesumet, vnd brachten vor vns vúr mit gůter kuntschaft mit briefen, das hern Hugen von Wunnenberg dem barfůszen, sinem brůder, sin teil des kornes bezalt worden were, der es ouch an sinre stat empfieng, vnd das her Claus von Wunnenberg, sin brůder, da bi were da daz korn vff den ackern verkouft wurde, vnd heten im alle zite wol gegůnnet das er sinen teil der gůtere gemacht vnd gebuwen hete, oder wer es von sinen wegen getan wolte haben: ouch wart von iren wegen geantwurtet, das sie in an sinem teil der múlen nit geirret noch geschediget haben, wann er nemme zů im vnd in sinen gewalt die esele vnd die múl isen, vnd haben im nie geweret die múle zů besetzende, vnd duncket sie nit das sie im da von út schuldig siend ze kerende vnd vff ze richtende: alse ouch der egenant Hans gevordert het, das in die von Múlnhusen swerlichen geschediget hand an sinem hofe vnd húsern in der stat, dar zů ist geantwurtet von des rates wegen von Múlnhusen sie haben yn nie geirret an sinem teil des houes, vnd hand vor vns mit eim besigelten briefe vúrbracht, das Wernlin von Krotzingen, des egenanten Hanses gůter frúnd, von des selben Hanses wegen den hoff enweg gelúhen het ein zite, vnd das dar nach her Hug der barfůsse, des egenanten Hanses brůder, das ouch vúrbaszer enweg lech von des egenanten sins brůder wegen, vnd was im gůtes da von gescheen were, heten sie im allezite wol gegůnnet.

Vnd da wir also verhǒret heten ansprach vnd widerrede, vnd ir kuntschaft mit briefen zů bedenteiln, da wart von vns erkant mit einhelligem vrteil: were es das der egenant Hans von Wunnenberg vúrbrechte mit gůter kuntschaft, das Bart sin brůder vnd er iren husrat miteinander geteilt heten, vnd der selbe Bart sinen teil enweg gefůret hete, vnd obe er solicher kuntschaft nit haben mǒchte, wo er denn sin recht tete vnd swůre das die teilung vnd das enweg fůren also gescheen were, vnd were im út genomen von korne oder wine in dem egenanten irem huse vnd hofe, das sin eigen were gewesen vnd im zů gehorte, vnd das ouch also behůbe vnd sin recht dar vmb tete, so sǒllen meister vnd rate zů Múlnhusen im den selben husrat der zů Múlnhnsen in dem hofe genomen wart, vnd das korn vnd den win widerkeren: aber von des schaden wegen der dem egenanten Hans gescheen sol sin an sinen gůtern vnd an sinre múlen, da haben wir erkant nach der kuntschaft die mit briefen redelichen vor vns bracht worden ist, vnd in die wise alse sie sich verantwurtet hand, alse vorgeschriben stat, das meister, ratę vnd die gemeinde zů Múlnhusen dem egenanten Johanse da von nitschit schuldig noch gebunden sind uff ze richtende noch zů widerkerende.

Des zû vrkunde vnd von vnsers vorgeschriben vrteils wegen, so ist vnsrer stette insigel gehencket an disen brieff.

Der geben wart an vnsrer frowen abende der eren, in dem jore do man zalte von gottes gebúrte tusent vierhundert vnd in dem vierden jare.

Original en parchemin, muni du sceau secret de Sélestadt, en cire verte, sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1405. 16 janvier. **450.** *En suite du jugement rendu par la ville de Sélestadt, et après avoir reçu la satisfaction qui lui était due, Jean de Wunnenberg, écuyer, tient le magistrat, le conseil et la commune de Mulhouse quittes de tout ce qu'il avait à prétendre contre eux.*

Vendredi avant la saint-Hilaire 1405.

Ich Hans von Wûnenberg, ein edelknecht,

Tûn aller menglich zû wissen:

Vmb sôliche miszhell || vnd stôsse zwischent den wisen bescheiden dem meister vnd dem rat vnd der gemeinden ge || meinlich zû Múlhusen vnd mir, der wir komen sint vff die von Sletstat, vnd dorumb su ouch vsgesprochen hand, vmb denselben vsprûch vnd alle ander ansprach, wie die genant sint, vntz vff disen tag, sú mir gentzlich genûg habent getan: darúmb sage ich fur mich vnd alle mine erben die vorgenanten von Múlhusen vnd alle ire nachkomen, aller sachen, ansprach vnd vorderung, wie die genant sint, vntz vffen disen hútigen tag, quit, ledig vnd losz, vnd ouch súnderlich des vsssprûches so die vorgenanten von Sletstat getan hand.

Vnd dis zem vrkúnde so hab ich Hans von Wûnnenberg egenant min eigen ingesigel gehenket an disen brieff.

Der geben ist an dem nehsten fritage nach sant Hilarien tage, nach Cristi gebúrt thusint vierhundert vnd fúnff jar, etc. etc. etc. etc.

Original en parchemin, muni du sceau en cire grise, pendant sur simple queue: dans un écu à pointe arrondie un lion rampant tourné à gauche; légende: † S . JOHAIS . VVNNENBERG. (Archives de Mulhouse.)

1406. 7 mai. **451.** *Devant Henman Lütschin, sous-prévôt, siégeant en place de l'écuyer Fritscheman d'Illzach, prévôt de Mulhouse, vente de trois parcelles de terre arable, passée par Barthélemy d'Eschenzwiller au profit de Jeannot Müller, au prix de 5 livres de Bâle.*

Vendredi après la saint-Philippe et la saint-Jacques 1406.

Ich Henman Lútschin, vnderschultheisse ze Múlhusen, an mins junghern stat jungher Fritschemans von || Yltzichs, eins edelknechts, schultheissen ze Múlhusen,

Tün kunt allen den die disen brief sehend oder hôrent || lesen:

Das ich in der vorgenanten stat offenlich ze [gerichte] sasz von ernstlicher bette wegen dirre nachgeschribenen beider teiln, vmb dise nachgeschribene sache, am nechsten fritage nach sant Philips vnd sant Jacobs tage der heiligen zweinlifbotten, noch Cristi gebúrt viertzehenhundert jare vnd darnach jm sechsten jare, do koment fur mich jngerichte Berthelin von Escholtzwilr, vnd gab do ze kouffende

recht vnd redelich, gewilleclichen vnd vnbetwungenlichen, gesunt libes vnd der sinne, eins vesten steten ewigen kouffs, für sich vnd sin erbern (*sic*), dem erbern bescheiden Henselin Múller, eim burger ze Múlhusen, vnd allen sinen erben, eine juchart ackers als sy harkome vnd gelegen ist in Mattenheim banne: jtem ein bette am wege nebent hern Friderich Krafft, eim priester, vnd ist sin geteilde: so denne dru bette nebent dem alten Wetzel von Iltzich, vnd ziehent vff jungher Diebolt: vnd ist dirre kouff beschehen vmb funff phunt phennige baseler múntze, genger vnd geber, so der obgenant Berthelin von dem egenanten Henselin Múller enphangen hat vnd in sin nutz vnd notdurfft komen sint gentzlich vnd gar, daz er offenlich vor mir jngerichte veriach, ane geuerde.

Darumbe so vertigotet der vorgenant Berthelin den egenanten Henselin Múller disen kouff als recht ist, vnd mit aller der sicherheit, hantvest vnd gewarsany (*sic*) so dar zů gehört, wie es nu vnd hienach aller beste hantvesti, krafft vnd macht billichen haben sol vnd mag, vnd sunderlich nach der stat vnd landes sitte, recht vnd gewonheit, one alle geuerde.

Der obgenante Berthelin hat ouch globt für sich vnd sin erben, vor mir ingerichte, dem egenanten Henselin Múller vnd sin erben den vorgenanten kouff vnd waz an disem brief geschriben stat, veste vnd stete ze habende, vnd niemer dawider zetůnde nach schaffen geton werde heimlich noch offenlich, damit dirre kouff gehindert, widertriben, widersprochen oder widerůfft mochte werde[n] nů oder harnach, vnd ensol jn vnd sin erben hieuor nútzit schirmen enheine friheit, friherecht, lantrecht, burgrecht, stetterecht, noch enhein gerichte, geistlichs nach weltlichs, ane geuerde.

Hie by waren vnd sint gezigen Henselin Selbach, Heinrich Hertbrot, Cuntzelin Klebsattel, Köchlin der múller, Clewin Waltkilch, Henman Gesseler vnd Hans Brant vnd andere erbere lute vil, burgere ze Mulhusen.

Vnd aller vorgeschribenen dingen zem waren vrkunde vnd gezúgnússe, so het der vorgenant min jungher der schultheisse sin jngesigel von gerichts vnd ernstlicher bette wegen der egenanten beiderteiln offenlichen gehencket an disen brieff.

Der geben ist des jares vnd tages als vorgeschriben stat.

Original en parchemin avec sceau pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

452. *Devant le sous-prévôt Henman Lütschin, siégeant au lieu de l'écuyer Frédéric d'Illzach, prévôt de Mulhouse, constitution d'une rente de 10 sous, moyennant 10 livres de Bâle, sur un champ et des vignes* by der obern Steingrůben, *par dame Elisabeth Baselwind, assistée de son mari Nicolas Schitelin, et par son fils Ulric de Dornach, écuyer, au profit de Jeannot Müller.* 1406. 11 juin.

Vendredi après la fête-Dieu 1406.

Ich Henman Lutschin, vnderschultheisse ze Mulhusen, an mins junghern stat jungher Ffritzschemans von Iltzichs, || eins edelknechts, schultheissen ze Mulhusen,

Tun kunt mengelich mit disem brieffe :

Das ich in der vorgenanten stat zů Mulhusen || offenlich zů gerichte sasz von ernstlicher bette wegen dirre nachgeschribenen beiderteilen, am nechsten fritag nach vnsers herren fronlichame tage, nach Cristi geburt viertzehen hundert jare vnd darnach im sechsten jare, do kament fur mich jngerichte frowe Elsy Baselwinden vnd Clewy Schitelin, ir elicher man, er mit ir vnd sy mit jme, als mit irem elichen manne vnd rechten wissenthaftem vǒgte, der vǒgtye sy vor mir jngerichte gegichtiget warent, vnd V̊llin von Durnich, ein edelknecht, der vorgenanten frowe Elsin sůn, vnd gabent da vnuerscheidenlichen, recht vnd redelichen, gewillichlichen vnd vmbetwungenlich, gesunt libes vnd sinne, eins vesten steten ewigen kouffs, fur sich vnd aller ir erben, dem erbern bescheiden Henselin Múller, eim burger ze Mulhusen, vnd allen sinen erben, zehen schilling ewiges geltz vff der eigentschafft vff eim acker vnd reben, so gelegen ist by der obern Steingrůben vnd Henman Lutolt; vnd ist der kouff beschenhen (*sic*) vmb suben phunt phennige baseler múntz, genger vnd geber, die die obgenanten verkouffere von dem egenanten Henselin Muller entphangen hant vnd in iren gemeinen nutz vnd frommen komen sind gentz[l]ich vnd gar, der sy offenlich vor mir ingerichte veriachet, ane allez geuerde.

Vnd darumbe so vertigotet die obgenante frowe Elsy Baselwinden vnd Clewy Schitelin, ir elicher man vnd vǒgt, vnd V̊llin von Durnicht (*sic*), der egenanten frǒw Elsy sůn, vnuerscheidenlich den egenanten Henselin Muller disen kouff ingerichte, mit hande vnd mit munde, vnd mit aller sicherheit, hantvesti vnd gewarsamy so dar zu gehǒrt, wie es nü vnd hienach aller beste krafft vnd macht billich haben sol vnd mag, nach dez landez vnd sunderlich der stette zů Mulhusen sitte, recht vnd gewonheit, ane allez geuerde.

Die vorgenanten elichen gemechde vnd V̊llin von Durnicht hant globt fur sich vnd ir erben den egenanten Henselin Múller vnd alle sin erbn der obgenanten zehen schilling ewigez geltz vff der eigenschafft der egenanten gute[re] ze werende, vnd ouch rechte were ze sinde an allen stetten vnd gerichten wa sy dez notdurftig sint, vnd ǒch by guten truwen disen kouff vnd waz von in an disem briefe geschriben stat, fur sich vnd alle ir erben stete ze habende vnd niemer hiewider zetůnde noch schaffen getan werden heimlich noch offenlich, mit reten noch mit geteten, da mit dirre kouff gehindert, widertriben, widersprochen oder widerrůft mochte werden nů oder harnach, vnd ensol sy noch ir erben hieuor nútzit schirmen enhein gerichte noch recht, geistlichs noch weltlichs, ane allez geuerde.

Hie by warent vnd sint gezúgen Cůnrad Lentsche, edelknecht, Peter Lútolt, Búrckelin Füchs, Heitz Hegellin, Clewy Waltkilch, Mertin Nouse vnd Hugelin Howenstein, die amptlute, vnd ander erber lute vil burger ze Mulhusen.

Vnd aller vorgeschriben dinge zem waren vrkunde vnd gezi[g]nisse, so hat der vorgenant min jungher der schultheisse sin jngesigel von gerichts wegen vnd ernstlicher bette willen der obgenanten beiderteilen offenlichen gehencket an disen brieff.

Der geben ist dez tages vnd jares als vorgeschriben stat.

Original en parchemin avec sceau pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

453. *Devant Jeannot Smit, faisant fonctions de prévôt de Mulhouse en remplacement du titulaire, l'écuyer Frédéric d'Illzach, vente d'un demi-arpent de bois situé* im Nidern vorste, *appartenant à Barthélemy d'Eschenzwiller, qui le cède à Pierre Niesse, au prix de 13 1/2 livres de Bâle, en lui garantissant que le fond n'est grevé que d'une rente de 4 boisseaux d'avoine.* 1406. 10 sept.

Vendredi avant l'exaltation de la sainte-croix 1406.

Ich Henselin Smit, ein burger ze Mulhusen,

Tûn kunt menglichem mit disem briefe:

Das ich || ôffenlichen ze gerichte sasz von ernstlicher bette wegen dirre nachgeschribenen beiderteile || vnd an stat vnd jn name jungher Fritschemans von Iltziche, eins edelnknechts, schultheisse ze Múlhusen, am nechsten fritage vor dez heiligen crutzes tage ze herbeste, noch Cristi geburt viertzehen hundert vnd sechs jare, do kam fur mich ingerichte Berthelin von Escholtzwilr, ein burger ze Mulhusen, vnd gap do ze kouffen recht vnd redelich, gewilliclich vnd vnbetwungenlich, gesunt libes vnd sinne, eins vesten steten ewigen kouffs, fur sich vnd alle sin erben, dem erbern Petern Niesse, ein burger ze Mulhusen, vnd allen sinen erben, eine halbe juchart holtzes als sú harkomen vnd gelegen ist jm Nidern vorste, ist geteilte mit Gergen von Arwiller, dem statschriber ze Múlhusen, zinset jn alle wege vier sester habern : vnd ist der kouff beschenhen (*sic*) vmb viertzehenhalb phunt phennige baseler muntz, genger vnd geber, die der egenant verkôffer von dem vorgenanten kouffer entphangen hat vnd jn sinen nutz vnd frommen komen sint gentzlich vnd gar, dez er offenlich vor mir jngerichte veriach one geverde.

Vnd darvmb so vertigotet der vorgenant Berthelin dem obgenanten Peter Niesse disen kouff jngerichte mit hande vnd mit munde vnd mit aller sicherheit, hantveste vnd gewarsame so dar zû gehôrt, wie ez nü vnd hienach aller best krafft vnd macht billich haben sol vnd mag, nach dez landes vnd sunderlich der stette ze Mulhusen sitte, recht vnd gewonheit, one geuerde.

Der obgenante Berthelin von Escholtzwilr hat ouch globt fur sich vnd alle sin erben den obgenanten Peter Niesse vnd alle sin erben der egenanten halben juchartz holtz fur so vil zinses ze werende vnd ouch recht weren ze sinde, an allen stetten vnd gerichten wo sú dez notdurfftig sind.

Ouch hat der egenant Berthelin gesworn einen eyd zen heiligen, daz er nit enwisse daz die egenante halb juchart holtz niemand anders stande versetzet noch bekúnbert sy, denne fur so vil zinses als do vor geschriben stot, one geuerde, vnd ouch disen kouff veste vnd stete ze habende vnd niemer da wider ze tünde noch schaffen geton werde heimlich noch offenlich, vnd ensol jn noch sin erben hie vor nit schirmen enhein gericht noch recht, geistlichs noch weltlichs, one geuerde.

Hie bi worent vnd sint gezúgen Wetzel Vellin, Werlin Scherer, Henman Nofer, Richart Muller, Heintz Meyger, Henman Rapolt, die amptlute Mertin Nôuse, Hugelin Helbenstein, vnd andere erbere lute vil burgere ze Mulhusen.

Vnd zem waren vrkunde, so hat der obgenant min jungher der schultheisse sin jngesigel von gerichts vnd ernstlicher bette wegen der egenanten beider teile offenlich gehencket an disen brieff.

Geben dez tages als vorgeschriben stat.

Original en parchemin, le sceau manque, reste de simple queue. (Archives de Mulhouse.)

1407.
5 juin.

454. *Robert, roi des Romains, engage au maître, au conseil et à la commune de Mulhouse, moyennant la somme de 1000 florins d'or et en se réservant la faculté de rachat, la prévôté de leur ville avec ses appartenances, ses émoluments et ses droits éminents ou inférieurs, les amendes pour crimes ou contraventions, la dîme du blé et du vin, le banvin, pour en jouir de la même manière que l'Empire en a joui précédemment.*

Heidelberg, jour de la saint-Boniface 1407.

Wir Ruprecht, von gots gnaden romischer kunig, zu allentzijten merer des richs,

Bekennen vnd tůn kůnt offinbar mit diesem brieffe allen den die yen sehen || oder hőren lesen :

Daz wir haben angesehen die vndertenige vnd geneme dinste die vns die erbern bescheiden meister, rate vnd die gemeinde gemeinlich vnser vnd des heiligen || richs stad Mulhusen, vnsere lieben getruwen, vnuerdroszenlich getan hant vnd furbasz tůn sollen in kúnfftigen zijten, vnd haben yene fur vns vnd alle vnser nachkommen an dem heiligen romischen riche ingeben vnd zů einem rechten wiszenthafften pfande gesetzt vnser vnd des richs schulteiszen ampte in der egenanten stad zů Mulhusen, mit aller siner zůgehorden vnd mit allen gefellen vnd rechten, hoe vnd nyeder, freueln, besserungen nichts vszgenomen, vnd dartzů den zehenden an fruchten vnd wynen, vnd auch den banwyne daselbes: also das die egenanten vnser burgere vnd die gemeinde der vorgenanten stad Mulhusen des egenanten schulteiszen ampte mit aller siner zugehorden, vnd auch den zehenden vnd banwine innehaben, innemen, nútzen, nieszen sollen vnd mőgen ane allen abeslag, glicher wise als wir das selber tůn mőchten, ane alle irrunge, súmnisse vnd widderrede vnser nachkommen, vnser amptlúte vnd menglichs von vnsern oder vnser nachkommen wegen, vszgenomen alle geuerde: vnd ist die satzůnge gescheen vmbe dusent rinischer gulden, guter von golde vnd swere gnůg von gewichte, genger vnd geber, die vns die egenanten vnser burgere bare betzalt hant, vnd die wir auch in vnsern vnd des richs nutze gewant vnd gekert han, des wir offinlich gichtig sin mit diesem brieff.

Wir hant auch den egenanten vnsern vnd des richs burgern zů Mulhusen vnsern lieben getruwen das egenant vnser vnd des richs schulteiszen ampte daselbst mit aller siner zugehorde vnd den zehenden vnd banwyne, als vorbegriffen ist, ingeben in jre hant, gewalt vnd gewere, vnd sie des gesetzt in nutzlich gewalt vnd gewere mit diesem geinwůrtigen brieffe, wie es dann an allen enden vnd stetten allerbast crafft hat vnd haben mag, vnd das auch wir vnd vnser nachkomen sie vnd ire nachkommen daran nit irren, súmen, hindern noch dauon trengen sollen, noch das schaffen getan werden in deheine wisze, vszgenomen alle argeliste vnd geuerde.

Doch so ist zůwiszende das in dieser vorgeschriben versatzůnge bedinglichen vnd mit vorworten beredt worden ist, wann oder welches jares wir oder vnser nachkommen an demselben romischen riche den egenanten vnsern vnd des richs burgern zů Mulhusen oder jren nachkommen geben, betzalent vnd antwůrtent tusent rinischer gulden, gůt von golde vnd swere gnug von gewichte, genger vnd geber.

so sollen sie vns das egenant vnser schulteiszen ampte, den zehenden vnd bannwyne mit aller zugehorůnge widder ingeben, vnd mogen auch dann das furbaszer besetzen vnd gebruchen, in alle die wise als wir vnd vnser vorfaren an demselben romischen riche das getan haben vntz vff diesen hútigen tag.

Alle diese vorgeschriben stúcke, puncte vnd artickele, wie die hieuor geschriben stant vnd begriffen sint, wollen wir kunig Ruprecht vorgenant fur vns vnd alle vnser nachkommen an dem heiligen romischen riche den vorgenanten vnsern vnd des richs burgern getruwelichen, stete, veste vnd vnuerbruchenlich halten vnd dawidder nit zůtůne noch schaffen getan werden mit gewalt oder mit rechte, vnd nů oder hernach keinen fůnd zůfindend noch zůsuchende, der yene an diesen vorgeschriben dingen allen noch diesem brieff geschaden mőge wenig oder vile indeheine wise, ane alle geuerde.

Vnd dieser vorgeschriben dinge aller zuwaren orkunde, so haben wir vnser kuniglich maiestad ingesigel an disen brieff tůn hencken.

Der geben ist zu Heidelberg, off sant Bonifacien tag des heiligen bischoffs, in dem jare als man zalte nach Cristi geburte viertzehenhundert vnd sieben jare, vnsers richs in dem siebenden jare.

Sur le repli à droite :

Per dominum episcopum spirensem cancellarium : Emericus de Mosscheln.

Au dos :

R. Bertholdus Důrlach.

Original en parchemin, sceau en cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

455. *Louis III le Barbu, électeur palatin, archisénéchal du saint-Empire, donne son consentement à l'engagement de la prévôté de Mulhouse, de la dîme du vin et du blé et du banvin, opéré, moyennant la somme de 1000 florins d'or, par son père, le roi des Romains Robert, en faveur du maître, du conseil et de la commune de cette ville.* 1407. 6 juin.

Heidelberg, lundi après la saint-Boniface 1407.

Wir Ludwig, von gots gnaden pfalczgraue bij Rine, des heiligen romischen richs obirster || truchsesz vnd herczog in Beyern,

Veriehen vnd bekennen vns vffenlichen an dissem brieffe :

Als || der allerdurchluchtigste hochgeborn furste vnd herre her Ruprecht, romischer kunig, zu allenzijten merer des richs, vnser lieber herre vnd vater, den erbern bescheiden dem meister, dem rate vnd der gemeinde gemeinlichen der stad czů Mülhusen daz schultheiszen ampt mit aller zugehorunge, den zehenden an früchten vnd wynen, vnd auch den bannwin daselbs versaczt, verschriben vnd ingeben hat fur dusent rinischer gulden uff eine widderlosunge, als daz die brieffe die er yn daruber geben hat, uszwisen, daz wir als ein kürfurste des heiligen richs czú derselben versaczunge vnsern guten willen vnd verhengnisse geben haben, vnd geben den auch darczú incrafft dijs briefs, vnd hann des züwarem orkunde vnser ingesiegel an dissen brieff dun hencken.

Datum Heidelberg, feria secunda post beati Bonifacij episcopi et martiris, anno domini millesimo quadringentesimo septimo.

Original en parchemin, sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1408. 5 mars. 456. *Lutschin, prévôt de Mulhouse, se présente devant le chevalier Eppe de Hattstadt, prévôt, Hanman Erlin, bourgmestre et quelques membres du conseil de Colmar, pour leur annoncer que le samedi précédent (3 mars) la ville de Mulhouse a perdu son petit sceau: il les prie de tenir note du jour et de l'an, afin de s'en souvenir à l'occasion.*

Lundi avant la sainte-Perpétue et sainte-Félicité 1408.

Anno etc. cccc° octauo, feria secunda ante Perpetue et Felicitatis, do ist Lûtschin, der schultheisse von Mûlnhusen, vor vns Eppen von Hadstat, ritter, schultheisse, Hanman Erlin, ze dirr zit burgermeister, Walther Ffulweissen, Rûlman von Sunthofen vnd etwie manigen der rete ze Colmer gewesen, vnd hatt vns do verkûndet vnd geseit wie das sü der egenanten stette Mûlnhusen kleines ingesigel vff samstag nehst vergangen vermisset vnd verloren habent, vnd batt vns do mitte des angedeinckit ze sinde, das er vns von der obgenanten stette wegen nû zemol fürbracht hette, vff welichen dag vnd wels jores sú dasselbe ir ingesigel verloren hetten.

Mention contemporaine dans l'ancien Livre rouge de Colmar, fol. 82 verso. (Archives de Colmar.)

1408. vers 15 avril. 457. *Robert, roi des Romains, mande aux maîtres, bourgmestres, conseils et bourgeois des villes impériales de l'Alsace, Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Kayserberg, Mulhouse, Türkheim, Münster, Rosheim et Seltz, que, pour mettre un terme aux courses à main armée qui désolent le pays, et qui y ont introduit toutes sortes de désordres, de guerres et de discordes, comme aussi pour mieux protéger les vassaux de l'Empire et leur maintenir les franchises et les bonnes coutumes qui leur sont acquises, il s'est entendu avec le maître et le conseil de Strasbourg pour conclure avec eux une alliance, dans laquelle il a fait comprendre les villes impériales, ainsi que ses amés et féaux Schwartz Reinhard de Sickingen, son grand bailli en Alsace, et le chevalier Jean de Helmstadt, son conseiller, le leur expliqueront de sa part. En conséquence il leur ordonne de donner leur adhésion et d'appendre leurs sceaux à l'instrument qu'on leur soumettra.*

Heidelberg, sans date.

J. Wencker, Continuation desz Berichts von den Auszburgern, pp. 3-4.

1410. 14 avril. 458. *Devant Wetzel Vellin, prévôt de Mulhouse, siégeant au nom du maître et du conseil, vente d'un arpent de terre arable consentie, au prix de 8 livres de Bâle, par les conjoints Henman Schelckelin au profit d'Ulric Mathis.*

Lundi après le dimanche jubilate *1410.*

Ich Wetzel Vellin, schultheisz zû Múlhúsen, an miner herren stat des meisters vnd râts zû Múlhúsen,

Tûn kûnt || allen den die disen brieff ansehent oder hôrent lesen :

Daz ich in der vorgenanten stat offenlich zû gerihte sasze || von ernstlicher bette dirre nâchgeschriben beiderteile, an dem nehsten mentag nach dem suntag

jubilate etc., nâch Cristi gebúrde vierzehen hundert vnd zehen jare, do kamen fúr mich ingeriht Henman Schelckelin, ein burger zů Múlhúsen, vnd Thine, sine eliche wirtin mit jme, als mit jrem elichen manne vnd rechtem wissenthafften vogt, der vogty sie enander gihtig waren, vnd gabent da die selbe eliche gemechede mit gesampten henden, fúr sich vnd alle jre erben, zekŏffen reht vnd redlich, gewillenclich vnd vnbetwungenlich, gesund lybs vnd sinne, eins rehten vesten steten ewigen kŏffs, V̊lin Mathis, einem burger zü Múlhúsen, vnd allen sinen erben ein juchart ackers, als si da harkomen vnd gelegen ist in dem banne zü Múlhúsen an der obern grasechtigen gassen, nebent Henman von Ensishein, ist ledig eigen, vnd ist der kŏff beschehen vmb ahte phunt phenig basler múncz, genger vnd geber, die ŏch die vorgenanten eliche gemechede von dem obgenanten V̊lin Mathis bar enphangen hand vnd in jren nütz vnd fromen komen sind gentzlich vnd gar, desz sie sich ŏch offenlich bekanten jngerichte, âne geuerde.

Die vorgenanten eliche gemechede hând ŏch vor mir jngeriht disem kŏff vnd den acker vffgeben vnd geuertiget mit hand vnd mit mund, als reht ist vnd erteilt mit vrteile, âne geuerde.

Die obgenanten eliche gemechede hand ŏch gelobt jngeriht fúr sich vnd alle jre erben den obgenanten V̊lin Mathis vnd alle sine erben och vnuerscheidenlich des obgenanten kŏffs des acker[s] fúr ledig eigen zů werende, vnd ŏch reht were zů sinde an allen steten vnd gerihten, wa, wenn vnd wie dick sie desz notdúrftig sind, vnd ŏch da fúr daz sie niemant anders standen, versetzt noch bekumbert syen in deheinen weg, vnd ŏch by gůtem trúwen, an eins rehten eides stat, vest vnd stete zů habende waz von jnnen an disem brieff geschriben stât, vnd niemer dawider zetůnde, noch schaffen getân werden deheins wegs, âne geuerde, vnd hand och sich fúr sich vnd alle ire erben harúff verzigen vnd begeben aller friheite, geriht vnd reht, geistlicher vnd weltlicher, âne alle geuerde.

Vnd warend hieby vnd sind gezúgen Heintzin Birin, Lenhart Metziger, Henman Lútold, Henman Lutschin, Richart Múller, vnd die amptlúte Húgelin Howenstein vnd Henman Hernagel, vnd andere erbere lúte vil burgere zů Mulhúsen.

Vnd disz zem waren vrkund vnd gezúgnusz, so habe ich der vorgenant schultheisz des gerihts zů Mulhusen insigel, von gerihts vnd bette wegen der obgeschriben beiderteil, offenlich gehenckt an disen brieff.

Der geben ist des jars vnd tags als vorgeschriben stat.

Original en parchemin, muni du sceau pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

459. *Considérant que, depuis son élection à l'Empire, la protection de ses grands baillis et la paix qu'ils ont maintenue, ont fait prospérer les affaires des ressortissants du grand bailliage d'Alsace, que, d'un autre côté, le palatinat du Rhin est contigu aux villes, villages et terres de sa dépendance, Robert, roi des Romains, engage ledit grand bailliage à son fils aîné Louis le Barbu, héritier présomptif du Palatinat, pour en jouir sa vie durant, avec tous les honneurs, profits, émoluments, droits et appartenances y annexés, à charge par lui de payer tous les ans à noël une somme de 2000 florins du Rhin, et de rendre à l'Empire l'hommage et le service qui lui sont dus.* 1410. 10 mai.

Heidelberg, jeudi après le dimanche jubilate *1408.*

Wir Ruprecht, von gots gnaden romischer kunig, zu allen zijten merer des richs,

Bekennen vor vns vnd vnsere nachkomen || an dem riche, romische keysere vnd kunige, vnd tun kunt offenbar mit diesem briefe allen den die yn sehent oder horent lesen:

Das || wir gemercket vnd gesehen haben das vnsere vnd des heiligen richs lůte in der lantvogtie zu Elsasze geseszen, in der zyt als wir zu romischem kunige gekoren worden, das riche innegehabt vnd die vorgenante lantuogtie mit lantuogten beseczet vnd geschirmet han, sich von friedes wegen den sy von gnaden des almechtigen gotes in derselben zijte gehabt hant, an zijtlichem gute mercklichen vnd vaste gebeszert hant.

Wir han auch betrachtet das vnser erbeherschafft der pfalczgraueschafft bij Ryne vnd die stete, dorffere vnd lande in die vorgenante lantuogtie zu Elsasze gehorig aneinander stoszen, vnd so sy einander bygestendig vnd behulffen sin, das sy alsdann vile destebasz in frieden vnd gemache verliben mogen.

Vnd dorumb so haben wir denselben beiden landen zu nucze, frieden vnd gemache, dem hochgeborn Ludwigen, pfalczgrauen bij Ryne vnd herczogen in Beyern, vnserm lieben sone vnd fursten, der vnser eltster sone ist vnd vnser erbeherschafft der pfalczgraueschafft bij Ryne nach vnserm tode, ob er das erlebet, besiczen wirdet, die vorgenante vnsere vnd des richs lantuogtie in Elsasze, mit allen eren, nuczen, vellen, rechten vnd zugehorungen, nichts vszgenomen, sine lebtage verschrieben vnd ingegeben, vnd zu vnserm vnd des richs lantuogte in Elsasz geseczet, verschriben vnd geben yme die also sin lebetag inn, vnd seczen yn auch also zu vnserm vnd des richs lantuogte in Elsasz, in craft disz briefs vnd romischer kuniglicher mechte volkomenheide: doch also das er als lange er gelebet, vns vnd vnsern nachkomen an dem riche, romischen keysern vnd kunigen, von derselben lantuogtie in Elsasz eins iglichen jares in den wyhenacht heiligen tagen zwey tusent guter rinischer guldin antworten vnd beczalen sol, vnd auch vns vnd vnsern nachkomen an dem riche, romischen keysern vnd kunigen, mit der vorgenanten lantuogtie allezijt getruelich gewarten, gehorsam sin, dienen vnd tun als dann ein lantuogt in Elsasz eim romischen kunig oder keyser schuldig ist zutun vnd billichen tun sol, on alle geuerde, vnd er sol auch zu einer iglichen zijt als sich das geburet, huldung doruber tun mit glubden vnd eiden, als gewonlich ist.

Orkund disz briefs versigelt mit vnser kuniglicher maiestate anhangundem insigel.

Geben zu Heidelberg, nach Crists geburt vierczehenhundert jare vnd dornach in dem achten jare, vff den dornstag nach dem sontag als man in der heiligen kirchen singet jubilate, vnsers richs in dem achten jare.

Sur le repli à droite:

Ad mandatum domini regis: Johannes Winheim.

Au dos:

R. Bertholdus Důrlach.

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques en parchemin. (Archives du département du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 1. 3.)

460. *Sentence arbitrale rendue par le prévôt et le conseil de Rheinfelden, à qui Cuntz Schaub, d'une part, le magistrat, le conseil et la commune de Mulhouse, d'autre part, avaient déféré de concert le jugement des difficultés qui les divisaient depuis longtemps, et qui avaient dégénéré en hostilités ouvertes, au sujet d'un cheval que quelques bourgeois de Mulhouse avaient fait perdre audit Cuntz Schaub. — Jugeant à l'amiable, les arbitres décident que les dommages éprouvés des deux parts seront tenus pour compensés, et que nul ne devra du retour à son adversaire. Cependant Mulhouse paiera à Cuntz Schaub 11 bons florins, probablement pour la valeur du cheval perdu. Sous ces conditions réciproques, les deux parties mettront fin à leurs divisions et seront de nouveau bons amis. — L'acte est clos par les réversales de Cunts Schaub, par lesquelles il s'engage à respecter toutes les obligations qui lui sont imposées.* 1410. 24 mai.

Samedi, veille de la saint-Urbain 1410.

Wir der schultheisz vnd der rat ze Rinfelden

Tůnd kunt menglichem mit disem brief :

Als Cůntz Schoub lang || zit etwas vorderung vnd ansprach gehept hat an die frommen wisen vnser besundern frúnde den meister, rat vnd gemein || statt ze Múlhusen vmb ein pfeͤrt das er von jagendes wegen etlicher der iren verlorn hette vnd darumb komen were, vmb dieselben sin ansprach er si siderhar gekriegt vnd angriffen hette, derselben stȏssen vnd ansprach die obgenanten bedeteil vf vns ze der mynne komen sind.

Also habend wir in der minne darumb vsgesprochen, daz si ze bedersite ein ander gůt frúnd sin sȏllend, vnd schad gegen schad sin sol, ez sie von nomen alder in ander wege, wie sich der ze beden teilen gefuͦgt hette, vnd sol entweͤderer teil dem andern keinemen (*sic*) wandel darumb gebunden sin.

Ez sȏllent ouch die obgenanten von Múlhusen dem vorgenanten Cůntzen Schoub geben einlif gůter guldin, vnd die sol er von inen neͤmen, vnd sȏllent bedeteil da mit gentzlich vnd gar verrihtet vnd úbertragen sin aller der stȏssen vnd missehellung so si vntz uf den húttigen tag mit ein ander gehept hand, wie sich die gefuͦgt hetten.

Wir spreͤchend ouch daz bedeteil disen vnsern spruch steͤte haben vnd da bi beliben sȏllent, an alles widerreden vngeuorlich.

Her ůber ze vrkúnd, so hand wir schultheisz vnd rat vorgenant vnser statt Rinfelden gemein ingesigel gehenckt an disen brief.

Ich der vorgenant Cůntz Schoub vergich ouch das ich den vorgeschribenen miner stȏssen vnd sachen also vf die egenanten von Rinfelden komen bin : herumb so geloben vnd versprich ich bi gůten trúwen an eides statt disen spruch vnd alle obgeschribenen ding war vnd steͤte ze habende, da bi ze belibende, hie wider niemer ze tůnde mit worten noch mit werken, heimlich noch offenlich, in dehein wise, ane alle geuerde.

Vnd ze noch besser kuntschaft vnd sicherheit dirre vorgeschribenen dingen, so han ich ouch min eigen ingesigel ze der obgenanten von Rinfelden ingesigel gehenckt an disen brief.

Der geben ist am samstag sant Vrbans abend, dez jares da man zalt von gottes gebúrt tusent vierhundert vnd zehen jare, etc. etc. etc. etc.

Original en parchemin, muni de ses deux sceaux en cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. Le premier porte autour de l'écu aux trois fasces de Rheinfelden, la légende suivante: † S. SECRETVM CIVIVM DE RINFELDEN. Le second présente un écu avec une botte de paille (*schaub*), entouré d'une légende très-incomplètement lisible. (Archives de Mulhouse.)

1410. 23 juin. **461.** *Réversales données par l'électeur palatin Louis III le Barbu, en sa qualité de vicaire de l'Empire pendant la vacance du trône impérial, aux magistrats et aux conseils des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Türkheim, de Münster, de Rosheim et de Seltz, ainsi qu'au bailliage de Haguenau et au mundat de Wissembourg qui en dépendent, avec promesse de les protéger contre toute violence et injustice, de leur maintenir les franchises qu'elles tiennent des empereurs et rois des Romains, comme aussi leurs autres droits et coutumes, de ne pas les grever de dettes, de ne pas les engager ni les distraire de l'Empire.*

Haguenau, veille de la saint-Jean 1410.

Wir Ludwig, von gottes gnaden pfaltzgraue by Ryne, des heiligen rômschen richs oberster truchsesse vnd fúrseher in den landen des Rynes, zů Swoben vnd des frenckischen rechten, vnd hertzoge in Peyern,

Bekennen vnd tůnt kunt mit disem briefe:

Das wir geredt habent vnd geredent ouch in kraft dis briefs den erbern wysen den meistern, burgermeistern vnd rêten diser nachgeschribenner des heiligen richsstette in Elsasz, mit namen Hagenowe, Colmer, Sletzstatt, Wissemburg, Obern Ehenhein, Keysersperg, Múlhusen, Thúringhein, Múnster, Rosheim vnd Selse, das wir sú die selben stette vnd alle ire burgere vnd die jren, die zů jnen vnd denselben stetten gemeine vnd besunder gehôrent, die pflegde ze Hagenowe vnd die muntad zů Wissemburg gehôrende, vnd was in die pflegde vnd muntad gehôret, getrúwelichen schúren, schirmen vnd befriden wellent, fúr allem gewalt vnd vnrecht, so verre wir kônnent vnd môgent: vnd das wir sú die egenannten stette vnd alle ire burgere vnd die jren die zů jnen gehôrent, gemeine vnd besunder, mit den vorgenanten pflegde zů Hagenowe vnd muntad zů Wissemburg gehôrende, vnd der zů gehorunge, alle gemeine vnd besunder, wellent lassen bliben vnd getrúwelich hanthaben vnd schirmen by allen vnd jeglichen jren friheiten die sú habent, gemeine vnd besunder, von rômschen keysern vnd kúnigen, vnd darzů by allen jren rechten, gewonheiten vnd harkommen: vnd das wir sú vnd die selben alle, gemeine vnd besunder, mit deheiner schulde beswêren, versetzen noch sú von dem heiligen riche in deheine wise empfrômden wellent, noch sú da von empfrômdet werden, gestatten noch lossen, sunder sú da by getrúwelich behalten vnd heigen wellent, als denne sú des ouch gefriet sint.

Vnd dis sprechent vnd geredent wir als ein vycarij des richs, by vnsern fúrstlichen trúwen vnd eren, stete vnd veste ze haltende, als lang bitz das ein andrer rômscher kúnig erwelt wúrt.

Vrkunde dis briefs, versigelt mit vnser anhangenden ingesigel.

Geben zû Hagenowe, nach Cristi gebúrt, in dem viertzehenhundertstem vnd zehendem jare, an sant Johans des tôuffers abende, zû latine genant vigilia natiuitatis sancti Johannis Baptiste.

Copie contemporaine, d'après l'original déposé à Haguenau (*Diser brieff lit versigelt ze Hagenowe*) dans le Vieux Livre rouge, fol° 62. (Archives de Colmar, BB.)

462. *Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, archisénéchal de l'Empire et duc de Bavière, reconnaît avoir reçu des villes impériales d'Alsace, Haguenau, Colmar, Sélestadt, Obernai, Münster, Mulhouse, Kaysersberg, Türkheim et Rosheim, le tribut à l'Empire échu à la saint-Martin passée, et, pour plus de sûreté, il s'engage à leur procurer la quittance définitive de Sigismond, roi des Romains.* 1411. 16 janvier.
Heidelberg, vendredi avant la saint-Antoine 1411.

Wir Ludewig, von gottes gnaden phaltzgraffe by Ryne, des heilgen rômischen rychs ertztruchsesse vnd hertzoge in Beyern,

Bekennen vnd tûnt kunt offembar mit disem briefe allen den die in sehent oder hôrent lesen :

Also die ersamen wisen meister vnd rete des heilgen rychs stette in Eylsasz, mit namen Hagenowe, Colmer, Sletzstatt, Ehenheim, Munster, Mulhusen, Keysersperg, Dúrickheim vnd Roszheim, vnser besonder gûten frunde, vns die ierliche stúre die dem heilgen rômischen ryche an dem nehsten vergangen sanct Martinz tage uff inen erschienen was, geben vnd bezalt hant uff vnser besigelten quitbriefe, die wir in ouch dar úber geben habent, des versprechen, gereden vnd geloben wir den obgenanten stetten Hagenowe, Colmar, Sletzstatt, Ehenheim, Munster, Mulhusen, Keysersperg, Dúrickheim vnd Roszheim, in kraft dis briefs, quittantzigen von vnserm gnedigen herren dem romischen kúnige Sygemund, vnd kúnig zû Vngern, fur die vorgenante stúre zû schaffen vnd in die ouch zû antwurten, one alle geuerde.

Vnd was sie ansprache vnd vorderunge darumbe angeen wirdet, das versprechen, gereden vnd geloben wir in ouch gentzlichen abzûtragen, oder in aber die vorgenante stúre wider zû geben, alle geuerde vnd argeliste gentzlichen uszgescheiden.

Orkunde dis briefs versigelt mit vnserm anhangenden ingesigel.

Der geben ist zû Heidelberg, nach Cristi geburte in dem viertzehenhundersten vnd eilfften iare, an dem nehsten fritage vor sancte Anthonien tage.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports financiers avec l'Empire.)

463. *Le comte Bernard d'Eberstein, en sa qualité de lieutenant et de fondé de pouvoirs du bailli provincial Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, atteste avoir juré de protéger les bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse contre la violence et l'injustice, de les maintenir en possession de leurs franchises, droits, grâces, bonnes coutumes, et de ne pas émettre d'assignations sur leur ville.* 1412. 9 février.
Mardi après la sainte-Agathe 1412.

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1412. 25 mai. **464.** *Transaction entre le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, l'abbé et le couvent de Lucelle, d'autre part, au sujet de diverses bâtisses de l'abbaye, qui anticipaient sur les nouveaux remparts en construction. — En premier lieu, l'abbaye se soumet à la construction d'un nouveau mur le long de sa grange et, pendant toute la durée du travail, elle fournira une voiture à un collier pour aider au transport des matériaux. — D'un autre côté, la ville consent à surseoir à la reconstruction du mur devant la chapelle et la maison d'été: le jour où elle se décidera à l'entreprendre, l'abbaye sera encore une fois tenue de fournir un cheval et une voiture. — Moyennant ces concessions, elle paiera à la ville une somme de 100 livres de Bâle, comme contribution aux travaux qu'elle a entrepris.*

Mercredi après la pentecôte 1412.

Wir der meister vnd råt zů Múlnhusen
Tůnd kůnt menglichem mit vrkúnde disz brieffs:

Als wir durch schinbarliches nutz vnd notdúrfft willen kúnftigen schaden vnd gebresten || zů versehende, vnser stett ringgmúren gebůwen vnd versehen hant, noch buwen vnd versehen, vnd aber der erwirdigen geistlichen herren dez apts vnd covents hoff von || Lútzeln an der selben vnserr statt ringgmúren gelegen, mit sinem begriffen vnd zů gehorden jrs kores, gehúses vnd schúren ettwaz fúr den begriff der selben vnser statringmúren vor zitten gebúwen ist, den selben fůrbú meister vnd råt zů den selben zitten gemeint hatten ab zů brechende, durch kúnftigs bresten vnd schaden willen so jnnen vnd der egenanten vnserr stat harusz vff stån mőhte, wand der selbe fúrbú nit in der måsz gebúwen vnd versorget wasz das es vns vnschedelich mőhte sin.

Vnd also úberkommet dozů mål der apt vnd couent zů den zitten, vmb daz jr búwe nit verwandelt wúrde vnd sy nit in grőssen kosten vnd schaden mit búwende kemen, mit einem meister vnd råt ze den zitten also vnd in die wisze als hie nåchgeschriben ståt: daz die stat múren vnd búwen solte die múre von grůnde vff, so verre die schúre gåt, so hoch sie wőlten, vnd die cappelle vnd daz sůmerhúse da nebent solten bliben ståu, vnd die wile man die múre an der schúren macht, so sőlten den zemål die egenanten herren von Lútzeln einen karren vnd pherit haben, stein vnd gezúg an die selbe múre zůfúrende, vnd keinen kosten anders: vnd were daz wir die muren an dem sůmerhuse nebent der cappel ze deheinen zitten abbrechen vnd von grůnd uff hőher muren wőlten, daz solten wir tůn åne der egenanten herren von Lútzeln kosten vnd schaden, åne allein die wile wir die múren machten, so soltent sie einen karrich vnd phertt haben, stein vnd gezúg an die selbe muren zů furende, also daz der selbe fúrbu die cappelle vnd daz sumerhuse nit inbasz gezogen noch verwandelt werden, åne geuerde.

Harumb gabent die egenanten herren der apt vnd couent dez obgenanten closters Lútzel zů den zitten dem meister vnd råt zů den selben zitten húndert phunt phening basler múntz, genger vnd geber, an den selben bú zů stúre, vmb daz sy vnd jre nachkomen harnåch måls vngtrenget vnd der selbe fúrbú also blibe.

Also globen wir die vorgenanten meister vnd råt zů Múlnhúsen, fúr vns vnd alle vnsere nåchkomen, mit vrkúnde disz brieffs, die obgenante úberkomnúsz vnd alles daz da vorgeschriben ståt, veste vnd stete zů habende, vnd da wieder niemer

zû tûnde noch zû komende in deheiner wisze, âne geuerde, vnd verzihent vns harúber aller friheit so wir nû hânt oder harnach erwerben oder gewinnen môhten, vnd aller schirme vnd hilff so vns wider alle vnd jetliche vorgeschriben ding gehelfen môhten, âne geuerde.

Vnd aller dirre vorgeschriben ding zû einer offenen waren vrkunde vnd gezúgnúsz, so hand wir meister vnd rât egenant vnser statt kleines ingesigel offenlich gehenckt an disen brieff.

Der geben ist dez jares do man zalt von der gbúrt Cristi vierzehenhundert vnd zwolff jare, an der nehsten mitwôchen nâch phingsten etc.

Original en parchemin avec sceau pendant sur lemnisques de même. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

465. *Présentation faite à Humbert de Neuchâtel, évêque de Bâle, par l'écuyer Jean de Trothofen, en sa qualité de patron de l'église de Saint-Etienne à Burnen, de messire Jean Binhus, de Mulhouse, pour la cure de cette paroisse, devenue vacante par la résignation du précédent recteur Martin de Trothoven.* 1412. 16 sept.

Mulhouse, vendredi après l'exaltation de la sainte-croix 1412.

Reuerendo in Christo patri ac domino domino Humberto, episcopo basiliensi, eiusdem vicario in spiritualibus generali, Johannes || de Trothofen, armiger, patronus siue collator ecclesie parochialis sancti Stephani in Burnen prope || Brunstad, reuerenciam et obedienciam in omnibus debitas et deuotas.

Ad ecclesiam iamdictam vacantem ad presens per liberam resignacionem Martini de Trothofen, olim et nouissimi ipsius ecclesie rectoris, cuius quidem ecclesie iamdicte jus patronatus seu presentandi rectorem ad idem, dum vacat, denoscitur ad me pertinere, discretum virum dominum Johannem Binhus de Múlhusen, presbiterum habilem et ydoneum, pro vero rectore ecclesie predicte ac prebendario vestre paternitati reuerende duxi et presentibus duco presentandum, supplicans eidem humiliter et instanter quatenus ipsum presentatum in et de dicta ecclesia siue rectoria cum juribus et pertinencijs ipsius vniuersis auctoritate vestra ordinaria pure propter deum dignemini instituere et vauorabiliter investire, adhibitis in hiis et circa ea iuris et facti solempnitatibus et cautelis debitis et consuetis: et hec vestre reuerende paternitati sub sigillo meo presentibus appenso cupio fore nota.

Datum in opido Múlhusen predicto, feria sexta proxima post festum exaltacionis sancte crucis, sub anno domini M°. cccc°. xij°.

Original en parchemin muni du sceau en cire brune pendant sur simple queue: quoique très-fruste, on y distingue encore une tête mitrée dans un écu triangulaire. (Archives de Bâle, fonds de la cathédrale, N° 228.)

1412. 3 oct. **466.** *Devant le maître et le conseil de Mulhouse et par scrupule de conscience, au regard de débiteurs qui sont gens d'église, l'abbesse et le couvent de Sainte-Claire, représentés par leur receveur, frère Wernlin Frefel, religieux de Saint-François, font abandon à l'abbé Conrad de Lucelle et à sa communauté de 10 florins de rente arriérée, et réduisent à 30 florins la rente de 40 florins dont ils leur sont redevables chaque année, en maintenant toutefois à 540 florins le capital moyennant lequel elle est rachetable.*

Lundi après la saint-Michel 1412.

Wir der meister vnd der rat der stat zû Mulnhusen, in baseler bystûm gelegen, Tûnd kunt allen den die disen brief sehent oder hôrent lesen:

Daz fúr vns koment, in offenen besameten râte || vnd in gerichtes wise, der erwirdige in got geistliche herre brûder Conrat, zû disen ziten von gottes gnaden apt des closters vnd gotzhuses zû Lútzel, des ordens von Cytels, och in basel bystûm || gelegen, in sin selbs vnd des egenanten sins closters vnd conuents nammen, zû einem teil, vnd der erbere bescheiden Wernlin Frefel, ein conuers sant Frantziscus ordens, schaffener vnd pfleger der erwirdigen in gotte geistlichen frowen der eptissin vnd des conuents zû sant Claren zû Múlnhusen gelegen, in nammen vnd an stat der selben siner frowen, zem andern teil, vnd vergach da der egenant Werlin Frefel, schaffener, in nammen vnd an stat der vorgenanten frowen, vnd bekant sich da vor vns: als der obgenante herre brûder Conrat, apt des egenanten closters, vnd sin conuent den vorgenanten sinen frowen jerliches zinses schuldig werent vnd zû zinse gebent viertzig guldin geltes mit fúnf hundert vnd viertzig guldin widerköffig, nach wisunge zweyer besigelten houptbriefe so si darvmb von einem apt zû ziten vnd dem conuent des obgenanten closters vnd gotzhuses zû Lutzel besigelt hetten, darzû er jnen schuldig were zehen guldin versessener ergangener zinse, die selben zinse viertzig guldin geltes er jnen lange zit gezinset vnd geben hette, harinne die egenanten sine frowen etzwas consciencie vnd gottes forchte hetten: harvmb werent die vorgenanten die eptissin vnd der conuent, sine frowen, gemeinlichen vnd och einhelleklichen ze rote worden vnd hettent angesehen das si bedersite geistliche personen werent vnd fúrbasz gegennander miltikeit, erbermde vnd gottes forchte haben solten denne die weltlichen vnd ouch des gemeinen landes louff, vnd woltent dem vorgenanten apte vnd sinem conuente ze Lutzel die fruntschaft vnd liebi tûn vnd jerlich an den obgenanten viertzig guldin geltes zehen guldin abe lassen vnd ouch die zehen guldin versessener zinse, vnd hinnanthin jerlichs nemmen drissig guldin zû den zilen als si vormals do har die viertzig guldin genommen hetten, vmb das die vorgenanten herren der apt vnd sin conuent vnd alle ire nachkomen hinnanthin deste fúrbasz gottes dienst vollebringen, vnd fúr si vnd alle glôbige selen vnd sunderlich fúr alle die jnen ie gûtes getaten, gebitten mochten: also vnd mit solichem gedinge das die vorgenanten herren der apt vnd conuent vnd ir nachkommen hinnanthin jerlichs vmb die drissig guldin geltes mit allen penen, gedingen, glubden vnd artiklen verbunden vnd gehorsam sôllent sin, also si vor vmb die viertzig guldin verbunden warent, vnd ouch die fruntschaft vnd ablassunge den vorgenanten frowen an iren houptbriefen vnd vnderpfanden keinen schaden bringen sol, vnd sôllent ouch den egenanten frôwen vnd allen iren nachkommen die selben vnderpfand in iren briefen die si vmb die obgenanten viertzig

guldin geltz haben in aller masze verbunden vnd vnuerwandelt bliben sôllent vmb die drissig guldin geltz jerliches zins als vmb die viertzig guldin, nach wisunge der selben houptbriefe die si haben, die selben nit deste minder bi kreften vnd ouch hinder jnen blibent sollent.

Wenne ouch der vorgenante apt, sin conuent oder ire nachkomen die egenanten drissig guldin geltz wider abkouffen vnd lôsen wellent, so sôllent si den widerkouf mit funf hundert vnd viertzig guldin tůn vnd abelôsen, vnd mit ergangenen vnd ouch den versessenen zinsen, zů glicher wise als die viertzig guldin geltz widerkouft solten werden, nach wisung der houptbriefen vnd nit anders.

Vnd also globte der vorgenant Werlin Frefel, in nammen vnd an stat der egenanten siner frowen zů sant Claren vnd für die selben sinen frowen vnd alle ire nachkommen, die egenante fruntschaft, gnade vnd abelassunge der obgenanten zehen guldin geltz ierliches zinses, vnd ouch zehen guldin versessener zinse, so er dem egenanten apt vnd conuent getan hette, als vorgeschriben stat, feste vnd stete zů habende vnd da wider niemer ze tůnde noch schaffen getan werden, heimlich noch offenlich, in deheinen weg, vnd vertzech sich ouch harvmb fur sich vnd die vorgenanten sine frowen vnd alle ire nachkommen, aller schirm vnd hilf geistliches vnd weltliches gerichtes, aller friheit, gesetzde vnd gewonheit der herren, der stetten vnd des landes, aller priuilegien vnd friheiten so die egenanten sine frowen nu habent von bebsten, keysern, künigen, bischofen oder von iemant anders hie nach erwerben môchten, vnd sunderlich alles des so si wider alle vnd iegliche vorgeschriben ding gehelfen kônden oder môchten, nützit vsgenommen.

Vnd des zů vrkunde so hand wir die obgenanten der meister vnd rat vnserre vorgenanten stat Mülnhusen klein ingesigel offenlich gehengkt an disen brief.

Vnd wir die obgenanten die eptissin vnd der conuent des egenanten closters zů sant Claren, wand alle vnd iegliche vorgeschriben ding der egenante Wernlin Frefel, vnser schaffener, mit vnserm gůten willen vnd wissen getan hat vnd zů gangen sind, so globent wir ouch mit vrkund disz briefes, fur vns vnd vnser nachkommen, das selb ouch veste vnd stete zů habende vnd do wider niemer zů tůnde noch schaffen getan werden in deheinen weg, one alle geuerde, vnd durch merer sicherheit willen han ich die vorgenante eptissin min jngesigel vnd der conuent sin jngesigel offenlichen gehengket an disen brief.

Der geben ist des iars da man zalte nach Cristus gepurt viertzehen hundert vnd zwôlf iar, vf den nechsten mentag nach sant Michels tag des ertzengels.

Au dos est écrit:

Der von sant Cloren ablossung brieff, vnd ist gantz abgelôsset, anno domini etc. M°. cccc° xlsecundo, quinta ante epiphanie eiusdem.

Original en parchemin oblitéré de deux coups de canif, les sceaux manquent, traces de lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1412. 17 déc. **467.** *Sigismond, roi des Romains, donne quittance aux bourgmestres, conseillers et bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Mulhouse, d'Obernai, de Kaysersberg, de Seltz, de Türkheim, de Rosheim et des autres villes impériales d'Alsace dépendant du grand bailliage, de la contribution à l'Empire échue depuis la dernière saint-Martin, et qu'ils auront à verser entre les mains de Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, bailli provincial d'Alsace, ou de ses délégués.*

Udine en Frioul, samedi après la sainte-Lucie 1412.

Wir Sigmund, von gotes gnaden rômischer kûnig, zu allen zîten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien || etc[a]. kûnig,

Embieten allen vnd iglichen burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlichen der stete Hagenowe, || Colmar, Sletstat, Mûlhusen, Ehenheim, Keysersperg, Sels, Dûrinkeim, Roszheim vnd anderer vnser vnd des richs steten in Elsasz gelegen vnd in die lantuogty daselbs gehôrende, vnsern vnd des richs lieben getrûen, vnser gnade vnd alles gut.

Lieben getrûen, solich gewônlich stewre als ir vns von des richs wegen ierlich pflichtig sijt czugeben, vnd die vns vf sant Martins tag nehste vergangen erschinen sind, heiszen vnd gebieten wir euch ernstlich mit disem brief, daz ir die dem hochgebornen Ludwig, pfaltzgrauen bij Rine, vicarien vnd hertzogen in Beyern, vnserm lieben oheimen vnd kûrfûrsten vnd lantuogt in Elsasz, oder siner gewissen botschafte, geben, richten vnd von vnsern wegen entworten sôllet, ôn widersprechen: wann so ir das getan habt, so sagen wir ûch vnd ewer igliche derselben erschinen stewre, in kraft disz briefs, quidt vnd ledig.

Mit vrkûnd disz briefs, versigelt mit vnserm rômischen kûniglichen anhangendem insigel.

Geben zu der Wijden in Frijaule, nach Cristi gebûrt viertzenhundert iar vnd dornach in dem czwelften iar, des nehsten samsztags nach sant Lucien tag, vnserer riche des vngerischen etc[a]. in dem sechsundczweintzigisten vnd des rômischen in dem dritten iaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis: Johannes Kirchen.

Au dos :

R[a].

Original en parchemin, muni du petit sceau royal en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports financiers avec l'Empire.)

1413. 15 juillet. **468.** *Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, mande au magistrat et au conseil de Haguenau, ainsi qu'aux autres villes dépendant du grand bailliage d'Alsace, qu'ayant été dépouillé traitreusement de sa part des châteaux de Lützelstein et d'Einhartshausen par Henri de Linange, fils de Jean de Linange, comte de Rixingen, il a fait appel à ceux de Strasbourg pour que, conformément à l'alliance existant entre eux, ils missent à sa disposition vingt lances garnies; les villes impériales ayant adhéré au même traité, le comte palatin du Rhin leur demande de lui envoyer de leur côté quinze lances pour compléter les quarante auxquelles elles et lui se sont obligés; le contingent devra être rendu le lundi*

veille de la saint-Jacques (24 juillet) à Haguenau, où Louis III compte se trouver lui-même à la tête de ses gens d'armes.

Heidelberg, samedi après la sainte-Marguerite vierge 1413.

Den ersamen wysen meister vnd rete der stat Hagenow vnd der andern stette die in die lantvogtye zů Elsasz gehôrent, vnsern besundern gůten frunden.

Ludewig, von gots gnaden pfaltzgraue by Ryne, des heiligen rômschen richs ertztruchsesz vnd hertzog in Beyern.

Vnsern fruntlichen grůsz zůuor.

Ersamen wysen besundern gůten fründe, als Heinrich von Lyningen, Hansen von Lyningen, grafen zů Rúxingen, sůn, vns vnser teyle an den sloszen Lútzelstein vnd Eynhartshusen angewinnen, vnd ûns ouch darusz gestossen hatt, in den dingen daz wir des zůmol vnbesorget vor ime gewest sin vnd vnbewart syner eren, des wir ûns mit der gots hilffe wellen weren: laszen wir úch wissen daz wir darumbe die von Straszburg sôlicher frúntlicher eynunge vnd búntnisse so wir, ir vnd sú miteinandern hant, ermant vnd an sú gefordert haben ûns iren widersags brieff, vnd darzů zwentzig mit gleuen gan Hagenow zů schickende vff den dornstag nach sant Jacobs tag nehst kompt.

Wand nů die selbe eynunge vszwiset daz wir vnd ir, die wile die manunge vnser ist, viertzig mit gleuen drye tage zůuor daselbs zů Hagnow haben sollen, harumbe so begern vnd vordern wir an úch mit ganzem ernste, daz ir vns uwer widersagsbrief an den obgenanten Heinrich von Linyngen vnd sinen helffern, vnd darzů uwer anzal nemlich funfzehen mit gleuen gan Hagenow wellent schiken, von mentag nehst kompt uber achtage, daz wirdet mitnamen uff den mentag vor sant Jacobs obent nehst kompt, alsdenn wir vnser anzal mit gleuen ouch do selbs zů Hagnow haben wellent, den sachen nach zúgen vnd zůtůnd als sich heischet.

Datum Heidelberg, sabbato post beate Margarethe virginis, anno etc. cccc° xiij°.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

469. *Sur la demande des bourgmestre, conseillers et bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services passés et à venir, Sigismond, roi des Romains, leur confirme les grâces, franchises, droits, bonnes coutumes, lettres, priviléges et chartes qu'ils tiennent de ses prédécesseurs.* 1413. 4 août.

Méran, vendredi avant la saint-Laurent 1413.

Wir Sigmund, von gotes gnaden rômischer kůng, zu allen zijten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien, etc. kůng,

Bekennen vnd tůn kůnt ôffenbar mit disem brief allen den die in sehen || oder hôren lesen:

Wann fůr vns kommen ist der burgermeister, rete vnd burgere gemeinlich der stat Můlhausen, vnserer vnd des richs lieben getrůen, erber vnd mechtige botschaft, vnd vns diemie || ticlich gebetten hat daz wir denselben bůrgermeistern, reten vnd burgern der stat zu Mulhausen alle vnd igliche ire gnade, friheite, rechte, gute

gewonheite, brieue, priuilegia vnd hantuesten die sy von rômischen keysern vnd kûngen, vnsern vorfarn an dem riche erworben vnd herbracht haben, zu bestetigen gnediclich geruchen, des haben wir angesehen solich ire diemietige bede, vnd ouch ire state willige vnd getrûe dienste, die sy vnd ire vordern vnsern vorfarn an dem reiche allczijte vnuerdrôssenlichen vnd getrûlichen getan haben vnd vns vnd dem reiche fûrbasz tûn sôllen vnd môgen in kunftigen czijten, vnd haben dorumb mit wolbedachtem mûte, gutem rate vnserer fûrsten, grêuen, edeln vnd getrûen, vnd rechter wissen, den vorgenanten burgermeistern, reten vnd burgern der stat zu Mûlhausen, iren nachkommen vnd derselben stat, alle vnd igliche vorgenanten ire gnade, freyheite, rechte, gute gewonheite, brieue, priuilegia vnd hantuesten, wie die von worte zu worte lutend vnd begriffen sind, die sy von den egenanten vnsern vorfarn, rômischen keysern vnd kûngen, erworben vnd redlich herbracht haben, gnediclich bestetigt, vernewet vnd beuestnet, bestetigen, vernewen vnd beuestnen in die ouch in kraft disz briefs vnd rômischer kûnglicher maht volkommenheit, vnd meynen vnd wellen sy dabij gnediclichen hanthaben, beschirmen vnd beliben lassen.

Vnd gebieten ouch dorumbe allen vnd iglichen fûrsten, geistlichen vnd werntlichen, greuen, fryen, rittern, knehten, lantrichtern, richtern, vôgten, amptluten, burgermeistern, reten vnd burgern, aller vnd iglicher stete, merkte vnd dôrfere, vnd sûst allen andern vnsern vnd des richs vndertanen vnd getrûen, ernstlich vnd vesticliclich mit disem brief, daz sy die vorgenanten von Mûlhausen an den vorgenanten iren gnaden, freyheiten, rechten, brieuen, priuilegien, hantuesten vnd guten gewonheiten nicht hindern oder irren in dheinwisz, sunder sy dabij gerûlichen beliben lassen, als lieb in sey vnser vnd des richs swâre vngnade zuuermeyden.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserer kûniglicher maiestat insigel.

Geben zu Meran, nach Crists gepûrt vierczenhundert iar vnd dornach in dem driczehendem iare, des nechsten fritags vor sant Laurencij tag, vnserer riche des vngrischen etc[a]. in dem sibenvndczweinczigisten vnd des rômischen in dem dritten iaren.

Sur le repli à droite:

Ad mandatum domini regis: Johannes Kirchen.

Au dos:

R[a].

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune, pendant sur lacs de soie rouge et verte. (Archives de Mulhouse.)

1413. 4 août. **470.** ***Sur la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, Sigismond, roi des Romains, leur confirme l'engagement de leur prévôté, de la dîme du vin et du blé et du banvin, que son prédécesseur, le roi des Romains Robert, leur avait accordé, sauf le droit de rachat qui est maintenu. Méran, vendredi avant la saint-Laurent 1413.***

Wir Sigmund, von gotes gnaden rômischer kûnig, zu allen czijten merer des rijchs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien etc[a]. kûnig,

Bekennen vnd tůn kunt offembar mit disem brief allen den || die jn sehen oder hôren lesen:

Wann fůr vns bracht ist daz der allerdurchlůhtigist fůrst her Ruprecht, seliger gedechtnůsse rômischer kůnig, zu allen zijten merer des richs, vnser || vorfar an dem rijche, den burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich der stat zu Můlnhusen in Elsasz gelegen das schultheiszen ampt mit allen sinen vellen, freuelen, beszrungen, zůgehôrungen vnd rechten, hohen vnd nydern, vnd dortzu den czehenden an frůchten vnd wynen, vnd ouch den banwin daselbs zu Můlhusen, fůr sich vnd sine nachkommen an dem rich, ingegeben vnd zu einer rechten pfandschaft fůr tausent rinischer gůldin, die jm dorůmb beczalet worden sin, versetzt hab, als dann das in sinen brieuen den vorgenanten von Můlhusen dorůber gegeben eigentlicher vnd vôlliglicher begriffen ist: vnd wann der vorgenanten burgermeister, rete vnd burgere gemeinlich zu Můlhusen erber botschafte fůr vns kommen ist, vnd vns diemůtiglich gebetten hat daz wir denselben burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich die vorgenante pfandschaft zubesteten gnediglich geruchen: des haben wir angesehen sôliche jr diemůtige bede, vnd ouch ståte trůe vnd willige dinste die sy vnsern vorfarn an dem riche ofte getan haben, vnd vns vnd dem riche teglichen tůn vnd fůrbaz tůn sollen vnd môgen, vnd haben dorůmb mit wolbedachtem můte, gutem rate vnd rechter wiszen, den itzgenanten burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich zu Můlhusen die vorgenante pfandschaft mit den vorgenanten rechten vnd zugehôrungen, vnd ouch briefen jn dorůber gegeben, gnediglich bestetigt vnd beuestnet, bestetigen vnd beuestnen jn die in kraft disz briefs vnd rômischer kůniglicher maht volkommenheit, was wir jn doran bestetigen vnd beuestnen sollen vnd môgen, vnd gebieten ouch dorůmb allermeniglich mit disem brief, daz sy nyemanden doran hinder oder irre in dheinweise, sunder das sy yderman dabey hanthabe, schirme vnd gerulich beliben lasze, als lange bisz daz wir oder vnser nachkommen an dem riche dieselbe pfandschafte mit den vorgenanten tausent gůldin von den egenanten von Můlhusen erledigt vnd erlôset haben.

Mit vrkůnde disz briefs versigelt mit vnser kůniglicher maiestad insigel.

Geben zu Meran, nach Cristi gebůrt viertzenhundert jar vnd dornach in dem dreitzehenden jare, des nehsten freitages vor sand Laurentzen tage, vnserer riche des vngrischen etc[a]. in dem sybenvndczweinczigisten vnd des rômischen in dem dritten jaren.

Sur le repli à droite:

Ad mandatum domini regis: Johannes Kirchen.

Au dos:

R[a].

Original en parchemin, sceau de majesté en cire brune sur lacs de soie rouge et violette. (Archives de Mulhouse.)

1413. 6 sept. **471.** *Considérant que Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, est déjà nanti du grand bailliage d'Alsace, qui lui a été concédé à titre viager par Robert, roi des Romains, son prédécesseur immédiat à l'Empire, que ledit électeur palatin possède en Alsace de nombreux châteaux très propres à défendre ce pays, notamment en cas d'attaques partant du Westrich, comme celles dont il venait récemment d'être l'objet, Sigismond, roi des Romains, engage au même électeur palatin Louis III ledit grand bailliage, avec tous ses droits, supériorités, émoluments, redevances et appartenances, y compris la contribution due à l'Empire par les villes et les villages impériaux, le tout pour la somme de 25,000 florins du Rhin, et ce jusqu'au parfait remboursement de cette somme par l'Empire: il mande en conséquence aux bourgmestres, conseillers et bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Wissembourg, de Sélestadt, de Kaysersberg, d'Obernai, de Türkheim, de Rosheim, de Mulhouse et de Münster, de régler entre les mains de l'électeur palatin et contre ses quittances, sans attendre celles de l'empereur, le montant de leur contribution annuelle à l'Empire, et de reconnaître et recevoir comme grand bailli ledit comte palatin du Rhin.*

Coire, mercredi avant la nativité de la Vierge 1413.

Wir Sigemond, von gottes gnaden rômscher kúng, zû allen ziten merer des richs vnd zû Vngern, Dalmatien, Croatien, etc[a]. kúng,

Bekennen vnd tûn kunt offenbar mit disem briefe allen den die in sehent oder hôrent lesen :

Wanne wir von gnaden vnd, als wir gentzlichen hoffent, súnderlicher gununge des almehtigen gottes dem heiligen rômschen riche fúrgesetzet sin, douon wir vns pflichtig zû sin erkennen, sorge vnd gedencken alzit daruff zû haben, wie wir alle vnd iegeliche vnsere vnd desselben richs vndertane vnd getruwe in redeliche hût vnd beschirmunge setzen, vnd da durch sie by reht, gnaden vnd friheiten behalten werdent, vnd in gûtem friden vnd gemache bliben môgen: vnd wanne wir oft clegelich vernommen haben, das vnsere vnd des richs lieben getruwen die in vnsere vnd des richs lantfôigty zû Eilsasz gehôren vnd darinne gesessen vnd wonhaftig sint, von manicherley lúten vnd an manichen enden, vnd nemmelich vs dem lande Westerich, das an das lant zû Eilsasz einhalp stosset, vor kurtzen jaren also angriffen, beschediet, beraubet vnd verderplich gemacht gewest sin, das sú vssewendig der stette by narunge nit verliben môhten.

Vnd wanne der hochgeborn Ludewig, pfaltzgraff bij Rine, des heiligen richs ertztruchsesz vnd hertzoge in Peiern, vnser lieber ôheim vnd kurfúrste, der vorgenanten lande zû Eilsasz mit sinen erbelanden vnd slossen wol gesessen ist, vnd in dem selben lande Eilsasz vnd doby slosse selber ligen hat, also das er die vorgenanten vnser vnd des richs vndertan vnd getruwen in der vorgenanten lantfôigty mehticlicher vnd bas gehanthahen, beschirmen, verwesen vnd in fride behalten môge dann jemant anders vmbe oder in dem selben lande zû Eilsasz gesessen: vnd wann wir ouch kúntlich vnderwiset sin das im die vorgenante lantfôigty sine lebetage verschriben ist, vnd das er des seliger gedehtnisz kúng Rûprehtz, vnsers nehsten vorfaren an dem riche, briefe hat, vnd des er ouch den vorgenanten vnsern vnd des richs vndertanen vnd lieben getruwen in der vorgenanten lantfôigty gesessen, vnd der selben lantfôigty alle die zit vnd er die ingehabet hat, also beuor gewest vnd tegelich beuor sy, vnd sie ouch also beschirmet vnd nach sinem vermôgen in fride vnd by gnaden vnd rehte gehanthabt habe vnd hanthabe, das sie des an zitlichem gûte wol gebessert sint, vnd das man ouch ein gût begnûgen darinne habe.

Darumbe angesehen vnd flissiclichen betrahtet solich vorgeschriben sache, vnd ouch des vorgenanten Ludewiges vestikeit vnd redelichkeit, vnd súnderlichen sin getruwe vnd anneme dienste die er vns vnd dem riche oft vnd dicke mit gůtem willen, nútzlichen vnd vnuerdrðslichen getan hat, stetlichen tůt vnd ouch fúrbas tůn sol vnd mag in kúnftigen ziten, habent wir mit wolbedahtem můte, gůtem rate vnser vnd des richs fúrsten, grafen, edeln vnd getruwen, vnd rehter wissen, vúr vns vnd vnser nachkommen an dem riche rðmsche keiser vnd kúnge, dem vorgenanten Ludewigen vnd sinen erben pfaltzgrauen bij Rine die vorgenante vnser vnd des richs lantfðigty zů Eilsasz, mit allen vnd iegelichen iren rehten, eren, nútzen, fellen vnd zůgehðrungen, nihts vsgenommen, vnd darzů die gemeinliche stúre die vns vnd dem riche von stetten vnd dðrffern in die vorgenante lantfðigty gehðrig jerliche fallende sint, vúr fúnff vnd zwentzig dusent rinscher gúldin, gůter vnd geber, die er vns bereit daruff geluhen vnd bezalt hat, vnd die wir in vnsern vnd des richs kúntlichen nutz gekert vnd gewendet habent, verschriben vnd ingeben, vnd sú zů vnsern vnd des richs lantfðigtien in Eilsasz gesetzet, verschriben vnd geben jn die alse inne, vnd setzen sú ouch alse zů vnsern vnd vnser nachkommen an dem riche rðmscher keiser vnd kúnge lantfðigten in Eilsasz, in craft dis briefes vnd rðmscher kúnglicher mehte vollekommenheit, also das der selbe Ludewig vnd sine erben pfaltzgrauen by Rine die selben lantfðigty zů Eilsasz, mit den vorgenanten iren zůgehðrungen vnd stúren, als vnsere vnd des richs lantfðigte zů Eilsas vnd in pfandes wise innehaben, besitzen vnd niessen sðllen vnd mðgen, an allen abeslag, als lange bitz das wir oder vnser nachkommen an dem riche, rðmsche keiser oder kúnge, die vmbe die vorgenanten fúnff vnd zwentzig tusent rinscher gúldin in einre summe mittenander von jn wider gelidiet vnd gelost haben, der selben losunge sie ouch vns vnd vnsern nachkommen an dem riche alzit gehorsam sin sðllen, doch also obe wir oder vnser nachkommen an dem riche die selben losunge vmbe die vorgenanten fúnff vnd zwentzig tusent gúldin by des vorgenanten Ludewigs lebetagen tůn wúrden, das er darnach als lange er lebet by der vorgenanten lantfðigty zů Eilsasz, nach vswisunge der vorgenanten briefe die er vormals darúber hat, getruwelich vnd one alle hindernis beliben sðlle.

Vnd wir setzen ouch vnd wðllen von rðmscher kúnglicher gewalt, das vnsere vnd des richs stette in Eilsasz in die lantfðigty do selbest gehðr[i]g, die gewðnlich stúre die sú vnd ir iegeliche vns vnd vnsern nachkommen an dem riche, von desselben richs wegen, jerliche pflihtig sint zů gebende, dem vorgenanten Ludewige vnd sinen erben fúrbas alle jare vff ire quitbriefe reichen, antwúrten vnd bezalen sðllen, one alles verziehen vnd widesprechen, vnd das sú ouch soliche bezalunge der selben sture vff vnser oder vnser nachkommen an dem riche, rðmscher keiser oder kúnge, quitbriefe oder ander briefe nit verziehen sðllen in deheine wise, one alle geuerde, wanne soliche ire quitbriefe creftig sien súllent in al der masz als obe wir oder vnser nachkommen die selber gebent.

Vnd wir gebieten ouch darumbe meistern, reten vnd burgern gemeinlich der vorgenanten stette, vnd mit nammen Hagenowe, Colmar, Wissenburg, Sletzstat, Keisersberg, Obern Ehenheim, Dúrinkeim, Rosheim, Múlhusen vnd Múnster in

sante Gregorien tale, vnd sust allen andern vnsern vnd des richs vndertanen vnd getruwen in die vorgenanten lantfôigty zů Eilsasz gehôr[i]g, das sú den egenanten Ludewig vnd sine erben, pfaltzgrauen by Rine, als vnser vnd des richs lantfougte zů Eilsasz gůtlich enpfahen, vnd nach vswisunge dis gegenwertigen vnsers briefes vfnemen vnd ouch daruff jn als vnsern vnd des richs lantfôigten zů Eilsasz in allen sachen warten vnd gehorsam sin, vnd in des, obe es der vorgenante Ludewig an sú fordert, ire besigelten briefe geben sôllen, one alle widerrede, hindernisze vnd verziehen, als liep in sy vnser vnd des richs swere vngenade zů vermyden.

Nemlich meynen wir, setzen vnd wellen von rômscher kúnglicher mehte, obe yemand wer der were von vnsern forfaren an dem riche einche verschribunge oder versetzunge der vorgenanten lantfôigty, irer vorgenanten zůgehôrung oder stúren, getan oder bescheen, oder einche briefe darúber gegeben werend, die wider dise gegenwertie vnsere verschribunge, ingebunge vnd versatzunge gesien môhtent, das die den vorgenanten Ludewigen vnd sinen erben keinen schaden oder húndernisz haran fůgen oder bringen sôllent oder môgen in deheine wise, sonder das die selben Ludewig vnd sine erben by der vorgeschriben vnser verschribunge, ingebunge vnd satzunge bliben sôllent als vor begriffen ist, von aller mengelich vngehúndert.

Mit vrkúnt dis briefes, versigelt mit vnser kúnglichem maiestat [insigel].

Geben zů Chure, nach Christi gebúrt viertzehen hundert jare vnd darnach in dem dritzehenden jare, des nehsten mitwochs vor vnser frowen tag natiuitatis, vnsere riche des egeschribnen etc[a]. in dem súben vnd zwentzigesten vnd des rômschen in dem dritten jaren.

Copie comtemporaine en papier, sans marque d'authenticité, de trois pages in-fol. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1413. 6 sept. **472.** *Mandement de Sigismond, roi des Romains, par lequel il prescrit aux maîtres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Wissembourg, de Sélestadt, de Kaysersberg, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim, de Mulhouse et de Münster, de reconnaître comme grand bailli l'électeur palatin Louis le Barbu, à qui il a engagé pour 25,000 florins du Rhin le grand bailliage d'Alsace, avec tous ses honneurs, profits, émoluments, droits et appartenances, y compris le tribut que les villes paient à l'Empire, en se réservant toutefois la faculté de rachat.*

Coire, mercredi avant la nativité de la Vierge 1413.

Wir Sigmund, von gots gnaden römischer kúnig, zů allenziten merer des richsz vnd zů Vngern, Dalmatien, Croatien etc. kúnig,

Enbuten den meistern, reten vnd burgern gemeinlich der stette Hagnowe, Colmar, Wyssenburg, Sletzstat, Keisersperg, O̊bern Ehenheim, Roszheim, Durighein, Mulenhusen vnd Munster in sant Gregorien tale, vnsern vnd des richs lieben getrúwen, vnser gnade vnd alles gůtt.

Lieben getruwen, wanne wir den hochgebornen Ludewigen, pfaltzgraue by Rine, des heiligen römischen richs ertztruchsesse vnd hertzogen in Peyern, vnserm lieben öheim vnd kúrfursten, vnd sinen erben, pfaltzgrauen by Rine, vnser vnd

des richs lantuögtye zů Elsasse, mit allen vnd yeglichen iren creften, nútzen, vellen, rechten vnd zůgehőrungen, nychts vsgenomen, vnd ouch die gewönliche stúre die uwer yegliche vns vnd vnsern nachkomen, römischen keysern vnd kúnigen jerlichen zůgeben pflichtig syent, fur ffunfundzwentzig thusend rinscher guldin, in amptzwise verschriben vnd ingeben haben uff ein wyderlosunge, vszwisunge vnser kuniglicher maiestat briefe, die wir yn daruber versigelt gegeben habent: darumbe heiszent vnd gebietent wir úch vnd uwer yeglichen ernstlich vnd vest[ic]lich mit disem briefe, daz ir den selben Ludwigen als vnsern [vnd] des richs lantuögte zů Elsasse enphohent vnd, nach vswisunge solicher vnser maiestat briefe, ufnemen, vnd yme ouch daruff in allen sachen warten vnd gehorsam syent, vnd ob ers an úch begern wúrt, uwer versigelte briefe daruber geben sollent, ane alles verziehen vnd wydersprechen, als liep úch sige vnser vnd des richs swere vngnade ze erzúrnende (*sic*).

Mit vrkunde disz briefs versigelt mit vnserm römischen kunglichen anhangenden ingesigel.

Geben zů Chúre, nach Cristy gebúrt viertzehenhundert jare vnd darnach in dem drytzehen[den] jare, des nehsten mitwůche vor vnser ffrowen tag natiuitatis, vnser riche des vorgeschribenen etc. in dem sybenundzwentzigosten vnd des romischen in dem drytten jare.

Copie contemporaine, réunie dans un fascicule en papier de 4 ff. au diplôme de la même date et au mandement adressé de Lodi, 27 novembre 1413, à chacune des villes en particulier. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

478. *Sigismond, roi des Romains, informe les maîtres, conseillers et bourgeois de Mulhouse qu'il a engagé le grand bailliage d'Alsace, avec tous les honneurs, profits, redevances, droits et dépendances, y compris le tribut que leur ville doit à l'Empire, à Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, moyennant la somme de 25,000 florins du Rhin, en se réservant la faculté de rachat; en conséquence il leur mande de reconnaître ledit comte palatin en qualité de grand bailli, et de lui obéir en tout ce qu'il leur commandera.* 1413. 27 nov.

Lodi, lundi après la sainte-Catherine 1413.

Wir Sigmund, von gotes gnaden rőmischer kůnig, zu allen cziten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien, etc.[a] kůnig, ||

Embieten den meistern, reten vnd burgern gemeinlich der stat zu Můlhusen, vnsern vnd des richs lieben getrůen, vnser gnade || vnd alles gut.

Lieben getrůen, wann wir dem hochgebornen Ludwig, pfaltzgrauen bij Rine, des heiligen rőmischen richs ertztruchseszen vnd hertzogen in Beyern, vnserm lieben őheimen vnd kůrfůrsten, vnd sinen erben, pfaltzgrauen bij Rine, vnser vnd des richs lantvogty zu Elsasze, mit allen vnd iglichen iren eren, nůtzen, fellen, rechten vnd zugehőrungen, nichts vszgenommen, vnd ouch die gewonlich stewer die ir vns vnd vnsern nachkommen rőmischen keysern vnd kůnigen ierlich zugeben pflichtig sijt, fur funfundczweintzigtusent rinischer guldin, in ampts wise verschriben vnd ingegeben haben vff ein widerlosunge, nach vszwisung vnserr kůniglicher

maiestat briefe die wir in dorůber versigelt gegeben haben: dorůmb heiszen vnd gebieten wir euch ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, daz ir denselben Ludwig als vnsern vnd des richs lantvogt zu Elsasz empfahen vnd, nach vszwisunge solicher vnserr maiestat brieue, vfnemen, vnd im ouch doruf in allen sachen warten vnd gehorsam sin, vnd ob er ez an euch begeren wirdet, ewer versigelte brief dorůber geben sőllet, ŏn alles vercziehen vnd widersprechen, als lieb euch sey vnser vnd des richs swere vngnade zuuermyden.

Mit vrkůnde disz briefs versigelt mit vnserm rőmischen kuniglichem vfgedrucktem insigel.

Geben zu Lode in Lamparten, nach Cristi gebůrt viertzenhundert iar vnd dornach in dem dreitzehenden iare, des nehsten montags nach sand Kathrein tag, vnserr riche des vngrischen etc.[a] in dem sybenundczweintzigisten vnd des rőmischen in dem vierden iaren.

Au bas à droite :

Ad mandatum dominj regis: Johannes Kirchen.

Original en parchemin, portant au dos des traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1413. 11 déc. **474.** *Louis III le Barbu, comte palatin du Rhin, archisénéchal de l'Empire, à qui Sigismond, roi des Romains, venait d'engager pour la somme de 25,000 florins du Rhin le grand bailliage d'Alsace, y compris la contribution ordinaire des villes et ses autres produits, donne au maître et au conseil de Mulhouse quittance du tribut que leur ville doit à l'Empire et qui est échu depuis la saint-Martin.*

Guermersheim, lundi avant la sainte-Luce 1413.

Wir Ludwig, von gots gnaden pfalczgraue by Rine, des heiligen romschen richs ercz || truchses vnd herczog in Beyern,

Bekennen vnd tun kunt offinbar mit disem brieff: ||

Als der allerdurchluchtigeste furste vnd herre her Sygmund, romscher kunig, zu allen zijten merer des richs vnd zu Vngern etc. kunig, vnser lieber gnediger herre, vns vnd vnsern erben, pfalczgrauen by Rine, fur sich vnd sin nachkomen an dem riche, romsche keiser vnd kunige, das ampte der lantuogty zu Elsas mit den gewonlichen stüren vnd allen andern zugehorungen verschriben vnd ingeben hat vff ein widerlosunge fur funff vnd zwenczig dusent guter runscher gulden, nach vszwisunge siner brieff vns daruber gegeben: des hant vns die ersamen wisen meister vnd rate der stad zü Mulhusen, vnser besunder gute frunde, die gewonlichen stüre die dem obgenanten vnserm gnedigen herren dem romschen kunige vnd dem riche vff sant Martins tag nehst vergangen erschienen was, als von der vorgenanten pfantschafft wegen gereichet, geantwert vnd die auch gancz vnd gar bezalet.

Vnd dorumb so sagen wir die selben meister vnd rate, vnd auch die burgere gemeinlich zü Mulhusen, derselben stüre von des richs vnd vnsern wegen genczlichen quid, ledig vnd loisz mit disem vnserm offen brieff, zu vrkund versigelt mit vnserm anhangenden ingesigel.

Geben zü Germersheym, vff den montag vor sant Lucien tag, in dem iare als mann schreib nach Christi geburt vierczehenhundert vnd drüczehen iare.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

475. *Devant Wetzel Fellin, siégeant, comme prévôt, au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente d'une maison avec cour, située* in dez Walhes gassen, *grevée d'une rente annuelle de 15 sous de deniers et d'un pot d'huile, consentie par Simon Guildwiller et sa sœur Elisabeth en faveur de Jeannot Schnider, au prix de 10 livres de Bâle.* 1413. 13 déc.

Jour de la sainte-Luce 1413.

Ich Wetzel Fellin, schultheisz zů Múlnhusen, an miner herren stat dez meister vnd rates zů Mulnhusen,

Tůn kunt menglichen || mit vrkúnd disz briefes :

Daz ich offennlich zů gerichte sasz in der egenanten stat, vf sant Lucien tag dez jares da man zalte || nach Cristus gepúrte viertzehen hundert vnd drútzehen jar, da kam fúr mich in daz selbe gerichte Symont Giltwiller, ein burger zů Mulhusen, vnd Elsin sin swester, mit V̊llin Schaffener von Sennheim, irem vogte, dem sie ouch der vogtie gichtig was, vnd gabent da die egenanten zwei geswistride, sunderlich die egenante Elsin mit des vorgenanten ires vogtes hant, gesunt libes vnd der sinnen, frilich vnd vnbetzwungenlich, ze kouffende eins festen steten vnd ewigen kouffes, fúr sich vnd alle ire erben, dem bescheiden Henselin Schnider vnd allen sinen erben ein hus vnd hofstat, mit allem buwe, begriff vnd zugehőrde, als daz harkommen vnd gelegen ist in dez Walhes gassen nehest hinder, an V̊llin Bőhart einsit, vnd ander sit nebent Clewin Brústellin von Richenszhein, zinset jerlich in alle wege nit me denn fúnftzehen schillinge pfenning vnd ein masze oleyes, vnd ist der kouff beschehen vmb zehen pfunt pfenning baseler muntz, genger vnd geber, so die egenanten geswistride von dem egenanten Henselin Schnider gar vnd gentzlich betzalt vnd gewert sint, vnd si in iren nutz vnd frommen gentzlich bewendet vnd bekert hant, dez si sich offennlich bekanten in gerichte.

Harvmb so vertigoten die egenanten geswistride, sunderlich die egenante Elsin mit ires vogtes hand, dem vorgenanten Henselin Schnider den obgenanten kouff vnd das husz mit hande, mit munde, mit vfgebende, mit aller der sicherheit vnd gewarsammi so von reht oder gewonheit darzů horte vnd mit gemeiner vrteil bekennet vnd erteilt war, ane geuerde.

Die vorgenanten zwei geswistride hant ouch globt, fúr sich vnd alle ire erben, den vorgenanten Henselin Schnider vnd alle sine erben des egenanten kouffes vnd huses so vil zinses als vor stat, ze werende vnd gegen aller menglichem an allen stetten vnd gerichten, wa, wenn vnd wie digk es durft beschiht, rechte weren ze sinde, vnd ouch den egenanten kőff vnd alles daz so von jnnen an disem brief geschriben stat, feste vnd stete ze habende, vnd da wider niemer ze tůnde, noch schaffen getan werden, heimlich noch offennlich, deheins wegs : vnd vertzigen sich harvmb aller schirm vnd hilf geistliches vnd weltliches gerichtes, alles frirehtz,

stetterehtz, burgrehtz, lantrehtz, aller friheit vnd trostunge der herren, der stetten amptlúten vnd dez gemeinen landes, vnd sunderlichen alles des so si oder ire erben hie wider geschirmen oder gehelfen kônde oder môhte nútzit vszgenommen, âne geuerde.

Dis dinges sint getzúgen vnd warent hie bi in gerichte Henselin Múller, Enderlin Fritag, Lienhart Metziger, Henselin Selbach, Peter Treger, Henselin Jung, Clewin Rurer, Peter Karricher vnd der amptman Húglin Howenstein vnd ander erbere lúte vil, burgere zů Múlnhusen.

Ze vrkúnde han ich der vorgenant schultheisz von gerichtz vnd bederteil bette wegen dez gerichtz jngesigel offennlich gehengket an disen brief.

Der geben ist des jares vnd tages als vor stat.

Original en parchemin avec sceau pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle).

1414. 29 juillet.

476. *Sigismond, roi des Romains, promet à Louis le Barbu, comte palatin du Rhin, de lui faire payer à Spire, jusqu'à la saint-Martin, une somme de 21,000 florins du Rhin par les villes impériales d'Alsace, Haguenau, Wissembourg, Sélestadt, Obernai, Kaysersberg, Mulhouse, Münster, Türkheim et Rosheim, en remboursement des 25,000 pour lesquels il lui a engagé le grand bailliage d'Alsace, avec le tribut ordinaire qui y est attaché. — Si les villes n'acquittaient pas cette somme, Sigismond fera en sorte de procurer au prince Louis des lettres scellées desdites villes, portant promesse d'acquitter entre ses mains le tribut annuel qu'elles paient à l'Empire. — Si elles s'y refusaient, il l'autorise à les y contraindre par la force. — Dans l'un ou dans l'autre cas, le roi des Romains promet au comte palatin de lui prêter aide et conseil contre les villes. — Si les villes paient les 21,000 florins en question, la contribution à l'Empire échue à la prochaine saint-Martin n'en sera pas moins acquise au prince. — Enfin si, par ce paiement, les villes dégagent la lettre d'engagement que le prince a entre ses mains, Sigismond lui assurera néanmoins en due forme, pour la vie durant, l'office de grand bailli.*

Spire, dimanche après la saint-Jacques 1414.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kunig, zu allen ziten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien, etc.ª kunig,

Bekennen vnd tun kunt offinbar mit disem brieff: ||

Das wir dem hochgebornen Ludwigen, pfalczgrafen by Rine, des heiligen romschen richs ercztruchseszen vnd herczogen in Beyern, vnserm lieben oheimen vnd kurfursten, versprochen || haben vnd versprechen by vnsern kuniglichen worten, in krafft disz briefes, das wir schaffen vnd bestellen sollen vnd wollen, das im vnsere vnd des heiligen richs stete in Elsasz, mit namen Hagenauwe, Colmar, Wiszenburg, Sleczstad, Obernehenheim, Keysersperg, Mulhusen, Munster in sant Gregorientale, Dornickeim vnd Raszheim, hie zwuschen vnd sand Martins tag der schierst kompt, einvndzwenczigtusend guter rinischer gulden geben, vnd in einer summe miteinander genczlichen vnd gar bezalen sollen in der stad zů Spire, von solichs verschribens wegen als wir dann demselben Ludwigen das ampte der lantuogty in Elsasz mit den gewonlichen stůren doselbst vnd allen andern zugehorungen fur funfvndzwenczigtusent rinischer gulden die er vns bereit daruff geluhen, vnd vns der auch wolgewert vnd bezalet hat, verschrieben han.

Were aber das das keinen furgang gewonne, so sollen vnd wollen wir schaffen vnd bestellen das die vorgenanten stete dem obgenanten Ludwig ire gute versigelte brieue in der besten forme hie zwischen vnd dem vorgenanten sand Martins tage geben, das sy im vnd sinen erben pfalczgrauen by Rine ire gewonliche stůre die sy vns, vnsern nachkomen, romschen keysern vnd kunigen, vnd dem riche jerlich pflichtig sind zugeben, eins yglichen jares vff derselben pfalczgrauen quitanczen antwerten vnd bezalen, vnd sust auch in allen sachen nach vszwisunge des obgenanten vnsers versaczungs briefes gehorsam sin sollen, ane alle geuerde.

Vnd ob sie des auch nit teten vnd sumig daran wurden, so geben wir fur vns vnd vnser nachkommen an dem riche, romische keysere vnd kunige, dem yczgenanten Ludwigen vnd sinen erben, pfalczgrauen by Rine, vnd allen den dye ine darczů beholffen sin wollen, vnser volle vnd gancze macht, in krafft disz briefes, die obgenanten stete in Elsasz samentlich vnd besunder darzu zubringen vnd zudringen mit eygner gewalt, oder wie yn dann das zutun fuget, als lange bisz sy in halten vnd tun nach vszwisunge des vorgenanten vnsers versaczungs briefes, den wir in uber die vorgenant lantuogty in Elsasz gegeben haben, vnd sy sollen auch domit wider vns vnd das riche nit getan haben.

Auch haben wir dem vergenanten Ludwigen versprochen vnd versprechen als douor, im vnd sinen erben pfalczgrauen by Rine, ob sich die obgenanten stete hie wider seczen und in die obgenanten einvndzwenczigtusent gulden hie zwischen vnd dem vorgenanten sand Martins tag nit bezalten, oder in in derselben zijt soliche briefe als vorberůret ist, nit geben, das wir alsdann demselben Ludwig vnd sinen erben, pfalczgrauen by Rine, nach allem vnserm vermogen getruwelich beholffen vnd beraten sin sollen vnd wollen, das sy im soliche briefe geben, halten vnd tun, als dann der obgenannt vnser versaczungs brieff, den wir im vnder vnser maiestad ingesigel versigelt geben han, klerlichen vszwiset.

Weres auch das dieselben stete in Elsasz dem vorgenanten Ludwig die einvndzwenczigdusent gulden hie zwischen vnd sand Martins tag vorgenant antwerten vnd bezalten, vnd den vorgenanten versaczungsbrieff domit ledigen wurden, so sollen doch die gewônlichen stüre, die vns vnd dem riche vff den yczgenanten sant Martins tag von den vorgenanten steten erschinen vnd gefallen werden, dem vorgenanten Ludwigen vnd sinen erben, pfalczgrauen by Rine, gefallen vnd werden, vnd wir sollen yn auch vnser besigelte quitsbrief an die vorgenanten stete darfur geben.

Darczů versprechen wir auch, in krafft disz briefes als dauor, das wir dem yczgenanten Ludwig alsdann auch zustund vnd ee er den vorgenanten versaczungs brieff von im gibet, vnsern brief in gewonlicher vnd redlicher forme geben sollen vnd wollen, mit vnser kuniglicher maiestat anhangendem insigel versigelt, darynne wir im fur vns vnd vnser nachkommen an dem riche verschriben, das er sin leptage by der lantuogty zu Elsasz verliben solle genczlichen vnd vngehindert, nach vszwisunge der briefe die er vor daruber hat, alle geuerde vnd argeliste herynne genczlichen vszgescheiden.

Mit vrkund disz briefes versigelt mit vnser kuniglicher maiestat anhangendem insigel.

Geben zů Spire, nach Cristi geburte in dem vierczehenhundersten vnd vierczehenden jaren, vff den sontag nach sant Jacobs tag, vnsere riche des vngrischen etc[a]. in dem echtvndzwenczigsten vnd des romischen in dem vierden jaren.

Sur le repli à droite :

Ad mandatum domini regis : Johannes Kirchen.

Au dos :

R[a].

Original en parchemin, le sceau manque, restes de lemnisques. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 1, 9.)

1414. 23 août.

477. *Au vu des privilèges par lesquels ses prédécesseurs à l'Empire ont garanti leur inaliénabilité aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Türkheim, de Münster, de Rosheim et de Seltz, Sigismond, roi des Romains, promet à son tour à ces villes en général et à chacune en particulier de ne jamais les distraire de l'Empire, et de n'engager à personne ni le tribut qu'elles lui paient, ni le grand bailliage d'Alsace dont elles relèvent.*

Coblence, veille de la saint-Barthélemy 1414.

Wir Sygmund, von gottes gnaden rômischer kunig, zů allen ziten merer des richs vnd zů Vngern, Dalmacien, Croacien, etc[a]. kunig,

Bekennen vnd tůn kůnt offenbar mit disem briefe allen den die jn sehent oder horen lesen :

Wenne vns fúrbracht ist das vnser vnd des richs lieben getruwen burgermeistere, rete vnd burgere gemeinlichen der stette Hagnowe, Colmer, Sletztat, Wissenburg, Obern Ehenheim, Keysersperg, Múlnhusen, Dúrinckgheim, Múnster in sant Gregorien tal, Röszheim vnd Selsse von vnsern vorfarn an dem riche, romischen keysern vnd kunigen, vormals gefriet vnd begnadet sint, das man sú samenthaft noch súnderlich von dem riche nit enpfrômden, entscheiden oder versetzen solle, vnd wanne wir jn solicher keiser vnd kunige briefe vnd alle ire friheit gnedeklich vernewet vnd bestetiget haben, als denne das die briefe daruber geben clarlich uswisent: das wir durch súnderlicher vnd vester truwe willen die sie zů vns vnd dem heiligen riche hant, mit wolbedachtem můte, gůtem rate vnd rechter wissen, by vnsern kúniglichen worten gesprochen habendt vnd sprechent mit disem briefe, fúr vns vnd alle vnser nachkomen an dem riche, rômischer keyser vnd kúnige, das wir die vorgenanten stette samenthaft noch jr keine besunder, noch ire jerliche stůre, noch das ambaht der lantuôgtie in Eylsas mit iren zůgehôrungen niemer versetzen, verpfenden, verussern, hingeben oder empfrômden wellen noch sollen in keine wise, sunder das wir die selben stette, sture, ambaht vnd lantvôgtie mit iren zůgehôrungen by dem heiligen riche fúrbasser mer vnuersetzet bliben lassen wellenn, als sie harkomen sint vnd wir sie fúnden hant, one alle geuerde.

Vnd gebieten darumb allen fúrsten, geystlichen vnd weltlichen, grauen, frien, rittern, knehten, lantuögten, ambahtlúten vnd allen andern vnsern vnd des riches vndertanen vnd getruwen, ernsteclich vnd vesteclich mit disem briefe, das sie die

vorgenanten stette an den egenanten iren gnaden vnd friheiten nicht hindern oder do wider beswεren in keine wise, súnder sie daby getruwelich hanthaben, schirmen vnd gerůweclich bliben lassen, als liep in si vnser vnd des richs swere vngenade zů uermyden.

Mit vrkúnde disz briefs versigelt mit vnser koniglicher maiestatt ingesigel.

Geben zů Coblentz, nach Cristus gebúrte viertzehen hundert jare vnd darnach in dem viertzehenden jaren, an sant Bartolomeus obent, vnser riche des vngrischen etc[a]. in dem acht vnd zwentzigosten vnd des romischen in dem vierden jaren.

Et au-dessous :

Ad mandatum domini regis: Johannes Kirchen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

478. *Sigismond, roi des Romains, concède et abandonne aux villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Kaysersberg, de Mulhouse, de Türkheim, de Münster, de Rosheim et de Seltz, pendant treize ans, une somme annuelle de 2000 florins qu'elles retiendront sur leur tribut à l'Empire, pour le remboursement d'une somme de 25,000 florins du Rhin avancée par elles au roi des Romains; leur mande de payer au grand bailli d'Alsace l'excédant libre de leur contribution et leur donne quittance du tout.* 1414. 23 août.

Coblence, veille de la saint-Barthélemy 1414.

Wir Sigmund, von gottes genaden rômischer kúnig, zů allen ziten merer des riches vnd zů Vngern, Dalmacien, Croacien etc.[a] kúnig,

Bekennen vnd tůnt kunt offenbar mit disem brieue allen den die in sehent oder hôrent lesen :

Wenne vns die burgermeister, rete vnd burger gemeinlichen der stette Hagenouwe, Colmar, Sletzstatt, Wissenburg, Ôbern Ehenheim, Keyserszperg, Múlnhusen, Dúrinckheim, Múnster in sant Gregorien tal, Roszheim vnd Selsse, vnser vnd des richs lieben getruwen, durch vnser súnderlicher begerunge von iren vesten vnd lutern truwen die si zů vns vnd dem heiligen riche haben, fúnf vnd zwentzig tusent rinscher guldin in vnsern vnd des richs anligenden vnd notdurftigen gescheften gůtlichen gelihen haben, die wir ouch in des richs mercklichen nutz gewant haben: darumb angesehen vnd betrahtet der vorgenanten stette veste vnd luter true die si vns vnd dem riche dar ynne bewisett hant vnd allezit bewisen, haben wir fúr vns vnd vnser nochkomen an dem riche, mit wolbedahtem müte, gůtem rate vnd rehter wissen, den selben burgermeistern, reten vnd burgern befolhen vnd ouch gantze vnd volle maht gegeben, das si die nehsten kommenden dritzehen jare die sich vf winahten die schierest komen, anheben sôllent vnd noch einander vonlgen (*sic*) werden, von iren stúren die si dem riche ierlichen pflihtig sint zů gebende, zwey tusent rinscher guldin ufhaben vnd in nemen söllent, von vns, vnsern nochkomen an dem riche, vnsern lantvögten in Eilsas vnd aller mengelichs vngehindert, vnd wir sagent si ouch, fúr vns vnd solliche vnser nochkomen, die vorgenanten dritzehen iare gantzus alle ior zwei tusent guldin quit vnd lidig mit disem brieue: was ouch

überiges über soliche zwei tusent guldin von den vorgenanten stúren die ietzgenanten dritzehen iare vallende wúrd, das sol vnserm lantvogt in Eilsas werden, vnd wir sagent si ouch des, in craft dis briefs, ietzunt quit vnd lidig: als ouch die vorgenanten stette die selben dritzehen jare tusent guldin me ufheben werden denne si vns gelihen haben, darumb betrahtet iren kummer vnd scheden die si von der vorgenanten fúnf vnd zwentzig tusent guldin ufbringunge willen gelitten haben, haben wir ynne zů wider stattunge die selben tusent guldin gnedeclichen gelossen.

Mit vrkúnde dis briefs versigelt mit vnser kúniglicher maiestat ingesigel.

Geben zů Coblentz, noch Cristi gebúrte viertzehen hundert jare vnd darnoch in dem viertzehendesten jare, an sant Bartholomeus obend, vnser riche des vngrischen etc.[a] in dem ahtvndzwentzigosten vnd des rômischen in dem vierden jaren.

Copie vidimée par la ville de Sélestadt, en parchemin et sous son sceau, le samedi avant la saint-Simon et saint-Jude (26 octobre) 1415. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports financiers avec l'Empire.)

1415. 14 février. **479.** *Au vu du diplôme, vidimé par la ville de Bâle, par lequel l'empereur Charles IV a affranchi les bourgmestre, conseil et bourgeois de Mulhouse de la juridiction du juge provincial et de tout tribunal étranger, Sigismond, roi des Romains, mande audit juge provincial de la haute Alsace et à ses assesseurs, comme à tous autres juges, de ne plus citer à comparaître ni juger aucun bourgeois ou manant de Mulhouse, sous peine de nullité de la procédure, de mise au ban de l'Empire et d'une amende de 30 livres d'or.*

Constance, jour de la saint-Valentin 1415.

Wir Sigmund, von gotes gnaden rômischer kůnig, czu allenczíten merer des richs vnd czu Vngern, Dalmacien, Croacien, etc[a]. kůnig,

Bekennen || vnd tun kunt offembar mit disem brief allen den die in sehen oder hôren lesen :

Wie wol der allerdurchleuchtigist fůrste her Karl, seliger gedeht || nůsse rômischer keiser, czu allenczíten merer des richs vnd kůnig czu Behem, vnser lieber herr vnd vater, dem « burgermeistere, rate vnd burgern gemeinlich der stat czu Můlhusen, vnsern vnd des richs lieben getrůen, dise besunder gnade getan hat, daz nymand ir leib oder gut laden solle oder heischen vf dhein lantgericht oder ander gericht, sůnder wer czu in icht czusprechen hab, daz der recht solle nemen von in vor irem schultheissen, als vns das derselben von Můlhusen erbere botschafft ein vidimus, mit der stat von Basel secret versigelt, fůrbracht hat. yedoch ist vns fůrkommen daz der « lantrichter vnd ouch andere richtere in Obernelsassen, vnd die an demselben lantgericht siczen, dieselben vnsere vnde des richs burgere vnd selder wider sôliche gnade vnd friheite fůr sich heischen, laden vnd recht ůber sy sprechen.

Wann wir nů wôllen daz die vorgenanten gnade vnd freiheite, die wir in ouch nechst confirmiert vnd vernewet haben, genczlich gehalden werden sôllen, dorůmb gebieten wir ernstlich vnd vestiglichen, bij vnsern vnd des richs hulden, dem « lantrichter vnd den die an dem obgenanten lantgericht oder in andern lantgerichten

oder gerichten, wo die sin gelegen, siczen oder in czeiten siczen werden, daz sy fůrbassmere dheinen vnsern burgere oder selder czu Můlhusen, wo die siczen, nicht fůr sich heischen, laden oder vrteil ůber ir libe oder gůtere in welicherleye sache sprechen sőllen.

Vnd nemen vnd tun ouch abe mit rechter wissen vnd rőmischer kůniglicher måchte alle soliche ladunge, heischunge vnd vrteil die ůber die vorgenanten vnsere burgere vnd selder czu Můlhusen vor dem « lantrichter in Obernelsassen von » den die an dem lantgerichte siczen, vnd von andern lantrichtern vnd richtern, wo die bisher geschehen, vszgesprochen sind oder fůrbaz gesprochen werden.

Wer aber sache daz in cziten dhein lantrichter oder ander richtere, wer der wåre, wider vnsere gegenwertige rőmische kůnigliche gnade die vorgenanten vnsere vnd des richs burgere vnd selder czu Můlhusen freuelichen fůrtribe, fůrlůde, heischte oder ůber sy recht oder vrteile spreche, nach der czeit daz er kůntlichen vnderrichtet vnd vnderwiset wůrde mit disem brief der gnade die dorinn begriffen sind, vnd dann von sőlicher beswårnůsse, als dauor stet, inwendig acht tagen nach sőlicher vnderwisunge genczlichen nicht liesse, der sol ůber das daz sőliche vorladunge, recht vnd vrteil weder crafft noch macht haben sőllen in dheinwise, in vnserr vnd des richs achte sin, den wir ouch mit rechter wissen und crafft disz brieffs in vnser vnd des richs åchte tun, gleicherwise als ob er mit verachteden vrteilen dorczu erteilet were, vnd sol ouch dorczu dreissig pfund goldes verfallen sin, die halbe in vnser vnd des richs camer gefallen sőllen, vnd das andere halbteyl den vorgenanten vnsern burgern vnd seldern czu Můlhusen vnleslich czubeczalen.

Mit vrkůnde disz brieffs versigelt mit vnserr kůniglicher maiestat insigel.

Geben czu Costencz, nach Cristi gebůrt vierczehenhundert iare vnd dornach in dem fůnfczehenden iare, an sant Valentin tag, vnserr riche des vngrischen etc.[a] in dem achtvndczweinczigisten vnd des romischen in dem fůnften iaren.

Sur le repli à droite :

Ad relacionem domini Georgij episcopi tridentini : Michel de Priest, canonicus wratislaviensis.

Au dos :

R.[a]

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune pendant sur lemnisques en soie rouge et verte. (Archives de Mulhouse.)

480. *Les bourgmestres, les conseillers, les zunftmestres et les communes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg et de Mulhouse, en vue de maintenir le droit assuré à leurs bourgeois de ne pouvoir être cités en matières personnelles, comme en matières réelles, que devant leurs juges naturels, et pour rendre plus aisé l'accomplissement de leurs devoirs envers l'Empire, prennent pour trois ans l'engagement suivant : — 1° Si un bourgeois ou un manant est cité devant un tribunal étranger, la ville où il est admis à communauté écrira une, deux ou trois fois au tribunal qui veut le faire comparaître, pour porter à sa connaissance le privilége qui couvre ses justiciables, et pour le sommer de cesser la poursuite. — 2° Si le tribunal ne tient pas compte de l'intervention, la ville lésée en préviendra ses confé-* 1416. 20 avril.

dérés, dont les députés se réuniront pour recevoir la plainte et délibérer sur les mesures à prendre; tout ce qu'ils décideront, obligera les villes unies jusqu'à ce que justice leur soit rendue. Les frais auxquels leurs démarches donneront lieu, seront répartis entre elles dans la proportion établie par l'usage. — 3° Si, à l'expiration de la convention, une affaire de ce genre reste encore en suspens, les villes seront tenues de la poursuivre tant qu'elles n'auront pas obtenu la satisfaction à laquelle elles ont droit.

Lundi avant la saint-Georges 1416.

Wir die burgermeystere, die rete vnd die zunftmeystere vnd die gemeinde gemeinlichen diser hienachgeschrybener des heiligen rômischen richs stette in Elsasze gelegen, mit namen Colmer, Sletzstatt, || Keysersperg vnd Mulnhusen

Bekennent vns mit diseme bryeff:

Als vnsere vorfarn der egenanten stette, wir vnd die selben stette von den allerdurlutigesten fursten vnsere gnedigosten herren, alten || vnd nuwen rômischen keysern vnd kunigen, alszo gefriget, begnadet vnd bestettiget sint, das nyemant wer der ist von vns den obgenanten stetten, allen vnsern burgern vnd seldener libe oder gůtt vmbe keinerleye klage so iemant zů vns oder inen hat, nút richten noch vrteilen sollent, denne das ein ieglicher vmb sine clage den vnsern die er ansprichet, nach volgen sol an die ende vnd fúr die gerichte do der so angesprochen wúrt, seshaft ist, alsz das die selben vnsere fryheit bryefe wol luter vnd klerlicher inne haltent.

Wand aber nůzemol soliche frômde loúffe in den landen sind, da von ze besorgende ist das man vns in soliche vnser friheit gryffen, die bekrencken vnd vns in ettlicher wise dauon ze trengende vnderston môchte, nach dem das, als vns beduncket, gůtter mosse angehept ist, das vnd treffenlichen bresten vnd schaden so dem heiligen rômischen riche, sunder vns den obgenanten stetten vnd den vnsern dauon vferston môchte.

Darumbe dem heiligen rômischen riche zů eren, vns vnd vnsern nachkomen in den obgenanten stetten zů nutz, vnd ouch das wir, mit beheptnúsze vnserer friheit, dem selben riche deste basz vnd vollecklicher gedyenen múgent, so habent wir die obgenanten stette alle vnd vnser iegliche in sunder, mit gantzen vnd gůten truwen, vnd mit zitlicher vorbetrachtunge, einhelleklichen in einer einualtigen meynunge das wir deste basz byeinandern geston vnd by dem heiligen riche, vnserer fryheit vnd harkomen bliben môgent, ffrúntlich vnd lieplich vns zů samen vertruwet vnd vereinbert dise nechsten drú iare nacheinandern volgende nach datum dis bryefs, in die wise alsdenn hienach gelútert stot.

Nemlich das wir einandern getrúwlich vnd vestlich beholffen vnd beraten sin sôllent vnd wellent, wie wir soliche vnsere friheit vnd harkomen behebent, vnd da by vnuerwerret bliben môgent, sunder ob iemant von vns den obgenanten stetten allen oder deheinre besunder, oder von deheins der vnsern lib oder gůtt wider vnser friheit vnd harkommen richten, vnd damytte die selbe vnsere friheit vnd harkomen bekrencken wolte, so sol die statt von den oder der burger oder hindersesse oder irem gůtte man alszo richten wolte, an die selbe stette vnd gerichte do das beschehe, schryben eynist, zwúrent oder dryewerbe nach ir gewonheyt, vnd sú bytten vnd manen von solichen gerichten ze lossende.

Woltent sú sich aber daran nút keren, denne wider sôliche vnsere friheit vnd harkomen, nach dem sú des ermant vnd vnderwiset wêrent, richten, so sol die selbe stat von der oder den iren also gericht wúrde, den andern stetten daz verkúnden vnd sú beschryben ire botschaft in der obgenanten stette eine, die sú denne nennen sollent, ze schicken, das ouch die stette furderlichen ane alles sumen thûn sôllent, vnd mag denn die klagende statt den selben botten ire sache vnd breste furlegen, wo von die darrûrt, wie sú angehept oder erfolget ist, so sollent die selben botten die sache nach verhôrunge furhanden nemmen, vnd by iren geswornen eyden raten vnd erkennen was darzû ze thûnde, oder wie der selben klagende stat ze helffende sige, vnd waz ouch aldenne dieselben botten oder daz merteyl vnder inen erkennent was darzû ze thûnde sige, es sige mit botschaft, behabunge, verbyettunge oder andere sache, das sôllent ouch die andern stette ze stunt, ane alles verziehen, getruwelichen thûn vnd vollefûren, als ob es iegliche stat selbs oder besunder ane gienge, vnd sich deheine statt dauon ziehen wenig noch vil, vntz uff die zit das der klagenden stat oder den iren ir lip vnd gûtt entslahen vnd su dauon vnklaghaft gemacht wúrt, vnd waz ouch dauon den obgenanten stetten allen oder deheiner besunder coste, kúmber oder arbeyt zûgefûgt wúrde, den sollent wir die selben stette alle yegliche nach ire geburtnúsze, als sú denn des miteinandern harkomen sint, tragen, liden vnd bezalen, ane alle wyderrede.

Wenne ouch die obgenanten drú iare sich verlouffent, wer denn uff uszgang diser frúntlicheit vmb die obgenante sache útzit erhept, dar inne sollent wir die obgenanten stette einandern getruwlich beholffen vnd beraten sin in aller der massen also dauor begriffen stat, vntz vff die zijt das die selbe sache gentzlichen ubertragen, gericht vnd geslicht wúrt.

Vnd alsus habent wir die obgenanten burgermeystere, rete vnd die zúnftmeystere der obgenanten stette, fur vns vnd vnsere nachkomen, sunder von vnsz vnd der gemeinde der egenanten stette wegen, gelopt by vnsern geswornen eyden vngeuerlichen alle vnd yegliche vorgeschryben stúcke stete, veste vnd vnuerbrôchenlich ze haltende, getruwelich ze vollefûrende vnd da wyder nút ze thûnde noch schaffen getan werden, heymlich noch offenlich in deheinen weg, ane geuerde.

Vnd des alles zû eyme woren steten vrkúnde, so ist ieglicher der egenanten stette heymlichs ingesigel gehenckt an disen bryeff.

Der geben ist uff mentag vor sanct Jôrgen tag, dez iars do man zalte von der gepurt Cristy vyertzehenhundert vnd sechtzehen iare.

Original en parchemin, muni des sceaux secrets des villes contractantes, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, juridiction.)

1416.
20 avril.

481. *Au vu de la convention qu'elles venaient de conclure pour assurer leur union avec l'Empire, leur liberté et leurs bonnes coutumes, les villes de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg et de Mulhouse confient le soin de recevoir les plaintes des parties lésées à un collége de cinq membres, à savoir pour Colmar Hanman Wurmelin et Hanman Erlin, pour Sélestadt Guillaume Botzheim, pour Kaysersberg Jean Kurtz, pour Mulhouse Quirin de Cernay, son greffier. — La présidence du collége est attribuée à Hanman Wurmelin de Colmar, qui recueillera les avis et dont la voix les départagera au besoin. — S'il est porté atteinte au droit qui compète aux confédérés de n'être pas cités devant un tribunal étranger, la ville qui a sujet de s'en plaindre, s'adressera à ses alliés et le collége des cinq décidera ce qu'il y a lieu de faire. — Les quinquévirs prêtent serment de prononcer en conscience et sans acception de personne sur les difficultés qui leur seront soumises, et de se réunir dès qu'ils seront convoqués, à moins de maladie ou d'absence. La ville qui perd son député ou dont le député est empêché de venir, est autorisée à le remplacer par un autre de ses conseillers, qui prêtera serment et qui jouira de tous les droits de son prédécesseur, pendant les trois ans que durera la convention.*

Lundi avant la saint-Georges 1416.

Wir die burgermeistere, die rete, die zunftmeistere vnd die gemein gemeinlich diser hienachgeschrybener des heiligen rômischen richs stette in Elsasz gelegen, mit namen Colmer, Sletzstat, || Keysersperg vnd Mulenhusen,

Veriehent :

Als wir vns dise nechsten zûkúnftigen drú yare, dem heiligen rômischen riche zû eren, vns vnd vnsern nachkomen vnd den egenanten stetten || ze nutz, vmb das wir by dem selben riche vnd ouch vnser friheit vnd harkomen bliben múgent, zû samen getan, ffrúntlich vereinbert vnd ouch das verbryefft vnd versigelt hant vff soliche wise, ob yemant soliche vnser fryheit vnd harkomen bekrencken oder vns dauon trengen wolte, das wir darumben einander beholffen vnd vor sin sollent wie wir des uberhept werdent, alsdenn das der selbe vereynunge bryeff wol clerlicher inne haltet.

Wand nû in dem selben eynunge bryeff begriffen stet, ob man von deheiner vnder vns den obgenanten stetten oder den iren wider vnser fryheit vnd harkomen richten wolte, das die die andern stette beschryben solte ire botten darzû ze schicken, vnd die selben botten erkennen soltent waz darynne ze thûnde were.

Da meynent wir werlicher vnd nútzlicher sin, vmb das yeglicher stat vnder vns glichs widerfar, daz wir in der selben vereynunge ein zûsatz haben vnd den mit einem sundern bryeff begriffen sollent.

Darumbe so habent wir ouch fúnff darzû gesetzet vnd geordenet, mit namen von Colmer zwene, das sint Hanman Wúrmlin vnd Hanman Erlin, von Sletzstat einen, das ist Wilhelm Botzheim, von Keisersperg einen, daz ist Hans Kurtz, von Mulnhusen einen, daz ist Quirin von Sennhein ir statschriber, vnd sol einer vnder den zwein so die egenanten von Colmer von iren wegen dar gesetzet hant, nemlich Hanman Wúrmlin, durch vs ein froger sin, vnd ob die vyer enthúllent vnd gezweiget werden, so sol der selbe froger eyme teile volgen daz in denn allerglichest beduncktt.

Vnd welhe vnder vns den obgenanten stetten an vnser fryheit vnd harkomen bresten gewinnen, das man von inen oder irem gûte richten wolte, die selbe stat sol den andern stetten daz verkunden vnd sú manen die so zû der eynunge also

dauor begriffen stot, gesetzet sint, vff einen tag vnd in der obgenanten stette eine die sú ouch nennen sollent, ze schicken, das ouch die selben stette furderlichen thůn sollent, vnd sol alsdenn die clagende stat den selben iren gebresten furlegen, vnd waz denn die fúnff oder daz merteyl vnder inen darumben uff ir eyde ratent vnd erkennent was darzů ze thůnde, oder wie der clagenden stat ze helffende sige, das sollent ouch wir die andern stette getruwlich halten, thůn vnd vollefůren ane alles verziehen, by vnsern gesworenen eyden, alsdenn das der eynunge bryeff luter begriffet.

Daruff habent ouch die obgenanten funff gesworn liplich zů gott vnd den heiligen, mit ufgehapten henden vnd gelertten worten, was sachen also fur sú bracht wurt, darumb glich recht vnd daz beste nach ir verstentnusse ze ratende vnd ze erkennende, nyemant ze lieb noch ze leit, vnd sich ouch zů solichen tagen so inen verkúndet werdent, furderlichen ze fůgende vnd sich deheiner dauon nút ze schyeben in ir rete, denn libs not oder were nút im lande.

Were aber daz in den obgenanten drin iaren deheiner vnder den obgenanten funffen abgienge von todes not, oder sust von kranckheit halb sins libs zů tagen nút komen möchte, das gott lange wende, so sol die statt von der wegen er gesessen ist einen andern erbern man vsser iren reten an desselben stat setzen vnd geben: glicher wise welher stat ir schideman nút fůglich wúrde da by ze habende, die magen den selben schideman wol endern vnd einen andern dar setzen.

Der vnd welher also an eins abgangen stat gesetzt wúrt, sollent swêren vnd globen alles das ze thůnde als denn diser vnd der eynunge bryeff wiset, denn der selbe vereynunge brieff die dru iar vsz, wie er denn innhaltet, domit souil me das diser zů satze da by sige, in allen sinen wurden vnd kreften weren vnd bliben sol, als er denne von wortt ze wortte inne haltet.

Vnd dez alles zů eyme woren steten vrkúnde, so hant die obgenanten stette alle ir cleines ingesigel gehenckt an disen bryeff.

Der geben wart uff mentag vor santt Jörgen tag, des iars do man zalte von der gepurt Cristy vyertzehenhundert vnd sechzehen iar.

Original en parchemin, muni des sceaux secrets des villes contractantes, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Colmar, AA, juridiction.)

482. *Réversales données par Jecklin Metziger d'Epfig à la ville de Mulhouse, comme garantie de la paix qui, par jugement du noble Burcard Truchsess, bailli de Cletenalp (?), et de Jean Fultag, maire de Montbéliard, vient d'être rétablie entre eux. — Le susdit Jecklin Metziger s'engage, pour lui et ses alliés, à mettre fin aux hostilités auxquelles il a eu recours contre Mulhouse, comme ville du grand bailliage d'Alsace, pour se récupérer des dommages que lui avaient fait éprouver le grand bailli de l'Empire, comte Bernard d'Eberstein, et la ville d'Obernai.* 1416. 10 oct.

Samedi avant la saint-Gall 1416.

Ich Iecklin Metziger von Epfich

Kunde aller mengelichem mit disem brieffe :

Als ich von dem edelen || wolgeporne herren graff Bernharten von Eberstein, des riches lantuogt in Elsas, vnd von der stat || von obern Ehenheim geschediget

bin, dar vmb ich vnd andere min helffer der selben vnd etlicher richstetten, vnd mit namen der stat Múlhusen, in die egenanten lantuogtie gehôrende vigent worden sint, vnd si beschediget hant : da bekenne ich mich mit disem briefe, das die vorgenanten von Múlnhusen mit mir, vnd ich mit inen, gûtlich vnd frúntlich gerichtet vnd vbertragen sin.

Dar vmb so glob ich fúr mich vnd alle min helffere, fúr die ich ouch trôste, by gûten trúwen vnd by dem eyde so ich har vmb mit vfgehabten handen vnd gelerten worten, liplich zû gotte vnd den heiligen gesworen han, von der obgenanten vigentschaft vnd sache wegen wider die vorgenanten stat Múlnhusen vnd alle die iren niemer me ze tûnde, noch schaffen geton werden, mit rat nach getat, heimlich nach offenlich, vnd ŏch ich vnd min helffere ein getrúwen steten friden vnd sûn mit inen ze haltende.

Vnd were das ich oder miner helffere deheiner da wider teten vnd das verbrechen, da vor got sige, so sôllend wir meineid vnd erlosz, vnd gegen den obgenanten von Múlnhusen vnd allen iren helfferen verzalte lúte sin vnd nien keinen friden han, vnd wa wir begriffen werden sol man ab vns als verzalten lúten rihten, vnd sol vns ouch hie vor núczit schirmen, kein geriht noch reht, kein friheit noch trostunge, noch kein ding úberal núczit vszgenomen, ane geuerde.

Vnd des zû vrkúnde, so han ich gebetten den notfesten jungher Burckart Druchsessen, vogt zû Cletenalp, vnd den wisen bescheiden Hans Fultag, meiger zû Múnpelgart, das ir ieglicher sin ingesigel hengk an disen brief, dar vndere ich mich vnd min helffere verbinde vns aller vorgeschribnen dinge zû vbersagende.

Das ŏch wir die vorgenanten Burckart Druchsesze vnd Hans Fultag von des egenanten Jecklin Metzigers bette wegen getan vnd besiglet hant, wand die richtung vor vns beschehen ist.

Der geben ist vff samstag vor sant Gallen tag, da man zalte nach Cristi geburt vierzehen hundert vnd sechczehen jar.

Original en parchemin ; du premier sceau il ne reste que les lemnisques ; le second en cire verte, également sur lemnisques de parchemin, porte un cheval passant, tourné à droite et placé devant un arbre à deux branches, légende illisible. (Archives de Mulhouse.)

1417. 20 avril. **483.** *Diplôme de Sigismond, roi des Romains, qui reconnaît avoir reçu de Jean Offenbourg de Bâle une somme de 2000 florins du Rhin, dont il a eu besoin pour le service de l'Empire et pour le maintien de l'unité religieuse : pour le couvrir de cette avance, il lui engage la prévôté de Mulhouse avec ses droits, profits, émoluments et appartenances, pour en jouir lui et ses hoirs à titre de fief hypothécaire, à condition que lui ou ses successeurs pourront en tout temps en opérer le rachat : il déclare en même temps avoir reçu dudit Offenbourg l'hommage spécial qu'il lui devait, et mande au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse, présentement nantis de ladite prévôté, de n'apporter aucun empêchement à la paisible jouissance de l'engagiste.*

Constance, 20 avril 1417.

Wir Sigmund, von gotes gnaden rômischer kung, zu allentzij[ten] merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien etc. kûng,

Bekennen vnd tůn kunt offenbar || mit disem brief allen den die jn sehen oder hōren lesen :

Wann wir sunderliche trůe dienste vnd andere manigfaltige gůte zůuersicht an dem ersamen Hennman || Offenburg von Basel, vnserm diener vnd lieben getrůen, in merklichen vnsern vnd des richs gezchefften funden haben vnd teglich befinden, vnd wann vns der selb Hennman zů sunderlichen vnsern vnd des richs gescheften die wir nu ettweuil jare in verren landen mit grosser kost, vmb eynykeit der heiligen kirchen vnd ouch vmb des heiligen romischen richs willen, das leyder ůberal an sinen rechten geswecht vnd zerissen ist, gehebt haben, zweytusent guter rinischer gulden zu gutem danck vnd wolgefallen gelihen hat, darumb denselben Hennman vnd sin erben sōlicher zweytusent gulden sicher vnd gewisse zumachen, haben wir sōlich vorgenante merkliche truwe die er vns mit lihung der vorgenanten zweytusent gulden, vnd ouch andern nůtzen vnd willigen diensten die er vns getan hat vnd allezijt zutun willig ist, angesehen vnd gůtlich betrahtet, vnd haben darumb mit wolbedachtem můte, gutem rate vnd rechter wissen, fur vns vnd vnser nachkommen an dem riche, demselben Hennman vnd sinen erben vnser vnd des richs schultheissen ampt zů Můlnhusen in Elsasz, das iczund die burger daselbs in pfandeswise innehaben, vmb die vorgenanten zweytusent rinischer gulden zu einem rechten pfandlehen verseczt, verlihen vnd verschriben, verseczen, verlihen vnd verschriben jn das in craft disz briefs vnd romischer kunglicher macht volkommenheit, also das sy dasselbe schultheissenampt mit allen vnd iglichen rechten, nůczen, vellen, bůssen, freueln vnd zugehōrungen als ein recht pfand lehen innehaben, besiczen, nůczen vnd niessen sollen vnd mōgen von allermeniclich vngehindert, als lang bis das wir oder vnser vorgenanten nachkommen an dem riche dasselbe schultheissenampt oder pfandlehen mit sinen itzgenanten zugehōrungen von demselben Hennman oder sinen erben vnd die vorgenanten zweytusent rinischer gulden, ōn abslag der nůcze die sy dauon vfheben vnd innemen werden, wider losen, sōlicher losung sy ouch vns vnd den iczgenanten vnsern nachkommen an dem riche allczijt gestatten sollen, zu welcher zijt im jare das ist.

Vnd hat ouch der vorgenant Hennman gewōnlich gelůbde vnd huldung getan, als dann von sōlicher pfandlehen wegen zutůnd billich vnd herkomm ist.

Vnd ůf das das die vorgeschriben vnser verseczen, verlihen vnd verschriben gancz vnd crēftig beliben, dorumb meynen, sprechen vnd seczen wir von rōmischer kunglicher macht, in craft disz briefs, ob wir oder vnser vorgenanten nachkomen yemancz anders, wer der were, eynicherley andere brieue geben wurden vber die vorgenanten schultheiszen ampte vnd zugehorung, die dem vorgenanten Hennman vnd sinen erben an den vorgenanten verseczen, verlihen vnd verschriben eynicherley schaden brēhten oder brengen mochten, wie dann dieselben brief darkemen, es wer von vergessenheit, vnrehter vnderwisung oder andere sache wegen, das sōlich brieue alle kein craft oder macht haben, vnd dem vorgenanten Hennman vnd sinen erben keinen schaden fůgen oder brengen sōllen inkeinwise.

Vnd wir gebieten ouch dorumb von romischer kůnglicher macht den burgermeistern, rēten vnd burgern gemeinlich der vorgenanten stat Můlhusen, gegenwortigen

vnd kunftigen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das sy den vorgenanten Hennman Offenburg vnd sin erben zu dem vorgenanten schultheiszampt, sin vorgenanten zugehôrunge kommen lassen, vnd als vil das an jn ist, sy die uszrichten, nůtzen vnd ingeben, vnd sy die ouch besitzen oder mit einem andern besetzen, ůssrichten, nůtzen vnd niessen lassen, ôn alle irrung, hindernůsz vnd widerrede, vnd das sy dieselben Hennman vnd sin erben ouch daby getrulich hanthaben, schirmen vnd geruwiclich beliben lassen, als lieb jn sy vnser vnd des richs swåre vngnade zuuermiden.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserr kůnglicher maiestat insigel.

Geben zu Constentz, nach Crists gebůrt viertzehenhundert jare vnd dornach in dem sibentzehenden jar, am zweintzigistem tag des mondes aberellen, vnserr riche des vngrischen etc[a] in dem einvnddrissigstem vnd des romischen in dem sibenden jaren.

Sur le repli à droite :

Ad relacionem domini B. prepositi alberegalis: Johannes Kirchen.

Au dos:

R.

Original en parchemin, sceau en cire brune sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1417. 26 avril. **484.** *Sur l'avis que lui avait donné Godefroi Münch de Münchenstein le jeune de la vente faite par lui à Jean Offenbourg de Bâle, de la rente de 6 marcs d'argent constituée par l'empereur Charles IV, sur la taille de Mulhouse, en faveur de son père, le chevalier Godefroi Münch, Sigismond, roi des Romains, approuve et confirme cette transaction, sous la réserve du droit de rachat qui compète à l'Empire.*

Constance, lundi après la saint-Georges 1417.[1]

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kung, zu allentzyten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien etc[a] kung,

Bekennen vnd tün kund offenbar mit disem brief || allen den die jn sehen öder hören lesen :

Wie wol wir von angeborner güte vnd romischer küngliche milticheit dorczu geneyget sin aller vnd iglicher vnserr vnd des richs || [lieben] vnd getrüen nütze vnd bestes zümeren, yedoch sin wir mer willig vnd geneygt den die wir in vnsern diensten stete willig vnd getrüe befunden haben vnd tëglich befinden vnser sunderlich gnad vnd fürdrung gnediclichen zu bewisen.

Wann nu der allerdürchluchtigist fürst vnd herre her Karl seliger gedechtnüsse, romischer keysere vnd kung zü Beheim, vnser lieber herre vnd vatter, Gôczman Můnch von Můnchenstein seligen, ritter, von Basel schüldig beliben ist sechczig

---

[1] Par un mandement sous la même date, Sigismond donna avis au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la confirmation qui précède, en leur enjoignant d'acquitter dorénavant les 6 marcs d'argent entre les mains de Jean Offenbourg ou de ses ayants droit.

marck lotigs silbers, vnd jn dafür in pfandeswise ingeseczt hat sechs marcke silbers jerlicher gülte vf dem gewerffe der stat Mulhüsen, also das er vnd sin erben dieselben gülte von dem vorgenanten gewerff alle jare vffheben söllen, als lang vncz sy von jm oder sinen nachkummlingen an dem riche ön allen abslag des geniesses vmb die vorgenante summe der sechczig marke gar vnd gënczlich geloszt werden, als dann das in siner keyserlicher maiestat brieue daruber gegeben begriffen ist : vnd wann dieselb schüld vnd gült an Göczman Münch von Münchenstein den jungen, des vorgenanten Gotzmans sëligen sün, von erbschaft wegen kommen vnd gefallen sind, als vns fürgegeben ist, vnd vns derselb Göczman der jung sin offenn brief gesant hat, lütende wie das er dieselben sechs marck silbergeltzs mit allen jren rechten vnd zugehörungen zukouffen gegeben habe dem ersamen Henman Offenburg von Basel, vnserm diener vnd lieben getrüen, vnd vns doruf an demselben sinem brief diemieticlich gebetten hat vnsern günst vnd willen zu demselben kouff zügeben, vnd den ouch von romischer künglicher macht gnëdiclichen zubestetigen.

Dorumb angesehen sölich willig getrüe vnd nücze dienste die vns vnd dem riche der vorgenant Henman Offenburg öfft vnd dicke getan hat, vnd tëglich mit sunderlichem flisse vnd ernste tüt, vnd ouch allczyt zutünd bereyt ist, vnd haben darumb mit wolbedachtem müte, gütem rate vnd rehter wissen, zu dem vorgenanten kouff vnsern güten willen vnd günst gegeben, vnd den ouch gnëdiclichen bestettigt, geben vnd bestetigen von romischer kunglicher macht, in craft disz briefs, vnd meinen, seczen vnd wöllen das der vorgenant Henman Offenburg vnd sin erben, oder wem sy das verschaffen, verkouffen oder verseczen, bij solichem kouff furbaszmere beliben, vnd die vorgenanten sechs marck silbergelts jerlicher gülte von dem obgenanten gewerff alle jare vffheben, innemen vnd der von demselben gewerff bezalt werden söllen, vnd das sy die ouch in jren nütze keren mögen von allermeniglich vngehindert, als lang bis das wir oder vnser nachkommen an dem riche dieselben sechs marck gülte vmb die vorgenanten sechczig marcke lötigs silbers, ön abslag der nücze oder geniesses dauon komenden vnd vallenden, geledigt vnd gelöset haben, solicher losung man vns ouch allczijt gestatten vnd gehorsam sin sol, zu welcher zijte im jare das ist : vnd wir gebieten ouch dorumb den burgermeistern, rëten vnd der ganczen gemeinde der vorgenanten stat zü Mulhüsen, gegenwörtigen vnd kunftigen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das sy dem vorgenanten Henman Offenburg oder sinen erben, oder wem sy das schaffen, verseczen oder verkouffen, die vorgenanten sechs marke silbers von dem vorgenanten gewerff jerlichen uff sant Martins tag geben vnd bezalen, ön alles verziehen vnd widersprechen, wann als offt sy das getan hand, so sagen wir sy, jr nachkommen, burger vnd stat zu Mulhusen, fur vns vnd vnser vorgenanten nachkommen solicher bezalter sechs marke silbers quitt vnd ledig mit disem brief, nemlich gebieten wir den iczgenanten von Mülhusen vnd wöllen das sy sich an des vorgenanten Henman Offenburgs, siner erben oder der den sy das verschaffen, verseczen oder verkouffen, quittbrieuen jërlich benügen lassen, zu glicher wise als ob das vnser oder vnserr nachkommen an dem riche quittbrieue wëren.

Mit vrkund disz brifs versigelt mit vnserr kunglicher maiestat insigel.

Geben zu Costencz, nach Crists gebürt vierczehenhundert jare vnd dornach in dem sibenczehenden jar, des nechsten montags nach sant Görgen tag, vnserr riche des vngrischen etc. in dem einvnddrissigstem vnd des romischen in dem sibenden jaren.

Sur le repli à droite :

Ad relationem domini Johannis prepositi de Strigonio, vicecancellarij : Johannes Kirchen.

Au dos :

R.

Original en parchemin, sceau de majesté en cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1417. 14 mai. 485. *Diplôme de Sigismond, roi des Romains, qui engage, comme fief masculin, à Jean Offenbourg, bourgeois de Bâle, le banvin de Mulhouse avec tous ses droits et émoluments, pour en jouir lui et ses hoirs, et qui reconnaît avoir reçu de l'engagiste le serment de foi et hommage accoutumé.*
Constance, 14 mai 1417.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kung, zu allen tzijten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien etc[a] || kung,

Bekennen vnd tun kunt offenbar mit disem brief allen den die jn sehen oder hören lesen :

Das wir angesehen haben || sölich willig vnuerdrossen vnd getrue dienste die vnser lieber getruer Henman Offenburg, burger zu Basel, vns vnd dem riche offt vnd dicke getan hat, teglich tüt vnd furbasz zutund bereyt ist, vnd haben jm darumb mit wolbedachtem müte, gütem rate vnd rechter wissen den banwin zu Můlnhusen mit sinen rechten vnd zugehörungen gnediclich verlihen, was wir jm dann daran von rechts wegen lihen solten, vnd als dann das von vns vnd dem riche zu lehen růret, also das er vnd sin lib lehenserben denselben banwin mit sinen recht vnd zugehörungen von vns vnd dem riche zu einem rechten manlehen fürbaszmere haben, halden, nützen vnd niessen, vnd als ofte sich das gebůret, empfahen söllen, als dann recht vnd herkommen ist, von allermēniglich vngehindert : doch haben wir herinn vszgenommen vnser manne vnd eyns iglichen rechte.

Vns hat ouch der vorgenant Henman gewonlich huldung, gelübde vnd eyde doruf getan, vns vnd dem riche getrüe, gehorsam vnd gewertig zusin vnd zu dienen, als dann ein man sinem lehenherren von solicher lehen wegen pflichtig zütünd ist, ön geuërde.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserm kunglichen anhangendem insigel.

Geben zu Costentz, nach Crists gebürt viertzehenhundert jare vnd darnach in dem sibentzehenden jar, an dem viertzehenden tage des mondes meyen, vnserr riche des vngrischen etc[a] in dem einvnddrissigsten vnd des römischen in dem sibenden jaren.

Sur le repli à droite.

Ad mandatum domini regis : Johannes Kirchen.

Au dos :

R.

Original en parchemin, sceau secret à l'aigle impériale simple, en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

486. *Mandement de Sigismond, roi des Romains, qui informe le comte Jean de Lupfen, son conseiller et son grand bailli en haute Alsace, les bourgmestres, conseils et bourgeois des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, de Brisach et de Neuenbourg, qu'il a engagé à Jean Offenbourg, bourgeois de Bâle, et à ses hoirs, à titre de fief, la prévôté de Mulhouse, avec tous ses droits, profits et appartenances, ainsi que le banvin de la même ville: en conséquence il leur prescrit de prêter main-forte à l'engagiste contre la ville de Mulhouse et contre tous ceux qui pourraient le troubler dans l'exercice de ses droits.* 1417. 20 juin.

Constance, dimanche avant la saint-Jean 1417.

Wir Sigmund, von gotes gnaden rômischer kung, zu allen czijten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien || etc. kung,

Embieten dem edeln graff Hansen von Luppfen, landgrafen zu Stůlingen vnd heren zu Hohennack, vnserm rate vnd || landuogt in Obernelsasze, vnd allen andern kunftigen landuôgten daselbs, vnd ouch den ersamen burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich der stet Straszburg, Basel, Colmar, Sletstat, Brisach vnd Newenhurg, vnsern vnd des richs lieben getruen, vnser gnad vnd alles gut.

Edeler vnd ersamen lieben getruen, wann wir fur vns vnd vnser nachkommen an dem riche vnserm lieben getruen Hannman Offenburg, burger zu Basel, vnd sinen erben vnser vnd des richs schultheissenampt zu Mulhusen mit allen vnd iglichen sinen rechten, nutzen vnd zugehôrungen verschriben vnd versetzet, vnd ouch den banwin daselbs zu Mulhusen zu eynem lehen verlihen haben, nach innhalt vnserr brieue jn doruber gegeben: dorumb ist vnser meynung vnd gebieten euch ouch von rômischer kunglicher macht ernstlich mit disem brief, ob yemant, es weren die vorgenanten von Mulhusen oder andere wer die weren, die vorgenanten Hannman oder sin erben an den vorgenanten schultheissenampt, sinen czugehôrungen vnd banwin furbaszmer hindern oder irren wolte, das jr sy dann von vnsern vnd des richs wegen daby getrůlich hanthaben, schutzen vnd schirmen, vnd jn ouch wider sôlich hindrer vnd irrer beholfen vnd beraten sin sôllet, als jr beste môget, wann doran tut jr vns sunderliche dienste, liebe vnd beheglikeyt.

Geben zu Costentz, versigelt mit vnserm kunglichen anhangenden insigel, nach Crists geburt vierczehenhundert jare vnd darnach in dem sibentzehenden jar, des nechsten sunntage vor sant Johans Baptiste tage, vnserr riche des vngrischen etc[a] in dem eynunddrissigsten vnd des rômischen in dem sibenden jaren.

Sur le repli à droite :

Ad relacionem domini B. alberegalis prepositi etc.[a]: Johannes Kirchen.

Au dos :

R.

Original en parchemin, sceau secret en cire rouge sur gâteau de cire brune, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1417. 3 sept. **487.** *Mandement de Sigismond, roi des Romains, qui enjoint au comte Bernard d'Eberstein, lieutenant du grand bailli d'Alsace, de maintenir à Jean Offenbourg, prévôt de Mulhouse, la rente de 6 marcs d'argent sur la taille de cette ville, qu'il a achetée de Godrefoi Münch de Bâle, et de ne pas permettre que les bourgeois de Mulhouse apportent quelque trouble ou empêchement au service de ladite rente.*

Constance, vendredi après la saint-Gilles 1417.

Wir Sigmund, von gotes gnaden römischer küng, zu allenczijten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, || Croacien, etc[a] küng,

Embieten dem edeln Bernhart grauen zu Eberstein, vnserm rate, vnderlanduogt in || Elsasz vnd lieben getreuen, vnd allen vnd iglichen andern die des richs landuogte oder vnderlanduögte daselbs in Elsasz hernach sin werden, vnser gnad vnd alles güt.

Edler vnd lieben getrüen, wann wir Hanman Offenburg, schultheissen zu Mülnhusen, vnserm diener vnd lieben getreuen, die sechs marck silber gelts die Göczman Münich von Basel vff dem gewerf zu Mülnhusen gehebt hat, vnd nü in kouffwyse an jn kommen sind, zu demselben kouf wir ouch vnsern willen vnd bestetigung gegeben haben, als dann das alles vnser künglich brieue jm darüber gegeben clerlicher innehalden: dorumb befelhen vnd gebieten wir euch von romischer künglicher maht, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das jr vnd ewer iglicher den yeczgenanten Henman, sin erben vnd nachkommen, bij dem vorgenanten kôuff beliben, vnd sy der vorgenanten gülte gebrüchen vnd geniessen lassen, vnd getrulich vnd vesticlich dabij hanthaben vnd schirmen, vnd ouch nit gestatten söllet das sy die burgere zu Mulnhüsen oder yemand anders doran hinder oder irre in keinwyes, by vnsern vnd des richs hulden.

Geben zu Costencz, versigelt mit vnserm kunglichen anhangendem insigel, nach Crists gebürt vierczehenhundert jare vnd dornach in dem sibenczehenden jar, des nechsten fritags nach sant Egidien tag, vnserr riche des vngrischen etc[a]. in dem eynvnddrissigsten vnd des romischen in dem sibenden jaren.

Sur le repli à droite:

Per dominum Guntherum comitem de Swarczburg, judicem curie: Johannes Kirchen.

Au dos :

R.

Original en parchemin, sceau impérial en cire rouge sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1417. 20 oct. **488.** *Le magistrat et la ville de Colmar reconnaissent avoir reçu de la ville de Mulhouse 51 florins et demi, formant sa part d'une somme annuelle de 432 florins que les villes de Colmar, d'Obernai, de Mulhouse, de Münster et de Rosheim doivent payer pendant 13 ans entre les mains du grand bailli, pour aider à parfaire l'avance de 25,000 florins consentie par les villes impériales d'Alsace en faveur de Sigismond, roi des Romains.*

Mercredi après la saint-Luc évangéliste 1417.

Wir der meister vnd der rat ze Colmer

Kůndent allermenglichem :

Alszo die gemeine || richsstette in Elsaz irem lantuogt, uber solich innemmen so sú von den fúnff vnd || zwentzig tusend guldin wegen die sy vnserm allergnedigesten herren hern Sigmunden, dem rômischen kúnig, dar geluhen hand, dritzehen iar vsz tûn sollend, die selbe zit ierlichen phlichtig sint ze gebende vierhundert vnd xxxij guldin, der ir aber vsz wisen sollent die von Colmer, von Ôbern Ehenhein, die von Mulnhusen, die von Múnster vnd die von Roszhein: vnd wand vns aber die egenanten vnser frúnd, meistere vnd râte von Mulnhusen solicher summe so sy daran gebúrt ze gebende, daz ist mit nammen fúnfftzig vnd anderhalben guldin, nûzemal geantwurt habent, darumb so sagent ouch wir dieselben meistere vnd rete, die statt vnd die gemeine zû Mulnhusen solicher angebúrtnúsze summe so sy vns alszo uff dise zit geben vnd geantwúrtet hand, quitt, lidig vnd losz.

Mit vrkúnde disz briefes versigelt mit vnser stette heimlichem vfgetrucktem ingesigel zû ende diser geschriffte.

Datum feria quarta post beati Luce ewangeliste, anno etc. cccc. decimo septimo.

Original en papier, portant au bas le sceau secret de Colmar appliqué en placard sous couverte de papier. (Archives de Mulhouse.)

489. *Le conseil et les bourgeois de Mulhouse demandent à Sigismond, roi des Romains, qu'ayant égard à la position de leur ville au milieu des domaines de la maison d'Autriche et dans le proche voisinage des pays de langue française, il les autorise à s'entourer de murs, de fossés et de palissades, en laissant les anciennes routes provinciales ouvertes, afin de leur permettre d'assurer par eux-mêmes leur union avec l'Empire, que les seigneurs voisins auraient intérêt à rompre.* 1417.
Sans date.

Der von Múlnhusen meynunge,

Der rat vnd die burgere gemeinlich der stat Múlnhusen in Eilsas begerent an vnseren aller gnedigesten herren den rômschen kunig, als sy mit der herschaft von Ôsterrich landen vmbe legen sint vnd welsche lant dar zû stossent, vnd inen notdúrftig ist sich selb mit muren, graben, serren vnd andern dingen zû bewarend, das si sicher sient vnd sich selbs by dem riche behaben, das inen aber die landesherren vmbe sú gerne weren wolten, do mitte sú vom riche getrenget môhten werden: das in do vnser herre der kúnig günnen vnd erlöben welle, das si in iren twing bennen muren, graben vnd verbarren mögent, wie sy das allerbest vnd notdurftigest beduncken, doch den rehten alten lantstrassen vnschedelich, es were denne das ein offen lantkrieg were, so môhtent sy tûn als sy truweten inen nútze sin vmbe das sy by dem riche blibent, vnd des von aller mengelichem vngeirret, vnd inen des ein brieff werde by eime sweren pene.[1]

Copie sur papier, sans marque d'authenticité, d'une écriture qui présente encore en partie les caractères du XIVe siècle, et qui est évidemment contemporaine de la demande. (Archives de Colmar, EE, Mesures pour la sûreté de la ville.)

[1] Cette pièce est précédée d'un projet de diplôme, au nom de Sigismond, intitulé: *Der von Colmer meinunge*, également relatif aux fortifications. L'un et l'autre documents paraissent avoir été présentés à une diète des villes impériales, où l'on décida l'envoi d'une députation au roi des Romains Sigismond.

1417. 23 oct. **490.** *Diplôme de Sigismond, roi des Romains. 1° Informé par les bourgmestre, conseillers et bourgeois de Mulhouse qu'en dépit de la concession à eux faite (par le roi Wenceslas) d'un droit sur le vin, sur le blé, sur le passage des ponts, dont le produit devait être appliqué aux fortifications de la ville, il se trouve encore des personnes qui, tout en usant des ponts, refusent de payer le droit, confirme aux réclamants la jouissance de cet impôt, qui devra être acquitté non seulement par les habitants, mais encore par tous ceux qui passent dans la ville, à moins qu'ils n'aient des titres à ce contraires ou qu'ils ne soient d'extraction libre, à la condition pour la ville de faire de la taxe le même emploi que précédemment et de n'en pas changer le taux. — 2° Pour l'amélioration des fortifications, il les autorise à creuser et à diriger leurs fossés et leurs canaux conformément au besoin qu'ils en auront, sous la réserve des droits des tiers. — 3° Enfin il veut que les juifs domiciliés à Mulhouse ne prêtent aux bourgeois que sur gages mobiliers et non sur immeubles.*

Constance, samedi avant la saint-Simon et saint-Jude 1417.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer küng, zu allenczijten merer des richs vnd zü Vngern, Dalmacien, Croacien, etc[a] küng,

Bekennen vnd tün kunt offembar mit disem brief allen || den die in sehen oder hören lesen :

Wann vnserr künglicher maiestate furbracht ist das vnser vorfare an dem riche den burgemeistern, reten vnd burgern gemeinlich der statt zü || Mülnhusen, vnsern vnd des richs lieben getruen, vormals erloubt vnd gegünnet haben, das dieselben von Mulnhusen ein vngelt vnd pfennig vfsecz uf sich selber vnd uf die die mit in in der stat zü Mulnhusen wonhaftig sind vnd mit in liden, vfseczen, vnd sölich vngelt vnd vfsecze von wyne, korn, von brucken vnd süst andern dingen bij in in der stat Mulnhusen, als sy dann das römischen keysern vnd küngen, dem riche vnd ouch der stat nucze vnd gut sin beduncken wirdet, vfheben vnd innemen sollen vnd mögen vngehindert von allermeniclich, doch das sy mit sölichem gelte das sy also ufheben, die stat Mulnhusen mit muren, turnen, greben, brucken vnd andern notdürftigen dingen bessern vnd versorgen söllen, als sy dann das derselben stat notdurft vnd nucze sin beduncket vnd als das in den brieuen in doruber gegeben eygentlicher begriffen ist.

Vnd wann sy vns yczund fürbracht haben, das sich ettliche die doch der vorgenanten stat brucken vnd anderer zügehorung teglich geniessen, widerseczet haben vnd seczen sölich vngelte vnd pfennig vfsecze zugeben, das doch vngelich vnd vnczimlich ist, wann wer in eyner stat siczet vnd der vnd ir zügehorunge genüszet, der sol ouch billich zu derselben stat notdurft dienen vnd beholfen sin, er möge dann des von sunderlicher gnad, freyheite oder gedinge wegen vberhebt sin.

Vnd wann vns die vorgenanten burgere diemieticlich angerüffen vnd gebeten haben sy von vnsern künglichen gnaden herinn zubedencken : des haben wir angesehen soliche redliche bete vnd ouch willige getrue vnd anneme dienste die sy vns vnd dem riche offt vnd dicke getan haben, teglich tün vnd zütünd allczijt willig vnd bereyte sind, vnd haben in dorumb mit wolbedachtem müte, gütem rate vnd rechter wissen von besundern vnsern kunglichen gnaden gegünnet vnd erloubet, günnen vnd erlouben in ouch von römischer künglicher maht, in craft disz briefs, das sy die vorgenanten vngelte vnd pfennig vfsecze uf sich selb vnd uf alle die die in der stat Mulnhusen wonhaftig sind, vnd ouch alle die die daselbs vsz vnd in

faren vnd wandern, die sünderlich brieue vnd freyheite dafür nit haben oder frye herkommen sind, vfseczen vnd von win, korn, brücken vnd andern dingen vfheben vnd innemmen, vnd das ouch in der vorgenanten stat nucz vnd bessrung wenden vnd keren sollen vnd mögen in aller der masze vnd wyse als sy dann das syder der czijte vnd in das erloubt ist, bisher getan hand, von allermenglich vngehindert: doch also das sy sölich vngelte vnd pfenning vfsecze nicht mëren oder höher ŭfseczen söllen dann als sy die bisher vfgeseczt vnd ingenommen haben, on alle geuerde vnd argeliste.

Vnd uf das das die vorgenant stat vns vnd dem riche destermere gebeszert vnd beuestnet werde: dorumb haben wir den vorgenanten burgern von besundern vnsern künglichen gnaden ouch erloubet vnd gegünet, erlouben vnd günnen in mit rechter wissen, in craft disz briefs vnd römischer künglicher maht volkomheite, das sy alle vnd igliche greben, wassere vnd wåsserunge in iren czwingbennen, graben, stellen, leyten, bessern, buwen, machen vnd damit zu nůcz vnd zu bessrůnge der vorgenanten stat tůn sollen vnd mögen was in gefellig vnd wie in das fůglich ist von allermenglich vngehindert, doch vnschedlich allen den die gůtere daran stössen haben vnd ouch sůst yederman an sinen rechten.

Vnd der worten das die vorgenant stat vns vnd dem riche in redlichem wesen desterbasz belibe: dorumb haben wir den vorgenanten burgern dise besundre gnade vnd freyheite getan vnd gegeben, tůn vnd geben in die von der vorgenanten vnserr macht mit disem brief, das die judischheite die zů Můlnhusen vff dise czijte wonhaftig ist vnd die daselbs hernach wonhaftig sin wirdet, denselben burgern gemeinlich oder sunderlich vff ligende gůtere nichts lihen sol, sunder allein uff varende habe vnd pfande, bij vnsern vnd des richs hulden.

Vnd wir gebieten ouch dorumb von römischer kunglicher macht, vnserm vnd des richs lantuogt in Elsasz, vnd allen vnd iglichen andern vnsern vnd des richs amptlůten, vndertanen vnd getrůen, gegenwörtigen vnd kůnftigen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das sy die vorgenanten burgere vnd stat zů Mulnhůsen an den vorgenanten vnsern erloubungen, gůnnůngen, gnaden vnd freyheiten furbaszmere nicht hindern oder irren in keinwijs, sunder sy dabij getrulich hanthaben, schirmen vnd geruwiclich beliben lassen, als lieb in sij vnser vnd des richs swåre vngnade zůuermyden.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserr kunglicher maiestat insigel.

Geben zu Costencz, nach Crists gebůrt vierczehenhundert iare vnd darnach in dem sibenczehenden iar, des nëchsten samptztags vor sant Symon vnd sant Jude tag, vnserr riche des vngrischen etc[a] in dem eynvnddrissigsten vnd des römischen in dem achten iaren.

Sur le repli à droite:

Per dominum G. comitem de Swarczburg, judicem curie: Johannes Kirchen.

Au dos:

R[a].

Original en parchemin, muni du sceau en cire brune sur lacs de soie rouge et verte. (Archives de Mulhouse.)

1418.
22 février.

491. *Jean Offenbourg, prévôt de Mulhouse, entretient le maître et le conseil de cette ville des 6 marcs d'argent à prélever annuellement sur leur taille, qu'il a acquis de Godefroi Münch et dont jusqu'ici il n'a pas pu obtenir le paiement: il leur rappelle qu'il leur a présenté vainement le mandement confirmatif de la vente et la quittance du roi des Romains Sigismond, ainsi que ses injonctions au grand bailli d'Alsace et à son lieutenant, pour qu'ils lui fassent rendre justice; il leur a soumis de plus une lettre de l'un de ces officiers, du comte Bernard d'Eberstein, qui se déclarait prêt à exécuter les ordres du roi: malgré ses instances et malgré les démarches de ses seigneurs et bons amis, ils ont toujours éludé de lui faire droit. Leur dernier refus qui date de la purification, l'a réduit à prendre son recours auprès du roi des Romains, ainsi qu'il les en avait prévenus, et il leur transmet le nouveau mandement qu'il vient de recevoir. Quant aux propositions qu'ils ont faites à son compère Henri Kupfernagel, il ne lui convient pas de les accepter.*

Bâle, mardi avant la saint-Mathias 1418.

Den fursichtigen wisen dem meister vnd dem rot der stat zu Mulhusen, minen lieben herren vnd gûten frunden.

Minen fruntlichen willigen dienst.

Lieben herren vnd gûten frúnt, als vch wol || ze wissent ist, wie das ich die sechs mark silber geltz ab úwerem gewerf, || die mich von Gotzman Munch ankomen sint, etwo manig mol an úch fruntlich gevordert, úch dar vmb mins aller gnedigesten herren des romschen kungs willebrief mit siner maiestat, darzû sin vnd minn qwitbrief, vnd och solich brief so sin gnode einem ober vnd vnder lantvogt inn Elsas der jetzunt ist oder harnoch sin wirde, verschriben vnd treflich gebotten hat mich an solichen sechs mark silbergeltz jerlichs vf sant Martis tag vnbekemret vnd vngeirret zû lossent, der ich úwer wishet alle gezôget vnd der abgeschriften gegeben hab, daz och mit svnderhet der edel wolgeboren herr graf Bernhart von Eberstenn, jetzunt zû ziten úwer lantvogt, mir geantwirt hat, das er das gernn tûn vnd mins aller gnedigosten herren des kungs gebot halten welle, als ich das úwer wishet zû mangem mol erzalt vnd zum teyl verschriben hab, och úwer gûter fruntschaft zû mangem mol durch mich selbs, durch minn geschrift, durch ander minn herren vnd gûten frunt ernstlich vnd fliszlich gebetten hab úch fruntlich vnd gûtlich genn mir zû bewisent vnd der sechs mark silbers zû bezalent, als úch das alles wol angedenkig ist, das aber mir noch nie von úch gelangen kond noch mocht, besunder noch der lesten antwirt die mir von úch vf vnser lieben frowen tag zû der liechtmis wart, ich úwer wishet batt sid das es anders nút gesin konde, vnd úwer wille vnd meinung nút anders were, das ir es denn nvt fur úbel von mir hetten das jch es denn an minen allergnedigosten herren denn kung bringen mûste, von dem jch och die selben gulter hab : lieben herren, das hab ich och also getonn so jch fruntlichest konde : also hat sin gnode úch tûn schriben disen brief so jch úch bi disem botten sendenn, also gewarten jch och des selben tags : wol ist wor das mir minn swager Heinrich Kupfernagel geseit hat, wie das er bi úch gewesen sig vnd ir etwas wegen mit jmm getroffen hettent, solichen weg mir aber niemant rotet vfzenement, noch jch an mir selbs nút ferston kan das mir das zetûnt sig.

Was jch aber sust in allen sachen getůn kan das úch dienst vnd gevellig ist, sollent jr mich alle zit als den úweren bereit finden.

Geben ze Basel, am zinstag vor sant Matis tag Mccccxviij°.

Henman Offenburg, vwer schulthes.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

492. *Mandement de Sigismond, roi des Romains, qui, informé que la ville de Mulhouse a refusé jusqu'ici d'acquitter entre les mains de Jean Offenbourg la rente de 6 marcs d'argent acquis par lui de Godefroi Münch de Bâle, enjoint au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de ne pas retenir plus longtemps le paiement de cette somme contre les décharges régulières qu'on leur offre: faute de quoi il les cite à comparoir, avec ledit Offenbourg, devant lui en sa cour, le mardi après le dimanche* oculi *(1er mars).* 1418. 23 février.

Constance, mercredi avant le dimanche oculi, *la 31e année du règne comme roi de Hongrie, la 8e comme roi des Romains.*

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer kung, zu allen zijten merer des richs vnd zu Vngern, Dalmacien, || Croacien etca kung,

Embieten den burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich der stat zu Mulhusen, vn || sern vnd des richs lieben getruen, vnser gnad vnd alles gut.

Lieben getruen, als wir euch vormals verschriben vnd gebotten haben, das jr Henman Offemburg, vnserm diener vnd lieben getruen, ewerm schultheissen, die sechs mark silbergeltz die er von Gotzman Munch von Basel vf ewrer jerlichen steure gekouft hat, vnd dorczu wir ouch vnser gunste vnd verhengnusse gegeben, vnd solichen kouf mit vnserr kunglichen maiestatbrieue bestetigt, vnser quitbrief an euch doruf gesant, vnd euch ouch ernstlich verschriben vnd gebotten haben demselben Henman solich sechs marck silbergeltz jerlich zubeczalen, als dann das alles solich vnser brieue doruber gemaht uszwisen: also ist fur vns kommen derselb Henman vnd hat vns furgelegt, das jr jm solich sechs mark bis her noch nit gegeben habt, vnd jm die ouch ettlich zijte noch nit zugeben meynet, das vns doch vast fremd vnd vnbillich nymmet, vnd wir vordern dorumb aber an euch vnd gebieten euch ouch von romischer kunglicher maht, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, vnd bij vnsern vnd des richs hulden, das jr dem vorgenanten Henman vnd sinen erben, vnd nymand anders, die vorgenanten sechs mark furbaszmere jerlich uf sant Martins tag reichen, geben vnd, nach innhalt der vorgenanten brieue doruf gemaht, betzalen sollet ön alles verczichen vnd widersprechen, vnd tut ouch herinn also das wir euch icht me dorumb schriben bedorffen, vnd das iht not werde die sache mere fur vns zubringen, das ist vns von euch zudanke.

Bedeuht euch aber das jr das nit tun soltend oder nit zutund meynet, so bescheyden wir euch dorumb tag fúr vns in vnsern kunglichen houe, vnd gebieten euch ouch von romischer kunglicher maht, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, ewer volmechtig bottschaft fur vns dorin zusenden vf den czinstag nach dem sunntag als man in der heiligen kirchen singet oculi nehst kunftig, zu rehter tagcijt, zu sagen vnd zuuerhoren lassen worumb jr dem vorgenanten Hanman vnd sinen erben

die vorgenanten sehs mark silbergeltz nit beczalen sollet oder zubeczalen pflichtig sijt, vnd ouch herinn rehts gegen demselben Henman zupflegen vnd jm reht dorumb zutund vnd zuwiderfaren lassen, vnd wir haben jm denselben tag ouch also bescheiden: hernach wisset euch zurihten.

Geben zu Costentz, des nehsten mittwochens vor oculi, vnserr riche des vngrischen etc. in dem xxxj vnd des romischen in dem achten jaren.

Au bas à droite :

Ad relacionem domini C. de Winsperg camerarium (?): Johannes Kirchen.

Original en papier avec sceau en cire rouge appliqué au dos. (Archives de Mulhouse.)

1418. 23 mars. **493.** *Sur les observations des députés de Mulhouse, qui lui ont représenté qu'il n'était pas possible à leurs commettants de servir à Jean Offenbourg les 6 marcs d'argent, acquis par lui sur la taille de leur ville pendant les treize années que la Décapole aura à retenir annuellement 2000 florins sur son tribut à l'Empire, pour recouvrir les 25000 avancés par elle à l'électeur palatin, pour le rachat du grand bailliage d'Alsace, Sigismond, roi des Romains, suspend le paiement des 6 marcs en question jusqu'à l'expiration de l'engagement du grand bailliage, sauf à le reprendre après, en portant la somme au double pendant un nombre égal d'années, le tout en réservant la faculté de rachat qui compète à l'Empire et nonobstant tous titres à ce contraire que lui ou ses successeurs pourraient délivrer par surprise ou par mégarde.*

Constance, lundi avant l'annonciation 1418.

Wir Sigmund, von gotes gnaden römischer künig, zu allenczijten merer des richs vnd czu Vngern, Dalmacien, Croacien etc. kunig,

Bekennen vnd tun kunt offembar mit disem brief || allen den die jn sehen oder hören lesen :

Wann der allerdurchluchtigist furst her Karl, seliger gedechtnüsze romischer keyser vnd künig zu Beheim, vnser lieber herre vnd vatter, sechs marck sil || ber gelts alle jare uf sant Martins tag von dem gewerb der stat zu Mulhüsen in Elsasz gelegen czubeczalen dem strengen ettwenn Gotzman Münich von Basel, ritter seligen, vorczijten verseczt vnd verschriben hat, nach innhalt siner keyserlichen maiestat brief darüber gegeben, vnd wann Goczman Münich von Basel, des yeczgenanten Goczman seligen sun, söliche sechs marck silbergelts Hennman Offemburg, burger czü Basel, vnserm diener vnd lieben getrüen, furbasz verkouft hat, vnd wir als ein romischer küng vnser gunst vnd verhengnüsz dorczü gegeben vnd das ouch mit vnserr künglicher maiestatbrief gnediclich bestettigt haben : vnd wann aber der vorgenanten von Mulhusen bottschaft zu diser czijte fur vns kommen ist vnd vns in gegenwörtigkeyt des vorgenanten Henmans erczelt vnd erynnert hat, wie wir alle vnd yegliche stewre von des richs steten in Elsasz jerlich uf sant Martins tag vallend den burgern derselben stete fur funfvndczweinczigtusent rinischer guldin, dorumb sy des richs landuogtij in Elsasz von dem hochgebornen Ludwig, pfalczgrauen bij Rin, des heiligen romischen richs ercztrüchsessen vnd herczogen in Beyern, der vns dieselben summe daruf gelihen hat, gelöset haben vnd fur tusent der yeczgenanten guldin von jr czerung wegen dryczehen jare, der nu ettliche ver-

gangen sind, verschriben haben alle jare czweytusent guldin ufczüheben vnd inczunemen bisz in die vorgenanten sechsvndczweinczigtusent guldin beczalt sind: vnd wann vnser meynunge nicht ist das der vorgenant Henman oder sine erben der vorgenanten siner sechs marck silbergelts dorumb emberen oder vszligen sollen, dorumb haben wir jm die besunder gnade getan vnd tun jm die mit rechter wissen, von romischer kunglicher maht, vnd meynen, ouch setzen vnd wöllen in craft disz briefs, als bald die vorgenanten dryczehen jar vergangen sind, das dann derselb Henman oder sin erben, ob er nicht in leben wëre, die vorgenanten sechs marck silbergeltz von dem vorgenanten gewerb czü Mulhusen alle jare uff sant Martins tag czwyfalt ufheben vnd innemen söllen, vnd das jn ouch dieselben marcke die vorgenanten von Mulhusen also czwyfalt geben vnd ön widerrede beczalen söllen, von allermeniclich vngehindert, als lang bisz das sy die sechs marck gelts die von der czijte vnd wir vnser vorgenant gunst vnd verhengnüsze zu der vorgenant versaczunge gegeben haben, hinderstellig vnd vnbeczalt beliben sind vnd beliben werden, genczlich vnd gar vffgehebt vnd ingenomen hand vnd der wol beczalt sind, vnd als bald jn ouch söliche hinderstellige sechs marck silbergelts von jare czu jare beczalet sind, so sollen sy dannathin nicht mer dann die vorgenanten ersten sechs marcke die jn dann verseczt sind, als vor begriffen ist, jerlich vfheben vnd von dem vorgenanten gewerb innemen, als lang bis das wir oder vnser nachkommen an dem riche dieselben sechs marck vmb die houbtsumme die sy sten lösen, nach lute der brieue daruf gemacht, solicher losunge vns ouch allczijt stat getan werden sol, welche czijte im jare das ist.

Wer ouch sache das wir oder vnser yeczgenanten nachkommen eynicherley brieue von vergessenheit oder vnrechter vnderwysung von der vorgenanten marcke silbergelts wegen furbasz geben würden, meinen, seczen vnd wöllen wir von römischer künglicher macht, das die den vorgenanten Henman vnd sinen erben an der vorgenanten pfandschaft vnd allen jren brieuen vnd rechten die sy daran vnd darüber haben, keynen schaden fügen oder brengen söllen oder mögen in keinwyse, sunder das dieselben Henman vnd sin erben bij den vorgenanten jren verpfenden vnd verscbriben sechs marcken silbergelts, vnd ouch den andern sechs marcken dye sy ettlich jare ufheben söllen, als vor geschriben stet, furbaszmere vnwiderrüfflich beliben vnd die vfheben, innemen vnd in jren nücz keren vnd wenden, vnd dorumb ouch mit jrselbs quittbrieuen die vorgenanten von Mulhusen alle jare quittieren söllen vnd mögen, ön allermeniclichs hindernüsze, irrunge vnd widersprechen.

Vnd wir gebieten ouch dorumbe den burgermeistern, rëten vnd burgern gemeinlich der vorgenanten stat zu Mulhusen, gegenwörtigen vnd künftigen, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das sy dem vorgenanten Henman oder sinen erben die yeczgenanten sechs marck silbergelts von dem gewerbe das sy vns vnd dem riche jerlich pflichtig sind czügeben, furbaszmere alle jare, als lang vnd die nit geloset sind als vor begriffen ist, vnd ouch die andern sechs marcke die vorgenanten jarczal vszrichten, geben vnd beczalen, vnd jr quittbrieue dorumb nemmen vnd sich ouch daran keins andern zuwartten oder czubeyten benügen lassen sollen,

on alle widerrede vnd vercziehen, als lieb jn sij vnser vnd des richs swäre vngnade czůuermijden.

Sunderlich gebieten wir vnsern vnd des richs landuögten der yeczund ist vnd die hernach sin werden, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das sy die vorgenanten Henman vnd sin erben an den vorgenanten sechs marcken silbergelts, vnd ouch an den andern sechs marcken die sy ein jartzal vffheben söllen, fürbaszmere nit hindern oder irren in keinwys, sunder sy dabij getrulich hanthaben, schirmen vnd gerüwiclich beliben lassen, bij vnsern vnd des richs hulden.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserm künglichen anhangundem insigel.

Geben czü Costencz, nach Crists gebürt vierczehenhundert jare vnd darnach in dem achczehenden jar, des nechsten montags vor vnser frawentag anunciacionis, vnserr riche des vngrischen etc[a] in dem eynvnddrissigsten vnd des romischen in dem achten jaren.

Sur le repli à droite :

Per dominum Fredericum marchionem Brandemburgensem etc[a] : Johannes Kirchen.

Au dos :

R[a].

Original en parchemin, sceau royal en cire rouge sur gâteau de cire brune, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1418.
25 avril.

494. ***Sur le refus du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse d'acquitter entre les mains de Jean Offenbourg, pendant la durée de l'engagement du tribut à l'Empire consenti en faveur des villes impériales d'Alsace, les 6 marcs d'argent assignés sur la taille de Mulhouse, qu'il a acquis de Godefroi Münch, Sigismond, roi des Romains, suspend le paiement de cette somme, tant que durera ledit engagement, sauf à son expiration à la porter au double pendant un égal nombre d'années, à l'échéance ordinaire de la saint-Martin.***

Constance, lundi après la saint-Georges 1418.

Wir Sigmund, von gotes gnaden romischer, zü allentzijten merer des richs vnd tzu Vngern, Dalmacien, Croacien, etc.[a] kung,

Embieten || den burgermeistern, rate vnd burgern gemeinlich der stat tzu Mulhusen, vnsern vnd des richs lieben getruen, vnser gnad vnd alles gut. ||

Lieben getrüen, wann wir tzu dem kouff als Henman Offenburg, burger tzü Basel, vnser diener vnd lieber getruer, sechs marck silbergeltz üff ewerm gewerf zu Mulhusen alle jare uf sant Martins tag vallende, die er von Götzman Münich von Basel gekoufft hat, vnser günst vnd verhengnüsse gegeben vnd solichen kouf ouch bestettigt haben, nach innhalt vnserr maiestatbrief darüber gegeben, vnd wann vns der vorgenant Henman furbracht hat das jr jm solich sechs marck bisher tzugeben vnd tzubetzalen vertzogen habt, vnd meynet das vorgenant gewerf vnd ouch andere vnserr vnd des richs stete jerliche steure in Elsasz sin denselben steten ein genant jartzal vfftzüheben von vns verschriben, ee derselbe Henman den vorgenanten kouff getan habe, vnd wann vnser meynung vnd wille nit sind das darumbe der yetzgenant Henman vnd sin erben dieselben sechs mark verliesen sollen : dorumb

begeren wir von euch vnd gebieten euch ouch von römischer künglicher macht, ernstlich vnd vesticlich mit disem brief, das jr den vorgenanten Henman, vnd ob er nit ist, sinen erben, die vorgenanten sechs marck silbergelts die jn dann die vorgenante jartzal, als die vorgenante stewre den vorgenanten steten verschriben sind, vszsteen beliben, als bald dieselbe jartzal vergangen ist, czwifalt, das ist mit namen czwelf marck, von dem vorgenanten ewrem gewerf, alle jare uf sant Martins tag, vff jr quittbrief geben, beczalen vnd entwortten söllet, ön alles vertziehen vnd widersprechen, als lieb euch ünser vnd des richs hulde sij.

Wann so jr das getan habt, so sagen wir euch, ewer nachkommen vnd die stat Mulhüsen für vns vnd ünser nachkommen an dem riche derselben czwelf marck silbergelts die jr jn dann also jerlich beczalen werdet, eyns yeglichen jares quitt vnd ledig mit disem brief: doch alsbald die vorgenanten Henman oder sine erben sölich vorgenanten sechs marck, die jn dann die vorgenanten jare als die vorgenanten stete die vorgenante steure uffheben söllen, vnbetzalt beliben sind, vffgehebet vnd ingenommen haben, so meynen vnd seczen wir das jr jn dann furbasz alle jare die obgenanten sechs marck die der vorgenant Henman von dem obgenanten Gôtzman gekouft hat, als oben geschriben stet, von dem obgenanten gewerf, jerlich uff sant Martins tag, vff jr quittbrief reichen vnd, nach innhalt der brief daruff gemacht, geben sollet, ön alle hindernüsz, irrung vnd widersprechen, als lieb euch sij vnser vnd des richs sware vngnade zuuermyden.

Mit vrkund disz briefs versigelt mit vnserm kunglichen anhangundem insigel.

Geben tzü Costentz, nach Crists geburt vierczehenhundert jare vnd darnach in dem achtzehenden jar, des nechsten montags nach sant Gorgen tag, vnserr riche des vngrischen etc. in dem xxxij vnd des romischen in dem achten jaren.

Sur le repli à droite :

Per dominum Fridericum marchionem brandenburgensem etc. : Johannes Kirchen.

Au dos :

R.[a]

Original en parchemin, sceau royal en cire rouge sur gâteau de cire brune, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

495. *Henri de Clum, surnommé Latzenbokk, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que leur prévôt Jean Offenbourg lui a fait voir une lettre dans laquelle se trouve relatée l'issue de l'audience que le greffier de leur ville et lui avaient obtenue du roi des Romains, au sujet du prélèvement de 6 marcs d'argent sur leur taille; il lui a montré encore une autre lettre avec leur réponse, où ils lui attribuent, à lui Henri de Clum, des propos qu'il aurait tenus devant les deux margraves de Brandebourg et de Bade, qu'il ne reconnaît pas. Il n'a pris part qu'à la dernière conférence, sur l'ordre du roi des Romains, et il a dit alors, en présence de ces deux princes, que les choses resteront comme on en était convenu précédemment, à savoir que Jean Offenbourg attendrait l'expiration de l'engagement souscrit par le roi en faveur de l'électeur palatin, et que sa grâce lui donnerait par écrit l'assurance qu'il toucherait 12 marcs d'argent, autant d'années qu'il aura été privé de toucher les 6. C'est dans ce sens que le diplôme a été libellé. De son côté Jean Offenbourg prétendit que Mulhouse devait s'obliger dans les mêmes termes; mais le greffier répondit que cela ne se pouvait pas et ne s'était jamais fait. Le prévôt objecta qu'il se faisait fort de prouver qu'il y avait des précédents, et allégua l'engagement qui avait été con-* 1418. 27 avril.

senti à l'égard de l'électeur palatin ou du grand bailli. Les deux margraves trouvèrent que c'était juste, et firent tant, ainsi que le signataire de la lettre, que le greffier promit de faire obtenir à Jean Offenbourg l'obligation qu'il demandait, à moins que le roi des Romains ne prît des dispositions contraires: dans ce cas la ville ne devait plus être tenue envers son prévôt. Celui-ci se déclara satisfait de cet arrangement, et Henri de Clum déclare ne pas en savoir davantage: comme dans ces termes il ne coûte rien de s'engager, il conseille à la ville de délivrer la pièce en question, afin d'éviter qu'on ne porte de nouveau l'affaire devant le roi des Romains.

Constance, mercredi après la saint-Georges 1418.

Den ersamen wisen dem burgermeister vnd dem raute ze Múlhusen, minen gůten frúnden etc.

Minen frúntlichen dienst.

Lieben frúnd, mir hat Hamman Offenburg, úwer schultheiss, gezŏgt ein || abgeschrifft eins brieffs so er úch geschriben hat, darinne begriffen ist wie er vnd uwer schriber von || úwren wegen nåchst von vnserm herren dem kúng von der sechs mark silber geltz wegen so er vff jwerm gewerff hat, gescheiden sind, vnd hat mir darzů och gezŏgt jwern brieff vnd antwúrt, darinne jr mich gemeldot hand, daz jch Hamman Offenburg vnd och úwerm schriber sŏlich antwúrt als denn der selbe brieff daz wiset, gegeben súlle han in gegenwúrtkeit der durchlúchtigen fúrsten vnd herren beider margkgrauffen von Bråndenburg vnd von Baden, daz mich doch vast vnbillichen nimpt, daz úch jwer schriber sŏlichs geseit hat, denne ich bi der tåding nye vormals gewesen bin, denne am letsten, hiess mich min gnådiger herre der kúng beiden teilen in gegenwúrtekeit beider vorgeschribner herren antwúrten, daz es dabi beliben sŏlt, als denn vor geredt vnd getådigot were, das Hamman Offenburg die jarzal vszwarten sŏlt, als sich min gnådiger herre der kúng gegen herzog Ludwig von Peygern verschriben hett, vnd solt min gnådiger herre sich des gegen jm verschriben, das jm dannanthin so månig jar als er des bis dar warten můss, die sechs mark geltz zwifach wurden, als och das min allergnådigoster herre getån hat, den brieff ir wol sehen werden, der och das clerlichen vswiset.

Nv do ich in also antwúrt, do meynt Hamman Offenburg daz jr úch des och gegen jm verbriefen sŏlten: darzů úwer schriber antwúrt daz jr das nit getůn kúnden vnd es och nie getån hetten.

Darzů Offenburg redt, er wŏlt fúrbringen vnd kuntlich machen das jr vormals geredt vnd och geschriben hetten, das ir úch gegen herczog Ludwigen oder den lantuogt verbriefft hetten.

Also ward von den obgeschribnen herren vnd och von mir souil darin geredt, das der schriber sprach jr wŏlten úch gern darumb gegen jm verbriefen, also bis vff ein widderrůffen, ob sach were das min gnådiger herre der kúng oder ander sin nachkomen das widerrůfften, oder úch anderschwahin die sechs mark gelts zwifach oder einlich nach vsgang der joren als vor stet hiesse geben, daz jr denne des gegen jm ledig wären vnd sin sŏlten: das och Hamman Offenburg also vffnam, vnd weiss och ich nicht anders: so wisent es och mins gnådigen herren brieff daz es also ergangen ist, vnd daz ich vff sölich tåding, die doch vormals geschehen was da ich nicht by was, beyden teylen von mins gnådigen herren wegen geant-

wúrt hab, vnd nit also als es jwer schriber fúrbracht hat, darzů kan ich mich och nit versten das es úch keinen gebresten bringen múg.

Harumbe, lieben frúnd, so wellent úch frúntlichen gegen jwerm schultheissen bewisen, vmbe daz er die sach nicht fúrbass an minen gnådigen herren den kúng bringen můsse, daz mag er doch wol vmb úch verdienen: so tůnd jr mir och besunder frúntschafft daran, die ich och begeren vmb úch ze verdienen.

Geben ze Costencz, an mittwochen nach Geory, anno etc.[a] xviij°.

Von mir Heinrichen von Clum
genamt Latzenbokk[1].

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

496. *A la demande de Sigismond, roi des Romains, Rodolphe III, électeur de Saxe, donne son assentiment à l'aliénation de la prévôté de Mulhouse et des 6 marcs d'argent sur la taille de la même ville, engagés à Jean Offenbourg de Bâle.* 1418. 16 juin.

Bitterfeld, jeudi après la saint-Vit et Modeste 1418.

Wir Rudolff, von gotes gnaden zu Sachsen vnd Lünemburg hertzog, pfaltzgraffe zu Sachsen, || graffe zu Brene, burcgraffe zu Magdeburg, des heiligen romischen riechs ertzmarschalk || vnd kurfürste,

Bekennen offentlichen mit dissem brieffe allen den die jn sehen odir hören lesen:

Als der allirdurchluchtigester fürste vnd herre ErSigemund, rômischer vnd zu Vngern, Dalmacien, Croacien etc. koningh, vnser gnedigester liber herre, dem gestrengen Hanse Offenburg von Basal, vnserm lieben besundern, das schulteiszen ambacht zu Molhusen in Elsatz vnd sechs mark silbers gelegen vnd verschrebin hat, als das siener gnaden brieff uswieset, vnd vns dorumbe geschrebin hat vnser fulbort vnd bestetunge darubir zutun: dar wir vnsern guten willen vnd fulbort nach lute vnsers gnedigen libin hern brieff gegebin habin vnd bestetigen jm das in crafte ditz brieffes, als eyn hertzoge zu Sachsen vnd kürfürste des heiligen rômischen riechs.

Mit vrkund ditz brieffs vorsegilt mit vnserm angehangen ingesigel.

Gebin zu Bitterfelt, nach Crists geburte virtzenhundirt jar dornach in dem achtzenden iare, am donrestage nach sand Viti vnd Modesti tage[2].

Original en parchemin, sceau en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Il existe au même dossier une lettre datée de Bâle, mardi après *exaudi* (10 mai), par laquelle le margrave Bernard de Bade insiste également auprès de la ville de Mulhouse, afin qu'elle souscrive en faveur de Jean Offenbourg l'engagement dont il s'agit.

[2] Les autres électeurs confirmèrent également l'aliénation: les archevêques de Mayence et de Trèves, Jean II de Nassau et Werner de Falkenstein, à Bacharach, par des actes datés du jeudi après la saint-Jacques (28 juillet) 1418; l'électeur palatin Louis III le Barbu, à Bacharach, par acte daté du vendredi après la saint-Jacques (29 juillet) 1418; l'archevêque de Cologne, Thierry II de Mœrs, à Fritzstrom, par acte daté du jour de la décollation de saint Jean-Baptiste (29 août) 1418; le margrave Frédéric Ier de Brandenbourg, à Constance, par acte du vendredi après la saint Egide (2 septembre) 1418.

1418. 1er juillet. **497.** *Au vu de l'assurance que leur a donnée Sigismond, roi des Romains, de ne jamais les séparer de l'Empire, ni par vente, ni par engagement, les bourgmestres, conseils et communes des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Münster, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Türkheim, de Rosheim et de Seltz, toutes relevant du grand bailliage d'Alsace, s'obligent pour eux et leurs successeurs, à ne jamais se laisser distraire de l'Empire, auquel ils veulent à tout jamais rester unis, et à se prêter mutuellement aide et conseil contre tous ceux qui entreprendraient quoi que ce soit contre elles pour les en détacher.*

Strasbourg, vendredi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres 1418.

Wir die burgermeistere, rate vnd gemeinde besunder vnd gemeinlich diser hienachgeschriben stette, nemlich Hagenow, Colmer, Sletzstat, Wissenburg, Múnster in sanct Gregorien tal, Múlhusen, Keisersperg, Obern Ehenheim, Thúringhein, Roszheim vnd Selsz, des heiligen rômischen richs stette in die lantvôgtye ze Eilsasz gehôrende,

Bekennen vnd tůn kunt offenbar mit disem briefe allen den die in sehen oder hôrent lesen :

Als der allerdurlúchtigeste fúrste vnd herre, hern Sigmund, von gots gnaden rômischer kúnig, zů allen ziten merer des richs vnd zů Vngern, Dalmacijen, Croacijen, etc. kúnig, vnser allergnedigester lieber herre, vns den vorgenanten stetten vnd gemeinden, vnd vnsern nachkomen, sôliche gnade fúr sich vnd sine nachkomen an dem riche, rômische keisere vnd kúnige, getan hatt, das er noch die selben sine nachkomen die vorgenanten stette gemeinlich noch keine besunder, vnd ouch vns vnd vnsere nachkomen niemer zů ewigen ziten von dem heiligen riche nit verkouffen, versetzen, verphenden oder anders in deheine wise entpfrômden oder verandern welle oder sôlle, etc. alszdenne das des egenanten vnsers gnedigen herren brieff vns darúber gegeben clerlicher vszwisen.

Darumbe dem egenanten vnserm gnedigen lieben herren vnd dem egenanten heiligen rômischen riche ze eren vnd wúrdikeit, verheissen, versprechen vnd geloben wir by vnsern trúwen vnd eren, fúr vns vnd vnsere nachkomen, dem obgenanten vnserm allergnedigesten lieben herren, daz wir die vorgenanten stette vnd gemeinde, noch die selben vnsere nachkomen, vns niemer zů ewigen ziten von imme, sinen nachkomen vnd dem rômischen riche emtpfrômden noch verandern, noch empfrômden oder verandern laszen, sunder vns by dem obgenanten heiligen riche vesteklich vnd vnuerbircklich halten wellent.

Vnd were das vns yemans dawider tringen oder vnderstan wúrde, das wir denne darumbe vnd dawider einander getrúwelich beholffen vnd beraten sin sollen, so verre wir kônnent oder môgend vngeuerlichen.

Mit vrkúnde dis brieffs, versigelt mit vnser obgenanten burgermeistere, rete vnd stette anhangenden ingesigeln, der selbe brieff von geheisse vnd voller gewalt wegen der selben stette gegeben ist ze Strazburg, nach Cristi gepúrt xiiij^{c}. jar vnd darnach in dem xviij^{o}. jar, am nehsten fritag nach sanct Peter vnd sanct Paulus tag apostolorum.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, sur la même feuille que l'engagement pris par Sigismond vis-à-vis des villes. (Archives de Mulhouse.)

498. *Sachant qu'en sa qualité de chef du saint Empire, il est tenu d'assurer la paix aux pays et aux gens qui lui sont confiés, et principalement aux villes impériales, qui ont droit à sa protection particulière, Sigismond, roi des Romains, promet aux bourgeois et aux communes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Münster, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Türkheim, de Rosheim et de Seltz, pour lui et ses successeurs, de ne jamais les distraire de l'Empire, ni elles ni leurs dépendances, par vente, par engagement ou de quelque manière que ce soit, et déclare nuls et non avenus tous actes à ce contraire, émanant de lui ou de ses prédécesseurs, qu'on pourrait produire.* 1418. 11 juillet.

Haguenau, lundi avant la sainte-Marguerite 1418.

Wir Sigemund, von gots gnaden rômischer kúnig, zů allenziten merer des richs vnd zů Vngern, Dalmacijen, Croacijen etc. kúnig,

Bekennen vnd tůn kunt offenbar mit disem brieff allen den die in sehent oder hôrent lesen :

Wie wol wir schuldig vnd dartzů geneiget sind, das wir gemeinen nutz damitte lande vnd lúte in fryde behalten werden, allzit fúrwenden, jdoch so sind wir vast vnd mit merer begerunge dartzů geschickt, das wir vnser vnd des heiligen richsstette in vnser kúnigklichen hůtte vnd schirme willenklich behalten, vnd sú ouch von dem selben riche, damitte der egenanten stette růwe vnd gemache geswechet môchten werden, nit tringen laszen in deheine wise.

Des haben wir angesehen lutere bereyttikeit vnd ouch gewillige dienste die vnsern vorfarn vnd vns, vnd ouch dem vorgenanten riche, die burgere vnd gemeinde der stette Hagenow, Colmar, Sletzstatt, Wissenburg, Múnster in sanct Gregorienthal, Mulhusen, Keysersperg, Obernehenheim, Thúringhein, Roszheim vnd Selsz, vnser vnd des richs lieben getrúwen, oft vnd dicke getan handt, vnd vns vnd dem selben riche fúrbassz nútzlich tůn sollent vnd môgent in kúnftigen ziten : vnd habent darumbe mit wolbedachtem můte, getrúwem rate vnd rechter wissen, den vorgenanten stetten vnd gemeinden, vnd ouch einre yeglichen besunder, gelopt vnd verheissen, globen vnd verheissen in ouch in craft dis briefs, von rômischer kúnigklicher macht volkomenheit, fúr vns vnd andere rômische keisere vnd kúnige, vnsere nachkomen an dem riche, das wir die vorgenanten stette gemeinlich noch ir keine besunder, vnd oúch was zů den egenanten stetten gemeinlich oder zů einer yeglichen besunder gehôrt, nyemer zů ewigen ziten von dem vorgenanten heiligen rômischen riche verkouffen, versetzen, verphenden oder in keine wise damitte die selben stette von dem vorgenanten riche geteilt oder entpfrômdet môchten werden, hingeben oder verandern wellen oder sôllen in deheine wise.

Were es aber das deheinerleye vnser oder vnser vorfarn briefe gegeben weren, oder hienach gegeben oder gefunden wúrden, da inne die vorgenanten stette samptlich oder eine besunder, oder waz dartzů gehôrt, als vor begriffen ist, von dem vorgenanten riche hingeben, versatzt oder sust verandert weren, oder noch entpfrômdet môchten werden, wellent wir vnd setzent ouch in craft dis brieffs vnd der vorgenanten rômischer kúnigklicher macht volkomenheit, das sôliche briefe die villicht jetzund, als ouch vorgeschriben ist, gegeben weren, oder die man vergessen hette, oder andere sache wegen noch geben wurden, kein kraft oder macht haben, sunder craftlosz, machtlosz vnd vernichtet sin sôllend, wand vnser ernstliche vnd

gantze meynunge ist, daz die vorgenanten stette vnd ir gemeinde ouch vns, vnsern nachkomen vnd dem obgenanten riche ze eren vnd nutz, by vns, den egenanten vnsern nachkomen am riche zů ewigen ziten vnderscheidenlich bliben sollendt.

Mit vrkunde dis brieffs versigelt mit vnseren kúniglichen maiestat ingesigel.

Geben zů Hagenow, nach Cristi gepúrt xiiij^{c} jar vnd darnach in dem xviij^{o} jar, am nechsten mendag vor sant Margreden tag, vnser riche des vngrischen etc. in den (*sic*) xxxij, vnd des rômischen in dem viij jaren.

Au bas à droite :

Ad relacionem domini Gregorij episcopi patauiensis cancellarij : Johannes Gresse.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, faite d'après l'original conservé à Sélestadt, dans les archives communes de la décapole. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1420. 23 février. **499.** *Informé que les villes impériales d'Alsace ont conclu des alliances entre elles et peut-être aussi avec d'autres, Sigismond, roi des Romains, mande aux bourgmestres, aux conseils et aux bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim, d'Obernai, de Rosheim et de Seltz, de rompre ces engagements sur l'heure, attendu qu'on ne doit former dans l'Empire aucune alliance particulière sans l'aveu de son chef, et que celles qui se font sans lui, ne peuvent qu'être contraires à l'empereur, à l'Empire et au bien commun.*

Breslau, vendredi avant la saint-Mathias, la 33e année du règne comme roi de Hongrie, la 10e comme roi des Romains.

Wir Sigmund, von gotes gnad rômischer kúnig, zů allen zijten merer des richs vnd zů Vngern, zů Behem, Dalmacien, Croacien etc. kúnig,

Embieten den burgermeistern, reten vnd burgern gemeinlich der stette Hagenow, Colmar, Sletzstatt, Wiszemburg, Múlhusen, Keisersperg, Múnster, Túringhein, Ehenhein, Roszheim vnd Selsz, vnsern vnd des richs lieben getrúwen, vnser gnade vnd alles gůt.

Lieben getruen, vns ist fúrkomen wie das ir vndereinander, vnd villicht ouch mit ettlichen andern lúten, etwas eynunge oder búntnisz angegangen sijt vnd gemacht habt, wann nů keinerley eynunge oder búntnisz on vnser wissen vnd verhengnisz in dem riche gemacht werden sôllen, als ir selber wol wissen môgt, vnd dorumb ouch allerley eynung vnd búntnisz die one vnser verhengnisz beschehen, wider vns vnd das riche vnd gemeine nutze sind, vnd ir vns vnd dem riche zůgehôrt : dorumb ist vnser gantz meynung, vnd wir gebieten úch von rômischer kúniglicher maht, ernstlich vnd vesticlich mit disem briefe, daz ir solich vorgenante eynung vnd buntnisz, mit wem ir die habt nyemand uszgenommen, vnuerzogenlich abtůn vnd ablossen, vnd ouch kein andere one vnser wissen vnd verhengnisz fúrbaszmere angeen oder mit yemand machen sollet in kein wise, als lieb euch sij vnser vnd des richs swâre vngnade zuuermiden.

Geben zů Breszlaw, des nechsten fritags vor sant Mathis tag, vnsere riche des vngrischen etc. in dem xxxiij vnd des rômischen in dem x joren.

Et au-dessous à droite :

Ad mandatum domini regis, d. G. episcopo pataviensi referente : Michael de Priest.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

500. *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que précédemment le comte Bernard d'Eberstein (9 février 1412), par Etienne, comte palatin du Rhin et duc de Bavière, comme lieutenant de son frère, l'électeur palatin Louis III le Barbu, grand bailli d'Alsace.* 1420. 1er oct.

Mulhouse, mardi après la saint-Michel 1420.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

Strasbourg, imprimerie de J. H. Ed. Heitz.

RECTIFICATIONS.

Page	2	N°	4	ligne	2	au lieu de :	Saiz	lisez :	Gex
»	2	»	4	»	3	»	Genève	»	Genévois.
»	12	»	13	»	3	»	Hundlingen	»	Hündlingen.
»	13	»	14	manchette, à la date :			1249	ajoutez :	août.
»	14	»	19	ligne	4	au lieu de :	1830	lisez :	1870.
»	15	»	20	»	8	»	ecxilés	»	exilés.
»	15	»	21	»	1	»	Alswiller	»	Alschwyler.
»	16	»	22	manchette, à la date :			1265	ajoutez :	15 janvier.
»	23	»	30	ligne	3	après :	devant eux	»	virgule.
»	25	»	32	»	7	»	filium eius, Petrum	supprimez la virgule.	
»	29	»	37	»	17	du texte, au lieu de :	prepositos	lisez :	preposito.
»	34	»	41	»	1	après :	1266	ajoutez :	à Villingen.
»	55	»	62	»	2	»	cathédrale	»	virgule.
»	58	»	67	»	5	au lieu de :	Brizzikoven (?)	lisez :	Britzingen.
»	58	»	67	»	5	»	Balderec (?)	»	Ballrechten.
»	70	»	86	»	1	»	Conrad	»	Eberhard.
»	80	»	105	»	5	»	deniers (?)	»	torches de pain.
»	82	»	109	»	3	»	Morswiller	»	Niedermorschwiller.
»	83	»	110	»	4	»	Bütenheim	»	Butenheim.
»	90	»	121	»	47	»	1393	»	1293.
»	95	»	124	»	2	»	Zæsingen	»	Zæssingen.
»	111	»	143	»	10	»	gůkof et	»	gůkofet.
»	112	»	144	»	3	»	Seltz	»	Seltzbach.
»	134	»	165	»	11	»	Besenvald	»	Besenwald.
»	135	»	168	»	3	»	Birkimort	»	Birkenmort.
»	166	»	195	»	1	»	Jean de Châlons	»	Jean Senn de Munsingen.
»	167	»	196	»	1	supprimez :	Jean.		
»	167	»	196	»	4	au lieu de :	zem	»	zum.
»	173	»	202	»	3	»	zem	»	zum.
»	177	»	206	»	2	»	du	»	de.
»	183	»	210	»	5	»	Seltz	»	Seltzbach.
»	184	»	211	»	4	»	au laudème	»	au droit de relief.
»	196	»	224	»	4	»	sur les	»	aux.
»	200	»	226	»	6	»	écolier (?)	»	apprenti.

Page 249	N° 271	ligne 7	au lieu de :	Klosterneuburg	lisez :	Klosterneubourg.
» 255	» 281	» 3	»	weiten Mühle	»	Weitenmühle.
» 277	» 296	» 20	»	verwers	»	Verwers.
» 285	» 304	» 3	»	zem Rine	»	zu Rhein.
» 292	» 309	» 1	»	l'Agraffé	»	III le jeune.
» 312	» 324	» 4	»	Porrentruy	»	Porentruy.
» 331	» 348	» 2	»	Geilnhausen	»	Guelnhausen.
» 331	» 349	» 3	»	Neufchâtel	»	Neuchâtel.
» 332	» 350	» 1	»	l'Agraffé	»	III le jeune.
» 332	» 352	» 8	»	Weil	»	Wil.
» 342	» 356	» 2	»	de Weitenmühle	»	von der Weitenmühle.
» 344	» 359	» 3	»	zem	»	zum.
» 347	» 361	» 3	»	Porrentruy	»	Porentruy.
» 350	» 365	» 3	»	Ebersbeck	»	Eberspeck.
» 361	» 375	» 3	»	III	»	IV.
» 361	» 375	» 4	»	Arwiller	»	Ahrwiller.
» 368	» 381	» 1	»	Sultz	»	Soultz.
» 369	» 382	» 1	»	Winsberg	»	Weinsberg.
» 378	» 391	» 1	»	Winsberg	»	Weinsberg.
» 380	» 392	» 1	»	Winsberg	»	Weinsberg.
» 391	» 403	» 3	»	Winsberg	»	Weinsberg.
» 398	» 411	» 12	»	Mulh. (?)	»	Mulh[eim].
» 398	» 412	» 3	»	Arwiller	»	Ahrwiller.
» 399	» 414	» 1	»	Siguenau	»	Signau.
» 400	» 415	» 2	»	Arwiller	»	Ahrwiller.
» 413	» 425	» 2	»	Donyn	»	Dohna.
» 417	» 429	» 3	»	Gessler	»	Guessler.
» 417	» 429	» 4	»	Arwiller	»	Ahrwiller.
» 418	» 430	» 3	»	Arwiller	»	Ahrwiller.
» 486	» 493	» 4	»	recouvrir	»	recouvrer.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

Numéros d'ordre.		Nombre d'exemplaires.
1	Ville de Mulhouse	10
2	Société industrielle de Mulhouse	1
3	Cercle social à Mulhouse	1
4	Archives de la Haute-Alsace à Colmar	1
5	Bibliothèque communale de Colmar	1
6	Bibliothèque municipale de Strasbourg	1
7	Bibliothèque du Grand-Séminaire de Strasbourg	1
8	Bibliothèque de l'Université de Bâle	1
9	Bibliothèque des Bourgeois à Lucerne	1
10	Grossherzogliche Hof- und Landesbibliothek, Carlsruhe	1
11	Universitäts-Bibliothek, Heidelberg	1
12	Fürstlich Fürstenbergische Hofbibliothek, Donaueschingen	1
13	Königliche öffentliche Bibliothek, Stuttgart	1
14	K. Universitäts-Bibliothek, Tübingen	1

MM.

15	Albrecht, Dr. Karl, Oberlehrer, à Colmar	1
16	Bary, Albert de —, à Guebwiller	1
17	Baumgartner, Alfred, à Mulhouse	1
18	Baumgartner, Henri, à Mulhouse	1
19	Baumgartner, Léon, à Sainte-Marie-aux-Mines	1
20	Baumgartner, Madame L., à Mulhouse	1
21	Benner, Edouard, à Mulhouse	1
22	Brüstlein, Henri, à Mulhouse	1
23	Bufleb, Guillaume, libraire, à Mulhouse	2
24	Champion, libraire, à Paris	10
25	Chatel, C.-F., à Epinal	1
26	Degermann, Jules, à Sainte-Marie-aux-Mines	1
27	Diemer, Michel, notaire, à Mulhouse	1
28	Dinago, F., avocat, à Saint-Dié	1
29	Dollfus, Auguste, à Mulhouse	2

Numéros d'ordre.	MM.	Nombre d'exemplaires.
30	Dollfus, Edouard, à Mulhouse	1
31	Dollfus-Flach, Edouard, à Mulhouse	1
32	Dollfus, Gaspard, à Montcherand-sur-Orbe	1
33	Dollfus, Gustave, à Mulhouse	1
34	Dollfus, Jean, à Mulhouse	1
35	Dollfus, Jules, à Mulhouse	1
36	Engel, Alfred, à Dornach	1
37	Engel, Arthur, à Dornach	1
38	Engel-Dollfus, Frédéric, à Dornach	5
39	Engel-Gros, Fritz, à Dornach	1
40	Ernst, Adolphe, avoué, à Saint-Dié	1
41	Favre, Eugène, à Lœrrach	1
42	Franck, Karl, à Mulhouse	1
43	Freiesleben, Mlle E., libraire, à Strasbourg	1
44	Frick, Guillaume, libraire, à Vienne	1
45	Glück, Emile, fils, à Mulhouse	1
46	Glück-Schweighofer, Emile, à Mulhouse	1
47	Heilmann, Jean, à Mulhouse	1
48	Heilmann-Ducommun, Paul, à Mulhouse	1
49	Hübner, Albert, à Paris	1
50	Ingold, A., à Colmar	1
51	Kœchlin, Eugène, à Mulhouse	1
52	Kœchlin, Horace, à Lœrrach	1
53	Kœchlin, Jean-Samuel, à Willer	1
54	Kœchlin, Nicolas, à l'Isle-sur-le-Doubs	1
55	Kullmann-Sandherr, à Mulhouse	1
56	Kuntz, vicaire, à Mulhouse	1
57	Lacroix-Vaucher, E. de —, à Mulhouse	1
58	Læderich, Charles, à Epinal	1
59	Lalance, Auguste, à Pfastatt	3
60	Lantz, Lazare, à Mulhouse	2
61	Lehr, Ernest, professeur de droit, à Lausanne	1
62	Liblin, J., directeur de la *Revue d'Alsace*, à Belfort	1
63	Mantz, Jean, à Mulhouse	1
64	Meininger, Ernest, à Mulhouse	1
65	Méquillet, Camille, à Colmar	1
66	Michel, Auguste, fils, à Mulhouse	1
67	Mieg, Edouard, à Mulhouse	1
68	Mieg, G.-Edouard, à Mulhouse	1
69	Mieg, Mathieu, à Mulhouse	1
70	Mieg-Kœchlin, J., à Mulhouse	1
71	Rack, Iwan, à Mulhouse	1
72	Rencker, Edouard, ancien notaire, à Belfort	1
73	Scheurer-Kestner, A., à Paris	1

Numéros d'ordre.	MM.	Nombre d'exemplaires.
74	SCHLUMBERGER, ALPHONSE, à Mulhouse	1
75	SCHLUMBERGER, CAMILLE, à Colmar	1
76	SCHLUMBERGER, EDOUARD-ALBERT, à Mulhouse	1
77	SCHLUMBERGER, Madame veuve HENRI, à Guebwiller	2
78	SCHLUMBERGER, JEAN, à Guebwiller	1
79	SCHLUMBERGER, JULES-ALBERT, à Mulhouse	1
80	SCHLUMBERGER, THÉODORE, à Mulhouse	2
81	SCHLUMBERGER-EHINGER, AMÉDÉE, à Bâle	1
82	SCHMERBER, CAMILLE, à Mulhouse	1
83	SCHMERBER, JEAN, à Mulhouse	1
84	SCHWARTZ, EDOUARD, à Mulhouse	1
85	SCHWARTZ, HENRI, à Mulhouse	1
86	SIEGFRIED, JACQUES, à Paris	1
87	SIEGFRIED, JULES, au Hâvre	1
88	SPETZ, G., à Isenheim	1
89	SPŒRRY-MANTZ, HENRI, à Mulhouse	1
90	STEIN, ADOLPHE, à Mulhouse	1
91	STEINBACH, GEORGES, à Mulhouse	2
92	TACHARD, A., à Niedermorschwiller	2
93	THIERRY-MIEG, AUGUSTE, à Mulhouse	1
94	THIERRY-MIEG, EDOUARD, à Mulhouse	1
95	TOURNIER, WLADIMIR, à Mulhouse	1
96	TRÜBNER, KARL J., libraire, à Strasbourg	3
97	VAUCHER, EUGÈNE, à Mulhouse	1
98	VIELLARD, LÉON, à Morvillars	1
99	VISCHER, W., professeur, à Bâle	1
100	VISCHER-MÉRIAN, C., à Bâle	1
101	WAGNER, EUGÈNE, à Saint-Louis	1
102	WALCH, A., curé, à Roppentzwiller	1
103	WEISS, ARMAND, à Bâle	1
104	WEISS-FRIES, à Kingersheim	1
105	WEIZSÆCKER, Dr. JULIUS, professeur, à Berlin	1
106	WILLMANN, CÉSAR, à Mulhouse	1
107	WINTERER, L., curé, à Mulhouse	1
108	WŒLFLIN, EDMOND, lieutenant au 1er du génie, à Versailles	1
109	ZETTER, HENRI, à Mulhouse	1
110	ZUBER, ERNEST, à l'Ile-Napoléon	1
	Exemplaires	143

[illegible]



